



3 1761 11650738 5



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507385>



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Acting Chairman:
The Honourable C. WILLIAM DOODY

Président intérimaire:
L'honorable C. WILLIAM DOODY

Wednesday, September 9, 1992
Thursday, September 10, 1992

Le mercredi 9 septembre 1992
Le jeudi 10 septembre 1992

Issue No. 32

Fascicule n° 32

**Business of the Committee and
First proceedings on:**

Bill C-55,
"Public Service Superannuation Act"

**Affaires du Comité et
Premier fascicule concernant:**

Le Projet de loi C-55,
« Loi sur la pension de la Fonction publique »

APPEARING:

The Honourable Gilles Loiseleur, P.C., M.P.
President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable Gilles Loiseleur, C.P., député
Président du Conseil du Trésor

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable C. William Doody, *Acting Chairman*
The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Oliver
*Frith (or Molgat)	Simard
Kinsella	Sparrow
Lavoie-Roux	Stewart
*Murray	Teed
(or Lynch-Staunton)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Teed substituted for that of the Honourable Senator Eyton (*9th September, 1992*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président intérimaire: L'honorable C. William Doody
Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Oliver
*Frith (ou Molgat)	Simard
Kinsella	Sparrow
Lavoie-Roux	Stewart
*Murray	Teed
(ou Lynch-Staunton)	

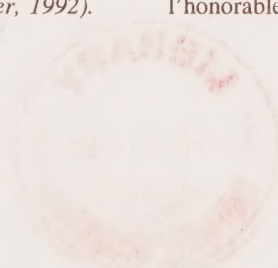
**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Teed substitué à celui de l'honorable sénateur Eyton (*Le 9 septembre 1992*).



ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

"The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Teed moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

That Bill C-55, An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

«L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Teed, propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

Que le projet de loi C-55, Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite, soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 9, 1992
(33)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 6:00 p.m. this day, in Room 356-S, Centre Block, *in camera*, to consider future business.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Cools, Doody, Frith, Lynch-Staunton, Oliver, Simard and Teed. (7)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

The Committee proceeded with its agenda.

As a consequence of the retirement of the Chairman, the Honourable Senator Fernand-E. Leblanc, and the absence of the Deputy Chairman, the Honourable Senator Bolduc, the Clerk presided over the election of an Acting Chairman.

It was moved by the Honourable Senator Oliver,—that the Honourable Senator Doody be elected Acting Chairman.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

It was agreed to postpone examination of the draft report on PS 2000 until such time as the Honourable Senator Bolduc returned from Europe.

There was discussion of the approach the Committee would take when examining Bill C-55, "*An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act*". It was agreed that the President of the Treasury Board would be invited to appear tomorrow, Thursday, September 10, 1992 at 11:00 a.m. It was also agreed that the Committee would begin its hearings on the Bill on Tuesday, September 15, 1992 from 9:30 a.m. to 12:30 p.m., each witness being given one-half hour to make their presentation.

At 6:30 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, SEPTEMBER 10, 1992
(34)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 11:00 a.m. this day, in Room 256-S, Centre Block, the Acting Chairman, the Honourable Senator C. William Doody, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Doody, Cools, Frith, Kinsella, Lynch-Staunton, Oliver, Simard, Sparrow, Stewart and Teed. (10)

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1992
(33)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 18 heures aujourd'hui dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, à huis clos, pour étudier ses travaux futurs.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Cools, Doody, Frith, Lynch-Staunton, Oliver, Simard et Teed. (7)

Présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la Recherche.

Le Comité passe à son ordre du jour.

Du fait du départ à la retraite du président, l'honorable sénateur Fernand-E. Leblanc, et de l'absence du président suppléant, l'honorable sénateur Bolduc, le greffier préside à l'élection d'un président suppléant.

L'honorable sénateur Oliver propose,—que l'honorable sénateur Doody soit élu président suppléant.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu de différer l'étude du projet de rapport sur FP 2000 jusqu'au retour d'Europe de l'honorable sénateur Bolduc.

On discute de l'approche que le Comité prendra lors de son étude du projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite». Il est convenu que le président du Conseil du Trésor sera invité à comparaître demain, jeudi, 10 septembre 1992 à 11 heures. Il est également convenu que le Comité commencera ses auditions sur le projet de loi le mardi 15 septembre 1992 de 9 h 30 à 12 h 30, chaque témoin ayant une demi-heure pour faire son exposé.

À 18 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 10 SEPTEMBRE 1992
(34)

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 11 heures aujourd'hui dans la salle 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur C. William Doody (président suppléant).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Doody, Cools, Frith, Kinsella, Lynch-Staunton, Oliver, Simard, Sparrow, Stewart et Teed. (10)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, June 23, 1992, began its examination of Bill C-55, "An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act".

Appearing:

The Honourable Gilles Loiselle, P.C., M.P., President of the Treasury Board.

Witness:

From the Treasury Board of Canada:

Mrs. Sharon Hamilton, Director, Pension and Special Projects Division.

The President of the Treasury Board made opening remarks following which he and Mrs. Hamilton answered questions.

At a later date, Treasury Board will provide a copy of the document prepared by the General Legislative Counsel of the House of Commons in respect to the regulation making powers for income tax act compliance.

At 11:50 a.m., the Committee proceeded *in camera*.

At 12:00 noon, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la Recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mardi 23 juin 1992, commence son examen du projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite».

Comparaît:

L'honorable Gilles Loiselle, C.P., député, président du Conseil du Trésor.

Témoin:

Du Conseil du Trésor du Canada:

M^{me} Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et des projets spéciaux.

Le président du Conseil du Trésor fait des remarques préliminaires à la suite de quoi lui-même et M^{me} Hamilton répondent aux questions.

Ultérieurement le Conseil du Trésor fournira une copie du document rédigé par le conseiller législatif général de la Chambre des communes concernant les pouvoirs de réglementation en matière de respect de la Loi de l'impôt sur le revenu.

À 11 h 50, le Comité poursuit à huis clos.

À 12 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, September 10, 1992

[Text]

The Standing Senate committee on National Finance, to which was referred Bill C-55, to amend certain acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act, met this day at 11 a.m. to give consideration to the bill.

Senator C. William Doody (*The Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: Honourable senators, I see a quorum.

The order of business for today is the examination of Bill C-55 which was referred to this committee just prior to the summer recess.

I am pleased to note the presence of the Honourable Gilles Loiselle, Minister of Finance and President of the Treasury Board. It is particularly gratifying to have him appear on such short notice. I would note that, although was prepared to appear before the committee at any time after third reading, this is the first opportunity we have had to meet as a committee.

Accompanying the Minister from the Treasury Board, is Mrs. Sharon Hamilton, Director, Pension and Special Projects Division, and Mr. Bryce Peacock, Chief, Financial Management and Portability Group, Personnel Policy Branch. From the office of the Comptroller General, we have Mr. J. A. Macdonald, Comptroller General.

The minister does have some opening and, after he has honoured us with his delivery, we will proceed to questions.

Mr. Gilles Loiselle, Minister of State (Finance) and President of the Treasury Board: Thank you, Mr. Chairman. It is always a pleasure to appear before a committee of the Senate committee where the work is usually carried on in a more relaxed manner than it sometimes is in the other House.

I am pleased to address this committee as it begins its consideration and study of Bill C-55, an act to amend certain acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act.

Bill C-55 would amend the various federal pension statutes which provide the pension arrangements for the public service, the Canadian forces, the RCMP, and Members of Parliament. It will also enact two new acts: the Special Retirement

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 10 septembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-55, Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite, se réunit aujourd'hui à 11 heures pour étudier le projet de loi.

Le sénateur C. William Doody (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Honorables sénateurs, il y a quorum.

À l'ordre du jour de la réunion d'aujourd'hui, l'étude du projet de loi C-55, dont notre Comité a été saisi juste avant l'ajournement d'été.

J'ai le plaisir de vous annoncer que nous recevons aujourd'hui l'honorable Gilles Loiselle, ministre d'état aux Finances et président du Conseil du Trésor. Nous lui sommes très reconnaissants d'avoir répondu à notre invitation malgré le très court préavis. Je tiens à signaler que, même s'il était prêt à comparaître devant le Comité à n'importe quel moment après la troisième lecture, c'est la première occasion qu'a notre Comité de se réunir.

Aux côtés du président du Conseil du Trésor se trouvent M^{me} Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et des projets spéciaux, ainsi que M. Bryce Peacock, chef, Groupe de la gestion financière et de la transférabilité, Direction de la politique du personnel. Du Bureau du contrôleur général du Canada, nous avons également M. J.A. Macdonald, contrôleur général.

Le ministre a une allocution d'ouverture et, lorsque nous aurons eu le privilège d'entendre son discours, nous pourrions passer aux questions.

M. Gilles Loiselle, ministre d'État (Finances) et président du Conseil du Trésor: Merci, monsieur le président. C'est toujours un plaisir pour moi de comparaître devant un comité sénatorial, dont les travaux se déroulent en général de façon plus tendue que dans les comités de l'autre endroit.

C'est avec plaisir que je m'adresse à ce comité au moment où il s'apprête à examiner le projet de loi C-55, intitulé: «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite».

Le projet de loi C-55 a pour but de modifier les diverses lois fédérales qui régissent les régimes de retraite de la fonction publique, des Forces canadiennes, de la GRC et des parlementaires. Il permettrait également de promulguer deux nou-

[Text]

Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act. I might add that this combination of amendments to existing legislation, enactment of new acts and regulation-making authorities means that Bill C-55 is fairly complex in nature.

Bill C-55 has two main purposes: First, it would ensure that the federal public sector pension plans comply with new *Income Tax Act* rules for registered pension plans and, second, the bill would address some long-standing fairness issues.

It would permit the division of pension credits on the breakdown of a marriage or common-law relationship. It would introduce pension coverage for part-time public service employees and provide for the establishment of an early retirement program for the operational employees of the Correctional Service of Canada. In addition, Bill C-55 would make changes that would reduce the financial burden of employees returning to work following lengthy periods of leave without pay.

As well, this bill would make considerable improvements in the life insurance coverage provided under the supplementary death benefit plans of the public service and Canadian forces. It would give plan members who marry after retirement, or after age 60 in the case of the Canadian forces and the RCMP, the opportunity of providing spousal survival benefit coverage. Finally, Bill C-55 provides for the full funding of both existing pension obligations and those to accrue in the future.

Bon nombre des mesures proposées dans le projet de loi ont été bien accueillies par les syndicats de la fonction publique et les associations qui représentent des groupes de participants aux régimes. Toutefois, j'aimerais prendre quelques instants pour examiner avec vous certaines des critiques qui ont été formulées à propos du projet de loi depuis qu'il a été présenté à la Chambre des communes en février dernier.

L'une de ces critiques concerne la nature réglementaire du projet de loi. On a accusé le gouvernement de vouloir invoquer les pouvoirs de réglementation, surtout ceux qui ont trait au respect des exigences législatives concernant l'impôt sur le revenu, aux cotisations que le gouvernement doit verser aux comptes de pension de retraite et aux crédits d'intérêt, pour modifier unilatéralement d'importantes dispositions des régimes de retraite. On a prétendu que les dispositions relatives à l'indexation, par exemple, les prestations acquises et les modalités de financement des régimes étaient en péril.

Franchement, monsieur le président, j'ai été surpris par ces accusations étant donné que le gouvernement n'a jamais cherché à cacher quel aspect que ce soit du projet de loi et que j'ai déclaré publiquement aux participants aux régimes que le gouvernement ne voyait pas dans le respect des exigences relatives à l'impôt une excuse pour modifier leurs

[Traduction]

velles lois: la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite. Les modifications qu'il est proposé d'apporter à la législation actuelle et l'adoption de nouvelles lois et de pouvoirs de réglementation rendent ce projet de loi assez complexe, il va sans dire.

Le projet de loi C-55 vise principalement à rendre les régimes de retraite du secteur public fédéral conformes aux nouvelles règles de la *Loi de l'impôt sur le revenu* concernant l'agrément des régimes de pension et à régler certaines questions d'équité en suspens depuis longtemps.

Le projet de loi permettrait le partage des droits à la pension à la rupture du mariage ou de l'union de fait. Il offrirait aux fonctionnaires à temps partiel la possibilité de participer à un régime de retraite, et au personnel d'exploitation du Service correctionnel du Canada de bénéficier d'un régime de retraite anticipée. En outre, il renferme des dispositions qui visent à alléger le fardeau financier des employés retournant au travail après de longues périodes de congé non payé.

Il vise aussi à améliorer considérablement les prestations d'assurance-vie prévues dans les régimes de prestations supplémentaires de décès de la fonction publique et des Forces canadiennes. Il offre également aux participants qui se marient après leur départ à la retraite ou, dans le cas des Forces canadiennes et de la GRC, après 60 ans, la possibilité de faire verser des prestations à leur conjoint survivant. Enfin, le projet de loi prévoit la capitalisation intégrale tant de prestations déjà acquises que de celles qui le seront à l'avenir.

Many of the Bill's proposals were well received by the Public Service unions and the associations which represent particular groups of plan members. But I would like to take a few moments to look at some of the criticisms of the Bill that have been made since it was introduced in the House of Commons in February.

Concerns were raised about the regulatory nature of the Bill. There were charges that the government would use the regulation-making authorities, particularly those relating to income tax compliance, and the government's contributions to the superannuation accounts and interest credits, to unilaterally amend major provisions of the pension plans. There were claims that indexing arrangements, benefits already earned, and the financial arrangements of the plans were all at risk.

Frankly, Mr Chairman, I was surprised by these charges because the government had never attempted to hide any aspect of the Bill and I had publicly assured plan members that the government was not using tax compliance as an excuse to alter their retirement arrangements. I clearly stated that both basic pensions and the indexing of pensions would

[Text]

régimes de retraite. J'ai indiqué clairement qu'il n'y aurait aucun changement en ce qui concerne les prestations de base et l'indexation des prestations et que le gouvernement allait verser les cotisations nécessaires pour assurer la capitalisation intégrale des prestations qu'accumulent les participants.

Malgré tout, je voulais qu'il ne subsiste aucun doute quant aux intentions du gouvernement à l'égard du projet de loi C-55. C'est pourquoi je suis heureux de signaler à votre comité que le comité de la Chambre des communes qui l'a étudié a approuvé un certain nombre de modifications qui clarifient les intentions du gouvernement.

Consequently, Bill C-55 now specifically limits the scope of regulations enacted to accomplish tax compliance to the requirements of the *Income Tax Act* and regulations as they stood on January 15, 1992.

Furthermore, the bill clearly states that no regulation made for tax compliance purposes may reduce any benefit, including indexing, earned prior to the date the regulation is made.

I might add that the committee's legal counsel confirmed that any future changes to the indexing provisions of the various pension plans would require an act of Parliament irrespective of future changes in income tax requirements.

As for the question of government contributions to superannuation accounts, Bill C-55 combines the public service, the Canadian forces, and the RCMP superannuation accounts with the relevant portion of the supplementary retirement benefits account. It requires that, in future, all benefits, including indexing benefits, be fully funded as they are earned. The government will be required to make the contribution necessary to ensure full funding.

Mr. Chairman, we fully expect government contributions to increase, rather than decrease, as a result of this requirement. But an amendment made at committee stage ensures that government contributions to the public service superannuation account cannot be less than employee contributions in respect of current services. The government must also contribute any further amounts that may be required to fund benefits as they are earned. As well, it must immediately credit the public service, Canadian forces and RCMP superannuation accounts with amounts equal to any unfounded liabilities which may exist when the basic and indexing accounts are combined.

[Traduction]

remain unchanged and that government contributions would be made at the level necessary to maintain full advance funding of accruing benefits.

Nevertheless, I did not want there to be any doubt as to the government's intentions with Bill C-55 and I am happy to report that a number of amendments which clarify those intentions were approved by the House of Commons Committee that studied the Bill.

Ainsi, le projet de loi C-55 restreint maintenant la portée de la réglementation visant à faire respecter les dispositions relatives à l'impôt. Celle-ci devra se limiter aux exigences prévues dans la *Loi de l'impôt sur le revenu* et dans le règlement d'application dans leur version du 15 janvier 1992.

En outre, le projet de loi C-55 précise qu'aucun règlement pris à cette fin ne peut avoir pour effet de réduire les prestations, y compris leur indexation, acquises avant la date d'entrée en vigueur du règlement.

J'ajouterai également que le conseiller juridique du comité a confirmé que toute modification ultérieure des dispositions concernant l'indexation des prestations des divers régimes de retraite devra être adoptée au moyen d'une loi du Parlement, indépendamment des changements qui seront apportés à l'avenir aux exigences en matière d'impôt sur le revenu.

Pour ce qui est des cotisations que le gouvernement verse aux comptes de pension de retraite, le projet de loi C-55 prévoit la combinaison des parties correspondantes du compte des prestations de retraite supplémentaires avec les comptes de pension de retraite de la fonction publique, des Forces canadiennes et de la GRC. Il stipule qu'à l'avenir toutes les prestations, y compris celles qui découlent de l'indexation, seront entièrement capitalisées au fur et à mesure qu'elles seront acquises. Le gouvernement devra verser les cotisations nécessaires pour garantir la capitalisation intégrale des prestations.

Nous nous attendons certainement à ce qu'il en résulte une augmentation plutôt qu'une diminution des cotisations du gouvernement. Cependant, l'une des modifications approuvées par le comité de la Chambre des communes obligera le gouvernement à verser au compte de pension de retraite de la fonction publique des cotisations qui ne sont pas inférieures à celles que paient les employés pour leurs services courants. Le gouvernement devra également y verser toutes les sommes additionnelles nécessaires pour capitaliser les prestations au fur et à mesure qu'elles sont acquises, et porter immédiatement au crédit des comptes de pension de retraite de la fonction publique, des Forces canadiennes et de la GRC un montant équivalant à tout passif non capitalisé qui pourra exister

[Text]

As I have already indicated, concerns were expressed over interest credits despite the fact that the method of crediting interest to all superannuation accounts has been in effect since 1969 and could have been changed at any time by regulation. In other words, the setting of interest rates by regulation is simply a continuation of existing authorities.

Nevertheless, the further amendment made to Bill C-55 at committee guarantees that the rate of interest to be credited to accounts in the future would not be less than the rate determined under today's methodology.

Les dispositions relatives au partage des droits à pension en vertu de la nouvelle loi proposée, la *Loi sur le partage des prestations de pension*, ont aussi fait l'objet de critiques. Cette nouvelle loi permettrait le partage des prestations de retraite d'un participant à la rupture du mariage ou de l'union de fait, aux termes d'une ordonnance ou d'un accord entre conjoints. Divers groupes ont réclamé un partage obligatoire et rétroactif, même dans les cas où le couple a déjà réglé la question du partage.

Il convient de préciser, toutefois, que la nouvelle loi proposée vise avant tout à établir un mécanisme permettant le partage des prestations de retraite des participants aux régimes du secteur public au moment de la rupture du mariage. Le gouvernement n'a pas du tout l'intention de se servir de cette loi pour dicter aux couples comment régler leurs affaires et partager leurs biens matrimoniaux, ou pour les obliger à modifier les règlements qu'ils ont déjà conclus.

Certes, monsieur le président, la *Loi sur le partage des prestations de retraite* ne résout pas tous les problèmes qui peuvent se poser. Mais il faut avouer, vous en conviendrez, que l'inclusion d'un mécanisme de partage des droits à pension dans les régimes de retraite du secteur public représente une amélioration importante. Et même si nous n'avons pu tenir compte de toutes les préoccupations que soulève cette question, un certain nombre de modifications ont été apportées à la loi envisagée, dont celle qui accorde aux conjoints et aux ex-conjoints le droit d'être informés des prestations de retraite payables à l'égard d'un participant et celle qui concerne les règlements à adopter pour déterminer la valeur des prestations de retraite.

Je reconnais que certaines questions sont laissées en suspens dans ce projet de loi. Celles-ci concernent la gestion et la conception des régimes, le taux de rendement des fonds de retraite, les dispositions relatives à la protection contre l'inflation dans le futur, la conformité avec la *Loi sur les normes de prestation de pension* et les prestations de survivant.

[Traduction]

au moment où le compte de retraite de base et la partie correspondante du compte d'indexation seront combinés.

Comme je l'ai déjà fait remarquer, les dispositions relatives aux crédits d'intérêt ont soulevé certaines inquiétudes, et ce bien que la méthode pour déterminer le taux d'intérêt à inscrire au crédit de tous les comptes de pension de retraite remonte à 1969 et que le gouvernement aurait pu la modifier n'importe quand par règlement. Autrement dit, le pouvoir de déterminer les taux d'intérêt par règlement existe déjà.

Néanmoins, une modification a été apportée au projet de loi C-55 afin de garantir que le taux d'intérêt qui s'appliquera dorénavant aux comptes ne sera pas inférieur au taux déterminé à l'aide de la méthode actuelle.

Other criticisms have been directed at the credit-splitting provisions of the proposed Pension Benefits Division Act. The provisions of the new Act would permit the division of a plan member's pension benefits on the breakdown of a marriage or common-law relationship pursuant to a court order or separation agreement. Representations have been made by various spousal groups to the effect that credit-splitting should be mandatory and retroactive, even if a couple's affairs have already been settled.

However, the purpose of the proposed Pension Benefits Division Act is to provide a mechanism that would permit the division of a member's benefits under the public service pension plans on marital breakdown. It was not intended that the government should, in any way, mandate how a couple might wish to settle their affairs and divide marital property, nor that the government should oblige couples to re-open settlements that had already been made.

Mr Chairman, while the Pension Benefits Division Act cannot, obviously, solve all of the problems which may arise, I believe you will agree that the provision of a credit-splitting mechanism for the public service pension plans is a great step forward. And again, although it was not possible to respond to all of the concerns raised in this area, a number of amendments were made to the proposed Act, providing spouses and former spouses with the right to information on the pension benefits payable in respect of the plan member, relating to the regulations that will be made to determine the value of pension benefits, and so on.

I am aware that there are outstanding issues to be resolved that are not addressed in this Bill. These questions relate to plan management, the future rate of return to be credited to the pension funds, future inflation protection arrangements and plan design, including questions of conformity with the federal Pension Benefits Standards Act and future survivor benefits.

[Text]

I would like to remind members of this committee that I have indicated on many occasions that Bill C-55 is only a first step in the public service pension reform process. I am committed to reviewing all the fundamental elements of the plans I have just mentioned in consultation with the stakeholders involved.

Similarly, I realize that members of the committee will have questions about their own pension arrangements, particularly in the context of a bill which deals with some fairness issues. Indeed, the issue of senators' pensions acquires a further and important dimension in the light of Senate reform that would flow from new constitutional arrangements. However, I would not like to think that the positive step proposed by Bill C-55 would be delayed because it does not address the overall question of pension arrangements for members of the House of Commons and senators. As I have stated on several occasions, these arrangements will also be the subject of a comprehensive review.

In conclusion, I thank members for the attention they are giving to Bill C-55. I trust that it will be given speedy passage. I say that because it deals with fairness issues that are of great importance to the financial security and well-being of members of the Public Service, the Canadian Forces and the RCMP, and their spouses and former spouses. Once Bill C-55 is enacted, we shall be able to direct our attention to all of the other issues which require urgent review and resolution.

The Acting Chairman: Thank you, Mr. Minister. Senator Frith wishes to ask some questions.

Senator Frith: Mr. Minister, I want to deal with two subjects: First, the question of regulations; and, second, the question of a tighter focus on disability pensions.

In your opening remarks you say:

... Bill C-55 now specifically limits the scope of regulations enacted to accomplish tax compliance to the requirements of the Income Tax Act and regulations as they stood on January 15, 1992. Furthermore, the bill clearly states that no regulation made for tax compliance purposes may reduce any benefit, including indexing, earned prior to the date that the regulation is made. I might add that the committee's legal counsel confirmed—

What committee were you referring to?

Mr. Loiselle: This committee.

Senator Frith: You went on to say:

—that any future changes to the indexing provisions of the various pension plans would require an act of Parlia-

[Traduction]

Je voudrais rappeler aux membres de ce comité que, comme je l'ai indiqué à maintes reprises, le projet de loi C-55 n'est que la première étape du processus de réforme des pensions du secteur public. Je m'engage à revoir tous les éléments fondamentaux des régimes que je viens de mentionner, en collaboration avec les principaux intéressés.

Par ailleurs, je suis conscient que les membres du comité se posent des questions sur leur propre régime de retraite, surtout si l'on tient compte du fait que le projet de loi vise à régler certaines questions d'équité. Il est vrai que les nouvelles mesures constitutionnelles proposées dans le cadre de la réforme du Sénat viennent ajouter une dimension importante à la question des pensions des sénateurs. Toutefois, je ne crois pas qu'il faille retarder l'adoption du projet de loi C-55 parce que les préoccupations concernant les allocations de retraite des parlementaires n'y sont pas abordées. Comme je l'ai déclaré à plusieurs occasions, ces allocations de retraite feront également l'objet d'un examen approfondi.

Je tiens à remercier les membres du comité de l'intérêt qu'ils portent au projet de loi C-55. J'espère qu'il sera adopté rapidement, vu que les questions d'équité qui y sont abordées sont très importantes pour la sécurité financière et le bien-être des fonctionnaires fédéraux, des membres des Forces canadiennes et de la GRC, de leurs conjoints et de leurs ex-conjoints. Une fois ce projet de loi adopté, nous pourrions procéder à l'étude de toutes les autres questions qui requièrent une attention immédiate.

Le président suppléant: Merci, monsieur le ministre. Le sénateur Frith souhaite vous poser des questions.

Le sénateur Frith: Monsieur le ministre, je voudrais aborder deux questions: tout d'abord, la réglementation et ensuite, l'accent qui est mis sur les pensions d'invalidité.

Dans votre allocution d'ouverture, vous dites ceci:

Le projet de loi C-55 restreint maintenant la portée de la réglementation visant à faire respecter les dispositions relatives à l'impôt. Celle-ci devra se limiter aux exigences prévues dans la Loi de l'impôt sur le revenu et dans le règlement d'application dans leur version du 15 janvier 1992. En outre, le projet de loi précise qu'aucun règlement pris à cette fin ne peut avoir pour effet de réduire les prestations, y compris leur indexation, acquises avant la date d'entrée en vigueur du règlement. J'ajouterais également que le conseiller juridique du comité a confirmé...

De quel comité parliez-vous?

M. Loiselle: De votre comité.

Le sénateur Frith: Puis vous avez ajouté ceci:

... que toute modification ultérieure des dispositions concernant l'indexation des prestations des divers

[Text]

ment, irrespective of future changes in income tax requirements.

Please tell me if what I am about to say is now wrong because of the changes that have been made, and, if so, would you put on record the explanation as to why it is incorrect. One common theme running through all the mail I have received, although it dealt with some specific issues, was the fear that Parliament was being taken out of the process.

If my analysis is correct, the government would have the authority to make regulation for two purposes. One would be to bring the relevant act—the Public Service Superannuation Act, the Canadian Forces Superannuation Act or the Canadian Mounted Police Superannuation Act—into conformity with the Income Tax Act. The second would be, as you say in your opening statement, to ensure practical and fair application of the relevant act.

I would categorize these as being three types of regulations: The first would enable you to adapt any provisions of the relevant act or regulations made under the act; the second would be in respect to the application of any provision of the relevant act—distinguishing between adaptation and application; and the third would be general regulations which the Governor in Council could consider necessary for either of the two purposes, that is, conformity with the Income Tax Act or to ensure practical and fair application of the act.

Those seem to me, if my analysis is correct, to support the views expressed in some of the mail I have received that they could be used to deindex pensions, reduce benefits and alter the funding arrangements without going to Parliament. I guess that is why the Public Service Alliance called it a gift-wrapped time bomb.

If you, Mr. Minister, and the government have no plans to change basic pensions or the indexing of pensions, why have these provisions which allow the government to do that been included? Alternatively, would you explain why I am wrong about the power that you obtain under the act and, as I see it, still retain under the act?

Mr. Loiselle: This fear was also expressed to me and to many of my colleagues. It is legitimate, when such an act is implemented, for the people who are covered to protect themselves and to ask questions. As I said in my opening remarks, I made very clear, in my introduction of this bill, the intent of the government. We also had an indication from our lawyers

[Traduction]

régimes de retraite devrait être adoptée au moyen d'une loi du Parlement, indépendamment des changements qui seront apportés à l'avenir aux exigences en matière d'impôt sur le revenu.

Pourriez-vous me dire si la façon dont je vois les choses est fautive étant donné que les changements qui ont été apportés et, si c'est le cas, pourriez-vous m'expliquer publiquement pourquoi je fais erreur. Dans tout le courrier que j'ai reçu, même s'il portait sur certaines questions précises, la même crainte était exprimée, à savoir que le Parlement soit exclu du processus.

Si mon analyse est exacte, le gouvernement aura le pouvoir de prendre des règlements en vue d'atteindre deux objectifs. D'une part, rendre la loi pertinente — la Loi sur la pension de la fonction publique, la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes ou la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada — conforme à la Loi de l'impôt sur le revenu. La deuxième raison serait, comme vous le dites dans votre allocution d'ouverture, de garantir l'application pratique et équitable de la loi pertinente.

Il y a d'après moi trois catégories de règlements: les premiers vous permettent d'adapter n'importe quelle disposition de la loi pertinente ou de son règlement d'application; les deuxièmes visent à appliquer toute disposition de la loi pertinente — il faut faire une distinction entre l'adaptation et l'application. Dans la troisième catégorie se trouvent les règlements généraux que le gouverneur en conseil pourrait juger utiles dans l'une ou l'autre des deux fins précédentes, c'est-à-dire assurer la conformité avec la Loi de l'impôt sur le revenu ou garantir l'application pratique et juste de la loi.

Si mon analyse est exacte, cela étaye les opinions exprimées dans certaines lettres que j'ai reçues selon lesquelles on pourrait utiliser ces règlements en vue de désindexer les pensions, restreindre les prestations et modifier les dispositions relatives à la capitalisation sans consulter le Parlement. Je suppose que c'est pourquoi l'Alliance de la fonction publique a qualifié ces dispositions de bombes à retardement emballées dans du papier-cadeau.

Si vous, monsieur le ministre, et le gouvernement ne comptez pas modifier les prestations de base ou l'indexation des pensions, pourquoi prévoir ces dispositions qui permettent au gouvernement de le faire? Par ailleurs, pourriez-vous m'expliquer pourquoi je me trompe au sujet des pouvoirs que vous confère la loi et qui, d'après mon interprétation, sont maintenus dans le projet de loi à l'étude?

M. Loiselle: Certaines personnes ont également fait part de cette crainte à bon nombre de mes collègues et à moi-même. Il est normal que, lorsque ce genre de loi entre en vigueur, les gens concernés se protègent et posent des questions. Comme je l'ai dit dans mon allocution d'ouverture, en présentant ce projet de loi, j'ai tenu à clarifier les intentions du gouverne-

[Text]

that the bill, as it stood, did not allow us to go beyond this; but there was still some fear that our interpretation might not be the right one so we went so far as to include an amendment that would preclude from us making these changes.

To reassure you and answer most of the points that you have raised, in article 71 on page 33 the capacity to regulate according to the Income Tax Act is limited to the act as it read on January 15, 1992. So the fear that some future change of the Income Tax Act would, per se, remove this impediment that we have accepted no longer exists.

Senator Frith: When we deal with bills in committee, one of the problems we run into deals with locating references. Darker print is used to highlight a section of the present act, then black type is used for subsections, and sometimes the subsections run for pages so you find yourself looking at number 36 and it turns out not to be section 36 but a subsection of section 36, and it is not the same thing. I am sorry to slow you down but I just want to find the place.

Mr. Loisele: I will try to be very clear so that there is no misunderstanding. I am dealing with Part III which starts on page 29 with clause 64 and continues to clause 70. Then Part IV starts with "General".

71.(1) The Governor in Council may, for the purpose of enabling the pension plan provided by this Act to conform with any provision of section 147.1 of the Income Tax Act and Part LXXXV as they read on January 15, 1992, make regulations. . .

I think we all agree that the present Income Tax Act has to be respected. Through it we do not intend to make changes and we cannot possibly make changes to the indexation or the benefits. If there are to be changes to the Income Tax Act, they are limited to the act as it is read today. Therefore, it is, in my view, a very foolproof situation.

Senator Frith: I am looking for reassurance. If we carry that analysis through, anyone worried about regulations which might change their pensions not coming before Parliament can only be reassured by that if they know all the provisions of Part LXXXV of the income tax regulations as they read on January 15. You are not saying that we will not do any of these things without going to Parliament, you are saying we will not do any of these things on our own except as applying to the income tax regulations on January 5, 1992.

[Traduction]

ment. Nos avocats nous ont également indiqué que le projet de loi, sous sa forme actuelle, ne nous permettait pas d'aller plus loin; toutefois, pour calmer les inquiétudes de ceux qui craignaient que notre interprétation ne soit pas la bonne, nous avons même décidé de prévoir une modification qui nous empêche d'apporter ces changements.

Pour vous rassurer et répondre à la plupart des points que vous avez soulevés, en vertu de l'article 71, page 33, la portée de la réglementation visant à faire respecter les dispositions prévues dans la Loi de l'impôt sur le revenu est restreinte aux exigences prévues dans la Loi dans sa version du 15 janvier 1992. Il n'y a donc plus lieu de craindre que des modifications ultérieures de la Loi de l'impôt sur le revenu puissent en elles-mêmes supprimer cet obstacle que nous avons accepté.

Le sénateur Frith: Lorsque nous examinons des projets de loi en comité, nous avons entre autres des problèmes pour retrouver les références. On utilise un caractère plus foncé pour faire ressortir un article de la loi actuelle, puis un caractère gras pour les paragraphes; il arrive que les paragraphes couvrent quelques pages et lorsqu'on examine le numéro 36, on finit par constater qu'il ne s'agit pas de l'article 36, mais d'un paragraphe de celui-ci, ce qui n'est pas la même chose. Je regrette de vous ralentir, mais je tiens simplement à trouver la bonne référence.

M. Loisele: Je vais essayer d'être très clair pour éviter tout malentendu. Je parle de la Partie III, qui débute à l'article 64 du projet de loi, page 29 et se poursuit jusqu'à l'article 70. La Partie IV débute par la rubrique «Dispositions générales».

71.(1) Le gouverneur en conseil peut, par règlement, en vue de permettre au régime prévu par la présente loi d'être conforme à des dispositions déterminées—dans leur version au 15 janvier 1992—de l'article 147.1 de la Loi de l'impôt sur le revenu et de la partie LXXXV du Règlement de l'impôt sur le revenu. . .

Nous convenons tous qu'il faut respecter les dispositions de l'actuelle Loi de l'impôt sur le revenu. Nous n'avons toutefois nullement l'intention d'apporter des changements et il nous est impossible de modifier l'indexation ou les prestations de base. Si des modifications doivent être apportées à la Loi de l'impôt sur le revenu, elles sont restreintes à la Loi dans sa version actuelle. Par conséquent, il n'y a aucune crainte à avoir dans ce cas.

Le sénateur Frith: Je veux être rassuré. Si nous poussons cette réflexion jusqu'au bout, les gens qui craignent que le gouvernement prenne des règlements susceptibles de modifier leur pension sans consulter le Parlement ne pourront être rassurés que s'ils connaissent toutes les dispositions de la Partie LXXXV du règlement d'application de la Loi de l'impôt sur le revenu dans leur version du 15 janvier. Vous n'êtes pas en train de dire que nous ne pourrions prendre aucune de ces mesures sans consulter le Parlement, vous nous dites que nous

[Text]

Mr. Loiselle: With respect, I think it goes much beyond that. We have given additional references. There is a limit to the number of things we can say in the bill that the bill will not do. It will not do millions of things. I cannot list them and give assurances that the bill will not affect millions of other aspects of the lives of public servants or members of the RCMP. The initial project that was put to the house, in the view of our legal advisors, did not allow us to go for innovation.

There was still some fear that we might make such changes, but we gave the assurance that it would be changed only for the purpose of implementing the Income Tax Act. We were asked what would happen if the act were amended, and we responded that it would not give us this authority. We will limit our capacity to regulate through the Income Tax Act as it reads now. We have gone as far as we possibly can, and quite apart from the commitment we have made, it is not our intention to make such changes. We have announced that we will revisit many other important aspects of the pension plans of members of parliament and civil servants with them and address many other issues such as indexation and joint management. We are open to a complete review of these important aspects. So it is not our intention, and we are presenting to you a bill that will not give us the authority to do it.

Senator Frith: I understand. I will not push the question of the Income Tax Act further. I have your answer on record, and I will wait to see if my correspondents are reassured by the explanation.

However, the other branch of your power to make regulations does not depend on the Income Tax Act as it existed at the date you mentioned or at any other time, but depends on ensuring practical and fair application of the act. Do you not have the power to make regulations in that instance? Is not merely up to the government of the day, whoever it may be, to say "We think this is fair, and therefore we will make changes by regulation without Parliament"?

Mr. Loiselle: What we are doing in this particular instance is giving us the power to make regulations according to this act. We want to bring the pension arrangements in line with the Income Tax Act. That is the objective we are seeking. We

[Traduction]

ne ferons rien de tout cela de notre propre chef si ce n'est pour faire respecter le Règlement de l'impôt sur le revenu du 5 janvier 1991.

M. Loiselle: Soit dit en toute déférence, les choses vont beaucoup plus loin que cela. Nous avons prévu des références supplémentaires. Il y a une limite au nombre de choses que nous pouvons dire dans le projet de loi quant aux effets que ce dernier n'aura pas. Il n'aura pas des milliers de conséquences. Je ne peux pas toutes les énumérer et vous donner l'assurance que le projet de loi n'aura aucune incidence sur bien d'autres aspects de la vie des fonctionnaires ou des membres de la GRC. De l'avis de nos conseillers juridiques, le projet initial qui a été soumis à la Chambre ne nous permettait pas d'innover.

Certaines personnes continuaient de craindre qu'il nous soit possible d'apporter ces changements, mais nous les avons rassurées en disant que toute modification éventuelle viserait à mettre en vigueur la Loi de l'impôt sur le revenu. On nous a demandé ce qui se produirait si la Loi était modifiée et nous avons répondu que cela ne nous donnerait pas pour autant ce pouvoir. Nous limiterons notre capacité de prendre des règlements en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu dans sa version actuelle. Nous avons fait le maximum que nous pouvions faire et, outre l'engagement que nous avons pris, nous n'avons pas la moindre intention d'apporter ces changements. Nous avons annoncé que nous comptons examiner de nombreux autres aspects importants des régimes de pension des députés et des fonctionnaires en les consultant et que nous discuterions de diverses autres questions comme l'indexation et la cogestion. Nous sommes disposés à revoir entièrement ces questions importantes. Nous n'avons donc aucune intention d'apporter de tels changements, et le projet de loi à l'étude ne nous accorde nullement le pouvoir de le faire.

Le sénateur Frith: Je comprends. Je n'insisterai pas davantage sur la question de la Loi de l'impôt sur le revenu. Votre réponse a été consignée au compte rendu et j'attendrai pour voir si votre explication a rassuré mes correspondants.

Toutefois, l'autre aspect de votre pouvoir de réglementation n'a rien à voir avec la Loi de l'impôt sur le revenu dans sa version à la date que vous avez citée ou à un autre moment, mais il vise à garantir l'application pratique et juste de la Loi. N'avez-vous pas le pouvoir de prendre des règlements dans ces cas-là? Il ne suffit pas au gouvernement du jour, quel qu'il soit, de dire «Nous pensons que cette mesure est équitable et nous allons donc apporter des changements par voie de règlement sans consulter le Parlement»?

M. Loiselle: Ce que nous faisons en l'occurrence, c'est nous donner le pouvoir de prendre des règlements en vertu de cette loi. Nous voulons rendre les dispositions en matière de pension conformes à la Loi de l'impôt sur le revenu. C'est

[Text]

are not seeking to give ourselves any other power in any other aspect of the pension plans of Canada.

Senator Frith: I thought it was definitely the government's position that there were two power bases for regulation making. One was the Income Tax Act, which we have discussed, and we have your answer on that; and the other one was by fair application of the act. Any government, whoever the government is, decides what is fair and then passes the regulation. The government says this is making it fairer.

Mr. Loiselle: Going back to the bill in front of you, as I said, we gave ourselves the power to regulate on income to make it compatible with the Income Tax Act as of January and then to adapt any other provision to make it consistent with that. These are the only powers we are seeking and nothing else.

Senator Frith: I do not think I will go on with my other branch of questioning because someone else may want to pursue this side of the matter. However, I did want to be sure, with respect to my correspondents' questions, that you say this act does not give the government the power to change basic pensions or the indexing of pensions by regulation unless such regulations are consistent with the Income Tax Act as it stood on a certain date.

Mr. Loiselle: That is not what I said. I said this does not give us the power to change these elements by regulation. What we are changing are the other elements of the plan that are not consistent with the Income Tax Act.

Senator Frith: Mr. Chairman, I will ask if I can be on the list in the second round to deal with disability pensions, because someone else might want to continue on the matter of regulations.

Senator Stewart: Perhaps the simplest way to proceed is for me to put in layman's language part of subsection (1) of the proposed section 71. The Governor in Council will be given statutory authority to make regulations adapting any provision of the act which is now being amended to bring those provisions into conformity with a specified section of the Income Tax Act and certain regulations as those regulations read on January 15th, 1992; is that correct?

Mr. Loiselle: That is correct, sir.

Senator Stewart: Have you identified what provisions of the act need to be adapted?

Mrs. Sharon Hamilton, Director, Pension and Special Projects Division, Treasury Board of Canada: We are

[Traduction]

l'objectif que nous poursuivons. Nous ne cherchons pas à nous accorder d'autres pouvoirs à l'égard d'autres dispositions des régimes de pension du Canada.

Le sénateur Frith: Je croyais que le gouvernement avait clairement annoncé qu'il avait le pouvoir de prendre des règlements à deux fins précises. D'une part, pour se conformer à la Loi de l'impôt sur le revenu, ce dont nous avons discuté et nous avons déjà consigné votre réponse sur ce point; d'autre part, en vue de l'application équitable de la loi. Si un gouvernement, quel qu'il soit, décide de ce qui est équitable, il peut édicter le règlement. Le gouvernement peut dire que cette mesure rend le système plus équitable.

M. Loiselle: Pour en revenir au projet de loi à l'étude, je le répète, nous nous sommes donné le pouvoir de prendre des règlements en matière de revenu pour le rendre compatible avec la Loi de l'impôt sur le revenu à compter de janvier et pour adapter toute autre disposition en conséquence. Ce sont les seuls pouvoirs que nous demandons; il n'y en a pas d'autres.

Le sénateur Frith: Je ne vais pas passer à mon autre série de questions car l'un de mes collègues souhaite peut-être poursuivre dans la même veine. Toutefois, je voulais obtenir votre assurance, pour répondre aux questions de mes correspondants, que cette loi ne donne pas au gouvernement le pouvoir de modifier les prestations de base ou l'indexation des pensions par la réglementation, à moins que les règlements en question ne soient conformes à la Loi de l'impôt sur le revenu dans sa version à une certaine date.

M. Loiselle: Ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que cette loi ne nous donne pas le pouvoir de modifier ces éléments par règlement. Ce que nous modifions, ce sont les autres aspects du régime qui ne sont pas compatibles avec la Loi de l'impôt sur le revenu.

Le sénateur Frith: Monsieur le président, j'aimerais intervenir lors du deuxième tour de questions pour traiter des pensions d'invalidité, car un autre membre du Comité souhaite peut-être poursuivre la question de la réglementation.

Le sénateur Stewart: Le plus simple, c'est peut-être d'exprimer en langage de profane une partie du paragraphe (1) du projet d'article 71. Le gouverneur en conseil aura l'autorisation légale de prendre des règlements en vue d'adapter toute disposition de la loi que l'on modifie actuellement en vue de rendre ces dispositions conformes à un article donné de la Loi de l'impôt sur le revenu et à certains règlements dans leur version du 15 janvier 1992. Est-ce exact?

M. Loiselle: C'est exact, monsieur.

Le sénateur Stewart: Avez-vous déterminé les dispositions de la loi qui doivent être adaptées?

Mme Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et des projets spéciaux, Conseil du Trésor du Canada:

[Text]

aware of the content of the regulations, the requirement of the Income Tax Act in regulation. We are aware of those aspects of the legislation.

Senator Stewart: But are you aware of the provisions of this act which need to be adapted.

Mrs. Hamilton: Yes.

Senator Stewart: Why do you not do it, then?

Mrs. Hamilton: One of the reasons of forgoing the regulatory route is because there is more than one option in terms of how we might make adaptations in the plan. Doing it by regulation would give us an opportunity to discuss those approaches with the stakeholders in the plans and the advisory committee on the plan in terms of the general approach.

Senator Stewart: But the implication of your answer is that it gives you more discretionary power which you would not have if you went the statutory route.

Mrs. Hamilton: It allows these changes to be made by regulation by the Governor in Council.

Senator Stewart: But you do not want to spell out the implications of that.

Mrs. Hamilton: Having pursued the regulatory route more than once, I do not feel that it is very discretionary. It is a rigorous process.

Senator Stewart: I simply ask you again, why do you not proceed by statute?

Mrs. Hamilton: I mentioned the consultation desire that exists on the part of the government. As well, in terms of the actual time frames permitted to comply with the tax registration rules, there was some anxiety to get the legislation in place.

Senator Stewart: In the fisheries committee, I heard complaints by public servants that the regulatory route is a very slow route; that there are so many checkpoints that it takes months, and perhaps even years. In that particular department, these delays, it is said, have serious dilatory consequences. Am I to understand that you could move quite fast by the regular route?

Mrs. Hamilton: The regulatory approach?

Senator Stewart: Yes.

Mrs. Hamilton: We are already working on the possible content of the regulations, so we hope to move quickly. There are other regulatory areas in the bill before you, and people will be waiting for many of these provisions to come into force.

[Traduction]

Nous connaissons le contenu du règlement, les exigences de la Loi de l'impôt sur le revenu prévues dans le règlement. Nous connaissons ces aspects de la législation.

Le sénateur Stewart: Mais savez-vous quelles dispositions de la loi doivent être adaptées?

Mme Hamilton: Oui.

Le sénateur Stewart: Pourquoi ne le faites-vous pas, alors?

Mme Hamilton: Si nous renonçons à apporter ces changements par voie de règlement, c'est entre autres parce qu'il existe plusieurs options pour apporter les adaptations nécessaires au régime. Si nous le faisons par la réglementation, cela nous permettra de discuter de ces options avec les intéressés des régimes et le comité consultatif sur le régime quant à la démarche générale à suivre.

Le sénateur Stewart: Votre réponse laisse entendre que cela vous donne plus de pouvoirs discrétionnaires que si vous procédiez par la modification législative.

Mme Hamilton: Cela permet d'apporter ces changements en vertu de règlements pris par le gouverneur en conseil.

Le sénateur Stewart: Mais vous ne voulez pas nous en expliquer toutes les répercussions.

Mme Hamilton: Nous avons procédé plusieurs fois par voie de réglementation et je ne pense pas qu'il s'agisse d'un pouvoir très discrétionnaire. C'est un processus très strict.

Le sénateur Stewart: Je vous repose simplement la question: Pourquoi ne pas le faire par une modification législative?

Mme Hamilton: J'ai dit que le gouvernement souhaitait tenir des consultations. En outre, en ce qui concerne les délais réels prévus pour respecter les exigences de l'impôt en matière d'enregistrement, nous étions impatients d'adopter la loi pertinente.

Le sénateur Stewart: Au comité des pêches, j'ai entendu des fonctionnaires se plaindre en disant que le processus de réglementation était lent, qu'il y a tant de vérifications à faire qu'il faut parfois des mois, voire des années, pour atteindre ces fins. Dans le ministère en question, ces délais, nous dit-on, ont de graves répercussions dilatoires. Dois-je en déduire que vous pourriez agir assez rapidement par la voie normale?

Mme Hamilton: Vous voulez dire par voie de réglementation?

Le sénateur Stewart: Oui.

Mme Hamilton: Nous étudions déjà la teneur éventuelle du règlement, et nous espérons pouvoir agir rapidement. Il y a d'autres secteurs de réglementation dans le projet de loi à l'étude et les gens attendront que bon nombre de ces dispositions entrent en vigueur.

[Text]

Senator Stewart: So you draft your regulations. What is the next step? Do you have to send them to the Department of Justice, for example, to ascertain whether they are conform with the Bill of Rights?

Mrs. Hamilton: That is correct, yes.

Senator Stewart: How long does that take? I want to see if these custodians treat you better than they treat the Department of Fisheries, for example. From the time you have completed a draft and advanced it on into the next grinder in the bureaucratic mill, how long is it from that point until such time as the regulation can be published?

Mr. Loiselle: It may be that Treasury Board has more clout than the Department of Fisheries, I do not know.

Senator Stewart: How long will it take?

Mrs. Hamilton: It is difficult to estimate because some regulations are quite simple; some are fairly complex, and they will take longer. We have done a lot of preliminary work already with the Department of Justice on the possible content of the regulations, but I would hesitate to say exactly how long it would take. They have other priorities.

The Acting Chairman: Do any other senators wish to ask questions? If not, Senator Frith, I will turn to you.

First, I have a question for clarification. Earlier Senator Frith asked about the committee's legal counsel confirming that any future changes to the indexing provisions would require an act of Parliament. The minister said that it was the legal counsel of this committee. I presume that he meant the committee of the House of Commons.

Mr. Loiselle: That is correct.

Senator Frith: Can we have a copy of that opinion?

Mr. Loiselle: We have created for ourselves an obligation, should we want to change indexation at any stage, to go to a bill, to come back to the House of Commons, and so on. This is a clear confirmation of our clearly stated policy that we do not intend to change these benefits through this act. This is a very simple objective of bringing it into conformity with the Income Tax act.

We do not wish—and we want to give this assurance; and we have done it in the bill—to do anything other than that. We are not afraid of our decisions. If we want to go the other way, we will say so publicly and we will do it. We can always legislate. We do not need to play tricks on anyone.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Par conséquent, vous rédigez une ébauche de règlement. Quelle est l'étape suivante? Faut-il la communiquer au ministère de la Justice, par exemple, pour vérifier si tout est bien conforme à la Déclaration des droits?

Mme Hamilton: C'est exact, en effet.

Le sénateur Stewart: Combien de temps cela prend-il? Je tiens à vérifier si ces gardiens vous traitent mieux qu'ils ne traitent le ministère des Pêches, par exemple. A partir du moment où vous avez rédigé une ébauche et franchi l'étape suivante du processus bureaucratique, combien de temps s'écoule-t-il avant que le règlement puisse être publié?

M. Loiselle: Il est possible que le Conseil du Trésor ait plus de poids que le ministère des Pêches, je n'en sais rien.

Le sénateur Stewart: Combien de temps cela prend-il?

Mme Hamilton: C'est difficile à estimer parce que certains règlements sont assez simples, tandis que d'autres sont plus complexes, ce qui prend plus de temps. Nous avons déjà fait une étude préliminaire approfondie, de concert avec le ministère de la Justice, quant à la teneur éventuelle du règlement, mais j'hésiterai à dire exactement combien de temps cela prendra. Le ministère a d'autres priorités.

Le président suppléant: D'autres sénateurs souhaitent-ils poser des questions? Au cas contraire, sénateur Frith, je vais vous donner la parole.

J'aimerais au préalable demander un éclaircissement. Le sénateur Frith a posé plus tôt une question au sujet du conseiller juridique du Comité qui a confirmé que toute modification ultérieure des dispositions concernant l'indexation devra être adoptée au moyen d'une loi du Parlement. Le ministre a dit qu'il s'agissait du conseiller juridique de notre comité. Je suppose qu'il parlait du comité de la Chambre des communes.

M. Loiselle: C'est exact.

Le sénateur Frith: Pouvons-nous obtenir le texte de cet avis juridique?

M. Loiselle: Nous nous sommes imposé l'obligation, si nous souhaitons modifier les dispositions relatives à l'indexation à un moment donné, de proposer un projet de loi, d'en saisir à nouveau la Chambre des communes, et ainsi de suite. Cela confirme bien notre politique clairement énoncée, à savoir que nous n'avons pas l'intention de modifier ces prestations au moyen de cette loi. L'objectif que nous poursuivons est très simple: la rendre conforme à la Loi de l'impôt sur le revenu.

Nous ne souhaitons pas — et nous tenons à en donner l'assurance, ce que nous avons fait dans le projet de loi — prendre d'autre mesure que celle-là. Nous n'avons pas peur de nos décisions. Si nous décidons de procéder de l'autre façon, nous le dirons publiquement et nous le ferons. Nous

[Text]

Senator Frith: For general purposes—and also in the context that I earlier mentioned, namely, to try to pass your reassurances on to my frightened correspondents—I take it that the document that was an opinion of the legal counsel to the committee in the other place is a public document and was given to the committee. Is there any reason why we cannot have a copy of that? It would help buttress your position taken here, I assume.

Mr. Loiselle: You certainly can have access to documents of the House of Commons without any difficulty.

Senator Frith: But can you simplify it by giving the Clerk of the Committee a copy, and he can circulate it for us?

Mr. Loiselle: It will probably be found in the transcripts.

Senator Frith: It will be in the transcripts, yes. But if you can highlight it for us it could be included as part of the record here.

The Acting Chairman: Agreed.

Senator Frith: This deals with fairness issues within pension legislation. One of those issues is the splitting of pensions on the breakdown of marriage or common-law relationships. Current legislation does not permit such splitting.

I take it this bill will permit the division of a plan member pension benefit in that event?

Mr. Loiselle: Yes.

Senator Frith: Do we have a definition that you can refer me to of “pension benefits”? Does it include disability pensions?

Mrs. Hamilton: “Fringe benefits” is defined on page 149 of the bill.

Senator Frith: Give me a moment to find where you are.

Mrs. Hamilton: Certainly.

Mr. Loiselle: Down the page on the left it states what “pension benefit” means.

Mrs. Hamilton: Yes, at line 28.

Senator Frith: All right. It states:

In this Act,

“pension benefit” means any pension, allowance, annuity, return of contributions or other benefit or amount

[Traduction]

pouvons toujours légiférer. Nous n'avons pas besoin de jouer des tours à qui que ce soit.

Le sénateur Frith: De façon générale — et aussi dans le contexte dont j'ai parlé plus tôt, à savoir pour essayer de rassurer à mon tour mes correspondants perplexes — j'en déduis que le document dans lequel se trouvait l'avis du conseiller juridique du comité de l'autre endroit est du domaine public et qu'il a été remis au comité. Pour quelle raison ne pouvons-nous pas en obtenir un exemplaire? Cela vous aiderait à étayer votre position, je suppose.

M. Loiselle: Il vous est très facile d'avoir accès aux documents de la Chambre des communes.

Le sénateur Frith: Mais pour plus de simplicité, pourriez-vous en transmettre un exemplaire au greffier de notre Comité, lequel nous le distribuera?

M. Loiselle: On trouvera sans doute cet avis dans la transcription.

Le sénateur Frith: Oui, il doit se trouver dans le compte rendu des délibérations. Mais si vous pouviez nous en présenter les grandes lignes, cela pourrait figurer dans notre compte rendu.

Le président suppléant: Je suis d'accord.

Le sénateur Frith: Cet avis porte sur certaines questions d'équité de la législation sur les pensions. Il y a entre autres le partage des prestations de retraite à la rupture du mariage ou de l'union de fait. Ce partage n'est pas autorisé en vertu de la loi actuelle.

J'en déduis que le projet de loi permettra le partage des prestations de retraite des participants à un régime dans ces cas-là?

M. Loiselle: Oui.

Le sénateur Frith: Pourriez-vous me donner une définition de l'expression «prestations de retraite»? Cela inclut-il les pensions d'invalidité?

Mme Hamilton: Les prestations complémentaires sont définies à la page 149 du projet de loi.

Le sénateur Frith: Accordez-moi un instant pour trouver la page.

Mme Hamilton: Bien sûr.

M. Loiselle: En bas de la page à droite, on donne la définition de «prestation de retraite».

Mme Hamilton: Oui, à la ligne 32.

Le sénateur Frith: Très bien. Voici cette définition:

Les définitions suivantes s'appliquent à la présente Loi,

«prestation de retraite» Pension, allocation, rente, remboursement de cotisations ou autre prestation ou montant

[Text]

payable under a pension plan, and includes any benefit or amount payable under the *Public Service Pension Adjustment Act*, chapter P-33 of the Revised Statutes of Canada, 1970, or *Supplementary Retirement Benefits Act* in respect of a pension, allowance or annuity payable under that pension plan;

That is "pension benefit".

That then takes us to "pension plan". Can you tell us, in your opinion, whether that definition would include disability pensions?

Mrs. Hamilton: Yes it would.

Senator Frith: In your view, will the bill then permit the splitting of disability pension on the breakup of a marriage or common-law relationship?

Mr. Loiselle: It does, but there are certain conditions. A division of pension benefits will only be carried out in response to a court order or a spousal agreement which provides for the division of the member's pension benefits.

Senator Frith: So the splitting of the pension would be decided by a judge based on what he or she hears, not on anything specifically outlined in the legislation?

Mr. Loiselle: That is correct.

Senator Frith: Would a disability pension be considered a wage loss replacement scheme to compensate the disabled person for lost income as a result of disability? It is because I have had some submissions on this particular issue that I am asking these specific questions. I believe the answer is: "Yes, probably?"

Mrs. Hamilton: Yes; that is what a disability benefit is. We are looking at arriving at an approach. The division scheme that is set out in the proposed new act is based on arriving at a value of the pension benefit that has been approved by an individual under the pension plan. That value is to be determined by regulations. We are looking at allowing for the fact that, where you have a disability component that is part of that pension value, perhaps that should not be included as part of the value for credit-splitting purposes.

Senator Frith: That was my next question, whether it would be used in determining the ongoing support to the spouse and/or children. Is that still up in the air?

Mrs. Hamilton: It is. There is this sort of confusion because everything is an annuity or an allowance under our pension plan. That which is payable in the case of disability we have not in the past had to characterize as being a different kind of benefit from a retirement pension. But in this situation, where we are looking at credit splitting, it becomes obvious

[Traduction]

payable au titre d'un régime, ainsi que toute prestation ou montant payable, en vertu de la *Loi sur la mise au point des pensions du service public*, chapitre P-33 des Statuts révisés de 1970 ou de la *Loi sur les prestations de retraite supplémentaires*, parallèlement à cette pension, allocation ou rente.

Il s'agit de la «prestation de retraite»

Cela nous amène ensuite au «régime de pension». Pourriez-vous nous dire si, à votre avis, cette définition englobe les pensions d'invalidité?

Mme Hamilton: Oui.

Le sénateur Frith: À votre avis, le projet de loi permettrait-il le partage d'une pension d'invalidité à la rupture d'un mariage ou d'une union de fait?

M. Loiselle: Oui, mais à certaines conditions. Le partage des prestations de retraite n'aura lieu que sur ordonnance d'un tribunal ou en vertu d'une entente entre les conjoints concernés.

Le sénateur Frith: Le partage de la pension sera donc décidé par un juge en fonction des arguments qui lui seront présentés, et non en vertu d'une disposition prévue dans la loi?

M. Loiselle: C'est exact.

Le sénateur Frith: Une pension d'invalidité sera-t-elle considérée comme un régime d'assurance-salaire pour dédommager la personne handicapée de la perte de revenu découlant de l'invalidité? Je vous pose ces questions précises parce que j'ai reçu des demandes précises à ce sujet. Je suppose que la réponse est «Oui, sans doute»?

Mme Hamilton: En effet; c'est ce que l'on entend par pension d'invalidité. Nous sommes en train de mettre au point une méthode. Le régime de partage des prestations énoncé dans le projet de loi vise à déterminer la valeur de la prestation de retraite qui a été approuvée par une personne dans le cas du régime de pension. Cette valeur doit être déterminée par règlement. Nous étudions la question de façon à prévoir que, lorsque la pension renferme un élément d'invalidité, celui-ci ne soit pas inclus dans la valeur totale aux fins du partage des droits à la pension.

Le sénateur Frith: C'était justement ma question suivante, à savoir si l'on tiendrait compte de la pension d'invalidité pour calculer la partie qui doit revenir au conjoint et (ou) aux enfants. La question n'est pas encore réglée?

Mme Hamilton: Si, elle l'est. Il règne une certaine confusion parce que, en vertu de notre régime de pension, tout est considéré comme une rente ou une indemnité. Par le passé, il nous a été inutile de considérer comme une prestation différée d'un régime de retraite les sommes payées à titre de pension d'invalidité. Mais en l'occurrence, lorsque l'on parle de

[Text]

that you are looking at a different kind of benefit in relation to a credit.

Senator Frith: A judge looking at these marriage breakdown cases as they come up, first has to decide what is the family property. The lawyers work on that question and the judge then has to decide how to split it.

My correspondence deals with a breakdown in a marriage where one spouse is disabled and receives a disability pension. Will that spouse have to go back to the time of separation and turn over a portion of that disability pension to the other spouse even if the other spouse has a full income? We want to avoid a situation where a disabled person, who does not receive a full salary, is forced to suffer financial difficulty to pay the spouse based on the full income.

Do you understand the situation? One spouse is receiving a disability pension and there is a separation. The other spouse is not disabled and therefore has the ability to earn a full income. Would the disabled person still have to split his or her disabled pension? It does not seem to me to be fair. Would such a situation be subject to a decision of the court, which would look at all the circumstances and consider and apply the fairness principle; or would the court be bound by the legislation or any potential regulation to include the disability pension and force the splitting?

Mr. Loiselle: In the regulation we will certainly want to provide a form of protection because the problem you describe is a very real one for disabled pensioners. We are looking at that problem to ensure that protection is there.

The Acting Chairman: If there are no further questions I would thank the minister and his officials for their support. We will meet next Tuesday morning at 9:30 a.m.

The committee adjourned.

[Traduction]

partage des droits à la pension, il est évident qu'il faut faire la distinction entre les deux sortes de prestations.

Le sénateur Frith: Un juge saisi d'un dossier de rupture de mariage doit tout d'abord décider de quoi se composent les biens familiaux. Les avocats examinent cette question et c'est au juge qu'il revient de décider du partage de ces biens.

Dans les lettres que je reçois, on fait état d'un cas de rupture de mariage dont l'un des conjoints est invalide et touche une pension d'invalidité. Ce conjoint devra-t-il remonter à l'époque de la séparation et remettre une partie de sa pension à l'autre conjoint, même si ce dernier touche un revenu intégral? Nous voulons éviter d'en arriver au point où une personne invalide, qui ne touche pas un plein salaire, est obligée de subir des difficultés financières pour payer son conjoint en fonction du revenu total.

Comprenez-vous ce que je veux dire? Un prestataire de pension d'invalidité et se sépare de son conjoint. Ce dernier n'est pas handicapé et a donc la possibilité de gagner un revenu intégral. La personne handicapée devra-t-elle toutefois partager sa pension d'invalidité? Cela me semble injuste. Ce genre de cas sera-t-il soumis à une décision du tribunal, lequel appliquera le principe de l'équité en tenant compte de toutes les circonstances du dossier? Ou le tribunal sera-t-il tenu par la loi ou par un règlement éventuel d'inclure la pension d'invalidité dans le partage des biens?

M. Loiselle: Nous allons évidemment prévoir une sorte de protection dans le règlement, car le problème que vous mentionnez existe réellement pour les prestataires de pension d'invalidité. Nous examinons ce problème en vue de garantir cette protection.

Le président suppléant: S'il n'y a pas d'autres questions, je tiens à remercier le ministre et ses collaborateurs de leur aide. Notre prochaine séance aura lieu mardi matin à 9h30.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Treasury Board of Canada:

Mrs. Sharon Hamilton, Director, Pension and Special
Projects Division.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M^{me} Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et
des projets spéciaux.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Acting Chairman:
The Honourable C. WILLIAM DOODY

Président suppléant:
L'honorable C. WILLIAM DOODY

Tuesday, September 15, 1992

Le mardi 15 septembre 1992

Issue No. 33

Fascicule n° 33

Second proceedings on:

Deuxième fascicule concernant:

Bill C-55
"Public Service Superannuation Act"

Le Projet de loi C-55
«Loi sur la pension de la Fonction publique»

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable C. William Doody, *Acting Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Oliver
*Frith (or Molgat)	Simard
Kinsella	Sparrow
Lavoie-Roux	Stewart
*Murray	Teed
(or Lynch-Staunton)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président intérimaire: L'honorable C. William Doody

Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Oliver
*Frith (ou Molgat)	Simard
Kinsella	Sparrow
Lavoie-Roux	Stewart
*Murray	Teed
(ou Lynch-Staunton)	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Teed moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

"That Bill C-55, "An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act", be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Teed, propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

«Que le projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite», soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, SEPTEMBER 15, 1992
(35)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 9:30 a.m. this day, in Room 257, East Block, the Acting Chairman, the Honourable Senator C. William Doody, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Doody, Cools, Molgat, Oliver, Stewart and Teed. (6)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, June 23, 1992, continued its examination of Bill C-55, "An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act".

*Witnesses:**From the Federal Superannuates National Association:*

Mr. Claude A. Edwards, National President;
Mr. Leslie Barnes, 1st National Vice-President;
Mr. Walter Kelm, Member and Advisor.

Mr. Edwards made a presentation and, together with Messrs. Barnes and Kelm, answered questions.

Individual presentation:

Mr. A. J. Campbell.

Mr. Campbell made a presentation and answered questions.

From the Professional Institute of the Public Service:

Mrs. Iris Craig, President.

Mrs. Craig made a presentation and answered questions.

From the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association:

Mr. John Ewashko, Immediate Past Secretary;
Mr. Jack McMahon, Member.

Mr. Ewashko made a presentation following which he and Mr. McMahon answered questions.

From the Organization of Spouses of Military Members (Canadian):

Ms Lucie Laliberté, Spokeswoman.

Ms Laliberté made a presentation and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 SEPTEMBRE 1992
(35)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 9 h 30 aujourd'hui dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable C. William Doody (président suppléant).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Doody, Cools, Molgat, Oliver, Stewart et Teed. (6)

Présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la Recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le Comité, conformément à son ordre de renvoi du mardi 23 juin 1992, poursuit l'examen du projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite».

*Témoins:**De l'Association nationale des retraités fédéraux:*

M. Claude A. Edwards, président national;
M. Leslie Barnes, 1^{er} vice-président national;
M. Walter Kelm, membre et conseiller.

M. Edwards fait une présentation, puis répond aux questions avec MM. Barnes et Kelm.

Présentation individuelle:

M. A.J. Campbell.

M. Campbell fait une présentation et répond aux questions.

De l'Institut professionnel de la fonction publique:

M^{me} Iris Craig, présidente.

M^{me} Craig fait une présentation et répond aux questions.

De la Royal Canadian Mounted Police Veteran's Association:

M. John Ewashko, secrétaire sortant;
M. Jack McMahon, membre.

M. Ewashko fait une présentation, puis répond aux questions avec M. McMahon.

De l'«Organization of Spouses of Military Members (Canadian)»:

M^{me} Lucie Laliberté, porte-parole.

M^{me} Laliberté fait une présentation et répond aux questions.

From the Canadian Federation of University Women (Ottawa Branch):

Ms Edeltraud Neal.

Ms Neal made a presentation and answered questions.

It was agreed,—that reasonable travelling expenses to be incurred by Mr. Halayko, who will appear as a witness before the Committee on Wednesday, September 16, 1992, will be paid by the Committee.

It was agreed,—that as a consequence of a pressing matter, Mr. Guy Arsenault, M.P., *Restigouche-Chaleur*, would appear before the Committee on Bill C-55 in place of Mrs. Marlene Catterall, M.P., *Ottawa West*.

At 12:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

De la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités (Section d'Ottawa):

M^{me} Edeltraud Neal.

M^{me} Neal fait une présentation et répond aux questions.

Il est convenu que, le Comité assumera, dans les limites du raisonnable, les frais de déplacement engagés par M. Halayko, qui comparaitra devant le Comité le mercredi 16 septembre 1992.

Il est convenu que, en raison d'une affaire pressante, M. Guy Arsenault, député de *Restigouche-Chaleur*, comparaitra devant le Comité sur le projet de loi C-55 à la place de M^{me} Marlene Catterall, députée d'Ottawa-Ouest.

À 12 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du Président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, September 15, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-55, to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act, met this day at 9:30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator C. William Doody (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: Honourable senators, let us begin. I apologize to our witnesses for the delay. I was hoping that more of our colleagues would have arrived by now, but I am told they are on the way or in transit. So, we will proceed with the morning's hearings.

At the last meeting of the committee, the President of the Treasury Board agreed to provide members with a document prepared by the general legislative counsel of the House of Commons respecting the regulation making powers for income tax compliance. We have that document here, and we will circulate copies to members of the Committee. If the committee wishes to append the document to the day's proceedings, a motion is needed. So committee members can look at the document to see what their wish is in that respect.

Honourable senators, this is the second meeting of the committee to examine Bill C-55, an act to amend certain acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act. This bill was referred to the committee on June 23, 1992, and we have had one hearing so far. That was to hear the minister, Mr. Loiselle.

We have a number of witnesses to hear this morning. Indeed, it is a very full morning, so we are asking each group to limit themselves to half an hour and, if there is an opening statement, perhaps 10 or 15 minutes with an equal amount of time for questions.

I would now introduce our first group of witnesses, the Federal Superannuates Nationals Association: Mr. Claude Edwards, the national president; Mr. Leslie Barnes, the first national vice-president; Dr. Peter Cornell; and Mr. Walter Kelm.

Mr. Claude A. Edwards, National President, Federal Superannuates National Association: Thank you, Mr. Chairman and members of the Senate. We welcome this opportunity to be here with you. I notice once again that I am sitting in

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 15 septembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui l'on a renvoyé le projet loi C-55, Loi modifiant certaines lois en matière de pension et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite, s'est réuni aujourd'hui à 9 h 30 afin d'étudier le projet de loi.

Le sénateur C. William Doody (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Messieurs les sénateurs, commençons. Je prie nos témoins d'accepter mes excuses pour le retard. J'espérais qu'un plus grand nombre de nos collègues seraient maintenant arrivés, mais on m'a dit qu'ils sont en route ou en transit. Nous allons donc commencer les témoignages du matin.

À la dernière réunion du Comité, le président du Conseil du Trésor a accepté de fournir aux membres un document préparé par les conseillers législatifs de la Chambre des communes qui traitait des pouvoirs de réglementation visant à assurer une conformité aux dispositions fiscales. Nous avons ce document ici, et nous ferons circuler des exemplaires aux membres du Comité. Si le Comité souhaite annexer le document aux comptes rendus de la journée, il faut proposer une motion. Les membres du Comité peuvent donc jeter un oeil sur le document afin de prendre une décision à cet égard.

Messieurs les sénateurs, c'est la deuxième fois que le Comité se réunit pour étudier le projet de loi C-55, Loi modifiant certaines lois en matière de pension et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite. Ce projet de loi a été renvoyé au Comité le 23 juin 1992, et, jusqu'à maintenant, nous n'avons tenu qu'une séance, où l'on a entendu le ministre Loiselle.

Un certain nombre de témoins doivent comparaître ce matin. Il s'agit en effet d'une matinée bien remplie, et nous demandons à chaque groupe de se limiter à une demi-heure et, s'il y a une présentation liminaire, peut-être dix ou quinze minutes et l'équivalent pour les questions.

J'aimerais maintenant présenter notre premier groupe de témoins, l'Association nationale des retraités fédéraux: M. Claude Edwards, président national; M. Leslie Barnes, premier vice-président national; le Docteur Peter Cornell; et M. Walter Kelm.

M. Claude A. Edwards, président national, Association nationale des retraités fédéraux: Monsieur le président et les membres du Sénat, merci. Nous apprécions la chance que nous avons d'être ici avec vous. Je remarque qu'une fois de

[Text]

seat number 13 in these hearings. I hope there is nothing ominous in this regard, but we will take our chances.

In the interests of time and trying to be brief, I will keep my remarks short and allow my colleagues, Leslie Barnes and Walter Kelm, to say a few words on certain aspects of the bill.

As I say, we welcome this opportunity, but we do have major concerns with some of the issues before you. We have presented a written brief. You have that. I do not intend to read it or go over it in detail, but we have tried to keep it brief and our recommendations very short.

I intend to refer to some major changes. One of our principal concerns in this legislation relates to the proposals to amend the superannuation by regulation instead of by statute. Walter Kelm will be talking about that aspect and the aspect relating to financial arrangements under the bill.

Honourable senators, I want to talk about the requirements that we think the government should adhere to, that is to the arrangements made by the government through the Pension Benefits Standards Act. That act applies to other pension legislation relating to pensions under regulatory control by the government under federal jurisdiction. However, the government does not apply to its own legislation the requirements of the Pension Benefits Standards Act.

I would refer you to the report of the Auditor General of 1991 at pages 189 to 203 for a discussion of this situation and what can happen with regard to fiduciary responsibility where a government is permitted to control the pension assets in a pension fund and determine what the rate of interest should be. There needs to be a certainty that this will not happen.

I know the government intends to review these matters, and it may move towards creating a pension management board, but there is no assurance in this legislation that these things will happen. The review will be carried out by a body known as the Superannuation Advisory Committee under the act, and there will be representatives of the parties on the committee, but we have no way of knowing what the determination will be or how the eventual determination will be made. This has not been permitted under collective bargaining because it was agreed at the time that collective bargaining came into effect superannuation would be removed from the bargaining area. However, at the same time, there was the understanding that if changes were made in the act, those changes would be made by statute, not by regulation. This adds an entirely new dimen-

[Traduction]

plus j'occupe le siège numéro 13 à cette séance. J'espère que ce n'est pas de mauvais augure, mais nous allons courir le risque.

Afin de respecter le temps alloué et par souci de brièveté, mes remarques seront courtes et je demanderai à mes collègues, Leslie Barnes et Walter Kelm, de dire quelques mots sur certains aspects du projet de loi.

Comme je l'ai déjà dit, nous apprécions l'occasion qui nous est donnée, mais nous avons d'importantes préoccupations à l'égard de certaines des questions à l'ordre du jour. Nous avons présenté un mémoire écrit. Vous l'avez. Je n'ai pas l'intention de le lire ni de le parcourir en détails, mais nous avons essayé de le garder bref et nos recommandations, très courtes.

J'ai l'intention de parler de certains changements d'importance. Une de nos principales préoccupations dans ce projet de loi concerne la proposition de modifier le régime de retraite par un règlement plutôt que par une loi. Walter Kelm s'attachera à cet aspect de même qu'aux dispositions financières prévues dans le projet de loi.

Messieurs les sénateurs, je veux parler des exigences auxquelles, selon nous, le gouvernement devrait adhérer, c'est-à-dire les dispositions prises par le gouvernement par l'entremise de la Loi sur les normes de prestation de pension. Cette loi s'applique à d'autres lois en matière de pension qui sont sous le contrôle réglementaire du gouvernement qui relève de la sphère de compétence fédérale. Le gouvernement n'applique toutefois pas les exigences énoncées dans la Loi sur les normes de prestation de pension à ses propres lois.

J'aimerais me référer aux pages 189 à 203 du rapport du Vérificateur général pour 1991 afin de discuter de cette question et de ce qui peut se produire quant à la responsabilité fiduciaire en vertu de laquelle un gouvernement est autorisé à contrôler les avoirs de retraite d'un fond de pension et à déterminer le taux d'intérêt. Il faut une garantie que cela ne se produira pas.

Je sais que le gouvernement a l'intention d'étudier ces questions, et cela peut résulter en la création d'un comité de gestion des fonds de pension, mais la législation actuelle ne prévoit rien de tel. L'étude sera effectuée par un organisme connu dans la loi sous le nom de Comité consultatif des régimes de retraite au sein duquel siégeront des représentants des parties, mais nous ne pouvons savoir qu'elle sera la décision ni comment une décision éventuelle sera prise. Cela n'a pas été autorisé dans le cadre des négociations collectives parce qu'il avait été entendu, au moment où la négociation collective est entrée en vigueur, que les régimes de retraite ne feraient pas l'objet de négociations. En même temps, toutefois, on savait bien que, si on apportait des changements à la loi, ce serait par une loi et non par un règlement. Cela ajoute

[Text]

sion in regard to this particular situation. As I say, we will be talking a little more about that later.

One of the major concerns to our group is the matter of the survivor's allowance which, at the present time, is only 50 per cent. We suggest that should decrease. Leslie Barnes will give a little more detail on that.

If you look at the recommendations with regard to the supplementary death benefit, that relates to legislation that came into force in 1954 when there was the creation of the supplementary death benefit under the Superannuation Act. On death, there was a fully paid-up amount available to a superannuate—a retiree—of \$500 if he had been a member of the plan. So that was a paid-up benefit. That benefit was set up to provide that any public servant, who had worked for the government for a long enough period would acquire rights under the Superannuation Act, would be assured of sufficient funds to provide a decent burial. You could provide a decent burial in 1954 for \$500. You certainly cannot provide that benefit today. We welcome the fact that the government has finally seen the light on this matter and is prepared to increase that benefit to \$5,000.

If you look at that particular account, you would find that in the fiscal year 1990-91, which are the latest figures I have, the opening balance in that death benefit account was \$616,370,000. The contributions from employees amounted to over \$59 million. The contributions from the government amounted to about \$10 million. The government is a small contributor to the Pension Benefits Account. They pay one-sixth of the benefit payments, and they pay for the single premium of \$500. At the end of that period, the account had gone up from \$616 million to \$754 million. The benefit payments to employees were only \$34,300,000. The life coverage of that \$500 payment on death amounted to only \$1,744,000. The total amount of the payments on other charges that went out on this account was just over \$36 million. So you have \$138 million coming into the account every year and about \$36 million going out. In other words, the account is increasing by over \$100 million a year. Now surely the principal reason for insurance is that they who pay the premium should expect to gain the benefit. That is what you pay insurance for. You insure against certain happenings, but you will be the beneficiary. As we see it in this case, the only beneficiary is the government in that they are piling up money in this account which is available to them in their financial process.

[Traduction]

une toute nouvelle dimension à cette situation particulière. Comme je l'ai déjà dit, nous en parlerons un peu plus en détails plus tard.

Une des principales préoccupations de notre groupe est la question des prestations de survivant qui, à l'heure actuelle, ne sont que de 50 p. 100. Nous proposons une diminution. Leslie Barnes fournira quelques détails à ce sujet.

Si vous vous penchez sur les recommandations relatives aux prestations supplémentaires de décès—elles sont visées par la loi promulguée en 1954, année où on a créé la prestation supplémentaire de décès en vertu de la Loi sur la pension de retraite. En cas de décès, un rentier—un retraité—avait droit à un seul versement de 500 \$ s'il avait été membre du régime. Il s'agissait alors d'une pension acquittée. Cette prestation visait à assurer que tout fonctionnaire ayant travaillé pour le gouvernement pendant une période suffisamment longue pouvait acquérir des droits en vertu de la Loi sur la pension de retraite et aurait un droit garanti à des fonds suffisants pour payer des funérailles décentes. En 1954, vous pouviez obtenir des funérailles décentes pour 500 \$. Cette somme n'est certainement plus suffisante aujourd'hui. Nous sommes heureux que le gouvernement ait finalement vu la lumière à l'égard de cette question et qu'il soit prêt à porter cette prestation à 5 000 \$.

Si vous prenez ce compte en particulier, vous constaterez que pour l'exercice de 1990-1991, ce sont les derniers chiffres dont je dispose, le solde d'ouverture de ce compte de prestation de décès s'élevait à 616 370 000 \$. La cotisation des employés représentait plus de 59 millions de dollars. La part du gouvernement se chiffrait à environ 10 millions de dollars. Le gouvernement est un cotisant modeste au compte des prestations de retraite. Il paie un sixième des versements de prestation et verse la prime unique de 500 \$. À la fin de cette période, le compte était passé de 616 millions à 754 millions de dollars. Les prestations versées aux employés ne s'élevaient qu'à 34 300 000 \$. Les primes uniques de 500 \$ versées au décès ne représentaient que 1 744 000 \$. Le montant total des frais payés à partir de ce compte représentaient donc un peu plus de 36 millions de dollars. Vous avez 138 millions de dollars qui sont versés au compte chaque année et 36 millions de dollars qui en sont débités. Autrement dit, le compte augmente de plus de 100 millions de dollars par année. Maintenant, la raison d'être de l'assurance est probablement de garantir aux personnes qui paient la prime qu'ils peuvent s'attendre à toucher les prestations. C'est pour cela que vous souscrivez à une assurance. Vous vous prémunissez contre certains événements, mais vous êtes le bénéficiaire. Dans le cas présent, de la façon que nous le voyons, le seul bénéficiaire est le gouvernement étant donné qu'il accumule des fonds dans ce compte dont il peut se servir dans le cadre du processus financier.

[Text]

So we have suggested an amendment. We are prepared to accept the increase to \$5,000, but we have been waiting for this change. We have been writing to the government, sending letters and appearing before committees for over 20 years seeking an increase. This could be achieved in this bill, but we would suggest, most respectfully, that it be made retroactive at least to January 1, 1991. We think that can be done by a simple amendment to the act, and we have suggested that amendment in our Recommendation No. 10.

Those are my remarks. I will ask Leslie Barnes to say a few words and then Walter Kelm. We will then conclude and certainly be prepared to answer questions.

Mr. Leslie Barnes, First National Vice-President, Federal Superannuates National Association: Honourable senators, as Mr. Edwards mentioned, some of our previous incarnations were closely related with the development of the Public Service Staff Relations Act under the very marvelous leadership of Arnold Heeney. At that time, the question of superannuation as a bargainable matter received very deep consideration. In the end, Heeney's suggestion, which everybody accepted, was that, to use his words, superannuation should be enshrined. In other words, it would never be amended without meaningful, detailed consultation between all parties concerned. This is one of our concerns with this present bill.

There are two areas where we were not consulted—actually, we were not consulted on any of it. The first is post-retirement marriages. This is an area where we feel great damage is done to people who retire and then marry. Their surviving spouses get absolutely no coverage or protection. This act does permit a person in that situation to split his own pension or her own pension, but we feel strongly that this should be amended to permit post-retirement marriages to come into the same category as pre-retirement marriages. This is significant when retirement can happen from age 50 on. So there is no possibility of somebody saying, "Well, they are going to retire at a specific age." Retirement now can be from 55 on indefinitely. This is an area that needs attention. We hope the committee would make recommendations in that regard.

The other area concerns the matter of the survivor's benefit itself, the 50 per cent. This is out of line with provisions of the Pension Standards Act which says 60 per cent and most other legislation which says 60 per cent. Again, were we given the opportunity—which we were promised—to meaningful consultation, we would have asked for 60 per cent. We have

[Traduction]

Nous avons donc proposé une modification. Nous sommes prêts à accepter l'augmentation de 5 000 \$, mais nous attendions ce changement. Nous avons écrit au gouvernement, nous lui avons envoyé des lettres et nous nous sommes présentés devant des comités depuis plus de 20 ans pour obtenir une augmentation. Cela pourrait être fait dans le présent projet de loi, mais nous suggérons très respectueusement de prévoir une rétroactivité au moins jusqu'au 1^{er} janvier 1991. Nous croyons que cela peut être fait par une simple modification de la loi, et cette modification est d'ailleurs énoncée dans notre recommandation n° 10.

Ce sont là mes observations. Je demanderais à Leslie Barnes de dire quelques mots et à Walter Kelm, ensuite. Nous aurons alors terminé et serons bien entendu disposés à répondre aux questions.

M. Leslie Barnes, premier vice-président national, Association nationale des retraités fédéraux: Messieurs les sénateurs, comme M. Edwards l'a mentionné, certaines de nos présentations précédentes avaient beaucoup à voir avec l'élaboration de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique sous la direction efficace d'Arnold Heeney. À ce moment-là, on avait accordé la priorité à la question des régimes de retraite en tant qu'articles négociables. À la fin, M. Heeney a suggéré, et tout le monde a accepté, que, pour reprendre ses mots, les régimes de retraite soient enchâssés. Autrement dit, la loi ne serait jamais modifiée sans une consultation approfondie et significative entre toutes les parties intéressées. C'est une de nos préoccupations soulevées dans le cadre du présent projet de loi.

Nous n'avons pas été consultés à deux égards—en fait, on ne nous a pas consultés du tout. En premier lieu: les mariages après la retraite. Il s'agit d'un point qui, selon nous, est particulièrement préjudiciable aux personnes qui prennent leur retraite et que se marient par la suite. Leur conjoint survivant ne bénéficie alors d'aucune protection. Cette loi permet effectivement qu'une personne dans une telle situation partage son propre fonds de pension, mais nous croyons fermement qu'elle devrait être modifiée afin que les mariages après la retraite entrent dans la même catégorie que les mariages avant la retraite. Cela est important lorsqu'une personne peut prendre sa retraite à partir de 50 ans. Il n'y a ici aucune possibilité de dire «ils vont prendre leur retraite à un âge donné.» Les gens peuvent maintenant le faire à partir de 55 ans. Il s'agit d'une question digne d'attention. Nous espérons que le Comité formulera des recommandations à cet égard.

L'autre point concerne la question des prestations de survivant, soit le 50 p. 100. Cela ne concorde pas du tout avec les dispositions de la Loi sur les normes de prestation de pension qui prévoient 60 p. 100 ni avec celles de la plupart des autres lois qui prévoient aussi 60 p. 100. Encore une fois, si nous avions eu l'occasion—ce que l'on nous avait promis—de

[Text]

requested it, but we have never been consulted on it. We would ask the committee to consider this point.

Mr. Walter Kelm, Member and Advisor, Federal Superannuates National Association: Honourable senators, I wish to deal with two of the major points of the bill. One of the main purposes of the bill, despite what the minister has been saying, is to reduce government payments to the Public Service Pension Plan. Last week, the minister appeared before your committee and stated that he expected there would be an increase rather than a decrease as a result of Bill C-55. I would like to take issue with this because this contradicts a written reply that his own department gave to the House of Commons committee that looked at this bill.

The written reply of the Treasury Board stated that if Bill C-55 is enacted, government contributions in the first three years for indexed PSSA pensions would be reduced by over 40 per cent, and those for indexed armed forces pensions would be reduced by over 50 per cent, and the RCMP plan would remain virtually unchanged.

The Treasury Board's statement, which is a written statement, also indicated that if Bill C-55 were enacted government contributions to the three plans would be reduced by \$2.961 billion over the first three years, by \$4.485 billion over the first five years and by \$5.443 billion over the first seven years. In other words, the figures presented by the Treasury Board contradict the statement made by the minister, that government contributions would be increased rather than decreased as a result of the passage of Bill C-55.

The other feature I would like to touch upon is that many of the substantive provisions in the pension plan from now on will be dealt with by legislation. I would like to say briefly a bit about the logic behind some of the principles affecting collective bargaining in the public service. When collective bargaining was introduced in the public service in the 1960s Mr. Edwards and Mr. Barnes were on the union side and I was on the government side in the Treasury Board.

Prior to the introduction of collective bargaining in the 1960s, the independent Public Service Commission played a central role in determining public service salaries and fringe benefits. When bargaining was introduced the role of the Public Service Commission was transferred to the Treasury Board. Treasury Board gained the main authority for dealing with pay and fringe benefits. The legislation required that once this was transferred to the Treasury Board and made an employer prerogative rather than determined by an indepen-

[Traduction]

prendre part à une consultation, nous aurions demandé 60 p. 100. Nous l'avons demandé, mais on ne nous a jamais consultés à ce sujet. Nous demandons au Comité d'examiner cette question.

M. Walter Kelm, membre et conseiller, Association nationale des retraités fédéraux: Messieurs les sénateurs, j'aimerais aborder deux des principaux aspects du projet de loi. Un des objectifs principaux du projet de loi, en dépit de ce qu'a dit le ministre, est de réduire la part que le gouvernement verse au régime de pension des fonctionnaires. La semaine dernière, le ministre s'est présenté devant votre Comité et a déclaré qu'il s'attendait à ce que le projet de loi C-55 résulte en une augmentation plutôt qu'en une diminution. J'aimerais aborder cette question étant donné qu'elle contredit une réponse écrite que son propre ministère a envoyée au comité de la Chambre des communes chargé du projet de loi.

La réponse écrite du Conseil du Trésor soutenait que, si le projet de loi C-55 entrerait en vigueur, la contribution du gouvernement des trois premières années aux rentes indexées prévues dans la LPFP serait réduite de plus de 40 p. 100 et celle aux rentes indexées des forces armées serait réduite de plus de 50 p. 100, et le régime de la GRC resterait pratiquement le même.

La déclaration du Conseil du Trésor—il s'agit d'une déclaration écrite—montrait aussi que, si le projet de loi C-55 était adopté, la contribution du gouvernement aux trois régimes serait réduite de 2,961 milliards de dollars pour les trois premières années, de 4,485 milliards de dollars pour les cinq premières années et de 5,443 milliards de dollars pour les sept prochaines années. Autrement dit, les chiffres présentés par le Conseil du Trésor contredisent la déclaration du ministre selon laquelle l'adoption du projet de loi C-55 augmentera la contribution du gouvernement au lieu de la diminuer.

L'autre question à laquelle j'aimerais toucher est que de nombreuses dispositions importantes du régime de pensions seront, à partir de maintenant, traitées dans la loi. J'aimerais parler brièvement de la logique qui sous-tend les principes touchant la négociation collective au sein de la fonction publique. Lorsque la négociation collective a été présentée à la fonction publique dans les années 60, M. Edwards et M. Barnes étaient du côté du syndicat, tandis que j'étais du côté du gouvernement, au sein du Conseil du Trésor.

Avant l'arrivée de la négociation collective dans les années 60, la Commission de la fonction publique indépendante jouait un rôle central en ce qu'elle déterminait les salaires et les avantages sociaux des fonctionnaires. Lorsque la négociation est arrivée, le rôle de la Commission de la fonction publique a été repris par le Conseil du Trésor. Ce dernier représentait alors la principale autorité en matière de salaires et d'avantages sociaux. La loi prévoyait qu'une fois ce rôle transféré au Conseil du Trésor et devenu le privilège de

[Text]

dent body, the Treasury Board would be required to exercise its authority through negotiation, conciliation and arbitration proceedings with public service unions. At the same time, while pensions were specifically excluded from bargaining, Treasury Board was not given any substantive authority over these matters. This bill proposes to give Treasury Board substantive authority over pension matters. In our view the authority the Treasury Board now gains is comparable to the kind of authority it gained in the 1960s when the authority over wages and fringe benefits was transferred from the Public Service Commission to the Treasury Board.

In our view the logic of the mid-1960s should apply here as well. Therefore, we take the position that if such authority is to be transferred from Parliament to the government the legislation should require, as it did in 1967, that the government can only exercise its authority through negotiation and third-party arbitration with public service unions and pensioner organizations. Our recommendations one, two and three address this particular point.

Senator Molgat: You referred to the problem of post retirement marriage. Does that apply only to the PSSA or does it apply to the Canadian forces and RCMP?

Mr. Barnes: It applies to all people involved. There is no coverage if the superannuate marries after retirement.

Mr. Kelm: With respect to the armed forces and the RCMP, there is a further proviso that it be after 60. If they marry after retirement but before age 60 they are treated as pre-retirement marriages.

Senator Molgat: It seems to me that there was a change last year on veterans' pensions; they were allowed to carry pensions for widows even though the marriage occurred afterwards.

Mr. Wilson: I am not familiar with that particular situation but about a year ago there was a provision that dealt with the remarriage of a widow. It used to be that when a widow remarried her pension was cut off. That was changed.

Senator Molgat: Are you proposing that we should have amendments? If the committee were to propose amendments and if they were to pass, the bill would go back to the House of Commons and that would mean some delay. Do you have any problem with that? Are you prepared to accept the fact that the bill might not come back for sometime?

Mr. Edwards: We are very concerned of course with further delays to the bill. There are aspects of the bill that we

[Traduction]

l'employeur plutôt que d'un organisme indépendant, le Conseil du Trésor aurait à exercer ses pouvoirs par l'entremise d'un processus de négociation, de conciliation et d'arbitrage avec les syndicats de la fonction publique. En même temps, même si les pensions étaient précisément exclues de la négociation, le Conseil du Trésor n'a pas été investi du pouvoir de traiter cette question. Le projet de loi propose que le Conseil du Trésor ait droit de regard sur les pensions. À notre avis, les pouvoirs que gagnera alors le Conseil du Trésor sont comparables au type de pouvoir qu'il a gagné dans les années 60 lorsque la question des salaires et des avantages sociaux est passée de la Commission de la fonction publique au Conseil du Trésor.

À notre avis, la logique du milieu des années 60 devrait également s'appliquer au cas présent. Par conséquent, notre position est la suivante: si un tel pouvoir doit passer du Parlement au gouvernement, la loi devrait exiger, tout comme en 1967, que le gouvernement ne puisse exercer son pouvoir que par la négociation et qu'il y ait arbitrage par un tiers entre les syndicats de la fonction publique et les organisations de retraités. Nos recommandations n^{os} 1, 2 et 3 portent sur ce point particulier.

Le sénateur Molgat: Vous avez fait référence au problème des mariages après le retraite. Cela s'applique-t-il seulement à la LPFP ou aux forces canadiennes et à la GRC?

M. Barnes: Ce problème est valable pour tous les intéressés. Il n'y a pas de protection si un rentier se marie après sa retraite.

M. Kelm: En ce qui concerne les forces armées et la GRC, une autre disposition prévoit également que ce soit après 60 ans. S'ils se marient après la retraite, mais qu'ils sont âgés de moins de 60 ans, leur cas est traité comme s'il s'agissait d'un mariage avant la retraite.

Le sénateur Molgat: Il me semble qu'un changement a été apporté l'année dernière aux pensions des anciens combattants, ils avaient le droit de transférer leur pension à leur conjoint survivant même si le mariage avait eu lieu après.

M. Wilson: Je ne suis pas familiarisé avec ce cas particulier, mais il y a environ un an, une disposition traitait du remariage d'une veuve. On y prévoyait que lorsqu'une veuve se remarie, elle perd sa pension. Cela a été changé.

Le sénateur Molgat: Êtes-vous en train de dire que nous devrions apporter des modifications? Si le comité devait proposer des modifications et qu'elles étaient adoptées, le projet de loi serait renvoyé à la Chambre des communes et causerait probablement un certain retard. Cela vous pose-t-il un problème? Êtes-vous prêt à accepter le fait que le projet de loi ne revienne pas avant quelque temps?

M. Edwards: Nous nous inquiétons bien entendu d'un autre retard. Il y a des aspects du projet de loi qui, selon nous,

[Text]

would like to see dealt with. The minister has mentioned that there are longstanding issues of fairness that need to be dealt with. Certainly these involve some of the things we have talked about. We have advocated right from the beginning that this bill be split. There should be passage, if you like, of the fairness issues which are pretty obvious and not difficult. However, the other substantive issues that would result from discussions between the parties in the manner which the government has proposed—this meeting of the Superannuation Advisory Committee as established under the act to deal with all those areas that the minister has pointed out—the management of the plan, the interest to be charged, the timing and so forth—could be dealt with by the committee with recommendations. Then Parliament could give passage to the recommendations. I do not know who you can deal with in the short period of time that you have available. At least those amendments should be accepted by the government side that deal with some of these fairness issues; for example, the death benefit insurance. We have waited so long to get the amendment, and making it retroactive to January 1, 1991 is a simple amendment, as we point out in our recommendation number 10.

We are torn between the two issues of whether or not there should be passage. We want some of the things that have been longstanding with regard to the fairness issues and we would like some of the others deferred. I do not know whether that is helpful.

Senator Molgat: It does present a problem for us. We attempted once before to split a bill and it was not a very successful venture. The House of Commons refused that procedure, although we thought it was sensible. I do not think splitting the bill is something we could do. So we are faced with the problem: Is it better on balance to propose amendments and send the bill back to the House of Commons or is it better to pass it as is? That is the question I ask you: Which do you prefer?

Mr. Edwards: I can understand your dilemma. I do not know whether it is possible for the Senate to be sure that if they proposed an amendment it would be acceptable to government. If that were possible that is what I would like to see happen; at least that simple amendments acceptable to government be given speedy passage in the house. I know what happens if the government is not prepared to accept the amendment. You are caught in this turmoil.

Senator Molgat: So, if we got an assurance from the minister that he agreed with the amendment, you would propose that course of action?

Mr. Edwards: Yes.

[Traduction]

devraient être abordés. Le ministre a mentionné qu'il y a des questions d'équité qui attendent et auxquelles il faut s'attacher. Ces dernières touchent probablement certains des points dont nous avons parlé. Depuis le début, nous avons demandé que ce projet de loi soit divisé. Il devrait y avoir un passage, si vous voulez, qui traite des questions d'équité qui seraient très évidentes et simples. Toutefois, les autres questions d'importance qui résulteraient des discussions bilatérales proposées par le gouvernement—la réunion du Comité consultatif des régimes de retraite établi en vertu de la loi afin de traiter tous les points que le ministre a soulevés—la gestion des fonds de pension, les intérêts qui doivent être comptés, le choix du meilleur moment et ainsi de suite—pourraient être abordés par le Comité et s'accompagner de recommandations. Le Parlement pourrait alors traiter en priorité les recommandations. Je ne sais pas à qui vous pouvez vous adresser pendant la courte période dont vous disposez. Au moins, ces modifications devraient être acceptées par la composante gouvernementale qui traite des questions d'équité; par exemple, l'assurance sur les prestations de décès. Nous avons attendu très longtemps pour obtenir la modification, et il serait si simple d'appliquer une rétroactivité jusqu'au 1^{er} janvier 1991, comme nous l'avons fait remarquer dans la recommandation n° 10.

Nous sommes confrontés à deux questions: devrait-on ou ne devrait-on pas traiter les recommandations en priorité. Nous voulons certaines des choses en attente depuis longtemps qui ont trait à l'équité, et nous aimerions que certaines autres soient reportées. Je ne sais pas si cela est utile.

Le sénateur Molgat: Cela pose un problème en ce qui nous concerne. Nous avons déjà essayé de séparer un projet de loi, et cela n'a pas été une expérience très concluante. La Chambre des communes a refusé cette façon de faire, même si nous croyions que c'était approprié. Je ne crois pas qu'il nous est possible de séparer le projet de loi. Nous sommes donc confrontés au problème: est-ce mieux de proposer des modifications et de renvoyer le projet de loi à la Chambre des communes ou de l'adopter comme tel? Voilà la question que je vous pose; que préférez-vous?

M. Edwards: Je peux comprendre votre dilemme. Je ne sais pas si le Sénat peut être certain qu'une modification proposée sera acceptable pour le gouvernement. Si cela est possible, c'est ce que j'aimerais voir se produire; à tout le moins, que les modifications simples qui sont acceptables pour le gouvernement soient traitées en priorité à la Chambre. Je sais ce qui se produit si le gouvernement n'est pas prêt à adopter la modification. Nous sommes pris dans cette incertitude.

Le sénateur Molgat: Ainsi, si le ministre nous assurait qu'il approuve la modification, vous recommanderiez ce procédé?

M. Edwards: Oui.

[Text]

The Acting Chairman: Is there something magic in January 1991?

Mr. Edwards: That is the date that has been accepted by the government with regard to some amendments they proposed relating to issues they are concerned with. It is also in conformity with a policy decision taken at our convention a few weeks ago when a resolution was passed asking for retroactive application to January 1, 1991. We think that is a reasonable saw-off and that it has merit. We do not think that it is a difficult amendment for the government to accept.

Senator Molgat: On the question of post retirement marriage, I presume you brought this matter up with the minister or the department. What explanation did they give for not wanting to do that?

Mr. Edwards: I am not sure they have given us an acceptable reason. If they had made the Pension Benefit Standards Act apply to the government pension plan, then the minimum under the standards act would be 60 per cent. It can go between sixty and sixty-six and two thirds, I believe. We have not had an explanation from the government as to why it would not be possible to make this an immediate amendment.

Mr. Kelm: At the time we appeared, one of the members of the House of Commons committee had put a series of questions to the Treasury Board. Unfortunately Treasury Board did not get back with the answers until the Commons committee had more or less completed its work. There is some information in here that is interesting. According to the Treasury Board, the cost of removing this requirement would only be \$10 million a year for the PSSA. The account is now at \$45 billion. For the armed forces it would cost \$2 million a year and for the RCMP \$600,000 a year to remove that provision. The costs are minimal.

Senator Stewart: When the minister was here the committee asked questions concerning the power sought by the government to make certain changes by regulation. In several places—I have not counted them—in the bill we have words such as the following at page 33:

The Governor in Council may, for the purpose of enabling the pension plan provided by this Act to conform with any provision of section 147.1 of the *Income Tax Act* and Part LXXXV of the *Income Tax Regulations* as they read on January 15, 1992, make regulations

(a) adapting any provisions of this Act or of any regulation made under this Act. . .

[Traduction]

Le président suppléant: Y a-t-il quelque chose de particulier en janvier 1991?

M. Edwards: Il s'agit de la date approuvée par le gouvernement en ce qui a trait à certaines modifications proposées ayant trait à ses préoccupations. Cette date est également conforme à une décision générale prise à notre colloque il y a quelques semaines où on a résolu qu'il y aurait une rétroactivité jusqu'au 1^{er} janvier 1991. Nous pensons qu'il s'agit d'un compromis fondé. Nous ne pensons pas qu'il s'agit d'une modification difficilement acceptable pour le gouvernement.

Le sénateur Molgat: En ce qui concerne la question des mariages après la retraite, je présume que vous avez soumis cette question à l'attention du ministre ou du ministère. Quelle explication ont-ils fournie pour justifier leur refus?

M. Edwards: Je ne suis pas certain qu'ils nous aient donné une raison acceptable. S'ils avaient fait en sorte que la Loi sur les normes de prestation de pension s'applique au régime de retraite du gouvernement, le minimum garanti alors par la Loi sur les normes aurait alors été de 60 p. 100. Ça peut varier entre 60 et 66 et deux tiers, je crois. Nous n'avons pas eu d'explication de la part du gouvernement quant à la raison pour laquelle il ne serait pas possible d'apporter immédiatement cette modification.

M. Kelm: Au moment où nous nous sommes présentés, un des membres du comité de la Chambre des communes avait posé une série de questions au Conseil du Trésor. Malheureusement, ce dernier ne lui a fourni les réponses que lorsque le comité de la Chambre a eu plus ou moins terminé ses travaux. On trouve ici des informations plutôt intéressantes. Selon le Conseil du Trésor, si l'on enlève cette exigence de la LPFP, il en coûtera seulement 10 millions de dollars par année. Le solde actuel du compte est de 45 milliards de dollars. En ce qui concerne les forces armées, il en coûterait deux millions de dollars par année et pour la GRC, 600 000 \$ par année pour que cette disposition disparaisse. Les coûts sont minimes.

Le sénateur Stewart: Lorsque le ministre était ici, le comité a posé des questions relatives au pouvoir revendiqué par le gouvernement pour apporter certains changements par règlement. À plusieurs endroits dans le projet de loi—je ne les ai pas comptés—nous retrouvons des phrases comme celles qui se trouvent à la page 33:

Le gouverneur en conseil peut, par règlement, en vue de permettre au régime prévu par la présente loi d'être conforme à des dispositions déterminées—dans leur version au 15 janvier 1992—de l'article 147.1 de la *Loi de l'impôt sur le revenu* et de la partie LXXXV du *Règlement de l'impôt sur le revenu*:

a) adapter les dispositions de la présente loi ou de ses règlements.

[Text]

And so on. I asked the question: Did the government now know what changes to the act would be required to make the pension plan conform to the Income Tax Act and the Income Tax Regulations? The answer was yes. There are two ways that the government might have proceeded. First, it could have made the adaptation by statute; alternatively it could have proceeded by regulation. It chose the second of these two routes. Do you see any difficulty or do you have any objections to that choice?

Mr. Kelm: I think the question here particularly relates to limiting it now. This was an amendment proposed to the regulations as they stood on January 15. That takes away a lot of the specific concerns. However, there is the principle that you can use regulations to change a statute and also that you can do this retroactively. The authority being sought is rare. This is the foot-in-the-door approach, and this was our main concern. We did have very real concerns that this provision could be used to reduce indexing. The amendments suggest that this feature has been covered by the amendment, but there is the principle that you can change the act by regulation.

Particularly, bear in mind that this is as a result of other regulations made by the government to income tax. It is one thing to change regulations by statutory provision, but sometimes regulations can be used as an authority to change a statute. The principle is of concern.

Senator Stewart: It is of concern and you imply that this approach is rarely adopted.

Mr. Kelm: A number of debates in the House of Commons could cover this point very thoroughly.

Senator Stewart: This is the Henry VIII clause, by which the King in Council could amend acts of Parliament. All you seem to be doing is flagging a concern, but you are not taking a stand one way or the other.

Mr. Kelm: Another concern is covered by amendment 10. The government wants to proceed by regulations to make changes that are in its interests, namely, to apply maximum pension standards in the income tax regulations. On the other hand, although it has promised since 1985, it is not prepared to do the same with respect to the observance of minimum standards, namely, those of the Pension Benefits Standards Act.

In recommendation 10 we have suggested that section be expanded by including the words "and the Pension Benefits Standards Act." This would not obligate the government to follow them, however, it would allow it to be done by regula-

[Traduction]

Et ainsi de suite. J'ai posé la question: le gouvernement sait-il alors quels changements il faut apporter à la loi pour que le régime de pensions soit conforme à la Loi de l'impôt sur le revenu et au Règlement de l'impôt sur le revenu? La réponse était oui. Le gouvernement peut avoir procédé de deux façons. En premier lieu, il peut avoir modifiée la loi par une autre loi; d'un autre côté, il peut l'avoir modifié par un règlement. Il a choisi la deuxième voie. Voyez-vous une difficulté ou vous opposez-vous à ce choix?

M. Kelm: Je crois que la question ici fait particulièrement référence au fait d'imposer maintenant une limite. Il s'agit d'une modification que l'on proposait d'apporter au règlement en vigueur en date du 15 janvier. Cela repousse un grand nombre de préoccupations. Toutefois, il y a le principe que vous pouvez invoquer un règlement pour modifier une loi et l'autre selon lequel vous pouvez appliquer ce changement rétroactivement. Ce type de pouvoir n'est pas courant. Il s'agit d'une approche agressive, et là était notre principale préoccupation. En effet, nous nous préoccupions réellement que cette disposition soit invoquée pour réduire l'indexation. Les modifications révèlent que cet aspect fait partie de cette modification en particulier, mais il y a aussi le principe que vous pouvez modifier la loi par un règlement.

Gardez particulièrement à l'esprit que cela est le résultat d'autres dispositions fiscales imposées par le gouvernement. C'est une chose de modifier un règlement par une disposition législative, mais on peut parfois invoquer un règlement pour modifier une loi. Le principe est inquiétant.

Le sénateur Stewart: Il est inquiétant, et vous présumez que cette approche est rarement adoptée.

M. Kelm: Un certain nombre de débats au sein de la Chambre des communes pourrait certainement approfondir ce point.

Le sénateur Stewart: Il s'agit de la clause Henri VIII, en vertu de laquelle le roi en conseil pouvait modifier les lois du Parlement. On dirait que vous ne faites qu'agiter un drapeau et que vous ne prenez pas de position d'une façon ou d'une autre.

M. Kelm: Une autre préoccupation porte sur la modification n° 10. Le gouvernement veut utiliser un règlement pour apporter des changements qui vont de son intérêt, notamment, prévoir, dans le règlement d'impôt sur le revenu, des normes maximales applicables aux régimes de pension. D'un autre côté, même si on nous le promet depuis 1985, on n'est pas disposé à faire la même chose en ce qui concerne la conformité aux normes minimales, notamment celles qui figurent dans la Loi sur les normes de prestation de pension.

Dans la recommandation n° 10, nous proposons que l'article soit élargi de façon à inclure l'expression «et la Loi sur les normes de prestation de pension». Le gouvernement ne serait pas tenu des les suivre, mais cela permettrait d'invoquer des

[Text]

tion. We would feel happier if there was some balance. In other words, by regulation the government could apply not only maximum pension standards but also minimum pension standards. We find it rather strange that the maximum standards were only established in 1992, yet the government wants to immediately proceed to apply these by regulations. However, it is not prepared to move in the same way on those standards which were legislated in 1985 and with which the government has consistently stated that it agrees.

Senator Stewart: That is very interesting and helpful, but you still have not said anything directly on the question of the principle.

Mr. Kelm: We are concerned with the concept of proceeding by regulations. There are many areas. For example, the area of special pensions for Correctional Service Canada is to be done by regulation. The determination of government contributions is also to be determined by the government. There have been some floor provisions put on interest rates, but interest rates are also to be determined by government regulation. The Pension Benefits Division Act, the whole arrangement for dividing a pension between spouses on marriage breakdown has been left to regulation. If I went through my notes I could probably come up with another 10 areas where there are substantive changes. That is only the one area.

Senator Stewart: You seem to be saying that there is much that needs to be done, and that although in principle this is not a good way to do it, given time constraints it is probably the only way the government can propose to do it.

Mr. Kelm: Our recommendations 1, 2 and 3 address that very point. In recommendation 1 we have proposed that the following section be added immediately after section 42.1 of the Public Service Superannuation Act:

(1) Subject to subsection (2), any regulation made by the Governor in Council or other regulation making authority under this Act is void if the regulation making authority has not obtained the prior consent of a majority of the bargaining agents and other organizations representing a majority of the contributors and pensioners who are affected by the regulation.

(2) If the consent of a majority of the affected bargaining agents and other organizations representing a majority of the affected contributors and pensioners is not provided, the contents of the proposed regulations shall be referred

[Traduction]

règlements. Nous serions plus heureux s'il y avait un certain équilibre. Autrement dit, par un règlement, le gouvernement peut imposer non seulement des normes maximales applicables aux régimes de pension, mais également des normes minimales. Nous estimons qu'il est plutôt étrange que les normes maximales n'aient été établies qu'en 1992 et que le gouvernement veuille immédiatement les imposer en vertu d'un règlement. Il n'est pas prêt, cependant, à prendre les mêmes mesures pour les normes qui ont fait l'objet d'une loi en 1985 et à l'égard desquelles il gouvernement a manifesté un accord inconditionnel.

Le sénateur Stewart: Cela est très intéressant et utile, mais vous n'avez toujours pas abordé directement la question du principe.

M. Kelm: L'idée de procéder par un règlement pose un certain problème qui revêt de malheureux aspects. Par exemple, l'adoption des dispositions relatives aux pensions spéciales du Service correctionnel du Canada sera visé par un règlement. La détermination de la cotisation du gouvernement sera également déterminée par ce dernier. Certaines dispositions de base ont été imposées sur les taux d'intérêt, mais ces derniers seront également déterminés par un règlement gouvernemental. La Loi sur le partage des prestations de retraite, toutes les dispositions relatives au partage des prestations entre les conjoints à la suite d'une rupture est traitée dans le règlement. Si je survolais rapidement mes notes, je pourrais probablement nommer dix autres aspects touchés par des changements considérables. Il ne s'agit que d'un aspect.

Le sénateur Stewart: Vous semblez dire qu'il y a beaucoup à faire et que même si, en principe, ce n'est pas une bonne façon de faire, vu les contraintes de temps, il s'agit probablement de la seule façon de faire que le gouvernement puisse proposer.

M. Kelm: Nos recommandations n° 1, 2 et 3 portent sur ce point. Dans la recommandation n° 1, nous avons proposé que l'article suivant figure immédiatement après l'article 42.1 de la Loi sur la pension de la fonction publique:

(1) Sous réserve du paragraphe (2), tout règlement formulé par le gouverneur en conseil ou par tout autre fondé de pouvoir de réglementation en vertu de la présente loi est nul si le fondé de pouvoir de réglementation n'a pas obtenu, au préalable, le consentement d'une majorité d'agents de négociation et d'autres organisations représentant une majorité de cotisants et de retraités qui sont visés par le règlement.

(2) Si une majorité des agents de négociation visés et d'autres organisations représentant une majorité de cotisants et de retraités visés ne donnent pas leur consentement, le contenu du règlement proposé sera soumis en

[Text]

to an arbitration panel under the Public Service Staff Relations Act for a final and binding decision.

Yes, we see the need for regulation. The thrust of our presentation is that if this is not to be done by Parliament, employee organizations and pensioner organizations should have some say. It should not go to the government as a unilateral authority.

Mr. Barnes: This endeavours to put into the legislation what has been a tacit understanding. In other words, the Heeney enshrinement that there will be no unilateral amendment to what is in effect something which has been earned and paid for. This puts the Heeney agreement into legislation.

Senator Stewart: Thank you.

The Acting Chairman: Thank you very much. We have gone slightly over our time but the session was worthwhile. I thank the witnesses for appearing and giving us the benefit of their experience and advice in this matter.

Mr. Edwards: Thank you, Mr. Chairman and members of the Senate Committee. We appreciate this opportunity to appear before you. We wish you well in your deliberations.

The Acting Chairman: The minister did make it quite clear that this bill did not address all the problems and concerns in that area, that it is an ongoing process and they are working on various other improvements as they go along. I can appreciate your concerns.

Honourable senators, the next witness on our agenda this morning is Mr. A.J. Campbell who intends to give us a presentation. Mr. Campbell has a brief that he wishes to present which will be followed by a period for questions by members of the committee.

Mr. A.J. Campbell: Good morning, senators, and thank you very much for the opportunity of appearing here today. I included a biography in the letter that I sent to the committee which is also included as page 5 of the brief. I have been involved in the issue of inflation compensation in pension plans for 16 years. I will be referring to the first part of the brief and skimming over the rest.

There are many things wrong with Bill C-55. FSNA has mentioned some of them and no doubt other people will make you aware of other shortcomings. My purpose is to ensure that you are aware of a major shortcoming which is shared by all defined benefit pension plans, namely, the effect of inflation. Common sense, basic economics and detailed actuarial calculations have all yielded the same result, namely, retirees lose, and what retirees lose plan sponsors gain. The data used is

[Traduction]

arbitrage, conformément à la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique, pour une décision finale et exécutoire.

En effet, nous voyons la nécessité d'un règlement. L'objectif de notre présentation est que, si le Parlement n'est pas en position de le faire, les organisations d'employés et de retraités devraient avoir droit de parole. On ne devrait pas conférer ensuite ce pouvoir unilatéral au gouvernement.

M. Barnes: Cela nous oblige donc à inclure dans la loi ce qui était une entente tacite. Autrement dit, l'enchâssement proposé par M. Heeney, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de modifications unilatérales portées à ce qui est actuellement en vigueur, quelque chose qui a été gagné et pour laquelle on a payé. L'entente Heeney passe donc dans la loi.

Le sénateur Stewart: Merci.

Le président suppléant: Merci beaucoup. Nous avons un peu dépassé notre temps, mais la séance en valait la peine. Je remercie les témoins d'être venus et de nous avoir fait part de leur expérience et de leurs conseils sur ce sujet.

M. Edwards: Merci monsieur le président et les membres du Comité sénatorial. Nous apprécions la chance qui nous a donnée d'être ici aujourd'hui. Nous vous souhaitons bonne chance dans vos délibérations.

Le président suppléant: Le ministre a dit très clairement que ce projet de loi n'abordait pas tous les problèmes ni toutes les préoccupations relevés dans ce domaine, qu'il s'agit d'un processus continu et qu'on apporterait diverses autres améliorations tout au long du processus. Je peux comprendre vos préoccupations.

Honorables sénateurs, le prochain témoin à l'ordre du jour ce matin est M. A.J. Campbell, qui a l'intention de présenter un exposé. M. Campbell souhaite déposer un mémoire, qui sera suivi par une période de questions par les membres du Comité.

M. A.J. Campbell: Bonjour, messieurs les sénateurs, et merci infiniment de m'avoir donné la chance d'être ici aujourd'hui. Dans la lettre que j'ai envoyée au Comité, j'ai inclus une biographie qui figure également à la page 5 du mémoire. Je m'attache à la question de l'indexation des régimes de pension depuis 16 ans. Je parlerai de la première partie du mémoire et parcourrai rapidement le reste.

Le projet de loi C-55 pêche à plusieurs égards. L'ANRF en a cité quelques-uns, et il ne fait aucun doute que d'autres personnes vous feront par de nouvelles lacunes. Mon objectif est de faire en sorte que vous soyez informés d'une lacune de taille qui touche tous les régimes de pensions définis, soit l'inflation. Le bon sens, des notions économiques de base et des calculs actuariels détaillés ont tous fait ressortir les mêmes résultats, notamment que les retraités perdent et que ce qu'ils

[Text]

from reports and letters from actuaries for federal superannuation plans.

No matter how it is analyzed, one comes to the same conclusion that the Pension Benefits Standards Act and the current superannuation legislation have resulted in massive losses to Canada's 1.1 million retirees with pensions from former employers, with retirees losses being gains for those former employers.

Bill C-55 continues this unfairness.

All this unfairness due to the effects of inflation can be corrected by a simple amendment to Bill C-55 to require all pensions to be stated in real terms. It is a system that is known to the experts in Treasury Board and the Department of Finance.

Although I am loathe to do it, in all fairness I must show that, because of the means used to achieve the transfer of wealth, the attitude and actions of politicians and public servants who are involved and knowledgeable, there is a possibility that someone, probably one of the 1.1 million Canadians who are losing to the benefit of the employer, will become violent.

When my wife read those words, she was very disturbed. I can provide some more background later, if you like.

On the effect of inflation, the following data for the 1980 Public Service Pension Plan provided by the chief actuary is representative of the effect of inflation on defined benefit plans, including your plan. The cost of a pension plan is the percentage of salary which, along with interest earnings, will pay for pensions. Contrary to public perception, as the following data shows, inflation decreases the cost of indexed pensions. That 1980 plan at zero inflation is 18.1 per cent of salary; at 9 per cent inflation it drops down to 13.9 per cent of salary.

One has to ask the question, with inflation reducing costs why is there a deficit in the superannuation accounts? I understand that there is \$144 million in the MPs and Senators' plan.

The plan actuary assumed that long-term inflation would average 3.5 per cent and recommended to the employer in his report that 16.2 per cent of payroll be deposited in an account to pay for indexed pensions. Rather than do that, the government used two accounts: one for the unindexed portion of the pension, one for indexing. The actuarial report shows that at 3.5 per cent inflation, total cost is 16.2 per cent of salary, as I mentioned, 11.5 for the unindexed portion, leaving 4.7 per

[Traduction]

perdent, les responsables du régime le gagnent. Les données utilisées sont tirées de rapports et de lettres qui proviennent des actuaires de régimes de retraite du fédéral.

Peu importe la façon dont on l'analyse, on arrive toujours à la conclusion que la Loi sur les normes de prestation de pension et la législation actuelle en matière de pensions ont fait en sorte que les retraités canadiens qui ont des pensions chez d'anciens employeurs ont accusé une perte considérable, soit 1,1 million de dollars; ces pertes pour les retraités constituent un gain pour leur ancien employeur.

Le projet de loi C-55 perpétue cette inéquité.

Toute cette iniquité qui est liée à l'inflation peut être redressée par une simple modification apportée au projet de loi C-55 pour que toutes les pensions soient énoncées en chiffres réels. Il s'agit d'un système connu des experts du Conseil du Trésor et du ministère des Finances.

Même si je suis disposé à faire cela, en toute équité, je dois montrer que, en raison des moyens utilisés pour obtenir le transfert des fonds, l'attitude et les actions des politiciens et des fonctionnaires qui sont visés, il y a un risque qu'une personne, probablement un des 1,1 million de Canadiens qui perdent au profit de l'employeur, devienne violente.

Lorsque ma femme a lu ces mots, elle a été très troublée. Je peux fournir plus de renseignements plus tard, si vous le voulez.

En ce qui a trait à l'inflation, l'actuaire en chef nous a transmis les chiffres suivants pour le régime de pension de la fonction publique de 1980. Ces chiffres sont représentatifs de l'effet de l'inflation sur les régimes de pensions définis, y compris le vôtre. La charge d'un régime de pensions est le pourcentage d'un salaire qui, combiné aux intérêts gagnés, paiera les prestations. Contrairement à l'idée que se fait le public, comme on peut le voir des chiffres suivants, l'inflation fait décroître les pensions indexées. Ce plan de 1980 à un taux d'inflation nul représente 18,1 p. 100 du salaire; à un taux d'inflation de 9 p. 100, on tombe à 13,9 p. 100 du salaire.

Il faut poser la question suivante: étant donné que l'inflation faire réduire le montant, pourquoi y a-t-il un déficit dans les comptes de pensions de retraite? À ce que je sais, le régime des ministres et des sénateurs s'élève à 144 millions de dollars.

L'actuaire du régime a estimé que la moyenne d'une inflation à long terme donnerait 3,5 p. 100 et a recommandé à l'employeur, dans son rapport, que 16,2 p. 100 du salaire soit déposé dans un compte de pension indexée. Le gouvernement a plutôt ouvert deux comptes: un pour la portion non indexée du régime et un pour la partie indexée. Le rapport actuariel montre qu'à un taux d'inflation de 3,5 p. 100, on obtient 16,2 p. 100 du salaire et, comme je l'ai déjà dit, 11,5 pour la partie

[Text]

cent of salary for indexing. With an estimated cost of 4.7 per cent of salary for indexing, only 2 per cent of salary is put into the indexing account. A deficit was inevitable.

Although the costs are less than estimated because inflation has certainly been higher than 3.5 over the last 22 years that the act has been in place, the accounts show a deficit. All we hear about is the deficit in the accounts.

When I brought this to the attention of the Auditor General, Kenneth Dye, he replied that he could not comment on policies of legislation. I have a copy of the letter here. The current Auditor General suggested that I wait to see if the Public Accounts Committee dealt with my concerns. Surely government accounts showing a deficit when costs are less than estimated should be his concern.

On the basis of that evidence, I hope that you will stop Bill C-55 and initiate an investigation into pension legislation.

By allowing the government which borrows the assets of the funds to set the contribution rate and interest rate, Bill C-55 not only creates a conflict of interest but allows the government to continue that practice: it can create a deficit or a surplus, whatever may be desired.

I hope you will ask those responsible for Bill C-55 why the Government of Canada set up such an accounting system. This system effectively covered up losses to retirees and gains to the government, in this case as employer.

The table in my brief shows that the decrease in cost to government is matched by a decrease in purchasing power of pensions. At zero inflation, as I mentioned, the cost is 18.1 per cent which drops to 13.9 at 9 per cent inflation, a so-called 60 per cent pension which, after 30 years' service, is 60 per cent purchasing power only at zero inflation. At 9 per cent inflation it drops down to 44.9 per cent of average salary.

This effect is due to the averaging of dollars. A 1976 dollar and a 1981 dollar are counted as one dollar. I could go into the detail, but now is not the time.

The effect of inflation is even more pronounced for unindexed plans as the following data shows. Note that the same cost of 18.1 per cent at zero inflation—because at zero inflation everything is indexed—drops down to a mere 7.6 per cent of salary at 9 per cent inflation. The purchasing power of a so-called 60 per cent pension drops down to 12.2 per cent after 15 years.

[Traduction]

non indexée, ce qui fait 4,7 p. 100 du salaire pour la partie indexée. À un pourcentage estimatif de 4,7 p. 100 du salaire pour l'indexation, seulement 2 p. 100 du salaire est donc déposé dans le compte indexé. Un déficit était inévitable.

Même si les coûts sont moindres que ceux prévus, étant donné que l'inflation a certainement dépassé 3,5 p. 100 depuis les 22 dernières années que la loi est en place, le compte affiche un déficit. On n'entend parler que des comptes en déficit.

Lorsque j'ai soumis cette question à l'attention du Vérificateur général, M. Kenneth Dye, il a répliqué qu'il ne pouvait commenter les politiques législatives. J'ai ici une copie de la lettre. Le Vérificateur général actuel m'a suggéré d'attendre pour voir si le Comité des comptes publics se pencherait sur mes préoccupations. Les comptes déficitaires du gouvernement parce que les coûts sont moins importants que prévus ne manqueront certainement pas de le préoccuper.

D'après ce témoignage, j'espère que vous mettrez un holà au projet de loi C-55 et que vous entreprendrez une enquête sur les lois en matière de pension.

En permettant au gouvernement d'emprunter les avoirs de pension pour établir les taux de cotisation et d'intérêt, le projet de loi C-55 non seulement crée un conflit d'intérêt, mais aussi permet au gouvernement de maintenir cette pratique: on peut créer un déficit ou un surplus, selon ce qu'on désire.

J'espère que vous demanderez aux responsables du projet de loi C-55 pourquoi le gouvernement du Canada a établi un tel système de comptabilité. Ce système permet de couvrir les pertes des retraités et les gains du gouvernement, l'employeur en l'occurrence.

Les tableaux qui se trouvent dans mon mémoire montrent que la réduction des coûts pour le gouvernement est parallèle à une diminution du pouvoir d'achat des régimes de pensions. Comme je l'ai dit plus tôt, à un taux d'inflation nul, le coût est de 18,1 p. 100, lequel tombe à 13,9 p. 100 à un taux d'inflation de 9 p. 100, un fonds de pensions de soi-disant 60 p. 100 qui, après 30 années de services, donne un pouvoir d'achat de 60 p. 100 à un taux d'inflation nul. À un taux d'inflation de 9 p. 100, les chiffres tombent à 44,9 p. 100 du salaire moyen.

Cela est dû à la moyenne de la valeur du dollars. Un dollar de 1976 et un dollar de 1981 comptent également pour un dollar. Je pourrais entrer dans les détails, mais ce n'est pas vraiment le temps.

L'effet de l'inflation est encore plus prononcé pour les régimes non indexés, comme il ressort des chiffres suivants. Remarquez que le même taux de 18,1 p. 100 à un taux d'inflation nul—étant donné qu'à un taux d'inflation nul tout est indexé—tombe à peine à 7,6 p. 100 du salaire à un taux d'inflation de 9 p. 100. Le pouvoir d'achat d'une pension de soi-disant 60 p. 100 chute donc à 12,2 p. 100 après 15 ans.

[Text]

In brief, a defined benefit pension plan is an example of the economic law that inflation transfers wealth, one of the first laws of economics. The accounting system effectively covers up this transfer.

Actuaries and economists will confirm this transfer can be stopped by defining pensions in real terms. Neither cost nor purchasing power would be affected by inflation. Further, the actuary for the federal superannuation plans confirmed that if 2 per cent of the average salary was changed to 1.81 per cent of the average real salary, the estimated cost remains the same. The government would still be told 16.2 per cent of salary is required to pay for indexed pensions. The actual cost of federal superannuation would not be affected by inflation and would equal the cost estimated while the retirees were working. What could be fairer than that?

The experts in Treasury Board and the Department of Finance are aware of all the above. Further, the real system is an option of the actuarial science. When asked why it is not implemented, the experts reply that they provide options and their political masters make the decisions. Sometimes they reply they cannot comment on policy. When I asked MPs, they replied that I should talk to the experts, or, often, they make it obvious that they do not want to know or do not care about the option. Unbelievable as it may sound, Mr. Macdonald, the Comptroller General, with all the expertise that is available to him, told the legislative committee on Bill C-55 that he did not understand. Mr. Macdonald is responsible for pension reform and Bill C-55, and he does not understand the effect of inflation on pensions.

It became clear to me the Government of Canada was gaining at my expense and other people's expense and covering up that gain through a very deceptive set of accounts. I contacted the RCMP and have a reply from them as well. The Government of Canada, including the knowledgeable public servants supporting this government and previous Liberal and Conservative governments, having been practising what is criminal fraud but for the fact that a guilty mind might be difficult to prove.

In summary, every attempt that I have made to have this situation corrected or even explained has been unsuccessful.

Now, senators, I realize that because I am alone, it creates a problem. It raises questions in your mind. I hope you will look at this as I think judges and juries are supposed to look at

[Traduction]

En résumé, un régime de prestations de retraite défini fournit un exemple d'une des principales lois de l'économie, selon laquelle l'inflation permet un transfert des richesses. Les procédures comptables camouflent ces transferts.

Les actuaires et les économistes confirmeront que l'on peut mettre fin à ce transfert en définissant les régimes de retraite en termes réels. Ni les coûts, ni le pouvoir d'achat ne seraient touchés par l'inflation. En outre, l'actuaire affecté aux régimes de retraite fédéraux a confirmé que si l'on remplaçait 2 p. 100 du salaire moyen par 1,81 p. 100 du salaire réel moyen, les coûts estimatifs demeureraient inchangés. On dirait quand même au gouvernement qu'il faut 16,2 p. 100 du salaire pour payer les rentes indexées. Le coût réel du régime fédéral de rente de retraite ne serait pas touché par l'inflation et correspondrait au coût estimatif calculé avant que les retraités travailleurs ne prennent leur retraite. Comment pourrait-on être plus juste?

Les spécialistes du Conseil du Trésor et du ministère des Finances sont au courant de tout ce dont nous venons de parler. En outre, le régime réel est une option dérivée des sciences actuarielles. Lorsqu'on leur demande pourquoi il n'est pas appliqué, les spécialistes répondent qu'ils fournissent des options et que leurs supérieurs politiques prennent les décisions. Ils répondent parfois qu'ils ne peuvent rien dire au sujet des politiques. Lorsque je me suis adressé aux députés, ils m'ont conseillé de parler aux spécialistes, ou encore, comme c'est souvent arrivé, ils m'ont bien fait comprendre qu'ils ne voulaient rien savoir ou que l'option les laissait indifférents. Aussi incroyable que cela puisse sembler, M. Macdonald, le Contrôleur général, malgré toutes les connaissances spécialisées qui lui sont accessibles, a affirmé au comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-55 qu'il ne comprenait pas. M. Macdonald est responsable de la réforme des pensions et du projet de loi C-55, et il ne comprend pas les répercussions de l'inflation sur les pensions.

Il m'est devenu évident que le gouvernement du Canada s'enrichissait à mes dépens, et aux dépens d'autres personnes, et qu'il camouflait ses gains en les versant dans un ensemble de comptes très déroutants. J'ai communiqué avec la GRC, qui m'a également répondu. Le gouvernement du Canada, y compris les fonctionnaires compétents sur lesquels il s'appuie, de même que les gouvernements libéral et conservateur précédents, pratiquent ce que l'on qualifie de fraude criminelle; toutefois, il pourrait être difficile de prouver qu'ils ont mauvaise conscience.

En résumé, toutes mes tentatives visant à faire corriger cette situation ou même à obtenir des explications à ce sujet se sont révélées infructueuses.

Sénateurs, je réalise que le fait d'agir seul crée un problème. Cela vous amène à vous poser des questions. J'espère que vous examinerez cette situation, puisque c'est là, je crois, le

[Text]

things. You look not only the number of people attending and giving evidence, but you look at the quality of the evidence.

Not one of the experts that I have contacted have said that I am wrong. You may have had some background information as well. The experts have said, as I mentioned before, that they provide the advice. In fact, rather than saying I am wrong, they have said quite the contrary. I discovered that the effect of inflation was to reduce cost. That was not part of the public literature. The chief actuary confirmed my finding and provided data for the public service plan. That is what I presented to you here. I calculated the adjustments which should be made to implement the real system for federal pensions changing from 2 per cent to 1.81 per cent. The plan actuary confirmed the calculation and provided a proper definition, so the information is all there. Further, the above data showing the effect of inflation is from actuary reports and/or from letters from the actuaries. Actuaries would confirm all the data, and that the real system is part of the actuarial science. Economists would confirm the basic principals.

I ask, senators, that whatever has to be done, please amend C-55.

The Acting Chairman: Thank you, Mr. Campbell. Are there any questions from senators? Senator Stewart.

Senator Stewart: I suspect it comes as no surprise to anybody that inflation erodes or melts fixed financial assets, whether it is a pension entitlement or a government bond. Sometimes it is said that inflation favours the young at the expense of the old. That would apply in private life as well as in public. What happens in the private sector? Well, when people bargain, they take into account the fact that their fixed financial assets which accrue to them from their employment will erode or melt. I use the word "melt" because sometimes people say inevitably your ice cream melts with the passage of time. In other words, your savings melt with the passing of time.

I wonder what the witness would say to the proposition that a public servant, in a sense by reason of security of employment and level of remuneration before retirement, has been compensated for the inevitable impact of inflation on pension benefits. I suspect that some people outside the public service would insist that that is the other side of the coin which Mr. Campbell has so eloquently described today.

Mr. Campbell: Mr. Chairman, what I am addressing here is all defined benefit plans, not just the federal superannuation.

[Traduction]

rôle des juges et des jurys. Vous ne devez pas seulement tenir compte de la taille de l'auditoire et du nombre de témoins, mais aussi de la qualité des témoignages.

Aucun des spécialistes que j'ai consultés ne m'a donné tort. Il se peut aussi que l'on vous ait remis quelques renseignements à l'appui. Comme je l'ai souligné tout à l'heure, les spécialistes ont affirmé qu'ils fournissent des conseils. En fait, loin de dire que je me trompais, ils ont dit tout le contraire. J'ai découvert que l'inflation entraînait une baisse des coûts. Cette conséquence n'était pas mentionnée dans les documents publics. L'actuaire principal a confirmé ma découverte et m'a fourni des données relatives au régime de la fonction publique. Ce sont les données que je vous ai présentées ici. J'ai calculé les ajustements qu'il faudrait apporter pour appliquer le régime réel de rente fédérale, selon lequel les 2 p. 100 devraient être ramenés à 1,81 p. 100. L'actuaire affecté au régime a confirmé mon calcul et m'a fourni une définition juste; nous avons donc tous les renseignements en main. De plus, les données que j'ai citées et qui illustrent les conséquences de l'inflation sont tirées de rapports actuariels ou de lettres provenant d'actuares. Les actuares confirmeraient toutes les données; le régime réel découle des sciences actuarielles. Les économistes confirmeraient les principaux fondements.

Sénateurs, je vous demande d'apporter au projet de loi C-55 toute modification qui se révélera nécessaire.

Le président suppléant: Merci, M. Campbell. Sénateurs, avez-vous des questions à poser? Sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Je suppose que tout le monde sait que l'inflation gruge ou fait fondre les actifs financiers fixes, qu'il s'agisse d'une rente ou d'une obligation du gouvernement. On dit parfois que l'inflation favorise les jeunes au détriment des plus vieux. Cette situation s'appliquerait dans le secteur privé aussi bien que dans le secteur public. Que se passe-t-il dans le secteur privé? Eh bien, lorsque les gens négocient, ils tiennent compte du fait que les actifs financiers fixes qu'ils accumulent en travaillant diminueront ou fondront. J'utilise le terme «fondre» parce qu'on dit parfois qu'inévitablement la crème glacée fond au fil du temps. Autrement dit, nos économies fondent avec le temps.

Je me demande ce que le témoin aurait à dire au sujet de la proposition selon laquelle on a indemnisé un fonctionnaire, un peu pour lui garantir une sécurité d'emploi et un niveau de rémunération avant sa retraite, pour remédier aux répercussions inévitables de l'inflation sur ses prestations de rente. Je soupçonne que certaines personnes de l'extérieur de la fonction publique insisteraient sur le fait qu'il s'agit là de l'autre côté de la médaille décrit aujourd'hui avec grande éloquence par M. Campbell.

M. Campbell: Monsieur le Président, je ne parle pas des seules rentes de retraite fédérales, mais de tous les régimes de

[Text]

I have used the federal plan in detail because that data is available, and it shows the decrease in cost with inflation. In the private sector, non-indexed pension plans, it is unconscionable, the pensions that are made out and the decreasing cost to employers. I have been tracking surpluses of pension funds, and you can trace the surplus in pension funds to the companies that do not pay good *ad hoc* indexing. The overall issue, sir, is not just the federal superannuation. I got involved in this whole business in 1976 because people were suffering so badly in the non-indexed area. I thought I was free because I had an indexed pension. It was only after that I found that the government had this odd set of accounts.

Senator Stewart: It seems to me on the basis of the argument you are making that Government of Canada bonds also ought to be indexed to compensate the bond purchaser for inflation. Would you go that far?

Mr. Campbell: I think it is a bit of a different issue in part because of the long-term arrangement of a pension plan. People are involved in a pension plan for 40 or 50 years, typically 30, 35 years, contributing income, so it is a very long-term effort. Unless inflation is taken into account all the way through that process, you get terrible distortions because of the long-term nature of the business. I do not know how much similarity there is with bonds, but I think the issue should be tackled. It should be straightened out. Surely people should know the public servants and you retiring people are not getting the pension that they are paying for. In fact, the public service pensions have cost less than estimated. It would be wonderful if we ever saw that in the newspapers.

Senator Stewart: Thank you.

The Acting Chairman: Are there any further questions? No. Thank you very much, Mr. Campbell, for that very interesting presentation. Please be assured that we are going to consider it very carefully.

Mr. Campbell: Thank you, senators.

The Acting Chairman: Thank you, sir. The next witnesses are from the Professional Institute of the Public Service, Mrs. Iris Craig, President, and Ms Joanne Léger, Pension and Benefits Advisor. Please start any time you want to. If you have a formal brief to deliver. Please save us a few minutes for questions.

Ms Iris Craig, President, Professional Institute of the Public Service: Thank you very much, Mr. Chairman, and

[Traduction]

prestation définis. J'ai parlé du régime fédéral en détails, parce que les données sont accessibles et qu'elles dénotent la diminution des coûts entraînée par l'inflation. Dans le secteur privé, où les régimes de retraite ne sont pas indexés, c'est honteux de voir les prestations versées et la diminution des coûts des employeurs. J'ai retracé les excédents de caisses de retraite; on peut retracer les excédents de caisse de retraite jusqu'aux sociétés qui n'indexent pas leurs prestations. Monsieur, le problème général ne touche pas que les rentes de retraite fédérales. J'ai commencé à m'occuper de toute cette affaire en 1976 parce que les gens dont la pension n'était pas indexée étaient beaucoup trop pénalisés. Je croyais m'en être sauvé grâce à ma pension indexée. Ce n'est qu'après que j'ai découvert l'ensemble de comptes bizarres dont disposait le gouvernement.

Le sénateur Stewart: D'après vos propos, il me semble que l'on devrait aussi indexer les obligations du gouvernement canadien pour compenser les répercussions de l'inflation sur l'acheteur d'obligations. Iriez-vous jusque là?

M. Campbell: A mon avis, il s'agit là d'un problème quelque peu différent en raison des dispositions à long terme qui visent un régime de retraite. Les gens cotisent à un régime de retraite pendant 40 à 50 ans—de 30 à 35 ans pour la plupart; leur contribution représente donc un effort à très long terme. À moins de tenir compte de l'inflation tout au long de cette période, on obtient des écarts immenses à cause de la longue durée du programme. J'ignore jusqu'à quel point on peut établir un parallèle avec les obligations; je crois toutefois que nous devrions nous pencher sur cette question. Nous devrions la régler. La population devrait sûrement savoir que les fonctionnaires retraités ne reçoivent pas les rentes pour lesquelles ils ont payé. En fait, les pensions de la fonction publique ont coûté moins cher que prévu. Ce serait merveilleux si les journaux publiaient un jour cette information.

Le sénateur Stewart: Merci.

Le président suppléant: Y a-t-il d'autres questions? Non. M. Campbell, merci beaucoup de votre exposé très intéressant. Soyez certain que nous y accorderons toute la considération voulue.

M. Campbell: Merci beaucoup, Sénateurs.

Le président suppléant: Merci, monsieur. Nous entendons maintenant les témoignages de M^{mes} Iris Craig, présidente de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada, et Johanne Léger, conseillère de la division des pensions de l'Institut. Vous pouvez commencer quand vous voulez, si vous avez un mémoire officiel à présenter. Je vous demanderais de nous laisser quelques minutes pour que nous puissions vous poser des questions.

Mme Iris Craig, présidente, Institut professionnel de la fonction publique du Canada: Merci beaucoup, Monsieur le

[Text]

thanks to all of you. The Professional Institute of the Public Service of Canada welcomes this opportunity to present to the Senate Committee on National Finance our views on the Public Service Pension reforms proposed in Bill C-55. We apologize for not having a French copy here today, but one will be made available as quickly as possible.

The Institute recognizes some of the positive initiatives of Bill C-55 which we believe will ultimately benefit public service employees and retirees. Among these are the establishment of an early retirement program for correctional service employees, the extension of pension plan coverage to part-time employees, and the improvements to the supplementary death benefits.

The government has repeatedly stated that the purpose of Bill C-55 is to bring public service pension arrangements into conformity with changes to the Income Tax Act. To fulfil this objective, Bill C-55 grants the government regulatory authority to amend superannuation legislation to ensure that public service pensions comply with the Income Tax Act.

The Institute cannot concur with a proposal that would empower the government to change by regulation certain pension benefits which currently can only be changed by legislation. Reforms such as these are regressive at a time when other public and private sector employees are moving towards joint control of employee pension plans. We can only support this proposition if the power to make regulations were placed under the authority of a joint pension management board.

In addition to the new regulatory powers granted to the government for the purpose of ensuring pension plan compliance with the Income Tax Act, Bill C-55 gives the government a broad range of new regulatory powers in relation to the application of the proposed changes to the superannuation legislation. For example, the new section 42.1 (clause 22, page 18) of the Public Service Superannuation Act allows limited exercise of 23 new powers.

The establishment of the early retirement program for correctional service employees, much of which has been left up to regulations, further exemplifies how Bill C-55 takes pension policy out of the hands of legislators and puts it in the hands of senior bureaucrats.

Under the Pension Benefits Standards Act, the President of the Treasury Board has stated that "pension plans sponsored by the government as employer ought to meet the same legis-

[Traduction]

Président, et merci à vous tous. L'Institut professionnel de la fonction publique du Canada apprécie cette occasion d'exposer au Comité sénatorial des finances nationales son opinion sur les réformes des pensions de la fonction publique proposées dans le projet de loi C-55. Nous nous excusons de ne pas pouvoir vous remettre d'exemplaire français aujourd'hui; nous vous en ferons parvenir un dans les plus brefs délais.

L'Institut reconnaît quelques-une des propositions positives contenues dans le projet de loi C-55, propositions, qui, à notre avis, favoriseront en bout de ligne les employés et les retraités de la fonction publique. On y propose, notamment, la création d'un programme de retraite anticipée destiné aux employés des Services correctionnels, l'élargissement du régime de retraite pour qu'il vise les employés à temps partiel, ainsi que l'amélioration des prestations de décès supplémentaires.

Le gouvernement a affirmé maintes et maintes fois que le projet de loi C-55 visait à rendre les régimes de retraite de la fonction publique conformes aux modifications apportées à la *Loi de l'impôt sur le revenu*. Afin de réaliser cet objectif, le projet de loi C-55 confère au gouvernement un pouvoir de réglementation qui l'autorise à modifier les lois relatives aux rentes de retraite pour garantir la conformité des pensions de la fonction publique à la *Loi de l'impôt sur le revenu*.

L'Institut ne peut convenir d'une proposition qui habiliterait le gouvernement à modifier, à l'aide de règlements, certaines prestations de retraite qui ne peuvent actuellement être modifiées que par des lois. Des réformes de ce genre sont régressives à une époque où d'autres employés de la fonction publique et du secteur privé progressent vers un contrôle conjoint de leur régime de retraite. Nous ne pourrions appuyer cette proposition que si le pouvoir de réglementation était conféré à un conseil mixte de gestion de la pension.

Outre les nouveaux pouvoirs de réglementation visant à garantir la conformité du régime de retraite à la *Loi de l'impôt sur le revenu*, le projet de loi C-55 confère au gouvernement un large éventail de nouveaux pouvoirs de réglementation liés à l'application des modifications proposées des lois relatives aux rentes de retraite. Par exemple, le nouvel article 42.1 (article 22, page 18) de la *Loi sur la pension de la fonction publique* autorise un exercice limité de 23 nouveaux pouvoirs.

La création du programme de retraite anticipée est destinée aux employés des Services correctionnels, dont une bonne partie relève du Règlement, fournit un autre exemple de la façon dont le projet de loi C-55 permet de retirer les politiques relatives à la pension aux législateurs pour les remettre à des hauts fonctionnaires.

Selon le président du Conseil du Trésor, en vertu de la *Loi de 1985 sur les normes de prestation de pension*, les régimes de pension fournis par le gouvernement en tant qu'employeur

[Text]

lation that applies to others and that the government has every intention of complying with its own rules.”

We urge the government to apply the same reasoning towards ensuring that the superannuation plans also conform with the minimum standards prescribed in the Pension Benefits Standards Act, PBSA, 1985. While the changes proposed in Bill C-55 represent a first step towards achieving this objective, public service pension schemes remain a long way from complying with the provisions of the Pension Benefits Standards Act.

Although further study may be required before implementing the changes necessary to bring the superannuation plans in compliance with minimum pension standards, the Institute believes that in at least four areas action must be taken immediately. We therefore recommend that the government modify without further delay the following provisions of the superannuation plans to bring them in line with the provisions of the Pension Benefits Standards Act.

1. Ensure that pensions and other retirement benefits vest and lock in after two years of plan membership.
2. Allow employees to transfer the value of their vested pension benefits out of the plan to another retirement savings vehicle when they leave the Public Service.
3. Credit employee contributions that are refunded with interest that reflects market conditions. At present, the interest is fixed at 4 per cent.

Fourth, we recommend that the government provide survivor benefits equal to 60 per cent of the contributor's annuity.

As concerns proposed funding changes, the government proposes to amend certain funding elements of public sector pension plans. The changes include combining the basic and indexed accounts and crediting these accounts with amounts required to fund the cost of benefits.

While the proposed funding changes are an improvement over current arrangements, we believe they are a band-aid solution to a problem that deserves far greater attention. The proposals still do not address the problem of inferior rates of return earned on public service pension funds.

The Auditor General has identified this as a serious concern. Over a 31-year period, the Auditor General reported that "... a market investment strategy would have resulted in annual rates of return from 1.5 per cent to 2.3 per cent higher than the notional bond investment strategy applied to the pen-

[Traduction]

devraient se conformer aux mêmes lois que celles qui s'appliquent à d'autres régimes, et le gouvernement est déterminé à se conformer à ses propres règles.

Nous incitons fortement le gouvernement à appliquer ce raisonnement en vue de garantir que les régimes de rentes de retraite se conforment aussi aux normes minimales prévues dans la *Loi de 1985 sur les normes de prestations de pension*. Bien que les modifications proposées dans le projet de loi C-55 représentent un premier pas vers la réalisation de cet objectif, le régime de pension de la fonction publique est encore loin d'être conforme aux dispositions de la *Loi de 1985 sur les normes de prestations de pension*.

Même si une étude plus approfondie peut se révéler essentielle avant l'application des modifications nécessaires pour rendre les régimes de rentes de retraite conformes aux normes minimales relatives à la pension, selon l'Institut, il faut agir immédiatement dans au moins quatre domaines. Nous recommandons donc au gouvernement de modifier sans plus tarder les dispositions suivantes des régimes de rentes de retraite de façon à les rendre conformes aux dispositions de la *Loi de 1985 sur les normes de prestations de pension*:

1. Garantir que les prestations de retraite seront acquises et intouchables après deux ans de cotisation au régime.
2. Permettre aux employés de transférer la valeur de leurs prestations de retraite acquises du régime à une autre forme d'épargne retraite lorsqu'ils quittent la fonction publique.
3. Créditer les contributions de l'employé qui lui sont remboursées majorées d'un intérêt reflétant les conditions du marché. A l'heure actuelle, le taux d'intérêt est fixé à 4 p. 100.

Quatrièmement, nous recommandons au gouvernement d'offrir des prestations au survivant équivalent à 60 p. 100 de la rente du cotisant.

En ce qui concerne les modifications du financement, le gouvernement propose de modifier certains éléments du financement des régimes de retraite de la fonction publique. Il propose, notamment, d'intégrer les comptes de base et les comptes indexés et de verser à ces comptes les montants requis pour financer les prestations.

Même si les modifications proposées relativement au financement représentent une amélioration par rapport aux dispositions actuelles, à notre avis, elles n'apportent qu'une solution superficielle à un problème qui mérite une attention beaucoup plus grande. Les dispositions ne permettent toujours pas de régler le problème des taux de rendement inférieurs générés par les caisses de retraite de la fonction publique.

Selon le Vérificateur général, il s'agit là d'une préoccupation grave. Il a signalé qu'au cours d'une période de 31 ans «... une stratégie d'investissement sur le marché aurait entraîné des taux de rendement annuels supérieurs de 1,5 p. 100 à 2,3 p. 100 à ceux de la stratégie conceptuelle d'achat

[Text]

sion accounts. . ." and that these rates of return ". . . could have substantially reduced or totally eliminated these actuarial deficits." The Institute believes that as long as earnings on public service pension funds remain inferior to those that could be obtained in a market-oriented environment, pension costs will remain unnecessarily high.

The Institute cannot endorse a funding proposal that fails to address issues as fundamental as joint trusteeship of pension funds and the investment return of pension funds.

The government has at its disposal a mechanism for consulting public service employees on pension matters. It is the Advisory Committee on the Public Service Superannuation Act. The government promised to consult the advisory committee before introducing legislative changes to the superannuation plans, but has not yet done so.

While the advisory committee has its limitations, we believe at this time it is the appropriate forum for hearing the views of public service employees and superannuates on matters concerning their pensions. Until the government fulfils its long-standing promise to place public service pension plans under a system of joint management, it must respect the structure currently in place for consulting plan members.

The Institute recommends that the government initiate the process of placing public service pension plans under a system of joint management by creating a joint pension management board with the authority to regulate all matters of pension policy and administration.

If time permitted, we could address our concerns about changes to survivor benefits, particularly the requirement that pensioners take a reduced pension to provide survivor benefits for their post-retirement spouses.

Time also restricts us from dealing with pension plan coverage for part-time employees. While we welcome this change, we question the proposed restriction on the buy-back of superannuation.

We would be happy to answer any questions that you may have, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Thank you, Mrs. Craig. Are there any questions, senators?

Senator Oliver: I heard your concerns that this bill may let the government govern more by regulation than by statute. I do not know whether or not you were at the last meeting of

[Traduction]

d'obligations appliquée aux comptes de retraite. . . » et que ces taux de rendement « . . . auraient pu réduire considérablement ou éliminer totalement ces déficits actuariels ». Selon l'Institut, tant que les gains générés par les caisses de retraite de la fonction publique demeureront inférieurs à ceux que l'on pourrait obtenir dans un contexte axé sur le marché, le coût des pensions demeurera inutilement élevé.

L'Institut ne peut appuyer une proposition de financement qui ne réussit pas à résoudre des problèmes aussi fondamentaux que la fiducie conjointe des caisses de retraite et le rendement des caisses de retraite.

Le gouvernement dispose d'un mécanisme qui lui permet de consulter les employés de la fonction publique en ce qui concerne les régimes de retraite: le comité consultatif de la *Loi sur les prestations de pension de la fonction publique*. Le gouvernement a promis de consulter le comité consultatif avant d'adopter des projets de loi touchant les régimes de rentes de retraite, mais il ne l'a pas encore fait.

Malgré l'influence limitée du comité consultatif, nous croyons qu'il représente à l'heure actuelle la tribune idéale où les employés et les retraités de la fonction publique pourraient s'exprimer au sujet de leur pension. En attendant de remplir sa promesse, formulée il y a longtemps, d'attribuer la gestion des régimes de retraite de la fonction publique à un conseil conjoint, le gouvernement doit respecter la procédure en place, selon laquelle il doit consulter les cotisants au régime.

L'Institut recommande au gouvernement d'amorcer les démarches en vue de confier les régimes de retraite de la fonction publique à un système de gestion conjointe en créant un comité mixte de gestion des régimes de retraite doté du pouvoir de réglementer toutes les questions liées aux politiques relatives à la retraite, ainsi qu'à leur administration.

Si nous en avons le temps, nous pourrions aborder nos préoccupations ayant trait aux modifications des prestations au survivant, particulièrement l'exigence selon laquelle les retraités doivent accepter de réduire leurs rentes pour prévoir des prestations au survivant destinées au conjoint avec qui ils s'unissent après leur retraite.

Les contraintes temporelles ne nous permettent pas non plus de parler de la cotisation des employés à temps partiel au régime de retraite. Bien que nous soyons favorables à cette modification, nous avons quelques doutes au sujet de la proposition de restreindre le rachat des rentes de retraite.

Monsieur le président, nous serions heureuses de répondre à vos questions.

Le président suppléant: Merci, Madame Craig. Sénateurs, avez-vous des questions à poser?

Le sénateur Oliver: Vous dites craindre que ce projet de loi pourrait permettre au gouvernement de diriger davantage à l'aide de règlements qu'à l'aide de lois. J'ignore si vous assis-

[Text]

the committee when the minister appeared. In his opening statement he addressed that concern head-on. I have a transcript of his remarks and I would like to read to you some of them.

He said his view was not just his view, but that he had asked for a legal opinion on it as well. He said that Bill C-55 now specifically limits the scope of regulations enacted to accomplish tax compliance to the requirements of the Income Tax Act and regulations as they stood on January 15, 1992. Furthermore, he said that the bill clearly states that no regulation may, for tax compliance purposes, reduce any benefit, including indexing earned prior to the date the regulation is made.

Then the minister said, "I might add that the committee's legal counsel confirmed that any further changes to the indexing provisions of the various pension plans would require an act of Parliament irrespective of future changes in the income tax requirements." In other words, he was saying, "Don't have too many fears about our governing by regulation because if there are to be future changes they will have to be by way of Act of Parliament."

We have been given a copy of that legal opinion which arrived this morning. It is dated June 3, 1992. It is addressed to the Clerk of the legislative committee in the House of Commons and signed by R.R. Walsh, General Legislative Counsel. It confirms exactly what the minister said it did.

I invite your comments.

Ms Craig: We are concerned that the legislation itself allows the government to change the provisions of the act by regulation. We are concerned when any legislation can be changed by regulation. I am not referring in this case to this particular government but to any government. This can be done without any consultation whatsoever.

I do not disagree with anything the minister may have said, and I respect his opinion. However, we would like to see firmly entrenched in the legislation a provision that the government cannot amend this act by regulation. We would like to see something much stronger in the legislation which would prevent the government from making changes without consultation. We would like there to be broad consultation, but we feel that the minimum requirement is that Parliament be informed before anything is done. With all due respect to the legal opinion to which you have referred, we would like to see something stronger in the legislation.

[Traduction]

tiez à la dernière réunion du comité, au cours de laquelle le ministre a témoigné. Dans ses déclarations liminaires, il a abordé cette préoccupation sans détour. J'ai en main une transcription de ses remarques, et j'aimerais vous en lire quelques-unes.

Il a précisé qu'il n'exprimait pas seulement son opinion, mais qu'il avait aussi demandé une opinion juridique à cet égard. Selon lui, dans sa forme actuelle, le projet de loi C-55 limite expressément la portée des règlements pour rendre l'impôt conforme aux exigences du Règlement et de la *Loi de l'impôt sur le revenu*, selon ce qu'ils prévoyaient le 15 janvier 1992. En outre, selon le ministre, le projet de loi précise clairement qu'aucun règlement ne peut, aux fins de la conformité à l'impôt, réduire toute forme de prestation, y compris l'indexation des gains réalisés avant la création du règlement.

Le ministre a ensuite affirmé qu'il aurait pu ajouter que le conseiller juridique du comité avait confirmé que toute modification supplémentaire des dispositions des divers régimes de retraite relatives à l'indexation exigeraient l'adoption d'une loi par le Parlement, quelles que soient les modifications futures des exigences relatives à l'impôt sur le revenu. Autrement dit, le ministre nous disait de ne pas trop craindre l'application de règlements par le gouvernement, étant donné que toute modification future devrait être apportée à l'aide d'une loi du Parlement.

On nous a remis un exemplaire de cette opinion juridique, qui est arrivée ce matin. Elle est datée du 3 juin 1992. Elle est adressée au greffier du Comité législatif de la Chambre des communes et signée par R. R. Walsh, conseiller législatif général. Elle confirme exactement les propos du ministre.

J'attends vos remarques.

Mme Craig: Nous sommes préoccupés du fait que le projet de loi en soi autorise le gouvernement à modifier les dispositions de la loi à l'aide de règlements. Nous craignons que des règlements puissent modifier n'importe quelle loi. À cet égard, je ne fais pas allusion qu'au gouvernement en place, mais à n'importe quel gouvernement. On peut prendre ce genre de mesure sans consulter qui que ce soit.

Je ne suis en désaccord avec aucune des déclarations du ministre, et je respecte son opinion. Toutefois, nous aimerions qu'une disposition selon laquelle le gouvernement ne pourrait modifier cette loi à l'aide de règlements soit fermement enchâssée dans le projet de loi. Nous aimerions voir, dans le projet de loi, une disposition beaucoup plus ferme, qui empêcherait le gouvernement d'apporter des changements sans consulter qui que ce soit. Nous aimerions que l'on procède à de vastes consultations; cependant, à notre avis, le Parlement devrait à tout le moins être avisé au préalable de toute mesure envisagée. Sans vouloir enlever de valeur à l'opinion juridique que vous avez citée, nous aimerions que le projet de loi comporte une disposition plus ferme.

[Text]

The Acting Chairman: Ms Craig, has the concept of a joint pension management board been discussed with Treasury Board?

Ms Craig: We have tried hard to discuss it, which is why we feel that the amendments came forward without recalling, as promised, the pension advisory board which is in place but which has not met for four or five years. Everyone who sits on the board is concerned about this matter. We were promised that the advisory board would meet. We would like at least the advisory board to discuss any amendments to pensions. These are deferred wages we are talking about. They are important to everyone, something which I know you are aware of, senator.

The Acting Chairman: This has not been discussed with the joint pension management board, has it?

Ms Craig: Nothing has been discussed. At the minimum, we feel the board should discuss it. It was to the board that we felt we would bring forward how we might strengthen it. We have not discussed it at all at any level.

The Acting Chairman: Thank you. If there are no other questions, senators, I thank Ms Craig for her presentation. Please be assured that the committee will consider it carefully.

The next group of witnesses we have on the agenda is the RCMP Veterans' Association. We have Mr. John Ewashko, the immediate past secretary who is accompanied by three of his colleagues. Perhaps Mr. Ewashko could introduce them to us.

We have been trying to limit the various groups to about half an hour, Mr. Ewashko, so if you have a prepared statement you wish to give please leave us enough time for questions.

Mr. John Ewashko, Immediate Past Secretary, Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association: Honourable senators, ladies and gentlemen, my colleagues include: Jack McMahon, editor of our newsletter *Keeping in Touch*; Frank Korycan national secretary of the RCMP Veterans' Association; and Ken Koch, a retired member of the force serving as our chief administrative officer in Ottawa.

Mr. Chairman, the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association appreciates the opportunity to express its views to this Senate committee concerning Bill C-55.

The purposes and objectives of the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association are to promote the physical, social and economic welfare of the corporation's members or members of their immediate families, as well as to promote and assist in the promotion and advancement of

[Traduction]

Le président suppléant: Madame Craig, la notion d'un comité mixte de gestion des régimes de retraite a-t-elle fait l'objet de discussions avec le Conseil du Trésor?

Mme Craig: Nous avons tout fait pour en discuter; c'est pourquoi, à notre avis, les modifications ont été apportées sans que l'on ait convoqué de nouveau, comme on nous l'avait promis, le conseil consultatif chargé des pensions, qui est en place mais ne s'est pas réuni depuis quatre ou cinq ans. Tous les membres du conseil sont préoccupés de cette question. On nous avait promis que le conseil consultatif se réunirait. Nous aimerions au moins que le conseil consultatif discute de toute modification des régimes de retraite. Nous parlons ici de salaires reportés. Cette question est importante pour tout le monde, et, Monsieur le sénateur, je sais que vous en êtes conscient.

Le président suppléant: On n'a pas discuté de cette question avec le conseil mixte de gestion des régimes de retraite, n'est-ce pas?

Mme Craig: On n'a discuté de rien. À notre avis, le conseil devrait au moins en discuter. C'est au conseil que nous avons l'intention de proposer des façons de renforcer les régimes. Nous n'en avons pas du tout discuté avec qui que ce soit.

Le président suppléant: Merci. Sénateurs, si vous n'avez pas d'autres questions à poser, je remercie M^{me} Craig de son exposé. Nous lui accorderons toute l'attention voulue.

Nous accueillerons maintenant un groupe de témoins de l'Association des anciens de la GRC. Nous entendrons M. John Ewashko, secrétaire sortant, qui est accompagné de trois de ses collègues. M. Ewashko pourrait peut-être nous les présenter.

M. Ewashko, comme nous avons tenté de limiter les exposés des divers groupes à environ une demie heure, je vous demanderais, si vous avez préparé une déclaration, de nous laisser suffisamment de temps pour vous poser des questions.

M. John Ewashko, secrétaire sortant, Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada: Honorables sénateurs, Mesdames et Messieurs, mes collègues sont MM. Jack McMahon, rédacteur de notre bulletin *Keeping in Touch*, Frank Korycan, secrétaire national de l'Association des anciens de la GRC, et Ken Koch, membre retraité de la GRC, qui occupe un poste d'agent d'administration à Ottawa.

Monsieur le président, l'Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada apprécie l'occasion d'exprimer à votre Comité sénatorial ses opinions sur le projet de loi C-55.

L'Association des anciens de la GRC vise à favoriser le bien-être physique, social et économique des membres de l'organisation et de leurs parents immédiats, à promouvoir les intérêts du Canada et à contribuer à son évolution, particulièrement en ce qui concerne sa Constitution, de même qu'à

[Text]

the best interests of Canada, especially with respect to its Constitution, and to be of service to the Government of Canada when required and requested.

The Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association has been in existence since 1886. It was incorporated under federal Letters Patent in 1924. It currently operates in 26 divisions located across Canada and represents the interests of approximately 8,000 pensioners under the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act and the Pension Continuation Act.

Based on our review, it was concluded that pension reform Bill C-55 now being examined by this committee is not acceptable to the members of the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association in its present form. We recognize that the bill has some positive aspects, but it falls short by failing to repeal or amend certain objectionable provisions in existing legislation. It also introduces the spectre of arbitrary changes in future through the use of regulations which could simply be passed by Governor in Council.

We respectfully submit that our association can effectively contribute to the work of this committee by providing comments and observations which, if given favourable consideration, could lead to effective changes. It is our hope that our appearance here today will not end in the same way as it did following that before Parliamentary Committee "G".

Earlier this year, members of the RCMP Veterans' Association made representation to Parliamentary Committee "G" requesting certain changes to the legislation. Our recommendations did not result in any amendments. We are here today with the expectation that the Senate committee will give favourable consideration to our concerns and recommendations.

We recommended that clause 75 on page 69 of Bill C-55 be amended to read that the "minister shall establish a committee to be known as the Royal Canadian Mounted Police Pension Advisory Committee". Also, we recommended that paragraph (a) be amended to read "one person appointed from among contributors in receipt of an annuity under this act who are nominated for appointment by the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association." Further, it was recommended that a subsection be added to read, "The Pension Advisory Committee shall meet at least once a year."

Changing the word "may" to "shall" would be consistent with the wording elsewhere in the text, whereas making it mandatory for the pension advisory committee to meet at least once a year would minimize the accumulation of grievances,

[Traduction]

fournir au gouvernement du Canada les services dont il peut avoir besoin.

L'Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada existe depuis 1886. Elle a été constituée en société en vertu des lettres patentes fédérales en 1924. Elle compte aujourd'hui 26 divisions réparties dans l'ensemble du Canada et défend les intérêts d'environ 8 000 retraités visés par la *Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada* et la *Loi sur la continuation des pensions de la GRC*.

Notre examen nous a permis de conclure que la réforme des pensions proposées dans la version actuelle du projet de loi C-55, que votre comité est en train d'étudier, est inacceptable aux yeux des membres de l'Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada. Nous reconnaissons que le projet de loi comporte certaines facettes positives; toutefois, il comporte aussi des failles, puisqu'il ne prévoit ni l'abrogation, ni la modification de certaines dispositions contestables des lois existantes. Il fait également apparaître le spectre de modifications arbitraires qui pourraient à l'avenir être apportées à l'aide de règlements simplement adoptés par le gouverneur en conseil.

En toute humilité, nous croyons que notre association peut contribuer de manière efficace aux travaux de votre Comité en lui fournissant des remarques et des observations, qui, s'il les regarde d'un oeil favorable, pourraient entraîner des changements constructifs. Nous espérons que notre témoignage ne se terminera pas de la même façon que celui que nous avons présenté au Comité parlementaire «G».

Plus tôt cette année, des membres de l'Association des anciens de la GRC se sont adressés au Comité parlementaire «G» et lui ont demandé que certaines modifications soient apportées au texte législatif. Nos recommandations n'ont entraîné aucune modification. Nous témoignons aujourd'hui, confiants que le Comité sénatorial étudiera favorablement nos préoccupations et nos recommandations.

Nous recommandons que l'article 75 contenu à la page 69 du projet de loi C-55 soit modifié de la façon suivante: «le ministre peut constituer le Comité consultatif de la Gendarmerie royale du Canada». Nous recommandons également de modifier l'alinéa a) de la façon suivante: «une personne choisie parmi les contributeurs qui reçoivent une annuité en vertu de la présente loi et qui sont proposées par la présente loi et par l'Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada». En outre, on a recommandé l'ajout d'un alinéa, qui s'établirait comme suit: «Le Comité consultatif devra se réunir au moins une fois par année.»

Le remplacement du terme «peut» par le terme «devra» serait conforme au reste du texte; ainsi, le fait d'obliger le Comité consultatif à se réunir au moins une fois l'an réduirait au minimum l'accumulation de griefs, permettrait de tenir le

[Text]

keep the minister apprised of concerns, thus accommodating earlier resolution of problems that may arise.

The clauses in Bill C-55 whereby changes to the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act and the Royal Canadian Mounted Police Pension Continuation Act can be made by Governor in Council by way of regulations, are not acceptable, as stated earlier.

Members of our association realize that there may be valid arguments to support the concept of change through the use of regulations, but adoption of such procedures would give the government virtual autocratic control over pension benefits. While the current president of Treasury Board has given assurances that he would not use such powers, there is no guarantee that his successor or that future governments would be bound by his promise.

Our contention is that Bill C-55 should be amended to protect against unilateral action by government through the use of regulations in changing benefits which are guaranteed by legislation.

Furthermore, this legislation should not authorize enactment of retroactive subordinate legislation; regulations which would decrease or adversely affect benefit entitlements prior to the coming into force of Bill C-55.

Relating to survivor benefits, our examination of the 1990-91 Public Accounts of Canada report indicates that the balance of the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Account was \$4,018 million. That is over \$4 billion compared to \$3,556 million the previous year. Concurrently the Supplementary Retirement Benefit Account balance for the same period stood at \$332 million, compared to \$285 million the previous year.

It is our view there are more than sufficient funds on hand to warrant an increase in survivor benefits at this time. Such an increase would be in keeping with the Canada Pension Plan, the Pension Benefits Standards Act and many organizations in the private and public sector. The healthy surplus in the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Account and the Supplementary Retirement Benefit Account could and should be used to increase survivor benefits from 50 to 60 per cent of basic entitlements. Based upon our understanding, current funding arrangements are reasonable and adequate to sustain the proposed amendments without depleting the pension funds.

[Traduction]

ministre au fait des préoccupations et favoriserait donc un règlement plus rapide des problèmes susceptibles de survenir.

Les dispositions du projet de loi C-55 en vertu desquelles des modifications à la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada et à la Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada peuvent être apportées par le gouverneur en conseil par règlement son inacceptables, comme nous l'avons mentionné plus tôt.

Les membres de notre association réalisent qu'il peut y avoir de bons arguments pour appuyer le concept de changement par voie de règlement, mais l'adoption de procédures de ce genre donnerait au gouvernement un contrôle pratiquement total sur les prestations de pension. Même si le président actuel du Conseil du Trésor nous a donné l'assurance qu'il ne recourrait pas à des pouvoirs de ce genre, rien ne garantit que son successeur ou un gouvernement futur respecterait sa promesse.

Selon nous, le projet de loi C-55 devrait être modifié de façon à protéger toute action unilatérale de la part du gouvernement par l'entremise du règlement lorsqu'il s'agit de modifier des prestations garanties par la loi.

De plus, ce texte législatif ne devrait pas autoriser la promulgation de lois afférentes rétroactives, ni de règlements qui réduiraient ou compromettraient le droit aux prestations qui existait avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-55.

En ce qui concerne les prestations aux survivants, notre examen du rapport des Comptes publics du Canada de 1990-1991 montre que le solde du Compte du régime de retraite de la Gendarmerie royale du Canada s'établissait à 4,18 milliards de dollars. C'est 4 milliards de dollars, comparativement à 3,556 milliards de dollars l'année précédente. En même temps, le solde du Compte des prestations de retraite supplémentaires pour la même période s'établissait à 332 millions de dollars, comparativement à 285 millions de dollars l'année précédente.

Selon nous, les fonds sont plus que suffisants pour justifier une augmentation des prestations au survivant dès maintenant. Une telle augmentation serait conforme aux dispositions du Régime de pensions du Canada, de la Loi sur les normes de prestations de pension ainsi qu'à celles de nombreuses organisations des secteurs privé et public. Le surplus important du Compte du régime de pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada et du Compte de prestations de retraite supplémentaires peut et devrait être utilisé pour augmenter les prestations au survivant et les faire passer de 50 à 60 p. 100 du taux de base. D'après ce que nous comprenons, les dispositions de financement actuel sont raisonnables et permettent l'adoption des modifications proposées sans que les fonds de pension en souffrent.

[Text]

In addition, appropriate amendments should be made to Bill C-55 to ensure that the government complies with existing legislation under the Pension Benefit Standards Act and the Canadian Charter of Rights and Freedoms. Such changes would be consistent with the Members of Parliament Retiring Allowances Act and other federal legislation instead of having a double standard.

We further request survivor benefit coverage to a spouse who married the pensioner after age 60 without proposed reduction. It has been calculated that the pension accounts in question can easily absorb the cost of the survivor benefits regardless of the date of marriage. It is unfair to grant full survivor benefits to those whose spouses were 60 less one day at the time of marriage and not extend the same rights to those whose spouses were 60 plus one day.

It is recommended that clause 71 be deleted whereby a contributor's pension can be reduced in order to pay for a survivor's benefits for a spouse and it will not be applicable to a surviving spouse if he or she is eligible for benefits, regardless of the age at the time of marriage.

Under the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, paragraph 11, subparagraph 4(b) of that act deals with a contributor who may be compulsorily retired from the force and gives the Treasury Board discretionary power to reduce earned benefits of contributions in whole or in part. We believe that such discretionary power given to Treasury Board is inconsistent with present day philosophy and that a pension is an earned right which should not be subject to arbitrary adjustment.

We are appalled that members of the force who were discharged to pension for reasons of misconduct 15 or 20 years ago continue to be penalized to this day by way of pension reductions. Unfortunately, blameless widows are also penalized after their spouse's demise. It is our opinion that disciplinary measures to which a member is subject in any misconduct are sufficient and that penalties adversely affecting pension entitlements should not continue *ad infinitum*.

We recommend a repeal of the extraordinary powers under paragraph 11(4)(b) and made retrospective so that anyone penalized under the existing enactments would have received the same benefits as persons to whom such provisions did not apply.

The provisions of paragraph 22(1) and (2) deal with compassionate allowances which shall be granted to surviving children of deceased officers but are not addressed in Bill

[Traduction]

En outre, des modifications appropriées devraient être apportées au projet de loi C-55 pour faire en sorte que le gouvernement se conforme aux dispositions législatives existantes en vertu de la Loi sur les normes de prestations de pension et la Charte canadienne des droits et libertés. Des modifications de ce genre seraient conformes à la Loi sur les allocations de retraite des parlementaires et à d'autres lois fédérales, plutôt que de témoigner d'un principe de deux poids, deux mesures.

Nous demandons de plus que la prestation au survivant s'étende à un conjoint qui a épousé le cotisant après l'âge de 60 ans, sans que ne s'appliquent les réductions projetées. On a calculé que les comptes de pension en question pourraient facilement permettre le versement de ces prestations au survivant, quel que soit le moment du mariage. Il est injuste d'accorder de pleines prestations au survivant aux personnes dont le conjoint était âgé de moins de 60 ans moins un jour au moment du mariage, et de ne pas accorder les mêmes droits au conjoint qui était âgé de 60 ans et un jour.

Nous recommandons que l'article 71 soit aboli, du moins les dispositions en vertu desquelles la pension d'un cotisant peut être réduite de façon à permettre le versement d'une pension au conjoint survivant, et qu'il ne s'applique pas au conjoint survivant s'il est admissible à des prestations, quel que soit son âge et l'époque du mariage.

En ce qui concerne l'article 11 de la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, l'alinéa 4b) de cette loi traite de la question d'un cotisant qui peut être forcé à prendre sa retraite de la GRC, et accorde au Conseil du Trésor le pouvoir discrétionnaire de réduire, en tout ou en partie, les prestations auxquelles le cotisant aurait droit. Nous croyons que le fait d'accorder un pouvoir discrétionnaire de ce genre au Conseil du Trésor n'est pas conforme aux principes actuels et qu'une pension est un droit acquis qui ne devrait pas être soumis à des rajustements arbitraires.

Nous sommes renversés par le fait que des membres du corps de police qui ont été mis à la retraite pour inconduite il y a 15 ou 20 ans continuent d'être pénalisés à ce jour par des réductions de pension. Malheureusement, des veuves innocentes sont aussi pénalisées de ce fait. À notre avis, les mesures disciplinaires auxquelles est soumis un membre en raison d'inconduite sont suffisantes, et les pénalités qui affectent l'admissibilité aux pensions ne devraient pas se poursuivre indéfiniment.

Nous recommandons l'abrogation des pouvoirs extraordinaires prévus à l'alinéa 11(4)b) et nous recommandons que toute personne pénalisée en vertu de cette disposition reçoive les mêmes prestations que les personnes auxquelles des dispositions de ce genre ne s'appliquent pas.

Les dispositions des paragraphes 22(1) et (2) concernent les allocations versées pour cause humanitaire qui devraient être versées aux enfants d'agents décédés, mais elles ne se retrou-

[Text]

C-55. We believe that the amount specified in paragraphs 22(1) should be more compassionate and the wording "in great need" in paragraph 22(2) be repealed.

Paragraph 49 of that act gives a minister discretionary power in the disposition of lump sum benefits when a contributor dies without leaving a widow. Lump sum is described as the commuted value of pensions which would have been payable if the contributor had been survived by a widow. We are concerned that, under current legislation, the minister is not bound by any express wish or instrument in writing of such person in regard to the disposition of the said lump sum.

We recommend that Bill C-55 include an amendment to paragraph 49 under the Royal Canadian Mounted Police Pension Continuation Act whereby a lump sum, if not payable to a widow, would become part of the estate of the contributor. Furthermore, that for the purposes of paragraph 49(1), the minister be bound by any express wish or instrument in writing, and that paragraph 49(2) which states that the minister is not bound be amended accordingly.

We are gravely concerned that there is no provision from clause 91 onward for a Pension Advisory Committee similar to that provided by clause 75 under the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act. The effect is such that there are no means for annuitants under this statute to be heard and to bring about desired changes. It is our position that clause 75 in Bill C-55 be expanded to incorporate the Royal Canadian Mounted Police Pension Continuation Act.

By way of conclusion, the members of the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association are dismayed that, over the years, the force has advanced a lengthy list of amendments for improvements to pension rights of members, pensioners and dependents, but that very few have been addressed in this or other legislation. We sincerely hope that the committee in the Senate, our last level of appeal in this round, will be instrumental and effective in bringing about the necessary amendments to the present government initiatives dealing with pension rights and benefits.

That is our position statement, Mr. Chairman. Before you go on to questions, I would like to express our regret that time and circumstances did not allow us to present this written brief to you in both languages. If you wish, we can have that done, unless you prefer to do so through your own resources.

[Traduction]

vent pas dans le projet de loi C-55. Nous croyons que le montant précisé au paragraphe 22(1) devrait témoigner de plus de compassion, et que l'expression «en grand besoin» du paragraphe 22(2) devrait être éliminée.

L'article 49 de cette loi accorde au ministre des pouvoirs discrétionnaires quant à la façon de disposer des prestations en une somme globale lorsqu'un cotisant décède sans laisser de veuve. Le montant forfaitaire est décrit comme étant d'égale valeur aux pensions qui auraient été payables si une veuve avait survécu au cotisant. Nous sommes préoccupés par le fait que le texte actuel fait en sorte que le ministre n'est pas lié à un vœu exprimé ni par une pièce écrite quant à la façon de disposer de cette somme globale.

Nous recommandons que l'article 49 du projet de loi C-55 concernant la Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada prévoie le versement d'une somme globale à la succession du cotisant, si elle ne peut être payée à sa veuve. En outre, aux fins du paragraphe 49(1), nous voudrions que le ministre puisse être lié par un vœu exprimé ou par une pièce écrite et que le paragraphe 49(2), qui stipule que le ministre n'est pas lié, soit modifié en conséquence.

Nous sommes grandement préoccupés par le fait qu'il n'existe aucune disposition dans les article 91 et suivants qui prévoie la création d'un comité consultatif sur les pensions semblable à celui qui est prévu à l'article 75 concernant la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada. À cause de cela, les rentiers ne disposent d'aucun moyen en vertu de cette loi de se faire entendre et de faire en sorte d'apporter les modifications souhaitées. À notre avis, l'article 75 du projet de loi C-55 devrait être étendu à la Loi sur la continuation des pensions de la Gendarmerie royale du Canada.

En guise de conclusion, les membres de l'Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada déplorent le fait qu'au cours des ans le corps de police ait mis de l'avant une longue liste de modifications visant à améliorer les droits de ses membres, rentiers et personnes à charge relativement aux pensions, mais que très peu de ces modifications aient été abordées dans cette loi ou dans d'autres. Nous espérons sincèrement que le Comité sénatorial, qui est notre dernière instance d'appel, jouera un rôle capital et fera tout en son pouvoir pour présenter des modifications nécessaires quant aux initiatives gouvernementales actuelles ayant trait aux droits et aux prestations de pension.

C'était là notre énoncé de principe, Monsieur le président. Avant de passer à la période de questions, permettez-moi de vous dire que nous regrettons que le temps et la conjoncture ne nous aient pas permis de vous présenter le mémoire dans les deux langues. Si vous le désirez, nous pouvons le faire traduire, à moins que vous ne préféreriez vous en charger.

[Text]

The Acting Chairman: Thank you, sir. We do prefer to get them in both official languages. As a matter of fact, we are obliged to have them in both official languages. I will take steps to see that this one is translated as quickly as possible. We thank you for your concern.

Are there any questions that honourable senators wish to address to these witnesses?

I note, sir, that you are quite concerned about the consultation process which does not appear to be adequate in your estimation. That same problem was raised by the previous witness. The previous witness talked about a joint management board. Have you given any thought to that at all? Or would you not go that far but prefer to see an effective advisory board?

Mr. Ewashko: It is my understanding, Mr. Chairman, that the Pension Advisory Committee is a brand new vehicle which would be set up to provide advice to the minister. The Pension Management Board, as I understand it, is envisioned as a higher level group, a separate group which would, in fact, be responsible for managing the various pension funds.

The Acting Chairman: Thank you, I understand.

Mr. Jack McMahon, Member, Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association: I would like to say that, as the editor of the newsletter, we report to the members on our position and on our proposal to the Senate.

On the issue of later marriage, we have heard from about half a dozen of our members who have married after 60. Usually they are not even aware that their second spouse will have no benefits at all. It is quite disturbing to our members, the cost of covering this kind of a benefit would be very small, yet it certainly is very much a concern to the small number of people who have been touched. In the cases which I heard about, there had been no other kind of insurance coverage for their spouse should they predecease their spouse. That only affects a few people.

The other issue I mention covers every pensioner. It has been raised in our newsletter and I have had some response. I would like a response and a reason why the legislation has not been changed to provide a 60 per cent survival benefit for a spouse.

Under the Pension Benefit Standards Act of 1985, the government has required that agencies and corporations that are federally regulated have this kind of a surviving pension. It is a federal law.

The Members of Parliament in the Senate have granted 60 per cent survival benefit to their own spouses. But the civil servants, the military and the Mounted Police are not granted this survivor's benefit. This is definitely a double standard and

[Traduction]

Le président suppléant: Merci, Monsieur. Nous préférons effectivement obtenir les mémoires dans les deux langues. À vrai dire, nous sommes obligés de les faire traduire. Je prendrai les mesures voulues pour faire en sorte que le vôtre le soit le plus rapidement possible. Nous vous remercions de votre sollicitude.

Honorables sénateurs, y a-t-il des questions que vous voudriez poser à ces témoins?

Je remarque, Monsieur, que vous avez de vives préoccupations concernant le processus de consultation qui, selon vous, ne semble pas adéquat. Le témoin précédent a soulevé le même problème. Il a parlé de comités de gestion conjoints. Avez-vous accordé un peu d'attention à cette idée? Ou préferiez-vous la création d'un comité consultatif efficace?

M. Ewashko: D'après ce que je comprends, Monsieur le président, le comité consultatif sur les pensions est un tout nouveau véhicule de transmission de conseils au ministre. Le comité de gestion des pensions, d'après ce que je comprends, serait considéré comme un groupe de niveau supérieur, un groupe distinct qui serait, en fait, chargé d'administrer les divers fonds de pension.

Le président suppléant: Je comprends. Merci.

M. Jack McMahon, membre, Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada: J'aimerais dire, à titre de rédacteur du bulletin, que nous faisons rapport à nos membres de notre position et de notre proposition au Sénat.

En ce qui concerne le mariage tardif, environ une dizaine de nos membres se sont mariés après l'âge de 60 ans. Habituellement, ils ne savent même pas que leur second conjoint ne sera pas admissible aux prestations. Cela les dérange beaucoup, il en coûterait très peu pour prévoir ce genre de prestations, et pourtant, cela soulève beaucoup de préoccupations chez les quelques personnes qui ont été touchées. Dans les cas dont j'ai entendu parler, le conjoint n'était visé par aucune autre assurance si le membre décédait avant lui. Cela ne touche que quelques personnes.

L'autre question dont j'ai parlé touche chaque retraité. Nous en avons parlé dans notre bulletin, et j'ai obtenu certaines réactions. J'aimerais qu'on m'explique pourquoi la loi n'a pas été modifiée de façon à prévoir des prestations au conjoint survivant équivalant à 60 p. 100.

En vertu de la Loi sur les normes de prestations de pension de 1985, le gouvernement a exigé des organismes et des sociétés sous réglementation fédérale qu'ils prévoient ce genre de pensions au conjoint survivant. C'est une loi fédérale.

Les sénateurs ont accordé des prestations au survivant de 60 p. 100 à leur propre conjoint. Les fonctionnaires civils, les militaires et les membres de la Gendarmerie royale n'ont pas droit à cette prestation au survivant. Il s'agit nettement d'un

[Text]

our membership would really like to have an answer for that. Why are there two standards? I would like to report that response in our next letter.

The Acting Chairman: Have you asked the minister? We do not dream up these laws. We try to examine them and see what motivates them. I suggest that perhaps a letter to the appropriate authority being the minister would bring a more prompt answer than we can give you. We would have to go to the same source for that answer.

Mr. McMahon: I understand the Mounted Police itself has made these proposals, as well as the Veterans' Association. We did not get a straight answer from the House of Commons committee. We realize this is not the new modern Senate which we will have, but we thought we might find one "E" in there, the effective "E". How do senators feel about it? Perhaps I can report that.

Senator Stewart: On the first of the two points just raised, I wonder if the witness could tell us the origin of this notion that a spouse, acquired after the age of 60 would not be eligible for survivor benefits? What was the rationale behind that? I wonder if the rationale was to prevent members of the force from entering into matrimony in order to confer a benefit upon the new spouse?

Mr. McMahon: Yes, it definitely has been, and it is part of a whole series of punitive measures that used to be part of this act, including what they used to call the "gold diggers" clause. If you married a woman that was 20 years younger than yourself, that woman would have no survivor benefits. There was also a clause that if you were a disreputable character or you were wealthy, you were not entitled to benefits. Most of these, under the more enlightened legislation of our day, have fallen away. This is a remaining part of a series of conditions under which a member of the force or his surviving spouse could collect a pension.

These measures relate particularly to older members when their first wife is deceased. For a few members, it is their first marriage. Of course the Mounted Police restricted marriage for many years. At one time, it was seven years plus, acquired amount of money, and approval of the commissioner. So then we would end up in later marriages.

But you are right. That was what the original intent of that clause, which is a remaining clause from a series of clauses which reduced or restricted pensions. We do not think it is appropriate in this day and age.

[Traduction]

politique de deux poids deux mesures, et nos membres aimeraient réellement savoir pourquoi il en est ainsi. Pourquoi y a-t-il deux normes? J'aimerais pouvoir fournir la réponse dans notre prochain bulletin.

Le président suppléant: Avez-vous demandé au ministre? Ces lois ne sortent pas des limbes. Nous essayons de les examiner et de voir ce qui les motive. À mon avis, l'envoi d'une lettre à l'autorité compétente, c'est-à-dire le ministre, amènerait une réponse plus rapide que ce que nous pouvons vous fournir. Nous devons aller à la même source que vous pour obtenir la réponse.

M. McMahon: D'après ce que j'ai compris, la Gendarmerie royale s'est elle-même occupée de ces propositions, tout comme l'Association des anciens. Nous n'avons pas eu de réponse directe de la part du Comité de la Chambre. Nous réalisons que nous ne pourrions avoir accès au nouveau Sénat moderne, mais nous avons pensé trouver au moins un «E» ici, le «E» pour efficace. Qu'en pensent les sénateurs? Peut-être que je pourrais faire rapport là-dessus.

Le sénateur Stewart: En ce qui concerne le premier point dont vous venez de parler, je me demande si le témoin pourrait nous dire d'où vient la notion selon laquelle un conjoint avec qui on commence à vivre à l'âge de 60 ans ne serait pas admissible aux prestations au survivant? Quel est le bien-fondé de cette mesure? Je me demande si cela visait à empêcher des membres du corps de police de contracter un mariage de façon à assurer des prestations au nouveau conjoint.

M. McMahon: Oui, à coup sûr, et cela fait partie de toute une série de mesures punitives qui ont déjà fait partie de cette loi, y compris ce que les anglophones appelaient la clause «gold diggers», contre les jeunes profiteuses. Si vous épousiez une femme qui était de 20 ans plus jeune que vous, cette femme ne recevrait pas de prestations au survivant. Une autre disposition encore disait que les personnes de mauvaise réputation et les riches n'avaient pas le droit aux prestations. La plupart de ces dispositions, dans le contexte d'une législation qui est plus éclairée de nos jours, ont disparu. Ce qui reste ici est une série de conditions dans lesquelles un membre des corps policiers ou son conjoint survivant peuvent toucher une pension.

Les mesures s'appliquent particulièrement aux membres d'âge mûr dont la première femme est morte. Pour certains, c'est leur premier mariage. Bien sûr, la Police montée a imposé des restrictions au mariage pendant bien des années. À un moment donné, il fallait sept ans de service ou plus, l'accumulation d'un certain montant et l'approbation du commissaire. Les gens, alors, se mariaient plus tard.

Mais vous avez raison. C'était le but initial de cette disposition, qui figure dans ce qui reste d'une série de dispositions qui réduisaient ou restreignaient les pensions. À notre avis, cela ne convient pas de nos jours.

[Text]

Senator Stewart: On your second point, I must say that I would find it very difficult to support standards for members of the Senate or House of Commons which were more advantageous to those members than to members of the public service or the police. I would be laughed off the platform if I tried to defend that distinction.

Mr. McMahon: Would any other senator care to defend it? Let me report that the senators at least considered this proposition reasonable and that we all share the same survivor benefits under federal service pensions.

The Acting Chairman: You can certainly report that this outgoing Senate was very sympathetic and understood your opposition exactly. You can mention in your newsletter that you fully expect the same sort of sympathetic hearing from our successors.

Senator Stewart: Would it be fair to ask that the witnesses go on record as in favour of equitable pensions for senators—equitable, that is, with members of the House of Commons?

The Acting Chairman: I think you can safely say that this Senate certainly supports that principle.

I want to thank you very much, gentlemen, for your comprehensive brief. You have been very helpful, and we shall certainly study it carefully and consider all the things you have told us.

Honourable senators, we are running a little ahead of time, which is a very pleasant change for this committee. I do believe, however, that the next set of witnesses—who are not due to appear until 11:30—are with us now. If the Organization of Spouses of Military Members of Canada would care to take their places at the table, we would be delighted to hear them. Perhaps you could introduce yourself and your colleague.

Ms Lucie Laliberté, Spokeswoman, Organization of Spouses of Military Members (Canadian): Honourable senators, I am Lucie Laliberté and Betty Alce is our secretary.

The Acting Chairman: If you have a formal written presentation, you may proceed to present it and leave us a little time for questions afterwards.

Ms Laliberté: Honourable senators, I have prepared a summary of our brief, which is at the end or near the end of the package that I have presented to the committee. I have the presentation itself, and proposed amendments are there as well. There are also two recent clippings from the *Ottawa Citizen*.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: À propos de votre deuxième point, je dois dire que j'aurais beaucoup de difficulté à justifier que les membres du Sénat ou de la Chambre des communes bénéficient d'un régime plus avantageux que les membres de la fonction publique ou de la force policière. Je serais couvert de ridicule si j'essayais de défendre une telle distinction.

M. McMahon: Y a-t-il un autre sénateur qui voudrait le faire? Permettez-moi de noter que les sénateurs ont tout au moins considéré cette proposition comme raisonnable et que nous avons tous droit aux mêmes prestations au survivant dans la fonction publique fédérale.

Le président suppléant: Vous pouvez certainement rapporter que ce Sénat sortant était très ouvert et comprenait tout à fait que vous vous opposiez à cette idée. Vous pouvez mentionner dans votre bulletin que vous en attendez tout autant de nos successeurs durant les audiences à venir.

Le sénateur Stewart: Convierait-il de demander aux témoins de déclarer pour le compte rendu qu'ils sont en faveur d'une pension équitable pour les successeurs—c'est-à-dire qui corresponde à celle des membres de la Chambre des communes?

Le président suppléant: Vous ne risquez pas de vous tromper en disant que ce Sénat est certainement en faveur de l'idée.

Merci beaucoup, Messieurs, de nous avoir présenté ce mémoire exhaustif. Vous nous avez beaucoup aidé et nous allons certainement l'étudier soigneusement et tenir compte de tout ce que vous nous avez dit.

Honorables sénateurs, nous avons pris un peu d'avance sur l'horaire, ce qui est un changement très agréable pour notre comité. Je crois, toutefois, que les prochains témoins—qui doivent comparaître seulement à 11 h 30—sont déjà arrivés. Si les représentantes de l'Organisation des conjoints de militaires du Canada veulent bien prendre place à la table, nous serions enchantés d'entendre leur témoignage. Vous pourriez peut-être vous présenter, vous et votre collègue.

Mme Lucie Laliberté, porte-parole, Organisation des conjoints de militaires du Canada: Honorables sénateurs, je m'appelle Lucie Laliberté, et voici Betty Alce, ma secrétaire.

Le président suppléant: Si vous avez préparé un exposé officiel, je vous invite à le présenter et à nous laisser un peu de temps par la suite pour des questions.

Mme Laliberté: Honorables sénateurs, j'ai préparé un résumé de notre mémoire, qui se trouve vers la fin de la documentation que j'ai remise au Comité. J'ai le mémoire ici, aussi bien que les modifications proposées. Il y a aussi deux coupures de presse tirées d'éditions récentes du *Ottawa Citizen*.

[Text]

To give you some background, the Organization of Spouses of Military Members was founded in 1985 in Alberta as a national support and advocacy group for spouses of current and retired members of the Canadian Armed Forces. We will be speaking to strictly the Canadian Forces Superannuation Act as opposed to any of the other acts.

There has been a fundamental change in attitude towards pensions on marriage breakdown, and the government plans have not kept up to those fundamental changes. Provincial regimes of family law and reports no longer consider pensions to be the exclusive property of the plan member. This has a specific impact on women. In particular, the National Council of Welfare recently issued a report which stated that the poorest elderly women are widows who centered their lives on their husbands and children and did not acquire adequate savings and pension income. It also found that the main causes for women's poverty were child care responsibilities, marriage breakdown and widowhood.

Canadian Social Trends, a publication from Stats Canada, printed an article last winter called *Falling Through the Cracks* which stated that divorces have continued to increase, and remarriage rates for women in the 50 to 64 age group remain very low.

The military lifestyle exacerbates all of these problems. Military wives subordinate their interests to those of their husbands and to their husband's careers. In addition, military wives give up their own pension benefits because of the military lifestyle, the number of transfers involved, and the number of times military members are away on courses and on duty for their country.

In fact we have with us here today an individual who was a member of the military herself, but who was forced to leave the military when she married. Up until 1974, if a woman got pregnant, she had to leave the military. So those women have given up their own military pensions when they married someone in the military.

Pension is considered to be security for retirement, and it is now considered to be earned by the marriage partnership. It was accepted by the Supreme Court of Canada in the *Clark* decision that the wife's contribution to the marriage partnership enabled Mr. Clark to maintain his employment and accumulate pension benefits. This was a case of a military marriage. This is true of virtually all military spouses.

[Traduction]

Je vais vous placer dans le contexte: fondée en 1985 en Alberta, l'Organisation des conjoints de militaires est un organisme national de soutien et de pression pour les conjoints de membres en service ou à la retraite des Forces armées canadiennes. Nous allons parler uniquement de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, par opposition à toute autre loi.

Il y a eu un changement fondamental d'attitude en ce qui concerne les pensions quand il y a rupture entre deux personnes mariées, et les régimes du gouvernement n'ont pas évolué au fil de ces changements fondamentaux. Selon le droit de la famille dans les provinces, les pensions ne sont plus considérées comme étant la propriété exclusive du cotisant aux fins des régimes et des rapports connexes. Cela a des répercussions bien précises sur les femmes. En particulier, le Conseil national du Bien-être a produit récemment un rapport où il dit que les femmes âgées les plus pauvres sont les veuves qui ont centré leur vie sur leur mari et sur leurs enfants sans obtenir suffisamment d'épargnes et de revenus de pension. Il a aussi été constaté que les causes principales de la pauvreté chez la femme sont la responsabilité de la garde des enfants, les ruptures conjugales et le veuvage.

La revue *Tendances sociales canadiennes*, publication de Statistique Canada, a publié l'hiver dernier un article intitulé «Falling Through the Cracks», où on disait que le nombre de divorces a continué à augmenter et que la proportion de femmes qui se mariaient de nouveau entre 50 et 64 ans demeurait très faible.

La vie militaire aggrave tous ces problèmes. Les femmes de militaires subordonnent leurs intérêts à ceux de leur mari et à sa carrière. De plus, les femmes de militaires renoncent à leurs propres prestations de retraite en raison de la vie militaire, du nombre de mutations et de toutes les fois où les militaires sont partis suivre un cours ou faire leur service dans un autre pays.

De fait, la personne que nous avons avec nous aujourd'hui ici était elle-même militaire, mais elle a été contrainte de quitter les Forces quand elle s'est mariée. Jusqu'en 1974, si une femme devenait enceinte, elle devait quitter l'armée. Il y a donc eu des femmes qui ont renoncé à leur propre pension en tant que militaire quand elles ont épousé un autre membre des Forces.

La pension est considérée comme une forme de sécurité pour les retraités; aujourd'hui, on estime que l'union conjugale donne droit. La Cour suprême du Canada a accepté dans l'arrêt *Clark* l'argument selon lequel la contribution de sa femme à l'union conjugale a permis à M. Clark de conserver son emploi et d'accumuler des crédits de pension. C'était un mariage militaire. Cela vaut pour presque toutes les épouses de militaires.

[Text]

There are current inequities in the pension system. First, there is no method of enforcing a property entitlement. If there are no other assets to be traded off on a marriage breakdown, the contributor's spouse must act as the trustee. If the contributor dies, the non-contributor's spouse ceases to collect the cheque.

Up to 50 per cent of the benefit can be attached, but only to satisfy an agreement or order for child or spousal support. So if it is given as a property entitlement, the spouses cannot use the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act (GAPDA) to get a cheque in their own name. As a result, spouses of limited means have compromised their property rights and opted to obtain their pension entitlement as support so that they could get that cheque in their own name in anticipation of problems collecting their pension entitlement. In fact they were told, when they called Treasury Board or when they spoke to lawyers, to make sure they have a clause in their agreement that said that their pension entitlement was being taken as invariable support. The problem with support is that it can be varied if the need of the person changes or the ability of the contributor spouse changes.

The other problem is with survivor benefits. Currently, the recipient of the survivor benefit on the death of the contributor member is determined by marital status of both spouses at the time of the contributor's death. The most stark example of this occurs if the parties are separated, the contributor has a common-law spouse, and the other spouse is living with a man. She is deemed to pre-decease him. She is deemed dead, which seems to be the ultimate legal fiction. She is alive, but this is how her rights are taken away from her. It is a double standard because they both have a common-law spouse. This occurs even in marriages where the contributor spouse has been there through a marriage of 30 years. He or she will now have a common-law spouse of a year who will get all of the survivor benefits. There are other examples in my brief of other scenarios.

Bill C-55 is designed to alleviate some of those problems, and it is a step in the right direction. However, there are still inequities in Bill C-55 and the way it splits the pension. First of all, the federal government is being inconsistent. The Pension Benefits Standards Act is applied by the federal government. It is imposing standards on other employers that it does not meet itself. Some of these standards relate to the methods evaluation. The Pension Benefits Standards Act does not prescribe methods evaluation. The parties are free to have their actuarial assessments done, and the plan will allow all or part of that to be transferred out.

Treasury Board has indicated that some of the ancillary features that are quite rich in these plans may not be considered

[Traduction]

Le régime de pensions est actuellement marqué par des injustices. D'abord, il n'y a pas de méthode pour faire appliquer les droits de propriété. S'il n'y a pas d'autres éléments d'actif à offrir en échange quand il y a rupture conjugale, le conjoint du cotisant doit agir à titre de fiduciaire. Si le cotisant meurt, le conjoint non cotisant cesse de recevoir les chèques.

Il est possible de faire saisir jusqu'à concurrence de 50 p. 100 des prestations, mais seulement en application d'une entente ou d'une ordonnance de soutien à la femme ou à l'enfant. Par conséquent, si la pension est accordée à titre de droit de bien, le conjoint ne peut recourir à la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction des pensions pour faire émettre les chèques à son nom. Résultat: les conjoints qui n'ont pas beaucoup d'argent mettent en jeu leurs droits de propriété et optent pour le crédit des pensions, de façon à obtenir le chèque à leur nom, pour ne pas avoir de problème à toucher la pension. De fait, on leur a dit—quand elles ont appelé le Conseil du Trésor ou consulté un avocat—de préciser dans leur entente que le droit de pension s'octroyait à titre de soutien fixe. La difficulté que pose la mesure de soutien, c'est qu'elle peut varier si les besoins de la personne ou la capacité du conjoint cotisant changent.

L'autre difficulté concerne les prestations au survivant. À l'heure actuelle, le bénéficiaire de prestations au survivant est déterminé selon l'état de famille des deux conjoints au moment du décès du cotisant. L'exemple le plus frappant est le cas où les deux parties sont séparées, le cotisant a un conjoint de fait et la femme vit avec un autre homme. À ce moment-là, elle est réputée décédée avant lui. Elle est réputée morte, ce qui relève de la plus grande fiction juridique. Elle est toujours en vie, mais c'est de cette façon qu'on lui enlève ses droits. Dans ce cas, chacun a un conjoint de fait: c'est deux poids, deux mesures. Cela se produit même dans le cas où le conjoint cotisant a été marié pendant 30 ans. La personne qui est son conjoint de fait depuis un an touche toutes les prestations de survivant. Mon mémoire présente d'autres exemples, d'autres scénarios.

Le projet de loi C-55 est conçu pour pallier certaines de ces difficultés, et c'est un pas dans la bonne direction. Par contre, il y a encore des injustices dans ce projet de loi, dans la façon dont on partage les droits. Premièrement, le gouvernement fédéral n'est pas constant. C'est lui qui applique la Loi sur les normes de prestations de pension. Il impose aux autres employeurs des normes qu'il n'applique pas lui-même. Certaines de ces normes ont trait aux méthodes d'évaluation. La Loi sur les normes de prestations de pension ne prescrit pas de méthode d'évaluation. Les parties sont libres de faire faire leur propre évaluation actuarielle, et le régime permet un transfert de sortie pour l'intégralité ou une partie de la pension.

Le Conseil du Trésor a indiqué que certaines des mesures accessoires qui foisonnent dans ces régimes n'entrent pas tou-

[Text]

when the pension is valued, such as the survivor benefit or indexing. They may choose to use a higher interest rate than is normally used by actuaries, which would erode the present actuarial value of the pension. They could choose a method evaluation such as the termination method, which could result in even lower values. This would mean that the maximum amounts allowed to a spouse to be transferred out of the plan would be considerably less than half of the actual worth of the benefit to the member spouse.

There is a proposed 50 per cent cap, which is also inconsistent with the PBSA. As I mentioned, there is no cap on the PBSA. Sometimes in a marriage breakdown there is an unequal division of assets that is either ordered by a judge, because it would be unconscionable to do otherwise, or because it has been agreed by the parties themselves that this is the only way to divide assets. What this legislation will do is prevent them from taking any more than 50 per cent of what Treasury Board has decided is the value of the pension. So the spouse who has been given the unequal division will still have to go some place else to try and enforce her legitimate interest in the pension. We are not sure if she will be able to use GAPDA and perhaps claim part of it as support, but we are still left with the problem that if the contributor dies, her part of her property entitlement will disappear.

Sometimes the assumptions used by the private actuaries, as I just mentioned, are higher than what might be used by the plan. So, again, you might have a privately assessed value that is quite a bit higher than what Treasury Board is saying. In that case, we are still left with a situation where the spouse will have to find some other way of enforcing that part of her pension entitlement.

It seems silly to be putting forth this legislation when these problems already exist. It is known to the Ontario government. They in fact brought in a proposal in 1989 to change that. In 1987, they changed the 100 per cent allowance in the plan to 50 per cent. Within two years they knew that this was unfair and it needed to be changed. There was a change in government before the proposal was changed, and it is currently 50 per cent in Ontario. This really leaves spouses in a difficult position in enforcing rights that have been given to them either by contract or by a judge after a trial.

The method of obtaining the division of assets is also inconsistent with the Pension Benefits Standards Act which allows for three methods. I have outlined those on pages 5 and 6 of my brief. However, the new Pension Division Act will only allow for one method, and that is a lump sum transfer up to 50 per cent of what Treasury Board decides is the value of

[Traduction]

jours en ligne de compte quand on fixe la valeur de la pension, par exemple, à l'indexation ou à l'établissement d'une pension au survivant. On peut choisir d'appliquer des taux d'intérêt plus élevés que ceux qu'utilisent normalement les actuaires, ce qui a pour effet d'éroder la valeur actuarielle de la pension. On pourrait choisir la méthode de cessation, qui donne des résultats encore plus faibles. À ce moment-là, le montant maximal du transfert de sortie que peut faire effectuer un conjoint serait nettement inférieur à la moitié de la valeur réelle de la prestation du cotisant.

On propose de fixer un plafond de 50 p. 100, ce qui est aussi incompatible avec la Loi sur les normes de prestations de pension. Comme je l'ai fait remarquer, cette loi ne prévoit pas de plafond. Parfois, quand il y a rupture conjugale, les biens sont répartis inégalement, soit parce que le juge l'ordonne, car il serait honteux de faire autrement, soit parce que les parties s'accordent pour dire que c'est la seule façon de le faire. Le projet de loi empêchera les gens de prendre plus de 50 p. 100 de ce que le Conseil du Trésor détermine comme étant la valeur de la pension. Par conséquent, le conjoint visé par cette répartition inégale des biens devra aller ailleurs pour essayer d'obtenir sa part légitime de la pension. Nous ne pouvons dire avec certitude qu'elle pourra recourir à la Loi sur la saisie-arrêt et peut-être revendiquer une partie de la pension à titre de soutien, mais un problème demeure: si le cotisant meurt, sa part à elle des droits de propriété disparaît.

Parfois, les chiffres des hypothèses actuarielles du secteur privé, comme je viens de le faire remarquer, sont plus élevés que ceux qui seraient associés au régime. Encore une fois, la valeur établie dans le secteur privé peut être légèrement supérieure à ce que dit le Conseil du Trésor. Dans un tel cas, il demeure que le conjoint doit trouver une autre façon de toucher cette partie de la pension.

Ça me semble ridicule de présenter ce projet de loi quand tous ces problèmes existent déjà. Le gouvernement ontarien en sait quelque chose. Il a présenté en 1989 une proposition sur ce point. En 1987, il a réduit l'allocation du régime de 100 p. 100 à 50 p. 100. Il a suffi de deux ans pour qu'il s'aperçoive que c'était injuste et qu'il fallait changer les choses. Il y a eu un nouveau gouvernement avant que la proposition ne soit changée, et elle se situe actuellement à 50 p. 100 en Ontario. Cela a pour effet de mettre le conjoint dans une situation très difficile s'il veut faire exécuter un droit qui lui a été accordé par un contrat ou encore par un juge.

La façon de répartir les éléments d'actifs ne cadre pas non plus avec les dispositions de la Loi sur les normes de prestations de pension, qui prévoit trois méthodes à ce sujet. Je les ai décrites aux pages 5 et 6 de mon mémoire. Toutefois, la Loi sur le partage des droits de retraite ne prévoirait qu'une méthode, soit le transfert d'un montant forfaitaire pouvant

[Text]

the pension benefit. This removes most of the flexibility for the non-member spouse.

One of the most important changes we would like to see is to have a trust imposed on the plan, whereby each spouse could get their entitlement on a monthly basis by a cheque out of the plan. The government is already doing this under GAPDA for support. It should not be that difficult. We have been told it might pose some administrative problems, but they are already doing it under GAPDA. Spouses would be willing to pay an administrative fee, as long as it was reasonable, in order to get that type of split out of the plan.

The most serious problem, in our view, is the limited retroactivity of the transition clause. Pensions are accumulated over a long period of time. Most of our members who are having problems with this were married for 20 or 30 years, under conditions of military service life.

Most women who have been lobbying for changes in this legislation for the last decade will be left out of these changes. The discriminatory survivor benefit clauses, such as the "deemed dead" provision which I just mentioned, have not been addressed by these changes. They have severed off the survivor benefit from this pension split, but they are really inextricably linked and should not have been separated.

Women who received the pension as support rather than as an asset, or who received inadequate or no support after long marriages, are completely left out. Under the hybrid clauses, which I also mentioned earlier, women changed the asset to support. It says in their agreement that it is really an asset but it is being taken as invariable support. These women might not be allowed to apply for this, even though they would meet all of the other requirements. We have been told that the regulations will probably state that these women will be entitled to apply, but we would like a guarantee in this legislation, rather than in the regulations, that those women will not be disadvantaged because they took the advice of their lawyers and Treasury Board.

There is also a clause which provides that if a member died prior to February 14, when the legislation was introduced, even though the women otherwise meet the transition requirements, they will be left out of the provisions. This affects a very small number of women, but we already have one member whose husband died in December. This provision came into effect in February and a common law spouse has

[Traduction]

aller jusqu'à 50 p. 100 de la valeur de la prestation de pension tel qu'elle est déterminée par le Conseil du Trésor. Cela enlève beaucoup de liberté d'action au conjoint non cotisant.

Un des changements les plus importants que nous aimerions voir se réaliser, c'est d'imposer une fiducie au régime, si bien que chaque conjoint pourrait toucher le chèque auquel il a droit à tous les mois. Le gouvernement le fait déjà là où la Loi sur la saisie-arrêt s'applique à des fins de soutien. Cela ne devrait pas être trop difficile. On nous a dit qu'il pourrait y avoir certaines difficultés sur le plan administratif, mais cela se fait déjà avec la Loi sur la saisie-arrêt. Les conjoints seraient prêts à assumer des frais administratifs, dans la mesure où ils sont raisonnables, pour obtenir ce genre de partage.

Le problème le plus grave, à notre avis, c'est la rétroactivité limitée de la disposition de transition. Les pensions s'accumulent sur une longue période. La plupart de nos membres qui ont de la difficulté à ce sujet ont été mariés pendant 20 ou 30 ans, dans les conditions de vie que représente le service militaire.

La plupart des femmes qui font pression pour modifier ces dispositions législatives depuis dix ans seront laissées pour compte. Les dispositions discriminatoires concernant la prestation au survivant, notamment en ce qui concerne la présomption de décès, dont je viens de parler, n'ont pas été prises en considération dans les changements apportés. On a séparé les questions de la prestation au survivant et du partage des droits, mais elles sont indissociablement liées dans les faits et ne devraient pas être séparées.

Les femmes qui ont touché une pension à titre de soutien plutôt que d'élément d'actif, ou encore celles qui ont reçu un soutien inadéquat, voire aucun soutien après un long mariage, sont complètement oubliées. Selon les dispositions hybrides, dont j'ai aussi parlé plus tôt, les femmes substituaient le soutien à l'actif. Leur entente précise, en fait, qu'il s'agit d'un élément d'actif, mais elles touchent la pension à titre de soutien fixe. Il se peut que ces femmes n'aient pas le droit de le demander, même si elles satisfont à toutes les autres exigences. On nous a dit que le règlement énoncera probablement qu'elles auront le droit de le demander, mais nous voulons que cela soit garanti dans la loi, plutôt que dans le règlement; nous voulons nous assurer que ces femmes ne seront pas désavantagées parce qu'elles ont suivi les conseils de leur avocat ou du Conseil du Trésor.

Il y a aussi une autre disposition: là où le membre meurt avant le 14 février, date à laquelle le projet de loi a été présenté, même si la femme répond autrement aux exigences de la disposition de transition, elle est exclue. Cela touche très peu de femmes, mais nous en connaissons déjà une. Son mari est mort en décembre. La disposition est entrée en vigueur en février, et c'est le conjoint de fait qui touche la prestation au

[Text]

taken the survivor benefit, the supplementary death benefit and CPP survivor benefits, after a marriage of 25 years.

Spouses who now have a vested interest in the pension plan have been left off of advisory committees and will not have representation for the promulgation of the regulations, which will be extensive. We would like, if nothing else, to at least have observer status on the advisory committee and some input into the regulations that will so dramatically affect our future financial security.

As I said earlier, the proposed act is a step in the right direction, but it needs a lot more work to make it fair and equitable to the non-employee spouses, a majority of whom are women. The objectives for most of our members are equal treatment and flexibility, and this legislation does not meet either of those. Having the credit-splitting provisions of the PBSA available under the Pension Benefits Division Act would go a long way to addressing those issues.

I have included an article reporting on a case recently before the Canadian Human Rights Commission entitled, "No wife—no promotion, officer tells tribunal", and another entitled, "Without wife, no posting, general says". This shows the type of support that military spouses have given their husbands in terms of their promotion and their ability to receive the transfers they need for their promotions.

I have also included some proposed amendments. I have touched on most of them in my presentation. As I said, if we get nothing else, the imposition of the trust on the plan with two cheques out of the plan would make a major difference as would more retroactivity in terms of the long-term marriages.

I did not touch on proposal 8 C. as set out on page 11. If we could get an enforcement of the division of assets under GAPDA which did not die, rather just an enforcement of support, that would also help.

We also propose a simple change in the definition of "surviving spouse" in the Canadian Forces Superannuation Act to include a divorced spouse. We are not trying to give a windfall to anyone. Our argument is that in making a determination the proper period to look at is the length of the contribution period, not a single isolated point in time, the time of death of the contributor. The pension is built up over time and it should be split between the people who were there through the contribution period. We are not saying that a common law spouse should never have a pension entitlement, we are saying that

[Traduction]

survivant, la prestation de décès supplémentaire et les prestations au survivant associées au RPC, après un mariage qui a duré 25 ans.

Les conjoints qui ont des droits acquis dans le régime de retraite ne sont pas représentés au comité consultatif, ni encore aux instances qui vont édicter le règlement, qui prendra beaucoup d'ampleur. Nous aimerions, au moins, déléguer un observateur au comité consultatif et avoir notre mot à dire dans un règlement qui aura des conséquences considérables pour notre sécurité financière.

Comme je l'ai dit plus tôt, le projet de loi est un pas dans la bonne direction, mais il reste beaucoup de travail à faire pour le rendre équitable pour tous les conjoints non cotisants, dont la plupart sont des femmes. Les objectifs de la majorité de nos membres sont la souplesse et un traitement égal, et ce projet de loi n'atteint ni l'un ni l'autre. Une excellente façon de redresser la situation serait d'appliquer les dispositions de partage des droits de la Loi sur les normes de prestations de pension dans la Loi sur le partage des prestations de retraite.

J'ai inclus dans la documentation un article sur une affaire qui a récemment été portée devant la Commission canadienne des droits de la personne. L'article est intitulé «No wife—no promotion, officer tells tribunal» (Pas de femme, pas de promotion—un officier au tribunal). Il y a aussi un autre article (Pas de femme, pas de poste—un général). Cela montre que les épouses des militaires y sont pour quelque chose dans les promotions et la capacité d'être mutés pour obtenir de telles promotions.

J'ai aussi inclus quelques propositions de modification. J'ai abordé la plupart d'entre elles durant mon exposé. Comme je l'ai déjà dit, s'il ne faut obtenir qu'une chose, c'est l'imposition d'une fiducie au régime et l'établissement de deux chèques; ce serait une différence majeure, comme le serait une rétroactivité accrue en ce qui a trait aux longs mariages.

Je n'ai pas parlé de la proposition 8 C., page 11. Si nous pouvions obtenir que s'applique le partage des biens prévu dans la Loi sur la saisie-arrêt, plutôt que seulement le soutien, ce serait bien aussi.

Nous proposons également une modification simple de la définition du «conjoint survivant» dans la Loi sur la pension des Forces canadiennes. La définition engloberait aussi le conjoint divorcé. Nous n'essayons pas de faire de cadeau à qui que ce soit. Notre idée, c'est qu'il faut prendre en considération la période de cotisation et non un point fixe dans le temps, soit la date où le cotisant meurt. La pension prend de l'ampleur avec le temps, et elle devrait être partagée entre les personnes qui étaient là au long de la période de cotisation. Nous ne disons pas qu'un conjoint de fait ne devrait jamais

[Text]

she should have it on a pro rata basis through the length of time of the contribution period.

From our viewpoint, that also addresses the problem of marriage after age 60. Most people in the military are not contributing after age 60. My understanding of why that provision was put in is that under the Public Service Superannuation Act the normal retirement age was 65 and it is inequitable not to allow military members to marry up till age 65 because of the early retirement provisions. So it was actually a benefit to military members to allow that, but we argue that the split should go to people who were there through the contribution period. We do not have a problem if there is no other spouse, if this is a first marriage and they have paid their benefits throughout that length of time, but we would disagree with that spouse, in a marriage after age 60, getting an entitlement if she was not there through the contribution period and there was another spouse who was there through that period.

That is basically our presentation.

The Acting Chairman: Thank you very much. That was a very comprehensive, well prepared and well presented brief. Even I could follow it with a great deal of ease.

Senator Stewart: I was going to begin by saying that the presentation was most interesting and enlightening.

What steps have you taken to make these arguments to the sponsors of this bill, that is the government? What progress, perceptible or otherwise, do you think you have made? And if you are not satisfied, as evidently you are not, what is your explanation of why they did not agree with you? I am assuming that they must have had some reason for not agreeing with you, provided, of course, that you had an opportunity to make your case clearly.

Ms Laliberté: You have asked me three questions. First, we filed an action in the Federal Court in December of 1990, specifically on the survivor benefits, and I believe that the Pension Benefits Division Act is a partial response to that action. So we forced the government to bring in the Pension Benefits Divisions Act. We have asked on a number of occasions to have this particular problem severed from all of the major pension changes about which they have been talking for at least 10 or 12 years. I think it is now included in this bill because of that legislation.

We sent numerous letters to Treasury Board and to all of our individual members of Parliament when the committee hearings were being held. In fairness, there were some changes made with which I have not dealt here. We were satisfied with some of those, but they are not substantial changes,

[Traduction]

avoir droit à une pension. Ce que nous disons, c'est que le conjoint de fait devrait en toucher une part proportionnelle, par rapport à la période de cotisation.

De notre point de vue, cela touche aussi au problème de ceux qui se marient après 60 ans. La plupart des militaires ne cotisent plus à ce moment-là. D'après ce que j'en comprends, cette disposition aurait été incluse parce que la Loi sur la pension de la fonction publique fixe l'âge normal de retraite à 65 ans et il ne serait pas juste d'interdire aux militaires de se marier avant l'âge de 65 ans en raison de la retraite anticipée. Cela s'est donc révélé un bienfait pour les militaires, mais nous avançons que le partage des droits doit se faire entre les personnes qui étaient là durant la période de cotisation. Le problème n'existe pas quand il n'y a aucun autre conjoint, quand c'est un premier mariage et que les cotisations ont été versées tout au long de la période, mais nous ne sommes pas d'accord avec l'idée que le conjoint, pour un mariage après 60 ans, ait droit à la pension s'il n'était pas là durant la période de cotisation et qu'un autre était présent à ce moment-là.

Voilà notre exposé.

Le président suppléant: Merci beaucoup. C'était un exposé très complet, bien préparé, bien présenté. Moi-même, j'ai pu le suivre avec beaucoup de facilité.

Le sénateur Stewart: J'allais dire pour commencer que l'exposé était intéressant et instructif au plus haut point.

Qu'avez-vous fait pour présenter ces arguments à l'auteur du projet de loi, c'est-à-dire le gouvernement? Quels progrès, qu'ils soient perceptibles ou non, croyez-vous avoir réalisés? Si vous n'êtes pas satisfait, comme c'est le cas de toute évidence, comment expliquez-vous qu'il ne soit pas d'accord avec vous? Je présume qu'il doit avoir une raison, dans la mesure où vous avez eu l'occasion de présenter vos arguments clairement.

Mme Laliberté: Vous m'avez posé trois questions. Premièrement, nous avons présenté une action en justice à la Cour fédérale en décembre 1990, précisément à propos des prestations au survivant, et je crois que la Loi sur le partage des prestations de retraite est une réaction partielle à cette action. Nous avons donc forcé le gouvernement à proposer la Loi sur le partage des prestations de retraite. Nous avons demandé à plusieurs reprises que ce problème particulier soit traité à part de toutes les autres modifications majeures qu'on se propose d'apporter aux pensions depuis 10 ou 12 ans. Je crois que cela se trouve dans le projet de loi maintenant à cause de la législation.

Nous avons envoyé toute une série de lettres au Conseil du Trésor et à tous les parlementaires au moment où les audiences de votre comité se tenaient. Pour être franche, on a apporté certaines modifications que je n'ai pas abordées ici. Nous étions d'accord avec certaines d'entre elles, mais ce ne

[Text]

they are more changes in process. However, we appreciate that those changes were made.

I had a recent meeting with the executive assistant to Mary Collins and I am expecting to be able to meet with the minister at some point.

In terms of progress, the court action is going to have to continue. This act does not address any of the survivor benefit issues. Treasury Board has told us that it is going to deal with survivor benefit issues separately at some later date, but we do not know when that will be. That has always been the area about which we are most concerned and it continues to be. In a way, this tends to split us off because there are women who can now benefit from this new act. That is good up to a certain point, but it leaves out so many of our members that the progress is limited. So the court action will have to continue.

Why do they not agree? I do not know. The cynical part of me says that most of the people we talk to are contributors to pension plans and it is in their best interests not to make changes to their plans which they might consider to be detrimental to them as members of the plan. I believe the Federal Superannuates appeared before you today. Our members have been told that they are in conflict with them, and that is the very reason why. So the strongest advocate for pension benefits in this country do not represent the interests of spouses, they perceive it to be a conflict of interest. The President of the Treasury Board pays into the plan and he may not want to see his ex-wife get these benefits.

In fairness though, in my other moments, when I am not so cynical, I know of a lot of plan members who are appalled at this and have tried to write provisions into their wills and have tried to write agreements. We have seen Treasury Board override wills and individual contracts because the federal legislation overtakes the property rights under the provincial legislation. We have several examples of that.

In those situations women, after marriages of 30 years, have declared bankruptcy and are living on social assistance after serving their country as well with the serving member.

Why do they not agree? Well, pension issues are very complex and to isolate the issues and make them simple enough that we can make our presentation so that people understand, also becomes difficult. That part is difficult for the media to understand as well.

There is some progress but very little. There have been at least a dozen major studies on this issue over the past 20

[Traduction]

sont pas des modifications substantielles. Elles modifient plutôt le processus. Par contre, nous apprécions le fait que ces changements aient été apportés.

J'ai rencontré récemment l'adjointe de Mary Collins et je crois que je vais pouvoir rencontrer le ministre à un moment donné.

Pour ce qui est des progrès réalisés, l'action en justice va devoir se poursuivre. Le projet de loi ne règle aucune des difficultés liées à la prestation au survivant. Le Conseil du Trésor nous a dit qu'il va s'attaquer à la question des prestations au survivant plus tard, de façon distincte, mais nous ne savons pas quand. Cela a toujours été notre plus grande préoccupation. C'est encore vrai. D'une certaine façon, nous sommes partagés parce que certaines femmes pourraient bénéficier de ce projet de loi. C'est un bon projet de loi jusqu'à un certain point, mais il y a tellement de femmes parmi nos membres qui sont laissées pour compte qu'il faut dire que les progrès sont limités. Il va donc falloir que l'action en justice se poursuive.

Pourquoi n'est-il pas d'accord? Je ne sais pas. Mon côté cynique me dit que la plupart des gens à qui on s'adresse sont des cotisants à un régime de retraite et que c'est dans leur intérêt de ne pas apporter de modifications qui seraient nuisibles pour eux, en tant que cotisant. Je crois que les retraités fédéraux sont venus comparaître devant vous aujourd'hui. On a révélé à nos membres qu'il y avait un conflit avec eux. Voilà justement la raison. La voix qui porte le plus au Canada pour ce qui est des pensions de retraite ne défend pas les intérêts des conjoints; elle y voit plutôt un conflit d'intérêts. Le président du Conseil du Trésor verse des cotisations au régime: il ne veut peut-être pas que son ex-femme touche ces prestations.

Pour être franche—il y a d'autres fois où je ne suis pas cynique—je connais beaucoup de cotisants qui trouvent la situation épouvantable et qui ont essayé de modifier les choses dans leur testament ou dans une entente. Nous avons eu des cas où le Conseil du Trésor a eu préséance sur un testament et un contrat individuel parce que la législation fédérale a préséance sur la législation provinciale en matière de droits de propriété. Nous en avons eu plusieurs exemples.

Dans ces cas, à la suite de mariages qui ont duré 30 ans, les femmes déclarent faillite et doivent toucher l'aide sociale pour vivre, après avoir si bien servi leur pays aux côtés d'un militaire.

Pourquoi le gouvernement n'est-il pas d'accord? Eh bien, les pensions constituent une question très complexe, et il est difficile d'isoler les questions et de les simplifier suffisamment pour que les gens comprennent bien notre exposé. Il est difficile aussi pour les médias de comprendre.

Il y a eu certains progrès, mais très peu. Il y a eu au moins douze grandes études sur la question depuis 20 ans, et non

[Text]

years, not just 10 years, including the Frith Task Force, the Green Paper, all saying that the pension issue is a women's issue. The Boyer Committee on Equality Rights addressed a lot of these issues but nothing has ever been done. Those are the only reasons that I can see.

I do not think it would cost the plan much to do this. It is only a matter of specifying who gets the benefit, so I do not see cost necessarily being a factor in anything that we have suggested.

Senator Stewart: Thank you.

Senator Oliver: I will just echo Senator Stewart's comments that your presentation was excellent.

The Acting Chairman: The minister did say, when he appeared before us, that this bill was not intended to address all the problems in the various pension plans, that there are many areas yet to be covered and that there will be further legislation on those.

Do you have any reason to believe that your particular problems will be addressed in the next step, or do you have a feeling that they have been pushed to one side?

Ms Laliberté: We have some reason to believe that that is the case because the previous comprehensive bill which died on the Order Paper in the last session included a number of these things, so I believe that the intent is there. The need is so great that I just cannot understand why it has not been done now when women are going on social assistance and feeling really betrayed after they did everything they thought was right.

There is some impetus. It is a shame that we have to spend our time and resources fighting the government in court when the provisions obviously seem discriminatory.

The Acting Chairman: Do you know of any groups that might be actively lobbying against your suggestions or your hope for improvements? The opposition, if there is an opposition, is an underground opposition; is that correct?

Ms Laliberté: I made that implication being cynical about it and that is perhaps going. There has been nothing overt that I have seen. For example, we do not get support from FSNA.

The Acting Chairman: I do not want to put words in your mouth.

Ms Laliberté: I do not think there is anyone in direct opposition to this. Sometimes second spouses are perceived as being in opposition, or could be, and I do not think that is the case. Our position is that there should be a pro rata split and

[Traduction]

seulement depuis 10 ans, y compris celles du groupe de travail Frith et le Livre vert. Elles disent toutes que la question des pensions met en jeu les droits des femmes. Le comité de l'égalité des droits, le comité Boyer, a abordé un grand nombre de ces questions, mais il ne s'est jamais rien fait. Ce sont les seules raisons auxquelles je peux penser.

Je ne crois pas que cela coûterait très cher aux responsables du régime. Il suffit de préciser qui touchera les prestations. Je ne vois pas en quoi le coût pourrait être un facteur dans notre position.

Le sénateur Stewart: Merci.

Le sénateur Oliver: Je vais simplement dire, comme le sénateur Stewart, que votre exposé était excellent.

Le président suppléant: Le ministre a dit, au moment où il a présenté son témoignage devant le comité, que ce projet de loi ne visait pas à régler tous les problèmes qui se posent dans les différents régimes de retraite, qu'il reste beaucoup de questions à régler et qu'il y aura d'autres dispositions législatives en la matière.

Avez-vous une raison quelconque de croire que vos problèmes particuliers seront abordés à l'étape suivante ou croyez-vous plutôt qu'ils ont été mis de côté?

Mme Laliberté: Nous avons des raisons de croire que c'est le cas parce que le projet de loi global précédent, qui est mort au Feuilleton au cours de la dernière session, prévoyait un certain nombre de ces questions. Je crois que l'idée est là. Les besoins sont si pressants. Je ne comprends pas pourquoi cela n'a pas été fait: il y a des femmes qui doivent toucher l'aide sociale et qui se sentent vraiment trahies après avoir fait tout ce qui leur semblait bien.

Il y a une certaine motivation sur ce point-là. C'est dommage que nous ayons à consacrer tant de temps et de ressources pour lutter contre le gouvernement devant les tribunaux, quand les dispositions semblent manifestement discriminatoires.

Le président suppléant: Avez-vous connaissance d'un groupe quelconque qui militerait activement contre vos suggestions ou votre espoir d'apporter des améliorations? L'opposition, si opposition il y a, est clandestine, n'est-ce pas?

Mme Laliberté: J'étais cynique quand je disais que c'était possible, mais c'est peut-être le cas. Je n'ai rien vu d'officiel. Disons, par exemple, que nous n'avons pas le soutien de l'ANRF.

Le président suppléant: Je ne veux pas vous faire dire ce que vous ne dites pas.

Mme Laliberté: Je ne crois pas qu'il y ait qui que ce soit qui s'oppose directement à l'idée. On croit parfois que les deuxièmes conjoints s'y opposent, ou qu'ils pourraient s'y opposer, mais je ne crois pas que ce soit le cas. Notre point de

[Text]

that they should not get a windfall. It is still based on who is living with the contributor at the time of his or her death. That is another thing that we say is unfair. There is no major opposition.

We have also had support from the Canadian Advisory Council on the Status of Women and the Federation of University Women are also making a presentation that will correspond. There are some RCMP spouses who have not organized. We are the only national group that represent spouses of military members. Some of them come to our meetings. They are in the same situation.

The Acting Chairman: Since there are no further questions, it remains to me to thank the witnesses for that able presentation. We shall certainly consider it very carefully when we are considering the bill. We thank you very much.

We are a little ahead of time and the final group of witnesses are scheduled to appear at 12 o'clock. I would crave your indulgence while we wait a few moments.

Perhaps we could discuss the future business of the committee, or a least a schedule for this particular legislation while we are waiting. There are some witnesses prepared to attend tomorrow evening's regularly scheduled 6 o'clock meeting. We will hear from the Armed Forces Pensioners' Committee for Spouses and Children's Pension Survival represented by Mr. Robert Baltram and Mr. W.M. Lewis. Marlene Catterall MP, or a substitute, also wishes to appear tomorrow evening. That would be five groups.

The Public Service Alliance of Canada had indicated a desire to appear. Its representatives have not indicated when they will be available. My understanding is that the person whom they wanted to present the brief is not in town and they are not prepared to offer a substitute. They have been approached twice, but we have not received a firm response from them up to this point.

These then are the five witnesses who have indicated a desire to be heard and we can probably deal with them tomorrow evening. That being the case, I would suggest that we will then be in a position to examine the bill in the light of what we have heard. Are there any comments at this point?

Senator Stewart: Mr. Chairman, what is your thinking with regard to reporting the bill to the Senate, in view of the complexity of the issues raised in the testimony we have heard?

The Acting Chairman: It is my hope that the committee can see fit to report the bill this week before the Senate rises

[Traduction]

vue, c'est qu'il devrait y avoir un partage proportionnel, que le deuxième conjoint ne devrait pas recevoir un cadeau du ciel. Le critère demeure le même: qui vivait avec le cotisant au moment de son décès? C'est un autre point que nous jugeons injuste. Il n'y a pas d'opposition majeure.

Nous avons aussi obtenu le soutien du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, et la Federation of University Women va présenter un exposé qui cadre avec le nôtre. Il y a certaines épouses d'employés de la GRC, mais elles ne se sont pas organisées. Nous formons le seul groupe national qui représente les épouses de militaires. Certaines d'entre elles viennent à nos réunions. Elles se trouvent dans la même situation.

Le président suppléant: Comme il n'y a plus de questions, il ne reste plus qu'à remercier les témoins de leur excellent exposé. Nous allons certainement l'étudier soigneusement quand nous allons examiner le projet de loi. Merci beaucoup.

Nous avons pris un peu d'avance, et le dernier groupe de témoins doit comparaître vers midi. Je vous prie d'être patient dans l'attente.

Nous pourrions peut-être discuter des travaux futurs du comité ou au moins établir un horaire pour ce projet de loi particulier pendant que nous attendons. Il y a des témoins qui sont prêts à assister à la réunion d'office prévue pour demain soir, à 18 h. Nous allons entendre le témoignage des représentants du comité des retraités des Forces armées pour les prestations aux survivants, des conjoints et des enfants, M. Robert Baltram et M. W.M. Lewis. La députée, M^{me} Marlene Catterall, ou encore un représentant, souhaite également comparaître demain soir. Il y aurait donc cinq groupes.

L'Alliance de la fonction publique du Canada a aussi fait part de son désir de comparaître. Ses représentants n'ont toujours pas confirmé qu'ils seraient disponibles. Je crois comprendre que la personne qui devait être désignée pour présenter le mémoire se trouve à l'extérieur de la ville et que l'Alliance n'est pas prête à lui trouver un remplaçant. Nous l'avons appelée deux fois, mais n'avons pas encore obtenu de confirmation.

Voilà donc les cinq témoins qui ont manifesté leur désir de se faire entendre, les cinq témoins que nous allons probablement retrouver demain soir. Cela étant, je dirais que nous serons alors dans la position voulue pour examiner le projet de loi à partir de ce que nous avons entendu. Y aurait-il des observations à formuler?

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, selon vous, qu'en sera-t-il du rapport au Sénat à propos de ce projet de loi, compte tenu de la complexité des questions soulevées au cours des témoignages que nous avons entendus?

Le président suppléant: J'ai espoir que le comité jugera bon de faire rapport sur ce projet de loi cette semaine, avant

[Text]

for the purposes of the referendum debate. I suspect that if we cannot deal with it this week then the Senate as a whole will have to return next week and continuing dealing with it.

I do not expect the committee to make a commitment at this point. I would like to let you know where we stand on it and perhaps tomorrow evening we can consider it in more depth.

Our next witnesses are from the Canadian Federation of University Women. Perhaps Dr. Katharina C. Lyon Villiger could introduce her colleagues and proceed with the brief. We have more than ample time, so as long as there is enough time left for some questions we would be quite pleased to have you proceed at your pleasure.

Dr. Katharine C. Lyon Villiger: Thank you. With me are Edeltraud Neal, the president of the CFUW Ottawa, Gisela Ironside, Marcia Armstrong and Marilyn Letts.

Ms Edeltraud Neal: Mr. Chairman, honourable senators, ladies and gentlemen, the Canadian Federation of University Women (Ottawa Branch) is indeed pleased to have been given the opportunity to address this committee on the subject of Bill C-55.

Our Ottawa club was established in 1910 and presently has approximately 500 members from the capital region, university graduates of every university discipline. Our members are young, middle-aged and seniors. They are working women with and without families and stay-at-home mothers. Some of our members are wealthy, others can barely make ends meet. Many of our members hold strong political convictions and are connected with a political party. Our members are of various linguistic, ethnic and religious backgrounds. These women join in our club and its 80 year record of working to enhance the economic, legal and professional status of Canadian women. We promote high standards of public education, study and research and we award scholarships. We are affiliated with the Canadian Federation of University Women, an organization of over 11,000 university graduates in every province of Canada.

CFUW policy on public issues is determined in a thorough and lengthy democratic process which involves all 137 clubs in all the regions. CFUW policy represents the consensus of all clubs in Canada. This consensus is reached in spite of the differences and diversities specific to the various clubs and regions. It is out of respect for our members diversity of situations and opinions that our comments today have to be restricted to those parts of Bill C-55 on which CFUW has a policy.

[Traduction]

que le Sénat ajourne pour le débat référendaire. Je soupçonne que si le Sénat entier ne peut examiner la question cette semaine, il faudra revenir la semaine prochaine et continuer.

Je n'attends pas du comité qu'il s'engage tout de suite. J'aimerais vous dire où nous en sommes. Demain soir, nous pourrions approfondir la question.

Nos prochains témoins proviennent de la CFVW. M^{me} Katharina C. Lyon Villiger pourrait peut-être présenter ses collègues et commencer son exposé. Nous avons plus de temps qu'il nous en faut. Du moment qu'il nous reste assez de temps pour poser des questions, vous pouvez procéder à votre guise.

Mme Katharine C. Lyon Villiger: Merci. Je suis accompagnée d'Edeltraud Neal, présidente de la Fédération, section d'Ottawa, de Gisela Ironside, de Marcia Armstrong et de Marilyn Letts.

Mme Edeltraud Neal: Monsieur le président, honorables sénateurs, Mesdames et Messieurs, la CFVW, section d'Ottawa, est très heureuse de pouvoir s'adresser au comité à propos du projet de loi C-55.

Notre section d'Ottawa a été fondée en 1910 et compte quelque 500 membres dans la région de la capitale. Ce sont des diplômées de toutes les disciplines universitaires. Nous comptons parmi nos membres des femmes jeunes, des femmes d'un certain âge, des femmes âgées. Ce sont des femmes au travail, avec ou sans famille, et aussi des mères au foyer. Certaines de nos membres sont riches, d'autres arrivent à peine à joindre les deux bouts. Beaucoup d'entre elles ont de fortes convictions politiques et adhèrent à un parti. Nos membres parlent différentes langues, proviennent de différentes ethnies, pratiquent différentes religions. Ces femmes se joignent à notre section, qui travaille depuis 80 ans à améliorer la situation économique, juridique et professionnelle des Canadiennes. Nous cherchons à promouvoir les normes les plus élevées en matière d'éducation publique et de recherche, et nous accordons des bourses d'étude. Nous sommes rattachées à la CFVW, organisme qui regroupe plus de 11 000 diplômées de toutes les provinces du Canada.

La Fédération établit ses politiques pour les questions d'intérêt public à la suite d'un long et rigoureux processus démocratique qui fait appel aux 137 sections dans toutes les régions. La politique définitive représente le consensus de toutes les sections du Canada. On en arrive à ce consensus malgré les différences et la diversité qui caractérisent les différentes sections et régions. C'est par respect pour la diversité des situations et des opinions de nos membres que nous nous bornons aujourd'hui aux aspects du projet de loi C-55 qui sont visés par les politiques de la Fédération.

[Text]

Pension issues have been of concern to us, and over the last 20 years our members have urged amendments and changes to many aspects of pension legislation. We are pleased that several of these changes have been addressed in Bill C-55.

In 1981, CFUW resolved to ask the federal government to ensure that part-time workers had access on a prorated basis to all fringe benefits and pension plans which are provided for full-time workers in every given work situation.

We note that, in its amendment to the Public Service Superannuation Act, Bill C-55, clause 3, would allow part-time employees who work twelve hours or less per week to contribute to the Public Service Superannuation account.

The amendment would not provide for the opportunity to a pension for seasonal workers. It may also be of little encouragement for those workers with minimal hours to contribute for the minimal benefits that would accrue.

It nevertheless would be very useful to enable seasonal workers employed by the federal government to build up a pension. As such workers also often change employers, this could be done if the federal government considered the setting up of a registered pension account system as CFUW advocates. This would be in the form of personalised accounts in which the pension contributions of employees, as well as those of their employers, would accumulate during the employee's whole working lives.

In 1984, CFUW resolved to urge the federal government to make survivor pensions compulsory and to make them payable for life without any restrictions such as being terminated by remarriage. We also request that survival benefits be not less than 60 per cent of the member's pension.

We gladly note that clauses 10, 42 and 71 of Bill C-52 would amend the Public Service Superannuation Act, the Canadian Forces Superannuation Act, and the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act to allow a member married after retirement to provide for his or her spouse by electing to reduce the member's own annuity or annual allowance so that the spouse would receive an immediate annual allowance in the event of the pensioner's death.

This amendment is definitely an improvement over the old act, but rather than making the benefit compulsory, it would make receipt of this pension subject to a request by the contributor who also has to agree to reduce his or her own pen-

[Traduction]

Les questions liées aux pensions nous préoccupent. Depuis 20 ans, nos membres font des pressions pour faire modifier bien des aspects de la législation sur les pensions. Nous sommes heureuses de constater que plusieurs de ces changements ont été apportés dans le projet de loi C-55.

En 1981, la CFUW a pris la résolution de demander au gouvernement fédéral de faire en sorte que les travailleurs à temps partiel aient accès, au prorata, à tous les avantages sociaux du régime de retraite auxquels ont droit les travailleurs à temps plein, quel que soit le genre de travail qu'ils font.

Nous remarquons que l'article 3 du projet de loi C-55, où l'on modifie la Loi sur la pension de la fonction publique, permettrait aux employés à temps partiel qui travaillent douze heures ou moins par semaine de contribuer au fonds de pension de la fonction publique.

La modification ne permettrait pas aux travailleurs saisonniers de toucher une pension. Les employés qui travaillent un nombre minimum d'heures pourraient aussi trouver peu intéressant de verser des cotisations pour toucher les maigres prestations qui en résulteraient.

Il serait néanmoins très utile de permettre aux travailleurs saisonniers à l'emploi du gouvernement fédéral de se constituer un régime de retraite. Comme les travailleurs saisonniers changent souvent d'employeurs, ce régime pourrait voir le jour si le gouvernement fédéral envisageait d'établir un compte de régime de retraite enregistré, comme le préconise la CPFW. Le régime prendrait la forme de comptes personnalisés, dans lesquels les cotisations des employés, ainsi que celles de leur employeur, s'accumuleraient durant toute la vie professionnelle des employés.

En 1984, la CFUW a résolu de presser le gouvernement fédéral de rendre obligatoire les pensions aux survivants et de les rendre payables à vie sans restriction, par exemple en cas de remariage. Nous demandons aussi que les prestations versées aux survivants ne soient pas inférieures à 60 p. 100 des pensions du membre.

Nous remarquons avec plaisir que les articles 10, 42 et 71 du projet de loi C-52 modifieraient la Loi sur la pension de la fonction publique, la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes et la Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, de façon à permettre à un membre qui se marie lorsqu'il est retraité de prévoir le versement d'une pension à son conjoint en réduisant le montant de la rente ou de l'allocation annuelle à laquelle il a droit pour que son conjoint reçoive une cotisation annuelle immédiate dans l'éventualité du décès du cotisant.

Cette modification constitue une amélioration nette par rapport à l'ancienne loi, mais plutôt que de rendre le versement de cette prestation obligatoire, le versement en question ne pourrait être fait que sur demande du cotisant, qui doit aussi

[Text]

sion. We are less confident than the legislators that all plan members and their spouses will be sufficiently aware of this option. Compulsory provision of clear information to the interested parties will be of the utmost importance in these pension decisions.

CFUW Ottawa respectfully requests that this committee recommend that the survivor benefits would not be left up to regulations, but be designated in the legislation to be 60 per cent of the member's pension. This would be consistent with the provisions the legislators made for their own survivor benefits in Bill C-55, clause 81, sections 20 and 40 of the Member's of Parliament Retirement Allowance's Act. After all, a survivor of a regular member of the Public Service is subject to the same market as the survivor of the Member of Parliament.

In 1984, CFUW resolved to urge the federal government to encourage shared trusteeship of pension funds between employers and employees. We ask that employees be represented on the committee or other body responsible for the administration of their pension plan. We also advocate that those representing the employees be designated by the employees themselves.

Bill C-55, clauses 47, sections 49.1 and 75, section 25.1, would provide for such pension advisory committees for the Canadian Forces Superannuation Act and the Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act, similar to the advisory committees already instituted under the Public Service Superannuation Act. We only hope that such advisory committees will really be used to ensure shared decisions of all the players involved in the provisions of pensions.

In 1991, CFUW passed a resolution urging the federal government to make amendments to the Public Service Superannuation Act to recognize the contribution of spouses to the marriage partnership by providing for credit splitting at marriage breakdown.

Bill C-55, Schedule II, provides for the Pension Benefits Division Act which would be applicable to the Public Service Superannuation Act and the other public service superannuation acts.

The proposed Pension Benefits Division Act is not inconsistent with our request for splitting of pension credits. The splitting of pension benefits is a step in the right direction towards greater equity, and it constitutes a possible measure against the poverty of older women and, of course, men, since it applies to both sexes.

[Traduction]

consentir à réduire sa propre pension. Contrairement aux législateurs, nous doutons que les membres et leur conjoint soient tous suffisamment sensibilisés à cette option. Les parties intéressées devront obligatoirement obtenir des informations claires au moment de prendre ces décisions au sujet de leur pension.

La section d'Ottawa de la CFUW demande respectueusement au comité de recommander que la prestation au survivant ne soit pas décidée uniquement par règlement, mais qu'on inscrive dans la loi qu'elle doit s'établir à 60 p. 100 de celle du membre. Ainsi, cela serait conforme aux dispositions que les législateurs ont prises à l'égard de leurs propres prestations au survivant dans l'article 81 du projet de loi C-55, ainsi que dans les articles 20 et 40 de la Loi sur les allocations de retraite des parlementaires. Après tout, le conjoint survivant d'un membre régulier de la fonction publique doit vivre dans le même marché qu'un conjoint survivant d'un parlementaire.

En 1984, la CFUW a résolu de presser le gouvernement fédéral d'encourager le partage fiduciaire des fonds de retraite entre les employeurs et les employés. Nous demandons une représentation des employés au comité ou aux autres organismes chargés de l'administration de leur régime de retraite. Nous préconisons aussi que des représentants des employés soient désignés par les employés eux-mêmes.

Les articles 25.1, 49.1 et 75, et 47 du projet de loi C-55 prévoieraient la création de comités consultatifs de ce genre pour l'application de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes et la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada, qui sera semblable au comité consultatif déjà créé en vertu de la Loi sur la pension de la fonction publique. Nous espérons seulement que des comités consultatifs de ce genre serviraient réellement à garantir que tous les intervenants à la question des pensions sont d'accord avec les décisions.

En 1991, la CFUW a adopté une résolution qui pressait le gouvernement fédéral de modifier la Loi sur la pension de la fonction publique de façon à reconnaître la contribution de chaque conjoint au mariage, en prévoyant le partage des crédits en cas de rupture conjugale.

L'annexe II du projet de loi C-55 fait en sorte que la Loi sur le partage des prestations de retraite s'appliquerait à la Loi sur la pension de la fonction publique ainsi qu'aux autres lois sur les pensions en vigueur dans la fonction publique.

La Loi sur le partage des prestations de retraite proposée n'est pas incompatible avec notre demande de partage des crédits de pension. Le partage des prestations de retraite est un pas dans la bonne direction en ce qui concerne une équité plus grande, et cette mesure pourrait remédier à la pauvreté des femmes âgées et, évidemment, des hommes aussi, car elle s'applique aux deux sexes.

[Text]

There are, however, possible drawbacks to the effectiveness of this legislation. We find that the provisions for filing an objection could mean a long and costly process. We therefore ask that the Pension Benefits Division Act include a time limit within which these objections have to be decided.

Furthermore, the bill would require that the benefit has to be applied for and that the application has to be supported by a spousal agreement or a court order indicating division of benefits.

For this legislation to be effective, the spouses have to know about the possibility of such a division ahead of the marriage breakdown as not to be entirely at the mercy of the quality of the divorce lawyer. It is our fear that many spouses will not be able to take advantage of this benefit because they are not aware of it and of the required procedures to obtain it.

In light of these possible restrictions, we would like Bill C-55 to provide for mandatory pertinent information so that a member and his or her spouse may make informed decisions with regard to the division of benefits and other pension matters.

Clause 13, section 2, of the Pension Benefits Division Act would provide information on pensions on request of the spouse or former spouse.

This is consistent with, but does not go as far as our 1984 CFUW policy which asked that federal pension legislation make it mandatory that a member of an employer-sponsored pension plan be provided annually with the personal statement of benefits as accrued or earned to date. Such a statement, in layman's language, is to be mailed to the home of the member and addressed to the member and the spouse. We also request legislation that would require the employer sponsors of private pension plans to provide other pertinent information once a year to both member and spouse or direct them to the source where it may be obtained.

In addition to keeping the plan member and his or her spouse fully informed, CFUW also advocates that the federal government through legislation make it mandatory for both member and spouse to sign a document that would decide on the form of the pension to be paid.

As indicated before, the aspect of pension information is not only very important for those spouses wanting to obtain split benefits, but also for those plan members wanting to

[Traduction]

Toutefois, certains obstacles pourraient rendre cette loi moins efficace. Nous croyons que les dispositions à l'égard du dépôt d'une objection pourraient se traduire par un processus long et onéreux. Par conséquent, nous demandons d'intégrer à la Loi sur le partage des prestations de retraite un échéancier à l'intérieur duquel une objection devrait être résolue.

De plus, le projet de loi exige que la prestation fasse l'objet d'une demande, et que cette demande soit assortie d'une autorisation du conjoint ou d'une ordonnance du tribunal visant le partage des prestations.

Pour que cette loi soit efficace, les conjoints doivent connaître la possibilité d'un partage de ce genre avant la rupture conjugale, de façon à ne pas être entièrement à la merci de la compétence de l'avocat embauché pour le divorce. Nous avons peur que de nombreux conjoints soient incapables de se faire payer cette prestation, parce qu'ils ne la connaissent pas ou qu'ils ne savent pas comment l'obtenir.

Compte tenu de ces possibilités, nous aimerions que le projet de loi C-55 contienne une disposition selon laquelle l'information pertinente devra être obligatoirement fournie; ainsi, un membre et son conjoint pourrait prendre des décisions informées quant au partage des prestations et à d'autres questions relatives au régime de retraite.

L'article 13, qui vise l'article 2 de la Loi sur le partage des prestations de retraite, prévoit que des informations sur les pensions puissent être fournies au conjoint ou à l'ancien conjoint, à sa demande.

Cette disposition va un peu moins loin que la politique proposée par le CFUW en 1984, qui demandait que les lois fédérales sur les pensions obligent qu'on remette à un cotisant à un régime de pension parrainé par l'employeur un relevé annuel personnel des prestations accumulées. Un relevé de ce genre devrait être envoyé au domicile du membre et être adressé à son nom ou à celui de son conjoint. Nous demandons aussi l'adoption d'une loi qui exigerait que l'employeur qui parraine un régime de pension privé fournisse d'autres informations pertinentes chaque année au membre comme à son conjoint, ou qu'il dirige ceux-ci vers la source où ces renseignements peuvent être obtenus.

En plus de préconiser une pleine information du cotisant au régime et de son conjoint, la CFUW aimerait également que le gouvernement fédéral prenne les mesures législatives nécessaires pour obliger le cotisant et son conjoint à signer un document qui attesterait la forme sous laquelle la pension devait être versée.

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, cette question d'information sur les pensions est importante non seulement pour les conjoints qui veulent obtenir le partage des presta-

[Text]

ensure before marriage breakdown that the splitting of benefits does not land them in poverty.

For some spouses, the splitting of pension benefits after the breakdown of a marriage might well mean poverty in old age after having chosen the "mommy track"; working outside the house while at the same time having to take care of their children, educating them, in many cases without financial or other support by the former spouse.

We therefore also take some comfort from the proposed section 7.3(e) which would make it possible for the minister not to approve the division if he was satisfied that division would not be just.

Some of our members have expressed concern that the clause concerning presumption of death, clause 37, might be used in such a way as to deny benefits to women who have fled abusive family situations and are in hiding. We hope that the regulations will be formulated to prevent misuse of this clause.

We are quite aware that much of the legislation in Bill C-55 is subject to regulations. We are anxious to see that these regulations realize the spirit of the improvements in Bill C-55 and work to the benefit of everyone, but, in particular, to the benefit of Canadian women. We are cautiously optimistic and support the passage of the bill. Thank you.

The Acting Chairman: Thank you very much indeed. Are there any questions? Senator Teed.

Senator Teed: I have a very brief question, but I just want to congratulate you on the quality of your brief and say that it is consistent with the work that you have done in other areas.

On page 7 of your brief, when you refer to, "In light of these possible restrictions, we would like the bill to provide for mandatory pertinent information," are you suggesting that it is difficult currently to get the information that one would wish to have relative to pension plans? I would think it should be easy to access that information. I wonder if you have evidence to suggest that it is not as easy as it should be currently.

Ms Neal: You are dealing with a spouse. Usually the working party gets the mail, and it is their mail and it is their pension plan. We are all familiar with the traditional family situation. I think it is difficult for a wife, for instance, to—I do not want to put the wife down, but to receive that if it is directed to the husband. It depends on the personal situation in each family. We could give the information to the wife and to the husband, whichever way, whoever is the plan member, and

[Traduction]

tions, mais aussi pour les cotisants qui veulent s'assurer avant une éventuelle rupture conjugale que le partage des prestations ne les jette pas dans la pauvreté.

Pour certaines épouses, le partage des prestations de retraite après la rupture conjugale pourrait bien les jeter dans la pauvreté lorsqu'elles sont vieilles, si elles ont choisi d'élever une famille; elles auraient à travailler à l'extérieur et élever leurs enfants, les éduquer, bien souvent sans soutien financier ou autre de la part de l'ancien conjoint.

Par conséquent, l'alinéa 7.3e) nous réjouit, car il permettrait au ministre de ne pas approuver le partage s'il est convaincu qu'il donnerait lieu à une injustice.

Certains de nos membres se sont dits préoccupés par l'article concernant la présomption de décès, c'est-à-dire l'article 37; on pourrait se servir de cet article pour refuser de verser des prestations aux femmes qui se cachent pour échapper à une situation de violence familiale. Nous espérons que le règlement sera formulé de manière à éviter que cet article soit mal utilisé.

Nous sommes très conscients du fait qu'une grande part des textes législatifs du projet de loi C-55 seront soumis au règlement. Nous espérons que ce règlement permettra l'application des améliorations contenues dans le projet de loi C-55 et qu'il sera à l'avantage de tous, mais en particulier à celui de la femme canadienne. Nous faisons preuve d'un optimisme prudent et appuyons l'adoption du projet de loi. Merci.

Le président suppléant: C'est nous qui vous remercions. Y a-t-il des questions?

Le sénateur Teed: J'aimerais poser une question très brève, mais j'aimerais auparavant vous féliciter de la qualité de votre mémoire et vous dire que je n'en attendais pas moins de vous, compte tenu du travail que vous avez fait dans d'autres domaines.

À la page 7 de votre mémoire, lorsque vous dites que compte tenu de ces possibilités, vous aimeriez que ce projet de loi rendre obligatoire la prestation d'informations pertinentes, voulez-vous dire que quelqu'un aurait actuellement de la difficulté à obtenir cette information sur les régimes de retraite? À mon avis, on devrait pouvoir y accéder facilement. Je me demande si certains éléments peuvent vous laisser croire que ce n'est pas aussi facile que ce devrait l'être.

Mme Neal: On parle de conjoint. Généralement, le courrier est envoyé au cotisant qui travaille, et il s'agit de son courrier et de son régime de retraite. Nous sommes tous familiarisés avec la famille traditionnelle. Je crois qu'il est difficile pour une épouse, par exemple, de—je ne veux pas rabaisser l'épouse—de recevoir des informations si elles sont adressées à son mari. Ça dépend de la situation qui prévaut dans la famille. Nous pourrions donner cette information à la femme

[Text]

maybe they are both plan members so each would receive the respective information. It just is an additional factor to giving people a chance to take advantage of their rights and of their options.

Senator Teed: Okay. Thank you.

The Acting Chairman: Thank you. Senator Stewart.

Senator Stewart: Thank you, Chairman. I am curious to know why the Canadian Federation of University Women, Ottawa Branch, is involved with the passage of Bill C-55. Is it because some of the members of the Ottawa branch would be personally affected by the terms of the bill, or is it because you are being good citizens and want to make sure that the bill is advantageous to spouses in general, but given the nature of your organization, to female spouses?

Ms Neal: I would say both. We have many public servants in many areas. We have military officers. We have RCMP officers. We have public servants from just about every ministry in all levels of the public service. We are interested in this bill from a purely membership point, but also we have a record to be interested. The purpose of the organization is to foster an interest in all public affairs, not just women's issues, all public affairs.

Senator Stewart: Going back to the first point. I am curious to know if membership in the Canadian Federation of University Women is accidental to the activities you have just now mentioned, members of the RCMP, or are there situations in which a member of the police force would be presumed to join the federation as would, let us say, a member of a university faculty?

Are there situations, I do not know, which is why I am asking for information?

Ms Neal: The prerequisite to be a full member of the Canadian Federation of University Women is that the person holds at least a B.A. We offer various activities. We are also concerned with culture and education. We offer to anyone, no matter what their field of profession, an outlet for community service, which is probably one of our main aspects.

Senator Stewart: This is in no sense a faculty association, is it?

Ms Neal: Not at all.

[Traduction]

et au mari, dans un sens ou dans l'autre, à celui qui cotise au régime, peut-être aux deux qui cotiseraient, alors les deux recevraient l'information qui les concerne. Il s'agit tout simplement d'une façon supplémentaire de donner aux gens l'occasion de faire valoir leurs droits et leurs choix.

Le sénateur Teed: Très bien. Merci.

Le président suppléant: Merci. Sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Merci, Monsieur le président. Je me demande pourquoi la Canadian Federation of University Women, section d'Ottawa, est touchée par l'adoption du projet de loi C-55. Est-ce parce que certains membres de la section d'Ottawa seraient personnellement touchés par les modalités du projet de loi, ou est-ce parce qu'il s'agit de bons citoyens et qu'ils veulent s'assurer que le projet de loi est avantageux pour les conjoints en général, et, compte tenu de la nature de votre organisme, aux conjoints de sexe féminin?

Mme Neal: Je dirais les deux. Nous comptons parmi les membres des fonctionnaires de beaucoup de domaines. Nous comptons des officiers militaires. Nous comptons des agents de la GRC. Parmi nos membres, nous avons des fonctionnaires qui viennent d'à peu près tous les ministères, d'à peu près tous les échelons de la fonction publique. Si nous nous intéressons à ce projet de loi, c'est strictement dans l'intérêt de nos membres, mais nous avons de toute façon l'habitude de nous intéresser à ce genre de choses. Notre organisme vise à susciter un intérêt face à toutes les affaires publiques, pas seulement aux questions qui concernent la femme, mais à toutes les affaires publiques.

Le sénateur Stewart: Revenons au premier point. Je suis curieux de savoir si les membres de la Canadian Federation of University Women proviennent toutes des secteurs que vous venez de mentionner, par exemple agent de la GRC, ou y a-t-il des situations dans lesquelles on s'attendrait à ce qu'un membre de la police adhère à la Federation comme le ferait, disons, un membre d'une faculté universitaire?

Y a-t-il des situations—je ne sais pas, c'est pourquoi je pose la question?

Mme Neal: La condition préalable pour être membre à part entière de la Canadian Federation of University Women, c'est que la personne soit au moins titulaire d'un baccalauréat. Nous avons des activités variées. Nous nous occupons aussi de culture et d'éducation. Nous offrons à quiconque, peu importe son champ d'activités professionnelles, l'occasion de faire du service communautaire, ce qui est probablement l'une de nos principales caractéristiques.

Le sénateur Stewart: Votre organisme n'est nullement une association d'universitaires, n'est-ce pas?

Mme Neal: Pas du tout.

[Text]

The Acting Chairman: Thank you, senator. If there are no further questions, it remains for me to thank the witnesses for their appearance and for their very comprehensive and interesting brief.

Honourable senators, there were one or two items that we have to deal with before we rise. The first is a motion that the legal opinion provided to us by Treasury Board be appended to today's proceedings. I would ask that a motion to that effect be put.

If no senator wishes to have it appended, then obviously we do not need to have a motion. There being no one willing to move the motion, the motion will not be put and we will not append it to today's proceedings.

One of the witnesses whom we were to hear tomorrow evening, Ms Marlene Catterall, will not be able to make it. I am told that a member of her family has been involved in an auto accident. A gentleman named Guy Arseneault, an MP from Restigouche, is prepared to substitute for Ms Catterall, if the committee agrees. Is there agreement on the matter?

Hon. Senators: Agreed.

The Acting Chairman: There is another item, honourable senators. One of the witnesses tomorrow evening is a gentleman representing the Armed Forces Pension Annuities Association. He will have to travel to Ottawa from London. He would like to have his reasonable out-of-pocket expenses paid. In conformity with the system we have established, I would like to have the authority to pass the Clerk the permission to do so.

Senator Oliver: I so move, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: We have one other witness whose name has been presented by Senator Frith's office, a man by the name of Dan Black, who will be with us as well.

We will try to see, if possible, to meet when the Senate rises tomorrow afternoon. That will depend on how tight the Clerk has the witnesses scheduled.

The Committee adjourned.

[Traduction]

Le président suppléant: Merci, sénateur. S'il n'y a pas d'autres questions, il me reste à remercier les témoins d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et de nous avoir fourni des mémoires si exhaustifs et si intéressants.

Honorables sénateurs, il nous reste encore une ou deux questions à traiter avant de suspendre nos travaux. La première est une proposition selon laquelle l'avis juridique que nous a fourni le Conseil du Trésor soit annexé au compte rendu d'aujourd'hui. J'aimerais que quelqu'un en fasse une proposition.

Si aucun sénateur ne désire qu'il soit annexé, alors manifestement nous n'avons pas à en faire la proposition. Comme personne ne désire faire la proposition, celle-ci ne sera pas inscrite et nous n'annexerons pas ce document au compte rendu d'aujourd'hui.

Un des témoins qui devaient comparaître devant nous demain soir, M^{me} Marlene Catterall, ne sera pas capable de venir. On m'a dit qu'un membre de sa famille avait eu un accident d'automobile. Un certain Guy Arseneault, député de Restigouche, est prêt à remplacer M^{me} Catterall, si les membres du comité sont d'accord. Sommes-nous d'accord sur la question?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant: Il n'y a plus de point à l'ordre du jour, Honorables sénateurs. L'un des témoins que nous entendons demain soir représente l'Armed Forces Pension Annuities Association. Il lui faudra partir de London pour venir à Ottawa. Il aimerait obtenir un remboursement de ses dépenses, qui sont raisonnables. Conformément aux dispositions que nous avons établies à cet égard, j'aimerais avoir l'autorisation de permettre au greffier d'y donner suite.

Le sénateur Oliver: J'en fais la proposition, Monsieur le président.

Le président suppléant: Un autre témoin viendra comparaître devant nous, qui nous a été adressé par le bureau du sénateur Frith, un certain Dan Black.

Nous essaierons de nous rencontrer, si possible, une fois que le Sénat aura ajourné ses travaux, demain après-midi. Cela dépendra du nombre de témoins que le greffier a assignés.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Federal Superannuates National Association:

Mr. A. Edwards, National President;
Mr. Leslie Barnes, 1st National Vice-President;
Mr. Walter Kelm, Member and Advisor.

Mr. A. J. Campbell, Individual.

From the Professional Institute of the Public Service:

Mrs. Iris Craig, President.

From the Royal Canadian Mounted Police Veterans' Association:

Mr. John Ewashko, Immediate Past Secretary;
Mr. Jack McMahon, Member.

From the Organization of Spouses of Military Members (Canadian):

Ms Lucie Laliberté, Spokeswoman.

From the Canadian Federation of University Women (Ottawa Branch):

Ms Edeltraud Neal.

De l'Association nationale des retraités fédéraux:

M. A. Edwards, président national;
M. Leslie Barnes, 1^{er} vice-président national;
M. Walter Kelm, membre et conseiller.

M. A. J. Campbell, particulier.

De l'Institut professionnel de la Fonction publique:

M^{me} Iris Craig, présidente.

De l'Association des anciens de la Gendarmerie royale du Canada:

M. John Ewashko, secrétaire sortant;
M. Jack McMahon, membre.

De l'«Organization of Spouses of Military Members (Canadian)»:

M^{lle} Lucie Laliberté, porte-parole.

De la «Canadian Federation of University Women (Ottawa Branch)»:

M^{lle} Edeltraud Neal.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Acting Chairman:
The Honourable C. WILLIAM DOODY

Président suppléant:
L'honorable C. WILLIAM DOODY

Wednesday, September 16, 1992

Le mercredi 16 septembre 1992

Issue No. 34

Fascicule n° 34

Third proceedings on:

Troisième fascicule concernant:

Bill C-55
"Public Service Superannuation Act"

Le Projet de loi C-55
«Loi sur la pension de la Fonction publique»

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable C. William Doody, *Acting Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barootes	*Murray (or Lynch- Staunton)
Comeau	
Cools	Nurgitz
DeWare	Oliver
*Frith (or Molgat)	Sparrow
Marshall	Stewart

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Barootes, Comeau, Deware, Marshall and Nurgitz substituted for those of the Honourable Senators Lavoie-Roux, Kinsella, Teed, Bolduc and Simard (*16th September, 1992*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

L'honorable C. William Doody, *président intérimaire*

L'honorable Roch Bolduc, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

Barootes	*Murray (ou Lynch- Staunton)
Comeau	
Cools	Nurgitz
DeWare	Oliver
*Frith (ou Molgat)	Sparrow
Marshall	Stewart

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Barootes, Comeau, Deware, Marshall et Nurgitz substitués à ceux des honorables sénateurs Lavoie-Roux, Kinsella, Teed, Bolduc et Simard (*Le 16 septembre 1992*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Teed moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

“That Bill C-55, “An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act”, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Teed, propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

«Que le projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite», soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, SEPTEMBER 16, 1992
(36)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 6:00 p.m. this day, in Room 356-S, Centre Block, the Acting Chairman, the Honourable Senator C. William Doody, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Doody, Barootes, Comeau, Cools, DeWare, Oliver and Stewart. (7)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, June 23, 1992, continued its examination of Bill C-55, "An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act".

*Witnesses:**Individual presentation:*

Mr. Robert Battram.

Mr. Battram made a presentation and answered questions.

Individual presentation:

Mr. W.M. Lewis.

Mr. Lewis made a presentation and answered questions.

Individual presentation:

Mr. Don Black.

Mr. Black made a presentation and answered questions.

From the Armed Forces Pensioners'/Annuitants Association of Canada:

Mr. E.W. Halayko, National Chairman;

Ms Betty Alce.

Mr. Halayko and Ms Alce made presentations and Mr. Halayko answered questions.

From the Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits:

Mrs. Joyce Stothers, Chair;

Mrs. Beryl Béliveau, Secretary.

Mrs. Stothers made a presentation and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1992
(36)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 18 heures aujourd'hui dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur C. William Doody (président suppléant).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Doody, Barootes, Comeau, Cools, DeWare, Oliver et Stewart. (7)

Présent du Centre parlementaire: M. Edward J. D. Ketchum, directeur de la Recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Le Comité, conformément à son Ordre de renvoi du mardi 23 juin 1992, poursuit l'examen du projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite».

*Témoins:**Présentation individuelle:*

M. Robert Battram.

M. Battram fait une présentation et répond aux questions.

Présentation individuelle:

M. W. M. Lewis.

M. Lewis fait une présentation et répond aux questions.

Présentation individuelle:

M. Don Black.

M. Black fait une présentation et répond aux questions.

De l'Association des pensionnés et rentiers militaires du Canada:

M. E. W. Halayko, président national;

M^{me} Betty Alce.

M. Halayko et M^{me} Alce font une présentation, puis M. Halayko répond aux questions.

Du «Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits»:

M^{me} Joyce Stothers, présidente;

M^{me} Beryl Béliveau, secrétaire.

M^{me} Stothers fait une présentation et répond aux questions.

At 8:20 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

À 20 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, September 16, 1992

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-55, to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act, met this day at 6:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator C. William Doody (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: Honourable senators, going on with the business of the committee, we have received a letter from Mr. Daryl Bean, National President, Public Service Alliance, regretting his inability to appear before the committee at this time. That letter is available and copies can be provided. Yesterday I was informed that Mrs. Catterall, one of the Ottawa M.P.s who indicated her desire to appear before the committee, was not able to appear. It now appears that Mrs. Catterall may indeed be able to be here. If she does come before us this evening, we will certainly make time to hear her presentation.

This is the third meeting of the committee to examine Bill C-55. We received the bill from the Senate on June 23 and we have had two sets of hearings, one with the President of the Treasury Board and the other with six groups of witnesses. Today I think we will hear the rest of those whom I think have indicated a desire to be heard. As we did yesterday, we will try to limit appearances to half an hour to facilitate everyone. If the witnesses have a formal presentation, I ask that they devote 10 or 15 minutes to it giving us an equal amount of time to ask questions.

Our first witness is Mr. Robert Battram.

Mr. Robert Battram: Mr. Chairman, honourable senators let me begin my remarks by saying a little about myself and, since it pertains to pensions, about my wife and the situation we find ourselves in. I am a former civil servant having retired in April. I receive a pension of \$35,000. I made inquiries before and took every attempt possible to obtain employment in a different jurisdiction and transfer my pension funds to a different jurisdiction. I was not successful. In doing so I discovered that the funds available for transfer under a reciprocal agreement were \$700,000. That is my contribution, plus the government's, plus the interest over some 31 years. There is \$700,000 in capital that is nominally for my benefit, of which I am receiving \$35,000 as an annuity. That is 5 per cent for me. It will be 2.5 per cent for my widow and nothing for my sons.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 16 septembre 1992

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui on a renvoyé le projet de loi C-55, loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite, s'est réuni aujourd'hui à 18 h pour étudier le projet de loi.

Le sénateur C. William Doody (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Honorables sénateurs, nous poursuivons les travaux du Comité. Nous avons reçu une lettre de M. Daryl Bean, président national de l'Alliance de la fonction publique, qui regrette de ne pouvoir comparaître devant notre Comité pour l'instant. La lettre est à votre disposition, et on pourra vous en fournir des exemplaires. On m'a informé hier du fait que M^{me} Catterall, députée d'Ottawa qui a indiqué qu'elle désirait comparaître devant notre comité, n'a pas été en mesure de le faire. Il semble maintenant qu'elle pourra effectivement se présenter devant nous. Si elle vient nous rencontrer ce soir, nous prendrons certainement le temps d'écouter son exposé.

C'est la troisième fois que notre Comité se réunit pour étudier le projet de loi C-55. Le Sénat nous a renvoyé le projet de loi le 23 juin dernier, et nous avons tenu deux séries d'audiences, l'une avec le président du Conseil du Trésor, et l'autre avec six groupes de témoins. Aujourd'hui, je crois que nous entendrons le reste des personnes qui, je crois, ont fait part de leur souhait d'être entendues. Comme nous l'avons fait hier, nous essaierons de limiter les témoignages à une demi-heure, de façon à faciliter les choses pour tout le monde. Si les témoins ont un exposé officiel à présenter, je leur demanderai d'y consacrer de 10 à 15 minutes, ce qui nous donnera une période équivalente pour poser des questions.

Notre premier témoin est M. Robert Battram.

M. Robert Battram: Monsieur le président, Honorables sénateurs, permettez-moi, avant que je ne vous présente mon exposé, de vous parler un peu de moi et, étant donné que nous sommes ici pour parler des régimes de retraite, de ma femme et de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Je suis un ancien fonctionnaire et j'ai pris ma retraite en avril. Je touche une pension de retraite de 35 000 \$. Je me suis renseigné auparavant, et j'ai essayé de toutes les façons possibles d'obtenir un emploi ailleurs et de faire transférer mon fonds de pension à un endroit différent. Je n'ai pas eu de succès. Ce faisant, j'ai découvert que les fonds qui pourraient être transférés en vertu d'un accord de réciprocité s'élevaient à 700 000 \$. Il s'agit là de mes cotisations, plus la part du gouvernement, plus l'intérêt accumulé au cours de quelque 31 années. Il y a un capital de 700 000 \$ qui, essentiellement, me revient, pour lequel je reçois 35 000 \$ sous forme de rente. On

[Text]

If only I could take only half of that \$700,000 and deem it to be my money, which was put into this plan and on which interest has been paid. Even on my own money, they are taking it, they are paying me 10 per cent and they have the gall to cut my widow back to 5 per cent and to keep all of my money, not even touching their's. This is good for me I am told.

My wife on the other hand was an Ontario teacher. After 29 years she could have received a pension of \$15,000. The indexing is virtually the same on both plans. Instead, she took advantage of pension reforms that are available in all the provinces and for people in federal jurisdictions but excluding civil servants, MPs, the military and the RCMP. My wife took advantage of these reforms, which are found in every province, with the exception of P.E.I. which is tabling their's now. All others have been in place since 1980. They have all introduced reforms granting portability to other retirement vehicles or plans. My wife availed herself of that and she was able to take a commuted value of her pension and move it to her RRSP. It is locked in, and I will not belabour the lock-in problem. She took out some \$230,000 in lieu of a \$15,000 pension. It is her intention to let that money sit there until someone with more money than we have to spend on court cases knocks down the restriction of being able to buy only a life annuity only from a life insurance company. If you are interested, you cannot buy a life annuity in Ontario from even the Anglican Church, although it is permitted by law. The pension legislation says that it must be only from a life insurer, which is very nice for that industry. That is the situation. Between the two of us we could have taken almost \$1 million which would have accrued to our two sons. As it is, I was unable to get three quarters of that out on my own, and I had to accept a pension.

With respect to Bill C-55, which I thought would be too late for me, I find that as it stands it fails to do what I feel it ought to do. Clause 5 enforces membership in the pension plan. I suggest, based on the figures that I have provided, and having made my own situation public, that is a pretty rotten deal. For anybody to be forced into that is pretty pathetic. Clause 13 limits the benefit to a life annuity. In no way does it permit me to regain title to the capital that I put in. Clause 40 limits transfers to other vehicles. It is only through specific, ad hoc reciprocal transfer agreements with individual employers, of which there are about 100 for the federal employees, that you

[Traduction]

me verse donc 5 p. 100. On versera 2,5 p. 100 à me veuve, et mes deux fils ne toucheront rien.

Si seulement je pouvais prendre la moitié de ce capital de 700 000 \$ et le considérer comme mon argent, somme qui a été versée dans le régime et sur lequel de l'intérêt a été versé. Le gouvernement prend même mon propre argent, il me verse 10 p. 100 et il a les nerfs de réduire la part versée à ma veuve à 5 p. 100 et à garder tout mon argent, sans même toucher le sien. Cette situation est à mon avantage, me dit-on.

Pour sa part, mon épouse enseignait en Ontario. Après 29 ans, elle aurait pu toucher une pension de 15 000 \$. L'indexation est pratiquement la même dans le cas des deux régimes. Plutôt, elle s'est prévalu des réformes des pensions offertes dans toutes les provinces et à toute personne relevant de la compétence du fédéral, à l'exclusion des fonctionnaires, des députés, des militaires et des membres de la GRC. Mon épouse s'est prévalu de ces réformes, que l'on trouve dans toutes les provinces, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard, qui est en train de déposer les siennes à l'heure actuelle. Toutes les autres réformes sont en place depuis 1980. Toutes les provinces ont adopté des réformes qui permettaient le transfert des fonds à d'autres régimes de retraite ou à d'autres véhicules d'épargne-retraite. Mon épouse s'en est prévalu, et elle a été en mesure de prendre la valeur de rachat de sa pension et de la verser dans son REER. Les fonds sont immobilisés, et je ne m'étendrai pas sur le problème que cela pose. Elle a retiré quelque 230 000 \$ plutôt qu'une pension de 15 000 \$. Elle a l'intention de laisser cet argent à cet endroit jusqu'à ce qu'un ayant plus d'argent que nous à dépenser pour porter l'affaire devant les tribunaux fasse révoquer la restriction suivant laquelle on ne peut acheter une rente viagère qu'auprès d'une société d'assurance-vie. Si vous êtes intéressé, vous pouvez acheter une rente viagère, en Ontario, même de l'Église anglicane, même si la loi le permet. La loi sur les pensions stipule que cette rente ne peut être achetée qu'auprès d'une société d'assurance-vie, ce qui est très bien pour ce secteur d'activité. Voilà la situation. Ensemble, mon épouse et moi aurions pu prendre près d'un million de dollars qui aurait pu revenir à nos deux fils. Les choses étant ce qu'elles sont, je n'ai pas pu retirer personnellement les trois quarts de cette somme, et j'ai dû accepter une pension.

En ce qui a trait au projet de loi C-55, qui, à mon avis, serait adopté trop tard en ce qui me concerne, je constate que dans son libellé actuel, il ne parvient pas à faire ce qu'il devait faire selon moi. L'article 5 prévoit que l'on doit adhérer au régime de pensions. À mon avis, si je me fonde sur les chiffres que je vous ai fournis, et comme je viens de vous présenter ma situation, c'est une sale affaire. Que quiconque soit forcé d'adhérer à un tel régime est plutôt pathétique. L'article 13 limite le choix à une rente viagère. Ces dispositions ne me permettent d'aucune façon de reprendre possession du capital que j'y ai versé. L'article 40 limite le transfert à d'autres véhicules. Ce

[Text]

can manage to transfer your funds to some other employer. That is what I had attempted to do, principally with crown organizations and the Ontario government. I tried to do it for one day. It is legal but it was so unorthodox that no one was quite willing to do it. I do not blame them. It did look rather strange but it is perfectly legal. I thought if I could get it under Ontario jurisdiction I could then port the money out under the portability provisions to an RRSP in my name and do what we are doing with my wife's—sit on it until they take off the stupid restriction of having to buy a life annuity.

I have just mentioned specific criticisms with respect to each part. If I might generalise a bit, we have currently basically four retirement savings vehicles. We have pensions, life annuities, RRSPs, and RRIFs. There are a few other deferred profit sharing plans and individual pension plans but I would like to stay away from those and stick to the pension life annuities on the one hand and RRSPs and RRIFs on the other. Pensions and life annuities, although they have been touted to be good for everyone and all governments have in the past forced them on the people, I think are a mugs game. To me they rank up there with Poncy schemes, pyramids and pensions. They are forcing you to put your capital in, which you never get back, and paying you something like 10 per cent, your widow 5 per cent, and you never see the money again. In this day and age when we have RRSPs and RRIFs as individual retirement schemes, I do not see how one can morally oblige anyone to put all their life time savings into something as poorly designed as a pension and life annuity.

So here I am, getting an indexed government pension and I am not particularly grateful. People have said, "Bob, are you crazy; you do not want it?" No, I do not. RRSPs and RRIFs allow you to maintain legal title to your capital. They allow you to keep the interest to it as your tax shelter while you are saving it throughout your working career. Then it goes to your wife, your spouse, your widow. If you die she can get the same income from it that you enjoyed, rather than taking a widow's pension that is half the amount.

Women get a very raw deal out of the pension system. All these complaints of it being 50 per cent or 60 per cent are

[Traduction]

n'est que grâce à des accords réciproques spéciaux de transfert conclus avec divers employeurs, qui sont au nombre d'à peu près 100 dans le cas des employés fédéraux, que vous pouvez parvenir à transférer vos fonds à un autre employeur. C'est ce que j'avais essayé de faire, principalement avec des organismes d'État et le gouvernement de l'Ontario. J'essayais de le faire pour un seul jour. C'est légal, mais c'était si peu orthodoxe que personne n'était disposé à le faire. Je ne les blâme pas. Ça semblait un peu bizarre, mais c'est parfaitement légal. Je pensais que si je pouvais faire passer les fonds au gouvernement de l'Ontario, je pourrais ensuite transférer l'argent, en me prévalant des dispositions relatives à la transférabilité, à un REER établi à mon nom et faire ce que nous faisons actuellement avec l'argent de mon épouse—le laisser dormir jusqu'à ce qu'ils éliminent la restriction stupide qui exige que l'on achète une rente viagère.

J'ai simplement formulé certaines critiques spécifiques à l'égard de chaque partie. Si vous me permettez de généraliser un peu, j'aimerais préciser qu'actuellement nous disposons essentiellement de quatre véhicules d'épargne-retraite: il y a les pensions, les rentes viagères, les REER et les FERR. Il existe quelques autres régimes différés de partage des profits et régimes de rente individuels, mais j'aimerais faire abstraction de ces régimes et m'en tenir aux pensions, aux rentes viagères, d'un côté, et aux REER et aux FERR, de l'autre. Même si on a dit qu'elles étaient bonnes pour tout le monde et que tous les gouvernements les ont, par le passé, imposées, je crois que les pensions et les rentes viagères sont un attrape-nigaud. À mes yeux, elles sont tout aussi condamnables que les ventes pyramidales et les arnaques à la Ponzi. On vous force à y injecter du capital, que vous ne revoyez jamais, et on vous verse quelque chose comme 10 p. 100, 5 p. 100 à votre veuve, et vous ne revoyez jamais l'argent. À notre époque, où nous disposons de régimes de retraite individuels comme les REER et les FERR, je ne vois pas comment on peut moralement obliger quiconque à placer toutes les économies d'une vie dans quelque chose d'aussi mal conçu qu'une pension ou une rente viagère.

Donc, je me retrouve à toucher une pension indexée du gouvernement, et je ne suis pas particulièrement reconnaissant. Des gens m'ont dit: «Bob, es-tu fou? Tu n'en veux pas?» Non, je n'en veux pas. Les REER et les FERR vous permettent de demeurer propriétaire, légalement, de votre capital. Il vous permettent de garder l'intérêt qu'il rapporte en tant que refuge fiscal pendant que vous économisez ces fonds pendant toute votre carrière. Ensuite, l'argent est transmis à votre femme, à votre conjoint, à votre veuve. Si vous mourez, elle peut en tirer le même revenu que celui que vous touchiez, plutôt que de se contenter d'une pension de veuve correspondant à la moitié du montant.

Les femmes se font vraiment avoir par le système de pension. Toutes ces plaintes, suivant lesquelles on touche

[Text]

ludicrous. In my case I receive only five per cent and my widow will be cut back to 2.5 per cent. If anyone here can give an explanation, I would love to hear it. Also, if someone can explain why this is good for me, I would certainly like to hear that.

The lack of portability, and the other issues in Bill C-55 means that it does not accord with the Pension Benefits Standards Act of the federal government. Much pressure has been brought to bear to say that Bill C-55 is revising the pension scheme for the government to make it accord with the Income Tax Act. Scant heed is being given to make it accord with the Pension Benefits Standards Act. I do not know why the Income Tax Act has become so important over the Pension Benefits Standards Act. It has taken five years since the Pension Benefits Standards Act was introduced to make the changes. I have little faith in trusting the government to work at it for another five years. If the government is introducing changes after five years, then I would like to see all the changes that ought to be in there. I am sorely disappointed the government was not able to put in more important changes than the minor bookkeeping ones it has.

I do not dispute that those changes that have been made are good, but the government has not gone nearly far enough. I would like to speculate and bet that if half the people in the system were granted portability and made belonging optional, they would get out of the system right away. Why go to all the trouble of ticking away at it and ticking away at it when half the people would rather not have any part of it? If the government wants to run a pension system for those who do want it, fine, but there is no need to. Perhaps the government could run a group RRSP or let everybody port to individual RRSPs. People could always buy a life annuity from their friendly life insurance. Why the government feels it has to run a pension system, I do not know. It could get rid of Sharon Hamilton and Bryce Peacock and fire them out the door.

The third criticism is the lack of commutability. People such as Bill Lewis, myself and others who retire now will find that a year or two later the federal government will reluctantly introduce portability to other vehicles. A good many of the next generation will, in all likelihood, be porting the capital out. They will invest it in self-directed RRSPs, probably earning 10, 12 or 15 per cent—certainly better than the 5 per cent that I am being paid on what is notionally theirs. We will both

[Traduction]

50 p. 100 ou 60 p. 100 sont ridicules. Dans mon cas, je touche seulement 5 p. 100, et ma veuve en touchera 2,5 p. 100. Si quelqu'un ici peut me fournir une explication, j'adorerais l'entendre. En outre, si quelqu'un peut m'expliquer en quoi le système est bon pour moi, j'aimerais certainement l'entendre.

L'absence de transférabilité et les autres problèmes que renferme le projet de loi C-55 font en sorte qu'il n'est pas compatible avec la Loi sur les normes des prestations de pension du gouvernement fédéral. De nombreuses pressions ont été exercées pour faire valoir que le projet de loi C-55 révisé le régime de pension du gouvernement de façon à l'harmoniser avec les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu. On ne se préoccupe guère de le faire correspondre aux dispositions de la Loi sur les normes des prestations de pension. Je ne sais pas pourquoi la Loi de l'impôt sur le revenu est si importante qu'elle l'emporte sur la Loi sur les normes des prestations de pension. Il a fallu cinq années après l'adoption de la Loi sur les normes des prestations de pension avant que l'on apporte des changements. Je ne fais pas confiance au gouvernement jusqu'à croire qu'il s'y attachera pendant cinq autres années. Si le gouvernement apporte des changements après cinq ans, alors j'aimerais voir tous les changements qui devraient y être apportés. Je suis très déçu que le gouvernement n'ait pas pu apporter des changements plus importants que les modifications mineures d'ordre administratif qu'il a apportées.

Je ne conteste pas que les changements apportés soient bons, mais le gouvernement n'est pas allé assez loin, il s'en faut de beaucoup. Si vous me permettez certaines conjectures, je parie que si la moitié des gens visés par le régime pouvaient se prévaloir de la transférabilité et qu'il était facultatif d'adhérer au régime, ces gens abandonneraient immédiatement le régime. Pourquoi se donner la peine d'apporter des modifications mineures et d'apporter d'autres modifications mineures quand la moitié des gens préféreraient ne pas y adhérer? Si le gouvernement désire administrer un régime de pension à l'intention des personnes qui veulent y adhérer, parfait, mais cela n'est pas nécessaire. Peut-être le gouvernement devrait-il administrer un REER collectif ou laisser tout le monde transférer ses fonds dans des REER individuels. Les gens pourraient toujours acheter une rente viagère auprès de leur amie, la société d'assurance-vie. Pourquoi le gouvernement estime-t-il qu'il doit administrer un régime de pension? Je n'en sais rien. Il pourrait se débarrasser de Sharon Hamilton et de Bryce Peacock et les congédier purement et simplement.

La troisième critique que j'aimerais formuler a trait à l'impossibilité de racheter les pensions. Des gens comme Bill Lewis, moi-même et d'autres qui prennent maintenant leur retraite vont constater qu'un an ou deux plus tard, le gouvernement fédéral va adopter avec réticence des dispositions permettant le transfert à d'autres véhicules. Bon nombre des gens de la génération suivante vont, selon toute probabilité, transférer leurs capitaux à l'extérieur du régime. Ils l'investiront dans

[Text]

have the same income but they will also have the capital. If you are earning \$100,000 a year and I am earning \$100,000 a year, but I have the million dollars as well, I will be able to buy a BMW and you will buy a Yugo.

The Acting Chairman: Perhaps you could sum up shortly in order that there is time for questions.

Mr. Battram: You are not going to feel nearly as comfortable just having the income and not owning the capital.

I suggest the following solutions. First, Bill C-55 could make pensions optional for those who do not want any part of it, perhaps with an alternative of a group RSP sponsored by the government. Second, Bill C-55 must permit portability to other vehicles on demand by the employee. Third, it must permit pensioners to commute pensions in order that we do not have a disparity of wealth between the generation who could not port and the next generation who does port.

To summarize, RRSPs and RRIFs are optional, portable and commutable now. Pensions and annuities must also be optional portable and commutable.

Thank you, gentlemen I trust I summed up reasonably quickly.

The Acting Chairman: Thank you, sir. You were very cooperative.

Senator DeWare: When working in provincial government, I found there were many employees who would not make a contribution on their own or put the money aside to benefit themselves in later years. I was Minister of Labour for four years in the Province of New Brunswick and in many companies that I dealt with, the employees negotiated pensions as part of their collective agreement. It was negotiated that an employee could take his pension if he moved to another job in another company; it would be portable in that way. However, to protect the employee we found that pensions were important.

Mr. Battram: It is fine under the guise of benevolence to say it is for their own good that money is to be taken from them. The problem with the pension system is the government has permanently seized legal title to it. Employees could also be forced or obliged to contribute to a retirement savings vehi-

[Traduction]

des REER autogérés, qui leur rapporteront probablement 10, 12 ou 15 p. 100—ce qui est certainement mieux que les 5 p. 100 que l'on me verse sur un capital que l'on croit appartenir aux administrateurs du régime. Nous aurons tous les deux le même revenu, mais ils posséderont également le capital. Si vous touchez 100 000 \$ par année et que je touche 100 000 \$ par année, mais que je possède également le million de dollars, je pourrai acheter une BMW, tandis que vous achèterez une Yugo.

Le président suppléant: Peut-être pourriez-vous résumer votre propos pour que nous ayons le temps de poser des questions.

M. Battram: Vous ne vous sentez pas aussi à l'aise si vous touchez simplement le revenu et que vous ne possédez pas le capital.

Je propose les solutions suivantes. Tout d'abord, le projet de loi C-55 pourrait faire en sorte que les pensions soient facultatives pour les personnes qui n'en veulent pas, et peut-être pourrait-on envisager, comme solution de rechange, un REER collectif parrainé par le gouvernement. Ensuite, le projet de loi C-55 doit permettre la transférabilité à d'autres véhicules, à la demande de l'employé. En outre, il doit permettre aux personnes qui touchent une pension de la racheter pour que nous n'ayons pas de disparité financière entre les membres de la génération qui ne pouvaient pas transférer leurs fonds et la génération suivante, qui est en mesure de le faire.

Pour résumer, les REER et les FERR sont facultatifs, transférables et rachetables à l'heure actuelle. Les pensions et les rentes doivent également l'être.

Merci, messieurs, j'estime avoir résumé raisonnablement vite mon propos.

Le président suppléant: Merci, monsieur. Vous avez été très coopératif.

Le sénateur DeWare: Quand je travaillais au gouvernement provincial, j'ai constaté que de nombreux employés ne cotisaient pas d'eux-mêmes ni ne mettaient d'argent de côté pour leurs vieux jours. J'ai occupé le poste de ministre du travail pendant quatre ans au Nouveau-Brunswick, et dans nombre de sociétés avec lesquelles je traitais, les employés négociaient des pensions dans le cadre de leur convention collective. Les négociations avaient permis qu'un employé prenne sa pension s'il allait occuper un autre emploi dans une autre société. De cette façon, les fonds étaient transférables. Toutefois, pour protéger l'employé, nous avons constaté que les pensions étaient importantes.

M. Battram: C'est très bien, sous le couvert de la bienveillance, de déclarer qu'on leur prend leur argent pour leur propre bien. Le problème, dans le cas du régime de pension, c'est que le gouvernement en a en permanence le titre de propriété. On pourrait également forcer ou obliger les employés à cotiser

[Text]

cle of their own choice. For example, there are locked in RRSPs available. Let them chose whether to put the money into a pension, an annuity or a locked in RRSP. The money could be locked in until they were 55 years of age, if necessary. However, do not force them to put it into a vehicle whereby the government has seized title to the money and they have lost it.

Senator DeWare: I understand what you are saying. However, the inference at that time was to benefit the employee.

Mr. Battram: I could not agree more. Pensions were a good thing at the time they came in. But in this day and age with RRSPs and RRIFs available, they are not.

Senator Barootes: Would you wish to have portability of both your contribution and the employer's contribution?

Mr. Battram: Of course, sir. That is what is done in all other jurisdictions.

Senator Barootes: Not necessarily. It is not done for those who are self-employed and who have RRSPs, of which I am one.

Mr. Battram: Sorry, okay.

Senator Barootes: Self-employed people have an RRSP which may be self-directed or group, but there is no employer's contribution. I put it to you that in the government its contribution is notional; am I correct in that?

Mr. Battram: I believe you are. No one has shown the money to me.

Senator Barootes: In fact, I can assure you that it is. The money is not specifically taken out of the public treasury and put in a trust fund that is actuarially responsible. Therefore, if a great many people like yourself, Mr. Battram, decided that they would want their contribution plus the government's contribution placed in their own hands, to use as you say in a RRIF or an RSP or a self-directed RSP, are you aware how many billions of dollars might disappear out of the so-called pension fund?

Mr. Battram: Do you think there would be a lot?

Senator Barootes: I am going to guess that it is over \$100 billion.

Mr. Battram: There is \$71 billion in the federal government's plan. Are you suggesting it would all go?

Senator Barootes: No. I am suggesting that if a lot of people decided they could do better with that money and asked

[Traduction]

à un véhicule d'épargne-retraite de leur choix. Par exemple, il existe des REER immobilisés. Laissez-les choisir de verser leur argent dans un régime de pension, dans une rente ou dans un REER immobilisé. Les fonds pourraient être immobilisés jusqu'à ce qu'ils aient atteint l'âge de 55 ans, au besoin. Toutefois, ne les forcez pas à placer leur argent dans un véhicule dans lequel le gouvernement prend possession des fonds et eux les perdent.

Le sénateur DeWare: Je comprends bien ce que vous dites. Toutefois, on visait à ce moment-là à avantager l'employé.

M. Battram: Je ne pourrais être plus d'accord. Les pensions étaient une bonne chose au moment où on les a créées. Mais à notre époque, où l'on offre des REER et des FERR, ce n'est plus le cas.

Le sénateur Barootes: Voudriez-vous que vos cotisations et celles de l'employeur soient transférables?

M. Battram: Évidemment, monsieur. C'est ce que l'on fait partout ailleurs.

Le sénateur Barootes: Pas nécessairement. Ce n'est pas le cas pour les travailleurs autonomes qui possèdent un REER, dont je fais partie.

M. Battram: Je m'excuse, d'accord.

Le sénateur Barootes: Les travailleurs autonomes possèdent un REER qui peut être un REER collectif ou un REER autogéré, mais il n'y a pas de cotisation de l'employeur. Ne croyez-vous pas que, dans le cas du gouvernement, sa cotisation est toute théorique?

M. Battram: Je crois que c'est le cas, personne ne m'a montré l'argent.

Le sénateur Barootes: En fait, je peux vous assurer que c'est le cas. L'argent n'est pas expressément sorti du trésor public et versé dans un fonds en fiducie sous forme d'engagement actuariel. Par conséquent, si un grand nombre de personnes comme vous, monsieur Battram, décidaient qu'ils aimeraient qu'on leur remette leur cotisation plus la cotisation du gouvernement, qu'ils pourraient verser, comme vous dites, dans un FERR ou un REER autogéré ou non, savez-vous combien de milliards de dollars seraient enlevés à ce que l'on appelle le fonds de pension.

M. Battram: Croyez-vous que la somme serait élevée?

Le sénateur Barootes: À mon avis, plus de 100 milliards de dollars.

M. Battram: La somme de 71 milliards de dollars est prévue dans le plan du gouvernement fédéral. Voulez-vous dire que toute cette somme y passerait?

Le sénateur Barootes: Non. À mon avis, si un grand nombre de gens décidaient qu'ils s'en tireraient mieux en adminis-

[Text]

the government to release it, the government would not have it.

Mr. Battram: No.

The Acting Chairman: The more people who bail out the weaker the plan would be.

Mr. Battram: Which proves my point, of course.

Senator Barootes: That is what I am trying say to you, it is not feasible, or is it feasible?

Mr. Battram: I do not see why they cannot borrow it openly, on the open market, rather than surreptitiously from our notional fund. The truth is a cash cow for the government. By the time I die 30 years from now, the money in my fund will be \$6 million. That is going to go to the government rather than my estate. All they are doing is pocketing it.

Senator Barootes: Rather than a cash cow, I think it is exactly the reverse, the government not having set aside the money. I asked this of big Don Macdonald when he was Minister of Finance some years ago. "Is your fund actuarially sound?" He said, "Of course it is." I said, "In other words, if I were a civil servant and I had contributed \$30,000, or 40 or 50, over a period of time, you would have taken out of the federal public treasury an equal amount of money and put it in there?" "Well, in a way we do, but it is notional. They do not actually physically transfer that money."

It is a little different from an insurance company. When you buy a program, your money is segregated and protected, but the federal money is not. You are aware of that, I am sure.

Mr. Battram: I am aware of that.

Senator Barootes: I put it to you that it is not a cash cow for them. It could be a disaster area if everybody had that privilege and exercised it.

Mr. Battram: If they gave it. They are the only employer in Canada that does not grant portability. How long can they hold out doing that? Everyone else is granted portability.

Senator Barootes: You did not speak about vesting.

Mr. Battram: You are vested after two years now under the new rules. Is that a problem?

[Traduction]

trant cet argent et qu'ils demandaient au gouvernement de leur remettre, le gouvernement n'aurait pas les fonds voulus.

M. Battram: Non.

Le président suppléant: Plus il y aurait de gens qui quittent le régime, plus le régime serait faible.

M. Battram: Cela amène de l'eau à mon moulin, évidemment.

Le sénateur Barootes: C'est ce que j'essaie de vous dire, cela n'est pas faisable. Ou est-ce que ça l'est?

M. Battram: Je ne sais pas pourquoi il ne peut pas emprunter la somme ouvertement, sur le marché libre, plutôt que de la prélever subrepticement dans notre fonds théorique. La vérité, c'est qu'il s'agit d'une vache à lait pour le gouvernement. Au moment où je vais mourir, dans trente ans, l'argent dans mon fonds de pension sera rendu à 6 millions de dollars. Cette somme reviendra au gouvernement plutôt qu'à ma succession. Tout ce que fait le gouvernement, c'est de faire main-basse dessus.

Le sénateur Barootes: Il ne s'agit pas d'une vache à lait. Je crois que c'est exactement l'inverse: le gouvernement n'a pas besoin de mettre l'argent de côté. J'ai posé cette question à Don Macdonald, qui était ministre des Finances il y a quelques années. Je lui ai demandé: «Le fonds de retraite est-il fiable, d'un point de vue actuariel?» Il m'a répondu: «Évidemment.» J'ai rétorqué: «En d'autres termes, si j'étais fonctionnaire et que j'avais versé 30 000 \$, 40 000 ou 50 000 \$ au régime au cours d'une certaine période, vous auriez prélevé une somme équivalente dans le trésor public fédéral pour la verser dans le fonds?» «Eh bien, m'a-t-il répondu, d'une certaine façon, nous le faisons, mais c'est théorique. On ne vire pas physiquement les fonds.»

C'est un peu différent de ce qui se passe dans une compagnie d'assurance. Quand vous créez un régime, votre argent est mis de côté pour vous protéger, mais pas les fonds fédéraux. Vous savez cela, j'en suis sûr.

M. Battram: Je sais cela.

Le sénateur Barootes: Vous voyez qu'il ne s'agit pas d'une vache à lait pour le gouvernement. Ce serait un désastre, si tout le monde avait ce privilège et s'en prévalait.

M. Battram: S'il donnait aux gens cette possibilité. Le gouvernement est le seul employeur au Canada qui n'accorde pas cette transférabilité. Pendant combien de temps encore refusera-t-il de le faire? Tout le monde, ailleurs, peut se prévaloir de la transférabilité.

Le sénateur Barootes: Vous n'avez pas parlé de l'attribution d'avantages.

M. Battram: En vertu des nouvelles règles, après deux ans, les avantages sont acquis. Y a-t-il un problème?

[Text]

Senator Barootes: Thank you.

The Acting Chairman: Are there any further questions? No other senator wishes to ask a question. Do you have anything to add, Mr. Battram?

Mr. Battram: No, I have not.

The Acting Chairman: We certainly appreciate your attendance. It has been a thought-provoking dissertation, and I may spend some restless hours tonight trying to sift all that through my alleged pensionable mind. Thank you very much, sir.

The next witness that we have scheduled to appear this evening is Mr. William Lewis. If Mr. Lewis is with us, I would be delighted to have him join us, please. Mr. Lewis, please proceed but leave some time at the end for questions.

William Lewis, Individual: Thank you, Mr. Chairman. My comments will be brief. There is a short brief which I have prepared in typed form which has been circulated, and I would encourage the senators in attendance, if they should have an opportunity, to peruse it. I would appreciate it greatly. It is a five-page brief. My comments and my brief are basically a carry forward from a brief presentation which I did to the Commons committee on the same bill. My brief at that time contained a few other items which I deleted this time, and there are a few grammatical changes, but the thrust of that brief is in the material that I have submitted here.

We are all aware of the concept of matching contributions, 7.5 per cent by the employer and 7.5 per cent by the employee in the PSSA arrangement. My situation is a little different from that of Mr. Battram's in that my employer actually draws a cheque and submits it. To where, I am not quite sure, but somewhere in the city there is an exchange of funds with my name attached to it which results in an accrual on an annual basis of approximately 15 per cent for William Matheson Lewis Esquire. That is me.

Now, the gist of all this is that over the years, I have been an advocate of the inherent rights of an employee contributor to the underlying value which is in the pension monies which had accrued through matched contributions and accrued interest at a nominal rate. Whenever I have had an opportunity, I have come forward and pressed my thoughts in this regard and also expressed concerns as to the administration of the PSSA monies.

Basically I have echoed the same thoughts as were expressed, I believe, by the Auditor-General a couple of years ago when he took a broad-side at the administration of the plan, et cetera, et cetera, et cetera.

[Traduction]

Le sénateur Barootes: Merci.

Le président suppléant: Y a-t-il d'autres questions? Personne d'autre ne désire poser de question? Avez-vous quelque chose à ajouter, Monsieur Battram?

M. Battram: Non, ça va.

Le président suppléant: Nous vous remercions d'avoir comparu devant nous. Votre exposé pousse à la réflexion, il est possible que cela me tienne éveillé, ce soir, pendant quelques heures, où je passerai tout cela en revue avec mon esprit prétendument sensibilisé à la question des pensions. Merci beaucoup, Monsieur.

Le prochain témoin qui doit comparaître devant nous ce soir est M. William Lewis. Si M. Lewis est avec nous, je lui demanderai de bien vouloir venir nous rencontrer. Monsieur Lewis, la parole est à vous, mais prévoyez une certaine période à la fin de votre exposé pour des questions.

William Lewis: Merci, Monsieur le président. Je serai bref. J'ai préparé un court mémoire dactylographié qui a circulé, et j'aimerais encourager les sénateurs présents, s'ils en ont l'occasion, à jeter un coup d'oeil dessus. J'apprécierais fort qu'ils le fassent. Il s'agit d'un mémoire de cinq pages. Mes observations et mon mémoire découlent essentiellement d'un bref exposé que j'ai présenté au comité de la Chambre des communes au sujet du même projet de loi. À l'époque, mon mémoire renfermait quelques autres points que j'ai laissé tomber cette fois-ci, et j'y ai apporté certains changements d'ordre grammatical, mais il s'agit essentiellement des mêmes données que je présente ici dans le cadre de ce mémoire.

Nous connaissons tous le concept des cotisations équivalentes, en vertu duquel l'employeur verse 7,5 p. 100 du salaire et l'employé, 7,5 p. 100, comme le prévoit la LPFP. Mon cas est un peu différents de celui de M. Battram, dans la mesure où mon employeur émet réellement un chèque et l'envoie. Où, je n'en suis pas très sûr, mais quelque part en ville, des fonds changent de main, mon nom est lié à la transaction, et le capital porte annuellement un intérêt d'environ 15 p. 100 qui est destiné à William Matheson Lewis, Esq. C'est moi.

Or, essentiellement, au fil des ans, j'ai prôné le droit inhérent d'un employé cotisant à la valeur sous-jacente des fonds de pension qui s'accumulent grâce à des cotisations équivalentes et portent intérêt à un taux minimal. Toutes les fois que j'en ai eu l'occasion, je suis allé faire part de mon opinion à cet égard et j'ai également exprimé certaines préoccupations quant à l'administration des sommes recueillies conformément à la LPFP.

Essentiellement, je me suis fait l'écho des mêmes considérations qui ont été exprimées, je crois, par le vérificateur général il y a quelques années, lorsqu'il s'est penché sur l'administration du régime, et tout le reste.

[Text]

To clarify a point that has been noted earlier in Mr. Battram's presentation or the comments arising out of it, I was just scanning while you were talking, and briefly, the amount of \$71 billion is referenced by the Auditor-General as having been borrowed—I say “borrowed”—from the employees' monies in 1989-1990.

Now, this has been going on for years. There is not any politics involved, as far as I am concerned. Past governments, present governments, et cetera. It is not a healthy situation.

My current concern, however, cuts a little deeper in that I have found out recently that I am a cancer victim, and my life horizon is shorter than I would like. As a result, I have to look now more closely at the financial interests of my children and my wife.

I searched through the act, through the legislation, to see if I could find any reference at all to the computation of a capitalised amount as to this underlying value, and it is there. It is there in section 40. However, it is in the context of a change of employment where an employee contributor moves to a new employer who has entered into a reciprocal agreement with the President of the Treasury Board.

Now, I suppose an untimely death is in some ways a change in employment. Certainly you leave the ambit of the public service and you move on to higher things. I think, Mr. Chairman, my father told me once if I ate well and worked hard and said my prayers, I would die and go to Cape Breton.

The Acting Chairman: He was close. Newfoundland.

Mr. Lewis: In any event, we are faced with this devilish dilemma here—at least I am—where I find that the amount that has been referred to as a notional amount can be readily obtained if you get in touch with the people who compute these things. It is somewhere in New Brunswick, in Moncton. You ask them to provide you with the maximum amount that would be available for transfer to the pension fund of the new employer, where that new employer has entered into a reciprocal transfer arrangement with the President of the Treasury Board. You ask for this, and they come back with a figure. That figure is computed on the basis of matched 7.5 per cent amounts and a compound interest factor which is worked into the whole computation.

Now, that is a recognition of underlying value. It is a fair recognition of underlying value. I think that is the type of

[Traduction]

J'aimerais préciser un point qui a été soulevé plus tôt dans l'exposé de M. Battram ou les commentaires qui en ont découlé. Je parcourais rapidement un document, pendant que vous parliez, et, pour être bref—le vérificateur général affirme que le montant de 71 milliards de dollars aurait été emprunté—je dis bien «emprunté» au fonds constitué par l'argent des employés, en 1989-1990.

Voyez-vous, cette situation a cours depuis des années. En ce qui me concerne, ce n'est pas une question de politique. Les gouvernements passés, les gouvernements actuels, etc. Cette situation n'est pas saine.

Toutefois, ma préoccupation actuelle est un peu plus vive dans la mesure où j'ai découvert récemment que je suis atteint de cancer, et mon espérance de vie est plus courte que j'aimerais qu'elle le soit. Par conséquent, je dois maintenant m'attacher plus étroitement aux intérêts financiers de mes enfants et de mon épouse.

J'ai dépouillé la loi, les lois, pour voir si je pourrais trouver une référence au calcul d'un montant capitalisé pour déterminer cette valeur sous-jacente et je l'ai trouvée. Elle se trouve à l'article 40. Toutefois, elle s'applique au cas d'un changement d'emploi quand l'employé cotisant va travailler pour un employeur qui a conclu une entente de réciprocité avec le président du Conseil du Trésor.

Bon. Je suppose qu'un décès prématuré constitue, d'une certaine façon, un changement d'emploi. À coup sûr, vous quittez la fonction publique, pour passer à des choses d'un ordre supérieur. Je crois, Monsieur le président, comme mon père m'a déjà dit que si je mangeais bien et que je travaillais dur, sans oublier de dire mes prières, au moment de ma mort, j'irais au Cap Breton.

Le président suppléant: Il était près de la vérité. Terre-Neuve.

M. Lewis: Quoi qu'il en soit, nous faisons face ici à un dilemme cornélien—à tout le moins, moi j'y fais face—car je découvre que le montant auquel on a fait allusion comme étant un montant théorique est facile à obtenir: il suffit de communiquer avec les gens qui font ces calculs. Ils se trouvent quelque part au Nouveau-Brunswick, à Moncton. Vous leur demandez de vous fournir le montant maximal qui pourrait être transféré dans le fonds de pension du nouvel employeur, lorsque ce nouvel employeur a conclu un accord de réciprocité avec le président du Conseil du Trésor. Vous demandez cette information, et on vous donne un chiffre. Ce chiffre est calculé en fonction de deux cotisations équivalentes de 7,5 p. 100 auxquelles on applique un facteur d'intérêt composé.

Eh bien, voilà une reconnaissance de la valeur sous-jacente. Il s'agit d'une reconnaissance juste de la valeur sous-jacente.

[Text]

value that Mr. Battram is referring to. It is certainly the type of value that I am referring to.

I have worked for the Crown corporation for about 16 years. I had some time which I could elect for pension purposes. I have done that. I have always considered it to be an honourable profession.

Using the capitalised amount provided by the people in New Brunswick, the federal people, Supply and Services, my current pension entitlement is equal to a yield of approximately 9 per cent annualized. My pension, if I took it today, would be a yield approximately 9 per cent on that capital base, matched contributions with compound interest.

I will probably not draw a pension. As a result, my widow will benefit from my moneys to the tune of approximately 4.5 per cent on an annualized basis. I do not care whose yardstick you use, that will not erode that capital base. When my widow dies, the moneys stay with the federal authority.

I do not feel it is fair, morally sound or equitably right that anyone take more out of their annual earnings while raising a family. I cannot see how anyone who is raising a family today in Canada can contribute more than 7.5 per cent personally as well as have contributed on their behalf another 7.5 per cent if called for by their employment contract. That is 15 per cent in total. It is a person's employment life savings we are talking about. Fair is fair. I think that it is just not morally right. Mr. Chairman, I wanted to take this opportunity to state so.

In response to a query raised in the context of Mr. Battram's presentation that people need a pension and if they are not compelled to contribute to a pension, then there will be some dire results along the road. I say that that is paternalism. Regrettably, we have seen what government paternalism has done for our native people. I have also seen some of it in a subsidized environment in Cape Breton. Honestly, it is not healthy. People should be responsible for their financial well-being.

It is my understanding that whenever the Canada Pension Plan was instituted, which plan is compulsory, that it was to be the safety net. I do not think that a person can morally justify using employees' employment life savings as an instrument of government policy where those moneys are left, in effect, with the federal authority and never see the pocket of the survivors, the widows or the children who remain behind when many of us are no longer here.

[Traduction]

Je crois qu'il s'agit du type de valeur auquel M. Battram faisait allusion. C'est certainement le genre de valeur auquel moi, je fais allusion.

Je travaille pour une société d'État depuis environ 16 ans. J'ai eu la possibilité de racheter une période de service aux fins des pensions de retraite. J'ai profité de cette occasion. J'ai toujours considéré ma profession comme honorable.

Si l'on se fonde sur le montant capitalisé qu'ont fourni les gens du Nouveau-Brunswick, les gens du fédéral, Approvisionnement et Services, la pension à laquelle j'ai actuellement droit correspond à un rendement annualisé d'environ 9 p. 100. Si je retirais ma pension aujourd'hui, elle correspondrait à un rendement d'environ 9 p. 100 sur le capital, fondé sur des cotisations équivalentes portant un intérêt composé.

Je ne tirerai probablement pas de pension. Par conséquent, ma veuve profitera des sommes investies, sur lesquelles elle recevra un rendement annualisé d'environ 4,5 p. 100. Quel que soit l'étalon que vous utilisez, la somme qu'elle touchera n'érodera en rien le capital. À la mort de mon épouse, les fonds demeurent entre les mains des autorités fédérales.

J'estime qu'il n'est pas équitable, moralement admissible ni juste que quiconque prélève un montant supplémentaire de son revenu annuel pendant qu'il élève une famille. Je ne peux pas voir comment une personne qui élève une famille de nos jours au Canada peut cotiser plus de 7,5 p. 100 personnellement et, si le contrat d'emploi l'exige, qu'une somme supplémentaire de 7,5 p. 100 soit versée sous forme de cotisation en son nom. Cela fait 15 p. 100 au total. Nous parlons des économies de toute la vie active d'une personne. Soyons juste. Je crois que ce n'est simplement pas équitable sur le plan moral. Monsieur le président, je voulais profiter de l'occasion pour le dire.

En réponse à une question soulevée au moment de l'exposé de M. Battram, suivant laquelle les gens ont besoin d'une pension et, si on ne les oblige pas à cotiser à un fonds de pension, ils devront faire face à des conséquences très défavorables par la suite, permettez-moi de dire qu'une telle affirmation est paternaliste. Malheureusement, nous avons vu ce que le paternalisme gouvernemental a fait dans le cas des autochtones. J'ai également vu certaines de ses manifestations dans un milieu subventionné au Cap Breton. Honnêtement, ce n'est pas une situation saine. Les gens devraient être responsables de leur propre bien-être financier.

Je crois comprendre qu'au moment où on a créé le Régime de pensions du Canada, régime obligatoire, qu'il devait s'agir d'un filet de sécurité. Je ne crois pas qu'une personne puisse justifier, sur le plan moral, le fait d'utiliser les économies de toute une vie d'emploi des employés comme instrument d'une politique gouvernementale lorsque ces sommes sont confiées, dans les faits, aux autorités fédérales et qu'elles ne parviennent jamais dans la poche des survivants, des conjoints ou des

[Text]

There is nothing further that I can add to that, except to say that I personally feel that the principles and concepts involved in pensions, in particular this pension, are such that the federal authority should not assume the role of custodian, legislator, employer and everything else in relation to the funds that should be subject to administration. I think we have to start somewhere. Pension reform has been put off repeatedly. I suspect the big reason it has been put off is because of the government borrowings and the need for portability which is an integral part of any reform package involved in pensions.

I wish to come back to Bill C-55, and I apologize for having strayed from the subject of Bill C-55, Mr. Chairman. I must say that for a John Doe such as myself to have the privilege to be here is quite something. That by itself kind of reassures a person that to be a Canadian is pretty special.

In my brief you will note that I refer to clause 25 of Bill C-55, which is the wedge that I have used to attend here. That clause touches Part II of the PSSA, which is the death benefit provision. I state in my brief that is a poor substitute for what is tantamount to a relinquishment of your underlying contributions and associated value.

I state in my brief the following in this regard:

As an interim measure I strongly recommend and request that Section 25 of Bill C-55 be amended to provide that where an employee contributor dies prior to having received an annual retirement pension under PSSA (i.e. an immediate or a deferred annuity as defined), or dies within 3 years after having received any such retirement pension, the surviving spouse shall have the option to direct that the balance of the underlying value of matching employee/employer contributions together with related interest compounded on an appropriate basis, be paid over into a normal type RRSP (self-directed or otherwise) for the sole use and benefit of such surviving spouse, net of any retirement pension payments as above referenced; and that, in the absence of a surviving spouse, the capitalized amount of such underlying value be paid over to the employee contributor's estate, subject to taxation at the rates individually applicable to the beneficiaries thereof.

It is simple. The formula is already in the legislation. Section 40 provides the formula, one which is devilishly hard to follow. However, I gather that there are some bureaucratic people, who I believe were referred to by name earlier, who I

[Traduction]

enfants survivants qui restent derrière quand nombre d'entre nous ne serons plus là.

Je ne veux pas ajouter quoi que ce soit à cette déclaration, si ce n'est que j'estime personnellement que les principes et les concepts qui sous-tendent les pensions, en particulier le fonds de pension dont nous parlons, sont telles que les autorités fédérales ne devraient pas jouer le rôle de gardien, de législateur, d'employeur et de tout le reste en ce qui concerne les fonds à administrer. Je crois qu'il faut commencer quelque part. On remet constamment à plus tard la question de la réforme des pensions. Je soupçonne que la principale raison pour laquelle on la remet tient aux emprunts du gouvernement et à la nécessité de faire de la transférabilité une partie intégrante de toute réforme touchant les pensions.

J'aimerais en revenir au projet de loi C-55, et je m'excuse d'avoir ainsi digressé, Monsieur le président. Je dois dire que pour un particulier ordinaire comme moi, le privilège de comparaître devant vous est pour le moins impressionnant. Cela en soi procure le sentiment qu'être Canadien, c'est quelque chose de spécial.

Vous remarquerez dans mon mémoire que je fais allusion à l'article 25 du projet de loi C-55, et c'est l'élément qui m'a permis de venir témoigner devant vous. Cet article a trait à la partie II de la LPFP, savoir la disposition relative à la prestation de décès. Dans mon mémoire, je déclare qu'il s'agit là d'un substitut médiocre de ce qui revient à renoncer à vos cotisations et à la valeur sous-jacente.

Dans mon mémoire, je déclare ce qui suit à cet égard:

Comme mesure provisoire, je recommande fortement et je demande que l'on modifie l'article 25 du projet de loi C-55 de façon à prévoir que lorsque le décès d'un cotisant survient avant qu'il n'ait touché une pension de retraite annuelle en vertu de la LPFP (c'est-à-dire une annuité immédiate ou différée, tel que définie) ou qui meurt moins de trois ans après avoir reçu cette pension de retraite, le conjoint survivant doit avoir le choix d'ordonner que le solde de la valeur sous-jacente des cotisations équivalentes versées par l'employé et l'employeur ainsi que l'intérêt composé qui y a trait, de façon appropriée, soient versés dans un REER de type normal (autogéré ou non) à l'usage et à l'avantage exclusifs du conjoint survivant (après que l'on a déduit de la somme toute la portion qui avait été touchée auparavant) et qu'en l'absence d'un conjoint survivant, le montant capitalisé de la valeur sous-jacente soit versé à la succession de l'employé contributeur et imposé au taux applicable à chaque bénéficiaire individuel de la succession.

C'est simple. La formule se trouve déjà enchâssée dans la loi. L'article 40 fournit la formule, une formule extraordinairement difficile à suivre. Toutefois, je crois savoir qu'il y a dans l'administration certaines personnes qui, je crois, ont été

[Text]

am sure would be able to enlighten all of us as to the mechanisms for the computation.

Rest assured that the figures Mr. Battram and I received were based on matching employer/employee contributions and the accrual of compound interest at a reasonable rate.

I have nothing further to say except that I hope that I only go to Cape Breton by airplane and that I enjoy the bar facilities at the same time.

The Acting Chairman: Sounds like a splendid plan. I think Senator Stewart is enjoying this particular presentation.

Mr. Lewis: In any event, I rest my case.

The Acting Chairman: I appreciate your contribution, sir. Are there any questions from any of our senators?

Senator Cools: Mr. Chairman, I wish to thank the witness, Mr. Lewis, for what I thought was in many ways a touching and civilized presentation. I do not know very much about this subject matter at all, at least I do not think so. I wonder if in the light of the two presentations there is someone who could answer a question? It concerns the whole question of the inherent rights of workers or wage earners.

The Acting Chairman: Do you mean the value or the inherent value?

Senator Cools: The inherent rights of employee contributors. I was always under the impression that employers' contributions to pension plans are not wages but benefits paid by the employer. They are not the wages of the employee per se.

You are shaking your head, Mr. Lewis. Perhaps you could enlighten me. It is not clear that an employee has the right to such ownership. I thought it was a benefit, but I could be wrong.

Mr. Lewis: It is not a perfect world, and perhaps we are both right. I am a firm believer that when looked at in the light of the provisions of the legislation, the contract of employment results in a requirement that the total remuneration package to the individual includes the employer's contribution.

To my knowledge, the specific point you have raised has not been the subject of actual litigation before the court, although there have been a number of analogous-type circumstances which people have looked to and, as a result, have questioned the concept that an employee does have an inherent right here. I think it is a lot different than saying that a

[Traduction]

désignées nommément plus tôt, et qui, j'en suis sûr, seraient en mesure d'éclairer notre lanterne en ce qui a trait au mode de calcul.

Soyez assurés que les chiffres que M. Battram et moi avons reçus se fondaient sur des cotisations équivalentes de l'employé et de l'employeur ainsi que sur un intérêt composé raisonnable.

Je n'ai rien autre à dire, sauf que j'espère que je n'aurai à me rendre au Cap Breton qu'en avion et que je pourrai profiter en même temps du bar.

Le président suppléant: Cela me semble un très bon plan. Je crois que le sénateur Stewart apprécie particulièrement votre exposé.

M. Lewis: Quoi qu'il en soit, j'ai terminé.

Le président suppléant: Je vous remercie de votre exposé, monsieur. Certains des sénateurs désirent-ils poser des questions?

Le sénateur Cools: Monsieur le président, je désire remercier le témoin, M. Lewis, de ce qui constitue, à bien des égards, selon moi, un exposé touchant et civilisé. Je ne connais pas grand-chose au sujet à l'étude, du moins je ne le crois pas. Je me demande si, à la lumière des deux exposés qui nous ont été présentés, quelqu'un pourrait répondre à une question? Elle a trait à toute la question des droits inhérents des travailleurs ou des salariés.

Le président suppléant: Voulez-vous dire la valeur ou la valeur inhérente?

Le sénateur Cools: Les droits inhérents des cotisants employés. J'ai toujours eu l'impression que les cotisations de l'employeur prenaient la forme non pas de salaires, mais d'avantages sociaux acquittés par l'employeur. Il ne s'agit pas des salaires des employés en tant que tel.

Vous secouez la tête, Monsieur Lewis. Peut-être pourriez-vous éclairer ma lanterne. Il n'est pas clair qu'un employé ait le droit à la propriété de ces sommes. Je croyais qu'il s'agissait là d'avantages sociaux, mais je pourrais me tromper.

M. Lewis: Nous ne vivons pas dans un monde parfait, et peut-être avons-nous tous deux raison. Je crois fermement que lorsqu'on jette un coup d'oeil sur cette question à la lumière des dispositions législatives, le contrat d'emploi exige que l'ensemble de la rémunération que touche une personne comprenne la cotisation de l'employeur.

Autant que je sache, le point que vous avez soulevé n'a pas fait l'objet d'un litige devant les tribunaux; cependant, après avoir examiné des circonstances analogues, on a mis en doute le concept qu'un employé a réellement un droit inhérent. Je crois que cela est très différent que de dire qu'une personne doit verser des sommes d'argent à un syndicat, ce qui repré-

[Text]

person is required to contribute monies to a union, a hundred dollars per year or something like that. Here we are talking about employment life savings, monumental amounts.

All I can tell you is that my employer draws a cheque on my behalf and remits it to the federal authority and that that amount represents 15 per cent of my income. I do not pay tax on any of it but that is a separate issue.

If those monies were not intended to result from my employment, then they would never have been computed on the basis of my wage. I am prepared and have considered litigating the issue. The government has seen fit, unfortunately, to remove the Charter Challenge program. There is the question of freedom of association and lack of equal benefits because I cannot avail myself of the income tax provisions with regard to the accumulation of life savings, et cetera. You can go on and on.

But in any event, it has been my experience through life that if something is morally offensive and not basically right, that those in authority will find a peg to hang their hat on. And I am convinced that what is taking place here is not morally right. That is the only response I can give you.

The Acting Chairman: In the situation you describe, Mr. Lewis, not only the federal government but provincial governments as well use the Pension Fund for purposes other than pensions.

Mr. Lewis: I gathered so.

The Acting Chairman: It has been a very convenient source of funds for many finance departments. This has been the process, I would gather, since the pension funds were established. Is that right? This is not something new, is it?

Mr. Lewis: Mr. Chairman, I cannot answer that question.

The Acting Chairman: But in your experience?

Mr. Lewis: It is my experience that this has been taking place for a number of years as far as the federal employees' pension monies are concerned. They built bridges and provided sewage treatment plants and loans to the provinces and all kinds of things.

You see, the whole thing is mixed up. If these monies were administered, I am sure that the government would not need an indexed plan. If they were invested in good Maritime companies like Maritime Tel and Nova Scotia Light & Power, et cetera, they would certainly keep pace with inflation. The Royal Bank of Canada, The Bank of Commerce, and some of these other institutions as well would ensure that the money would keep pace with inflation. Why it has been done this way, I can only speculate, but it is not right.

[Traduction]

sente environ 100 \$ par année. Nous parlons ici des épargnes de toute une vie, des montants énormes.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que mon employeur émet un chèque en mon nom et le remet aux autorités fédérales, et que ce montant représente 15 p. 100 de mon revenu. Je ne paie pas d'impôt sur ce montant, mais cela est une autre question.

Si ces sommes ne devaient pas résulter de mon emploi, elles n'auraient jamais été calculées en fonction de mon salaire. Je suis prêt et j'ai même pensé à contester ce point. Malheureusement, le gouvernement a jugé bon de supprimer le programme de contestations en vertu de la Charte. Il s'agit de la question de liberté d'association et de l'absence de prestations égales parce que je ne peux pas profiter des dispositions d'impôt sur le revenu qui ont trait à l'accumulation des économies de toute une vie, etc. On peut en parler encore pendant longtemps.

D'après mon expérience, si une chose est moralement choquante et n'est pas équitable, les responsables trouveront des excuses. Et je suis convaincu que les choses qui arrivent sont moralement inéquitables. C'est la seule réponse que je peux vous donner.

Le président suppléant: Dans la situation que vous décrivez, monsieur Lewis, le gouvernement fédéral de même que les gouvernements provinciaux utilisent la caisse de retraite à des fins autres que les pensions.

M. Lewis: C'est ce que je comprends.

Le président suppléant: Cette caisse représente une source très commode de fonds pour de nombreux ministères des Finances. C'est la pratique, j'en déduis, depuis que les caisses de retraite ont été créées. Est-ce vrai? Ce n'est pas quelque chose de nouveau?

M. Lewis: Monsieur le président, je ne peux répondre à cette question.

Le président suppléant: Mais d'après votre expérience?

M. Lewis: Cela se fait depuis un certain nombre d'années en ce qui a trait aux sommes versées par les employés fédéraux dans la caisse de retraite. On construit des ponts et des installations de traitement d'eaux usées, on accorde des prêts aux provinces, etc.

Vous voyez, tout est mêlé. Si ces sommes étaient administrées, je suis certain que le gouvernement n'aurait pas besoin d'un régime indexé. Si l'argent était placé dans de bonnes compagnies des Maritimes comme la Maritime Tel, Nova Scotia Light & Power, etc., on pourrait certainement tenir tête à l'inflation. La Banque Royale du Canada, la Banque de Commerce et d'autres établissements de ce genre assureraient le contrôle de l'inflation. Je ne sais pas pourquoi cela n'a pas été fait, mais je sais que ce n'est pas correct.

[Text]

The Acting Chairman: Mr. Lewis, thank you very much for your wonderful brief. It was well presented and we thank you for your time.

The next witness on our agenda this evening is Mr. Don Black. If Mr. Black is with us, we welcome him to the podium.

Mr. Don Black, Individual: Thank you very much, Mr. Chairman and members of the committee, for letting me come. I hope I can cover a very complex problem in the time allotted but I do appreciate your time restraints.

You have been provided with copies of a legal opinion, seven pages long, prepared by Advocacy Resource Centre for the Handicapped and their lawyer Harry Beatty. It sets out the rationale for fair treatment of wage loss replacement plans and disability pensions. I will not repeat what is in there because I do not have the time. I would like to.

The secretary also has a 20-page legal opinion prepared by a lawyer by the name of Ed Rice on the problems in the Canada Pension. In addition, section 257.2 of the Pension Benefits Standards Act violates the Charter as well by categorizing disability pensions as though they were property and the equivalent of retirement pensions which are very much different. I mention this because these things are inter-related and at another committee it was suggested that the Pension Benefits Standards Act and the Canada Pension were models of sainthood, and I do not believe that is the case.

The problem I want to discuss is limited to the Pension Benefits Division Act. I am a disabled person, but I am not making this presentation simply for myself. All disabled pensioners are being badly treated under this legislation which seems to be aimed at facilitating the implementation of provincial family law.

The Parliament of Canada is obliged, as I understand it, to observe the requirements of section 15.1 of the Charter in regards to discriminations against disabled persons and certain other people. That obligation is not relieved in any way because of Provincial Family Law Reform Act violations of section 15.1 of the Charter.

Those violations are simply that wage loss replacement plans are all being treated differently. Wage loss replacement plans are the exact equivalent of wages and salaries. They may be called long term disability (LTD) plans if they are given by an insurance company and disability pensions if they are given

[Traduction]

Le président suppléant: Monsieur Lewis, je vous remercie beaucoup de votre excellent mémoire. Vous avez su présenter votre point de vue, et nous vous remercions d'avoir consacré du temps à cette question.

Le prochain témoin est M. Don Black. Si M. Black est ici, nous lui demandons de monter sur le podium.

M. Don Black, particulier: Je vous remercie beaucoup, vous monsieur le président et les membres du comité, de me laisser la parole. J'espère pouvoir aborder un problème très complexe dans la période qui m'est accordée, mais je comprends que ces restrictions sont nécessaires.

Vous avez reçu des exemplaires d'un avis juridique qui comprend sept pages et qui a été préparés par l'Advocacy Resource Centre for the Handicapped et son avocat Harry Beatty. Ce document explique la raison d'être du traitement équitable des régimes d'assurance-salaire et des pensions d'invalidité. Je ne répéterai pas le contenu de ce document parce que je n'en ai pas le temps. Cependant, j'aimerais bien le faire.

Le secrétaire a aussi un avis juridique sur les problèmes du Régime de pensions du Canada qui comprend 20 pages et qui a été préparé par un avocat du nom de Ed Rice. De plus, l'article 257.2 de la Loi sur les normes de prestation de pension viole la Charte parce qu'elle classe par catégories les pensions d'invalidité comme si elles étaient un bien et l'équivalent des pensions de retraite, ce qui est très différent. Je mentionne ces éléments parce qu'ils sont reliés et, à un autre comité, on a laissé entendre que la Loi sur les normes de prestation de pension et le Régime de pensions du Canada étaient des modèles de sainteté, et je ne crois pas que ce soit le cas.

Le problème dont je veux parler se limite à la Loi sur le partage des prestations de retraite. Je suis une personne invalide, mais je ne fais pas cet exposé simplement pour moi. Tous les pensionnés invalides sont traités inadéquatement en vertu de cette loi qui semble viser à faciliter la mise en application du droit provincial de la famille.

Le Parlement du Canada est obligé, et je le comprends, d'observer les exigences de l'article 15(1) de la Charte en ce qui a trait à la discrimination à l'égard des personnes invalides et d'autres personnes. Cette tâche n'est pas facilitée parce que la Loi portant réforme du droit de la famille enfreint l'article 15(1) de la Charte.

On enfreint les règles parce que les régimes d'assurance-salaire sont tous traités différemment. Les régimes d'assurance-salaire représentent exactement les salaires et les traitements. On peut les appeler des régimes d'invalidité prolongée s'ils proviennent d'une compagnie d'assurance et des

[Text]

by a plan such as the Public Service Superannuation Plan which combines four different monsters all in one.

Post-separation salaries and wages are not treated as though they were property. They are not capitalized and divided as property. They are available for support if there is hardship. All of this I agree with. Disability pensions are, under this legislation and under the provincial legislation, treated as though they were property. This creates very serious problems. Of course, if you get payments from the insurance company under LTD, it is exempt. Under the very same criteria, if you get payments from the insurance company under LTD, it is exempt.

Disabled people are now having the problem that female spouses had in the past. It was a real problem, and I do not think that two wrongs make a right.

I am all in favour of the new changes that have taken place to provide for some security to spouses, but it simply does not make any sense to ignore the fact that there is a difference between a retirement pension and a disability pension. The difference is profound.

The provincial registration does not treat post-separation salaries and wages of the well spouse nor the benefits from the insurance LTD plan as net family property.

But they do treat pensions, because they just did not have any adjectives the day they wrote the bill. I was in touch with them at that time, but they were not interested—as you people seem to be—in looking into the propriety of their legislation. At any rate, it has not been changed and it is still a problem.

This is a very serious inconsistency which must not be facilitated by federal legislation. I do not believe that the Parliament of Canada is a slave to the provincial legislatures. If the provinces wish to violate the Charter, that is something they may be able to do, but I do not think this Parliament should help them implement it.

The provincial act virtually eliminates the possibility of the courts successfully applying any discretion when it comes to net family property. Thus, we can anticipate that court orders, which are called up in this bill, will set the separation date as the effective date for the division of pensions—I note there is no adjective in front of it, so they are pensions whether they are retirement pensions or disability pensions—without regard to the nature of the pension. Under Bill C-55, this could result in the disabled spouse owing the Queen much more than the amount ever received in disability payments, even though the

[Traduction]

pensions d'invalidité s'ils proviennent de régimes comme le Régime de pensions de retraite de la fonction publique qui combine quatre monstres différents en un.

Les salaires et les traitements touchés après la séparation ne sont pas considérés comme des biens. Ils ne sont pas capitalisés et divisés comme des biens. On peut s'en servir en cas de difficulté. Je suis d'accord avec cela. Les pensions d'invalidité sont, en vertu de cette loi et d'autres lois provinciales, considérées comme des biens. Cela crée des problèmes très sérieux. Évidemment, les paiements que vous recevez de la compagnie d'assurance en raison d'une invalidité prolongée sont exemptés. En vertu des mêmes critères, les paiements que vous recevez de la compagnie d'assurance en raison d'une invalidité prolongée sont exemptés.

Les personnes invalides ont maintenant le même problème auquel les épouses faisaient face dans le passé. Cela représentait un réel problème, et je ne crois pas qu'on répare une injustice par une autre.

J'approuve les nouveaux changements apportés afin d'assurer une certaine sécurité aux conjoints, mais il est insensé d'ignorer le fait qu'il existe une différence entre une pension de retraite et une pension d'invalidité. La différence est marquée.

Les autorités provinciales ne considèrent pas les salaires et les traitements que le conjoint en santé touche après la séparation ni les prestations versées dans le cadre du régime d'assurance pour invalidité prolongée comme un bien familial net.

Cependant, elles considèrent les pensions parce qu'elles n'avaient simplement pas d'adjectif le jour où le projet de loi a été écrit. J'ai communiqué avec elles à ce moment-là, mais elles n'étaient pas intéressées—comme vous semblez l'être—à examiner la justesse de leur loi. De toute façon, rien n'a changé, et cela représente encore un problème.

Il existe une contradiction très marquée qui ne doit pas être facilitée par les lois fédérales. Je ne crois pas que le Parlement du Canada soit un esclave des assemblées législatives provinciales. Si les provinces veulent enfreindre la Charte, elles peuvent le faire; cependant, je ne crois pas que notre Parlement devrait les aider.

En vertu des dispositions législatives provinciales, les tribunaux ne peuvent pratiquement pas utiliser de pouvoirs discrétionnaires en ce qui a trait aux biens familiaux nets. Ainsi, nous pouvons prévoir que les ordonnances de la cour, qui sont prévues dans le projet de loi, détermineront que la date de séparation sera la date d'entrée en vigueur du partage des pensions—je remarque qu'il n'y a pas d'adjectif, donc il peut s'agir de pensions de retraite ou de pensions d'invalidité—sans tenir compte de la nature de la pension. En vertu du projet de loi C-55, le conjoint invalide pourrait devoir

[Text]

income may have been spent over a long 10 or 15 year separation to educate his children, to house and feed his children and perhaps his spouse as well, even though that spouse may be well employed, making a large salary which, incidentally, the Family Law Act quite properly does not consider as part of property. Interest will be charged to more than double the 50 per cent of the 10 or 15 year stream of income to create a debt to the Crown which is possibly as high as 150 per cent of the money actually received.

Again, in the simplistic solution to very complex problems, the draftspersons of this bill have ignored entirely the fact that the member would have paid tax on the money he or she received. I will get to this later, but women will be more devastated than men by this proposed bill. However, it is not a gender issue. It just happens.

The member would have already paid tax on that money, and under this bill, it will be taxed again in the hands of the spouse who receives it. Certainly we do not need double taxation for people who have had the misfortune of failed marriages, let alone uneven extraction of their funds.

I do not have any objection to sharing net family property. What I do object too is classifying things that do not, in fact, properly belong in net family property. I am an accountant, so I have some knowledge of consistency in categorizing funds.

Few, if any, disabled members could ever pay the huge debt which would be payable to the Queen. Bankruptcy will not even relieve the debt. Long-term poverty and public assistance would be the lot of disabled members, if this is applied retroactively. If it is not to be applied retroactively, the bill ought to say so, because surely the court order will allow for retroactivity.

The disabled spouse's future disability pension could be reduced by 50 per cent, and if he or she is age 40, will their spouse get that 50 per cent bonus for having been the party to an unsuccessful marriage? Or will the government simply save money and apply it to the public debt? In my case, I paid a premium for this coverage. This is like an insurance policy, and no insurance company would be allowed to cut the benefit in half because I was a party to a failed marriage.

The incentive for marriage breakdown involving couples with a disabled spouse is said to be about 80 per cent, versus a breakdown rate of perhaps as high as 40 per cent in the general population where both spouses are healthy. Along with

[Traduction]

à la Reine un montant supérieur au montant qu'il a reçu en paiements d'invalidité, même si le revenu peut avoir été dépensé tout au long d'une séparation qui a duré 10 ou 15 ans en vue d'assurer l'éducation de ses enfants, de loger et de nourrir ceux-ci et peut-être son conjoint, même si cette personne peut toucher un salaire important que, soit dit en passant, la Loi sur le droit de la famille ne considère pas comme un bien, comme il se doit. On imposera des intérêts qui feront plus que doubler les 50 p. 100 pour la période de 10 ou 15 ans de revenu en vue de créer une dette envers la Couronne, qui pourrait représenter 150 p. 100 des sommes réellement reçues.

En élaborant une solution simpliste à des problèmes très complexes, les personnes qui ont rédigé ce projet de loi ont entièrement laissé de côté le fait que le membre aurait payé de l'impôt sur les sommes reçues. Je parlerai de cette question plus tard, mais les femmes seront plus terrassées que les hommes par le projet de loi qui est proposé. Cependant, il ne s'agit pas d'une question liée au sexe. C'est simplement la réalité.

Le membre aurait déjà payé de l'impôt sur cet argent et, en vertu du projet de loi, il sera imposé encore dans les mains du conjoint qui reçoit cet argent. Une double imposition n'est certainement pas nécessaire pour les personnes dont le mariage échoue, sans parler de l'extraction inégale de leurs fonds.

J'approuve le partage des biens familiaux nets. Je m'oppose cependant à la classification de choses qui, en fait, ne sont pas des biens familiaux nets. Je suis comptable, et je connais quelque peu l'uniformité dans le classement des fonds.

Peu de membres invalides, s'il en est, pourraient rembourser l'importante dette à la Reine. Les faillites ne suffiront pas à éponger la dette. Si cette mesure est appliquée rétroactivement, beaucoup de membres invalides auront besoin de l'aide publique et feront face à la pauvreté pendant une longue période. Si cette mesure n'est pas appliquée rétroactivement, il faudrait le préciser dans le projet de loi parce que l'ordonnance de la cour permettra la rétroactivité.

La pension d'invalidité future du conjoint invalide pourrait être réduite de 50 p. 100 et, si cette personne est âgée de 40 ans, est-ce que son conjoint toucherait ce boni de 50 p. 100 pour avoir été le partenaire dans un mariage qui n'a pas réussi? Ou le gouvernement épargnera-t-il simplement de l'argent en appliquant cette somme à la dette publique? Dans mon cas, j'ai payé une prime pour avoir cette protection. C'est comme une police d'assurance, et aucune compagnie d'assurance ne pourra réduire les prestations de moitié parce que j'étais partenaire dans un mariage qui n'a pas réussi.

Le stimulant financier dans le cas de la dissolution du mariage de couples dont l'un des conjoints est invalide joue un rôle dans environ 80 p. 100 des cas, par rapport à un 40 p. 100 des cas, chez les couples dont les deux conjoints sont en

[Text]

such financial incentives as the inclusion of disability pensions is a net family property bonus, but would this create a marriage failure rate of 95 to 100 per cent? If so, is this an objective of the government?

It has been suggested that everything will be solved by a court order. Court orders are automatic when you get divorced, and the cost of legal counsel fighting such unfair treatment is prohibitive for most people and certainly for disabled people. The funding available to other groups does not appear to be available to disabled pensioners.

I applied to the Court Challenges Program—before their funding was cut—and I had to prove to them that no person who was not a man would end up getting less as a result of the decision I wanted from the court. Well, clearly I wanted a decision that would take out the bonus. I do not think there should be a bonus allotted to encourage people to increase the failure in marriage simply because one person is disabled.

The bill must be eliminated to eliminate Charter violations, and I believe that the Charter violation of the unfairness to disabled members could be eliminated by adding to section 2, the definition of a disabled person, which is in section 3.1 of the Public Service Superannuation Act, and adding to the definition of a pension benefit also in section 2 as follows: "...but excludes any benefit paid or payable under a pension plan because the member is disabled." In other words, I am saying cover all things except disability pensions. Treat those exactly the same way you would treat them if I got long-term disability, which is given out for precisely the same criteria as an insurance company.

With respect to the discrimination between the type of wage loss, the legislation makes some types of disability wage loss income part of net family property and therefore subject to capitalization and splitting on divorce, whereas other types are exempt. The distinction appears to be made on the basis of nomenclature.

The Acting Chairman: Is that Bill C-55?

Mr. Black: No, that is the Family Law Act which Bill C-55 seems to be imitating?

The Acting Chairman: But this is not specified in Bill C-55?

Mr. Black: No, but the effect is to implement it.

The Acting Chairman: I just wanted to make that clear.

[Traduction]

santé. En plus de l'inclusion des pensions d'invalidité, on prévoit un boni de bien familial net; cependant, est-ce que cela créerait un taux de dissolution des mariage de 95 à 100 p. 100? Si tel est le cas, est-ce un objectif du gouvernement?

On a laissé entendre que tous les problèmes seraient réglés au moyen d'une ordonnance de la cour. Ces ordonnances sont automatiques lorsque vous divorcez, et le coût des avocats qui s'opposent à ce traitement injuste est prohibitif pour la plupart des gens et certainement pour les personnes invalides. Les fonds dont disposent d'autres groupes ne semblent pas être disponibles pour les pensionnés invalides.

J'ai présenté une demande au programme des contestations en vertu de la Charte—avant que le financement ne soit supprimé—et j'ai dû démontrer qu'aucune femme n'obtiendrait moins, à la suite de la décision que j'ai demandé au tribunal de prendre. Clairement, je souhaitais une décision qui éliminerait le boni. Je ne crois pas qu'on devrait accorder un boni pour encourager les couples à dissoudre leur mariage simplement parce qu'un des conjoints est invalide.

Le projet de loi doit être éliminé pour supprimer les violations de la Charte, et je crois que les membres invalides seraient traités de façon plus juste si l'on ajoutait à l'article 2 la définition d'une personne invalide, que l'on trouve à l'article 3.1 de la Loi sur la pension de la fonction publique, et en ajoutant ce qui suit à la définition d'une prestation de retraite à l'article 2: «... mais qui exclut toute prestation payée ou payable en vertu d'un régime de pension parce que le membre est invalide.» En d'autres mots, je dis de couvrir toutes les choses, sauf les pensions d'invalidité. Traiter ces personnes exactement de la même façon que vous les traiteriez si elles recevaient des prestations pour une invalidité prolongée, ce qui représente précisément les mêmes critères que ceux d'une compagnie d'assurance.

En ce qui a trait à la discrimination entre le genre de perte de salaire, les dispositions législatives incluent certains genres de revenus d'invalidité en vertu d'un régime d'assurance-salaire dans les biens familiaux nets qui sont assujettis à la capitalisation et au partage au moment du divorce, tandis que d'autres genres sont exemptés. La distinction semble être faite en fonction de la nomenclature.

Le président suppléant: S'agit-il du projet de loi C-55?

M. Black: Non, il s'agit de la Loi sur le droit de la famille que le projet de loi C-55 semble imiter.

Le président suppléant: Mais cela n'est pas précisé dans le projet de loi C-55?

M. Black: Non, mais le résultat est qu'on va mettre cette discrimination en application.

Le président suppléant: Je voulais seulement préciser cet aspect.

[Text]

Mr. Black: Yes, that is true, and the document you have in front of you deals with this with some expertise.

This distinction appears to be made on the basis of nomenclature. All those described as a "pension" are subject to splitting and others are not. The Family Law Reform Act simply said "pensions", but some things are thrown into some pension plans that are not in others.

Those which are exempt are personal injury awards in civil actions and long-term disability when you get it under an insurance policy, which is exactly the same. Part of the 7.5 per cent I paid for this plan covered that kind of a risk.

Those which would be considered "net family property" include any benefits which are ancillary to a plan or a disability pension under a public plan such as CPP, Public Service Superannuation, et cetera.

The Family Law Reform Act and the proposals in Bill C-55 do not recognize that all of these types of plans are fundamentally the same. They do exactly the same thing as a result of collecting a premium. Each plan is a disability wage loss replacement plan. They replace the lost earnings of a disabled person, and they do not do this on the basis of charity. I paid a premium for this and my employer paid a premium on my behalf as part of my package.

It is neither logical nor fair to distinguish among them on the basis of whether the payments are triggered by accident or illness, are administered by an insurer or are called a "pension". The proposed changes discriminate between classes of "disability wage loss replacement income" resulting in differential treatment depending on the source or the words used to describe them.

There appears to be a reasonable case to be made here that this is discrimination contrary to the Charter. When one purchases insurance for wage loss replacement from a private insurer, it is a contract binding on the insurance company. A private insurance company cannot reduce benefits by 50 per cent merely because of marriage breakdown, and similarly the federal government should not be able to do so, nor should it even be interested in doing so. It would not tolerate it if private insurance companies did so.

There is no recognition of the true nature of the wage loss income replacement. As wage loss replacement income schemes are intended to compensate the disabled person for loss of income resulting from disability, they should be treated

[Traduction]

M. Black: Oui, c'est vrai, et le document que vous avez devant vous traite de cette question avec une certaine autorité.

Cette distinction semble faite sur la base de la nomenclature. Tout ce qui est décrit comme «pension» est partageable, le reste non. La Loi sur le droit de la famille ne mentionnait que les «pensions», mais des choses qui se retrouvent dans certains régimes ne se retrouvent pas dans d'autres.

Sont exemptes les indemnités pour blessures personnelles obtenues par suite d'actions au civil et les prestations d'invalidité à long terme obtenues en vertu d'une police d'assurance, ce qui revient exactement au même. Une partie des 7,5 p. 100 que j'ai versés à ce régime s'appliquent à ce genre de risque.

Seraient considérées comme faisant partie des «biens familiaux nets» toute prestation subordonnée à un régime ou une pension d'invalidité obtenue en vertu d'un régime public tel que le Régime de pension de retraite de la fonction publique, etc.

La Loi sur le droit de la famille et les propositions contenues dans le Projet de loi C-55 ne reconnaissent pas que ces régimes sont fondamentalement les mêmes. On verse des primes, et ils font exactement la même chose. Il s'agit dans chaque cas d'un régime d'assurance-salaire en cas d'invalidité. Ils indemnisent une personne invalide pour ses gains perdus, et ils ne le font pas pour des raisons de charité. J'ai payé une prime, et mon employeur a payé une prime en mon nom, dans l'ensemble des avantages sociaux dont je bénéficie.

Il n'est ni logique ni juste d'établir une distinction entre les régimes en se fondant sur ce qui motive le début des versements, à savoir un accident ou une maladie, ou en déterminant s'ils sont administrés par un assureur ou sont appelés «pensions». Les modifications proposées exercent une discrimination entre les diverses catégories d'«assurance-salaire en cas d'invalidité», ce qui se traduit par un traitement différent, compte tenu de la source ou des mots utilisés pour les décrire.

On pourrait raisonnablement montrer qu'il s'agit là d'une forme de discrimination contraire aux dispositions de la Charte. Lorsqu'on achète une assurance-salaire à un assureur privé, le contrat lie la société d'assurance. Une société d'assurance privée ne peut pas réduire les prestations de 50 p. 100 simplement parce que le mariage est rompu, et, de la même façon, le gouvernement fédéral ne devrait pas être en mesure de le faire, ni même se montrer intéressé à le faire. Si des sociétés d'assurance privées s'avisait de le faire, le gouvernement ne le tolérerait pas.

On ne reconnaît pas la véritable nature de l'assurance-salaire. Comme l'assurance-salaire vise à indemniser la personne invalide pour les revenus qu'elle perd en raison de son invalidité, ces revenus devraient être considérés de la même

[Text]

in the same way as ordinary income. They should not be part of "net family property". They should be considered when determining the amount of ongoing support required by either spouse, just as the ongoing income of the non-disabled spouse is treated. In other words, I am not saying that I should receive my disability income and be treated better because I am disabled. I am only asking to be treated the same.

To treat the disability payments differently is to consider the disabled person's future income as "net family property" and to exempt the non-disabled spouse's future income from "net family property", thereby leading to discrimination against the disabled, again a clear discrimination and violation of the Charter.

Because of the valuation dates of the splitting of net family property, retroactive effect may be given to the bill where none may be intended. I have already covered that so I will let it go.

The Acting Chairman: We have about ten minutes left for questions so perhaps you could sum up.

Mr. Black: Thank you, Mr. Chairman. With regard to systemic discrimination against disabled women, reliable statistical evidence clearly indicates that marriage breakdown and divorce is more common among couples where one spouse is disabled than in the general population. Further, the instance is higher where the female spouse is disabled. It is clear that women will therefore be called upon to split their disability pension income with male spouses. The evidence is also clear that in general, men earn higher incomes than women in the general population, and the effect of the bill is to require that disabled women share wage loss income with working male spouses, a situation that is clearly ludicrous and unfair.

There is no need to include disability income and wage loss protection as "net family property" to achieve equity. I believe that this is very important. There is no suggestion that wage loss income should be excluded entirely from the calculation on divorce. The proper place to include them is when considering ongoing support or maintenance payments between the spouses. The present bill, by including the "wage loss income payments" as net family property—and that is this bill as well as the Family Law Reform Act—makes the division of benefits mandatory, leaving no flexibility to ensure that one spouse is not left destitute. The inequity is inevitable where the disabled spouse has a lower income than the non-disabled spouse, and this is true in the majority of cases. The inequity is almost guaranteed. This occurs because the disabled spouse with less income is required to split income without regard to

[Traduction]

façon que les autres. Ils ne devraient pas faire partie des «biens familiaux nets». Lorsqu'on cherche à établir le soutien continu dont aura besoin l'autre conjoint, ces revenus devraient être considérés, tout comme le sont les revenus habituels du conjoint non invalide. En d'autres mots, je ne dis pas que je devrais recevoir un revenu d'invalidité et être mieux traité parce que je suis invalide. Je demande simplement qu'on me traite de la même façon.

Traiter les versements d'invalidité de façon différente revient à considérer comme «biens familiaux nets» le revenu futur de la personne invalide et à exclure le revenu futur du conjoint non invalide des «biens familiaux nets», ce qui se traduit par de la discrimination à l'égard de la personne invalide et constitue un cas clair de discrimination et de violation de la Charte.

En raison des dates d'évaluation du partage des biens familiaux nets, il se pourrait que le projet de loi soit appliqué de façon rétroactive là où on n'avait pas nécessairement l'intention de le faire. Je me suis déjà attaché à cette question, si bien que je vais en rester là.

Le président suppléant: Il reste environ dix minutes pour les questions. Peut-être pourriez-vous résumer.

M. Black: Merci, monsieur le président. En ce qui a trait à la discrimination systémique dont sont victimes les femmes invalides, des preuves statistiques fiables montrent que l'échec du mariage et le divorce sont plus fréquents chez les couples dont l'un des membres est invalide que dans la population en général. De plus, la proportion est encore plus élevée lorsque c'est la femme qui est invalide. Il est clair que les femmes seront par conséquent contraintes de partager leur revenu de pension d'invalidité avec leur partenaire. Il est également clair que, globalement, les hommes gagnent davantage que les femmes dans la population en général, et l'effet du projet de loi est d'obliger les femmes invalides à partager leur revenu d'invalidité avec leur partenaire qui travaille, une situation qui est clairement injuste et ridicule.

Pour obtenir l'équité, il est inutile d'inclure les prestations d'invalidité et l'assurance-salaire dans les «biens familiaux nets». Je crois que cela est très important. On ne suggère pas que les prestations d'invalidité soient exclues entièrement des calculs auxquels on se livre dans les cas de divorce. Il vaudrait mieux les inclure au moment où on considère le soutien continu ou la pension alimentaire que l'un des conjoints accordera à l'autre. Le projet de loi actuel, en incluant «les prestations d'assurance-maladie» dans les biens familiaux nets —et c'est ce que font ce projet de loi et la Loi sur le droit de la famille—rend obligatoire le partage des prestations, ce qui ne laisse aucune souplesse: on ne peut donc s'assurer que l'un des conjoints n'est pas laissé sans ressources. Lorsque le conjoint invalide a un revenu inférieur à celui du conjoint non invalide, l'iniquité est inévitable, et cela est vrai dans la majorité des

[Text]

the income of the non-disabled spouse. The non-disabled spouse is simply bonused.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Thank you very much, Mr. Black. Are there any questions, honourable senators?

Senator DeWare: We thank you for bringing this to our attention. We will be taking a look at it.

The Acting Chairman: It is certainly another facet for us to look at and we will examine it carefully. Thank you.

Mr. Black: I appreciate that very much. I was at another place in the building and they were equally impressed, but nothing was done. I do beg you to give it greater consideration.

The Acting Chairman: Thank you very much.

Honourable senators, the next witnesses that we have with us this evening are from the Armed Forces Pensioners' Annuity Association of Canada; Mr. Halayko and Mrs. Betty Alce.

Mr. E. W. Halayko, Armed Forces Pensioners' Annuity Association of Canada: Thank you Mr. Chairman, honourable senators. I appreciate the opportunity to appear before this committee. The Armed Forces Pensioners' Annuity Association of Canada has 18,000 registered members and we represent the 87,000 Canadian forces annuitants, and only them. We do not speak on behalf of the RCMP or the Public Servants.

I was to appear alone because of the short timing on this. My Vice-chairman for Widows Issue is in Florida and I could not get her back. The Vice-chairman of Administration is in Alberta and I could not get him back. However, Ms Alce has offered to read the Widows' Issues Vice-chairman's dissertation. The last time it was read she got a resounding round of applause from the gallery and had one woman in tears. I hope we do not have that happen again tonight.

I have submitted a brief. I will not read the brief, I will only speak to the brief. Our hope at this time is that our concerns are heard. We spoke to a parliamentary committee for 1.5 hours and not one of our recommendations was taken into account. There were 150 recommendations suggested to Bill C-55, 28 were incorporated. All 28 were cosmetic or to make the bill politically correct, in other words gender neutral, but no amendments that were of any value to us were incorporated.

[Traduction]

cas. L'iniquité est presque garantie. Elle se produit parce que le conjoint invalide dont les revenus sont inférieurs est obligé de les partager, indépendamment des revenus du conjoint non invalide. Le conjoint non invalide reçoit simplement une prime.

Merci, monsieur le président.

Le président suppléant: Merci beaucoup, monsieur Black. Y a-t-il des questions, sénateurs?

Le sénateur DeWare: Nous vous remercions d'avoir porté cette question à notre attention. Nous l'examinerons.

Le président suppléant: Il s'agit certainement d'un autre problème que nous devons considérer et nous l'examinerons attentivement. Merci.

M. Black: Je vous en suis reconnaissant. Je me suis trouvé à l'autre endroit dans cet immeuble; ils ont été également impressionnés, mais rien n'a été fait. Je vous prie de bien vouloir accorder à cette question une plus grande attention.

Le président suppléant: Merci beaucoup.

Sénateurs, les prochains témoins que nous entendrons ce soir appartiennent à l'Association des pensionnés et rentiers militaires du Canada; il s'agit de M. Halayko et de M^{me} Betty Alce.

M. E. W. Halayko, Association des pensionnés et rentiers militaires du Canada: Merci, monsieur le président, sénateurs. J'apprécie l'occasion qui m'est offerte de comparaître devant le Comité. L'Association des pensionnés et rentiers militaires du Canada compte 18 000 membres inscrits, et nous représentons les 87 000 rentiers des Forces canadiennes, et eux seulement. Nous ne parlons pas au nom de la GRC ni en celui des fonctionnaires.

Je devais comparaître seul en raison du délai très court. La vice-présidente chargée de la question des veuves se trouve en Floride, et j'ai été incapable de la rappeler. Le vice-président à l'administration est en Alberta, et j'ai été incapable de le rappeler. Cependant, M^{me} Alce a offert de lire le texte de la vice-présidente sur la question des veuves. La dernière fois qu'il a été lu, il a été salué par une vague d'applaudissements nourris de la part de la galerie, et une femme était en larmes. J'espère que cela se produira de nouveau ce soir.

J'ai présenté un mémoire. Je ne le lirai pas; je me contenterai d'en parler. Nous espérons que nos préoccupations seront entendues. Nous avons parlé devant un comité parlementaire pendant une heure et demie, et aucune de nos recommandations n'a été prise en considération. En ce qui a trait au Projet de loi C-55, 150 recommandations ont été faites, et 28 ont été intégrées. Ces 28 modifications étaient cosmétiques et visaient à rendre le projet de loi politiquement correct, en d'autres mots non sexiste, mais les modifications qui avaient de l'importance pour nous n'ont pas été intégrées.

[Text]

As far as our association is concerned and the members in the association—some of you may have received letters from the members. I know the Members of Parliament did—the bill is totally unacceptable. Admittedly, there are a couple of minor carrots in there which are good, but the bill is not acceptable.

In the House of Commons one member stated that a written promise or a verbal promise by any cabinet minister is not worth the paper it is printed on unless it becomes a law. We know that the present President of the Treasury Board stated, “Yes, I have the authority to change any or all of the items contained in the superannuation acts, but I will not use them.” That is not good enough. We cannot give the power to any one man or bureaucrat to change any laws.

We must remember that we are not drawing a pension. A pension is something given gratis to an employee by a grateful employer when the employee is released from work. We have superannuation. We contribute 7.5 per cent of our pay; 6.5 towards the basic superannuation matched by the government by 1.8 times because in the forces it is recognized that you are kicked out, fired, released or whatever you want to call it at age 40 after 20 years service or upon retirement age. That’s it, you are out on your ear, so the government has matched it 1.8 times. One per cent is paid for indexation. That is our money.

We heard earlier some discussion on whose money is it? The Supreme Court of Ontario has already decided on a couple of cases where employers tried to abscond with employees’ contributions—in this case they call it pension funds. That money had to be returned to the pension funds even though funds were fat, in accordance with the employer.

The government has \$23 billion of our money—partly ours, partly accrued interest, partly the employer’s—and this is the government—contributions for a total of \$23 billion. That belongs to the Canadian forces superannuants, all 87,000 of them, of whom 13,000 are widows and orphans and the 82,000 people who are still in uniform.

We are dispatching our troops all over the world to show the flag on peacekeeping. Yet as soon as they come home and are released from the forces they are hit with Bill C-55 where the authority is there that the government—not the government, an individual in the government—can, by an Order in Council, change all the retirement benefits for which he/she paid. We have seen this happen once before.

Our Canadian forces retirees are not entitled to a penny of unemployment insurance upon release or dismissal from the forces. They are entitled to it after their second career. We do

[Traduction]

En ce qui concerne notre association et ses membres—certains d’entre vous ont peut-être reçu des lettres de nos membres. Je sais que les députés en ont reçu—le projet de loi est totalement inacceptable. C’est vrai, il y a quelques petites choses qui sont bonnes à prendre, mais le projet de loi n’est pas acceptable.

À la Chambre des communes, un député a dit qu’une promesse écrite ou verbale d’un ministre du Cabinet ne vaut pas un clou à moins qu’elle ne soit inscrite dans un texte de loi. Nous savons que le président du Conseil du Trésor a dit : «Oui, j’ai le pouvoir de modifier l’un ou l’ensemble des éléments contenus dans les lois sur les régimes de retraite, mais je ne l’utiliserai pas.» Ce n’est pas suffisant. Nous ne pouvons donner à aucun homme ni à aucun bureaucrate le pouvoir de modifier les lois.

Nous devons nous rappeler que nous ne tirons pas de pension. Une pension est offerte gratuitement à un employé par un employeur reconnaissant, lorsque l’employé est libéré de son travail. Nous avons un régime de retraite. Nous cotisons 7,5 p. 100 de notre salaire; 6,5 p. 100 vont au régime de pension de base, et le gouvernement verse 1,8 fois le même montant parce que, dans les Forces, il est admis que vous êtes mis à la porte, congédié, libéré, peu importe le mot, à l’âge de 40 ans, après 20 années de service, ou à l’âge de la retraite. Voilà, vous vous retrouvez tout seul, si bien que le gouvernement cotise 1,8 fois le même montant. Un pour cent va à l’indexation. C’est notre argent.

On s’est déjà demandé à qui cet argent appartenait. La Cour suprême de l’Ontario a déjà tranché dans quelques cas: les employeurs avaient tenté de fuir avec les cotisations des employés—dans ce cas, on parle de caisse de retraite. L’argent a dû être rendu aux caisses de retraite, même si les caisses étaient bien garnies, selon l’employeur.

Le gouvernement a 23 milliards de dollars qui nous appartiennent—il s’agit de notre argent, des intérêts composés, de l’argent de l’employeur—et c’est le gouvernement—des cotisations qui s’élèvent à un total de 23 milliards de dollars. Cet argent appartient aux rentiers des Forces canadiennes (il y en a 87 000), dont 13 000 sont des veuves et des orphelins, et aux 82 000 autres personnes qui sont toujours en uniforme.

Nous dépêchons nos troupes dans le monde entier au nom du maintien de la paix. Pourtant, dès que les soldats rentrent à la maison et sont libérés, ils sont frappés par le projet de loi C-55, qui confère au gouvernement—pas au gouvernement, mais à une personne du gouvernement—l’autorité, au moyen d’un décret, de modifier toutes les prestations de retraite qu’il a lui-même ou qu’elle a elle-même payées. Cela s’est déjà produit plus d’une fois.

Lorsqu’ils sont libérés ou congédiés, les retraités des Forces canadiennes n’ont pas droit à un sou d’assurance-chômage. Ils y ont droit au terme de leur deuxième carrière. Nous ne vou-

[Text]

not want that to happen to our Canadian forces superannuation. We have paid for it. It is ours. We want it improved, not reduced.

We have been preaching for some time, why can't Canada treat its Canadian forces superannuants the same way the Australians treat theirs? The Australians only contribute 5.5 per cent. Once released they are indexed immediately. They do not have to wait for some magic number of 85. There is a committee that meets regularly that supervises and improves the benefits. There was a recent improvement where, after a number of years, one can buy in double time to improve the superannuation.

At the committee hearing I spoke about that. Oddly enough, that one did not go across very well. However, at the clause-by-clause reading a member of parliament, who did not care too much for our suggestion, gave several pages of testimony explaining why the MPs financial returns for what they do should follow the system that is in Australia. Come on now. It is not good enough for us who serve our country honourable in uniform, but it is good enough for the members of parliament.

With respect to the 60 per cent survivor's benefit, members of parliament do not get a pension, they do not get a superannuation, they get a retiring allowance. It is not 60 per cent in accordance with the Canadian Pension Benefits Standards Act, it is three-fifths. We who serve our country are exempted or precluded or excluded from the Pensions Benefits Standards Act. The Ontario Pensions Benefits Act also provides for 60 per cent. We cannot.

Since elected, the Prime Minister has repeatedly stated that there will be no pension reform without full and meaningful consultation with all participants. The committee that is supposed to advise the President of Treasury Board has not met for five years. We have never been consulted. Bill C-33 was introduced and it had indexing provisions in. That died prior to the last election.

Suddenly, there is another bill without any consultation. In that original bill there was money found to provide 60 per cent survivor's benefit. This time around, we have Bill C-55 without consultation and we cannot afford 60 per cent, but it was stated that the supplementary death benefit will be improved. That is a separate account. "Account", I said, not "fund", because there is not a penny in that fund. It is a paper account. It is a separate account. The supplementary death benefit is to be improved, but we cannot afford the 60 per cent for our sur-

[Traduction]

lons pas que la même chose arrive au régime de retraite des Forces canadiennes. Nous l'avons payé. Il est à nous. Nous voulons qu'il soit amélioré, et non réduit.

Nous prêchons depuis un certain temps. Pourquoi le Canada ne peut-il pas traiter les rentiers des Forces canadiennes de la même façon que les Australiens traitent les leurs? Les Australiens versent seulement 5,5 p. 100. Au moment de leur libération, ils sont immédiatement indexés. Ils n'ont pas à attendre le chiffre magique de 85. Il y a un comité qui se réunit régulièrement pour superviser et bonifier les prestations. Récemment, on a apporté une modification en vertu de laquelle une personne peut, après un certain nombre d'années, acheter du temps double de façon à bonifier le régime de retraite.

À l'audience du comité, j'ai évoqué cette question. Curieusement, le message n'a pas très bien passé. Cependant, à la lecture article par article, un député, que notre suggestion n'a pas eu l'heur de trop intéresser, a présenté un témoignage de plusieurs pages pour expliquer pourquoi les indemnités financières que touchent les députés en retour du travail qu'ils font devraient suivre le système australien. Soyons sérieux. Ce n'est pas assez bon pour nous, qui servons notre pays en uniforme, mais c'est assez bon pour les députés.

En ce qui a trait aux 60 p. 100 de la prestation de survivant, les députés n'obtiennent ni une pension ni un régime de retraite: ils reçoivent une allocation de retraite. Ce n'est pas 60 p. 100 conformément à la Loi sur les normes des prestations de pension du Canada; il s'agit des trois cinquièmes. Nous qui avons servi notre pays sommes exemptés, ou empêchés, ou exclus aux termes de la Loi sur les normes de prestations de pension. La Loi sur les prestations de pension de l'Ontario prévoit également 60 p. 100. Nous, nous n'y avons pas droit.

Depuis son élection, le premier ministre répète qu'il n'y aura pas de réforme des pensions sans que tous les participants aient été consultés de façon pleine et significative. Le comité qui est censé conseiller le président du Conseil du Trésor ne s'est pas réuni une seule fois au cours des cinq dernières années. Nous n'avons jamais été consultés. Le Projet de loi C-33 a été présenté, et il contenait des dispositions relatives à l'indexation. Il est mort au feuillet avant la dernière élection.

Soudain, voilà qu'on nous présente un nouveau projet de loi sans consultation. Dans le projet de loi initial, on avait de l'argent pour offrir 60 p. 100 de la prestation de survivant. Cette fois, nous avons un Projet de loi C-55 sans consultation et les 60 p. 100 sont au-dessus de nos moyens. On a dit que la prestation supplémentaire de décès sera améliorée. Il s'agit d'un compte distinct. Je dis «compte», et non «fonds», parce qu'il n'y a pas un sou dans ce fonds. C'est un compte de papier. C'est un compte distinct. La prestation supplémentaire

[Text]

vivors. That is trying to buy one bill another way or with another act.

Regardless of what we say, it has been stated that this bill must conform to the Income Tax Act. Strangely enough, on page 155 of this bill there is a small paragraph whereby a new act can be introduced to conform with the Income Tax Act. But when you come to the Canadian Forces Superannuation Act there is A, B, C and subheading (i) and it states that it may be changed by regulation. It is quite simple to state that the Canadian Forces Superannuation Act must conform to the Income Tax Act. Bingo, that's it! Why do we have to have a document that is thick, convoluted and difficult to read? It has been admitted by the President of the Treasury Board and the authorities there that he will not use it. That is fine, but we all know that the next President of Treasury Board is not behold-ing to one word that the previous president stated and here we go. We have paid for all this. We are now in our 70s, although we are followed along by a lot of young people. This is our livelihood for which we contributed, hoping for a benevolent government as the caretaker of our accounts. We have heard others state that they would like to take it out. We are not asking to take it out, just don't take away from that for which we have paid. Let's improve it similar to what the Australians have done and improve it for our survivors.

The other issue is age discrimination.

A person can serve in the military, retire, and then at age 60 decide to get married. Throughout their career they paid their 7.5 per cent. Once they married at age 60, there is no survivor's benefit there, though it is paid for.

I am going to be gender neutral. I am just going to say a man. A man at age 60 is a widower. He decides to get married. His survivor, after 10, 15 years, has no benefit. Come on. It has been paid for.

There is one category that is a little different. That is upon a divorce. If a person after age 60 gets married, there has got to be that split of income with his first wife because she paid for that superannuation. Then if he wants to provide his new survivor with something, they can pay for it.

There is a court case right now on this age 60 business. We have always found that court cases tend to lean towards the contributors. The government may be in serious difficulty. They may have to go and backdate all of these nonpayments.

[Traduction]

de décès doit être améliorée, mais les 60 p. 100 destinés à nos survivants sont au-dessus de nos moyens. On tente de faire adopter un projet de loi par un autre moyen ou au moyen d'une autre loi.

Indépendamment de ce que nous disons, on a indiqué que ce projet de loi devait respecter la Loi de l'impôt sur le revenu. Chose étrange, à la page 155 du projet de loi, il y a un petit paragraphe qui précise qu'une nouvelle loi peut être présentée pour permettre le respect de la Loi de l'impôt sur le revenu. Lorsqu'on arrive à la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, il y a un A, un B, un C et un alinéa (i), et on précise qu'un règlement peut tout changer. Il est assez simple d'indiquer que la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes doit respecter la Loi l'impôt sur le revenu. Bingo, ça y est! Pourquoi avons-nous besoin de documents épais, alambiqués et difficiles à lire? Le président du Conseil du Trésor et les autorités ont admis qu'ils n'y auraient pas recours. C'est bien, mais tout le monde sait que le prochain président du Conseil du Trésor ne sera pas lié par la parole du précédent, et voilà. Nous avons payé pour tout cela. Nous avons entre 70 et 80 ans, même si nous sommes suivis par beaucoup de personnes plus jeunes. C'est pour notre gagne-pain que nous avons cotisé, espérant qu'un gouvernement bienveillant veillerait sur nos comptes. Nous avons entendu d'autres personnes dire qu'elles voudraient le retirer. Nous ne voulons pas le retirer; nous voulons simplement retirer ce que nous avons payé. Améliorons-le comme les Australiens l'ont fait; améliorons-le pour nos survivants.

La discrimination fondée sur l'âge représente un autre problème.

Une personne peut servir dans l'Armée, prendre sa retraite et puis, à l'âge de 60 ans, décider de se marier. Tout au long de sa carrière, elle a payé ses sept et demi pour cent. Une fois qu'elle est mariée, à l'âge de 60 ans, les prestations de survivant disparaissent, même si elles ont été payées.

Je ne vais pas être sexiste. Je vais simplement dire un homme. Un homme de 60 ans est veuf. Il décide de se marier. Sa survivante, après 10, 15 ans, ne reçoit pas de prestations. Allons donc! Elles ont été payées.

Il y a une catégorie un peu différente. C'est dans le cas d'un divorce. Si une personne de plus de 60 ans se marie, son revenu doit être partagé avec sa première femme parce qu'elle a payé la pension de retraite. S'il veut offrir quelque chose à sa nouvelle survivante, ils peuvent le payer.

À l'heure actuelle, il y a un cas devant les tribunaux sur cette question des personnes de 60 ans. Nous constatons toujours que les tribunaux penchent en faveur des cotisants. Le gouvernement peut se trouver en sérieuse difficulté. Il pourrait avoir à retracer après coup tous ces cas de non-paiement.

[Text]

This almost happened over the basic survivor's benefit of even 50 per cent a few years ago. The case came up before the courts, and in one day a bill was passed granting survivor's benefits to all the people who had been denied survivor's benefits and remarried going back to 1940. Had the courts got into it, they would have said, "You are going to pay it back, and you are going to also have to pay interest." I know because I took a case to the Supreme Court on one occasion. Not only did the money have to be refunded, but with interest. This would have really shocked this or any government. This is liable to happen over this age 60 business. This is blatant age discrimination.

We are also waiting decisions from the Chairman of the Human Rights Committee on the survivor's benefit of 60 per cent and the age 60 business.

I have been cut short, so I have to cut down on what I wanted to say. Mrs. Alce is going to do her thing on behalf of Muriel Butts.

The Acting Chairman: Thank you. Mrs. Alce, please.

Ms Betty Alce: Thank you. Bill C-55 is a major concern to the military widows, widows of the public servants and the widows of the RCMP. All have been left out of Bill C-55. It is the military group about which I speak today.

The Canadian Forces Superannuation Act established a benefit plan for families of contributors. It has not changed in over 40 years.

We hoped Bill C-55 would include us, but there is no mention of increases for military survivors. I am referring to the expected 60 per cent for military widows who at present receive 50 per cent of the husband's superannuation. In the Canada Pension Standards Act of 1982, the government requires Crown corporations and companies doing business with the government to provide the surviving spouse with 60 per cent of the pension.

When the last pension reform was before Parliament, the 60 per cent was included for the widows, but the whole package was turned down. The funds were available for Bill C-33. Why not for Bill C-55?

On page 94 of Bill C-55, I found widows of Members of Parliament receive 60 per cent. On page 105, I found widows of senators also receive 60 per cent. I am sure these widows are all special people, but believe me, the military wife of my time had to be a unique person. She had to be completely

[Traduction]

Il y a quelques années, cela s'est presque produit dans le cas de la prestation de survivant de base de 50 pour 100 tout juste. Le cas a été présenté devant les tribunaux et, en un jour, un projet de loi a été adopté. Il accordait des prestations de survivant à toutes les personnes à qui on les avait refusées jusque-là et qui s'étaient remariées, en remontant jusqu'en 1940. Si tribunaux s'en étaient mêlés, ils auraient dit: «Vous allez rembourser, et vous allez devoir payer des intérêts.» Je le sais parce que, à une occasion, j'ai présenté un cas devant la Cour suprême. On doit rembourser non seulement l'argent, mais aussi les intérêts. Cela aurait choqué ce gouvernement ou tout autre gouvernement. La même chose risque de se produire en ce qui concerne la question des personnes de 60 ans. Il s'agit d'un cas patent d'âgisme.

Nous attendons également les décisions du président du Comité des droits de la personne sur les prestations de survivant de 60 pour 100 et sur la question des personnes âgées de 60 ans.

Je manque de temps, si bien que je vais rogner sur ce que je voulais dire. M^{me} Alce va présenter son exposé au nom de Muriel Butts.

Le président suppléant: Merci. Madame Alce, s'il vous plaît.

Mme Betty Alce: Merci. Le Projet de loi C-55 constitue un sujet de préoccupation important pour les veuves de militaires, les veuves de fonctionnaires et les veuves de membres de la GRC. Elles ont toutes été oubliées par le Projet de loi C-55. C'est du groupe des militaires que je parlerai aujourd'hui.

La Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes a établi un régime de prestations pour les familles des cotisants. Pendant plus de 40 ans, elle n'a pas été modifiée.

Nous espérons que le Projet de loi C-55 nous inclurait, mais il n'est pas fait mention d'augmentation destinée aux survivantes de militaires. Je fais référence aux 60 pour 100 que les veuves de militaires espéraient toucher; elles reçoivent actuellement 50 p. 100 de la pension de retraite de leur mari. Dans la Loi sur les normes de prestations de pension de 1982, le gouvernement oblige les sociétés de la Couronne et les sociétés qui font des affaires avec le gouvernement à accorder au conjoint survivant 60 p. 100 de la pension.

Lorsque la dernière réforme des pensions se trouvait devant le Parlement, 60 p. 100 étaient prévus pour les veuves, mais l'ensemble a été rejeté. Dans le cas du Projet de loi C-33, les fonds étaient disponibles. Pourquoi ne le sont-ils pas pour le Projet de loi C-55?

À la page 94 du Projet de loi C-55, je constate que les veuves des députés ont droit à 60 p. 100. À la page 105, je constate que les veuves des sénateurs ont droit elles aussi à 60 p. 100. Je suis sûr que ces veuves sont toutes des personnes remarquables, mais, croyez-moi, la femme d'un militaire de

[Text]

independent, possess the qualities of both father and mother, and be able to handle every emergency alone. She had to be willing to move ten times in seventeen years. Most of all, she had to have the courage and the stamina to wave goodbye to her husband from a pier, a runway or a depot when he had an assignment in World War II or Korea or the Middle East or Vietnam or UN peacekeeping duties. All the present-day military widows belong to this group. The majority of these widows are living on small military benefits.

Many military wives sacrifice their own careers for their husband's careers. However, wives were and are a distinct and important part of the military lives and the careers. After World War II, we military wives prepared the foundation for future life in all military camps. We opened the schools, the clinics, the arenas, and the clubs on every Canadian base. Now, at retirement, we are denied that extra 10 per cent which would benefit so many of us in our time of great need.

The Honourable Gilles Loiselle stated that the government has every intention of complying with its own rules. Where, then, is the paragraph suggesting the 60 per cent survivors benefit for the widows? Please, senators, ask for an amendment to Bill C-55 which will give the widows the 60 per cent.

We receive letters from military widows who are shocked at no survivor's entitlement. These are widows of pre-war permanent force servicemen under the rank of Warrant Officer 1. They had a pension plan where the pension could not be continued to the widow. Since there are so few remaining of this group, surely the government could make a humanitarian gesture to provide these elderly military widows with something. These old servicemen were the backbone of the Navy, the Air Force and the Army for World War II. We cannot ignore them.

It may be years before another pension reform bill is introduced. Please, help the widows.

Mr. Halayko: There are some 1168 Parts 1 to 4 survivors. That is the old permanent force military. They in effect draw a pension. For a Warrant Officer Class 1 and above, there was a survivor's benefit of 50 per cent. For other ranks, no survivor's benefit. This has come as a shock to some people.

In one instance, a warrant officer reverted to the rank of trooper so he would get a bigger pension. He did and did not

[Traduction]

mon époque devait être quelqu'un d'unique. Elle devait être complètement autonome, posséder à la fois des qualités de père et de mère, en plus d'être capable de faire face seule aux urgences. Elle devait accepter de déménager dix fois en 17 ans. Qui plus est, elle devait avoir le courage et l'énergie de dire adieu à son mari sur un quai, une piste de décollage ou dans un dépôt, au moment où son mari devait partir pour la Deuxième Guerre mondiale, la Corée, le Moyen-Orient, le Vietnam ou en mission pour les Forces de maintien de la paix de l'ONU. Toutes les veuves de militaires d'aujourd'hui appartiennent à ce groupe. La plupart de ces veuves vivent de maigres prestations de militaires.

De nombreuses veuves de militaire sacrifient leur propre carrière à celle de leur mari. Cependant, les veuves étaient et sont toujours un élément distinct et important de la vie et de la carrière des militaires. Après la Deuxième Guerre mondiale, nous, les femmes de militaires, avons jeté les bases de la vie future dans les camps militaires. Nous avons ouvert les écoles, les cliniques, les patinoires et les clubs des bases canadiennes. Maintenant, à l'âge de la retraite, on nous refuse les 10 p. 100 additionnels qui profiteraient à tant d'entre nous, en ces temps difficiles.

M. Gilles Loiselle a affirmé que le gouvernement avait l'intention de respecter ses propres règles. Où se trouve, dans ce cas, le paragraphe qui affirme que les veuves ont droit à la prestation de survivant de 60 p. 100? S'il vous plaît, sénateurs, demandez que le Projet de loi C-55 soit modifié de façon à ce que les veuves obtiennent les 60 p. 100.

Nous recevons des lettres de veuves de militaires qui sont choquées d'apprendre qu'elles n'ont droit à aucune prestation de survivantes. Il s'agit des veuves des militaires de la Force permanente d'avant-guerre qui avaient le grade d'adjudant 1. Leur régime de pension prévoyait que la pension ne pouvait pas être transmise à la veuve. Comme il reste peu de représentantes de ce groupe, le gouvernement pourrait certainement accomplir un geste humanitaire et aider ces veuves de militaires âgées. Ces vieux militaires constituaient l'épine dorsale de la Marine, de la Force aérienne et de l'Armée lors de la Deuxième Guerre mondiale. Nous ne pouvons les oublier.

Des années pourraient s'écouler avant qu'un autre projet de loi modifiant les pensions ne soit présenté. S'il vous plaît, aidez les veuves.

M. Halayko: Il y a quelque 1 168 survivants visés par les Parties 1 à 4. Il s'agit de la vieille Force militaire permanente. Ils touchent effectivement une pension. Pour un adjudant de première classe et les grades supérieurs, on avait prévu une prestation de survivant de 50 p. 100. Pour les autres grades, aucune prestation de survivant n'avait été prévue. Pour certaines personnes, cela a été un choc.

Dans un cas, un adjudant a accepté un grade inférieur de cavalier pour obtenir une plus grosse pension. Il l'a obtenue et

[Text]

inform anybody. When he died, his widow applied and got nothing.

We suggest that out of this \$23 billion of ours—that is only the Canadian Forces Superannuation Account. We are not talking about the Supplementary Retirement Benefit Account which has another \$1.8 billion in it. That is the index. There is money there. We can spare some money for these widows who are now well into their 70s and 80s. Based on some figures, there cannot be any more than 200 still alive. Humanitarian gesture or not, I think it is only fair that they should get something.

I know it is men's own fault, and in this case it is men, that they did not buy into the Part 5 when it came along, but in those days money was tight, so they chose not to, figuring, "Well, father will look after me, but they also forget father had a wife. When people are young, you figure you are going to live forever. These women have nothing. I think that is something that should have been in this bill.

There is one other item in Bill C- 55. The President of the Treasury Board has finally stated that he will start funding. Can somebody tell me where the government is going to find \$71 billion with which to fund the three superannuation accounts? I will take our \$23 billion any time, and we will get the president of the Bank of Canada, the president of Canada Trust, and we will invest it. We will give the Canadian economy a good swift kick-start. Where are they going to find the 23? How can they say they are going to fund it? This is going to be another smoke and mirrors thing.

This is why I say as far as Bill C-55 is concerned, we would like to see it thrown out or some major surgery performed on it before it is passed, because if it is passed and we have to wait another long stretch before another bill comes up, we may have more suicides. We certainly did over the Unemployment Insurance Act. We had one suicide. As an old soldier, it abhorred me to have to march on the hill against my own politicians because of what they did to our people. If we take this bit of livelihood away from the 87,000 of us, we are going to have a few more suicides.

The Acting Chairman: Thank you very much, sir. Are there any questions? Senator Comeau.

Senator Comeau: Thank you very much, Mr. Chairman. I am thinking specifically about the last comment that you made regarding accepting the \$23 billion. I was thinking of a very hypothetical scenario whereby the president of the Tre-

[Traduction]

n'en a parlé à personne. Lorsqu'il est mort, sa veuve a présenté une demande et n'a rien obtenu.

Nous suggérons que des 23 milliards de dollars qui nous appartiennent—il ne s'agit que du Compte de la pension de retraite des Forces canadiennes. Nous ne parlons pas du Compte de prestations de retraite supplémentaires qui contient 1,8 milliard de dollars de plus. C'est l'indexation. Il y a de l'argent. Nous pouvons trouver un peu d'argent pour ces veuves qui ont maintenant 70, 80 ans. Compte tenu de certains chiffres, il ne peut en rester plus de 200 qui sont encore en vie. Geste humanitaire ou non, je pense qu'il serait juste qu'elles obtiennent quelque chose.

Je sais que c'est la faute des hommes, et, dans ce cas, il s'agit bien d'hommes. Ils n'ont pas souscrit à la Partie 5 lorsque l'occasion s'est présentée, mais, en ces temps-là, l'argent était rare, alors ils ont décidé de ne pas le faire, en se disant: «Mon père s'occupera de moi», mais ils ont oublié que leur père avait une femme. Lorsqu'on est jeune, on s'imagine qu'on vivra éternellement. Ces femmes n'ont rien. Je pense que le projet de loi aurait dû prévoir quelque chose pour elles.

Le Projet de loi C-55 contient un autre élément. Le président du Conseil du Trésor a finalement annoncé qu'il amorcerait le financement. Quelqu'un peut-il me dire où le gouvernement va trouver les 71 milliards de dollars qui lui permettront d'alimenter les trois comptes de pension de retraite? Je me contenterais des 23 milliards, et je m'adresserais au président de la Banque du Canada, au président du Canada Trust, et nous les investirions. Nous donnerions à l'économie canadienne une bonne impulsion de départ. Où vont-ils trouver les 23 milliards? Comment peuvent-ils dire qu'ils vont les financer? Ce sera encore une affaire d'écran de fumée et de miroir.

C'est pourquoi je dis que nous aimerions que le Projet de loi C-55 soit mis à la poubelle ou subisse une importante opération chirurgicale avant d'être adopté, parce que, s'il est adopté et que nous devons attendre un long moment avant qu'un autre projet de loi ne se présente, nous pourrions avoir affaire à un plus grand nombre de suicides. C'est ce qui s'est produit dans le cas de la Loi sur l'assurance-chômage. Il y a eu un suicide. En tant qu'ancien militaire de carrière, je répugne à aller manifester sur la colline parlementaire contre les politiciens qui me représentent en raison de ce qu'ils ont fait subir à nos gens. Si on enlève cette petite part du gain-pain de 87 000 d'entre nous, nous allons avoir affaire à quelques suicides de plus.

Le président suppléant: Merci beaucoup, Monsieur. Y a-t-il des questions? Sénateur Comeau?

Le sénateur Comeau: Merci beaucoup, monsieur le président. Je pense plus précisément au dernier commentaire que vous avez fait au sujet de l'acceptation des 23 milliards. Je songeais à un scénario très hypothétique dans lequel le prési-

[Text]

sury Board were to go back and determine exactly how much each and every individual contributor contributed to the account.

I do not think it would take a rocket scientist to do it. A good team of bean counters could probably do it.

Mr. Halayko: It would probably come to somewhere around \$13 billion if a proper amount of interest were attributed.

Senator Comeau: Basically, if we were to go back to Joe and Jim who worked "x" number of years and who contributed 7.5 per cent, and take the government contribution of 7.5 per cent, we could calculate it over a certain number of years and compound it up to present values. The President of the Treasury Board could take that lump sum and say, "Here it is. Go invest it somewhere." We should not be in this business at all. I do not know why government is in the business of care-taking money to begin with.

The Acting Chairman: They need the money. They use it.

Senator Comeau: That is beside the point. He could just hand it over and say, "Okay, it is yours."

I imagine the stickiest point would be the compounded interest rate that would be used.

Mr. Halayko: If you look at the Auditor General's last report you will see that the government has not been paying its fair amount of interest.

Senator Comeau: What we could do is take a composite figure for interest, for example, what the major corporations in Canada have been using in their pension funds.

Mr. Halayko: Then it would go higher. I was getting 22 per cent at one time on my RRSPs.

Senator Comeau: We are not talking about RRSPs. If 22 per cent was a reasonable figure in any one year, sure it could be done. A good computer programmer could set it up.

Mr. Halayko: Do you think for one minute this government or any government will be able to find the kind of bucks we are talking about? There is \$400 billion in the national debt.

Senator Comeau: Governments do not have any money.

Mr. Halayko: That is right, except Quebec with its QPP. There is a pension plan that is in the black.

Senator Comeau: I should like to get back to my hypothetical case, please. Governments do not have money. So, for the time being suspend your disbelief. Would this be a scenario that could in effect answer all the questions that the superan-

[Traduction]

dent du Conseil du Trésor tentait de déterminer exactement combien chacun des cotisants a versé au compte.

Je ne pense pas qu'il faille un génie pour le faire. Une bonne équipe de forts en calcul pourrait probablement y arriver.

M. Halayko: Cela représenterait probablement quelque chose comme 13 milliards de dollars, si des intérêts décents étaient payés.

Le sénateur Comeau: Fondamentalement, si nous devons remonter à Joe et à Jim qui ont travaillé pendant «x» nombre d'années et ont cotisé 7,5 p. 100, on pourrait faire le calcul pour un certain nombre d'années, appliquer un intérêt composé et arriver aux valeurs d'aujourd'hui. Le président du Conseil du Trésor pourrait prendre cette somme forfaitaire et dire: «Voilà. Allez l'investir ailleurs.» Nous ne devrions pas nous occuper de cela. Je ne sais pas pourquoi le gouvernement s'occupe de l'argent.

Le président suppléant: Le gouvernement a besoin de l'argent. Il s'en sert.

Le sénateur Comeau: Ce n'est pas la question. Il pourrait simplement le rendre et dire: «D'accord, c'est à vous.»

J'imagine que le point le plus délicat serait de déterminer le taux d'intérêt composé à utiliser.

M. Halayko: Si vous jetez un coup d'oeil au dernier rapport du vérificateur général, vous constaterez que le gouvernement n'a pas payé sa juste part d'intérêt.

Le sénateur Comeau: On pourrait prendre un taux d'intérêt composé, par exemple celui que des grandes sociétés canadiennes utilisent pour leurs fonds de pension.

M. Halayko: Ce serait plus. À une certaine époque, je touchais 22 p. 100 sur mes REER.

Le sénateur Comeau: Nous ne parlons pas des REER. Si, pour une année donnée, 22 p. 100 représentait un chiffre raisonnable, on pourrait sûrement le faire. Un bon programmeur d'ordinateur pourrait arranger les choses.

M. Halayko: Pensez-vous que le gouvernement ou tout autre gouvernement pourra trouver la somme dont nous parlons? La dette nationale s'élève à 400 milliards de dollars.

Le sénateur Comeau: Les gouvernements n'ont pas d'argent.

M. Halayko: C'est juste, excepté le Québec et son RRQ. C'est un régime de pension qui a de l'argent.

Le sénateur Comeau: J'aimerais revenir à mon cas hypothétique, s'il vous plaît. Les gouvernements n'ont pas d'argent. Alors, pour le moment, laissez de côté votre incrédulité. S'agirait-il d'un scénario qui répondrait à toutes les ques-

[Text]

nates in your association and others have regarding the problems that you now face with the President of the Treasury Board?

Mr. Halayko: Are you saying that we be allowed to suggest where this hypothetical money could be invested and ask for a return?

Senator Comeau: Absolutely, the whole thing should be handed over to you.

Mr. Halayko: We would not want an advisory committee. It would have to be a management board. I have difficulty handling my own money, let alone \$23 billion. We would have to hire good people.

Senator Comeau: I have not suggested it would be \$23 billion. It would be the amount people have contributed and are currently contributing calculated at a rate of 7.5 per cent per year compounded up to present values. The sum is then handed over to the caretaker of your choice. I am not suggesting it is \$23 billion; it may be less or more.

Mr. Halayko: Could I point something out? Here we have a government-operated superannuation scheme. If they tried to give us less than what they come out with every year in their annual financial report, every industry in Canada would say, "Hey, if it is good enough for the government it is good enough for us. Your pension fund is \$1 billion but our actuaries say that worked on the calculations it is only worth \$500 million and that is all you are getting."

The Acting Chairman: How would the holders of Canadian bonds feel?

Mr. Halayko: If this is what the government says is in our account, and there are bean counters who can go over it, and we are always one year behind, they may say for the year 1990-91 our account was \$23 plus billion—

Senator Comeau: I do not think you have my point yet. I have suggested that we calculate what was put in on a yearly basis, arrive at what would be a reasonable rate of return based on some kind of a composite index of what private pension plans pay, compound the whole thing up to present values—forget \$23 billion, I do not know if that figure is correct or not—and hand the whole thing over to you. Would that be acceptable to you?

Mr. Halayko: This account was a fund once but it is now an account. It was started back in 1946 when the Canadian Forces Superannuation Account came into being. At that time the contributions were 5.5 per cent. They then went up to 6.5 per cent. Males had to pay 1 per cent more than females because females lived longer. So they stuck us for that one, but we went along on equality there. Eventually, when index-

[Traduction]

tions que les rentiers de votre association et d'autres personnes se posent à l'égard des problèmes qui vous opposent présentement au président du Conseil du Trésor?

M. Halayko: Êtes-vous en train de dire que nous aurions la possibilité de suggérer où cet argent hypothétique pourrait être investi et demander des compensations en retour?

Le sénateur Comeau: Absolument, le tout vous serait remis.

M. Halayko: Nous ne voudrions pas d'un comité consultatif. Il devrait s'agir d'un conseil d'administration. J'ai de la difficulté à gérer mon propre argent. Imaginez ce que ce serait avec 23 milliards de dollars. Nous devrions engager des personnes compétentes.

Le sénateur Comeau: Je n'ai pas dit qu'il s'agirait de 23 milliards de dollars. Ce serait le montant que les personnes ont cotisé et cotisent actuellement à un taux de 7,5 p. 100 par année, ramené aux valeurs d'aujourd'hui. La somme est alors remise aux gestionnaires de votre choix. Je ne dis pas qu'il s'agit de 23 milliards de dollars. Cela peut être plus ou moins.

M. Halayko: Puis-je faire une observation? Nous avons ici affaire à un modèle de pension de retraite exploitée par le gouvernement. S'il essaie de nous donner moins que ce qu'il déclare chaque année dans son rapport financier annuel, toutes les industries canadiennes diront: «Bon, si c'est bon pour le gouvernement, c'est bon pour nous. Votre caisse de retraite est d'un milliard de dollars, mais nos actuaires nous disent que, compte tenu de certains calculs, il ne vaut plus que 500 millions de dollars, et c'est tout ce que vous aurez.»

Le président suppléant: Comment les détenteurs d'obligations du Canada se sentiraient-ils?

M. Halayko: Si le gouvernement dit que c'est ce qui se trouve dans notre compte, et si des forts en calcul vérifient, et que nous avons toujours une année de retard, il peut dire que pour l'année 1990-1991, notre compte s'élevait à plus de 23 milliards de dollars—

Le sénateur Comeau: Je ne crois pas que vous me compreniez. Je dis que nous pourrions calculer ce qui a été cotisé annuellement, parvenir à ce qui paraîtrait un taux de rendement raisonnable fondé sur un indice composé de ce que paient les régimes privés de pension, ramener le tout aux valeurs d'aujourd'hui—oubliez les 23 milliards de dollars, je ne sais pas si ce chiffre est exact ou non—et vous rendre le tout. Cela vous serait-il acceptable?

M. Halayko: Ce compte a déjà été un fonds, mais, aujourd'hui, il s'agit d'un compte. Il a débuté en 1946, au moment où le Compte de la pension de retraite des Forces canadiennes a été créé. À cette époque, les cotisations s'élevaient à 5,5 p. 100. Elles ont été majorées à 6,5 p. 100. Les hommes devaient cotiser 1 p. 100 de plus que les femmes, parce que les femmes vivent plus longtemps. Là, ils nous ont

[Text]

ing came in, they went with that 100 per cent. This is something which has been tabulated every year.

Senator Comeau: I think we are on completely different wavelengths. I am sorry, Mr. Chairman.

The Acting Chairman: Thank you, senator.

Mr. Halayko: Could you please explain this to Gerry Thériault? He is the one always bugging me. If you have something good, we will jump on the bandwagon. I guess this is not the place for a debate, Mr. Chairman.

Senator Comeau: I just received a letter from Gerry today. I have not had a chance to discuss it with him yet.

Senator DeWare: I do not want to discredit anything you are saying, but I come from a Canadian National family. My father was an engineer on the road. He was of the old pension scheme. When he died my mother was 57 years of age. She had no income, period, and did not get any until the government gave her an Old Age Pension at the age of 65.

I understand in the States that pensioners live common law because if they get married they have one of their pensions taken away. So, instead of doing that they live together in harmony, common law and both get their pensions.

Mr. Halayko: The Canadians did up until three years ago, until this bill was introduced. It took one day to change the law. It started on a Monday and was fact on Tuesday. Many people got married.

The Acting Chairman: I thank the witnesses for their time and patience.

Mr. Halayko: I hope you people do not send this bill back to the house with urgency. There is no urgency in terms of this bill.

The Acting Chairman: There are some witnesses who feel there are some very valuable items in this bill that they would like to see enacted. I do not think everyone agrees that it is a perfect bill. I think everyone who has appeared has found some flaws in it. However, they feel there has been some progress.

Mr. Halayko: I would rather junk it.

The Acting Chairman: Honourable senators, we have waiting to be heard representatives of the Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits. We have two members of that group with us, Mrs. Joyce Stothers, who is the Chair, and Mrs. Beryl Belliveau, who is the Secretary.

[Traduction]

eus, mais nous avons accepté l'égalité. Un jour, lorsque l'indexation est arrivée, ils sont arrivés avec ces 100 p. 100. Cela a été calculé chaque année.

Le sénateur Comeau: Je pense que nous sommes sur des longueurs d'onde complètement différentes. Je suis désolé, monsieur le président.

Le président suppléant: Merci, sénateur.

M. Halayko: Pouvez-vous expliquer cela à Gerry Thériault? C'est lui qui me relance sans arrêt. Si vous avez quelque chose de bon à proposer, nous sauterons sur l'occasion. Je suppose que ce n'est pas le moment de tenir un débat, monsieur le président.

Le sénateur Comeau: J'ai reçu une lettre de Gerry aujourd'hui même. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en discuter avec lui.

Le sénateur DeWare: Je ne veux pas jeter le discrédit sur ce que vous dites, mais je viens d'une famille du Canadien National. Mon père était ingénieur des routes. Il bénéficiait du vieux modèle de pension. Lorsqu'il est mort, ma mère avait 57 ans. Elle n'avait aucun revenu, point à la ligne, et n'en a pas eu jusqu'à ce que le gouvernement lui accorde une pension de vieillesse à l'âge de 65 ans.

Je crois savoir qu'aux États-Unis, les retraités vivent en union de fait parce que, s'ils se marient, on leur enlèvera leur pension. À la place, ils vivent ensemble en harmonie, en union de fait, et ils touchent tous deux leur pension.

M. Halayko: C'est ce que les Canadiens ont fait jusqu'à il y a trois ans, moment où ce projet de loi a été présenté. Il a fallu un jour pour changer la loi. Cela a débuté un lundi; le mardi, c'était fait. De nombreuses personnes se sont mariées.

Le président suppléant: Je remercie les témoins de leur temps et de leur patience.

M. Halayko: J'espère que vous ne vous ne vous presserez pas pour renvoyer ce projet de loi devant la Chambre. Ce projet de loi ne représente pas une urgence.

Le président suppléant: Il y a des témoins qui pensent que ce projet de loi contient certains éléments fort valables qu'ils aimeraient voir adopter. Je ne pense pas que tous s'entendent pour dire qu'il s'agit d'un projet de loi parfait. Je pense que toutes les personnes qui ont comparu y ont décelé certaines lacunes. Cependant, ils ont l'impression que des progrès ont été accomplis.

M. Halayko: J'aimerais mieux qu'il soit mis à la poubelle.

Le président suppléant: Sénateurs, les représentants du Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits attendent d'être entendus. Deux membre de ce groupe sont avec nous: M^{me} Joyce Stothers, la présidente, et M^{me} Beryl Belliveau, la secrétaire.

[Text]

Mrs. Joyce Stothers, Chair, Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits: Thank you. I believe you have a copy of the brief. Attached at the back is a sample decision on the Canada Pension Plan, but it contains the same reasoning as the government's rationale for other pensions.

The Acting Chairman: It is a very comprehensive brief. We have had it for some time. You may go through it as you see fit, but you may not want to read all of it.

Mrs. Stothers: No, I will not read it. I do hope you take the opportunity to read it. Also, attached is a copy of mortality tables which we obtained from the insurance industry and a Statistics Canada document, "Falling Through the Cracks", about women aged 55 to 64 living on their own. It illustrates the bottom line that most are earning somewhere between \$10,000 and \$14,000 per year.

The Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits was formed in March of 1992 in response to growing alarm at the discrimination remaining in all the federal pension plans which has long been robbing spouses of their earned share of pension and survivor benefits. The committee is made up of spouses and ex-spouses, adult children, and members from Public Service, External Affairs, all the pension plans from across Canada and we even have a member in Germany.

The committee is non-partisan. Our concern is simple justice, fairness for spouses and children. We believe these issues have too much potential for good or harm and are too neglected to be distracted by other or partisan issues. You will not hear me—I hope I do not lapse—mention that overheated word, the current "F word"—family values. I will try to avoid that term. We are concerned with the financial matters, not the emotional or religious aspects.

Canadians from all provinces and abroad have been expressing dismay, incredulity and alarm that the federal government is relentlessly bringing all the legislation into line in discrimination against the legal and longer-term spouse to enable the denial of the spousal share of all the federal pension benefits, to install paramount entitlement to the most recent conjugal cohabitant of one year, and is incidental in other legislation enabling the diversion of all the family RRSps and federal insurance benefits to any other designated person.

[Traduction]

Mme Joyce Stothers, présidente, Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits: Merci. Je pense que vous avez un exemplaire du mémoire. Annexée à la fin se trouve une décision type rendue à propos du Régime de pensions du Canada; elle contient des motifs qui s'apparentent à ceux qu'utilise le gouvernement dans le cas d'autres pensions.

Le président suppléant: C'est un mémoire très complet. Nous l'avons en main depuis un moment déjà. Vous pouvez le parcourir à votre guise, mais il vaudrait peut-être mieux que vous ne le lisiez pas en entier.

Mme Stothers: Non, je ne le lirai pas. J'espère que vous prendrez le temps de le lire. Nous avons également annexé un exemplaire des tables de mortalité que nous avons obtenues de l'industrie des assurances et un document de Statistique Canada intitulé *Une catégorie de personnes défavorisées: les femmes âgées de 55 à 64 ans qui vivent seules*, qui traite des femmes âgées de 55 à 64 ans qui doivent subvenir à leurs propres besoins. Il montre que la plupart d'entre elles gagnent entre 10 000 et 14 000 \$ par année.

Le Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits a été créé en mars 1992 pour répondre aux inquiétudes grandissantes que suscitait la discrimination qu'on observe toujours dans les régimes de pension fédéraux; cette discrimination prive depuis longtemps les conjoints de la part des pensions et des prestations de survivant qu'ils ont gagnée. Le comité est composé de conjoints et d'ex-conjoints, d'enfants adultes, de membres de la fonction publique, des Affaires extérieures, de tous les régimes de pension du Canada, et nous comptons même un membre en Allemagne.

Le comité est non partisan. Ce qui nous préoccupe, c'est simplement la justice, l'équité pour les conjoints et les enfants. Nous croyons que ces questions peuvent faire trop de mal ou de bien et qu'elles sont trop négligées pour que nous nous laissions distraire par des questions de partisanerie ou d'autres questions. Vous ne m'entendrez pas—j'espère que je ne m'échapperai pas—mentionner cette expression chargée de passion, la nouvelle expression à la mode—les valeurs familiales. Je vais tenter d'éviter cette expression. Nous sommes préoccupés par les questions financières, et non par les aspects affectifs ou religieux.

Des Canadiens de toutes les provinces et à l'étranger expriment de la consternation, de l'incredulité et de l'inquiétude devant le fait que le gouvernement fédéral exerce sans cesse, dans les mesures législatives concernées, de la discrimination contre les conjoints de droit et de longue date, afin de leur refuser la part du conjoint dans toutes les prestations de pension fédérales, de façon à établir un droit absolu pour la concubine d'une année, et elle se manifeste dans d'autres dispositions législatives qui permettent le versement des REER de la

[Text]

Contrary to recent press reports, which we have heard mainly in response to the human rights gay couple case in Ontario, the legislation does not support the legal or longer-term spouse. The support favours the short-term or multiple relationships of its own plan members and their most recent conjugal cohabitant of one year.

It relates to all the federal pensions. The evidence of discrimination in the federal practices is overwhelming. An assistant to Mary Collins said to us that federal abuse against spouses is systemic.

I would like to quote what the senior actuary said to us during a break in the legislative committee hearings in response to a question we had. He said, "These spouses have chosen to be separated or divorced, therefore they have chosen to be disenfranchised." We do not think that was idle chatter. We believe he was explaining to us that spouses were opting out of the marriage which is equivalent to quitting your job. In the lump sum transfer of pension benefits, we are concerned that they probably intend to give a lower value.

We believe that the spouse who shared the largest part of the contribution years, should be permitted to remain in the pension plans eligible in accordance with the member's eligibility to a share of the monthly allowance like others in the plan. Anything less will be debated and distrusted forever.

Extended medical care coverage is virtually unavailable in the private sector to older first-time purchasers. We believe it should be provided as for other pensioners.

Many spouses have lost their entitlement to pension benefits without their knowledge after an unaccompanied posting for one year or in secret or in old age, without due process or representation or in the face of federal intervention against protection from laws available to other Canadians. Legal mischief is rampant.

Many spouses who were married 20, 30, 40, 50 or more years, who shared all the contribution years, supported all the employment, carried all the family responsibilities, bore the children, lost their own employment pension and earning opportunities, who may have represented Canada side by side, who may carry exclusive ongoing, family, medical and other responsibilities, and many who thought they were planning

[Traduction]

famille et des prestations fédérales d'assurance à toute autre personne désignée.

Contrairement à ce que les médias rapportent—on en a fait grand cas principalement dans le contexte des droits de la personne d'un couple d'homosexuels en Ontario—les dispositions législatives ne soutiennent pas le conjoint de droit et de longue date. Elles favorisent plutôt les relations multiples et brèves des membres du régime et ceux de leur concubine d'une année la plus récente.

Cela s'applique à toutes les pensions fédérales. Les preuves de discrimination dans les pratiques fédérales sont accablantes. Une adjointe de Mary Collins nous a dit que la violence du gouvernement fédéral à l'endroit des conjoints était systémique.

J'aimerais citer ce que nous a dit un actuaire principal durant une pause, pendant des audiences du comité législatif, en réponse à une question que nous avons posée. Il a dit : «Ces conjoints ont choisi la séparation ou le divorce; par conséquent, ils ont choisi d'être désaffranchis.» Nous ne croyons pas qu'il s'agissait de simples propos anodins. Nous croyons qu'il nous expliquait que les conjoints choisissaient de quitter leur mariage, ce qui revient à quitter son emploi. Dans le transfert de prestations de pension en une somme forfaitaire, nous craignons qu'ils n'aient l'intention de donner des sommes inférieures.

Nous croyons que le conjoint qui a partagé la plus grande part des années de cotisation devrait avoir la permission de demeurer admissible aux régimes de pension, conformément à l'admissibilité du membre, à une part de l'allocation mensuelle, comme les autres personnes du régime. Toute mesure moins généreuse fera l'objet de débats et suscitera la méfiance à jamais.

Dans le secteur privé, la protection médicale prolongée est pratiquement inaccessible aux personnes âgées qui veulent en acheter pour la première fois. Nous croyons qu'elle devrait être offerte, comme elle l'est aux autres pensionnés.

De nombreux conjoints ont perdu leur droit à des prestations de pension sans le savoir, après une année passée seuls en raison d'une affectation, en secret ou pendant leur vieillesse, sans pouvoir bénéficier d'une application régulière de la loi et sans représentation, ou malgré une intervention du fédéral contre la protection des lois offerte aux autres Canadiens. Les délits sont monnaie courante.

De nombreux conjoints qui ont été mariés pendant 20, 30, 40, 50 ans ou plus, qui ont partagé toutes les années de cotisation, passé à travers tous les emplois, assumé toutes les responsabilités familiales, porté les enfants, renoncé à leur propre pension et à leurs propres perspectives d'emploi, qui ont représenté le Canada, assumé seules des responsabilités continues, familiales, médicales et autres, et beaucoup qui

[Text]

very responsibly for their retirement, are increasingly denied all their share of veterans, public service, military, Canada Pension Plan, widows', supplementary death benefits, insurance and RRSP benefits. Please see the attachment A for an example.

The brief has a quote from Mr. Loiselle saying that we may not be considering the cost to the government. Well, pensions are earned benefits, not a hand-out, funded by working contributions over a working lifetime. These accounts holding the employee contributions which fund the pensions are billions of dollars in surplus. We keep hearing different figures. I think it totals \$70 billion in surplus.

The spouse who shared the responsibility and the lifestyle has already borne the cost of the pension equally with the member. Moreover the marriage is a legal contract between the couple to share family benefits equally, except benefits previously earned by another spouse.

To assure the sharing of the family benefits is the very reason many couples choose to marry over conjugal cohabitation. Pensions, RRSPs, insurance, Canada Pension Plan, et cetera, are in many cases the families most valuable or perhaps only asset.

We believe that the Government of Canada has no mandate, no legal nor morale right, no expertise nor jurisdiction to be intruding into intimate family relationships and these areas of law protecting private citizens in the common and provincial law to deem citizens to be married or divorced, dead or alive, to deny equality of representation, protection and due process before the law.

The Treasury Board actuary, at a federal superannuate panel, singled out the spouse, only mentioning the separated or divorced spouse, as a drain on the national debt.

In most cases, the latter day conjugal cohabitant or common law spouse is younger than the legal and long-term spouse, and that costs the plan and the other members more.

Scandalous numbers of elderly women are known to be institutionalized because they were denied their own earned pension benefits. Epidemic numbers of spouses and children of government officials are driven to destitution and welfare after having lost their pension benefits, and students to student welfare. The casualties are horrific among these children. The welfare spiral begins and the taxpayers pay and pay.

[Traduction]

croyaient planifier leur retraite de façon très responsable se voient de plus en plus refuser leur part des prestations d'anciens combattants, de fonctionnaires, de militaires, du Régime de pensions du Canada, de veuves, leurs prestations supplémentaires de décès, ainsi que leurs prestations d'assurance et de REER. Pour un exemple, prière de consulter l'annexe A.

Le mémoire contient une citation de M. Loiselle, qui dit que nous ne songeons pas aux coûts que doit assumer le gouvernement. Eh bien, les pensions sont des prestations gagnées, et non un cadeau; elles ont été financées au moyen de contributions versées une vie durant. Ces comptes dans lesquels on retient les contributions de l'employé et qui financent les pensions ont des surplus de milliards de dollars. Nous entendons sans cesse des données différentes. Je pense que cela totalise un surplus de 70 milliards de dollars.

Le conjoint qui a partagé la responsabilité et le mode de vie a déjà supporté également le coût de la pension avec le membre du régime. Qui plus est, le mariage est un contrat légal liant les membres du couple, qui s'engagent à partager également les prestations familiales, à l'exception de celles déjà accumulées par un autre conjoint.

Le partage des prestations familiales est la raison pour laquelle de nombreux couples ont choisi de se marier plutôt que de vivre en union de fait. Les pensions, les REER, l'assurance, le Régime de pensions du Canada, etc., constituent, pour certaines familles, l'actif le plus valable, peut-être même le seul actif.

Nous croyons que le gouvernement du Canada n'a pas le mandat, ni le droit légal ou moral, ni l'expertise ou la compétence pour s'immiscer dans les relations familiales intimes et dans les aspects des lois qui protègent les particuliers, dans les dispositions législatives provinciales ou la common law, pour obliger les particuliers à se marier ou à divorcer, à mourir ou à vivre, pour leur refuser une représentation égale, de la protection, ainsi que le droit à un processus adéquat devant la loi.

L'actuaire du Conseil du Trésor, qui participait à un comité de rentiers fédéraux, a pointé du doigt le conjoint—il n'a mentionné que le conjoint séparé ou divorcé—comme source d'accroissement de la dette nationale.

Dans la majorité des cas, la concubine ou le conjoint de fait est plus jeune que le conjoint de droit et de longue date, et cela coûte davantage au régime et aux autres membres.

On sait qu'un nombre scandaleux de femmes âgées ont été placées en établissement parce qu'on leur avait refusé la part de prestation de pension qui leur revenait de droit. Un nombre catastrophique de conjoints et d'enfants de représentants du gouvernement sont conduits à l'indigence et au bien-être social parce qu'ils ont perdu leurs prestations de pension, et les étudiants, leur droit à l'aide aux étudiants. Parmi ces

[Text]

The legislation provides the bizarre authority, delegated to bureaucrats, to autocratically deem a legally valid marriage invalid, a legally married spouse divorced, a vitally alive spouse dead, and a spouse who is vigorously applying for the pension or benefits not to exist. The precedence of federal law is used inappropriately to circumvent protection in law available to other Canadians. There being no rule of law for legal marriages, we are left with the rule of bureaucrats' own personal judgments. Most Canadians do not know about this. We believe that spouses of government pension plan members and their lawyers have a right to a level playing field with other Canadians.

I imagine that you are familiar with the clause in the legislation which reads:

For the purposes of this Act, where a contributor dies and the contributor has been, for a period of not less than one year immediately before the contributor's death, residing with a person of the opposite sex to whom the contributor was not married, the Treasury Board may deem that person to be the surviving spouse of the contributor if, during that period, that person had been publicly represented by the contributor to be the spouse of the contributor, and may deem that person to have become married to the contributor on the day established by that person to the satisfaction of the Treasury Board as being the day on which the representation began.

The key word is "representation". No matter the number of contribution years, all that is required of the conjugal cohabitant of one year is to show that there had been public representation as the spouse. There is no mention of representation from the legally married or longer-term spouse. There is much misrepresentation and mischief.

At the legislative committee hearing, Mr. Walsh, the legislative committee lawyer, said:

In effect, this statute licences bigamy insofar as it treats two persons to be the spouse of the same person at the same time.

We believe Canadian legislators or the courts must decide whether a legal marriage is binding and whether bigamy is legal. We think the lawyers and spouses in Canada need to know.

The legal spouse is deemed dead and disenfranchised. I do not know if you are familiar with the "deemed dead" clause. It reads:

If, on the death of a contributor, it appears to the Treasury Board that the surviving spouse of the contributor

[Traduction]

enfants, les victimes représentent des cas particulièrement horribles. La spirale de l'aide sociale débute, et les contribuables paient et paient encore.

Les dispositions législatives prévoient l'étrange pouvoir, délégué aux bureaucrates, d'invalider de façon automatique un mariage légalement valide, de décider qu'un conjoint légalement marié est divorcé, qu'un conjoint vivant est mort, qu'un conjoint qui réclame une pension ou des prestations n'existe pas. La préséance de la loi fédérale est utilisée de façon inappropriée pour contourner la protection qu'offre la loi aux autres Canadiens. Étant donné qu'il n'y a pas de règle de droit qui s'applique aux mariages légaux, nous en sommes réduits à la règle du jugement personnel des bureaucrates. La majorité des Canadiens ignore cela. Nous croyons que les conjoints des cotisants du régime de pension du gouvernement et leurs avocats ont droit aux mêmes privilèges que les autres Canadiens.

J'imagine que vous connaissez l'article de la loi qui se lit comme suit :

Pour l'application de la présente partie, lorsque le contributeur décède alors qu'il cohabitait depuis au moins un an avec une personne de sexe opposé, le Conseil du Trésor peut assimiler cette personne au conjoint survivant du contributeur si ce dernier la présentait en public comme son conjoint pendant cette période et peut la considérer comme mariée au contributeur à la date où, selon des éléments de preuve convaincants apportés par elle, cette présentation a commencé.

Le mot clé est «présentation». Peu importe le nombre d'années de contribution, tout ce qu'on attend de la concubine d'une année est qu'elle ait été présentée en public en tant que conjoint. Il n'est fait nulle mention de la présentation du conjoint légalement marié ou de longue date. Il y a là beaucoup de déformation et d'intentions malicieuses.

À l'audience du comité législatif, M. Walsh, l'avocat du comité législatif, a déclaré:

En fait, la loi cautionne la bigamie dans la mesure où elle traite deux personnes comme conjoints de la même personne au même moment.

Nous croyons que les législateurs canadiens ou les tribunaux doivent décider si un mariage légal lie les parties ou si la bigamie est légale. Nous pensons que les avocats et les conjoints du Canada ont besoin de savoir.

Le conjoint légal est considéré comme mort et désaffranchi. Je ne sais pas si vous connaissez le paragraphe sur la «présomption de décès». Il se lit comme suit:

Si, au décès du contributeur, il apparaît au Conseil du Trésor que le conjoint survivant du contributeur avait,

[Text]

had immediately prior to the death of the contributor, been living apart from him, and if the Treasury Board so directs, having regard to the surrounding circumstances, including the welfare of any children involved, the surviving spouse shall be deemed, for the purpose of determining entitlement to any benefit payable to the surviving spouse and children of the contributor as such, to have predeceased the contributor.

What legislation can be more oppressive than that? It would be funny except that it does so much harm.

When Treasury Board ventures into judgments and decisions in the area of matrimonial law it contributes in a very harmful way to the widespread mischief which is well known to exist in matrimonial law and it has enormous impact on the legal costs.

I will skip over to the recommendations. I would like to refer to some remarks of Mr. Battram. He was advocating that members be allowed to take their pensions as a lump sum. After appearing on a panel of the federal superannuants with the senior actuary, the actuary was quoted in the newspaper in response to Mr. Battram's request. He was quoted as saying:

There is also the danger that retiring public servants might find themselves in financial trouble if they did not properly invest their lump sum pension payments. They might then be back on the government's doorstep looking for financial help.

We want to stay in the plan and we do not understand the double standard because we believe that elderly and poor women are much more poorly equipped to invest. The advice we have received, which we unanimously accept, is that to remain in the plan with a share of the associated benefits is safer, fairer and more comprehensible. We will understand it, and any debate will be between the spouses or in the courts.

A division of the pension by a simple percentage share of all the associated benefits provided to the member through a monthly allowance is preferred. If there are other spouses, the spouses who shared less of the contribution period could be given an actuarially valued lump sum deducted from the pension benefits of spouse who shared a longer period.

The legislation allows for a unequal division in that only 50 per cent of the benefit can be provided to the spouse, and we believe that if there is a potential for the member to have more than 50 per cent of the benefit, the potential should be there for the spouse, but that this should be granted only on the authority of a court order or a legally constituted agreement between the spouses and evidence that both had been independently legally advised after a reading of the rights to each spouse, and that it would be in very unusual circumstances.

[Traduction]

immédiatement avant la mort du contributeur, vécu séparé de lui, et si le Conseil du Trésor donne des directives en ce sens, compte tenu des circonstances, y compris le bien-être des enfants en cause, le conjoint survivant doit être considéré, aux fins de la détermination du droit à toute prestation payable au conjoint survivant et aux enfants du contributeur, comme étant mort avant le contributeur.

Une loi peut-elle être plus oppressive? Ce serait amusant si ce n'était pas si dommageable.

Lorsque le Conseil du Trésor porte des jugements et prend des décisions dans le domaine du droit matrimonial, il contribue de façon très dommageable à la perpétuation de l'injustice répandue qui existe, comme on le sait bien, dans le droit matrimonial, et cela a un effet énorme sur les coûts juridiques.

Je vais passer aux recommandations. J'aimerais faire référence à quelques-unes des remarques de M. Battram. Nous avons demandé que nos membres puissent obtenir leur pension sous la forme d'un montant forfaitaire. Après avoir comparu devant un comité de rentiers fédéraux en compagnie de l'actuaire principal, l'actuaire a déclaré ce qui suit aux journaux, en réponse à la demande de M. Battram:

Il faut aussi craindre que les fonctionnaires qui prennent leur retraite connaissent des difficultés financières s'ils n'ont pas investi correctement leurs versements forfaitaires de pension. Ils reviendront peut-être demander de l'aide financière au gouvernement.

Nous voulons demeurer dans le régime et nous ne comprenons pas la double norme parce que nous croyons que les femmes pauvres et âgées sont beaucoup moins en mesure d'investir. Le conseil que nous avons reçu, et que nous avons accepté à l'unanimité, est le suivant: demeurer à l'intérieur du régime avec une part des prestations associées est plus sûr, plus juste et plus compréhensible. Nous le comprendrons, et tout débat aura lieu entre les conjoints ou devant les tribunaux.

On préférerait que la pension soit simplement partagée en pourcentage de l'ensemble des prestations associées versées au membre, au moyen d'une allocation mensuelle. S'il y a d'autres conjoints, les conjoints qui ont le moins contribué pourraient obtenir une somme forfaitaire calculée par des moyens actuariels et soustraite des prestations de pension de l'épouse qui a partagé pendant une plus longue période.

Les dispositions législatives permettent un partage inégal dans la mesure où seulement 50 p. 100 des prestations peuvent être accordées au conjoint, et nous croyons que s'il est possible pour le participant d'obtenir plus de 50 p. 100 des prestations, le conjoint devrait avoir la même possibilité; mais cela ne devrait être permis qu'en vertu d'une ordonnance de la cour ou d'une entente légalement conclue entre les conjoints. Il faudrait également prouver que les deux parties ont reçu des conseils juridiques indépendants après une lecture des droits

[Text]

With regard to survivor benefits, all the related legislation should be amended so the court orders, legal agreements and wills designating a separated or divorced spouse to be entitled to a share of the pension or to the insurance or the supplementary death benefits and RRSPs must be honoured.

Also, spouses must be provided confirmation that the legally agreed or court ordered designation is registered and will be honoured. This is slightly off topic, but legal fees in respect of pension, support, education and other payments should be deductible on income tax.

There was much discussion in the earlier briefs about widows. We believe that widows should be awarded at least 60 per cent of the benefit in the event of a member's death, and why not 100 per cent. Spouses are stakeholders in the pension plan and, as such, it is essential to provide them all the personal data and to be represented on the management board or committee.

With regard to remedial action, when Treasury Board or other government agents have given advice, or where the laws, regulations or federal practices have created uncertainty or confusion between the couple or the legal community which resulted in the loss of a right to a share of the pension, that share and associated benefits should be permitted. If the government is deemed responsible, the government should absorb the cost.

There is a clause on remedial action in the MPs bill that was considered to do the trick there, so I am sure it would provide the same action on behalf of spouses.

I have already mentioned medical coverage. Children, when they are without a legal guardian, should be provided an advocate for benefits.

When a pension is awarded to a second or third spouse or a gay spouse, it can have implications for a legally married spouse. There should be one full spousal pension entitlement per member, because it is unlikely that other plan members or the government would want to pay for more. Otherwise, they should pay for extra benefits.

A fully indexed annuity equal to the government plan is not available in the private sector. There is serious cause for alarm if an actuarial value lump sum transfer to a locked in private

[Traduction]

de chacun des conjoints, et cela ne pourrait se produire que dans des circonstances exceptionnelles.

En ce qui concerne les prestations de survivant, toutes les mesures législatives connexes devraient être modifiées de façon à ce que les ordonnances de la cour, les accords juridiques et les testaments qui précisent qu'un conjoint séparé ou divorcé a droit à une part de la pension, de l'assurance ou de la prestation de décès supplémentaire et des REER soient respectés.

De plus, les conjoints doivent avoir la confirmation du fait que la désignation qui a fait l'objet d'une ordonnance de la cour ou d'un accord juridique a été inscrite et sera respectée. Je m'éloigne légèrement du sujet, mais les honoraires versés aux avocats en ce qui a trait aux pensions, au soutien, à l'éducation de même qu'à d'autres paiements devraient être déductibles d'impôt.

Dans les mémoires précédents, il a beaucoup été question des veuves. Nous croyons que les veuves devraient obtenir 60 p. 100 de la prestation advenant le décès d'un participant, et pourquoi pas, 100 p. 100. Les conjoints ont des intérêts dans le régime de pension et, de ce fait, il est essentiel de leur fournir toutes les données personnelles et de leur permettre d'être représentés au sein des comités ou des conseils d'administration.

En ce qui concerne les mesures de redressement, lorsque le Conseil du Trésor ou d'autres agents du gouvernement ont donné des conseils, ou lorsque les lois, les règlements ou les pratiques fédérales ont créé de l'incertitude et de la confusion à l'intérieur du couple ou du monde du droit, ce qui s'est traduit par la perte du droit à une part de la pension, cette part et les prestations associées devraient être autorisées. Si le gouvernement est jugé responsable, le gouvernement devrait absorber les coûts.

Il y a un article sur les mesures de redressement dans le projet de loi des députés dont on a dit qu'il faisait cela; alors je suis certaine qu'il permettrait la prise de mesures du même genre au nom des conjoints.

J'ai déjà parlé de l'assurance-maladie. Il devrait y avoir un avocat qui s'occupe des questions de prestations pour les enfants sans tuteur légal.

Le fait d'accorder une rente à un deuxième ou à un troisième conjoint, ou à un conjoint homosexuel, peut avoir des répercussions pour le conjoint en droit. Pour chaque participant au régime, un seul conjoint devrait avoir droit à une rente, car il est peu probable que les autres participants ou que le gouvernement veuillent payer pour plus. Autrement, le participant devrait payer pour ces prestations supplémentaires.

Dans le secteur privé, il n'existe aucune rente pleinement indexée équivalente à celles prévue par le régime gouvernemental. Il y a lieu de s'inquiéter sérieusement si le transfert

[Text]

sector vehicle is the only option permitted. We did not include it with this brief—it was included with our brief to the legislative committee in the other place—but the Canadian Institute of Actuaries was asked to produce a report for some of this legislation. We studied that report, and our recommendations came out of that.

Valuations vary dramatically depending on the assumptions. The assumptions should be guaranteed in the legislation. The legislation should provide a lump sum sufficient to purchase a private sector retirement vehicle which will provide an equal monthly allowance accumulated during the lifetime as would have been provided for a spouse or widow in the plan. This is most important. It should be guaranteed in the legislation and not left to the discretion of the regulations. Left to regulatory discretion, Treasury Board could now, or in the future, provide less than the division of equal value of the benefit provided to the member.

Senator Comeau, you were asking a question earlier, and I think I know the answer. Customarily, pensions are given an actuarial value using different assumptions for opting out of the pension plan than for marriage breakdown. Opting out is quitting your job. Was that your question? No? Well, I am not an expert.

Marriage breakdown is not and should not be considered opting out. Marriage breakdown values should be considered equivalent to a share of whatever pension benefits and associated entitlements the member has. This point should be guaranteed in the legislation. Anything less will be an unfair division, and there would, it seems, be court challenges.

Actuarial evaluations customarily assume the choice of a mix of retirement vehicles far more sophisticated than will be the case for these older and elderly women. Only the least risky private sector retirement vehicles should be compared in calculating the dollar value of the fully indexed pension. Sex-distinct mortality tables should be used to value the pension to fairly compare with the pension she would have shared as the spouse or widow in the plan. Women live longer than men statistically. I believe six years of pension value could be lost here. In the private sector, only sex-distinct tables are used. Even unisex tables are refused, and I included those tables with the brief so you could see the difference.

[Traduction]

d'une valeur actuarielle forfaitaire en une immobilisation dans le secteur privé constitue la seule option permise. Nous n'avons pas abordé cette question dans ce mémoire-ci (nous en avons parlé dans notre mémoire au comité législatif), mais nous avons demandé à l'Institut canadien des actuaires de produire un rapport visant une partie du projet de loi. Nous avons étudié ce rapport, et c'est sur lui que se fondent nos recommandations.

Les évaluations varient considérablement selon les présumptions. Les dispositions législatives devraient garantir ces dernières. Elles devraient aussi prévoir un montant forfaitaire suffisant pour payer une participation à un régime de retraite fournissant une allocation mensuelle égale, considérant les droits accumulés au cours de l'existence, à celle que prévoyait le régime pour un conjoint ou un survivant. C'est ce qui importe le plus. La loi devrait comporter des garanties à cet égard, et celles-ci ne devraient pas être laissées au hasard des règlements, car si tel était le cas, le Conseil du Trésor pourrait, dès maintenant ou plus tard, fournir moins que la partie de même valeur des prestations versées au participant.

Sénateur Comeau, vous avez posé une question, et je pense que je peux y répondre. Habituellement, on donne à une rente une valeur actuarielle en se fondant sur des présomptions différentes, selon qu'il s'agit d'un choix de se retirer du régime de retraite ou d'une situation découlant d'une rupture conjugale, car dans le premier cas, on cesse de participer parce qu'on laisse son emploi. Est-ce que c'est bien ce que vous vouliez savoir? Non? Eh bien, je ne suis pas une spécialiste.

Une rupture conjugale n'est pas et ne devrait pas être considérée comme équivalent à un retrait volontaire du régime. Les valeurs, dans le cas d'un mariage rompu, devraient être considérées comme équivalentes à une partie de toutes les prestations de retraite et sommes connexes auxquelles le parlementaire a droit. Cela devrait être garanti par la loi. Toute disposition prévoyant moins que cela serait injuste et ne pourrait être entérinée par un tribunal, selon toute apparence.

Habituellement, les évaluations actuarielles supposent des choix dans le cadre d'un éventail de régimes de retraite beaucoup plus élaborés que ceux qui s'offrent aux femmes âgées et aux femmes faisant partie des vieillards. On ne devrait prendre en considération que les régimes de retraite privés qui comportent le moins de risques lorsqu'on calcule la valeur financière de la rente pleinement indexée. On devrait utiliser une table de mortalité différente pour chaque sexe afin que, lorsqu'on évalue la rente d'une femme, une comparaison équitable soit effectuée avec la rente à laquelle elle aurait eu droit en tant que conjoint ou veuve, dans le cadre du régime. Du point de vue statistique, les femmes vivent plus longtemps que les hommes. À mon avis, elles risquent de perdre six ans de rentes. Dans le secteur privé, seules les tables de mortalité par sexe sont utilisées. On refuse même les tables uniques

[Text]

With respect to income tax assumptions, if an income tax deduction at source is assumed, a spousal assumption—perhaps of \$10,000 to \$14,000 a year—should be used. Revenue Canada should not charge income tax a second time.

If extended medical coverage is not provided, a significant factor should be calculated in. I believe the question has already been answered for us by Treasury Board, but the government should be careful to authorize access to monthly allowance payments in accordance with the statutes and regulations governing eligibility in the plan for monthly payments to members and widows. Otherwise, spouses under 55 and their dependent children could be left without any monthly allowance.

The Acting Chairman: Mrs. Belliveau, do you have anything to add to this point?

Mrs. Beryl Belliveau, Secretary, Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits: No, but all through the presentation I was thinking that I started off near Cape Breton. So where will I end up?

The Acting Chairman: Newfoundland. It is inevitable.

Mrs. Belliveau: I have been thinking that ever since we started.

Mrs. Stothers: I neglected to introduce Mrs. Beryl Belliveau. She was married to an armed forces lieutenant colonel. Their marriage broke down when they were stationed in Brussels. Beryl and her two- and five-year-old children were deposited at an airport in Halifax with no money and not close to family members. We are aware of a few cases like that.

I used to be an officer in the air force. When I was at university, I was on the university reserve training plan. I graduated from university in 1961, and that was about the closest a girl could get back then to military college. I am divorced from an army lieutenant colonel.

The Acting Chairman: Are there any questions or comments, honourable senators?

Senator Comeau: That was a very powerful presentation on behalf of your group. I will certainly be rereading it. You bring up some interesting facts.

The Acting Chairman: I am interested in some of the very eye-catching and thought-provoking headings that you have in your presentation; the "rogue" clause, for instance. I think that is an absolute delight. Would you want to read the "rogue"

[Traduction]

pour le deux sexes. J'ai joint les tables par sexe au mémoire afin que vous puissiez voir la différence.

En ce qui concerne les présomptions dans le domaine fiscal, si une déduction à la source est présumée, on devrait utiliser une présomption, peut-être un montant entre 10 000 et 14 000 \$ par année, pour le conjoint. Revenu Canada ne devrait pas imposer une seconde fois.

Si une assurance-maladie complémentaire n'est pas fournie, on devrait tenir compte d'un facteur important. Je pense que le Conseil du Trésor a déjà répondu à cette question, mais le gouvernement devrait s'assurer d'accorder le droit à des allocations mensuelles, conformément aux lois et aux règlements régissant l'admissibilité au régime, en ce qui concerne les allocations mensuelles aux participantss et aux survivants. Sinon, les conjoints, de moins de 55 ans et leurs enfants à charge pourraient n'avoir droit à aucune allocation mensuelle.

Le président suppléant: M^{me} Belliveau, avez-vous quelque-chose à ajouter à ce sujet?

Mme Beryl Belliveau, secrétaire, Committee for Spousal and Children's Pension Survival and Related Benefits: Non, mais tout au long de l'exposé, j'étais en train de penser que j'ai commencé près du Cap Breton, où est-ce que je vais finir alors?

Le président intérimaire: À Terre-Neuve. C'est inévitable.

Mme Belliveau: C'est ce que j'ai pensé dès le début.

Mme Stothers: Je n'ai pas présenté M^{me} Beryl Belliveau. Elle a été mariée à un lieutenant-colonel des Forces armées. Ils ont rompu leur mariage lorsque Monsieur était stationné à Bruxelles. M^{me} Belliveau, ainsi que ses deux enfants âgés de deux et cinq ans, ont été laissés à un aéroport d'Halifax, sans argent et loin des membres de leur famille. Nous avons eu connaissance d'un certain nombre de cas semblables.

J'étais officier de la Force aérienne. Lorsque j'étais à l'université, je participais aux programmes de formation des réservistes de l'université. J'ai terminé mon cours universitaire en 1961 et, étant donné l'époque, je n'ai pu avoir un entraînement militaire plus poussé parce que j'étais une femme. Je suis divorcée d'un lieutenant-colonel des Forces armées.

Le président suppléant: Y a-t-il des questions ou des commentaires, messieurs et mesdames les sénateurs?

Le sénateur Comeau: L'exposé que vous avez fait au nom de votre groupe était extrêmement révélateur. Je le relirai certainement. Vous y apportez des faits intéressants.

Le président suppléant: Les titres qu'on retrouve dans votre mémoire, qui sont très accrocheurs et donnent matière à réflexion, m'intéressent. Par exemple, ce que vous appelez le paragraphe «d'escroquerie». Je trouve cette expression tout à

[Text]

clause for us again? It was one of the most fascinating clauses I have ever seen in a piece of legislation. You feel that it would not stand a court challenge?

Mrs. Stothers: We believe that it would not stand a court challenge. We also believe that Treasury Board practices—I am not sure of the details. We call it a “chastity investigation”. We thought Kathy Steven’s mother would be with us this evening. I am not sure if she is divorced. I think she separated when the husband died. In the case of the separated spouse, in order to win a reduced share of the pension, which she was appealing and appealing, she had to provide three chastity affidavits. So her GP provided a letter saying she was living alone, and that was not good enough. She had to go back to a demeaning situation, go back to her GP and require that the GP say specifically that she was not living with a man.

Senator DeWare: Was not having sex.

Mrs. Stothers: For that lady and many like her, it is just an outrage to put up with old-fashioned values.

The Acting Chairman: That is terrible, I agree. But the number of “deems” in the “rogue” clause are absolute poetry. I am sure you have read it before.

Mrs. Stothers: The clause reads as follows:

29.(1) For the purposes of this Act, where a contributor dies and the contributor had been—

You see, gay couples do not know this. They do not want equivalent benefits to the legally married.

—for a period of not less than one year immediately before the contributor’s death, residing with a person of the opposite sex to whom the contributor was not married, the Treasury Board may deem that person to be the surviving spouse of the contributor if, during that period, that person had been publicly represented by the contributor to be the spouse of the contributor, and may deem that person to have become married to the contributor on the day established by that person to the satisfaction of the Treasury Board as being the day on which the representation began.

We also say that polygamous societies do it better.

The Acting Chairman: On that note, I thank you very much for your wonderful presentation. We will be meeting with Mr. Peacock and some of his associates tomorrow and we will ask him some of those questions.

[Traduction]

fait charmante. Voudriez-vous relire pour nous ce paragraphe? C’est l’un des plus fascinants qu’il m’a été donné de voir dans une loi. À votre avis, ce paragraphe ne pourrait pas être sanctionné par un tribunal, en cas de contestation?

Mme Stothers: En effet, c’est bien ce que nous croyons. Nous croyons aussi que les pratiques du Conseil du Trésor—je ne suis pas certaine des détails. Nous appelons ça une «enquête sur la chasteté». Nous pensons que la mère de Kathy Steven serait avec nous ce soir. Je ne suis pas certaine qu’elle soit divorcée. Je pense qu’elle s’est séparée lorsque son mari est décédé. En tant que conjoint séparé, elle a dû, afin de gagner une cause d’appel interminable au sujet d’une rente réduite, elle a dû présenté un affidavit de chasteté. Son médecin de famille a fourni une lettre attestant qu’elle vivait seule, mais cela n’a pas suffi. Elle s’est retrouvé à nouveau dans une situation humiliante et il a fallu qu’elle retourne chez son médecin de famille pour lui demander de préciser dans sa lettre qu’elle ne vivait pas avec un homme.

Le sénateur DeWare: Qu’elle n’avait pas de relations sexuelles.

Mme Stothers: Pour cette dame, et pour de nombreuses autres dans le même cas, c’est vraiment insultant d’avoir à faire face à des valeurs dépassées.

Le président suppléant: C’est terrible, j’en conviens, mais, le nombre de choses «réputées» dans ce paragraphe «d’escroquerie» relèvent de la pure poésie. Je suis sûr que vous l’avez déjà lu.

Mme Stothers: Le paragraphe se lit comme suit:

13(1) Pour l’application de la présente partie, lorsqu’un contributeur décède alors qu’il—

Vous voyez, les couples homosexuels ne savent pas cela. Ils ne veulent pas de prestations équivalentes à celles des couples légalement mariés.

—cohabitaient depuis au moins un an avec une personne de sexe opposé, le Conseil du Trésor peut assimiler cette personne au conjoint survivant du contributeur si ce dernier l’a présenté en public comme son conjoint pendant cette période et peut la considérer comme mariée au contributeur à la date où, selon des éléments de preuve convaincants apportés par elle, cette présentation a commencé.

On dit aussi que les sociétés polygames réussissent mieux.

Le président suppléant: Sur ce, je vous remercie de ce merveilleux exposé. Demain, nous rencontrerons M. Peacock, ainsi que certains de ses collègues, et nous lui poserons certaines de ces questions.

[Text]

Honourable senators, that brings us to the conclusion of our hearing this evening. Mrs. Catterall will not be with us this evening.

Tomorrow afternoon at 4 o'clock officials from Treasury Board will appear before us. They are Mr. Macdonald the Comptroller General, Ms Hamilton whom we have met before, and Mr. Peacock the Chief Financial Management Officer. I have asked our researcher, Dr. Ketchum to prepare a summary of the most startling or outstanding points that have been raised over the past few days and distribute it to members in order that we can ask the officials from Treasury Board for their reaction to some of the points raised.

The committee adjourned.

[Traduction]

Mesdames et messieurs les sénateurs, cela clôt l'audience de ce soir. M^{me} Catterall ne sera pas avec nous ce soir.

Demain après-midi, à 16 h, des fonctionnaires du Conseil du Trésor prendront la parole devant nous. Il s'agit de M. Macdonald, contrôleur général, de M^{me} Hamilton, qui nous a déjà été présentée, et de M. Peacock, chef du Groupe de la gestion financière. J'ai demandé à notre recherchiste, le docteur Ketchum de préparer un résumé des points saillants soulevés au cours des derniers jours et de le distribuer aux membres afin que nous puissions demander aux fonctionnaires du Conseil du Trésor de nous faire part de leurs réactions à certaines des questions soulevées.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Robert Battram, Individual;
Mr. W.M. Lewis, Individual;
Mr. Don Black, Individual.

M. Robert Battram, particulier;
M. W. M. Lewis, particulier;
M. Don Black, particulier.

*From the Armed Forces Pensioners'/Annuitants Association of
Canada:*

Mr. E.W. Halayko, National Chairman;
Ms Betty Alce.

*De l'Association des pensionnés et rentiers militaires du
Canada:*

M. E. W. Halayko, président national;
M^{me} Betty Alce.

*From the Committee for Spousal and Children's Pension Sur-
vival and Related Benefits:*

Mrs. Joyce Stothers, Chair;
Mrs. Beryl Béliveau, Secretary.

*Du «Committee for Spousal and Children's Pension Survival
and Related Benefits»:*

M^{me} Joyce Stothers, présidente;
M^{me} Beryl Béliveau, secrétaire.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Acting Chairman:
The Honourable C. WILLIAM DOODY

Président suppléant:
L'honorable C. WILLIAM DOODY

Thursday, September 17, 1992

Le jeudi 17 septembre 1992

Issue No. 35

Fascicule n° 35

Fourth proceedings on:

Quatrième fascicule concernant:

Bill C-55
"Public Service Superannuation Act"

Le Projet de loi C-55
« Loi sur la pension de la Fonction publique »

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable C. William Doody, *Acting Chairman*
The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Atkins	Meighen
Barootes	*Murray
Cools	(or Lynch-Staunton)
Deware	Oliver
Di Nino	Sparrow
*Frith (or Molgat)	Stewart

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Atkins, Di Nino and Meighen substituted for those of the Honourable Senators Comeau, Nurgitz and Marshall (*17th September, 1992*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président intérimaire: L'honorable C. William Doody
Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Atkins	Meighen
Barootes	*Murray
Cools	(ou Lynch-Staunton)
Deware	Oliver
Di Nino	Sparrow
*Frith (ou Molgat)	Stewart

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Atkins, Di Nino Meighen substitués à ceux des honorables sénateurs Comeau, Nurgitz et Marshall (*Le 17 septembre 1992*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, June 23, 1992:

“The Honourable Senator Lynch-Staunton for the Honourable Senator Teed moved, seconded by the Honourable Senator Keon:

That Bill C-55, “An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act”, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 juin 1992:

« L'honorable sénateur Lynch-Staunton, au nom de l'honorable sénateur Teed, propose, appuyé par l'honorable sénateur Keon,

Que le projet de loi C-55, « Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite », soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée. »

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, SEPTEMBER 17, 1992

(37)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 4:10 p.m. this day, in Room 257-EB, East Block, the Acting Chairman, the Honourable Senator C. William Doody, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Doody, Barootes, Deware, Di Nino, Frith, Lynch-Staunton, Meighen, Oliver and Stewart. (9)

Other Senator present: The Honourable Senator Molgat.

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

The Committee, in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, June 23, 1992, concluded its examination of Bill C-55, "An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act".

Witnesses:

From the Office of the Comptroller General of Canada:

Mr. A.J. Macdonald, Comptroller General.

From the Treasury Board of Canada:

Mrs. Sharon Hamilton, Director, Pension and Special Projects Division;

Mr. Bryce Peacock, Chief, Financial Management and Portability Group, Personnel Policy Branch.

Mr. Macdonald made opening remarks and, with Ms Hamilton and Mr. Peacock, answered questions.

It was agreed that consideration of the report on Bill C-55 not be held *in camera*.

It was moved by Senator Oliver that Bill C-55 be reported without amendment, but with comment.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 6:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 SEPTEMBRE 1992

(37)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 16 h 10, à la pièce 257-EB de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur C. William Doody (président suppléant).

Membres du Comité présents : Les honorables sénateurs Doody, Barootes, Deware, Di Nino, Frith, Lynch-Staunton, Meighen, Oliver et Stewart. (9)

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Molgat.

Du Centre parlementaire : M. Edward J.D. Ketchum, Directeur de la recherche.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 23 juin 1992, le Comité termine son étude du projet de loi C-55, «Loi modifiant certaines lois en matière de pension et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite».

Témoins:

Du Bureau du Contrôleur général du Canada :

M. A.J. Macdonald, Contrôleur général.

Du Conseil du Trésor du Canada :

M^{me} Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et des projets spéciaux;

M. Bryce Peacock, chef, Groupe de la gestion financière et de la transférabilité, Direction de la politique et du personnel.

M. Macdonald fait une déclaration préliminaire et, lui ainsi que M^{me} Hamilton et M. Peacock, répondent aux questions.

Il est convenu que l'examen du rapport sur le projet de loi C-55 n'ait pas lieu à huis clos.

Le sénateur Oliver propose que le projet de loi C-55 soit renvoyé sans modification et qu'il soit assorti d'observations.

La question mise aux voix est adoptée.

À 18 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, September 17, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-55, an Act to amend certain acts in relation to pensions and to enact the special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act, met this day at 4:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator C. William Doody (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: Honourable senators, we have a quorum. The purpose of the meeting today is to consider the testimony that we have heard over the past few days of meetings and to put to the officials of Treasury Board some of the problems that were brought to our attention by various witnesses; to find out from Treasury Board what their views are on these matters; to explain to us if they have any plans for bringing corrections or improvements to the fore; if additional legislation is being considered and, if it is, when we might expect to see the legislation.

I would suggest, honourable senators, that when we finish our discussions with the officials, we might sit around as a group and plan on where we are going from here.

If Mr. Macdonald or Ms Hamilton or Mr. Peacock have any opening statements, we would be delighted to hear from them. Otherwise we will proceed to the questioning.

Mr. A.J. Macdonald, Comptroller General, Office of the Comptroller General of Canada: Honourable senators, I wish to make a couple of opening comments.

I understand you have had two full hearings and that you heard witnesses with a variety of suggestions as to how this particular bill can be improved. It is the view of the government that this is but the first step in the ongoing process of pension reform. The bill that is before you today is fundamentally and foremost a compliance bill with the provisions of the Income Tax Act. That was the genesis of the purpose for this bill; but, at the same time, we had the opportunity to make a limited number of improvements that would be fully financed by the contributors and the participants. Areas such as pension splitting on marriage breakdown and coverage for part-time workers and early retirement programs for operational correctional services workers and the doubling of the supplementary death benefit and the provisions for leave without pay were all designed as things that could be done within the current regime and financed by the government and the contributors in equal measure.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 17 septembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-55, Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite, se réunit aujourd'hui à 16 heures, pour examiner le projet de loi.

Le sénateur C. William Doody (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Le but de la réunion d'aujourd'hui est d'examiner les témoignages que nous avons entendus ces derniers jours et de soumettre aux représentants du Conseil du Trésor certains des problèmes qui nous ont été signalés par divers témoins, d'obtenir l'opinion du Conseil du Trésor à cet égard, de leur demander de nous expliquer s'ils envisagent d'apporter des modifications ou des améliorations, s'ils ont l'intention de présenter un projet de loi supplémentaire et, dans l'affirmative, quand nous pouvons nous attendre à le recevoir.

Lorsque nous aurons terminé nos discussions avec les représentants du Conseil du Trésor, je vous propose de poursuivre notre réunion pour nous entendre sur ce que nous allons faire.

Si M. Macdonald ou M^{me} Hamilton, ou encore M. Peacock, ont une déclaration liminaire à nous faire, nous nous ferons un plaisir de les entendre. Autrement, nous allons passer directement aux questions.

M. A.J. Macdonald, Contrôleur général, Bureau du Contrôleur général du Canada: Honorables sénateurs, je voudrais faire quelques observations liminaires.

Je crois que vous avez déjà tenu deux audiences et entendu des témoins qui ont formulé diverses suggestions dans le but d'améliorer ce projet de loi. Le gouvernement estime qu'il s'agit là de la première étape d'une réforme des pensions. Le projet de loi que vous avez devant vous aujourd'hui vise avant tout à assurer une uniformité avec les dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu. Tel était son but premier. Mais en même temps, nous avons pu apporter quelques améliorations qui seront entièrement financées par les cotisants et les participants. Les dispositions concernant notamment le partage de la pension en cas de dissolution du mariage, la participation au régime des travailleurs à temps partiel et les programmes de retraite anticipée pour les employés du Service correctionnel ainsi que l'augmentation des prestations supplémentaires de décès et les dispositions relatives aux congés sans solde sont autant de mesures que nous avons pu prendre dans le cadre du régime actuel et qui sont financées autant par le gouvernement que par les contributeurs.

[Text]

We recognize that the world is changing, and we recognize that the world of pension benefits and pension design is changing. This is why there are a number of studies underway or will be launched shortly which will look at various aspects, many of which were raised by the witnesses to your committee. There is a study being undertaken now by public servants in the Department of Finance and within the Treasury Board secretariat on alternate ways of financing, funding and administering public sector pension plans. This was in response to a report of the Auditor General last year where he pointed out that the current regime established by legislation may not be earning the best return, and in fact it was time the government took a step back and asked itself whether or not the regime that has been in effect for the last 35 years is the best one for the 1990s and beyond. The government has agreed and said "Yes, we will certainly undertake that study."

At the same time, my minister, the President of the Treasury Board, undertook to take an extended round of consultation with all the stakeholders to ascertain what would be wanted by way of revisions to the pension plan beyond what this current bill does. There is no doubt that many benefits could be offered, but in the final analysis, they must be paid for. They must be paid for by the participants in the plan and ultimately by the government as employer.

Before embarking on changes of that nature, the president undertook to establish an advisory committee—which has been done by Order in Council—to undertake an extended round of consultation to flush out the various areas that could be looked at and then to see what the views of all the stakeholders are. At some future date when this is done, I would anticipate further changes to be forthcoming. I am simply not in a position to speculate as to what they might be, but you may remember back in 1985 that there was a bill before the House of Commons which did not pass and died on the Order Paper. It provided for a fairly radical departure in the design and operation of a future public service superannuation plan.

This is all to say that we view this as the first step, not the last step. We recognize legitimate concerns that were not addressed by this bill and were not intended to be addressed by this bill. What the government found was that they were under a legislative knife that Revenue Canada taxation applied to all pension plans, and that they must comply by the end of this year with the provisions of the Income Tax Act for the payment of benefits. So that gave us an opportunity to throw in what we could, which was self-financing, and to move along with this bill.

Mr. Chairman, we would be pleased to respond to any questions you might have.

Senator Stewart: I have two questions. I must say, I have never been able to understand the role in Canada of the officer

[Traduction]

Nous reconnaissons que la société évolue et que les pensions doivent évoluer également. Voilà pourquoi plusieurs études sont en cours ou seront bientôt entreprises sur diverses questions, dont un grand nombre ont été soulevées par les témoins qui ont comparu devant votre Comité. Les fonctionnaires du ministère des Finances et du Secrétariat du Conseil du Trésor cherchent actuellement d'autres façons de financer et d'administrer les régimes de pension du secteur public. Ils ont entrepris cette étude à la suite du rapport dans lequel le Vérificateur général soulignait, l'année dernière, que le rendement du régime actuel établi par la Loi n'était peut-être pas le meilleur qui soit. En fait, il était temps que le gouvernement se demande si le régime en place depuis 35 ans est le meilleur qui soit pour les années 90 et au-delà. Le gouvernement a accepté de réaliser cette étude.

En même temps, mon ministre, le Président du Conseil du Trésor, a entamé une série de consultations avec tous les intéressés pour savoir quelles étaient les révisions qu'ils souhaitaient voir apporter au régime de pensions en plus des dispositions que prévoit ce projet de loi. Évidemment, toutes sortes d'avantages pourraient être offerts, mais il faut que quelqu'un paie la note. Ceux qui doivent payer sont les cotisants et aussi le gouvernement en tant qu'employeur.

Avant d'envisager des changements de cette nature, le Président a établi un comité consultatif—par décret du conseil—qu'il a chargé d'entreprendre une série de consultations pour mettre en lumière les diverses questions qui pourraient être examinées et sonder les opinions de tous les intervenants. Quand ce sera fait, je m'attends à ce que l'on propose de nouveaux changements. Je ne suis tout simplement pas en mesure de les prédire, mais vous vous souviendrez peut-être qu'en 1985, la Chambre des communes avait été saisie d'un projet de loi qui n'a pas été adopté et qui a expiré au Feuilleton. Il prévoyait un changement assez radical dans la conception et l'administration du régime de pensions de la Fonction publique.

Tout cela pour dire que ce projet de loi constitue la première étape et non pas la dernière. Nous reconnaissons la légitimité de certaines préoccupations auxquelles ce projet de loi ne répond pas et n'était pas destiné à répondre. Le gouvernement a constaté que tous les régimes de pension devaient se conformer, d'ici la fin de cette année, aux dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu concernant le paiement des prestations. Cela nous a fourni l'occasion d'inclure dans ce projet de loi toutes les mesures qui pouvaient s'autofinancer.

Monsieur le président, nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le sénateur Stewart: J'ai deux questions à poser. J'avoue n'avoir jamais très bien compris le rôle que le Contrôleur

[Text]

known as the Comptroller General. I will not ask for a general exposition of the many duties of that office, but would Mr. Macdonald tell the committee why he is the person who is here today to say what he has just now said?

Mr. Macdonald: Basically I am Ian Clark for today for this bill. At the time this particular bill was coming forward, Mr. Clark was incredibly overburdened with a variety of issues, and I was asked by the President of the Treasury Board if I would function as Mr. Clark for the purposes of this legislation. I am acting outside of the normal mandate I traditionally exercise.

Senator Stewart: Are you saying that the Comptroller General of Canada is an officer subordinate to the Clerk of the Treasury Board?

Mr. Macdonald: No. I am one of the deputies reporting to the minister, the President of the Treasury Board. It was the President of the Treasury Board who asked me to take this on.

Senator Stewart: Given the fact that you are a stand-in, I suppose there is no point in asking the second question; but, let me ask it anyway because Mr. Clark may hear a rumour about it and perhaps the minister as well.

You say this is a first step; that is fine. You have explained why it is only a first step. We have heard quite compelling testimony, especially last night, pointing to the need for that second step, which you imply. I suppose it is small consolation to people whose plight is quite serious to be told that in due course, in the fullness of time and at the end of the day, there will be a second step. Can you give the committee any idea as to when another bill will be ready for introduction in Parliament? I do not ask when it will pass, but when will it be ready for introduction in Parliament?

Mr. Macdonald: That is very difficult to say. It very much depends on how it goes in terms of the consultation with the shareholders. Our study on alternate methods of financing will be ready by the summer of next year, and that will be input into the consultation and the study that will be ongoing on the full plethora of benefits. I am simply not in a position to give you any indication. It will certainly be years, not months, because this is an incredibly complicated area. If you have a chance look at the bill in great detail, you will realize just how complex it is.

I do not have an easy answer for you, senator, but I can say that the individual cases that this bill has not addressed that have been so eloquently expressed here and before the House of Commons, when they considered the bill, are certainly wor-

[Traduction]

général joue au Canada. Je ne vous demanderai pas un exposé complet de ses différentes fonctions, mais M. Macdonald pourrait-il nous expliquer pourquoi c'est lui qui est venu ici aujourd'hui pour nous faire cette déclaration?

M. Macdonald: En fait, je remplace aujourd'hui Ian Clark. Quand ce projet de loi est arrivé, M. Clark était tellement surchargé de travail que le Président du Conseil du Trésor m'a demandé de le remplacer. Le rôle que je joue aujourd'hui n'entre pas dans mon mandat habituel.

Le sénateur Stewart: Voulez-vous dire que le Contrôleur général du Canada est un fonctionnaire sous les ordres du greffier du Conseil privé?

M. Macdonald: Non. Je suis l'un des sous-ministres qui relèvent du Président du Conseil du Trésor. C'est le Président du Conseil du Trésor qui m'a demandé de venir ici.

Le sénateur Stewart: Comme vous n'êtes qu'un remplaçant, il est sans doute inutile de vous poser la deuxième question; mais je vais quand même la poser étant donné que M. Clark en entendra peut-être parler, et peut-être aussi le ministre.

Vous dites qu'il s'agit de la première étape; très bien. Vous nous avez expliqué pourquoi. Nous avons entendu des témoignages très convaincants, surtout hier soir, soulignant la nécessité de la deuxième étape que vous laissez entrevoir. Les personnes qui se trouvent dans une situation difficile trouveront sans doute peu réconfortant d'apprendre qu'il y aura une deuxième étape, en temps voulu, quand le moment viendra. Pourriez-vous nous donner une idée du moment où le gouvernement pense être en mesure de présenter un nouveau projet de loi au Parlement? Je ne vous demande pas quand il sera adopté, mais quand il sera prêt à être déposé?

M. Macdonald: C'est très difficile à dire. Tout dépend de la façon dont se dérouleront les consultations avec les intervenants. Notre étude sur les nouveaux modes de financement sera prête d'ici l'été prochain et c'est sur cette étude que se baseront les consultations et l'examen de tous les nouveaux programmes qui pourront être instaurés. Je ne suis pas en mesure de vous donner de date. Il faut certainement compter des années plutôt que des mois étant donné qu'il s'agit d'un domaine extrêmement complexe. Si vous avez l'occasion d'examiner le projet de loi en détail, vous vous rendrez compte de sa complexité.

Je ne peux pas vraiment répondre à votre question, sénateur, si ce n'est que les cas particuliers auxquels ce projet de loi n'a pas remédié et qui ont été exposés si éloquemment devant votre Comité et celui de la Chambre des communes méritent

[Text]

thy of an answer. We are undertaking to do the study, and to bring a report forward and ultimately a bill.

Everyone of these cases has with it instances that are not addressed, instances of people whose legitimate needs are not being addressed. I would suggest as well that the five areas where we did make improvements, had we not done that, we would have had an even larger group stating the case as to why their particular needs were not addressed either.

I do want to say that it was not a question of assessing a priority of needs and addressing only the most urgent. These were needs that had been either commitments of the government in the past or had been issues that could be addressed within the context of the current financing arrangements of the bill. Many of the others involved additional benefits; whether it is a 60 per cent survivor benefit, or making ex-spouses plan members, or not allowing survivor benefits extending to a spouse acquired after retirement. All of those areas have merit, but they all incur additional cost. So they must be looked at in the broader context of what benefits plan members would like, what the government is prepared to pay for, and how best to finance and administer it.

Senator Stewart: I can well understand that the overall revamping of the various pension plans of the government will take a long time and will require considerable consultation. I begin to think the mills of government grind slow, although not always exceedingly fine. I begin to think of years and years. I will never see it.

In view of the fact that some of the requests for improvement—the ones to which you just now referred—are very specific and probably could be dealt with in a segregated way, would it be reasonable to say that the government would look at those particular problem areas and try to come to a conclusion—not necessarily to satisfy all the requests of the witnesses—but come to a conclusion even well before the overall revamping of the pension approach has been studied and drafted?

Mr. Macdonald: I suppose it is possible. I would expect that the advisory committee, were it to make a recommendation that a certain number of issues be dealt with forthwith and provide a consensus view to the government as to what the issues are and how they might be dealt with, the government would obviously consider that.

I point out that every additional benefit has a price tag associated with it. Ultimately that price tag is borne not only by the government but by public servants, who are plan members. For that reason, it would clearly not be appropriate for the government to unilaterally make adjustments which could

[Traduction]

certainement une réponse. Nous nous engageons à réaliser cette étude et à présenter un rapport qui sera suivi d'un projet de loi.

Cette mesure ne remédie pas aux difficultés de certaines personnes qui ont des besoins légitimes. Mais si nous n'avions pas apporté des améliorations dans les cinq domaines qui sont visés dans ce projet de loi, il y aurait eu encore plus gens qui se seraient plaints de ce que la loi ne tienne pas compte de leurs besoins particuliers.

Il ne s'agit pas de classer les besoins par ordre de priorité et de satisfaire seulement aux plus urgents. Les dispositions prévues ici correspondent à des engagements que le gouvernement avait déjà pris ou à des besoins auxquels il était possible de satisfaire dans le contexte des modalités de financement prévues dans le projet de loi. La plupart des autres mesures demandées prévoient des prestations supplémentaires; qu'il s'agisse de porter à 60 p. 100 les prestations de survivant, de faire participer les ex-conjoints au régime ou de ne pas accorder les prestations de survivant au conjoint du contributeur qui s'est marié après sa retraite. Toutes ces propositions peuvent se justifier, mais elles représentent toutes des dépenses supplémentaires. Il faut donc les examiner en tenant compte des prestations que les participants souhaitent obtenir, de ce que le gouvernement est prêt à payer et de la meilleure façon de financer et d'administrer le régime.

Le sénateur Stewart: Je comprends très bien que la révision des divers régimes de pension du gouvernement prendra beaucoup de temps et nécessitera de longues consultations. L'appareil gouvernemental semble fonctionner au ralenti. Je me dis qu'il lui faudra des années pour produire quelque chose. Je ne serai sans doute plus là pour voir le résultat.

Étant donné que certaines des améliorations demandées—celles dont vous venez de parler—sont très précises et pourraient être sans doute réglées séparément, le gouvernement ne pourrait-il pas les examiner et prendre une décision—qui ne satisfera pas nécessairement à toutes les demandes des témoins—mais cela bien avant que le gouvernement n'ait préparé une révision globale du régime de pensions?

M. Macdonald: C'est sans doute possible. Je suppose que, si le comité consultatif recommande de régler certaines questions immédiatement et soumet un avis unanime au gouvernement quant aux problèmes et aux façons de les résoudre, le gouvernement va certainement en tenir compte.

Je souligne que toute prestation supplémentaire représente des dépenses. En fin de compte, cette dépense doit être assumée non seulement par le gouvernement, mais par les fonctionnaires qui cotisent au régime. Le gouvernement ne peut donc pas apporter, unilatéralement, des modifications qui

[Text]

impose costs on all of the plan members to satisfy the legitimate requirements or needs of a few.

However, should the advisory committee decide to split the study up and advance it in segments, I suppose that could be a possibility, bearing in mind that the issue of financing and the bearing of the cost would have to be foremost in whatever was done.

Senator Oliver: I want to ask a supplementary question to the last question by Senator Stewart. You said that no matter how meritorious some of these new issues or possible amendments may be, you say they all have their costs. Have you or your officials done some costing in the area of moving the survivor benefit to 60 per cent of the pension from 50 per cent? What would that cost be, just to give us an example?

Mr. Macdonald: I believe we have, senator. If you give us a moment, we can probably dig up the numbers for you. That area is somewhat of a red herring in that a number of witnesses said, "Well, the Pension Benefits Standards Act provides for 60 per cent. Why can we not have it moved from 50 to 60 in the public sector plan? Surely that is a modest increase." The fact of the matter is that the Pension Benefits Standards Act says you go to 60 per cent, but you reduce the pension actuarially so that it becomes cost neutral. What a number of parties proposed was a unilateral move to 60 per cent with no reduction. These things all come with a cost. One has to be careful that you are comparing apples to apples.

Perhaps Mr. Peacock could provide you with some numbers.

Mr. Bryce Peacock, Chief of Financial Management and Portability Group, Personnel Policy Branch, Treasury Board of Canada: We have had some numbers, for example, increasing the survivor benefits from 50 per cent to 60 per cent. This is all subject to assumptions, but you are talking about \$1.5 billion or \$1.6 billion for the public service alone.

Senator Oliver: Per annum?

Mr. Peacock: That is for added liabilities if you have increased everybody's benefits. You are dealing with large numbers, another \$800 million, say, for the—

Senator Oliver: Over what period of time?

The Acting Chairman: Do they vary for time?

Senator Oliver: The life of the pension?

Mr. Peacock: We had the numbers broken down. For example, if you increased the benefits for all active employees to include all of their service accrued to date, the figure is

[Traduction]

imposeraient des coûts à tous les participants au régime pour satisfaire aux exigences ou aux besoins légitimes de quelques personnes.

Toutefois, si le comité consultatif décide de diviser son étude en différents segments, c'est sans doute une possibilité, à la condition de ne pas perdre de vue la question du financement.

Le sénateur Oliver: Je voudrais poser une question supplémentaire qui fait suite à la dernière question du sénateur Stewart. Vous dites que quelle que soit la légitimité des nouvelles mesures envisagées, toutes représentent des déboursés. Vous-même ou vos fonctionnaires avez-vous calculé ce qu'il en coûterait de faire passer de 50 à 60 p. 100 les prestations de survivant? Quel serait le coût de cette disposition, à titre d'exemple?

M. Macdonald: Je crois que nous l'avons fait, sénateur. Si vous nous accordez un instant, nous pourrions probablement vous fournir ces chiffres. C'est assez trompeur en ce sens que plusieurs témoins ont fait valoir qu'étant donné que la Loi sur les normes de pension prévoit 60 p. 100, pourquoi ne pas faire passer de 50 à 60 p. 100 les prestations du régime du secteur public, ce qui représente certainement une augmentation modeste. Le fait est que la Loi sur les normes de pension prévoit jusqu'à 60 p. 100, mais la pension est alors réduite par un calcul actuariel, si bien que le coût est nul. Plusieurs intervenants ont proposé de porter le taux unilatéralement à 60 p. 100, sans réduction. Il faut toujours que quelqu'un paie. Il faut veiller à ce que les bases de comparaison soient les mêmes.

M. Peacock pourrait peut-être vous fournir quelques chiffres.

M. Bryce Peacock, chef du Groupe de la gestion financière et de la transférabilité, Direction de la politique du personnel, Conseil du Trésor du Canada: Nous avons quelques chiffres pour ce qui est de porter les prestations de survivant de 50 p. 100 à 60 p. 100, par exemple. Tous ces calculs sont hypothétiques, mais cela représente un coût de 1,5 ou 1,6 milliard rien que pour la Fonction publique.

Le sénateur Oliver: Par année?

M. Peacock: Cela représente le coût supplémentaire à assumer si vous augmentez les prestations de tout le monde. Il s'agit de gros chiffres et il faut compter 800 millions supplémentaires, disons, pour...

Le sénateur Oliver: Sur quelle période?

Le président suppléant: Varient-ils avec le temps?

Le sénateur Oliver: La durée de la pension?

M. Peacock: Nous avons ventilé les chiffres. Par exemple, si vous augmentez les prestations de tous les employés actuels en tenant compte des années de service qu'ils ont à leur actif

[Text]

\$660 million. Then if you go into retired employees and increased the benefits from 50 per cent to 60 per cent for their spouses, another \$500 million. The figure for existing spouses where the member has already died is \$400 million. So we have numbers in those areas of magnitude.

Senator Stewart: So you are saying that the change in the age, 50 to 60, would not be—

Mr. Peacock: I am sorry. Right now the benefit is 50 per cent of the member's pension. I think the proposal was to increase it to 60 per cent.

Senator Stewart: Yes, that is right, 60 per cent. Then you are saying that the increase from 50 per cent to 60 per cent would not be balanced by the reduction in the pension?

Mr. Peacock: Oh, I am sorry. We are not contemplating there any reduction in the pension. Under the pension plan for public servants as it stands now, for example, when the member dies, 50 per cent of the pension that is payable automatically goes to the surviving spouse. There is never any question of an initial reduction in the pension to the member. What we were just talking about, if there was an increase from 50 per cent of the member's pension to 60 per cent—a 20 per cent increase—then you get into these kinds of numbers in terms of liabilities.

Senator Stewart: I thought earlier someone said it was a red herring. Why was it a red herring?

Mr. Macdonald: The Pension Benefits Standards Act provides for a 60 per cent survivor benefit. It recommends it, but that is accompanied by an actuarial reduction in the benefit of the retiree until such time as the plan member dies, at which time the surviving benefit goes to 60 per cent of that amount.

Senator Frith: Actuarial on the basis of life expectancy?

Mr. Macdonald: Exactly. What they do is look at core groups of plan members, and they say the estimated actuarial life of this group, given that they are 58 now and will likely retire at age "thus and so" is such, and they will live so many years on average and be survived by spouses that live on the average another additional number of years, and what is the discounted net present value of the additional payments that we will have to make for those surviving spouses should they go from 50 to the 60 per cent?

Senator Frith: "We" being whom?

Mr. Macdonald: The plan administration and, in this case, the Government of Canada. In order to keep the total net present value the same, what does that mean for the pension that the plan members earned just after they retire until they die

[Traduction]

jusqu'ici, vous obtenez un chiffre de 660 millions de dollars. Ensuite, si vous prenez les employés retraités et si vous faites passer de 50 à 60 p. 100 les prestations de leur conjoint, cela donne 500 millions de plus. Pour les conjoints des participants qui sont déjà décédés, le chiffre est de 400 millions de dollars. Les coûts se situent donc dans cet ordre de grandeur.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, vous dites que si l'âge est porté de 50 à 60 ans. . .

M. Peacock: Désolé. Pour le moment, les prestations correspondent à 50 p. 100 de la pension du participant. Je crois que la proposition visait à la porter à 60 p. 100.

Le sénateur Stewart: En effet, à 60 p. 100. Vous dites alors que l'augmentation de 50 à 60 p. 100 ne serait pas compensée par la réduction de la pension?

M. Peacock: Excusez-moi, mais nous n'envisageons aucune réduction de la pension. Le régime de pension des fonctionnaires prévoit actuellement, par exemple, qu'au décès du participant, 50 p. 100 de sa pension sont automatiquement versés au conjoint survivant. Il n'a jamais été question de réduire au départ la pension du participant. Nous disons simplement que si les prestations de survivant sont portées de 50 à 60 p. 100 de cette pension, ce qui représente une augmentation de 20 p. 100, on se retrouve avec les coûts supplémentaires que j'ai cités.

Le sénateur Stewart: Je crois que quelqu'un a dit, tout à l'heure, que les chiffres étaient trompeurs. Pourquoi?

M. Macdonald: La Loi sur les normes de pension prévoit des prestations de survivant de 60 p. 100. C'est ce qu'elle recommande, mais ces dispositions s'accompagnent d'une réduction actuarielle des prestations versées au pensionné, jusqu'à son décès, à partir duquel les prestations de survivant passent à 60 p. 100 de ce montant.

Le sénateur Frith: Une réduction actuarielle fondée sur l'espérance de vie?

M. Macdonald: Exactement. On prend un groupe de participants et on calcule qu'étant donné qu'ils sont actuellement âgés de 58 ans et qu'ils prendront probablement leur retraite à tel âge, qu'ils vivront en moyenne un nombre X d'années et leurs conjoints un nombre Y d'années supplémentaires, la valeur actualisée nette des paiements supplémentaires que nous allons devoir faire aux conjoints survivants si les prestations passent de 50 à 60 p. 100 sera de tant.

Le sénateur Frith: Ce «nous» représente qui?

M. Macdonald: L'administration du régime et, dans ce cas, le gouvernement du Canada. Pour que la valeur actualisée nette totale reste la même, quel doit être le montant de la pension que les participants toucheront jusqu'à leur décès? Ce

[Text]

and what will that be? There will be a reduction in that so that the discounted net present value is the same.

I am sorry it is not very clear, but it is a rather complex area. The whole purpose of doing this is that we run on a system of estimated liabilities, and then we keep the plan financed to a point so that we are not in a deficit position. That is how all plans are administered, and that is how we do this one as well.

Senator Stewart: This is not a field in which I have any expertise whatsoever.

Mr. Macdonald: We are all experts in pensions, senator.

Senator Stewart: What you are saying seems contrary to what Mr. Peacock said, that there was no reduction in pensions.

Mr. Macdonald: Perhaps I was wrong in even raising it. This bill provides for nothing like that. I am sure you had witnesses appearing before you who suggested we should increase survivor benefits to 60 per cent because that is what the Pension Benefits Standards Act provides for. I was simply trying to anticipate a likely question by saying the rules are different. We do not do that, but, on the other hand, our survivor benefit at 50 per cent makes for no reduction. If you earn a certain pension and you have a defined benefit, you get it. If your spouse lives longer than you do, then your spouse gets 50 per cent of your pension, period. There is no actuarial reduction. It is paid as is. What I am saying is the Pension Benefits Standards Act says 60 per cent but provides for an actuarial reduction while the plan member is still living in order that the costs of those two are the same. That is all I was saying, senator.

Senator Stewart: It is not in the bill, but if you were to go to 60 per cent and apply the rule which you have just now stated, why would the cost increase?

Mr. Macdonald: If we were not to reduce the payments to the participants of the plan during their lifetime, we would end up paying 20 per cent more to the surviving spouse for the estimated actuarial length of time that the spouse survived.

Senator Stewart: But you are taking the other side of my coin. If you were to reduce the amount, why would increasing to 60 not balance out?

Senator Macdonald: Were we to reduce the amount, it could have been held cost neutral. I would submit that the government would not do that without extensive consultation with plan members to see if those were the wishes of the plan members. Indeed, that is one of the issues that we will be con-

[Traduction]

montant sera réduit afin que la valeur actualisée nette reste la même.

Ce n'est malheureusement pas très clair, mais c'est une question assez complexe. Si nous procédons ainsi, c'est parce que nous nous basons sur la dette estimative et que nous veillons à financer le régime de façon à ne pas nous retrouver déficitaires. C'est ainsi que tous les régimes sont administrés, y compris celui-ci.

Le sénateur Stewart: Je reconnais que c'est un domaine dans lequel je ne suis pas très expert.

M. Macdonald: Nous sommes tous des experts en matière de pensions, sénateur.

Le sénateur Stewart: Vos déclarations semblent contredire les propos de M. Peacock à savoir qu'il n'y a eu aucune réduction des pensions.

M. Macdonald: J'ai peut-être eu tort de soulever la question. Ce projet de loi ne prévoit rien de tel. Je suis sûr que certains de vos témoins ont préconisé de porter à 60 p. 100 les prestations de survivant parce que c'est ce que prévoit la Loi sur les normes de pension. J'ai simplement voulu devancer ce genre de question en précisant que les règles étaient différentes. Cette disposition n'est pas prévue, mais par contre, les prestations de survivant de 50 p. 100 n'obligent pas à réduire le montant de la pension. Si vous avez gagné une pension et des prestations d'un montant précis, c'est ce montant que vous touchez. Si votre conjoint vit plus longtemps que vous, il obtient 50 p. 100 de votre pension, un point c'est tout. Il n'y a pas de réduction actuarielle. C'est le montant prévu qui est versé. Je veux simplement vous faire comprendre que la Loi sur les normes de pension fait mention de 60 p. 100, mais elle prévoit une réduction actuarielle du vivant du participant de façon à ce que le coût reste le même. C'est tout ce que j'ai dit, sénateur.

Le sénateur Stewart: Ce n'est pas dans le projet de loi, mais si vous portiez les prestations à 60 p. 100 et appliquiez la règle que vous venez d'énoncer, pourquoi le coût augmenterait-il?

M. Macdonald: Si nous ne réduisons pas la pension versée au participant de son vivant, nous devrions payer 20 p. 100 de plus au conjoint survivant pendant la durée de son espérance de vie actuarielle.

Le sénateur Stewart: Mais vous prenez le problème à l'envers. Si vous réduisiez le montant de la pension, pourquoi cela ne compenserait-il pas l'augmentation des prestations de survivant à 60 p. 100?

Le sénateur Macdonald: Si nous réduisons la pension, le coût serait neutre. Mais le gouvernement ne prendrait pas une telle mesure avant d'avoir longuement consulté les participants au régime pour s'assurer que c'est ce qu'ils souhaitent. En fait, c'est l'une des questions sur lesquelles nous consulte-

[Text]

sulting on with plan members to see to what extent people are willing to either pay more to have that benefit go up or to accept an actuarial reduction in their retirement income to provide for it.

That will be one of many of those kinds of decisions that will be put to this advisory committee and it will have to go through a fair amount of consultation. There is a whole series of issues of that nature that must be decided.

The Acting Chairman: We were told by one witness that this advisory committee has not met and really serves no function. Is there some provision now to change that? You mentioned the advisory committee several times as being almost essential to improving the plans.

Mr. Macdonald: The President of the Treasury Board did commit himself to constituting an advisory committee. The members have been appointed. It has not yet met. We are waiting for this bill to be passed before meeting. The study on the financing to which I referred has yet to begin. Quite frankly, we wanted to get this bill out of the way before we devote our efforts—

The Acting Chairman: Is there any compulsion for it to meet? Is there an Order in Council that says it must once or twice a year?

Mr. Macdonald: There is no compulsion as to when it will meet, but there will be strong pressure, and the president is anxious to have the committee meet.

Senator Barootes: When did it last meet?

Mr. Macdonald: I am advised that the last time was in 1987. The cycle will be more frequent.

The Acting Chairman: It could hardly be less frequent. Is there any plan in its mandate for this committee to meet a specified number of times?

Mr. Macdonald: The committee will establish that at its first meeting, and that will be immediately after the passage of this bill.

The Acting Chairman: It is not difficult to understand the frustration of the stakeholders when they are told that things will happen when the advisory committee advises the government. There is no assurance that this advisory committee will be any more active than the previous one.

Mr. Macdonald: We have told the people who have spoken to us that it is our intention to meet. We have gone to the trouble of ensuring that the members have been appointed for another three-year term. There is a full slate. There are very vocal and active members from both the management side and the union side; people like Mr. Bean and others. I am quite sure they will not sit idly by and let the committee not meet

[Traduction]

rons les cotisants pour voir dans quelle mesure ils sont prêts à payer plus pour que leurs prestations augmentent ou à accepter une réduction actuarielle de leur revenu de retraite pour financer cette majoration.

Ce sera là l'une des nombreuses questions qui seront soumises au comité consultatif et qui devront faire l'objet de consultations intensives. Il faudra se prononcer sur toutes sortes de questions de ce genre.

Le président suppléant: Un témoin nous a dit que ce comité consultatif ne s'était pas encore réuni et qu'il ne jouait aucun rôle. Cela va-t-il changer? Vous avez mentionné plusieurs fois le comité consultatif en disant qu'il jouerait un rôle presque essentiel dans l'amélioration des régimes de retraite.

M. Macdonald: Le Président du Conseil du Trésor s'est engagé personnellement à former un comité consultatif. Ses membres ont été nommés. Ils ne se sont pas encore réunis. Nous attendons pour cela que le projet de loi soit adopté. L'étude du financement dont j'ai parlé, n'est pas encore commencée. J'avoue que nous voulions en finir avec ce projet de loi avant de consacrer nos efforts...

Le président suppléant: Le conseil consultatif est-il tenu de se réunir? Y a-t-il un décret du conseil stipulant qu'il doit le faire une ou deux fois par an?

M. Macdonald: Ce n'est pas obligatoire, mais les pressions seront fortes et le Président tient beaucoup à ce que le conseil se réunisse.

Le sénateur Barootes: Quand s'est-il réuni pour la dernière fois?

M. Macdonald: On me dit que c'était en 1987. Ces réunions seront plus fréquentes.

Le président suppléant: Elles pourraient difficilement l'être moins. Le mandat de ce comité prévoit-il un nombre de réunions donné?

M. Macdonald: Le comité en décidera à sa première réunion qui aura lieu aussitôt que ce projet de loi sera adopté.

Le président suppléant: Il n'est pas étonnant que les intéressés soient découragés d'apprendre qu'il ne se passera rien avant que le comité consultatif ne formule des recommandations au gouvernement. Rien ne garantit que ce comité consultatif sera plus actif que le précédent.

M. Macdonald: Nous avons dit aux gens qui nous ont parlé que nous comptons nous réunir. Nous avons pris la peine de veiller à ce que les membres du comité consultatif soient nommés pour un mandat de trois ans. Toutes les nominations ont été faites. Il s'agit de représentants très actifs de l'employeur et du syndicat, des gens comme M. Bean et d'autres. Je suis certain qu'ils ne vont pas rester assis les bras

[Text]

given the commitment of the President of the Treasury Board to undertake this—

The Acting Chairman: Is it possible for this committee to know the composition of that committee? A lot of people are very concerned.

Mr. Macdonald: Would you like me to read the composition of the committee into the record?

The Acting Chairman: Yes.

Mr. Macdonald: The chairman is Ercel J. Baker, who has been appointed for a term ending May, 1995.

The Acting Chairman: Is it possible to know whom they represent? Would the Spouses' Association be represented on there for instance?

Mr. Macdonald: No, the Spouses' Association is not. The members are James Livingston; Gary Myers from the Brotherhood of Electrical Workers; Darryl Bean, who is well known to you; Iris Craig; Jean-Claude Bouchard, who is a federal public servant; Martha Hynna, another federal public servant; Harold Dunstan from Canada Post; Susan Giampietri, who is second Vice-president of the Public Service Alliance of Canada; Lorraine Bazinet, who is a public service director from Edmonton region and Claude Edwards who represents the federal superannuants association. These are all appointed by Orders in Council issued July 17, 1992 effective for terms ending May 4, 1995.

The Acting Chairman: I guess we can note that those who have large organizations to defend them have earned places on the board, but the smaller fry are not included.

However, I am encroaching on Senator Frith's time.

Mr. Macdonald: May I say that Gary Myers is also chairman of the National Joint Council, which represents all of the public sector unions, so in a sense it is only the large ones that will be represented.

The Acting Chairman: There are people who are vitally interested in the pension schemes of Canada who are not public servants, who are widows of war veterans and who are spouses who have been separated from their husbands and have been deemed to have died through this strange piece of legislation. They may have shared the household, duties, responsibilities and worries of a marriage for 15, 20 or 30 years. They separate and after the husband is living with a common law for a year, the common law is deserving of the entitlement and the long-serving spouse is entitled to nothing. She is deemed to have died. Is that possible?

Mr. Macdonald: Let me respond to the earlier question first and then we will get to this.

First, whether or not a particular small group is represented on the advisory committee does not mean that their views will

[Traduction]

croisés et s'abstenir de se réunir étant donné que le Président du Conseil du Trésor s'est engagé. . .

Le président suppléant: Pourrions-nous connaître la composition de ce comité? Cela préoccupe vivement beaucoup de gens.

M. Macdonald: Vous voudriez que je vous lise la liste des membres du comité?

Le président suppléant: Oui.

M. Macdonald: Le président est Ercel J. Baker, qui a été nommé pour un mandat se terminant en mai 1995.

Le président suppléant: Est-il possible de savoir qui ces personnes représentent? L'Association des conjoints est-elle représentée, par exemple?

M. Macdonald: Non, pas l'Association des conjoints. Les membres sont James Livingston; Gary Myers, de la Fraternité des ouvriers en électricité; Darryl Bean, que vous connaissez bien; Iris Craig; Jean-Claude Bouchard, qui est un fonctionnaire fédéral; Martha Hynna, un autre fonctionnaire fédéral; Harold Dunstan, de Postes Canada; Susan Giampietri, deuxième vice-président de l'Alliance de la Fonction publique du Canada; Lorraine Bazinet, une administratrice de la Fonction publique, de la région d'Edmonton, et Claude Edwards, qui représente l'Association des retraités fédéraux.

Le président suppléant: Nous pouvons constater que les représentants de grandes organisations siègent à ce conseil, mais pas ceux des petites associations.

Toutefois, j'empiète sur le temps de parole du sénateur Frith.

M. Macdonald: Je dois dire que Gary Myers est également le président du Conseil national mixte, qui représente tous les syndicats du secteur public. Par conséquent, seuls les groupes importants seront représentés.

Le président suppléant: Certaines personnes qui s'intéressent de très près aux régimes de pension ne sont pas des fonctionnaires. Ce sont des veuves d'anciens combattants ou des femmes divorcées dont ce curieux projet de loi ne tient aucun compte. Elles ont partagé le foyer, les obligations, les responsabilités et les inquiétudes de leur conjoint pendant 15, 20 ou 30 ans. Elles se séparent de leur mari et une fois que ce dernier a vécu en union de fait pendant un an, sa nouvelle compagne a droit à sa pension tandis que l'épouse qui a partagé sa vie pendant de longues années n'a droit à rien. Elle est «réputée» décédée. Est-ce possible?

M. Macdonald: Je répondrai d'abord à votre première question et nous aborderons ensuite ce sujet.

Premièrement, même si un petit groupe particulier n'est pas représenté au comité consultatif, cela ne veut pas dire qu'on

[Text]

not be heard. Clearly, one cannot have an advisory committee of 50 or 60 people and if one extends it to relatively small groups of people who are disadvantaged by a particular aspect of the pension legislation, it would be quite unmanageable. Just because they are not on the advisory committee, it does not mean that they will be overlooked. I am sure the steering committee and the study will have representation from all parties who want changes made. The steering committee is a smaller group that will, in fact, steer the committee.

Senator Stewart: Before we go on to the other specific question, I would like to find out a little more about this committee or board. You say that certain persons were appointed by Order in Council on July 17, 1992. What was the name of the body to which they were appointed?

Mr. Macdonald: The Advisory Committee on the Administration of the Public Service Superannuation Act.

Senator Stewart: That body existed prior to these appointments?

Ms Sharon Hamilton, Director, Pension and Special Projects Division: Yes it did. The previous membership had expired.

Senator Stewart: When was that body created?

Ms Hamilton: It has been provided for under the Public Service Superannuation Act since 1954, I think, but it may have been 1960.

Senator Stewart: When was the last meeting of the body before July 17, 1992?

Ms Hamilton: The last meeting was, as has been mentioned, in 1987. Traditionally the committee responds to the requests of the President of the Treasury Board to meet, and the history has been that those meetings are called when the President is looking for advice on the content of proposed legislation or regulations.

Senator Stewart: Thank you.

Mr. Macdonald: Perhaps I could ask Ms Hamilton to respond to your second question on the issue of deeming. It is an issue which, on its face, seems to be quite arbitrary. I will simply say that the intent of the legislation before you is not to insert the federal government into arbitration on marriage breakdown. It is more an enabling piece of legislation that allows the implementation of provisions of either a family court or a mutual agreement between the couple for the division of pension assets and the mechanism is put in to permit that to happen.

With regard to deeming, I will have to defer to Ms Hamilton.

Senator Frith: Why would you need machinery to get people to agree?

[Traduction]

ne tiendra pas compte de ses opinions. Vous ne pouvez évidemment pas nommer 50 ou 60 personnes à un comité consultatif. S'il fallait qu'il représente les petits groupes de gens qui sont désavantagés par certains aspects de la législation sur les pensions, il ne pourrait pas fonctionner. Le fait que ces personnes ne soient pas représentées au comité consultatif ne veut pas dire qu'on les oubliera. Tous ceux qui désirent des changements seront certainement représentés au comité directeur. Ce comité est le petit groupe qui va diriger le comité consultatif.

Le sénateur Stewart: Avant de passer à l'autre question, je voudrais en savoir plus sur ce comité ou conseil consultatif. Vous dites que certaines personnes y ont été nommées par décret du conseil, le 17 juillet 1992. Quel est le nom de l'organisme auquel elles ont été nommées?

M. Macdonald: Le Comité consultatif sur l'administration de la Loi sur la pension de la Fonction publique.

Le sénateur Stewart: Cet organisme existait avant ces nominations?

Mme Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et des projets spéciaux: Oui, mais le mandat de ses membres avait expiré.

Le sénateur Stewart: Quand cet organisme a-t-il été créé?

Mme Hamilton: La Loi sur la pension de la Fonction publique prévoyait sa création depuis 1954, mais je crois qu'elle date de 1960.

Le sénateur Stewart: Quand ce comité a-t-il tenu sa dernière réunion, avant les nominations du 17 juillet 1992?

Mme Hamilton: Comme on l'a dit, il s'est réuni pour la dernière fois en 1987. Le comité se réunit généralement à la demande du Président du Conseil du Trésor lorsque ce dernier veut le consulter sur la teneur d'un projet de loi ou de règlement.

Le sénateur Stewart: Merci.

M. Macdonald: Je pourrais peut-être demander à M^{me} Hamilton de répondre à votre deuxième question au sujet du conjoint survivant. À première vue, cela semble assez arbitraire. Je dirai simplement que le projet de loi que vous avez sous les yeux ne vise pas à conférer au gouvernement fédéral le rôle d'arbitre en cas de séparation ou de divorce. Il s'agit plutôt d'une loi habilitante qui permet de faire appliquer les dispositions prévues par un tribunal de la famille ou une entente mutuelle entre les conjoints pour le partage de la pension et qui prévoit les mécanismes voulus pour cela.

Pour ce qui est de la situation du conjoint, je vais laisser M^{me} Hamilton vous répondre.

Le sénateur Frith: Pourquoi faut-il prévoir des mécanismes pour amener les gens à s'entendre?

[Text]

Ms Hamilton: Just to answer that question on machinery, the Pension Benefits Division Act is a mechanism that will allow access to the pension asset in the situation of marriage breakdown.

We will return to the question of the eligibility for survivor benefits in certain special circumstances. Generally speaking, under the pension plans where a plan member has a spouse, becomes a pensioner and then dies, a pension is automatically payable to that spouse if she or he survives the pensioner. There is, however, provision in the legislation by which the Treasury Board ministers may, in certain circumstances, deem the surviving spouse to have predeceased the pensioner for the purposes of the superannuation plan, in other words, not to receive a survivor benefit.

Essentially, these provisions, which have been in the legislation for a long time, apply in circumstances where a contributor or a pensioner under the pension plan and the spouse have been living separate and apart for a period of time at the time of death. Basically ministers look at the circumstances of that separation and determine whether they will deem the spouse to have predeceased the contributor. In the majority of cases, the ministers decline to deem the spouse to have predeceased. In other words, the survivor benefit becomes payable.

There are essentially two circumstances in which ministers have exercised their discretion and deemed the spouse to have predeceased. One is where the spouse cannot be located. We frequently have circumstances where a marriage took place many years ago and the separation took place many years ago and the parties have totally drifted apart.

If after considerable effort the legal spouse cannot be located, then in order to allow other individuals who may have claims on a part of the pension benefit to have their claims settled the ministers may deem that spouse to have predeceased the pensioner. The other circumstances in which ministers have predeceased or deemed someone to have died and therefore not to be eligible for a pension is in the circumstance where the spouse has in effect established a new marital type of relationship with another person. I guess you could say that ministers are considering that the legal marriage has effectively terminated and a new marital relationship has begun. For example, if a divorce had taken place the individual would automatically have been disentitled to the survivor pension because they would not be the surviving spouse any longer.

The Acting Chairman: Irrespective of how long they had been married at the time of divorce?

Ms Hamilton: The ministers look at a lot of circumstances.

The Acting Chairman: Would it not be easier to prorate the benefit by the years of association with the contributor?

[Traduction]

Mme Hamilton: Pour répondre à cette question concernant les mécanismes, la Loi sur le partage des prestations de retraite permettra au conjoint d'obtenir une partie de la pension en cas de séparation ou de divorce.

Revenons-en à l'admissibilité aux prestations de survivant dans certaines circonstances particulières. En général, lorsque le participant à un régime de pension est marié et qu'il meurt alors qu'il est à la retraite, son conjoint survivant touche automatiquement une pension. La loi contient toutefois une disposition selon laquelle les ministres du Conseil du Trésor peuvent, dans certaines circonstances, considérer que le conjoint survivant est décédé avant le pensionné aux fins du régime de pension. Autrement dit, il ne touche pas les prestations de survivant.

Ces dispositions, qui sont dans la loi depuis longtemps, s'appliquent lorsque le cotisant ou le pensionné et son conjoint sont séparés depuis un certain temps au moment du décès. Les ministres examinent les circonstances de cette séparation et déterminent s'il y a lieu de considérer que le conjoint est décédé avant le cotisant. Dans la majorité des cas, les ministres refusent de considérer que le conjoint est décédé avant le participant. Autrement dit, le conjoint reçoit les prestations de survivant.

Il y a deux circonstances dans lesquelles les ministres considèrent que le conjoint était décédé avant le participant. Premièrement, c'est lorsqu'il n'est pas possible de retrouver le conjoint. Il arrive souvent que la séparation remonte à de nombreuses années et que les deux époux aient poursuivi leur vie chacun de leur côté.

S'il n'est pas possible de retrouver le conjoint après avoir déployé tous les efforts possibles, pour permettre aux autres ayant-droit de toucher une partie des prestations, les ministres peuvent considérer que ce conjoint est décédé avant le pensionné. L'autre cas dans lequel les ministres considèrent que le conjoint était décédé avant le pensionné et n'a donc pas droit à des prestations est celui dans lequel le conjoint vit en union maritale avec une autre personne. Disons que les ministres considèrent alors que le mariage est terminé et qu'une nouvelle union maritale a commencé. Par exemple, en cas de divorce, le conjoint perd automatiquement le droit aux prestations de survivant étant donné qu'il n'est plus le conjoint survivant.

Le président suppléant: Peu importe combien d'années les époux ont été mariés?

Mme Hamilton: Les ministres tiennent compte de toutes sortes de circonstances.

Le président suppléant: Ne serait-il pas plus facile d'accorder des prestations au prorata du nombre d'années de mariage?

[Text]

Ms Hamilton: That would certainly be another option. There are many aspects of the current survivor-benefit provisions, their consideration, the entire design of the survivor benefits, the level of the benefits.

The Acting Chairman: I can understand where one party has disappeared or there has been a divorce many years prior and the original spouse cannot be located, but I have a case in front of me of somebody who was married for a long time, separated, the contributor died and both spouses applied for benefits. The original spouse got a letter of sympathy from the department. The letter opens by saying, "May we extend to you our deepest sympathy for your loss." Then they go on to tell her that she is not eligible to receive the pension because they have decided that the other spouse is the legitimate beneficiary.

Ms Hamilton: Is this the case that was attached to the brief last night? I believe that is a letter from the Canada Pension Plan administration.

The Acting Chairman: Yes.

Ms Hamilton: That is the Canada Pension Plan benefit that is being decided and dealt with in that letter.

Mr. Macdonald: We are talking about the Public Service Superannuation.

The Acting Chairman: I know that, but the principle is established here.

Ms Hamilton: That is another circumstance. Returning to the Public Service Superannuation Act, there are also provisions in the Public Service Plan, the Canadian forces plan and so on to provide benefits to a common law spouse when a contributor or pensioner dies. Frequently or at least with some frequency you have situations where there is both a legal spouse who has a claim and the ministers do not wish to deny that claim and you have a common law spouse who also has a valid claim to make under the law. For the Public Service Plan, ministers do have the power to apportion the benefit between the spouses.

Senator Frith: My first question was to be along that same line. The clause we are talking about is the so-called rogue clause, clause 29. That is what that brief talked about. Let me take it in steps. If I am interpreting that clause rightly it says that if the contributor to the plan has lived with a person for at least one year before his or her death, Treasury Board can decide that that person is the contributor's surviving spouse. Let us leave out any other spouse. If a person has lived with the contributor for at least a year they can be deemed to be the spouse.

Ms Hamilton: If they have been living together and there is public representation they may be deemed to be the surviving spouse.

[Traduction]

Mme Hamilton: Ce serait certainement une autre possibilité. De nombreux aspects des dispositions actuelles à l'égard des prestations de survivant, que ce soit sur le plan de l'attribution, de la conception ou du niveau des prestations, vont être examinés.

Le président suppléant: Je peux comprendre lorsque le conjoint a disparu ou que le divorce remonte à de nombreuses années et qu'il n'est pas possible de retrouver la première femme, mais j'ai sous les yeux le cas d'une personne qui, après de longues années de mariage, s'est séparée de son mari. Ce dernier est mort et les deux conjoints ont demandé les prestations. La première femme a reçu du ministère une lettre de sympathie commençant par ces mots: «Nous vous adressons nos plus sincères condoléances pour votre deuil». On lui annonce ensuite qu'elle n'a pas droit aux prestations parce que l'autre conjoint est le bénéficiaire légitime.

Mme Hamilton: Est-ce le cas dont il était question dans le mémoire d'hier soir? Je crois qu'il s'agit d'une lettre de l'administration du Régime de pensions du Canada.

Le président suppléant: Oui.

Mme Hamilton: Cette lettre porte sur des prestations en vertu du Régime de pensions du Canada.

M. Macdonald: Il est question ici de la pension de la Fonction publique.

Le président suppléant: Je le sais, mais le principe est le même.

Mme Hamilton: Ce n'est pas la même chose. Pour en revenir à la Loi sur la pension de la Fonction publique, il y a également dans le régime de la Fonction publique, le régime des Forces canadiennes et d'autres, des dispositions qui prévoient le versement de prestations à un conjoint de fait en cas de décès du participant ou du pensionné. Il arrive souvent, ou du moins assez souvent, que le conjoint légitime fasse une demande que les ministres ne veulent pas rejeter et que le conjoint de fait ait également une demande valide. Pour ce qui est de la pension de la Fonction publique, les ministres ont le pouvoir de diviser les prestations entre les conjoints.

Le sénateur Frith: Ma première question porte sur le même sujet. La disposition dont il est question ici est l'article 29. C'est sur cet article que portait le mémoire. Procédons par étape. Si j'interprète bien cette clause, elle stipule que si le participant a vécu avec une personne pendant au moins un an avant son décès, le Conseil du Trésor peut considérer la personne en question comme étant le conjoint survivant. Ne nous occupons pas de l'autre conjoint. Si une personne a vécu avec le cotisant pendant au moins un an, elle peut être considérée comme son conjoint.

Mme Hamilton: Si cette personne a vécu avec le pensionné qui l'a présentée en public comme son conjoint, elle peut être considérée comme le conjoint survivant.

[Text]

Senator Frith: That is what leads to the case that Senator Doody was talking about. If you have the death of the contributor who had been married but was separated and living with another person—now we have a marriage—the first question I asked did not presuppose a previous marriage, because you can deem without there being a previous marriage—what would the legal spouse, not the deemed spouse, receive? Bill C-55 provides a legal basis to the spouse for a claim on the contributor's pensions credits, or does it?

Ms Hamilton: To the legal spouse or to the common law spouse?

Senator Frith: In the event of a contributor who had been married but was separated and living with another person, what would the legal spouse receive?

Ms Hamilton: The legal spouse, would, unless the ministers otherwise direct, be entitled to claim the benefit.

Senator Frith: Is there something in Bill C-55 that gives them that right?

Ms Hamilton: Not in Bill C-55. Under the existing legislation ministers have the power to deem a legal spouse to have predeceased or not; in other words, to confirm or deny entitlement. They also have the power to deem a common law spouse to be the legal spouse and receive a pension, and also where they have two applicants, which presumably would be a legal spouse and a common law spouse, who both have valid claims, the ministers have the power to apportion the benefit between those claimants.

Senator Frith: That means that a legal spouse can be deemed unentitled and a common law spouse, to use the expression most current, can be deemed to be a legal spouse?

Ms Hamilton: Yes.

Senator Frith: What section allows that, clause 29.

Ms Hamilton: The arrangements that I have described are in the existing act. I am looking for clause 29, if you will bear with me.

Senator Frith: Do you have some worries about this at all?

Mr. Macdonald: When we are talking about the Canada Pension Plan it is different from what we are talking about in the public service. I am advised that there is no provision for apportionment in CPP benefits. This is not CPP benefits. This is Public Service Superannuation Act benefits and letters relating to Bill C-55 that make representation regarding unsatisfactory decisions on Canada Pension Plan pensions are completely beyond the scope of this legislation or the underlying bill that this legislation is amending. We are really not in a

[Traduction]

Le sénateur Frith: C'est ce qui nous amène au cas dont parlait le sénateur Doody. En cas de décès d'un contributeur, qui a été marié, mais qui est séparé et vit maintenant avec une autre femme—ma première question ne supposait pas l'existence d'un mariage antérieur, car vous pouvez considérer le conjoint de fait comme le conjoint survivant s'il n'y a pas eu de mariage antérieur—que toucherait l'épouse légitime, par opposition au conjoint de fait? Le projet de loi C-55 lui reconnaît-il des droits sur la pension du participant?

Mme Hamilton: Vous parlez de l'épouse légitime ou du conjoint de fait?

Le sénateur Frith: Si le contributeur était séparé de sa femme légitime et vivait avec une autre personne, que touchera le conjoint légitime?

Mme Hamilton: À moins que les ministres n'en décident autrement, l'épouse légitime aura droit aux prestations.

Le sénateur Frith: Ce pouvoir leur est-il accordé dans le projet de loi C-55?

Mme Hamilton: Pas dans le projet de loi C-55. La législation actuelle confère aux ministres le pouvoir de considérer qu'un conjoint légitime est décédé avant le participant ou non; autrement dit, le pouvoir de confirmer ou d'infirmer ses droits. Ils ont également le pouvoir de considérer qu'un conjoint de fait est le conjoint légitime et a droit à une pension. D'autre part, lorsqu'il y a deux requérants dont un est, en principe, le conjoint légitime et l'autre, un conjoint de fait et que les deux demandes sont valides, les ministres ont le pouvoir de répartir les prestations entre ces deux requérants.

Le sénateur Frith: Cela veut dire qu'un conjoint légitime peut perdre ses droits et qu'un conjoint de fait, pour employer cette nouvelle expression, peut être considéré comme un conjoint légitime?

Mme Hamilton: Oui.

Le sénateur Frith: Quel est l'article qui prévoit cela, l'article 29?

Mme Hamilton: Les dispositions dont je viens de parler figurent dans la loi actuelle. Je vais examiner l'article 29, si vous le permettez.

Le sénateur Frith: Vous ne prévoyez aucune difficulté sur ce plan?

M. Macdonald: Quand vous parlez du Régime de pensions du Canada, ce n'est pas tout à fait la même chose que la pension de la Fonction publique. On me dit que le partage des prestations du RPC n'est pas prévu. Il n'est pas question ici de ces prestations. Nous parlons des prestations versées selon la Loi sur la pension de la Fonction publique et les lettres concernant le projet de loi C-55 qui font état de décisions insatisfaisantes rendues par le Régime de pensions du Canada n'ont absolument rien à voir avec cette loi ou le projet de loi qui la

[Text]

position to respond to questions as to the validity or justifiableness of what is done under CPP legislation. What Ms Hamilton is saying here is that a degree of discretion is provided for ministers to deal with a wide variety of circumstances which can arise involving spouses, former spouses, common law spouses and what have you relating to plan members who die.

It is almost impossible to write into legislation something that would be so global and comprehensive as to treat everyone fairly. I realize that is a presupposition. The general representation of this is that a plan member, usually male, runs to 34.5 years; leaves his wife of 35 years, takes up with a 19 year old and dies. That is basically the model that is represented.

Senator Frith: It happens; it even has a certain amount of plausibility in it.

Senator Barootes: That is what one calls a "trophy wife".

Mr. Macdonald: One could also posit the case where the marriage broke down 25 years ago with the legitimate spouse in a common law relationship having been in place for 25 years.

The ability to provide discretionary power to Treasury Board is an attempt to take into account a wide range of possible circumstances rather than pre-specify everything in law.

The Acting Chairman: It does not negate any part of the question that was asked.

Senator Frith: I can understand there may be two bodies of law applying. If you are telling me that the situation that I have mentioned, which is somewhat like the one you mentioned where they are married for 29 years and then separate, and one year after separation the plan member begins living with a new partner and then, again one year, later the plan member dies. Who gets the survivor benefits, the wife or the co-habitant? It may well be that that entire situation is governed by CPP and has nothing whatever to do with this act.

Mr. Macdonald: No, senator. I was responding to a letter that referred to a CPP decision. Perhaps I can ask Ms Hamilton to respond to the particularities of the circumstance you raised.

Ms Hamilton: The reason I inquired whether it was a Canada Pension Plan letter or a letter from one of our pension administrations is that there are different provisions. Under our provisions, in a situation of that type the ministers have the discretion I have described.

Senator Frith: To pick either one?

[Traduction]

modifie. Nous ne sommes pas en mesure de répondre aux questions portant sur la validité des décisions rendues dans le cadre de la Loi sur le RPC. Ce que vous a dit M^{me} Hamilton c'est que les ministres possédaient certains pouvoirs discrétionnaires pour tenir compte de diverses circonstances qui peuvent se présenter lors du décès d'un participant lorsqu'il a un conjoint légitime et un conjoint de fait.

Il serait pratiquement impossible d'inclure dans la loi des dispositions suffisamment générales pour que tout le monde soit traité équitablement. Tout cela se base sur des suppositions. On semble vouloir dire que le participant au régime est généralement un homme qui quitte sa femme au bout de 35 ans de mariage pour aller vivre avec une jeune de 19 ans et qui meurt peu après. Voilà à peu près la situation sur laquelle on se base.

Le sénateur Frith: Cela arrive; c'est même assez plausible.

Le sénateur Barootes: C'est ce qu'on appelle une «femme trophée».

M. Macdonald: On pourrait également citer l'exemple du couple qui est séparé depuis 25 ans et dont l'épouse légitime vit en union de fait depuis tout ce temps.

Les pouvoirs discrétionnaires qui sont conférés au Conseil du Trésor visent à tenir compte de toutes les circonstances possibles au lieu de tout préciser dans la loi.

Le président suppléant: Cela n'enlève rien à la validité de la question posée.

Le sénateur Frith: Je comprends bien que deux lois différentes s'appliquent. Si nous prenons la situation que j'ai mentionnée et qui ressemble un peu à celle que vous avez citée, vous avez un couple qui se sépare au bout de 29 ans de mariage. Au bout d'un an de séparation, le participant se met en ménage avec une autre femme et meurt au bout d'un an. Qui touche les prestations de survivant, sa femme ou sa nouvelle compagne? Il est très possible que toute cette situation soit régie par le RPC et n'ait rien à voir avec cette loi.

M. Macdonald: Non, sénateur. Je faisais allusion à un lettre concernant une décision du RPC. Je pourrais peut-être demander à M^{me} Hamilton de vous répondre en fonction des particularités des circonstances que vous mentionnez.

Mme Hamilton: Je vous ai demandé si cette lettre avait été adressée par le Régime de pensions du Canada ou le Régime de pension de la Fonction publique, parce que les dispositions ne sont pas les mêmes. Selon nos dispositions, dans un cas de ce genre, les ministres possèdent les pouvoirs discrétionnaires dont j'ai parlé.

Le sénateur Frith: De choisir l'un ou l'autre des conjoints?

[Text]

Ms Hamilton: To pick either one, or to apportion the benefits between them. When I say that the ministers have the discretion to pick either one, the ministers exercise that discretion in the way that I have already described. It is not—

Senator Frith: Capricious?

Ms Hamilton: No, it would not be characterized as capricious.

Senator Frith: The operating mechanism for the choice, for the deeming of one or the other, is clause 29, or is there another clause?

Ms Hamilton: Clause 29, as shown in Bill C-55, is making an amendment to the existing section 29. It is those existing sections in the Canadian Forces Superannuation Act that provide this scheme of deeming we have been talking about and the apportionment.

Senator Frith: Speaking metaphorically, if I had a client—and I do not and will not—who asked me the section, I could go to section 29 and that would provide the answer? I do not have to go to any other legislation. I could say to the client, “I can’t tell you. We will have to make representations to the Treasury Board and the Treasury Board will decide whether it is the new wife or the old wife.”

Senator Oliver: One of the witnesses who appeared before the committee stated that this section seems to be legitimising bigamy because Treasury Board is being asked to choose between two wives or two spouses.

Senator Frith: It is based on the premise that there are two wives.

Senator Barootes: The Treasury department or the Minister does not wish to impose morals or merits on co-habitation, common law situations or separations. That is none of your business.

Mr. Macdonald: Absolutely not.

Senator Barootes: But what you wish to do is apportion the money that is attributable to that person, that pensioner, or pensionee in such a way that only that money is utilised. In other words, that money may be utilized for the common law spouse or the other spouse. However, you do not wish to pass judgment on the morality of what has happened or its propriety, if I may use that term, in modern living arrangements. You want to ensure that the amount of money that it utilized is only the amount that is attributable to that pensioner. Is that correct? Yes or No?

Mr. Macdonald: Yes.

Senator Stewart: You stated that the ministers decide, meaning the board. Presumably they are assisted by staff.

[Traduction]

Mme Hamilton: De choisir l’un ou l’autre ou de répartir les prestations entre les deux. Quand je dis que les ministres ont la possibilité de choisir l’un ou l’autre, ils le font de la façon que je vous ai décrite. Ce n’est pas. . .

Le sénateur Frith: À la tête du client?

Mme Hamilton: Non, ce n’est pas à la tête du client.

Le sénateur Frith: La disposition qui permet de choisir entre les deux est-elle l’article 29 ou y en a-t-il un autre?

Mme Hamilton: Le projet de loi C-55 modifie l’article 29 de la loi. Ce sont les dispositions actuelles de la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes qui prévoient les pouvoirs discrétionnaires dont nous avons parlé et le partage des prestations.

Le sénateur Frith: Pour prendre un exemple hypothétique, si j’avais une cliente—je n’en ai pas et je n’en aurai pas—qui me demandait quel article elle peut invoquer, l’article 29 constitue la seule réponse? Je n’ai pas à consulter d’autres lois. Je pourrais répondre à ma cliente qu’il faudra faire des instances au Conseil du Trésor et que ce dernier décidera si c’est la nouvelle femme ou l’ancienne femme qui touchera les prestations?

Le sénateur Oliver: L’un des témoins qui ont comparu devant le Comité a dit que cet article semblait légitimer la bigamie, car on demande au Conseil du Trésor de choisir entre deux femmes ou deux conjoints.

Le sénateur Frith: Cela part du principe qu’il y a deux femmes.

Le sénateur Barootes: Le Conseil du Trésor ou le ministre ne veulent pas juger de la moralité de la cohabitation, du concubinage ou de la séparation. Cela ne les regarde en rien.

M. Macdonald: Absolument.

Le sénateur Barootes: Mais vous voulez répartir le montant de la pension versée de façon que seul ce montant soit attribué. Autrement dit, vous répartissez le montant entre le conjoint de fait et le conjoint légitime. Vous ne voulez pas porter de jugement sur la moralité des relations maritales telles qu’elles existent de nos jours. Vous voulez être certains que le montant versé sera seulement le montant attribuable au pensionné en question. Est-ce bien cela?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Stewart: Quand vous avez dit que les ministres prenaient la décision, vous vouliez dire le Conseil. Ce der-

[Text]

How many person-years are dedicated to making this delicate distinction?

Ms Hamilton: It would be difficult to say because there are three pension plans and three different administrations involved that do the initial investigation and preparation of the documentation of the situation. Within our own organization, most of two people's time would be devoted to those cases and cases in other areas related to survivor benefits.

Senator Stewart: The number is so small that I will not pursue it, Mr. Chairman.

Senator Frith: Someone use the word "stakeholder". I have been waiting to hear someone use it to ask what it is supposed to mean. The concept of stakeholder, as I have understood it for years, was that it was someone who held the stakes. For example, if two people were making a wager someone was to be the stakeholder. Notice that if they were the stakeholder they would be described as someone who had no interest in the matter. In order to be a good stakeholder and a true stakeholder, they had to be simply holding the stakes.

Senator Barootes: That is only in gambling.

Senator Frith: I was hoping you would say that because it is not only in gambling. I was also going to give another example.

Senator Barootes: Sorry I mentioned it.

Senator Frith: I was hoping that you would be sorry that you mentioned it.

In law there is a legal term "stakeholder". For example, the sheriff's office is often a stakeholder in a matter where it is holding funds or something in which there are disputants. Again the qualification is that the stakeholder must have no interest whatever in the matter. The way I hear the "stakeholder" being used now—the English language is wonderful—it means the exact opposite. It means someone who does have an interest in the affair. What stakeholder has meant for centuries is now the exact opposite.

Mr. Macdonald: The intent of stakeholder in the manner that I used it was to refer to people who have a stake in the outcome, either taxpayers, participants, or spouses. You are quite correct, senator.

Senator Frith: Interested parties.

The other question I would like to ask is on disability pensions. We have all received some correspondence on this and there have been some submissions. When I asked the question the minister clarified that disability pensions are included in the definition of pension plan. I asked the minister if the bill would permit the splitting of a disability pension on the break-

[Traduction]

nier a sans doute du personnel pour l'aider. Combien d'années-personnes sont-elles consacrées à ces décisions délicates?

Mme Hamilton: Ce serait difficile à dire étant donné qu'il y a trois régimes de pension et trois administrations différentes qui participent à l'enquête initiale et à la préparation du dossier. En ce qui concerne notre propre organisation, deux personnes consacrent la majeure partie de leur temps à ce genre de cas et aux autres questions reliées aux prestations de survivant.

Le sénateur Stewart: C'est si peu que je vais laisser tomber, monsieur le président.

Le sénateur Frith: Quelqu'un a utilisé, en anglais, le mot «stakeholder». J'attendais qu'on emploie de nouveau cette expression pour demander ce qu'elle signifie. À ma connaissance, le «stakeholder» est le dépositaire des enjeux. Par exemple, si deux personnes font un pari, quelqu'un est le dépositaire des enjeux. Cette personne n'a donc aucun intérêt dans l'affaire. Pour être un «stakeholder» il suffit d'être le dépositaire des enjeux.

Le sénateur Barootes: C'est seulement dans le jargon du jeu.

Le sénateur Frith: J'espérais vous l'entendre dire. J'allais également donner un autre exemple.

Le sénateur Barootes: Je regrette de l'avoir dit.

Le sénateur Frith: C'est ce que j'attendais aussi de vous.

L'expression «stakeholder» est également un terme juridique. Par exemple, le bureau du shérif est souvent le dépositaire de fonds en cas de litige. Là encore, ce dépositaire ne doit avoir aucun intérêt dans l'affaire. Étant donné la façon dont le mot «stakeholder» est actuellement employé—la langue anglaise est merveilleuse—cela veut dire exactement le contraire. Cette expression désigne une personne qui a un intérêt dans l'affaire. C'est exactement le contraire du sens que ce mot a eu pendant des siècles.

M. Macdonald: Je l'ai utilisé pour désigner les personnes qui ont des intérêts dans l'affaire, que ce soit à titre de contribuables, de participants ou de conjoints. Vous avez raison, sénateur.

Le sénateur Frith: Ce sont les parties intéressées.

Mon autre question porte sur les pensions d'invalidité. Nous avons tous reçu des lettres à ce sujet et certains mémoires en faisaient également mention. Quand j'ai posé la question au ministre, il a précisé que la pension d'invalidité était incluse dans la définition d'un régime de pension. Je lui ai demandé si le projet de loi permettrait le partage des presta-

[Text]

down of a marriage or common law relationship and he said it does, subject to the same criteria as the splitting of any pension credit, that is, with a court order or spousal agreement.

Would a disabled spouse receiving a disability pension who is in the process of a separation or divorce have to go back to the time of separation and give the other spouse a portion of the total benefit received?

For example, let us say a separation occurred in January and the divorce was finalized in December of that year. Would the disabled spouse owe the other spouse a portion of the benefits received over those 12 months? It really comes down to what I think we touched on before, whether a disability pension is going to be treated as a wage loss replacement scheme or not.

Ms Hamilton: I could make a couple of comments. In relation to the disability benefits and the pension benefits division, at the splitting of a pension asset we do recognize that there are differences in the situation of a person who is in receipt of a disability pension or a disability benefit under a pension plan and a person who is in receipt of their retirement pension or will ultimately receive a retirement pension plan. The determination of the value of the benefits that is to be divided between the two spouses is to be done via regulation. What we are looking at in that context would be to adjust the value of the pension benefit to take into account that a disability pension is being included there and in fact is not really part of the retirement pension asset. It is, in fact, as you say, more in the character of wage loss.

Senator Frith: Wage loss replacement.

Ms Hamilton: We see a recognition that there is something different about a disability pension and a person—

Senator Frith: That confirms what I think you hinted at when we discussed it the last time.

Ms Hamilton: I was trying to, yes.

Senator Frith: I did not mean that in an insulting way at all. You were talking about a lot of other things. The main thing is that this question of characterization is very much before you on the question of disability pensions.

Ms Hamilton: Yes.

Senator Frith: You plan to cover it by regulations. You know that is a very sensitive subject with us around here.

Ms Hamilton: Yes.

[Traduction]

tions d'invalidité en cas de séparation ou de divorce et il m'a répondu par l'affirmative, sous réserve des mêmes critères que pour le partage des droits à pension, c'est-à-dire conformément à une ordonnance du tribunal ou à une entente entre les conjoints.

Un conjoint invalide qui touche une pension d'invalidité et qui est séparé ou divorce va-t-il devoir accorder à l'autre conjoint une partie des prestations totales qu'il a touchées, à partir de la date de la séparation?

Disons, par exemple, que la séparation a eu lieu en janvier et que le divorce a été prononcé en décembre de la même année. Le conjoint invalide devra-t-il verser à l'autre conjoint une partie des prestations qu'il a touchées au cours de ces 12 mois? Cela nous ramène à une question que nous avons déjà abordée, je pense, à savoir si la pension d'invalidité sera considérée ou non comme un programme de remplacement du salaire perdu.

Mme Hamilton: J'aurais une ou deux observations à formuler. Pour ce qui est du partage des prestations d'invalidité et des prestations de retraite, lors du partage des droits à pension, nous reconnaissons que la situation d'une personne qui touche une pension d'invalidité ou des prestations d'invalidité dans le cadre d'un régime de pension n'est pas la même que celle d'une personne qui touche sa pension de retraite ou qui finira par la toucher. La valeur des prestations à partager entre les deux conjoints doit être déterminée en fonction des règlements. Nous chercherons alors à ajuster la valeur des prestations de pension pour tenir compte du fait que cela comprend une pension d'invalidité qui ne fait pas vraiment partie des droits acquis relativement à la pension de retraite. Comme vous l'avez dit, il s'agit davantage d'une perte de salaire.

Le sénateur Frith: D'un programme de remplacement de la perte de salaire.

Mme Hamilton: Nous reconnaissons que la situation d'une personne qui touche une pension d'invalidité n'est pas la même. . .

Le sénateur Frith: Cela confirme ce que vous avez laissé entendre lorsque nous en avons discuté la dernière fois..

Mme Hamilton: C'est ce que j'essayais de faire, oui.

Le sénateur Frith: Je n'ai pas voulu vous offenser. Vous avez parlé de bien d'autres choses. Ce qu'il faut retenir c'est que vous établissez certaines distinctions en ce qui concerne les pensions d'invalidité.

Mme Hamilton: Oui.

Le sénateur Frith: Vous comptez procéder par voie de règlement. Comme vous le savez, il s'agit d'un sujet très délicat à nos yeux.

Mme Hamilton: Oui.

[Text]

Senator Frith: Just to tie that up, what would the process be in the establishment or the proclamation, drafting, et cetera, of the regulations? Do you consult in a case like that? Do you have disability associations come in and discuss it? Or do you tend to do it, or do you test them? In order to reassure people that are concerned, will they be told that it has happened, or will they be told you have a draft and you would like their view, or do you bring them in first? How do you do that? It is important to us. It would be very reassuring to us if we thought you went through a process somewhat like the parliamentary process that is going to be bypassed.

Ms Hamilton: We certainly do a good deal of consultation internally in the development of our regulations and their content, including consultation with the administrations, and that includes the Departments of National Defence and the RCMP and Supply and Services.

Senator Frith: The client people.

Ms Hamilton: That is right, although they frequently look at them from the perspective of the impact on people, not just the impact on the administration. In addition, the Minister has indicated that in the case of Bill C-55, he wishes to have the regulations that will come about as a result of that taken to the advisory committees to be established for each of the plans.

Senator Frith: They do have that process. Do those advisory committees have hearings?

Ms Hamilton: They have not traditionally, although I would be inclined to see if they couldn't be encouraged to do that. The committees set their own operating rules.

Senator Frith: Very *ad hoc*, so to speak.

Ms Hamilton: That is right. This is effectively a brand new advisory committee, and they will do their own determination of how they wish to operate and who they wish to hear from and in what way. Certainly I would think the Minister is very conscious as a result of the C-55 process that there are many groups whose interests should be heard, and so I would expect that when he refers issues to the advisory committee, he will be doing so with the recommendation that they consider this from the point of view of other groups who may not be directly represented on the committee.

Senator Frith: I am sure you can see that I am quite interested in this disability aspect. I am trying to point out that, just as you have said, the many organizations and people interested in this whole administration have come forward, and they have come forward in a process that involves Parliament and involves parliamentary committees. That is one of the reasons we are a little worried. It is not because we want to have a monopoly in the field, so to speak. We worry that the process that produces that sort of thing will not be duplicated in a regulation-making process as it is in a law-making process.

[Traduction]

Le sénateur Frith: Pour résumer, comment procédez-vous pour la proclamation et la rédaction des règlements, etc.? Tenez-vous des consultations dans ce genre de cas? Discutez-vous de la question avec des associations de personnes invalides? Ou les établissez-vous directement? Afin de rassurer les intéressés, leur annoncez-vous que les règlements ont été promulgués ou préparez-vous une ébauche que vous leur soumettez ou encore commencez-vous par les consulter? Comment procédez-vous? C'est important pour nous. Nous trouverions très rassurant que vous procédiez d'une façon comparable au processus parlementaire qui se trouve contourné.

Mme Hamilton: Nous tenons de nombreuses consultations internes pour l'élaboration de nos règlements, y compris des consultations avec les administrations, ce qui comprend le ministère de la Défense nationale, la GRC et le ministère des Approvisionnements et Services.

Le sénateur Frith: Les clients.

Mme Hamilton: C'est exact, même si ces ministères examinent souvent la réglementation en fonction des répercussions qu'elle aura sur les gens et pas seulement sur l'administration. De plus, le ministre a dit que, dans le cas du projet de loi C-55, il souhaite que les règlements soient soumis aux comités consultatifs qui doivent être mis sur pied pour chacun des régimes.

Le sénateur Frith: Il existe donc une procédure. Les comités consultatifs tiennent-ils des audiences?

Mme Hamilton: Pas jusqu'ici, mais je me demande s'ils ne pourraient pas être invités à le faire. Les comités établissent leurs propres règles de fonctionnement.

Le sénateur Frith: Très spéciales, si l'on peut dire.

Mme Hamilton: C'est exact. Il s'agit effectivement d'un comité consultatif entièrement nouveau qui va décider lui-même comment il va procéder, qui il va consulter et sous quelle forme. À la suite du projet de loi C-55, le ministre est certainement très conscient du fait qu'un grand nombre de groupes doivent être consultés et je m'attends donc à ce qu'il recommande au comité consultatif d'examiner les questions qu'il va lui renvoyer en tenant compte des intérêts d'autres groupes qui ne seront pas représentés directement au comité.

Le sénateur Frith: Vous pouvez voir que je m'intéresse de près aux pensions d'invalidité. J'essaie de faire valoir que, comme vous venez de le dire, les nombreuses associations et personnes qui s'intéressent à cette question sont venues témoigner devant les comités parlementaires. C'est ce qui nous inquiète un peu. Ce n'est pas que nous voulions un monopole dans ce domaine. Nous craignons que la procédure de réglementation ne soit pas comparable à la procédure législative. Par exemple, cette question intéresse des associations de personnes invalides. Elles ne représentent pas nécessairement les

[Text]

For example, it seems to me in this case there are disabilities organizations. It would not necessarily be planned people, but just organizations for the disabled dealing with them generally. When you go through the parliamentary process, it is a law and it gets publicity. It attracts them, and they hear about it. They find out about what committee they can appear before and so on. Therefore, I am concerned that that same process will not be available to them when their rights are going to be determined by regulation rather than by law.

Ms Hamilton: I understand your concern. One concern I have as a plan member would be, speaking as a member of the pension plan, that if third parties have views that operate to skew the balance in the plan in favour of one group or another, I do not want to see one group disadvantaged over another, but I also do not want to see third parties as intervening in a way that may affect other members of the plan in a negative way. I am thinking here of costs. It is a difficult problem in a pension plan because it is like so many other programs, a balancing of interests and a balancing of fairnesses between individuals.

Senator Frith: That is the kind of balancing of interests that takes time but is produced by the Parliament and committee system. That is why I think it is reasonable for all of us to consider that when we are going to replace that process with regulations, that we do not leave out natural justice imperatives.

Ms Hamilton: I understand that concern. Obviously there is a considerably greater consciousness in those of us who are involved in working on this subject of some of the concerns that are out there. One of the difficulties is there is inevitably a regulatory process that has to follow out of legislation, especially legislation on technical complex subjects, so it is almost impossible to avoid a regulatory process.

The question becomes how one ensures that in that process, there has been a fair balancing of interests. Regulations, of course, go through a fairly severe scrutiny process before they are actually able to be approved and put into effect. There are prepublication requirements and so on in the regulatory process. There is also the committee of Parliament which reviews statutory instruments, which follows up at the other end after the regulations have been promulgated.

I certainly have never found it easy, but I understand the point that you are making, senator, about ensuring that the concerns are represented.

Senator Frith: The human thread that ran through all the letters I received was people saying that they were afraid that they would be told some process had taken place such as deindexing and so on. I do not want to get into that detail. It was that they would not hear that it would happen, which would give them a chance to do something about it, but that they

[Traduction]

pensionnés, mais il peut s'agir d'associations qui s'occupent des personnes handicapées. Quand une loi est présentée au Parlement, les médias en parlent. Les gens en entendent parler. Ils apprennent qu'ils peuvent comparaître devant tel ou tel comité. Je crains donc qu'ils n'aient pas les mêmes possibilités si leurs droits sont établis par voie de règlement plutôt que par une loi.

Mme Hamilton: Je comprends vos inquiétudes. En tant que participante au régime de pension, je ne voudrais pas que, si une tierce partie a des opinions qui font pencher la balance en faveur d'un groupe ou d'un autre, certains participants soient désavantagés par rapport à d'autres, mais je ne voudrais pas non plus que l'intervention de tierces parties se répercute de façon négative sur d'autres contributeurs. Je pense surtout aux coûts. Cela pose un sérieux problème en ce qui concerne les régimes de retraite étant donné que, comme pour bien d'autres programmes, il faut parvenir à un juste équilibre entre les intérêts de chacun.

Le sénateur Frith: C'est cet équilibre qui prend du temps, mais auquel parviennent le Parlement et le système de comité parlementaire. Voilà pourquoi, si nous remplaçons ce processus par une réglementation, nous devons veiller à ne pas laisser de côté les impératifs de la justice naturelle.

Mme Hamilton: Je comprends vos inquiétudes. Soyez certains que ceux d'entre nous qui examinons la question et certaines des préoccupations exprimées sommes très conscients de l'importance du problème. Une loi est suivie inévitablement d'une réglementation, surtout lorsqu'il s'agit de lois sur des sujets complexes et il est donc pratiquement impossible d'éviter le processus de réglementation.

Il s'agit de voir comment faire en sorte que ce processus établisse un juste équilibre entre les divers intérêts. La réglementation fait évidemment l'objet d'un examen très minutieux avant d'être approuvée et appliquée. Le processus de réglementation prévoit notamment une publication préalable, etc. Il y a aussi le comité parlementaire d'examen de la réglementation qui examine l'application des règlements une fois qu'ils sont promulgués.

Ce n'est certainement pas facile, mais je comprends très bien ce que vous dites, sénateur, quant à la nécessité de veiller à ce que les divers intérêts soient représentés.

Le sénateur Frith: Dans toutes les lettres que j'ai reçues, les gens craignaient que le gouvernement les mette devant le fait accompli comme pour la désindexation. Je n'entrerais pas dans les détails. Ils ont peur de ne pas être informés de ce qui se passe et de ne pas pouvoir donner leur avis. Ils craignent d'être placés devant un fait accompli sans avoir pu rien dire.

[Text]

would hear that it had already happened and that they had not had any input.

Mr. Macdonald: I would agree with that. There were fears of deindexing and removing of benefits through regulations and things like that. A number of amendments were made to this bill during committee stage in the House of Commons to try to reassure the people who had such concerns that what we said would happen, was happening. For example, regulations will be promulgated only to bring the terms of the bill into compliance with the Income Tax Act and the regulations as of a fixed date, which is January 15, 1991.

Other provisions include one which states that a benefit already accrued, cannot be removed and that interest rates will not be below a certain rate. In other words, we have tried to build as many of these things to provide a level of assurance to the plan participants that there would be no secret unilateral action to deny legitimate benefits.

I think, senator, we have gone about as far as we can on that. As Ms Hamilton pointed out, what we are faced with now is the task of trying to administer complex bills with an appropriate balance between legislative mandate and restrictions and regulations. There is certainly no intent on our part to do these things in secret. Frankly, I think there would be political hell to pay if we tried to. I am sure the groups are aware this is coming. There is a steady flow of contact with the staff level and at the political level. There is no intent on our part not to consult as fully as appropriate.

Senator Frith: Mr. Chairman, since we are focused tightly on this whole business of regulation and the problem with the parliamentary versus the regulatory style of legislation, I should like to place on the record this fact. In Australia, the Australian Senate has a review authority, as do we. We have our committee which scrutinizes regulations. As I understand it, in Australia until they approve them they do not become law.

Senator Barootes: I do not know that you people will be able to answer this question very easily. What is the total present liability of Canada in respect to all of the pensions that are under your administration?

Mr. Peacock: Are you talking about federal government plans?

Senator Barootes: Yes.

Mr. Peacock: There is the Armed Forces, the public service, the RCMP and the members of Parliament themselves.

Senator Barootes: Those are the only plans under Treasury Board administration, is that right?

[Traduction]

M. Macdonald: Je suis d'accord. Les gens craignent que les pensions soient désindexées et que certaines prestations soient supprimées au moyen de règlements. Plusieurs modifications ont été apportées à ce projet de loi par le Comité de la Chambre des communes pour tenter de rassurer les gens qui redoutaient ce genre de choses. Par exemple, on ne promulguera de règlements que pour aligner ce projet de loi sur la Loi et les règlements de l'impôt sur le revenu, à une date fixe, qui est le 15 janvier 1991.

Parmi les autres dispositions il en est une stipulant que les prestations déjà obtenues ne peuvent pas être enlevées et que les taux d'intérêt ne seront pas inférieurs à un certain niveau. Autrement dit, nous avons essayé de garantir au maximum aux participants au régime qu'aucune mesure unilatérale ne sera prise en secret pour les priver de prestations auxquelles ils ont légitimement droit.

Sénateur, je pense que nous sommes allés aussi loin que nous le pouvions à cet égard. Comme M^{me} Hamilton l'a souligné, nous devons maintenant administrer des projets de loi complexes en établissant un juste équilibre entre la loi et les règlements. Nous n'avons certainement pas l'intention d'agir en secret. Cela nous coûterait sans doute très cher sur le plan politique. Les divers groupes savent certainement à quoi s'attendre. Ils sont régulièrement en contact avec nous, au niveau du personnel et au niveau politique. Nous n'avons aucunement l'intention de ne pas les consulter comme il se doit.

Le sénateur Frith: Monsieur le président, comme nous parlons de la réglementation et du problème qui se pose lorsque le gouvernement légifère à coup de règlements au lieu de passer par le Parlement, j'aimerais souligner une chose. En Australie, le Sénat a, comme nous, un pouvoir de révision. Nous avons un comité chargé d'examiner la réglementation. Si j'ai bien compris, en Australie, les règlements n'entrent pas en vigueur avant que le Parlement ne les ait approuvés.

Le sénateur Barootes: Je ne sais pas si vous pourrez répondre à cette question. Quelle est la dette totale du Canada en ce qui concerne tous les régimes de pension que vous administrez?

M. Peacock: Parlez-vous des régimes du gouvernement fédéral?

Le sénateur Barootes: Oui.

M. Peacock: Il y a le régime des Forces canadiennes, celui de la Fonction publique, celui de la GRC et celui des parlementaires.

Le sénateur Barootes: Ce sont les seuls régimes de pension administrés par le Conseil du Trésor, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Peacock: I would not say they are under our administration. The three I mentioned are federal plans. They are the Armed Forces, the RCMP and the public service and ones with respect to which the President of the Treasury Board takes responsibility. Liabilities are there and in the order of \$75 billion.

Senator Barootes: Does that include Crown corporations?

Mr. Peacock: It includes Crown corporations which participate in the plan. With respect to the public service plan, the big one is Canada Post. There are a number of other corporations under the plan such as the National Harbours Board.

Crown corporations have had their own separate plans, as is the case with Air Canada and the CBC, which are not included.

Senator Barootes: Let us just speak of that \$75 billion, although there are other plans as well which I think would add to that sum. Are these fully funded in the terms of what an annuity plan would have in a commercial life insurance group?

Mr. Peacock: If by full funding you mean invested in marketable securities, no, they are not. The liabilities are recognized in the Public Accounts of Canada. There are separate accounts for each of the plans. The amounts in those accounts reflect the liability for the pensions that have been earned to date.

Senator Barootes: First, I am talking of the contributors' portion. Where does it go?

Mr. Peacock: For example, for the public service plan there is the Public Service Superannuation Account. What basically happens is that the contributions of the employees are credited to that account, which shows up in the Public Accounts. It is quite public.

Senator Barootes: Where are those \$30 billion, or whatever the amount is?

Mr. Peacock: It is a liability. If you want, the assets of the plans are public debt, just the same as the assets of a pension plan in the private sector which owned long-term Government of Canada bonds would be public debt.

Senator Barootes: Let me pursue this matter. I am not speaking notionally. You are speaking of paper attributions.

Mr. Peacock: There are no actual holdings.

Senator Barootes: I am speaking of the money that has been contributed physically by the employee. I want to know if that money is physically available or invested and available. If I change the act and said tomorrow, "All of you pension eligibility people can withdraw your money tomorrow", would you say it is there?

[Traduction]

M. Peacock: Je ne dirais pas que nous les administrons. Les trois régimes que j'ai mentionnés sont des régimes fédéraux. Il s'agit de celui des Forces canadiennes, de celui de la GRC et de celui de la Fonction publique dont le Président du Conseil du Trésor assume la responsabilité. Cela représente une dette d'environ 75 milliards de dollars.

Le sénateur Barootes: Cela comprend-il les sociétés d'État?

M. Peacock: Cela comprend les sociétés d'État qui participent au régime. Pour ce qui est du régime de la Fonction publique, la principale société d'État est Postes Canada. Il y en a plusieurs autres comme Ports Canada.

Certaines sociétés d'État comme Air Canada et la SRC ont leur propre régime et ne sont pas incluses.

Le sénateur Barootes: Parlons de ces 75 milliards même s'il y a d'autres régimes qui alourdissent sans doute le passif. Ces régimes sont-ils entièrement financés comme un régime de rentes offert par une compagnie d'assurance-vie privée?

M. Peacock: Si vous me demandez si cet argent est investi dans des valeurs négociables, la réponse est non. Le passif est déclaré dans les Comptes publics du Canada. Il y a des comptes distincts pour chaque régime. Les montants inscrits dans ces comptes reflètent la dette relative aux pensions gagnées jusqu'ici.

Le sénateur Barootes: Parlons d'abord de la part des contributeurs. Où cet argent va-t-il?

M. Peacock: Pour ce qui est du Régime de pension de la Fonction publique, par exemple, il y a le Compte de pension de la Fonction publique. En fait, les contributions versées par les employés sont créditées à ce compte et figurent dans les comptes publics. Tout cela est entièrement public.

Le sénateur Barootes: Où sont les 30 milliards ou le montant dont il s'agit?

M. Peacock: Il s'agit d'une dette. Autrement dit, l'actif des régimes est une dette publique tout comme l'actif d'un régime de retraite du secteur privé qui détient des obligations à long terme du gouvernement du Canada est une dette publique.

Le sénateur Barootes: Permettez-moi d'approfondir ce sujet. Prenons des chiffres concrets. Vous me parlez ici de simples jeux d'écriture.

M. Peacock: Il n'y a pas d'avoirs réels.

Le sénateur Barootes: Je veux parler de l'argent qui a été réellement versé par l'employé. Je voudrais savoir s'il existe concrètement ou s'il est investi quelque part et disponible. Si je modifiais la loi et si je déclarais demain: «Tous ceux qui ont droit à une pension peuvent retirer leur argent», cet argent serait-il disponible?

[Text]

Mr. Peacock: It is only there to the extent that the government could raise the money in taxes or by borrowing. The cash is not there.

Senator Barootes: So what you are saying to me is that actually, physically the money is not there, it is merely a liability of the Government of Canada.

Mr. Peacock: That is correct.

Senator Barootes: The money that has been contributed by the contributors, that is, the employees' portion, even that is not available. The government has swallowed that and is using it for other purposes. I may be using the wrong words here.

Mr. Macdonald: I do not think the honourable senator is on the wrong side of the table.

Senator Barootes: It would not matter to me because I put these questions to MacDonald when he was Minister of Finance.

Mr. Macdonald: Senator, there are no physical assets. There is no invested capital. There are no stocks or bonds lying behind the investments other than an obligation of the Government of Canada to meet the obligations. The total value of those liabilities is recorded in the financial statements of the government.

Senator Barootes: So is the national debt.

Mr. Macdonald: The issue you are raising is the issue that the Auditor General raised. He basically said that most national governments do it the way we do. However, as I said earlier, the winds are starting to blow in other directions and governments are now looking at ways of funding plans by investing the contributions of the plan participants in bonds, for example, as a private sector plan would do. One of the things that we have undertaken to do, and on which we will report back next summer, is to look at that option. It is to look at the funding of plans, to have a plan that is invested externally rather than treated as an internal account and a promise to pay in the future.

The issue you raised is in fact one at which we are looking. It raises a whole variety of interesting possibilities. We will be studying them. At some point in the future there will be a report.

Senator Barootes: Am I correct in saying that the national debt, the federal debt, includes that \$75 billion?

Mr. Macdonald: Indeed, it does. Some 23 per cent of our total national debt is pension liability.

Senator Barootes: If I published a paper and distributed it to all the eligible pensioners in your group—not those receiving pensions but those who, in the future, may be receiving

[Traduction]

M. Peacock: Il le serait seulement dans la mesure où le gouvernement pourrait le réunir en prélevant des impôts ou en contractant des emprunts. L'argent n'est pas là en réalité.

Le sénateur Barootes: Par conséquent, vous me dites qu'en réalité l'argent n'est pas là, qu'il s'agit seulement d'une dette du gouvernement du Canada.

M. Peacock: C'est exact.

Le sénateur Barootes: L'argent qui a été versé par les participants, c'est-à-dire la contribution des employés, n'est même pas disponible. Le gouvernement l'a accaparé et s'en sert à d'autres fins. Je n'emploie peut-être pas les mots qu'il faudrait.

M. Macdonald: Je ne pense pas que le sénateur siège du mauvais côté de la table.

Le sénateur Barootes: Cela ne fait aucune différence dans mon cas étant donné que j'ai posé ces questions à MacDonald quand il était ministre des Finances.

M. Macdonald: Sénateur, il n'y a pas d'actif physique. Il n'y a pas de capital investi. Il n'y a pas d'actions ou d'obligations si ce n'est l'obligation, pour le gouvernement du Canada, de faire face à ses obligations. La valeur totale de ce passif est inscrite dans les états financiers du gouvernement.

Le sénateur Barootes: Comme la dette nationale.

M. Macdonald: La question que vous soulevez a été abordée par le Vérificateur général. Ce dernier a déclaré que la plupart des pays procédaient de la même façon que nous. Toutefois, comme je l'ai déjà dit, de nouvelles tendances se dessinent et les gouvernements cherchent maintenant des moyens de financer les régimes de retraite en investissant les contributions des participants dans des obligations, par exemple, comme le ferait un régime privé. Nous avons entrepris d'examiner cette possibilité et nous présenterons un rapport à ce sujet l'été prochain. Nous examinerons le financement des régimes et la possibilité de faire des investissements externes au lieu de considérer qu'il s'agit d'un compte interne et de s'engager à payer à l'avenir.

Nous sommes précisément en train d'examiner la question que vous soulevez. Toutes sortes de possibilités intéressantes peuvent être envisagées. Nous allons les étudier. Nous présenterons un rapport à ce sujet.

Le sénateur Barootes: Ai-je raison de penser que la dette nationale, la dette fédérale, comprend ces 75 milliards?

M. Macdonald: En effet. Les pensions représentent 23 p. 100 de notre dette nationale totale.

Le sénateur Barootes: Si j'informais tous les pensionnés admissibles de votre groupe—ceux qui ne touchent pas actuellement de pension, mais qui en obtiendront sans doute une à

[Text]

them—and if they knew that there is no money there physically, what would they do?

Mr. Macdonald: Senator, basically—

Senator Frith: That must have been included in your job description, sir.

Mr. Macdonald: It sure was. That is why I am the Comptroller General. We are talking about financing now.

Let me point out that basically the nature of the benefits that are paid to me and to you as plan members are not related to the asset base that is in the plan. It relates to the number of years' service. We are all operating under what are called defined benefit plans. You work a year, you get a certain percentage of your salary. When other conditions are fulfilled, then you draw that, irrespective of how much money is in your account.

The nature of the financing arrangement to which you are referring and which is commonly practised in the private sector is a defined contribution plan. You put in a certain amount of money every year. If I am your employer, I throw in some, too, and we invest it. The nature of the total value of the asset that is in your subaccount determines how much pension you get. That is a defined contribution plan. That is not the nature of the federal government's plan.

Senator Frith: And that is how those surpluses developed that are the cause of all these litigations.

Mr. Macdonald: Indeed.

Senator Barootes: Are some of the provincial government plans going into this?

Mr. Macdonald: Some of them are. Quebec has been in that for a number of years. The Government of Quebec has some \$19 billion invested, the employee component of that. Ontario has. Manitoba has. Those are some. Perhaps Alberta.

The Acting Chairman: I do not want to cut this part. It is a fascinating subject, but it has nothing to do with Bill C-55. Perhaps it is another good study for the agriculture committee.

Senator Barootes: I would like to thank you for your answers because they are very important.

Senator Oliver: I had two questions along the lines of Senator Barootes'.

The Acting Chairman: Yes, because it is another subject and we will be looking at it down the road.

[Traduction]

l'avenir —qu'en réalité il n'y a pas d'argent dans leur caisse de retraite, que feraient-ils?

M. Macdonald: Sénateur, . .

Le sénateur Frith: Cela doit figurer dans votre description de fonctions, monsieur.

M. Macdonald: Certainement. Voilà pourquoi je suis le Contrôleur général. Nous en sommes à la question du financement

Permettez-moi de souligner que les prestations qui nous sont versées, à vous et moi, en tant que participants au régime, n'ont rien à voir avec l'actif qui se trouve dans le plan. Elles sont fonction de votre nombre d'années de service. Il s'agit de ce que l'on appelle les régimes à prestations déterminées. Chaque année de travail vous donne droit à un certain pourcentage de votre salaire. Si vous remplissez les autres conditions, vous touchez la pension à laquelle vous avez droit, peu importe le montant qui se trouve dans votre compte.

Les modalités de financement dont vous parlez et qui sont couramment utilisées dans le secteur privé constituent, se rapportent à ce que l'on appelle, un régime à cotisations déterminées. Vous y investissez chaque année un certain montant d'argent. Si je suis votre employeur, j'y verse également ma part et cet argent est investi. C'est la valeur totale de l'actif qui se trouve dans votre compte personnel qui détermine le montant de votre pension. C'est ce qu'on appelle un régime à contribution définie. Le régime de pensions du gouvernement fédéral est de nature différente.

Le sénateur Frith: Et c'est ainsi qu'il y a eu des excédents qui sont à l'origine de toutes ces contestations.

M. Macdonald: En effet.

Le sénateur Barootes: Certains régimes provinciaux s'orientent-ils dans cette voie?

M. Macdonald: Certains le font. Le Québec le fait depuis plusieurs années. Le gouvernement du Québec a investi 19 milliards de dollars qui représentent la contribution des employés. L'Ontario fait la même chose et le Manitoba aussi. Certaines provinces ont donc opté pour cette formule. Il se peut que l'Alberta soit dans le même cas.

Le président suppléant: Je ne veux pas interrompre cette discussion. C'est un sujet fascinant, mais il n'a rien à voir avec le projet de loi C-55. Ce serait peut-être un autre bon sujet d'étude pour le Comité de l'agriculture.

Le sénateur Barootes: Je tiens à vous remercier de vos réponses, car elles sont très importantes.

Le sénateur Oliver: Je voudrais poser deux questions dans la même veine que celles du sénateur Barootes.

Le président suppléant: D'accord, car c'est un autre sujet important que nous allons devoir examiner un jour ou l'autre.

[Text]

Senator Oliver: What have employees contributed each year and how much is paid out each year?

Second, I know you are well briefed on what witnesses say who appear before this committee. Last night, the very first witness gave some graphs and charts showing what he personally had contributed and what his wife had contributed. He really asked a question about what happens to my capital which I have contributed. I wanted to have you respond to that, if you could?

Mr. Macdonald: The capital that any individual participant contributes is recorded in the Public Service Superannuation Act in a subaccount in the name of that particular individual. It is there. Basically it is not available for withdrawal except in the case of marriage breakdown after C-55, should C-55 be proclaimed. But if the nature of the issue is, how does that determine my level of pension, the answer is, it does not.

The level of pension is determined by the number of years of service and the best six years' average salary and determined by the age of retirement, et cetera. So the money which that individual contributed does not directly affect the level of pension that the individual will receive.

Overall, on the balance between the inflow and the outflow and the actuarial liability, the accounts are adjusted. But on an individual basis, the benefits do not directly relate to the contributions, except overall.

In terms of the amounts that flow in and out, let me simply say that, for years, we have tended on an annual basis to collect more in receipts than we have paid out, although that has crossed over. I believe Bryce has the public accounts there from last year.

Mr. Peacock: The inflows and the outflows from the accounts are reflected in the Public Accounts in Volume I. I do not know if you want me to go over certain numbers. It is hard to explain the accounting for public service pensions because the basic pensions are operated in one way and the indexing accounts are operated in another.

But if you wanted some numbers, in 1990-91, employee contributions including Crown corporations is in the neighbourhood of \$630 million and payouts are \$1.2 billion. Annuities are \$1.4 billion in total, including returns of contributions.

Senator Molgat: In the case of both the armed services and the RCMP, they have civilian employees. Are these under the Public Service Act, or are they under the Canadian forces and RCMP?

Ms Hamilton: In the case of the Department of National Defence, the employees are under the Public Service Superan-

[Traduction]

Le sénateur Oliver: Combien les employés ont-ils versé chaque année dans le fonds et combien le fonds verse-t-il en prestations chaque année?

Deuxièmement, je sais que vous êtes très bien informé des déclarations des témoins qui comparaissent devant notre Comité. Hier soir, le premier témoin nous a présenté des graphiques et des tableaux indiquant le montant de ses contributions personnelles et de celles de sa femme. Il a demandé ce qu'il était advenu du capital qu'il avait versé. Pourriez-vous répondre à cela?

M. Macdonald: Le capital versé par un participant est, en vertu de la Loi sur la pension de la Fonction publique, inscrit dans un compte au nom de l'intéressé. Il n'est pas possible de retirer cet argent sauf en cas de dissolution du mariage une fois que le projet de loi C-55 entrera en vigueur. Mais pour ce qui est de savoir si cela détermine le montant de la pension, la réponse est non.

Le montant de la pension est fonction de votre nombre d'années de service et de votre traitement moyen des six meilleures années ainsi que de l'âge auquel vous prenez votre retraite. Le montant des contributions de l'employé ne détermine donc pas directement le montant de la pension qu'il touchera.

Dans l'ensemble, les comptes sont ajustés de façon à établir un juste équilibre entre les rentrées et les sorties d'argent ainsi que la dette actuarielle. Mais sinon, les prestations ne sont pas directement fonction des contributions, sauf globalement.

Pour ce qui est des rentrées et des sorties d'argent, je vous répondrai simplement que, depuis des années, nous essayons chaque année de percevoir plus que nous ne déboursions, mais ce n'est pas toujours possible. Je crois que Bryce a sous la main les Comptes publics de l'année dernière.

M. Peacock: Les rentrées et les sorties d'argent figurent dans le volume 1 des Comptes publics. Je ne sais pas si vous voulez que je vous cite des chiffres. La comptabilité des pensions de la Fonction publique est difficile à expliquer étant donné que les pensions de base et les comptes d'indexation ne sont pas administrés de la même façon.

Mais si vous voulez des chiffres, en 1990-1991, la contribution des employés du gouvernement, y compris les sociétés d'État, était d'environ 630 millions de dollars et les prestations s'élevaient à 1,2 milliard. Les rentes se chiffrent au total à 1,4 milliard, ce qui comprend le rendement des contributions.

Le sénateur Molgat: Dans le cas des Forces canadiennes et de la GRC, ces deux organismes ont des employés civils. Sont-ils couverts par la Loi sur la pension de la Fonction publique ou par celle de Forces canadiennes ou de la GRC?

Mme Hamilton: Dans le cas du ministère de la Défense nationale, ses employés sont visés par la Loi sur la pension de

[Text]

uation Act. In the case of the RCMP, there are some employees who are public servants and are under the Public Service Superannuation Act. There are also certain civilian employees who are under the RCMP Superannuation Act. They would be characterized as technical specialists in various fields that are important to the RCMP.

Senator Molgat: Under the Public Service Act, anyone who works 12 hours or more can contribute at their own wish, is that correct?

Ms Hamilton: The proposal in Bill C-55 is that employees who are now in that category of part-time employment will have the choice of whether or not they wish to become contributors to the pension plan, but for future new employees who are employed more than 12 hours per week, they, like full-time employees, will be required to contribute to the pension plan. So it is an option for the existing employees because we are, in effect, changing their terms and conditions of employment.

Senator Molgat: But from now on, anyone who works more than 12 hours will have no choice? They must contribute?

Ms Hamilton: That is right, they will be in the plan.

Senator Molgat: I want to go to the Canadian forces plan. I will refer you to pages 43 and 44, section 46. The National Defence and the government have decided that we will have a total force concept, that the reserves and the regular force are essentially one force. I assume that would mean that the two would be treated in exactly the same way. Yet when you look at subsection 3 of 46, we find that anyone who has been in the regular force who leaves the regular force and then goes back in on what we call "call-out", can get back into the system and can contribute.

However, at the reserve level, there are now quite a few—an increasing number as we look at, for example, service in Yugoslavia where many reserves are now going—reserve people who are on call-out and who are essentially full-time in the service. Yet they will be unable to participate in the program, as I read the present section. Only those who have previously been in the regular force will be able to do so, but any pure reservist who is on the same basis, on full-time service, cannot do so. What is the explanation for that difference?

Ms Hamilton: If I might just comment, the question of pension coverage for the reserve has been looked at by the department in some depth over the last couple of years. One of the difficulties with the reserve is that, for the most part, they are people who have other jobs. They are people who are in other pension plans. They have a regular employer and they are part-time reserves; although, they may be called out and serve full time in the circumstances you have described. Fre-

[Traduction]

la Fonction publique. Dans le cas de la GRC, certains de ses employés sont des fonctionnaires auxquels la même loi s'applique. Il y a aussi des employés civils qui sont visés par la Loi sur la pension de retraite de la GRC. Il s'agit de spécialistes de divers domaines techniques qui sont importants pour la GRC.

Le sénateur Molgat: En vertu de la Loi sur la Fonction publique, tout employé qui travaille 12 heures ou plus peut contribuer au régime de pension s'il le désire, n'est-ce pas?

Mme Hamilton: Le projet de loi C-55 prévoit que les employés qui travaillent actuellement à temps partiel auront le choix de contribuer ou non au régime, mais les nouveaux employés qui travailleront plus de 12 heures par semaine devront y cotiser, au même titre que les employés à plein temps. Les employés actuels ont donc le choix, car en fait, cela revient à changer leurs conditions d'emploi.

Le sénateur Molgat: Mais à partir de maintenant, tout employé qui travaille plus de 12 heures par semaine n'aura pas le choix? Il aura l'obligation de contribuer au régime?

Mme Hamilton: C'est exact, il y participera.

Le sénateur Molgat: Passons au régime des Forces canadiennes. Reportons-nous aux pages 43 et 44, à l'article 46. La Défense nationale et le gouvernement ont décidé que la force de réserve et la force régulière constitueraient une seule et même force armée. Cela veut dire, je suppose, que les deux doivent être traitées exactement de la même façon. Pourtant, si vous examinez le paragraphe 46(3) de la Loi, vous constaterez qu'une personne qui a servi dans la force régulière et qui quitte cette force pour réintégrer l'armée en tant que réserviste, peut de nouveau contribuer au régime.

Toutefois, il y a maintenant un bon nombre de réservistes—et ils sont de plus en plus nombreux à aller en Yougoslavie, par exemple—qui, en fait, sont enrôlés à plein temps. Néanmoins, d'après les dispositions de cet article, ils ne pourront pas participer au régime. Seuls ceux qui ont déjà servi dans la force régulière pourront le faire. Un réserviste qui est pourtant enrôlé à plein temps ne peut pas. Comment expliquez-vous cette différence?

Mme Hamilton: Je dirais simplement que le ministère a étudié attentivement la question de la pension des réservistes depuis deux ans. L'un des problèmes est que la plupart de ces personnes exercent un autre emploi. Certaines contribuent à d'autres régimes de pension. Elles ont un employeur régulier et servent dans la force de réserve à temps partiel même s'il est vrai qu'elles peuvent être appelées à servir à plein temps dans les circonstances que vous avez décrites. La Défense

[Text]

quently National Defence found that these people continue to be covered by their own employer's pension plan during the period that they are on call-out with the reserve.

What happens, if you start covering them with a second pension plan in respect of the same period of service, you then run afoul of the tax law. You may also mess up the individual's own situation with respect to their RRSP savings and so on.

On balance, I think the conclusion was that for people who were going to be in the reserve and primarily in the reserve on a part-time basis, although subject to periodic call-out on a full-time basis, you would do more harm than good by subjecting them to the normal provisions of the Superannuation Act.

That is where the thinking evolved. The next thing was to look at other benefits that might be appropriate, other ways of meeting the needs of people for whom the Canadian Forces Superannuation Act, which is really predicated on a career kind of structure, was not appropriate.

The main reason that the reference to which you have pointed in Bill C-55, to the reserve force, relates to people who have previously been in the regular force and are now in the reserve on a full-time basis, is that there are a number of circumstances which National Defence has encountered where people nearing the end of their careers have, for one reason or another, been unwilling to continue in the regular force but have been willing to continue in the reserve force for a period of time. This was to avoid an interruption in their pension situation when they were near the end of a full career in the regular force.

I am not sure that I have explained that very clearly, but there are a number of factors that have gone into the design as it is laid out in Bill C-55.

Senator Molgat: I completely follow your explanation. I totally disagree with it. I think it is absolute discrimination vis-à-vis the reserves. If we are indeed talking about a total force concept, then the two should be treated equally. I see no reason why an individual who is on call-out, for example to go to Yugoslavia, as many of them are now, should be treated any differently than someone who has been in the regular force all along. Why should the other individual not be able to benefit from pensions?

You say that these people are covered by other plans. We are finding in the reserves right now that there are a tremendous number of young people coming in who have no other employment. They are straight out of school and this, in fact, becomes their employment. They have no other coverage.

[Traduction]

nationale a constaté que, dans bien des cas, ces personnes continuaient à participer au régime de pension de leur employeur pendant qu'elles servaient dans la force de réserve.

Si vous les faites participer à un deuxième régime de pension pour la même période de service, vous allez à l'encontre des lois fiscales. Vous pouvez également compromettre la situation financière de l'intéressé en ce qui concerne son REER, par exemple.

Dans l'ensemble, je crois qu'on ferait plus de tort que de bien aux réservistes surtout ceux qui sont surtout enrôlés dans la force de réserve à temps partiel, même s'ils peuvent être appelés à servir à plein temps, en les assujettissant aux dispositions normales de la Loi sur la pension de retraite.

C'est à partir de là que l'on a examiné les choses d'un autre oeil. Il s'agissait ensuite de voir quel type de prestations permettrait de répondre aux besoins des personnes pour laquelle la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes, qui se base sur la carrière, ne convenait pas vraiment.

Si les dispositions du projet de loi C-55 que vous avez citées, concernant la force de réserve, se rapportent aux personnes qui ont déjà servi dans la force régulière et qui sont maintenant enrôlées à plein temps dans la force de réserve, c'est parce que la Défense nationale a constaté que, souvent, en fin de carrière, les militaires ne voulaient plus rester dans la force régulière, pour une raison ou pour une autre, mais qu'ils étaient prêts à continuer dans la force de réserve pendant un certain temps. C'était pour éviter l'interruption de leurs contributions alors qu'ils approchaient de la fin de leur carrière dans la force régulière.

Je ne sais pas si mes explications étaient très claires, mais plusieurs facteurs sont intervenus dans la conception des dispositions du projet de loi C-55.

Le sénateur Molgat: J'ai parfaitement suivi vos explications. Je ne suis pas du tout d'accord avec vous. À mon avis, il s'agit là d'une distinction tout à fait injuste pour les réservistes. Si l'on considère que les deux forces forment un tout, elles devraient être traitées sur un pied d'égalité. Je ne vois pas pourquoi un réserviste que l'on peut appeler à servir en Yougoslavie, par exemple, comme c'est le cas actuellement pour de nombreuses personnes, ne devrait pas être traité de la même façon que quelqu'un qui est resté dans la force régulière du début à la fin de sa carrière. Pourquoi le réserviste ne peut-il pas obtenir une pension?

Vous dites que ces personnes participent à d'autres régimes. Il y a actuellement dans les forces de réserve un très grand nombre de jeunes gens qui n'ont pas d'autre emploi. Ils sortent de l'école et, en fait, cela devient leur emploi. Ils ne participent pas à un autre régime de retraite.

[Text]

Why could it not be left voluntary? If you say that it will mess up the plans of some people, then leave it to the individual to make the choice. If they want to contribute, allow them to contribute. After all, if you are prepared to allow people in the Public Service who work 12 hours a week to contribute, why discriminate against people who are in the forces on a volunteer basis as reserves?

Ms Hamilton: I am sorry, I did not mean to leave the impression that a final decision had been taken that there should be no form of protection for these individuals who are not covered under the Canadian Forces Superannuation Act. It is my understanding that the feeling is that this does not fit the bill in terms of the needs of the reserve force, but the study was conducted in the Department of National Defence.

Senator Molgat: And they have protected the regular force and ignored the reserves.

Ms Hamilton: The regular force is covered by the Canadian Forces Superannuation Act.

Senator Molgat: But they are bringing in a provision here for people who are in the reserves and will be covered because they have had previous regular force service.

Ms Hamilton: There has been a provision for many years to cover people who left the regular force with an entitlement to a pension and then went into the reserve. They had the ability to be covered under the Canadian Forces Superannuation Act. This provision extends that possibility to people who left the regular forces before they were entitled to a pension.

Senator Molgat: All right.

Ms Hamilton: I am sorry that I did not clarify that earlier.

Senator Molgat: The other day we had Mr. Kelm before us. He is, I believe, a former chief actuary for the Public Service. He disagreed with a statement that had been made by the President of the Treasury Board before the committee. The President of the Treasury Board indicated that he expected government contributions to increase. Mr. Kelm took a different view. He quoted from what he said was a written statement by Treasury Board officials indicating that government contributions for indexed Public Service Canadian Forces pensions would be reduced by 40 and 50 per cent.

There seems to be a discrepancy here. Can you enlighten us on what exactly is going to happen? Is it going to increase or decrease?

Mr. Peacock: The issue is really one of contributions versus cost to the plan. This bill is requiring the full funding of

[Traduction]

Pourquoi cette participation ne pourrait-elle pas être facultative? Si vous dites que cela va contrarier les projets de certaines personnes, laissez l'intéressé décider. S'il choisit de contribuer, laissez-lui en la possibilité. Si vous êtes prêts à laisser contribuer les employés de la Fonction publique qui travaillent 12 heures par semaine, pourquoi défavoriser les volontaires qui servent dans les forces armées comme réservistes?

Mme Hamilton: Je regrette, mais je ne voulais pas donner l'impression que nous avions pris une décision définitive à cet égard et que les personnes qui ne sont pas visées par la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes ne devraient avoir aucune protection. Si j'ai bien compris, on a estimé que les besoins des forces de réserve ne devaient pas être intégrés dans ce projet de loi, mais c'est le ministère de la Défense nationale qui a étudié la question.

Le sénateur Molgat: Et il a protégé la force régulière en laissant tomber les réservistes.

Mme Hamilton: La force régulière est visée par la Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes.

Le sénateur Molgat: Mais on a inclus ici une disposition pour les réservistes qui ont déjà servi dans la force régulière.

Mme Hamilton: Depuis des années, la loi comprend une disposition qui permet à ceux qui quittent la force régulière en ayant droit à une pension de continuer à contribuer s'ils s'enrôlent dans la force de réserve. La Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes leur permet de le faire. Cette disposition accorde la même possibilité aux personnes qui ont quitté la force régulière avant d'avoir droit à une pension.

Le sénateur Molgat: Très bien.

Mme Hamilton: Excusez-moi de ne pas l'avoir précisé tout à l'heure.

Le sénateur Molgat: L'autre jour, nous avons entendu le témoignage de M. Kelm. Je crois qu'il s'agit d'un ancien actuaire en chef de la Fonction publique. Il n'était pas d'accord avec une déclaration que le Président du Conseil du Trésor avait faite devant le Comité. Le Président du Conseil du Trésor a dit qu'il s'attendait à ce que les contributions du gouvernement augmentent. M. Kelm n'est pas de cet avis. Il a cité une déclaration écrite des responsables du Conseil du Trésor indiquant que les contributions du gouvernement au régime de pensions indexées de la Fonction publique et des Forces canadiennes diminueraient de 40 et 50 p. 100.

Ces deux déclarations ne semblent pas concorder. Pourriez-vous nous dire exactement ce qui va se passer? Ces contributions vont-elles augmenter ou diminuer?

M. Peacock: En fait, il est question d'une part des contributions et, d'autre part, de ce que cela coûte au régime. Ce

[Text]

the benefits as they are earned under the pension plan or combining the existing indexing account with the basic account for, for example, the Public Service Pension Plan. Currently, the government matches the employee contributions to the basic plan and matches the 1 per cent paid into the indexing plan. In future, the government will be required to put into the combined account the amount required to fund the benefits that are being earned each year by the employees.

Currently the majority of indexing benefits are charged to general government expenditures. Since 1974, when a person has retired their indexing benefits have been charged to the indexing account until the amount in the account disappears. As a result of that, about 90 per cent of the payments are currently charged to budgetary expenditure, thus increasing the cost of the plan. Under the future system all of the benefits will be charged to the combined account.

In terms of the contributions, the minister said that we would expect the amount of contributions going into the account to be higher than the matching contribution that is now made.

Senator Molgat: Will the government be putting more money into it or not?

Mr. Peacock: Yes, it will. The contributions going into the account should be higher than the matching contributions that have been made in the past because the matching contributions themselves are not sufficient to fund the benefits as they are earned.

Senator Molgat: Thank you.

Senator Stewart: Let us come at this through the concept of portability. We got close to this earlier. If a public servant leaves the public service of Canada, can pension eligibility be carried into, let us say, the public service of a provincial government?

Mr. Macdonald: Yes.

Ms Hamilton: Where we have a transfer agreement with the other jurisdiction there is a portability.

Senator Stewart: Is it correct that it would be the last employer who would pay the pension?

Ms Hamilton: Yes. We have negotiated bilateral agreements with the provincial jurisdictions, many other public sector employers and quite a number of private employers for the transfer of contributions and interest earnings under our plan to their plan on behalf of a employee who is moving to their employment, and vice versa. We determine what amount is available in relation to the individual's history under our program. They determine what amount would have accumulated

[Traduction]

projet de loi prévoit le financement total des prestations au fur et à mesure qu'elles sont gagnées ou la fusion du compte d'indexation et du compte de pension, par exemple pour le Régime de pension de la Fonction publique. À l'heure actuelle, le gouvernement verse l'équivalent des contributions des employés dans le régime de base ainsi que l'équivalent du 1 p. 100 versé dans le compte d'indexation. À l'avenir, le gouvernement devra verser dans le compte fusionné le montant nécessaire pour financer les prestations que les employés gagneront chaque année.

À l'heure actuelle, les prestations d'indexation sont imputées, en majeure partie, aux dépenses générales du gouvernement. Depuis 1974, lorsqu'une personne prend sa retraite, ses prestations d'indexation sont imputées au compte d'indexation, jusqu'à ce que le compte soit épuisé. Pour cette raison, environ 90 p. 100 des paiements sont actuellement imputés aux dépenses budgétaires, ce qui augmente le coût du régime. À l'avenir, toutes les prestations seront imputées au compte fusionné.

Pour ce qui est des contributions, le ministre a dit que nous nous attendions à ce que le montant des contributions versées dans le compte soit plus élevé que les contributions de contrepartie qui sont versées actuellement.

Le sénateur Molgat: Le gouvernement va-t-il verser plus d'argent dans ce compte ou non?

M. Peacock: Oui. Les contributions dans le compte seront plus élevées que les contributions de contrepartie qui ont été faites jusqu'ici étant donné que ces dernières ne suffisent pas à financer les prestations gagnées par les participants.

Le sénateur Molgat: Merci.

Le sénateur Stewart: Venons-en au principe de la transférabilité. Nous y étions presque arrivés tout à l'heure. Si un fonctionnaire quitte la Fonction publique du Canada, ses droits à une pension peuvent-ils être transférés dans la Fonction publique d'un gouvernement provincial, par exemple?

M. Macdonald: Oui.

Mme Hamilton: La pension est transférable lorsque nous avons conclu une entente en ce sens avec une autre province.

Le sénateur Stewart: Ai-je raison de croire que c'est le dernier employeur qui verse la pension?

Mme Hamilton: Oui. Nous avons négocié des ententes bilatérales avec les provinces, de nombreux autres employeurs du secteur public, et un certain nombre d'employeurs du secteur privé pour le transfert des contributions et des intérêts accumulés dans le cadre de notre régime. Nous déterminons quel est le montant disponible en fonction des états de service de l'employé. Le nouvel employeur détermine quel est le montant que l'employé aurait accumulé dans son régime de

[Text]

in their pension plan if that individual had had that history with their pension plan. If adequate funds are available and transferred, that individual rolls up all their service with that employer and would draw all of their pension in accordance with the terms of that employer's plan.

Senator Stewart: Do you have any of these bilateral arrangements with, let us say, the University of Toronto or Queen's University?

Ms Hamilton: Yes, with quite a number of the universities. Mr. Macdonald transferred from Queen's.

Senator Stewart: So the public servant does not, in a sense, become a captive of his own public service pension account. This locomotive can move on various lines, is that right?

Ms Hamilton: That is correct, where there is this transfer agreement.

Senator Stewart: Are there problems with this kind of arrangement?

Ms Hamilton: One of the primary difficulties is that it depends on the willingness of both parties to enter into the agreement, both employers to be willing to sign an agreement. Some employers are not willing. It has as much to do with the complexity as anything.

Senator Stewart: Some of the Canadian universities maintain pension schemes CREF and TIAA.

Mr. Peacock: They are plans operated for teachers throughout the U.S. and parts of Canada.

Senator Frith: Are these money plans.

Mr. Peacock: Contribution plans, yes.

Senator Stewart: How would you make the shift from the different gauges? These are different schemes.

Mr. Peacock: Under money purchase plans you go back and look at, what is it?

Mr. Macdonald: Having come through one, I was on a defined contribution plan and I had a number of years of service at a certain salary level and the equivalent amount of assets that should have been in my public service pension account was computed and compared with the amount of assets I had in my university contributions. There was a difference and I was obliged to repay that difference in order to provide the level of funding for the benefits I would have had had I been employed for that time by the federal government.

Senator Stewart: So your university pension would have been higher?

[Traduction]

pension s'il y avait contribué plutôt qu'au nôtre. Toutes les années de service de l'intéressé sont alors transférées chez son nouvel employeur qui lui verse la totalité de sa pension conformément à son régime de retraite.

Le sénateur Stewart: Avez-vous conclu des ententes bilatérales de ce genre avec l'Université de Toronto ou l'Université Queen, par exemple?

Mme Hamilton: Oui, avec plusieurs universités. La pension de M. Macdonald a été transférée de l'Université Queen.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, le fonctionnaire ne devient pas captif de son propre compte de pension de la Fonction publique. Ce compte peut être transféré chez divers employeurs, n'est-ce pas?

Mme Hamilton: En effet, si nous avons conclu une entente de transfert.

Le sénateur Stewart: Ce genre d'entente pose-t-il des problèmes?

Mme Hamilton: L'une des principales difficultés est que les deux parties doivent être d'accord pour conclure l'entente. Il faut que les deux employeurs soient prêts à la signer. Certains ne le veulent pas. C'est surtout à cause des complications que cela représente.

Le sénateur Stewart: Certaines universités canadiennes ont des régimes de pension comme le CREF et le TIAA.

M. Peacock: Il y a des régimes de pension pour les enseignants dans tous les États-Unis et dans certaines régions du Canada.

Le sénateur Frith: S'agit-il de régimes à cotisations?

M. Peacock: Oui.

Le sénateur Stewart: Comment procédez-vous au transfert de l'un à l'autre? Il s'agit de régimes différents.

M. Peacock: Quand vous participez à un régime de retraite à cotisations déterminées vous examinez. . .

M. Macdonald: J'ai moi-même participé à un régime de retraite à cotisations déterminées et, comme je comptais un certain nombre d'années de service à un certain niveau de salaire, on a calculé l'actif qui aurait dû se trouver dans mon compte de pension de la Fonction publique et on l'a comparé avec l'actif que j'avais accumulé dans mon compte à l'université. Comme il y avait un écart, j'ai dû rembourser la différence pour parvenir au niveau de contribution que j'aurais atteint si, pendant cette période, j'avais été à l'emploi du gouvernement fédéral.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, votre pension de l'université aurait été plus élevée?

[Text]

Mr. Macdonald: Lower, so I had to adjust upward.

Senator Stewart: Even though the university plans attract both interest and dividends?

Mr. Macdonald: Yes. It all depends on the year. I mean, the first or second year I was at the university the plan had a total growth of minus 2.3 per cent.

Senator Stewart: Yes, but you know what it has been over the 30 years. CREF has gone up magnificently because of dividends. That does not happen with public servants and their fund.

Mr. Macdonald: No, because we run a different plan. We basically run a defined benefit plan which has nothing to do with the asset base in your particular account. That has no influence on what pension you draw.

Senator Frith: Just to understand, because this is quite edifying to me as I had not fully understood the difference between public and private plans, you exchanged cash for a promise, a promise from the Government of Canada?

Mr. Macdonald: Indeed.

Senator Frith: Is that accurate?

Mr. Macdonald: Yes, it is.

Senator Molgat: I want to come back to a statement Ms Hamilton made regarding a study of the possibility of pensions for reserves. Is that a Treasury Board study or a national defense study?

Ms Hamilton: It was an internal study in the Department of National Defense.

Senator Molgat: So you were not involved in that at all.

Ms Hamilton: Only in a peripheral way as the person who knew something about pensions.

Senator Molgat: Is it likely that we will have another act dealing with pensions for reserves?

Ms Hamilton: I cannot speak to what the plans might be. There are a lot of aspects of the total force concept that are being worked out and worked on. I am really not in a position to make any statement on that.

The Acting Chairman: If there are no further questions, I thank the witnesses for their presence.

Does the committee wish to continue *in camera*?

Senator Frith: What does the chairman think?

The Acting Chairman: My inclination is that we leave it open, but I am in the committee's hands.

[Traduction]

M. Macdonald: Moins élevée. Il a donc fallu que je comble la différence.

Le sénateur Stewart: Même si les régimes universitaires accumulent des intérêts et des dividendes?

M. Macdonald: Oui. Tout dépend de l'année. Je veux dire par là qu'au cours de ma première ou deuxième année d'emploi à l'université, la croissance totale du régime a été de moins 2,3 p. 100.

Le sénateur Stewart: Oui, mais vous savez quelle a été sa croissance sur 30 ans. Le CREF a eu un excellent taux de croissance grâce aux dividendes. On ne peut pas en dire autant du fonds de pension des fonctionnaires.

M. Macdonald: Non, car nous avons un régime différent. En fait, il s'agit d'un régime à prestations déterminées qui n'a rien à voir avec l'actif qui se trouve dans votre compte. Cela n'a aucun rapport avec la pension que vous touchez.

Le sénateur Frith: Afin de bien comprendre, car je n'avais pas parfaitement saisi la différence entre les régimes publics et privés, vous avez échangé de l'argent contre une promesse du gouvernement canadien?

M. Macdonald: En effet.

Le sénateur Frith: Est-ce exact?

M. Macdonald: Oui.

Le sénateur Molgat: J'en reviens à ce que M^{me} Hamilton a dit à l'égard d'une étude sur la possibilité d'octroyer une pension aux réservistes. S'agit-il d'une étude du Conseil du Trésor ou du ministère de la Défense nationale?

Mme Hamilton: Il s'agissait d'une étude interne du ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Molgat: Par conséquent, vous n'y avez pas participé du tout.

Mme Hamilton: Seulement de façon accessoire en tant que spécialiste des pensions.

Le sénateur Molgat: Faut-il s'attendre à une nouvelle loi concernant les pensions des réservistes?

Mme Hamilton: Je ne peux pas vous dire ce qu'il en est. On se penche actuellement sur de nombreux aspects du concept de la force globale. Je ne suis pas en mesure de faire de déclaration à ce sujet.

Le président suppléant: S'il n'y a pas d'autres questions, je vais remercier les témoins d'être venus.

Le Comité désire-t-il poursuivre la séance à huis clos?

Le sénateur Frith: Qu'en pense le président?

Le président suppléant: Je serais tenté de poursuivre la réunion publiquement, mais je vous laisse décider.

[Text]

Senator Oliver: We will follow the chairman's lead?

The Acting Chairman: Then you will have a short but interesting career.

The next step is the committee's decision as to how to deal with the bill. Senators who attended all the meetings are aware of the complexities of the briefs and presentations that were given to us. Many of the concerns were not so much over what is in the bill, but with what is not in the bill. Many people are upset because Bill C-55 does not deal with their concerns. The officials have informed us that this is only the first step in a number of steps in pension reform and that it was not their intention to include all the items that have been raised. If the committee agrees I suggest we pass Bill C-55 through the committee without amendment and that we attach a report that expresses clearly the concerns that have been expressed to us as well as our hope that the department will get around to dealing with those concerns in short order.

Some of the items admittedly are more complex than others, but I hope that the department will not wait to deal with what seem to me to be the simpler ones, such as the items that deal with widows of RCMP personnel, military personnel and so on. I am told that that part of the act has not been changed for over 40 years. As well, the items dealing with spousal entitlements can be dealt with fairly quickly. Perhaps these and other items could be included in the report and anything else that honourable senators wish to include.

Dr. Ketchum will start working on the report and we can look at it whenever it is convenient for honourable senators prior to Tuesday at 2 o'clock when the Senate meets again. I will be here on Friday and Monday and am prepared to discuss the report at any time. Perhaps we could arrange a meeting Tuesday morning.

Senator Frith: Could the report include an explanation as to why we are not recommending amendments.

The Acting Chairman: If you feel that it is necessary.

Senator Frith: If the committee has a number of reservations and this committee has—it has obviously done good work and it has been very attentive to the concerns of people and feels that it is best to report the bill without amendment but with recommendations or reservations—then I think there should be something there saying that we have done this instead of proposing amendments.

The Acting Chairman: Given the complexity of the bill and the briefs with which we were presented, it would mean that the number of amendments we could discuss and go into would be legion, and I do not think that we have the time or the resources to get into that at the present time. We have been assured by the department that these concerns will be

[Traduction]

Le sénateur Oliver: Allons-nous suivre le conseil du président?

Le président suppléant: Dans ce cas, attendez-vous à faire une carrière brève, mais intéressante.

Le Comité doit maintenant décider de ce qu'il fera du projet de loi. Les sénateurs qui ont assisté à toutes les réunions sont au courant de la complexité des mémoires et des témoignages qui nous ont été présentés. Un grand nombre d'objections portaient non pas sur la teneur du projet de loi, mais plutôt sur ses lacunes. De nombreuses personnes lui reprochent de ne pas remédier à leurs difficultés. Les fonctionnaires nous ont dit que c'était seulement la première étape de la réforme des pensions et qu'ils n'avaient pas l'intention d'y inclure toutes les questions qui ont été soulevées. Si le Comité est d'accord, je suggère que nous adoptions le projet de loi C-55 sans amendement et que nous y joignons un rapport exprimant clairement les préoccupations qui nous ont été formulées ainsi que notre espoir de voir le ministère régler ces questions rapidement.

Il est vrai que certaines questions sont plus complexes que d'autres, mais j'espère que le ministère n'attendra pas pour régler celles qui me semblent les plus simples telles que la pension des veuves du personnel de la GRC, du personnel militaire, etc. On m'a dit que cette partie de la loi n'avait pas changé depuis une quarantaine d'années. Il serait également possible de régler assez rapidement la question des prestations de survivant. Nous pourrions peut-être inclure tout cela dans notre rapport, ainsi que tout ce que les sénateurs voudront y inclure.

M. Ketchum va commencer à travailler au rapport et nous pourrions l'examiner quand cela vous conviendra, avant que le Sénat ne se réunisse de nouveau, mardi à 14 heures. Je serai là vendredi et lundi et je suis prêt à discuter du rapport n'importe quand. Peut-être pourrions-nous organiser une réunion pour mardi matin.

Le sénateur Frith: Pourrions-nous expliquer dans le rapport pourquoi nous ne recommandons pas d'amendement?

Le président suppléant: Si vous le croyez nécessaire.

Le sénateur Frith: Si le Comité a des réserves, et c'est le cas—de toute évidence, nous avons fait du bon travail, nous avons tenu soigneusement compte des préoccupations des gens et nous estimons qu'il vaut mieux faire rapport du projet de loi sans amendement, mais avec certaines recommandations ou réserves—je pense qu'il faudrait préciser que c'est ce que nous avons fait au lieu de proposer des amendements.

Le président suppléant: Étant donné la complexité du projet de loi et les mémoires qui nous ont été présentés, nous pourrions proposer une foule d'amendements, mais je ne pense pas que nous disposions du temps ou des ressources voulus pour le faire pour le moment. Le ministère nous a assurés qu'il tiendrait compte de ces préoccupations. Voilà la

[Text]

reviewed and dealt with. I think that is our rationale in offering those amendments. However, I am not in a position to preclude the proposal of amendments.

Senator Frith: The second part of what you said, if it can be emphasized and documented, does represent at least a plausible explanation for not having amendments. I would rather we do not say the first part. I am not aware whether you intended to say that, Mr. Chairman, or were only using it as part of the explanation.

I do not think that the Senate or a Senate committee should say that if there are changes to a bill that it feels ought to be made, that it does not have the time or resources to make those amendments. If we have not, who has? However, it could be said that it would require time and resources which need not be invested because the wrongs, or potential wrongs, can be righted in other ways.

The Acting Chairman: That is fair enough.

Senator Frith: It should be clearly put that way. I also think that it should be put quite persuasively. We are legislators and if things are to be changed, amendment is one of the ways that one does it. It seems to me that one takes the time and finds the resources.

Senator Oliver: Perhaps I could reply to Senator Frith. I know you were in the Senate attending to other duties and were a little late coming to the meeting. Mr. Macdonald made an opening statement. I wrote down two of the statements he made. He said, "I know you have heard a number of requests for changes and amendments." He said, "please understand that this is just the first step in an ongoing process." He characterized this bill as a compliance bill to comply with the needs of Revenue Canada. That is what the minister said when he appeared before the committee.

With those two concepts in mind, it may be that it is not necessary to give categorical reasons for why amendments are not here, if in fact we can accept that this is a compliance bill and as such it has met the purpose for which it was intended.

Senator Frith: That is exactly the type of thing that should go into the report. If it satisfied you and satisfied everybody else, then we should put it in the report in the hope that it satisfies our colleagues in the Senate. It is a reasonable question for our colleagues to ask, "You have studied this bill and found that it had some weaknesses. Why did you not propose amendments?" If included in your answer you say that we thought of amendments, but there were comments and the report includes what was said. There should be a section dealing with the fact there were weaknesses and why we did not propose amendments. That should be in the report and stated

[Traduction]

raison, je crois, pour laquelle nous ne proposons pas ces amendements. Toutefois, je ne peux pas vous empêcher d'en proposer.

Le sénateur Frith: La deuxième partie de vos commentaires constitue au moins une explication plausible, à la condition que nous obtenions des garanties. Je n'en dirais pas autant pour la première partie. Je ne sais pas si c'est ce que vous avez l'intention de dire, monsieur le président, ou s'il s'agissait d'une simple explication.

Je ne pense pas que le Sénat ou un Comité sénatorial puisse dire qu'à son avis certaines modifications devraient être apportées à un projet de loi, mais qu'il n'a ni le temps ni les ressources nécessaires pour les proposer. Si nous ne les avons pas, qui les aura? Toutefois, nous pouvons dire que cela exigerait du temps et des ressources qu'il n'est pas nécessaire d'y consacrer étant donné qu'il existe d'autres moyens de remédier aux lacunes.

Le président suppléant: Cela me semble satisfaisant.

Le sénateur Frith: Il faudrait le dire clairement. Je crois également que nous devons le dire de façon convaincante. Nous sommes des législateurs et, si des changements s'imposent, l'une des façons de procéder est par voie d'amendement. À mon avis, il s'agit de trouver le temps et les ressources nécessaires.

Le sénateur Oliver: Peut-être pourrais-je répondre au sénateur Frith. Je sais que vous êtes arrivé à la réunion avec un peu de retard parce que d'autres obligations vous retenaient au Sénat. M. Macdonald a fait une déclaration liminaire. J'ai noté deux des déclarations qu'il a faites. Il a dit que nous avions entendu plusieurs demandes de changement et d'amendement. Il a ajouté: «Comprenez bien qu'il s'agit seulement de la première étape d'un processus permanent». Il a précisé que ce projet de loi visait à se conformer aux exigences de Revenu Canada. Voilà ce que le ministre a déclaré lorsqu'il a comparu devant le Comité.

Cela étant, il n'est peut-être pas nécessaire de fournir des raisons catégoriques quant à l'absence d'amendement si nous reconnaissons que ce projet de loi a pour but de satisfaire aux exigences de la législation fiscale.

Le sénateur Frith: C'est exactement le genre de choses qu'il faudrait indiquer dans notre rapport. Si vous êtes convaincu et si tout le monde l'est, mentionnons-le dans le rapport dans l'espoir que cela suffira à convaincre nos collègues du Sénat. Nos collègues vont sans doute nous demander: «Vous avez étudié ce projet de loi et vous y avez constaté certaines lacunes. Pourquoi n'avez-vous pas proposé d'amendement?» Si vous précisez, dans votre réponse, que nous avons envisagé des amendements, mais que le gouvernement a fait certaines observations, il faudrait également préciser dans le rapport que le projet de loi présentait des faibles-

[Text]

in a manner that will persuade our colleagues and not only persuade them that the government is in a hurry.

Incidentally, I am not guaranteeing that I will be persuaded.

Senator Stewart: As Senator Oliver has said, Mr. Macdonald did say that this is a compliance bill. He also stated the whole matter of pension plans was to be examined. Is that in 10, 12, or 15 years from now?

We have heard fairly impressive testimony on specific problems, for example, the testimony that we heard from Mr. Lewis last night. We heard testimony with regard to the problems caused by deemed deceased, or how did the witness put it so eloquently this afternoon? Spouses that were deceased, that is, by the ministers. That is what she said. One begins to think of a murder mystery.

Senator Di Nino: She said "deemed to be deceased by the minister."

Senator Stewart: That is not quite the way she put it.

Senator Di Nino: It is unimportant.

Senator Stewart: Clearly there is something of a problem there. Her answer with regard to the number of person-years indicates that there are not all that many cases, but there may be some very grievous cases. We ought to note the fact that a general review is to be undertaken. Presumably this general review will examine the possibility of truly funded pension schemes rather than pension accounts. Then we ought to say there are specific cases which ought to be examined carefully with the view to the possibility of amendments in the short run, rather than the long run to deal with those specific problems, so that they do not have to wait until the full review has been completed.

The committee should say that the Treasury Board ought to come back within one or two years and tell us what their planning is to deal with the matters that have surfaced in our examination of this bill.

The Acting Chairman: It might be an idea for the Senate Committee on National Finance to undertake a study of this situation as part of the Main Estimates study.

Senator Stewart: Yes. That would be a review of the whole pension scheme rather than getting into specific problems.

The Acting Chairman: Yes.

Senator Stewart: Yes, we might be helpful to them if we did.

[Traduction]

ses, mais que nous n'avons pas proposé d'amendement pour telle et telle raison. Il faudrait le préciser de façon à convaincre nos collègues au lieu de les convaincre uniquement que le gouvernement est très pressé de faire adopter cette mesure.

À propos, je ne garantis pas que je me laisserai convaincre.

Le sénateur Stewart: Comme l'a dit le sénateur Oliver, M. Macdonald a déclaré que ce projet de loi visait à répondre aux exigences de la législation fiscale. Il a ajouté que toute la question des régimes de pension allait être examinée. Cela sera-t-il fait d'ici dix, 12 ou 15 ans?

Nous avons entendu des témoignages assez impressionnants à l'égard de problèmes particuliers. C'est le cas, par exemple, du témoignage que M. Lewis nous a présenté hier soir. Nous avons entendu parler des difficultés du conjoint qui était «réputé décédé», comme le témoin l'a si bien dit cet après-midi. On nous a parlé des conjoints que les ministres considéraient comme étant décédés. Ce qu'elle nous a dit. Cela fait penser à un roman policier.

Le sénateur Di Nino: Elle a dit que le ministre considérait qu'ils étaient décédés.

Le sénateur Stewart: Ce n'est pas exactement ce qu'elle a dit.

Le sénateur Di Nino: Ce n'est pas important.

Le sénateur Stewart: Cela pose certainement un problème. Sa réponse quant au nombre d'années-personnes révèle que ces cas ne sont pas si nombreux, mais qu'il peut y avoir des situations très épineuses. Nous devrions souligner qu'un examen général des pensions doit être entrepris. En principe, dans le cadre de cet examen général, on examinera la possibilité d'avoir des régimes de pension véritablement financés plutôt que des comptes de pension. Nous devrions dire ensuite que certains cas devraient être examinés attentivement dans le but d'apporter des changements à court terme plutôt qu'à long terme afin qu'on n'attende pas la fin de l'étude complète pour remédier aux problèmes particuliers.

Le Comité devrait dire que le Conseil du Trésor devrait revenir nous voir d'ici un an ou deux pour nous indiquer comment il compte résoudre les problèmes qui ressortent de notre examen de ce projet de loi.

Le président suppléant: Le Comité sénatorial des finances nationales pourrait étudier la situation dans le cadre de l'examen du Budget principal des dépenses.

Le sénateur Stewart: Oui. Il s'agirait d'un examen de l'ensemble du régime de pension plutôt que de problèmes précis.

Le président suppléant: Oui.

Le sénateur Stewart: Oui, nous pourrions leur être utiles.

[Text]

The Acting Chairman: The suggestions that you make are being taken down by Dr. Ketchum. We should also address the advisory group question. When does it meet, how often will it meet.

Senator Barootes: Mr. Chairman, a comment of that nature is very important. If an advisory board to study and address the various problems is to be set up, we hope they will do it with alacrity.

The Acting Chairman: And will they have open meetings which can be attended by people with problems.

Senator Molgat: Will they have meetings?

Senator Stewart: I wish to raise another point. I do not know that this is committee business. This afternoon Ms Hamilton told us about the preparation of regulations. Then she told us that in changing the way the plans are run, attention has to be given to ensure that one interest is not disadvantaged by changes to benefit another interest. As she pointed out, she is a beneficiary under the plan. I think some could ask, are you not in a conflict of interest position?

Senator Barootes: So are we.

Senator Stewart: Of course. But it is not so obvious in our case. I say it that way because there is the same problem when talking about pension eligibility for retired MPs or MPs who were here before a certain date. That is a minor problem as compared with this one. Here you have a member of a plan who says quite candidly that adjustments in the plan can be beneficial to one participating group over another.

Senator Frith: A third party she was concerned about.

Senator Stewart: I am not attacking her personally. She is in the position where she is compelled to participate in making regulations which may be defending her own pension interest.

The Acting Chairman: She could be defined as a stakeholder.

Senator Stewart: With apologies to Senator Frith.

Senator Molgat: I was not present for all the hearings, Mr. Chairman, because I am not a member of the committee. From the evidence I heard, one of the recurring themes was that there had been no consultation.

The Acting Chairman: That is correct. We were told that the advisory committee last met in 1987.

Senator Molgat: The various groups have not been involved at all.

[Traduction]

Le président suppléant: M. Ketchum prend bonne note de vos suggestions. Nous devrions également examiner la question du comité consultatif et voir quand il va se réunir et selon quelles fréquences.

Le sénateur Barootes: Monsieur le président, c'est une question très importante. Si un comité consultatif doit être constitué pour examiner les divers problèmes, nous espérons qu'il le fera avec célérité.

Le président suppléant: Et va-t-il tenir des réunions publiques auxquelles les personnes qui éprouvent des difficultés pourront assister?

Le sénateur Molgat: Va-t-il tenir des réunions?

Le sénateur Stewart: Je voudrais soulever une autre question. Je ne sais pas si cela regarde le Comité, mais cet après-midi, M^{me} Hamilton nous a parlé de la préparation de règlements. Puis elle nous a dit que, pour modifier le mode d'administration des régimes, il fallait veiller à ce que les intérêts des uns ne soient pas compromis par des changements avantageant les autres. Elle a souligné qu'elle participait elle-même au régime. N'y a-t-il pas lieu de se demander si elle n'est pas en conflit d'intérêt?

Le sénateur Barootes: Nous aussi.

Le sénateur Stewart: Bien entendu. Mais ce n'est pas aussi flagrant dans notre cas. Je le mentionne, car le même problème se pose lorsque nous parlons de la pension des députés retraités ou de ceux qui étaient là avant une certaine date. Il s'agit d'un problème mineur par rapport à celui-ci. Voilà une personne qui participe à un régime et qui nous avoue candidement que les modifications apportées à ce régime peuvent avantager certains participants par rapport à d'autres.

Le sénateur Frith: Elle parlait d'une tierce partie.

Le sénateur Stewart: Je ne l'attaque pas personnellement. Elle se trouve dans l'obligation de participer à l'élaboration de règlements qui peuvent favoriser ses propres intérêts.

Le président suppléant: Elle pourrait être considérée comme un intervenant.

Le sénateur Stewart: Mes excuses au sénateur Frith.

Le sénateur Molgat: Je n'ai pas suivi les audiences d'un bout à l'autre, monsieur le président, parce que je ne suis pas membre du Comité. D'après les témoignages que j'ai entendus, les gens se sont surtout plaints qu'il n'y avait pas eu de consultation.

Le président suppléant: C'est exact. On nous a dit que le comité consultatif s'était réuni pour la dernière fois en 1987.

Le sénateur Molgat: Les divers groupes n'ont pas été du tout consultés.

[Text]

The Acting Chairman: I suspect you are absolutely correct with respect to those groups concerned with spousal problems, widow problems and disabled problems.

Senator Molgat: One other point relates to my questions regarding national defence and the reserves. I would guess that the matter did not come up previously.

The Acting Chairman: It did not.

Senator Molgat: Obviously the reserves cannot come here and make that presentation. They are unable to because they are part of the forces, yet there is a real problem in that field. As we move into the total force concept, it will become more important. There are people now who have been on call-out for several years, not two or three months, who are doing exactly the same job as regular force personnel and who are not eligible for any pension.

Senator Lynch-Staunton: Are reserves penalized for other benefits? Do they receive medical benefits?

Senator Molgat: I believe they receive medical benefits, however, they cannot contribute to pensions.

Senator Lynch-Staunton: Is that the only benefit they do not receive?

The Acting Chairman: I think that is a legitimate point, and it should be raised in the report.

Senator Stewart: While we are on that topic, let us recall what the defence for the existing arrangement is. It was said that someone who is in the reserve may be under a pension plan. That is the reason they are not to be given eligibility for a military pension. We are then told that if they were in the regular forces, leave perhaps to take profitable employment with a private pension plan, and then go back to serve in the reserve, they are eligible for the military pension. There is a contradiction there.

The Acting Chairman: Okay.

Senator Frith: I think we have been taking a few shots at this advisory committee. Some of the implications of what we are saying is that they are sort of slackards. As I understand, they are not paid. They all have other jobs. We may want to criticise this structure, but the idea was that these people who had a lot of interest in and information about this field were established as an advisor to the minister, but they are only activated upon the minister asking for their advice.

The Acting Chairman: That is why I was suggesting they should be required to meet at least every six months.

[Traduction]

Le président suppléant: Je suppose que vous avez entièrement raison en ce qui concerne les groupes qui ont des objections à l'égard de la pension de survivant, de la pension de veuve et de la pension d'invalidité.

Le sénateur Molgat: Il y a aussi mes questions concernant la Défense nationale et les forces de réserve. Je suppose qu'elles n'avaient pas été posées avant.

Le président suppléant: Non.

Le sénateur Molgat: Bien entendu, les réservistes ne peuvent pas venir ici pour défendre leurs intérêts. Ils ne peuvent pas le faire parce qu'ils font partie des forces armées. Pourtant, un véritable problème se pose sur ce plan. Si nous nous orientons vers le concept de la force totale, il deviendra plus important. Certaines personnes ont été appelées à servir pendant plusieurs années, et pas seulement deux ou trois mois et font exactement le même travail que le personnel de la force régulière, mais sans avoir droit à une pension.

Le sénateur Lynch-Staunton: Les réservistes sont-ils pénalisés pour ce qui est des autres avantages sociaux? Obtiennent-ils les prestations médicales?

Le sénateur Molgat: Je crois qu'ils les obtiennent, mais ils ne peuvent pas cotiser au fonds de pension.

Le sénateur Lynch-Staunton: Est-ce le seul avantage auquel ils n'ont pas droit?

Le président suppléant: Je crois que c'est une question légitime qu'il faudrait soulever dans notre rapport.

Le sénateur Stewart: Puisque nous avons abordé le sujet, voyons, une nouvelle fois, quelles sont les modalités actuelles pour la Défense nationale. On nous a dit qu'un réserviste pouvait contribuer à un autre régime de retraite. Voilà pourquoi il n'était pas admissible à la pension militaire. On nous a dit ensuite qu'un membre de la force régulière peut quitter l'armée pour exercer ailleurs un emploi bien rémunéré où il cotise à un régime de pension privé puis retourner servir dans la force de réserve, auquel cas il a droit à la pension militaire. Il y a là une contradiction.

Le président suppléant: D'accord.

Le sénateur Frith: Je crois que nous avons lancé quelques critiques à l'endroit des membres du comité consultatif. Nous avons plus ou moins laissé entendre qu'il s'agissait de flemmards. Si j'ai bien compris, ils ne sont pas rémunérés. Ils exercent tous un autre emploi. Peut-être tenons-nous à critiquer ce genre d'organisme, mais ces personnes, qui s'intéressent de très près à la question, ont été nommées pour conseiller le ministre. Toutefois, elles n'interviennent que lorsque le ministre leur demande leur avis.

Le président suppléant: Voilà pourquoi j'ai suggéré qu'on leur demande de se réunir au moins tous les six mois.

[Text]

Senator Frith: I understand, as long as we make that a criticism of the structure or the system rather than a criticism of them.

The Acting Chairman: You made that clear. Can we ask Dr. Ketchum to prepare a report along these lines? If any other senators have any thoughts or input they want to make over the weekend, they could get in touch. Perhaps we can meet briefly on Tuesday morning to go over the report.

In the meantime, I would entertain a motion that we report the bill without amendment. Thank you, Senator Oliver, Senator Di Nino seconding. If there is nothing further, I thank the committee.

Senator Frith: I am not going to push the matter, but I would like it noted that I am still not satisfied. I may be by the time the report is done.

The Acting Chairman: But do not bet on it.

Senator Frith: As the saying goes, "The race is not necessarily to the swift, nor the battle to the strong, but that is the way to bet them." I am not satisfied that we could not have come up with some amendments here. I say that in the context of the number of people that have written to all of us and the associations that have appeared before us. It may be that we cannot or there is not adequate reason to do so, but I think it is normally desirable if the Senate can come up with amendments to satisfy people that go to the trouble of coming in and making representations to us. That being noted, Mr. Chairman, I leave it with you.

The Acting Chairman: I hear you. Is it agreed, then, that the bill be reported without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Acting Chairman: Agreed. As far as the time and place of the next meeting, I have no idea. I am the acting chairman, and I would hope my relief will be appearing on the horizon shortly. On Tuesday morning, I will get in touch with Dr. Ketchum and find out what time is convenient in terms of the report. We will phone around and see who is available, and we will let them know. Thank you very much. The meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Frith: Je comprends, à la condition que nous critiquions la structure ou le système au lieu de nous attaquer à eux.

Le président suppléant: Vous avez été clairs sur ce plan. Pouvons-nous demander à M. Ketchum de nous préparer un rapport dans cette veine? Si d'autres sénateurs désirent ajouter quelque chose pendant le week-end, ils peuvent communiquer avec nous. Peut-être pourrions-nous nous réunir brièvement mardi matin pour examiner le rapport.

En attendant, je suis prêt à recevoir une motion proposant que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement. Merci, sénateur Oliver, appuyé par le sénateur Di Nino. S'il n'y a rien d'autre, je remercie le Comité.

Le sénateur Frith: Je n'insisterai pas, mais j'aimerais signaler que je ne suis toujours pas satisfait. Je le serai peut-être d'ici que le rapport soit prêt.

Le président suppléant: Mais vous ne faites aucune promesse.

Le sénateur Frith: En effet, comme dit le proverbe, il ne faut jurer de rien. Je ne suis pas convaincu de l'impossibilité de proposer des amendements. Je le dis compte tenu du grand nombre de gens qui nous ont écrit et d'associations qui ont comparu devant nous. Peut-être ne pouvons-nous pas le faire ou n'est-ce pas vraiment justifié, mais normalement, il serait souhaitable que le Sénat puisse proposer des amendements pour satisfaire les gens qui prennent la peine de venir nous faire des instances. Cela étant dit, monsieur le président, je m'en remets à votre décision.

Le président suppléant: Je comprends ce que vous voulez dire. Êtes-vous d'accord pour faire rapport du projet de loi sans amendement?

Des voix: D'accord.

Le président suppléant: D'accord. Quant à la date et au lieu de notre prochaine réunion, je n'en ai aucune idée. Je suis seulement le président suppléant et j'espère que mon remplaçant se présentera bientôt. Mardi matin, je vais communiquer avec M. Ketchum pour voir quelle est l'heure qui convient pour l'examen du rapport. Nous vous téléphonerons pour voir qui peut venir. Merci beaucoup. La séance est levée.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Office of the Comptroller General of Canada:

Mr. A.J. Macdonald, Comptroller General.

From the Treasury Board of Canada:

Mrs. Sharon Hamilton, Director, Pension and Special Projects Division;

Mr. Bryce Peacock, Chief, Financial Management and Portability Group, Personnel Policy Branch.

Du Bureau du Contrôleur général du Canada:

M. A.J. Macdonald, Contrôleur général.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M^{me} Sharon Hamilton, directrice, Division des pensions et des projets spéciaux;

M. Bryce Peacock, chef, Groupe de la gestion financière et de la transférabilité.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A (Bud) OLSON, C.P.

Thursday, December 3, 1992

Le jeudi 3 décembre 1992

Issue No. 36

Fascicule n° 36

First proceedings on:

Premier fascicule concernant:

Supplementary Estimates (A) and (B),
1992-93

Le Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B),
1992-1993

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, P.C., *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Buchanan	Hébert
Cools	Kinsella
Corbin	*Murray
DeWare	(or Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
*Frith	Simard
(or Molgat)	Stewart

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

L'honorable H.A. (Bud) Olson, C.P., *président*

L'honorable Roch Bolduc, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

Buchanan	Hébert
Cools	Kinsella
Corbin	*Murray
DeWare	(ou Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
*Frith	Simard
(ou Molgat)	Stewart

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Corbin, Olson and Simard substituted for those of the Honourable Senators Marsden, Leblanc (Saurel) and Di Nino (*22nd September, 1992*).

The name of the Honourable Senator Kinsella substituted for that of the Honourable Senator Atkins (*30th November, 1992*).

The names of the Honourable Senators Hébert and Buchanan substituted for those of the Honourable Senators Sparrow and Lavoie-Roux (*3rd December, 1992*).

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Corbin, Olson et Simard substitués à ceux des honorables sénateurs Marsden, Leblanc (Saurel) et Di Nino (*Le 22 septembre 1992*).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella substitué à celui de l'honorable sénateur Atkins (*Le 30 novembre 1992*).

Les noms des honorables sénateurs Hébert et Buchanan substitués à ceux des honorables sénateurs Sparrow et Lavoie-Roux (*Le 3 décembre 1992*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 1st, 1992:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Lynch-Staunton moved, seconded by the Honourable Senator Kelly:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) and (B) for the fiscal year ending the 31st March, 1993.

The question being put on the motion, it was adopted.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 1^{er} décembre 1992:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Lynch-Staunton propose, appuyé par l'honorable sénateur Kelly,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier les dépenses projetées dans les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993, et à en faire rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 3, 1992
(39)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 11:00 a.m. this day, in Room 256-S, Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Roch Bolduc, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bolduc, Buchanan, Cools, Corbin, DeWare, Hébert, Kinsella, Lynch-Staunton, Oliver, Olson, Simard and Stewart. (12)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Treasury Board of Canada:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch;
Mr. Norm Everest, Estimates Advisor.

The Honourable Senator Bolduc made a statement and left the Chair.

Pursuant to Rule 89, the Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

The Honourable Senator Lynch-Staunton moved that the Honourable Senator Olson be the Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, December 1st, 1992, began its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) and (B) for the fiscal year ending the 31st March, 1993.

Mr. Cappe made opening remarks and, with Mr. Everest, answered questions.

At a later date the Treasury Board of Canada will provide written responses to questions asked by the Honourable Senators Corbin, Oliver, Simard and Stewart.

At 12:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 3 DÉCEMBRE 1992
(39)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 11 heures, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Roch Bolduc (*vice-président*).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Buchanan, Cools, Corbin, DeWare, Hébert, Kinsella, Lynch-Staunton, Oliver, Olson, Simard et Stewart. (12)

Également présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes;
M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires.

L'honorable sénateur Bolduc fait une déclaration avant de quitter le fauteuil.

En conformité avec l'article 89 du Règlement, le greffier du comité préside l'élection d'un président.

L'honorable sénateur Lynch-Staunton propose que l'honorable sénateur Olson soit élu président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Le comité, en conformité avec son ordre de renvoi du mardi 1^{er} décembre 1992, entame l'étude des dépenses décrites dans les budgets de dépenses supplémentaires (A) et (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993.

M. Cappe fait une déclaration liminaire puis, avec l'aide de M. Everest, répond aux questions.

Le Conseil du Trésor du Canada répondra par écrit aux questions posées par les honorables sénateurs Corbin, Oliver, Simard et Stewart.

À 12 h 50, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, December 3, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 11:00 a.m. to examine the Supplementary Estimates (A) and (B) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1993.

Senator Roch Bolduc (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, before leaving the Chair for the election of the Chairman of the Standing Senate Committee on National Finance, I wish to make a few preliminary remarks.

As you will recall, a point of order was raised by Senator Simard at our meeting of June 10 with respect to certain questions Senator Frith asked of a witness, Mr. Guy Lavigueur, President of the Federal Business Development Bank. Having reviewed the arguments made by Senator Frith and Senator Simard, along with the useful interventions of Senators Kinsella and MacEachen, I am prepared to rule on this matter.

Senator Frith asked questions relating to the procedures followed in handling certain documents and invoices by the president's office, documents which are in the possession of the RCMP and, according to the witness, are part of an investigation of Senator Cogger which they have been carrying out. At issue was whether the transactions in question were the subject of specific criminal proceedings and, therefore, subject to the *sub judice* convention of Parliament.

While the invoices referred to may or may not be the subject of a criminal investigation, I would like to quote from a ruling made by the Speaker in the other place on February 9, 1987. He said, the points are "...getting very close to asking about the lawsuit, in fact, and getting the issue which is before the court in front of this committee. That is *sub judice*."

The *sub judice* convention, as defined by Beauchesne's 6th Edition, citation 505 on page 153, reads as follows:

Members are expected to refrain from discussing matters that are before the courts or tribunals which are courts of record. The purpose of this *sub judice* convention is to protect the parties in a case awaiting or undergoing trial and persons who stand to be affected by the outcome of a judicial injury. It is a voluntary restraint imposed by the House upon itself in the interest of justice and fair play.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 3 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 11 heures pour l'étude des Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) déposé au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993.

Le sénateur Roch Bolduc (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, avant de quitter le fauteuil pour l'élection du président du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je voudrais faire quelques remarques préliminaires.

Vous vous souvenez sans doute que, lors de notre réunion du 10 juin, le sénateur Simard avait invoqué le Règlement au sujet de certaines questions posées par le sénateur Frith à un témoin, M. Guy Lavigueur, président de la Banque fédérale de développement. Après avoir examiné les arguments présentés par le sénateur Frith et le sénateur Simard, ainsi que les interventions utiles des sénateurs Kinsella et MacEachen, je suis prêt à rendre une décision sur cette question.

Le sénateur Frith avait posé des questions au sujet des méthodes de traitement de certains documents et factures par le bureau du président, documents qui sont en la possession de la GRC et qui, selon le témoin, font partie du dossier d'une enquête en cours sur le sénateur Cogger. Il s'agissait alors de savoir si les transactions en question faisaient l'objet de poursuites criminelles précises et étaient donc visées par la convention du Parlement relative aux affaires en instance devant les tribunaux.

Même si les factures en question ne font pas nécessairement l'objet d'une enquête criminelle, je voudrais citer un extrait d'une décision rendue par le Président de l'autre endroit, le 9 février 1987. ' avait déclaré alors que les questions posées visaient à obtenir des renseignements sur le procès, en réalité, et à discuter au Comité d'une affaire dont le tribunal était saisi. Il s'agissait donc d'une affaire en instance devant les tribunaux.

La convention sur les affaires en instance devant les tribunaux, conformément au commentaire n° 505, page 160 de la 6^e édition de Beauchesne, se lit comme suit:

Les députés s'entendent pour ne pas évoquer les affaires dont un tribunal ou une cour d'archives sont saisis. Cette convention a pour but de protéger les parties, tant avant que pendant le procès, et les personnes qui pourraient être touchées par les résultats d'une enquête judiciaire. Il s'agit d'une contrainte à laquelle la Chambre s'assujettit elle-même dans l'intérêt de la justice et de l'équité.

[Text]

Beauchesne also notes that the *sub judice* rule is more severely applied in the case of a criminal trial than it is in the case of a civil trial.

While the *sub judice* rule is voluntary and cannot be used to inhibit the freedom of speech of any senator, it would be unfortunate if the committee's work were to prejudice the outcome of the trial in any way. As you know, a trial date of February 8 has been set for Senator Cogger and the matter is thus formally before the courts.

Therefore, having carefully considered the arguments presented on this point of order, it is my ruling that priority must be given to the right to a fair trial of any individual—in this case a colleague. The question of procedures used by the President of the Federal Business Development Bank are not of pressing urgency at this time. The matter could certainly be taken up again by this committee after the trial is concluded.

Senator Stewart: May I ask, Senator Bolduc, when you are invoking the rule of *sub judice*, which I think we all understand, are you saying, as a fact, that the matter raised in the committee is indeed the subject of a trial? In other words, I am asking if, in fact, the *sub judice* rule is relevant.

Le vice-président: Si vous me le permettez, je vais répondre en français. Je n'ai pas été aussi loin que cela. Je dis que même si cela ne l'est pas mais que c'est proche, il faut donner une chance à la personne qui est dans une situation de subir un procès.

Autrement dit, en cas de doute et je pense que c'est bien l'esprit de *Beauchesne*, il faut d'abord protéger les droits individuels dans une situation comme celle-là. Le bénéfice du doute doit pencher de ce côté-là. C'était cela le sens de la discussion que nous avons eu. Cela me paraît juste que de faire cela dans une instance de procès.

If there are no other interventions on that subject, I would leave the chair so that we can proceed with the election of a chairman.

We may have a lot of work in the committee for the next few weeks because, as I understand, Bill C-26 is coming to this place. We will probably receive two or three other bills, and we must deal with the Supplementary Estimates before us today, so we will be fairly busy for the next few weeks.

Senator Kinsella: Before you leave the chair, Mr. Chairman, perhaps the record should show that we have the honour to have in the room today our former chairperson, Senator Fernand Leblanc.

[Traduction]

Beauchesne signale également que la règle relative aux affaires en instance devant les tribunaux s'applique de façon beaucoup plus stricte dans le cas de poursuites criminelles qu'en matière civile.

Même si la règle relative aux affaires en instance devant les tribunaux est facultative et ne peut pas être invoquée pour entraver la liberté d'expression d'un sénateur, il serait regrettable que les travaux du Comité influent sur l'issue du procès d'une quelconque façon. Comme vous le savez, la date du procès du sénateur Cogger a été fixée au 8 février et l'affaire est donc officiellement en instance devant les tribunaux.

En conséquence, après avoir examiné attentivement les arguments relatifs à ce rappel au Règlement, je décide qu'il faut protéger avant tout le droit d'une personne à un juste procès—en l'occurrence un de nos collègues. La question des méthodes suivies par le président de la Banque fédérale de développement ne revêt actuellement aucun caractère d'urgence. Le Comité pourra certainement revenir à cette question lorsque le procès sera terminée.

Le sénateur Stewart: Sénateur Bolduc, je voudrais vous poser une question. Lorsque vous invoquez la règle des affaires en instance devant les tribunaux, que nous comprenons tous, je pense, voulez-vous dire que la question soulevée au Comité fait en réalité l'objet d'un procès? Autrement dit, je veux savoir si la règle en question est pertinente en l'occurrence.

The Deputy Chairman: If you don't mind, I will answer in French. I didn't go that far. I said that even though it is not the case, it is very close to it and the person who is subject to a lawsuit must be given a fair chance.

In other words, if any doubt arises, and I believe this is in accordance with the spirit of *Beauchesne*, priority must be given to the protection of individual rights in that case. That person must be given the benefit of the doubt. That is what came out of our discussion. In my opinion, it is fair to do that in a matter before the courts.

S'il n'y a aucune autre intervention à ce sujet, je vais quitter le fauteuil et nous pourrions procéder à l'élection d'un président.

Notre Comité risque d'avoir beaucoup de travail au cours des prochaines semaines, car si je ne m'abuse, le projet de loi C-26 va nous être renvoyé. Nous recevrons sans doute deux ou trois autres mesures législatives et nous devons aujourd'hui examiner le Budget des dépenses supplémentaire. Nous serons donc passablement occupés au cours des prochaines semaines.

Le sénateur Kinsella: Avant que vous ne quittiez le fauteuil, monsieur le président, il convient de déclarer que nous avons l'honneur d'avoir parmi nous aujourd'hui notre ancien président, le sénateur Fernand Leblanc.

[Text]

The Deputy Chairman: We are certainly pleased to welcome Senator Fernand-E. Leblanc who, as you all know, was a most distinguished chairman of this committee.

Hon. Senators: Hear, hear!

Mr. John Desmarais, Clerk of the Committee: Honourable senators, I am prepared now to receive nominations for Chairman of the Standing Senate Committee on National Finance.

Senator Lynch-Staunton: Before proceeding, I wish to thank Senator Bolduc for having assumed the interim duties as acting chair of the committee and also welcome Senator Leblanc to this room.

It would give me pleasure to propose that Senator Olson assume the chairmanship of this committee.

Mr. Desmarais: Are there any further nominations?

Senator Oliver: I move that nominations close.

Mr. Desmarais: It has been moved by the Honourable Senator Lynch-Staunton that the Honourable Senator Olson be elected chairman of this committee. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Mr. Desmarais: I declare the Honourable Senator Olson Chairman of the Standing Senate Committee on National Finance.

Hon. Senators: Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much. That is one of the easiest campaigns I have ever experienced.

I realize that there is a suggested agenda for us today, which I intend to follow, but perhaps you would permit me to say a word or two about the committee and my role.

I realize this committee is one that performs a very important function in the carrying out of the responsibilities of the Senate. We do not have a public accounts committee, but this committee might be more important in that it examines in detail the Estimates before the money is spent.

I also realize that a certain amount of defanging takes place when one is elected to the chair. I hope you do not expect it to happen in one day.

Senator Lynch-Staunton: As long as it is suggested, we are reassured.

[Traduction]

Le vice-président: Nous sommes très heureux de souhaiter la bienvenue au sénateur Fernand-E. Leblanc qui, comme vous le savez tous, a présidé notre Comité avec beaucoup de compétence.

Des voix: Bravo!

M. John Desmarais, greffier du Comité: Honorables sénateurs, je suis prêt à recevoir les mises en candidature pour la présidence du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Le sénateur Lynch-Staunton: Avant d'aller plus loin, je tiens à remercier le sénateur Bolduc d'avoir assumé les fonctions intérimaires de président suppléant du Comité et nous souhaitons également la bienvenue au sénateur Leblanc parmi nous.

Je serais heureux de proposer que le sénateur Olson occupe la présidence de notre Comité.

M. Desmarais: Y a-t-il d'autres candidatures?

Le sénateur Oliver: Je propose de clore les mises en candidature.

M. Desmarais: L'honorable Lynch-Staunton a proposé que l'honorable sénateur Olson soit élu président du Comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

M. Desmarais: Je déclare l'honorable sénateur Olson président du Comité sénatorial permanent des finances nationales.

Des voix: Bravo!

Le président: Merci beaucoup. C'est l'une des campagnes les plus faciles que j'aie jamais connue.

Je sais que nous avons un ordre du jour prévu aujourd'hui, que j'ai l'intention de suivre, mais si vous me le permettez, j'aimerais dire quelques mots au sujet du Comité et de mon rôle.

Je sais que notre Comité joue un rôle très important dans l'exercice des attributions du Sénat. Nous n'avons pas de comité des comptes publics, mais le Comité des finances nationales est peut-être plus important puisqu'il examine en détail le Budget des dépenses avant que les fonds ne soient dépensés.

Je comprends également qu'il faut savoir mettre de l'eau dans son vin lorsqu'on est élu président de comité. J'espère que vous ne me demanderez pas de changer du jour au lendemain.

Le sénateur Lynch-Staunton: Tant que vous le dites, cela nous rassure.

[Text]

The Chairman: I prefer to think of it as moving from a partisan politician to a statesman.

Senator Simard: We will be watching.

The Chairman: I want, as well, to express appreciation to the acting chairmen, both Senator Bolduc and Senator Doody, who presided over the meetings. The past chairman was required to step down because, unfortunately, time does march on until we all reach the age of 75. I am cognisant of the very high standard Honourable Senator Leblanc set in the conduct of the business referred to this committee. I hope I can emulate that high standard of performance.

Before we proceed to our examination of the Supplementary Estimates (A) and (B), are there matters of unfinished business that ought to be tended to first?

Senator Bolduc: During the last year, we undertook a study of Public Service 2000 in the course of which we heard evidence from many witnesses. I am sure Senator Stewart and others will agree with me that we received a lot of material. We should decide whether we should go through that material in preparation for our final report to the chamber before receiving Bill C-26 or after. This matter is quite obviously related to Bill C-26.

The Chairman: Do members of the committee have views on that matter, because Bill C-26 will probably be referred to us?

Committee members, I understand, have prepared a draft report. Do you think we should send it in before C-26 comes to us or not? Bill C-26 deals with the same subject matter.

Senator Stewart: Could we leave that question pending for consideration?

The Chairman: We could, but we will not be able to hold another meeting until next Wednesday at 5 o'clock. I am advised that we would have difficulty in being granted extraordinary sitting times for the committee because several committees are occupying all the available space. Our regular slots, if I understand correctly, are 5 o'clock and 7 o'clock on Wednesday, and 11 o'clock on Thursday every week.

Senator Stewart: I do not know what will emerge from the examination of Supplementary Estimates (A) and (B). However, personally, I would be surprised if we will be very long on them. As I see it, we will do a fair amount of work today, although some matters may remain unfinished, either because senators are not yet ready to ask specific questions, or because questions may be asked on which the people from the Treasury Board may want a little time to answer. In other words, I do not think much of the work we start today will remain to be completed at a meeting next week. Consequently, we probably would have time, even if we met only once next week, to

[Traduction]

Le président: À mes yeux, il s'agit davantage d'oublier son sectarisme politique et d'agir en véritable diplomate.

Le sénateur Simard: Nous vous surveillerons.

Le président: Je tiens également à remercier les présidents suppléants, le sénateur Bolduc et le sénateur Doody, qui ont à nos séances. Le président sortant a dû se désister car, malheureusement, nous atteignons tous un jour l'âge de 75 ans. Je suis conscient de la grande qualité que l'honorable sénateur Leblanc a su donner aux délibérations de notre Comité. J'espère pouvoir égaler ces résultats exceptionnels.

Avant de passer à l'étude des Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B), y a-t-il des questions en suspens qu'il conviendrait de régler au préalable?

Le sénateur Bolduc: L'an dernier, nous avons entrepris une étude de l'initiative Fonction publique 2000, au cours de laquelle nous avons entendu de nombreux témoins. Le sénateur Stewart et d'autres conviendront certainement avec moi que nous avons reçu une importante documentation. Nous devrions décider s'il faut ou non examiner cette documentation pour préparer notre rapport final avant de recevoir le projet de loi C-26 ou lorsque nous l'aurons reçu. Cette question est manifestement en rapport avec ce projet de loi.

Le président: Les membres du Comité ont-ils une opinion à ce sujet, puisque le projet de loi C-26 va sans doute nous être renvoyé?

Je crois savoir que les membres du Comité ont préparé une ébauche de rapport. Devrions-nous l'envoyer avant de recevoir le projet de loi C-26 ou non? Ce projet de loi porte sur la même question.

Le sénateur Stewart: Pouvons-nous régler cette question plus tard?

Le président: Oui, mais nous ne pourrions pas nous réunir à nouveau avant mercredi prochain à 17 heures. On m'informe qu'il nous sera difficile d'obtenir des heures de séance extraordinaires pour le Comité car plusieurs comités doivent se partager les pièces disponibles. Si j'ai bien compris, les heures normales allouées à notre Comité sont 17 heures et 19 heures le mercredi et 11 heures le jeudi, toutes les semaines.

Le sénateur Stewart: Je ne sais pas ce que va révéler l'étude des Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B). Toutefois, pour ma part, je serais surpris que nous y consacrons beaucoup de temps. D'après moi, nous allons avancer assez vite aujourd'hui, même si certaines questions restent en suspens, parce que les sénateurs ne sont pas encore prêts à poser des questions précises ou parce que les responsables du Conseil du Trésor ne pourront pas répondre sur le champ à certaines de nos questions. Autrement dit, je pense que nous n'aurons pas grand-chose à reporter à la prochaine séance. Par conséquent, nous aurons sans doute le temps, même si nous

[Text]

deal with the question of Public Service 2000, assuming that we have already prepared a draft report.

The Chairman: We have that.

Senator Bolduc: We have one. I believe Senator Kinsella made a few remarks about the draft report which we have had for at least three or four months. We should decide what to do with it.

Senator Stewart: Do you mean today?

Senator Bolduc: Next Wednesday, perhaps.

The Chairman: We will put it on our agenda for next Wednesday at 5 o'clock.

Senator Kinsella: It has been some time, Mr. Chairman, since I have looked at that dossier. I would be happy to do that between now and our next meeting as others receive a copy of the first draft.

I recall there were some areas of the draft report I had questions about. I, like others, think it would be best to deal with it at the next meeting.

The Chairman: If it is agreeable we will put the matter on the agenda for the meeting to be called for 5 o'clock next Wednesday. Although we cannot bind ourselves, I know some members of the committee would like to finish dealing with the draft report at that meeting so we can report to the house and then deal with Bill C-26 immediately afterwards.

The next item on the agenda is the matter of the Supplementary Estimates (A) and (B). We have witnesses with us from the Treasury Board. With Mr. Mel Cappe, who is familiar to all of you, is Mr. Norm Everest, the Estimates Advisor.

Do you have an opening statement?

Mr. Cappe: I could just introduce the package, Mr. Chairman, if you wish.

Senator Corbin: Before that is done, do we know if the items contained in the Supplementary Estimates (A) and (B) have been the object of any reductions arising out of the statements of the Minister of Finance yesterday and, if so, could we have a list of those items?

The Chairman: I cannot answer that, but perhaps Mr. Cappe can.

Mr. Cappe: I will deal with that.

Senator Corbin: Is there a list available that we can start considering?

[Traduction]

siégeons une seule fois la semaine prochaine, d'examiner la question de Fonction publique 2000, à supposer que nous avons déjà préparé une ébauche de rapport.

Le président: Oui, elle est prête.

Le sénateur Bolduc: Nous avons une ébauche. Sauf erreur, le sénateur Kinsella a fait quelques remarques au sujet de l'ébauche de rapport que nous avons en main depuis au moins trois ou quatre mois. Il nous faut décider de la suite des événements.

Le sénateur Stewart: Aujourd'hui même?

Le sénateur Bolduc: Mercredi prochain, peut-être.

Le président: Nous inscrivons cette question à notre ordre du jour de la séance de mercredi prochain à 17 heures.

Le sénateur Kinsella: Il y a un certain temps que je n'ai pas examiné ce dossier, monsieur le président. Je serais heureux de le faire d'ici à notre prochaine séance si les autres membres reçoivent un exemplaire de la première ébauche.

Je me rappelle avoir eu certaines réserves au sujet de quelques passages de l'ébauche de rapport. À l'instar de mes collègues, je pense qu'il vaudrait mieux examiner la question à la prochaine séance.

Le président: Si tout le monde est d'accord, nous inscrivons la question à l'ordre du jour de la séance prévue mercredi prochain à 17 heures. Même si nous ne pouvons pas prendre d'engagement ferme, je sais que certains membres du Comité souhaitent terminer l'étude de l'ébauche de rapport ce jour-là, pour que nous présentions le rapport au Sénat et passions tout de suite après à l'étude du projet de loi C-26.

L'article suivant à l'ordre du jour est l'étude des Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B). Nos témoins représentent le Conseil du Trésor. M. Mel Cappe, que vous connaissez tous très bien, est accompagné aujourd'hui par M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires.

Avez-vous des remarques liminaires à faire?

M. Cappe: Si vous le voulez bien, monsieur le président, je pourrais vous présenter le document.

Le sénateur Corbin: Avant d'aller plus loin, à votre connaissance, les postes de dépenses prévues dans le Budget supplémentaire (A) et (B) ont-ils été visés par les coupures découlant de la déclaration faite hier par le ministre des Finances? Dans l'affirmative, pourrions-nous obtenir la liste des postes touchés?

Le président: Je ne peux pas répondre à cette question, mais M. Cappe pourra peut-être le faire.

M. Cappe: Je vais y répondre.

Le sénateur Corbin: Y a-t-il une liste que nous pourrions commencer à étudier?

[Text]

Mr. Cappe: No. Perhaps I could deal with that in my opening remarks and give honourable senators a sense of what the package contains and how the issue of yesterday's announcement will be dealt with.

The Chairman: Please proceed, Mr. Cappe.

Mr. Cappe: As someone who appears frequently before this committee, I look forward to being able to help you in your capacity as chairman as I hope we were able to help the committee in the past. I also wish Senator Leblanc well in his future.

I would introduce Mr. Norm Everest, who has long experience in the Treasury Board dealing with estimates and who will be assisting me in serving the committee today.

This package deals with a number of authorities to spend moneys funded out of reserves the government established in the course of making the Budget in February of 1992. This is not a change in the spending requirements of the government but, rather, the authorities required to make the spending.

We have two such packages, (A) and (B), because we came in with supplementary estimates tabled in the house as Supplementary Estimates (A) and it was only thereafter that Supplementary Estimates (B) was approved by the Treasury Board. We could not group them together or we would have.

There is \$1.4 billion in voted expenditures, and an additional \$113 million of non-budgetary authorities is required. In addition, there is a reduction of approximately \$1.5 billion in lower forecasted expenditures under the existing statutory authorities.

There are two areas of Supplementary Estimates (A) to which I would draw honourable senators' attention. On page 19 of Supplementary Estimates (A) you have "Exemptions Pursuant to the Spending Control Act" where the President of the Treasury Board has certified, pursuant to section 4 of that act, that these expenditures should not count towards the spending limits. That is a new document which has never been included before. It is the first time honourable senators will have seen that.

Senator Corbin: What is the page again, please?

Mr. Cappe: That is found at page 19. On page 20 is a report that we have included for the first time in Supplementary Estimates (A), pursuant to this committee's request for a combination of all of the uses of Treasury Board Vote 5. We used to have them in footnotes but we have now combined them in a two-page report to facilitate the committee's treatment of Treasury Board Vote 5 which has been an ongoing issue for the committee.

[Traduction]

M. Cappe: Non. Je vais en parler dans mon exposé liminaire et expliquer aux honorables sénateurs la teneur de ce document et les répercussions de la déclaration d'hier.

Le président: Nous vous écoutons, monsieur Cappe.

M. Cappe: En tant qu'habitué de votre Comité, je me réjouis de pouvoir vous aider en votre qualité de président comme nous avons su aider le Comité par le passé, du moins je l'espère. Je présente également mes meilleurs vœux au sénateur Leblanc pour sa vie future.

Je voudrais présenter M. Norm Everest, qui a une longue expérience des prévisions budgétaires au Conseil du Trésor et qui va m'aider aujourd'hui à répondre aux questions du Comité.

Ce document prévoit un certain nombre d'autorisations de dépenser des fonds à partir des réserves établies par le gouvernement dans le budget de février 1992. Il ne s'agit pas d'un changement dans les besoins de dépenses du gouvernement mais plutôt des autorisations nécessaires pour effectuer ces dépenses.

Il y a deux Budgets des dépenses supplémentaires, (A) et (B), car le Budget supplémentaire (A) avait déjà été déposé à la Chambre lorsque le Conseil du Trésor a approuvé le Budget supplémentaire (B). Il nous a été impossible de regrouper les deux documents, sinon nous l'aurions fait.

Le montant des dépenses votées atteint 1,4 milliard de dollars, et l'on demande une autorisation non budgétaire supplémentaire de 113 millions de dollars. En outre, il y a une réduction d'environ 1,5 milliard des prévisions de dépenses inférieures en vertu des autorisations législatives actuelles.

J'aimerais attirer l'attention des honorables sénateurs sur deux éléments du Budget supplémentaire (A). À la page 20 de ce document se trouve un tableau intitulé «Exemptions conformément à la Loi limitant les dépenses publiques» où le président du Conseil du Trésor certifie que, conformément à l'article 4 de ladite loi, ces dépenses ne doivent pas être incluses dans le calcul des limites de dépenses. Il s'agit d'un nouveau document qui ne se trouvait pas jusqu'ici dans le budget des dépenses. C'est la première fois que les honorables sénateurs pourront le voir.

Le sénateur Corbin: Quelle page dites-vous, je vous prie?

M. Cappe: À la page 20. À la page 21 se trouve un rapport que nous avons inclus pour la première fois dans le Budget des dépenses supplémentaire (A), conformément à la demande de votre Comité pour que toutes les utilisations du Crédit 5 du Conseil du Trésor soient regroupées. Auparavant, ces postes figuraient en notes de bas de page, mais nous les avons regroupés en un rapport de deux pages pour faciliter l'étude par le Comité du Crédit 5 du Conseil du Trésor, ce qui a toujours posé un problème au Comité.

[Text]

To conclude, the statement of the Minister of Finance yesterday indicated that there would be a reduction in the operating budgets of the departments and agencies of government for 1992-93 of two per cent. The Treasury Board had made that decision some weeks ago and the Secretary of the Treasury Board had sent a letter to deputy ministers and heads of agencies on November 18 directing them as to the conclusion of the board's decisions to freeze in each of their appropriations two per cent of personnel and operating and maintenance costs.

In presenting Supplementary Estimates (A), we have reduced the request for requirements by the funds available. If there are operating expenditures required in Supplementary Estimates (A), we only ask for those expenditures which are incremental to the amounts in existing appropriations. While the Treasury Board had frozen two per cent of the existing appropriations, we were able therefore to use that money and the money that was frozen pursuant to the Main Estimates.

You will recall on the tabling of the Main Estimates the president of the Treasury Board had indicated in his document, "Managing Government Expenditures" the amounts of money for each department and agency that would not be utilized pursuant to the Main Estimates. We have offset all of the incremental spending requests in Supplementary Estimates (A) and (B) by the amounts which are existing appropriations. That deals with personnel and operating and maintenance costs.

In respect of the grants and contributions announcement by the Minister of Finance yesterday for 1992-93, it talked about a reduction in spending this year of \$50 million for international aid; \$100 million for industrial and regional subsidies; and \$40 million in other grants and contributions. The ministers, agency heads and deputy ministers have not yet been able to implement those decisions of the Treasury Board in such a way as to offset those expenditures in Supplementary Estimates (A). Therefore, it is conceivable that in Supplementary Estimates (A) we are asking for moneys which will ultimately not be spent. It is our considered judgment, however, that it is prudent to ask Parliament to continue to vote the money so that we can have the authority to spend that money, recognizing that it is possible that we will not use all that authority. I hope that deals with Senator Corbin's question.

The Chairman: Does that conclude your opening statement?

Mr. Cappe: Yes. Thank you, senator.

Senator Stewart: I, too, want to say how pleasant it is to see Senator Fernand Leblanc here. We all agree that it was a

[Traduction]

Pour conclure, la déclaration faite hier par le ministre des Finances prévoit une réduction de 2 p. 100, pour l'année 1992-1993, des budgets de fonctionnement des ministères et organismes du gouvernement. Le Conseil du Trésor a pris cette décision il y a quelques semaines et le secrétaire du Conseil du Trésor a envoyé une lettre aux sous-ministres et directeurs d'organismes le 18 novembre, en leur donnant la consigne, conformément aux décisions du Conseil, de geler dans chacun de leurs crédits 2 p. 100 des frais de personnel et des dépenses de fonctionnement et d'entretien.

En présentant le Budget supplémentaire (A), nous avons diminué les montants demandés des fonds disponibles. Si certaines dépenses de fonctionnement sont demandées dans le Budget des dépenses supplémentaire (A), nous demandons uniquement des autorisations à l'égard des dépenses supplémentaires aux montants des crédits actuels. Même si le Conseil du Trésor a gelé 2 p. 100 des crédits actuels, nous avons été en mesure d'utiliser ces fonds et ceux qui ont été gelés en vertu du Budget principal des dépenses.

Vous vous souvenez sans doute que lors du dépôt du Budget principal, le président du Conseil du Trésor a indiqué, dans son document intitulé «La gestion des dépenses gouvernementales», les montants, par ministère et organisme, qu'ils ne seraient pas utilisés en vertu du Budget principal. Nous avons défalqué toutes les demandes de dépenses supplémentaires prévues dans les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) des montants correspondant aux crédits actuels. Il s'agit des frais de personnel et des dépenses de fonctionnement et d'entretien.

En ce qui concerne l'annonce relative aux subventions et contributions faites par le ministre des Finances hier pour l'année 1992-1993, il est prévu de réduire cette année de 50 millions de dollars les dépenses liées à l'aide internationale, de 100 millions les subventions industrielles et régionales, et de 40 millions les autres subventions et contributions. Les ministres, directeurs d'organismes et sous-ministres n'ont pas encore pu mettre en application ces décisions du Conseil du Trésor de façon à compenser les dépenses prévues au Budget supplémentaire (A). En conséquence, il est possible que nous demandions dans le Budget supplémentaire (A) des sommes qui ne seront pas dépensées en dernier ressort. Tout bien considéré, toutefois, nous jugeons plus prudent de demander au Parlement de continuer de voter les fonds pour que nous ayons l'autorisation de les dépenser, même s'il est possible que nous ne dépensions pas tous les montants autorisés. J'espère que cela répond à la question du sénateur Corbin.

Le président: Cela conclut-il vos remarques lumineuses?

M. Cappe: Oui. Merci, sénateur.

Le sénateur Stewart: Moi aussi, je tiens à signaler que je suis très heureux de voir le sénateur Fernand Leblanc parmi

[Text]

great pleasure working under his auspices over the years. In fact, some of the innovations that have taken place are largely due to his encouragement. I refer specifically to the inclusion in the Estimates of the table to which Mr. Cappe has made reference. That table shows in one place the use of Treasury Board Vote No. 5 up to the time when this set of supplementary estimates was prepared.

I wish to ask questions about the table of exemptions pursuant to the spending control act which is found at page 19. First, I wish to ask about the \$2.3 million for a residence in Santiago, Chile. What is that about?

Mr. Cappe: The Department of External Affairs has indicated in this item that it is spending \$2.3 million for the residence in Santiago. In the interests of precision, I am looking for the precise references here.

Mr. Norm Everest, Estimates Adviser, Treasury Board: The Department of External Affairs has an existing residence in Santiago, Chile. They have sought an authority from the Treasury Board to sell the existing residence at an amount of approximately \$2.5 million. They would then use \$2.3 million of that to buy a new residence. The net effect of that will be that the government will have gained \$200,000 on the sale of the existing residence.

Mr. Cappe: Just to clarify the principle on which something can appear pursuant to section 4 of the Spending Control Act, it has to be where the president of the Treasury Board certifies that, on balance, the returns to the government exceed the expenditures, so that it will not deteriorate the deficit. Therefore, that spending, as such, would not be credited towards the amounts in the limit.

Senator Stewart: That is helpful as background for the next set of items. I am looking at that same table on page 19. There are expenditures for 1992-93 all related to the better collection of taxes and duties. Adding them all up under "Customs, and Excise and Supply and Services" it is approximately \$90 million of expenditure. You are saying that expenditure will produce revenues that will be greater than \$90 million.

Mr. Cappe: That is correct. Before we present the issue to the president for certification we do an analysis of what kinds of revenues would be derived from the initiatives. We look at how the money is spent and the circumstances in which it is spent. This is to improve processes in postal and courier import duties. They were bearing an enormous cost in review-

[Traduction]

nous. Nous nous entendons tous à dire que ce fut un vrai plaisir que de travailler sous ses auspices au fil des ans. En fait, c'est en grande partie grâce à lui que certaines innovations ont été adoptées. Je pense notamment à l'inclusion dans le Budget des dépenses du tableau dont a parlé M. Cappe. Ce tableau indique clairement combien a été dépensé du Crédit 5 du Conseil du Trésor au moment où cette série de prévisions de dépenses supplémentaires a été préparée.

Je voulais poser des questions au sujet du tableau des exemptions conformément à la Loi sur les limites de dépenses qui se trouve à la page 20 du document. Tout d'abord, j'aimerais en savoir plus sur le montant de 2,3 millions de dollars affectés à une résidence de Santiago, au Chili. De quoi s'agit-il?

M. Cappe: Le ministère des Affaires extérieures a indiqué dans ce poste qu'il dépense 2,3 millions de dollars pour la résidence de Santiago. Pour plus de précisions, nous allons vérifier les références exactes.

M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires, Conseil du Trésor: Le ministère des Affaires extérieures possède actuellement une résidence à Santiago, au Chili. Il a demandé l'autorisation du Conseil du Trésor de vendre cette résidence pour un montant d'environ 2,5 millions de dollars. Il veut ensuite utiliser 2,3 millions de cette somme pour l'achat d'une nouvelle résidence. L'effet net de cette transaction sera un gain pour le gouvernement de 200 000 \$ sur la vente de la résidence actuelle.

M. Cappe: Pour vous expliquer en fonction de quel principe un poste peut figurer dans les exemptions conformément à l'article 4 de la Loi sur les limites de dépenses, il faut que le président du Conseil du Trésor certifie que, dans l'ensemble, les recettes réalisées par le gouvernement dépassent les dépenses, de sorte que cela n'aura aucune incidence négative sur le déficit. En conséquence, cette dépense en tant que telle ne sera pas incluse dans les montants des limites de dépenses.

Le sénateur Stewart: Cela me permet de mieux comprendre la série suivante de postes. Je me reporte toujours à ce tableau, page 20. Il y a des dépenses prévues pour 1992-1993 en vue d'améliorer les méthodes de perception des droits et taxes. Si l'on ajoute tous les montants prévus sous les rubriques «Douanes et Accise et Approvisionnements et Services», cela représente environ 90 millions de dollars de dépenses. Vous dites que cette dépense produira des recettes supérieures à ce montant.

M. Cappe: C'est exact. Avant de soumettre la question au président aux fins de certification, nous faisons une analyse sur les recettes qui découleront de ces initiatives. Nous essayons de voir comment les fonds sont dépensés et dans quelles conditions. Il s'agit en l'occurrence d'améliorer les méthodes de perception des droits sur les importations par la

[Text]

ing materials but they were also letting a lot through without doing verification checks.

In addition, there is a reduction in the limits—that is, from \$40 to \$20—on which something coming in under the postal duty remission order would be exempt. The additional costs here are going into certification and verification by customs officers. We were able to use their historical revenue collection as a basis on which to assure the president, and in his judgment he was satisfied that these revenues would more than exceed the additional costs.

Senator Stewart: Are the additional costs largely related to a requirement for more people to inspect packages?

Mr. Cappe: Largely it is more people. There is also some money in there for package processing equipment, and so on, in the postal service.

Senator Stewart: Given the fact that you made an analysis which concluded that this could be justified by reasons of good management, would you be prepared, at some suitable time when there are results, to tell us how it has worked out?

Mr. Cappe: Quite so. We would be prepared to indicate that downstream. Our processes are such that, as honourable senators would note, this extends over the period of the remainder of the fiscal framework. We will be reexamining that on an annual basis when we do the multi-year operational plan of all the departments. That would be an ongoing review.

That would be an ongoing review.

Senator Stewart: I hope you will sort out what is attributable to these new expenditures and what is attributable to other, perhaps, now unforeseen causes.

Let us shift to the new table which starts on page 20 concerning use made up to November 10, 1992 of Treasury Board Vote 5. Would Mr. Cappe sort out the figures right at the top? There is no problem with regard to the initial level in the vote, \$450 million, and I guess there is no problem with regard to the items included in Supplementary Estimates (A), \$377 million. Would he explain the next heading, "Permanent allocations and items to be included in final Supplementary Estimates".

Mr. Cappe: The \$12.755 million relates to two categories—pay list shortfalls for specific agencies, where the Treasury Board Vote 5 wording allows for a permanent reduction pursuant to pay list shortfalls, and allocations for items for which final supplementary estimates may be required. Depending on the cash flow of the particular initiative, that

[Traduction]

poste et par messagerie. Le ministère subissait des dépenses énormes pour examiner tous les articles, mais il en laissait également passer beaucoup sans effectuer de vérification.

En outre, il y a une réduction des limites—soit de 40 \$ à 20 \$—pour l'exemption d'un article importé en vertu du décret de remise des droits de douane sur les envois postaux. Les dépenses supplémentaires correspondent à la certification et à la vérification par les agents des douanes. En nous fondant sur les données relatives à la perception des recettes par le passé, nous avons pu fournir une garantie au président, lequel s'est dit convaincu que ces recettes seraient de loin supérieures aux dépenses supplémentaires.

Le sénateur Stewart: Les dépenses supplémentaires sont-elles dues essentiellement à l'affectation d'un plus grand nombre d'employés à l'inspection des paquets?

M. Cappe: C'est dû en grande partie au personnel. Il y a aussi des fonds alloués au matériel de traitement des paquets, et autres, du service postal.

Le sénateur Stewart: Étant donné que votre analyse vous a révélé que cette dépense était justifiée pour raisons de bonne gestion, seriez-vous disposés, au moment opportun et lorsqu'il y aura des résultats, à nous expliquer comment vous avez procédé?

M. Cappe: Sans hésiter. Nous vous en parlerons à une date ultérieure. Étant donné nos méthodes, comme le constateront les honorables sénateurs, ces dépenses s'appliquent à toute la période qui reste jusqu'à la fin de l'exercice. Nous réviserons ces montants tous les ans en préparant le plan opérationnel pluriannuel de tous les ministères. Il s'agira d'un examen permanent.

Cela fera l'objet d'un examen permanent.

Le sénateur Stewart: J'espère que vous pourrez faire une distinction entre ce qui est imputable à ces nouvelles dépenses et ce qui est dû à d'autres causes imprévues aujourd'hui.

Passons maintenant au nouveau tableau qui débute à la page 21 et porte sur l'utilisation, au 10 novembre 1992, du Crédit 5 du Conseil du Trésor. M. Cappe peut-il nous expliquer les chiffres se trouvant en haut à droite? Il n'y a aucun problème pour le montant initial du crédit, soit 450 millions de dollars, ni pour les postes inclus au Budget des dépenses supplémentaire (A), soit 377 millions environ. Peut-il nous expliquer la rubrique suivante «Allocations permanentes et postes qui seront inclus dans le dernier Budget des dépenses supplémentaire»?

M. Cappe: Le poste de 12,775 millions de dollars s'applique à deux catégories de dépenses : les déficits au titre de la liste de paye de certains organismes, puisque le Crédit 5 du Conseil du Trésor prévoit une réduction permanente conformément à ces déficits, et les allocations pour des postes qui seront inclus dans le dernier budget des dépenses supplémen-

[Text]

money may or may not be required in supplementary estimates. We have, if you will, accounted for that in Treasury Board Vote 5 and would not therefore, as of November 10, be prepared to commit more than the \$60 million. It may be that some portion of that \$12 million will not be used and we will not be coming back to Parliament for the final supplementary estimate. That money would therefore lapse.

Senator Stewart: As of November 10 you had approximately \$60.3 million available for new requirements. Assuming that Supplementary Estimates (A) and (B) pass and there is appropriation, how much will you then have available? Would it be the \$450 million minus the \$12.766 million.

Mr. Cappe: Senator Stewart is right. The \$376.93 million would be topped up or re-attributed to Treasury Board Vote 5. The \$12.755 million would still be a commitment showing on our books and therefore the balance of \$4.38 million would be the amount available for utilization.

Senator Stewart: So in view of the statement of the Minister of Finance yesterday, your best guess would be that most of that \$436 million or thereabouts would not be spent?

Mr. Cappe: I want to be careful in answering Senator Stewart on this Mr. Chairman, because the use of Treasury Board Vote 5 for the pay list shortfalls may well be an ongoing requirement. Having said that, it is fair to say that, given the reductions that were announced, most of Treasury Board Vote 5 would not be used between now and the end of the year, with the caveat on minor and unforeseen emergencies that may arise during the course of the year. By and large one would expect that the Minister of Finance's announcement would mean that there is very little coming. I want to also add the caveat that there are a number of programs in development which were known about at budget time, and for which reserves were set aside, that may use Treasury Board Vote 5 in the short term and come back in final supplementary estimates. Therefore, it is possible there will be more use.

Senator Stewart: Are any expenditures made by the Chief Electoral Officer in connection with the recent constitutional referendum covered in any way in this set of Supplementary Estimates?

Mr. Cappe: There is no supplementary estimate for the Chief Electoral Officer in Supplementary Estimates (A) or (B). That would be a statutory item pursuant to the Elections Act. I believe an amendment to the Elections Act provided for

[Traduction]

taire. Cette somme ne sera peut-être pas nécessaire dans le Budget supplémentaire selon les montants disponibles pour l'initiative donnée. Si vous voulez, nous en avons tenu compte dans le Crédit 5 du Conseil du Trésor et, à compter du 10 novembre, nous refuserons d'engager plus de 60 millions de dollars. Il est possible qu'une partie de ces 12 millions ne soit pas dépensée et nous ne présenterons pas de dernier budget supplémentaire au Parlement. Ces fonds ne seront pas reportables.

Le sénateur Stewart: À compter du 10 novembre, vous disposiez d'environ 60,3 millions de dollars pour faire face aux nouveaux besoins. À supposer que les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) soient adoptés et qu'il y ait affectation de crédits, de combien disposerez-vous alors? S'agira-t-il des 450 millions de dollars moins les 12,766 millions?

M. Cappe: Le sénateur Stewart a raison. Le montant de 376,93 millions de dollars sera complété ou réaffecté au Crédit 5 du Conseil du Trésor. Le montant de 12,755 millions continuera de figurer dans nos livres comme un engagement de dépense et le solde de 4.38 millions de dollars correspondra donc au montant pouvant être utilisé.

Le sénateur Stewart: Étant donné la déclaration du ministre des Finances hier, avez-vous tout lieu de croire que la plupart de cette somme de 436 millions de dollars environ ne sera pas dépensée?

M. Cappe: Je veux faire une mise en garde en répondant au sénateur Stewart à ce sujet, monsieur le président, car l'utilisation du Crédit 5 du Conseil du Trésor pour les déficits au titre de la paye risque d'être un besoin permanent. Cela dit, il est probable que, compte tenu des réductions annoncées, la majeure partie du Crédit 5 du Conseil du Trésor ne sera pas dépensée d'ici à la fin de l'année, sous réserve d'urgences mineures et imprévues susceptibles de se produire au cours de l'année. Dans l'ensemble, on peut s'attendre à bien peu de nouvelles dépenses compte tenu de la déclaration du ministre des Finances. Je voudrais également vous signaler autre chose : un certain nombre de programmes en cours d'élaboration à l'époque du budget et pour lesquels des fonds ont été réservés pourront être financés à même le Crédit 5 du Conseil du Trésor à court terme et réapparaître dans le dernier Budget des dépenses supplémentaire. Il est donc possible qu'on utilise une plus grande partie de ce crédit.

Le sénateur Stewart: Fait-on état dans cette série de prévisions de dépenses supplémentaires des dépenses effectuées par le Directeur général des élections relativement au référendum tenu dernièrement sur la Constitution?

M. Cappe: Il n'y a aucune prévision de dépenses supplémentaires pour le Directeur général des élections dans le Budget supplémentaire (A) ou (B). Il s'agit d'un poste législatif prévu conformément à la Loi sur les élections. Sauf erreur, le

[Text]

the referendum. We will be coming to Parliament with an information item in the final Supplementary Estimates indicating expenditures by the Chief Electoral Officer pursuant to his statutory authority in the Elections Act.

Senator Stewart: Staying with the constitutional referendum but moving to a slightly broader ground and looking at the estimates of the Secretary of State at page 76, we see the words, "Communications Initiatives." This seems to be a new use of the word, "initiatives." Whereas in constitutional parlance they used to talk about "initiatives" and "referenda" now we have "communications initiatives". I am sure that is a very occult operation. We are told that approximately \$12 million was expended on communications initiatives by the Secretary of State's department. What was that all about?

Mr. Cappe: The Secretary of State in the Secretary of State's Act has the objective of promoting pride and participation in Canadian society, pride in Canadian achievements. A number of initiatives were undertaken, largely involving advertising, that show up here as "Communications Initiatives." They range from some of the media purchases, which I am sure honourable senators saw on television during the course of the referendum campaign, to the initiatives relating to Canada 125 the celebration of Canada's 125th birthday and to a number of other initiatives, including celebrating Canadian participation during the course of the recent Olympics. There are a wide array of particular initiatives.

Senator Stewart: How do we distinguish between "Communications Initiatives" and "Knowing Canada Better"?

Mr. Cappe: Knowing Canada Better is a specific program which was established back in December, 1991, in the last fiscal year. This is on page 76 under "Further Details." The Knowing Canada Better program funded Voyageur Canada, '92, a program whereby students and young people visited other parts of the country and moved across the country largely at public expense, although there was some private sector participation as well by Shell Canada and others.

Senator Stewart: Could you tell us, perhaps later in a written statement, how much of those communications initiatives under the Secretary of State were directly or indirectly related to the constitutional referendum?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, I would love to be able to unequivocally answer, yes, but Senator Stewart's question is a little difficult. I will come back with a breakdown of the

[Traduction]

référendum était prévu en vertu d'une modification apportée à cette loi. Nous présenterons au Parlement une note explicative, dans le dernier budget des dépenses supplémentaire, concernant les dépenses engagées par le Directeur général des élections conformément au pouvoir que lui confère la Loi sur les élections.

Le sénateur Stewart: Toujours au sujet du référendum constitutionnel, mais se reportant plus précisément aux prévisions de dépenses du Secrétariat d'État, page 76, nous voyons la rubrique «Stratégies de communication». Il s'agit apparemment d'une nouvelle utilisation du mot «stratégies». Dans le jargon constitutionnel, on parlait d'«initiatives» et de «référendums», et on parle maintenant des «stratégies de communication». Je suis sûr qu'il s'agit d'une activité très occulte. Nous apprenons qu'environ 12 millions de dollars ont été dépensés à l'égard des stratégies de communication par le Secrétariat d'État. De quoi s'agissait-il?

M. Cappe: En vertu de la Loi sur le Secrétariat d'État, ce ministère a pour objet de promouvoir la fierté et la participation à la société canadienne, la fierté à l'égard des réalisations canadiennes. On a pris certaines initiatives, essentiellement sous forme de campagnes publicitaires, qui figurent ici sous la rubrique «Stratégies de communication». Cela va de l'achat d'espaces publicitaires dans les médias, comme les honorables sénateurs l'ont certainement vu à la télévision au cours de la campagne référendaire, aux projets relatifs à Canada 125, la célébration du 125^e anniversaire du Canada et certaines autres initiatives, y compris la commémoration de la participation du Canada au cours des Jeux olympiques récents. Cela englobe une vaste gamme d'initiatives précises.

Le sénateur Stewart: Comment fait-on la distinction entre «Stratégies de communication» et le programme «Mieux connaître le Canada»?

M. Cappe: Mieux connaître le Canada est un programme précis mis sur pied en décembre 1991, au cours du dernier exercice. Cela se trouve à la page 76, sous la rubrique «Autre ventilation». Le programme Mieux connaître le Canada a permis de financer le programme Voyageur Canada 1992, grâce auquel des étudiants et des jeunes Canadiens ont pu visiter d'autres régions du pays et voyager dans le pays en grande partie aux frais de l'État, même si certaines entreprises privées, comme Shell Canada et d'autres, ont participé à ce projet.

Le sénateur Stewart: Pourriez-vous nous indiquer par écrit, à une date ultérieure, quelle proportion de ces stratégies de communication entreprises sous les auspices du Secrétariat d'État était directement ou indirectement liée au référendum constitutionnel?

M. Cappe: Monsieur le président, j'aimerais beaucoup pouvoir donner une réponse précise au sénateur Stewart, mais cette question est un peu difficile. Je présenterai au Comité

[Text]

spending but I would not want to be in a position of trying to attribute that spending as to whether or not it was for the referendum. I would like to let honourable senators come to their own judgment.

Senator Stewart: Perhaps the way to do it is take a suitable time bracket and say that expenditures that took place before July 1 were automatically excluded. You would then have to focus on the later ones and use judgment.

Mr. Cappe: I am willing to suggest, if I may, that we come back with some itemization of the elements. My concern about choosing July 1 is that we would argue that we are still in the middle of Canada's 125th birthday. I am sure you will make your own judgments.

Senator Simard: In order to put the figure of 11.8 in the proper perspective, in the current year how many more communication initiatives has the government been involved in? Is it 10 per cent or is it 95 per cent of all the communications initiatives? That would help us.

What became known in July or August that was not known before? We knew there would be the 125th birthday celebration. We did not know for sure that there would be a referendum. We knew of other programs and that the public had to be informed.

I support Senator Stewart's request for information, but would also request that the dollar figures be put in the proper perspective.

Mr. Cappe: I certainly do not have that with me, but we can see what we can come up with.

Senator Stewart: I thank Senator Simard for his support on this.

On page 78 we find that the Department of Supply and Services was also in the communications initiatives business, but it was a little more forthcoming. It spent over \$63 million. Again, I am interested in what portion was expended for the purposes of the constitutional referendum. I will leave that with Mr. Cappe to be treated in the same manner.

Mr. Cappe: If I may, Mr. Chairman, I can be a bit more unequivocal and state that virtually all of this was either in respect of the development of the Charlottetown accord or in the explanation to the public of the Charlottetown accord.

To give a breakdown, notionally approximately \$25 million was spent on advertising. Approximately \$17 was spent on printing and distribution of the agreement itself, as there was a

[Traduction]

une ventilation des dépenses, mais il m'est impossible de dire quelle partie des dépenses ont affectées à la campagne référendaire. Je préfère laisser les honorables sénateurs décider par eux-mêmes.

Le sénateur Stewart: On pourrait peut-être, à cette fin, se concentrer sur une période donnée et déclarer que les dépenses effectuées avant le 1^{er} juillet sont automatiquement exclues du calcul. Il faudra ensuite tenir compte des dépenses effectuées par la suite et faire preuve de bon sens.

M. Cappe: Si vous le permettez, je propose de vous fournir plus tard une ventilation des postes de dépenses. Cela pose un problème de fixer comme date limite le 1^{er} juillet car nous étions alors au beau milieu de la célébration du 125^e anniversaire du Canada. Je suis sûr que vous pourrez juger par vous-mêmes.

Le sénateur Simard: Afin de replacer dans son contexte le montant de 11,8 millions de dollars, au cours de l'année, à combien de stratégies de communication le gouvernement a-t-il pris part? Est-ce 10 p. 100 ou 95 p. 100 de toutes les stratégies de communication? Cela nous aiderait.

Quels nouveaux événements sont survenus en juillet ou en août? Nous savions que l'on devait célébrer le 125^e anniversaire du Canada. Nous ne savions pas de façon certaine qu'il y aurait un référendum. Nous étions au courant d'autres programmes et savions que le public devait être informé.

J'appuie la demande de renseignements du sénateur Stewart, mais je souhaite également que ces montants soient replacés dans leur contexte.

M. Cappe: Je n'ai pas ces chiffres sous la main, mais nous verrons ce que nous pouvons vous fournir.

Le sénateur Stewart: Je remercie le sénateur Simard de son appui à cet égard.

À la page 36 du Budget supplémentaire (A), nous constatons que le ministère des Approvisionnements et Services a également pris des initiatives en matière de communication, mais de façon un peu plus concrète puisqu'il a dépensé plus de 63 millions de dollars. Encore une fois, je voudrais savoir quelle partie de cette somme a été consacrée au référendum constitutionnel. Je demanderais à M. Cappe de me fournir cette réponse en même temps que les autres.

M. Cappe: Si vous le permettez, monsieur le président, je pourrais être un peu plus précis en l'occurrence et déclarer que pratiquement toute cette somme a été dépensée à l'élaboration de l'Accord de Charlottetown ou aux initiatives visant à informer le public à ce sujet.

Pour vous faire une ventilation, on a dépensé environ 25 millions de dollars en publicité. Environ 17 millions ont été consacrés à l'impression et à la distribution du texte de

[Text]

distribution to all households. The legal text and assorted other information was delivered at a cost of \$17 million. A 1-800 number was made available to the public, and many thousands of telephone calls were received. Indeed, there were 200 telephone lines and over 500,000 inquiries pursuant to that, and that cost \$2 million. The production of video and audio cassettes which were distributed to schools, education facilities and other community groups cost approximately \$1 million. I can give you a breakdown, if the committee would like.

Senator Oliver: Could you tell me why these items would appear under the Department of Supply and Services and not under the Privy Council Office?

Mr. Cappe: Certainly. Senator Oliver's question is a good one. The purchase of communications, advertising, and the production of these materials takes place in the Department of Supply and Services. As a rule, advertising runs through the Department of Supply and Services and many of these other production activities take place in the Department of Supply and Services.

It could have been done by appropriating other departments to purchase the services from the Department of Supply and Services. This was a more direct way and, frankly, it is more forthcoming to Parliament about where the money is actually spent.

Senator Oliver: Would there also be an item under Privy Council for communication initiatives for the referendum?

Mr. Cappe: There is not one in these Supplementary Estimates, but there could have been.

Senator Cools: Page 71 is Privy Council.

Senator Stewart: I will leave that for a moment and return to that point.

I now want to go to the Privy Council and to the Canadian Intergovernmental Conference Secretariat where there is a request for approximately \$4 million of new money. Is that related to the Charlottetown accord?

Mr. Cappe: It is indeed, Mr. Chairman. The Canadian Intergovernmental Conference Secretariat took on the very large task of running the multilateral ministerial process that started in St. John's and held meetings in Edmonton, Vancouver and ultimately ending in the Pearson Building in Ottawa.

[Traduction]

L'Accord, lequel a été envoyé dans tous les foyers. Le texte juridique et autres documents l'accompagnant ont été préparés au coût de 17 millions de dollars. Un numéro de téléphone sans frais a été mis à la disposition du public et des milliers d'appels téléphoniques ont été effectués. En fait, plus de 500 000 demandes de renseignements ont été faites grâce aux 200 lignes téléphoniques mises à la disposition du public, ce qui a coûté 2 millions de dollars. La production de cassettes vidéo et audio qui ont été distribuées aux écoles, aux établissements d'enseignement et à d'autres groupes communautaires, a coûté près de 1 million de dollars. Je peux vous fournir une ventilation si le Comité le désire.

Le sénateur Oliver: Pourriez-vous me dire pourquoi ces postes de dépenses figurent au chapitre du ministère des Approvisionnements et Services plutôt que sous le Bureau du Conseil privé?

M. Cappe: Bien sûr. Le sénateur Oliver pose une question intéressante. L'achat et la production des modes de communication, de la publicité, se fait sous les auspices du ministère des Approvisionnements et Services. En général, la publicité est financée par le ministère des Approvisionnements et Services et bon nombre des autres activités de production se déroulent également sous ses auspices.

Il aurait été possible d'affecter des crédits à d'autres ministères pour l'achat des services auprès du ministère des Approvisionnements et Services. La façon dont on a procédé était plus directe et, il faut bien l'avouer, elle permet au Parlement de déterminer directement à quelles fins les fonds sont réellement dépensés.

Le sénateur Oliver: Y a-t-il également au chapitre du Conseil privé un poste de dépenses relatif aux stratégies de communication dans le cadre du référendum?

M. Cappe: Il n'y en a pas dans le Budget des dépenses supplémentaire, mais cela aurait pu se faire.

Le sénateur Cools: Le chapitre consacré au Conseil privé commence à la page 40.

Le sénateur Stewart: Je reviendrai à cette question dans un instant.

Je voudrais maintenant parler du Conseil privé et plus précisément du Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes, où l'on demande un nouveau crédit d'environ 4 millions de dollars. Est-ce en rapport avec l'Accord de Charlottetown?

M. Cappe: Parfaitement, monsieur le président. Le Secrétariat des conférences intergouvernementales canadiennes a assumé la lourde charge de l'organisation des réunions ministérielles multilatérales qui ont débuté à St. Johns et se sont poursuivies à Edmonton, Vancouver, pour se terminer à l'édifice Pearson, à Ottawa.

[Text]

The Intergovernmental Conference Secretariat is a federal-provincial organization and 50 per cent of the funding of this is recovered from the provinces. To ensure that they would be able to proceed to provide for the conference facilities, this was funded up front and this had to be incrementally funded.

Senator Stewart: Mr. Chairman, my last question will sum up this set of questions.

I wonder if the Treasury Board could draw together in one place all the costs within the fiscal year of the constitutional initiative that led up to the Charlottetown accord and then the expenditures related to the constitutional referendum?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, we would be pleased to provide the committee with a list of the costs of the constitutional initiative leading up to the Charlottetown accord and then the costs of the referendum.

Senator Stewart: When it is available, would that include the figures for the Chief Electoral Officer?

Mr. Cappe: Yes.

Senator Simard: Mr. Chairman, I find myself supporting Senator Stewart. However, I would like to qualify and limit that support. When he asks if Treasury Board could put in one place the cost of this referendum initiative, I would like him to tell us for what period? Does he wish Treasury Board to start in 1987, 1988, or this year? This initiative goes back a long time.

Mr. Cappe: I want to indicate that, as honourable senators know, we try to be as forthcoming as we can when we put out Supplementary Estimates and we try to inform Parliament as well as we can of where the moneys are going.

I should just note that in the press release which accompanied Supplementary Estimates (A) we noted \$87 million in a number of departments and agencies related to constitutional negotiations and consultations.

I can provide a table of the moneys that are in these Supplementary Estimates that relates to the constitutional negotiations and consultations. That would be an indication of where the money actually went and what you are asked to vote for that activity. You could then be supplemented with final Supplementary Estimates for any further moneys and, in addition, the Chief Electoral Officer's expenses.

[Traduction]

Le Secrétariat des conférences intergouvernementales est un organisme fédéral-provincial et la moitié des frais sera recouvrée auprès des provinces. Le gouvernement fédéral a décidé de financer la totalité de ce projet pour s'assurer que toutes les dispositions relatives aux installations pour les conférences puissent être prises à temps.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, ma dernière question résumera toute cette série de questions.

Le Conseil du Trésor pourrait-il indiquer en un seul endroit toutes les dépenses subies au cours de l'exercice relativement à l'initiative constitutionnelle qui a abouti à l'Accord de Charlottetown, et indiquer ensuite les dépenses liées au référendum sur la Constitution?

M. Cappe: Monsieur le président, nous fournirons volontiers au Comité la liste des dépenses liées au processus constitutionnel qui a abouti à l'Accord de Charlottetown, ainsi que les dépenses liées au référendum.

Le sénateur Stewart: Lorsque vous nous fournirez cette liste, inclura-t-elle les dépenses effectuées par le Directeur général des élections?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Simard: Monsieur le président, j'appuie la demande du sénateur Stewart mais j'aimerais toutefois émettre une réserve. Lorsqu'il demande si le Conseil du Trésor pourra indiquer en un seul endroit le coût de la campagne référendaire, j'aimerais qu'il nous précise de quelle période il parle? Le Conseil du Trésor doit-il compiler les dépenses à partir de 1987, 1988 ou de cette année? Cette initiative ne date pas d'hier.

M. Cappe: Je tiens à préciser que, comme le savent les honorables sénateurs, nous essayons d'être aussi ouvert que possible lorsque nous présentons nos prévisions de dépenses supplémentaires et nous nous efforçons d'indiquer du mieux possible au Parlement à quelles fins les fonds sont dépensés.

Je signale en passant que, dans le communiqué de presse qui accompagnait le Budget des dépenses supplémentaire (A), nous avons signalé qu'une somme de 87 millions de dollars répartie entre divers ministères et organismes a été consacrée aux négociations et consultations constitutionnelles.

Je peux vous fournir un tableau des fonds prévus dans ce Budget des dépenses supplémentaire qui concerne les négociations et consultations constitutionnelles. Cela vous donnerait une idée des secteurs de dépenses et du crédit qui est demandé au Parlement à l'égard de cette activité. Nous pourrions ensuite vous fournir le dernier Budget des dépenses supplémentaire prévoyant d'autres crédits et, en outre, les dépenses du Directeur général des élections.

[Text]

Senator Stewart: Further moneys that need to be appropriated or that have already been appropriated? Would you be giving a statement of what is already covered by statutory authority?

Mr. Cappe: Yes, what is already covered by statutory authority and still yet to be paid or was paid during the course of the year, and any supplementary spending between Supplementary Estimates (A) and the end of the year.

Senator Stewart: That would be very helpful.

Senator Kinsella: I have two questions. One relates to the Atlantic fisheries, but I will pose my second question first because it builds on this current discussion.

On page 76 under the Department of Secretary of State, again there is an item for the Aboriginal Constitutional Review Program, \$8 million. What is that? Is it also part of the constitutional initiative?

Mr. Cappe: This program, Mr. Chairman, was announced in May of 1991 in the Speech from the Throne. It was the creation of the joint committee of Parliament to undertake consultations on constitutional change. The Aboriginal Constitutional Review Program has been established for two years.

Essentially, this money goes into funding Aboriginal groups to make representations to government on the constitutional process. When I prepare the table which Senator Stewart has asked for, I will include an item under the Secretary of State which will note the \$8 million for the funding of Aboriginal groups for their participation in the constitutional review process.

Senator Kinsella: Would the funding for the national organizations of the first peoples like the Assembly of First Nations come from a different source, or would it come from this source?

Mr. Cappe: The Métis National Council, the Native Council of Canada, the Inuit Tapirisat, and the Assembly of First Nations received monies pursuant to this program for their participation in the multilateral and ministerial conferences. In fact Aboriginal leaders were present.

Senator Kinsella: Has the Department of Indian Affairs and Northern Development provided funding in the same area? Why is this under Secretary of State and not under that department?

Mr. Cappe: The Department of Indian Affairs and Northern Development provides funding to Aboriginal groups for other activities, but the Secretary of State's mandate is to pro-

[Traduction]

Le sénateur Stewart: D'autres crédits qui doivent être affectés ou qui l'ont déjà été? Pourrez-vous indiquer ce qui est déjà visé par l'autorisation législative?

M. Cappe: Oui, les montants déjà prévus par autorisation législative et qui restent à payer ou l'ont été au cours de l'année, ainsi que toute dépense supplémentaire prévue entre la date du Budget supplémentaire (A) et la fin de l'année.

Le sénateur Stewart: Cela nous serait fort utile.

Le sénateur Kinsella: J'ai deux questions. La première porte sur les pêches de l'Atlantique, mais je vais poser ma deuxième question en premier car elle est en rapport avec la discussion en cours.

À la page 76, au chapitre du Secrétariat d'État, il y a un poste de dépenses de 8 millions de dollars pour le Programme des affaires constitutionnelles des autochtones. De quoi s'agit-il? Est-ce que cela fait partie de l'initiative constitutionnelle?

M. Cappe: Ce programme, monsieur le président, a été annoncé dans le discours du trône de mai 1991. Il s'agit d'une initiative du comité mixte du Parlement en vue d'entreprendre des consultations relativement aux modifications constitutionnelles. Le Programme des affaires constitutionnelles des autochtones est en vigueur depuis deux ans.

En un mot, ces fonds servent à financer des groupes autochtones qui présentent des instances au gouvernement au sujet du processus constitutionnel. Lorsque je préparerai le tableau que m'a demandé le sénateur Stewart, j'y inclurai un poste sous la rubrique Secrétariat d'État indiquant que ce montant de 8 millions de dollars a servi à financer les groupes autochtones désireux de participer au processus d'examen constitutionnel.

Le sénateur Kinsella: Le financement des organismes nationaux des autochtones, comme l'Assemblée des Premières nations, provient-il d'une source différente ou de ce programme?

M. Cappe: Le Regroupement national des Métis, le Conseil des autochtones du Canada, l'Inuit Tapirisat et l'Assemblée des Premières nations ont tous reçu des fonds conformément à ce programme pour participer aux conférences ministérielles et multilatérales. En fait, les dirigeants autochtones étaient présents à ces conférences.

Le sénateur Kinsella: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a-t-il également fourni des fonds à ces groupes? Pourquoi ce poste de dépenses figure-t-il dans les prévisions du Secrétariat d'État et non de ce ministère?

M. Cappe: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien fournit des fonds aux autochtones pour d'autres activités, mais le Secrétariat d'État a pour mandat de promouvoir

[Text]

mote the participation of groups in Canadian society, and it was in that context the moneys were used.

Remember, we are now asking Parliament to vote money for a specific purpose, and, therefore, Mr. Chairman, we are asking Parliament to vote money for the purpose of Aboriginal participation in Canadian society rather than targeting Aboriginal groups as such which would have come under The Department of Indian Affairs and Northern Development.

Senator Kinsella: Under the Privy Council, page 71, the contribution for the Royal Commission on Aboriginal Peoples is \$6 million. That is not new, is it?

Mr. Cappe: The commission itself is not new, but I believe this is the first time you have seen funding for it.

Senator Kinsella: Is this the first authority request that has come forward?

Mr. Cappe: That is right. There are, as honourable senators will know, about eight commissions of inquiry under way at the moment. You will notice under the explanation of requirement on page 71, additional resources for the operation of various commissions of enquiry and task forces of \$20 million. This contribution program of \$6 million which you have identified below is, indeed, money for funding for participation by the Aboriginal peoples in the process of the royal commission.

Senator Kinsella is noticing the \$6 million is really going not to the commission itself but to the people who will appear before it.

Senator Kinsella: Fine. That explains that.

Turning now to The Department of Fisheries and Oceans, and the moratorium on the northern cod. I believe that is at page 46. Here we have \$164 million. Does this cover the more recently announced moratorium on northern cod? Is this restricted to the first announcement related to the northern part of Newfoundland, or does it also cover the announcement respecting the Gulf? Should we anticipate another request, or is that included in the \$164 million?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, this money is largely based on the first announcement, if you will, and is related to income replacement grants paid out this year ranging from \$225 to \$406 a week. There will be an elaboration of this or an extension of this which will be, essentially, based on a comprehensive package for the Northern Cod Adjustment Program. You will see in that package early retirement pensions for older fishermen, licence retirements and the like, so there will likely

[Traduction]

la participation des groupes à la société canadienne et c'est dans ce contexte que les fonds ont été dépensés.

N'oubliez pas que nous demandons au Parlement de voter des crédits dans un but précis; en conséquence, monsieur le président, nous demandons au Parlement de voter des crédits dans le but de promouvoir la participation des autochtones à la société canadienne et non de cibler des groupes autochtones comme ceux qui pourraient être financés par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le sénateur Kinsella: Au chapitre du Conseil privé, page 40, une contribution de 6 millions de dollars est prévue pour les travaux de la Commission royale sur les peuples autochtones. Ce n'est pas nouveau, dites-moi?

M. Cappe: La Commission proprement dite n'est pas nouvelle, mais c'est la première fois qu'une somme précise y est affectée.

Le sénateur Kinsella: Est-ce la première autorisation qui est demandée à ce titre?

M. Cappe: C'est exact. Comme le savent les honorables sénateurs, il existe environ huit commissions d'enquête en activité à l'heure actuelle. Comme vous pouvez le constater, sous la rubrique relative à l'explication du besoin, page 40, on prévoit des ressources supplémentaires de 20 millions de dollars pour le fonctionnement des différentes commissions d'enquête et des groupes de travail. Cette contribution de 6 millions de dollars qui figure au bas de la page correspond en fait à l'aide financière pour favoriser la participation des autochtones aux délibérations de la Commission royale.

Le sénateur Kinsella signale que ce montant de 6 millions de dollars n'est pas destiné à la Commission proprement dite, mais plutôt aux intervenants qui participeront à ses travaux.

Le sénateur Kinsella: Très bien. Tout s'explique.

Venons-en maintenant au ministère des Pêches et Océans et au moratoire pour la pêche de la morue du Nord. Si je ne m'abuse, cela se trouve à la page 65. Il y a un montant de 164 millions de dollars. Cela s'applique-t-il au moratoire annoncé dernièrement pour la pêche de la morue du Nord? Est-ce limité à la première annonce concernant le nord de Terre-Neuve ou s'agit-il également de l'annonce concernant le golfe? Devons-nous nous attendre à une autre demande ou tout est-il inclus dans ce montant de 164 millions?

M. Cappe: Monsieur le président, ces prévisions se fondent en grande partie sur la première déclaration, si vous voulez, et correspond aux subventions en guise de revenus versées cette année, qui vont de 225 \$ à 406 \$ par semaine. Il y aura une prolongation de ce programme qui se fondera essentiellement sur un ensemble de mesures d'aide dans le cadre du Programme d'adaptation des pêcheurs de morue du Nord. Vous trouverez dans ce train de mesures des pensions de retraite

[Text]

be, in the final supplementary estimates, further requirements for funding.

Senator Corbin: I would like first to ask a few innocuous questions under Employment and Immigration. You are providing \$19.3 million to finance language instruction to immigrants coming to Canada.

What would be the breakdown, if any, between French and/or English? Are there any transfers to Quebec entailed in this credit?

Mr. Cappe: My initial reaction, Mr. Chairman, is that this does not include monies for Quebec because, Mr. Chairman, in the course of the establishment of the Canada-Quebec accord on immigration, there was a transfer of responsibility and a transfer of money to Quebec.

This is essentially to provide the other provinces with comparable funding for immigrant integration and language training so that they will have comparable capacity, if you will, to integrate immigrants as Quebec has had.

Senator Corbin: Must I come to the conclusion, then, that Quebec is providing the entire cost of language instruction.

Mr. Cappe: No, I am sorry. I have misspoken. In the establishment of the Canada-Quebec accord, there was a quite a sizable transfer from Canada to Quebec to fund the integration of immigrants. We made a bilateral deal, if you will, with the province of Quebec, transferring to them money to implement the deal. However, a larger portion of the money provided for language training was used up and, therefore, we have to increment that in order to deliver the same level of services to the other provinces. Quebec got its money up front, and this is the equilibration of the language training program.

Senator Corbin: Would it be fair on my part to conclude that the sum provided in the estimates is mainly if not totally for instruction in the English language in other provinces, or is some of those moneys used for instruction in the French language in, let us say, the bilingual province of New Brunswick?

Mr. Cappe: I do not have an absolute answer for you, senator, but I know that in the Canada-Quebec accord, there was \$82 million provided—

[Traduction]

anticipée à l'intention des pêcheurs âgés, des contributions pour ceux qui remettent leurs permis et autres mesures semblables; il y aura donc vraisemblablement, dans le dernier budget des dépenses supplémentaire, de nouveaux besoins de fonds.

Le sénateur Corbin: Je voudrais tout d'abord poser quelques questions inoffensives au sujet du ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Vous prévoyez des dépenses de 19,3 millions de dollars pour les cours de langue à l'intention des immigrants qui arrivent au Canada.

Comment ces fonds seront-ils répartis, le cas échéant, entre les cours de français et d'anglais? En vertu de ce crédit, prévoit-on des paiements de transfert au Québec?

M. Cappe: A priori, monsieur le président, je dirais que cela n'inclut pas des paiements de transfert au Québec car, lors de l'élaboration de l'Accord Canada-Québec sur l'immigration, il y a déjà eu un transfert de pouvoirs et de fonds à la province.

Il s'agit essentiellement de fournir aux autres provinces des fonds équivalents pour l'intégration des immigrants et des cours de langue à leur intention, pour permettre à toutes les provinces de faciliter au même titre que le Québec l'a fait l'adaptation des immigrants.

Le sénateur Corbin: Faut-il en conclure, dans ces conditions, que le Québec finance entièrement les cours de langue?

M. Cappe: Non, je regrette. Vous m'avez mal compris. Lors de l'élaboration de l'Accord Canada-Québec, un paiement de transfert assez important a été effectué entre le Canada et le Québec en vue de financer l'intégration des immigrants. Nous avons conclu un accord bilatéral, si vous voulez, avec la province de Québec, à laquelle nous avons transféré des fonds pour la mise en oeuvre de l'Accord. Toutefois, une bonne partie des fonds prévus pour les cours de langue a été dépensée et nous devons donc prévoir des fonds supplémentaires afin de permettre aux autres provinces d'offrir le même niveau de service. Le Québec a reçu l'argent au départ et cette dépense vise à équilibrer le programme des cours de langue.

Le sénateur Corbin: Ai-je raison de conclure que la somme prévue dans le Budget des dépenses correspond principalement, sinon totalement aux cours d'anglais offerts dans les autres provinces, ou une partie de ces fonds servent-ils à enseigner le français, par exemple, dans la province bilingue du Nouveau-Brunswick?

M. Cappe: Je ne peux pas vous répondre de façon catégorique, sénateur, mais je sais que dans le cas de l'Accord Canada-Québec, une somme de 82 millions de dollars a été prévue. . .

[Text]

Senator Corbin: Chairman, I really have difficulty in understanding the witness because of extraneous noise at my right here.

The Chairman: I apologize for that.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, in the Main Estimates \$82 million was provided to Quebec to train immigrants for the integration program.

In addition, in the Main Estimates we had provided for \$88 million for other integration programming. The \$19.3 million that you see here is for further language instruction to go to the other provinces. I do not have a breakdown as to how much of that will be for English language training and how much for French language training, but I can get that information for you if it is available.

Senator Corbin: I would appreciate some ballpark figure to give me a rough idea.

I would like to go on to the supplementary estimates for Energy, Mines and Resources and the Lloydminster facility. These were cost overruns. Can you explain that a little more?

Mr. Cappe: Yes, Mr. Chairman. The Lloydminster heavy oil upgrader is a major capital project which will cost \$1.6 billion in total, the federal share of which is about \$516 million. As such a large project with new technology, it had some significant cost overruns. Essentially, this is the last amount which will be required from the federal government to see the project completed.

The project, which, I believe, was opened last month, is close to the Saskatchewan-Alberta border. It is now actually operational. It is now complete and there will be no further cost overruns.

Senator Corbin: What was the initial estimate of the federal government's share?

Mr. Cappe: If I had my calculator I could be quicker, senator. The original cost estimate was—

Senator Corbin: Why do you not provide the committee with the precise figure?

Mr. Cappe: I have here \$51 million which was appropriated in 1989-90. I can give you the schedule of appropriations.

Senator Corbin: I would appreciate that. Is the federal government tied in with the short- and long-term operating deficit of that facility?

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, j'ai du mal à comprendre le témoin à cause de tout ce bruit à ma droite.

Le président: Je vous prie de m'excuser.

M. Cappe: Monsieur le président, dans le Budget des dépenses principal, une somme de 82 millions de dollars a été fournie au Québec pour la formation des immigrants dans le cadre du programme d'intégration.

En outre, dans le Budget principal, nous avons prévu 88 millions de dollars pour d'autres programmes d'intégration. Le montant de 19,3 millions qui figure ici correspond à d'autres cours de langue dans les autres provinces. Je n'ai pas la ventilation entre les cours d'anglais et les cours de français, mais je peux obtenir ce renseignement à votre intention s'il est disponible.

Le sénateur Corbin: Je vous serais reconnaissant de me fournir un chiffre même approximatif.

Je voudrais parler maintenant du Budget supplémentaire du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et notamment de l'usine de valorisation de Lloydminster. Il y a eu des dépassements de coûts dans le cadre de ce projet. Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

M. Cappe: Oui, monsieur le président. L'usine de valorisation du pétrole brut de Lloydminster est un important projet d'immobilisations qui coûtera en tout 1,6 milliard de dollars, dont 516 millions seront financés par le gouvernement fédéral. Comme tout projet de technologie de pointe d'une telle envergure, il y a eu des dépassements de coûts considérables. En fait, il s'agit ici du montant final que devra déboursier le gouvernement fédéral pour l'achèvement du projet.

Ce projet qui, sauf erreur, a débuté le mois dernier se situe près de la frontière entre la Saskatchewan et l'Alberta. L'usine est déjà opérationnelle. Le projet est terminé et il n'y aura plus de dépassement de coûts.

Le sénateur Corbin: À combien a-t-on estimé au départ la part du gouvernement fédéral?

M. Cappe: Si j'avais ma calculatrice, je pourrais vous répondre plus rapidement, sénateur. Le coût initial prévu était de...

Le sénateur Corbin: Pourquoi ne pas fournir au Comité le chiffre exact?

M. Cappe: J'ai sous les yeux un montant de 51 millions qui a été affecté en 1989-1990. Je peux vous donner la liste des affectations de crédits.

Le sénateur Corbin: Je vous en saurais gré. Le gouvernement fédéral a-t-il une obligation à l'égard du déficit d'exploitation à court et long terme de cette installation?

[Text]

Mr. Cappe: No, it is not. Indeed, while the costs of construction have risen, the federal government has indicated on a number of occasions that it will not pick up an operating deficit should one arise.

Senator Corbin: Currently, that is that?

Mr. Cappe: As far as I am concerned, senator, yes.

Senator Corbin: Mr. Chairman, I will move on to External Affairs. I have particular interest in this matter because of the current work of the Sub-Committee on Security and National Defence of which Senator Stewart is chairman. We are looking into peacekeeping. My first question is: Are we current with the UN in terms of paying our dues?

Mr. Cappe: Yes, Mr. Chairman. Canada has an unblemished record of making our payments as we are assessed. We continue to be assessed.

Senator Corbin: Everyone has been saying that, which is good to hear. Can you explain the situation as it relates to humanitarian assistance for central and eastern Europe and the former Soviet Union a little more? Is the Bosnia-Croatia situation included in this humanitarian assistance program?

Mr. Cappe: Currently, Mr. Chairman, my understanding is that, of the \$10 million in assistance available, \$8.5 has been already allocated on the basis of \$.5 million to Georgia, \$3 million to the former Yugoslavia and \$5 million to Russia. So there has been money going into Yugoslavia.

I believe the humanitarian assistance that we hear about on television is being provided multilaterally.

The Chairman: The Minister of National Defence indicated that he was already \$170 million overspent for peacekeeping operations, whether in Yugoslavia or wherever. Is that in these estimates or will that be in another one?

Mr. Cappe: My understanding of the statements made by the Minister of National Defence to the house and to the Senate committee is that he has \$115 million in additional incremental costs for this year for peacekeeping. The \$170 million figure is, I believe, the amount of the reduction in his budget this year that was announced yesterday. Indeed, the \$115 million is for incremental peacekeeping costs.

To give an example, the peacekeeping force in Cyprus is funded out of their A base and was budgeted for going into the year. The peacekeeping participation in Bosnia, Croatia and Somalia has been incremental to what they had planned. However, there is no incremental money in the Supplementary

[Traduction]

M. Cappe: Non. En fait, puisque les dépenses de construction ont augmenté, le gouvernement fédéral a signalé à maintes reprises qu'il n'épongera pas un éventuel déficit d'exploitation.

Le sénateur Corbin: C'est son dernier mot?

M. Cappe: Pour autant que je sache, oui, sénateur.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, passons maintenant aux Affaires extérieures. Cette question me tient à coeur en raison des travaux actuels du Sous-comité sur la sécurité et la défense nationale que préside le sénateur Stewart. Ce comité examine les opérations du maintien de la paix. Voici ma première question : Le Canada est-il à jour dans le paiement de sa contribution aux opérations de l'ONU?

M. Cappe: Oui, monsieur le président. Le Canada a toujours effectué ses paiements dès réception de l'avis de cotisation. Nous continuons de cotiser.

Le sénateur Corbin: C'est ce que tout le monde dit, et c'est une bonne chose. Pourriez-vous nous fournir quelques explications quant à l'aide humanitaire à l'Europe centrale et orientale et à l'ancienne Union soviétique? Ce programme d'aide humanitaire englobe-t-il l'aide à la Bosnie et à la Croatie?

M. Cappe: À l'heure actuelle, monsieur le président, si je ne m'abuse, sur les 10 millions d'aide prévue dans le cadre de ce programme, 8,5 millions ont déjà été affectés, de la façon suivante : 0,5 million à la Georgie, 3 millions à l'ancienne Yougoslavie et 5 millions à la Russie. Il y a donc une aide financière pour la Yougoslavie.

Sauf erreur, l'aide humanitaire dont on entend parler à la télévision est financée de façon multilatérale.

Le président: Le ministre de la Défense nationale a dit qu'il y a déjà eu des dépenses excédentaires de 170 millions de dollars à l'égard des opérations pour le maintien de la paix, en Yougoslavie ou ailleurs. Ce montant figure-t-il dans ces prévisions de dépenses ou sera-t-il dans un autre budget?

M. Cappe: D'après ce qu'a déclaré le ministre de la Défense nationale au Sénat et au Comité, je crois comprendre que 115 millions de dollars de dépenses supplémentaires sont prévus pour les opérations de maintien de la paix cette année. Ce chiffre de 170 millions de dollars, si je ne m'abuse, correspond à la réduction de son budget de l'année annoncée hier. En fait, les 115 millions de dollars correspondent aux dépenses supplémentaires pour le maintien de la paix.

Pour vous citer un exemple, la force pour le maintien de la paix à Chypre est financée à partir du Budget de base (A) et a déjà été budgétisée pour l'année. Notre participation aux opérations de maintien de la paix en Bosnie, en Croatie et en Somalie, s'ajoute aux activités qu'avait prévues le ministère.

[Text]

Estimates. Indeed, it is being funded out of their A base, if you will, by reallocation from other activities.

The \$115 million is the incremental amount they were not budgeting for, but they were able to take it from elsewhere within the \$12.7 billion they have in their A base.

The Chairman: Do they not have to come back here for an authorization to change that?

Mr. Cappe: Because of the wording of the vote, they have the authority, already based on the appropriation, to spend the money for those kinds of activities.

Senator Corbin: Does anything the minister said yesterday afternoon impact on the moneys we are talking about here for UN peacekeeping and humanitarian assistance?

Mr. Cappe: For the record, and to be precise, indeed, there was a reference to humanitarian assistance which is to be found on page 12 of Mr. Mazankowski's speech. It states:

In addition to Old Age Security, exempt programs include the Guaranteed Income Supplement, Spouse's Allowances, programs for the disabled, War Veterans' Allowances and Veterans' Disability Pensions. Canada will not reduce its famine relief around the world.

Senator Corbin: Finally, Mr. Chairman, I have a question with respect to the budget of National Defence found on page 62. I understand the reduction arises out of legislation passed earlier by Parliament.

Currently, the policy of DND is to effect an overall reduction of active forces and to bring in more reserves under the guns, if I may use that expression. Would it be correct to assume that in the future, because of the decrease in active forces, the government will be contributing much less to military pension packages? The government will be taking advantage of more active participation of the reserve units, but these people are not pensionable members of the forces. Therefore we are really getting a bargain for our money with this new policy.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, it is true that that is not pensionable service. I will let the honourable senator come to his own judgment about whether it is a bargain but, indeed, it means the federal government will be incurring less of a pension liability.

[Traduction]

Toutefois, aucun montant supplémentaire n'est prévu dans le Budget des dépenses supplémentaire. En effet, ces dépenses seront financées à même le Budget de base (A), si vous voulez, grâce à une réaffectation des ressources d'autres activités.

Le montant de 115 millions de dollars correspond à la somme supplémentaire qui n'a pas été budgétisée, mais que le ministère a pu récupérer d'un autre secteur de son Budget de base (A), dont le montant est de 12,7 milliards de dollars.

Le président: Le ministère n'est-il pas tenu de demander une autre autorisation pour modifier ces prévisions budgétaires?

M. Cappe: Étant donné le libellé du crédit, il a l'autorisation, en fonction du crédit, de dépenser les fonds pour ce genre d'activités.

Le sénateur Corbin: La déclaration faite hier par le ministre a-t-elle une incidence sur les sommes prévues ici pour l'aide humanitaire et la participation aux opérations de maintien de la paix de l'ONU?

M. Cappe: Pour que tout soit bien clair et pour être précis, en effet, M. Mazankowski a fait allusion à l'aide humanitaire, comme on peut le voir à la page 12 de son discours. Voici ce qu'il a déclaré:

Outre la Sécurité de la vieillesse, parmi les programmes exemptés se trouvent le Supplément de revenu garanti, les allocations de conjoint, les programmes à l'intention des handicapés, les allocations aux anciens combattants et les pensions d'invalidité pour anciens combattants. Le Canada ne réduira pas son programme de secours alimentaire dans le monde entier.

Le sénateur Corbin: Enfin, monsieur le président, j'ai une question portant sur le budget de la Défense nationale, page 43. Si j'ai bien compris, la diminution de dépenses découle d'un projet de loi que le Parlement a adopté il y a quelque temps.

À l'heure actuelle, le MDN a pour politique d'effectuer des compressions globales de ses forces actives et de faire appel à un plus grand nombre de réservistes, si je puis dire. Ai-je raison de supposer qu'à l'avenir, étant donné la réduction des forces actives, le gouvernement fera une contribution bien moindre au régime de pension des militaires? Le gouvernement va profiter de la participation plus active des unités de réserve, mais ces personnes ne participent à aucun régime de pension de l'armée. Nous faisons donc une bonne affaire en vertu de cette nouvelle politique.

M. Cappe: Monsieur le président, il est vrai que les réservistes n'ont pas droit à une pension. Je laisse à l'honorable sénateur le soin de juger si c'est une bonne affaire mais il est un fait que la dette du gouvernement fédéral au titre d'un régime de retraite s'en trouvera diminuée.

[Text]

Having said that, because of the passage of Bill C-55, the self-funding of the pension plan would suggest that the plan would then be taking fewer contributions from the military who would contribute to it and from the "employer", if you will.

However, it is comparable to saying that the whole wage bill will be less as a result of having fewer military personnel as well. That is true, just as it is that there will be fewer pension dollars going out, and there will be fewer contributions to the pension plan because there will be fewer military members of the force.

Senator Corbin: I am not sure if I should ask the next question. It may be politically loaded. I will ask it anyway, and you can always say no.

I am expressing personal views here, naturally. Could I conclude that the whole object of the reduction of active forces on the one hand, and the integration and greater participatory role of the reserves on the other, is to indeed reduce overall contributions to the military? It has not so much to do with the crumbling of the wall, but it is an effort to simply cut the grease in every way possible. The government will actually get a real bargain through the contribution of the reserves who are not paid as well, who are not pensionable, and who do not gain social advantages for their contribution under arms.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, Senator Corbin's suggestion is an interesting one. I will not answer in any political way at all. The fact is that you have to look at the mission which the forces are being given. The latest statement of the defence policy, if you will, is to change that mission and to make its mission somewhat more focused, and, partly, to respond to the crumbling of the wall, if you will. Therefore, the forces are changing the composition of their utilization of the defence budget.

Indeed, part of that defence policy is to increase the capital proportion of the defence budget. Where it is currently at about 22 per cent, the plan is to move to 26 per cent of its spending on capital. Irrespective of how much is spent, it is proportionally based on the notion that you would rather have a well-equipped fighting force that is capable of delivering its mission, than to have a larger fighting force that is incapable of delivering its mission.

In that sense, that is the rationale behind the defence policy which translates into a smaller force. Having said that, I do not think it is unfair to say that it is further emphasized by the reduction in their budgets. Therefore, reduction of the defence budget is resulting in forcing them, perhaps more rapidly than they might have otherwise, to the smaller force and to a

[Traduction]

Cela dit, en raison de l'adoption du projet de loi C-55 et compte tenu de l'autofinancement du régime de pension, les cotisations versées par les membres des Forces armées qui souscrivent au régime par «l'employeur», si vous voulez, diminueront.

Cependant, cela revient à dire que la masse salariale sera moindre puisque le nombre de personnel militaire diminuera également. C'est exact, tout comme il est vrai que les prestations de pension versées diminueront et que les cotisations au régime de pension diminueront aussi puisqu'il y aura moins de membres dans les forces actives.

Le sénateur Corbin: J'hésite à poser la question suivante. Elle est peut-être lourde de conséquences politiques. Je vais la poser quand même, et vous pourrez toujours refuser d'y répondre.

J'exprime évidemment une opinion personnelle. Puis-je conclure que la réduction des forces actives d'une part et l'intégration et la participation accrues des réserves d'autre part ont en fait pour objet de réduire notre contribution globale aux Forces armées? Il ne s'agit pas tant d'un mur qui s'écroule mais bien d'un effort en vue de dégraisser dans tous les secteurs possibles. Le gouvernement va véritablement faire une bonne affaire grâce à la participation des réservistes qui ne sont pas aussi bien rémunérés, qui n'ont pas droit à pension et qui ne reçoivent aucun avantage social lorsqu'ils sont sous les armes.

M. Cappe: Monsieur le président, l'idée du sénateur Corbin ne manque pas d'intérêt. Ma réponse ne sera nullement politique. En réalité, il faut examiner le mandat confié aux Forces armées. La politique en matière de défense annoncée dernièrement vise à modifier ce mandat et à le focaliser davantage, en partie pour réagir au mur qui s'effondre, si vous voulez. C'est pourquoi la répartition du budget de défense au sein des Forces est modifié.

En fait, la politique en matière de défense vise en partie à accroître l'élément capital du budget de défense. Les dépenses en capital du ministère, actuellement d'environ 22 p. 100, doivent passer à 26 p. 100. Quel que soit le montant des dépenses réelles, le pourcentage se fonde sur le principe qu'il vaut mieux disposer d'une force de combat bien équipée et capable d'exécuter sa mission que d'avoir une force de combat plus importante mais bien équipée.

C'est donc l'un des éléments à la base de la politique de défense qui se traduit par des Forces plus restreintes. Cela dit, il n'est pas exagéré de dire que les compressions budgétaires y sont aussi pour quelque chose. En conséquence, la diminution du budget de la défense oblige les Forces à réduire leurs effectifs, peut-être plus rapidement qu'elles ne l'auraient fait autre-

[Text]

greater reliance, just as the senator suggested, on the reserves. Again, that is part of the defence policy.

The Chairman: Senator Kinsella, do you have a supplementary question?

Senator Kinsella: It is supplementary to the extent that it is a question raised by Senator Corbin's question of whether Canada was paid up in full in its dues at the UN, and of course the answer was yes. Is it not true that many countries, including major countries, are not paid up?

Has Treasury Board ever done a study along with External Affairs to look at the implications of a country like the United States not paying its dues at the United Nations?

Senator Corbin: It is current but it has a backlog.

Senator Kinsella: Yes, and I believe Japan has one. The question is whether or not UN peacekeeping activities they would be less burdensome on the contributing countries if the UN were in better shape fiscally, so that the UN itself might be able to underwrite it? If there is some evidence of that, would that not position our people at External Affairs to be more assertive with people who are not paying?

Mr. Cappe: Indeed, Mr. Chairman, I have asked the same question as Senator Kinsella. It is conceivable that for our assessed contributions, our sustaining funding of the UN may be affected by other countries who do not keep up their payments.

However, in respect of the peacekeeping activity, as far as I am aware, those large contributors do pay the assessed contributions for their share of specific peacekeeping initiatives. Canada's share for those specific peacekeeping initiatives is 3.11 per cent of the total cost, therefore, 3.11 per cent of Somalia, 3.11 per cent of costs in Croatia, et cetera.

On top of that, as a participating country, we further have to pay to have our military stationed there and actually keeping the peace. But our assessed contributions are not adversely affected by other countries who have not been keeping up their payments for specific peacekeeping initiatives.

Senator Cools: I have two questions. Perhaps I will deal with page 52 first, Industry, Science and Technology. I observe under the heading, "Grants", it says that these funds were provided from TB Vote 5. Under contributions of industry and technology development, there is listed a contribution

[Traduction]

ment, et à s'appuyer davantage, comme l'a dit le sénateur, sur les réserves. Là encore, cela fait partie intégrante de la politique en matière de défense.

Le président: Sénateur Kinsella, avez-vous une question supplémentaire?

Le sénateur Kinsella: Elle est supplémentaire dans la mesure où elle fait suite à celle du sénateur Corbin qui a demandé si le Canada était à jour dans le versement de ses contributions à l'ONU, ce qui est évidemment le cas. N'est-il pas vrai que bon nombre de pays, y compris de grands pays, ne soient pas à jour?

Le Conseil du Trésor a-t-il jamais fait une étude de concert avec les Affaires extérieures, sur les conséquences que peut avoir le fait qu'un pays comme les États-Unis ne paient pas à temps ses cotisations aux Nations Unies?

Le sénateur Corbin: Ses paiements sont à jour mais ce pays a un arriéré.

Le sénateur Kinsella: Oui, tout comme le Japon, je crois. Il s'agit de savoir si les activités de maintien de la paix de l'ONU seraient moins lourdes à porter pour les pays participants si l'ONU était dans une meilleure situation financière, ce qui lui permettrait d'appuyer elle-même ses activités. Si ce rapport est prouvé, les responsables du ministère des Affaires extérieures ne seront-ils pas en droit d'agir de façon plus péremptoire à l'égard des pays en retard dans leurs paiements?

M. Cappe: En fait, monsieur le président, j'ai posé la même question que le sénateur Kinsella. Il est fort possible que les retards des autres pays membres aient une incidence sur nos cotisations et notre financement des activités de l'ONU.

Toutefois, en ce qui concerne les activités de maintien de la paix, pour autant que je sache, les principaux participants paient la part qui leur revient du financement d'initiatives précises. La part du Canada relativement aux initiatives de maintien de la paix représente 3,11 p. 100 du coût total; il s'agit donc de 3,11 p. 100 des dépenses pour la Somalie, 3,11 p. 100 pour la Croatie, etc.

En outre, en tant que pays participant, il nous faut payer les dépenses relatives aux troupes en poste dans ces pays qui sont chargés de maintenir la paix. Toutefois, le fait que d'autres pays ne soient pas à jour dans le paiement de leur part des dépenses liées à des activités précises de maintien de la paix n'a aucune incidence néfaste sur le montant de nos propres cotisations.

Le sénateur Cools: J'ai deux questions. Je voudrais me reporter tout d'abord au ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie, page 56. Sous la rubrique «Subventions», il est dit que ces fonds proviennent du Crédit 5 du Conseil du Trésor. Sous la rubrique des contributions pour le

[Text]

to Quebec relating to the completion of work on Canadian patrol frigates, et cetera. Can you tell me what that is?

Mr. Cappe: Just as a point of clarification, Mr. Chairman, that particular item did not have access to TB Vote 5. The asterisks on TB Vote 5 apply to the grants.

However, indeed, this is money the Government of Canada has paid to Quebec, to MIL, in carrying out their —

Senator Cools: What is MIL?

Mr. Cappe: MIL is the shipbuilding company that is carrying out the Tribal class update for the frigates. These are not the new Canadian patrol frigates but rather the Tribal class frigates which are being upgraded.

As a result, I believe MIL is in serious financial difficulty. Quebec is the major shareholder and, in order to ensure that the work carried on and was not lost, we made a contribution which was contingent on the monies being spent on the TRUMP project. That is the explanation of that particular contribution.

Senator Stewart: Is that program of update and modernization for that particular class of frigates being done only at that one yard? Is it shared with any other yard, for example, St. John Shipbuilding?

Mr. Cappe: I do not have the answer to that, Mr. Chairman, at my fingertips, but I can certainly get it for you.

Senator Cools: The other item is on the approval of elements necessary to implement the purchase of de Havilland.

Mr. Cappe: Yes, that is a federal assistance package which extends over five years. That dates back to March of 1992 where there is a fair bit of money in both CEIC, Employment and Immigration, and Industry, Science and Technology to deal with an adjustment package for the sale of de Havilland to Bombardier and the Province of Ontario.

This reflects the first draw on the money required. It is essentially grant and contribution money which will largely go into maintaining the capacity of de Havilland.

Senator Stewart: We were paying them to buy de Havilland, is that it?

Mr. Cappe: I would not have put it quite that way, sir.

[Traduction]

développement de l'industrie et de la technologie, il y a une contribution au Québec pour l'achèvement de projets relatifs à la frégate canadienne de patrouille, etc. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit?

M. Cappe: Une précision d'abord, monsieur le président, ce poste précis n'était pas visé par le Crédit 5 du Conseil du Trésor. Les astérisques concernant le Crédit 5 du CT s'appliquent aux subventions.

Toutefois, il s'agit effectivement de fonds que le gouvernement du Canada a versé au Québec, à MIL, dans l'exécution de son. . .

Le sénateur Cools: Qu'est-ce que MIL?

M. Cappe: Il s'agit du chantier naval chargé de la modernisation de la classe Tribal des frégates. Il ne s'agit pas des nouvelles frégates de patrouille canadiennes, mais de la modernisation des frégates de la classe Tribal.

En conséquence, je crois que MIL est en sérieuses difficultés financières. Le Québec est le principal actionnaire et, pour garantir l'achèvement des projets, nous avons fait une contribution qui dépendait des dépenses effectuées relativement au projet TRUMP. Voilà l'explication de cette contribution précise.

Le sénateur Stewart: Ce chantier naval est-il le seul à appliquer ce programme de révision et de modernisation de cette catégorie précise de frégates? Les travaux sont-ils assumés également par un autre chantier naval, comme celui de St. John?

M. Cappe: Je n'ai pas la réponse à cette question sous les yeux, monsieur le président, mais je pourrais me la procurer.

Le sénateur Cools: L'autre poste concerne l'approbation des éléments nécessaires pour conclure l'achat de de Havilland.

M. Cappe: Oui, il s'agit d'un programme d'aide fédéral portant sur une période de cinq ans. Cela remonte au mois de mars 1992 où des crédits assez importants ont été mis de côté par Emploi et Immigration Canada et par Industrie, Sciences et Technologie en vue de financer un programme d'adaptation relatif à l'achat de de Havilland par Bombardier et la province de l'Ontario.

Ce montant correspond au premier versement effectué à ce titre. Il s'agit essentiellement de subventions et de contributions qui serviront en grande partie à maintenir la capacité de de Havilland.

Le sénateur Stewart: Si j'ai bien compris, nous les payons pour qu'ils achètent de Havilland?

M. Cappe: C'est une façon différente de présenter les choses, monsieur.

[Text]

Senator Cools: On page 63 regarding the Department of National Defence, under "Contributions," there is an item under "*Emergency Preparedness Canada*" for "Contributions to provinces for assistance relating to disasters:". What disasters, pray tell? Manitoba seems the least disaster prone.

Mr. Cappe: That is a fair assumption. This falls under the Disaster Financial Assistance Arrangements which exist between Canada and the provinces.

In the spring of 1988, there was a sudden thaw and severe flooding in the Duck Mountain-Swan area of Manitoba. We had arranged, pursuant to the multilateral DFAA, to make those payments. They go out when the bills are in and audited and adjudicated. Once we are satisfied that they are legitimate costs pursuant to the Disaster Financial Assistance Arrangements, we then make the payments. That is why it took place in the spring of 1988 and those payments are only now being made.

Senator Cools: This begins to make lot of sense. What was the disaster in Quebec?

Mr. Cappe: I will run through all of them. There was the thaw in Manitoba. There was damage in the Old Crow in the Yukon, which was the flooding of the Porcupine River. There was severe flooding in the southwestern region of the province of B.C. In Newfoundland in 1990, there was extensive flooding due to snow melting. In Quebec, in the Saguenay-Lac St-Jean area, there was an earthquake measuring 6.2 on the Richter scale in 1988. This is making our payments pursuant to that.

Senator DeWare: On page 41, External Affairs, you are discussing the obligations to Her Majesty. You are going to forgive certain debts. I understand they are not very large debts when you look at the list country by country. Jamaica is the largest with \$1 billion.

I understand that, with respect to international development, the debt is sometimes reduced by half, and the countries in question are given an extra length of time to pay, which releases resources so that they can develop their countries. Looking at the interest that we are forgiving, am I correct that these people have not been paying money back on their debt?

Mr. Cappe: I do not know the answer as to the period for which they have owed the money. I do know that it has been for some considerable period of time. It is only *in extremis* when we would make the forgiveness, because we would tend to hold these as sovereign debt to the Crown, hold them as

[Traduction]

Le sénateur Cools: À la page 44, ministère de la Défense nationale, sous la rubrique «Contributions», il y a un poste intitulé «*Protection civile Canada*» relatif aux «Contributions aux provinces pour une aide relative aux catastrophes». De quelles catastrophes s'agit-il? Le Manitoba semble être la province la moins sujette aux catastrophes.

M. Cappe: C'est exact. Ces contributions sont prévues en vertu des ententes sur l'aide financière en cas de catastrophe conclues entre le Canada et les provinces.

Au printemps 1988, il y a eu au Manitoba une débâcle rapide et de graves inondations dans la région Duck Mountain-Swan. Nous avons alors pris les dispositions voulues, conformément aux accords multilatéraux sur l'aide en cas de catastrophe, pour effectuer ces paiements. Nous débloquons les fonds lorsque nous recevons les factures, qu'elles sont vérifiées et approuvées. Dès que nous sommes convaincus que ces dépenses sont justifiées en vertu des Ententes sur l'aide financière en cas de catastrophe, nous débloquons les fonds. C'est ce qui s'est passé au printemps de 1988 et ce n'est que maintenant que les paiements sont effectués.

Le sénateur Cools: Cela me paraît plus clair. Quelle catastrophe y a-t-il eue au Québec?

M. Cappe: Je vais vous les citer toutes. Il y a eu la débâcle au Manitoba. Il y a eu des dégâts dans la région de Old Crow au Yukon, dus aux inondations de la Porcupine. Il y a eu de grosses inondations dans le sud-ouest de la Colombie-Britannique. À Terre-Neuve, en 1990, la fonte des neiges a entraîné de vastes inondations. Au Québec, en 1988, la région du Saguenay —Lac-Saint-Jean a été frappée par un tremblement de terre qui a enregistré 6,2 sur l'échelle Richter. Les montants qui figurent ici correspondent donc aux versements effectués à l'égard de toutes ces catastrophes.

Le sénateur DeWare: À la page 27, Affaires extérieures, il est question des obligations dues à Sa Majesté. Vous allez consentir certaines remises de dettes. D'après la liste par pays qui figure dans ce tableau, le montant de ces dettes n'est pas très important. La dette de la Jamaïque est la plus élevée, soit 1 milliard de dollars.

Je crois savoir que, en matière de développement international, la dette est parfois réduite de moitié et que l'on accorde aux pays visés une prolongation du délai de remboursement, ce qui leur permet d'utiliser les fonds pour leur propre développement. Étant donné le montant des intérêts auxquels nous renonçons, ai-je raison de croire que ces pays n'ont pas remboursé leurs dettes?

M. Cappe: Je ne sais pas depuis combien de temps la dette de ces pays est en souffrance. Je sais que les délais sont très longs. En général, nous accordons la remise de dette à la dernière minute car nous préférons considérer ces dettes comme des obligations envers la Couronne, des créances, si vous vou-

[Text]

receivables, if you will. It is only after a significant period that we would actually choose to write them off or consider them to be an element of aid and assistance.

There were a few examples where we forgave some debt to Poland last year which was more aid than anything else.

These are debts which we are forgiving partly a result of our policy of trying to provide assistance to the Caribbean countries.

Senator DeWare: Apparently it worked in Mexico. The debt was forgiven, and they are now starting to see their way back out of the doldrums.

Mr. Cappe: That is right. Once you relieve them of the burden of this, it can result in success. It need not be successful, but it can be in some circumstances.

Senator DeWare: I suppose we should compliment Canada on its initiative, should we not?

Mr. Cappe: I am sure this is of assistance to those countries, yes.

Senator Oliver: On page 55, the Department of Justice, under "Explanation of Requirement", we see "Transfer of Law Reform Commission". Under "Further Details (Budgetary Items)", we see "Transfer of Law Reform Commission".

My question refers to the word "transfer". I was under the impression that the Law Reform Commission was to have been wound up, so how could you possibly spend \$1.5 million on the winding up process?

Mr. Cappe: That is a very good question. You have identified, I believe, the only element of that part of the budget from February which is included in the Supplementary Estimates as an incremental cost. In fact, it was the view of the Minister of Justice, and it was always our intention, to see that some of the program carried out by the Law Reform Commission would continue. It was the institution of the Law Reform Commission which was wound up, but not the activity entirely. Some of it was.

This allows for the transfer of the capacity to continue to fund some legal research in Canada and to do it under the auspices of the Department of Justice. It also allows for transferring some of the personnel costs involved in the winding up of the agency. We will be seeing in the Main Estimates for next year an element of this, which would be the continuation of a small portion of the former Law Reform Commission's program.

Senator Oliver: Are you suggesting that some of the researchers who worked in the old Law Reform Commission

[Traduction]

lez. Ce n'est qu'au bout d'une très longue période que nous décidons en fait de radier ces dettes ou de les considérer comme une dépense aux fins de l'aide au développement.

Par exemple, l'an dernier, nous avons accordé des remises de dettes à la Pologne car il s'agissait essentiellement d'aide à ce pays.

Nous faisons grâce de ces dettes en partie en raison de notre politique visant à venir en aide aux pays des Antilles.

Le sénateur DeWare: Il semble que cela ait donné de bons résultats au Mexique. Nous avons accordé à ce pays une remise de dette et il commence tout juste à sortir de son marasme.

M. Cappe: C'est exact. Une fois que le pays est débarrassé de ce fardeau, il peut s'ensuivre des résultats positifs. Cela n'est pas une condition, mais cela arrive dans certains cas.

Le sénateur DeWare: Il y a donc tout lieu de féliciter le Canada de cette initiative, n'est-ce pas?

M. Cappe: Je suis certain que ces mesures aident beaucoup les pays en question, en effet.

Le sénateur Oliver: À la page 60, ministère de la Justice, sous la rubrique «Explication du besoin», nous trouvons un «Transfert de la Commission de réforme du droit». Sous la rubrique «Autre ventilation (postes budgétaires)», il y a également «Transfert de la Commission de réforme du droit».

Ma question porte sur le terme «transfert». Je pensais que la Commission de réforme du droit devait être supprimée. Comment avez-vous pu dépenser 1,5 million de dollars pour la liquidation de cette commission?

M. Cappe: Voilà une excellente question. Vous avez désigné, selon moi, le seul élément que la partie du budget de février qui se trouve dans le Budget des dépenses supplémentaire en tant que dépense supplémentaire. En fait, la ministre de la Justice a estimé alors, et c'est toujours son intention, de faire en sorte que certains programmes appliqués par la Commission de réforme du droit se poursuivent. C'est la Commission proprement dit qui a été liquidée, mais pas toutes ses activités. Certains programmes ont été supprimés.

Ce poste permet le transfert de la capacité de continuer de financer des recherches d'ordre juridique au Canada et ce, tous les dossiers du ministère de la Justice. Il permet également le transfert d'une partie des dépenses de personnel liées à la liquidation de l'organisme. Nous retrouvons un poste de dépenses à ce titre dans le Budget des dépenses principal de l'an prochain, pour la poursuite d'une partie du programme de l'ancienne Commission de réforme du droit.

Le sénateur Oliver: Voulez-vous dire que certains chercheurs qui travaillaient pour l'ancienne Commission de

[Text]

will still be doing legal research in the Department of Justice? Is that what was transferred?

Mr. Cappe: A number of personnel were transferred. They are much fewer than were actually engaged in the research at the Law Reform Commission. It is a much smaller operation. Indeed, most of them have not been transferred.

Senator Oliver: Is it possible for you to get a breakdown of the \$1.5 million so that we can see the actual numbers and where that money went into the transfer?

Mr. Cappe: We can provide the committee with that. I should note that this year we will be looking at about \$300,000 in a net saving.

Senator Oliver: Is that all?

Mr. Cappe: That figure refers to this year because termination costs had to be paid to the employees.

Senator Oliver: Are the termination costs part of the \$1.5 million in transfer?

Mr. Cappe: No. The termination costs were made out of the appropriation of the Law Reform Commission so that the people who were not moved over were paid out of the Law Reform Commission's appropriation. The costs to people who were moved over you see there. We can provide you with further information.

Senator Bolduc: Were they regular employees, or were they contract employees?

Mr. Cappe: There were a large number of contract employees with the Law Reform Commission. There were also some civil servants. I know that the Department of Justice hired a number of civil servants and some of the people who were on long-term contract.

Senator Bolduc: The reason I ask that is it may be a transfer for one year and not necessarily a transfer for many years. It is not necessarily a transfer in the sense of putting people in another department.

Mr. Cappe: No, that is quite so.

Senator Bolduc: There may be some.

Mr. Cappe: Most of the contractors working for the commission had their contracts terminated.

Senator Stewart: When the Government of Canada guarantees a bank loan, such as the one to Westray, is that entered any place in the Estimates; and, if so, in the case of Westray, where was the entry?

[Traduction]

réforme du droit continueront à faire des recherches d'ordre juridique pour le ministère de la Justice? C'est à cela que correspond le transfert?

M. Cappe: Un certain nombre d'employés ont été mutés. C'est un effectif beaucoup plus restreint que celui qui s'occupait des recherches pour la Commission de réforme du droit. En fait, la plupart des employés n'ont pas été mutés.

Le sénateur Oliver: Vous est-il possible d'obtenir une ventilation de ce montant de 1,5 million de dollars, pour nous donner une idée précise des secteurs de dépense dans le cadre de ce transfert?

M. Cappe: Nous pouvons fournir cette ventilation au Comité. Je signale toutefois que cette année, le gouvernement va réaliser une économie nette d'environ 300 000 \$.

Le sénateur Oliver: C'est tout?

M. Cappe: Je parle de l'année en cours, car les employés visés ont touché des indemnités de départ.

Le sénateur Oliver: Ces indemnités sont-elles incluses dans le transfert de 1,5 million de dollars?

M. Cappe: Non. Les indemnités ont été payées à partir du crédit de la Commission de réforme du droit, de sorte que les employés qui n'ont pas été déplacés ont été rémunérés à partir de ce crédit également. Le montant que vous voyez ici correspond aux dépenses liées aux personnes qui ont été mutées. Nous pouvons vous fournir des renseignements complémentaires.

Le sénateur Bolduc: S'agissait-il d'employés permanents ou à contrat?

M. Cappe: La Commission de réforme du droit avait engagé un grand nombre d'employés à contrat. Il y avait aussi quelques fonctionnaires. Je sais que le ministère de la Justice a engagé certains d'entre eux ainsi que certaines personnes qui travaillaient en vertu d'un contrat à long terme.

Le sénateur Bolduc: Si je pose la question, c'est qu'il peut s'agir d'un transfert pour un an mais pas nécessairement pour plusieurs années. Il ne s'agit pas nécessairement d'un transfert en ce sens que les employés sont mutés dans un autre ministère.

M. Cappe: Non, c'est différent.

Le sénateur Bolduc: Certains d'entre eux le seront.

M. Cappe: La plupart des contrats conclus entre la Commission et des entrepreneurs ont été résiliés.

Le sénateur Stewart: Lorsque le gouvernement du Canada garantit un prêt bancaire, comme celui consenti à la Westray, ce montant figure-t-il dans le Budget des dépenses? Si c'est le cas, où cette dépense se trouve-t-elle dans le cas de Westray?

[Text]

Mr. Cappe: When we engage in a bank loan, there is not a specific line item in the Estimates because the Minister of Industry, Science and Technology has the capacity, pursuant to his act, to enter into those undertakings. They require the approval or the concurrence of the Minister of Finance as well. If there is a payment to be made pursuant to the guarantee, that would then be shown in a subsequent Estimate.

Senator Stewart: Under which department?

Mr. Cappe: The relevant department that made the guarantee; in this case, the Department of Industry, Science and Technology.

Senator Stewart: In the case of the Westray bank loan guarantee has any payment been made? If it was made after the date of these estimates, should we assume that item will show up under "Industry, Science and Technology" in the next set of estimates?

Mr. Cappe: My understanding is that it has not been made, but if it is made between now and the end of the fiscal year, it will show up in the final supplementary estimates.

Senator Bolduc: But the guarantee itself is not a budgetary item.

Mr. Cappe: It is not budgetary.

Senator Stewart: But making good the guarantee may be.

Mr. Cappe: It is a budgetary expenditure when we make payment on the guarantee.

Senator Stewart: I am sure you have a list somewhere of outstanding bank loan guarantees. Could we have that list in case we have to make good, as we apparently will have to in the case of Westray?

Mr. Cappe: I was going to reach into my briefcase and pull out the Public Accounts but, unfortunately, I did not bring it with me. All of the contingent liabilities of the Government of Canada are in the Public Accounts for 1991-92 which should be out for in the next few days. That will provide you with a list of all the outstanding loan guarantees.

Senator Stewart: I may want to come back to the Westray guarantee. I may want to ask some questions next time concerning the retirement of public servants and their re-engagement one way or another.

Senator Corbin: I have a question concerning the National Revenue item entitled "Implementation of initiatives to address increased cross border shopping by mail". I am surprised that the Department of National Revenue would request

[Traduction]

M. Cappe: Lorsque le gouvernement accorde une garantie de prêt bancaire, il n'y a pas de poste précis dans le Budget des dépenses car le ministre de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie est autorisé, conformément à la loi habilitante, à prendre ce genre de disposition. Il faut obtenir l'approbation ou l'accord du ministre des Finances également. Si un versement doit être effectué conformément à la garantie, ce montant figure alors dans le prochain budget des dépenses.

Le sénateur Stewart: Sous quel ministère?

M. Cappe: Le ministère qui a accordé la garantie, en l'occurrence le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.

Le sénateur Stewart: A-t-on effectué des paiements dans le cadre de la garantie de prêt bancaire accordée à Westray? Si cela s'est fait après la date de ces prévisions de dépenses, peut-on en déduire que ce poste figurera sous «Industrie, Sciences et Technologie» dans la prochaine série de prévisions de dépenses?

M. Cappe: À ma connaissance, aucun versement n'a été effectué, mais si cela se produit d'ici à la fin de l'exercice, ce montant figurera dans le dernier budget des dépenses supplémentaire.

Le sénateur Bolduc: La garantie proprement dite n'est pas un poste budgétaire?

M. Cappe: Ce n'est pas budgétaire.

Le sénateur Stewart: Mais cela peut l'être si la garantie s'applique.

M. Cappe: Il s'agit d'une dépense budgétaire lorsque nous effectuons un versement dans le cadre de cette garantie.

Le sénateur Stewart: Je suis sûr que vous avez quelque part une liste des garanties de prêts bancaires en souffrance. Pouvons-nous l'obtenir au cas où il faille débloquer des fonds, comme nous devons apparemment le faire dans le cas de Westray?

M. Cappe: J'ai regardé dans ma mallette pour y trouver les Comptes publics, mais je ne les ai malheureusement pas avec moi. Tous les éléments de passif éventuels du gouvernement du Canada se trouvent dans les Comptes publics pour 1991-1992 qui doivent être publiés d'ici quelques jours. Vous y trouverez la liste de toutes les garanties de prêts en souffrance.

Le sénateur Stewart: Il se pourrait que je revienne à la question de la garantie de prêt accordée à Westray. J'aurais peut-être des questions à poser la prochaine fois au sujet du départ à la retraite des fonctionnaires et de leur réemploi ailleurs.

Le sénateur Corbin: J'ai une question au sujet du poste du Revenu national intitulé «Mise en oeuvre d'initiatives ayant pour but d'aborder l'augmentation des achats outre-frontière par courrier». Je suis surpris que le ministère du Revenu natio-

[Text]

supplementary money in view of the fact that it is no longer profitable for my New Brunswick citizens, for example, to buy U.S. milk or force fed chickens from U.S. merchants. Some of them are charging over 25 per cent exchange on the Canadian dollar.

In view of the current context, this item is somewhat redundant because the market forces are taking care of the situation.

Mr. Cappe: The moneys here are to go to the implementation of a change in the postal remission order, which allows for the nonduty importation of products from abroad costing less than \$20. It used to be less than \$40. That means more products will draw duty. Therefore, the department requires, not for any incremental cross-border shopping but just to carry out its normal business, to be able to expect to enforce that for that \$20 to \$40 balance which covers a large number of importations.

Senator Corbin: I am suggesting that there will be less of that because of the costs.

Mr. Cappe: That may certainly happen as the exchange rate adjusts. Most of that shopping has been through mail order catalogues in the United States, but some of it has been from elsewhere as well. As we go through the multi-year operational plan and look at the resource requirements for the department next year, as we are doing now, we will examine whether those resources are required in an ongoing fashion.

The Chairman: Honourable senators, we have certainly not exhausted all of your questions, but since I am new here I am not quite sure of the process. Perhaps some of you can help me. We have a requirement for an appropriation bill and I believe the Senate cannot consider that until we file a report on these estimates.

You will remember that there was an order made in the House of Commons for adjournment on December 11. Although I am sure we will be here for a few days during the following week, but I do not want to actively speculate on that. We will probably receive Bill C-63, to dissolve or terminate certain corporations and other bodies. We will also have to deal with Bill C-93, the Budget Implementation Act, 1992; Bill C-93, to amend the Canada Post Corporation Act; Bill C-76, the Budget Implementation Act of Fiscal Measures. In addition, we now have Bill C-98 to deal with. Quite a large amount of business remains to be done.

Senator Stewart, I know you wanted to deal with the Supplementary Estimates (A) and (B) at next Wednesday's meet-

[Traduction]

nal demande des fonds supplémentaires étant donné qu'il n'est plus rentable pour les électeurs du Nouveau-Brunswick, par exemple, d'acheter du lait américain ou des poulets gavés auprès de commerçants américains. Certains d'entre eux exigent un taux de change de 25 p. 100 pour le dollar canadien.

Compte tenu de la situation actuelle, ce poste est plus ou moins inutile car le problème se règle tout seul grâce aux forces du marché.

M. Cappe: Cette dépense est prévue pour la mise en oeuvre d'une modification du décret de remise postale, lequel prévoit l'importation en franchise de produits de l'étranger d'une valeur inférieure à 20 \$. Auparavant, le plafond était de 40 \$. Autrement dit, un plus grand nombre de produits seront assujettis à un droit de douane. C'est pourquoi le ministère demande ces fonds, non pas pour faire face à l'augmentation des achats outre-frontière, mais simplement pour l'exécution de ses activités courantes, en vue de mettre en vigueur le changement dans la valeur des produits pouvant être importés en franchise, car un grand nombre d'importations seront désormais visées.

Le sénateur Corbin: À mon avis, ces importations vont diminuer en raison de leur coût.

M. Cappe: C'est parfaitement possible compte tenu du taux de change. La plupart de ces achats sont faits par catalogue postal aux États-Unis, mais il y en a eu d'autres aussi. Lorsque nous élaborerons le plan opérationnel pluriannuel et examinerons les besoins de ressources du ministère l'an prochain, comme nous le faisons actuellement, nous déterminerons si ce besoin est permanent.

Le président: Honorables sénateurs, je suis certain qu'il vous reste bien d'autres questions à poser, mais étant donné mon peu d'expérience, je ne connais pas bien la procédure. Certains d'entre vous pourront peut-être m'aider. Nous avons une demande relative à un projet de loi de finances et, sauf erreur, le Sénat ne peut pas l'examiner tant que nous n'aurons pas déposé de rapport sur ces prévisions de dépenses.

Vous vous souvenez sans doute que la Chambre des communes a adopté une motion d'ajournement pour le 11 décembre. Même si je suis convaincu que nous resterons ici pendant quelques jours la semaine suivante, je préfère ne pas spéculer là-dessus. Nous recevrons sans doute le projet de loi C-63, visant à liquider certaines sociétés d'État et autres organismes. Il nous faudra également étudier le projet de loi C-93, Loi de mise en oeuvre du budget de 1992, le projet de loi C-93, modifiant la Loi sur la Société canadienne des postes, et le projet de loi C-76, Loi de mise en oeuvre des mesures financières prévues dans le budget. En outre, il nous faut examiner le projet de loi C-98. Il nous reste donc beaucoup de travail.

Sénateur Stewart, je sais que vous vouliez étudier à nouveau les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) lors

[Text]

ing, but I will have to make some enquiries as to whether or not that fits within the requirement of an appropriation bill and the real limitation of time that we have left.

Senator Stewart: I want to say something about the appropriation bill. I am not sure that bill has actually been introduced in the House of Commons yet.

The Chairman: I think we will get some expert advice in a minute.

Mr. Cappe: It is my understanding that the house will deal with the appropriation bill next Monday. Therefore, it will be formally sent to the Senate that day or the day after.

The Chairman: I know we will meet on Monday evening.

Mr. Cappe: The last allotted sitting day in the house will be Monday or Tuesday.

Senator Stewart: In view of the foolishness in the other place, we have to conduct our business in the way that we see proper.

The Chairman: I understand that, but I do not think we can hold a meeting until probably Wednesday at 5 o'clock.

Senator Stewart: That is lots of time.

Senator Bolduc: Bill C-26 will probably also be in the chamber.

Senator Stewart: What is that?

Senator Bolduc: That is the bill dealing with the Public Service Reform Act.

Senator Stewart: Surely we will not try to do everything before Christmas eve.

Senator Bolduc: I suspect that the Public Service bill and the one on termination of certain corporations and other bodies will be dealt with.

Senator Stewart: It looks like the same old ploy: The House of Commons dilly-dallies and then sends everything over here at the last minute and we are told that everything should be through before Christmas.

Senator Bolduc: I am not sure that we will have all of them before Christmas, but we may have a few.

Senator Stewart: Let us focus on the Estimates. We had a good session today. I have a few more questions and I anticipate that, unless other people have additional questions, we could clean that up.

The Chairman: Today?

Senator Stewart: No; I would prefer not to do it today because I want to check a few things and, moreover, I want to

[Traduction]

de la séance de mercredi prochain, mais je vais me renseigner pour déterminer si cela ne pose pas de problème relativement au projet de loi de crédits et aux délais très stricts qui nous sont imposés.

Le sénateur Stewart: Je voudrais dire quelque chose au sujet du projet de loi de crédits. Je pense qu'il n'a pas encore été déposé à la Chambre des communes.

Le président: Nous allons obtenir un conseil d'expert tout de suite.

M. Cappe: D'après mes renseignements, la Chambre doit examiner le projet de loi de finances lundi prochain. En conséquence, cette mesure sera officiellement renvoyée au Sénat le jour même ou le lendemain.

Le président: Je sais que nous devons siéger lundi soir.

M. Cappe: La dernière journée d'opposition prévue à la Chambre doit être lundi ou mardi prochain.

Le sénateur Stewart: Étant donné les folies qui se déroulent à l'autre endroit, nous devons mener à bien nos travaux comme nous l'entendons.

Le président: Je le sais, mais je ne pense pas que nous puissions nous réunir avant mercredi 17 heures.

Le sénateur Stewart: Cela nous laisse bien assez de temps.

Le sénateur Bolduc: Le Sénat sera sans doute saisi également du projet de loi C-26.

Le sénateur Stewart: De quoi s'agit-il?

Le sénateur Bolduc: Il s'agit du projet de loi concernant la réforme de la fonction publique.

Le sénateur Stewart: J'espère que nous n'essaierons pas de tout terminer avant le soir de Noël.

Le sénateur Bolduc: Je suppose qu'il faudrait étudier le projet de loi sur la fonction publique et celui qui prévoit la dissolution de certaines sociétés d'État et d'autres organismes.

Le sénateur Stewart: C'est toujours le même stratagème : la Chambre des communes lambine et nous envoie toutes les mesures à la dernière minute en nous demandant de les adopter avant Noël.

Le sénateur Bolduc: Je ne pense pas que nous les recevrons toutes avant Noël, mais nous en aurons quelques-unes.

Le sénateur Stewart: Revenons-en au Budget des dépenses. Nous avons eu une réunion fort utile aujourd'hui. J'ai quelques autres questions et j'espère que nous pourrions terminer, à moins que d'autres sénateurs aient des questions supplémentaires à poser.

Le président: Aujourd'hui?

Le sénateur Stewart: Non; je préfère ne pas les poser aujourd'hui car je voudrais faire quelques vérifications; en

[Text]

see a few of the responses that will be forthcoming from the Treasury Board. However, we could do that quite easily at our first meeting next week.

Mr. Cappe: I am in the committee's hands. I would be glad to do whatever is convenient for you. We will make ourselves available. I am prepared to stay or come back, as you chose.

The Chairman: Senator Stewart said he would prefer to wait. If we get the appropriation bill I know that the Senate will not deal with it until we present our report.

Senator Stewart: Mr. Chairman, there is no urgency. The House of Commons will adjourn and send a corporals guard for Royal Assent. They will go away and enjoy their Christmas holiday and we can soldier on.

The Chairman: I think you can expect to be back the week after January 11.

Senator Kinsella: At our next meeting we will want to continue with the Estimates and then we will deal with other matters as they present themselves.

Senator Bolduc: We also have to deal with PS 2000.

The Chairman: It is in the hands of the committee. Do we want to deal with the draft report before we deal with Bill C-26?

Senator Bolduc: It is related.

Senator Stewart: Let me ask someone who knows what the government's timetable is: After the government appropriation bill what are the priorities?

Senator Bolduc: I understand that it is Bills C-26 and C-63; and the borrowing authority, of course.

Senator Stewart: Is there anything peculiar in the borrowing authority bill?

Mr. Cappe: No.

Senator Stewart: I mean, in the sense of trying to get money for the forthcoming fiscal year.

Mr. Cappe: No.

Senator Stewart: Then it should not take long.

Mr. Cappe: But it is important for the government carrying on, as is the appropriation bill.

Senator Stewart: Of course. We understand that.

[Traduction]

outre, j'attends de voir les réponses qui nous parviendront du Conseil du Trésor. Toutefois, nous pourrions facilement terminer cette étude lors de notre première réunion de la semaine prochaine.

M. Cappe: Je m'en remets au Comité. Nous sommes à votre disposition car je suis prêt à rester ou à revenir, selon ce que vous déciderez.

Le président: Le sénateur Stewart a dit qu'il préférerait attendre. Si nous recevons le projet de loi de crédits, je sais que le Sénat ne l'examinera pas tant que nous n'aurons pas présenté notre rapport.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, il n'y a pas d'urgence. La Chambre des communes va s'ajourner et nous envoyer un brigadier-chef pour la sanction royale. Les députés pourront en toute quiétude profiter de leurs vacances de Noël pendant que nous nous tuons à la tâche.

Le président: Vous pouvez compter être de retour la semaine qui suit le 11 janvier.

Le sénateur Kinsella: Lors de notre prochaine séance, nous poursuivrons l'étude du Budget des dépenses après quoi nous examinerons les autres mesures dans l'ordre où nous les recevrons.

Le sénateur Bolduc: Il faut également étudier l'initiative Fonction publique 2000.

Le président: Je m'en remets au Comité. Voulez-vous examiner l'ébauche du rapport avant d'étudier le projet de loi C-26?

Le sénateur Bolduc: Il y a un rapport entre les deux.

Le sénateur Stewart: Je veux poser la question à quelqu'un qui connaît l'emploi du temps du gouvernement : Quelles sont les priorités, après le projet de loi de crédits du gouvernement?

Le sénateur Bolduc: Sauf erreur, les projets de loi C-26 et C-63; sans oublier la mesure sur le pouvoir d'emprunt, bien entendu.

Le sénateur Stewart: Y a-t-il quelque chose de spécial dans le projet de loi portant pouvoir d'emprunt?

M. Cappe: Non.

Le sénateur Stewart: Je veux dire en ce qui concerne les nouveaux besoins financiers dans le prochain exercice.

M. Cappe: Non.

Le sénateur Stewart: Cela ne devrait pas nous prendre trop de temps.

M. Cappe: Mais, tout comme le projet de loi de crédits, cette mesure est importante pour permettre au gouvernement de poursuivre ses activités.

Le sénateur Stewart: Évidemment. Nous le savons.

[Text]

Senator Bolduc: The reason I am pushing Bill C-26 is that we had a whole year's discussion on that and heard from many people. The bill will receive second reading this afternoon. I thought maybe we could manage to go through that and report on PS 2000.

Senator Stewart: We probably can.

Senator Bolduc: We have Wednesday afternoon, the evening if needed, and then Thursday.

Senator Stewart: That is right.

Senator Kinsella: In terms of the report of our study of PS 2000 and Bill C-26, if we get the bill I would suggest we deal with the it. We have the material, a draft report. Let us not waste our time debating the draft report. We can use the content of the draft report to help in our study of the bill. That would expedite our study.

Senator DeWare: Am I correct that if we rise at 3 o'clock on Wednesday we cannot meet earlier because there are other committee commitments?

Senator Stewart: Yes, but we can meet at 5 o'clock on Wednesday.

Senator Bolduc: We can go to 7 o'clock.

The Chairman: And perhaps beyond.

Senator Bolduc: I understand that Bill C-63 is also important.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Bolduc: Si j'insiste pour que nous étudions le projet de loi C-26, c'est que nous en avons discuté pendant toute l'année et avons entendu de nombreux témoignages. Le projet de loi doit être adopté en deuxième lecture cet après-midi. Je pensais que nous pourrions nous débrouiller pour l'étudier et présenter un rapport sur Fonction publique 2000.

Le sénateur Stewart: C'est sans doute possible.

Le sénateur Bolduc: Nous avons mercredi après-midi, mercredi soir au besoin et même jeudi.

Le sénateur Stewart: C'est exact.

Le sénateur Kinsella: En ce qui concerne le rapport de notre étude sur l'initiative Fonction publique 2000 et le projet de loi C-26, je propose de l'examiner immédiatement si nous le recevons. Nous avons un document, une ébauche de rapport. Ne perdons pas notre temps à débattre de cette ébauche. Nous pourrions nous y reporter dans le cadre de notre étude du projet de loi. Cela accélérerait les choses.

Le sénateur DeWare: Est-il vrai que si le Sénat s'ajourne à 15 heures, mercredi, nous ne pouvons pas siéger plus tôt parce que d'autres réunions de comités sont déjà prévues?

Le sénateur Stewart: Oui, mais nous pourrions nous réunir à 17 heures mercredi.

Le sénateur Bolduc: Et poursuivre jusqu'à 19 heures.

Le président: Et peut-être plus tard.

Le sénateur Bolduc: Je pense que le projet de loi C-63 est important également.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board of Canada:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch;
Mr. Norm Everest, Estimates Advisor.

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes;
M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

**National
Finance**

**Finances
nationales**

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A (Bud) OLSON, C.P.

Wednesday, December 9, 1992

Le mercredi 9 décembre 1992

Issue No. 37

Fascicule n° 37

Second and final proceedings on:

Deuxième et dernier fascicule concernant:

Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93

Les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et
(B), 1992-1993

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, P.C., *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Buchanan	*Murray
Cools	(or Lynch-Staunton)
Corbin	Oliver
DeWare	Simard
Doody	Stewart
*Frith (or Molgat)	Sparrow
Kinsella	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Sparrow substituted for that of the Honourable Senator Hébert (7th December, 1992).

The name of the Honourable Senator Lavoie-Roux substituted for that of the Honourable Senator Buchanan (9th December, 1992).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

L'honorable H.A. (Bud) Olson, C.P., *président*

L'honorable Roch Bolduc, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

Buchanan	*Murray
Cools	(ou Lynch-Staunton)
Corbin	Oliver
DeWare	Simard
Doody	Stewart
*Frith (ou Molgat)	Sparrow
Kinsella	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de l'honorable sénateur Sparrow substitué à celui de l'honorable sénateur Hébert (Le 7 décembre 1992).

Le nom de l'honorable sénateur Lavoie-Roux substitué à celui de l'honorable sénateur Buchanan (Le 9 décembre 1992).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 1st, 1992:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Lynch-Staunton moved, seconded by the Honourable Senator Kelly:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) and (B) for the fiscal year ending the 31st March, 1993.

The question being put on the motion, it was adopted.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 1^{er} décembre 1992:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Lynch-Staunton propose, appuyé par l'honorable sénateur Kelly,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier les dépenses projetées dans les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993, et à en faire rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1992

(40)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:15 p.m. this day, in Room 356-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Olson, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Olson, Bolduc, Cools, Corbin, DeWare, Doody, Kinsella, Molgat and Stewart. (9)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Treasury Board of Canada:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch;

Mr. Norm Everest, Estimates Advisor.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, December 1st, 1992, concluded its examination of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (A) and (B) for the fiscal year ending the 31st March, 1993.

Mr. Cappe made opening remarks and, with Mr. Everest, answered questions.

At a later date the Treasury Board of Canada will provide written responses to questions asked by the Honourable Senators Corbin and Stewart.

The Honourable Senator DeWare moved,—That written responses from the Department of Finance to a question asked of them by the Honourable Senator Stewart on May 20, 1992, be appended to this day's Proceedings. (*See appendix NF/37*)

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Honourable Senator DeWare moved,—That the Chair present a report on Supplementary Estimates (A) and (B) to the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

At 6:10 p.m., the Committee proceeded in camera to consider its interim report on the Main Estimates 1992-93 (Public Service 2000).

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI, 9 DÉCEMBRE 1992

(40)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 h 15, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Olson (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Olson, Bolduc, Cools, Corbin, DeWare, Doody, Kinsella, Molgat et Stewart (9).

Également présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

Du Conseil du Trésor du Canada:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes;

M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 1^{er} décembre 1992, le Comité termine son étude des dépenses projetées dans les budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993.

M. Cappe fait une déclaration liminaire et, aidé de M. Everest, répond aux questions.

Le Conseil du Trésor du Canada répondra ultérieurement par écrit aux questions posées par les honorables sénateurs Corbin et Stewart.

L'honorable sénateur DeWare propose,—Que les réponses écrites données par le ministère des Finances à une question qu'avait posée à ses représentants l'honorable sénateur Stewart le 20 mai 1992, soient jointes en annexe aux délibérations de ce jour. (*Voir annexe FN/37*)

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur DeWare propose,—Que le président présente au Sénat un rapport sur les budgets supplémentaires (A) et (B).

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 10, le Comité poursuit ses travaux à huis clos pour étudier son rapport provisoire sur le Budget des dépenses principal 1992-1993 (Fonction publique 2000).

At 6:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 18 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 9, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 5:00 p.m. to examine the Supplementary Estimates (A) and (B) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1993.

Senator H. A. Olson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Since we have a quorum, I would call the meeting to order.

I know there will be questions from senators who have not yet arrived, so we will not close off any part of the discussion on Estimates A and B or, indeed, any discussion on how we propose to deal with the report on PS 2000. If all those members are not here, particularly Senator Stewart, by the time we have reached that stage, we will suspend our discussions until they arrive. Senator Stewart is Chairman of the Standing Senate Committee on Foreign Affairs committee which is still in session, but I expect the committee will be adjourning in a few minutes.

I am advised that we have received a response from the Department of Finance to a question asked by Senator Stewart at a meeting of this committee on May 20, 1992, during this committee's examination of the Main Estimates, not Bill C-61 as it was identified by the department.

I understand the usual practice is to append each of the responses received so I ask for a motion to allow us to do so.

Senator DeWare: I so move.

Senator Corbin: While you are on answers, Mr. Chairman, when I asked the witnesses last week what portion, if any, of the \$19.3 million for language instruction in provinces other than Quebec is destined for instruction in the French language, the witness said:

I do not have a breakdown as to how much of that will be for English training and how much for French language training, but I can get that information for you, if it is available.

I replied, "I would appreciate some ballpark figure to give me a rough idea." Is that information available? I am not sure it is fair to ask this witness for that information.

The Chairman: Mr. Cappe is indicating that it is fair to ask him for that information.

Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: It is always fair for honourable senators to ask

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 9 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 17 heures pour examiner les Budgets des dépenses supplémentaires A et B déposés au Parlement pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993.

Le sénateur H. A. Olson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous avons quorum et je déclare la séance ouverte.

Je sais que des sénateurs qui ne sont pas encore là vont vouloir poser des questions; nous allons donc laisser ouverte la discussion sur les Budgets des dépenses supplémentaires A et B nous n'allons pas non plus arrêter la façon d'aborder la question du rapport sur FP 2000. Si les sénateurs ne sont pas encore arrivés, en particulier le sénateur Stewart, quand nous serons rendus à cette étape, nous interromprons nos discussions jusqu'à ce qu'ils arrivent. Le sénateur Stewart est président du Comité sénatorial permanent des affaires étrangères qui siège encore en ce moment, mais il devrait s'ajourner dans quelques minutes.

On m'informe que nous avons reçu la réponse du ministère des Finances à une question posée par le sénateur Stewart le 20 mai 1992 lors d'une séance de notre Comité qui examinait le Budget des dépenses principal et non le projet de loi C-61 comme le précise le Ministère.

La procédure habituelle est de joindre les réponses qu'on nous fournit en annexe au compte rendu des délibérations. Je demande donc une motion à cet effet.

Le sénateur DeWare: Je propose la motion.

Le sénateur Corbin: Comme l'heure est aux réponses, monsieur le président, la semaine dernière, quand j'ai demandé aux témoins quelle partie, s'il en est, des 19,3 millions de dollars affectés à la formation linguistique dans les provinces à l'exception du Québec est destinée à l'enseignement du français, l'un d'eux a répondu ceci:

Je ne sais pas au juste quelle partie de cette somme ira à l'enseignement de l'anglais et combien sera affecté à l'enseignement du français, mais je peux vous fournir ces renseignements, s'ils sont disponibles.

J'ai répondu que j'aimerais avoir des chiffres approximatifs pour avoir une vague idée. Est-ce que ces renseignements sont disponibles? Je ne sais pas s'il est raisonnable de poser cette question au témoin.

Le président: M. Cappe me dit qu'il n'y a pas de problème.

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes, Conseil du Trésor: Sénateurs, n'hésitez pas à

[Text]

those questions. I may or may not be successful in providing the answers. In the circumstances, we pursued the issue to try to get a language breakdown of immigrant language training. My understanding is that we have, at the moment, bilateral arrangements with the provinces, and with the province of Quebec in particular, for immigrant integration. I understand that all of Quebec's money, goes to French training only.

In the rest of Canada, almost all of the language training is in English, however, under the policy, French training could be provided in New Brunswick and other areas if there is sufficient demand.

We have tried to ascertain precisely how much money has gone into French language training, or if any has. I have not as yet been able to determine that, but when we do have an answer, hopefully by the end of the week, I will write to you, Mr. Chairman, and I would be pleased to send Senator Corbin a copy of the answer, if that is acceptable.

Senator Corbin: That is fine. There is no rush.

The Chairman: Is the motion made by Senator DeWare that the responses be appended agreed to?

Hon. Senators: Agreed.

This is the second meeting of the committee to examine Supplementary Estimates A and B for fiscal year 1992-1993. Mr. Mel Cappe and Mr. Norm Everest from the Treasury Board are before us again this evening. I understand, Mr. Cappe, that you have some replies which you would like to deal with first. We will then ask some fresh questions.

Mr. Cappe: Thank you, Mr. Chairman.

Jean-Guy Fleury qui est avec moi. Il est le sous-secrétaire du Conseil du Trésor responsable pour la politique personnelle.

Monsieur Fleury est ici pour répondre aux questions soulevées par l'honorable sénateur Stewart sur la politique des "cash outs" et le rapport du vérificateur général.

I was hoping, Mr. Chairman, to give you a brief response, a status report, if you will, in response to the questions raised at the last meeting. Senator Stewart asked for a breakdown of the monies that had gone to the constitutional negotiations based on the \$87 million that we had identified in Supplementary Estimates (A).

I can indicate now that \$18.6 million went to information and communications; \$3.9 million to constitutional conferences; \$8 million was for the support of aboriginal groups in

[Traduction]

poser ces questions. Il se peut que j'aie la réponse, il se peut que je ne l'aie pas non plus. Dans le cas présent, nous avons examiné la question afin d'obtenir une ventilation de la formation linguistique offerte aux immigrants. D'après ce que je peux comprendre, c'est qu'il existe actuellement des ententes bilatérales avec les provinces, avec le Québec en particulier, au sujet de l'intégration des immigrants. Je crois savoir que tous les crédits accordés au Québec sont affectés à l'enseignement du français uniquement.

Ailleurs au Canada, presque toute la formation linguistique se donne en anglais bien que la politique afférente prévoit que l'on pourrait enseigner le français au Nouveau-Brunswick et dans d'autres régions si la demande le justifie.

Nous avons tenté d'établir avec précision combien d'argent on a affecté à l'enseignement du français, s'il en est. Je n'ai pas encore réussi à faire les calculs, mais lorsque nous aurons une réponse, je l'espère d'ici à la fin de la semaine, je vais vous écrire, monsieur le président. Je me ferai également un plaisir d'envoyer un double de ma lettre au sénateur Corbin, si cela vous convient.

Le sénateur Corbin: C'est bien. Rien ne presse.

Le président: Les sénateurs acceptent-ils la motion du sénateur DeWare en vue d'annexer les réponses au compte rendu?

Des voix: D'accord.

C'est la deuxième fois que le Comité se réunit pour examiner les Budgets des dépenses supplémentaires A et B pour l'exercice 1992-1993. MM. Mel Cappe et Norm Everest du Conseil du Trésor sont de nouveau avec nous ce soir. Si je comprends bien, monsieur Cappe, vous avez en main des réponses que vous aimeriez nous donner d'abord. Nous allons ensuite vous poser des questions toutes fraîches.

M. Cappe: Merci, monsieur le président.

Jean-Guy Fleury is with me. He is Deputy Secretary of Treasury Board's Personnel Policy Branch.

Mr. Fleury is here today to respond to the questions raised by the Honourable Senator Stewart about the policy on "cash outs" and the Auditor General's Report.

Monsieur le président, j'espérais être en mesure de vous donner une réponse brève, de vous présenter un rapport d'étape, si vous voulez, au sujet des questions qui ont été posées à la dernière séance. Le sénateur Stewart a demandé une ventilation des crédits affectés aux négociations constitutionnelles en se fondant sur les 87 millions de dollars que nous avions repérés dans le Budget des dépenses supplémentaire A.

Je peux vous dire aujourd'hui qu'une somme de 18,7 millions a été consacrée à l'information et aux communications; 3,9 millions aux conférences constitutionnelles; 8 millions à

[Text]

the constitutional process; and \$11.3 million was for research and analysis in the Federal-Provincial Relations Office.

In addition, tied to the Charlottetown accord particularly, was about \$44.7 million for information, communications, and the like. That was for the printing of the document and the printing of the brochures. That accounts for the \$87 million.

As well, there is approximately \$120 million in statutory spending for the chief electoral officer which is not in these estimates but will be included in the final supplementary estimates. There is also an additional \$10 million which went into support costs for the government in regard to the referendum process.

The Chairman: Do you have a copy of this?

Mr. Cappe: As yet I have not had this finalized. However, I will give you a complete breakdown, including a table. I will respond now in very brief terms if I may.

The Chairman: That is fine. You will have to go a little slower, though, since we have to make notes.

Mr. Cappe: My comments are for the record, and then I will give you a letter which you can study more carefully.

The Chairman: Thank you. In order to ask questions, some senators, may ask you to repeat some facts. Please proceed.

Mr. Cappe: Senator Corbin also raised the question of the Lloydminster heavy oil upgrader and how much money was actually expected to be spent in the original part of the proposal. My understanding is that the initial estimate for the federal government's share in the project was \$401 million of the capital costs, representing about 32 per cent of the total estimated cost. At that time, the total estimated cost, now going back into the late 1980s, was about \$1.3 billion.

There were then a series of overruns, and I will provide the committee with more detail in a written response, hopefully by the end of the week. Indeed, the federal government's share is now at \$516 million, up from \$401, and the total cost of the project is up to \$1.6 billion from its initial \$1.3 billion. The federal government's share continues to be 31.67 per cent.

[Traduction]

l'aide aux groupes autochtones dans le cadre du processus constitutionnel et 11,3 millions à la recherche et à l'analyse au Bureau des relations fédérales-provinciales.

De plus, en ce qui a trait précisément à l'Accord de Charlottetown, on a dépensé environ 44,7 millions de dollars pour l'information, les communications et ainsi de suite, notamment pour l'impression du document de l'accord et des brochures. C'est ce qui explique le chiffre de 87 millions de dollars.

De même, on compte environ 120 millions de dollars de dépenses législatives au titre du directeur général des élections, qui ne figurent pas dans ce Budget, mais qui vont être incluses dans le dernier Budget des dépenses supplémentaire. Mentionnons également une somme additionnelle de 10 millions de dollars affectée aux coûts de soutien pour le gouvernement en ce qui concerne le processus référendaire.

Le président: Est-ce que vous avez un exemplaire de ces renseignements?

M. Cappe: Je n'ai pas encore tout finalisé, mais je vais vous donner une ventilation complète, y compris un tableau. Si vous le permettez, je vais maintenant répondre très brièvement.

Le président: D'accord. Vous allez devoir ralentir un peu puisque nous devons prendre des notes.

M. Cappe: Les observations que je vais faire doivent être inscrites au compte rendu; je vais ensuite vous remettre une lettre que vous pourrez examiner plus attentivement.

Le président: Merci. Pour répondre aux questions des sénateurs, vous allez peut-être devoir répéter certaines choses. Allez-y.

M. Cappe: Le sénateur Corbin a également posé une question concernant l'usine de valorisation du pétrole lourd de Lloydminster; il a demandé combien d'argent on avait effectivement prévu consacrer à ce projet. D'après ce que je vois, au départ le gouvernement fédéral entendait consacrer à ce projet 401 millions de dollars au chapitre des immobilisations, soit environ 32 p. 100 du coût total estimatif. À ce moment-là, c'est-à-dire à la fin des années 1980, le coût estimatif total était de 1,3 milliard de dollars.

Ensuite, on a connu une série de dépassements de coûts; à cet égard, je vais donner plus de détails au Comité dans la lettre que j'espère lui faire parvenir avant la fin de la semaine. En fait, la participation du gouvernement fédéral se situe actuellement à 516 millions par rapport aux 401 millions de dollars prévus et le coût total du projet atteint maintenant 1,6 milliard de dollars par rapport au 1,3 milliard prévu au départ. La part du gouvernement fédéral se situe toujours à 31,67 p. 100.

[Text]

In addition, Senator Cools raised the issue of the contribution to the Government of Quebec for the MIL trunk upgrade and modernization. I will be able to indicate in my letter that the payments are related to the additional costs associated with the initiative, as well as three new Canadian patrol frigates.

Penultimately, I will provide the committee with more information in response to Senator Corbin's question regarding language training.

The final point I would make, Mr. Chairman, is that, today, the government made public the public accounts for 1991-92, and at Table 11.13, which is on page 11.16 of Volume 1 of the public accounts, is a statement of contingent liabilities. Again, in my letter to the committee, I will attach a copy of that table.

That table lists all the contingent liabilities of the Government of Canada. That table includes all the loan guarantees, aggregated by program, that the government has made. Just for the record, the document shows a total of about \$22.6 billion in contingent liabilities.

Hopefully, by the end of the week, I will have provided you with the detail in answer to all of those questions.

The Chairman: I think, Mr. Cappe, that we would indulge ourselves and ask you to repeat the number, reasonably slowly, on the first answer that was in response to Senator's Stewart's question about the constitutional exercise.

Mr. Cappe: In the process of constitutional negotiations and consultation, which was essentially in the period from April to August of 1992, the government spent \$41.8 million in these estimates for a variety of initiatives. I will just walk through them slowly for you.

There was \$18.6 million for information and communications. That \$18.6 million would have gone into the processes of advertising for participation of the public in the public hearings that were held before Senator Beaudoin and Ms. Dobbie's committee.

In addition, there was \$3.9 million for the constitutional conferences. If on honourable senators recall, there was a series of six conferences across the country organized by private institutes and funded by the government.

There was also \$8 million for aboriginal support. I believe Senator Kinsella raised that matter at the last meeting. This was support to the four formally recognized aboriginal groups to participate in the multilateral ministerial constitutional negotiation process.

[Traduction]

En outre, le sénateur Cools a soulevé la question de la contribution versée au Gouvernement du Québec pour un projet de valorisation et de modernisation. Je serai en mesure d'indiquer dans ma lettre que les paiements sont liés aux coûts additionnels inhérents à ce projet, ainsi qu'aux trois nouvelles frégates canadiennes de patrouille.

Mais avant, j'aimerais répondre plus précisément à la question du sénateur Corbin au sujet de la formation linguistique.

Dernier point que je tiens à soulever, monsieur le président, aujourd'hui, le gouvernement a déposé les comptes publics pour 1991-1992 et au Tableau 11.13, en page 11.16 du Volume 1, il est question de passif éventuel. Dans la lettre que je prévois faire parvenir au Comité, je vais joindre un exemplaire de ce tableau.

Il renferme tous les éléments de passif éventuel du Gouvernement du Canada. On inclut également toutes les garanties d'emprunts, groupées par programme, que le gouvernement a consenties. Pour les seules fins du compte rendu, on constate qu'une somme d'environ 22,6 milliards de dollars est prévue pour le passif éventuel.

J'espère, d'ici à la fin de la semaine, être en mesure de répondre en détail à toutes ces questions.

Le président: Monsieur Cappe, je pense que nous allons nous permettre de vous demander de répéter les chiffres, assez lentement toutefois, concernant la première réponse à la question du sénateur Stewart au sujet de l'exercice constitutionnel.

M. Cappe: Dans le cadre des négociations et des consultations constitutionnelles, soit essentiellement entre le mois d'avril et le mois d'août 1992, le gouvernement a consacré 41,8 millions de dollars de ce budget à divers projets. Je vais simplement vous les énumérer lentement.

On a affecté 18,6 millions à l'information et aux communications, notamment à la publicité concernant la participation du public aux audiences publiques tenues par le Comité Beaudoin-Dobbie.

En outre, 3,9 millions sont allés aux conférences constitutionnelles. Comme les honorables sénateurs se rappelleront, on a tenu une série de six conférences constitutionnelles dans tout le pays, qui étaient organisées par des instituts privés mais financées par le gouvernement.

On a également dépensé 8 millions de dollars pour venir en aide aux autochtones. Je crois que le sénateur Kinsella a soulevé cette question lors de la dernière séance. L'argent a été donné aux quatre groupes autochtones officiellement reconnus pour participer aux négociations multilatérales ministérielles sur la constitution.

[Text]

Also \$11.3 million went into research and analysis and other preparatory work which was carried out in the Privy Council, or actually in the Federal-Provincial Relations Office, for the purpose of conducting the negotiations and carrying out the consultations with the public and with the provincial governments.

That takes you to \$41.8 million up to August of 1992 from the July 7 constitutional accord, if you will. The conduct of the referendum and the public information campaign attached to the accord as such, which went then from September through October of 1992, included \$44.7 million for information and communications.

Mr. Chairman, honourable senators may recall that I gave a number of examples last time I was here, of where that money went, such as the printing of the accord itself and the distribution of it through the mails to the public, as well as the advertising that was tied to the constitutional accord.

The \$44.7 and \$41.8 gives you the \$87 million that was referred to by the president in his press release on the tabling of supplementary estimates. In addition, when we table the final Supplementary Estimates, probably in March, we will be indicating approximately \$120 million for the chief electoral officer's spending, which is statutory, pursuant to the Elections Act, for the conduct of the referendum.

In addition, we will probably also have a figure in the order of \$10 million for government costs in support of conduct of the referendum. That is yet to be determined or finalized. It may not appear in final Supplementary Estimates if there is enough money in the existing votes.

Senator Stewart: That looks like \$217 million.

Mr. Cappe: \$216.5 million is the figure in the table that I will be providing to the committee.

Senator Stewart: That is in the current fiscal year beginning April 1st?

Mr. Cappe: That is quite so.

Senator DeWare: I was not really familiar with the Estimates, but I certainly learned a lot last week.

Today I have one question about section 5 of the Department of Labour Act.

The question has nothing to do with the amount; it has to do with the workers involved in the program. Could you give me a rundown on that? I know this money goes to provincial employee organizations, but I would like some further information.

[Traduction]

Aussi, on a consacré 11,3 millions de dollars à la recherche et à l'analyse ainsi qu'à d'autres travaux préparatoires effectués au Conseil privé, en fait au Bureau des relations fédérales-provinciales, pour la tenue des négociations et des consultations auprès du public et des gouvernements provinciaux.

On en arrive donc à la somme de 41,8 millions de dollars, soit du 7 juillet, date de signature de l'accord constitutionnel, jusqu'au mois d'août 1992. La tenue du référendum et la campagne d'information du public liée à l'accord, qui a été menée en septembre et octobre 1992, ont nécessité des débours de 44,7 millions de dollars au chapitre de l'information et des communications.

Monsieur le président, les sénateurs se souviendront peut-être que lors de ma dernière comparution devant votre Comité, j'ai donné plusieurs exemples d'affectations de ces crédits, comme l'impression de l'accord même et sa distribution au public par le courrier, de même que la publicité entourant l'accord constitutionnel.

44,7 millions plus 41,8 millions, voilà qui donne les 87 millions dont a parlé le président dans son communiqué au moment du dépôt des comptes publics. De plus, lorsque nous déposerons le dernier Budget des dépenses supplémentaire, probablement en mars, nous y inscrirons probablement un poste de 120 millions de dollars au titre du directeur général des élections, c'est-à-dire des dépenses prévues par la *Loi sur les élections*, pour la tenue du référendum.

On trouvera probablement aussi des dépenses de 10 millions de dollars au chapitre des coûts de soutien du gouvernement pour la tenue du référendum. Rien n'est encore décidé. Ces dépenses ne figureront peut-être pas au Budget des dépenses supplémentaire si les crédits actuels sont suffisants.

Le sénateur Stewart: On n'est pas loin des 217 millions de dollars.

M. Cappe: Le tableau que je vais remettre au Comité indique 216,5 millions.

Le sénateur Stewart: Pour l'exercice courant commençant le 1^{er} avril?

M. Cappe: C'est juste.

Le sénateur DeWare: Je ne connaissais pas tellement bien le Budget, mais j'ai certainement beaucoup appris la semaine dernière.

Aujourd'hui, j'aimerais poser une question au sujet de l'article 5 de la *Loi sur le ministère du Travail*.

La question n'a rien à voir avec les crédits, mais concerne plutôt les travailleurs qui participent au programme. Pourriez-vous me donner des renseignements à ce sujet? Je sais que l'argent est distribué aux associations provinciales de salariés, mais j'aimerais avoir plus de détails.

[Text]

Mr. Cappe: The Program for Older Workers Adjustment is an adjustment program that applies to communities in economic difficulty where a particular industry is a large proportion of that community's activity. When that industry or company is no longer viable, and it has a significant impact on the community, then you have a number of older workers who are not likely to find new employment. The Program for Older Workers Adjustment recognizes that phenomenon. Younger people will presumably be able to move or adapt. This program purchases a pension or an annuity for workers over 55, I believe, and allows them to carry on in the community without being forced to move.

The program is jointly funded. It is funded partly by the federal government and partly by the provincial government. It replaces the Labour Adjustment Benefits Program which expired in 1988. The federal government funds 70 per cent of the annuity; the provincial government funds 30 per cent.

The program is designed to cover older workers between 55 and 64. When they turn 64 and Old Age Security kicks in, this program becomes much less valuable or less significant. It is expected that they have provided for their retirement if they are 65 or older.

I will give you a list of the criteria used in the program. You must have a significant economic disruption in the region; but it is not something that would likely apply in a major urban metropolis. There must be a major loss of employment in the industry; layoffs must be large in number in relation to the community; a large proportion of older workers must be affected as opposed to younger people; there must be a permanent loss of jobs; an absence of alternative economic opportunities, and this is a judgment call; no prospects for reemployment; and retraining and mobility is not likely to offer these people jobs. On that basis, then, the program provides support for older people who are not likely to adjust.

Senator Corbin: Under "Transport", you are providing \$3.68 million as an increased contribution for the New Brunswick Highway Improvement Program. Can you fill me in on specifically what this is?

Mr. Cappe: It is important to recognize that this does not relate in any way to the announcement on infrastructure the Minister of Finance made on December 2, but, rather, this is pursuant to a federal-provincial agreement, the Canada-New Brunswick Highway Improvement Agreement, which is part of an economic and regional development agreement between Canada and New Brunswick. It involves the upgrading of a

[Traduction]

M. Cappe: Le Programme d'adaptation des travailleurs âgés est offert aux collectivités qui éprouvent des difficultés économiques et dont une grande partie de leur survie tient à une industrie en particulier. Lorsque l'industrie ou l'entreprise en question ferme ses portes, et que cette décision a un impact majeur sur la collectivité, on se trouve avec un certain nombre de travailleurs âgés qui sont peu susceptibles de trouver un nouvel emploi. Le Programme d'adaptation des travailleurs âgés tient compte de ce phénomène. On suppose que les jeunes seront capables d'aller travailler ailleurs ou de s'adapter à la situation nouvelle. Le Programme prévoit le versement d'une pension ou d'une rente pour les travailleurs âgés de plus de 55 ans, je crois, ce qui leur permet de continuer de vivre dans la collectivité sans devoir déménager.

Le Programme est financé par le gouvernement fédéral et les provinces. Il remplace le Programme de prestations d'adaptation pour les travailleurs, qui a pris fin en 1988. Le gouvernement fédéral finance 70 p. 100 de la rente et le gouvernement provincial, 30 p. 100.

Le Programme vise les travailleurs âgés de 55 à 64 ans. Lorsque ces derniers atteignent 64 ans et qu'ils deviennent admissibles à la Sécurité de la vieillesse, le Programme est beaucoup moins important. On suppose que les travailleurs de 65 ans et plus ont prévu leur retraite.

Voici les critères d'admissibilité au Programme: la région en cause doit subir des bouleversements économiques graves, le Programme ne s'appliquant toutefois pas dans les grands centres urbains. Le nombre d'emplois perdus dans l'industrie touchée doit être très élevé; les mises à pied doivent être importantes par rapport à la population active de la collectivité. Un grand nombre de travailleurs âgés doivent être touchés par rapport aux jeunes; les postes supprimés doivent l'être en permanence. Il ne doit pas y avoir de solutions de rechange sur le plan économique, et c'est là un jugement que l'on doit porter, pas de perspectives de réemploi. En outre, les personnes touchées ne doivent pas compter sur le recyclage et la mobilité pour obtenir un emploi. Cela dit, le Programme offre une aide aux travailleurs âgés peu susceptibles de s'adapter à la situation.

Le sénateur Corbin: À la rubrique «Transports», on prévoit une augmentation de contribution de l'ordre de 3,68 millions de dollars pour le Programme d'amélioration des routes du Nouveau-Brunswick. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit exactement?

M. Cappe: Il est important de préciser que ces crédits n'ont rien à voir avec l'annonce du ministre des Finances faite le 2 décembre au sujet des travaux d'infrastructure routière, mais qu'il s'agit plutôt d'une entente fédérale-provinciale, à savoir l'Entente Canada-Nouveau-Brunswick sur l'amélioration des routes du Nouveau-Brunswick, qui s'inscrit dans le cadre d'une entente de développement économique

[Text]

number of primary highway links within the province that are tied to the national highway system; in particular, construction of the Edmundston corridor road. Again, this is part of an overall agreement with the province that covers more than just highways.

One part of that ERDA does cover highways, and this is merely the identification of the particular expenditures that will be made pursuant to it.

Senator Corbin: What was the original amount forecast under the agreement? Do you have the figure?

Mr. Cappe: The total increased contribution to New Brunswick will be \$26 million over four years.

Senator Corbin: Under the ERDA?

Mr. Cappe: This is the increase in the contribution agreement. The province will also contribute \$11.6 million as its share. Therefore, the total for these projects would be \$37.9 million. I do not have the precise number for how much was in the base for that program.

Senator Stewart: Staying on that vote, I notice that there is a great deal of highway construction in Nova Scotia between Truro and New Glasgow, but I do not see any item in here comparable to the one for New Brunswick. Does that mean there was an ERDA in the case of Nova Scotia and no extra money was required at this time for that purpose?

Mr. Cappe: Unfortunately, that does not follow because there is highway construction, and there is federal funding. Neither does it follow, that because there is a federal ERDA with Nova Scotia, the money would go into highways.

Senator Stewart: In this case, the signs are up to say what the federal share is, so I am assuming that it is pursuant to an ERDA.

Mr. Cappe: I was not aware of that. The way these agreements work is this: There is an umbrella agreement, and within that there are specific sectoral agreements. It is through negotiations between the Department of Transport—in this case—ACOA, and the provincial government that the province decides how its moneys will be spent. In this instance, the umbrella agreement has been decided with New Brunswick. The particulars of the highway element of the agreement were then worked out subsequently, and that is why you have a Supplementary Estimate for it.

Senator Stewart: Perhaps we could stay with that part of Nova Scotia for just a moment. I do not know whether spe-

[Traduction]

régional entre le gouvernement fédéral et cette province. L'entente prévoit l'amélioration d'un certain nombre de routes principales dans cette province qui sont reliées au réseau national, plus précisément la construction du corridor d'Edmunston. Là encore, il s'agit d'un volet d'une entente globale avec la Province qui ne concerne pas seulement les autoroutes.

Une partie de l'EDER porte sur les routes, et il s'agit simplement de dépenses précises qui seront engagées à ce titre.

Le sénateur Corbin: L'entente prévoyait combien au départ? Avez-vous les chiffres?

M. Cappe: Sur une période de quatre ans, l'augmentation totale de la contribution pour le Nouveau-Brunswick sera de 26 millions de dollars.

Le sénateur Corbin: Dans le cadre de l'EDER?

M. Cappe: C'est l'augmentation que prévoit l'accord de contribution. La Province va également verser 11,6 millions de dollars, ce qui fait un total de 37,9 millions pour ces projets. Je n'ai pas de chiffres précis sur ce que prévoyait le programme au départ.

Le sénateur Stewart: Au sujet du même crédit, je constate qu'il y a beaucoup de construction de routes en Nouvelle-Écosse entre Truro et New Glasgow, mais je ne vois ici aucun crédit comparable à celui du Nouveau-Brunswick. Est-ce à dire que pour la Nouvelle-Écosse, il y avait une EDER et que la Province n'avait besoin d'aucun crédit supplémentaire à cette fin?

M. Cappe: Malheureusement, cela ne veut pas dire que parce qu'on construit des routes que le gouvernement fédéral en finance la construction. Cela ne veut pas dire non plus que parce qu'une EDER a été signée avec la Nouvelle-Écosse, que l'argent va être affecté à la construction des routes.

Le sénateur Stewart: Dans le cas présent, on voit quelle est la part du gouvernement fédéral, je suppose donc que les crédits sont accordés en vertu d'une EDER.

M. Cappe: Je ne savais pas. Voici comment ces ententes fonctionnent: Il s'agit d'un accord général assorti d'accords sectoriels précis. C'est par le biais de négociations entre le ministère des Transports—dans ce cas-ci l'APECA—et le Gouvernement provincial que celui-ci décide à quels postes seront affectés les crédits. Dans le cas qui nous intéresse, l'accord général a été conclu en collaboration avec le Nouveau-Brunswick. Les détails du volet portant sur la construction des routes ont été établis par la suite et c'est ce qui explique l'inscription des crédits à ce titre dans le Budget des dépenses supplémentaire.

Le sénateur Stewart: Peut-être pourrions-nous examiner encore quelques minutes les crédits de la Nouvelle-Écosse. Je

[Text]

cific mention was made of the loan guarantee for the Westray mine in Nova Scotia, but I am sure it is on the list.

I have a news story from today's *Globe and Mail* which reads as follows:

Public Works Minister Elmer MacKay wants Curragh Inc. of Toronto to reopen its Westray coal mine in Nova Scotia so it can repay the \$81 million the mine owes the federal government.

Last week, the federal government made good its loan guarantees to Westray by paying the Bank of Nova Scotia \$80.75 million.

My question is this: Has the guarantee been performed and, if so, to what Vote in the Estimates is that amount charged?

Mr. Cappe: A budgetary expenditure is not required in the circumstance, given that the loan guarantee had been reserved against. On the calling of the loan, it would require the government to make the payment. There is a cash requirement from the government, but it is a non-budgetary expenditure making good on the loan guarantee.

Senator Stewart: But where is the appropriation?

Mr. Cappe: The Minister of Industry, Science and Technology has, in his governing statute, the authority to make the guarantee and, therefore, to make good on the guarantee. Therefore, it does not show as a budgetary appropriation as such. He has the statutory authority to provide a loan guarantee.

Mr. Norm Everest, Estimates Advisor, Treasury Board: As Mr. Cappe says, the Minister of Industry, Science and Technology has the authority to issue the loan guarantee, and that is included in the legislation, which has been approved by Parliament. Once he gives that guarantee, it constitutes an authority given by Parliament. When the guarantee is called, the Financial Administration Act authorizes the paying of the guarantee out of the Consolidated Revenue Fund as a statutory expenditure. We anticipate that this amount will be included in the final Supplementary Estimates as a statutory expenditure under the Ministry of Industry, Science and Technology.

Mr. Cappe: It would, therefore, be an information item.

Senator Stewart: This is very interesting given the great volume of loan guarantees outstanding. You said \$26.2 billion?

[Traduction]

ne sais pas s'il est précisément question de la garantie d'emprunt accordée à la mine de Westray de cette province, mais je suis certain qu'elle figure sur la liste.

J'ai découpé un article dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui dans lequel on dit ceci:

Le ministre des Travaux publics, M. Elmer Mackay, souhaite que la société Curragh Inc. ouvre à nouveau sa mine de charbon de Westray en Nouvelle-Écosse afin de rembourser les 81 millions de dollars que doit son propriétaire au gouvernement fédéral.

La semaine dernière, le gouvernement fédéral a respecté ses engagements concernant ses garanties d'emprunt à la mine Westray et a remboursé 80,75 millions de dollars à la Banque de Nouvelle-Écosse.

Ma question est la suivante: La garantie a-t-elle été exécutée et, le cas échéant, à quel poste du Budget la somme a-t-elle été imputée?

M. Cappe: Dans ce cas-ci, il n'est pas nécessaire d'engager une dépense budgétaire, compte tenu du fait que la garantie d'emprunt était prévue. Si la Banque exige le remboursement du prêt, c'est le gouvernement qui devra rembourser. Le gouvernement doit donc déboursier l'argent nécessaire, mais il s'agit d'une dépense non budgétaire qui assure la garantie de l'emprunt.

Le sénateur Stewart: Mais où sont les affectations?

M. Cappe: Le ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie, de par sa loi habilitante, a le pouvoir d'accorder la garantie et donc, de l'exécuter. Cela ne figure donc pas comme un crédit budgétaire en tant que tel.

M. Norm Everest, Conseiller principal des prévisions budgétaires, Conseil du Trésor: Comme le dit M. Cappe, le ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie a le pouvoir d'émettre une garantie d'emprunt, aux termes d'une disposition qui est incluse dans la loi qui a été approuvée par le Parlement. Une fois qu'il accorde la garantie, cela constitue un pouvoir conféré par le Parlement. Lorsque le remboursement du prêt est exigé, la *Loi sur la gestion des finances publiques* autorise le remboursement du prêt garanti à l'aide du Fonds du revenu consolidé et en fait une dépense approuvée par la loi. Nous prévoyons que cette somme figurera dans le dernier Budget des dépenses supplémentaire en tant que dépense approuvée par la loi sous la rubrique du ministère de l'Industrie, de la Science et de la Technologie.

M. Cappe: Il s'agira alors d'un élément d'information.

Le sénateur Stewart: Cela est très intéressant, compte tenu du très grand nombre d'emprunts garantis qui sont en souffrance. Vous avez parlé de 26,2 milliards de dollars?

[Text]

Mr. Cappe: That is right. It is important to recognize that \$3.3 billion of that is in Canada student loans. You have a number of large blocks of loans. The Export Development Corporation, for instance, has another \$1 billion. Then you have a number of provisions that are seen as contingent liabilities for \$16 billion which are claims against the Crown.

Senator Stewart: This is not the time to go into this, Mr. Chairman. We are back to Royal recommendations.

I wonder if we haven't a large appropriation here which has taken place incrementally and about which Parliament ought to be more cognizant.

The Chairman: That could be.

Senator Stewart: In the worst possible scenario, \$20 billion would have to be paid out.

Mr. Cappe: The \$16 billion that I referred to includes all kinds of pending litigation which is seen by the Comptroller General as a contingent liability against the Crown. In some versions of the public accounts, one could argue that you would want to include all of the Mortgage Insurance Fund, which would be two-thirds of the housing stock of the country. One has to be very specific about what the nature of the claims are.

If you look at, for instance, the Aboriginal Economic Development Program, which has a loan guarantee component, you are looking at contingent liabilities of \$3 million, so in the public accounts, you have specific references to specific claims. Again one has to go back to the authorities.

I believe Senator Stewart is raising the question of whether Parliament, in passing the legislation, is taking account of the scope of the contingent liability that can be incurred pursuant to it. I would not want to comment on whether that is appropriate or not, but I should say that, as we look at legislation in the Treasury Board and in the Department of Finance that moves forward, we are very cognizant of the nature of those contingent liabilities and we advise the government as to the capacity to have them bound or unbound and whether there should be limits to them or not.

You will recall that there is a provision in the Supplementary Estimates—a \$1-Vote item—to increase the lending capacity of Canada Post. There are a number of such items. In the vote wording, in this case, and in some legislation, Parliament actually places a maximum limit on it so that there is some containment of the scope of the contingent liability. It is, presumably, up to Parliament to judge whether there is sufficient containment in the vote wording or in the statute.

Senator Bolduc: Is it a statutory expenditure?

[Traduction]

M. Cappe: C'est exact. Il est important de signaler que de cette somme, 3,3 milliards vont aux prêts étudiants. On trouvera plusieurs gros blocs de prêts. Par exemple, la Société pour l'expansion des exportations a un autre bloc de 1 milliard de dollars. Il y a ensuite plusieurs dispositions qui figurent au titre du passif éventuel, soit 16 milliards, qui sont des réclamations contre le gouvernement.

Le sénateur Stewart: Ce n'est pas le moment de nous aventurer là-dedans, monsieur le président. Nous revenons aux recommandations de la Commission royale d'enquête.

Je me demande si nous n'avons pas ici un gros crédit qui s'est glissé par inadvertance et auquel le Parlement devrait porter davantage attention.

Le président: Peut-être.

Le sénateur Stewart: En imaginant le pire, le Gouvernement devrait rembourser 20 milliards de dollars.

M. Cappe: Dans les 16 milliards dont j'ai parlé, le Contrôleur général inclut divers litiges en suspens qu'il considère comme des éléments de passif éventuel contre la Couronne. Dans certaines versions des comptes publics, on inclut la totalité du Fonds d'assurance hypothécaire, ce qui représenterait les deux tiers du stock immobilier de tout le pays. Il faut être très précis au sujet de la nature des réclamations.

Prenons par exemple le Programme de développement économique des autochtones qui renferme une garantie d'emprunt. Il s'agit d'un passif éventuel de 3 milliards de dollars, de sorte que les comptes publics font précisément référence à ces réclamations. Encore là, il faut voir quels sont les pouvoirs habilitants.

Je crois que le sénateur Stewart demande alors si le Parlement, en adoptant cette loi, tient compte de la portée du passif éventuel que cette mesure législative peut permettre. Je n'aborderai pas la question de la pertinence de cette disposition, mais je dois dire, quand nous examinons les lois au Conseil du Trésor et au ministère des Finances, que nous sommes très conscients de la nature de ces éléments de passif éventuel; en outre, nous conseillons le Gouvernement sur la possibilité d'y imposer des limites ou non.

Vous vous souviendrez que le Budget des dépenses supplémentaire renferme une disposition—un crédit de 1 \$ —permettant d'accroître la capacité d'emprunt de la Société canadienne des postes. Dans le libellé du crédit qui nous intéresse, et dans certaines lois, le Parlement impose une limite au passif éventuel. On suppose qu'il appartient au Parlement de juger de l'ampleur de la restriction imposée dans le libellé du crédit ou dans la loi.

Le sénateur Bolduc: S'agit-il d'une dépense approuvée par la loi?

[Text]

Mr. Cappe: That is right. There are two elements to it. First, it is statutory; and secondly, it is non-budgetary because there has been a budgetary expenditure in reserve.

Senator Bolduc: Am I correct that what you are asking for, senator, is a public account of that so that we can analyze that process?

Senator Stewart: I would use this language because, obviously, Mr. Cappe would not want to: I wonder how wise Parliament is to give this kind of authorization. I can understand it in the case of something like the student loan program where loans are made to thousands of individuals. However, in the case of Westray—forget the fact that they had a disaster—it involved a major loan, approximately \$81 million, to one body. Was that made by the Minister of Industry, Science and Technology?

Mr. Cappe: That is right.

Senator Stewart: How many other comparable loans were made on that statutory authority by this department?

Mr. Cappe: You have to look at the specific programs. The aboriginal economic program, for example, which also comes under the responsibility of the Minister of ISTC, you have a \$300 contingent liability. The Indian Economic Development Program has another \$3.8 million. One can go down the list. The Enterprise Development Program has another \$9.8 billion. Each of those would have either the general or specific authority within the statute to allow the minister to make the loan guarantees.

Senator Stewart: What are reading from?

Mr. Cappe: I am reading from the Public Accounts at page 11.16. These are the 1991-92 accounts which are fresh off the press.

Senator Stewart: I do not want to pursue this any further at the moment, but I may want to return to it.

The Chairman: Concerning these \$1 items, over the last 15 or 20 years I remember a great fuss being made in the House of Commons because those \$1 items did not accurately reflect what was happening. Has that practice returned in the Estimates?

Mr. Cappe: I would like to be able to say that it has not returned; but I should rather say that we searched for ways of ensuring adequate disclosure to Parliament.

[Traduction]

M. Cappe: Oui. Elle renferme deux volets: premièrement, elle est approuvée par la loi et deuxièmement, c'est une dépense non budgétaire parce qu'elle est assortie d'une réserve.

Le sénateur Bolduc: Ai-je raison de dire que ce que vous demandez, sénateur, c'est un compte rendu de cette dépense pour que nous puissions analyser le processus?

Le sénateur Stewart: Je dirais oui parce que de toute évidence, M. Cappe s'y refuse. Je me demande jusqu'à quel point le Parlement n'est pas imprudent en accordant ce genre de crédits. Je comprends pour ce qui est des prêts aux étudiants où l'on consent des prêts à des milliers de personnes. Cependant, dans le cas de la mine de Westray—oublions le désastre qui s'y est produit—il s'agit d'un très gros prêt, approximativement 81 millions de dollars, consenti à une seule entreprise. Est-ce le ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie qui l'a accordé?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Stewart: Combien d'autres prêts comparables ont été accordés par ce ministère en vertu de cette autorisation législative?

M. Cappe: Il faut prendre les programmes un à un. Par exemple, le Programme de développement économique des autochtones, lui aussi sous la responsabilité du ministre de l'Industrie, de la Science et de la Technologie, renferme un élément de passif éventuel de 300 dollars. Quant au Programme de développement économique des Indiens, c'est un passif éventuel de 3,8 millions qu'il contient. Et on peut passer toute la liste en revue. Le Programme d'expansion des entreprises, 9,8 millions de dollars en passif éventuel. Chacun de ces programmes est assorti de pouvoirs généraux ou spécifiques accordés aux termes de la loi qui permettent au Ministre de garantir les emprunts.

Le sénateur Stewart: Où en êtes-vous?

M. Cappe: À la page 11.16 des Comptes publics de 1991-1992 qui viennent tout juste de sortir.

Le sénateur Stewart: Je ne tiens pas à aller plus loin pour le moment, mais je me réserve la possibilité de le faire.

Le président: Au sujet des crédits de 1 \$, il y a 15 ou 20 ans, je me souviens qu'on avait fait tout un plat à la Chambre des communes parce que le libellé de ces crédits ne disait pas exactement à quoi ils servaient. Est-ce encore le cas dans le Budget?

M. Cappe: J'aimerais vous répondre que non, mais je dois dire que nous essayons de trouver des moyens de nous assurer que tout est divulgué au Parlement.

[Text]

The \$1 vote is merely the authority that Parliament is granting to provide the government with the capacity or authority to do what the vote wording says.

Over the years, we have tried to expose, in the vote wording, more detail of what is actually going on. If you look at the wording of the \$1 item I made reference to earlier at page 54 of the Supplementary Estimates—and Mr. Everest is our internal expert—you will see that it is to authorize Canada Post to borrow, otherwise than from the Crown, up to \$200 million in fiscal year 1993-94 in accordance with terms and conditions approved by the Minister of Finance.

Through the vote wording we are trying to be open to Parliament by indicating the nature of the authority you are voting. The \$1 is what Parliament is providing, but the vote wording is what is essential.

The Chairman: Is that the statutory authority to guarantee the possibility of this loan?

Mr. Cappe: That is right.

The Chairman: I understand that, but some time ago there was a practice of putting in \$1 items when it was possible to make a far more reasonably accurate estimate of what the item would cost, but it was not done. Have we gotten back into that?

Mr. Cappe: Do I not think we have.

Senator Corbin: I keep picking up interesting items here. On page 73, under "Privy Council Commissioner of Official Languages" there is a hefty, new appropriation, namely, 10 per cent of the total estimates for the Commissioner of Official Languages for information and professional and special services. Can you give me an explanation, please?

Mr. Cappe: Certainly. This is a program that the Commissioner of Official Languages has undertaken. As honourable senators are aware, Dr. Goldbloom is a relatively new commissioner and has spent a great deal of time thinking about how best to deliver his program. Earlier in the year he had identified that there was a need to reduce the misperception and misinterpretation of the Official Languages Act.

As an instrument to remove or reduce that misperception, he has been engaging in a number of speaking engagements across the country. To this end also, a number of posters have been produced. If you walk through most government departments these days you will see a number of posters up which extol the virtues of understanding and tradition in the Canadian government of its upholding of official language defense. He has expanded his efforts in increasing public awareness and is trying to correct erroneous information; increase the public's understanding of official languages issues; and

[Traduction]

Le crédit de 1 \$ est simplement le pouvoir que confère le Parlement au Gouvernement d'exécuter ce que précise le libellé du crédit.

Au cours des années, nous avons essayé de préciser plus en détail le libellé de ces crédits. Si vous regardez le libellé du crédit de 1 \$ dont j'ai parlé tout à l'heure en page 54 du Budget des dépenses supplémentaire—M. Everest est notre spécialiste interne—vous allez voir que ce crédit vise à autoriser la Société canadienne des postes à emprunter, à une autre source que la Couronne, jusqu'à concurrence de 200 millions de dollars pour l'exercice 1993-1994, conformément aux conditions approuvées par le ministre des Finances.

Dans le libellé, nous essayons de faire preuve de transparence à l'égard du Parlement en indiquant la nature des pouvoirs que vous autorisez. Le crédit de 1 \$, c'est ce que le Parlement accorde, mais l'essentiel repose dans le libellé du crédit.

Le président: S'agit-il des pouvoirs réglementaires assurant la possibilité de garantir cet emprunt?

M. Cappe: C'est juste.

Le président: Je comprends cela, mais il y a quelques années, on essayait, quand c'était possible, d'établir de façon beaucoup plus précise la nature véritable du crédit, mais on ne le faisait pas. Est-on revenu à cette pratique?

M. Cappe: Je ne pense pas.

Le sénateur Corbin: Je continue de trouver des éléments intéressants ici. En page 73 sous la rubrique «Commissaire aux langues officielles», on trouve un gros crédit qui est nouveau soit 10 p. 100 du budget total du Commissaire aux langues officielles au titre de l'information, des services professionnels et spéciaux. Pouvez-vous me donner une explication s'il vous plaît?

M. Cappe: Certainement. Il s'agit d'un programme qu'a lancé le Commissaire aux langues officielles. Les sénateurs savent sans doute que M. Goldbloom est relativement nouveau à ce poste et qu'il a consacré beaucoup de temps à trouver le meilleur moyen d'assurer la prestation de son programme. Au début de l'année, il s'est rendu compte que la *Loi sur les langues officielles* était mal perçue et mal interprétée.

Dans le but de remédier à la situation, il s'est engagé à prononcer un certain nombre d'allocutions dans tout le pays. Pour ce faire également, on a produit des affiches. Si vous déambulez dans les corridors de la plupart des édifices gouvernementaux ces jours-ci, vous remarquerez des affiches qui vantent les mérites de la compréhension et de la tradition au sein du Gouvernement canadien qui a toujours veillé à la défense des deux langues officielles. M. Goldbloom a déployé des efforts pour sensibiliser davantage la population et tenter de corriger des renseignements erronés, de mieux faire comprendre aux

[Text]

inform the public about the commissioner's role in promoting understanding between the two official language groups across the country.

Senator Corbin: Were some of these moneys used for the constitutional exercise?

Mr. Cappe: No. In fact, as I recall, Dr. Goldbloom received a number of questions from the media at the time because he had undertaken some commentary on official languages and people were suggesting that it was tied to the constitutional discussions.

It would not be inappropriate to say that the issues of tolerance of both official languages was exacerbated during that period. Therefore, there may have been a greater need for that but it was not tied either directly or indirectly to the constitutional issue.

Senator Stewart: Please turn to External Affairs at page 38. There is an item, \$88 million for United Nations Peacekeeping Operations. We then have an item of \$39 million for Increased economic and political assistance to Central and Eastern Europe and the former Soviet Union.

Dealing first with the United Nations peacekeeping operation, I notice that there is no item for peacekeeping under "National Defence".

Mr. Cappe: If you are asking whether there will be final supplementary estimates for the Department of National Defence to cover peacekeeping, the answer is that it is not so envisaged at this time.

The Department of National Defence is expecting to spend an incremental \$115 million this year on peacekeeping initiatives tied to Croatia, Bosnia and Somalia. The department will pay for that out of its base. It had not budgeted for Bosnia and Somalia at the beginning of the year. It has adjusted by re-allocating.

In addition, in the Minister of Finance's Economic Statement he noted that there would be a \$225-million reduction in the A Base of the Department of National Defence. They will find the \$115 million as well as that reduction.

In connection with the initiatives being undertaken—and Canada is currently in 13 UN-peacekeeping missions—the Secretary of State for External Affairs recently commented on the continuation of Canadian forces in Cyprus.

We are also about to send Canadian troops to Somalia.

[Traduction]

Canadiens les questions relatives aux langues officielles et d'informer le public sur le rôle du Commissaire qui est de favoriser la compréhension entre les deux groupes linguistiques dans tout le Canada.

Le sénateur Corbin: Une partie de ces crédits ont-ils été utilisés pour les pourparlers constitutionnels?

M. Cappe: Non, en fait, si je me souviens bien, M. Goldbloom a répondu à un certain nombre de questions des représentants des médias à l'époque au sujet des langues officielles et on prétendait que ces observations étaient liées aux discussions constitutionnelles.

Il n'est pas faux de dire que la tolérance, parmi les deux groupes linguistiques, n'a pas été à son meilleur durant cette période. C'est donc dire que le besoin s'est davantage fait sentir à cet égard, mais son travail n'avait rien à voir directement ou indirectement avec la question constitutionnelle.

Le sénateur Stewart: S'il vous plaît, allez à la page 38, Affaires extérieures. On y trouve un crédit de 88 millions de dollars pour les opérations de maintien de la paix des Nations Unies. Ensuite, un crédit de 39 millions au titre de l'accroissement de l'aide économique et politique à l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, ainsi qu'à l'ancienne Union soviétique.

D'abord, les opérations de maintien de la paix des Nations Unies: Je constate qu'on ne prévoit aucun crédit à cet égard sous la rubrique «Défense nationale».

M. Cappe: Si vous voulez savoir si des crédits seront prévus dans le dernier Budget des dépenses supplémentaire pour le ministère de la Défense nationale en ce qui concerne le maintien de la paix, la réponse est que nous n'en prévoyons aucun actuellement.

Ce ministère prévoit dépenser 115 millions de dollars de plus cette année pour le maintien de la paix en Croatie, en Bosnie et en Somalie. Le Ministère va assumer lui-même ces dépenses à même ses crédits votés. Rien n'était prévu pour la Bosnie et la Somalie au début de l'année. Il a effectué des rajustements en procédant à des réaffectations de crédits.

De plus, le ministre des Finances, dans son Exposé économique, a déclaré qu'on réduirait de 225 millions de dollars les crédits votés du ministère de la Défense nationale. Le Ministère va devoir trouver les 115 millions et absorber cette réduction de crédits.

En ce qui concerne les opérations auxquelles le Canada participe actuellement—soit 13 missions de maintien de la paix de l'ONU—le Secrétaire d'État aux affaires extérieures a fait des observations récemment au sujet des forces canadiennes à Chypre.

Nous sommes également sur le point d'envoyer des soldats en Somalie.

[Text]

Senator Stewart: I remember some years ago the secretary of the Treasury Board told us in this committee that the Department of National Defence had—and I used the phrase, “more loose money than any other department.” That expression was not appreciated.

You say that they will be able to find \$115 million out of their A Base, which means that if these new peacekeeping initiatives had not come on they could have used that money for some other defence purpose.

Mr. Cappe: It is clear that to effect the reallocation to the peacekeeping initiatives the Department of National Defence will have to change the kind of operations they have.

I have discussed this extensively with the Chief of Defence Staff and the Deputy Minister of National Defence. For example, they will be reducing the home leave for the forces on rotation on peacekeeping initiatives. That means that those officers and enlisted people will not be available for other, alternative initiatives when they would ordinarily be. Their services will be utilized faster. Therefore, you can continue to effect the decline in the uniformed forces.

Another example is the fact that they will actually do less training. Ships will be tied up; flight training will be reduced; and they will not engage in other activities of preparedness that they would otherwise do. As well, they will effect significant reductions from the national procurement program. That adds up to quite a significant—and I hesitate to use a number—number of billions of dollars for procurement of the tools of the trade, including light armaments, ammunition and other such things that the military would use.

They will be delaying the purchases of those initiatives in order to re-allocate to the peacekeeping initiative. They will be buying less fuel for domestic training and have more of the forces abroad and on the front lines.

Senator Stewart: What this suggests—and this may not be an accurate reading—is that either there was loose money or fat, or whatever you want to call it, in the beginning; or the forces are being “dieted”, in the new sense of that word now.

Mr. Cappe: I would have to jump to the defense of the forces. The forces are resourced on the basis of readiness, and being ready to engage in activities; rather than being resourced to engage in those activities. When we had the Gulf War for, for example, you will recall that we appeared before this committee and explained the requirement for an additional \$300 million in order to engage the Canadian forces activities in the Persian Gulf.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Je me souviens qu'il y a quelques années, le Secrétaire du Conseil du Trésor avait déclaré devant notre Comité que le ministère de la Défense nationale avait «plus d'argent à dépenser que les autres.» Cette expression n'avait pas été appréciée.

Vous dites que le Ministère va pouvoir trouver les 115 millions dans ses crédits votés, ce qui veut dire que s'il n'avait pas eu à participer à ces opérations de maintien de la paix, il aurait pu utiliser l'argent à d'autres fins pour la défense.

M. Cappe: Il ne fait aucun doute que pour réaffecter les crédits aux opérations de maintien de la paix, le ministère de la Défense nationale va devoir modifier ses opérations.

J'en ai longuement discuté avec le Chef d'état-major et le sous-ministre de la Défense nationale. Par exemple, on va diminuer les congés au pays pour les soldats en rotation dans les missions de maintien de la paix. Cela veut dire que ces officiers et les soldats ne seront pas disponibles pour participer à d'autres missions, comme ils le feraient normalement. Leurs services vont être utilisés plus vite. Par conséquent, on peut continuer de procéder à la diminution des effectifs.

Autre exemple: On va faire moins d'exercice. Les navires vont rester aux ports, l'instruction en vol va diminuer et l'Armée ne va pas s'engager dans d'autres activités liées à l'état de préparation à la guerre. Elle va aussi opérer des coupes sombres dans son programme national d'achats. Ce qui veut dire—j'hésite à donner un chiffre—des milliards de dollars en moins pour l'achat de matériel de défense, entre autres des armes légères, des munitions et d'autres choses que les militaires utilisent.

L'Armée va reporter l'achat de ce matériel afin de réaffecter les crédits aux opérations de maintien de la paix. Elle va acheter moins de carburant pour l'exercice au Canada et déploiera davantage de soldats à l'étranger et sur les lignes de front.

Le sénateur Stewart: Ce qui veut dire—et je ne comprends peut-être pas très bien—soit que l'Armée avait trop d'argent, dites-le comme vous voulez, au début, soit qu'elle subit une cure d'amaigrissement, pour reprendre une expression à la mode.

M. Cappe: Je me dois de me porter à la défense des Forces armées qui reçoivent leurs crédits en fonction de l'état de préparation à la guerre et qui doivent être prêtes à s'engager dans de telles activités. Cela n'a rien à voir avec ces activités. Par exemple, durant la Guerre du Golfe, vous vous souviendrez que nous avons comparu devant votre Comité pour expliquer les crédits supplémentaires de 300 millions de dollars dont on avait besoin pour assurer les activités des Forces canadiennes dans le Golfe persique.

[Text]

That requirement was of such a magnitude that the Department of National Defence was not capable of merely reallocating.

On the issue of whether or not they are on a diet, I think you are quite right. The state of readiness of the force is achieved through other means, in effect. Therefore, by having Canadian troops training on the front lines, such as in Bosnia and in Somalia, they are engaged in activities that will prepare them and make them ready. They will not be engaged in the standard kinds of exercises in Canada and with NATO allies that they otherwise would be.

Senator Bolduc: We are talking about 1 per cent of the budget. We have to put that in perspective. They will either train in Canada or in Yugoslavia. We pay them, we dress them and they work.

Senator Stewart: I am not disputing that.

Senator Bolduc: No, I am just trying to explain how I view it.

Senator Stewart: I view it, if you will, as a silver lining to the dark cloud of peacekeeping.

Mr. Cappe: The \$88 million is a payment to the United Nations for peacekeeping activities.

Senator Stewart: Under Industry, Science and Technology we have \$33.3 million as additional operating costs. What is that about?

Mr. Cappe: That is largely for the Prosperity Secretariat and a number of other initiatives which the department is engaged in which include such programs as the National Biotechnology Strategy Program and a number of others. Honourable senators will recall that the government is engaged in an extensive consultation process and they, therefore, had to fund and manage that process.

Senator Stewart: How much is for that exercise?

Mr. Cappe: In 1992-93 about \$12 million is going into prosperity and competitiveness.

Senator Stewart: I do not want it now but could you give us a breakdown of these extensive studies, commissions and so on? Perhaps you could furnish that information on paper.

Mr. Cappe: Certainly. I would note that it covers a wide array of initiatives.

Senator Stewart: Let us go to National Defence. I believe I know what the general nature of the reply will be, but I would like to get a specific reply on the record. On page 62 we have statutory deductions for military pensions and contributions to

[Traduction]

Ce besoin était tellement important que le Ministère n'était pas en mesure de procéder à des réaffectations de crédits.

Quant à savoir si l'Armée subit une cure d'amaigrissement, vous avez raison. En fait, on utilise d'autres moyens pour assurer l'état de préparation de l'Armée à la guerre. Ainsi, en faisant subir aux soldats leur entraînement sur les lignes de front de la Bosnie et de la Somalie, par exemple, ceux-ci participent à des activités qui les préparent à la guerre. Ils ne participeront pas aux exercices habituels au Canada et avec les forces de l'OTAN comme ils le feraient en temps normal.

Le sénateur Bolduc: Il est question ici de 1 p. 100 du budget. Il ne faut pas l'oublier. Les soldats vont subir leur entraînement au Canada ou en Yougoslavie. Nous les payons, nous les habillons et ils font leur travail.

Le sénateur Stewart: Je ne le nie pas.

Le sénateur Bolduc: Non, j'essaie seulement d'expliquer comment je vois les choses.

Le sénateur Stewart: Si vous voulez, je crois qu'au malheur du maintien de la paix, il y a quelque chose de bon.

M. Cappe: Le crédit de 88 millions est un paiement versé aux Nations Unies pour les activités de maintien de la paix.

Le sénateur Stewart: Sous le ministère de l'Industrie, de la Science et de la Technologie, je vois des crédits de 33 millions de dollars au chapitre des frais d'exploitation. De quoi s'agit-il?

M. Cappe: Il s'agit principalement de crédits affectés au Secrétariat de la prospérité et à quelques autres activités que le Ministère a entreprises, notamment des programmes comme la Stratégie nationale en matière de biotechnologie et d'autres mesures semblables. Les sénateurs se souviendront que le Gouvernement a entamé un vaste processus de consultation qu'il doit financer et gérer.

Le sénateur Stewart: Combien prévoit-on pour cet exercice?

M. Cappe: En 1992-1993, on prévoit affecter environ 12 millions de dollars à la prospérité et à la compétitivité.

Le sénateur Stewart: Je ne la veux pas maintenant, mais pourriez-vous nous fournir une ventilation de ces études détaillées, travaux de commissions et autres? Vous pourriez peut-être nous donner les détails par écrit.

M. Cappe: Certainement. Je dois dire cependant que cela couvre une vaste gamme de mesures nouvelles.

Le sénateur Stewart: Passons à la Défense nationale. Je crois savoir ce que vous allez me répondre en général, mais j'aimerais obtenir une réponse précise qui sera consignée au compte rendu. En page 62, il est question de déductions statu-

[Text]

the employee benefit plans, \$478 million. Could you explain that further?

Mr. Cappe: The \$400 million is a reduction in military pensions, and \$78 million belongs to civilian employee pensions as a result of Bill C-55 which recently received Royal Assent. That bill requires the full funding of public service pensions consistent with private sector standards. This means that existing and future benefits will be funded as they are earned, including the indexing costs that go into the program. Pursuant to passage of that bill, money was identified in the A bases of departments which we wanted to take out in the interests of being able to explain to Parliament where the money would go. Therefore, as we took out other statutory spending, like the family allowances, we took out contributions to the pension funds.

Senator Stewart: Am I correct in assuming that the government is contributing to the pensions?

Mr. Cappe: Yes.

Senator Stewart: Where does that show?

Mr. Cappe: Those contributions, on a fully funded basis, are included in the A bases of departmental budgets. These are the incremental amounts. Rather than print a line item for every department, we looked at those departments where there were material changes. I believe we said that any figure around \$100 million would be printed. There are small amounts in every department.

Senator Stewart: That is fine. On Public Works there is approximately \$3 million nonbudgetary for the Old Port of Montreal Corporation. It is a new appropriation. Could you explain that, please.

Mr. Cappe: There is money for the vieux port program which deals, essentially, with the programming and fiscal upgrading that is taking place there. It is along the same lines as Harbourfront. You will notice that the next line is for Harbourfront Corporation. Those monies are being used essentially for upgrading the vieux port. A number of initiatives are going on and it is expected that the corporation will not require any further funding for this year.

The Chairman: That is the end of questions on the Estimates. Is there a motion that we present the Estimates to the Senate?

Senator Bolduc: I so move.

[Traduction]

taires au titre des pensions des militaires et des cotisations aux régimes d'avantages sociaux du personnel, soit 478 millions de dollars. Pourriez-vous nous expliquer en détail de quoi il s'agit?

M. Cappe: Il y a 400 millions au titre de la réduction des pensions des militaires et 78 millions pour les pensions du personnel civil par suite de l'adoption du projet de loi C-55 qui a reçu dernièrement la sanction royale. Ce projet de loi prévoit le financement intégral des régimes de pension de la fonction publique selon les normes du secteur privé. Cela veut dire que les prestations actuelles et futures vont être financées à même les salaires gagnés, y compris les coûts d'indexation du programme. Après l'adoption de ce projet de loi, des crédits ont été trouvés dans les bases A des ministères que nous souhaitons utiliser dans le but d'expliquer au Parlement à quelles fins servait l'argent. Par conséquent, comme nous avons retiré d'autres dépenses approuvées par la loi comme les allocations familiales, nous avons aussi pris des cotisations aux régimes de pensions.

Le sénateur Stewart: Est-ce que le gouvernement contribue aux régimes de pensions?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Stewart: Où cela figure-t-il?

M. Cappe: Ces cotisations, qui s'inscrivent dans un régime de retraite par capitalisation intégrale, sont incluses dans les crédits votés des budgets des ministères. Ce sont des crédits supplémentaires. Plutôt que d'imprimer un crédit à chaque ligne pour chaque ministère, nous avons pris les ministères qui ont subi des changements. Si je me souviens bien, nous avons retenu les sommes se situant aux environs de 100 millions de dollars. On trouve de petites sommes dans chaque ministère.

Le sénateur Stewart: C'est bien. Pour les Travaux publics, il y a environ 3 millions de dollars de crédits non budgétaires pour la Société du Vieux-Port de Montréal. Ce sont de nouveaux crédits. Pourriez-vous nous donner des explications s'il vous plaît?

M. Cappe: Les crédits affectés au Vieux port concernent essentiellement l'amélioration de cet endroit. Les mêmes principes que pour le Harbourfront s'appliquent. Vous remarquerez qu'à la ligne suivante, il est question de la *Harbourfront Corporation*. Ces crédits visent essentiellement l'amélioration du vieux port. Un certain nombre de programmes sont en cours et l'on ne s'attend pas à ce que la Société ait besoin d'autres crédits cette année.

Le président: C'est tout pour les questions concernant le Budget. Quelqu'un veut-il proposer une motion visant à présenter le Budget au Sénat?

Le sénateur Bolduc: Je propose la motion.

[Text]

The Chairman: All in favour.

Hon. Senators: Agreed.

Senator Corbin: Is it agreed that we report without amendment; is that the idea?

The Chairman: We will have some comments. As the committee knows, Bill C-26 has been referred to this committee, and some witnesses have already indicated that they want to be heard. I think we agreed at the last meeting that, first, we should hear the minister who will be here shortly after 7:00 o'clock. However, there will be a vote in the house at that particular time. We have a long list of names of witnesses, 33 in total. Some effort is being made, not by the committee staff but by someone else, to contact these witnesses and we will know before long how many of them want to appear on Bill C-26.

The committee continued *in camera*.

[Traduction]

Le président: Tous ceux qui sont pour.

Des voix: Adoptée.

Le sénateur Corbin: Est-ce que tout le monde est d'accord pour que l'on présente un rapport unanime. Est-ce cela qu'on veut faire?

Le président: Nous allons faire quelques observations. Comme les membres du Comité le savent, le projet de loi C-26 nous a été déféré et certains témoins ont déjà fait part de leur intention de comparaître devant nous. Nous avons convenu à la dernière séance d'entendre d'abord le Ministre qui sera ici un peu après 19 heures. Cependant, il y aura un vote à la Chambre à cette heure-là précisément. La liste des témoins est longue, 33 au total. Des efforts sont déployés, non pas par le personnel du Comité mais par quelqu'un d'autre, pour contacter ces témoins et nous allons savoir bientôt combien d'entre eux veulent comparaître au sujet du projet de loi C-26.

La séance se poursuit à huis clos.

APPENDIX NF/37

Government of Canada
Gouvernement du Canada

MEMORANDUM

NOTE DE SERVICE

TO
A

John Desmarais
(Clerk, Standing Senate
Committee on National Finance)

FROM
DE

Gordon W. King

Security classification / Classification de sécurité
Originator / Telephone No. / Auteur / Numéro de téléphone Robin Miller 992-4468
Our file / Notre référence Y:\FMOS92\139-3
Your file / Votre référence
Date December 2, 1992

SUBJECT
OBJET

QUESTION RAISED AT MAY 20, 1992 MEETING OF SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE TO EXAMINE BILL C-61 SEEKING BORROWING AUTHORITY FOR FISCAL 1992-93

Following, is the reply to Senator Stewart's question raised at the above meeting. I have sent a copy of this reply to Senator Stewart (a copy of the letter to Senator Stewart is attached).

Senator Stewart asked if, from a legal point of view, Section 47 could be used if immediate borrowing authority was available.

ANSWER: The constraint on the use of Section 47 is that it must appear to the Governor in Council that the Consolidated Revenue Fund will be insufficient to meet disbursements lawfully authorized to be made from it. Although there is no specific prohibition in the Act to use Section 47 if there is borrowing authority left it would be extremely difficult to argue that the Government does not have the resources available to meet disbursements lawfully authorized to be made out of the C.R.F. Thus, the Governor in Council, as is the case with other decisions taken under various statutes, must make a decision based on judgement of the circumstances.

In addition to the legal limitations, we have not been able to identify any reason why a government would wish to resort to the use of Section 47 when normal borrowing authority was available. Because of the way Section 46 works there is a disadvantage

Bill Mitchell (992-9032)

in borrowing under Section 47 as opposed to annual authority. That is, annual authority can be "rolled over" under Section 46 but Section 47 borrowings cannot. Thus, in order to refinance Section 47 borrowings you must either borrow under Section 47 again (presuming a valid precondition exists at the time of such borrowing) or use annual borrowing authority. There are also business reasons (i.e. borrowings are limited to a term of six months) why Section 47 is not the most desirable option.

Attachment

Government
of CanadaGouvernement
du Canada

MEMORANDUM

ANNEXE FN/37
NOTE DE SERVICETO
ÀJohn Desmarais
Commis, Comité permanent des
finances nationalesFROM
DE

Gordon W. King

SUBJECT
OBJET

**QUESTION POSÉE AU COURS DE LA RÉUNION DU COMITÉ SÉNATORIAL
PERMANENT DES FINANCES NATIONALES, TENUE LE 20 MAI 1992,
PORTANT SUR L'EXAMEN DU PROJET DE LOI C-61, QUI CONCERNE LE
POUVOIR D'EMPRUNT POUR L'EXERCICE 1992-1993**

Security classification / Classification de sécurité

Originator / Telephone No. / Auteur / Numéro de téléphone

Robin Miller 992-4468

Our file / Notre référence

g:\fmos\245

Your file / Votre référence

Date

Le 2 décembre 1992

Vous trouverez ci-après la réponse à la question posée par le sénateur Stewart au cours de la réunion du Comité sénatorial permanent des finances nationale, tenue le 20 mai 1992. Nous joignons également à la présente la lettre que nous avons adressée au sénateur Stewart à ce sujet.

Le sénateur Stewart a demandé si, du point de vue juridique, le gouvernement peut recourir à l'article 47 s'il dispose toujours d'un pouvoir d'emprunt.

RÉPONSE

Avant qu'il soit possible de recourir à l'article 47, le gouverneur en conseil doit estimer le Trésor insuffisamment approvisionné pour certains décaissements régulièrement autorisés. Bien que la Loi ne renferme pas de dispositions précises interdisant le recours à l'article 47 si le pouvoir d'emprunt n'a pas été épuisé, il serait extrêmement difficile de soutenir, dans un tel cas, que le gouvernement ne dispose pas des ressources nécessaires pour faire face aux décaissements régulièrement autorisés sur le Trésor. C'est pourquoi le gouverneur en conseil doit, comme dans le cas d'autres décisions prises en vertu d'autres lois, se prononcer sur la question selon les circonstances.

Bill Mitchell (992-9032)

Cela dit, nous ne voyons aucune raison qui inciterait le gouvernement à souhaiter recourir à l'article 47 s'il dispose d'un pouvoir d'emprunt régulier. Les dispositions de l'article 46 sont telles qu'il y a un inconvénient à recourir à l'article 47 pour effectuer des emprunts plutôt qu'à se servir du pouvoir d'emprunt accordé annuellement. En effet, les pouvoirs d'emprunt annuels peuvent être renouvelés automatiquement en vertu de l'article 46, ce qui n'est pas le cas pour les pouvoirs accordés en vertu de l'article 47. Par conséquent, afin d'obtenir des fonds pour refinancer les emprunts autorisés en vertu de l'article 47, il faut soit demander de nouveau un pouvoir d'emprunt en vertu de cet article (en supposant qu'une condition préalable permette une telle demande au moment de l'emprunt), soit se servir du pouvoir d'emprunt annuel. En outre, il existe des raisons d'ordre pratique pour lesquelles le recours à l'article 47 n'est pas l'option privilégiée (par exemple, les emprunts sont limités à 6 mois).



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch;
Mr. Norm Everest, Estimates Advisor.

Du Conseil du Trésor:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes;
M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A (Bud) OLSON, C.P.

Wednesday, December 9, 1992

Le mercredi 9 décembre 1992

Issue No. 38

Fascicule n° 38

First proceedings on:

Bill C-26, The Public Service Reform Act

Premier fascicule concernant:

Le Projet de loi C-26, Loi sur la réforme de la
fonction publique

APPEARING:

The Honourable Gilles Loiselle, P.C., M.P.,
President of the Treasury Board

COMPARAÎT:

L'honorable Gilles Loiselle, C.P., député,
Président du Conseil du Trésor

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, P.C., *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Lavoie-Roux
Corbin	*Murray
DeWare	(or Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
*Frith	Simard
(or Molgat)	Stewart
Kinsella	Sparrow

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

L'honorable H.A. (Bud) Olson, C.P., *président*

L'honorable Roch Bolduc, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Lavoie-Roux
Corbin	*Murray
DeWare	(ou Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
*Frith	Simard
(ou Molgat)	Stewart
Kinsella	Sparrow

**Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 8th, 1992:

“The Honourable Senator Bolduc moved, seconded by the Honourable Senator Rossiter, that Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.”

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 8 décembre 1992 :

«L’honorable sénateur Bolduc propose, appuyé par l’honorable sénateur Rossiter, que le Projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l’emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d’autres lois en ce qui touche l’administration publique fédérale, soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 9, 1992
(41)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 7:15 p.m. this day, in Room 356-S, Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Olson, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Olson, Bolduc, Cools, Corbin and Stewart. (5)

Other Senators present: The Honourable Senator Spivak.

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Appearing: The Honourable Gilles Loiselle, P.C., M.P., President of the Treasury Board.

Witnesses:

From the Privy Council Office:

Mr. John Edwards, Manager, Public Service 2000.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, December 8th, 1992, began its examination of Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada.

The Minister made opening remarks and, with Mr. Edwards, answered questions.

At a later date the Treasury Board of Canada will provide written responses to questions asked by the Honourable Senator Stewart.

At 8:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 9 DÉCEMBRE 1992
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 19 h 15, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Olson (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Olson, Bolduc, Cools, Corbin et Stewart (5).

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Spivak.

Également présents du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Comparait: L'honorable Gilles Loiselle, C.P., député, président du Conseil du Trésor.

Témoin:

Du Bureau du Conseil privé:

M. John Edwards, directeur, Fonction publique 2000.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 8 décembre 1992, le Comité entreprend son examen du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale.

Le ministre fait une déclaration et, aidé de M. Edwards, répond aux questions.

Le Conseil du Trésor répondra ultérieurement par écrit aux questions posées par l'honorable sénateur Stewart.

À 20 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 9, 1992.

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-26, to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada, met this day at 7.00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator H.A. Olson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: We will call the meeting to order. As you know, this is the first meeting of the committee to examine Bill C-26, an act to amend the Public Service Employment Act and the Public Service Staff Relations Act and other acts in relation to the public service of Canada.

The bill was referred to the committee on December 8. I am told, to maintain the tradition, Senator Stewart, I am supposed to advise you that it has been honoured with a royal recommendation.

I would like to welcome the President of the Treasury Board, the Honourable Gilles Loiselle. I believe you have an opening statement, Mr. Loiselle. You may now proceed with that.

The Honourable Gilles Loiselle, President of the Treasury Board: Mr. Chairman, I would like to apologise for being a little late. There was a problem which I understand senators are familiar with.

Thank you, honourable senators, for this opportunity to appear before the committee to speak to Bill C-26, the Public Service Reform Act. Joining me this evening is John Edwards, Manager of PS 2000.

It is not my intention this evening to explain the details of this legislation in my opening remarks. However, I would be pleased to answer any questions that you may have concerning Bill C-26.

Rather, I would like to place this legislation, and the Public Service 2000 initiatives of which it is a part, into the context of the Government of Canada's overall agenda. More emphatically, I would like to outline how PS 2000 has become an indispensable tool for enabling the public service of Canada to respond to the challenges of the coming years.

Lorsque le Premier ministre a lancé Fonction publique 2000, il y a trois ans, les mesures visant la décentralisation du pouvoir décisionnel étaient considérées comme tout à fait logiques car elles allaient aider les fonctionnaires à mieux servir le Canada et les Canadiens.

TÉMOIGNANCES

Ottawa, le mercredi 9 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui l'on a renvoyé l'étude du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale, se réunit aujourd'hui à 19 h pour étudier le projet de loi.

Le sénateur H.A. Olson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Je déclare ouverte la réunion. Comme vous le savez, le Comité se réunit pour la première fois pour étudier le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale.

L'étude du projet de loi a été renvoyé au Comité le 8 décembre. On me dit, sénateur Stewart, que pour respecter la tradition je dois vous aviser que le projet de loi a reçu une recommandation royale.

J'aimerais souhaiter la bienvenue au président du Conseil du Trésor, l'honorable Gilles Loiselle. Je crois que vous avez une déclaration liminaire à faire, Monsieur Loiselle. Veuillez procéder.

L'honorable Gilles Loiselle, président du Conseil du Trésor: Monsieur le président, j'aimerais m'excuser de mon léger retard. J'ai dû faire face à un problème qui, d'après ce que je comprends, n'est pas inconnu des sénateurs.

Merci, honorables sénateurs, de me donner l'occasion de comparaître devant le Comité pour parler du projet de loi C-26, la Loi sur la réforme de la fonction publique. M. John Edwards, gestionnaire de FP 2000, m'accompagne ce soir.

Je n'ai pas l'intention ce soir de vous expliquer, dans mes remarques liminaires, tous les tenants et aboutissants de cette loi. Cependant, je serais heureux de répondre à toute question que vous pourriez avoir concernant le projet de loi C-26.

J'aimerais plutôt placer ce texte législatif, ainsi que les initiatives de Fonction publique 2000, dont il fait partie, dans le contexte du programme général du gouvernement du Canada. J'aimerais particulièrement insister sur la façon dont FP 2000 s'est révélé indispensable pour ce qui est de permettre à la fonction publique du Canada de relever tous les défis qui se poseront à elle au cours des années qui viennent.

When the Prime Minister launched PS 2000, three years ago, the measures aimed at decentralizing decision-making power were considered entirely logical: they were to help public servants better serve Canada and Canadians.

[Text]

Ces changements n'avaient rien de révolutionnaire; il ne s'agissait pas de restructurer la fonction publique comme cela s'était fait dans d'autres pays, la Grande-Bretagne notamment, où plus de la moitié des services publics ont été transformés en organismes d'exécution, ou encore la Nouvelle-Zélande, où un gouvernement travailliste a converti la plupart des services publics en entités autonomes dirigées par des PDG.

Instead, PS 2000 reforms presented a number of discrete initiatives which, when viewed together, have created a more innovative atmosphere in the public service of Canada. Managers are increasingly being allowed to manage.

For example, in order to avoid the end-of-year spending binges, the government has permitted departments to carry over from one fiscal year to the next up to 2 per cent of each department's operating budget. This has provided an incentive for departments to manage their year-end funds carefully. It has given managers greater flexibility in getting the best value for the taxpayers' dollars.

PS 2000 also implemented measures to reward managers who achieved unusual savings through productivity increases. Savings have been retained by the department or the agency without reduction from the following year's budget.

Organizations that have found new ways to generate revenue have been credited with a percentage of that revenue, without a corresponding reduction in the following year's budget.

When Bill C-26 is passed, managers will receive an incentive to dispose of surplus government assets in a way that brings added revenue to the public coffers. After charging for the costs of disposal, the net balance will be returned to respective departments for reinvestment in their programs and activities.

Honorable senators ces mesures et bien d'autres du genre, seront mises en oeuvre pour rendre la fonction publique à la fois plus efficace et moins coûteuse.

Depuis que Fonction publique 2 000 a été mise sur pied, il y a trois ans, ces mesures ont pris encore plus d'importance. Il ne s'agit plus seulement d'assurer des services avec plus d'efficacité: ces mesures sont devenues cruciales afin de permettre à l'État de continuer à fournir de nombreux programmes auxquels tiennent les Canadiens.

Permettez-moi de vous rappeler brièvement le contexte dans lequel les gestionnaires de la fonction publique doivent prendre leurs décisions budgétaires.

The government has worked hard to reduce costs and streamline its operations. As a result, the real cost of government—after inflation—is now 20 per cent less than in

[Traduction]

There was nothing revolutionary about these changes; there was no question of restructuring the public service as had been done in other countries, particularly Great Britain, where over half of public services were transformed into enforcement agencies, or New Zealand, where a labour government converted most public services into independent entities run by CEOs.

Les réformes de FP 2000 comprennent plutôt un certain nombre d'initiatives distinctes qui, ensemble, ont généré une atmosphère plus innovatrice au sein de la fonction publique du Canada. De plus en plus, les gestionnaires ont le loisir de faire de la gestion.

Par exemple, pour éviter la frénésie de dépense des fins d'année, le gouvernement a permis à chaque ministère de reporter d'un exercice financier au suivant jusqu'à 2 p. 100 de son budget de fonctionnement. Cela a incité les ministères à administrer leurs fonds de fin d'année avec soin. Cela a permis aux gestionnaires d'avoir plus de souplesse lorsqu'il s'agit d'obtenir le plus possible pour les dollars des contribuables.

FP 2000 a aussi permis la mise en place de mesures visant à récompenser les gestionnaires qui réalisent des économies exceptionnelles grâce à une hausse de la productivité. Les ministères et organismes concernés ont pu conserver les épargnes sans que leur budget de l'année suivante ne soit réduit.

Les organisations qui ont découvert de nouvelles façons de générer des recettes ont reçu à leur crédit un pourcentage de ces revenus, sans que le budget de l'année suivante ne comporte de réduction correspondante.

Lorsque le projet de loi C-26 sera adopté, les gestionnaires seront incités à éliminer les biens gouvernementaux excédentaires d'une façon qui génère des revenus pour le trésor public. Une fois qu'on leur aura imputé le coût de l'élimination, l'argent qui reste sera retourné aux ministères concernés qui pourront le réinvestir dans leurs programmes et activités.

Honourable senators, these measures and many other similar ones will be implemented in order to make the public service both more effective and less costly.

Since PS 2000 was set in motion, three years ago, these measures have taken on even greater importance. No longer must we merely provide services more effectively; these measures have become crucial for the nation to be able to continue to provide many programs on which Canadians insist.

Allow me to remind you briefly of the context in which public service managers must make their budget decisions.

Le gouvernement a travaillé dur pour réduire ses coûts et rationaliser ses opérations. Aujourd'hui, le coût réel du gouvernement est de 20 p. 100 inférieur à ce qu'il était en 1984-

[Text]

1984-1985. At the same time, the government has worked to ease Canada's tax burden. The budget of February 1992 announced two cuts in personal income taxes applying to all Canadians, as well as measures to ease the tax burden on the manufacturing and processing sectors. Despite real pressure on the deficit, the government will proceed with tax cuts planned for 1993.

The government is taking strong action to hold its spending to the limits set out in the Spending Control Act. But we will not raise taxes to achieve our goals. Instead, we will apply new spending controls.

In this government's efforts to reduce the cost of government and to increase the efficiency of the delivery of government services, each year has seen further reductions on the planned operating expenditures of departments.

Last month, we acted to reduce the operating costs of all government departments by 2 per cent for this fiscal year.

In his economic statement last week, the Minister of Finance introduced a further comprehensive expenditure restraint program which will save nearly \$8 billion over the balance of the current fiscal year and the two years following. The operating budgets of federal government departments will be reduced by 3 per cent in 1993-94. The cuts in 1993-94 and future years amount to approximately 5 per cent of planned expenditures on operations and require measures that are even more severe.

The brunt of these cuts have been and will be borne by Canada's Public Service employees. The government could not have made the necessary reductions and continued to serve Canadians adequately, were it not for the professionalism and dedication of the employees of the Public Service.

Honourables sénateurs et sénatrices, durant cette période de restrictions budgétaires, les gestionnaires devront faire preuve de plus d'innovation pour tirer le maximum de leurs budgets actuels, de plus de souplesse quant à l'utilisation des ressources disponibles, et de plus d'esprit d'entreprise pour trouver les moyens de recouvrir les coûts lorsque c'est possible.

Il est donc plus important que jamais de stimuler les talents de gestion dans la fonction publique. Il n'y a pas d'autre moyen de mieux servir les Canadiens avec moins de ressources.

[Traduction]

1985, une fois l'inflation prise en considération. En même temps, le gouvernement s'est efforcé de réduire le fardeau fiscal des Canadiens. Le budget de février 1992 comprenait deux réductions de l'impôt personnel qui s'appliquaient à tous les Canadiens, ainsi que des mesures visant à réduire le fardeau fiscal des secteurs de la fabrication et de la transformation. Malgré toutes les incitations à réduire le déficit, le gouvernement mettra de l'avant les réductions fiscales prévues pour l'exercice 1993.

Le gouvernement entreprend fermement de réduire ses dépenses afin de respecter les limites établies dans la Loi limitant les dépenses publiques. Mais nous n'augmenterons pas les impôts pour y parvenir. Nous appliquerons plutôt de nouvelles mesures de contrôle des dépenses.

Depuis que notre gouvernement s'efforce de réduire les coûts du gouvernement et d'accroître l'efficacité de la prestation des services gouvernementaux, nous avons connu chaque année des réductions supplémentaires quant aux dépenses de fonctionnement prévues des ministères.

Le mois dernier, nous avons pris des mesures pour réduire de 2 p. 100 le coût de fonctionnement de tous les ministères gouvernementaux pour le présent exercice financier.

Dans sa déclaration économique de la semaine dernière, le ministre des Finances a présenté un programme encore plus exhaustif de restriction des dépenses, qui permettra d'économiser près de 8 milliards de dollars sur le reste du présent exercice financier et sur les deux années suivantes. Les budgets de fonctionnement des ministères fédéraux seront réduits de 3 p. 100 en 1993-1994. Les réductions au cours de l'exercice financier 1993-1994 et les années subséquentes équivalent à environ 5 p. 100 des dépenses de fonctionnement prévues et exigent des mesures encore plus sévères.

La plus grande part de ces réductions ont été et seront encore subies par les employés de la fonction publique du Canada. Le gouvernement n'aurait pu procéder aux réductions voulues et continuer à servir les Canadiens de façon adéquate sans le professionnalisme et le dévouement des employés de la fonction publique.

Honourable senators, during this period of budget cuts, managers will have to be more innovative in order to get the most out of their present budgets, more flexible in using the resources available and more enterprising in order to find ways to recover costs when possible.

It is therefore more important than ever to stimulate management talent in the public service. There is no other way to better serve Canadians with fewer resources.

[Text]

D'année en année, la fonction publique a réussi à améliorer sa productivité. Chaque année, elle doit satisfaire des exigences toujours plus nombreuses avec des ressources toujours plus restreintes.

Songez, honorables sénateurs et sénatrices, que la population du Canada a augmenté de huit pour cent depuis 1985, alors que le nombre de fonctionnaires diminuait de 2,3 pour cent et que les budgets de fonctionnement et d'entretien n'étaient pas rajustés pour tenir compte de l'inflation.

Et pourtant, de façon générale, la productivité de la fonction publique a augmenté à un rythme au moins égal à celui de la croissance économique globale. Les Canadiens et les fonctionnaires peuvent en être fiers à juste titre.

Mais voici qu'on demande encore une fois à la fonction publique d'en faire davantage pour tirer le meilleur parti possible de l'argent des contribuables.

On demande aux ministères d'économiser en rationalisant leurs processus administratifs internes, tout en maintenant les services essentiels.

Les choix seront difficiles. Il y a bien des priorités et chaque programme ou service a une valeur pour une partie ou l'autre de la population canadienne.

The reforms of PS 2000 are providing public service managers with the tools they need to make key decisions at the local level in a more effective, responsive public service.

We have implemented several of the reforms that respond to the vision of Public Service 2000; some, through administrative reform and through changes in the attitudes of public service employees who find themselves empowered in a new corporate culture.

Together, these changes in administrative guidelines and in attitude account for about 90 per cent of the process of modernizing the public service and making it a more effective organization.

The remaining 10 per cent requires changes to the legislative authorities governing the public service through Bill C-26, which is in front of us.

Many of the provisions of this legislation refer to staffing. With a public service of over 218,000 employees and a staffing system that, in the recent past, resulted in approximately 100,000 appointments per year, the government can go a great distance toward providing more efficient government by cutting the cost of internal administration.

Administering the personnel regime in the public service accounted for over 8,000 people in 1985; proportionately three times as many as found among leading private sector

[Traduction]

From year to year, the public service has succeeded in improving its productivity. Each year, it must meet ever more numerous demands with ever more limited resources.

Honourable senators, you will realize that since 1985, the population of Canada has increased by eight per cent, while the number of public servants has dropped by 2,3 per cent, and operating and maintenance budgets have not been adjusted for inflation.

And yet, in general, the rate of public service productivity has risen as much as the overall economic growth rate, if not more. Canadians and public servants can rightly be proud of that fact.

Now, however, the public service is being asked once again to do more, to get as much as possible for taxpayers' money.

Departments are being asked to save money by streamlining their internal administrative processes, while still maintaining essential services.

The choices will be difficult ones. There are many priorities, and each program or service is of value to some segment of the Canadian public.

Les réformes de FP 2000 fournissent aux gestionnaires de la fonction publique les outils dont ils ont besoin pour prendre des décisions clés à l'échelle locale dans une fonction publique plus efficace, qui répond mieux aux attentes de sa clientèle.

Nous avons mis en place plusieurs réformes qui respectent la vision de Fonction publique 2000; certaines d'entre elles étaient de nature administrative et d'autres concernaient un changement d'attitude des employés de la fonction publique, que la nouvelle culture ministérielle habilitait.

Ensemble, ces modifications des lignes directrices administratives et d'attitude comptent pour environ 90 p. 100 du processus de modernisation de la fonction publique et de l'exercice qui vise à en faire une organisation plus efficace.

Les 10 p. 100 qui restent exigent des modifications du pouvoir législatif qui régit la fonction publique, et on y arrivera par l'entremise du projet de loi C-26, que nous étudions en ce moment.

Nombre des dispositions de ce texte législatif ont trait à la dotation. Avec une fonction publique composée de plus de 218 000 employés et un mode de dotation qui, tout dernièrement, donnait lieu à environ 100 000 nominations par année, le gouvernement peut gagner beaucoup d'efficacité en réduisant le coût de l'administration interne.

L'administration du personnel dans la fonction publique a exigé 8 000 personnes en 1985; proportionnellement, c'est trois fois plus que les principaux employeurs du secteur privé.

[Text]

employers. This is in part a reflection of the complexities of a unionized workforce, and special requirements such as official languages, employment equity and security.

But it is also a reflection of the application of the merit principle and the resulting complicated legislative regime within which the public service is administered. The legislation before us this evening seeks to modernize and streamline some of the rules that apply to how the merit principle is applied, but to retain the essential principles of merit.

For example, Bill C-26 recognizes that in some cases, such as apprenticeship and training programs or reclassifications, merit is best served by trainees entering through competition but then by measuring their competence individually against a standard established by the Public Service Commission, rather than in a competition against other people. Introducing some flexibility in the way the merit principle is administered will in no way compromise its integrity.

The legislation also provides managers with greater flexibility to administer deployments, or lateral transfers. They will have more freedom to move employees in order to respond to operational needs and enhance service to the public. Deployments will often be developmental opportunities to allow employees to take advantage of a move to learn new skills in order to expand their career opportunities.

I emphasize that these moves will be on a voluntarily basis, except where deployments are considered a condition of the employees' terms and conditions of employment as in the foreign service.

Honourable senators, through Bill C-26 the government seeks to make the existing employment and personnel management regime less complicated and burdensome for managers and employees alike, yet retain checks and balances to guard against abuse of authority.

I would like to draw your attention in particular to the amendments made in the House of Commons regarding employment equity. The White Paper clearly identified under-representation of target groups as a management problem. Thus, Bill C-26 amends the Financial Administration Act to clarify Treasury Board's mandate with respect to employment equity. Bill C-26 sets out clearly the role of the Public Service Commission in promoting employment equity through the staffing process. Accountability for results is ensured through amendments which require Treasury Board to prepare an annual plan, setting out employment equity goals and timetables as well as reporting to Parliament on the results every

[Traduction]

Cela reflète en partie le caractère complexe d'une main-d'oeuvre syndiquée, ainsi que les exigences particulières, par exemple, les langues officielles, l'équité en matière d'emploi et la sécurité d'emploi.

Mais cela reflète aussi l'application du principe du mérite et le régime législatif complexe qui en résulte, dans le cadre duquel se fait l'administration de la fonction publique. Le texte que nous devons étudier ce soir cherche à moderniser et à rationaliser certaines des règles qui concernent l'application du principe du mérite, tout en en respectant l'esprit.

Par exemple, le projet de loi C-26 reconnaît que dans certains cas, par exemple, les programmes d'apprentissage et de formation, ou la reclassification, le mérite sera mieux respecté si l'on engage des stagiaires qui entrent dans la fonction publique par la voie d'un concours, à la condition qu'on mesure leurs compétences individuelles au regard d'une norme établie par la Commission de la fonction publique, plutôt que par la voie d'un concours avec d'autres personnes. L'introduction d'une certaine souplesse dans la façon d'administrer le principe du mérite n'en compromet nullement l'intégrité.

Le texte donne aussi aux gestionnaires une plus grande souplesse lorsqu'il s'agit d'administrer les mutations ou les mutations latérales. Ils pourront plus aisément déplacer les employés de façon à répondre aux exigences opérationnelles et à accroître le service offert au public. Souvent, la mutation sera l'occasion pour un employé de se perfectionner, d'apprendre de nouvelles compétences afin d'accroître ses débouchés professionnels.

Je tiens à souligner que ces mutations se feront volontairement, sauf dans le cas où elles sont considérées comme une modalité d'emploi, par exemple dans le service extérieur.

Honorables sénateurs, par l'entremise du projet de loi C-26, le gouvernement cherche à faire en sorte que le régime d'emploi et de gestion du personnel existant soit moins compliqué et moins contraignant pour les gestionnaires comme pour les employés, tout en conservant les moyens qui permettent de se prémunir contre l'abus de pouvoir.

J'aimerais particulièrement attirer votre attention sur les modifications faites à la Chambre des communes concernant l'équité en matière d'emploi. Le Livre blanc précise clairement que la sous-représentation des groupes cibles constitue un problème de gestion. Par conséquent, le projet de loi C-26 modifie la Loi sur la gestion des finances publiques afin de clarifier le mandat du Conseil du Trésor concernant l'équité en matière d'emploi. Le projet de loi C-26 expose clairement le rôle de la Commission de la fonction publique lorsqu'il s'agit de promouvoir l'équité en matière d'emploi par l'entremise du processus de dotation. L'obligation de rendre compte des résultats est assurée par l'entremise de modifications qui exi-

[Text]

fiscal year. This clearly demonstrates this government's commitment to employment equity in the federal public service.

We seek to reduce administrative controls so that deputy ministers will enjoy greater freedom to manage their departments and clearer accountability for results.

We seek to clarify and simplify the roles of central agencies and of systems of personnel and administrative control throughout the government.

I would emphasize, senators, that where Bill C-26 is an integral part of this process of reform through Public Service 2000, its provisions do not represent a major overhaul.

They are neither revolutionary nor risky. Rather, they fine-tune an organization recognized as one of the best public services in the world.

Presque chaque disposition de ce projet de loi vise à améliorer les services. Certains moyens sont directs: nous voulons pouvoir combler les postes plus rapidement. D'autres sont moins directs: nous voulons simplifier la procédure administrative de façon à donner plus de temps aux gestionnaires et aux employés pour effectuer leur vrai travail au lieu de les obliger à se dépenser en manœuvres administratives.

Lorsque le Livre blanc sur Fonction publique 2 000 a été déposé en Chambre, il y a trois ans, la réforme qu'il proposait était jugée souhaitable. Aujourd'hui, elle est devenue vitale.

Three years ago the white paper envisioned what the public service would look like at the turn of the century.

The Government has no doubt that there must be greater freedom to innovate and make the best possible use of scarce resources,

the paper maintained. As its rationale, it offered,

If there is not, the Public Service will become stale and stultified and lose its best people to a more dynamic private sector, and it will not be capable of serving Canada and Canadians effectively.

Senators, these words continue to be true, but the need is more urgent now than could have been foreseen as recently as three years ago.

Without reform, the public service will no longer be in a position to provide the services and programs that Canadians have counted on to maintain our health, our safety and our prosperity. Bill C-26 is an integral part of that reform.

[Traduction]

gent que le Conseil du Trésor prépare un plan annuel, dans lequel il expose les objectifs et les échéanciers concernant l'équité en matière d'emploi et qu'il fasse rapport des résultats au Parlement pour chaque exercice financier. Cela témoigne clairement de l'engagement de notre gouvernement à garantir l'équité en matière d'emploi dans la fonction publique fédérale.

Nous cherchons à réduire les contrôles administratifs de façon à ce que les sous-ministres jouissent d'une plus grande latitude pour administrer leur ministère et soient plus clairement obligés de rendre compte des résultats.

Nous cherchons à éclaircir et à simplifier les rôles des organismes centraux et des méthodes de contrôle du personnel et de l'administration dans tout le gouvernement.

Je tiens à souligner, sénateurs, que même si le projet de loi C-26 est une partie intégrante du processus de réforme mis de l'avant par l'entremise de Fonction publique 2000, ses dispositions ne supposent pas de changements marqués.

Elles ne sont ni révolutionnaires ni risquées. Elles visent plutôt à raffiner une organisation reconnue comme l'une des meilleures fonctions publiques du monde.

Nearly every provision in this bill is aimed at improving services. Some ways of doing so are direct: we want to be able to staff positions more rapidly. Others are less direct: we want to simplify the administrative procedure so as to give managers and employees more time to do their real work, instead of requiring them to waste energy on administrative matters.

When the White Paper on PS 2000 was tabled in the House, three years ago, the reform it proposed was considered desirable. Today, it has become vital.

Il y a trois ans, le Livre blanc jetait un coup d'oeil sur ce à quoi ressemblerait la fonction publique au tournant du siècle.

Le gouvernement croit fermement qu'on doit laisser davantage libre cours à l'innovation et faire le meilleur usage possible des rares ressources,

dit-on dans le Livre blanc. On poursuit avec le bien-fondé

Dans le cas contraire, la fonction publique s'encroûtera et perdra ses meilleurs éléments au profit d'un secteur privé plus dynamique, et ne sera plus capable de servir efficacement le Canada et les Canadiens.

Sénateurs, ces mots sont toujours vrais, mais les besoins sont plus urgents maintenant que ce qu'on aurait pu prévoir il y a à peine trois ans.

Sans réforme, la fonction publique ne sera plus en mesure de fournir des services et des programmes sur lesquels les Canadiens comptent pour maintenir leur santé, leur sécurité et leur prospérité. Le projet de loi C-26 est une partie intégrante de cette réforme.

[Text]

I welcome your questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. We will start with Senator Stewart.

Senator Stewart: Thank you, chairman. It is always a pleasure to have Mr. Loiselle with us because he is generous in his answers. Chairman, you practically dictated my first question by your opening remarks.

Which clause or clauses of the bill appropriate money?

Mr. Loiselle: None, to my knowledge.

Senator Stewart: Then why was there a royal recommendation? This is a constitutional matter. It is not a laughing matter.

Mr. Loiselle: We did not propose royal recommendation.

Senator Stewart: Perhaps I am misinformed.

The Chairman: My notes told me that. I am not sure that I know the answer, Mr. Minister. Is there no cost to Bill C-26?

Mr. Loiselle: Indirectly there is, and there is a financial impact.

Senator Stewart: That may be, but does this bill appropriate money? We should not delay on this at this time. I want to know if there is a clause or clauses in the bill that appropriate money, and, if there are not, why there was a royal recommendation.

The Chairman: You can find the Royal Recommendation on page 1-A.

Senator Stewart: That is the bill as introduced in the House of Commons. Therefore, there was a royal recommendation. There must be a clause which appropriates money somewhere. It would be useful to know where it is.

Why is the Clerk of the Privy Council and secretary to the cabinet to be the head of the public service? That is at page 16 of the bill.

Mr. Loiselle: Since he is the highest public servant in the state apparatus and he usually chairs the meetings of deputy ministers, it appeared to be normal that the authority lies with him. He reports directly to the Prime Minister, and the Prime Minister reports once a year on the progress made under PS-2000.

Senator Stewart: Are you saying this is merely statutory recognition of what is now fact?

[Traduction]

Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions, Monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, Monsieur le ministre. Nous commençons avec le sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Merci, Monsieur le président. Nous avons toujours beaucoup de plaisir à accueillir M. Loiselle, car ses réponses sont toujours bien claires. Monsieur le président, vos remarques liminaires ont pratiquement dicté ma première question.

Quels articles du projet de loi visent l'octroi de fonds?

M. Loiselle: À ma connaissance, il n'y en a pas.

Le sénateur Stewart: Alors pourquoi y a-t-il recommandation royale? Il s'agit d'une question constitutionnelle. Il n'y a pas de quoi rire.

M. Loiselle: Nous n'avons pas proposé de recommandation royale.

Le sénateur Stewart: Peut-être m'a-t-on mal informé.

Le président: J'ai lu ça dans mes notes. Je ne suis pas sûr de connaître la réponse, Monsieur le ministre. N'y a-t-il aucun coût rattaché au projet de loi C-26?

M. Loiselle: Il y a des coûts indirects, et il y a une répercussion financière.

Le sénateur Stewart: Peut-être bien, mais ce projet de loi suppose-t-il l'octroi de fonds? Nous ne devrions pas retarder la question à ce moment-ci. Je veux savoir s'il y a un ou plusieurs articles dans le projet de loi qui prévoient l'octroi de fonds, et, s'il n'y en a pas, pourquoi il y a une recommandation royale.

Le président: Vous trouverez la recommandation royale en page 1-A.

Le sénateur Stewart: Le projet de loi est dans la forme dans laquelle il a été présenté à la Chambre des communes. Par conséquent, il y avait recommandation royale. Il doit y avoir un article quelque part qui prévoit l'octroi de fonds. Il serait utile de savoir où.

Pourquoi le greffier du Conseil privé et le secrétaire du Cabinet doivent-ils être à la tête de la fonction publique? C'est en page 16 du projet de loi.

M. Loiselle: Comme il s'agit du fonctionnaire occupant le poste le plus élevé de l'appareil d'État et qu'il préside habituellement les réunions des sous-ministres, il semble normal qu'il ait ce pouvoir. Il relève directement du Premier ministre, et celui-ci fait rapport une fois l'an des progrès réalisés en fonction de FP 2000.

Le sénateur Stewart: Êtes-vous en train de dire qu'il s'agit simplement d'une reconnaissance statutaire d'un fait avéré?

[Text]

Mr. Loiselle: It gives him a clearer responsibility. For all practical purposes, to my understanding, that was the case, in as much as he had a great role to play in the selection of deputy ministers, and he would work with them. Therefore, he was in a position as the highest civil servant to run the civil service.

Senator Stewart: What new authority will the Clerk of the Privy Council have as a result of this new section?

Mr. Loiselle: More than authority, it will be a responsibility to report and assess progress according to the bill and to the PS-2000 white paper.

Senator Stewart: So we turn over the page, and we would have the new section 47.1.

The Head of the Public Service shall submit a report on the state of the Public Service in each fiscal year to the Prime Minister, and the Prime Minister shall cause a copy of the report to be laid before each House of Parliament . . .

On "state of the public service." Presumably that means the number of employees. What else does it mean?

Mr. Loiselle: We had the first report introduced in the house some months ago. It is a fairly extensive report on the recruitment, the morale, the methodology of public administration. It is a full report on how things are progressing.

Senator Stewart: What is the scientific basis for the generalizations with regard to morale?

Mr. Loiselle: Maybe I have over-stated the case. It is part of the responsibility of a manager to be sure that the employees are working under conditions that are positive conditions for the delivery of services. The public service top manager must also report on that. Are we making progress? Is devolution or empowerment taking place? Where are we? How many departments have achieved this or that result?

Senator Stewart: That is hardly morale. Those may be circumstances which affect morale. What is the state of the morale of the public service now, as reported?

Mr. Loiselle: The conditions under which the public service has had to operate, and I have made an allusion to that in my remarks, have not been ideal conditions. It has been, very realistically, a difficult environment. One did not expect, for example, the need we had for back-to-work legislation some time ago. This certainly has an affect on morale.

[Traduction]

M. Loiselle: Le texte lui accorde une responsabilité plus claire. En définitive, d'après ce que je comprends, c'était le cas, dans la mesure où il avait un grand rôle à jouer dans le choix des sous-ministres, et dans la mesure où il travaillerait avec eux. Par conséquent, à titre de fonctionnaire occupant le poste le plus élevé, il était habilité à gouverner la fonction publique.

Le sénateur Stewart: Quels nouveaux pouvoirs aura le greffier du Conseil privé à la suite de l'adoption de ce nouvel article?

M. Loiselle: Plus qu'un pouvoir, il aura la responsabilité d'évaluer les progrès en fonction du projet de loi et du Livre blanc de FP 2000 et d'en faire rapport.

Le sénateur Stewart: Alors, nous tournons la page, et nous arrivons au nouvel article 47.1.

Au cours de chaque exercice, le chef de la fonction publique présente au Premier ministre un rapport sur l'état de la fonction publique. Le Premier ministre fait déposer le rapport devant chaque chambre du Parlement. . .

Sur «l'état de la fonction publique». Cela doit vouloir dire le nombre d'employés. Autrement, qu'est-ce que cela veut dire?

M. Loiselle: Le premier rapport a été déposé à la Chambre il y a quelques mois. Il s'agit d'un rapport très complet sur le recrutement, le moral, la méthodologie de l'administration publique. C'est un rapport complet sur l'évolution de la situation.

Le sénateur Stewart: Quel est le fondement scientifique des généralisations qui sont faites concernant le moral?

M. Loiselle: Peut-être ai-je donné à ce point une importance indue. Un gestionnaire a comme responsabilité de s'assurer que les employés travaillent dans des conditions qui facilitent la prestation des services. Le plus haut gestionnaire de la fonction publique doit aussi faire rapport à ce sujet. Faisons-nous des progrès? Faisons-nous une place à la délégation de pouvoirs et à l'habilitation? Où en sommes-nous? Combien de ministères ont réalisé tel ou tel objectif?

Le sénateur Stewart: On peut difficilement prétendre que tout cela a trait au moral. Ces éléments sont peut-être les circonstances qui influent sur le moral. Qu'en est-il du moral dans la fonction publique à présent, selon le rapport?

M. Loiselle: Les conditions dans lesquelles la fonction publique doit fonctionner, et j'y ai fait allusion dans mes remarques liminaires, n'ont pas été idéales. De façon tout à fait réaliste, on peut dire que le contexte a été difficile. On ne pouvait s'attendre, par exemple, à devoir recourir à une loi forçant le retour au travail comme ça été le cas il y a quelques temps. Cela influe certainement sur le moral.

[Text]

When you look at the quality of the services that were rendered, it would not be possible to render them without very good morale. I mean, there is determination and grudging acceptance of certain decisions, but on the whole I would say that I am very pleased with the way the public service has evolved.

What does morale mean? Does it mean that they are happy, times are good, there are no problems? We all have to live through a difficult period at one point or another in our lives. Civil servants have to do the same. In a way, they have good cause to be dissatisfied. We have had zero, three, and a freeze for two years, and that is not necessarily morale-boosting. However, Canadians who have lost their job by the millions may have other views of the certain privilege of that particular position. This is very precious. Intellectually, it is understandable, but in day-to-day life, it makes life difficult for our public service.

That is why I am very pleased to see they have performed so well under these circumstances. I think we should not be afraid to say it.

Senator Stewart: I am interested in the heavy responsibility that is to be laid upon the head of the public service. That person is to submit a report on "the state of the public service." Now, obviously the Clerk of the Privy Council and secretary of the cabinet has many other duties. I immediately ask myself, who in fact is going to draw together the report and from what sources? I suppose the worst possible case is that each deputy minister will report on the public service in his own department, and it will be all drawn together and presumably will be rosy?

Mr. Loiselle: Maybe I can ask Mr. Edwards to answer that, since he is part of the team now.

John Edwards, Manager, Public Service 2000: Mr. Chairman, certainly a lot of the information about what is going on in the public service must come through the ranks of management in the form of various kinds of reports, et cetera. I do believe, though, that the report that was tabled in the house reflects the rather difficult circumstances we have been going through.

I would argue furthermore that this brief report of something in the order of 20 pages, bears very much the hand of Paul Tellier, who at the time was Clerk of the Privy Council. It was supplemented by a much bigger report, which has innumerable illustrations of the kind of changes that are taking place under Public Service 2000. This is, and I am sure it will in future years, very much a personal statement by the Clerk

[Traduction]

Lorsqu'on considère la qualité des services qui ont été offerts, il ne serait pas possible de les offrir sans avoir un très bon moral. Je veux dire que certaines décisions sont prises et acceptées avec réticence, mais dans l'ensemble, je dirais que je suis très heureux de la façon dont la fonction publique a évolué.

Qu'est-ce qu'on entend par morale? Veut-on dire que les employés sont heureux, que l'époque est favorable, qu'il n'y a pas de problème? Nous devons tous traverser des périodes difficiles à un moment ou à un autre de notre vie. Il en va de même pour les fonctionnaires. D'une certaine façon, ils ont raison d'être insatisfaits. Nous avons eu des augmentations de 0 p. 100, de 3 p. 100 et un gel pour deux ans, et cela ne contribue certainement en rien à améliorer le moral. Cependant, les millions de Canadiens qui ont perdu leur emploi peuvent avoir d'autres opinions concernant le privilège certain dont s'assortit ce poste particulier. Il s'agit d'un privilège très précieux. À bien réfléchir, on peut le comprendre, mais dans la vie quotidienne, cela complique la situation des membres de notre fonction publique.

C'est pourquoi je suis très heureux de voir que le rendement a été si grand dans les circonstances. Je crois que nous ne devrions pas avoir peur de le dire.

Le sénateur Stewart: Je m'intéresse à la lourde responsabilité qu'on doit placer sur les épaules du chef de la fonction publique. Cette personne doit déposer un rapport sur l'«état de la fonction publique». Manifestement, le greffier du Conseil privé et le secrétaire du Cabinet doit aussi accomplir bien d'autres tâches. Je me demande tout de suite qui, de fait, va rédiger le rapport et quels seront ses sources? Je suppose que, dans le pire des cas, chaque sous-ministre fera rapport sur la fonction publique au sein de son propre ministère, et tous les rapports des sous-ministres seront refondus et, si j'ose dire, teintés de rose?

M. Loiselle: Permettez-moi de demander à M. Edwards de répondre à cette question, car il fait maintenant partie de l'équipe.

John Edwards, gestionnaire, Fonction publique 2000: Monsieur le président, une grande quantité de l'information concernant la situation de la fonction publique doit certainement provenir des rangs des gestionnaires sous forme de divers genres de rapports, et ainsi de suite. Cependant, je crois réellement que le rapport qui a été déposé en Chambre reflète la situation plutôt difficile que nous avons traversé.

Je dirais de plus que ce bref rapport, qui fait quelque 20 pages, porte manifestement la facture de Paul Tellier, qui était à l'époque greffier du Conseil privé. On y a annexé un rapport beaucoup plus important, qui illustre d'innombrables façons le genre de changements qui se déroulent à cause de Fonction publique 2000. Il s'agit, et je suis sûr que cela se poursuivra au cours des années à venir, en majeure partie d'une déclara-

[Text]

of the Privy Council to the Prime Minister. It, in turn, becomes public.

Senator Stewart: Is there a danger that the head of the public service is being overloaded with responsibilities?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, this has been essentially the head of the public service's role for a long time. The law, as the president of the Treasury Board pointed out, is reflecting to a very large extent the situation that has prevailed. There was a statement not so long ago by the Auditor-General which criticized the lack of clarity in the role of the head of the civil service. I think this takes one step towards clarifying it.

Senator Stewart: As I understand, the whole thrust of this reform is to introduce greater flexibility, and that means that there is to be greater discretion among the various managers. Consequently, I should think that the task of the general supervisor of all those managers with this expanded discretionary authority is going to increase greatly. Otherwise, perhaps one could argue that flexibility is not as great as we have been led to expect.

Mr. Edwards: I think your premise is correct. We are seeing in many public services, and this is no exception, a sharp shift towards the administrative responsibilities, a new emphasis in our public service.

Senator Stewart: That is why I say that the task of the head of the public service is going to be considerably greater, by reason of the fact that his or her subordinates now have greater discretion.

Mr. Edwards: To the extent that ultimately the secretary of the cabinet will be spending about the same amount of time on human resource management as the CEO does of major corporations, in the order of 30 to 40 per cent, which would not have been the case in terms of a decade ago.

Senator Stewart: I have the impression that many of our large corporations, such as banks, in many ways perform routine operations, and surely that is true in parts of the public service. However, there are other parts of the public service where activities are anything but routine. We are now going to give those managers a great deal more discretion. I am not arguing that that is a bad thing. Is adequate provision being made to assure that the *ex post facto* audit of what goes on can be done by the person on whom the responsibility is being imposed?

Mr. Loiselle: Senator Stewart, at the same time you give greater discretion to the managers and let them manage, you ask of them many more things that were not there before; that

[Traduction]

tion personnelle du greffier du Conseil privé au Premier ministre. Cette déclaration est par la suite rendue publique.

Le sénateur Stewart: N'y a-t-il pas un danger que le chef de la fonction publique s'écroule sous le poids des responsabilités?

M. Edwards: Monsieur le président, depuis longtemps, cela est essentiellement le rôle du chef de la fonction publique. Comme l'a fait remarquer le président du Conseil du Trésor, la loi reflète dans une large mesure la situation qui avait cours. Il n'y a pas si longtemps, le Vérificateur général a critiqué le manque de clarté du rôle du chef de la fonction publique. Je crois qu'on a fait des progrès pour éclaircir ce rôle.

Le sénateur Stewart: D'après ce que je comprends, toute cette réforme vise d'abord et avant tout à donner à la fonction publique une plus grande souplesse, et cela signifie qu'il doit y avoir une plus grande discrétion chez les divers gestionnaires. Par conséquent, je crois que la tâche de superviseur général de tous ces gestionnaires va s'accroître grandement, compte tenu de toute cette expansion des pouvoirs discrétionnaires. Autrement, on pourrait peut-être dire que la souplesse n'a pas été celle que nous attendions.

M. Edwards: Je crois que vous avez raison. Dans de nombreuses fonctions publiques, et la nôtre ne fait pas exception à la règle, nous constatons un net revirement en faveur des responsabilités administratives, nouvel élément clé de notre fonction publique.

Le sénateur Stewart: C'est pourquoi je dis que la tâche du chef de la fonction publique va s'accroître énormément, du fait que ses subordonnés jouiront maintenant d'un plus grand pouvoir discrétionnaire.

M. Edwards: Dans la mesure où, en bout de ligne, le secrétaire du Cabinet consacrera environ le même temps à la gestion des ressources humaines qu'un P.D.G. d'une entreprise majeure, c'est-à-dire de l'ordre de 30 ou 40 p. 100, ce qui aurait été impensable il n'y a même pas 10 ans.

Le sénateur Stewart: J'ai l'impression que beaucoup de nos grandes sociétés, par exemple les banques, doivent exécuter, de bien de façons, des opérations routinières, et cela est certainement vrai dans certaines parties de la fonction publique. Cependant, d'autres parties de la fonction publique ont des activités qu'on ne peut certainement pas qualifier de routinières. Nous accorderons maintenant aux gestionnaires de ce secteur un pouvoir discrétionnaire beaucoup plus grand. Je ne prétends pas que ce soit une mauvaise chose. Y a-t-il une disposition visant à faire en sorte que la vérification à posteriori de ce qui se passe puisse être faite par la personne à qui l'on impose la responsabilité?

M. Loiselle: Sénateur Stewart, lorsque vous accordez un pouvoir discrétionnaire plus grand aux gestionnaires et que vous les laissez s'occuper de gestion, vous leur demandez de

[Text]

were just coming from central agencies. There are plans that have to be implemented of clear objectives that are stated together with the Clerk of the Privy council with deputy ministers. Each department is given its role for the coming year, and the central agencies play with that.

Once this is clearly understood, it is much easier to pass judgment at the end of the year on the efficiency and success of one particular approach versus another. The overall responsibility of the Clerk to be sure that, as a whole, as a civil service, they are evolving in a positive role that allows them to adapt to modern and financial realities.

Senator Stewart: I am sure you anticipated I would refer to the report of the Auditor General. I am looking at the chapter on Payments to Employees Under the Work Force Adjustment Policy, page 196. There is a list of characteristics which prevailed where the program was well managed and where it was poorly managed.

Let me read a few of the remarks under the "Where poorly managed" heading.

Senior management of the organization failed to provide leadership, direction and support;

Planning was inadequate;

No appropriate management framework was established; the opportunity to learn from experience was lost;

Work force reductions were not used as an opportunity to "rethink" the work;

Management relied on employees requesting payment in lieu to achieve the work force reduction.

When the Auditor General brings out such a report, one begins to wonder about the wisdom of letting the managers manage. Some of them seem to be bad managers.

Mr. Loiselle: I wondered, too, when I read that chapter and when I had this reality placed in front of me.

I do not know what the solution would be. I do not think that putting another layer of managers on top would make a difference. The idea is to work with managers, to improve them, to make them good managers if they were not good managers. There are weaknesses in the system.

There are many sides to this particular story. If an employee is not performing well, you can always find a way of laying him off for good cause. You would then have to give him six-months' notice, paying all the social benefits for six

[Traduction]

faire beaucoup de choses qu'ils ne devaient pas faire auparavant, et dont s'acquittaient les organismes centraux. Des plans doivent être mis en place concernant des objectifs clairs établis de concert par le greffier du Conseil privé et les sous-ministres. Chaque ministère a un rôle à jouer pour l'année qui vient, et les organismes centraux s'en accommodent.

Une fois qu'on a bien compris cela, il est beaucoup plus facile de juger, à la fin de l'année, de l'efficacité et du succès d'une approche particulière par rapport à une autre. Le greffier a comme responsabilité globale de s'assurer que, dans l'ensemble, la fonction publique en arrive à jouer un rôle positif qui lui permet de s'adapter aux réalités modernes et financières.

Le sénateur Stewart: Je suis sûr que vous saviez que je ferais allusion au rapport du Vérificateur général. Je me reporte à la page 223 du chapitre consacré aux paiements versés aux employés en vertu de la Politique de réaménagement des effectifs. On y trouve la liste des principales caractéristiques qui ont permis de distinguer une bonne gestion du programme d'une mauvaise gestion du programme.

Voici quelques-unes des remarques contenues sous la rubrique intitulée «Mauvaise gestion»:

Un manque de leadership, d'orientation et de soutien de la part de la haute direction.

Une planification insuffisante.

L'absence d'un cadre de gestion approprié; occasion perdue de tirer des leçons.

La réduction des effectifs n'a pas été mise à profit pour «repenser» le travail.

La direction comptait sur les demandes de paiements forfaitaires des employés pour atteindre les objectifs de la réduction.

Lorsque le Vérificateur général émet ce genre de rapport, on commence à se demander s'il est sage de laisser les directeurs diriger. Certains d'entre eux semblent être de mauvais dirigeants.

M. Loiselle: Je me suis aussi posé cette question lorsque j'ai lu ce chapitre et que je me suis heurté à cette réalité.

J'ignore quelle serait la solution. Je ne crois pas que l'ajout d'un palier de direction créerait une différence. En fait, il faut collaborer avec les directeurs, de façon à ce qu'ils puissent se perfectionner et devenir de bons directeurs, s'ils ne le sont pas déjà. Le système est défaillant.

Cette question particulière est trop complexe. Si un employé ne fournit pas un bon rendement, on peut toujours trouver un bon motif pour le mettre en disponibilité. On doit alors lui accorder six mois d'avis, lui verser tous les avantages

[Text]

months and then whatever is due to him at the end. It ends up costing twice as much.

They have used a policy which was not devised for that purpose. However, in a way, it is cheaper. This policy was devised to be used whenever a section of a department or an agency is contracted out or disappears.

This provision has been used for other purposes. I agree that it is wrong. However, it is less costly than trying to achieve the same end in another way.

We want to ensure it is not done again. One wants to balance what the manager is trying to achieve. He was looking for ways to extricate himself from a difficult environment in which he was not given the room to manoeuvre and to make decisions he had to make. He used a tool which was made available for some other reasons.

We will be looking at that provision closely in order to improve it where it needs improvement.

Senator Stewart: I gather that none of these managers has been treated as they might have been treated in private enterprise.

Mr. Loiselle: Each Deputy Minister that had delegated authority to various divisions of his department is looking into the matter and will be reporting on measures to be taken. There are some instances where tough action will be required and will be taken.

Senator Stewart: I notice that the report does not mention any particular departments.

Mr. Loiselle: We have made public, and I have made available to those who have asked, a list of the departments and the number of people who were dealt with. It is available to you.

Senator Stewart: I think we ought to have it.

You mentioned an authorization to departments to carry over part of their annual appropriation from one fiscal year to another. This measure was intended to prevent the end-of-year spending binge. How will you prevent the compounding effect?

Mr. Loiselle: May I go back to your previous question briefly, senator? One of the reasons managers were tempted to use this particular tool in a wider range is the fact that we made money available through Treasury Board Vote 5. Since all departments will be moving into operating budgets next year, management will become responsible for the management of their own budgets. That will remove the incentive we have given them to use this highly flexible tool.

[Traduction]

sociaux auxquels il a droit pendant six mois, puis, enfin, lui payer toutes les sommes qui lui reviennent. En fin de compte, cette méthode est deux fois plus coûteuse.

Ils ont utilisé une politique qui n'avait pas été conçue à cette fin. Toutefois, d'une certaine manière, elle est plus économique. Cette politique a été conçue pour être utilisée lorsque les fonctions d'une section d'un ministère ou d'un organisme sont données en sous-traitance ou éliminées.

On a utilisé cette disposition à d'autres fins. C'est incorrect, j'en conviens. Cette mesure est cependant moins coûteuse qu'une démarche quelconque visant le même résultat.

Nous voulons veiller à ce que cela ne se reproduise pas. Nous devons tenir compte de ce que le directeur tentait de faire. Il cherchait des façons de s'extirper d'un milieu pénible, où on ne lui accordait aucune liberté de manoeuvre, ni aucun pouvoir décisionnel. Il a utilisé un outil qui avait été mis à sa disposition à d'autres fins.

Nous étudierons cette disposition de près, afin d'y apporter les améliorations qui s'imposent.

Le sénateur Stewart: Je suppose qu'aucun de ces directeurs n'a été traité comme il aurait pu l'être dans le secteur privé.

M. Loiselle: Tous les sous-ministres qui avaient délégué des pouvoirs à diverses divisions de leur ministère étudient la question et nous feront part des mesures qui devront être prises. Certains cas exigeront des mesures sévères, qui seront prises.

Le sénateur Stewart: Je remarque que l'on ne mentionne aucun ministère particulier dans le rapport.

M. Loiselle: Nous avons publié une liste des personnes et des ministères touchés; j'ai d'ailleurs fourni cette liste à ceux qui me l'ont demandée. Je peux vous en fournir un exemplaire.

Le sénateur Stewart: Je crois que nous devrions en avoir un.

Vous avez parlé d'une autorisation selon laquelle les ministères peuvent reporter une partie de leurs crédits annuels d'un exercice financier à l'autre. Cette mesure visait à empêcher les excès de dépenses de fin d'exercice. Comment comptez-vous empêcher l'effet d'amplification?

M. Loiselle: Sénateur, si vous me le permettez, j'aimerais revenir brièvement à votre question précédente. Les gestionnaires ont été tentés d'utiliser cet outil particulier à une échelle plus large pour diverses raisons, notamment, parce que le crédit numéro 5 du Conseil du Trésor nous avait permis de débloquer des fonds. Étant donné que tous les ministères se verront allouer des budgets de fonctionnement au prochain exercice, les membres de la direction devront gérer leur propre budget.

[Text]

As far as allowing a department to carry over 2 per cent of its budget over a period of time, I do not think that will be easy for any department to do in view of the cuts they have been enduring since 1984, cuts which are ongoing.

Senator Stewart: Nevertheless, you are saying it is a realistic possibility that they can carry over 2 per cent.

Mr. Loiselle: It is, and they could.

Senator Stewart: It either can be done or it cannot be done.

Mr. Loiselle: It will be on a yearly basis.

Senator Stewart: How will this be covered in appropriation? Normally, the appropriation bill is for a fiscal year. You are saying now that part of the appropriation for a fiscal year will be available to the government to expend in the following fiscal year.

Mr. Loiselle: Often, departments do not spend all the money which they have in their budget. We give them a new budget. It lapses. The money will be there in the following year. What we will do is tell them that we will not take it away.

Some may say that the same 2 per cent has been approved twice, but that is not really the case. They will be given a budget which will factor in the 2 per cent addition. Authority will be requested for that.

Senator Stewart: I have not had a chance to look at the text of your statement, minister, but you mentioned that the department would be credited with surpluses.

Mr. Loiselle: Part of the surplus. There are many departments which do not have any incentive to get rid of a lot of the material they have and do not need. We have been trying to get them to dispose of it. However, they have not been very active in that regard because it takes a great deal of their time and they do not have any incentives for so doing. This measure is to create an incentive to better manage, so that they can have access to part of these funds should they be particularly efficient disposing of unnecessary assets.

Senator Stewart: You seem to be saying, and correct me if I am wrong, that they will be allowed to spend more money if one way or another they raise more money.

Mr. Loiselle: In a way, that would be it. It is to modernize their equipment. Equipment keeps changing.

[Traduction]

Ainsi, ils ne seront plus incités à utiliser cet outil extrêmement souple.

Pour ce qui est d'autoriser un ministère à reporter 2 p. 100 de son budget sur une certaine période, je crois qu'aucun ministère n'aura de difficulté à le faire, étant donné les restrictions dont ils font l'objet depuis 1984, restrictions que l'on continue d'imposer.

Le sénateur Stewart: Toutefois, à votre avis, ils pourraient selon toute logique reporter 2 p. 100 de leur budget.

M. Loiselle: C'est possible, et ils pourraient le faire.

Le sénateur Stewart: Ils pourraient le faire ou non.

M. Loiselle: Ils le feront annuellement.

Le sénateur Stewart: Comment tiendra-t-on compte de cette mesure au chapitre de l'allocation des crédits? Normalement, le projet de loi portant affectation de crédits s'applique à l'exercice financier. Vous dites maintenant que le gouvernement pourra dépenser une partie des crédits alloués pour un exercice financier donné au cours de l'exercice suivant.

M. Loiselle: Il arrive souvent que les ministères ne dépendent pas tout l'argent qui leur a été alloué. Nous leur allouons un nouveau budget. Le budget s'annule. Ils disposent toujours des fonds l'année suivante. Nous dirons aux ministères que nous ne leur enlèverons pas les fonds.

Certains diront que les mêmes 2 p. 100 auront été approuvés deux fois; or, cela n'est pas vraiment le cas. Les ministères se verront allouer un budget auquel on aura ajouté les 2 p. 100. Nous demanderons qu'un pouvoir nous soit attribué à cet égard.

Le sénateur Stewart: Monsieur le ministre, je n'ai pas eu l'occasion de lire votre déclaration; vous avez cependant affirmé que l'on accorderait des excédents aux ministères.

M. Loiselle: Ils recevront une partie de l'excédent. De nombreux ministères ne sont pas encouragés à se débarrasser d'une grande partie du matériel dont ils n'ont pas besoin. Nous nous efforçons de les inciter à s'en débarrasser. Cependant, ils ne s'y emploient pas très activement, puisque cette tâche prend beaucoup de temps et que rien ne les y pousse. Cette mesure vise à inciter les ministères à mieux gérer; ainsi, ils auront accès à une partie de ces fonds, s'ils réussissent à se débarrasser d'une quantité particulièrement importante de biens inutiles.

Le sénateur Stewart: Vous semblez dire—corrigez-moi, si je me trompe—que les ministères pourront accroître leurs dépenses, s'ils réussissent à accroître leurs fonds d'une façon ou d'une autre.

M. Loiselle: En un sens, c'est exact. Ils doivent moderniser leur équipement. L'équipement est constamment perfectionné.

[Text]

I am informed, Mr. Chairman, that there is to be a vote in the House of Commons seven minutes from now. If I run away then, it is not because I am afraid of the honourable senators.

Senator Stewart: Before the minister leaves, and just to finish off this matter, Mr. Chairman, what I am uneasy about, and I am sure the minister has detected this, is the fact that departments would seem to be coming to some extent—I do not want to exaggerate the degree—independent of the traditional parliamentary control. I adduce as evidence the 2 per cent carryover and this business of being credited with a surplus.

Mr. Loiselle: Not at all. Do not forget that next year departments will be going to operating budgets. They will have a budget and objectives. They may move money around. It is in that context that managers have to make decisions and not say, "Well, I was given so many person-years and I am stuck with that. I do not need them."

Senator Stewart: Let me put it to you in an abbreviated way, minister. One would assume that right now a department goes to the Treasury Board when it is preparing its estimates and says, "This is the amount of money we want." Then, they are told, "Well, you have to cut that back. You are going to have to live leaner." Presumably, in view of the present circumstances, they are about as lean as they can go. Now we are being told that somehow or other there will be extra money. There is a kind of flexibility in there that makes me uneasy.

Mr. Loiselle: Whatever assets are there have been paid for and authorized. They are a loss to the government because they cannot be used. What we are seeking is a way to motivate the managers. He has an operating budget. He has many choices to make. It will be tight, obviously. We say, "If you manage this well and get rid of the unproductive assets that you have, instead of putting them in the central pot to redistribute, part of it can be left in your department." In this way they will strive to manage well to have access to these resources.

The Chairman: We only have about five minutes left with the minister. I wonder if there are other members of the committee who would like to ask the minister questions.

Mr. Loiselle: I do not mind coming back after the vote, Mr. Chairman, but you know how these members of Parliament are. They may keep me there a long time.

The Chairman: I think that we can probably carry on with the officials while you are away, minister. Are there any other

[Traduction]

Monsieur le président, j'apprends que l'on prendra le vote à la Chambre des communes dans sept minutes. Je me sauve, mais ce n'est pas parce j'ai peur des sénateurs.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, j'aimerais clore cette question avant que le ministre ne nous quitte. Une question me préoccupe, et je suis certain que le ministre l'a aussi remarquée: les ministères semblent, dans une certaine mesure—que je ne veux pas exagérer—se détacher du contrôle parlementaire traditionnel. Je vous rappelle, en l'occurrence, le report des 2 p. 100 et toute la question de l'octroi de crédits excédentaires.

M. Loiselle: Cela n'est nullement le cas. N'oubliez pas que l'an prochain les ministères seront dotés d'un budget de fonctionnement. Ils se verront allouer un budget et des objectifs. Ils pourront répartir les fonds à leur guise. C'est dans ce contexte que les directeurs devront prendre des décisions, plutôt que de dire: «Eh bien, on m'a alloué un nombre précis d'années-personnes, et je dois le respecter, même si je n'en ai pas besoin.»

Le sénateur Stewart: Monsieur le ministre, permettez-moi de vous résumer la question. On peut supposer qu'à l'heure actuelle les représentants des ministères se présentent devant le Conseil du Trésor lorsqu'ils préparent leur budget et déclarent: «Nous voulons telle somme.» On leur répond de réduire leurs exigences et de se serrer la ceinture. Étant donné la situation actuelle, on peut supposer que les ministères ne peuvent se serrer la ceinture davantage. Maintenant, on nous apprend que, d'une façon ou d'une autre, nous réussirons à obtenir des fonds supplémentaires. Cette situation dénote une certaine souplesse qui me préoccupe.

M. Loiselle: Tous les biens dont les ministères disposent ont été payés et approuvés. Le gouvernement subit une perte parce que ces biens ne peuvent être utilisés. En fait, nous cherchons un moyen de motiver les directeurs. Le directeur dispose d'un budget de fonctionnement. De nombreux choix s'offrent à lui. Manifestement, le choix est difficile. Nous lui disons: «Si vous gérez bien et que vous vous débarrassez de vos biens inutiles, plutôt que de les destiner, comme d'autres, à être redistribués, votre ministère pourra en conserver une partie.» De cette façon, les directeurs s'efforceront de bien gérer pour avoir accès à ces ressources.

Le président: Le ministre devra nous quitter dans environ cinq minutes. D'autres membres du Comité souhaitent-ils lui poser une question?

M. Loiselle: Monsieur le président, je serais heureux de revenir après le vote; or, vous connaissez les députés. Il se peut qu'ils me retiennent longtemps.

Le président: Monsieur le ministre, je crois que nous pourrions probablement poursuivre notre discussion avec les repré-

[Text]

members who wish to put a question to the minister before he leaves?

Senator Cools: I have a quick question which has to do with clause 40.1 of the bill and the Clerk of the Privy Council becoming the head of the public service.

What you are saying is that this practice is now becoming the law. I view this clause as very mischievous and one that will have ramifications for donkey's years.

What will the relationship between the Clerk of the Privy Council and a person such as General de Chastelain or a plenipotentiary, such as Louise Fréchette, be if the Clerk becomes the head public servant?

Is this legislation not attempting to alter things that should only be done constitutionally?

Mr. Loiselle: I see the problem you raise, senator. I do not think it is the intent or the effect of this clause. Someone has to be responsible for the policy of managing the public service as human resource and to create systems and ways of managing it well. Someone must ensure that the benefit of experiments made in one department are carried over to another.

This is the management of the public service as resources that are there and which have to be more and more taken into account, which is something we may have neglected, though on the surface we appear to have a neutral system. It was a system which required little care inasmuch as we had confidence in those who were there. We failed to empower people. We went out of our way to put in place a fool-proof system to recruit the best people and then were all over them to tell them how to manage. We were not allowing women access to jobs of greater responsibility, or the ability to move about to acquire experience to break these barriers.

The manager of the public service has that responsibility. He does not manage the Department of Agriculture, even though as the Clerk of the Privy Council attending all the cabinet meetings where policy decisions are made, he has an influence within department, as well as with deputy ministers. However, he is not given authority to run the Department of Defence. Someone else is responsible. He will ensure the way in which the department evolves and that its human resources are developed in a way consistent with the overall policy of PS 2000. If mistakes are made by trying this policy, we can correct them and spread the good approach.

[Traduction]

sentants officiels durant votre absence. D'autres membres souhaitent-ils poser une question au ministre avant qu'il ne nous quitte?

Le sénateur Cools: J'aimerais lui poser une courte question qui touche l'article 40.1 du projet de loi, selon lequel le greffier du Conseil privé deviendra le chef de la fonction publique.

Vous dites que cette pratique est en voie de devenir une loi. À mon avis, il s'agit là d'un article très sournois, dont nous subirons les répercussions pendant très longtemps.

Quelle sera la relation entre le greffier du Conseil privé et quelqu'un comme le général de Chastelain ou un plénipotentiaire comme M^{me} Louise Fréchette, si le greffier devient le chef de la fonction publique?

Ne tente-t-on pas, à l'aide de cette loi, de modifier des choses qui ne devraient être visées que par la Constitution?

M. Loiselle: Sénateur, je réalise le problème que vous soulevez. Je ne crois pas que ce soit là l'objectif, ni les conséquences de cet article. Quelqu'un doit se charger de gérer la fonction publique en tant que bassin de ressources humaines et de créer des systèmes et des moyens de bien la gérer. Quelqu'un doit veiller à ce que les ministères profitent de l'expérience d'autres ministères.

Il s'agit de gérer la fonction publique en tant que ressource existante dont nous devons de plus en plus tenir compte — nous l'avons peut-être négligée —, même si, en apparence, notre système semble neutre. Notre système exigeait peu d'attention, tant que nous faisions confiance aux personnes en place. Nous n'avons pas habilité le personnel. Nous avons tout fait pour établir un système infaillible qui nous permettrait de recruter le personnel le plus compétent possible; puis, nous n'avons cessé de lui dicter la manière dont il devait diriger. Nous ne permettons pas aux femmes d'accéder à des postes comportant plus de responsabilités, pas plus que nous ne leur accordons la liberté d'acquérir l'expérience qui leur permettrait d'éliminer les obstacles auxquels elles se heurtent.

Cette responsabilité incombe au directeur de la fonction publique. Il ne gère pas le ministère de l'Agriculture, même si, en tant que greffier du Conseil privé, il assiste à toutes les réunions du Cabinet, réunions au cours desquelles les décisions stratégiques sont prises, et même s'il dispose d'une certaine influence au sein du ministère, de même qu'auprès des sous-ministres. Il n'a cependant pas le pouvoir de diriger le ministère de la Défense. Quelqu'un d'autre en est responsable. Il veillera à ce que l'évolution du ministère et le perfectionnement de ses effectifs soient conformes à l'ensemble des politiques prévues par FP 2000. Si l'on commet des erreurs en essayant cette politique, nous pouvons les corriger et faire connaître la bonne approche.

[Text]

It is in that capacity that he has a responsibility, and it is not in saying, "I will decide everything for everybody", in the fisheries department or even the Treasury Board.

Senator Cools: I was trying to get at the issue of powers. I understand the minister is under some time constraint. Perhaps we should let the minister go and he may come back.

The Chairman: Thank you for your time, Mr. Minister.

We do have some Treasury Board officers here.

Mr. Edwards: I am here in fact on the strength of the Privy Council office, but I do support the president of the Treasury Board on this particular file.

The Chairman: Does anyone wish to carry on for an examination of Bill C-26?

Senator Spivak: Page 10 of the minister's statement states that, while the population of Canada grew by 8 per cent since 1985, the number of public service people decreased by 2.3 per cent. Budgets were not adjusted to keep track with inflation.

I do not know if I have translated that accurately.

Mr. Edwards: I think you are translating accurately.

Senator Spivak: How does the number of public servants in Canada compare with other developed countries, prorated? And what is included in this diminished of 2.3 per cent? Does it include contract? Does it include consultants? Does it include exempt staff? If it does not, what are those numbers? And then, what is the comparison?

Mr. Edwards: Mr. Chairman, there are some tough questions in there. I have a hard time answering the first question as to whether we have a larger public service in this country than in other countries. We are a federal state. Others are centralized states, et cetera. I have no particular wisdom to put on the table in that respect.

As to what this covers, the 2.3 per cent reduction in public servants is literally public servants. It is not contract personnel or what have you. However, the last part does start to pick that up.

As indicated here, there has not been an adjustment for inflation over the last eight years or so. That probably means a reduction of about 30 per cent in our operations budgets. Therefore, it is a downward pressure on all expenditures, outside of the salaries. So the non-salary expenditures have

[Traduction]

C'est dans cette mesure qu'il a une responsabilité, et non pas dans celle qui consisterait à dire: «Je décide tout pour tout le monde», que ce soit au ministère des Pêches ou même au Conseil du Trésor.

Le sénateur Cools: J'essayais d'en arriver à la question des pouvoirs. D'après ce que je comprends, le ministre est pressé par le temps. Peut-être devrions-nous le laisser partir; il pourrait revenir plus tard.

Le président: Nous vous remercions du temps que vous nous avez consacré, Monsieur le ministre.

Nous avons effectivement des représentants du Conseil du Trésor ici présents.

M. Edwards: En fait, je suis ici en qualité de représentant du Bureau du Conseil privé, mais j'apporte effectivement de l'aide au président du Conseil du Trésor concernant ce dossier particulier.

Le président: Y a-t-il quelqu'un qui désire poursuivre l'examen du projet de loi C-26?

Le sénateur Spivak: En page 10 de sa déclaration, le ministre affirme que, même si la population du Canada a connu une croissance de 8 p. 100 depuis 1985, le nombre d'employés de la fonction publique a chuté de 2,3 p. 100. Les budgets n'ont pas été rajustés en fonction de l'inflation.

Je ne sais pas si j'ai bien traduit sa pensée.

M. Edwards: Je crois que oui.

Le sénateur Spivak: Dans quelle mesure le nombre de fonctionnaires au Canada se compare-t-il avec celui d'autres pays industrialisés, proportionnellement? Et cette baisse de 2,3 p. 100 visait quels groupes? Cela inclut-il les contractuels? Cela comprend-il les experts-conseils? Cela comprend-il le personnel exempté? Dans le cas contraire, que veulent dire ces chiffres? Et alors, dans quelle mesure peut-on comparer?

M. Edwards: Monsieur le président, certaines de ces questions sont complexes. J'aurai de la difficulté à répondre à la première, à savoir si notre fonction publique est plus importante que celle d'autres pays. Nous sommes une fédération, les autres pays sont des États centralisés, et ainsi de suite. Je n'ai pas de connaissance particulière qui m'aiderait à trouver la bonne réponse.

En ce qui concerne les groupes visés, la réduction de 2,3 p. 100 du nombre de fonctionnaires concerne littéralement des fonctionnaires. Elle ne concerne pas le personnel sous-traitant ni d'autres groupes de ce genre. Toutefois, ces derniers ont commencé dernièrement à compenser cette réduction.

Comme nous l'avons mentionné ici, il n'y a eu aucun rajustement en fonction de l'inflation depuis les huit dernières années, environ. Cela signifie probablement une réduction d'environ 30 p. 100 de nos budgets d'exploitation. Par conséquent, toutes les dépenses sont affectées à la baisse, sauf les

[Text]

been depressed in most programs over the eight-year period by about 30 per cent.

Senator Spivak: This just covers public service. Do you have any figures on those other personnel, exempt staff, consultants, and contracts, either in dollars or in staff?

Mr. Edwards: Exempt staff would not be very significant. We are dealing in hundreds, while we are talking about over 200,000 here. In terms of contract personnel, I do not have a figure. I do not know whether my colleagues from Treasury Board have the figures.

It would be quite hard. We do not track every small contract at the centre of government, so one would have to go to every department and start to institute what we are probably trying to avoid with Public Service 2000, which is a lot of centralized systems continuously being updated.

Every manager is accountable for how money is spent and should be examined through internal audit and other forms of accountability as to their performance.

Senator Spivak: I do not quite understand your answer. Are you suggesting that it is incompatible with the objectives of PS 2000 to count the number of contracts and consultants? I do not quite understand what you mean. That is not centralized. It is just accounting.

Mr. Edwards: The problem one has, Mr. Chairman, in as diverse and huge an organization as our own, is to avoid a lot of counting that would tell us very little.

For instance, I am not certain whether, as a senior manager in the government, I would be unhappy to learn that we had 10,000, 20,000, or 40,000 contract personnel on duty on any particular day.

I know, for instance, in the case of a department like the Canadian International Development Agency, that over the last eight years there has been quite a major shift from public servants towards contract personnel on the grounds that this is a more efficient way for them to deliver programs.

Global figures would be quite time consuming and expensive to keep collecting. Bear in mind, a contract could be as short as a few hours. Quite often, one will employ someone to do something very small. I am not being facetious by saying a few hours. It may be an editing job or something else of that

[Traduction]

salaires. Ainsi, les dépenses non salariales ont été réduites d'environ 30 p. 100 dans la plupart des programmes depuis huit ans.

Le sénateur Spivak: Cela vise uniquement la fonction publique. Avez-vous d'autres chiffres concernant les autres catégories de personnel, le personnel exempté, les experts-conseils, les contractuels, que ce soit en dollars ou en nombre de personnes?

M. Edwards: Le personnel exempté ne compterait pas pour beaucoup. Nous parlons de quelques centaines de personnes, alors qu'il est question ici de plus de 200 000 personnes. En ce qui concerne le personnel contractuel, je n'ai pas de chiffres à vous donner. Je ne sais pas si mes collègues du Conseil du Trésor en auraient.

Cela serait assez difficile. Nous ne gardons pas le suivi de chaque petit contrat à un endroit centralisé du gouvernement; ainsi, il nous faudrait consulter chaque ministère et commencer à instituer ce que nous essayons probablement d'éviter grâce à Fonction publique 2000, c'est-à-dire une foule de systèmes centralisés qui sont continuellement mis à jour.

Chaque gestionnaire doit rendre des comptes sur la façon dont il dépense l'argent et doit faire l'objet d'une vérification interne et d'autres formes de reddition de comptes quant à son rendement.

Le sénateur Spivak: Je ne comprends pas tout à fait votre réponse. Êtes-vous en train de nous dire que le décompte du nombre de contrats et d'experts-conseils serait incompatible avec les objectifs de FP 2000? Je ne comprends pas tout à fait ce que vous voulez faire. Il ne s'agit pas de centralisation. Il s'agit juste de décompte.

M. Edwards: Le problème, Monsieur le président, c'est que dans une organisation aussi énorme et diversifiée que la nôtre, il faut éviter de devoir procéder à des décomptes qui nous donneraient très peu d'information.

Par exemple, je ne suis pas certain que, à titre de gestionnaire principal au sein du gouvernement, je serai malheureux d'apprendre que 10 000, 20 000 ou 40 000 contractuels étaient en poste un jour particulier.

Je sais, par exemple, que dans le cas d'un organisme comme l'Agence canadienne de développement international, il y a eu au cours des huit dernières années une préférence nettement accrue pour le recours au personnel contractuel au détriment des fonctionnaires sous prétexte qu'il s'agit d'une façon plus efficiente d'assurer l'exécution des programmes.

Ça prendrait énormément de temps et d'argent pour réunir les informations nécessaires à l'établissement des chiffres globaux. Il ne faut pas oublier qu'un contrat peut avoir une durée aussi courte que quelques heures. Très souvent, on y aura recours pour une tâche très petite. Je n'essaie pas de faire de

[Text]

size. I do not think actual numbers would be very helpful to us.

Senator Spivak: I get your point.

Mr. Edwards: Total expenditures would be helpful.

Senator Spivak: However, these numbers do not mean anything to us either.

Mr. Edwards: I think they do, if I try to interpret them in slightly different words. This says that over the last eight years, the number of public servants has gone down 2.3 per cent, while the non-salary budgets that pay for contract personnel have in fact been frozen because they have not been adjusted for inflation. And because inflation has taken place, we would estimate that about 30 per cent reduction in non-salary costs has taken place in most programs.

Overall, there has been a downward pressure both on the number of public servants, but also on other expenditures. There are obviously exceptions to that, setting up the GST, or something of this kind. However, most programs would have been reduced in their non-salary expenditures in that same period.

Senator Stewart: Perhaps not right now, but could we ask for examples of that in the case of specific departments? Let us take Fisheries and Oceans. Are you saying that less attention is being given to small craft harbours by reason of this reduction? I am not pressing for details now because I do not expect you to come armed with information on small craft harbours.

Mr. Edwards: Could I just clarify the kind of answer I would eventually be giving. A reduction does not necessarily translate into a reduction in service. We can be smarter. A lot of Public Service 2000 is about dismantling unnecessary administration so we can devote what resources we have to the service delivery.

Senator Corbin: The Minister spoke of accountability for results at page 17 of his statement to the committee.

This committee earlier, at a time when I was not a member, questioned the Comptroller General. In the committee's report of January 1991, entitled "The Program Evaluation System in the Government of Canada", the committee recommended that the office of the Comptroller General tighten its control over

[Traduction]

blague lorsque je parle de quelques heures. Cela peut être un travail de lecture d'épreuves ou quelque chose du genre. Je ne crois pas qu'il nous serait très utile de connaître les chiffres réels.

Le sénateur Spivak: Je comprends ce que vous voulez dire.

M. Edwards: Il serait utile de connaître le total des dépenses.

Le sénateur Spivak: Cependant, ces chiffres ne signifient rien pour nous non plus.

M. Edwards: Je crois qu'ils veulent dire quelque chose, si j'essaie de les interpréter en des termes légèrement différents. On dit qu'au cours des huit dernières années le nombre de fonctionnaires a chuté de 2,3 p. 100, alors que les budgets non salariaux consacrés à la rémunération du personnel contractuel ont de fait été gelés parce qu'ils n'avaient pas été rajustés en fonction de l'inflation. Et comme il y a réellement eu de l'inflation, nous estimons qu'il y a eu une réduction d'environ 30 p. 100 des dépenses non salariales dans la plupart des programmes.

Dans l'ensemble, on assiste à une chute du nombre des fonctionnaires, mais aussi des dépenses. Il y a manifestement des exceptions à cela, par exemple, ce qu'il en a coûté pour implanter la TPS, ou quelque chose du genre. Cependant, la plupart des programmes comportaient une réduction des dépenses non salariales au cours de la même période.

Le sénateur Stewart: Vous n'avez pas à répondre immédiatement, mais pourrions-nous vous demander des exemples de ce que vous avancez dans le cas de ministères particuliers? Prenons par exemple Pêches et Océans. Êtes-vous en train de nous dire qu'on accorde moins d'attention aux ports de plaisance en raison de cette réduction? Je ne vous demande pas de me donner de détails, parce que je ne m'attends pas à ce que vous ayez apporté avec vous des informations sur les ports de plaisance.

M. Edwards: Permettez-moi de préciser simplement le genre de réponse que je vous donnerais, le cas échéant. Une réduction ne signifie pas nécessairement une réduction des services. Nous pouvons être plus sages. Une grande part de Fonction publique 2000 concerne le démantèlement d'entités administratives inutiles, démantèlement qui nous permet d'allouer nos ressources à la prestation de services.

Le sénateur Corbin: Le ministre a parlé de l'obligation de rendre compte des résultats en page 17 de sa déclaration au comité.

Notre comité a déjà interrogé le Contrôleur général, à une époque où je n'en étais pas membre. Dans le rapport déposé par le comité en janvier 1991, rapport intitulé «L'évaluation des programmes au gouvernement du Canada», le comité a recommandé que le Bureau du Contrôleur général resserre ses

[Text]

the program evaluation activities of departments and agencies to improve accountability. We are talking about accountability here and accountability to Parliament.

The Comptroller General stated that his belief is that tighter control would be incompatible with Public Service 2000, the major purpose of which is to delegate greater authority to individual deputy ministers.

Where does he fit in all of this from now on?

Mr. Edwards: You will be happy to know that he is a very active public servant, working very closely with departments on a collegial basis. He is working with departments to provide guides on how to evaluate service to the public. He is working with a council called the Council of Administrative Reform to try to find more economical ways of delivering service across the public service.

I think he has a very good general idea of what is going on in the public service. I wish he were here to answer the question for himself, but I believe that he is fundamentally correct. I would share his view that we are too large a public service, too diverse a public service, to micro-manage from the centre. So departments must be obliged to take responsibility for human resource management, for program evaluation, for assessment of efficiency and be held to account for it. He can assist, but he cannot run things on the scale that would be necessary from his office.

Senator Bolduc: Am I right in saying that he is more interested in program management evaluation than in program evaluation?

Mr. Edwards: I think he would dispute that, senator. I think he would claim both. In fact, his organization is somewhat split between program evaluation and program management evaluation. He has expertise on both sides. I think he would say he has responsibility on both. However, the effective responsibility rests on every deputy minister. He is running an organization and making certain that they are assessing their management capacity and indeed the effectiveness of their programs.

Senator Corbin: Was there a shift here?

Mr. Edwards: There is a shift through Public Service 2000 to say that deputy ministers running organizations must bear primary responsibility for both those things.

Senator Corbin: But they were already accountable. Are you making them more accountable?

[Traduction]

contrôles sur les activités d'évaluation de programmes des ministères et organismes afin d'améliorer l'obligation de rendre compte. Parlons de l'obligation de rendre compte ici et de celle que nous devons au Parlement.

Le Contrôleur général a affirmé qu'un contrôle plus ferme serait incompatible avec Fonction publique 2000, qui vise principalement à déléguer davantage de pouvoirs à chaque sous-ministre.

Maintenant, où se situe-t-il exactement dans tout cela?

M. Edwards: Vous serez heureux d'apprendre qu'il est aujourd'hui un fonctionnaire très actif; il travaille en étroite collaboration avec différents ministères. Il aide les ministères à élaborer des guides sur la façon d'évaluer les services au public. Il travaille aussi avec le Conseil du renouveau administratif à trouver de nouvelles façons plus rentables de fournir des services dans toute la fonction publique.

Je crois qu'il a une excellente idée générale de ce qui se passe dans la fonction publique. J'aurais aimé qu'il soit ici pour répondre aux questions lui-même, mais je crois qu'il a fondamentalement raison. Je partage son opinion selon laquelle notre fonction publique est trop grosse et trop diversifiée pour permettre une administration à petite échelle, à partir du centre. Les ministères sont donc obligés d'assumer la responsabilité de la gestion des ressources humaines, de l'évaluation des programmes, de l'évaluation de l'efficacité, et ils doivent en être tenus responsables. Il peut prêter son concours, mais, à partir de son bureau, il ne peut pas diriger les activités comme il serait nécessaire de le faire.

Le sénateur Bolduc: Ai-je raison de dire qu'il s'intéresse plus à l'évaluation de la gestion des programmes qu'à l'évaluation des programmes?

M. Edwards: Je crois qu'il remettrait cette affirmation en question, Sénateur. Je crois qu'il dirait qu'il s'intéresse aux deux. En fait, son organisme est quelque peu divisé entre la question de l'évaluation des programmes et la question de l'évaluation de la gestion des programmes. Il connaît très bien les deux questions. Je crois qu'il vous répondrait qu'il a certaines responsabilités relativement à ces deux aspects. Toutefois, la véritable responsabilité revient à chaque sous-ministre. Il dirige un organisme et fait en sorte que les ministères évaluent leurs activités de gestion, ainsi que l'efficacité de leurs programmes.

Le sénateur Corbin: Y a-t-il eu une modification ici?

M. Edwards: Fonction publique 2000 semble maintenant dire que les sous-ministres qui dirigent des organismes doivent assumer la responsabilité de ces deux aspects.

Le sénateur Corbin: Mais ils ont déjà une obligation de rendre compte. Tentez-vous d'accentuer cette responsabilité?

[Text]

Mr. Edwards: One is always seeking to make people more accountable, particularly in areas where we do not have an easy bottom line, where it is difficult to establish service standards. It is difficult to assess how to get an overall judgment when you have a program of conflicting objectives and this kind of thing.

However, I think we are trying to push more accountability. I think we are when we start saying, as the White Paper says, that we must make every effort to establish service standards, make them public, and hold ourselves accountable for their achievement.

Senator Spivak: Who then is setting up these standards of evaluation? Is it the deputy ministers?

Mr. Edwards: All departments.

Senator Spivak: They are setting their own standards and they have done so all along?

Mr. Edwards: We have attempted to do so since the beginning of public services. We are no different from any other public service in that respect. We are now making a renewed attempt at expanding the use of service standards which are not going to be imposed from above. They are going to be established within departments with their ministers, put into public accounts documents and other documents coming to Parliament, so that people can be aware of what is the turn-around time on servicing this or servicing that, on audit or what have you.

Senator Spivak: Do you have any glaring examples that come to mind of the difference in approach?

Mr. Edwards: We have in this progress report on Public Service 2000 a large number of examples from government departments of standards that have been put in place and the progress they are making against those standards.

Senator Spivak: I will have a look at that. Thank you.

Senator Stewart: I am sure Mr. Edwards is familiar with the section in the Auditor General's report on information for Parliament, departmental reporting. Now we are told that the managers will manage and that their supervisor will really be the Clerk of the Privy Council. Where does the minister of each department fit into this?

Mr. Edwards: The minister, as I believe the senator knows quite well, has the statutory authority to run a part of the government and he is served in that respect, as stated in law, by a deputy minister.

I think the senator is inadvertently slipping into the wrong terminology to think that the Clerk of the Privy Council is now suddenly going to become the super manager, running every government department. That is not the intent.

[Traduction]

M. Edwards: On tente toujours de responsabiliser les gens, plus particulièrement dans les domaines qui ne sont clairement définis et où il est difficile d'établir des normes relatives aux services. Il est difficile d'évaluer la façon d'obtenir une opinion générale lorsque les objectifs du programme sont contradictoires ou sont affectés par des problèmes similaires.

Toutefois, nous tentons de mettre de l'avant le principe d'obligation de rendre compte, et je crois que nous y arrivons lorsque nous affirmons—et l'on retrouve aussi cette affirmation dans le Livre blanc—qu'il faut faire tout notre possible pour établir des normes relatives aux services, les rendre publiques, et assumer la responsabilité de leur réalisation.

Le sénateur Spivak: Et qui établit donc ces normes d'évaluation? Les sous-ministres?

M. Edwards: Tous les ministères.

Le sénateur Spivak: Ils établissent leurs propres normes et ils l'on toujours fait?

M. Edwards: Nous avons tenté d'implanter cela dès l'avènement des services offerts au public. Nous ne sommes pas différents des autres fonctions publiques à cet égard. Nous tentons à nouveau d'étendre l'utilisation de normes relatives aux services qui ne seraient pas imposées par les échelons supérieurs. Elles vont être mises en place au sein des ministères, en collaboration avec les ministres, elles vont être décrites dans des documents publics et d'autres documents qui seront présentés au Parlement de façon à ce que le public soit au courant des délais d'exécution relativement à tel ou tel service, à une vérification, etc.

Le sénateur Spivak: Avez-vous des exemples évidents de cette différence d'approche?

M. Edwards: Nous avons présenté dans ce rapport d'étape sur Fonction publique 2000 de nombreux exemples provenant de divers ministères; ces exemples portent sur les normes qui ont été mises en place et sur les progrès que l'on a constatés.

Le sénateur Spivak: Je consulterai ce document. Merci.

Le sénateur Stewart: Je suis certain que M. Edwards connaît bien le chapitre du rapport du Vérificateur général sur l'information que les ministères doivent fournir au Parlement. Maintenant, on nous dit que les gestionnaires devront gérer et que leur superviseur deviendra le greffier du Conseil privé. Où se situe donc le ministre de chaque ministère dans tout cela?

M. Edwards: Le ministre, et je crois que le Sénateur sait déjà tout cela, a le pouvoir statutaire de diriger une partie du gouvernement et il est aidé dans ses tâches, tel que stipulé dans la loi, par un sous-ministre.

Je crois que le sénateur fait une mauvaise interprétation de la terminologie utilisée s'il pense que le greffier du Conseil privé deviendra un super directeur qui dirige tous les ministères. Ce n'est pas là notre intention.

[Text]

Senator Cools: It may not be the intent, but this certainly gives some pretty hefty powers. He is not doing too badly. He is the principal of the Centre for Management Development.

Mr. Edwards: No, no, he is not. The act has been criticized in other quarters for making a statement on this without giving authority. The act really says two things. First, the Clerk of the Privy Council is head of the public service, which we believe has been the case for a long time, but it is clarifying in law that it is the case. Second, he is obliged to make a report once a year to the Prime Minister. All his authority beyond that—or her authority one day I hope—is derived through delegation from the Prime Minister.

The Prime Minister asks for him to coordinate the evaluation of deputy ministers. The Prime Minister will ask from him advice on who the next deputy minister should be for an opening. The Prime Minister will ask for advice on policy integration, coordination, et cetera.

Senator Stewart: This is a very helpful reply, because we are told that the managers are going to manage. Suppose a manager mismanages. Whom does Parliament roast; the minister or the manager who mismanaged?

Mr. Edwards: We have not departed from the doctrine of ministerial responsibility. I think in some ways it is probably stronger as a result of the test it had through Al-Mashat. It is quite clear that a minister is ultimately responsible for what happens in that part of the public service that comes under the minister.

Senator Stewart: So we are now getting to the point. You are saying that as a result of these reforms the deputy minister in each department, and it will vary from department to department depending on the nature of the operation, is going to have more discretion. That means that the minister, who is responsible to Parliament, is going to have, indirectly, an increased burden. Formerly the people who worked for the minister were controlled to some extent by central agencies and guidelines. To a considerable extent, that is now being relaxed. Consequently, the minister who is responsible, is indirectly being made responsible to Parliament for more.

Mr. Edwards: Yes, I think I am being pushed in that direction, but only in a rather narrow sense. We know from our history for many decades in this country that ministers do not resign for administrative errors done within their department by public servants. They may for actions of their own and for actions of their personal staff, but they do not in regard to public servants. If errors take place within a department, the accountability of ministers is for ensuring that appropriate

[Traduction]

Le sénateur Cools: Peut-être que cela n'est pas votre intention, mais cela lui accorde quand même des pouvoirs plutôt impressionnants. Il ne s'en tire pas si mal. Il est le directeur du Centre de formation des gestionnaires.

M. Edwards: Non, non, pas du tout. La loi a été critiquée dans d'autres instances, car on y retrouvait une déclaration à ce sujet; toutefois, on n'avait pas accordé les pouvoirs nécessaires. La loi dit en réalité deux choses. Premièrement, le greffier du Conseil privé est le chef de la fonction publique, ce qu'il est déjà depuis longtemps, mais la loi ne fait que préciser cet aspect. Deuxièmement, il est obligé de présenter un rapport annuel au Premier ministre. Tous les autres pouvoirs du greffier — ou un jour peut-être de la greffière — lui sont délégués par le Premier ministre.

Le Premier ministre lui demande de coordonner l'évaluation des sous-ministres. Le Premier ministre lui demandera des conseils pour déterminer qui devrait être le prochain sous-ministre en cas de vacance. Le Premier ministre lui demandera aussi des conseils sur l'intégration des politiques, la coordination, etc.

Le sénateur Stewart: Cette réponse nous aide beaucoup, parce qu'on nous a dit que les gestionnaires devaient gérer. Supposons qu'un gestionnaire ne gère pas comme il le devrait. Le Parlement doit-il sévir contre le ministre ou contre le gestionnaire responsable?

M. Edwards: Nous avons toujours respecté la doctrine de responsabilité ministérielle. Je crois qu'elle a été récemment renforcée par l'affaire Al-Mashat. Il est très clair qu'un ministre est responsable de ce qui se passe dans la section de la fonction publique qui relève de lui.

Le sénateur Stewart: Nous voilà maintenant dans le vif du sujet. Vous dites que ces réformes feront en sorte que le sous-ministre de chaque ministère, et cela variera d'un ministère à un autre selon la nature des activités, aura plus de pouvoir discrétionnaire. Cela signifie que le ministre, qui est responsable devant le Parlement, devra, indirectement, porter un fardeau plus lourd. Auparavant, les personnes qui travaillaient pour le ministre étaient contrôlées d'une certaine façon par les organismes centraux et les lignes directrices. Maintenant, ce contrôle est beaucoup plus laxiste. Par conséquent, le ministre qui est responsable doit assumer indirectement plus de responsabilités aux yeux du Parlement.

M. Edwards: Oui, je crois qu'on me pousse dans cette direction, mais seulement dans un certain sens. Nous avons constaté dans l'histoire de la fonction publique de notre pays que, pendant de nombreuses décennies, les ministres ne donnaient pas leur démission pour des erreurs administratives de leur ministère commises par des fonctionnaires. Ils peuvent donner leur démission suite à leurs propres erreurs ou à celles de leur personnel proche, mais ils ne le font pas pour les

[Text]

action is then taken, and that action normally would be taken through the deputy minister of that department after, no doubt, a difficult discussion between him or her and the minister. I am not sure the burden will be that much greater, unless you assume that by delegation from the central agencies there is going to be a higher rate of error. I am not sure that this is a necessary consequence.

Senator Stewart: I do not think it is a necessary consequence, but without changing the rate of error, the more decisions are made, the more errors there will be.

Mr. Edwards: I am not sure I can even buy that, necessarily. I recall my old department of Employment and Immigration, and when some of the delegations started to come through, the regional heads of that department, in meeting with me, argued there would probably be fewer errors. The problem was that decisions were previously being taken far away from the front lines. So they believed that with respect to the quality of management and the avoidance of serious error, the first would go up and the second would go down.

Senator Stewart: You are saying that ministers, in fact, will not be held responsible?

Mr. Edwards: Except after the event, for correction.

Senator Stewart: Let us not fool ourselves. You are giving greater discretion to the managers. There will be mistakes. It is inevitable; it is in the nature of the operation. What will happen? It used to be said there were departments to which deputy ministers and assistant deputy ministers were relegated who could not do things very well. Will you have departments like that? What will happen?

Mr. Edwards: Errors have always occurred in human organizations, and hopefully suitable corrective actions are taken when those errors take place, which could be minor or, to the other extreme, removing someone from management or firing them from the public service. That will continue under deputy ministers in government departments as before.

Senator Stewart: What happens to the deputy ministers who goof up?

Mr. Edwards: They also quietly move on.

Senator Stewart: How many deputy ministers have been fired in the last six years?

[Traduction]

erreurs des fonctionnaires. Si une erreur est commise dans le ministère, les ministres ont la responsabilité de s'assurer que les mesures appropriées sont prises; ces mesures doivent être mises en application par le sous-ministre de ce ministère après, sans aucun doute, un débat difficile entre ce sous-ministre et le ministre. Je ne suis pas sûr que le fardeau soit beaucoup plus lourd, sauf si vous présumez que la délégation de pouvoirs des organismes centraux entraînera un taux d'erreurs plus élevé. Je ne suis pas sûr que cela soit une conséquence nécessaire.

Le sénateur Stewart: Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'une conséquence nécessaire, mais si l'on ne modifie pas le taux d'erreur, plus le nombre de décisions prises sera grand, plus il y aura d'erreurs.

M. Edwards: Je ne suis pas sûr que je puisse même admettre une telle chose, nécessairement. Je me souviens que dans mon ancien ministère, Emploi et Immigration, quand certaines délégations ont commencé à se matérialiser, les chefs régionaux du ministère ont allégué, dans une réunion avec moi, qu'il y aurait probablement moins d'erreurs. Le problème, c'est qu'auparavant les décisions étaient prises bien loin de la première ligne. Alors, ils croyaient que la qualité de la gestion s'accroîtrait et que l'on pourrait éviter ainsi un plus grand nombre d'erreurs graves.

Le sénateur Stewart: Vous dites que, dans les faits, les ministres ne seront pas tenus responsables?

M. Edwards: Sauf après coup, lorsqu'il s'agira d'apporter des correctifs.

Le sénateur Stewart: Il ne faudrait pas se leurrer. Vous donnez aux gestionnaires un plus grand pouvoir discrétionnaire. Il y aura des erreurs. C'est inévitable; cela tient à la nature même de l'opération. Qu'arrivera-t-il? On avait coutume de dire qu'il y avait des ministères où l'on reléguait les sous-ministres et les sous-ministres adjoints qui ne pouvaient pas s'acquitter très bien de leur tâche. Auriez-vous des ministères comme ça? Qu'arrivera-t-il?

M. Edwards: Dans les organisations humaines, des erreurs se sont toujours produites; il est à espérer que des correctifs adéquats sont apportés lorsque ces erreurs se produisent, lorsque les erreurs sont mineures, ou, à l'autre extrême, lorsque l'erreur est grave, on peut retirer quelqu'un d'un poste de gestionnaire ou le congédier de la fonction publique. C'est ce qui continuera de se produire sous la gouverne des sous-ministres dans les ministères, tout comme auparavant.

Le sénateur Stewart: Qu'arrive-t-il aux sous-ministres qui font une gaffe?

M. Edwards: Eux aussi passent discrètement à un autre poste.

Le sénateur Stewart: Combien de sous-ministres ont été congédiés au cours des six dernières années?

[Text]

Senator Cools: They become part of the Privy Council.

Senator Stewart: Not necessarily.

Mr. Edwards: The firing of deputy ministers happens in the same way as the firing of many vice-presidents in the private sector. It happens reasonably quietly. People get moved into early retirement or go off to other challenges in the private sector, often at a much higher salary.

Senator Bolduc: It is a matter of style.

Mr. Edwards: Sure.

Senator Stewart: Do you have a record?

Mr. Edwards: No, I certainly do not. The Clerk of the Privy Council may have, and I doubt that he would share it. These things are best done quietly as opposed to having a roaring battle in public.

Senator Stewart: Let us be fastidious about this for a moment. The old view was that Parliament voted money for the conduct of the public service and that the ministers were responsible for what happened. I understand what you have said; that in Canada we no longer insist upon the minister's responsibility for mistakes at the managerial level. Now you are telling us that appropriate action is taken, but no account and no report is made to Parliament as to what happened. It looks from the outside—this may be very misleading—like a wonderfully cosy relationship amongst the top people within the public service. It may not be, but it looks like that. Your answer certainly reinforces that caricature.

Mr. Edwards: It was not intended to be a caricature of any kind.

Senator Stewart: I do not think it is. The answer gives veracity to the caricature.

Mr. Edwards: I am extremely confident that my future progress in the public service, whether it is upwards, downwards or sideways, will be heavily dependent on my performance. I hope, in the event I make a real hash of things, that I am quietly, with dignity, allowed to leave the public service after 30 years of service or whatever it is. You do not need a check list that says this year, the government has been tougher and fired 5 out of 40 deputy ministers.

Senator Stewart: I think you missed the point altogether. I do not think there is any question about yourself, or at least I hope there is not.

[Traduction]

Le sénateur Cools: Ils sont incorporés au Conseil privé.

Le sénateur Stewart: Pas nécessairement.

M. Edwards: Les sous-ministres sont congédiés de la même façon que bon nombre de vice-présidents dans le secteur privé. C'est passablement discret. Ces gens prennent une retraite anticipée ou vont relever d'autres défis dans le secteur privé, souvent à un salaire bien supérieur.

Le sénateur Bolduc: C'est une question de style.

M. Edwards: Bien sûr.

Le sénateur Stewart: Avez-vous un relevé de tels cas?

M. Edwards: Non, je n'en ai certainement pas. Il est possible que le greffier du Conseil privé en ait un, mais je doute qu'il nous le communiquerait. La meilleure façon de faire consiste à faire preuve de discrétion plutôt que de déclencher une levée de boucliers en public.

Le sénateur Stewart: Attachons-nous plus en détail à cette question pendant un instant. On estimait par le passé que le Parlement accordait des crédits consacrés à l'administration de la fonction publique et que les ministres étaient responsables de ce qui se produisait. Je comprends ce que vous avez dit: au Canada, nous n'insistons plus sur le fait que le ministre soit responsable d'erreurs commises au palier de gestion. Maintenant vous nous dites que des mesures appropriées sont prises, mais on ne présente aucun compte rendu ni aucun rapport au Parlement au sujet de ce qui s'est passé. De l'extérieur—et cela peut être très trompeur—il semble s'agir d'une relation supérieurement complaisante entre les cadres supérieurs de la fonction publique. Peut-être n'en est-il rien, mais c'est ce à quoi cela ressemble. Votre réponse permet certainement de renforcer une telle caricature.

M. Edwards: Ma réponse ne visait aucunement à présenter une caricature.

Le sénateur Stewart: Je ne pense pas qu'il s'agisse d'une caricature. Toutefois, votre réponse appuie la caricature que j'ai évoquée.

M. Edwards: Je suis parfaitement convaincu que mon cheminement professionnel futur au sein de la fonction publique, que ce soit vers le haut, vers le bas ou de façon latérale, tiendra énormément à mon rendement. J'espère que si je commets une gaffe irréparable, on me permettra de quitter discrètement et avec dignité la fonction publique, après 30 ans de service ou quelque soit le nombre d'années. Vous n'avez pas besoin de disposer d'une liste de vérification qui révèle que cette année le gouvernement a été plus strict et qu'il a congédié cinq sous-ministres sur 40.

Le sénateur Stewart: Je crois que vous n'avez absolument pas compris ce que je voulais dire. Je ne crois pas que votre rendement soit mis en cause d'aucune façon, ou du moins j'espère que ce n'est pas le cas.

[Text]

Mr. Edwards: I hope so too.

Senator Stewart: You say that this happens. I say, "Well, have you seen a list?" You say, "no". So we take on faith, as you do, that it does happen on the basis of anecdotal evidence.

Mr. Edwards: And on the evidence that I am sure is put in very cogent ways before the person who employs deputy ministers; that is, the Prime Minister. There is a very exhaustive appraisal system that is well documented in an annex in this report that involves the minister concerned and the Secretary of the Treasury Board and other key players. On that, people are assessed. We used to get bonuses, but they have been suspended. If we performed we got bonuses. If we do not do well, I am certain that the Prime Minister quietly agrees that someone should be removed from their job into something less damaging or, indeed, into early retirement or to be pushed out, but not necessarily with a high public profile. That is not a very civilized way to run an organization in the private or the public sector.

Senator Stewart: I will leave it at that, Mr. Chairman. I think the record will speak for itself.

The Chairman: Section 40.1 of the bill, page 16, states what we have been talking about.

The Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet is the Head of the Public Service.

Is that the first time that has ever been put into a statute?

Mr. Edwards: It is certainly the first time in the federal government.

The Chairman: In practice, as far as I know—I have been here for 36 years—it has been there all the time.

Mr. Edwards: You are right. As I mentioned earlier, some have wondered about the clarity of that role. The Auditor General certainly did in testimony before a parliamentary committee. This is one step to clarifying that there is, in the person of the Clerk of the Privy Council, the head of the public service.

The Chairman: Do you expect any change in what will happen, or is this put sector in the bill merely for clarification?

Mr. Edwards: No, I think the first part is clarification. The second part would be, in my judgment, a healthy step towards

[Traduction]

M. Edwards: Je l'espère aussi.

Le sénateur Stewart: Vous dites que de telles choses se produisent. Je vous demande si vous avez vu une liste. Vous dites que non. Nous devons donc admettre aveuglement, comme vous le faites, qu'une telle situation se produit en nous fondant sur des données anecdotiques.

M. Edwards: Et sur les données qui, j'en suis sûr, sont présentées de façon très cohérente à la personne qui engage les sous-ministres, savoir le Premier ministre. Il existe une formule d'évaluation du rendement très exhaustive et très bien documentée dans une annexe du présent rapport, à laquelle participe le ministre intéressé et le secrétaire du Conseil du Trésor, de même que d'autres intervenants clés. À l'aide de cette formule, on évalue le rendement des gens. Nous avions coutume d'obtenir des bonis, mais ce n'est plus le cas. Si notre rendement était bon, nous obtenions un boni. Si nous ne nous acquittions pas adéquatement de notre tâche, je suis convaincu que le Premier ministre accepte discrètement qu'un fonctionnaire soit retiré d'une affectation et placé dans un poste où il risque de faire moins de dégâts, ou encore qu'il soit poussé à prendre une retraite anticipée ou qu'il soit licencié, mais pas nécessairement au terme d'un grand battage publicitaire. Il ne s'agit pas là d'une façon très civilisée de gérer une organisation, que l'on soit dans le secteur privé ou dans le secteur public.

Le sénateur Stewart: Je m'en tiendrai là, Monsieur le président. Je crois que le compte rendu sera suffisamment évocateur.

Le président: L'article 40.1 du projet de loi, à la page 16, énonce ce dont nous venons de parler.

Le greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet est le chef de la fonction publique.

Est-ce la première fois que l'on incorpore cette information dans une loi?

M. Edwards: C'est certainement la première fois qu'on le fait au gouvernement fédéral.

Le président: Dans la pratique, autant que je sache—et je suis ici depuis 36 ans—cette disposition est là depuis toujours.

M. Edwards: Vous avez raison. Comme je l'ai mentionné plus tôt, certains se sont interrogés sur la clarté de ce rôle. Le Vérificateur général l'a certainement fait pendant qu'il témoignait devant un comité parlementaire. Il s'agit là d'une étape que l'on a franchie en vue de préciser qu'il existe un chef de la fonction publique, en la personne du greffier du Conseil privé.

Le président: Croyez-vous qu'il s'ensuivra des changements, ou cet article a-t-il été placé dans le projet de loi uniquement à des fins de précision?

M. Edwards: Non, je crois que la première partie vise à préciser les choses. À mon avis, la deuxième partie constitue-

[Text]

greater accountability. The Clerk of the Privy Council, once a year, is forced to make a public declaration on the state of the public service and, subsequent to that, could be called before a parliamentary committee to answer questions in regard to that statement.

The Chairman: What you mean by a "public statement" is a report to Parliament?

Mr. Edwards: That is correct, a report to the Prime Minister who, in the law, is obliged to—

The Chairman: Yes, I understand.

Senator Cools: I heard what the chairman just said about practice, but I would not want the world or posterity to be confused. I hear a lot of talk that, "Well, we are just putting into statute something that has been the practice for a long time." This committee was told some time last year or the year before when we studied the Royal recommendations that the Royal recommendations are determined by—who was it, the House Leader?

Senator Stewart: No, the Law Clerk in the House of Commons.

Senator Cools: I would object strongly if a statute came before us saying that the Law Clerk of the House of Commons shall determine. . .

Senator Stewart: Shall give advice to the Governor General!

Senator Cools: Precisely; and that his decision should satisfy sections 53 and 54 of the Constitution. We should be crystal clear. Quite often when we say that certain procedures have been practices for a long time and therefore we are putting them into legislation, we should be crystal clear as to what is happening.

We find this to be a fascinating committee. We find out fascinating things in this committee.

Senator Stewart: We look forward, Mr. Chairman, to the Clerk of the Privy Council appearing here to defend his report. Perhaps the Prime Minister will come, although I would prefer to have the Clerk of the Privy Council—

Senator Cools: We would get more answers.

Senator Stewart: —because it would be reasonable to expect him to give more detailed answers.

The Chairman: That is because this hierarchy is now set out.

[Traduction]

rait un bon pas en vue d'une plus grande responsabilisation. Le greffier du Conseil privé est tenu de faire, une fois l'an, une déclaration publique concernant l'état de la fonction publique et, par la suite, peut être convoqué devant un comité parlementaire pour répondre à certaines questions relatives à sa déclaration.

Le président: Qu'entendez-vous par déclaration publique? Un rapport au Parlement?

M. Edwards: C'est exact, un rapport présenté au Premier ministre qui, selon la loi est tenu de—

Le président: Oui, je comprends.

Le sénateurs Cools: J'ai entendu ce que le président vient de dire au sujet de ce qui se passe en pratique, mais je n'aimerais pas que le monde ni la postérité soient déroutés. J'entends beaucoup de gens dire que nous incorporons dans les lois des éléments qui sont mis en pratique depuis bien longtemps. On a dit aux membres du Comité à un moment donné l'année dernière ou l'année précédente, quand nous étudions les recommandations royales que ces dernières sont recommandées par—qui déjà, le leader de la Chambre?

Le sénateur Stewart: Non, le légiste de la Chambre.

Le sénateur Cools: Je serais fortement opposé à ce qu'une loi se retrouve devant notre comité et précise que le légiste de la Chambre des communes doit déterminer. . .

Le sénateur Stewart: Doit donner des conseils au Gouverneur général!

Le sénateur Cools: Précisément; et que ses décisions doivent être conformes aux articles 53 et 54 de la Constitution. Nous devrions faire preuve d'une grande clarté. Bien souvent, quand nous disons que certaines façons de faire existent depuis longtemps et que, par conséquent, nous les enchâssons dans une loi, nous devrions préciser avec clarté ce qui se passe.

Nous estimons que notre Comité est fascinant. Nous avons l'occasion, au sein du Comité, de découvrir des choses fascinantes.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, nous avons hâte que le greffier du Conseil privé compareisse devant nous pour défendre son rapport. Peut-être le Premier ministre viendra-t-il, mais je préférerais que ce soit le greffier du Conseil privé—

Le sénateur Cools: Nous obtiendrions un plus grand nombre de réponses.

Le sénateur Stewart: Parce qu'il serait raisonnable de s'attendre à ce qu'il fournisse des réponses plus détaillées.

Le président: Parce que cette hiérarchie est maintenant établie.

[Text]

Senator Stewart: We now know who manages the managers.

Senator Spivak: Who guards the guardians.

The Chairman: We have other business we can deal with until we find out whether the minister is coming back or not.

One of the questions we must deal with is this: Where do we go from here with respect to Bill C-26? We must decide—not necessarily tonight—the lineup of witnesses that we will hear. There are 33 names on the list. We should look at it more carefully. I should tell you that all of these organizations have not asked to appear before the committee. These are the ones who have expressed some interest.

We have also to consider what the committee will be doing for the rest of the time between now and when we reach the adjournment. We will have Royal Assent of all the bills that have passed both houses soon. Bill C-63 has been referred to this committee. We will also receive Bill C-98 before long. This goes further to what you brought up earlier in the meeting, Senator Stewart. There is also Bill C-93, the Budget Implementation Act. That only began second reading in the House of Commons on December 4. There is also Bill C-73, an act to amend Canada Post Corporation; and Bill C-76. These are probably not all expected before we adjourn for the Christmas recess, but we should bear in mind that all of these bills are underway and eventually will come to this committee.

What are the priorities? Are there any supporters of the government who can tell us how many bills to expect before Christmas?

Senator Bolduc: Concerning Bill C-26, we heard from a number of people for PS 2000 and there is some relationship with both because Bill C-26 is the mise en oeuvre in legislative terms of that aspect that needed to go to Parliament. The other aspect was administrative and it was there otherwise.

For example, I see listed as a witness Mr. Krause, President of the Economists', Sociologists' and Statisticians Association. We heard him here. There is also Mr. Giroux from the Civil Service Commission. We also heard from the auditor general. Many of the people who asked to be heard here have already been heard for PS 2000. Perhaps there will be a possibility to discuss this with them so that we will not repeat ourselves.

We also heard from someone from the Professional Institute of the Public Service of Canada and people from the Public Policy Forum and the Public Service Alliance.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Nous savons maintenant qui dirige les directeurs.

Le sénateur Spivak: Qui garde les gardiens.

Le président: Nous avons d'autres questions que nous pouvons régler avant de savoir si le ministre reviendra ou non.

L'une des questions que nous devons aborder est la suivante: que faisons-nous maintenant en ce qui a trait au projet de loi C-26? Nous devons décider—pas nécessairement ce soir—de la liste de témoins que nous entendrons. Au total, 33 noms figurent sur la liste. Nous devrions étudier la liste plus attentivement. Je devrais vous dire que les organisations n'ont pas toutes demandé à comparaître devant le Comité. Ceux-ci se sont montrés intéressés.

Il faut aussi tenir compte de ce que fera le comité entre maintenant et la fin de la session. Nous aurons bientôt la sanction royale pour tous les projets de loi qui ont été adoptés dans les deux chambres. Le projet de loi C-63 a été soumis à notre comité. Nous recevrons aussi bientôt le projet de loi C-98. Cela va dans le sens de ce que vous ne l'avez dit plus tôt, sénateur Stewart. Il y a aussi le projet de loi C-93, la loi budgétaire. Ce projet de loi n'est en seconde lecture à la Chambre des communes que depuis le 4 décembre. Il y a aussi le projet de loi C-73, la loi modifiant la Société canadienne des Postes, et le projet de loi C-76. On ne recevra sans doute pas tous ces projets de loi avant le congé de Noël, mais il faut garder à l'esprit que tous ces projets de loi sont presque prêts et seront bientôt soumis à notre comité.

Quel est l'ordre de priorité? Y a-t-il ici des amis du gouvernement qui peuvent nous dire à combien de projets de loi nous pouvons nous attendre avant Noël?

Le sénateur Bolduc: En ce qui concerne le projet de loi C-26, nous avons entendu le témoignage de bon nombre de personnes en faveur de FP 2000; FP 2000 et le projet de loi sont liés car le projet de loi est une représentation légale de la mise en oeuvre de certains aspects de FP 2000 qui devaient être soumis à l'approbation du Parlement. L'autre aspect est administratif et n'a pas à être inclus dans le projet de loi.

Par exemple, je vois dans la liste des témoins le nom de M. Krause, président de l'Association des économistes, sociologues et statisticiens. Nous l'avons entendu ici même. Il y a aussi M. Giroux, de la Commission de la fonction publique. Nous avons aussi entendu le Vérificateur général. Bon nombre des personnes qui ont demandé à être entendues ici ont déjà été entendues dans le cadre des discussions sur FP 2000. Peut-être serait-il possible de discuter de cela avec eux de façon à ne pas nous répéter.

Nous avons aussi entendu un représentant de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada et des représentants du Forum des politiques publiques et de l'Alliance de la fonction publique.

[Text]

Senator Stewart: I wish to ask a question, which may turn out to be a suggestion. This is a bill to amend various acts. What we need now is for someone—I do not know whether Dr. Ketchum is the one or not—to go through the bill and identify the clauses which either directly, or by reason of what they amend, are of key importance. When that has been done we should decide who the appropriate witnesses are with regard to those important clauses. Otherwise, we will get a lot of untargeted evidence. We want witnesses who can help us on what appear to be the most important clauses of the bill.

The Chairman: The only problem I have with that is perhaps you know how to decide what members of the committee will think is important or not. If you do, fine. That is the only problem. You understand that, do you not?

Senator Stewart: Yes.

Senator Bolduc: We got an understanding of that with Senator Frith's speech in the Senate.

Senator Stewart: That is what he regards as being important.

Senator Bolduc: I thought he was speaking for the opposition because he was the only one who spoke.

Senator Stewart: The committee has its own responsibilities.

Senator Cools: Perhaps we could buttress that with an idea of how much study we want to put into this bill and how many more meetings and when.

Senator Bolduc: We also have two other bills, C-63 and the borrowing bill.

The Chairman: We do not have the borrowing bill, but we will have it.

Senator Cools: Are we under any constraints to pass this bill before Christmas?

Senator Olson: We are absolutely certain that we will have it after the House of Commons passes it. I am told that is tomorrow night just before they adjourn.

Senator Cools: But I am told that it takes priority.

The Chairman: Take this list. We agreed that you will have the draft report back by Monday at noon with your notations. Perhaps you could have this back then. We will then have a discussion about it.

Do you want a meeting on Tuesday? I am told that we can have room 257. We do not have another slot with all of the

[Traduction]

Le sénateur Stewart: J'aimerais vous poser une question qui pourrait se transformer en une suggestion. Ce projet de loi modifie diverses lois. Il nous faudrait quelqu'un—je ne sais pas si M. Ketchum est en mesure de le faire—qui étudierait tout le projet de loi et déterminerait les dispositions qui jouent un rôle clé soit directement, soit par ce qu'elles modifient. Lorsque cela sera fait, nous pourrions choisir les témoins dont le rapport concerne ces dispositions importantes. Autrement, nous entendrions de nombreux témoignages qui ne portent pas sur le vif du sujet. Nous voulons choisir des témoins pouvant nous faire part de leur opinion sur les dispositions qui semblent les plus importantes du projet de loi.

Le président: Mon seul problème est le suivant: comment déterminerez-vous quels membres du Comité sont en mesure de décider de ce qui est important ou non. Si vous avez la solution, tant mieux. Voilà mon seul problème. Vous comprenez cela, n'est-ce pas?

Le sénateur Stewart: Oui.

Le sénateur Bolduc: Le sénateur Frith, dans son discours au Sénat, nous a bien fait comprendre ce point de vue.

Le sénateur Stewart: Vous voulez dire, ce qu'il considère comme étant important.

Le sénateur Bolduc: Je crois qu'il parlait pour l'opposition parce qu'il était le seul à parler.

Le sénateur Stewart: Le Comité a ses propres responsabilités.

Le sénateur Cools: Peut-être pourrions-nous déterminer cela en décidant du degré de réflexion que nous voulons apporter à ce projet de loi, du nombre de réunions et du moment où elles auront lieu.

Le sénateur Bolduc: Nous avons aussi deux autres projets de loi, le projet de loi C-63 et la loi portant pouvoir d'emprunt.

Le président: Nous n'avons pas la loi portant pouvoir d'emprunt, mais nous l'aurons bientôt.

Le sénateur Cools: Sommes-nous obligés d'adopter ce projet de loi avant Noël?

Le sénateur Olson: Nous sommes absolument certains que nous l'aurons après que la Chambre des communes l'aura adopté. On m'a dit que cela aura lieu demain soir, juste avant la levée de la séance.

Le sénateur Cools: Mais on m'a dit qu'il avait priorité.

Le président: Prenez cette liste. Nous avons convenu que vous auriez le rapport préliminaire d'ici lundi à midi, accompagné de vos notes. Peut-être pourriez-vous l'avoir à ce moment-là. Nous pourrions alors en discuter.

Voulez-vous qu'il y ait une réunion mardi? On m'a dit que nous pourrions occuper la salle 257. Nous ne pouvons pas

[Text]

facilities, reporters, translators, et cetera, until Wednesday at 5 o'clock unless we take this one on Tuesday.

Senator Bolduc: We have tomorrow morning, also at 11 o'clock.

The Chairman: We should probably adjourn. What is lined up for tomorrow?

Senator Cools: The national caucus.

The Chairman: Perhaps we should not try to meet then. We can adjourn until the Senate rises on Tuesday, December 15.

Thank you, Mr. Edwards, for appearing here today.

The committee adjourned.

[Traduction]

avoir une autre salle parce que les autres sont occupées par les appareils, les journalistes, les traducteurs, etc.; si nous ne prenons pas cette salle mardi, nous devons reporter la réunion à mercredi à 17 h.

Le sénateur Bolduc: Il y a aussi demain matin à 11 h.

Le président: Nous devrions probablement lever la séance. Qu'avons-nous au programme pour demain?

Le sénateur Cools: Le caucus national.

Le président: Peut-être devrions-nous alors nous rencontrer. Nous levons la séance jusqu'à la prochaine séance du Sénat, le mardi 15 décembre.

Merci, monsieur Edwards, de votre exposé d'aujourd'hui.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Privy Council Office:

Mr. John Edwards, Manager, Public Service 2000.

Du Bureau du Conseil privé:

M. John Edwards, directeur, Fonction publique 2000.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Tuesday, December 15, 1992

Issue No. 39

Second proceedings on:
Bill C-26, The Public Service Reform Act

INCLUDING:

THE THIRTEENTH REPORT
OF THE COMMITTEE
(Bill C-55, Public Service Superannuation Act)

and

THE FOURTEENTH REPORT
OF THE COMMITTEE
(Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93)

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, C.P.

Le mardi 15 décembre 1992

Fascicule n° 39

Deuxième fascicule concernant:
Le Projet de loi C-26, Loi sur la réforme de la
fonction publique

Y COMPRIS:

LE TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Projet de loi C-55, Loi sur la pension
de la Fonction publique)

et

LE QUATORZIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budgets des dépenses supplémentaires
(A) et (B), 1992-1993)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Berntson	Kenny
Bonnell	Kinsella
Comeau	Lavoie-Roux
Cools	*Murray
Corbin	(or Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
*Frith	Sparrow
(or Molgat)	

**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee:

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Bernston, Bonnell, Comeau and Kenny substituted for those of the Honourable Senators Simard, Olson, DeWare and Stewart (*15th December, 1992*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

L'honorable Roch Bolduc, *vice-président*

et

Les honorables sénateurs:

Berntson	Kenny
Bonnell	Kinsella
Comeau	Lavoie-Roux
Cools	*Murray
Corbin	(ou Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
*Frith	Sparrow
(ou Molgat)	

**Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Bernston, Bonnell, Comeau et Kenny substitués à ceux des honorables sénateurs Simard, Olson, DeWare et Stewart (*Le 15 décembre 1992*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 8th, 1992:

"The Honourable Senator Bolduc moved, seconded by the Honourable Senator Rossiter, that Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted."

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 8 décembre 1992:

«L'honorable sénateur Bolduc propose, appuyé par l'honorable sénateur Rossiter, que le Projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale, soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 15, 1992
(42)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 6:20 p.m. this day, in Room 257-EB East Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Bolduc, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bolduc, Berntson, Bonnell, Comeau, Cools, Corbin, Kenny, Kinsella, Lavoie-Roux and Oliver. (10)

Other Senators present: The Honourable Senator Pitfield.

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Witnesses:

From the Professional Institute of the Public Service:

Mrs. Iris Craig, President;

Mr. Robert Bowie-Reed, Chairman, External Committee;

Mr. Robert J. McIntosh, Manager, Collective Bargaining.

From the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association:

Mr. William Krause, President;

Mr. Marvin Gandal, Executive Secretary.

From the Public Service Alliance of Canada:

Mr. Daryl Bean, President.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, December 8th, 1992, continued its examination of Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada.

Mrs. Craig made a statement and, with Mr. McIntosh and Mr. Bowie-Reed, answered questions.

Mr. Krause made a statement and, with Mr. Gandal, answered questions.

Mr. Bean made a statement.

At 8:00 p.m., members of the Committee were called to attend the Chamber for the evening sitting and the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 15 DÉCEMBRE 1992
(42)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 20, à la pièce 257-EB de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Bolduc (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Berntson, Bonnell, Comeau, Cools, Corbin, Kenny, Kinsella, Lavoie-Roux et Oliver. (10)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Pitfield.

Également présent de la Bibliothèque du Parlement: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Témoins:

De l'Institut professionnel de la fonction publique:

M^{me} Iris Craig, présidente;

M. Robert Bowie-Reed, président, Comité extérieur;

M. Robert J. McIntosh, chef, Négociations collectives.

De l'Association des économistes, sociologues et statisticiens:

M. William Krause, président;

M. Marvin Gandal, secrétaire exécutif.

De l'Alliance de la fonction publique du Canada:

M. Daryl Bean, président.

En conformité avec son ordre de renvoi du mardi 8 décembre 1992, le Comité reprend l'examen du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale.

M^{me} Craig fait un exposé, puis, avec l'aide de MM. McIntosh et Bowie-Reed, répond aux questions.

M. Krause fait un exposé, puis, avec l'aide de M. Gandal, répond aux questions.

M. Bean fait un exposé.

À 20 heures, les membres du Comité sont convoqués à la séance de soirée de la Chambre, de sorte que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

RAPPORTS DU COMITÉ

TUESDAY, September 22, 1992

Le MARDI 22 septembre 1992

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

THIRTEENTH REPORT

TREIZIÈME RAPPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-55, "An Act to amend certain Acts in relation to pensions and to enact the Special Retirement Arrangements Act and the Pension Benefits Division Act", has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, June 23, 1992, examined the said Bill and now reports the same without amendment, but with the following observations.

Votre Comité, auquel a été déferé le projet de loi C-55, « Loi modifiant certaines lois en matière de pensions et édictant la Loi sur les régimes de retraite particuliers et la Loi sur le partage des prestations de retraite », a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 23 juin 1992, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement, mais avec les observations qui suivent.

1. The Committee recognizes that Bill C-55 has been introduced primarily to ensure that the pension plans covered under the various Acts -- the *Public Service Superannuation Act*, the *Canadian Forces Superannuation Act*, the *Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act* and the *Members of Parliament Retiring Allowances Act*, along with other related Acts -- comply with requirements imposed on all pension plans in Canada by changes to the *Income Tax Act* that were given effect by regulations promulgated in January 1992. As well, the Bill proposes certain important changes affecting issues of fairness to which the government has been committed for some time and which can be implemented without imposing additional costs on the various pension plans. The Committee also notes the statement of the President of the Treasury Board, when he appeared before the Committee on September 10, 1992, that "there are outstanding issues to be resolved

1. Le Comité reconnaît que le projet de loi C-55 vise principalement à s'assurer que les régimes de pension régis par diverses lois - la *Loi sur la pension de la fonction publique*, la *Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes*, la *Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada* et la *Loi sur les allocations de retraite des parlementaires*, de même que d'autres lois connexes - respectent les exigences imposées à tous les régimes de pension du Canada à la suite des changements qui ont été apportés à la *Loi de l'impôt sur le revenu* et qui sont entrés en vigueur avec la promulgation des règlements en janvier 1992. De plus, le projet de loi propose certains changements importants sur des questions d'équité que le gouvernement s'était engagé depuis un certain temps à régler. Ces changements peuvent être mis en oeuvre sans imposer de coûts supplémentaires aux divers régimes de pension. Le Comité signale aussi que le

that are not addressed in this Bill" relating to the management of the pension plans, the future rate of return to be credited to the pension funds, future protection against inflation and other aspects of plan design, including future survivor benefits and questions about the conformity of the plans to the *Pension Benefits Standards Act*.¹ It notes the Minister's undertaking that:

Bill C-55 is only a first step in the public service pension reform process. I am committed to reviewing all the fundamental elements of the plans . . . in consultation with the stakeholders involved.²

Accordingly, while the Committee is not amending the Bill, it anticipates that the government will bring forward additional bills in the near future to address these outstanding issues.

2. In this regard, your Committee notes with dismay that the Advisory Committee on the Public Service Superannuation Act last met in 1987, that it was not consulted during the preparation of Bill C-55, and that the terms of all its members had in fact expired before this Bill was referred to your Committee. Under Order in Council 1546, dated July 17, 1992, a Chairman and ten other members of the Advisory Committee were appointed or re-appointed. Your Committee notes that no representatives of spousal and other interest groups have been appointed, other than a representative of the Federal Superannuates National Association. It trusts that the views of these groups will receive prompt and serious attention by the Advisory Committee. Your Committee further urges the government to ensure that the Advisory Committee be called to meet as soon as possible, and on a regular basis

Président du Conseil du Trésor a déclaré devant le Comité, le 10 septembre 1992, que « certaines questions sont laissées en suspens dans ce projet de loi » concernant la gestion des régimes, le taux de rendement futur des fonds de retraite, la protection future contre l'inflation et d'autres aspects de la conception des régimes, notamment les futures prestations de survivant et la conformité avec la *Loi sur les normes de prestation de pension*.¹ Le Comité souligne l'engagement pris par le Ministre :

(...) le projet de loi C-55 n'est que la première étape du processus de réforme des pensions du secteur public. Je m'engage à revoir tous les éléments fondamentaux des régimes ... en collaboration avec les principaux intéressés.²

En conséquence, le Comité n'amende pas le projet de loi, mais il prévoit que le gouvernement proposera d'autres projets de loi dans un avenir rapproché, afin de régler ces questions laissées en suspens.

2. À ce sujet, le Comité note avec consternation que le comité consultatif sur la Loi sur la pension de la fonction publique s'est réuni pour la dernière fois en 1987, qu'il n'a pas été consulté durant la préparation du projet de loi C-55 et que les mandats de tous ses membres s'étaient en fait terminés avant la soumission de ce projet de loi au Comité. Selon le décret n° 1546 du 17 juillet 1992, un président et dix autres membres devaient être nommés une première ou une seconde fois au sein du comité consultatif. Le Comité signale qu'aucun représentant de conjoints et d'autres groupes intéressés n'a été choisi, sauf un représentant de l'Association nationale des retraités fédéraux. Il espère que le comité consultatif tiendra promptement et sérieusement compte des opinions de ces groupes. Le Comité exhorte aussi le gouvernement à s'assurer

thereafter, with a view to resolving the outstanding issues that the Minister acknowledged are not addressed in this Bill and that were raised during your Committee's review. It further urges that the government appoint without delay, following the enactment of this Bill, the two proposed new Advisory Committees on the *Canadian Forces Superannuation Act* and the *Royal Canadian Mounted Police Superannuation Act*

3. Your Committee understands that officials of the Department of Finance and the Treasury Board are currently studying alternative methods of funding and financing public service pension plans with a view to developing options by the summer of 1993. The Committee urges the government to ensure that the Advisory Committees address expeditiously the various socio-economic issues raised during its review of the Bill, and that are outlined in the subsequent paragraphs, without waiting until the review of funding and financing arrangements has been completed. Officials of the Treasury Board should be prepared to return before the Committee in the near future to state the government's intentions in this regard.

4. In particular, your Committee is of the opinion that the existing measures regarding survivor benefits can and should be altered to provide for the possibility, where appropriate application is made, of survivor benefits being paid on a *pro rata* basis both to the legal or common-law spouse and to any previous spouse or spouses, including separated and divorced spouses without regard to their current marital status. It believes that the practice of deeming a separated spouse to have pre-deceased his or her contributor spouse, if he or she has established a new marital-type relationship,

que le comité consultatif se réunira une première fois le plus tôt possible et qu'il se réunira ensuite régulièrement afin de régler les questions laissées en suspens dans le projet de loi - comme l'a reconnu le Ministre - et soulevées lors de l'étude du Comité. Une fois le projet de loi promulgué, le Comité presse de plus le gouvernement de nommer sans délai les membres des deux comités consultatifs proposés au sujet de la *Loi sur la pension de retraite des Forces canadiennes* et de la *Loi sur la pension de retraite de la Gendarmerie royale du Canada*.

3. Le Comité constate que des fonctionnaires du ministère des Finances et du Conseil du Trésor étudient actuellement d'autres méthodes de financement des régimes de pension de la fonction publique dans le but de préparer des options d'ici à l'été 1993. Le Comité exhorte le gouvernement à s'assurer que les comités consultatifs étudient rapidement les diverses questions socio-économiques soulevées durant l'étude qu'il a faite du projet de loi et décrites dans les paragraphes subséquents, sans attendre que s'achève l'analyse des mécanismes de financement. Des fonctionnaires du Conseil du Trésor devraient être prêts à revenir témoigner devant le Comité dans un avenir rapproché afin d'énoncer les intentions du gouvernement à cet égard.

4. En particulier, le Comité est d'avis que les mesures existantes concernant les prestations de survivant pourraient et devraient être modifiées afin de permettre, lorsqu'une demande appropriée est faite, le partage *au prorata* des prestations de survivant entre le conjoint légal ou de fait et tout autre conjoint précédent, y compris les conjoints séparés et divorcés, et ce, sans égard à leur situation conjugale actuelle. Le Comité croit qu'il est anachronique et injuste de présumer qu'un conjoint séparé est décédé avant son conjoint contributeur si ce conjoint séparé a établi une nouvelle relation

is anachronistic and iniquitous and should be terminated forthwith. Where no such relationship has been established, survivor benefits may currently be apportioned between a legal spouse and a common-law spouse. It is therefore apparent that an apportionment of benefits to all current and former legal or common-law spouses who apply could be implemented without any significant increase in pension costs.

5. Your Committee notes that Clause 46(3) on page 44 of Bill C-55 makes no provision for the participation of members of the reserve forces in the Canadian Forces superannuation plan. Under the total force concept, members of the reserves may be kept on call-up status for several years and may be posted overseas for extended periods of time on peacekeeping and other duties. Many of these individuals may not be members of other employer-sponsored pension plans. The Committee therefore urges the government to investigate the feasibility and cost of permitting members of the reserves to participate in the Canadian Forces superannuation plan during their periods of service.

6. The Committee requests that the Treasury Board provide it with a copy of the regulations to be prepared in conjunction with Bill C-55 as soon as they are available.

Respectfully submitted,

conjugale. Cette pratique devrait être abandonnée immédiatement. Lorsqu'il n'y a pas de nouvelle relation conjugale, les prestations de survivant peuvent actuellement être partagées entre un conjoint légal et un conjoint de droit commun. Il semble donc évident qu'on pourrait partager les prestations entre tous les anciens et présents conjoints légaux ou de droit commun qui le demandent, sans augmentation significative des coûts afférents aux pensions.

5. Le Comité signale que le paragraphe 46(3) de la page 44 du projet de loi C-55 ne prévoit pas que les membres des forces de réserve puissent participer au régime de pension des Forces canadiennes. Selon le concept de la force totale, les réservistes peuvent demeurer sur appel pendant plusieurs années et être affectés à l'étranger pendant des périodes de temps prolongées pour des opérations de maintien de la paix ou d'autres types. Il se peut que bon nombre de ces personnes ne contribuent pas à des régimes de pension d'employeur. Le Comité exhorte donc le gouvernement à étudier s'il serait possible et ce qu'il en coûterait de permettre aux membres des forces de réserve de contribuer au régime de pension des Forces canadiennes durant leurs périodes de service.

6. Le Comité demande que le Conseil du Trésor lui fasse tenir copie des règlements afférents au projet de loi C-55 dès qu'ils seront prêts.

Respectueusement soumis,

Le président intérimaire

C. WILLIAM DOODY
Acting Chairman

Footnotes

1. See *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Finance*: Thursday, September 10, 1992, p. 32:9.
2. *Ibid.*, p. 32:10

Notes

1. Voir *Délibérations du Comité sénatorial permanent des finances nationales* du jeudi 10 septembre 1992, p. 32:9.
2. *Ibid.*, p. 32:10

MONDAY, December 14, 1992

Le LUNDI 14 décembre 1992

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

FOURTEENTH REPORT

QUATORZIÈME RAPPORT

Your Committee, to which were referred Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, December 1, 1992, examined the said Estimates and herewith presents its final report.

Votre Comité, auquel ont été déferés les budgets supplémentaires (A) et (B), 1992-1993, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 1^{er} décembre 1992, étudié lesdits budgets et présente maintenant son rapport final.

Your Committee held two meetings to review these supplementary estimates, one on Thursday, December 3rd and the second on Wednesday, December 9th. Officials of the Treasury Board Secretariat appeared as witnesses at both meetings. As usual, these officials provided a number of supplementary tables to the Committee, which form part of this report. In addition, the Committee will be receiving written replies to a number of questions at a later date and expects to attach them to its Proceedings at that time.

Votre Comité a consacré deux séances à revoir ces budgets supplémentaires : la première, le jeudi 3 décembre, et la deuxième, le mercredi 9 décembre. Des représentants du Conseil du Trésor ont témoigné aux deux séances. Comme d'habitude, ces représentants ont fourni au Comité un certain nombre de tableaux supplémentaires, qui font partie du présent rapport. De plus, le Comité recevra ultérieurement des réponses écrites à un certain nombre de questions; il compte les annexer alors à ses délibérations.

Supplementary Estimates (A) and (B) are the first supplementary estimates for the 1992-93 fiscal year. Supplementary Estimates (A) request a total of \$1,501.0 million (\$1,387.9 million budgetary and \$113.1 million non-budgetary) to be voted by Parliament. Savings of \$1,594.7 million in budgetary statutory expenditures have been identified, principally from the elimination of family allowance payments and from changes, resulting from the passage of Bill C-55, in the funding of Public Service and military pension plans. As a consequence, Supplementary Estimates (A) total a net reduction in expenditures of \$93.680 million. Supplementary Estimates (B) consist of two items for the Department of Transport: a \$25.0 million payment to Canada Ports Corporation to increase its equity in Ridley Terminals Inc., and a \$1 vote to guarantee loans of Ridley Terminals up to \$230 million.

Les budgets supplémentaires (A) et (B) sont les premiers budgets supplémentaires de l'exercice 1992-1993. Dans le budget supplémentaire (A), on demande au Parlement de voter un montant global de crédits de 1 501 millions de dollars, à savoir 1 387,9 millions de crédits budgétaires et 113,1 millions de crédits non budgétaires. Des économies de 1 594,7 millions seront vraisemblablement réalisées dans les dépenses législatives budgétaires, en raison principalement de l'abolition des allocations familiales et des modifications apportées au financement des régimes de retraite des employés de la Fonction publique et des militaires, suite à l'adoption du projet de loi C-55. Le budget supplémentaire (A) propose donc une réduction globale nette des dépenses de l'ordre de 93 680 millions de dollars. Le budget supplémentaire (B) consiste en deux postes pour le ministère des Transports : le versement de 25 millions de dollars à la Société canadienne des ports pour accroître sa participation dans sa filiale

Supplementary Estimates (A) and (B) together reduce the total estimates tabled to date from \$161.000 billion in the 1992-93 Main Estimates to \$160.932 billion. Budgetary expenditures to date are reduced from \$160.517 billion to \$160.336 billion. This amount exceeds the budgetary expenditures projected in Part I of the Main Estimates (the "fiscal framework"), which equals \$159.6 billion. However, anticipated lapses, budgetary reductions and amounts charged to prior years are expected to reduce total estimates to the projected level by the end of the 1992-93 fiscal year.

Two tables appear for the first time in Supplementary Estimates (A). The first is a list of expenditures in five departments that the President of the Treasury Board has deemed exempt from the *Spending Control Act*, on the grounds that they are justified by reasons of good management. The second lists all the items that received interim funding from Treasury Board Vote 5, Government Contingencies, along with permanent allocations for payroll and other purposes from the same vote. The interim items total \$376.930 million, the amount by which Vote 5 will be reimbursed if the Supplementary Estimates are approved by Parliament (the initial level of Vote 5 was approved as \$450.0 million in the 1992-93 Main Estimates). This table has been included by the Treasury Board in response to the Committee's final report on the 1991-92 Estimates, dated March 24, 1992, which dealt with the use of the Government Contingencies Vote in some detail.

Some of the larger proposed expenditures in individual departments include the following:

A total of \$63.96 million is being requested under the Agri-Food Program of the Department of Agriculture, including a \$25 million statutory payment for crop insurance under the *Farm Income*

Ridley Terminals Inc., et une demande de crédit de 1 \$ pour garantir des prêts consentis à Ridley Terminals, jusqu'à concurrence de 230 millions.

Ensemble, les budgets supplémentaires (A) et (B) abaissent à 160, 932 milliards de dollars les prévisions budgétaires totales, qui étaient de 161 milliards dans le Budget des dépenses principal de 1992-1993. Les dépenses budgétaires prévues jusqu'ici sont réduites de 160,517 milliards à 160,336 milliards. Ce montant est supérieur aux dépenses budgétaires envisagées dans la Partie I du Budget des dépenses principal (le "Plan fiscal"), qui totalisent 159,6 milliards. Toutefois, les péremptions prévues, les réductions des dépenses budgétaires et les montants imputés aux exercices précédents devraient ramener les prévisions globales au niveau prévu d'ici à la fin de l'exercice 1992-1993.

Deux tableaux figurent pour la première fois dans le budget supplémentaire (A). Le premier dresse une liste des dépenses de cinq ministères que le Président du Conseil du Trésor a exemptés d'office de l'application de la *Loi limitant les dépenses publiques*, justifiant ces exemptions au nom d'une saine gestion. Le deuxième tableau énumère tous les postes qui ont reçu un financement provisoire à partir du crédit 5 du Conseil du Trésor (éventualités du gouvernement), ainsi que des allocations permanentes (liste de paie) imputées au même crédit. Ces postes provisoires totalisent 376,930 millions de dollars, montant qui sera remboursé au crédit 5 si le budget supplémentaire est approuvé par le Parlement (450 millions avaient été initialement approuvés pour le crédit 5 dans le Budget des dépenses principal 1992-1993). Le Conseil du Trésor a inséré ce tableau pour répondre au vœu exprimé le 24 mars 1992 par le Comité, dans son rapport final sur le Budget des dépenses 1991-1992, où il était largement question de l'utilisation du Crédit pour éventualités du gouvernement.

Voici quelques-unes des plus importantes dépenses prévues pour chaque ministère :

Le ministère de l'Agriculture demande des crédits totalisant 63,96 millions de dollars dans le cadre du Programme agro-alimentaire, dont 25 millions pour des paiements effectués en vertu de

Protection Act. Of the \$13.8 million for additional operating expenses, \$11.5 million is for professional and special services. The other major item is \$18.1 million in grants and contributions in respect of the farm debt review process. Under the Grains and Oilseeds Program, there is a \$10 million statutory item for payments under the *Prairie Grain Advance Payments Act*. \$2.9 million and 25 person-years are for increased service levels of the Canadian Grain Commission, while \$8.7 million and 255 PYs are requested for additional administration cost of the Net Income Stabilization Account (NISA). \$40.0 million has been advanced with funds from TB Vote 5 for grants to Canadian producers of agricultural products.

In the Immigration Program of the Department of Employment and Immigration, a net increase of \$25.4 million and 279 person-years is requested for additional operating and capital costs. Of the \$22.2 million in contributions, \$19.3 million is for language instruction to newcomers to Canada.

In the estimates of the Department of Energy, Mines and Resources, the major item is a non-budgetary \$94.6 million for the Lloydminster Heavy Oil Upgrader. The government owns 31.7 per cent of the upgrader, which is operated by Husky Oil Ltd. of Calgary and commenced production recently. The additional payment is apparently the result of cost overruns during construction.

For External Affairs and International Trade, proposed grants and contributions totalling \$148.7 million are listed under the Canadian Interests Abroad Program. The major items are \$88.3 million for United Nations Peacekeeping Operations and \$48.3 million for humanitarian, economic and political assistance to Central and Eastern Europe and the

la Loi sur la protection du revenu agricole. Sur les 13,8 millions requis pour des dépenses de fonctionnement supplémentaires, 11,5 millions doivent servir au paiement de services professionnels et spéciaux. L'autre poste important concerne l'approbation de 18,1 millions en subventions et contributions pour le Bureau d'examen de l'endettement agricole. Dans le cadre du Programme des céréales et oléagineux, le ministère demande l'approbation d'un crédit législatif de 10 millions pour des paiements effectués aux termes de la *Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies*. Un montant de 2,9 millions et 25 années-personnes sont demandés pour des niveaux de service accrus à la Commission canadienne des grains, tandis que 8,7 millions et 255 années-personnes sont requis suite à l'augmentation des coûts administratifs du Compte de stabilisation du revenu net. Des avances de fonds de 40 millions ont été puisées dans le crédit 5 du CT pour des subventions aux producteurs canadiens de produits agricoles.

Pour le Programme d'immigration du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, on demande une augmentation nette de 25,4 millions de dollars et de 279 années-personnes, en raison d'une hausse des frais de fonctionnement et des coûts en immobilisations. Sur les 22,2 millions en contributions, 19,3 millions serviront au financement de cours de langue pour les immigrants au Canada.

Dans les prévisions budgétaires du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le poste la plus important concerne une demande de 94,6 millions pour des ressources additionnelles destinées à l'usine de valorisation de pétrole brut de Lloydminster. Le gouvernement possède 31,7 p. cent de l'usine de valorisation exploitée par Husky Oil Ltd. de Calgary, usine qui est entrée en production récemment. Le besoin de fonds supplémentaires serait attribuable à des dépassements de coûts survenus durant la construction de cette usine.

En ce qui concerne le ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur, les subventions et contributions proposées, qui s'élèvent à 148,7 millions, figurent sous la rubrique Programme des intérêts du Canada à l'étranger. Les principaux crédits demandés sont 88,3 millions pour les opérations de maintien de la paix des

former Soviet Union. There is no direct relationship between the peacekeeping contributions and the amounts that might eventually be returned by the United Nations to reimburse the Canadian government for the cost of Canadian peacekeeping operations, which are currently funded from the budget of the Department of National Defence.

Under the Canadian International Development Agency, forgiveness of debts of 11 Commonwealth Caribbean countries is proposed in the amount of \$181.8 million.

A total of \$201.1 million in grants and contributions is proposed for the Department of Fisheries and Oceans. The major item is grants totalling \$164 million to fishermen, plant workers and trawlermen affected by the two-year moratorium on the northern cod fishery. Funds for recently announced make-work projects to render unemployed fishermen eligible for Unemployment Insurance are not included in these supplementary estimates.

For the Department of Industry, Science and Technology, a total of \$128.4 million in additional grants and contributions is requested. The major items are a contribution of \$94.2 million to Quebec for completion of work on Canadian Patrol Frigate and Tribal Update and Modernization projects, and \$30 million to implement the purchase of de Havilland by Bombardier and the Province of Ontario.

In the Department of National Defence, statutory reductions of \$478 million have been identified for military pensions and contributions to employee benefit plans.

Under the Social Program of the Department of National Health and Welfare, a total of \$916 million in statutory reductions has been identified from the elimination of Family Allowance Payments and from savings on Old Age Security and Spouse's Allowance Payments. Additional operating

Nations unies et 48,3 millions pour une aide économique, politique et humanitaire à l'Europe centrale, à l'Europe de l'Est et à l'ancienne Union soviétique. Il n'existe aucun lien direct entre les contributions pour le maintien de la paix et les montants que les Nations unies pourraient éventuellement rembourser au gouvernement canadien pour les frais des opérations de maintien de la paix assumés à l'heure actuelle par le ministère de la Défense nationale.

Du côté de l'Agence canadienne de développement international, on demande au Parlement de faire grâce de dettes totalisant 181,8 millions à 11 pays des Antilles membres du Commonwealth.

Le ministère des Pêches et Océans réclame un montant global de 201,1 millions en subventions et contributions. Le poste le plus important concerne des subventions de 164 millions aux pêcheurs, travailleurs d'usine et membres d'équipage de chalutiers touchés par le moratoire de deux ans sur la pêche à la morue du Nord. Ces prévisions supplémentaires ne comprennent pas les fonds annoncés récemment pour des projets ponctuels de création d'emplois visant à rendre les pêcheurs admissibles à l'assurance-chômage.

Le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie demande pour sa part un montant global de 128,4 millions pour des subventions et contributions supplémentaires. Les principaux postes concernent respectivement une contribution de 94,2 millions au Québec pour l'achèvement des projets relatifs à la frégate canadienne ainsi qu'à la révision et à la modernisation de la classe Tribal, et de 30 millions pour conclure l'achat de de Havilland par Bombardier et la province de l'Ontario.

À la Défense nationale, on envisage une réduction des dépenses législatives de 478 millions, en ce qui concerne des pensions militaires et des contributions aux régimes d'avantages sociaux des employés.

Dans le cadre du Programme social du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, une réduction de dépenses législatives de 916 millions est prévue par suite de l'abolition des allocations familiales et des économies réalisées au chapitre de la sécurité de la vieillesse et des

expenditures include \$19.2 million for development of the new Child Tax Benefit Program.

For the Department of National Revenue - Customs and Excise, a total of \$96.9 million in operating costs, and 691 person-years, is requested, including initiatives to address tobacco smuggling and cross-border mail shopping.

In the Department of the Secretary of State, \$15.9 million in operating expenditures grants is being incurred largely for communications initiatives and Canada 125 activities, while \$5 million in grants was paid under the Knowing Canada Better program. Of the \$69.2 million in additional operating expenditures for the Department of Supply and Services, \$63.3 million is for communications initiatives. Supply and Services purchased all the advertising, printing and video materials for the constitutional negotiations on behalf of the Federal-Provincial Relations Office, and also staffed the telephone rooms that responded to inquiries for information on the Charlottetown agreement. In response to questions from Committee members, Treasury Board officials are preparing a summary across all departments of the costs associated with the constitutional negotiations and the October 1992 referendum.

allocations au conjoint. Le ministère demande 19,2 millions pour des dépenses de fonctionnement supplémentaires liées à la mise sur pied du nouveau Programme de prestations fiscales pour enfants.

Le ministère du Revenu national - Douanes et Accise demande au total 96,9 millions pour des frais de fonctionnement et 691 années-personnes, notamment pour des interventions contre la contrebande du tabac et les achats outre-frontière.

Le Secrétariat d'État demande des crédits de 15,9 millions pour des dépenses de fonctionnement engagées en grande partie à des fins de communications et dans le cadre des activités Canada 125, alors que des subventions totalisant 5 millions ont déjà été versées dans le cadre du programme Mieux connaître le Canada. Au ministère des Approvisionnements et Services, sur les 69,2 millions requis pour des dépenses de fonctionnement supplémentaires, 63,3 millions seront consacrés à des projets de communications. Ce ministère a payé toute la publicité et tout le matériel imprimé et vidéo nécessaires pour les négociations constitutionnelles au nom du Bureau des relations fédérales-provinciales; il a fourni en outre le personnel des postes téléphoniques qui a répondu aux demandes de renseignements sur l'entente de Charlottetown. En réponse aux questions posées par les membres du Comité, les représentants du Conseil du Trésor ont accepté de préparer, pour tous les ministères, un résumé des coûts liés aux négociations constitutionnelles et au référendum tenu en octobre 1992.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le vice-président

ROCH BOLDUC
Deputy Chairman

**SUMMARY OF EXPENDITURE FRAMEWORK
AND ESTIMATES FOR 1992-93**

Expenditure Framework

Budgetary Main Estimates	\$160.5 billion
Budgetary Estimates to-date	\$160.3 billion*
Projected Budgetary Expenditure	\$159.6 billion

ESTIMATES TABLED TO DATE FOR 1992-93

	<u>TO BE VOTED</u>	<u>STATUTORY</u> (in thousands of dollars)	<u>TOTAL</u>
<u>Main Estimates</u>			
Budgetary	\$48,756,244	\$111,761,135	\$160,517,379
Non-Budgetary	<u>146,140</u>	<u>336,747</u>	<u>482,887</u>
	<u>\$48,902,384</u>	<u>\$112,097,882</u>	<u>\$161,000,266</u>
<u>Supplementary Estimates (A)</u>			
Budgetary	\$ 1,387,919	(1,594,666)	\$ (206,747)
Non-Budgetary	<u>113,067</u>	<u>-</u>	<u>113,067</u>
	<u>\$ 1,500,986</u>	<u>(1,594,666)</u>	<u>\$ (93,680)</u>
<u>Supplementary Estimates (B)</u>			
Budgetary	\$ 25,000	\$ -	\$ 25,000
Non-Budgetary	<u>-</u>	<u>-</u>	<u>-</u>
	<u>\$ 25,000</u>	<u>\$ -</u>	<u>\$ 25,000</u>
TOTAL ESTIMATES TABLED			
Budgetary	\$50,169,163	\$110,166,469	\$160,335,632**
Non-Budgetary	<u>259,207</u>	<u>336,747</u>	<u>595,954</u>
	<u>\$50,428,370</u>	<u>\$110,503,216</u>	<u>\$160,931,586</u>

* Estimates will always differ from Total Budgetary Expenditures due to adjustments not reflected in Estimates for such items as anticipated lapses, budgetary reductions and amounts charged to prior years.

** Numbers differ from Part II of the Estimates (General Summary) due to rounding.

**Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93**

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote Increase
AGRICULTURE				
<i>Agri-Food</i>				
Extension of the Farm Debt Review Process	8,334,000 40,000 18,111,000	- - -	8,334,000 40,000 18,111,000	1a 5a 10a
<i>Grains and Oilseeds</i>				
Net Income Stabilization Account	8,655,000	-	8,655,000	15a
Assistance to Canadian producers of agricultural products	40,022,000	-	40,022,000	25a
COMMUNICATIONS				
Book Publishing Industry Development Program	18,000,000	-	18,000,000	10a
Communication Technology Incentive Program	5,475,000	-	5,475,000	10a
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION				
<i>Immigration Program</i>				
Additional Operating and Capital Costs	31,500,897	6,089,456	25,411,441	15a
Immigrant Integration Strategy	22,160,000	-	22,160,000	20a

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item Increase	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote
ENERGY, MINES AND RESOURCES Additional resources for the Lloydminster Heavy Oil Upgrader	94,622,000	-	94,622,000	L15a
ENVIRONMENT Administration Program Green Plan	5,364,200	-	5,364,200	1a
Parks Program Additional Capital Costs	13,317,500	-	13,317,500	25a
EXTERNAL AFFAIRS Canadian Interest Abroad Program United Nations Peacekeeping Operations Increased economic and political assistance to Central and Eastern Europe and the former Soviet Union Humanitarian assistance for Central and Eastern Europe and the former Soviet Union	88,335,000	-	88,335,000	10a
	39,000,000	-	39,000,000	10a
	10,000,000	6,596,001	3,403,999	10a

**Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93**

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote Increase
Canadian International Development Agency				
Additional grants and contributions	44,500,000	-	44,500,000	35a
Debt forgiveness for Commonwealth Carribean countries	181,849,342	-	181,849,342	36a
FISHERIES AND OCEANS				
Northern Cod fishery two-year moratorium	164,000,000	23,844,000	140,156,000	10a
Contributions - Native participation in commercial fisheries - Aboriginal fisheries agreements	18,000,000	7,000,000	11,000,000	10a
Contributions to fishermen for retiring commercial salmon licences	17,300,000	-	17,300,000	10a
Canadian Saltfish Corporation				
Forgiveness of debt	29,043,638	-	29,043,638	15a
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT				
Indian and Inuit Affairs Program				
Split Lake Cree Settlement	14,990,165	13,956,985	1,033,180	5a
Saskatchewan Treaty Land Entitlements Grant to the Ouje-Bougoumou Cree of Quebec	15,000,000	9,828,776	6,171,224	15a
	5,000,000	-	5,000,000	15a

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote Increase
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT (Cont'd)				
Transfer Payments to Territorial Governments Program				
Adjustment to the Yukon Territory transfer payments	24,140,000	-	24,140,000	45a
INDUSTRY, SCIENCE AND TECHNOLOGY				
Industry, Science & Technology Program				
Additional operating costs	33,321,000	-	33,321,000	1a
Purchase of de Havilland	1,000,000	-	1,000,000	1a
	30,000,000	-	30,000,000	5a
Contribution to Quebec - CPF & TRUMP Vessels	94,161,318	-	94,161,318	5a
JUSTICE				
Firearms Control Program	8,878,000	-	8,878,000	1a
	6,423,900	-	6,423,900	5a
Victims of Crime	200,000	-	200,000	1a
	7,300,000	-	7,300,000	5a
LABOUR				
Income Supplement Program for Older Workers	415,000	-	415,000	1a
	7,815,000	-	7,815,000	5a
Program for Older Worker Adjustment	707,000	-	707,000	1a
	19,019,000	-	19,019,000	5a

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote Increase
MULTICULTURALISM AND CITIZENSHIP				
Communications Initiatives	5,105,700	-	5,105,700	1a
NATIONAL DEFENCE				
Emergency Preparedness Canada Disaster Financial Assistance	8,419,569	-	8,419,569	20a
NATIONAL HEALTH AND WELFARE				
Health Program				
Child Development Program - Brighter Futures	5,920,800	-	5,920,800	5a
	370,000	-	370,000	10a
	9,541,000	-	9,541,000	15a
National Drug Strategy	4,996,000	-	4,996,000	5a
	130,000	-	130,000	10a
	8,370,000	-	8,370,000	15a
Social Program				
Child Development Program - Brighter Futures	4,738,000	-	4,738,000	20a
	778,000	-	778,000	25a
Child Tax Benefit Program	19,180,379	-	19,180,379	20a

**Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93**

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote Increase
NATIONAL REVENUE				
Customs and Excise				
Additional operating and capital costs	21,981,000	-	21,981,000	1a
Tobacco Smuggling	5,586,000	-	5,586,000	5a
	7,169,000	-	7,169,000	1a
	2,352,000	-	2,352,000	5a
Cross border shopping by mail	46,281,000	-	46,281,000	1a
	13,537,000	-	13,537,000	5a
NATIONAL REVENUE				
Taxation				
Child Tax Benefit	25,976,000	-	25,976,000	15a
	9,681,000	-	9,681,000	20a
PRIVY COUNCIL				
Commissions of Inquiry and Task Forces	20,209,125	-	20,209,125	1a
Intervenor Participation Program	6,000,000	-	6,000,000	1a
Canadian Unity Initiative	11,259,100	-	11,259,100	1a
PUBLIC WORKS				
Crown Corporations Program				
Loans to Harbourfront Corporation	18,000,000	-	18,000,000	L16a

**Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93**

Supplementary Estimates (A)

DEPARTMENT Program Item	Gross	Transfer	Net Appropriations	Vote Increase
SECRETARY OF STATE				
Communications Initiatives	11,883,000	-	11,883,000	1a
Knowing Canada Better	1,000,000	-	1,000,000	1a
	5,000,000	-	5,000,000	5a
Aboriginal Constitutional Review Program	8,000,000	-	8,000,000	5a
SUPPLY AND SERVICES				
Communications Initiatives	63,289,250	-	63,289,250	1a
Financial Restructuring	5,934,000	-	5,934,000	1a
TRANSPORT				
Additional operating costs	48,914,000	48,913,999	1	1a

Supplementary Estimates (B)

TRANSPORT				
Canada Ports Corporation - Additional equity in Ridley Terminals Inc.	25,000,000	-	25,000,000	26b

SUPPLY TO DATE FOR 1992-93

Two Appropriation Acts have been approved in respect of Estimates for 1992-93:

Supply Approved to Date:

Appropriation Act No. 1, 1992-93
granted Interim Supply for the
1992-93 Main Estimates equal to
an initial allocation of 3/12ths
for all Votes plus 35 additional
proportions

\$13,987,844,162.99

Appropriation Act No. 2, 1992-93
granted Supply for the balance of
Main Estimates for 1992-93

\$34,914,539,389.01

Sub Total

\$48,902,383,552.00

Awaiting Approval:

Supply for the whole of
Supplementary Estimates (A)
for 1992-93

\$ 1,500,986,236.00

and

Supply for the whole of
Supplementary Estimates (B)
for 1992-93

\$ 25,000,001.00

TOTAL

\$50,428,369,789.00

LIST OF ONE DOLLAR VOTES
INCLUDED IN
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B), 1992-93

The seven One Dollar Votes included in these Estimates are listed in Appendix I by ministry and agency along with the page number where each vote may be located in the Estimates.

These One Dollar Votes are grouped below into categories according to their prime purpose. The votes are also identified in Appendix I, according to these categories. The category for each vote has been designated by an "X".

- A. Three votes which authorize the transfer of funds from one vote to another. (An explanation of the new requirement and the source of funds is provided in Supplementary Estimates 'A').
- B. One vote which authorizes the payment of grants. (An explanation of the new requirement and the source of funds is provided in Supplementary Estimates 'A').
- C. Three miscellaneous votes. (Additional explanations are provided in Appendix II).
 - one vote which authorizes the Canada Post Corporation to borrow otherwise than from the Crown;
 - one vote to amend Supply and Services Vote 13c of Appropriation ACT No. 4, 1991-92 - Supply and Services; and
 - one vote to provide a loan guarantee authority for Ridley Terminals Inc. - Transport (Supplementary Estimates 'B', 1992-93).

Estimates Division
November 1992

APPENDIX 1

LIST OF ONE DOLLAR VOTES IN
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B), 1992-93

SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A), 1992-93

<u>Page</u>	<u>Department and/or Agency</u>	<u>Vote</u>	<u>Categories</u>		
			<u>A</u>	<u>B</u>	<u>C</u>
29	Employment and Immigration	10a		X	
40	External Affairs	20a	X		
54	Industry, Science and Technology - Canada Post Corporation	91a			X
75	Public Works - National Capital Commission	35a	X		
78	Supply and Services	11a			X
79	Transport	1a	X		

SUPPLEMENTARY ESTIMATES (B), 1992-93

3	Transport	27b			X
---	-----------	-----	--	--	---

APPENDIX IIAdditional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesIndustry, Science and Technology - Canada Post Corporation

- Vote 91a In accordance with Section 28 of the Canada Post Corporation Act and Sections 101 and 127(3) of the Financial Administration Act, to authorize the Canada Post Corporation to borrow otherwise than from the Crown up to \$200 million in fiscal year 1993-94 in accordance with terms and conditions approved by the Minister of Finance.
- Explanation Parliamentary approval is required for Canada Post to borrow in external capital markets. General authority is already contained in the Canada Post Corporation Act and specific authority is being sought through this Supplementary Estimates. Approval is sought for 1993-94 because the first Supplementary Estimates for 1993-94 is normally not approved until the Fall and Canada Post needs access to funds at the start of the fiscal year.

APPENDIX II

Additional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesSupply and Services

Vote 11a Consulting and Audit Canada Revolving Fund - To amend Supply and Services Vote 13c of Appropriation Act No. 4, 1991-92 by replacing "Section 7(3)(a), (b) and (f) of the Department of Supply and Services Act" with the following reference "Section 12(a), (d) and (f) of the Department of Supply and Services Act".

Explanation A change to the vote wording of the revolving fund is required as the department has identified an incorrect reference to the Department of Supply and Services Act covered by the vote wording provided in Appropriation Act No. 4, 1991-92 when the fund was established. Approval is sought to amend the Consulting and Audit Canada Revolving Fund authority under the DSS Act from Section 7(3)(a), (b) and (f) to Section 12(a), (d) and (f).

The financial limits and the purpose for which the fund was established remain the same.

APPENDICE II

Additional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesTransportVote 27b

Pursuant to section 29 of the Financial Administration Act:

- a) to authorize the Minister, in accordance with the terms and conditions approved by the Governor in Council, on the recommendation of the Minister of Finance, to guarantee, from time to time, amounts not exceeding at any time in the aggregate the sum of \$230,000,000 payable in respect of loans and other financial arrangements to be entered into by Ridley Terminals Inc.; and
- b) to repeal Transport Vote 39c, Appropriation Act No. 4, 1983-84.

Explanation

The purpose of this vote is to secure authority for the Minister of Transport to provide a loan guarantee to Ridley Terminals Inc. (RTI).

RTI, is located in the Port of Prince Rupert, and was built in 1981-83 to ship coal from N.E. British Columbia coal mines (Quintette, and Bullmoose) which have contracts to supply the Japanese Steel Industry until 1998 when they have to be renegotiated. RTI is currently operating at 50 percent of capacity, and employs 78 people.

RTI does not generate enough revenue from its operations to fully service its debt of \$209.5 million, which is fully guaranteed by the federal government. RTI will be short of cash as of December 31, 1992 when it is due to make a debt payment.

The current authority, Transport Vote 39c, Appropriation Act No. 4, 1983/84 does not allow the government to restructure RTI's debt. New parliamentary authority is required in this supply period to allow RTI to restructure its debt payments, at least until 1998, from its own revenues.

RTI's current debt structure is a \$194.5 million floating rate loan with the Toronto Dominion Bank and a \$15 million loan from its parent corporation the Canada Ports Corporation.

**SOMMAIRE DU CADRE DE DÉPENSES ET
DES PRÉVISIONS POUR 1992-1993**

Cadre de dépenses actuel:

Prévisions du Budget des dépenses principal	\$160.5 milliards
Prévisions budgétaire à ce jour	\$160.3 milliards*
Dépenses budgétaires projetées	\$159.6 milliards

ÉTAT DES PRÉVISIONS DÉPOSÉES À CE JOUR POUR 1992-1993

	<u>À VOTER</u>	<u>AUTORISATIONS LÉGISLATIVES</u> (en milliers de dollars)	<u>TOTAL</u>
<u>Budget des dépenses principal</u>			
Budgétaire	\$48,756,244	\$111,761,135	\$160,517,379
Non-budgétaire	<u>146,140</u>	<u>336,747</u>	<u>482,887</u>
	<u>\$48,902,384</u>	<u>\$112,097,882</u>	<u>\$161,000,266</u>
<u>Budget des dépenses supplémentaire (A)</u>			
Budgétaire	\$ 1,387,919	(1,594,666)	\$ (206,747)
Non-budgétaire	<u>113,067</u>	<u>-</u>	<u>113,067</u>
	<u>\$ 1,500,986</u>	<u>(1,594,666)</u>	<u>\$ (93,680)</u>
<u>Budget des dépenses supplémentaire (B)</u>			
Budgétaire	\$ 25,000	\$ -	\$ 25,000
Non-budgétaire	<u>-</u>	<u>\$ -</u>	<u>\$ -</u>
	<u>\$ 25,000</u>	<u>\$ -</u>	<u>\$ 25,000</u>
BUDGET TOTAL DÉPOSÉ			
Budgétaire	\$50,169,163	\$110,166,469	\$160,335,632**
Non-budgétaire	<u>259,207</u>	<u>336,747</u>	<u>595,954</u>
	<u>\$50,428,370</u>	<u>\$110,503,216</u>	<u>\$160,931,586</u>

* Le Budget des dépenses d'un exercice diffère toujours des dépenses totales réelles en raison d'ajustements qui ne sont pas compris dans le Budget des dépenses pour certains postes comme les péremptions prévues, les réductions budgétaires et les sommes imputées aux années antérieures.

** Les chiffres varient la Partie II du Budget des dépenses (sommaire général) dû à l'arrondissement.

**État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit
inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B) 1992-1993**

MINISTÈRE	Budget des dépenses supplémentaire (A)			Vote
Programme	Brut	Transfert	Crédit net	Augmentation
Item				
AFFAIRES EXTÉRIEURES				
Programme des intérêts du Canada à l'étranger				
Opérations du maintien de la paix des Nations Unies	88,335,000	-	88,335,000	10a
Aide économique et politique accrue à l'Europe centrale et orientale et à l'ancienne Union soviétique	39,000,000	-	39,000,000	10a
Aide humanitaire à l'Europe centrale et orientale et à l'ancienne Union soviétique	10,000,000	6,596,001	3,403,999	10a
Agence canadienne de développement international				
Subventions et contributions supplémentaires	44,500,000	-	44,500,000	35a
Remise de dettes à des pays des Caraïbes du Commonwealth	181,849,342	-	181,849,342	36a
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN				
Programme des affaires indiennes et inuit				
Règlement pour les Cris de Split Lake	14,990,165	13,956,985	1,033,180	5a
Revendications territoriales, conférées par traité, en Saskatchewan	15,000,000	9,828,776	6,171,224	15a
Subvention pour les Cris Oujé-Bougoumou du Québec	5,000,000	-	5,000,000	15a
Programme de paiements de transfert aux gouvernements territoriaux				
Rajustement des paiements de transfert au gouvernement du Yukon	24,140,000	-	24,140,000	45a

**État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit
inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B) 1992-1993**

MINISTÈRE	Programme	Item	Brut	Transfert	Crédit net	Vote Augmentation
AGRICULTURE						
	Programme agro-alimentaire					
	Prolongement du Bureau d'examen de					
	l'endettement agricole		8,334,000	-	8,334,000	1a
			40,000	-	40,000	5a
			18,111,000	-	18,111,000	10a
	Programme des céréales et oléagineux					
	Compte de stabilisation du revenu net		8,655,000	-	8,655,000	15a
	Aide aux producteurs canadiens de					
	produits agricoles		40,022,000	-	40,022,000	25a
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES						
	Initiatives en matière de					
	communications		63,289,250	-	63,289,250	1a
	Restructuration financière		5,934,000	-	5,934,000	1a
COMMUNICATIONS						
	Programme d'aide au développement					
	industriel de l'édition		18,000,000	-	18,000,000	10a
	Programme d'encouragement de la					
	technologie des communications		5,475,000	-	5,475,000	10a
CONSEIL PRIVÉ						
	Commissions d'enquête et groupes					
	de travail		20,209,125	-	20,209,125	1a
	Programme d'aide financière aux					
	intervenants		6,000,000	-	6,000,000	1a
	Initiative concernant l'unité					
	canadienne		11,259,100	-	11,259,100	1a

État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B) 1992-1993

MINISTÈRE Programme Item	<u>Brut</u>	<u>Transfert</u>	<u>Crédit net</u>	<u>Vote</u> <u>Augmentation</u>
DÉFENSE NATIONALE				
Protection civile Canada				
Aide financière en cas de catastrophe	8,419,569	-	8,419,569	20a
EMPLOI ET IMMIGRATION				
Programme d'immigration				
Coûts de fonctionnement et coûts en capital supplémentaires	31,500,897	6,089,456	25,411,441	15a
Stratégie d'intégration des immigrants	22,160,000	-	22,160,000	20a
ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES				
Usine de valorisation du pétrole brut de Lloydminster	94,622,000	-	94,622,000	L15a
ENVIRONNEMENT				
Programme d'administration				
Le Plan vert	5,364,200	-	5,364,200	1a
Programme Parcs				
Coûts en capital supplémentaires	13,317,500	-	13,317,500	25a
INDUSTRIE, SCIENCES ET TECHNOLOGIE				
Programme de développement de l'industrie, des sciences et de la technologie				
Coûts de fonctionnement supplémentaires	33,321,000	-	33,321,000	1a
Achat de de Havilland	1,000,000	-	1,000,000	1a
	30,000,000	-	30,000,000	5a
Contribution au Québec pour l'achèvement du travail sur les FCP et les destroyers de la classe Tribal	94,161,318	-	94,161,318	5a

**État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit
inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B) 1992-1993**

MINISTÈRE	Programme	Item	Brut	Transfert	Crédit net	Vote Augmentation
JUSTICE	Programme de contrôle des armes à feu		8,878,000	-	8,878,000	1a
			6,423,900	-	6,423,900	5a
	Victimes d'actes criminels		200,000	-	200,000	1a
			7,300,000	-	7,300,000	5a
MULTICULTURALISME ET CITOYENNETÉ	Stratégies de communications		5,105,700	-	5,105,700	1a
PECHES ET OCÉANS	Le moratoire de deux ans pour la pêche de la morue du nord		164,000,000	23,844,000	140,156,000	10a
		Contributions pour appuyer la participation accrue des autochtones aux pêche commerciales, aux ententes de cogestion des pêches et aux consultations relatives aux ententes sur les pêches autochtones				
	Contributions versées aux pêcheurs qui remettront leurs permis de pêche commerciale du saumon		18,000,000	7,000,000	11,000,000	10a
			17,300,000	-	17,300,000	10a
	Office canadienne du poisson salé	Rémission de dette	29,043,638	-	29,043,638	15a

**État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit
inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B) 1992-1993**

MINISTÈRE	Programme	Item	Brut	Transfert	Crédit net	Vote Augmentation
REVENU NATIONAL						
	Douanes et Accise					
	Coûts de fonctionnement et en capital supplémentaires		21,981,000	-	21,981,000	1a
			5,586,000	-	5,586,000	5a
	Contrebande du tabac		7,169,000	-	7,169,000	1a
			2,352,000	-	2,352,000	5a
	Aborder l'augmentation des achats outre-frontière par courrier		46,281,000	-	46,281,000	1a
			13,537,000	-	13,537,000	5a
	Impôt					
	Crédit d'impôt pour enfants		25,976,000	-	25,976,000	15a
			9,681,000	-	9,681,000	20a
SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ETRE SOCIAL						
	Programme de santé					
	Programme de développement de l'enfant - Grandir ensemble		5,920,800	-	5,920,800	5a
			370,000	-	370,000	10a
			9,541,000	-	9,541,000	15a
	Stratégie canadienne antidrogue		4,996,000	-	4,996,000	5a
			130,000	-	130,000	10a
			8,370,000	-	8,370,000	15a
	Programme social					
	Programme de développement de l'enfant - Grandir ensemble		4,738,000	-	4,738,000	20a
			778,000	-	778,000	25a
	Programme de prestation fiscale pour enfants		19,180,379	-	19,180,379	20a

ÉTAT DES CRÉDITS À CE JOUR POUR 1992-1993

Deux lois de crédits ont été approuvées touchant les prévisions budgétaires pour 1992-1993:

Crédits approuvés à ce jour:

Loi de crédits n° 1 pour 1992-1993
qui prévoyait les crédits provisoires
du Budget des dépenses principal de
1992-1993 égaux à une répartition
initiale de 3/12 pour tous les
crédits plus 35 proportions
supplémentaires. 13 987 844 162,99 \$

Loi de crédits n° 2 de 1992-1993
qui prévoyait les crédits pour le
reste du Budget des dépenses principal
de 1992-1993 34 914 539 389,01 \$

Sous-total 48 902 383 552,00 \$

Approbation en suspens:

Crédits pour l'ensemble du Budget
des dépenses supplémentaire (A) de
1992-1993 1 500 986 236,00 \$

et

Crédits pour l'ensemble du Budget
des dépenses supplémentaire (B) de
1992-1993 25 000 001,00 \$

TOTAL 50 428 369 789,00 \$

LISTE DES CRÉDITS DE UN DOLLAR
COMPRISE DANS LES
BUDGET DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B), 1992-1993

Les sept crédits de un dollar compris dans ces Budgets des dépenses supplémentaires sont énumérés à l'appendice I ci-joint par portefeuille et par organisme. On y indique également le numéro de la page où figure chaque crédit dans le document original.

Ces crédits se répartissent en trois grandes catégories selon les fins auxquelles ils sont destinés. Ils sont également énumérés à l'appendice I suivant ces catégories. La catégorie dans laquelle s'inscrit chaque crédit est indiquée par un «X».

- A. Trois crédits concernent le virement de fonds entre des crédits budgétaires courants. (Le Budget des dépenses supplémentaire (A) explique le nouveau besoin et indique la provenance des fonds).
- B. Un crédit concerne le versement de subventions. (Le Budget des dépenses supplémentaire (A) explique le nouveau besoin et indique la provenance des fonds).
- C. Trois crédits concernent les cas divers suivants (pour lesquels des explications supplémentaires sont données à l'appendice II):
- un crédit pour autoriser la Société canadienne des postes à emprunter auprès d'autres personnes que Sa Majesté;
 - un crédit pour modifier le crédit 13c, Approvisionnements et Services, de la Loi de crédits n^o 4 pour 1991-1992 - Approvisionnements et Services;
 - un crédit pour fournir un pouvoir de garantie d'emprunt à Ridley Terminals Inc. - Transports (Budget des dépenses supplémentaire (B), 1992-1993).

Division des prévisions
budgétaires
Novembre 1992

LISTE DES CRÉDITS D'UN DOLLAR COMPRIS
DANS LES BUDGET DES DÉPENSES
SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B), 1992-1993

BUDGET DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRE (A), 1992-1993

<u>Page</u>	<u>Portefeuille/Organisme</u>	<u>Crédit</u>	<u>Catégories</u>		
			<u>A</u>	<u>B</u>	<u>C</u>
26	Affaires extérieures	20a	X		
36	Approvisionnements et Services	11a			X
45	Emploi et Immigration	10a		X	
59	Industrie, Sciences et Technologie - Société canadienne des postes	91a			X
79	Transports	1a	X		
84	Travaux publics - Commission de la Capitale nationale	35a	X		

BUDGET DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRE (B), 1992-1993

3	Transport	27b			X
---	-----------	-----	--	--	---

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits du un dollar diversApprovisionnementnements et Services

Crédit 11a Fonds renouvelable de Conseils et Vérification Canada - Modifier le crédit 13c (Approvisionnementnements et Services) de la Loi de crédits no 4 pour 1991-1992 en remplaçant «l'article (3) (a), (b) et (f) de la Loi sur le ministère des Approvisionnementnements et Services» par la référence à «l'article 12(a), (d) et (f) de la Loi sur le ministère des Approvisionnementnements et Services»

Explication La modification du libellé du poste du fonds renouvelable s'impose, car le ministère y a constaté un renvoi inexact à la Loi sur le ministère des Approvisionnementnements et Services dans le libellé du crédit énoncé dans la Loi de crédits n°4, 1991-1992, qui a établi le fonds. On demande l'autorisation de modifier le fonds de roulement de Conseils et Vérification Canada en vertu de la Loi sur le MAS, sous-alinéas 7 (3) a), b) et f) et sous-alinéas 12 a), d) et f).

Les plafonds financiers et le but pour lequel le fonds a été établi demeurent inchangés.

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits de un dollar divers

Industrie, Sciences et Technologie - Société canadienne des postes

Crédit 91a

Conformément à l'article 28 de la Loi sur la Société canadienne des postes et aux articles 101 et 127(3) de la Loi sur la gestion des finances publiques, autoriser la Société canadienne des postes à contracter des emprunts auprès d'autres personnes que Sa Majesté, jusqu'à concurrence de 200 millions de dollars pour l'année financière 1993-1994 en conformité avec les conditions avec les conditions approuvées par le ministre des Finances

Explication

La Société canadienne des postes doit faire approuver ses emprunts sur les marchés financiers étrangers par le Parlement. Bien que la *Loi sur la Société canadienne des postes* l'autorise à effectuer de tels emprunts, la Société doit en demander l'autorisation expresse, d'où la nécessité d'inscrire ce poste au Budget des dépenses supplémentaire. Cette autorisation est nécessaire parce que le premier Budget des dépenses supplémentaire de l'exercice 1993-1994 n'est, généralement, pas approuvé avant l'automne et que Postes Canada a besoins de ces fonds au début de l'exercice.

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits de un dollar diversTransportsCrédit 27b

Conformément à l'article 29 de la Loi sur la gestion des finances publiques:

a) autoriser le Ministre, conformément aux modalités et conditions approuvés par le gouverneur en conseil, sur recommandation du ministre des Finances, à garantir de temps à autre des sommes jusqu'à concurrence de \$230,000,000 payables au titre d'emprunts et d'autres accords financiers qui seront conclus par Ridley Terminals Inc. et

b) annuler le crédit 39c (Transports) de la Loi de crédits n° 4 pour 1983-1984.

Explication

Ce crédit a pour objet d'accorder au ministre des Transports l'autorisation de fournir une garantie de prêt à Ridley Terminals Inc. (RTI).

Les installations de RTI, situées dans le port de Prince Rupert, ont été construites en 1981-1983 afin d'expédier le charbon des mines du Nord-Est de la Colombie-Britannique (Quintette et Bullmoose); elle a des contrats pour approvisionner l'industrie japonnaise de l'acier jusqu'en 1998, année où ils devront être renégociés. RTI fonctionne actuellement à 50 p. 100 de sa capacité et emploie 78 personnes.

Les activités de RTI ne génèrent pas assez de revenus pour assurer totalement le service de sa dette de 209,5 millions de dollars, qui est pleinement garantie par le gouvernement fédéral. RTI manquera de fonds le 31 décembre 1992, date à laquelle il doit verser un paiement sur sa dette.

L'autorisation actuelle, le crédit 39c du ministère des Transports, Loi de crédits n°4, 1983-1984, ne permet pas au gouvernement de restructurer la dette de RTI. Il faut une nouvelle autorisation parlementaire pendant cette période d'octroi de crédits pour permettre à RTI de restructurer ses paiements de dette, au moins jusqu'en 1998, sur ses propres revenus.

La structure de la dette actuelle de RTI est un prêt 194,5 millions de dollars à taux variable auprès de la Banque Toronto Dominion, et un prêt de 15 millions de dollars de sa société mère, la Société canadienne des ports.

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, December 15, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-26, to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other acts in relation to the public service of Canada, met this day at 6.00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Roch Bolduc (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, there is a quorum and so we will proceed. As senators are aware, since preparing our schedule for this evening's meeting, other witnesses have asked to be heard on this bill. Their presence here certainly indicates that we are attempting to accommodate them. The group in question is the Canadian Union of Professional and Technical Employees. They are the people who look after translation and interpretation for us, so perhaps there will be questions for them. We will make every effort to accommodate them, although we are a little squeezed for time because of a procedural problem. We have until 8 o'clock to listen to our witnesses and have discussions with them. We do not have permission from the Senate to sit after 8 o'clock.

This is the second meeting of the committee to examine Bill C-26, an act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other acts in relation to the public service of Canada. This bill was referred to this committee on December 8, 1992.

Senators will also remember that the National Finance committee had many meetings on PS 2000, which is a governmental program designed to reform or ameliorate personnel management in government. We have heard many groups on this subject from the management side, from the union side and also representatives of universities. Tonight we are meeting specifically on Bill C-26.

From the Professional Institute of the Public Service we will hear from Mrs. Iris Craig, President; Mr. Robert Bowie-Reed, Chairman; and Mr. Robert McIntosh, Manager, Collective Bargaining. I understand that Mrs. Craig has some opening remarks to make. The floor is yours, Mrs. Craig.

Ms Iris Craig, President, the Professional Institute of the Public Service: Thank you, Mr. Chairman and honourable senators for the opportunity to appear before you today as you consider the Public Service Reform Act, Bill C-26. As you stated, Mr. Chairman, appearing with me today are Mr. Bob McIntosh, Manager, National Representational Services of the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 15 décembre 1992

[Traduction] ,

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été renvoyé le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale, s'est réuni aujourd'hui à 18 h pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Roch Bolduc (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, le quorum étant atteint, nous allons débiter. Comme vous le savez, depuis que nous avons établi le programme de ce soir, d'autres témoins ont demandé à être entendus au sujet du projet de loi. Leur présence ici témoigne certainement de notre désir d'accéder à leur demande. Le groupe en question est le Syndicat canadien des employés professionnels et techniques. Il comprend les personnes qui s'occupent de la traduction et de l'interprétation. Nous aurons peut-être des questions à poser à ses représentants. Nous ferons tout notre possible pour les entendre, bien qu'un peu pressés par le temps, à cause d'un petit problème technique. En effet, nous pouvons entendre les témoins et discuter avec eux jusqu'à 20 heures seulement. Le Sénat ne nous a pas autorisés à siéger après 20 heures.

Il s'agit de la première séance du comité sur le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale. Ce projet de loi nous a été renvoyé le 8 décembre 1992.

Les sénateurs se rappelleront également que le Comité des finances nationales s'est réuni à maintes reprises pour étudier Fonction publique 2000, ce programme gouvernemental visant à réformer ou à améliorer la gestion du personnel au gouvernement. Nous avons entendu à ce sujet de nombreux groupes, représentant aussi bien l'employeur que les syndicats, ainsi que des représentants des universités. Ce soir, nous nous réunissons pour étudier expressément le projet de loi C-26.

De l'Institut professionnel de la fonction publique, nous entendrons M^{me} Iris Craig, présidente; M. Robert Bowie-Reed, président d'un comité; et M. Robert McIntosh, gestionnaire, Négociation collective. Je crois comprendre que M^{me} Craig veut faire une déclaration. Vous avez la parole, madame Craig.

Mme Iris Craig, présidente, Institut professionnel de la fonction publique: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs de nous permettre de comparaître devant vous aujourd'hui, alors que vous étudiez le projet de loi C-26, la Loi sur la réforme de la fonction publique. Comme vous l'avez indiqué, monsieur le président, j'ai à mes côtés M.

[Text]

Professional Institute of the Public Service of Canada, and Mr. Robert Bowie-Reed, Chairman of the External Committee and Chairman of the Computer System Administration Group.

I know we all agree that the public service needs reform—a new perspective to bring the 1967 legislation into line with 1990s challenges. The professional institute recognizes the need for positive, fair, constructive legislation designed to improve and facilitate the management of Canada's public service.

Without prejudice to the difficulties the institute experienced in voicing concerns and suggesting carefully considered amendments which were largely ignored as this legislation passed through the House of Commons, we have taken another look at the issues and will attempt to simplify and prioritize them for you.

As a preamble, you should know that the problem with this legislation flows from the process used to develop it. Senior managers of the public service were allowed to draft this legislation and its contents clearly reflects this process.

The stated intention of PS 2000 was to ensure the bill was drafted in consultation with employees. A dictionary definition of "consultation" states: "A conference to seek advice." This government consults by telling other parties what it plans to do. That is not consultation. That is called briefing. Therefore, when you are led to believe that we have participated, be aware that our participation, such as it was, did not include consultation.

It is of great concern to the Professional Institute of the Public Service of Canada that the senior managers who crafted this legislation will be the ones to implement it, and that it will be implemented in much the same way as it was crafted—subjectively, in a one-sided manner, without provisions for proper redress. In essence, they who make the rules will administer the rules, and subsequently rule on the rules—judge, jury, executioner. This is most undemocratic and unjust.

You have recently been provided with a brief which enunciates the five key areas where this legislation fails to meet its declared objective; that is, progressive public service reform. I will outline them for you and explain what makes this legislation regressive and dangerous for Canadians and for public service employees.

The erosion of the merit principle, section 10. The law has been reworded to enable senior managers of the public service to circumvent the merit principle. They can now "select according to such a standard as prescribed by the commission" rather than as measured against the competence of other persons. Do we really know what these words mean? Will

[Traduction]

Robert McIntosh, gestionnaire des Services de représentation nationaux à l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada, et M. Robert Bowie-Reed, président du Comité des affaires extérieures et président du Groupe de la gestion des systèmes d'ordinateurs.

Nous sommes tous d'accord qu'il faut procéder à une réforme de la fonction publique afin qu'une loi de 1967 permette mieux de relever les défis des années 90. L'Institut professionnel reconnaît le besoin d'une loi positive, équitable et constructive, destinée à améliorer et faciliter la gestion de la fonction publique canadienne.

Sans porter atteinte aux difficultés que l'Institut a rencontrées lorsqu'il a fait part de ses appréhensions et suggéré des amendements longuement analysés dont la plupart ont été ignorés lorsque la loi a franchi l'étape de la Chambre des communes, nous avons revu les enjeux et tenté de les simplifier et les classer par ordre d'importance.

D'abord, vous devriez savoir que le problème auquel nous faisons face découle du processus utilisé lors de la rédaction. On a permis aux cadres supérieurs de rédiger le projet de loi et son contenu reflète clairement ce processus.

L'intention avouée de FP 2000 était de s'assurer que ce projet de loi serait rédigé en consultation avec les employés. D'après le dictionnaire, consultation signifie: «action de prendre avis». Ce gouvernement procède à des consultations en disant aux autres parties ce qu'il entend faire. Ce n'est pas de la consultation. C'est de l'information. Par conséquent, lorsqu'on tente de vous faire croire que nous avons participé, notre participation n'incluait pas de la consultation.

L'Institut professionnel de la fonction publique est grandement inquiet que les cadres supérieurs qui ont façonné cette loi soient ceux-là même qui la mettent en vigueur, et ce, de la même manière qu'ils l'ont façonnée—subjectivement, de façon partielle, sans possibilité de recours. Essentiellement, ceux qui ont fait les règles les administreront et, par la suite, rendront des jugements sur ces mêmes règles—juges, jury et exécuter. Quelle démocratie, quelle justice!

Nous vous avons remis dernièrement un mémoire qui énonçait les cinq principaux secteurs dans lesquels la Loi ne respectait pas son objectif avoué: une réforme progressive de la fonction publique. Je vais les préciser à votre intention et vous expliquer ce qui rend cette loi régressive et dangereuse pour les Canadiens et les fonctionnaires.

L'érosion du principe du mérite, article 10. La loi a été reformulée de manière à permettre aux cadres supérieurs de la fonction publique de contourner le principe du mérite. Ils peuvent maintenant procéder à une sélection d'après une norme déterminée par la Commission plutôt qu'en effectuant une comparaison avec la compétence d'autres personnes. Savons-

[Text]

merit enter into it at all? How will the commission prescribe these standards, if not by allowing the senior managers to unduly influence the process with personal bias and patronage? The commission will not set standards; the commission will do what it is told by the deputy heads. This is the real intent of section 10.

In order to fulfil its role in guarding the sanctity of the merit principle, which the Public Service Commission seems unable or unwilling to do, the words "standards of competence as the commission may establish" should be replaced with "selection according to relative merit based on prescribed standards." To measure competence against anything other than the competence of other persons destroys the merit principle. The merit principle is the principle that has been the basic tenet of all staffing in the public service since the Civil Service Act of 1918, and which must remain a cornerstone of the public service. That will cease to exist with the passage of this legislation; a principle which guarantees that Canadians are entitled to, and expect that, the most competent and the most qualified person for the job will be appointed. Not the one who happens to have met only the basic minimum criteria and then pleases the personal agenda of the deputy heads. This is not the most qualified person.

Long after subjectivity is introduced in lieu of the merit principle, all Canadians will feel the repercussions of this law. All Canadians shall live with its consequences as the quality and calibre of Canada's public service is unduly influence by misguided agendas, erroneous judgments and faulty logic which goes unchecked.

The power to manage and to be accountable has its place, but it has been proven time and time again that even the best managers can be unduly influenced and err in judgment. One need only read the Auditor General's report, which is published yearly and documents numerous cases of bureaucratic abuse and mismanagement, to know the full extent of this problem throughout Canada's public service.

To say that this "expanded power to manage" will solve the ills of Canada's public service is misleading. This additional, unchecked power to appoint employees without adhering to anything but the most general guidelines is being granted to satisfy a philosophy based primarily on bottom-line economics. While this philosophy may have a place in business, should it occupy such an important place in Canada's public policy infrastructure? Are you confident that the real interests of Canadians will continue to be served?

Subjectivity in the termination of employees, devolution and contracting out is the next area which we wish to raise, section 19 of the proposed legislation. We acknowledge the

[Traduction]

nous vraiment ce que signifient ces mots? Le mérite entrera-t-il vraiment en ligne de compte? Comment la Commission prescrira-t-elle ces normes, si ce n'est en permettant aux cadres supérieurs d'influencer indûment le processus avec un point de vue tendancieux et du favoritisme. La Commission n'établira aucune norme, elle fera ce que lui diront les administrateurs généraux. Voilà l'intention véritable de l'article 10.

Afin de remplir son rôle de gardien du caractère sacré du principe du mérite, ce que la Commission de la fonction publique ne semble pas capable ni désireuse de faire, les mots «des normes de compétence fixées par celle-ci» devraient être remplacés par «une sélection conforme au mérite d'après les normes prescrites». Mesurer la compétence en la comparant à d'autres choses que la compétence d'autres personnes détruit le principe du mérite. Le principe qui a été le fondement même de toute la dotation de la fonction publique depuis la *Civil Service Act* de 1918 et qui doit demeurer la pierre angulaire de la fonction publique cessera d'exister avec l'adoption de cette loi. Le principe qui garantit que les Canadiens sont en droit de s'attendre à ce que la personne la plus compétente et la mieux qualifiée pour l'emploi soit nommée à un poste, mais non pas celle qui répond uniquement aux minimum des critères de base et aux orientations personnelles des administrateurs généraux. Ce n'est pas la personne la mieux qualifiée.

Longtemps après l'introduction de la subjectivité plutôt que du principe du mérite, tous les Canadiens vivront les répercussions de cette loi. Tous les Canadiens en subiront les conséquences, car de mauvaises orientations, des jugements erronés et une logique fautive sans contrôle auront des répercussions sur la qualité et le calibre de la fonction publique canadienne.

Le pouvoir de gérer et de rendre des comptes est justifié, mais on a prouvé à maintes reprises que même les meilleurs gestionnaires peuvent être influencés outre mesure et commettre des erreurs de jugement. Pour connaître l'ampleur de ce problème dans la fonction publique canadienne, il suffit de lire le rapport du Vérificateur général publié chaque année et qui renferme de nombreux cas d'abus bureaucratiques et de mauvaise gestion.

Il est faux de prétendre que ce «pouvoir de gestion» accru permettra de résoudre les maux de la fonction publique canadienne. Ce pouvoir supplémentaire non contrôlé de nommer des employés sans avoir à se conformer à autre chose que les directives les plus générales est accordé pour satisfaire une philosophie fondée d'abord sur une économie de fonds. Même si cette philosophie peut avoir place dans l'entreprise, devrait-elle occuper une place aussi importante dans l'infrastructure politique publique canadienne? Croyez-vous que les intérêts véritables des Canadiens continueront à être servis?

La subjectivité de la cessation d'emploi, dévolution et sous-traitance est le prochain point que nous désirons soulever, article 19 de la loi proposée. Nous reconnaissons que l'intention

[Text]

intent of this government to address the issue of the deficit. However, the implementation of this legislation will create a more widespread deficit: Deficit of resources, ideas, services, knowledge and creativity, which will affect the economic future of this country. It should be noted that devolution—transferring or discontinuing certain government services—and contracting out are already costing Canadians more than the government cares to admit.

Canadians will ultimately bear the added cost of this government's heavy and ruthless privatization agenda—in the quality of services being reduced, in the lack of scientific research and development, in cuts which will enable lower and lower standards to creep into the food we allow Canadians to consume, the drugs we approve and the care we give our sick. Ultimately, each and every aspect of our lives will become affected by the very important public policy implications of this legislation and its underlying philosophy. Already Canadians are receiving lower quality services at higher costs.

Our concerns in this area go far beyond the protection of our members and the jobs they hold. Canada's government may indeed have the power to enact this legislation and to enshrine subjective rights which will allow senior managers to discontinue or disable government services at will. However, this government has clearly demonstrated that it does not have the wisdom, depth or knowledge to do a thoughtful and careful review, and to make those decisions wisely. Instead, cuts are announced in percentages and deputy heads are given arbitrary numbers and ultimatums to meet and exceed. The outcome can only be as faulty as the corporate culture in which these decisions are made.

I have attached to this document a chart taken from the budget Estimates for 1992, which shows the cost of the public service in relation to other costs. One cannot help but wonder whether these subjective cuts and service realignments will make a significant difference in the bottom line. They will, however, make a big difference in the level of service to the public. Please take a look at this chart and see for yourselves.

Even the minister acknowledges in each of his statements that the burden carried by the public service employees by far exceeds its share of the public debt, a debt owed by all Canadians. This government fails to realize that the public service employees are not the problem, they are the solution. A solid public infrastructure and a viable public service can only

[Traduction]

de ce gouvernement est de s'attaquer à la question du déficit. Toutefois, la mise en application de cette loi créera un déficit plus généralisé. Déficit des ressources, des idées, des services, des connaissances et de la créativité, déficit qui aura des conséquences sur l'avenir économique de ce pays. Il convient de remarquer que la dévolution—le transfert ou la fin de certains services gouvernementaux—et la sous-traitance ont déjà coûté aux Canadiens plus que ce que le gouvernement ne veut admettre.

En bout de course, ce sont les Canadiens qui porteront le fardeau d'un grave projet impitoyable de privatisation de ce gouvernement—la qualité des services diminuera, la recherche et le développement scientifiques seront absents, des coupures entraîneront des normes de moins en moins élevées qui diminueront la qualité des aliments que nous permettons aux Canadiens de consommer, celle des médicaments que nous approuvons et celle des soins que nous apportons à nos malades. Finalement, tous les aspects de nos vies seront touchés par les implications très importantes de la politique publique de cette loi et de sa philosophie sous-jacente. Les Canadiens reçoivent déjà des services de qualité moindre à un coût plus élevé.

Nos préoccupations dans ce domaine dépassent grandement la protection de nos membres et des emplois qu'ils occupent. Le gouvernement canadien, qui peut très bien avoir le pouvoir de promulguer cette loi, d'enchâsser des droits subjectifs qui permettront aux cadres supérieurs d'interrompre ou de mettre fin de manière permanente aux services publics comme ils l'entendent, a déjà démontré clairement qu'il n'a ni la sagesse, ni le désir profond, ni les connaissances pour procéder à une révision approfondie et attentive et pour prendre de sages décisions. Tout au contraire, il annonce des coupures en pourcentage et les administrateurs généraux se retrouvent devant des chiffres arbitraires et des ultimatums à rencontrer et à dépasser. Les résultats seront aussi faussés que la culture organisationnelle dans laquelle les décisions seront prises.

J'ai joint au présent document un tableau tiré des prévisions budgétaires pour 1992 qui témoigne du coût de la fonction publique par rapport aux autres coûts. Il est tout à fait approprié de se demander si ces coupures subjectives et ces remaniements de services feront une grande différence dans les enjeux. Toutefois, ils feront une énorme différence dans le niveau de services offerts au public. Prenez le temps de regarder ce tableau et vous verrez bien.

Même le ministre admet dans chacune de ses déclarations que le fardeau porté par chaque fonctionnaire dépasse grandement sa part de la dette publique, une dette qui appartient à tous les Canadiens. Ce gouvernement ne reconnaît pas que les fonctionnaires ne sont pas le problème, mais qu'ils représentent plutôt la solution. Une infrastructure publique solide et

[Text]

help to re-establish Canada's economic strength and recovery, and generate the employment so crucial to this process.

Deployment, or transfers, is the third area of concern which the institute wishes to bring to your attention. It is dealt with in section 22 of the legislation. This initiative, we are told, is driven by the belief that flexibility and the power to manage will help satisfy the new demands of managing the public service in the current economic climate. I submit to you that the road to hell is paved with good intentions, and that the negative repercussions of this section will by far outweigh any good that can be achieved from it. "The exclusive right and authority to make deployments" is strong wording, but coupled with the fact that there is no independent redress mechanism in place to balance this absolute power, it becomes oppressive and inappropriate. It becomes a subversive and negative force which can be used to punish and reward, to promote and appoint without competition, to bypass the merit principle by deployment without time limits, without access to third party redress. Have they lost their way?

Could you work as a professional under these conditions? Would you be able to deliver public services to Canadians in this climate? It has been clearly demonstrated that a deputy head's interests are not necessarily compatible with the over-all public interest. Figures from the 1991 Public Service Commission annual report confirm this fact. The rate of appeals allowed increased by 3 per cent from 1990 to 1991; that is, one in six appeals are allowed, indicating that appointments did not bear up to the test of merit as administered by the Public Service Commission under the existing rules. Yet, absolute power is being awarded without a second thought. I implore you to re-examine section 22 of this legislation and ask yourselves if there is a more progressive and just way of providing this so-called flexibility. Ask yourselves, as you read that section, if you or your colleagues could function effectively and confidently under these new rules.

Ask yourselves about the consent clause which says "Deployment shall be made with the consent of the employee". How meaningful is that clause when often the only other option would be to face dismissal or be stripped of basic fundamental employment rights at the subjective whim of any given deputy? In any event, the illusion of consent will disappear as job descriptions are rewritten to reflect deployment as a condition of employment.

It should be noted here that the issue is not deployment; it is the manner in which it can be exercised without effective controls and without the fundamental business principles which

[Traduction]

une fonction publique viable ne peuvent qu'aider à rétablir la force et relancer l'économie de notre pays, et générer l'emploi si crucial à ce processus.

Le déploiement, ou les mutations, constitue la troisième appréhension que l'Institut désire soulever devant vous. Il s'agit de l'article 22 de la loi. Cette initiative, nous dit-on, découle de la croyance que la flexibilité et le pouvoir de gérer aidera à répondre aux nouvelles exigences de gestion de la fonction publique dans le climat économique actuel. Je tiens à vous souligner que l'enfer est pavé de bonnes intentions et que les répercussions négatives de cet article feront plus que contrebalancer tous les prétendus bénéfices qui pourraient en découler. «Le droit exclusif de muter» est un terme puissant, mais si on y ajoute le fait qu'il n'existe aucun mécanisme indépendant de recours pour contrebalancer ce pouvoir absolu, il devient abusif et contre-indiqué. Il devient une force subversive et négative à laquelle il est possible de recourir pour punir et récompenser, pour accorder une promotion et nommer des personnes sans concours, pour contourner le principe du mérite par le recours à une mutation sans limite de temps, sans accès à une tierce partie comme mécanisme de recours. Ont-ils perdu la tête?

Pourriez-vous travailler comme professionnel dans ces conditions? Pourriez-vous dispenser des services publics aux Canadiens dans ce contexte? On a clairement démontré que les intérêts d'un administrateur général n'étaient pas nécessairement compatibles avec l'intérêt public dans son ensemble. Les chiffres tirés du rapport annuel de 1991 de la Commission de la fonction publique le confirment. Les taux d'appels accueillis ont augmenté de 3 p. 100 entre 1990 et 1991. Cela signifie qu'un appel sur six est accueilli, indiquant que les nominations n'ont pas passé le test du mérite tel qu'il est administré par la Commission en vertu des règles actuelles. Par contre, on accorde un pouvoir absolu sans réflexion approfondie. Je vous en supplie, revoyez l'article 22 de cette loi et demandez-vous s'il existe une manière plus progressive et juste d'offrir cette pseudo-flexibilité. Quand vous lirez cet article, demandez-vous si vous ou vos collègues pourriez oeuvrer efficacement et en toute confiance en vertu de ces nouvelles règles.

Interrogez-vous sur l'article du consentement qui dit qu'aucun fonctionnaire ne peut être muté sans son consentement. Que signifie vraiment cet article lorsque souvent le seul autre choix représente un renvoi ou le retrait des droits fondamentaux en matière d'emploi, selon les caprices d'un administrateur général. Quoi qu'il en soit, l'illusion du consentement disparaîtra lorsque les descriptions d'emploi seront réécrites de manière à inclure les mutations dans chacune d'elles.

Il convient de remarquer qu'il n'est pas question ici de mutation, mais plutôt de la manière selon laquelle on peut y faire appel, sans aucun contrôle efficace et sans appliquer les

[Text]

are adhered to in the private sector. The impact will be devastating on the professionals who form the core of Canada's public service. Protection for professionals should be built in; protection which would allow a fair third party review of any deployment.

The Public Service Commission's role as an independent parliamentary agency, and how that role is being usurped is the fourth area of concern, as dealt with in sections 26 and 29. To further dilute the Public Service Commission's role, this legislation enhances the role of the Clerk of the Privy Council as head of the public service, and then goes even further as it makes provisions for the head to report to the Prime Minister on the state of the public service. The first of these reports is already in existence, although the legislation has not yet been passed. Does the clerk, then, control the Public Service Commission? How is this agency to operate in a truly independent manner and therefore fulfill its mandate when its real reporting relationships must be directly to Parliament instead of being filtered through the clerk?

The Public Service Commission's mandate is admittedly a difficult one. This legislation does not begin to address the fundamental problem of mixing the interests of particular senior managers with the role of an independent parliamentary agency whose responsibility is to guard the sanctity of the merit principle. The Professional Institute has long advocated that staffing procedures should allow for input from both the employer and the employee—in short, be subject to collective bargaining, as is the case at other levels of government and in the private sector. This position represents significant reform that would benefit all Canadians.

To undermine the PSC's role any further will guarantee that the public service will become a vehicle of patronage and abuse of power. Can Canada really afford to bear the costs of this? The proponents of this legislation will live with these repercussions long after they are out of power, and its realities may not dawn on them until that time comes. That is why the Senate plays such a crucial role in reviewing this legislation.

Excluding employees from the collective bargaining process, or exclusions, is the fifth area which is of grave concern to the Professional Institute, as dealt with in section 33. It is difficult to comment on abuse of exclusions when this government has repeatedly demonstrated that it sees no role at all for collective bargaining. It continues to deny the rights of its employees under the guise of fiscal responsibility by freezing wages and suspending collective bargaining. Labour relations in Canada will continue to regress under this legislation, which does not even attempt to balance the rights of the employer with those of the employee.

[Traduction]

principes commerciaux fondamentaux respectés dans le secteur privé. Les conséquences seront terribles pour les professionnels qui constituent le coeur même de la fonction publique canadienne. La protection pour les professionnels devrait être enchâssée, une protection qui permettrait à une tierce partie équitable de revoir toute mutation.

Le rôle de la Commission de la fonction publique comme organisme parlementaire indépendant et l'usurpation de ce rôle constituent notre quatrième appréhension. Il en est question aux articles 26 et 29. Afin de diluer davantage le rôle de la Commission de la fonction publique, la présente loi fait du greffier du Conseil privé le chef de la fonction publique et, qui pis est, elle prévoit qu'il fera rapport au premier ministre sur l'état de la fonction publique. Le premier de ces rapports existe déjà, même si la loi n'est pas encore adoptée. Le greffier contrôle-t-il alors la Commission de la fonction publique? Comment cet organisme peut-il fonctionner de manière vraiment indépendante et en même temps s'acquitter de son mandat alors que, de fait, ses rapports hiérarchiques devraient être avec le Parlement plutôt qu'avec le greffier?

Il va sans dire que le mandat de la Commission de la fonction publique est difficile. Cette loi ne s'attaque pas au problème fondamental du mélange des intérêts des cadres supérieurs avec le rôle d'un organisme parlementaire indépendant chargé de préserver le caractère sacré du principe du mérite. L'Institut professionnel prône depuis longtemps que la procédure de dotation devrait prévoir l'apport à la fois de l'employeur et de l'employé—bref, pouvoir être négociée collectivement—comme c'est le cas à d'autres paliers de gouvernement et dans le secteur privé. Cette position représente une importante réforme dont profiteraient tous les Canadiens.

En minant davantage le rôle de la CFP, on permettra à la fonction publique de faire preuve de favoritisme et d'abuser de ses pouvoirs. Le Canada peut-il vraiment se le permettre? Les auteurs de cette loi en vivront les répercussions longtemps après leur départ, et ce n'est peut-être qu'à ce moment qu'ils comprendront vraiment. C'est pourquoi le Sénat joue un rôle si crucial dans la révision de cette loi.

L'exclusion des employés du processus de négociation collective représente le cinquième point qui préoccupe grandement l'Institut professionnel. Il en est question à l'article 33. Il est difficile de formuler des commentaires sur l'abus du recours aux exclusions lorsque ce gouvernement n'a cessé de démontrer que la négociation collective n'a aucun rôle à jouer. Il continue à faire fi des droits de ses employés au nom de ses responsabilités financières en gelant les salaires et en suspendant la négociation collective. En vertu de cette loi, qui ne tente même pas d'établir un juste équilibre entre les droits de l'employeur et ceux de l'employé, les relations de travail continueront à régresser au pays.

[Text]

You are no doubt aware of the Independent Labour Organization's recent declaration on Canada's imbalance in this respect. Do not allow yourselves to become co-conspirators in the breach of this international convention by passing flawed legislation which will compound the problem further. The basic premise of the institute is that only employees who have a direct conflict between their professional duties and the rights of the bargaining unit should be prevented from bargaining.

Honourable senators, I submit to you that the proposed bill assumes that expanded management rights is a recipe for a more efficient public service. This philosophy stands in stark contrast to the managerial philosophy which allegedly provided the impetus for PS 2000. Much has been written and spoken about progressive labour relations concepts which have rejected authoritarian command and control management in favour of participatory management where professional employees are treated as fellow stakeholders, integral to the success of a common venture.

The legislative framework before you today does not reflect this philosophy. It does not even attempt to establish balance. It overwhelms and it threatens. It denies mutual respect and dedication to shared objectives. It impinges on basic rights and opens the door to abuse. It is flawed and should not pass as it now stands. I submit to you that there are alternatives available. This legislation does not need to be all-encompassing, nor does it need to be so one-sided.

The Professional Institute of the Public Service of Canada respectfully requests that this legislation be reviewed by parties totally independent of the collective bargaining process. Were the authors of this bill confident in the quality of its content, they would gladly endorse its review. This would reassure the affected parties of the legislation's soundness. It would allow the government to carry forward its agenda while recognizing worldwide fundamentals of justice wherein legislation is never drafted by individuals who would be asked to implement it. Finally, it would allow the Senate to pass this legislation in good conscience.

I thank you for hearing us on these points, Mr. Chairman.

Senator Bonnell: I will make a comment, Mr. Chairman. This is a very good brief. By the sound of it, it is time for this government to go.

Senator Lavoie-Roux: I have a question with respect to clarification. You state at the bottom of page 5:

It should be noted that devolution (transferring or discontinuing certain government services) and contracting out are already costing Canadians more than the government cares to admit.

[Traduction]

Vous savez sans doute qu'une organisation du travail indépendante a déclaré dernièrement que le Canada faisait preuve d'un manque d'équilibre à ce sujet. Ne soyez pas complices d'un manquement à cette convention internationale en adoptant une loi boiteuse qui ne fera qu'empirer le problème. La prémisses fondamentale de l'Institut est que seuls les employés qui sont en conflit direct entre leurs fonctions professionnelles et les droits de l'unité de négociation devraient être exclus de la négociation.

Honorables sénateurs, je soutiens que ce projet de loi suppose que des droits de gestion accrus représentent la recette pour une fonction publique plus efficace. Cette philosophie va tout à fait à l'encontre de la philosophie de gestion qui, semble-t-il, a donné lieu à FP 2000. On a déjà écrit et dit beaucoup au sujet des concepts de relations du travail progressives qui ont rejeté l'autoritarisme et la gestion de contrôle en faveur d'une gestion participative où les employés professionnels sont traités comme des tiers participants intégralement au succès de l'entreprise commune.

Le contexte législatif qui vous est présenté aujourd'hui ne reflète pas cette philosophie. Il ne tente même pas d'établir un équilibre. Il subjugue et menace. Il renie le respect mutuel et la conscience professionnelle envers des objectifs communs. Il empiète sur des droits fondamentaux et ouvre la porte à l'abus. Il est boiteux et ne devrait pas être adopté dans sa forme actuelle. Il existe d'autres solutions. Il n'est pas du tout nécessaire que cette loi soit si générale ni entachée de partialité à ce point.

L'Institut professionnel de la fonction publique du Canada vous demande respectueusement que cette loi soit revue par des parties totalement indépendantes du processus de négociation collective. Si les auteurs de ce projet de loi étaient sûrs de la qualité de son contenu, ils n'hésiteraient nullement à en appuyer une révision. Cela rassurerait les parties concernées quant à l'intégrité de la loi. Cela permettrait au gouvernement de poursuivre son programme tout en reconnaissant les principes de justice mondiaux selon lesquels une loi n'est jamais rédigée par ceux qui sont appelés à la mettre en application. Finalement, cela permettrait au Sénat d'adopter cette loi l'âme en paix.

Je vous remercie de nous avoir écoutés, monsieur le président.

Le sénateur Bonnell: Je ferai une remarque, monsieur le président. Il s'agit d'un très bon mémoire. À en juger par son contenu, le gouvernement actuel a fait son temps.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je voudrais obtenir un éclaircissement. Vous déclarez à la page 6:

Il convient de remarquer que la dévolution (le transfert ou la fin de certains services gouvernementaux) et la sous-traitance ont déjà coûté aux Canadiens plus que le gouvernement ne veut admettre.

[Text]

Do you have any figures to support that?

Mr. Robert J. McIntosh, Manager, Collective Bargaining, Professional Institute of the Public Service: What has been a source of controversy has been coming up with exact figures on the costs of contracting out. I think the Commons Finance Committee has questioned the Treasury Board on this matter, and no satisfactory answers have been given to date.

We really do not have an all-encompassing figure to cost out the full effect of contracting out, other than to say that we know it is a growing cost. It affects more than simply dollars; it affects the quality of service as well.

Le sénateur Lavoie-Roux: Toute votre argumentation touche à la qualité des services. Je serais intéressée à ce que vous développiez davantage. Il semble qu'il n'y a pas de réponse à ça. Vous avancez cela à partir de quoi que cela coûte plus cher.

Mr. McIntosh: The quality of the service?

Senator Lavoie-Roux: I am referring not to the quality, but to the cost. As I understand what you say, "costing Canadians more than the government cares to admit" means the quality of service. Were you only referring to quality of service, or were you referring to dollars?

Mr. McIntosh: We are also referring to dollars.

Mr. Robert Bowie-Reed, Chairman, External Committee, Professional Institute of the Public Service: I am a computer systems person, Mr. Chairman. It is hard to come up with a global figure. However, we are able to get our hands on standing offer rates, which are equated to salary rates within the government. Even if you deflate by one-third for overhead, you are typically looking at between 50 per cent to 100 per cent higher than the salary figures.

Bear in mind as well, senators, that these contractors are coming in using government facilities, government offices and government computers. Perhaps we should not even deflate by one-third for overhead. On a small basis, it definitely looks as if we are paying much more for these services than we would pay if they were inside. Coming up with global figures is difficult. The government does not know, or it refuses to tell us.

Ms Craig: We asked repeatedly for these figures when we appeared before the House of Commons committee. We finally told them they were the ones who should ask. I understand that they did, but they did not receive satisfactory answers. I suggest that probably you people are in a much better position to ask this question of the government, to find out

[Traduction]

Avez-vous des chiffres à l'appui?

M. Robert McIntosh, gestionnaire, Négociation collective, Institut professionnel de la fonction publique: La source de la controverse tient à la difficulté de donner des chiffres précis sur les coûts de la sous-traitance. Je pense que le Comité des finances de la Chambre des communes a interrogé le Conseil du Trésor à ce propos et n'a obtenu aucune réponse satisfaisante à ce jour.

Nous n'avons pas de chiffre global sur le coût total de la sous-traitance, nous savons seulement que cela coûte plus cher. Les effets ne sont pas simplement monétaires; ils touchent également la qualité des services.

Senator Lavoie-Roux: Your point rests entirely on the quality of service. I would be interested to hear more on that. It seems there is no answer. On what basis can you say it costs more?

M. McIntosh: La qualité des services?

Le sénateur Lavoie-Roux: Je ne fais pas allusion à la qualité, mais plutôt au coût. Si je comprends bien, ce qui a «coûté aux Canadiens plus que le gouvernement ne veut admettre» se rapporte à la qualité des services. Pensiez-vous à la qualité des services ou aux coûts monétaires?

M. McIntosh: Nous pensions également aux coûts monétaires.

M. Robert Bowie-Reed, président, Comité des affaires extérieures, Institut professionnel de la fonction publique: Je suis informaticien, monsieur le président. Il est difficile d'arriver à un chiffre global. Nous avons cependant pu obtenir des chiffres sur les offres permanentes, qui sont convertis en taux de rémunération au sein du gouvernement. Même quand on réduit ces chiffres du tiers pour tenir compte des frais généraux, ils dépassent encore de 50 à 100 p. 100 les taux de rémunération.

Rappelez-vous également, sénateurs, que ces entreprises viennent se servir des installations du gouvernement, des bureaux du gouvernement et des ordinateurs du gouvernement. Il ne faudrait peut-être même pas enlever un tiers pour les frais généraux. Sur une petite échelle, il semble nettement que nous payons beaucoup plus cher pour ces services que pour des services à l'interne. Il est difficile d'arriver à des chiffres globaux. Le gouvernement ne les connaît pas ou refuse de nous les communiquer.

Mme Craig: Nous n'avons cessé de demander ces chiffres quand nous avons comparu devant le comité de la Chambre des communes. Nous lui avons finalement dit que c'est lui qui devrait les demander. Je crois comprendre qu'il l'a fait, mais n'a pas obtenu de réponse satisfaisante. Vous êtes probablement beaucoup mieux placés pour poser cette question au gou-

[Text]

exactly what this practice is costing. I am sure you will be quite shocked.

Senator Lavoie-Roux: I am a bit surprised, although you might be right, that you affirm this but that you do not have the figures to support it.

Ms Craig: We have enough knowledge of the situation from our members, who are always telling us that this is the case. We feel quite confident that if you go after the figures, you will be quite surprised.

Senator Lavoie-Roux: I will try to get them from somewhere else. Thank you.

Senator Kinsella: Ms Craig, I wish to draw to your attention clause 10 of the bill on page 5, and to the provision that is proposed. It states that section 10 of the said Act is renumbered and that the following is substituted. I refer you in particular to the words:

...such standard of competence as the Commission may establish, rather than as measured against the competence of other persons.

You are suggesting, if I have this right—and please confirm or correct me—that you would rather see selection according to the relative merit based on prescribed standards.

Ms Craig: We would like to see the present act stay as it is. The merit principle has been established throughout the whole public service. That is a major tenet on which that service is built. We cannot understand why it needs to be changed. This is a precious part of the public service. We are concerned about how it will be used. We do not even understand why it was necessary to make this change.

Senator Kinsella: What you are proposing is that the phrase “standard of competence as the Commission may establish” be replaced with the phrase “selection according to the relative merit based on prescribed standards”.

Ms Craig: That is correct. We asked the House of Commons to do that, too. We thought it was but a small amendment.

Senator Kinsella: On page 4 of your brief you state:

To measure competence against anything other than the competence of other persons destroys the merit principle.

Is the measuring of the value of the work not a factor in this day and age? When one delves into trying to establish equal pay for work of equal value, one delves into the standards that can be set in place to measure the value of work and the merit in those being a criteria, and not measuring in comparison to other persons.

Ms Craig: In staffing, you first get to the board for the selection based on your competence, experience and knowl-

[Traduction]

vernement, pour découvrir le coût exact de cette pratique. Je suis convaincue que vous n'en reviendrez pas.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je suis un peu étonnée, même si vous avez peut-être raison, de vous entendre faire des affirmations de ce genre sans pouvoir les étayer.

Mme Craig: Nous connaissons assez bien la situation de nos membres, qui ne cessent de nous déclarer qu'il en est bien ainsi. Nous sommes presque assurés que si vous demandez les chiffres, vous serez très étonnés.

Le sénateur Lavoie-Roux: J'essaierai de les obtenir ailleurs. Merci.

Le sénateur Kinsella: Madame Craig, j'attire votre attention sur l'article 10 du projet de loi, à la page 5 et sur la disposition qu'il contient. Il stipule que l'article 10 de la Loi est renuméroté et modifié par l'ajout de ce qui suit. Je vous renvoie en particulier à l'expression:

...sur des normes de compétences fixées par celle-ci plutôt que sur un examen comparatif des candidats.

Vous proposez, si je comprends bien—et je vous prie de me le confirmer ou de me corriger—que vous préféreriez une sélection au mérite fondée sur des normes prescrites.

Mme Craig: Nous aimerions que la loi actuelle reste telle quelle. Le principe du mérite a été établi dans l'ensemble de la fonction publique. C'est une pierre angulaire de la fonction publique. Nous ne comprenons pas pourquoi il faut le changer. C'est un aspect précieux de la fonction publique. Nous nous inquiétons de la façon dont il sera appliqué. Nous ne comprenons même pas pourquoi il fallait apporter ce changement.

Le sénateur Kinsella: Vous proposez que l'expression «normes de compétence fixées par celle-ci» soit remplacée par «une sélection conforme au mérite d'après les normes prescrites».

M^{me} Craig: C'est exact. Nous l'avons aussi demandé à la Chambre des communes. Nous pensons qu'il s'agissait d'un amendement mineur.

Le sénateur Kinsella: À la page 4 de votre mémoire, vous déclarez:

Mesurer la compétence en la comparant à d'autre chose que la compétence d'autres personnes détruit le principe du mérite.

Mesurer la valeur du travail, n'est-ce pas un facteur de nos jours? Quand il est question d'établir un salaire égal pour un travail de valeur égale, il est aussi question des normes pouvant être mises en place pour mesurer la valeur du travail, le mérite étant un facteur, et non des mesures de comparaison avec d'autres personnes.

Mme Craig: En dotation, on se retrouve d'abord devant un comité qui effectue une sélection en fonction des compé-

[Text]

edge within the advertised position. Then when they select the people who meet that criteria, the staffing is based on who will be selected as the most meritorious of the group that are before you. That is the way we would like to see it continue.

Senator Kinsella: On section 16 of page 7 of the bill, there is a provision for appeal. Can you comment on that section?

What I am driving at is, would the appeal at that part of the bill provide some protection for the public servant should the concern that you have come true under section 10?

Mr. McIntosh: Senator, our concerns are that there is an appeal process in place, but with the amendments under section 10, it would have limited application. In other words, a competition will be held; merit will apply up to establishing certain minimum qualifications for that position, and then selection beyond those minimum qualifications will be a subjective exercise of the senior management in place. That is where our concerns lie. In other words, once this minimum qualification criteria is established according to merit, then subjectivity takes place and the appeal process is cut off at that level.

The Deputy Chairman: Is it because of the particular situation of specified groups in society, like the veterans or the handicapped? Is that the reason for doing that?

Mr. McIntosh: There may be a number of motives for putting in that amendment. However, we have said that where there are special circumstances, let us address them as special and unique circumstances. Under section 10, this bill will apply to all the public service. That is where the negative impact of such an amendment will occur. Each and every appointment could be—

The Deputy Chairman: I understand it would apply according to a bylaw by the Civil Service Commission. It will not be a discretionary act, one by one, because there will be regulations. Then according to regulation by the Civil Service Commission, there will be some application of it in individual cases. That is the way I see it. I may be wrong.

Mr. McIntosh: Our concern is that these are fundamental principles that should be enshrined in the legislation. The staffing process in the public service should not be run by regulation. It should be established by statute. We think it is a regressive move to water down the merit principle as proposed under section 10.

As I say, there are other means of dealing with special circumstances, such as those involving handicapped employees, which could be dealt with by regulation without changing the rule for all appointments in the public service.

[Traduction]

tences, de l'expérience et de la connaissance pour le poste affiché. Puis, quand il choisit les personnes qui répondent à ces critères, le comité de sélection choisit la personne la plus méritante. Nous aimerions que ces règles soient maintenues.

Le sénateur Kinsella: Un mécanisme d'appel est prévu à l'article 16, page 7, du projet de loi. Avez-vous des remarques sur cet article?

J'aimerais savoir si le mécanisme d'appel prévu à cet article protégerait les fonctionnaires si jamais vos craintes à propos de l'article 10 s'avéraient fondées.

M. McIntosh: Sénateur, nous savons qu'il existe un mécanisme d'appel, mais à cause des amendements prévus à l'article 10, nous craignons que son application ne soit limitée. Autrement dit, il y aura concours; le principe du mérite s'appliquera pour établir les compétences minimales du poste, mais la sélection qui s'effectuera par la suite sera un exercice subjectif de la part des cadres supérieurs en place. Voilà ce qui nous inquiète. Autrement dit, après que les critères de compétence minimaux ont été établis en fonction du mérite, la subjectivité entre en jeu et il n'y a plus de processus d'appel à ce niveau.

Le vice-président: Cela s'explique-t-il par la situation particulière de certains groupes de la société, comme les anciens combattants ou les handicapés? Est-ce la raison?

M. McIntosh: Plusieurs motifs peuvent expliquer l'amendement. Nous avons cependant déclaré que les cas spéciaux devraient être traités comme tels. Aux termes de l'article 10, la disposition s'appliquera à toute la fonction publique. C'est à ce niveau que se feront sentir les répercussions négatives. Chaque nomination pourrait...

Le vice-président: Je crois comprendre que l'amendement s'appliquerait conformément à un règlement de la Commission de la fonction publique. Il ne s'agira pas de mesures discrétionnaires, prises une à une, parce qu'il y aura un règlement. Selon le règlement de la Commission de la fonction publique, il y aura une application à des cas particuliers. C'est ainsi que je vois les choses. Je peux me tromper.

M. McIntosh: Nous croyons qu'il s'agit de principes fondamentaux qui devraient être énoncés dans la loi. Le processus de dotation de la fonction publique ne devrait pas dépendre de règlements. Il devrait être prévu dans la loi. Nous pensons qu'il s'agit d'une mesure régressive visant à diluer le principe du mérite proposé à l'article 10.

Je le répète, il y a d'autres moyens de faire face aux circonstances spéciales, dans le cas notamment des employés handicapés, par l'entremise des règlements, sans qu'il faille changer les règles pour toutes les nominations dans la fonction publique.

[Text]

Senator Corbin: What, if anything, would you care to have retained in this bill? You didn't tell us about that, did you?

Ms Craig: They have only one period of probation, namely that upon entering the public service. We think that is a good move. Perhaps my colleagues can suggest some others.

Mr. McIntosh: Unfortunately, at the moment, we do not have bargaining but when that returns, relatively speaking, there are a number of minor technical improvements to the collective bargaining process, such as 90 days for serving notice to bargain, and improvements to the arbitration process. We have not commented on those aspects, but obviously we see them as improvements. The problem is that those improvements are overshadowed by the significant flaws, and so we felt compelled to explain these here.

Ms Craig: We certainly feel that the public service needs to be rejuvenated and that a lot of things need to be done. We have always been in favour of moving in that direction. We just think this bill went too far.

Senator Corbin: Would the exercise be worth trying for a limited time, if there were such a thing as a pilot project with respect to this legislation?

Ms Craig: We are loyal Canadians, and if this legislation is passed we will certainly try. However, we will certainly move immediately to try to have it amended. There is no question that public employees will ever accept this bill. That is what we have been trying to tell the government. They will never accept it as it now stands. Down the road somewhere, we will have to re-visit it. I hope it does not take too long to change it. In the meantime, we are loyal Canadians.

Senator Corbin: I have no doubt about that. I appreciate your comments and I take good note of them.

Senator Kinsella: Turning to the matter of deployment, on page 12 of the bill, section 34(3), the model of recourse or the complaint process, what is your view on it?

Mr. McIntosh: Our concern with the redress on deployment is that ultimately it heads back to the person who made the decision, the deputy minister. It is not subject to an independent thirdparty decision. In labour relations and, in fact, under the Public Service Staff Relations Act, there is an adjudication process which is outside of senior management in the public service. The fundamental problem with section 34 is that, although there is an attempt to bring in an outside investigator, that person will not be truly independent. This is merely a recommendation. The deputy head will have the ulti-

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Qu'est-ce que vous auriez retenu dans le projet de loi? Vous ne nous l'avez pas dit, n'est-ce pas?

Mme Craig: Il n'y a qu'une période de stage, soit à l'entrée dans la fonction publique. Nous pensons que c'est un bon changement. Mes collègues peuvent peut-être en indiquer d'autres.

M. McIntosh: Malheureusement, pour le moment, il n'y a pas de négociations, mais quand elles reprendront, quelques améliorations techniques mineures auront été apportées au processus de négociation collective, notamment le préavis 90 jours pour négocier collectivement et les améliorations du processus d'arbitrage. Nous n'avons pas parlé de ces aspects, mais nous les considérons bien sûr comme des améliorations. L'ennui c'est que ces améliorations ne font pas le poids avec les lacunes importantes. Nous avons senti l'obligation d'expliquer ces lacunes.

Mme Craig: Nous pensons certainement que la fonction publique doit être rajeunie et qu'il y a beaucoup à faire. Nous avons toujours été en faveur d'une progression dans cette direction. Nous pensons simplement que le projet de loi va trop loin.

Le sénateur Corbin: Vaudrait-il la peine de le mettre à l'essai pendant un temps limité, s'il était possible de considérer ce projet de loi comme un projet pilote?

Mme Craig: Nous sommes de loyaux Canadiens et, si le projet de loi est adopté, nous essaierons certainement de l'appliquer. Mais cela ne nous empêche certainement pas de réagir tout de suite pour essayer de le faire modifier. Il n'est pas du tout question que les fonctionnaires acceptent ce projet de loi. C'est ce que nous avons essayé de dire au gouvernement. Ils ne l'accepteront jamais dans sa forme actuelle. Un jour, il faudra le repenser. J'espère qu'il ne faudra pas attendre trop longtemps avant de voir des changements. Entre temps, nous serons de loyaux Canadiens.

Le sénateur Corbin: Je n'en doute pas le moins du monde. Je vous remercie de vos remarques et en prend bonne note.

Le sénateur Kinsella: Pour revenir aux mutations, à la page 12 du projet de loi, l'article 34.3 porte sur les recours. Qu'en pensez-vous?

M. McIntosh: Ce qui nous inquiète dans les recours en matière de mutations, c'est que, en bout de piste, ils dépendent de la personne qui a pris la décision, soit l'administrateur général. Ils ne sont assujettis à aucun examen par un tiers indépendant. Il existe dans les relations de travail et, à vrai dire, dans la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique un processus d'arbitrage extérieur aux cadres supérieurs de la fonction publique. Le problème fondamental que pose l'article 34 est que, même si l'on tente de faire intervenir un enquêteur extérieur, cette personne ne sera pas vraiment

[Text]

mate say, the final say. Of course, it is in the name of the deputy head that the decision is originally made. We are not getting an independent third-party redress process as set out in section 34.

Senator Corbin: Mr. Chairman, I am relatively new to this committee, but I hope to hang around for some months or years. The coming into force of this act will be on a day or days to be fixed by order of the Governor in Council. Has there been any hint as to when, precisely, it will come into effect? Are we talking about days, weeks, months?

The Deputy Chairman: I suspect they will have to make some regulations according to the act, so I do not know.

Senator Corbin: We were given no idea? And yet we are being pressured to pass this legislation? And we know that regulations are currently being drafted?

Senator Bonnell: We do not even know what they are.

Senator Corbin: I find the whole process incredible in view of the unanimous opposition which has been voiced in respect to its content, the lack of consultation and everything else.

The Deputy Chairman: Someone from the ministry told me that it will probably be implemented at the beginning of June.

Senator Corbin: Let us hope that the election takes place before then.

The Deputy Chairman: On page 3 of your brief, you say that the commission will not set standards; it will do as told by the deputy heads. Do you not think that this affirmation is a little—

Ms Craig: Strong? No, we do not think so.

The Deputy Chairman: I have been a civil service commissioner myself, and I do not think the ethics of a civil service commissioner are to do as told by the deputy minister. I do not understand that.

Ms Craig: Senator, even with the commission sitting in this room, I say to you, as we have told them and we now repeat to you, they have lost credibility in our eyes. They do not protect the merit principle now. Given all the liberty that is embodied in this new bill, we worry about what will happen. I say that with a great deal of respect.

The Deputy Chairman: I tell you that because most of the senior civil servants, if I remember well, come from your own people, from the professional people in the government. They are chosen by jury and by a selection process that is according to the law and the standards. They suddenly become managers

[Traduction]

indépendante. Il s'agit simplement d'une recommandation. L'administrateur général aura le dernier mot. Et bien sûr, c'est en son nom que la première décision a été prise. Nous n'obtenons pas le processus de recours à un tiers indépendant décrit à l'article 34.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, je suis relativement nouveau au sein du comité, mais j'espère y oeuvrer pendant quelques mois voire quelques années. La loi entrera en vigueur à la date fixée par décret du gouverneur en conseil. A-t-on des indications sur la date précise de l'entrée en vigueur? Est-il question de jours, de semaines ou de mois?

Le vice-président: Je suppose qu'il faudra prendre des règlements. Par conséquent, je ne saurais dire.

Le sénateur Corbin: On ne nous a donné aucune indication? Or, on nous pousse à adopter le projet de loi à toute vapeur? Et nous savons que des règlements sont en cours de rédaction?

Le sénateur Bonnell: Nous n'en connaissons même pas la teneur.

Le sénateur Corbin: Tout cela me paraît incroyable, étant donné l'opposition unanime exprimée quant au contenu, à l'absence de consultation et à tout le reste.

Le vice-président: Un fonctionnaire du ministère m'a affirmé que le projet de loi entrera probablement en vigueur au début de juin.

Le sénateur Corbin: Espérons qu'il y aura des élections d'ici là.

Le vice-président: À la page 3 de votre mémoire, vous affirmez que la Commission n'établira aucune norme, qu'elle fera ce que lui diront les administrateurs généraux. Ne trouvez-vous pas cette affirmation un peu. . .

Mme Craig: Forte? Non, pas du tout.

Le vice-président: J'ai été moi-même commissaire de la fonction publique et je ne crois pas que le rôle d'un commissaire consiste à faire ce que lui dit le sous-ministre. Je ne comprends pas.

M^{me} Craig: Sénateur, même en présence de représentants de la Commission dans cette salle, je vous affirme, comme je le leur ai déclaré et comme nous vous le répétons maintenant, qu'ils ont perdu toute crédibilité à nos yeux. Ils ne protègent pas le principe du mérite actuellement. Étant donné toute la liberté qu'accorde le projet de loi, nous craignons pour l'avenir, ceci dit avec tout le respect que je vous dois.

Le vice-président: J'en parle parce que la plupart des hauts fonctionnaires, si je me souviens bien, sont issus de vos propres rangs, ce sont des professionnels qui oeuvrent pour le gouvernement. Ils sont choisis par un jury et par un processus de sélection conforme au droit et aux normes. Ils deviennent

[Text]

and go up from director to director-general and to assistant deputy minister and deputy minister. Suddenly, however, you have a perception of the management people in the government that is severe. Do most of them come from your own group?

Mrs. Craig: Some of them do.

The Deputy Chairman: Not only are they selected but they have a training centre with two or three schools. We have the Centre for Management, la Touraine and the National Defence College. We have a lot of management training. I do not understand.

Mrs. Craig: Some of them do move into senior management and some of them are there, I admit that. I do not know the exact percentage, but they come from all ranks, which they should come from. They are not all of our members by a long shot.

We do speak with a great deal of experience in serving our members. That is where we speak from. We deal constantly with staffing problems across Canada in relation to our members. We speak from the experience of the grievances and appeals that we have in relation to our members, and we say it with respect.

We feel that you are the last bastion of strength in this country in relation to this bill. We appeal to you to have it revisited before it passes. It took 25 years to get to where we are now. Please do not pass this bill without a careful revisiting of it, because it will take another 25 years to change it, and the public service will suffer because of it. When the public service suffers, as it has, Canadians suffer. Canadians deserve something better than this bill. We are here as a last resort, respectfully.

Senator Cools: I hope that the chairman and the other side were listening carefully.

The Deputy Chairman: Thank you very much.

We now have representatives from the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association. You are Mr. Krause, and with you is Mr. Gandal, executive secretary?

Mr. William Krause, President, Economists', Sociologists' and Statisticians' Association: Yes.

The Deputy Chairman: Mr. Krause, I understand that you have opening remarks to make.

Mr. Krause: Yes, I do. On behalf of the 2700 members of the Economists, Sociologists and Statisticians Association, I should like to thank you for the opportunity to appear here today. At the outset, we recognize the high calibre of professional public service management and the fact that, in many ways, our federal public service is the envy of other jurisdic-

[Traduction]

tout à coup des gestionnaires et franchissent les échelons, de directeur à directeur général, sous-ministre adjoint, puis sous-ministre. Soudainement, vous avez cependant une impression négative des gestionnaires. La plupart d'entre eux ne sont-ils pas issus de votre propre groupe?

Mme Craig: Certains le sont.

Le vice-président: Ils sont choisis mais ont aussi droit à une formation dans un centre qui comprend deux ou trois écoles. Il y a le Centre de gestion, Touraine et le Collège de la défense nationale. Il y a beaucoup de formation des gestionnaires. Je ne comprends pas.

Mme Craig: Certains accèdent à des postes de cadres supérieurs et certains en occupent actuellement, j'en conviens. Je ne connais pas le pourcentage exact, mais ils viennent de partout, ce qui est normal. Ils ne sont pas tous membres de notre syndicat, peu s'en faut.

Nous nous fondons sur notre longue expérience au service de nos membres. Voilà notre base. Nous faisons face constamment à des problèmes de dotation qui touchent nos membres, à travers le Canada. Nous nous fondons sur notre expérience des griefs et des appels relatifs à nos membres, soit dit avec respect.

Nous pensons que vous êtes le dernier bastion au pays en ce qui concerne ce projet de loi. Nous vous exhortons à le modifier avant qu'il soit adopté. Il a fallu 25 ans pour arriver où nous en sommes aujourd'hui. S'il vous plaît, n'adoptez pas le projet de loi sans l'avoir modifié comme il faut, parce qu'il faudra attendre encore 25 ans avant de le changer à nouveau et que la fonction publique en souffrira. Quand la fonction publique pâtit, comme elle l'a fait, les Canadiens en souffrent eux aussi. Les Canadiens ont droit à un meilleur sort. Nous sommes ici, parce que vous êtes notre dernier recours.

Le sénateur Cools: J'espère que le président et les membres d'en face ont bien écouté.

Le vice-président: Merci beaucoup.

Nous entendrons maintenant les représentants de l'Association des économistes, sociologues et statisticiens. Vous êtes monsieur Krause et M. Gandal, secrétaire exécutif, vous accompagnez, n'est-ce pas?

M. William Krause, président, Association des économistes, sociologues et statisticiens: Oui.

Le vice-président: Monsieur Krause, je crois comprendre que vous voulez faire une déclaration.

M. Krause: En effet. Au nom des 2 700 membres de l'Association des économistes, sociologues et statisticiens, je vous remercie de nous permettre de comparaître devant vous aujourd'hui. D'entrée de jeu, nous reconnaissons le calibre élevé des cadres supérieurs professionnels de la fonction publique et le fait que, à de nombreux égards, notre fonction

[Text]

tions. We also recognize the genuine desire of the PS 2000 task force to improve the system and advance to the economic realities of the coming century.

ESSA desires a cost effective public service, improved service to the public, a patronage-free work environment, and a public service which extends employee bargaining rights to ensure fair employment practices, labour peace and appropriate compensation standards. We believe that management shares these same objectives and that this committee, and most importantly the Canadian public, wishes to have an effective, efficient, motivated and honestly managed federal workforce.

Unfortunately, Bill C-26 and the program PS 2000 will not achieve this cause. This legislation, if passed in its current form, will lead to a further breakdown in labour-management relations, employee alienation and the public perception that patronage and favouritism are alive and well in the federal public service.

Clearly, there are some broad areas of agreement where management and labour both perceive advantages. All sides support the extended scope of arbitration, extended notice periods for collective bargaining and a single probationary period. However, it is with the bill's central features that we are concerned. The bill attacks the merit principle and removes from professionals and administrators their rights to collective bargaining.

With respect to the merit principle, as you are aware the current merit principle demands that the best qualified individual be appointed to a position and that the "best" be decided through a competitive process, comparing a group of individuals against an objective job-related standard. For decades this principle, defended by the appeals processes and the courts, has given the public the assurance of the best possible service and, more importantly, protection from patronage, favouritism and abuse of power. It has also provided federal government employees a basis for believing that the staffing system has integrity and functions as fairly as possible.

The proposed amendment to the Public Service Employment Act sets out a new subsection to section 10, which states:

For the purpose of subsection (1), selection according to merit may, in the circumstances prescribed by the regulations of the Commission, be based on the competence of a person being considered for appointment as measured by such standard of competence as the Commission may establish, rather than as measured against the competence of other persons.

What is being proposed in clause 10 of this legislation is the replacement of the merit principle with one which no longer

[Traduction]

publique fait l'envie des autres pays. Nous reconnaissons également le désir sincère du groupe de travail sur FP 2000 d'améliorer le système et de progresser en fonction des réalités économiques du siècle prochain.

L'AESS souhaite la rentabilité de la fonction publique, l'amélioration des services au public, la disparition du patronage et une fonction publique qui donne aux employés le droit de négocier afin d'assurer des pratiques d'emploi équitables, la paix ouvrière et des normes de rémunération appropriées. Nous croyons que l'employeur partage ces objectifs et que votre comité, et surtout le public canadien, souhaite une fonction publique fédérale efficace, efficiente, motivée et administrée honnêtement.

Malheureusement, le projet de loi C-26 et le programme FP 2000 n'atteindront pas ces objectifs. S'il est adopté dans sa forme actuelle, le projet de loi entraînera une nouvelle dégradation des relations du travail, il aliénera les employés et donnera au public l'impression que le patronage et le favoritisme règnent encore dans la fonction publique fédérale.

De toute évidence, il y a de grands domaines pour lesquels l'employeur et les employés perçoivent des avantages. Les deux camps appuient la portée élargie de l'arbitrage, le prolongement des délais pour les avis de négociation collective et une période de stage unique. Nous nous inquiétons cependant des caractéristiques fondamentales du projet de loi. Le projet de loi attaque le principe du mérite et enlève aux professionnels et aux administrateurs le droit de négocier collectivement.

En ce qui concerne le principe du mérite, comme vous le savez, il exige actuellement que la personne la plus compétente soit nommée à un poste et que le choix repose sur un processus concurrentiel, permettant de comparer un groupe de personnes à une norme objective reliée au travail. Depuis des décennies, ce principe, défendu par les mécanismes d'appel et les tribunaux, a donné au public l'assurance d'obtenir le meilleur service possible et, ce qui est plus important encore, il l'a protégé contre le patronage, le favoritisme et l'abus de pouvoir. Il a également donné aux fonctionnaires fédéraux des raisons de croire que le régime de dotation est intègre et fonctionne le plus équitablement possible.

La modification proposée à la Loi sur l'emploi dans la fonction publique ajoute un nouveau paragraphe à l'article 10, qui se lit comme suit:

Pour l'application du paragraphe (1), la sélection au mérite peut, dans les circonstances déterminées par règlement de la Commission de la fonction publique, être fondée sur des normes de compétence fixées par celle-ci plutôt que sur un examen comparatif des candidats.

Ce qu'on propose dans l'article 10 du projet de loi, c'est de remplacer le principe du mérite par un autre qui n'exige plus

[Text]

requires the appointment of the best qualified individual. Under this system, managers may appoint whomever they feel will perform the job competently. Clearly, under such a system we fail to see how a meaningful appeals process can work. An individual's claim that he or she is the best qualified means nothing when management is only obligated to appoint a competent individual.

Lack of a true merit principle and meaningful appeal rights will enshrine autocracy in the workplace and permit abuse of authority. Clearly, such obstruction to the merit principle can only lead to the public perception that advancement in the public service will largely be predetermined. Ultimately, public workers will feel powerless and frustrated in their attempts to develop their careers. If being the best at one's work is not sufficient to guarantee advancement, then surely employee discontent and ongoing morale problems will abound.

I will deal next with collective bargaining rights. On the question of collective bargaining rights, ESSA is particularly concerned about management proposals which will lead to the denial of bargaining rights. Under section 5, organizations such as ESSA will be denied the experience and wisdom of their senior members. Ultimately, we will see a more radical, unionized civil service as senior professionals are, one by one, excluded from collective bargaining.

This is not the first attempt to restrict collective bargaining rights. We are amazed that the Government of Canada can be a signatory to the conventions of the International Labour Organization of the United Nations, which protect the rights of employees to collectively bargain, and at the same time propose to restrict these rights to its own federal employees.

However, it appears that the Government of Canada has little regard for the weight of international opinion. It was this government, after all, which, immediately after being criticized by the ILO for violating the rights of employees with the imposition of its wage controls legislation, responded to this United Nations agency by extending the moratorium on collective bargaining for another two years.

We are certain that the case which our association has brought to the ILO against the Government of Canada for its actions to restrict collective bargaining rights with this legislation will also be upheld. Of course, we expect the Government of Canada to once again ignore the international criticisms of the ILO.

We have some other concerns that are peripheral to this legislation which I would like to mention. Last week, the Government of Canada introduced in the House of Commons leg-

[Traduction]

de nommer la personne la plus compétente. Dans ce régime, les gestionnaires peuvent nommer n'importe quelle personne qui, selon eux, s'acquittera des fonctions du poste de manière compétente. Dans un tel régime, nous ne voyons évidemment pas comment un mécanisme d'appel significatif pourrait fonctionner. Que quelqu'un soutienne être la personne la plus compétente ne veut rien dire si l'obligation de l'employeur se limite à nommer une personne compétente.

L'absence d'un principe du mérite véritable et de droits d'appel significatifs instaurera l'autocratie au travail et permettra des abus de pouvoir. Il est évident qu'une telle entorse au principe du mérite ne peut qu'inciter le public à croire que l'avancement dans la fonction publique est largement prédéterminé. Au bout du compte, les fonctionnaires se sentiront impuissants et frustrés lorsqu'ils tentent d'avancer dans leur carrière. Si le fait d'être le meilleur dans son travail ne suffit pas à garantir l'avancement, il va de soi que le mécontentement et les problèmes liés au moral des employés abonderont.

Je parlerai maintenant des droits de négocier collectivement. À ce sujet, l'AESS s'inquiète tout particulièrement des propositions de l'employeur qui feront disparaître les droits de négocier. Aux termes de l'article 5, des associations comme l'AESS ne pourront plus profiter de l'expérience et de la sagesse de leurs membres occupant des postes de cadres supérieurs. Au bout du compte, nous assisterons à une radicalisation de la fonction publique syndiquée puisque les professionnels de rang élevé seront exclus un à un de la négociation collective.

Ce n'est pas la première fois qu'on tente de limiter le droit de négocier collectivement. Nous sommes renversés de constater que le gouvernement du Canada peut être partie aux conventions de l'Organisation internationale du travail des Nations Unies, qui protège les droits des employés de négocier collectivement, et proposer en même temps de limiter ces droits à ses propres employés fédéraux.

Il semble cependant que le gouvernement du Canada fait peu de cas de l'opinion internationale. C'est ce même gouvernement qui, après tout, immédiatement après avoir été critiqué par l'OIT pour avoir enfreint les droits des employés en imposant sa loi sur le contrôle des salaires, a répondu à cet organisme des Nations Unies en prolongeant le moratoire sur la négociation collective pendant deux autres années.

Nous sommes convaincus que notre association, qui s'est plainte à l'OIT contre le gouvernement du Canada pour avoir limité les droits de négocier collectivement par cette loi, aura gain de cause. Mais nous nous attendons aussi que le gouvernement fera fi, une fois de plus, des critiques internationales de l'OIT.

J'aimerais évoquer quelques autres appréhensions au sujet du projet de loi. La semaine dernière, le gouvernement du Canada a déposé à la Chambre des communes un projet de loi

[Text]

islation to further amend the Public Service Staff Relations Act and the Canada Labour Code. Such legislation would allow a minister to interfere in the democratic operations of a labour union, and force employees to vote on the most recent offer from the employer. Such infringement in the internal business affairs of the labour unions is a further assault on the collective bargaining process, and is being pushed through at the last minute. Such fundamental legislation should have been included in this amendment that you are now considering, and scrutinized in its proper context. It is indicative of a government with an anti-union bias and an anti-public service mentality.

In summary, PS 2000 will erode those gains which both public and civil servants have realized since 1967 with the passage of the Public Service Employment Act. However, this comes as no surprise. Unlike previous attempts at reforming the civil service, this effort was exclusively management dictated. In the final analysis, management has asked Parliament to create a public service where management authority will be nearly absolute. ESSA believes that it is not in the public interest to vest so much power in the hands of one party in the management-labour relationship. Power is the exercise of responsibility when it is shared, and when there are real consequences to unreasonable positions.

Unfortunately, complete and open collective bargaining does not exist in the public service. If it had, then it may have been possible for some form of consensus to emerge in this process. It seems clear that if consensus through compromise and trust—even on a less ambitious set of amendments—had been reached, more real progress, efficiency, service to the public and improved labour-management relations would have been possible.

This legislation, in fact, is a sad commentary on the state of labour-management relations in the federal public service. It is further ironic that the same management which was so thoroughly criticized by the Auditor General for its massive abuse of the Workforce Adjustment Policy, which may have cost Canadian taxpayers hundreds of millions of dollars, may now receive from Parliament fundamentally expanded authority. Never before have the words "just trust us" been subject to such cynicism and disbelief.

With the material we have given you this evening, we have two proposals to address our fundamental concerns on the right of professionals to collective bargaining and the protection of the merit principle. These are attached.

Senator Corbin: Could I take you back to the second paragraph on page 4 where you talk in the second line about power exercised with responsibility and being shared, and then you

[Traduction]

visant à modifier la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et le Code canadien du travail. Cette loi permettrait à un ministre d'intervenir dans les activités démocratiques d'un syndicat et forcerait les employés à voter sur l'offre la plus récente de l'employeur. Une telle ingérence dans les affaires internes des syndicats constitue une nouvelle attaque contre le processus de la négociation collective et elle est proposée à la dernière minute. Une disposition aussi fondamentale aurait dû être incluse dans les modifications que vous étudiez actuellement et étudiée dans son contexte. Elle témoigne du préjugé défavorable aux syndicats et de la mentalité anti-fonction publique du gouvernement.

En résumé, FP 2000 érodera les progrès réalisés par le public et par les fonctionnaires depuis 1967, depuis l'adoption de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique. Mais il ne faut pas s'en étonner. Contrairement aux tentatives précédentes de réforme de la fonction publique, celle-ci a été dictée unilatéralement par l'employeur. En dernière analyse, l'employeur a demandé au Parlement de créer une fonction publique où l'autorité de l'employeur sera presque absolue. L'AESS croit qu'il ne va pas dans l'intérêt public d'accorder autant de pouvoirs à l'une des deux parties aux relations de travail. Le pouvoir est exercé de manière responsable quand il est partagé et quand des positions déraisonnables ont des conséquences réelles.

Malheureusement, il n'y a pas de négociation collective complète et ouverte dans la fonction publique, car s'il y en avait, il aurait été possible d'arriver à un compromis quelconque. Il semble évident que si on était arrivé à un consensus, par les compromis et la confiance—ne serait-ce que sur des modifications moins ambitieuses—, il aurait été possible de réaliser des progrès réels encore plus importants, d'accroître l'efficacité et le service au public et d'améliorer les relations de travail.

En réalité, le projet de loi est un triste constat de l'état des relations de travail dans la fonction publique fédérale. Il est également ironique de penser que le même employeur qui a été si vertement critiqué par le Vérificateur général à cause de son abus flagrant de la politique d'adaptation de la main-d'oeuvre, susceptible de coûter des centaines de millions de dollars aux Canadiens, puisse maintenant obtenir des pouvoirs accrus par le Parlement. Jamais l'expression «fiez-vous simplement à nous» n'aura été accueillie avec autant de cynisme et d'incrédulité.

Dans la documentation que nous vous avons remise ce soir, nous formulons deux propositions afin d'apaiser nos vives inquiétudes au sujet du droit des professionnels à la négociation collective et de la protection du principe du mérite.

Le sénateur Corbin: Puis-je revenir à votre deuxième paragraphe de la page 4, où il est question, à la deuxième ligne, du pouvoir exercé de manière responsable et partagé.

[Text]

say, "...and when there are real consequences to unreasonable positions." I do not understand that. Would you explain, please?

Mr. Krause: Generally, when people take forward unreasonable positions in the private sector, for example, there are consequences in terms of the cost of moving ahead with an action, be it an appeals type action or a grievance. There are costs to hiring that arbitrator to go to the hearings and those costs are generally shared. Therefore there are consequences to taking forward unreasonable positions, let us say at the very fine level of a grievance or an appeal.

There are also some consequences when you have an unequal playing field like the one we have in the federal public service, where so much power has been vested in the hands of management. There is a real possibility of abuse, and that is our concern. The more power is shared, the less potential there is for abuse. I believe that power is best shared when the individual can take actions forward to correct injustices. This bill certainly limits that potential.

Senator Corbin: On page two you refer to the merit principle, right off the top.

Mr. Krause: That is our principal concern.

Senator Corbin: The current merit principle demands that the best qualified individuals be appointed, and that the best be decided through a competent process. How good or bad has that process performed?

Mr. Krause: I believe that the overwhelming majority, 90 per cent plus, of all job actions are done with good faith, judgment and in the best interest of the public service. Of course, there is always the potential for some form of abuse occurring, and we have laws to protect individuals in those cases. On balance, we believe that the overwhelming majority of these selections are made in good faith and employing good judgment.

Senator Corbin: Have you had occasion to appeal many of those decisions?

Mr. Krause: That is our business. A small percentage of people may feel that their rights have not been protected, and we present those cases.

Senator Corbin: What is the degree of success of your appeals?

Mr. Krause: We win at least half.

Senator Corbin: Of what percentage again?

Mr. Krause: For our group, it would be difficult to state but let us say 95 per cent of all competitions are fine and we appeal 5 per cent. Of those 5 per cent, we win more than half.

[Traduction]

Vous ajoutez ensuite «...et quand des positions déraisonnables ont des conséquences réelles». Je ne comprends pas. Pouvez-vous me donner des explications, s'il vous plaît?

M. Krause: En général, quand on adopte des positions déraisonnables dans le secteur privé, il y a des conséquences, puisqu'il faut assumer le coût d'un appel ou d'un grief, par exemple. Il faut payer l'arbitre, les frais de l'audience. Ces frais sont habituellement partagés. Des positions déraisonnables entraînent donc des conséquences, au niveau bien particulier des griefs et des appels, par exemple.

Il y a également des conséquences lorsque les deux parties ne sont pas sur un pied d'égalité, comme c'est le cas dans la fonction publique où l'employeur jouit de tant de pouvoir. Il y a une réelle possibilité d'abus, et c'est ce qui nous inquiète. Plus le pouvoir est partagé, moins il y a de danger d'abus. Je crois que le pouvoir est partagé le mieux possible quand l'individu peut prendre des mesures pour corriger les injustices. Le projet de loi restreint sans aucun doute cette possibilité.

Le sénateur Corbin: Au haut de la page 2, vous évoquez le principe du mérite.

M. Krause: C'est notre principale préoccupation.

Le sénateur Corbin: Ce principe exige actuellement que la personne la plus compétente soit nommée à un poste et qu'elle soit choisie au terme d'un concours. Ce processus a-t-il bien ou mal fonctionné jusqu'ici?

M. Krause: Je crois que dans la grande majorité des cas, à plus de 90 p. 100, toutes les mesures de dotation s'effectuent de bonne foi, en se fondant sur un bon jugement et dans le meilleur intérêt de la fonction publique. Des abus sont bien sûr toujours possibles et nous avons des lois pour protéger les individus dans ces cas. Dans l'ensemble, nous pensons que la vaste majorité des sélections se font de bonne foi et reposent sur un bon jugement.

Le sénateur Corbin: Avez-vous interjeté appel d'un grand nombre de ces décisions?

M. Krause: C'est notre métier. Un petit pourcentage de gens estiment parfois que leurs droits n'ont pas été protégés. Nous défendons alors leurs intérêts.

Le sénateur Corbin: Dans quelle mesure avez-vous du succès lors des appels?

M. Krause: Nous en remportons au moins la moitié.

Le sénateur Corbin: Par rapport à quel pourcentage, je vous en prie?

M. Krause: Pour notre groupe, ce serait difficile à dire, mais nous pouvons affirmer que 95 p. 100 de tous les concours sont acceptables et que nous interjetons appel pour les

[Text]

Senator Comeau: On page 2 under the merit principle, I would like to get a feel for how it would work. It reads: "For the purpose of subsection (1) selection according to merit may, in the circumstances prescribed. . ." I am trying to picture how this would happen. Probably a manager would say to the commission "I wish to have regulations under which I can hire a certain type of person that will circumvent the regular merit principle." I assume in that case that the manager would have to go to the commission and ask for the regulation to be changed.

Mr. Krause: I do not see it working that way in terms of the actual mechanics of the staffing process.

Mr. Marvin Gandal, Executive Secretary, Economists', Sociologists' and Statisticians' Association: The answer is we do not know how it would work because we have not been given much information by the commission or management. Certainly, no regulations have been tabled with any of the legislative bodies that have examined this particular piece of legislation. I suspect that when regulations finally come down, they will be minimal in terms of their effect. I am quite certain the regulations would look askance at any appointment made on the basis of nepotism or transparent favouritism, when you bring in an old friend, for example, from across the country. In those cases the commission would be able to take action.

However, most cases are not as black and white, as I am sure everybody here can appreciate. In terms of understanding this legislation and its context, when the commission in the past has attempted to monitor the system more closely, there have been tremendous pressures from management to loosen the constraints. That is what this particular piece of legislation is all about.

This legislation essentially was born as the result of management and the commission both losing a series of court cases at the Federal Court with respect to the loosening of constraints on the merit principle. Then, rather than conforming to the will of the courts over the past several decades, they have done what many organizations will do when confronted with legislation they feel to be constraining. They will propose legislation to remove the constraints. In fact, subsection 10.2 is designed to do openly what management and the commission have attempted to do historically—that is, circumvent both the letter and the intent of section 10.

Senator Comeau: I am trying to determine why senior management would attempt to circumvent the regular merit principle. Is there a widespread group of people who are attempting to get their friends into patronage appointments?

Mr. Gandal: No, it is certainly not a conspiracy, and anyone who tries to suggest that is quite wrong. It is in the interest

[Traduction]

5 p. 100 qui restent. De ce 5 p. 100, nous avons gain de cause dans plus de la moitié des cas.

Le sénateur Comeau: À la page 2, il est question du principe du mérite. J'aimerais comprendre comment le mécanisme fonctionnerait. L'article se lit comme suit: «Pour l'application du paragraphe (1), la sélection au mérite peut, dans les circonstances déterminées. . .». J'essaie d'imaginer ce qui arriverait. Un gestionnaire dirait probablement à la Commission qu'il souhaite faire adopter un règlement lui permettant d'embaucher un certain type de personne et de contourner le principe du mérite. Je suppose que ce gestionnaire devrait demander à la Commission de modifier le règlement.

M. Krause: Je ne crois pas que la mécanique de la dotation serait comme vous la décrivez.

M. Marvin Gandal, secrétaire exécutif, Association des économistes, sociologues et statisticiens: Nous ne savons pas comment le mécanisme fonctionnerait parce que la Commission et l'employeur ne nous ont pas beaucoup renseignés. Il est certain qu'aucun règlement n'a été déposé auprès des organismes législatifs qui ont examiné le projet de loi. Je suppose que, quand le règlement verra enfin le jour, son effet sera minime. Je suis presque certain qu'on verrait d'un mauvais oeil toute nomination qui résulterait du népotisme ou d'un favoritisme évident, quand on fait venir un vieil ami de l'autre bout du pays, par exemple. Dans ces cas, la Commission pourrait imposer des sanctions.

Mais la plupart des cas ne sont pas aussi clairs. Vous en conviendrez tous, j'en suis sûr. Pour aider à comprendre le projet de loi et son contexte, je signale que, quand la Commission a tenté, par le passé, de surveiller le régime de plus près, l'employeur a exercé des pressions phénoménales pour qu'on desserre la vis. C'est ce que vise le projet de loi.

Le projet de loi résulte essentiellement du fait que l'employeur et la Commission ont perdu une série de procès devant la Cour fédérale au sujet du relâchement des contraintes concernant le principe du mérite. Au lieu de se conformer à la décision des tribunaux, ils ont fait ce que font de nombreuses organisations confrontées à des lois qu'ils trouvent trop contraignantes. Ils proposent une autre loi pour abolir les contraintes. De fait, l'article 10.2 vise à faire ouvertement ce que l'employeur et la Commission ont tenté de faire par le passé, c'est-à-dire contourner l'esprit et la lettre de l'article 10.

Le sénateur Comeau: J'essaie de déterminer pourquoi la haute direction essaierait de contourner le principe du mérite. Existe-t-il un vaste groupe de gens qui tentent de faire nommer des amis et qui s'adonnent au patronage?

M. Gandal: Non, il n'y a pas de conspiration et quiconque le laisserait entendre se tromperait. Il va dans l'intérêt non

[Text]

of not only a senior manager but anyone in a managerial capacity to be able to make decisions quickly, and not have their decisions subjected to regulation, to not have to be concerned with the possibility of a challenge from employees, and to not be concerned about having their decisions overturned. It is quite natural. Most managers are confident in their own choices, and most choices are ones that we support. If I were in a senior management position or a management position, I would want those prerogatives for myself.

Our concern is not with the 99 per cent of staffing actions that are justified; it is with the 1 per cent of staffing actions that are either blatantly unfair, where favouritism comes into play, or where the manager has not exercised his bad judgment. That is why we favour a system of checks and balances in the legislation. It is the best form of quality control that any administration can have. If you have an effective regulation with teeth in it that can be taken forward to an impartial third party and a flawed competition can be overturned, that is the type of system we support.

The short answer to your question of why senior managers would want it is because it is in the interests of management to be able to staff quickly and expediently. However, it is not always in the interests of Canadian taxpayers or the employees that this type of system be in place.

Senator Corbin: The previous witnesses said they were not consulted; they were briefed in respect to the contents of the bill. What was your situation?

Mr. Krause: I believe this is a semantic argument. I believe we were consulted, but I believe management made up its mind at the very beginning. In the critical areas of the bill, such as the merit principle or the part that excludes employees from collective bargaining, they had their minds made up from the beginning. They were not about to change their minds.

Senator Corbin: That is the impression you got throughout the exercise?

Mr. Krause: Yes.

Senator Corbin: There is no way you could have countered that?

Mr. Krause: No. They have the power in this situation. We do not have free collective bargaining. We do not bargain on classification. In the critical areas, we do not bargain on staffing. Because we do not have bargaining with a level playing field where we have recourse to a third party for binding arbitration in these matters, we are subject to the whim of management.

The Deputy Chairman: With respect to classification, let us use economists as an example. You have a group called Economist Class 1, 2, 3, 4, and 5. It is comparable to Foreign Service Officer 1, 2, 3, 4, and 5. When you are in one class,

[Traduction]

seulement d'un cadre supérieur mais de quiconque occupe un poste de gestion de pouvoir prendre des décisions rapidement et de ne pas voir ses décisions assujetties à un règlement, de ne pas se soucier de la possibilité de contestation de la part des employés et de ne pas s'inquiéter que ses décisions soient renversées. C'est tout à fait naturel. La plupart des gestionnaires sont sûrs de leurs choix et nous appuyons la plupart de ces choix. Si j'étais cadre supérieur ou gestionnaire, je tiendrais moi aussi à ces prérogatives.

Nous ne nous inquiétons pas des 99 p. 100 de mesures de dotation justifiées, mais plutôt du 1 p. 100 qui sont carrément injustes, qui résultent du favoritisme ou pour lesquelles le gestionnaire n'a exercé un bon jugement. Voilà pourquoi nous favorisons un régime de freins et de contrepoids législatifs. C'est la meilleure forme de contrôle de qualité dont peut se doter un gouvernement. Nous sommes en faveur de règlements efficaces et assez contraignants, de règlements qui peuvent être invoqués devant un tiers impartial et qui permettent de renverser un mauvais concours.

Pour répondre brièvement à votre question, les cadres supérieurs veulent contourner le principe du mérite parce qu'ils ont intérêt à doter les postes rapidement. Mais les contribuables canadiens ou les employés n'ont pas toujours intérêt à ce qu'un tel système soit en place.

Le sénateur Corbin: Les témoins précédents ont déclaré ne pas avoir été consultés; on les a simplement informés du contenu du projet de loi. Et chez vous?

M. Krause: Je crois qu'on joue sur les mots. Nous avons été consultés, mais l'employeur avait pris sa décision dès le départ. Au sujet des aspects cruciaux du projet de loi, comme le principe du mérite ou la partie qui exclut des employés de la négociation collective, la décision était prise dès le départ. Il n'était pas question de changer d'idée.

Le sénateur Corbin: C'est l'impression qui vous est restée?

M. Krause: Oui.

Le sénateur Corbin: Vous n'y pouviez absolument rien?

M. Krause: Non. Ils ont plein pouvoir dans cette situation. Il n'y a pas de négociation collective libre. Nous ne négocions pas au sujet de la classification. Dans les cas critiques, nous ne négocions pas au sujet de la dotation. Parce que nous ne pouvons négocier sur un pied d'égalité ni avoir recours à un tiers pour arbitrer ces questions, nous sommes à la merci de l'employeur.

Le vice-président: En ce qui concerne la classification, prenons l'exemple des économistes. Il y a un groupe d'économistes 1, 2, 3, 4 et 5. Un peu comme les agents du service extérieur 1, 2, 3, 4 et 5. Quand on appartient à une

[Text]

you can be used as an economic analyst in various situations within the government. I understand that this is not a typical situation in the civil service. On the contrary. The foreign service officers were in a classification that permitted the employee to be used in various job situations, one different from another, so that they could be developed and used by management according to its needs. That is one aspect of the system.

The other aspect is that the standard classification for the whole federal civil service, except for a few professional groups and the foreign service, is much more specific than that. If you are a cultural inspector, for example, you need an additional classification to operate outside of your classification. Therefore, in order to be considered as the most competent for the job, you must undergo a staffing process, a reclassification, and then a competition. In other words, there is a multiplicity of staffing processes.

There are something in the order of 300,000 competitions per year for 200,000 employees. That factors out to 1.5 per cent for each job which is, in my opinion, unbelievable. Apparently, that is the way it used to be in the civil service according to the public documents we have received. We have tried to change that system.

I have difficulty understanding how you could be opposed to the reforms we are discussing. We want to broaden the classification so that it will be easier—I understand that there are 7,000 employees as personal agents in the civil service. That is an army of people.

I may be wrong, but 35 years in the civil service convinced me that this is a basic move. I do not understand how the civil service can be opposed to it. That is the basic thrust of the whole process.

Mr. Krause: The question of classification is one where we probably have an agreement, because we think there are too many classifications. Certainly, the move to simplify the number of groups is welcome. We will be forming part of the new social science category by joining other subgroups, and we think that is desirable as well. The classification plan does not disturb us to any great extent. We can support the simplification, but this legislation is much more than simplifying the classification system.

The Deputy Chairman: The whole deployment discussion is about that. You cannot discuss deployment in a vacuum. You must consider deployment within a classification structure, and that is what we want to do.

Mr. Krause: With respect to the issue of deployment, we believe there will be far fewer promotional opportunities for

[Traduction]

catégorie, on peut agir comme analyste économique dans divers contextes au gouvernement. Je crois comprendre que ce n'est pas courant dans la fonction publique. Au contraire. Les agents du service extérieur appartiennent à une catégorie qui permet de leur confier diverses tâches, afin de les perfectionner et de permettre à la direction de les muter selon ses besoins. C'est un aspect du système.

L'autre est que la classification type dans l'ensemble de la fonction publique fédérale, à l'exception de quelques groupes professionnels et du service extérieur, est beaucoup plus précise. Si vous êtes inspecteur culturel, par exemple, il faut une classification supplémentaire pour pouvoir oeuvrer à l'extérieur de la catégorie. Par conséquent, afin d'être considéré comme la personne la plus compétente pour le poste, il faut franchir les étapes de la dotation, de la reclassification et d'un concours. Il y a donc une multitude de mécanismes de dotation.

Il y a environ 300 000 concours par année s'adressant à 200 000 employés. Le ratio de 1,5 par emploi est incroyable, selon moi. D'après les documents publics que nous avons reçus, cela semble tout à fait courant dans la fonction publique. Nous avons tenté de changer ce système.

J'ai du mal à comprendre comment vous pouvez vous opposer aux réformes que nous étudions. Nous voulons élargir la classification afin de faciliter les choses—je crois comprendre qu'il y a 7 000 agents du personnel dans la fonction publique. C'est une armée.

Je me trompe peut-être, mais 35 années dans la fonction publique m'ont convaincu qu'il s'agit d'une mesure essentielle. Je ne comprends pas comment les fonctionnaires peuvent s'y opposer. C'est le fondement même de tout le processus.

M. Krause: Nous sommes probablement d'accord sur la question de la classification, parce que nous pensons aussi qu'il y a trop de catégories. Il est certain que réduire le nombre de groupes est une mesure bienvenue. Nous ferons partie de la nouvelle catégorie des sciences sociales et nous nous joindrons à d'autres sous-groupes. Nous pensons que, cela aussi, c'est une mesure souhaitable. Le plan de classification ne nous perturbe pas outre mesure. Nous pouvons appuyer la simplification, mais le projet de loi va beaucoup plus loin que la simplification du système de classification.

Le vice-président: Toute la discussion sur les mutations tourne autour de cette question. On ne peut discuter des mutations en vase clos. Il faut considérer les mutations dans une structure de classification, et c'est ce que nous voulons faire.

M. Krause: En ce qui concerne les mutations, nous croyons qu'il y aura beaucoup moins de possibilités de promotion pour

[Text]

public servants in the future. The public service is being made smaller all the time. With broad classifications in abeyance, there will be far less promotional opportunities.

The question of deployment is a sensible one. Deployments will be used to groom individuals for advancement. Who determines who gets the choice appointments and the positions to be developed for a promotion? Management. Will all employees have equal access to deployments? No. It is the prerogative of the manager. That is our concern on deployments. Nothing in the legislation guarantees consideration for a deployment, or equal access to deployments. They could be used to groom individuals for future advancement.

The Deputy Chairman: Let us take an example. Instead of having six or seven classes of foreign service officers, we could have three classes. We could have an entry class staffed with individuals graduating from universities. They join the civil service for a couple of years, and then we decide that they are good civil servants. They have learned the basic facets of diplomacy, international law, consular services, political analysis, and economic analysis in various countries. They are in the process of what we call "training". They then become foreign service officers, and can now be deployed in Paris or Ottawa, or with an international civil service organization, or in anything related to the diplomatic service.

Let us assume that they proceed with their career for 15 years, and one of them becomes the director of the service. It has always been like that. That is the way the diplomatic service is run. So we have three classes instead of six or seven classes. This is a more simplified and natural way of proceeding to the top for everyone, which is not possible, by the way, for all the specific classes in the old classification structure we were talking about, such as clerical employees or administrative support.

Mr. Gandal: We are not opposed to the compression of levels. You will find nothing in the material that we produced since PS 2000 was introduced to suggest that we are opposed to it. We support the need for the restructuring of the classification system, and we have come out and said so openly.

The Deputy Chairman: But you are saying that there are too many competitions.

Mr. Gandal: We do not dispute the fact that there is too much paperwork, but it is a question of where the responsibility for that belongs. In our view—and we made this point at the House of Commons committee—a lot of that paperwork is self-generated. Tens of thousands of appointment actions and staffing actions you have heard about were primarily minor paperwork exercises involving people who were reclassified

[Traduction]

les fonctionnaires. La fonction publique ne cesse de rapetisser. Avec la disparition des grandes catégories de classification, il y aura beaucoup moins de possibilités de promotion.

La question des mutations est fondée. Les mutations permettront de former des employés en vue de leur avancement. Qui détermine qui a droit aux nominations de choix et aux postes de perfectionnement en vue d'une promotion? L'employeur. Les employés auront-ils un accès égal aux mutations? Non. Cette question relève du gestionnaire. C'est ce qui nous inquiète à propos des mutations. Aucune disposition du projet de loi ne garantit l'examen d'une candidature à une mutation, ni un accès égal aux mutations. Les mutations pourraient servir à préparer des employés à leur avancement futur.

Le vice-président: Prenons un exemple. Au lieu d'avoir six ou sept catégories d'agents du service extérieur, il y en aurait trois. Il y aurait une catégorie d'entrée où se retrouveraient les nouveaux diplômés des universités. Ces gens entrent dans la fonction publique pour quelques années, puis se rendent compte qu'ils sont de bons fonctionnaires. Ils ont appris les rudiments de la diplomatie, du droit international, des services consulaires, de l'analyse politique et de l'analyse économique dans divers pays. Ils sont en cours de «formation». Ils deviennent ensuite agents du service extérieur et peuvent travailler à Paris ou à Ottawa, ou encore dans un organisme international ou dans n'importe quel domaine relié au service diplomatique.

Supposons qu'ils poursuivent leur carrière pendant quinze ans et que l'un d'entre eux devienne directeur du service. Il en a toujours été ainsi. C'est ainsi que fonctionne le service diplomatique. Il y a donc trois catégories au lieu de six ou sept. C'est une façon beaucoup plus simple et plus naturelle pour tout le monde de progresser vers le haut et ce n'est pas possible, soit dit en passant, dans toutes les catégories de l'ancienne structure de classification dont nous parlions tantôt, notamment pour les employés de bureau ou le personnel de soutien administratif.

M. Gandal: Nous ne nous opposons pas à la réduction des niveaux. Vous ne trouverez dans les documents que nous avons publiés depuis le lancement de FP 2000 aucune indication laissant supposer que nous nous y opposons. Nous convenons de la nécessité de restructurer le système de classification et nous l'avons déclaré ouvertement.

Le vice-président: Mais vous affirmez qu'il y a trop de concours.

M. Gandal: Nous ne contestons pas qu'il y a trop de paperasserie, mais il faut savoir qui en est responsable. Selon nous—et nous l'avons déclaré au Comité de la Chambre des communes—il y a beaucoup de paperasserie inutile. Les dizaines de milliers de nominations et de mesures de dotation dont vous avez entendu parler étaient principalement des formalités administratives mineures se rapportant à des per-

[Text]

or appointed on the basis of a reclassification. Often this was as a result of management trying to circumvent the provisions of the Public Service Employment Act. Our position has always been, yes, cut down the paperwork, but you do not need this kind of sweeping legislation to do that. I think management would acknowledge that.

We are not opposed to deployments, and have never said that we are. What we have said, however, is that if there are deployments, we want to make sure that there is adequate redress for employees in a work unit who feel that their career opportunities have been prejudicially affected. The current legislation provides such adequate redress, and this bill proposes to take out. We also want to see that people have an equal access to deployment.

We are not opposed to greatly reducing the number of personnel employees. We think the public service is over-managed, and we have said this over and over again. We think there are far too many auditors, far too many financial administrators, far too many personnel administrators, and not enough of the resources are being directed towards the service delivery areas where the resources are most needed.

With respect to many of the points that you have mentioned, with respect, we do not have a dispute over those. If that were all that this bill was about, we would not be before you tonight, and we would not have expended this kind of energy over the past several years trying to defeat it. The question was asked earlier to our colleagues from the institute, what in the bill do they like. We can assert quite confidently here that we are content with 95 percent of the bill, or 98 percent of the bill, but there are two very dangerous provisions in this bill that we have tried to change.

You say, "What was the nature of the consultation with the commission and management?" The commission over 98 percent of the bill was quite harmonious. There were no problems there. There were not any conflicts. However, what we are discussing here and the reason why there was the impasse in consultation, is that we are discussing very fundamental differences about how a staffing system should work in the public service.

Of course, management has spearheaded this bill primarily, in our opinion, in order to introduce this new subsection to clause 10 which deals with the merit principle, and we are adamantly opposed to that change. It was around that axis that all of the consultation broke down.

As to what you have said, senator, much of that certainly makes sense to us. We are not unreasonable people.

[Traduction]

sonnes qui ont été reclassifiées ou nommées en fonction d'une reclassification. Elles résultaient souvent du désir de l'employeur de contourner les dispositions de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique. Nous avons toujours soutenu qu'il fallait effectivement réduire la paperasserie, mais qu'il n'était pas nécessaire de recourir à une loi d'une portée aussi vaste pour y arriver. Je pense que l'employeur en viendrait lui aussi.

Nous ne nous opposons pas aux mutations et n'avons jamais déclaré que nous nous y opposions. Ce que nous avons affirmé, cependant, c'est que si mutations il y a, nous voulons nous assurer qu'il existe des recours suffisants pour les employés qui estiment avoir été lésés dans leur possibilités d'avancement professionnel. La loi actuelle prévoit des recours de ce genre et le projet de loi prévoit de les abolir. Nous voulons également que les employés aient un accès égal aux mutations.

Nous ne nous opposons pas à une forte réduction du nombre de fonctionnaires. Nous pensons qu'il y a trop de chefs dans la fonction publique et nous n'avons cessé de le répéter. Nous pensons qu'il y a beaucoup trop de vérificateurs, beaucoup trop d'agents financiers, beaucoup trop d'agents du personnel, et pas assez de personnel affecté à la prestation des services, dans les domaines où les ressources sont justement les plus nécessaires.

Nous ne contestons pas un grand nombre des aspects que vous avez soulevés. Si le projet de loi s'en tenait là, nous ne serions pas devant vous ce soir et nous n'aurions pas dépensé autant d'énergie que nous l'avons fait ces dernières semaines pour essayer de le combattre. Quelqu'un a demandé tantôt à nos collègues de l'Institut ce qui leur plaît dans le projet de loi. Nous pouvons affirmer en toute confiance que nous sommes satisfaits de 95 p. 100 du projet de loi ou de 98 p. 100 même, mais que le projet de loi prévoit deux dispositions dangereuses que nous avons essayé de modifier.

Vous demandez quelle était la nature de la consultation avec la Commission et avec l'employeur? Pour 98 p. 100 du contenu du projet de loi, les contacts avec la Commission ont été harmonieux. Il n'y avait aucun problème. Aucun conflit. Mais ce dont nous discutons ici, et la raison pour laquelle les consultations ont abouti à une impasse, ce sont les différences fondamentales quant à la façon dont un système de dotation devrait fonctionner dans la fonction publique.

Nous sommes convaincus que l'employeur a déposé ce projet de loi principalement pour ajouter le nouveau paragraphe à l'article 10 qui porte sur le principe du mérite, et nous nous opposons farouchement à cette modification. C'est sur ce point que les consultations ont échoué.

En ce qui concerne vos affirmations, sénateur, la plupart d'entre elles nous paraissent bien logiques. Nous sommes des gens raisonnables.

[Text]

Senator Pitfield: Mr. Chairman, I am not a member of the committee—I only came to observe—but I will say that I am profoundly troubled by this legislation. I would ask a question, if I am permitted to do so.

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Pitfield: I do not think there has been a time, to my knowledge, when the morale of the public service has been worse than it is now. I would be interested to know whether this bill contributes in any way to improving that morale.

Mr. Gandal: I can comment on that one. First of all, because of this legislation, there will be a great deal of indecision in the workplace. People will be wondering what is to happen if this legislation were to be implemented. They are worried right now about their jobs. They keep hearing a great deal of anti-public service rhetoric, even despite having a national Public Service Week which they now feel is an exercise in hypocrisy. They have been given repeated tongue-lashings by the government officials.

Public servants have lost their rights to collective bargaining. They have been subject to wage controls for two years and it will be two more, now. They frankly feel that this government is out to get them, to make them a scapegoat for its failures, and that is their honest feeling. They are continually being subjected to down-sizing, budget after budget, economic statement after economic statement, and they fear for their jobs.

Now they are being led to believe that the system involving the merit principle is about to be destroyed and therefore that staffing actions will bring even greater abuse. They are not happy with all the appointments they see these days, but they know they will be less happy when this legislation is put into place. I think this legislation will build upon those fears and those uncertainties, and that you are about to see an even worse situation of loss of morale over the next few years.

Senator Bonnell: Give us another year. We will change some of that.

Mr. Gandal: We are waiting.

Mr. Krause: Can I just quickly add a point on this whole issue of morale? Too often, in our view, it is simply seen as a moral question, that employees should not be bullied—

Senator Corbin: You mean “morale”. You said “moral”.

Mr. Krause: The whole issue of morale is often seen as a moral question.

Senator Corbin: Okay.

[Traduction]

Le sénateur Pitfield: Monsieur le président, je ne suis pas membre du comité—je suis venu pour observer tout simplement— mais ce projet de loi me trouble profondément. J'aimerais poser une question, si vous me le permettez.

Le vice-président: Je vous en prie.

Le sénateur Pitfield: À ma connaissance, le moral des fonctionnaires n'a jamais été aussi bas. J'aimerais savoir si ce projet de loi contribuera à remonter le moral.

M. Gandal: Je ne saurais me prononcer à ce sujet. Premièrement, le projet de loi provoquera beaucoup d'indécision au travail. Les gens se demanderont ce qui arriverait si le projet de loi était mis en oeuvre. Ils s'inquiètent actuellement de leur emploi. Ils ne cessent d'entendre toutes sortes de remarques désobligeantes contre la fonction publique, malgré la semaine nationale de la fonction publique qu'ils considèrent désormais comme une pure hypocrisie. Les représentants du gouvernement n'ont pas cessé de leur adresser des reproches cinglants.

Les fonctionnaires ont perdu leur droit de négocier collectivement. Ils sont assujettis aux contrôles des salaires depuis deux ans et ils le seront pendant deux autres années. Ils croient franchement que le gouvernement veut leur peau, veut en faire les boucs émissaires de ses échecs. Ils le croient honnêtement. Budget après budget, exposé économique après exposé économique, ils font face à des compressions et craignent de perdre leur emploi.

On veut maintenant leur faire croire que le système reposant sur le principe du mérite disparaîtra bientôt et donc que les mesures de dotation entraîneront des abus encore plus grands. Ils ne sont pas du tout contents des nominations qu'ils voient ces jours-ci, mais ils savent qu'ils le seront encore moins quand le projet de loi sera en vigueur. Je pense que le projet de loi repose sur ces craintes et ces incertitudes et que le moral sera encore plus bas dans les années qui viennent.

Le sénateur Bonnell: Donnez-nous une autre année. Nous allons apporter des changements.

M. Gandal: Nous attendons.

M. Krause: Puis-je ajouter rapidement une remarque sur toute cette question du moral des fonctionnaires? Trop souvent, à notre avis, on pense qu'il s'agit simplement d'une question morale, que les employés ne devraient pas être malmenés. . .

Le sénateur Corbin: Vous voulez dire «de moral». Vous avez dit «morale».

M. Krause: Toute la question du moral est souvent perçue comme une question morale.

Le sénateur Corbin: D'accord.

[Text]

Mr. Krause: —that employees should not be bullied and should not be treated unfairly. We have always taken the view that this is a question that should concern Canadian taxpayers as well, of whom you are the representatives, because inevitably if you have serious morale problems, as we do in the public service, that will be reflected in the cost to the taxpayer. That cost will increase as a result of increasing problems with recruitment and retention of personnel that we will see develop. If you freeze wages, if you block career opportunities, if you create the perception that there is unfairness in the system, it will be harder to recruit qualified people to the public service, and will be harder to keep people from going into the private sector.

The other thing that will result is labour unrest, and we had a very good example of that this past year. What happened in the general strike of the public service employees last year was simply the culmination of four or five years of persistent undermining of their pay and benefits and general working conditions. These are trends that are not new. We are predicting that PS 2000 and Bill C-26 will simply exacerbate these trends, and it is not inconceivable that we will wake up to find ourselves in a situation not unlike that which existed before 1967, when we had the Public Service Employment Act and the Public Service Staff Relations Act introduced into the public service primarily to combat the type of problems we think will now resurface as a result of this legislation.

The Deputy Chairman: Are there any other questions? Thank you, gentlemen.

Our next group of witnesses is from the Public Service Alliance of Canada: Mr. Daryl Bean, the President; Mr. Bob Perron, the Director of Collective Bargaining, and Mr. Steve Jelly.

Mr. Bean, you have the floor.

Mr. Daryl Bean, President, the Public Service Alliance of Canada: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee. On behalf of the 170,000 members of the Public Service Alliance of Canada, I wish to thank the Senate Finance committee for inviting our participation in your examination of Bill C-26, the Public Service Reform Act.

Earlier this year, the PSAC had an opportunity to appear before a House of Commons legislative committee on Bill C-26. At that time, we provided a critique of many of the specific provisions of Bill C-26. Notwithstanding the observations advanced by the alliance and others during the deliberations by the legislative committee, the bill adopted by the House of Commons and before you today is substantially unchanged.

[Traduction]

M. Krause: . . . que les employés ne devraient pas être malmenés ni traités de manière injuste. Nous avons toujours soutenu que cette question devrait intéresser également les contribuables canadiens, ceux que vous représentez, parce que, inévitablement, s'il y a de graves problèmes de moral, comme c'est le cas dans la fonction publique, ces problèmes se répercuteront sur les coûts pour les contribuables. Les coûts augmenteront parce qu'il sera plus difficile de recruter du personnel et de le garder. Si vous bloquez les salaires, si vous bloquez les possibilités d'avancement, si vous donnez l'impression que le système est injuste, il sera plus difficile de recruter des personnes qualifiées dans la fonction publique et plus difficile de les empêcher de se tourner vers le secteur privé.

De plus, il en résultera de l'agitation ouvrière. Nous en avons vu un très bon exemple l'an dernier. Ce qui est arrivé au cours de la grève générale des fonctionnaires l'an dernier était simplement l'aboutissement de quatre ou cinq années de dégradation continue de la rémunération, des avantages sociaux et des conditions de travail. Ces tendances ne datent pas d'hier. Nous prédisons que FP 2000 et le projet de loi C-26 accentueront simplement ces tendances et il n'est pas inconcevable que nous nous retrouvions dans une situation semblable à celle qui existait avant 1967, année où la Loi sur l'emploi dans la fonction publique et la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique ont été adoptées, principalement pour combattre le type de problème qui, selon nous, referra surface par suite du projet de loi actuel.

Le vice-président: D'autres questions? Merci beaucoup, messieurs.

Notre prochain groupe de témoins représente l'Alliance de la fonction publique du Canada. Il s'agit de M. Daryl Bean, président; de M. Bob Perron, directeur de la négociation collective; et de M. Steve Jelly.

Monsieur Bean, vous avez la parole.

M. Daryl Bean, président, Alliance de la fonction publique du Canada: Merci, monsieur le président, ainsi qu'aux membres du comité. Au nom des 170 000 membres de l'Alliance de la fonction publique du Canada, j'aimerais remercier le Comité sénatorial des finances de nous avoir invités à participer à votre examen du projet de loi C-26, Loi sur la réforme de la fonction publique.

Il y a quelques mois, l'AFPC a pu comparaître devant le comité législatif de la Chambre des communes qui étudiait le projet de loi C-26. À ce moment-là, nous avons critiqué un grand nombre des dispositions du projet de loi C-26. Malgré les observations de l'Alliance et d'autres témoins au cours des délibérations du comité législatif, la Chambre des communes a adopté le projet de loi, qui se retrouve presque inchangé devant vous aujourd'hui.

[Text]

My purpose in appearing before your committee this evening is twofold. First, I should like to reiterate some of the concerns the PSAC has with Bill C-26. Second, I want to talk about the climate within which the public service reform is being implemented by the current government.

Before doing so, however, let me say that there is a general agreement that the administrative and legislative policies and legislation of the 1960s are unworkable, and a drag on efficiency in the 1990s. That said, both the administrative and legislative policies of the current government, including Bill C-26, Bill C-29, Bill C-101 and Bill C-105, are absolutely and totally the wrong approach. They are currently sapping, and will continue to sap the morale of the federal public sector workers and undermine the efficient operations of the government and its many agencies.

Moreover, while government unquestionably has the power to introduce legislation and administrative changes into the federal workplace, they should, by virtue of their unique status as both legislators and employers, be exceedingly reluctant to do so by fiat. The alliance has considerable support for this position.

In a November 17, 1992 report highly critical of the Canadian government's back-to-work legislation, Bill C-29, the governing body of the international labour organization stated,

Broad consultation of this kind is especially important when the government is also the employer and may resort to legislation to alter negotiating balances with unions.

Turning to the specifics of Bill C-26, members of the committee should understand that its primary focus is to expand management's rights, and overrule decisions from the courts and the Public Service Staff Relations Board. Members of the committee should also be aware that the government's proposals with regard to lay-offs in Bill C-26 is explicitly designed to override a November 28, 1990 Federal Court decision that concluded that the federal government, as an employer, cannot contract out the work of its permanent workforce, and then serve lay-off notices to the workers who have hitherto been carrying out that work. After losing the decision in the Federal Court, the government wasted little time in announcing that it would amend the Public Service Employment Act unless it could enter into an agreement with public service unions on a new workforce adjustment procedure.

Members of the committee should understand that subsequent to the introduction of Bill C-26 on June 18, 1991, the PSAC and Treasury Board entered into negotiations to amend the workforce adjustment policy. A revised policy came into

[Traduction]

Ma présence ici ce soir vise deux objectifs. Premièrement, j'aimerais rappeler certaines des préoccupations de l'AFPC au sujet du projet de loi C-26. Deuxièmement, j'aimerais décrire le climat dans lequel le gouvernement actuel instaure la réforme de la fonction publique.

Mais auparavant, je vous dirai que, de l'avis de tous, les politiques administratives et législatives ainsi que les lois des années 60 ne fonctionnent pas. Elles entravent l'efficacité dans les années 90. Cela dit, les politiques administratives et législatives du gouvernement actuel, notamment les projets de loi C-26, C-29, C-101 et C-105 vont carrément dans la mauvaise direction. Elles minent et continueront de miner le moral des fonctionnaires fédéraux et saperont l'efficacité des opérations du gouvernement et de ses nombreux organismes.

De plus, même s'il a sans aucun doute le pouvoir d'apporter des changements législatifs et administratifs dans le milieu de travail fédéral, à cause de son statut unique de législateur et d'employeur, le gouvernement devrait hésiter à consentir à de tels changements. Cette position de l'Alliance jouit d'un appui considérable.

Dans un rapport du 17 novembre 1992 critiquant vivement le projet de loi C-29 adopté par le gouvernement canadien pour forcer le retour au travail, les hautes instances de l'Organisation internationale du travail déclaraient:

Une vaste consultation de ce genre est particulièrement importante lorsque le gouvernement est également l'employeur et peut recourir à des lois pour modifier l'équilibre des négociations avec les syndicats.

Pour en revenir aux dispositions particulières du projet de loi C-26, les membres du comité devraient comprendre également que l'objet principal de ce projet de loi est d'accroître les droits de l'employeur et de renverser les décisions des tribunaux et de la Commission des relations de travail dans la fonction publique. Les membres du comité devraient savoir également que les propositions du gouvernement relatives aux mises à pied contenues dans le projet de loi C-26 visent explicitement à contourner une décision rendue par la Cour fédérale le 28 novembre 1990 selon laquelle le gouvernement fédéral, à titre d'employeur, ne peut faire faire à l'extérieur le travail de son personnel permanent, puis mettre en disponibilité les travailleurs qui se chargeaient de ce travail jusque-là. Après sa défaite devant la Cour fédérale, le gouvernement n'a pas perdu de temps et a annoncé qu'il modifierait la Loi sur l'emploi dans la fonction publique s'il n'arrivait pas à s'entendre avec les syndicats au sujet d'un nouveau mécanisme d'adaptation de la main-d'oeuvre.

Les membres du comité devraient comprendre qu'après le dépôt du projet de loi C-26 le 18 juin 1991, l'AFPC et le Conseil du Trésor ont entamé des pourparlers pour modifier la politique d'adaptation de la main-d'oeuvre. Une politique

[Text]

effect on December 15, 1991. As a result, the provisions of Bill C-26 which grant the government the right to transfer work outside the public service are redundant. Under the new workforce adjustment policy as agreed to by the government, federal workers receive significant employment and income protection if they are declared surplus as a result of contracting out, privatization and devolution. Should Bill C-26 be adopted with the government's proposed amendment intact, there is absolutely no incentive for the government to continue providing employees affected by contracting out, privatization and devolution with employment and income protection. As a result, we would suggest that the government will attempt to delete the protection for workers affected by these government actions during the next renegotiations of the workforce adjustment policy.

Hence, we would urge members of this committee to amend Bill C-26 by deleting clause 19(1). The government would still enjoy the right to lay off employees because of lack of work, or because of the discontinuance of a function. However, in order to pursue other activities such as contracting out, the government would have to ensure that affected employees were provided with other opportunities for employment. In other words, the government would have to treat its employees fairly.

The second aspect of Bill C-26 that is of critical concern to the PSAC relates to deployment. As with the government's proposal on lay-offs, the proposals related to deployment are designed to nullify a Federal Court decision.

In 1989 the government approved a transfer exclusion approval order developed by the Public Service Commission. The PSAC challenged the exclusion order, because we believed that it violated the Public Service Employment Act and had negative consequences for our members.

On January 30, 1992 the Federal Court ruled that the transfer exclusion approval is *ultra vires*. In coming to this conclusion, Judge Rouleau found that while he was:

...sympathetic with the commission's attempts to implement more flexibility in the system... sections 10 and 21 cannot easily be avoided since these provisions were specifically legislated for the protection of public servants and for the promotion and maintenance of the merit principle.

Judge Rouleau went on to point out that

...because it is the line manager who generally decides how a vacancy within his department is to be filled, it is

[Traduction]

révisée est entrée en vigueur le 15 décembre 1991. Par conséquent, les dispositions du projet de loi C-26 qui donnent au gouvernement le droit de confier du travail à l'extérieur de la fonction publique sont redondantes. En vertu de la nouvelle politique d'adaptation de la main-d'oeuvre adoptée par le gouvernement, les fonctionnaires fédéraux jouissent d'une protection d'emploi et de revenu importante si leur poste devient excédentaire par suite de sous-traitance, de privatisation ou de dévolution. Si le projet de loi C-26 était adopté et que la modification proposée par le gouvernement restait intacte, le gouvernement ne serait nullement incité à continuer de protéger l'emploi et le revenu des employés touchés par la sous-traitance, la privatisation et la dévolution. Par conséquent, nous croyons que le gouvernement tentera de supprimer la protection accordée aux travailleurs par ces mesures gouvernementales au cours des prochaines négociations de la politique d'adaptation de la main-d'oeuvre.

Nous exhortons donc les membres du comité à modifier le projet de loi C-26 en supprimant le paragraphe 19(1). Le gouvernement aurait encore le droit de mettre des employés en disponibilité, faute de travail ou par suite de la suppression de la fonction. Mais afin d'exercer d'autres activités comme la sous-traitance, le gouvernement devrait s'assurer que les employés touchés se font offrir d'autres possibilités d'emploi. Autrement dit, le gouvernement devrait traiter ses employés avec équité.

Le deuxième aspect du projet de loi C-26 qui inquiète grandement l'AFPC porte sur les mutations. Tout comme les propositions relatives à la mise en disponibilité, celles qui se rapportent aux mutations visent à annuler une décision de la Cour fédérale.

En 1989, le gouvernement a approuvé un décret d'exemption concernant les mutations élaboré par la Commission de la fonction publique. L'AFPC a contesté ce décret, convaincue qu'il contrevenait à la Loi sur l'emploi dans la fonction publique et avait des répercussions négatives sur ses membres.

Le 30 janvier 1992, la Cour fédérale a déclaré inconstitutionnel le décret d'exemption concernant les mutations. Le juge Rouleau déclarait que, même s'il était:

...sensible aux tentatives de la Commission visant à assouplir le système... les articles 10 et 21 ne pouvaient être facilement contournés, puisque ces dispositions ont été précisément adoptées en vue de protéger les fonctionnaires et en vue de promouvoir et de maintenir le principe du mérite.

Le juge Rouleau ajoutait que:

...puisque'il revient généralement au gestionnaire hiérarchique de décider comment un poste vacant dans son

[Text]

possible that every opening in the federal public service would be staffed by means of lateral transfer.

In theory, the transfer exclusion order could apply to every public servant who belongs to the same occupational group or level, regardless of the department or ministry. In essence, then, the transfer exclusion approval order could have been used to nullify the merit principle within the federal public service.

In order to provide management with the flexibility it has been denied by the courts, the government has proposed that the Public Service Employment Act be amended to include a new section that grants management the right to transfer employees regardless of merit and the right of appeal. While the Bill C-26 proposals with regard to deployment will increase the vulnerability of public sector workers because of the unilateral ability of the employer to deploy, they do so without ensuring a proper or even adequate recourse mechanism.

The PSAC believes that the government's proposals with regard to deployment are so tilted in favour of management and so open to abuse as to be totally unacceptable. In the interest of maintaining a dynamic public service, they should be deleted from this bill. Failing that, we urge your committee to seriously consider amending the legislation to provide criteria for determining when deployment can be initiated, and criteria that would permit a manager's decision to deploy to be overturned.

The third area of considerable concern to the alliance is relative to classification. Members of the committee should understand that the PSAC has long urged that the scope of bargaining under the Public Service Staff Relations Act should be expanded in a number of ways. Specifically, we have argued that aspects of staffing and classification should be subject to negotiation between the parties. Failing that, it is imperative, in our opinion, that your committee ensure that Bill C-26 is amended to bind Treasury Board to specific principles during the development and implementation of classification plans.

In this regard, we propose that section 7(1)(c) of the Financial Administration Act and section 7 of the Public Service Staff Relations Act be amended to be consistent with the Canadian Human Rights Act, to ensure equal pay for work of equal value, to reflect the skill, effort, responsibility and working conditions inherent in the job, and that it be applied in a consistent manner.

The areas of concern vis-à-vis Bill C-26 that I have highlighted are not exhaustive. During discussions, I would be happy to elaborate on other issues such as relative merit, aban-

[Traduction]

ministère sera comblé, il serait possible que toutes les vacances dans la fonction publique soient comblées au moyen d'une mutation latérale.

En théorie, le décret d'exemption concernant les mutations pourrait s'appliquer à tout fonctionnaire qui appartient au même groupe ou niveau professionnel, peu importe le ministère. Essentiellement, il aurait donc pu annuler le principe du mérite dans la fonction publique.

Afin de donner à l'employeur la souplesse que les tribunaux lui ont refusée, le gouvernement a proposé de modifier la Loi sur l'emploi dans la fonction publique en ajoutant un nouvel article qui donne à l'employeur le droit de muter les employés sans égard au principe du mérite et au droit d'appel. Bien que les propositions du projet de loi C-26 relatives aux mutations accroissent la vulnérabilité des fonctionnaires à cause du pouvoir unilatéral de l'employeur d'effectuer des mutations, elles ne prévoient aucun recours convenable ni même suffisant.

L'AFPC croit que les propositions du gouvernement au sujet des mutations penchent tellement en faveur de l'employeur et pourraient entraîner des abus si flagrants qu'elles sont tout à fait inacceptables. Afin de maintenir une fonction publique dynamique, il faudrait supprimer ces dispositions du projet de loi. Sinon, nous exhortons votre comité à songer sérieusement à modifier le projet de loi pour qu'il prévoie des critères permettant de déterminer dans quelles situations on peut recourir aux mutations et des critères permettant de renverser une décision de mutation d'un gestionnaire.

Le troisième aspect qui préoccupe considérablement l'Alliance est la classification. Les membres du comité devraient savoir que l'AFPC préconise depuis longtemps un élargissement de la portée des négociations permises par la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique. Ainsi, nous avons soutenu que des aspects de la dotation et de la classification devraient faire l'objet de négociation entre les parties. Sinon, il est impératif, d'après nous, que votre comité s'assure que le projet de loi C-26 sera modifié de manière à obliger le Conseil du Trésor à respecter des principes précis lorsqu'il élabore et met en oeuvre les plans de classification.

À cet égard, nous proposons que l'alinéa 7(1) c) de la Loi sur la gestion des finances publiques et l'article 7 de la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique soient modifiés de manière à se conformer à la Loi canadienne sur les droits de la personne, à assurer un salaire égal pour un travail d'égale valeur, à tenir compte des compétences, de l'effort, des responsabilités et des conditions de travail inhérentes au poste et à appliquer ces dispositions de manière cohérente.

Les préoccupations que je viens de faire ressortir à propos du projet de loi C-26 ne sont pas les seules. Au cours des discussions, je serai ravi d'aborder d'autres questions telles que

[Text]

donment of position, regulations, the scope of bargaining, and grievances and adjudication.

Before closing, I want to comment on the environment within which Bill C-26 is being advanced. Bill C-26 is a culmination of an administrative procedure that started in December, 1989, with the prime ministerial announcement of the formation of Public Service 2000. In the government's own words, Public Service 2000 was a management-driven exercise. Unfortunately, it did not take into account the deplorable level of morale in the federal public service that had developed as a result of drastic staff cutbacks, declining wages and so on. Nor was Public Service 2000 and Bill C-26, its legislative arm, the end of the assault on public service workers. On the contrary, while Bill C-26 was working its way through the Commons, the government continued to frustrate the aspirations Canadians have for good service and public sector workers, for respect in the workplace, and for some involvement in the determination of their wages and working conditions.

Since the February 26, 1991 budget, federal public sector workers have been attacked on numerous occasions by an employer who is frequently disguised as a legislator. The February 1991 budget announced a wage control regime that was subsequently legislated through Bill C-29 in October 1991, ending a dramatic strike by PSAC members. In addition, the budget announced the government's intention to erode the lay-off protection afforded federal public sector workers in the event of contracting out. The government's intent was implemented in Bill C-26, as I have already outlined.

The February 1992 budget added further injury and was targeted in a particularly sinister fashion at the government's female employees. For the record, I am referring to the government's announcement that it would not pay retroactive equity payments even if ordered to do so by the Canadian Human Rights Commission. The PSAC estimates that this provision alone will cost federal public sector workers \$1 billion. The assault continued earlier this month when the Finance Minister announced that federal wages would be frozen by legislation for a further two years. The wage freeze will be implemented by Bill C-105, which extends collective agreements already extended by Bill C-29.

Finally, on December 9, 1992, the government introduced Bill C-101 in an attempt to further shift the negotiating balance to itself as an employer. Should Bill C-101 be adopted, the government will be in a position to order a vote by employees on its final offer during any negotiations. When hearing this, I was inclined to ask whether the government

[Traduction]

le mérite relatif, l'abandon d'un poste, les règlements, la portée des négociations ainsi que les griefs et l'arbitrage.

Avant de terminer, j'aimerais évoquer le climat dans lequel le projet de loi C-26 a vu le jour. Le projet de loi C-26 est l'aboutissement d'une procédure administrative déclenchée en décembre 1989, lorsque le premier ministre a annoncé la création de Fonction publique 2000. Pour reprendre les termes du gouvernement, Fonction publique 2000 est une initiative de l'employeur. Malheureusement, il n'a pas tenu compte de l'état déplorable du moral dans la fonction publique par suite des réductions massives de personnel, de la baisse des salaires, etc. Fonction publique 2000 et le projet de loi C-26, son volet législatif, ne sont pas non plus les derniers assauts contre les fonctionnaires. Au contraire. Pendant que le projet de loi C-26 faisait son chemin aux Communes, le gouvernement continuait de brimer les aspirations des Canadiens, qui veulent une bonne fonction publique et de bons fonctionnaires, le respect au travail et qui veulent avoir leur mot à dire dans l'établissement de leurs salaires et de leurs conditions de travail.

Depuis le budget du 26 février 1991, les fonctionnaires fédéraux ont été attaqué à maintes reprises par un employeur qui se déguise souvent en législateur. Le budget de février 1991 annonçait un régime de contrôle des salaires sur lequel on a légiféré par la suite, par l'entremise du projet de loi C-29 en octobre 1991, pour mettre fin à une grève spectaculaire des membres de l'AFPC. De plus, le budget annonçait l'intention du gouvernement d'éroder la protection contre la mise en disponibilité accordée aux fonctionnaires fédéraux en cas de sous-traitance. L'intention du gouvernement a été concrétisée dans le projet de loi C-26, comme je viens de l'expliquer.

Le budget de février 1992 a causé d'autres préjudices et visait, d'une manière particulièrement cynique, les femmes fonctionnaires. Pour votre gouverne, je fais allusion à la déclaration du gouvernement selon laquelle il n'avait pas l'intention de verser des paiements rétroactifs d'égalité en matière d'emploi, même si la Commission canadienne des droits de la personne le lui ordonnait. L'AFPC estime que cette seule disposition coûtera 1 milliard de dollars aux fonctionnaires fédéraux. L'attaque s'est poursuivie au début de ce mois-ci, quand le ministre des Finances a annoncé que les salaires fédéraux seraient bloqués par une loi pendant deux autres années. Le gel des salaires sera mis en oeuvre aux termes du projet de loi C-105, qui proroge les ententes collectives déjà prorogées par le projet de loi C-29.

Enfin, le 9 décembre 1992, le gouvernement a déposé le projet de loi C-101 afin de faire pencher encore plus la balance des négociations en sa faveur, à titre d'employeur. Si ce projet de loi est adopté, le gouvernement pourra ordonner aux employés de voter sur son offre finale pendant toutes les négociations. En entendant cela, je me suis demandé si gou-

[Text]

would be willing to submit its latest zero and zero wage freeze to a vote of its employees. I can assure you that if it had the guts to do so, it would find that the overwhelming majority of PSAC members would reject its offer and insist, as the ILO did last month, that the government return to the negotiating table.

In conclusion, I should like to thank the Senate Finance committee for inviting my input in your deliberations on Bill C-26. I should also like to thank you for allowing me to stray into Bills C-29, C-101 and C-105. Together, these legislative actions make up the government's latest assault on public sector workers. Unless the climate inspired by the current government is rejected by the Senate, morale and efficient service to the Canadian public will continue to deteriorate.

The Deputy Chairman: Before beginning the question period, I would tell Mr. Bean and his colleagues that we have some time constraints because of the fact that the Senate has decided to sit from eight o'clock until eleven o'clock or midnight. On the other hand, I suppose it would be difficult for you to come back on another day.

Mr. Bean: No, Mr. Chairman, let me set the record straight. If this committee wants us to appear at another time, we are prepared to do so. We think this bill is too important to be rushed, and I must say that I am extremely disappointed that we get a time set and people do not cooperate.

The Deputy Chairman: It is not a problem. It is not a strategy. There is nothing to be read into it.

Mr. Bean: I am not blaming your committee.

The Deputy Chairman: It is just that it may be considered anti-parliamentary procedure not to go back in half an hour or so.

Senator Corbin: You are wrong, Chairman. Under Senate rules, we have no right to continue sitting after eight o'clock. We do not have the Senate's permission to sit while the Senate is sitting. Let's not fool around with the rules here.

The Deputy Chairman: I do not want to play with the rules, but I thought perhaps we could continue on a little longer and then get into the chamber without being noticed.

Mr. Kinsella: Let's set the record straight. Permission was sought to have this committee sit, even though the Senate may be in session, and unanimous consent was not granted by our colleagues in the opposition.

Senator Bonnell: Let's set the record even straighter, Mr. Chairman. The facts are that we will not sit while the Senate is sitting because the government has imposed closure in the Senate to get the drug bill through and put the cost of drugs up

[Traduction]

vernement serait disposé à mettre aux voix son dernier gel des salaires. Je peux vous assurer que s'il avait le culot de le faire, il s'apercevrait que la vaste majorité des membres de l'AFPC rejetterait ses offres et insisterait, comme l'a fait l'OIT le mois dernier, pour que le gouvernement retourne à la table de négociation.

En conclusion, j'aimerais remercier le Comité sénatorial des finances de m'avoir invité à participer à vos délibérations sur le projet de loi C-26. Je voudrais également vous remercier de m'avoir permis d'évoquer les projets de loi C-29, C-101 et C-105. Ensemble, ces mesures législatives constituent le dernier assaut du gouvernement contre les fonctionnaires. À moins que le Sénat ne renverse le climat qu'inspire le gouvernement actuel, le moral et le service efficace au public canadien continueront de se dégrader.

Le vice-président: Avant de nous engager dans la période de questions, j'aimerais indiquer à M. Bean et à ses collègues que nous sommes un peu pressés par le temps, puisque le Sénat a décidé de siéger de 20 h à 23 h ou minuit ce soir. Je suppose qu'il vous serait difficile de revenir un autre jour.

M. Bean: Non, monsieur le président, pas du tout. Si le comité veut que nous comparaissons un autre jour, nous sommes disposés à revenir. Nous pensons que le projet de loi est trop important pour être adopté à toute vapeur. J'avoue être extrêmement déçu de constater qu'un rendez-vous est fixé et que les gens ne collaborent pas.

Le vice-président: Ce n'est pas un problème. Il ne s'agit pas d'une stratégie. Il ne faut pas y voir de mauvaise intention.

M. Bean: Je ne blâme pas votre comité.

Le vice-président: C'est tout simplement que ne pas retourner dans une demi-heure environ pourrait être considéré comme un geste antiparlementaire.

Le sénateur Corbin: Vous avez tort, monsieur le président. Selon le règlement du Sénat, nous n'avons pas le droit de continuer de siéger après 20 heures. Nous n'avons pas la permission de siéger en même temps que le Sénat. N'essayons pas de contourner les règles.

Le vice-président: Ce n'est pas mon intention, mais je pensais que nous pourrions peut-être poursuivre pendant quelques minutes et entrer dans la salle en catimini.

M. Kinsella: Tirons les choses au clair. Le comité a demandé la permission de siéger, pendant une séance du Sénat et nos collègues de l'opposition ont refusé à l'unanimité de nous accorder cette permission.

Le sénateur Bonnell: Tirons vraiment les choses au clair, monsieur le président. Nous ne siégerons pas en même temps que le Sénat parce que le gouvernement a imposé la clôture au Sénat afin de faire adopter le projet de loi sur les produits

[Text]

pay over \$1 billion for the taxpayers, and we should be there right now, trying to stop it.

Consequently, I move that we adjourn this meeting, invite these folks back and give them a couple of hours to answer questions. Let's not put this bill through in any rush at all. Let's take our time, and put it through next year if we have to.

The Deputy Chairman: Shall I consider that a motion for adjournment?

Senator Bonnell: Yes, I move the adjournment of this meeting, and that we meet in six months time again.

The Deputy Chairman: We apologize to the association and we hope it will be possible to have you back tomorrow. We will get in touch with the leader of your group and determine whether we will meet in the afternoon or the evening. The clerk will get in touch with you as soon as he has some information on that.

Mr. Bean: That is fine, Mr. Chairman, and I will certainly try to adjust my schedule. Advance notice of an hour or so would help.

The Deputy Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

pharmaceutiques et de faire grimper de plus de 1 milliard de dollars le coût des médicaments pour les contribuables. Nous devrions y être pour essayer de l'empêcher.

Par conséquent, je propose que nous mettions fin à la séance, que nous invitons les témoins à revenir et leur accordions quelques heures pour répondre aux questions. Ne précipitons pas l'étude du projet de loi. Prenons notre temps, jusqu'à l'an prochain s'il le faut.

Le vice-président: Dois-je considérer qu'il s'agit d'une proposition d'ajournement?

Le sénateur Bonnell: Oui, je propose l'ajournement de la séance et que nous nous rencontrions à nouveau dans six mois.

Le vice-président: Nos excuses à l'association. Nous espérons que vous pourrez revenir demain. Nous communiquerons avec le dirigeant de votre groupe et déterminerons si nous nous réunirons dans l'après-midi ou en soirée. Le greffier communiquera avec vous dès qu'il aura des précisions à ce sujet.

M. Bean: Très bien, monsieur le président. Je vais tenter par tous les moyens d'adapter mon emploi du temps. Un préavis d'une heure environ nous aiderait.

Le vice-président: Merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Professional Institute of the Public Service:

Mrs. Iris Craig, President;
Mr. Robert Bowie-Reed, Chairman, External Committee;
Mr. Robert J. McIntosh, Manager, Collective Bargaining.

From the Economists', Sociologists' and Statisticians' Association:

Mr. William Krause, President;
Mr. Marvin Gandal, Executive Secretary.

From the Public Service Alliance of Canada:

Mr. Daryl Bean, President;
Mr. Bob Perron, Director of Collective Bargaining.

De l'Institut professionnel de la fonction publique:

M^{me} Iris Craig, présidente;
M. Robert Bowie-Reed, président, Comité extérieur;
M. Robert J. McIntosh, chef, Négociations collectives.

De l'Association des économistes, sociologues et statisticiens:

M. William Krause, président;
M. Marvin Gandal, secrétaire exécutif.

De l'Alliance de la fonction publique du Canada:

M. Daryl Bean, président;
M. Bob Perron, directeur, Négociations collectives.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON

Wednesday, December 16, 1992

Le mercredi 16 décembre 1992

Issue No. 40

Fascicule n° 40

First and only Proceedings on:

Bill C-63, An Act to dissolve or terminate certain corporations and other bodies

Premier et unique fascicule concernant:

Le projet de loi C-63, Loi portant dissolution de sociétés et organismes

APPEARING:

The Honourable John McDermid, P.C., M.P.
Minister of State
(Finance and Privatization)

COMPARAIT:

L'honorable John McDermid, c.p. député
Ministre d'état
(Finances et Privatisation)

INCLUDING:

Seventeenth Report of the Committee
(Bill C-63)

Y COMPRIS:

Dix-septième rapport du Comité
(Projet de Loi C-63)

WITNESSES
(See Back)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Berntson	Kinsella
Bonnell	Lavoie-Roux
Cools	Lewis
Corbin	* Murray
Doody	(or Lynch-Staunton)
* Frith (or Molgat)	Oliver
Kelly	Sparrow

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Kelly and Lewis substituted for those of the Honourable Senators Comeau and Kenny (*16th December, 1992*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Berntson	Kinsella
Bonnell	Lavoie-Roux
Cools	Lewis
Corbin	* Murray
Doody	(ou Lynch-Staunton)
* Frith (ou Molgat)	Oliver
Kelly	Sparrow

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Kelly et Lewis substitués à ceux des honorables sénateurs Comeau et Kenny (*Le 16 décembre 1992*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Wednesday, December 9th, 1992:

The Honourable Senator Kelly moved, seconded by the Honourable Senator Cogger, that Bill C-63, An Act to dissolve or terminate certain corporations and other bodies, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 9 décembre 1992:

L'honorable sénateur Kelly propose, appuyé par l'honorable sénateur Cogger, que le Projet de loi C-63, Loi portant dissolution de sociétés et organismes, soit déféré au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, December 16, 1992
(43)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 6:15 p.m. this day, in Room 356-S Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Bolduc, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bolduc, Bonnell, Cools, Corbin, Doody, Kelly, Kinsella, Lavoie-Roux, Lewis and Oliver. (10)

Other Senators present: The Honourable Senators Stollery and MacDonald (*Halifax*).

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

APPEARING:

The Honourable John McDermid, P.C., M.P., Minister of State (Finance and Privatization).

WITNESSES:

From the Department of Finance:

Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister.

From the Treasury Board of Canada/Department of Finance, Crown Corporations Directorate:

Mr. Paul Thoppil, Policy Analyst.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Wednesday, December 9th, 1992, examined Bill C-63, An Act to dissolve or terminate certain corporations and other bodies.

The Honourable John McDermid made an opening statement and, with Mr. Thoppil and Mr. Jewett, answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Oliver, that Bill C-63 be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was—
Agreed.

At 7:20 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 16 décembre 1992
(43)

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 18 h 15, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Bolduc (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Bonnell, Cools, Corbin, Doody, Kelly, Kinsella, Lavoie-Roux, Lewis et Oliver. (10)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Stollery et MacDonald (*Halifax*).

Présent: Du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT:

L'honorable John McDermid, c.p., député, ministre d'État (Finances et Privatisation).

TÉMOINS:

Du ministère des Finances:

M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint.

Du Conseil du Trésor du Canada et du ministère des Finances, Direction générale des Sociétés d'État:

M. Paul Thoppil, analyste de politiques.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 9 décembre 1992, le Comité examine le projet de loi C-63, Loi portant dissolution de sociétés et organismes.

L'honorable John McDermid fait une déclaration et, avec M. Thoppil et M. Jewett, répond aux questions.

Il est proposé par l'honorable sénateur Oliver de faire rapport du projet de loi C-63 sans modification.

La proposition, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 20, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier au Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WEDNESDAY, December 16, 1992

Le MERCREDI 16 décembre 1992

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

SEVENTEENTH REPORT

DIX-SEPTIÈME RAPPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-63, "An Act to dissolve or terminate certain corporations and other bodies", has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, December 9, 1992, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-63, "Loi portant dissolution de sociétés et organismes", a, conformément à son ordre de renvoi du mercredi 9 décembre, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le vice-président

ROCH BOLDUC

Deputy Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 16, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-63, to dissolve or terminate certain corporations and other bodies, met this day at 6.15 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Roch Bolduc (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: As we have a quorum, honourable senators, we will begin. This is the first meeting of the committee to examine Bill C-63, to dissolve or terminate certain corporations and other bodies. This bill was referred to the committee on December 9, 1992. It will be a disappointment to Senator Stewart, but perhaps a joy to the minister, who is with us this evening, that he will not have to explain why this bill has a Royal Recommendation, because it does not, in fact, have one. Senator Stewart has the good habit of asking why we have a Royal Recommendation, but this one has none.

We have with us tonight the Honourable John McDermid, Minister of State for Finance and Privatization, and I understand that, accompanying the minister, we have also from the Treasury Board or the Department of Finance, one or the other, Mr. Douglas Patriquin, Assistant Secretary, Crown Corporations Directorate, and Mr. Paul Thoppil, Policy Analyst from Crown Corporations Directorate.

I understand that you have introductory remarks, Mr. Minister, so the floor is yours.

Senator Bonnell: Mr. Chairman, before the minister starts his introductory remarks, I understood we were not starting until 6:30. Many honourable senators received notice to be here at 6:30, and if we are to start ten minutes before that time, they will miss out on the great remarks of the minister. Consequently, I wonder whether we should start before time.

The Deputy Chairman: I just want to remind you that it is 8:15 for that particular meeting, but we have another one at 7:30 to consider Bill C-26. We have two meetings scheduled.

Senator Bonnell: Which time does this one start?

The Deputy Chairman: Six-fifteen.

Senator Bonnell: Go ahead, then. We all got notice.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 16 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, chargé d'étudier le projet de loi C-63, Loi portant dissolution des sociétés et organismes, s'est réuni aujourd'hui à 18 h 15 pour étudier le projet de loi.

Le sénateur Roch Bolduc (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, étant donné que nous avons obtenu le quorum, nous allons commencer. Nous amorçons la première réunion du comité chargé d'étudier le projet de loi C-63, Loi portant dissolution de certaines sociétés et d'autres organismes. Ce projet de loi a été renvoyé au Comité le 9 décembre 1992. Le sénateur Stewart sera peut-être déçu, alors que le Ministre pourrait se réjouir: ce dernier, qui assiste à notre réunion ce soir, ne devra pas expliquer pourquoi le projet de loi a fait l'objet d'une recommandation royale, puisqu'en fait il n'en est pas ainsi. Le sénateur Stewart a la bonne habitude de demander pourquoi un projet de loi fait l'objet d'une recommandation royale; cela n'est cependant pas le cas du projet de loi à l'étude.

Nous accueillons ce soir M. John McDermid, ministre d'État aux Finances et à la Privatisation; en outre, je crois comprendre que nous accueillons des représentants du Conseil du Trésor ou du ministère des Finances: M. Douglas Patriquin, secrétaire adjoint de la Direction générale des sociétés d'État, et M. Paul Thoppil, analyste des politiques de la Direction générale des sociétés d'État.

Monsieur le ministre, je crois que vous avez des remarques liminaires à formuler; vous avez donc la parole.

Le sénateur Bonnell: Monsieur le président, j'aimerais préciser, avant que le ministre ne commence ses remarques liminaires, que j'avais compris que la réunion devait débiter à 18 h 30. De nombreux sénateurs ont été convoqués pour 18 h 30 et ne pourront pas entendre les remarques judicieuses du ministre, si nous commençons les discussions dix minutes avant l'heure prévue. Je me demande donc s'il serait avisé de commencer avant l'heure prévue.

Le vice-président: Je tiens seulement à vous rappeler que cette réunion particulière doit commencer à 18 h 15; nous avons toutefois prévu une autre réunion à 19 h 30, au cours de laquelle nous étudierons le projet de loi C-26. Deux réunions ont été prévues.

Le sénateur Bonnell: À quelle heure la présente réunion doit-elle commencer?

Le vice-président: À 18 h 15.

Le sénateur Bonnell: Alors, commençons. Nous avons tous reçu un avis.

[Text]

The Deputy Chairman: Mr. Minister?

Senator Bonnell: I thought my notice said 6:30.

Hon. John McDermid, P.C., M.P., Minister of State (Finance and Privatization): Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. It is a pleasure to appear before this committee and review with you the purpose and provisions of Bill C-63, to dissolve or terminate certain corporations and other public bodies. You have been introduced to my colleagues from the Department of Finance. I have departmental counsel with me, too, just to keep me on the straight and narrow.

Before I answer your questions, I would like to just highlight the key reasons why Bill C-63 deserves your support. As committee members are aware, this piece of legislation gives effect to one of the commitments made by the government in the February budget; that is, to eliminate, consolidate, defer or privatize a total of the forty-six government agencies, boards, commissions, corporations or advisory bodies. This commitment is our response to a message that had come through loud and clear during the pre-budget consultations which the Minister of Finance and myself and the President of the Treasury Board, Gilles Loiselle, undertook. Canadians from every region and every walk of life told us in no uncertain terms that they wanted government to be more streamlined and less wasteful. This bill, the Corporate Dissolutions Act, deals with six organizations that are being dissolved or wound up. They are the Economic Council of Canada, the Science Council of Canada, the International Centre for Ocean Development, the Canadian Institute for International Peace and Security, the Law Reform Commission, and the Canadian Employment and Immigration Advisory Council. Senators may be aware that Bill C-93, which deals with ten other organizations, has been recently introduced into the House of Commons.

Let me put this legislation in context. Bill C-63 is part of a long range strategy to streamline government to meet today's fiscal 4 realities. In this context, our commitment to making government more effective and efficient dates back to the work done by the Nielsen Task Force, set up shortly after our government came into office in 1984. The steps we are taking now also build on our efforts to streamline Crown corporations such as Bill C-8. That was an Act to provide for the dissolution or transfer of certain Crown corporations which received Royal Assent in November of last year. I would like to point out that in my opinion there is no question as to the need to streamline the operation of government. There are currently more than 400 separate organizations and bodies in the federal government. The list includes 26 statutory

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur le ministre?

Le sénateur Bonnell: Je croyais que l'heure prévue sur mon avis était 18 h 30.

M. John McDermid, C.P., député, ministre d'État (Finances et Privatisation): Monsieur le président, honorables sénateurs, merci. Je suis ravi de témoigner devant votre comité et d'étudier avec vous l'objet et les dispositions du projet de loi C-63, Loi portant dissolution de certaines sociétés et d'autres organismes publics. On vous a présenté mes collègues du ministère des Finances. Je suis également accompagné d'un conseiller ministériel, qui veillera à ce que je ne m'éloigne pas du sujet.

Avant de répondre à vos questions, j'aimerais simplement souligner les raisons essentielles pour lesquelles le projet de loi C-63 mérite votre appui. Comme les membres du comité ne sont pas sans le savoir, ce document législatif concrétise l'un des engagements du gouvernement prévu dans le budget déposé en février: l'élimination, la consolidation, la privatisation, ou encore l'interruption des activités de 46 sociétés, commissions, conseils, organismes et conseils consultatifs gouvernementaux. Nous avons pris cet engagement en réaction à un message clairement ressorti des consultations amorcées par le ministre des Finances, le président du Conseil du Trésor, M. Gilles Loiselle, et moi-même avant le dépôt du budget. Les Canadiens et les Canadiennes de toutes les régions du pays et de toutes les couches de la société nous ont fermement affirmé leur désir de voir une plus grande rationalisation et moins de gaspillage au sein du gouvernement. Le projet de loi à l'étude, Loi portant dissolution de sociétés et organismes, vise six organisations en voie d'être dissoutes ou éliminées. Il s'agit du Conseil économique du Canada, du Conseil des Sciences du Canada, du Centre international d'exploitation des océans, de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationale, de la Commission de réforme du droit du Canada et du Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration. Les sénateurs savent peut-être que la Chambre des communes a récemment adopté le projet de loi C-93, qui touche dix autres organisations.

Situons ce projet de loi en contexte. Le projet de loi C-63 fait partie d'une stratégie à long terme visant à rationaliser le gouvernement, de façon à répondre aux quatre réalités financières actuelles. Dans ce contexte, notre engagement envers l'accroissement de l'efficacité et l'efficience du gouvernement remonte aux travaux du Groupe de travail Nielsen mis en place peu après l'arrivée au pouvoir de notre gouvernement en 1984. Les mesures que nous prenons actuellement découlent également des efforts que nous avons déployés afin de rationaliser les sociétés d'État, notamment le projet de loi C-8. Cette loi, qui portait dissolution ou transfert de certaines sociétés d'État, a reçu la sanction royale en novembre de l'an dernier. J'aimerais souligner qu'à mon avis la nécessité de rationaliser les activités gouvernementales ne fait aucun doute.

[Text]

government departments, 80 departmental agencies, 54 Crown corporations, and more than 200 boards, tribunals councils and other advisory bodies.

It is true that many of these organizations were created in response to what were perceived as particular public needs at the time. However, this was done without necessarily examining whether these needs could be served with existing structures, and as a consequence some overlapping of functions and mandates have clearly occurred. As well it must be pointed out that over time, public sector institutions need change. Today, given our heavy national debt, and the high taxes that necessarily result, the need is greater than ever for fiscal restraint and responsibility. We must make sure that the limited financial resources available to us, the money entrusted to us by the taxpayers, are effectively employed. Like the private sector, government must ask itself tough questions about whether it can afford to do everything it does now.

For the 46 agencies and bodies identified in the budget, including the six covered by this legislation, saving is estimated to be \$22 million in this fiscal year, increasing to \$71 million in 1993 and 1994, and the total savings over the next five years are estimated at \$310 million dollars. For the six organizations being wound up by Bill C-63, the savings from the administrative restructuring of these agencies will come to about \$1.5 million this year and savings over the five years starting in 1993-1994 is expected to be some \$90 million.

It is true that the restructuring does affect the employees of the organizations involved. We estimate an overall reduction of 500 jobs from the government payroll. We deeply regret the need for layoffs. We regret any layoffs in the private or public sectors, but government and those who work for it should not be exempt from the obligation to increase efficiency and control costs that the business sector and its employees face everyday.

A number of steps are being taken, however, to ensure that the individuals affected are all treated fairly. Employees who are public servants will be covered by the government's work force adjustment policy which provides for notice of layoff, opportunities for alternative employment and decent termination arrangements. Employees who are not public servants will be absorbed by other institutions, or if laid off, covered by a

[Traduction]

Le gouvernement fédéral comporte actuellement au-delà de 400 organisations et organismes. La liste comprend 26 ministères législatifs, 80 organismes ministériels, 54 sociétés d'État, de même que plus de 200 commissions, tribunaux, conseils et organismes consultatifs.

Il est vrai que bon nombre de ces organisations ont été créées pour répondre à ce que l'on considèrerait à l'époque comme des besoins particuliers de la population. Toutefois, on a pris ces mesures sans examiner nécessairement si les structures en place permettraient de répondre à ces besoins, de sorte qu'un chevauchement des fonctions et des mandats en a manifestement découlé. En outre, il faut souligner qu'au fil du temps les établissements publics doivent être modifiés. Aujourd'hui, étant donné notre lourde dette nationale et les taxes élevées qui en découlent obligatoirement, nous devons plus que jamais imposer des restrictions et des responsabilités financières. Nous devons veiller à ce que les ressources financières limitées dont nous disposons, l'argent que les contribuables nous confient, soient utilisées efficacement. Tout comme le secteur privé, le gouvernement doit se poser de sérieuses questions, notamment se demander s'il peut se permettre tout ce qu'il se paye actuellement.

Nous évaluons que les 46 organismes définis dans le budget, y compris les six qui sont touchés par le projet de loi à l'étude, représenteront une économie de 22 millions de dollars au cours du présent exercice financier, économie qui augmentera à 71 millions de dollars en 1993 et en 1994 pour représenter une économie totale de 310 millions de dollars au cours des cinq prochaines années. En ce qui concerne les six organisations éliminées en vertu du projet de loi C-63, la restructuration administrative de ces organismes entraînera une économie d'environ 1,5 millions de dollars cette année et, à partir de l'année 1993-1994, une économie de quelque 90 millions de dollars au cours des cinq prochaines années.

Il est vrai que les employés des organisations concernées sont touchés par la restructuration. Nous évaluons que 500 emplois devraient être éliminés de la liste de paye du gouvernement. Nous regrettons profondément de devoir procéder à des mises à pied. Nous regrettons de devoir imposer des mises à pied au secteur privé et public; toutefois, le gouvernement et ceux qu'il emploie ne devraient pas être exemptés de l'obligation d'accroître l'efficacité et de réduire les dépenses, obligation à laquelle les entreprises et leurs employés se heurtent tous les jours.

Nous prenons cependant un certain nombre de mesures, afin de veiller à ce que les personnes touchées soient toutes traitées équitablement. Les employés qui sont des fonctionnaires seront visés par la politique de réaménagement des effectifs du gouvernement, selon laquelle l'employé touché doit être avisé de sa mise à pied et se voir offrir d'autres débouchés et des dispositions satisfaisantes de cessation d'emploi. Les employés

[Text]

separate termination package approved by Treasury Board ministers and the boards of the agencies.

With regard to the assets of these institutions, Treasury Board ministers have approved plans developed by all the agencies to safeguard the investment of taxpayers. These plans will take effect once this bill receives Royal Assent. We must recognize that government agencies and organizations must be judged by tougher standards than was the case in past decades. Difficult decisions have to be made and are being made.

Mr. Chairman, I urge you and your colleagues to support this bill and welcome any questions you have.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Minister. Senator Kinsella has a question.

Senator Kinsella: Thank you, Mr. Chairman. Welcome again, minister. Could you remind us, in particular with reference to the Law Reform Commission of Canada, what saving you predict as a result of the winding down?

Mr. McDermid: A savings of about \$2.9 million a year.

Senator Kinsella: Are you able to tell us whether or not the kind of work that has been done in the past by the Law Reform Commission of Canada will just not be undertaken by the Government of Canada or will be undertaken in a different manner under the auspices of the Minister of Justice?

Mr. McDermid: The functions will be assumed by Justice, including approximately \$2 million a year in research.

Senator Kinsella: About \$2 million worth of research?

Mr. McDermid: And one third of the existing contracts will be continued.

Senator Kinsella: I understand that officials of the Department of Justice have had meetings with all the deans of the law schools across Canada, exploring the possibility of some of that research being done by the law schools. One of the objections one hears, and it would be interesting to have a comment from you, minister, is that with the Law Reform Commission of Canada the areas of research they would choose to delve into was determined by the Commission. Whereas under sponsored research from the department, it would be the department that would determine what areas of law or issues that are law related to be researched. Are you

[Traduction]

qui ne sont pas des fonctionnaires seront récupérés par d'autres établissements; ceux qui seront mis à pied feront l'objet de mesures de cessation d'emploi distinctes approuvées par les ministres du Conseil du Trésor et les conseils des organismes.

En ce qui concerne les biens de ces établissements, les ministres du Conseil du Trésor ont approuvé des plans élaborés par tous les organismes afin de garantir l'investissement des contribuables. Ces plans entreront en vigueur une fois que le projet de loi à l'étude aura reçu la sanction royale. Nous devons reconnaître que les organisations et les organismes gouvernementaux doivent être jugés en fonction de normes plus sévères qu'ils ne l'étaient au cours des dernières décennies. De pénibles décisions s'imposent, et elles sont prises.

Monsieur le président, je vous incite fortement, ainsi que vos collègues, à appuyer ce projet de loi, et je serais heureux de répondre à toutes vos questions.

Le vice-président: Monsieur le ministre, merci. Le sénateur Kinsella aimerait vous poser une question.

Le sénateur Kinsella: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, encore une fois, bienvenue. Pourriez-vous nous rappeler, particulièrement en ce qui concerne la Commission de réforme du droit du Canada, l'économie que vous comptez réaliser en appliquant une politique de rationalisation?

M. McDermid: Une économie d'environ 2,9 millions de dollars par année.

Le sénateur Kinsella: Êtes-vous en mesure de nous préciser si le genre de travaux qui relevaient par le passé de la Commission de réforme du droit du Canada seront simplement repris par le gouvernement du Canada ou s'ils seront effectués différemment sous l'égide du ministre de la Justice?

M. McDermid: Le ministère de la Justice s'acquittera de ses fonctions et consacra notamment environ 2 millions de dollars par année à la recherche.

Le sénateur Kinsella: Environ 2 millions de dollars iront à la recherche?

M. McDermid: De plus, le tiers des contrats existants sera maintenu.

Le sénateur Kinsella: Je crois comprendre que des représentants officiels du ministère de la Justice ont rencontré les doyens de toutes les écoles de droit de l'ensemble du Canada, afin d'étudier la possibilité de charger les écoles de droit d'une partie de cette recherche. D'aucuns s'opposent à cette mesure — Monsieur le ministre, il serait intéressant d'entendre votre opinion à ce sujet — en disant que si la Commission de réforme du droit du Canada restait en place, c'est elle qui déterminerait les secteurs de recherche que les écoles de droit choisiraient d'approfondir. Par contre, dans le cadre de recherches parrainées par le ministère, ce serait ce

[Text]

aware of whether or not your colleague would be providing for some kind of input into the determination as to the areas of research?

Mr. McDermid: I am sure the Minister of Justice would accept any kind of advice from people in the field of law including those in universities and the faculties of law. Mr. Chairman, I am here to assure that this bill is in good shape and doing the thing it is supposed to do; to wind down and cease operations of these organizations. As far as technical questions where each corporation is concerned, those I may not be able to answer tonight specifically because I am not an expert in each one of these particular fields. As Senator MacDonald will tell you, probably in none of the fields am I an expert, but we'll save that for another time.

I do not want to get into too technical questions on each specific one. That decision was taken by the Government of Canada. It was approved by the House of Commons in the budget, and I am taking care of the housecleaning, if you will, the technical matters. I do not want to get into too great a detail. I am able to answer that one because I have heard discussions on that by the Minister of Justice at a committee meeting.

The Deputy Chairman: Senator MacDonald?

Senator MacDonald: Welcome, Mr. Minister. I am very interested in this bill and I have followed the hearings of the legislative committee in the other place. You referred to wide spread consultation in various parts of Canada with various people, but would you clarify? The consultation you are referring to was with respect to the wishes of the public to streamline and make government less wasteful. The consultation process had nothing to do with the merits or the needs of the six agencies.

Mr. McDermid: In some instances it did.

Senator MacDonald: You also said in the other place that the review or the study or the process leading up to the elimination of those organizations, was done by the departments responsible for these agencies and it was on their recommendation that the Minister of Finance made the decision to include them in the budget. Were the ministers of those departments in every instance consulted? Were they involved in the process?

Mr. McDermid: In the budget consultations, you mean?

[Traduction]

dernier qui déterminerait les secteurs du droit ou les questions liées au droit qui devraient faire l'objet de recherches. Savez-vous si votre collègue participerait ou non d'une certaine manière à la détermination des secteurs de recherche?

M. McDermid: Je suis certain que le ministre de la Justice accepterait toute forme de conseil émanant de spécialistes du droit, y compris le représentant d'universités et de facultés de droit. Monsieur le président, j'assiste à votre réunion pour veiller au bon état du projet de loi à l'étude et à la réalisation des objectifs qu'il est censé réaliser: l'élimination et l'interruption des activités de ces organisations. Pour ce qui est des questions techniques relatives à chaque société, je ne suis pas nécessairement en mesure de vous fournir des réponses précises ce soir, étant donné que je ne suis pas un spécialiste de chacun de ces domaines particuliers. Comme le sénateur MacDonald vous l'affirmera, je ne suis probablement spécialiste d'aucun de ces domaines; toutefois, nous en reparlerons une autre fois.

Je ne veux pas aborder des questions trop techniques relatives à chaque domaine. Cette décision a été prise par le gouvernement du Canada. La Chambre des communes l'a approuvée dans le budget; quant à moi, je m'occupe, si vous voulez, du «nettoyage»: les questions techniques. Je ne veux pas aborder les questions de façon trop détaillée. Je peux répondre à cette question particulière, parce que j'ai entendu le ministre de la Justice en parler à l'occasion d'une réunion de comité.

Le vice-président: Sénateur MacDonald?

Le sénateur MacDonald: Monsieur le ministre, j'aimerais vous souhaiter la bienvenue. Ce projet de loi m'intéresse beaucoup; j'ai suivi les audiences du comité législatif à l'autre endroit. Vous avez fait allusion à de vastes consultations qui ont eu lieu dans diverses régions du Canada avec diverses personnes; pourriez-vous toutefois préciser quelle en était la teneur? Les consultations auxquelles vous avez fait allusion portaient sur le désir de la population de voir le gouvernement soumis à une politique de rationalisation visant à réduire le gaspillage. Les consultations n'avaient rien à voir avec la valeur ou les besoins de ces organismes.

M. McDermid: Dans certains cas, les consultations touchaient ces questions.

Le sénateur MacDonald: Eh bien, vous avez également affirmé à l'autre endroit que l'examen, l'étude ou le processus qui avait mené à l'élimination de ces organisations avaient été réalisés par les ministères responsables de ces organismes et que c'est sur leur recommandation que le ministre des Finances a décidé de les inclure dans le budget. Les ministres de ces ministères ont-ils été consultés à chaque occasion? Ont-ils participé au processus?

M. McDermid: Parlez-vous des consultations relatives au budget?

[Text]

Senator MacDonald: Yes.

Mr. McDermid: No, they were not.

Senator MacDonald: The ministers were not?

Mr. McDermid: Those ministers were not. In the budget consultations specifically?

Senator MacDonald: No, in the termination of the elimination of agencies.

Mr. McDermid: Yes, each individual minister was involved, absolutely.

Senator MacDonald: So it was not purely a bureaucratic exercise.

Mr. McDermid: No.

Senator MacDonald: And all the ministers agreed with the decisions?

Mr. McDermid: All ministers agree with the decisions of the government, Mr. MacDonald, you know that.

Senator MacDonald: I suppose for reasons of confidentiality, there is no way for you to provide any papers or studies that led to the decisions?

Mr. McDermid: No. I would think that would be something that you would ask the ministers involved in each area. In a lot of the areas there was a feeling that government could handle the responsibilities of various boards and commissions within existing facilities.

As for the Economic Council of Canada, its work is being carried out by a number of private sector organizations such as the C.D. Howe Institute and the Conference Board and the Fraser Institute. There was the feeling there was duplication that could be better managed in other ways and at the same time, save the taxpayers dollars.

One of the things that we have been very conscious of is to try and streamline government, not gut it, and make sure that its responsibilities are carried out. All these organizations played a very useful part in providing information to the government over the years. We do not minimize that at all, but at the same time it is incumbent upon a government to review from time to time those boards and commissions that they have to see if they are doing the job they were intended to do. Can that job be done better in the private sector or can that job be done elsewhere in government where we have overlapping duplication? We are having finance ministers' meetings starting in another twenty-five minutes and it is tough sledding for all of them, both in the federal government and the provincial governments. Therefore, we have to look at every

[Traduction]

Le sénateur MacDonald: Oui.

M. McDermid: Non, ils n'ont pas été consultés.

Le sénateur MacDonald: Les ministres n'ont pas été consultés?

M. McDermid: Les ministres en question ne l'ont pas été. Parlez-vous précisément des consultations relatives au budget?

Le sénateur MacDonald: Non, je parle de l'élimination des organismes.

M. McDermid: Oui, absolument, chaque ministre a participé au processus.

Le sénateur MacDonald: Il ne s'agissait donc pas de travaux purement administratifs.

M. McDermid: Non.

Le sénateur MacDonald: Tous les ministres ont-ils approuvé les décisions?

M. McDermid: Monsieur MacDonald, vous savez bien que tous les ministres approuvent les décisions du gouvernement.

Le sénateur MacDonald: Je suppose que des motifs de confidentialité vous empêchent de nous fournir quelque document ou quelque étude que ce soit qui a mené aux décisions?

M. McDermid: Non. À mon avis, il s'agit là d'une demande que vous devriez présenter aux ministres qui ont participé à chacun des domaines. Pour de nombreux domaines, on avait l'impression que le gouvernement pourrait s'acquitter des responsabilités de diverses commissions et de divers comités appartenant aux établissements existants.

Pour ce qui est des travaux du Conseil économique du Canada, ils ont été repris par un certain nombre d'organisations privées, notamment le *C.D. Howe Institute*, le *Conference Board* et le *Fraser Institute*. On croyait qu'en procédant d'autres façons on pourrait mieux administrer le chevauchement des activités et, en même temps, économiser l'argent des contribuables.

Nous nous sommes notamment attachés à tenter de rationaliser le gouvernement, plutôt que de le vider, et à veiller à ce que l'on s'acquitte de ses responsabilités. Toutes ces organisations ont joué un rôle très utile sur le plan de l'information fournie au gouvernement au fil des ans. Nous ne minimisons pas du tout ce rôle; toutefois, en même temps, il incombe au gouvernement de réviser de temps à autre les fonctions de ses comités et commissions, afin de vérifier s'ils s'acquittent du mandat qu'on leur a confié. Le gouvernement doit se demander si un organisme privé pourrait mieux s'acquitter de ce mandat, ou encore, lorsqu'il y a chevauchement et dédoublement des fonctions, si le mandat ne pourrait pas être confié à un autre service du gouvernement. Les ministres des Finances doivent se réunir dans 25 minutes; ils

[Text]

area where we can economize in a responsible way. We feel we have done that here.

Senator MacDonald: In the your testimony before the other place, I was confused, but I now see that you have netted the figures that you gave. For instance, you used the expression the Economic Council "gives" \$10.6 million. Well, the budget was \$10.6. Therefore, savings there are \$10.6. That is a total elimination. It is a wash. It is the same with the Science Council of Canada; \$3.2 million gone. So it is a wash. The Ocean Development, ICOD, was \$13.3 and the net savings are \$3.3.

Mr. McDermid: That's right.

Senator MacDonald: And the total budget for the Canadian Institute for International Peace and Security is \$5 million and the net saving is \$2.4 million and the Canadian Employment and Immigration Advisory Council is \$700,000. Those are net figures. So you are guessing at the savings. When you make the assumption of the savings and say later on that if the work of those agencies is to be reassigned, and take them into consideration, you really do not know what the savings will be.

Mr. McDermid: We have a pretty good idea of what it is and the budgets that the various departments have that are working in those areas. We will be using the difference between the total amount of money and what we are expecting to save as budget to handle those specific areas. We may save more. We do not know.

Senator MacDonald: Or less.

Mr. McDermid: That may be down the road, but right now these are the savings that we estimate will be made over the next five years and we stick with them.

Senator MacDonald: This was initiated by the Minister of Finance, of course, the request for these —

Mr. McDermid: The Minister of Finance, when he is doing budget preparation, is asking every minister in every ministry to review what they have in there so that savings can be realized. We have been under tremendous pressure, especially during the recessionary period; whereas our spending has been pretty well on line. With the exception of unemployment

[Traduction]

traversent tous une période difficile, tant au gouvernement fédéral que dans les gouvernements provinciaux. Nous devons donc étudier tous les secteurs où nous pouvons réaliser des économies de manière responsable. Nous croyons l'avoir fait en ce qui concerne la question qui nous occupe.

Le sénateur MacDonald: Lorsque vous avez témoigné à l'autre endroit, vous m'avez dérouté; toutefois, je comprends maintenant que vous avez fourni des chiffres nets. Par exemple, vous avez affirmé que le Conseil économique «avait donné» 10,6 millions de dollars. Eh bien, 10,6 millions de dollars avaient été prévus dans le budget. Cela représente donc une économie de 10,6 millions de dollars. Cet organisme a donc été entièrement éliminé. C'est la même chose en ce qui concerne le Conseil des Sciences du Canada: 3,2 millions de dollars éliminés. Il ne reste donc plus rien. Le Centre international d'exploitation des océans, le CIEO, représentait 13,3 millions de dollars; on a économisé la somme nette de 3,3 millions de dollars.

M. McDermid: C'est exact.

Le sénateur MacDonald: Le budget alloué à l'Institut canadien de la paix et de la sécurité internationale s'élevait à 5 millions de dollars, et on a économisé la somme nette de 2,4 millions de dollars; en ce qui concerne le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, la somme s'élevait à 700 000 \$. Ces chiffres sont nets. Vous estimez donc la valeur de l'économie. Lorsque vous supposez quelles sont les économies et qu'ensuite vous affirmez que les fonctions de ces organismes doivent être réaffectées et que vous en tenez compte, vous ne savez pas réellement quelles seront les économies.

M. McDermid: Nous avons une assez bonne notion de la somme qui est économisée et des budgets alloués aux divers ministères qui oeuvrent dans ces domaines. Nous utiliserons la différence entre la somme totale et l'économie que nous prévoyons réaliser pour allouer le budget destiné à l'administration de ces secteurs précis. Il se peut que nous économisions davantage. Nous l'ignorons.

Le sénateur MacDonald: Il se peut aussi que vous économisiez moins.

M. McDermid: Cela se produira peut-être plus tard; toutefois, pour l'heure, c'est là la somme que nous prévoyons économiser au cours des cinq prochaines années, et nous la maintenons.

Le sénateur MacDonald: Bien sûr, c'est le ministre des Finances qui a demandé ces —

M. McDermid: Lorsqu'il prépare le budget, le ministre des Finances demande à tous les ministres de chaque ministère d'étudier la somme dont ils disposent de façon à pouvoir économiser. Nous avons été soumis à des pressions énormes, particulièrement durant la récession; cependant, nous avons relativement bien contrôlé nos dépenses. Mise à part l'assuran-

[Text]

insurance, our income is down dramatically. All governments are having the same problems right now. We go to the ministers, as the Minister of Finance just did again in his latest financial statement, and asked them to examine, which governments have not tended to do year after year. They tend to create boards, commissions and so on. However, not having sunset clauses in them, they do not go back and revisit to see if they could do without them or do the work elsewhere.

This exercise has been very important. The minister initiates the action, but the ministers take a look at their own ministries to see where they can come up with the savings that the Minister of Finance would like to see.

Senator MacDonald: So we really are talking about savings here?

Mr. McDermid: Yes. We are not passing judgement on the organizations' work. I do not want you to think they were all doing a lousy job and we do not like them. That is not it at all.

Senator MacDonald: I want to ask some political questions now that we have the money out of the way, but I will come back later.

Senator Stollery: I also welcome the minister who has what I see as a very unpleasant task because he is here basically to deal with the bill, not the substance of these agencies. This raises the question as to whether or not we may have some witnesses from some of the agencies at some point. We do not have to hear as many as they had in the House of Commons, but if we are going to have any kind of technical advice, it seems to me that we should have people here who can answer questions.

However, minister, I will not get into the policy of closing down these agencies, which I find difficult to follow. The argument is that this is to save money, and you say that these agencies are going to be absorbed into the department. For example, the Law Reform Commission is going to be absorbed into the Department of Justice. This is the one that has come up. The Law Reform Commission of Canada which has been a very important body in terms of modernizing Canadian law. It has been doing it for a long time, has had a very high standard and a very good reputation. If someone said the Law Reform Commission of Canada has suggested something, you say, "It must be a serious proposal."

[Traduction]

ce-chômage, nos recettes ont considérablement diminué. Tous les gouvernements éprouvent les mêmes problèmes actuellement. Nous nous adressons aux ministres, comme le ministre des Finances bien tout juste de le faire à nouveau pour ses derniers états financiers, et nous leur demandons de procéder à des examens, ce que les gouvernements n'ont pas eu tendance à faire chaque année. Ils tendent à créer des conseils, des commissions, etc. Cependant, étant donné que ces conseils et ces commissions ne font l'objet d'aucune mesure de temporisation, les gouvernements ne les révisent pas pour déterminer s'ils pourraient s'en passer ou attribuer leur fonction à d'autres services.

Ces travaux sont très importants. Le ministre les met de l'avant; toutefois, les ministres étudient leur propre ministère pour déterminer les secteurs où ils peuvent réaliser les économies que le ministre des Finances souhaiterait voir.

Le sénateur MacDonald: Alors, nous parlons réellement d'économies, n'est-ce pas?

M. McDermid: Oui. Nous n'émettons pas de jugement quant au travail des organisations. Je ne veux pas que vous pensiez qu'elles faisaient toutes un travail minable et que nous ne les aimons pas. Cela n'est pas du tout le cas.

Le sénateur MacDonald: Maintenant que nous avons réglé la question de l'argent, j'aimerais poser quelques questions de nature politique; j'y reviendrai toutefois plus tard.

Le sénateur Stollery: J'aimerais également souhaiter la bienvenue au ministre, qui, selon moi, s'est vu octroyer une tâche très désagréable, puisqu'il assiste essentiellement à notre réunion pour étudier le projet de loi, non pas l'essence de ces organismes. Cela nous amène à nous demander si nous ne devrions pas entendre le témoignage de certains représentants de ces organismes à un moment donné. Nous ne sommes pas obligés d'en entendre un aussi grand nombre que ceux qui ont témoigné devant la Chambre des communes; cependant, si nous souhaitons recevoir une forme quelconque de conseil technique, il me semble que nous devrions inviter des personnes qui pourront répondre à nos questions.

Monsieur le ministre, je n'aborderai cependant pas la politique relative à la fermeture de ces organismes, politique que je trouve difficile à suivre. On prétend que cette politique vise à permettre une économie d'argent; vous affirmez que ces organismes seront absorbés par le ministère. Par exemple, la Commission de réforme du droit sera absorbée par le ministère de la Justice. C'est cette question qui a été soulevée. La Commission de réforme du droit du Canada a joué un rôle très important dans la modernisation des lois canadiennes. Elle oeuvre dans ce secteur depuis longtemps, elle applique des normes très élevées et jouit d'une très bonne réputation. Lorsqu'une proposition émane de la Commission de réforme du droit du Canada, on se dit qu'elle doit être sérieuse.

[Text]

Now this is going to disappear into the Department of Justice. Does not then the Department of Justice have to, to some extent, expand its staff to do the same work the Law Commission of Canada was doing? Does that not cost money to the Department of Justice, which is already having its budget reduced?

Mr. McDermid: Senator Stollery, we have a reference level for the Law Reform Commission of some \$4.8 millions, which includes about \$1.9 million in contracted research outside the commission. The annual saving associated with the winding up is in the order of \$2.9 million, the other \$2 million being spent on research and reports, either within the Department of Justice or contracting that research out. There will continue to be research for law reform, but it will be conducted by the Department of Justice. Therefore, there is a net saving, but there is still an expenditure. We have not said no more research in law.

Senator Stollery: No, but the fact is that as far as the public is concerned, the Deputy Minister of Justice will say, "Oh, yes, we have a department here that is doing what the Law Reform Commission of Canada was doing." First of all, that is impossible to verify because it will be shuffled around in the department. Second, unless the Law Reform Commission of Canada has been spending a lot of money on nothing, you are going to have to have people do the work, the people who either did the work over at the Law Reform Commission of Canada where they were known to be prominent Canadian professors of law, legal people, some of whom have gone on to very senior judicial posts. Therefore, we lose that and put it into the Department of Justice where it has to have a very similar expense because I do not suppose the man years in the Department of Justice are all that different if the qualifications are the same as at the Law Reform Commission of Canada. This makes me think that what is going to happen is the process of law reform is going to be halted, which I am sure you would not agree with. However, it seems to me that is what a lot of people think and they think that with all these other agencies as well.

Mr. McDermid: I disagree with you because of the increased capacity of law schools, the Canadian Bar Association, le Barreau du Québec. There are all kinds of areas where law reform is discussed and recommendations made to the government, including the Ministry of Justice. I am not overly concerned about that. I think it will be very well served.

[Traduction]

Cet organisme sera maintenant absorbé par le ministère de la Justice. Le ministère de la Justice ne doit-il donc pas, jusqu'à un certain point, élargir ses effectifs de façon à réaliser le même travail que la Commission de réforme du droit du Canada? Cette mesure n'entraînera-t-elle pas les dépenses pour le ministère de la Justice, qui voit déjà son budget réduit?

M. McDermid: Sénateur Stollery, nous disposons, pour la Commission de réforme du droit, d'un niveau de référence de quelque 4,8 millions de dollars, dont environ 1,9 million de dollars ont été alloués à des travaux de recherche réalisés par des sous-traitants extérieurs à la Commission. L'économie annuelle reliée à la liquidation de l'organisme s'élève à quelque 2,9 millions de dollars; les 2 millions de dollars qui restent sont consacrés à la recherche et à la préparation de rapports au sein du ministère de la Justice ou à des sous-traitants chargés de travaux de recherche. On continuera de faire des recherches dans le domaine de la réforme du droit; c'est toutefois le ministère de la Justice qui s'en chargera. On réalise donc une économie nette, mais on doit encore dépenser de l'argent. Nous n'avons pas éliminé complètement la recherche dans le secteur du droit.

Le sénateur Stollery: Non, toutefois, en ce qui concerne le public, le sous-ministre de la Justice lui dira: «Oh oui, notre ministère s'acquitte du même travail que la Commission de réforme du droit du Canada». Tout d'abord, cette affirmation ne pourra pas être vérifiée, étant donné que les fonctions seront disséminées au sein du ministère. Ensuite, à moins que la Commission de réforme du droit du Canada ait dépensé énormément d'argent pour rien, vous devrez attribuer les fonctions à quelqu'un, notamment aux personnes qui en étaient chargées au sein de la Commission de réforme du droit du Canada, où elles avaient la réputation d'éminents professeurs de droit, de légistes, et dont certaines ont été nommées à des postes très importants au sein de l'appareil judiciaire. Nous perdons donc la personne et attribuons les fonctions au ministère de la Justice, qui doit leur consacrer une somme très semblable: je ne crois pas que le nombre d'années-personnes allouées par le ministère de la Justice soit à ce point différent, s'il dispose des mêmes compétences que celles dont disposait la Commission de réforme du droit du Canada. Cela me porte à croire que l'on arrêtera le processus de réforme du droit, ce que, j'en suis sûr, vous n'approuveriez pas. Il me semble toutefois que c'est là ce que pensent de nombreuses personnes et qu'elles pensent la même chose pour tous les autres organismes.

M. McDermid: Je ne suis pas d'accord avec vous, étant donné les compétences accrues des écoles de droit, de l'Association du Barreau canadien et du Barreau du Québec. La réforme du droit fait l'objet de discussions dans toutes sortes de secteurs, et des recommandations sont présentées au gouvernement, y compris au ministère de la Justice. Cette

[Text]

If you are saying that we have lost this as a training ground for judges —

Senator Stollery: It is more than a training ground for judges.

Mr. McDermid: That may be so. I cannot argue that as I do not know.

Senator Stollery: I do not think it is a training ground for judges with respect. I think the Law Reform Commission of Canada has been precisely what it says it is.

Mr. McDermid: I cannot argue with that.

Senator Stollery: I believe we are going to lose it, and I have a feeling that there are a lot of people in the Senate who think alike on this matter.

However, what about this business of ocean development? I am told that the Prime Minister made a specific proposal for ocean development and there are several hundred serious projects that are in operation. These are not people just dumping money overboard. What happens to them and to the Prime Minister's commitment to ocean development?

Mr. McDermid: The functions will be assumed by CIDA. It will be ongoing. The majority of the existing contracts have been completed. The remainder is to be done by a private sector executing agency or agencies and most probably based in the Maritimes, but the functions will be assumed by CIDA. The administration is there. You do not need additional administration and there is a net saving to the government.

Senator Stollery: I believe these things are just going to disappear and will have to be reconstituted by another government. I am sure that the Economic Council of Canada, the Law Reform Commission in particular, and probably the Science Council will undoubtedly be reconstituted and that will be another expense. We will put it in and then it will be put out again. This is, not a Liberal senator saying this is what a Liberal government is going to do. I am just saying that in the fullness of time, that is what is going to happen. Concerning the Law Reform Commission of Canada: If the Department of Justice is as efficient with the commission's mandate as it has been in the bills it has miswritten in the many years I have been here, we are not to see a great deal of law reform taking place in an orderly and coherent fashion.

Mr. Chairman, I think we should be hearing from some expert witnesses.

[Traduction]

question ne me préoccupe pas outre mesure. Je crois que la question sera très bien traitée. Si vous dites que nous avons perdu un organisme qui représentait un bon établissement de formation de juges —

Le sénateur Stollery: Il ne s'agissait pas que d'un établissement de formation de juges.

M. McDermid: Vous avez peut-être raison. Je ne peux pas vous contredire, étant donné que j'ignore la vérité.

Le sénateur Stollery: Je ne crois pas que la Commission ait servi pour la formation de juges. Je crois que la Commission de réforme du droit du Canada s'est précisément acquittée des fonctions que son nom laisse supposer.

M. McDermid: Je n'ai rien à dire contre cela.

Le sénateur Stollery: À mon avis, nous perdrons la Commission; j'ai l'impression que bon nombre de sénateurs pensent la même chose que moi à ce sujet.

Toutefois, que pouvons-nous dire de l'exploitation des océans? On me dit que le Premier ministre a présenté une proposition précise quant à l'exploitation des océans et que plusieurs centaines de projets sérieux sont actuellement en cours. Les responsables de ces projets ne font pas que jeter leur argent par la fenêtre. Qu'advient-il d'eux et de l'engagement du Premier ministre envers l'exploitation des océans?

M. McDermid: C'est l'ACDI qui s'acquittera de ces fonctions. Les activités continueront. La majorité des contrats existants ont été menés à bien. Ceux qui restent devront être réalisés par un ou plusieurs organismes d'exécution privés fort probablement établis dans les provinces de l'Atlantique; les fonctions seront toutefois assumées par l'ACDI. C'est elle qui se charge de l'administration. Toute administration supplémentaire est inutile; le gouvernement réalise donc une économie nette.

Le sénateur Stollery: À mon avis, ces organismes disparaîtront tout simplement et devront être reconstitués par un autre gouvernement. Je suis certain que le Conseil économique du Canada, la Commission de réforme du droit, en particulier, et probablement le Conseil des Sciences seront sans doute reconstitués, ce qui entraînera de nouvelles dépenses. Ces organismes seront établis, puis seront éliminés une fois de plus. Je ne parle pas en tant que sénateur libéral qui dicte quoi faire à un gouvernement libéral. Je dis simplement que c'est ce qui se produira en bout de ligne. En ce qui concerne la Commission de réforme du droit du Canada, si le ministère de la Justice s'acquitte du mandat de la Commission de façon aussi efficiente qu'en ce qui a trait aux projets de loi mal construits qu'il nous a présentés depuis les nombreuses années qu'il est en place, nous n'assisterons pas à une réforme du droit considérable, ordonnée et cohérente.

Monsieur le président, à mon avis, nous devrions entendre le témoignage de certains spécialistes.

[Text]

The Deputy Chairman: That was a commentary. Do you have other questions for the minister?

Senator Stollery: That is it.

The Deputy Chairman: Any other question?

Senator Bonnell: Could the minister tell us if the Government of Canada has taken its lead from Premier Klein of Alberta?

Mr. McDermid: He has only been in for two days. How can we take our lead from him?

Senator Bonnell: To try to save money, I thought they might want to drop off about fifteen or thirty ministers, cut the cabinet down to forty, rather than do away with commissions which have been doing a good job. This would show the people of Canada some leadership by saving money at the top rather than the bottom.

Mr. McDermid: Senator, I cannot comment on that because that decision is made by one man.

Senator Bonnell: Do you think he had it better in Alberta? Do you not think he had some advisors who are probably sitting as your colleagues in the cabinet?

Mr. McDermid: The Minister of Finance happens to be from near there as a matter of fact. I thought when I came up here I could get out of the political fray. If you want to get into a political battle tonight, I will gird my armour and away we will go, but I thought we would not do that in the Senate. We normally do not do that up here, but I am prepared to battle away. I mean, if that is a representation, I will be happy to make that to the Minister of Finance when I see him later tonight.

Senator Bonnell: The reason I brought this up is that we have two senators who are apolitical and they are not going to be political any more. One of them is Senator MacDonald from Halifax and the other one is Senator Barootes from Saskatchewan. They are not going to be bullied around by cabinet ministers any more. They have told the press that and they mean it. I just thought maybe somebody has given some directions to the Premier of Alberta. I wonder if he is getting it from your Minister of Finance and maybe from Harvey Andre, your house leader.

The Deputy Chairman: Any question, Senator Bonnell?

Senator Bonnell: No. I got the answer that I wanted. He is going to bring it to the Minister of Finance tonight.

[Traduction]

Le vice-président: C'était une remarque. Avez-vous d'autres questions à poser au ministre?

Le sénateur Stollery: J'ai terminé.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Bonnell: Le ministre pourrait-il nous dire si le gouvernement du Canada a suivi le conseil du premier ministre de l'Alberta, M. Klein?

M. McDermid: M. Klein n'occupe son poste que depuis deux jours. Comment pourrions-nous suivre ses conseils?

Le sénateur Bonnell: J'ai pensé qu'afin d'économiser de l'argent on envisagerait peut-être la possibilité d'éliminer de 15 à 30 postes de ministres et de réduire le Cabinet à 40 membres, plutôt que de se débarrasser de commissions qui ont fait du bon travail. Le gouvernement ferait ainsi preuve de leadership aux yeux du peuple canadien en économisant de l'argent en réduisant les échelons supérieurs plutôt que les échelons inférieurs.

M. McDermid: Sénateur, je ne peux rien dire à ce sujet, étant donné que cette décision est prise par un seul homme.

Le sénateur Bonnell: Croyez-vous que sa tâche était plus facile en Alberta? Ne croyez-vous pas qu'il est également assisté de quelques conseillers qui jouent probablement le même rôle que vos collègues au Cabinet?

M. McDermid: En fait, le ministre des Finances est originaire de cette région. Je croyais, en venant ici, pouvoir m'éloigner du débat politique. Si vous souhaitez déclencher une bataille politique ce soir, je vais revêtir mon armure, et nous pourrions nous battre; je croyais cependant que nous éviterions ce genre de bataille au Sénat. Nous ne nous livrons pas normalement à ce genre d'activité ici; je suis cependant prêt à me battre. Je veux dire que s'il s'agit là d'une représentation je serai heureux d'en faire part au ministre des Finances, que je verrai plus tard ce soir.

Le sénateur Bonnell: La raison pour laquelle j'ai soulevé cette question est la suivante: nous avons parmi nous deux sénateurs apolitiques, qui, dorénavant ne le seront plus. Il s'agit du sénateur MacDonald, de Halifax, et du sénateur Barootes, de la Saskatchewan. Ils ont l'intention de ne plus se laisser malmener par des ministres. Ils l'ont affirmé aux journalistes et sont loin de blaguer. Je croyais simplement que quelqu'un avait peut-être guidé le premier ministre de l'Alberta. Je me demande s'il reçoit les conseils de votre ministre des Finances et peut-être ceux de Harvey Andre, le leader à la Chambre.

Le vice-président: Sénateur Bonnell, avez-vous une question à poser?

Le sénateur Bonnell: Non. J'ai obtenu la réponse que je souhaitais. Il en fera part au ministre des Finances ce soir.

[Text]

Senator Oliver: Mr. Minister, I just have one brief question for you. This follows a question asked by Senator Kinsella. When I was looking at the Law Reform Commission, I saw a word and it said "transferred" to the Department of Justice, one point something million. I asked what did the transfer mean, and was told a lot of the services and work being done by the Law Reform Commission is now going to be done by Justice. That made me feel fairly good because at least the research would not be lost.

Senator Stollery: You have not seen the work at Department of Justice for very long.

Senator Oliver: You also said that 500 jobs would be taken off the public payroll and this will be a part of the saving that is part of the rationale for all this reorganization. Is that a hard number, 500 jobs?

Mr. McDermid: My advisor tells me it is very fluent. I guess that is the gross number of jobs involved in all these boards and commissions, but a number of those employees would find employment elsewhere in the public service. They have the first opportunity for job availabilities within the public service. The person actually going off the payroll may not be so, because they may go into another job. However, the 500 positions disappear.

Mr. Thoppil, Policy Analyst, Crown Corporations Directorate: For the Law Reform Commission, the vast majority of the people there have found jobs elsewhere in the public service.

Mr. McDermid: You also talked about research. The Law Reform Commission did not necessarily do in-house research. They farmed a lot out to universities and requested outside advice on a number of projects. This will continue.

Senator MacDonald: On a point of order, Mr. Chairman: You said a moment ago that you did not want commentaries. The minister has already indicated that he is not here to answer the questions on the individual agencies. He was not involved in this process. He is only here to see that this thing is in good order and that the agencies are dissolved according to the particular act. If you cannot make a commentary, I do not know why we are here.

Senator Stollery: I think we should have some witnesses from these agencies.

[Traduction]

Le sénateur Oliver: Monsieur le ministre, j'aimerais simplement vous poser une courte question. Elle fait suite à une question posée par le sénateur Kinsella. Lorsque j'étudiais le cas de la Commission de réforme du droit, j'ai remarqué un terme: un peu plus de un million de dollars «transférés» au ministère de la Justice. Je me suis demandé ce que le transfert signifiait; on m'a appris que le ministère de la Justice s'acquittera dorénavant de bon nombre des services et des travaux qui relevaient de la Commission de réforme du droit. Cela m'a rassuré quelque peu: au moins, la recherche ne serait pas inutile.

Le sénateur Stollery: Vous n'avez pas vu les travaux qu'accomplit le ministère de la Justice depuis très longtemps.

Le sénateur Oliver: Vous avez également affirmé que 500 emplois seraient éliminés de la liste de paye publique, entraînant une partie de l'économie sur laquelle se fonde toute cette réorganisation. Lorsque vous dites 500 emplois, est-ce un chiffre ferme?

M. McDermid: Mon conseiller m'affirme que ce chiffre est très incertain. Je suppose qu'il s'agit du nombre brut d'employés qui participent aux divers conseils et aux diverses commissions; un certain nombre de ces employés trouverait cependant de l'emploi ailleurs au sein de la fonction publique. Ils seraient les premiers à pouvoir bénéficier des débouchés offerts dans la fonction publique. L'employé qui est éliminé de la liste de paye ne le sera pas nécessairement, étant donné qu'il peut trouver un autre emploi. Cependant, les 500 postes disparaîtraient.

M. Thoppil, Analyste des politiques, Direction générale des sociétés d'État: Pour ce qui est de la Commission de réforme du droit, la grande majorité de ses employés s'est trouvée un autre emploi au sein de la fonction publique.

M. McDermid: Vous avez également parlé de la recherche. La Commission de réforme du droit ne faisait pas nécessairement de recherche interne. Elle confiait beaucoup de travaux de recherche aux universités et demandait conseil aux organismes extérieurs pour un certain nombre de projets. Cette politique continuera d'être appliquée.

Le sénateur MacDonald: Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement: vous avez affirmé tout à l'heure que vous ne souhaitiez pas entendre de remarques. Le ministre a déjà précisé qu'il n'assistait pas à notre réunion pour répondre à des questions relatives aux organismes individuels. Il n'a pas participé à ces travaux. Il n'est ici que pour veiller à ce que le projet de loi ne comporte pas de failles et à ce que les organismes soient dissous en vertu de la loi particulière. Si nous ne pouvons pas formuler de remarques, j'ignore pourquoi nous sommes ici.

Le sénateur Stollery: Je crois que nous devrions entendre quelques représentants des organismes.

[Text]

The Deputy Chairman: Yes, senator.

Senator Kinsella: I have a supplementary question so we can keep our discussion going. Mr. Minister, building on Senator Stollery's and Senator Oliver's questions: Do you think our committee should delve into the quality of research being done so parliamentarians in both chambers would have a quality control mechanism? If we do not do it, then it will not be done.

Mr. McDermid: With the new setups for committees that this government has brought forward to provide independence to committees, it is their responsibility to look at those things on an ongoing basis. Parliamentary committees in the Senate and the House of Commons have that ability and responsibility to follow up on these things. When they changed the rules of the House, I think the Prime Minister said the government would probably end up with egg on its face from time to time, but so be it. That is what the parliamentary system is about. The committees provide good checks and balances and have been doing some good work since the changes. I assume that is something they could delve into.

Senator Cools: If we are sounding a little tired and fatigued, it is because we have been sitting all day today, yesterday and it seems to me the night before. I am sure that you can indulge us.

Mr. McDermid: I know what it is like.

Senator Cools: You have had some experience, right? There are a lot of these bills coming before us and right now this committee is looking at, in addition to this one, Bill C-26. You are the Minister of State for Finance and Privatization and you appear before this committee. However, we have great difficulty seeing many ministers.

You say you have dissolved 500 positions. Is that what you said?

Mr. McDermid: I said there were 500 positions connected with these various boards and commissions that we are dealing with.

Senator Cools: My question results from a remark made by one of the officials when we looked at C-26. The remark had something to do with deputy ministers and assistant deputy ministers; that they are just moved around laterally and placed where they could not do much harm. Does anybody have any idea of the government liability created by legal suits of some of these civil servants? Does anybody look at that? We keep hearing of golden handshakes. Do you or anybody in cabinet ever look at that? I do not believe that one can just put down a

[Traduction]

Le vice-président: Oui, sénateur.

Le sénateur Kinsella: J'aimerais poser une autre question de façon à ce que nous puissions poursuivre notre discussion. Monsieur le ministre, pour faire suite aux questions des sénateurs Stollery et Oliver, j'aimerais vous demander si, à votre avis, notre comité devrait se pencher sur la qualité de la recherche effectuée de façon à ce que les parlementaires des deux Chambres disposent d'un mécanisme de contrôle de la qualité. Si nous ne nous en chargeons pas, personne ne s'en chargera.

M. McDermid: Étant donné la nouvelle structure proposée par le gouvernement en place en vue de doter les comités d'une certaine indépendance, c'est à eux qu'il incombe d'étudier ces questions de façon continue. Les comités parlementaires du Sénat et de la Chambre des communes ont cette capacité et doivent faire le suivi de ces questions. Je crois que, lorsqu'on a modifié le règlement des Communes, le Premier ministre a affirmé que le gouvernement serait probablement tourné en ridicule de temps à autre, mais qu'il fallait s'y faire. C'est là l'essence du système parlementaire. Les comités permettent de bien équilibrer les pouvoirs et ont produit quelques bons résultats depuis que le règlement a été changé. Je suppose qu'ils pourraient approfondir cette question.

Le sénateur Cools: Si nous semblons quelque peu fatigués c'est parce que nous avons été assis toute la journée d'hier et d'aujourd'hui, de même qu'avant-hier soir, si je ne m'abuse. Je suis certain que vous vous montrerez indulgent à notre égard.

M. McDermid: Je vous comprend très bien.

Le sénateur Cools: Vous avez une certaine expérience de ce genre de réunions, n'est-ce pas? De nombreux projets de loi nous sont présentés: actuellement, notre comité étudie le projet de loi C-26, outre celui qui nous occupe. Vous êtes le ministre d'État aux Finances et à la Privatisation, et vous témoignez devant notre comité. Il nous est toutefois très difficile de rencontrer bien des ministres.

Vous dites avoir dissous 500 postes. Est-ce exact?

M. McDermid: J'ai affirmé que 500 postes étaient reliés aux diverses commissions et aux divers conseils touchés par le projet de loi.

Le sénateur Cools: Ma question découle d'une remarque formulée par un représentant officiel au cours de l'étude du projet de loi C-26. Sa remarque avait trait aux sous-ministres et aux sous-ministres adjoints; on les déplace simplement latéralement, et on les affecte là où ils ne risquent pas de causer trop de tort. Quelqu'un a-t-il une notion quelconque de la responsabilité que les poursuites juridiques intentées par quelques-uns de ces fonctionnaires créent pour le gouvernement? Quelqu'un tient-il compte de cette question? On entend

[Text]

bill exterminating large numbers of government agencies like this without a huge number of lawsuits.

Mr. McDermid: Thank goodness we are not in the American system where everybody sues everybody else. What happens here, as in any government area, if we wipe out ministers and their responsibilities, there are separation packages that have been designed and approved by the Treasury Board ministers. Many of them have been negotiated by the Public Service Commission. There is a set of standards that must be met. Those people on contract have to have their contracts fulfilled, negotiated or terminated. I am sure there is a termination clause in those contracts, although I cannot show you one. All employees are taken care of in a standard way, just as any public servant would be where there might be a layoff. I have not heard of any suits.

The Deputy Chairman: Am I right, Mr. Minister, in assuming that each of those agencies has what I would call a Public Service infrastructure. For example, in the Economic Council of Canada you have many economic analysts and researchers, but you also have a director of communication, a director of personnel, a director of information systems, all the regular apparatus of any agency. If I understand, it is mostly those jobs that will probably be shifted to other central agencies. Is that part of the process?

Mr. McDermid: Let me just to clarify. The laid off employees of The Law Reform Commission and the Canada Employment and Immigration Advisory Council are eligible for the benefits defined in the work force adjustment directive. All of these employees have a measure of job security and are guaranteed a reasonable job offer. The other four agencies, which are not a party to the work force adjustment directive, since they are defined as separate employers under the Public Service Staff Relations Act, have a different set of benefits approved by Treasury Board in March. The package is fair and it compares well with industry norms. It has been accepted and is being implemented. The employees are being treated very fairly, as they would in the private sector in a layoff situation.

[Traduction]

parler partout de primes de départ. Vous êtes-vous vous-même jamais penché sur cette question? L'a-t-on jamais étudiée au Cabinet? Je ne crois pas que l'on puisse simplement établir un projet de loi de ce genre qui porte dissolution d'un grand nombre d'organismes gouvernementaux sans faire l'objet d'innombrables poursuites judiciaires.

M. McDermid: Dieu merci, nous ne sommes pas régis par le régime américain, qui permet à tout le monde de poursuivre n'importe qui. Dans notre cas, comme dans tout secteur du gouvernement, si nous éliminons des ministres et leurs responsabilités, ces derniers bénéficient d'indemnités de cessation d'emploi conçues et approuvées par les ministres du Conseil du Trésor. Bon nombre de ces indemnités ont été négociées avec la Commission de la fonction publique. Un ensemble de normes doit être respecté. Pour ce qui est des contractuels, leur contrat doit avoir été rempli, négocié ou résilié. Je suis certain que ces contrats comportent une clause relative à la cessation d'emploi; toutefois, je ne peux vous en montrer un. Tous les employés jouissent d'un traitement normalisé, tout comme n'importe quel fonctionnaire susceptible d'avoir été mis à pied. Je n'ai pas entendu parler de poursuites.

Le vice-président: Monsieur le ministre, ai-je raison de supposer que chacun de ces organismes est doté de ce que je qualifierais une infrastructure semblable à celle de la fonction publique? Par exemple, le Conseil économique du Canada compte de nombreux analystes et chercheurs du secteur de l'économie; toutefois, on y trouve également un directeur des communications, un directeur des ressources humaines, un directeur des systèmes d'information, enfin, tous les éléments ordinaires d'un organisme. Si je comprends bien, ce sont en grande partie ces postes qui seront probablement transférés à d'autres organismes centraux. Cette mesure fait-elle partie du processus?

M. McDermid: J'aimerais simplement préciser cette question. Les employés de la commission de réforme du droit et du Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration mis à pied sont admissibles aux avantages définis dans la directive concernant le réaménagement des effectifs. Tous ces employés bénéficient d'une certaine sécurité d'emploi et sont assurés de recevoir une offre d'emploi raisonnable. Les quatre autres organismes, qui ne sont pas visés par la directive concernant le réaménagement des effectifs, étant donné qu'ils sont qualifiés d'employeurs distincts en vertu de la Loi sur les relations avec le personnel dans la fonction publique, jouissent d'un autre ensemble d'avantages que le Conseil du Trésor a approuvé en mars. Ces avantages sont justes et conformes aux normes de l'industrie. On a approuvé l'ensemble d'avantages, qui est actuellement mis en place. Les employés jouissent d'un traitement très équitable, tout comme s'ils étaient mis à pied par une entreprise privée.

[Text]

The Deputy Chairman: Any other questions, honourable senators?

Senator Cools: In terms of the persons who have been serving on these various commissions, what has happened to them as individuals? What has happened to all of them? Maybe the answer is perfectly clear and I am just uninformed, but what happens to the chairman of the Law Reform Commission? What has happened to all of those people?

Mr. McDermid: Most of those are Governor-in-Council appointments.

Senator Cools: Have they all been paid out? How has that been handled?

Mr. McDermid: Most of them are appointments at the pleasure of the Governor-in-Council. A lot of them are appointments the opposition complain about all the time. When a board or commission is terminated, those on the board go. For someone like the chairman of the Economic Council of Canada, there was a separation agreement negotiated between her and the government.

Senator Cools: That was her appointment?

Mr. McDermid: As I said, the public servants have gone on to other jobs.

Senator Cools: You said a separation agreement was negotiated with her. Was her appointment at pleasure?

Mr. McDermid: Her appointment had a fairly long term. I cannot remember what it was. Seven years? She was a fulltime employee. She was not appointed as a commissioner.

Senator Cools: What would have happened for someone like the chairman of Law Reform Commission? Was there a payment?

Mr. McDermid: I am not sure. There were terms.

Senator Cools: But all the terms would automatically just come up one day as this bill is being passed I am sure. I will tell you why I am asking. A lot of these things go on quite mysteriously. I am trying to remember the particular group, but it was a group of appointments that were virtually ended as your government came to power. Some of them are beginning to come to court now. I happen to know one individual who accepted the payment that was offered to him, but signed away his life.

Mr. McDermid: Was it a political appointee?

Senator Cools: Oh, yes, they were all political appointments.

Mr. McDermid: I see.

[Traduction]

Le vice-président: Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions à poser?

Le sénateur Cools: Qu'est-il advenu des personnes qui étaient membres de ces diverses commissions? Qu'est-il advenu de chacune d'elles? Il se peut que la réponse soit parfaitement claire et que je l'ignore simplement; toutefois, qu'est-il advenu du président de la Commission de réforme du droit? Qu'est-il arrivé de toutes ces personnes?

M. McDermid: La plupart d'entre elles ont été nommées par le gouverneur en conseil.

Le sénateur Cools: Ont-elles toutes été payées? Comment a-t-on procédé à ce sujet?

M. McDermid: La plupart d'entre elles ont été nommées à la discrétion du gouverneur en conseil. L'opposition se plaint sans cesse de bon nombre de ces nominations. Lorsqu'une commission ou un conseil est éliminé, ses membres le sont aussi. En ce qui concerne, notamment, la présidente du Conseil économique du Canada, le gouvernement a négocié un accord de cessation d'emploi avec elle.

Le sénateur Cools: Avait-elle été nommée à ce poste?

M. McDermid: Comme je l'ai précisé, les fonctionnaires se sont vus offrir d'autres postes.

Le sénateurs Cools: Vous avez dit qu'un accord de cessation d'emploi avait été négocié avec elle. Avait-elle été nommée à la discrétion du gouverneur en conseil?

M. McDermid: Elle avait été nommée pour un mandat relativement long. Je ne me souviens pas de sa durée. S'agissait-il de sept ans? Elle était employée à temps plein. Elle n'a pas été nommée à un poste de commissaire.

Le sénateur Cools: Qu'arriverait-il d'une personne comme le président de la Commission de réforme du droit? A-t-on prévu un paiement?

M. McDermid: Je n'en suis pas certain. On a prévu des conditions.

Le sénateur Cools: Toutefois, toutes les conditions finiraient simplement par s'établir automatiquement, étant donné que le projet de loi à l'étude sera adopté, j'en suis sûr. Voici ma question: bon nombre de ces mesures sont prises de façon très mystérieuse. J'essaie de me souvenir du groupe particulier auquel je fais allusion; cependant, un groupe de nominations a pratiquement pris fin lorsque votre gouvernement est arrivé au pouvoir. Quelques-unes des personnes concernées commencent maintenant à intenter des poursuites judiciaires. Je connais une personne qui a accepté le paiement qu'on lui offrait, mais qui a en même temps renoncé à sa carrière pour toujours.

M. McDermid: Jouissait-il d'une nomination politique?

Le sénateur Cools: Oh oui, toutes ces personnes avaient fait l'objet d'une nomination politique.

M. McDermid: Je vois.

[Text]

Senator Cools: The cases are coming up now. What happens to these people and what kinds of arrangements are made with them?

Mr. McDermid: When you are appointed to a board or a commission as a political appointee and that board and commission winds up, you are gone. That is all there is to it. It is gone.

Senator Cools: I do not believe that is all there is to it.

Mr. McDermid: If you do not believe what I am saying, then I am sorry. All I can tell you is that these are Order-in-Council appointments. If the board or commission is wound up and they are not a fulltime employee because they are there earning a per diem rate, or however they may be paid, it is over. There is no guarantee when you appoint these people. I am not sure what other governments or other political parties do when they make their appointments. I believe you will find that in most boards and commissions, these are individuals from the private sector who want to contribute to the life of Canada. Through these boards and commissions they contribute. When those boards or commissions are wound up, their responsibilities are gone. For example, when Petro-Canada was privatized, there were some board members that went off and others that were elected to the board and their time was up.

Senator Cools: Are you telling me that councils such as the Law Reform Commission are appointed as directors?

Mr. McDermid: No, I am not telling you that at all, senator. I am not sure what the makeup of the Law Reform Commission was. Those that were employees of the Government of Canada were treated as employees, had their particular situation taken care of through the Public Service Commission, or in the case of contract employees, there was a negotiated end to their contracts. When it comes to these people who are appointed from outside to sit on a board or commission as advisories, once that board or commission is gone, their appointment is up. That is the end of it. I cannot tell the make up of the Law Reform Commission. I do not have that right in front of me.

Senator Cools: I was under the impression they were appointed for terms. I could be wrong.

Mr. McDermid: They may very well be appointed for terms, but most of those terms are at the pleasure of the Governor-in-Council.

[Traduction]

Le sénateur Cools: On commence maintenant à entendre parler de leur cause. Qu'advient-il de ces personnes? Quels types de mesures conclut-on avec elles?

M. McDermid: Lorsqu'une nomination politique fait de vous un membre d'une commission ou d'un conseil qui est ensuite liquidé, votre nomination prend fin. Vous n'avez plus rien à dire. C'est terminé.

Le sénateur Cools: Je ne crois pas que l'intéressé n'ait plus rien à dire.

M. McDermid: Si vous ne me croyez pas, alors je suis désolé. Je ne peux vous dire que ces personnes sont nommées par décret. Si la commission ou le conseil est liquidé, ses membres qui ne sont pas des employés à temps plein, étant donné qu'ils sont rémunérés à un taux quotidien, ou de quelque façon que ce soit, voient leur nomination prendre fin. Lorsqu'elles sont nommées, ces personnes ne jouissent d'aucune garantie. J'ignore comment procèdent les autres gouvernements et les autres partis politiques lorsqu'ils accordent une nomination. À mon avis, vous constaterez que les membres de la majorité des commissions et des conseils sont des personnes oeuvrant dans le secteur privé qui souhaitent contribuer à l'évolution du Canada. Elles contribuent par l'entremise de ces conseils et de ces commissions. Lorsque ces organismes sont liquidés, leurs responsabilités sont éliminées. Par exemple, lorsque l'on a privatisé Petro-Canada, certains membres du conseil ont été mutés, tandis que d'autres, qui avaient été élus, ont vu leur mandat prendre fin.

Le sénateur Cools: Êtes-vous en train de me dire que les membres de conseils comme la Commission de réforme du droit sont nommés à des postes de directeurs?

M. McDermid: Sénateur, je ne vous dit pas du tout cela. J'ignore quelle était la composition de la Commission de la réforme du droit. Ceux de ses membres qui étaient des fonctionnaires ont été traités comme des fonctionnaires: on s'est occupé de leur cas particulier par l'entremise de la Commission de la fonction publique; en ce qui concerne les employés contractuels, on a négocié la fin de leur contrat. En ce qui concerne les membres de l'extérieur nommés à titre de conseillers auprès de conseils ou de commissions, une fois la commission ou le conseil liquidé, leur nomination prend fin. Cette mesure est définitive. J'ignore quelle est la composition de la Commission de réforme du droit. Je n'ai pas ces détails sous les yeux.

Le sénateur Cools: J'avais l'impression que ses membres avaient été nommés pour une période déterminée. Je pourrais me tromper.

M. McDermid: Il se peut très bien qu'ils aient été nommés pour une période déterminée; cependant, la plupart de ces mandats sont établis à la discrétion du gouverneur en conseil.

[Text]

Senator Cools: It is contradictory to be on a term and then to be at pleasure.

Mr. McDermid: Mark, do you want to comment? I will get my solicitor to comment on that.

Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister and Counsel, Department of Finance: I think the minister has generally described the categories for you, senator. You do have fulltime employees, you have the contracts, you have different Order-in-Council appointments. Some are at pleasure, some are for fixed terms. If they are for fixed terms, then arrangements will be made with respect to these.

Senator Cools: Could you tell me what were some of the fixed terms and what arrangements have been made? I began by talking about the people who were appointed. I was talking about the commissioners. I was not talking about employees. The employees have adequate protection. The people who invariably never get protection are the political ones.

Mr. Jewett: Are you talking about the "pleasure" appointments?

Senator Cools: The question I asked originally concerned the Law Reform Commission. What has happened to those commissioners and what has happened to the chairman?

Mr. Jewett: The chairman, if I am right, is a judge.

Mr. McDermid: He is taken care of.

Mr. Jewett: And in respect of those terms, it depends on the individual situation. I do not have specific information.

Senator Lewis: Mr. Minister, I gather this bill follows from the provisions of the budget which was when?

Mr. McDermid: February.

Senator Lewis: So this bill is really just aimed at implementing that?

Mr. McDermid: That is correct.

Senator Lewis: I do not know about all of them, but the Law Reform commission was disbanded immediately after that.

Mr. McDermid: No, that is not true, sir. This bill does the disbanding. They started winding down the administration of it very shortly after the budget, but it is still an entity until this bill receives Royal Assent.

[Traduction]

Le sénateur Cools: Il est contradictoire d'avoir été nommé pour une période déterminée, puis d'être nommé à la discrétion du gouverneur en conseil.

M. McDermid: Mark, souhaitez-vous formuler un commentaire? Je demanderais à mon avocat de commenter cette question.

M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint et conseiller, ministère des Finances: Sénateur, à mon avis, le ministre vous a généralement décrit les catégories. Il y a des employés à temps plein, des employés contractuels, et des personnes qui ont reçu une nomination par décret. Certaines sont des nominations discrétionnaires, tandis que d'autres sont des nominations pour une période déterminée. Si l'employé est nommé pour une période déterminée, on conclut alors avec lui un accord relatif à cette période.

Le sénateur Cools: Pourriez-vous me fournir quelques exemples de ces périodes déterminées et des accords qui ont été conclus? J'ai d'abord parlé des personnes qui avaient été nommées. Je parlais des commissaires. Je ne parlais pas des employés. Les employés sont suffisamment protégés. Les employés qui, invariablement, ne sont jamais protégés sont ceux qui ont fait l'objet d'une nomination politique.

M. Jewett: Parlez-vous des nominations discrétionnaires?

Le sénateur Cools: À l'origine, j'étais préoccupé par la question de la Commission de la réforme du droit. Qu'est-il advenu de ces commissaires, et qu'est-il advenu de son président?

M. Jewett: Si je ne m'abuse, le président est juge.

M. McDermid: On s'occupe de son cas.

M. Jewett: En ce qui concerne la durée des nominations, elle dépend de la situation de chacun. Je ne dispose d'aucun renseignement précis.

Le sénateur Lewis: Monsieur le ministre, je suppose que le projet de loi à l'étude découle des dispositions du budget qui a été déposé en...?

M. McDermid: En février.

Le sénateur Lewis: En réalité, peut-on dire que le projet de loi à l'étude vise simplement à appliquer ces dispositions?

M. McDermid: C'est exact.

Le sénateur Lewis: J'ignore ce qu'il est advenu de tous les organismes; toutefois, la Commission de réforme du droit a été dissoute immédiatement après le dépôt du budget.

M. McDermid: Non, monsieur, c'est faux. Le projet de loi que nous étudions actuellement porte dissolution de cet organisme. On a commencé à en réduire l'administration peu après le dépôt du budget; la Commission demeurera cependant

[Text]

Senator Lewis: But when we say it is in place, presumably the bulk of the employees are not still there?

Mr. McDermid: Once the budget received approval by the House of Commons, the decision had been taken. This is taking care of the technicalities of winding up these organizations.

Senator Lewis: I realize that. I am not trying to pick holes in this thing at all, but I suppose as soon as the budget is approved, the employees start scurrying away because the Law Reform Commission has not been doing anything since February, except one report.

Mr. McDermid: There are some reports that I understand are out on contract and will come in and be reported on. It is work in progress.

Senator Lewis: I know one of the commissioners, and although I do not know the actual facts, but I gathered he was regarded himself to be out of a job. I have heard via the grapevine that he was looking for something and recently that he has —

Senator Bonnell: Got another judgeship?

Senator Lewis: No, that he has another position. I do not know if it was through the government or what it was. I presume that this situation applies to most or all of these agencies, that they have been wound down, too.

Mr. McDermid: Work was started on winding them all down, yes, sir.

Senator Lewis: Otherwise they would all be sitting around doing nothing.

Mr. McDermid: Not necessarily, because there is some work that is ongoing and the responsibilities for that have been taken over by the departments such as CIDA and Finance.

Senator Stollery: They disappear into the sponge.

Mr. McDermid: And such as the National Advisory Board and Science and Technology.

Senator Lewis: But some of them are finishing the work they have, but when this bill is given Royal Assent —

Senator Bonnell: They are off the payroll.

[Traduction]

constituée jusqu'à ce que le projet de loi reçoive la sanction royale.

Le sénateur Lewis: Cependant, lorsque l'on dit que la Commission est en place, suppose-t-on que l'essentiel de l'effectif n'est plus sur les lieux?

M. McDermid: Une fois que le budget a été approuvé par la Chambre des communes, la décision est prise. Ainsi, on s'occupe des détails de la liquidation de ces organisations.

Le sénateur Lewis: Je comprends cela. Je ne tente absolument pas de trouver des défauts au projet de loi; toutefois, je suppose que dès que le budget a été approuvé, les employés ont commencé à se sauver, puisque la Commission de réforme du droit n'avait rien produit depuis février, à l'exception d'un rapport.

M. McDermid: Je crois comprendre que la préparation de certains rapports a été allouée à des contractuels et que ces rapports devraient nous être présentés. Ces travaux sont en cours.

Le sénateur Lewis: Je connais un des commissaires; bien que je ne connaisse pas les faits, j'ai cru comprendre qu'il se jugeait sans emploi. J'ai entendu dire qu'il se cherchait de l'emploi et récemment qu'il avait —

Le sénateur Bonnell: Obtenu un autre poste de juge?

Le sénateur Lewis: Non, j'ai entendu dire qu'il avait obtenu un autre poste. J'ignore s'il l'a obtenu par l'entremise du gouvernement et de quel type de poste il s'agit. Je suppose que cette situation s'applique à la plupart de ces organismes, qui ont également été liquidés.

M. McDermid: Oui, on a commencé à liquider tous les organismes.

Le sénateur Lewis: Autrement, tous leurs employés seraient assis à ne rien faire.

M. McDermid: Pas nécessairement, étant donné que ces organismes doivent s'acquitter de certains travaux continuels et que la responsabilité de ces travaux a été reprise par les ministères, notamment celui des Finances et l'ACDI.

Le sénateur Stollery: Ces organismes sont absorbés par l'éponge.

M. McDermid: Et par les organismes comme le Conseil consultatif national et le ministère des Sciences et de la Technologie.

Le sénateur Lewis: Mais certaines d'entre elles terminent les travaux dont elles sont chargées; toutefois, lorsque le projet de loi à l'étude recevra la sanction royale —

Le sénateur Bonnell: Leurs employés seront éliminés de la liste de paie.

[Text]

Senator Lewis: It comes into force on a day to be fixed, but I suppose that on the day it is proclaimed, they cease to exist.

Mr. McDermid: That is correct, sir.

Senator Lewis: So at that time, whether their work is finished or not, it does not matter.

Mr. McDermid: No, no.

Senator Lewis: Or it would be taken over by the particular minister.

Mr. McDermid: Exactly. The work is not lost by any stretch of the imagination.

Senator Stollery: Mr. Chairman, these agencies such as the Law Reform Commission and the Economic Council, the argument is that the necessary parts will be absorbed by the government departments, but the function of some of these agencies, the Immigration and Employment Council, was that they published reports often critical of government. Do you think that when it is part of a department that it will be authoring a report critical of a department that it is a part of?

Mr. McDermid: The Canada Employment and Immigration Advisory Council is really not necessary now that we have got the Canada Labour Force Development Board. It is basically doing the same thing, but it has a broader responsibility. It is more up-to-date on what is happening in the world. The Economic Council of Canada provides the same kind of advice that many other agencies provide, such as the C.D. Howe Institute, the Fraser Institute, the Conference Board, which have not always been known to be supportive of the government. They will provide critical reports as well. So, no, that is not the reason for disbanding these at all.

The Deputy Chairman: Other questions, honourable senators?

Senator MacDonald: Mr. Chairman, I am getting to the commentary thing again, but four of these agencies were independent agencies. There is an anti-intellectual thing about this that really bothers me. I am trying to get my old friend, the minister, to kind of assuage my opposition to this bill. Their independence is crucial to long-term planning, and some of the things that they are doing, could not under any circumstances be done by the civil service. The ability to stand back and look at where we are going is something that we have lacked for the last number of years. I agree with Senator Stollery that what we have done as conservatives is we have handed the Liberal Party some great campaign plans for the

[Traduction]

Le sénateur Lewis: La loi entrera en vigueur à une date qui devra être fixée; je suppose cependant que le jour où la loi sera promulguée les organisations cesseront d'exister.

M. McDermid: C'est exact.

Le sénateur Lewis: Donc, à ce moment-là, le fait que leurs travaux soient terminés ou non n'aura aucune importance.

M. McDermid: Non, non.

Le sénateur Lewis: Ils pourraient également être repris par le ministre particulier.

M. McDermid: Exactement. Les travaux ne pourront absolument pas être inutiles.

Le sénateur Stollery: Monsieur le président, en ce qui concerne les organismes comme la Commission de réforme du droit et le Conseil économique, on affirme que les parties essentielles seront absorbées par les ministères; cependant, dans le cadre de leurs fonctions, certains de ces organismes, notamment le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration, publiaient des rapports dans lesquels ils critiquaient souvent le gouvernement. Croyez-vous que lorsque l'organisation aura été assimilée par un ministère elle rédigera des rapports dans lesquels le ministère auquel elle appartient sera critiqué?

M. McDermid: Le Conseil consultatif canadien de l'emploi et de l'immigration n'est vraiment pas nécessaire, maintenant que nous disposons de la Commission canadienne de perfectionnement de la main-d'oeuvre, qui est essentiellement dotée des mêmes fonctions, mais de responsabilités plus larges. Elle est plus au fait de la situation mondiale. Le Conseil économique du Canada fournit le même genre de conseils que ceux que fournissent de nombreux autres organismes, notamment le *C.D. Howe Institute*, le *Fraser Institute*, le *Conference Board*, qui n'ont pas toujours été reconnus pour l'appui qu'ils manifestaient à l'égard du gouvernement. Ces organismes produiront également des rapports critiques. Non, cela n'est donc absolument pas la raison pour laquelle nous démantelons les organismes visés par le projet de loi.

Le vice-président: Honorables sénateurs, avez-vous d'autres questions à poser?

Le sénateur MacDonald: Monsieur le président, je formule une autre remarque; toutefois, quatre de ces organismes étaient des organismes indépendants. Cette mesure dénote un certain préjugé contre les questions intellectuelles, préjugé qui me dérange vraiment. J'essaie d'obtenir de mon vieil ami, le ministre, qu'il calme en quelque sorte mon opposition au projet de loi. Les organismes visés par le projet de loi doivent absolument être indépendants afin de pouvoir planifier à long terme; certains des travaux qu'ils réalisent ne pourraient en aucune circonstance être repris par la fonction publique. Nous sommes incapables de prendre du recul et de regarder ce vers quoi nous nous dirigeons depuis un certain nombre d'années.

[Text]

next election. Why we are doing this just on the eve of an election absolutely astounds me.

I do not like to see the killing of the Economic Council, the Science Council, the Law Reform Commission and the Institute for Peace and Security. A case can be made for keeping every one of those agencies. There is nothing we can do as a committee about this. We can try to delete one of the clauses, but that would be quixotic. We would never get away with it. I just want to put on the record that this is a shortsighted thing to do for the sake of a lousy \$22.4 million.

The Deputy Chairman: Any question, Senator MacDonald?

Senator MacDonald: No, I have no questions.

Mr. McDermid: Senator, this is one bill regarding six organizations. There are another forty-two organizations, some of which will be coming before this committee before long in the form of other bills to wind them up. It is part of an overall package of taking a look at the government.

One of the nice things about working for this government and this Prime Minister, senator, is that he does not look at the next election. He looks at the future of the country and the responsibilities we have. If we took the same philosophy that you propose, we would not have brought in the GST and we would not have had certain tax reform in this country. Now if you want to get political, I will get political with you, but I am saying, sir, that we have a responsibility to review the functions of government, and in the government's wisdom these were necessary steps. You can certainly debate them. I am not minimizing the good work they have done, nor is the government. Studies are being done by outside organizations which will continue to be critical of the government, will continue to take a look at what we are doing and will provide us with good advice. It is fine if you have three or four organizations or groups doing basically the same thing and providing you with that information, but if you cannot afford it, you have to economize. That is what we have had to do, as painful as it is.

[Traduction]

Je conviens avec le sénateur Stollery que nous, conservateurs, avons donné au parti libéral quelques bons sujets sur lesquels ils pourraient fonder leur plan de campagne aux prochaines élections. Je suis absolument stupéfait de voir que nous le faisons à la veille d'une élection.

Je n'aime pas voir l'élimination du Conseil économique, du Conseil des Sciences, de la Commission de réforme du droit et de l'Institut de la paix et de la sécurité. On pourrait trouver des raisons de conserver chacun de ces organismes. Notre comité ne peut rien faire à ce sujet. Nous pouvons tenter d'éliminer l'une ou l'autre des dispositions; toutefois, cette intervention serait des plus téméraire. On ne nous le laisserait jamais faire. J'aimerais simplement préciser qu'il s'agit là d'une mesure très bornée pour économiser la somme minable de 22,4 millions de dollars.

Le vice-président: Sénateur MacDonald, avez-vous des questions à poser?

Le sénateur MacDonald: Non, je n'ai aucune question à poser.

M. McDermid: Sénateur, il s'agit là d'un projet de loi unique qui touche six organisations. On compte 42 autres organisations, dont certaines comparaitront devant notre comité avant longtemps parce que d'autres projets de loi viseront leur dissolution. Le projet de loi qui nous occupe fait partie d'un ensemble de mesures qui permettront d'examiner le gouvernement.

Sénateur, l'un des avantages que l'on retire lorsque l'on travaille pour le gouvernement et le Premier ministre en place est le suivant: ils ne prévoient pas la prochaine élection. Le Premier ministre envisage l'avenir du pays et les responsabilités qui nous incombent. Si nous avons appliqué les mêmes principes que ceux que vous proposez, nous n'aurions pas établi la TPS, pas plus que nous n'aurions apporté certaines réformes fiscales dans notre pays. Maintenant, si vous souhaitez discuter de politique, j'en discuterai avec vous; cependant, selon moi, nous avons la responsabilité d'étudier les fonctions du gouvernement, et, dans sa sagesse, le gouvernement a jugé ces mesures nécessaires. Vous pouvez sûrement vous y opposer. Je ne minimise nullement le bon travail que ces organismes ont réalisé, pas plus que le gouvernement ne le fait. Des organisations extérieures effectuent actuellement des études qui continueront d'être essentielles au gouvernement; ces organisations continueront d'étudier nos actions et de nous fournir des conseils judicieux. C'est bien de disposer de trois ou quatre groupes ou organisations qui s'acquittent essentiellement des mêmes fonctions et vous fournissent ces renseignements. Cependant, si vous ne pouvez vous le permettre, vous devez économiser. C'est là ce que nous avons dû faire, aussi pénible qu'ait été cette tâche.

[Text]

Senator MacDonald: We will have opportunities with other witnesses to get into such things. The Law Reform Commission for \$250,000 did a study equally as good on reproductive technology.

Mr. McDermid: Who did the study, sir? Was it done in-house or outside?

Senator MacDonald: The Law Reform Commission.

Mr. McDermid: But who did the study, sir? Was it done outside or was it done in-house?

Senator MacDonald: It was caused to be done by the Law Reform Commission.

Mr. McDermid: But that can be caused to be done by the Department of Justice.

Senator MacDonald: But I am saying it has been done.

Senator Stollery: The Department of Justice did not do it and that is why the Law Reform Commission of Canada was set up back in 1973.

The Deputy Chairman: Senators, we are entering into a political debate. I do not think it is the objective of the National Finance Committee. We are usually more prosaic.

Senator Stollery: This is a political bill, Mr. Chairman.

Senator Doody: As one Canadian once said, "Do not bring politics into this place."

The Deputy Chairman: Are there any questions to the minister about the bill? Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. McDermid: May I wish you and all your colleagues here in the Senate a very merry Christmas and a happy and prosperous New Year.

The Deputy Chairman: And you, too.

Senator Corbin: And you forgot something.

Mr. McDermid: And our re-election for our third majority government. Thank you, senator. I appreciate that.

Senator Corbin: Leave it at election.

Mr. McDermid: Thank you very much.

Senator Oliver: Mr. Chairman, since this is a bill that is going to put into effect some of the things that are already occurring, I move that the bill be reported back to the Senate without amendment.

Some senators: Agreed.

Some senators: Seconded.

[Traduction]

Le sénateur MacDonald: D'autres témoins nous fourniront la possibilité de nous pencher sur ce genre de question. Pour 250 000 \$, la Commission de réforme du droit a réalisé une étude tout aussi valable au sujet de la technologie de la reproduction.

M. McDermid: Qui a réalisé l'étude? A-t-elle été réalisée à l'interne ou à l'externe?

Le sénateur MacDonald: Elle a été réalisée par la Commission de réforme du droit.

M. McDermid: Toutefois, qui a réalisé l'étude? A-t-elle été réalisée à l'externe ou à l'interne?

Le sénateur MacDonald: Elle a été commandée par la Commission de réforme du droit.

M. McDermid: Elle aurait toutefois pu être commandée par le ministère de la Justice.

Le sénateur MacDonald: Je dis cependant qu'elle a été réalisée.

Le sénateur Stollery: Ce n'est pas le ministère de la Justice qui l'a réalisée, et c'est pourquoi la Commission de réforme du droit du Canada a été créée en 1973.

Le vice-président: Sénateurs, nous nous engageons dans un débat politique. Je ne crois pas qu'il s'agisse là de l'objectif du Comité national des finances. Habituellement, nos discussions sont moins enflammées.

Le sénateur Stollery: Monsieur le président, ce projet de loi est de nature politique.

Le sénateur Doody: Comme un Canadien l'a déjà dit: «Ne parlons pas de politique ici».

Le vice-président: Quelqu'un aimerait-il poser une question au ministre au sujet du projet de loi? Monsieur le ministre, merci beaucoup.

M. McDermid: J'aimerais vous souhaiter à vous tous, ainsi qu'à vos collègues sénateurs, un très Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Le vice-président: Nous vous souhaitons aussi nos meilleurs vœux.

Le sénateur Corbin: Vous avez oublié une chose.

M. McDermid: Et l'élection de notre troisième gouvernement majoritaire. Sénateur, merci. J'apprécie cette attention.

Le sénateur Corbin: Attendez l'élection.

M. McDermid: Merci beaucoup.

Le sénateur Oliver: Monsieur le président, puisqu'il s'agit là d'un projet de loi qui permettra l'application de certaines mesures que l'on prend déjà actuellement je propose que nous en fassions rapport au Sénat sans y apporter de modifications.

Des voix: Adopté.

Des voix: Appuyé.

[Text]

Senator Stollery: There will be no witnesses?

The Deputy Chairman:: No, we did not have any.

Senator Bonnell: What do you mean we did not have any? We cannot get any?

The Deputy Chairman: The chairman is Senator Olson. He was sick for a couple of days and I am just replacing him.

Senator Bonnell: You cannot get observations and you cannot get witnesses?

Senator MacDonald: Do not tell me this committee cannot make observations with respect to the bill.

The Deputy Chairman: The senators can make observations in the Senate chamber.

Senator Bonnell: But not in our report?

Senator MacDonald: On third reading you mean?

The Deputy Chairman: Yes, senator.

Senator MacDonald: All right. That is fine.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Stollery: N'entendrons-nous pas des témoins?

Le vice-président: Non, nous n'en avons pas obtenu.

Le sénateur Bonnell: Que voulez-vous dire? Ne pouvons-nous pas en obtenir?

Le vice-président: Le président est le sénateur Olson. Ce dernier est malade depuis quelques jours, et je ne fais que le remplacer.

Le sénateur Bonnell: Ne pouvez-vous pas obtenir des observations et des témoins?

Le sénateur MacDonald: Ne me dites pas que votre comité ne peut formuler d'observations au sujet du projet de loi.

Le vice-président: Les sénateurs peuvent formuler des observations au Sénat.

Le sénateur Bonnell: Ne peuvent-ils pas en formuler dans notre rapport?

Le sénateur MacDonald: Voulez-vous dire à la troisième lecture?

Le vice-président: Oui.

Le sénateur MacDonald: D'accord, c'est très bien.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communications Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister.

*From the Treasury Board of Canada/Department of Finance,
Crown Corporations Directorate:*

Mr. Paul Thoppil, Policy Analyst.

Du ministère des Finances:

M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint.

*Du Conseil du Trésor/Ministère des Finances, Direction
générale des Sociétés d'État:*

M. Paul Thoppil, analyste de politiques.

CAI
Y/C13
-N14



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, C.P.

Wednesday, December 16, 1992

Le mercredi 16 décembre 1992

Issue No. 41

Fascicule n° 41

Third and last Proceedings on:
Bill C-26, The Public Service Reform Act

Troisième et dernier fascicule concernant:
Le Projet de loi C-26, Loi sur la réforme de la
Fonction publique

INCLUDING:
Fifteenth Report of the Committee
(Second interim Report on Main Estimates,
1992-93, Public Service 2000)
and
Sixteenth Report of the Committee
(Bill C-26)

Y COMPRIS:
Quinzième rapport du Comité
(Deuxième rapport provisoire sur le Budget des
dépenses 1992-1993, Fonction publique 2000)
et
Seizième rapport du Comité
(Projet de loi C-26)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Bonnell	Lavoie-Roux
Cools	Lewis
Corbin	* Murray
Doody	(or Lynch-Staunton)
* Frith (or Molgat)	Oliver
Kelly	Simard
Kinsella	Sparrow

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Change in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Simard substituted for that of the Honourable Senator Berntson (*16th December, 1992*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Bonnell	Lavoie-Roux
Cools	Lewis
Corbin	* Murray
Doody	(ou Lynch-Staunton)
* Frith (ou Molgat)	Oliver
Kelly	Simard
Kinsella	Sparrow

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres est modifiée, ainsi qu'il suit:

Le nom de honorable sénateur Simard substitué à celui du sénateur Berntson (*Le 16 décembre 1992*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, December 8th, 1992:

The Honourable Senator Bolduc moved, seconded by the Honourable Senator Rossiter, that Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 8 décembre 1992:

L'honorable sénateur Bolduc propose, appuyé par l'honorable sénateur Rossiter, que le Projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale, soit déféré au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, December 16, 1992
(44)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 7:25 p.m. this day, in Room 356-S Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Bolduc, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bolduc, Bonnell, Corbin, Doody, Kelly, Kinsella, Lavoie-Roux, Lewis and Oliver. (9)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

WITNESSES:

From the Canadian Union of Professional and Technical Employees:

Mr. Luc Pomerleau, President;

Mr. Michel Dubois, President, Translators, Interpreters and Terminologists.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, December 8th, 1992, concluded its examination of Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella, That the responses of the Privy Council Office (Public Service 2000), be appended to this day's proceedings.

The question being put on the motion, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Doody, That Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada, be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was—
Agreed on division.

It was moved by the Honourable Senator Kinsella, That the 2nd interim Report of the Committee on Main Estimates 1992-93 (A Report on Public Service 2000), be adopted and presented in the Senate.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 8:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 16 décembre 1992
(44)

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 19 h 25, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Bolduc (vice-président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Bonnell, Corbin, Doody, Kelly, Kinsella, Lavoie-Roux, Lewis et Oliver. (9)

Présent: Du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du Syndicat canadien des employés professionnels et techniques:

M. Luc Pomerleau, président

M. Michel Dubois, président, Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues.

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 8 décembre 1992, le comité achève son examen du projet de loi C-22, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale.

Il est proposé par l'honorable sénateur Kinsella, Que les réponses du Bureau du Conseil privé (Fonction publique 2000), soient annexées aux délibérations de ce jour.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Doody, Qu'il soit fait rapport du projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale, sans modification.

La motion, mise aux voix, est adoptée avec dissidence.

Il est proposé par l'honorable sénateur Kinsella, Que le deuxième rapport provisoire du Comité du Budget principal des dépenses pour 1992-1993 (un rapport sur Fonction publique 2000), soit adopté et présenté au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 20 h 05, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, December 16, 1992

The Standing Committee on National Finance has the honour to present its

FIFTEENTH REPORT

Your Committee, to which were referred the expenditures proposed by the Estimates for the fiscal year ending 31 March 1993, has, in obedience to the Order of Reference of 27 February 1992, examined the said Estimates and herewith presents its second interim report.

Introduction

Public Service 2000 is a multi-faceted, ambitious initiative designed to reform the Public Service of Canada — an institution whose basic structure and culture have been in place for three-quarters of a century. It is the government's vision of a more flexible, effective and efficient Public Service that can respond to the needs of Canadians into the next century.

The need to reform the Public Service of Canada has been pronounced by members of the business and academic communities and by public servants themselves for a number of years. Public Service managers have long complained that burdensome, centrally administered controls on personnel, budgeting and other policies render efficient management impossible. Rank-and-file employees, often through their Public Service unions, have charged that there are unnecessary restraints on collective bargaining, that promotion prospects and job security are inadequate, that the management cadre is large, unwieldy and possesses few skills or interest in managing people, and that morale in the Public Service is at an all-time low. Many academic and business observers have concluded that the sclerotic structure of the Public Service is increasingly unsuited to the demands of the 1990s and the next century. In his appearance before the Committee, the Auditor General drew attention to the burden of personnel systems on the public purse, citing the facts of 2,200 employees in the Public Service Commission, 8,000 persons engaged in personnel work, and 150,000 classification actions and 100,000 staffing actions annually.¹

These problems have been exacerbated over the past several years by a climate of ongoing fiscal restraint. Some traditional government areas, such as basic scientific research, have been cut back and significant numbers of employees offered early retirement or otherwise terminated. Elsewhere, in response to an increased demand for programs and services, the government has attempted to meet this demand without hiring

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 16 décembre 1992

Le Comité permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

QUINZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel ont été déférées les propositions du Budget des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993, a, conformément à l'ordre de renvoi du 27 février 1992, examiné ledit Budget des dépenses et présente ici son deuxième rapport provisoire.

Introduction

Fonction publique 2000 est un projet ambitieux et multidimensionnel, conçu pour réformer la fonction publique du Canada — une institution dont la structure et la culture fondamentales sont établies depuis trois quarts de siècle. Il représente ce que le gouvernement envisage comme fonction publique plus souple, plus dynamique et plus efficace, apte à répondre aux besoins des Canadiens dans le siècle qui vient.

La nécessité de réformer la fonction publique du Canada est invoquée depuis un certain temps déjà dans les milieux économiques et universitaires, ainsi que parmi les fonctionnaires eux-mêmes. Les cadres de la fonction publique se plaignent depuis longtemps que les contrôles lourds et centralisés sur le personnel, les budgets et d'autres politiques empêchent de gérer efficacement. Les fonctionnaires subalternes allèguent, souvent par l'entremise de leurs syndicats, qu'on impose des contraintes inutiles sur les négociations collectives, que les perspectives de promotion et la sécurité d'emploi ne sont pas suffisantes, que le cadre de gestion est trop lourd, que les gestionnaires sont peu aptes ou peu intéressés à s'occuper de la gestion du personnel et que le moral n'a jamais été aussi bas au sein de la fonction publique. De nombreux observateurs universitaires et du milieu des affaires ont conclu que la structure sclérosée de la fonction publique répond de moins en moins aux besoins des années 90 et du prochain siècle. Dans son témoignage devant le Comité, le vérificateur général a attiré l'attention sur l'énorme ponction que les systèmes de gestion du personnel exercent sur les coffres de l'État, mentionnant les 2 200 employés de la Commission de la fonction publique, les 8 000 personnes affectées aux services du personnel, ainsi que les 150 000 mesures de classification et les 100 000 mesures de dotation par an.¹

Ces problèmes ont été aggravés ces dernières années par un climat d'austérité budgétaire permanente. Certaines activités associées depuis toujours au secteur public, comme la recherche scientifique fondamentale, ont cessé et un nombre important de fonctionnaires ont accepté de prendre une retraite anticipée ou ont quitté pour d'autres raisons. Par ailleurs, le gouvernement a tenté de répondre à la demande accrue de

[Text]

additional personnel and without eliminating other activities that compete for increasingly scarce budgetary and human resources. Indeed, by 1990 the Public Service was smaller, in absolute terms and relative to the Canadian labour force, than it had been at any time since 1974. As part of the restraint process, governments have also contracted out some services traditionally performed in-house by permanent employees, privatized government-owned enterprises, and deregulated transportation and other activities. These changes have had an unsettling effect on public servants at all levels. Surveys of the management category, for example, have shown that low job satisfaction, and a poor understanding of the objectives of the organization, are widespread among lower-level managers, in marked contrast to the findings in the private sector.²

Public Service 2000, an initiative to renew the Public Service of Canada, was announced by the Prime Minister on December 12, 1989. Its premise is that fundamental changes are required in the structure and management of the Public Service in order to provide the best possible service to the public in a context of continuing fiscal restraint.³ The announcement stated that: the employment and personnel management regime would be made less burdensome; central administrative controls would be reduced, giving deputy ministers greater freedom to manage their departments and making them more accountable for results; the roles of central agencies would be clarified; and innovative ways to improve efficiency and program delivery would be encouraged.⁴

PS 2000 has been organized by the senior management of the Public Service itself as an unabashedly management-driven exercise. It is led by the Clerk of the Privy Council, assisted by the Chairman of the Public Service Commission and Secretary of the Treasury Board, and has as its full-time Manager a former Public Service Commissioner and associate deputy minister. Ten task forces were appointed to study different aspects of Public Service management, each chaired by a deputy minister and having assistant deputy ministers and other senior officials as members. Workshops and focus groups were held to consult with employees and Public Service union representatives, while a non-governmental Consultative Committee solicited the views of former senior public servants, academics and private-sector representatives.⁵ The White Paper on Public Service 2000, released in December 1990, reflects the deliberations of all these groups and the reports of the task force and sets out the government's policy on reform of the Public Service.

[Traduction]

programmes et de services, sans embaucher de personnel supplémentaire et sans abolir d'autres activités concurrentes, malgré des ressources humaines et budgétaires de plus en plus limitées. En réalité, en 1990, jamais la fonction publique n'avait été si restreinte depuis 1974, en termes absolus et en termes relatifs par rapport à l'ensemble de la population active canadienne. Dans sa politique d'austérité, le gouvernement a aussi donné à contrat certains services fournis d'habitude à l'interne par des employés permanents, privatisé des entreprises publiques et déréglementé les transports et d'autres activités. Ces changements ont perturbé la fonction publique à tous les niveaux. Des sondages réalisés auprès des gestionnaires, par exemple, ont démontré qu'une faible satisfaction professionnelle et une mauvaise compréhension des objectifs de l'organisation sont répandues chez les cadres inférieurs, ce qui contraste fortement avec les résultats obtenus dans le secteur privé.²

Le projet Fonction publique 2000, qui vise le réforme de la fonction publique du Canada, a été annoncé par le Premier ministre le 12 décembre 1989. Il repose sur le principe qu'il faut modifier radicalement la structure et la gestion de la fonction publique, afin d'offrir le meilleur service possible au public dans un contexte de restrictions budgétaires continues.³ Le communiqué initial indiquait que le système d'embauchage et de gestion du personnel serait simplifié; que les contrôles administratifs centraux seraient réduits afin de laisser aux sous-ministres plus de latitude pour gérer leurs ministères et de les rendre plus distinctement comptables des résultats; que le rôle des organismes centraux et des différents systèmes gouvernementaux d'administration du personnel et de contrôle administratif serait précisé et simplifié; et que de nouveaux moyens seraient conçus pour accroître l'efficacité et améliorer les méthodes d'exécution des programmes.⁴

Organisée par les hauts fonctionnaires, Fonction publique 2000 est une opération pilotée uniquement par l'administration. Elle est dirigée par le greffier du Conseil privé, assisté de la présidente de la Commission de la fonction publique et du secrétaire du Conseil du Trésor. Son directeur à plein temps a déjà été président de la Commission de la fonction publique et sous-ministre adjoint. Dix groupes de travail ont été formés pour étudier divers aspects de la gestion de la fonction publique; chacun est présidé par un sous-ministre et regroupe des sous-ministres adjoints et d'autres hauts fonctionnaires. Des ateliers et des groupes de discussion ont permis de consulter les employés et les représentants des syndicats de la fonction publique, tandis qu'un comité consultatif non gouvernemental recueillait les avis d'anciens hauts fonctionnaires, d'universitaires et de représentants du secteur privé.⁵ Publié en décembre 1990, le Livre blanc sur Fonction publique 2000 est le fruit des discussions de tous ces groupes et des rapports des groupes de travail. Il définit la politique du gouvernement sur la réforme de la fonction publique.

[Text]

Legislation to amend the *Public Service Employment Act*, the *Public Service Staff Relations Act* and other Acts, required to implement some of the reforms of Public Service 2000, was introduced in the House of Commons in June 1991. In the meantime, the Budget of February 26, 1991 announced a ten per cent reduction in the size of the management category. Wage and salary budgets were frozen at 1990-91 levels for all departments, and in June 1991 the President of the Treasury Board announced that no salary increases would be permitted in the current year. The Public Service Alliance of Canada, the largest Public Service union with some 100,000 members, went on strike in September. In early October, Parliament passed the *Public Sector Compensation Act*, which ordered striking public servants back to work and confirmed the policy of zero salary increases for one year followed by a ceiling of three per cent the year after.

It was in this context that the Senate Committee on National Finance launched its study of Public Service 2000 and related aspects of the Public Service. As part of the Committee's overriding interest in the accountability of the government to Parliament for its expenditures, the Committee has in recent years examined a number of issues related to administrative efficiency and effectiveness. In its report of January 1991, *The Program Evaluation System in the Government of Canada*, the Committee recommended that the Office of the Comptroller General tighten its control over the program evaluation activities of departments and agencies in order to improve accountability to Parliament. In his response to the Committee, the Comptroller General stated his belief that such tighter control would be incompatible with Public Service 2000, a major purpose of which is to delegate greater authority to individual deputy ministers. A major focus of this study was therefore to determine how, under Public Service 2000, deputy ministers will be held accountable for the effective use of their financial and human resources.

Organization of the Study

Most of this inquiry was undertaken under the Committee's reference to review the 1991-92 Estimates. Witnesses before the Committee included: the Associate Secretary to the Cabinet and Deputy Secretary to the Privy Council; the Manager of Public Service 2000; the Secretary of the Treasury Board; the Comptroller General of Canada; representatives of the Public Policy Forum; the Principal of the Canadian Centre for Management Development; representatives of four Public Service unions; the Chair and Commissioners of the Public Service Commission; the Auditor General of Canada; the Deputy Ministers of the Departments of Multiculturalism and Citizenship, Transport, National Health and Welfare, and Fisheries and Oceans; the Coordinator of Status of Women

[Traduction]

En juin 1991, était déposé à la Chambre des communes le projet de loi visant à modifier la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*, la *Loi sur les relations de travail dans la fonction publique* et d'autres lois, nécessaire pour mettre en oeuvre certaines réformes de Fonction publique 2000. Peu de temps auparavant, le Budget du 26 février 1991 avait annoncé une réduction de 10 p. 100 dans la catégorie gestion. Les budgets salariaux ont été bloqués aux niveaux de 1990-1991 pour tous les ministères et, en juin 1991, le président du Conseil du Trésor annonçait qu'aucune hausse salariale ne serait permise pendant l'exercice en cours. L'Alliance de la Fonction publique du Canada, le plus important syndicat de fonctionnaires avec ses 100 000 membres, a déclenché la grève en septembre. Au début d'octobre, le Parlement adoptait la *Loi sur la rémunération du secteur public*, qui ordonnait aux fonctionnaires en grève de rentrer au travail et confirmait la politique de gel des salaires pendant un an, suivi d'une hausse maximale de 3 p. 100 l'année suivante.

C'est dans ce contexte que le Comité sénatorial des finances nationales a entrepris son étude de Fonction publique 2000 et des aspects connexes de la fonction publique. Intéressé surtout par l'obligation du gouvernement de rendre compte de ses dépenses au Parlement, le Comité a examiné ces dernières années diverses questions relatives à l'efficacité administrative. Dans son rapport de janvier 1991 intitulé *Le système d'évaluation des programmes du gouvernement du Canada*, le Comité recommandait que le Bureau du contrôleur général resserre son contrôle sur les activités d'évaluation des programmes des ministères et des organismes publics afin d'accroître la responsabilité envers le Parlement. Dans sa réponse au Comité, le contrôleur général se disait convaincu qu'un tel resserrement des contrôles serait incompatible avec Fonction publique 2000, dont un des principaux objectifs consiste à déléguer plus de responsabilités à chacun des sous-ministres. Le Comité a donc porté une grande attention à la façon dont les sous-ministres devront rendre compte de l'utilisation efficace de leurs ressources financières et humaines dans le cadre de Fonction publique 2000.

L'organisation de l'étude

La plus grande partie de cette enquête a été menée en vertu de l'ordre de renvoi qui autorise le Comité à examiner le Budget des dépenses de 1991-1992. Les témoins qui ont comparu devant le Comité comprenaient le secrétaire associé du Cabinet et sous-greffier du Conseil privé; le directeur de Fonction publique 2000; le secrétaire du Conseil du Trésor; le contrôleur général du Canada; les représentants du Forum de la politique publique; le principal du Centre canadien de gestion; les représentants de quatre syndicats de la fonction publique; le président et des commissaires de la Commission de la fonction publique; le vérificateur général du Canada; les sous-ministres de Multiculturalisme et Citoyenneté, des Transports, de Santé nationale et bien-être social et de Pêches et Océans; la

[Text]

Canada; and Professor Kenneth Kernaghan of Brock University.⁶

Public Service 2000 is an attempt by the government and senior public servants to impose major organizational and cultural changes to the ways that over 200,000 public servants understand and perform their jobs. Change of this magnitude takes time, and the results are bound to be uneven across and within departments. The Committee is broadly supportive of the PS 2000 proposals, believing that in many respects they are long overdue. At the same time, it is convinced that certain aspects of the implementation must be changed if the initiative is to succeed. These changes are spelled out in the remainder of this report, in the context of specific issues to which the Committee devoted particular attention in the course of its study.

Morale

The Committee directed considerable effort toward determining whether there is a morale problem in the Public Service and how morale may be affected by PS 2000. Senior managers expressed concern about the state of morale, particularly in the aftermath of the PSAC strike and the salary freeze, but felt that morale would be improved by a rapid implementation of PS 2000 to increase delegation of authority and empowerment of individuals, who would then feel more productive and valued.⁷

Public Service union representatives, on the other hand, felt that there was a severe problem of morale among their members, caused largely by a decade of staff cutbacks and the continued refusal of the government to consider negotiating classification, staffing and other conditions of employment. They stated that PS 2000, because it was designed to increase the powers of management at the expense of workers' employment opportunities and involvement in workplace issues, would weaken morale still further.⁸ As well, reference has been made above to the surveys of the management group in the late 1980s, which provided evidence of profound job dissatisfaction among lower-level managers.⁹

On February 26, 1992 it was announced that, effective April 1st, 300 members of the Social Affairs Stream in the Department of External Affairs and International Trade, responsible for delivering Canada's consular and immigration programs overseas, were to be transferred to the Department of Employment and Immigration. A disproportionate number of women employees would be affected by this transfer, which would remove opportunities to gain experience in other Foreign Service streams. Representatives of the employees' union have stated that the decision, which was taken without any consultation, runs counter to the spirit of Public Service 2000. Although the transfer has apparently been delayed, the

[Traduction]

coordonnatrice de Condition féminine Canada et le professeur Kenneth Kernaghan de l'Université Brock.⁶

Avec Fonction publique 2000, le gouvernement et les hauts fonctionnaires tentent d'apporter des changements organisationnels et culturels importants à la façon dont plus de 200 000 fonctionnaires comprennent et effectuent leur travail. Des changements de cette envergure prennent du temps, et les résultats seront sans aucun doute inégaux d'un ministère à l'autre et au sein d'un même ministère. Le Comité appuie en général les propositions de FP 2000, estimant qu'à de nombreux égards ces changements s'imposent depuis très longtemps. Il croit par ailleurs qu'il faut modifier certains aspects de la mise en oeuvre si l'on veut que le projet réussisse. Ces changements sont précisés ici, dans le cadre de l'examen des diverses questions sur lesquelles le Comité s'est penché pendant ses travaux.

Le moral

Le Comité s'est efforcé de voir si le moral s'est dégradé dans la fonction publique et dans quelle mesure le projet FP 2000 peut le rétablir. Des cadres supérieurs se sont inquiétés de la situation, particulièrement après la grève de l'AFPC et le gel des salaires, mais ils estimaient qu'une mise en oeuvre rapide de FP 2000 améliorerait le climat, en déléguant des pouvoirs et des responsabilités qui permettraient aux fonctionnaires de se sentir plus productifs et plus appréciés.⁷

Les représentants des syndicats de la fonction publique, par contre, estiment que le moral est très bas parmi leurs membres. Ils en attribuent principalement la cause à une décennie de réduction des effectifs et au refus continu du gouvernement de négocier la classification, la dotation et d'autres conditions d'emploi. Ils ont indiqué que FP 2000 dégradera le moral encore plus parce que cette opération vise à accroître les pouvoirs de la direction aux dépens des possibilités d'emploi des travailleurs et de leur participation aux questions relatives au milieu de travail⁸. De plus, nous avons déjà mentionné les sondages menés auprès des gestionnaires à la fin des années 80, lesquels ont révélé une profonde insatisfaction professionnelle parmi les cadres inférieurs.⁹

Le 26 février 1992, on annonçait qu'à compter du 1^{er} avril, 300 membres de la filière des affaires sociales du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur, chargés d'offrir les programmes consulaires et d'immigration du Canada à l'étranger, seraient mutés au ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Un nombre disproportionné de femmes étaient visées par cette mutation, qui les empêcherait d'acquérir de l'expérience dans d'autres secteurs du service extérieur. Les représentants syndicaux des employés ont déclaré que cette décision, prise sans consultation, allait à l'encontre de l'esprit de Fonction publique 2000. Bien que les mutations aient apparemment été reportées, le Comité estime que cette

[Text]

Committee believes that this decision has the potential not only to damage morale but also to undermine the credibility of PS 2000, particularly since the White Paper has emphasized the importance of improved career planning.¹⁰

A few departments have conducted comprehensive employee surveys that, among other things, provide indicators of morale. However, there is no service-wide requirement to conduct such surveys, nor to ensure that morale is measured at different stages of implementation of Public Service 2000, even though PS 2000 objectives are now included in the annual appraisals of deputy and associate deputy ministers.¹¹

The Committee recommends that departments be required to conduct comprehensive employee surveys at regular intervals, with the objective of measuring and improving morale at all employee levels. It further recommends that the annual appraisals of deputy and associate deputy ministers take account of the steps they have taken in this regard.

Accountability

The White Paper, pp. 89-96, spells out the philosophy of accountability under Public Service 2000. Noting the "swings of the pendulum in the past between tight central control and greater autonomy for departments," it states that, in order to improve service to the public, more discretionary authority is being placed in the hands of individual public servants:

This decision should be seen in the context of the constant search for equilibrium between central control that expresses the collective need for caution in the use of public resources, and the orientation of individual departments towards providing Canadians with necessary services.¹²

The White Paper notes further that the Treasury Board Secretariat has been working for some time with departments on improved accountability regimes under its "Increased Ministerial Authority and Accountability" (IMAA) program.

Starting with the deputy minister, each manager is to have an agreed statement of performance standards and anticipated results. Upward feedback from subordinates should be used systematically to inform all deputy ministers and members of the Executive group. Finally, the Committee of Senior Officials, in evaluating the performance of deputy ministers, will make more systematic use of information on leadership and support for Public Service values, service to the public, career development and other PS 2000 objectives.¹³

[Traduction]

décision risque non seulement de dégrader le moral mais aussi de saper la crédibilité de FP 2000, d'autant plus que le Livre blanc a souligné l'importance d'une amélioration du plan de carrière.¹⁰

Quelques ministères ont effectué des sondages exhaustifs, qui fournissent notamment des indicateurs du moral qui règne chez les fonctionnaires. Il n'y a toutefois aucune obligation de mener ces sondages dans l'ensemble de la fonction publique, ni de s'assurer que le moral est mesuré à diverses étapes de la mise en oeuvre de Fonction publique 2000, bien que les objectifs de ce projet soient désormais intégrés aux évaluations annuelles des sous-ministres et des sous-ministres adjoints.¹¹

Le Comité recommande que les ministères soient tenus de mener périodiquement des sondages exhaustifs, afin de mesurer et de relever le moral des fonctionnaires à tous les échelons. Il recommande en outre que les évaluations annuelles des sous-ministres et des sous-ministres adjoints tiennent compte des mesures qui auront été prises à cet égard.

L'imputabilité

Le Livre blanc définit, aux pages 101 à 109, les principes de l'imputabilité dans le cadre de Fonction publique 2000. Notant l'«oscillation dans le passé entre le contrôle central rigide et l'autonomie accrue des ministères», il indique qu'afin d'améliorer le service au public, le gouvernement remet plus d'autorité entre les mains de chacun des fonctionnaires:

Cette décision doit être interprétée dans l'optique d'une recherche continue d'équilibre entre le contrôle central, qui traduit la nécessité collective d'utiliser avec prudence les ressources publiques, et l'orientation des ministères individuels vers la prestation de services nécessaires aux Canadiens.¹²

Le Livre blanc souligne aussi que le Secrétariat du Conseil du Trésor travaille depuis un certain temps auprès des ministères en vue de les responsabiliser davantage dans le cadre de son programme «Accroissement des pouvoirs et des responsabilités ministériels» (APRM).

À partir du sous-ministre en descendant, tous les gestionnaires devront avoir convenu d'une déclaration de normes de rendement et de résultats prévus. Il faudrait recourir systématiquement à l'évaluation ascendante de la part des subalternes pour informer tous les sous-ministres et les membres de la direction. Enfin, dans son évaluation du rendement des sous-ministres, le Comité des hauts fonctionnaires utilisera plus systématiquement l'information sur le leadership et l'encouragement des valeurs de la fonction publique, sur le service au public, sur l'avancement des carrières et sur d'autres objectifs de FP 2000¹³.

[Text]

The White Paper further indicates (pp. 97-98) that the Clerk of the Privy Council and Secretary to the Cabinet, as head of the Public Service, "will be required to establish means for supporting the accountability system." He or she must also report annually to the Prime Minister on the state of the Public Service and the implementation of PS 2000.

No independent information is available to the Committee to permit it to make a judgement on the new accountability regime outlined in the White Paper. It notes that the 1991 report on the Public Service, which was expected in December 1991, had not been tabled in Parliament by mid-June 1992. Comprehensive, service-wide information on the implementation of Public Service 2000 would have been useful to this Committee in the preparation of its report. As well, since the report is a key potential source of accountability information for Parliament, its timely and regular tabling is essential.

The Committee recommends that the annual report on the Public Service be tabled in a timely and regular fashion, and that it be referred to a parliamentary committee for review.

Program Evaluation, and Evaluation of Public Service 2000

The Auditor General informed the Committee that "after three decades of efforts at management reform, in the Public Service there are still no satisfactory measurements of performance and no satisfactory performance measurement reporting."¹⁴ The fundamental concept of performance measurement, he stated, had never really become part of the Public Service culture. Consequently, both management and Parliament lack key information on whether expenditures have produced desired results and whether programs should be reconfirmed, modified or discontinued.

The Auditor General supported the emphasis of Public Service 2000 on eliminating unnecessary controls and delegating authority to lower levels. However, he felt that this thrust enhanced rather than diminished the importance of program evaluation:

Hand in hand must go the development of reliable performance measures and program evaluations, and the gathering of relevant information for improved decision-making and accountability. Doing otherwise would be a recipe for failure.¹⁵

Similar views were expressed by Professor Kenneth Kernaghan of Brock University, who argued that "there is a close relationship between . . . program evaluation and the Public Service 2000 proposals."¹⁶ Commenting on the Committee's report on program evaluation and the Comptroller General's response, Professor Kernaghan continued:

[Traduction]

Le Livre blanc indique en outre (p. 111-112) qu'en tant que chef de la fonction publique, le greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet «sera tenu de déterminer les façons de donner effet au système de responsabilisation». Il devra faire rapport annuellement au Premier ministre sur l'état de la fonction publique et sur la mise en oeuvre de Fonction publique 2000.

Aucune information indépendante ne permet au Comité de porter un jugement sur le nouveau régime de responsabilisation décrit dans le Livre blanc. Le Comité remarque que le rapport de 1991 sur la fonction publique, attendu en décembre 1991, n'avait toujours pas été déposé au Parlement à la mi-juin 1992. Des renseignements complets, à l'échelle de tous les ministères, sur la mise en oeuvre de Fonction publique 2000 auraient aidé le Comité à rédiger son rapport. De plus, étant donné que le rapport attendu pourrait constituer une source clé de renseignements sur la responsabilité envers le Parlement, il est essentiel de le déposer à temps et régulièrement.

Le Comité recommande que le rapport annuel sur la fonction publique soit déposé à temps et régulièrement, et qu'il soit renvoyé à un comité parlementaire pour examen.

L'évaluation des programmes et de Fonction publique 2000

Le vérificateur général a informé le Comité qu'«après trois décennies de tentatives de réformes de l'administration, il n'y a toujours pas, dans l'ensemble de la fonction publique, de mesures satisfaisantes du rendement ni de rapports à cet effet»¹⁴. À son avis, la notion fondamentale de mesure du rendement n'est jamais réellement entrée dans la culture de la fonction publique. Par conséquent, les gestionnaires et le Parlement n'ont pas l'information clé nécessaire pour déterminer si les dépenses ont atteint les résultats escomptés et s'il faut reconfirmer, modifier ou abandonner les programmes en cours.

Le vérificateur général est d'accord pour que Fonction publique 2000 insiste sur la nécessité d'éliminer les contrôles inutiles et de déléguer des pouvoirs aux échelons inférieurs. Il estime toutefois que cet objectif rend l'évaluation des programmes encore plus importante:

Ces changements doivent obligatoirement aller de pair avec l'élaboration de mesures de rendement ainsi qu'avec des évaluations de programmes fiables. Il faut également recueillir les données pertinentes permettant de prendre de meilleures décisions et de mieux rendre compte. Autrement, on court à l'échec.¹⁵

Le professeur Kenneth Kernaghan de l'Université Brock a abondé dans le même sens, affirmant qu'«il existe un lien étroit entre l'évaluation de programmes et les propositions de Fonction publique 2000»¹⁶. À propos du rapport du Comité sur l'évaluation des programmes et de la réponse du contrôleur général, il a ajouté:

[Text]

One could argue that PS 2000, with its particular thrust towards decentralization and its argument that public servants are going to be held accountable for results, means that program evaluation is more important as a result of PS 2000, not less . . . the present system . . . does not have the credibility it needs in order to show people that the Public Service is willing to be held accountable for achieving certain objectives and . . . results, with respect both to performance measurement and to program evaluation.¹⁷

The Committee strongly endorses the importance of program evaluation under Public Service 2000. It recommends that, as part of their overall accountability, deputy ministers be held accountable for evaluating their programs on a regular basis and using the findings to inform their decisions on the appropriate resource levels for these programs.

A related issue is the apparent lack of any overall plan to evaluate the implementation of Public Service 2000 itself. The Auditor General stated that reliable performance measures do not currently exist but must be developed to answer such questions as:

Is service improving? Are deadlines shorter, or have they been eliminated? Have savings been realized? Have legislative changes produced the desired effect? Do managers . . . have more freedom to act, and do employees have the authority and the tools . . . to meet clients' requirements? Is morale improving? Is clients' perception of the Public Service changing?¹⁸

The need for comprehensive performance measures can be viewed as a generalization of the need to measure morale, addressed above.

The Committee recommends that comprehensive performance measures, designed to provide tangible evidence of the extent to which the objectives of Public Service 2000 are being achieved, be developed and implemented without delay.

Deployment and the Merit Principle

The White Paper (p. 68) makes a distinction between **appointments**, which occur on entry to the Public Service and whenever a public servant is promoted, and **deployments**, which are essentially assignments by managers of qualified persons, without competitions or rights of appeal, to positions at their current level. PS 2000 envisages a much more systematic and widespread use of deployments in order to give managers more flexibility to staff positions quickly and as a career development tool.

[Traduction]

On pourrait penser que l'évaluation des programmes devrait être plus importante en fonction de FP 2000, qui insiste sur la décentralisation et sur la responsabilisation des fonctionnaires en fonction des résultats... Le système actuel n'a pas la crédibilité nécessaire pour établir que la fonction publique est prête à être tenue responsable de la réalisation de certains objectifs, à être tenue responsable en fonction des résultats, à partir de l'évaluation du rendement et de l'évaluation des programmes.¹⁷

Le Comité approuve pleinement l'importance accordée à l'évaluation des programmes dans Fonction publique 2000. Il recommande que, dans le cadre de leurs responsabilités générales, les sous-ministres soient tenus responsables de l'évaluation périodique de leurs programmes et qu'ils se fonde sur les résultats de ces évaluations pour justifier leurs décisions sur les ressources à allouer à ces programmes.

Une question connexe est l'absence apparente de plan général pour évaluer la mise en oeuvre de Fonction publique 2000. Le vérificateur général a affirmé qu'il n'existe pas de mesures de rendement fiables mais qu'il faut en élaborer pour répondre à des questions comme:

Le service s'améliore-t-il? Les délais sont-ils plus courts ou éliminés? Y a-t-il eu des économies? Les changements législatifs ont-ils produit les effets désirés? Les gestionnaires s'estiment-ils plus libres dans leurs actions et les employés ont-ils les pouvoirs et les outils nécessaires pour répondre aux demandes de la clientèle? Le moral s'améliore-t-il? La perception des clients au sujet de la fonction publique et des fonctionnaires change-t-elle?¹⁸

La nécessité de mesures exhaustives du rendement peut être considérée comme une généralisation de la nécessité de mesurer le moral, dont il a été question ci-dessus.

Le Comité recommande qu'on élabore et mette en oeuvre sans délai des mesures du rendement, conçues de manière à montrer clairement jusqu'à quel point sont réalisés les objectifs de Fonction publique 2000.

Le déploiement et le principe du mérite

Le Livre blanc (p. 76-77) établit une distinction entre les **nominations**, qui ont lieu à l'entrée d'un fonctionnaire dans la fonction publique et chaque fois qu'il est promu, et les **déploiements**, qui sont essentiellement des affectations, décidées par les gestionnaires, de personnes qualifiées, sans concours ni droit d'appel, à des postes du même niveau. FP 2000 envisage un recours beaucoup plus systématique et généralisé aux déploiements, afin de laisser aux gestionnaires plus de latitude pour doter les postes rapidement et afin que les déploiements servent à l'avancement des carrières.

[Text]

The government intends to amend the *Public Service Employment Act* to permit the use of deployment on a regular, service-wide basis, in place of the "exclusion orders" that were issued by the Public Service Commission to permit transfers and certain appointments to the management category without competition. The White Paper states (pp. 68-9) that

greater mobility will not be achieved at the cost of fairness to individuals. **Managers will be held accountable for the fairness and transparency with which they work with employees to match particular assignments with the interests and needs of individuals.**

However, representatives of the Public Service unions have expressed concerns that the systematic use of deployment represents an attack on the merit principle and increases the likelihood that bureaucratic and political patronage will determine how the majority of vacant positions in the Public Service are filled. Because deployments are undertaken without competition, no attempt is made to determine the person who is most qualified for the position; it is only necessary that the chosen employee be deemed "qualified," and other qualified employees, at the same or lower levels, have no rights of appeal. Favouritism in deployment actions may, in the unions' view, give certain employees an unfair advantage over others with respect to career opportunities and future promotions. Indeed, the emphasis in the White Paper appears to be on fairness to the individuals deployed, while the impact on those employees who have been passed over for career-enhancing deployments and promotions — because many more positions are likely to be filled without competition — is not addressed. The Committee therefore has some sympathy with the unions' position, while recognizing that, in many competitions under the current system, the most qualified person may not in fact be chosen to fill a position because he or she is outside the department or the Public Service to which the field of competition is frequently limited.

At the same time, the unions' concerns are somewhat hypothetical in the absence of a definitive new classification plan. The White Paper indicates that the 72 occupational groups in the current classification structure will be reduced to 24 larger groups, which will increase opportunities for deployment and significantly reduce the number of competitions and other staffing actions. This new classification structure, which has yet to be approved in detail, represents a fundamental change in the balance between educational and other qualifications on the one hand and work or position requirements on the other. The government is attempting to move away from a system of detailed, specific position requirements — which tends to confer "merit" on persons

[Traduction]

Le gouvernement compte amender la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique* pour permettre le déploiement régulier au sein d'un service, au lieu des décrets d'exclusion qui étaient émis par la Commission de la fonction publique pour autoriser les transferts et certaines nominations sans concours dans la catégorie gestion. Le Livre blanc (p. 77) affirme que:

l'accroissement de la mobilité ne se fera pas au détriment de l'impartialité envers les personnes. **Les gestionnaires seront tenus par leurs supérieurs de rendre compte de l'impartialité et de la transparence avec lesquelles ils effectuent les affectations particulières en prenant soin de faire correspondre celles-ci aux besoins des employés.**

Cependant, les représentants des syndicats de la fonction publique croient que le recours systématique au déploiement enfreint le principe du mérite et accroît la possibilité que le favoritisme bureaucratique et politique préside à l'attribution des postes vacants. Comme les déploiements s'effectuent sans concours, on ne cherche pas à trouver la personne la mieux qualifiée pour occuper le poste; il suffit que l'employé retenu soit considéré comme «qualifié», et les autres employés compétents, de niveau équivalent ou inférieur, n'ont plus droit d'appel. À cet égard, le favoritisme pourrait, selon les syndicats, donner à certains employés un avantage injuste sur les autres en ce qui concerne les débouchés professionnels et les promotions futures. De fait, le Livre blanc semble mettre l'accent sur la justice dont il faut faire preuve envers les personnes «déployées», mais il ne traite pas des effets du déploiement sur les employés qui sont laissés pour compte dans les déploiements et les promotions propices aux carrières, car de nombreux autres postes seront vraisemblablement comblés sans concours. Le Comité considère donc avec une certaine sympathie la position des syndicats, tout en reconnaissant que, dans plusieurs concours tenus au sein du système actuel, la personne la plus compétente peut, de fait, ne pas être choisie pour occuper un poste parce qu'elle n'appartient pas au ministère ou à la fonction publique auxquels se limite souvent le concours.

En même temps, les inquiétudes syndicales restent quelque peu hypothétiques en l'absence d'un nouveau plan définitif de classification. Le Livre blanc mentionne que les 72 groupes professionnels de la structure actuelle de classification seront ramenés à 24 groupes plus larges, ce qui augmentera les possibilités de déploiement et diminuera sensiblement le nombre de concours et d'autres mesures de dotation en personnel. Cette nouvelle structure de classification, qui n'est pas encore approuvée en détail, représente un changement fondamental dans le genre d'équilibre maintenu entre les compétences intellectuelles et autres, d'une part, et les exigences du travail ou du poste, d'autre part. Le gouvernement tente de s'éloigner d'un système basé sur des exigences

[Text]

who are already working in the unit and have acquired knowledge of those requirements — towards a merit career system, similar to that found in the Foreign Service as well as in the bureaucracies of some other countries, which places more emphasis on intra-service mobility and career progression within one or more broad occupational categories and defines merit more in terms of general qualifications and experience than of detailed knowledge of the requirements of particular positions. The Committee believes that this attempt is commendable, while recognizing that the concerns raised by the unions concerning fairness must be addressed and that only time will tell how well the new system will work in practice.

Size of the Management Category

Statistics prepared by the Public Service Commission indicate a remarkable increase in the size of the management category over the past twenty years.¹⁹ In 1972, management accounted for 0.4 per cent of the Public Service population, or about 750 executives for 187,200 employees. In 1982, some 1,207 managers just below the executive (EX) level were converted to the Senior Management (SM) group. However, even taking account of this reclassification, the number of executives had more than doubled over ten years. In 1982, the new, enlarged management group consisted of 3,175 SMs and EXs and accounted for 1.4 per cent of a Public Service of 222,600.

Between 1982 and 1985, the top levels of the Foreign Service, consisting of about 300 employees, were converted into the management category. As the Manager of PS 2000 acknowledged before the Committee,²⁰ this increment cannot account for the overall increase in the management group from 3,175 in 1982 to 4,775 in 1990, or 2.2 per cent of a smaller Public Service of 218,300. The 10 per cent cut announced in the February 1991 Budget will reduce the management category to about 4,300, or 2 per cent of the employee population — still a substantial proportion.

The distribution of the management category by department shows wide variations. To some extent, departments with major policy roles, such as the Department of Finance, can be expected to have a disproportionately large number of highly paid specialists who are members of the category (now renamed the executive group). The 98 executives in Finance represent 14 per cent of the department's total staff of around 700. Similarly, the 476 executives and senior managers in the Department of External Affairs and International Trade account for 11 per cent of the department's 4,200 employees. On the other hand, the Department of Transport has 272 members of

[Traduction]

précises, détaillés — qui tend à attribuer le «mérite» à des personnes qui travaillent déjà dans le service en question et ont acquis la connaissance de ses exigences —, pour favoriser un système de carrière au mérite, semblable à ce qu'on trouve dans le service extérieur et dans les bureaucraties de certains autres pays. Ce système met davantage l'accent sur la mobilité interne et la progression des carrières au sein d'une ou de plus d'une grande catégorie professionnelle et définit le mérite davantage en termes d'expérience et de compétences générales que de connaissance détaillée des exigences d'un poste en particulier. Le Comité pense que cette tentative est louable, tout en reconnaissant qu'on doit tenir compte des préoccupations des syndicats au sujet de l'équité et que seul le temps nous dira si le nouveau système fonctionne bien en pratique.

La taille de la catégorie gestion

Les statistiques établies par la Commission de la fonction publique révèlent une hausse notable de la taille de la catégorie gestion depuis vingt ans¹⁹. En 1972, cette catégorie représentait 0,4 p. 100 des fonctionnaires, ou environ 750 cadres supérieurs pour 187 200 employés. En 1982, 1 207 gestionnaires qui étaient immédiatement sous le niveau de direction (EX) se sont retrouvés dans le groupe de la gestion supérieure (SM). Mais même en tenant compte de cette reclassification, le nombre de cadres supérieurs avait plus que doublé en dix ans. En 1982, le nouveau groupe élargi de la gestion comptait 3 175 SM et EX, et représentait 1,4 p. 100 des 222 600 fonctionnaires.

De 1982 à 1985, les quelque 300 personnes qui étaient aux échelons supérieurs du service extérieur se sont retrouvées dans la catégorie de la gestion grâce à une conversion. Comme l'a reconnu le directeur de FP 2000 devant le Comité²⁰, cette hausse n'explique pas à elle seule l'augmentation globale de la catégorie gestionnaire, qui est passée de 3 175 personnes en 1982 à 4 775 en 1990, soit 2,2 p. 100 d'une fonction publique qui s'était contractée, puisqu'elle ne comptait plus que 218 300 personnes. La réduction de 10 p. 100 annoncée dans le Budget de février 1991 ramènera la catégorie à environ 4 300 personnes, ou 2 p. 100 des effectifs — ce qui reste encore une proportion importante.

La répartition des gestionnaires varie beaucoup d'un ministère à l'autre. Dans une certaine mesure, on peut s'attendre que les ministères jouant un rôle de formulation politique important, tels que le ministère des Finances, emploient un nombre beaucoup plus élevé de spécialistes hautement payés membres de cette catégorie (qu'on appelle désormais le groupe de la direction). Les 98 cadres supérieurs des Finances représentent 14 p. 100 de l'effectif total de 700 personnes du ministère. De même, les 476 cadres supérieurs d'Affaires extérieures et Commerce extérieur représentent 11 p. 100 des 4 200 employés de ce ministère. Par contre, le

[Text]

the executive group, representing only 1.3 per cent of its population of 20,300 employees.

The decision to reduce the executive complement by ten per cent in 1991 implicitly assumed that the distribution of executives across departments was appropriate. Therefore have tended to penalized some departments that had already had a relatively lean, efficient management structure.

The Economists', Sociologists' and Statisticians' Association (ESSA) has argued strenuously for some time that the growth in the management category is unwarranted and that the Public Service is "over-managed." In their appearance before the Committee, ESSA representatives referred to a process of "deskilling" or "deprofessionalization", in which managers themselves are taking over some of the policy analysis and research work formerly undertaken by professionals, and the professionals are expected to perform more and more routine tasks.²¹ The Committee is unable to assess the validity of this somewhat anecdotal evidence. It notes that many senior managers have traditionally been drawn from the ranks of the ES category, among others, and that the problem seem by ESSA may be the consequence of the general downsizing of the Public Service and the diminution in the number of major policy initiatives over the past few years.

PS 2000 has integrated the SM and EX-1 categories and limited to three the number of layers of executives below the deputy minister. The ten per cent reduction in the executive group has been met in part by moving some SMs into non-executive positions. The Committee is concerned that there may still be too many executives and too many layers of management, and that the "deskilling" phenomenon described by ESSA may be pervasive and injurious to Public Service morale.

The Committee recommends that the Treasury Board undertake an analysis of the executive group in each department, with a view to determining the potential for further delayering and reductions in the size of the group.

This analysis could include the preparation of statistics on the number of executives as a percentage of the departmental population, the numbers of employees supervised (averages and distributions) by executives at each level, and other measures of job complexity and responsibility. The results of the analysis could form part of the annual report to the Prime Minister on the state of the Public Service.

Training and Career Development

The White Paper states that system-wide career planning and training and development will be given a much higher priority than heretofore. The inculcation of a continuous learning

[Traduction]

ministère des transports compte 272 cadres supérieurs, qui ne représentent que 1,3 p. 100 de son effectif total de 20 300 employés.

La décision de réduire le groupe de la direction de 10 p. 100 en 1991 supposait implicitement que sa répartition entre les divers ministères était adéquate. Elle a donc pu pénaliser certains ministères dont la structure de gestion était déjà relativement limitée et efficace.

L'Association des économistes, sociologues et statisticiens (AESS) soutient vigoureusement depuis un certain temps déjà que la croissance de la catégorie de la gestion n'est pas justifiée et que la fonction publique est «surgérée». Comparissant devant le Comité, les représentants de l'AESS ont fait allusion à un processus de «déprofessionalisation», selon lequel les gestionnaires eux-mêmes se mettent à faire les analyses de politique et les recherches dont les professionnels s'occupaient auparavant, les tâches routinières revenant de plus en plus aux professionnels.²¹ Le Comité n'est pas en mesure d'évaluer la validité de ce témoignage quelque peu anecdotique. Il remarque que bien des gestionnaires supérieures ont été choisis, traditionnellement, dans les rangs de la catégorie ES, entre autres, et que le problème entrevu par l'AESS peut être la conséquence de la réduction générale de la fonction publique et d'une diminution du nombre des grands projets publics ces dernières années.

FP 2000 a intégré les catégories SM et EX-1 et limité à trois le nombre de paliers de cadres supérieurs au-dessous du sous-ministre. La réduction de 10 p. 100 du groupe de direction a été obtenue en partie par la mutation de quelques SM à des postes ne faisant pas partie de la direction. Le Comité craint qu'il n'y ait encore trop de cadres supérieurs et trop de paliers de gestion par rapport au volume et à la complexité du travail accompli.

Le Comité recommande que le Conseil du Trésor entreprenne une analyse du groupe de direction dans chacun des ministères, afin d'évaluer les possibilités de réduire davantage les paliers de gestion et la taille de ce groupe.

Cette analyse pourrait inclure des données statistiques sur le nombre de cadres en pourcentage de l'effectif ministériel, des chiffres concernant le nombre d'employés supervisés (moyenne et ventilation) en fonction du nombre de cadres supérieurs à chaque palier, et d'autres mesures de la complexité du travail et des responsabilités assumées. Les résultats de cette analyse pourraient faire partie d'un rapport annuel au Premier ministre sur l'état de la fonction publique.

La formation et le perfectionnement

Le Livre blanc indique qu'on accordera à la formation et au perfectionnement dans l'ensemble du système une priorité beaucoup plus grande que par le passé. Il incombera aux

[Text]

culture will be the responsibility of deputy ministers, the Treasury Board Secretariat, the Public Service Commission, the Canadian Centre for Management Development and the new Special Operating Agency for Training. The Treasury Board is committed to a five-year training and development plan, to be funded from existing budgets.²²

A truly effective program of career development for all employees would amount to a major change in the Public Service and would go a long way towards alleviating the unions' concerns about the potential for unfairness in the new deployment system and classification structure. Unfortunately, the commitments in the White Paper are prescriptive and general, lacking details of implementation or the costs involved.

The Canadian Centre for Management Development is responsible for corporate, non-job-related training for members of the executive group. Members of the Committee expressed reservations about the number of full-time faculty at CCMD, the average management salary of \$107,000, the size of the Centre's administration, and the high level of generalization in the course descriptions.²³ They felt that there might be considerable overlap between some of the Centre's courses and those offered at other institutions such as the National Defence College, the Niagara Institute and various universities. As well, they viewed with concern the Centre's acknowledgment that its course on managing diversity was poorly attended.²⁴

The Committee recommends that the highest priority be attached to elaborating and implementing the White Paper's proposals on career planning and training and development.

The Committee recommends that the Canadian Centre for Management Development review the potential for offering courses jointly with other institutions, with a view to reducing the size and cost of its permanent faculty. It further recommends that the Centre seek ways, in consultation with central agencies and departments, of increasing the take-up for its course on managing cultural diversity.

Operating Budgets and Contracting Out

The government is moving ahead with the implementation of single operating budgets and the removal of controls on person-years (PYs), which will be completed at the beginning of the 1993-94 fiscal year. Witnesses expressed differing views before the Committee on whether this change would be likely to increase or decrease the amount of contracting out of government services. Indeed, there is little agreement on the amount of contracting out that currently exists, because

[Traduction]

sous-ministres, au Secrétariat du Conseil du Trésor, à la Commission de la fonction publique, au Centre canadien de gestion et au nouvel organisme de service spécial de formation d'inculquer une culture de formation permanente. Le Conseil du Trésor s'est engagé à adopter un plan quinquennal de formation et de perfectionnement, qui sera financé à partir des budgets existants²²

Un programme de perfectionnement vraiment efficace pour tous les employés constituerait un changement important dans la fonction publique. De plus, il contribuerait grandement à apaiser les craintes des syndicats au sujet des risques d'injustice que présentent le nouveau régime de déploiement et la nouvelle structure de classification. Malheureusement, les engagements contenus dans le Livre blanc sont normatifs et généraux et ne fournissent aucune précision sur la mise en oeuvre ni sur les coûts.

Le Centre canadien de gestion (CCG) fournit de la formation ministérielle non reliée au travail aux membres du groupe de direction. Des membres du Comité ont exprimé des réserves au sujet du nombre de professeurs à plein temps du CCG, du traitement moyen des cadres de 107 000 \$, de la taille de l'administration du Centre et du haut degré de généralisation des cours²³. Ils estimaient que certains des cours du Centre pourraient faire double emploi avec ceux offerts par d'autres organismes tels que le Collège de la défense nationale, l'Institut Niagara et diverses universités. De plus, ils se sont inquiétés quand le Centre a reconnu que son cours sur la gestion d'un effectif pluraliste n'attire que peu de participants²⁴.

Le Comité recommande d'accorder la plus grande priorité à l'élaboration et à la mise en oeuvre des propositions du Livre blanc concernant la planification de carrière ainsi que la formation et le perfectionnement.

Le Comité recommande que le Centre canadien de gestion étudie la possibilité d'offrir des cours en collaboration avec d'autres établissements, afin de réduire la taille et le coût de son corps professoral permanent. Il recommande en outre que le Centre recherche, de concert avec les organismes centraux et les ministères, des moyens d'accroître le nombre de participants à ses cours sur la gestion de la diversité culturelle.

Les budgets de fonctionnement et la sous-traitance

Le gouvernement poursuit son projet de mise en oeuvre de budgets de fonctionnement uniques et d'abolition des contrôles sur les années-personnes, ce qui devrait être terminé au début de l'année financière 1993-1994. Les témoins ont divergé d'opinion quant à la possibilité que ce changement augmente ou diminue l'ampleur de la sous-traitance des services publics. De fait, on ne s'entend pas vraiment sur l'ampleur de ces activités actuellement, parce que le Conseil du Trésor ne

[Text]

statistics are not collected by the Treasury Board and impressions are therefore based on anecdotal evidence.

The Committee recommends that the Treasury Board immediately undertake a pilot project on contracting out, with a view to developing reliable, timely statistics for all departments.

Conclusion

Several witnesses before the Committee emphasized that the changes envisaged in Public Service 2000, while essential to move the Public Service into the 21st century, would be difficult and time-consuming. It is important, as well, that PS 2000 not generate unrealistic expectations of success:

If success involves replacing the current bureaucratic model of administration by a highly empowered work force, self-directing work teams, and this being pervasive throughout the government, I think we would have grounds for concern . . . but if we were talking about making the Public Service more productive, improving Public Service morale, making the Public Service more responsive to public needs and demands, then I think we can succeed.²⁵

The same witness stated: "The effective implementation of the PS 2000 reforms is likely to take about eight to ten years at least. It requires a change in attitude — a change in the Public Service culture."²⁶

One deputy minister's definition of success was perhaps closer to that of "replacing the current bureaucratic model" cited above:

[Success] is so far away from what we have at the moment that it would be breathtaking if we could achieve it. I would like to think that in every single work unit in Health and Welfare, employees were routinely involved in conversations with their managers about the conditions of work around them and about what their output was in serving the people they were supposed to serve, whether they had any good ideas about that, and whether they had any questions about the environment around them, and that those questions would be answered . . . but in fact government has not worked that way.²⁷

The Committee believes that even the relatively limited objectives set out in the White Paper are in danger of not being met unless certain adjustments are made in the ways Public Service 2000 is being implemented and in the management of the Public Service in general. The Public Service unions raised issues of substance as well as process, and these must be addressed if the all-important "rank-and-file buy-in" of the initiative is to be achieved. Finally, top priority should be given to the development of reliable performance indicators

[Traduction]

possède aucune donnée sur la question et que les impressions se fondent donc sur des observations anecdotiques.

Le Comité recommande que le Conseil du Trésor lance immédiatement un projet pilote sur la sous-traitance, afin d'obtenir des statistiques fiables et récentes sur tous les ministères.

Conclusion

Divers témoins ont souligné devant le Comité, que les changements envisagés dans Fonction publique 2000 si essentiels soient-ils pour faire face au XXI^e siècle seront difficiles à réaliser et prendront du temps. Il importe également que FP 2000 ne crée pas des attentes irréalistes:

Si l'on entend... réussir à remplacer le modèle bureaucratique actuel par une main-d'oeuvre jouissant d'une grande liberté d'action, composée d'équipes autonomes et correspondant à un phénomène commun à tous les échelons de la fonction publique, alors je crois que nous avons lieu d'être pessimistes quant aux chances de réussite. Par contre, si l'on veut faire en sorte que la fonction publique soit plus productive, si l'on veut améliorer le moral des employés, offrir un service plus réceptif aux besoins et aux exigences du public, alors je pense que nous pourrions réussir.²⁵

Le même témoin a affirmé: «La mise en oeuvre efficace des réformes FP 2000 risque de nécessiter de huit à dix ans au moins. Ces réformes exigent un changement d'attitude — un changement dans la culture de la fonction publique.»²⁶

La définition du succès donnée par un sous-ministre s'approche peut-être encore davantage du «remplacement du modèle bureaucratique» cité ci-dessus:

[Ma définition du succès] est tellement éloignée de ce que nous avons actuellement qu'il serait stupéfiant de pouvoir la réaliser. Ce que j'aimerais, c'est que les employés de chaque section de travail de Santé et Bien-être social discutent couramment avec leurs gestionnaires des conditions de travail, de leur rendement dans les services qu'ils sont censés fournir, des suggestions intéressantes qu'ils pourraient avoir à ce sujet et des questions qu'ils ont sur leur environnement, et qu'ils obtiennent des réponses à toutes ces questions... mais ce n'est pas comme cela que le gouvernement fonctionne jusqu'à présent.²⁷

Le Comité estime que même les objectifs relativement limités énoncés dans le Livre blanc risquent de ne pas être atteints si certaines corrections ne sont pas apportées à la façon dont Fonction publique 2000 est mise en oeuvre et à la gestion de la fonction publique en général. Les syndicats de la fonction publique ont soulevé des questions de fond et de processus auxquelles il faut répondre pour que les employés subalternes acceptent cette initiative. Cet objectif est crucial. Enfin, il faudrait accorder la plus grande priorité à l'élaboration

[Text]

that can be used to inform and revise the PS 2000 implementation process while it is in progress.

Respectfully submitted,

[Traduction]

d'indicateurs de rendement fiables permettant de se renseigner sur le processus de mise en oeuvre de FP 2000 et de le réviser en cours de route.

Respectueusement soumis,

Le vice-président

ROCH BOLDUC

The Deputy Chairman

[Text]

1. See *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Finance*, Issue 13, February 19, 1992, p. 13:7.
2. See testimony of Dr. David Zussman in the Committee's *Proceedings*, Thursday, December 5, 1991, pp. 8:21-26; and David Zussman and Jak Jabes, *The Vertical Solitude: Managing in the Public Sector* (Halifax: The Institute for Research on Public Policy, 1989).
3. See *Public Service 2000: The Renewal of the Public Service of Canada* (the White Paper) (Government of Canada, 1990), pp. 3-4.
4. *Ibid.*, p. 3.
5. *Ibid.*, pp. 39-41.
6. A complete record of the testimony and the Committee's deliberations on Public Service 2000 may be found in the following issues of the Committee's *Proceedings* for the Third Session of the Thirty-fourth Parliament; 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 21 and 24.
7. See, for example, testimony of Glen Shortliffe in *Proceedings*, Issue 4, November 21, 1992, pp. 4:12-14.
8. See testimony of Jim McEwen and Bob Perron in *Proceedings*, Issue 18, March 18, 1992, pp. 18:7-8. The Public Service Alliance conducted its own cross-country hearings on morale and service to the public in the autumn of 1990. The results are summarized in the union's publication, *Report: PSAC Commission on Public Service Morale*, January 1991.
9. See also the discussion in the White Paper, p. 65.
10. See "Careers in the Public Service," White Paper, pp. 63-76.
11. See *Proceedings*, Issue 4, p. 4:14.
12. White Paper, p. 89.
13. *Ibid.*, pp. 94-95.
14. *Proceedings*, Issue 13, February 19, 1992, p. 13:8.
15. *Ibid.*, p. 13:9.
16. *Proceedings*, Issue 24, May 7, 1992, p. 24:20.
17. *Ibid.*, p. 24:20.
18. *Proceedings*, Issue 13, p. 13:9.
19. See *Proceedings*, Issue 6, November 28, 1991, pp. 6A:1-6.
20. See response of John Edwards in *Ibid.*, p. 6:18.
21. See testimony of Marvin Gandall and William Krause in *Proceedings*, Issue 11, February 12, 1992, pp. 11:39-41.

[Traduction]

1. Voir *Délibérations du Comité sénatorial permanent des finances nationales*, fascicule n° 13, 19 février 1992, p. 13:7.
2. Voir le témoignage de David Zussman dans les *Délibérations* du Comité du jeudi 5 décembre 1991, p. 8:21-26; ainsi que David Zussman et Jak Jabes, *The Vertical Solitude: Managing in the Public Sector* (Halifax: Institut de Recherches politiques, 1989).
3. Voir *Fonction publique 2000 — Le renouvellement de la fonction publique du Canada* (le Livre blanc), gouvernement du Canada 1990, p. 3-5.3.
4. *Ibid.*, p. 3-4.
5. *Ibid.*, p. 45-47.
6. Le compte rendu intégral des témoignages et des délibérations du Comité sur Fonction publique 2000 se trouve dans les fascicules suivants des *Délibérations* du Comité pour la Troisième session de la Trente-quatrième législature: 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 21 et 24.
7. Voir, par exemple, le témoignage de Glen Shortliffe dans *Délibérations*, fascicule n° 4, 21 novembre 1992, p. 4:12-14.
8. Voir les témoignages de Jim McEwen et de Bob Perron dans *Délibérations*, fascicule n° 18, 18 mars 1992, p. 18:7-8. L'Alliance de la Fonction publique a tenu ses propres audiences nationales sur le moral et sur le service au public à l'automne de 1990. Les résultats sont résumés dans le document du syndicat intitulé *Rapport — Commission d'enquête de l'AFPC sur le moral dans la fonction publique fédérale*, janvier 1991.
9. Voir aussi ce qu'en dit le *Livre blanc* à la p. 65.
10. Voir «Carrières dans la fonction publique», *Livre blanc*, p. 71-86.
11. Voir *Délibérations*, fascicule n° 4, p. 4:14.
12. *Livre blanc*, p. 101.
13. *Ibid.*, p. 107.
14. *Délibérations*, fascicule n° 13, le 19 février 1992, p. 13:8.
15. *Ibid.*, p. 13:9.
16. *Délibérations*, fascicule n° 24, 7 mai 1992, p. 24:20.
17. *Ibid.*, p. 24:20.
18. *Délibérations*, fascicule n° 13, p. 13:9.
19. Voir *Délibérations*, fascicule n° 6, 28 novembre 1991, p. 6A:1-6.
20. Voir la réponse de John Edwards dans *Ibid.*, p. 6:18.
21. Voir le témoignage de Marvin Gandall et de William Krause dans *Délibérations*, fascicule n° 11, 12 février 1991, p. 11:39-41.

[Text]

22. *White Paper*, pp. 65-66.
23. See *Proceedings*, Issue 9, December 12, 1991, pp. 9:12-14, 9:15, 9:20.
24. *Ibid.*, p. 9:27.
25. Testimony of Professor Kenneth Kernaghan, *Proceedings*, Issue 24, p. 24:14.
26. *Ibid.*, p. 24:6.
27. Testimony of Margaret Catley-Carlson in *Proceedings*, Issue 15, February 26, 1992, p. 15:26.

[Traduction]

22. *Livre blanc*, p. 74-75.
23. Voir *Délibérations*, fascicule n° 9, 12 décembre 1991, p. 9:12-14, 9:15 et 9:20.
24. *Ibid.*, p. 9:27.
25. Témoignage du professeur Kenneth Kernaghan, *Délibérations*, fascicule n° 24, p. 24:14.
26. *Ibid.*, p. 24:6.
27. Témoignage de Margaret Catley-Carlson dans *Délibérations*, fascicule n° 15, 26 février 1991, p. 15:26.

[Text]

Wednesday, December 16, 1992

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

SIXTEENTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-26, "An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada", has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, December 8, 1992, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

[Traduction]

Le mercredi 16 décembre 1992

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

SEIZIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-26, « Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale », a, conformément à son ordre de renvoi du mardi 8 décembre, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le vice-président

ROCH BOLDUC

The Deputy Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, December 16, 1992

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-26, to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada, met this day at 7:30 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Roch Bolduc (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Senators, we will begin the second meeting now.

The Public Service Alliance, having given its representation to this committee yesterday evening, find that they are unable to attend this evening. The Clerk has received today the response of the Privy Council Office, Public Service 2000, to questions asked of Mr. John Edwards when the President of the Treasury Board and Mr. Edwards appeared before the Committee on Bill C-26, on Wednesday, December 9, 1992. The Clerk will distribute the response to all members. I wonder if I might have a motion to append this response to this day's proceedings.

Some Hon. Senators: So moved.

Some Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: This is the third meeting of the Committee to examine Bill C-26, An Act to amend the Public Service Employment Act, the Public Service Staff Relations Act and other Acts in relation to the public service of Canada. This Bill was referred to this Committee on December 8, 1992.

We have as our last witness tonight the Canadian Union of Professional and Technical Employees represented by Mr. Luc Pomerleau, President, and Mr. Michel Dubois, President, translators, interpreters and terminologists group.

... M. Luc Pomerleau, président, et M. Michel Dubois, président également, du Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues.

I understand that you have a prepared statement. The floor is yours.

M. Luc Pomerleau, président, Syndicat canadien des employés professionnels et techniques: Monsieur le président, nous vous remercions d'avoir accepté d'entendre nos commentaires sur un projet de loi qui, vraisemblablement, conditionnera les relations de travail dans la fonction publique fédérale pendant toute une génération.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 16 décembre 1992

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel on a renvoyé le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale, s'est réuni aujourd'hui à 19 h 30 afin d'étudier le projet de loi.

Le sénateur Roch Bolduc (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Sénateurs, nous allons maintenant commencer la deuxième séance.

L'Alliance de la fonction publique, qui a témoigné devant le comité hier soir, ne peut assister à la séance de ce soir. Le greffier a reçu aujourd'hui la réponse du Bureau du Conseil privé, Fonction publique 2000, aux questions posées à M. John Edwards lorsque le président du Conseil du Trésor et M. Edwards ont témoigné devant le comité sur le projet de loi C-26, le mardi 9 décembre 1992. Le greffier distribuera la réponse à tous les membres du comité. Je me demande si nous pourrions proposer une motion pour que cette réponse soit annexée au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui.

Des voix: La motion est proposée.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: C'est la troisième fois que le comité se réunit pour étudier le projet de loi C-26, Loi modifiant la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, la Loi sur les relations de travail dans la fonction publique et d'autres lois en ce qui touche l'administration publique fédérale. Ce projet de loi a été renvoyé au comité le 8 décembre 1992.

Notre dernier témoin ce soir est le Syndicat canadien des employés professionnels et techniques représenté par M. Luc Pomerleau, président, et M. Michel Dubois, président du Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues.

[...] Mr. Luc Pomerleau, President; and Mr. Michel Dubois, also President—of the Translators, Interpreters and Terminologists Group.

Je crois savoir que vous avez préparé un exposé. La parole est à vous.

Mr. Luc Pomerleau, President, Canadian Union of Professional and Technical Employees: Mr. Chairman, we thank you for having agreed to hear our comments on a bill that will, in all likelihood, determine labour relations within the federal public service for a whole generation.

[Text]

Le syndicat que nous représentons, le Syndicat canadien des employés professionnels et techniques, ou SCEPT, a été fondé en 1978 dans le but de donner aux unités de négociation qui en font partie le maximum d'autonomie sur le plan de la négociation collective. À l'heure actuelle, le SCEPT comporte deux unités de négociation: le Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues (un des cofondateurs du SCEPT) et dont l'employeur est le Conseil du Trésor, et le Groupe du personnel syndiqué du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, qui s'est joint au SCEPT en 1983 et dont l'employeur, le Conseil, est un employeur distinct en vertu de la Partie II de l'annexe 1 de la *Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique*.

Le Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues est composé à 80 p. 100 de francophones et à 57 p. 100 de femmes. Ses 850 membres ont en moyenne 45 ans et sont au service du Bureau de la traduction du Secrétariat d'État depuis 20 ans. Pour terminer ce portrait robot, nous ajouterons que le traducteur type, ou plutôt, la traductrice type, vu la prédominance féminine, détient un diplôme universitaire, surtout un baccalauréat ou une maîtrise ès Arts ou en traduction. Soit dit en passant, ce sont nos membres qui assurent la majorité des services d'interprétation sur la colline parlementaire et qui occupent ce soir les cabines d'interprétation derrière moi.

Quant au Groupe du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, il est composé d'une trentaine de fonctionnaires dont les responsabilités sont très diverses: le Groupe contient des administratrices, des avocates, des commis, des communicatrices, des économistes, des secrétaires et des traductrices. Nos commentaires porteront sur sept sujets qui préoccupent particulièrement nos membres.

Je vous signale en passant que nous avons indiqué entre parenthèses, pour chaque rubrique, l'article pertinent du projet de loi ainsi que les articles qui sont touchés dans les autres lois.

Alors, je passe la parole à M. Dubois pour les premiers sujets.

M. Michel Dubois, président, Groupe des traducteurs, interprètes et terminologues: Premièrement, nous aborderons la question de la classification. Le système de classification qui régit actuellement les traducteurs est inadéquat et ne tient pas suffisamment compte des compétences et des aptitudes des membres du SCEPT. Dans le but de garantir que le système de classification soit équitable, nous proposons que la classification soit assujettie à la négociation collective.

À l'heure actuelle, les individus qui estiment être mal classifiés en vertu du système de classification existant n'ont pas le droit de renvoyer leur grief de classification en

[Traduction]

The union we represent, the Canadian Union of Public and Technical Employees (CUPTE), was founded in 1978 for the express purpose of giving its constituent bargaining units full autonomy in collective bargaining. At the present time, CUPTE is made up of two bargaining units: the Translators, Interpreters and Terminologists Group, which helped found CUPTE and whose employer is Treasury Board, and the group of unionized employees of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, which joined CUPTE in 1983 and whose employer, the Council, is a separate employer listed in Part II, Schedule 1, of the Public Service Staff Relations Act.

The Translators, Interpreters and Terminologists Group is made up of 80 per cent Francophones and 57 per cent women. Its membership numbers 850. The average member is 45 years old and has been with the Translation Bureau of the Secretary of State Department for 20 years. To complete this composite picture, we add that our typical translator holds BA or an MA, often specifically in translation. Incidentally, our members provide most of the interpretation services on Parliament Hill and are in the interpretation booths behind me this evening.

The Canadian Advisory Council on the Status of Women Group is made up of approximately 30 employees whose responsibilities are extremely diverse: they are administrators, lawyers, clerks, communicators, economists, secretaries and translators. Our comments will deal with seven topics of particular concern to our members.

I point out to you in passing that, for each heading, we have indicated in parentheses the appropriate clause of the bill, as well as the clauses affected in the other pieces of legislation.

I shall give Mr. Dubois the floor, then, where the first topics are concerned.

Mr. Michel Dubois, President, Translators, Interpreters and Terminologists Group: Firstly, we shall address the issue of classification. The classification system now in place for translators is inadequate and does not properly reflect the skills and abilities of CUPTE members. In order to ensure the fairness of the classification system, we propose that classification become a bargainable issue.

At present, those individuals who consider themselves misclassified under the existing classification system have no right to refer a classification grievance to adjudication. To

[Text]

arbitrage. Pour corriger ce problème, et conformément aux recommandations du rapport du Groupe d'étude sur les relations de travail, nous proposons que le fonctionnaire ait le droit de déposer un grief relatif à l'application d'une norme de classification imposée par l'employeur et, si nécessaire, de renvoyer le grief en arbitrage. Nous voulons que cette dernière soit acceptée même si la classification demeure soustraite à la négociation collective.

Deuxièmement, les nominations intérimaires. À l'heure actuelle, il n'est pas nécessaire que les nominations faites à titre intérimaire respectent le principe du mérite, et les fonctionnaires qui estiment que leurs chances d'avancement ont subi un préjudice du fait d'une nomination intérimaire n'ont pas le droit d'interjeter appel contre cette nomination. En conséquence, l'employeur a le loisir de favoriser un fonctionnaire en le nommant à un poste à titre intérimaire dans l'espoir que l'expérience acquise en poste permettra à ce fonctionnaire de remporter le concours qui sera organisé pour doter le poste de façon permanente.

Afin de réduire le plus possible cet avantage indu, nous proposons que les nominations intérimaires ne puissent durer plus de trois mois. Au bout de cette période, le poste devrait être, soit doté en permanence, soit doté encore une fois de façon intérimaire. Le fonctionnaire qui a occupé le poste à la suite d'une nomination intérimaire ne doit pas être admissible à une nouvelle nomination intérimaire dans le même poste. Une nomination permanente doit être faite au plus tard neuf mois après le début de la vacance du poste, s'il existe des candidats ayant les qualités requises pour occuper le poste.

M. Pomerleau: Troisièmement, la question des mutations.

Le système de mutation prévu par le projet de loi permet le favoritisme et ce que l'on pourrait appeler le «dauphinage» de certains fonctionnaires en leur donnant des affectations avantageuses dans le but d'assurer leur avancement aux dépens de certains de leurs collègues. En outre, le système de mutation envisagé fournit également à l'employeur la possibilité de se dégager de ses obligations juridiques et contractuelles envers les fonctionnaires admissibles à une nomination prioritaire. C'est pourquoi nous proposons que le système de mutation envisagé ne soit pas mis en vigueur. Il faudrait plutôt modifier la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique* de manière à interdire qu'un fonctionnaire puisse être muté dans un nouveau poste sans son consentement (les dispositions du projet de loi prévoient une protection de ce genre).

En revanche, si le système de mutation prévu par le projet de loi est retenu, nous proposons que le fonctionnaire touché puisse déposer une plainte alléguant que la mutation n'a pas été faite dans les meilleurs intérêts de la fonction publique.

[Traduction]

remedy this problem, and in accordance with the recommendations of the Report of the Task Force on Staff Relations, we propose that a public servant have the right to grieve the application of an employer-implemented classification scheme and, where necessary, to refer that grievance to adjudication. We want arbitration agreed to even if classification remains a non-bargainable issue.

Secondly: acting appointments. At present, acting appointments need not be made pursuant to the merit principle, and may not be appealed by those public servants who consider that their opportunities for advancement have been prejudicially affected by the acting appointment. As a result, the employer may favour an employee by appointing that person to a position on an acting basis in the hope that the experience gained on the job will assist that employee in winning a subsequent competition to fill the vacancy on a permanent basis.

To minimize this unfair advantage, we propose that acting appointments be limited to three months' duration. After that time, the position should be filled either on a permanent basis or again on an acting basis. An employee who filled the position on an acting basis ought not to be eligible for a new acting appointment to the same position. A permanent appointment must be made within nine months of the initial vacancy if qualified candidates exist to fill the position.

Mr. Pomerleau: Thirdly, the issue of deployments.

The deployment system proposed in the bill provides an opportunity for favouritism and the nurturing of certain employees with favourable assignments in order to ensure that they are ultimately promoted over some of their co-workers. Furthermore, the proposed deployment system also provides a way for the employer to elude its legal and contractual obligations to employees eligible for priority appointments. As a result, we submit that the proposed deployment system ought not to be implemented. In its place, the Public Service Employment Act ought to be amended to provide that an employee may not be deployed to a new position without that person's consent (the proposed provisions do allow for a similar protection).

In the alternative, if the deployment system provided for in the bill is maintained, we propose that an affected employee be able to make a complaint on the grounds that the deployment was not made in the best interests of the public service.

[Text]

I will now speak about contracting out, which is a subject very dear to the heart of translators in the federal government. The Federal Treasury Board often contracts out work in form only and keeps substantive control over its dependent contractors. This has occurred with a significant number of freelance translators that are, in effect, employees of the federal government. The Supreme Court of Canada has held that, absent a specific appointment by the Public Service Commission, such dependent contractors cannot be considered to be officially employed in the public service. These same dependent contractors may not organize under the Canada Labour Code, as that legislation does that apply to employees of the Crown. To remedy this problem, it is submitted that the Treasury Board be prohibited from contracting out work to dependent contractors.

I have a few words about the grievance procedure. Bill C-26 proposes that employees of employers are not listed in Part I of Schedule I of the PSSRA, may not refer to adjudication grievances concerning termination employment or demotion, absent a specific right contained in a collective agreement. For us, this concerns mainly the employees of the Advisory Council on the Status of Women. If arbitration is the selected method of dispute resolution, Bill C-26 provides that the collective agreement arising out of the arbitral award cannot contain such a right. In this scenario, such employees are left absolutely unprotected. Employees of Part I, Schedule I employers, do not face these obstacles as they have a statutory right to refer to adjudication grievances concerning termination of employment or demotion.

We are proposing that all employees of the public service be given equal rights to refer issues of termination and demotion to adjudication, irrespective of whether the employee is employed by a Part I, Schedule I employer.

Under definition of merit, Section 10 of the Bill adds a subsection 2 to the existing Section 10 of the Public Service Employment Act. This new subsection in our view essentially contradicts the existing section, because it allows the commission to remove the need for comparing candidates before appointing according to merit and, therefore, to sanction all forms of patronage. In our opinion, section 10 of the Bill is incompatible with the concept of an efficient and equitable public service.

[Traduction]

Je vais maintenant parler du recours à la pîge, sujet qui tient beaucoup à coeur les traducteurs du gouvernement fédéral. Le Conseil du Trésor donne souvent du travail à des personnes qui ne sont des pigistes que de nom parce qu'elles continuent d'être assujetties aux conditions dictées par l'employeur. Cela s'est produit dans le cas de nombre de traducteurs pigistes qui, en pratique, sont des employés du gouvernement fédéral. La Cour suprême du Canada a décidé récemment qu'en l'absence d'une nomination précise faite par la Commission de la fonction publique, ces entrepreneurs «dépendants» ne pouvaient être considérés comme étant officiellement des employés de la fonction publique. Ces entrepreneurs «dépendants» n'ont pas le droit de se syndiquer en vertu du Code canadien du travail, puisque cette loi ne s'applique pas aux employés de la Couronne. Pour résoudre ce problème, nous proposons qu'il soit interdit au Conseil du Trésor de céder du travail à contrat à des entrepreneurs «dépendants».

J'ai quelques mots à dire au sujet de la procédure de griefs. Le projet de loi C-26 prévoit que les fonctionnaires travaillant pour des employeurs qui ne sont pas mentionnés à la partie I de l'annexe I de la LRTFP n'ont pas le droit de renvoyer à l'arbitrage les griefs portant sur un congédiement ou une rétrogradation, à moins que ce recours précis ne soit contenu dans leur convention collective. Pour nous, cela concerne principalement les employés du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Le projet de loi prévoit que, si l'arbitrage est le mode de règlement des différends choisi, la convention collective établie par décision arbitrale ne peut contenir un tel droit. Dans les circonstances, ces fonctionnaires se retrouvent sans aucune protection. Les fonctionnaires qui travaillent pour des employeurs mentionnés à la partie I de l'annexe I ne sont pas traités de cette manière, puisqu'ils ont le droit de renvoyer en arbitrage les griefs portant sur leur congédiement ou leur rétrogradation.

Nous proposons que tous les fonctionnaires fédéraux jouissent des mêmes droits en ce qui concerne le renvoi à l'arbitrage des griefs portant sur leur congédiement ou leur rétrogradation, même s'il s'agit d'un employeur mentionné à la partie I de l'annexe I.

Au sujet de la définition du mérite, l'article 10 du projet de loi ajoute à l'actuel article 10 de la Loi sur l'emploi dans la fonction publique un paragraphe qui, à toutes fins pratiques, contredit l'actuel article 10 puisqu'il permet à la Commission de la fonction publique d'approuver la nomination d'un fonctionnaire dont le mérite n'aura pas été mesuré par rapport à aucune autre personne et, donc, d'autoriser le favoritisme sous toutes ses formes. À notre avis, l'article 10 du projet de loi est incompatible avec le concept d'une fonction publique équitable et efficiente.

[Text]

Under discrimination on the basis of sexual orientation, section 11 of the Bill, which amends section 12 of the PSEA, neglects to correct an important deficiency in the Act; the non-inclusion of sexual orientation in the list of prohibited grounds of discrimination. In our opinion, it is not necessary to wait for the amendment of the Canadian Human Rights Act in order to put an end to discrimination against homosexual employees. Thank you.

The Deputy Chairman: Senator Kinsella?

Senator Kinsella: I would like to begin with the very last point raised by our witnesses. You will notice that on page 6 of the bill in section 12, amending section 13 of the Act, particularly subsection 13(2), where there is provision for taking into account affirmative action programs for disadvantaged groups of persons. The groups identified by section 13(2) in establishing criteria under subsection 1, the commission may establish different criteria for groups of persons that are disadvantaged including women, aboriginal peoples, persons with disabilities, and persons who, because of their race or colour, are in a visible minority in Canada. Sexual orientation is not an identifier of a group of disadvantaged persons. So what you are saying about section 11 amending section 12 of the prescribed grounds of discrimination, would you apply that to section 13 as well?

Mr. Pomerleau: Yes, we would.

Senator Kinsella: Why?

Mr. Pomerleau: If you want to have justice for these groups, why not for everyone?

Senator Kinsella: I would tend to agree with you in reference to section 11. However, you might know that we have a bill that is at the second reading stage in the Senate, Bill S-15, dealing with an amendment to the Human Rights Act which was introduced a couple of weeks ago. Joining our second reading debate, the Leader of the Opposition in the Senate participated very well in the debate, but he raised an interesting point; because of the Hague decision, it is not necessary to put sexual orientation in the list of prescribed grounds of discrimination. He had suggested to me that perhaps I should withdraw the bill because of that. I take it you would disagree?

Mr. Dubois: Yes. I presume the Hague decision is the Ontario decision?

Senator Kinsella: Yes.

Mr. Dubois: We would because the federal government is not bound by the Ontario Supreme Court decision, as far as I know, and we think it should obviously be in the Human

[Traduction]

En ce qui concerne la discrimination relative à l'orientation sexuelle, l'article 11 du projet de loi, qui remplace l'actuel article 12 de la LEFP, omet de corriger une lacune importante dans le texte actuel, c'est-à-dire l'absence de l'orientation sexuelle parmi les motifs de discrimination interdits par la loi. À notre avis, il n'est pas nécessaire d'attendre que la Loi canadienne sur les droits de la personne soit modifiée pour mettre fin à la discrimination contre les fonctionnaires homosexuels. Merci.

Le vice-président: Sénateur Kinsella?

Le sénateur Kinsella: Je voudrais commencer par le dernier point soulevé par nos témoins. Je vous renvoie à la page 6 du projet de loi, à l'article 12, qui modifie l'article 13 de la loi et qui porte sur les programmes d'action positive pour les groupes de personnes défavorisées. Ces groupes sont énumérés au paragraphe 13(2) de la loi, qui est ainsi libellé: «En fixant ces critères, la Commission peut établir des différences pour les groupes de personnes défavorisées, notamment les femmes, les autochtones, les personnes handicapées et les personnes que leur race ou leur couleur place parmi les minorités visibles du Canada.» L'orientation sexuelle n'est pas une caractéristique d'un groupe de personnes défavorisées. Ainsi, est-ce que vous appliqueriez à l'article 13 également ce que vous dites au sujet de l'article 11, qui modifie l'article 12 et qui porte sur les motifs de discrimination interdits?

M. Pomerleau: Oui.

Le sénateur Kinsella: Pourquoi?

M. Pomerleau: Si vous voulez qu'on fasse justice à ces groupes, pourquoi ne pas faire justice à tout le monde?

Le sénateur Kinsella: J'aurais tendance à être d'accord avec vous en ce qui concerne l'article 11. Cependant, vous savez peut-être que nous avons au Sénat un projet de loi à l'étape de la deuxième lecture, le projet de loi S-15, qui vise précisément à modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne. Cette mesure législative a été présentée il y a une quinzaine de jours. Lorsqu'il a participé au débat à l'étape de la deuxième lecture, le chef de l'opposition au Sénat a soulevé un point intéressant. Il a fait remarquer que, en raison de la décision rendue dans l'affaire Hague, il n'est pas nécessaire d'ajouter l'orientation sexuelle à la liste des motifs de discrimination interdits. Il m'a dit que je devrais peut-être retirer le projet de loi à cause de cela. Je suppose que vous ne seriez pas d'accord?

M. Dubois: Vous avez raison. Je présume que la décision dont vous parlez est celle de l'Ontario?

Le sénateur Kinsella: C'est exact.

M. Dubois: Nous ne serions pas d'accord parce que, autant que je sache, le gouvernement fédéral n'est pas lié par la décision de la Cour suprême de l'Ontario, et nous pensons que

[Text]

Rights Act, but also in the Employment Act by way of Bill C-26.

I do not know if you read the *Citizen* today, but the *Mossup* case is one of our members. We had to basically encourage that person to file a complaint against us as signatory to the collective agreement in order to make this case move forward. The concept there is the definition of a spouse, and this will not be resolved at the federal level until both Acts are amended, especially as it affects federal public servants, the Public Service Employment Act.

Senator Kinsella: Would you not agree that given the jurisprudence of the Supreme Court of Canada, that section 15 of the Charter of Rights and Freedoms guarantees equality before and under the law without discrimination for all Canadians? They list the number of grounds the courts have. If the Commission did prescribe or apply the standard under subsection 1, and that standard intended or implied discrimination on the basis of sexual orientation, it would be non-operative because of section 15 of the Charter of Rights. Even if there was no amendment made to this, the protection is guaranteed by the Charter and the jurisprudence to date would indicate that.

Mr. Pomerleau: I do not believe the Supreme Court has ruled yet on that specific question, and the *Mossup* case being a very narrow legal case, I am not sure that it could have such a broad definition as you say, especially since I believe there are two views of the Charter. There is an inclusive view that would say that even if some things are not mentioned, they are protected, and an exclusive view which says that if it is not mentioned in the law or the Charter, then it is not protected. We believe it would be better to be explicit and mention it, especially since most collective agreements mention it as a basis of non-discrimination. The law supersedes collective agreements in many cases.

Senator Oliver: I have a question regarding your comments on section 10. You are not the first group to come before this committee and say that it deals with merit. You are not the first group to come before us to say that you do not like the addition of the new subsection 2 to section 10. However, as I read it, what they are trying to say is that there is going to be a new objective set of criteria established to determine merit and promotion. It seems to me that rather than being compared one to one, one person to another person in the same class, there can be a higher more objective standard. That means that ordinary people who might not otherwise get advanced and promoted and get the merit they deserve, may be held back. I

[Traduction]

ce motif de discrimination devrait être précisé non seulement dans la Loi canadienne sur les droits de la personne, mais aussi dans la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, par l'intermédiaire du projet de loi C-26.

Je ne sais pas si vous avez lu le *Citizen* d'aujourd'hui, mais la personne concernée dans l'affaire *Mossup* est un de nos membres. Nous avons dû encourager cette personne à porter plainte contre nous en tant que signataire de la convention collective afin de faire avancer cette affaire. Le litige porte sur la définition du terme «conjoint», et la question ne sera pas réglée au niveau fédéral tant que les deux lois n'auront pas été modifiées, particulièrement la Loi sur l'emploi dans la fonction publique, qui touche les fonctionnaires fédéraux.

Le sénateur Kinsella: N'êtes-vous pas d'accord pour dire que, compte tenu de la jurisprudence de la Cour suprême du Canada, l'article 15 de la Charte des droits et libertés assure la même protection à tous les Canadiens en ce qui concerne la loi, sans discrimination? On énumère les motifs dont les tribunaux ont été saisis. Si la Commission fixait les critères prévus au paragraphe (1) et que ces critères comprenaient la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle, ils n'auraient aucun effet en raison de l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Même si on ne modifie pas la loi à cet égard, la protection est garantie par la Charte et, jusqu'à maintenant, la jurisprudence confirme ce fait.

M. Pomerleau: Je ne crois pas que la Cour suprême ait déjà rendu de décision à cet égard, et l'affaire *Mossup* étant très limitée sur le plan juridique, je ne suis pas certain qu'elle puisse avoir une aussi vaste portée comme vous le dites, spécialement étant donné que, à mon avis, il y a deux points de vue opposés en ce qui concerne la Charte. Il y a le point de vue de ceux qui pensent que, même si certaines choses ne sont pas mentionnées, elles sont protégées, et il y a celui de ceux qui pensent que, si une chose n'est pas mentionnée dans la loi ou dans la Charte, elle n'est pas protégée. Nous croyons qu'il serait préférable de mentionner ce point de façon précise, surtout compte tenu du fait que la plupart des conventions collectives le mentionnent comme motif de discrimination interdit. Dans bien des cas, la loi l'emporte sur les conventions collectives.

Le sénateur Oliver: J'ai une question à poser au sujet de vos remarques concernant l'article 10. Vous n'êtes pas le premier groupe à parler de la question du mérite devant ce comité. Vous n'êtes pas le premier groupe à nous dire que vous n'aimez pas le nouveau paragraphe (2) qu'on ajoute à l'article 10. Toutefois, si je comprends bien, ce qu'on tente de dire ici c'est qu'on établira une nouvelle série de critères objectifs pour accorder des promotions au mérite. Il me semble que, au lieu de mesurer le mérite d'une personne en la comparant à une autre personne de la même catégorie, on peut fixer des normes plus élevées et plus objectives. Cela sera avantageux pour les personnes qui, autrement, risqueraient de ne pas obtenir les

[Text]

see this as a positive step forward. I am thinking about the four people in the four target groups that the federal government has isolated, such as the disabled, visible minorities, women and aboriginals. This section, subsection 2 of 10, in my opinion is designed to equalize the opportunity for those people. I think it is a good clause to have there. I would like your comment.

Mr. Dubois: To us the situation you raised could easily be handled with affirmative action programs.

Senator Oliver: We have those and they do not work. This is better.

Mr. Dubois: Granted, but we are afraid the criteria established would not be the highest, but the lowest.

We like to say that if everyone was like John Edwards, we would not have any problems, but our experience in the public service is that all managers are not working in good faith. Therefore, we would like our members to have some extra protection which this Bill does not give them.

The Deputy Chairman: Can you really, generally speaking, say the managers are not operating in good faith in the public service? I thought you said that the managers are working in good faith.

Mr. Dubois: I did not say in general, but our experience is that it often happens that they are not acting in good faith.

The Deputy Chairman: I thought you were saying that all of them were.

Mr. Dubois: Oh, no, no. A lot of them have private agendas and they do not necessarily deal with fairness and the best interests of the public service as far as we know. Certainly it is our experience. Otherwise unions would not be necessary.

Senator Bonnell: Is there any rush on this bill, Mr. Chairman?

The Deputy Chairman: Yes, there is.

Senator Bonnell: What is the reason for pushing this through?

The Deputy Chairman: Having lived through the administrative process for many years, I can tell you that after that, you have to put the regulation in place. It is a long process. It will probably take four or five months. Without the administrative system, you cannot apply the regulations and the law. It is a long process. Even though we pass it here today, it will probably not come into effect until September or something like that. You have to take account that it is a huge

[Traduction]

promotions qu'elles méritent. Je crois que c'est là un point positif. Je pense en particulier aux quatre groupes cibles que le gouvernement fédéral a identifiés, nommément les personnes handicapées, les minorités visibles, les femmes et les autochtones. À mon avis, le paragraphe (2) de l'article 10 vise à assurer des chances égales à ces personnes. Je trouve que c'est une bonne disposition à avoir dans la loi et je voudrais avoir votre opinion à ce sujet.

M. Dubois: Nous croyons que la question que vous avez soulevée pourrait facilement être réglée à l'aide de programmes d'action positive.

Le sénateur Oliver: Nous avons ce genre de programmes et ils sont inefficaces. Les nouvelles dispositions sont mieux.

M. Dubois: C'est vrai, mais nous craignons que les critères établis ne soient pas les plus élevés, mais les moins élevés.

Si tout le monde était comme John Edwards, nous n'aurions pas de problèmes, mais notre expérience dans la fonction publique nous a montré que tous les gestionnaires n'agissent pas de bonne foi. Par conséquent, nous voudrions que nos membres jouissent d'une protection additionnelle que cette mesure législative ne leur donne pas.

Le vice-président: Pouvez-vous vraiment dire, de façon générale, que les gestionnaires n'agissent pas de bonne foi dans la fonction publique? Je croyais que vous aviez dit le contraire.

M. Dubois: Je n'ai pas dit que c'était quelque chose de général, mais j'ai dit que, d'après notre expérience, il arrive souvent que les gestionnaires n'agissent pas de bonne foi.

Le vice-président: Je croyais que vous disiez que c'était le cas de tous les gestionnaires.

M. Dubois: Oh! non, non. Beaucoup d'entre eux ont des objectifs personnels et, autant que nous sachions, ils ne concernent pas nécessairement la justice et la protection des intérêts de la fonction publique. C'est ce que l'expérience nous a appris. Autrement, les syndicats ne seraient pas nécessaires.

Le sénateur Bonnell: Ce projet de loi est-il urgent, monsieur le président?

Le vice-président: Oui.

Le sénateur Bonnell: Pourquoi devons-nous l'adopter le plus rapidement possible?

Le vice-président: Connaissant bien le processus administratif, je peux vous dire que, après cela, il faut mettre en place la réglementation. C'est un long processus, qui prendra probablement de quatre à cinq mois. Sans le système administratif, on ne peut appliquer ni le règlement, ni la loi. C'est un long processus. Même si nous adoptons le projet de loi ici aujourd'hui, il n'entrera probablement pas en vigueur avant septembre ou quelque chose du genre. Il faut tenir

[Text]

machine. It is 200,000 people in every city in Canada, not only in Ottawa. Ottawa has only 30 per cent of the people.

As chairman I do not want to make a plaidoyer for the bill, but I want to tell you that we had a committee here. We worked with Senator Stewart particularly and others from your side and our side on what we call the Public Service 2000, the big administrative reform of the federal government, particularly public service reform. We studied that for a whole year and we heard at least 30 groups of people in the public service, unions of all kinds and half a dozen deputy ministers. Each one had an hour and a half. Then the Public Service Commission and its chairman, Treasury Board people and the people from Finance. We had people from universities. We made a serious study this year.

Senator Bonnell: Who is the we?

The Deputy Chairman: The National Finance Committee, chaired by the way by Senator Leblanc who retired recently. He was replaced as you know by Senator Olson, but Senator Olson did not sit on this study because it was before his chairmanship.

Senator Oliver: Senator Leblanc did an excellent job.

The Deputy Chairman: We heard a lot of people and we studied the various aspects. I could show you the type of things that we studied if you give me just a moment.

We studied the morale of the employees in the public service. As you know, it is not bad.

Senator Bonnell: It is not good.

The Deputy Chairman: It is not very good, but we looked at it quite carefully with university professors who conducted surveys in the public service at the various levels, particularly at the management level. Then we studied accountability, quite an important matter in the public service, particularly for the higher public servants. Then we had a long discussion about program evaluation within the public service personnel management, important because that part of the public service is in a weak position. It is not like it should be. When you have a big machine like that, you have to have program evaluations to see if it works or not.

Then we studied the whole problem of the merit principle and deployment of the public service because there is a huge problem in classification. The structure of the public service is archaic, dating back to 1923. It is an old structure with very

[Traduction]

compte du fait que c'est une grosse machine. C'est 200 000 personnes d'un bout à l'autre du Canada, pas seulement à Ottawa. Seulement 30 p. 100 des fonctionnaires sont à Ottawa.

En tant que président, je ne veux pas faire un plaidoyer en faveur du projet de loi, mais je veux vous dire que nous avons eu un comité ici. Nous avons travaillé, avec le sénateur Stewart en particulier et avec d'autres sénateurs des deux côtés, au projet Fonction publique 2000, la grande réforme administrative du gouvernement fédéral, particulièrement de la fonction publique. Nous avons étudié ce projet pendant toute une année et nous avons entendu au moins 30 groupes de personnes représentant la fonction publique, des syndicats de toutes sortes et une demie-douzaine de sous-ministres. Ils disposaient tous d'une heure et demie chacun. Puis il y a eu la Commission de la fonction publique et son président, ainsi que des représentants du Conseil du Trésor et du ministère des Finances. Nous avons aussi entendu des représentants des universités. Nous avons fait une étude sérieuse de ce projet cette année.

Le sénateur Bonnell: Qu'entendez-vous par "nous"?

Le vice-président: Le Comité des finances nationales, présidé par le sénateur Leblanc, qui a pris sa retraite récemment. Comme vous le savez, il a été remplacé par le sénateur Olson, mais ce dernier n'a pas participé à cette étude parce que c'était avant qu'il ne devienne président.

Le sénateur Oliver: Le sénateur Leblanc a fait de l'excellent travail.

Le vice-président: Nous avons entendu beaucoup de gens et nous avons étudié les divers aspects de cette question. Si vous me donniez un moment, je pourrais vous donner un exemple du genre de choses que nous avons examinées.

Nous avons examiné le moral des employés de la fonction publique. Comme vous le savez, il n'est pas mauvais.

Le sénateur Bonnell: Il n'est pas bon non plus.

Le vice-président: Il n'est pas très bon, mais nous l'avons examiné très attentivement avec des professeurs d'université qui ont fait des sondages auprès des fonctionnaires à divers niveaux, particulièrement auprès des gestionnaires. Nous avons ensuite examiné la question de l'obligation de rendre compte, une question très importante dans la fonction publique, particulièrement pour les hauts fonctionnaires. Puis nous avons eu longue discussion au sujet de l'évaluation des programmes de gestion du personnel dans la fonction publique. C'est un point important parce que cet aspect de la fonction publique est faible. Il n'est pas ce qu'il devrait être. Lorsqu'on a une grosse machine comme celle-là, on doit évaluer les programmes pour voir s'ils fonctionnent ou non.

Nous avons ensuite examiné toute la question du principe du mérite et des mutations dans la fonction publique parce qu'il y a un grave problème en ce qui concerne la classification. La structure de la fonction publique est archaïque; elle remonte à

[Text]

specific classes. Each time you change a little of your duties, you are bound to go to another class and then another class. Then you have examinations for that process all the time. It is one of the main activities here for the personnel management system to have examinations and staffing processes. For people who know their business in that field, it is archaic. It has to be changed.

I think the unions agree with that. Maybe the professional people are in a different situation because their career system is fairly well-organized, but for the rest of the employees there is a huge improvement to be made. That is why they want to change the whole classification scheme. We carefully studied the level of standards of jobs, duties and qualification requirements and then the staffing process itself and mutations, versus advancement and promotion. Then we studied the side of the management category because we realized there were about 2,000 managers in 1982 and now there are 4,000. They have doubled in ten years and the government is about the same. We said why is it like that? We got some answers. It was not complete, but at least we had some information.

For many sessions we studied the problem of training and career development, particularly management training. It is quite important to manage an army of 200,000 people. That is why, senator, I will ask a little later that we approve the report we have done. We have done a good report with Senator Stewart and all our members.

Senator Kinsella is an ex-civil servant. We also had Senator Lavoie-Roux, who has been a minister, Senator Oliver, who was outside of the public service, with a good objective point of view.

I think we should report positively on that report so we can go to the House with both subjects, the report and then probably the bill. Maybe my answer is long, but as you are a new member of the committee tonight, I thought the overview necessary.

Senator Bonnell: I come to the conclusion that you are a biased chairman.

Senator Doody: Yes, I remember your committee on Bill C-22.

The Deputy Chairman: But I waited until the end of the testimony to get right into the game.

Senator Kinsella: You have just given us a great review of our study in PS 2000.

Senator Bonnell: You are not going to let me finish before you start closing?

[Traduction]

1923. C'est une vieille structure qui se divise en catégories bien précises. Chaque fois qu'une petite partie de vos fonctions change, vous devez changer de catégorie, et ce processus nécessite que vous subissiez un examen. Les examens et le processus de dotation sont une des principales activités des personnes affectées à la gestion du personnel. Pour les gens qui connaissent bien ce domaine, c'est archaïque. Il faut faire des changements.

Je crois que les syndicats sont d'accord sur ce point. Peut-être que les professionnels sont dans une situation différente parce que leur système d'avancement est assez bien organisé, mais pour les autres employés, d'importantes améliorations s'imposent. C'est pourquoi on veut changer tout le système de classification. Nous avons étudié attentivement le niveau des emplois, des fonctions et des compétences requises, puis le processus de dotation lui-même, et les mutations par rapport aux promotions. Puis nous avons étudié la catégorie de gestion après nous être rendu compte qu'il y avait environ 2 000 gestionnaires en 1982 et qu'il y en a maintenant 4 000. Leur nombre a doublé en dix ans, alors que la taille de la fonction publique n'a à peu près pas changé. Nous nous sommes demandé pourquoi et avons obtenu certaines réponses. Ce n'était pas complet, mais au moins nous avons eu certaines informations.

Pendant plusieurs séances, nous avons étudié le problème de la formation et du perfectionnement professionnel, particulièrement en ce qui concerne les gestionnaires. C'est une tâche importante que de gérer une armée de 200 000 personnes. C'est pourquoi, sénateur, je demanderai un peu plus tard que nous approuvions le rapport que le sénateur Stewart et tous les membres du comité ont rédigé. C'est un bon rapport.

Le sénateur Kinsella est un ancien fonctionnaire. Nous avons aussi le sénateur Lavoie-Roux, qui a déjà été ministre, et le sénateur Oliver, qui était en dehors de la fonction publique et qui a présenté un point de vue objectif.

Je crois que nous devrions approuver ce rapport afin que nous puissions renvoyer ces deux sujets à la Chambre, soit le rapport et probablement ensuite le projet de loi. Ma réponse est peut-être longue, mais comme vous êtes un nouveau membre du comité ce soir, j'ai pensé que cet aperçu était nécessaire.

Le sénateur Bonnell: J'en viens à la conclusion que vous êtes un président partial.

Le sénateur Doody: Oui, je me souviens de votre comité sur le projet de loi C-22.

Le vice-président: Mais j'ai attendu jusqu'à la fin du témoignage pour entrer dans le jeu.

Le sénateur Kinsella: Vous venez de nous donner un beau résumé de notre étude sur le projet FP 2000.

Le sénateur Bonnell: Vous n'allez pas me laisser terminer avant de clore la séance?

[Text]

Senator Kinsella: You had a question?

Senator Bonnell: What I cannot understand is that this bill is not going to come into effect until it is proclaimed, and you tell me it is not likely to be proclaimed and put into effect until September.

The Deputy Chairman: No, no, senator.

Senator Bonnell: Is that not what you went on for half an hour telling me?

The Deputy Chairman: Senator, the people who will write the regulation must be sure that they can write according to a basic document that will not be changed. Otherwise, they will not be able to do it. That is why we need the bill as soon as possible. I have argued with people from the Treasury Board because that process dates from 1989. It has been a long process.

Senator Bonnell: The whole thing started back in 1973.

The Deputy Chairman: Yes, but I am talking about the PS 2000 bill. We have the manager's report here, and then we have the report of the Privy Council on the way that reform is being implemented. Ninety per cent of the reform is actually in process because those aspects did not need legislation. Ten per cent needed legislation and that is why we have Bill C-26. We had our study at the committee with Senator Stewart and other members. Now we are at the end of it. Every good thing must have an end.

Senator Bonnell: But, Mr. Chairman, I thought that we promised the public service —

The Deputy Chairman: Yes. Thank you very much for your presentation. We are trying to give you a little performance.

M. Pomerleau: C'est intéressant de vous voir aller.

Le sénateur Bolduc: Et imaginez-vous, c'est en anglais! Si je l'avais dit en français, cela aurait sorti dru.

M. Pomerleau: Merci.

M. Dubois: Joyeux Noël et bonne année quand même!

Le sénateur Bolduc: Merci.

M. Dubois: Merci.

Senator Bonnell: I thought we promised the public service last night that we would hear them after their brief.

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Bonnell: Are you going to give them an opportunity to be heard?

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: Vous aviez une question?

Le sénateur Bonnell: Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est que ce projet de loi n'entrera pas en vigueur avant d'être promulgué, et vous me dites que cela ne sera probablement pas avant septembre.

Le vice-président: Non, non, sénateur.

Le sénateur Bonnell: N'est-ce pas ce que vous avez pris une demie-heure à me dire?

Le vice-président: Sénateur, les personnes qui rédigeront le règlement doivent pouvoir le faire à partir d'un document de base qui ne sera pas modifié. Autrement, elles seront incapables de le faire. C'est pourquoi nous avons besoin de ce projet de loi le plus tôt possible. J'ai eu de vives discussions avec les gens du Conseil du Trésor parce que ce processus remonte à 1989. C'est un long processus.

Le sénateur Bonnell: Tout a commencé en 1973.

Le vice-président: Oui, mais je parle du projet de loi sur FP 2000. Nous avons le rapport du chef de projet ici et nous avons aussi le rapport du Conseil privé sur la façon dont cette réforme est mise en oeuvre. Elle a déjà été mise en oeuvre à 90 p. 100 puisque de nombreux aspects de cette réforme ne nécessitaient aucune mesure législative. C'est pour les 10 p. 100 qui restent que nous avons le projet de loi C-26. Nous avons fait notre étude en comité avec le sénateur Stewart et les autres membres. Cette étude est maintenant terminée. Toute bonne chose a une fin.

Le sénateur Bonnell: Mais, monsieur le président, je croyais que nous avions promis aux représentants de la fonction publique...

Le vice-président: Oui. Je vous remercie beaucoup de votre exposé. Nous essayons de vous donner un petit spectacle.

Mr. Pomerleau: It is an interesting performance to watch.

Senator Bolduc: And, just think, it is in English! If I had said it in French, it would have come straight out.

Mr. Pomerleau: Thank you.

Mr. Dubois: Merry Christmas and Happy New Year, anyway!

Senator Bolduc: Thank you.

Mr. Dubois: Thank you.

Le sénateur Bonnell: Je croyais que nous avions promis aux représentants de la fonction publique hier soir que nous les entendrions après la présentation de leur mémoire.

Le vice-président: Oui.

Le sénateur Bonnell: Allez-vous leur donner la chance d'être entendus?

[Text]

The Deputy Chairman: They said to us yesterday, call us and we will be back any time.

Senator Oliver: On an hour's notice.

The Deputy Chairman: Yes, and I just want to tell you that our clerk — well, you may say it yourself.

Senator Bonnell: You say it for him. You said everything else. Go ahead.

The Deputy Chairman: He tried two or three times during this morning, at noon, during the afternoon and finally at 6:00. They said they have other meetings, but we have their brief and we heard them. I do not want to criticize them, but a big part of their brief was not about the bill. It was about the salaries and the fact that the government froze salaries. This is not the object of our discussion.

Senator Bonnell: I thought the object —

The Deputy Chairman: We had a good one hour meeting with them yesterday. It was not bad.

Senator Bonnell: You did not have an hour with the public servants.

The Deputy Chairman: With the Public Service Alliance.

Senator Bonnell: But I am talking about the PSAC. Whatever it was, Mr. Bean was there and he gave his brief.

The Deputy Chairman: That is what I said.

Senator Bonnell: And Mr. Bean said he would come back, but he did not think he could be back so quick. What I cannot understand, Mr. Chairman, is that you are pushing to get this bill without waiting for the committee to tell you. You are pushing for it.

The Deputy Chairman: I did that to give you an explanation. I did that in a very candid way.

Senator Doody: In order to bring this thing to a head, I move that the bill be reported without amendment.

Senator Oliver: Seconded.

Senator Bonnell: So you are not going to let me ask any more questions?

Senator Doody: We can come back on January 4 if you want to ask more questions.

Senator Bonnell: No, you are going to put through the bill very quickly, and what I cannot understand, Chairman, is why government members are pushing so hard to get this bill through.

Senator Doody: If it is hard to make you understand, the Chairman just twenty minutes ago explained it to you and you just keep talking.

[Traduction]

Le vice-président: Ils nous ont dit hier que, si nous les appelions, ils reviendraient n'importe quand.

Le sénateur Oliver: À une heure d'avis?

Le vice-président: Oui, et je veux simplement vous dire que notre greffier — vous pouvez le dire vous-même.

Le sénateur Bonnell: Dites-le pour lui. Vous avez dit tout le reste. Allez!

Le vice-président: Il a essayé de communiquer avec eux deux ou trois fois durant la matinée, à midi, cet après-midi et encore à 18 heures. Ils ont dit qu'ils avaient d'autres réunions, mais nous avons leur mémoire et nous les avons entendus. Je ne veux pas les critiquer, mais une bonne partie de leur mémoire ne portait pas sur le projet de loi, mais plutôt sur le fait que le gouvernement a gelé les salaires. Ce n'est pas là l'objet de notre discussion.

Le sénateur Bonnell: Je croyais que l'objet...

Le vice-président: Nous avons passé une heure avec eux hier. Ce n'était pas mal.

Le sénateur Bonnell: Vous n'avez pas passé une heure avec les fonctionnaires.

Le vice-président: Avec l'Alliance de la fonction publique.

Le sénateur Bonnell: Mais je parle de l'AFPC. De toute façon, M. Bean était ici et il a présenté son mémoire.

Le vice-président: C'est ce que j'ai dit.

Le sénateur Bonnell: Et M. Bean a dit qu'il reviendrait, mais il ne croyait pas qu'il pourrait revenir si rapidement. Ce que je n'arrive pas à comprendre, monsieur le président, c'est pourquoi vous poussez pour faire adopter ce projet de loi sans attendre que le comité vous dise de le faire. Vous poussez pour le faire adopter.

Le vice-président: Je voulais vous donner une explication. J'ai été très franc.

Le sénateur Doody: Pour précipiter les choses, je propose que nous fassions rapport du projet de loi sans propositions d'amendement.

Le sénateur Oliver: J'appuie la motion.

Le sénateur Bonnell: Vous ne me laisserez donc pas poser d'autres questions?

Le sénateur Doody: Nous pouvons revenir le 4 janvier si vous voulez poser d'autres questions.

Le sénateur Bonnell: Non, vous allez faire adopter ce projet de loi très rapidement et, ce que je n'arrive pas à comprendre, monsieur le président, c'est pourquoi le gouvernement pousse si fort pour faire adopter cette mesure législative.

Le sénateur Doody: Le président vient de passer vingt minutes à vous l'expliquer, mais vous ne cessez de parler.

[Text]

Senator Bonnell: Just take a minute and tell me why we have to push this bill through when the chances are that by September, the government will be an altogether different government with a different philosophy about public servants and perhaps it will want to take out Section 10.

Senator Lavoie-Roux: You can change it then. You can bring in other legislation.

Senator Doody: You can amend it if you want to, but I am not going to wait here until after the election.

Senator Kelly: It will not be too late.

Senator Bonnell: Pardon?

Senator Kelly: It will not be too late to amend it.

Senator Doody: There is a motion on the floor, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: There is a motion on the floor.

Senator Bonnell: No hope here?

The Deputy Chairman: There is a motion on the table.

Senator Lewis: I was going to ask you a question before you do that. I presume the bill, if passed, will not go into effect until the regulations are prepared?

The Deputy Chairman: I suppose so. Probably in May. That is what I understand.

Senator Lewis: I think that would be the procedure.

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Bonnell: You only think that, but you never know what this government will do.

Senator Lewis: That is the usual procedure.

The Deputy Chairman: Is it agreed?

Some Hon. Senators: Agreed.

Senator Bonnell: Nay on division.

Senator Kinsella: With reference to the report that has been circulated as a result of our study on PS 2000, the draft that we have of this report as redrafted by yourself and Senator Stewart and Senator Olson, I move the adoption of this report.

[Traduction]

Le sénateur Bonnell: Prenez une minute pour me dire pourquoi nous devons adopter cette mesure législative à la hâte lorsqu'il y a de fortes chances que, en septembre prochain, nous ayons un nouveau gouvernement qui aura une philosophie bien différente en ce qui concerne les fonctionnaires et qui voudra peut-être supprimer l'article 10.

Le sénateur Lavoie-Roux: Vous pourrez la modifier à ce moment-là. Vous pourrez présenter une autre mesure législative.

Le sénateur Doody: Vous pourrez la modifier si vous voulez, mais je n'attendrai pas ici jusqu'après les élections.

Le sénateur Kelly: Il ne sera pas trop tard.

Le sénateur Bonnell: Pardon?

Le sénateur Kelly: Il ne sera pas trop tard pour modifier cette mesure législative.

Le sénateur Doody: Une motion a été présentée, monsieur le président.

Le vice-président: Une motion a été présentée.

Le sénateur Bonnell: Il n'y a pas d'espoir?

Le vice-président: Une motion a été présentée.

Le sénateur Lewis: Je voulais vous poser une question avant que vous ne fassiez cela. Je suppose que le projet de loi, s'il est adopté, n'entrera pas en vigueur avant que le règlement ne soit prêt?

Le vice-président: Je suppose. Probablement en mai. C'est ce que je crois comprendre.

Le sénateur Lewis: Je crois que ce serait la procédure à suivre.

Le vice-président: Oui.

Le sénateur Bonnell: C'est ce que vous pensez, mais on ne sait jamais ce que fera ce gouvernement.

Le sénateur Lewis: C'est la procédure habituelle.

Le vice-président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Bonnell: Non. Avec dissidence.

Le sénateur Kinsella: En ce qui concerne le rapport qui a été distribué à la suite de notre étude sur le projet FP 2000, c'est-à-dire la version qui a été révisée par vous-même, le sénateur Stewart et le sénateur Olson, je propose l'adoption de ce rapport.

[Text]

Some Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: Is it agreed?

Some senators: Agreed.

The Deputy Chairman: I guess that is the end. The meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Traduction]

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Je suppose que nous avons terminé. La séance est levée.

La séance est levée.





Government of Canada
Privy Council Office

Public Service 2000

Ottawa, Canada K1A 0A3

Fax/Facsimile 613 954-6017

APPENDIX "NF-41"

Gouvernement du Canada
Bureau du Conseil privé

Fonction publique 2000

December 15, 1992

Mr. John Desmarais
Clerk of the Senate Finance Committee
140 Wellington Street
Victoria Building
Room 704
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Mr. Desmarais,

I would like, through you, to respond to two matters that arose at the meeting of the Senate Finance Committee on December 9, 1992.

Firstly, the question was raised as to the reason Bill C-26 was marked as having a "Royal recommendation". At the time, no satisfactory answer was offered.

The reason for this designation may be found in Clause 85 where proposed amendments 13(2) and 14 authorize an expenditure to be made out of the Consolidated Revenue Fund to reimburse a department for the revenue generated by sale of surplus assets.

Secondly, the names were requested of those departments that were the subject of the Auditor General's attention in the chapter on "Payments to Employees under the Work Force Adjustment Policy" in his recent annual report. The six departments were as follows: Employment & Immigration, Indian & Northern Affairs, External Affairs & International Trade, Public Works, Transport Canada, and Environment Canada.

Yours sincerely,

John Edwards
Manager

Canada

ANNEXE "FN-41"



Government of Canada
Privy Council Office

Gouvernement du Canada
Bureau du Conseil privé

Public Service 2000

Fonction publique 2000

Ottawa, Canada K1A 0A3

Fax/Facsimile 613 954-6017

le 15 décembre 1992

Monsieur John Desmarais
Greffier du Comité des finances nationales
du Sénat
140, rue Wellington
Édifice Victoria, Pièce 704
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur,

À titre de Greffier, je voudrais porter à votre attention deux questions qui ont été soulevées à la réunion du Comité des finances nationale, le 9 décembre dernier.

D'abord, une question a été posée quant aux raisons pour lesquelles le projet de loi C-26 a reçu la désignation de "recommandation royale". Aucune réponse satisfaisante n'a été offerte à ce moment.

On peut trouver la raison de cette désignation à l'article 85 où l'on fait état des modifications 13(2) et 14 qui permettent une dépense à partir du Fonds du revenu consolidé pour rembourser un ministère qui a réalisé un gain par la ventes de biens excédentaires.

Enfin, la désignation a été demandée par les ministères mentionnés au chapitre "Paievements versés aux employés en vertu de la Politique sur le réaménagement des effectifs" du récent rapport annuel du Vérificateur général. Les six ministères comprenaient : Emploi et Immigration, Affaires indiennes et du Nord canadien, Affaires extérieures et commerce international, Travaux publics, Transports Canada et Environnement Canada.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

John Edwards
Directeur

Canada



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Canadian Union of Professional and Technical
Employees:*

Mr. Luc Pomerleau, President;

Mr. Michel Dubois, President, Translators, Interpreters and
Terminologists.

*Du Syndicat canadien des employés professionnels et
techniques:*

M. Luc Pomerleau, président;

M. Michel Dubois, président, Groupe des traducteurs,
interprètes et terminologues.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, C.P.

Wednesday, February 24, 1993

Le mercredi 24 février 1993

Issue No. 42

Fascicule n° 42

First and only proceedings on:
Bill C-98, The Borrowing Authority
Act, 1992-93 (No.2)

Premier et unique fascicule concernant:
Le Project de loi C-98, Loi n° 2 de 1992-1993 sur
le pouvoir d'emprunt

APPEARING:
The Honourable John McDermid, P.C., M.P.
Minister of State
(Finance and Privatization)

COMPARAÎT:
L'honorable John McDermid, C.P., député
Ministre d'État
(Finances et privatisation)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Lavoie-Roux
Cochrane	* Murray, P.C.
Corbin	(or Lynch-Staunton)
DeWare	Oliver
Di Nino	Poitras
* Frith (or Molgat)	Sparrow
Kinsella	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Poitras, Cochrane and Di Nino substituted for those of the Honourable Senators Doody, Bolduc and Simard (*24th February, 1993*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable H.A. (Bud) Olson

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Lavoie-Roux
Cochrane	* Murray, C.P.
Corbin	(ou Lynch-Staunton)
DeWare	Oliver
Di Nino	Poitras
* Frith (ou Molgat)	Sparrow
Kinsella	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Poitras, Cochrane et Di Nino substitués à ceux des honorables sénateurs Doody, Bolduc et Simard (*Le 24 février 1992*).

ORDER OF REFERENCE

ORDRE DE RENVOI

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, February 23, 1993:

The Honourable Senator Doody moved, seconded by the Honourable Senator MacDonald (*Halifax*), that Bill C-98, An Act to provide additional borrowing authority for the fiscal year beginning on April 1, 1992, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 février 1993 :

L'honorable sénateur Doody propose, appuyé par l'honorable sénateur MacDonald (*Halifax*) que le Projet de loi C-98, Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exercice commençant le 1er avril 1992, soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Gordon Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Ottawa, Wednesday, February 24, 1993
(45)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:00 p.m. this day, in Room 356-S Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Olson, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Olson, Cools, Cochrane, Corbin, Di Nino, Kinsella, Lavoie-Roux, Lynch-Staunton, Oliver, Poitras, Sparrow and Stewart. (12)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

APPEARING

The Honourable John McDermid, P.C., M.P., Minister of State (Finance and Privatization).

WITNESS

From the Department of Finance:

Mr. Nick Le Pan, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated Tuesday, February 23, 1993, examined Bill C-98, An Act to provide additional borrowing authority for the fiscal year beginning on April 1, 1992.

The Minister made opening remarks and with Mr. Le Pan, answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Stewart, that the historical list of Borrowing Authority, supplied by the Department of Finance, be appended to this day's Proceedings. (*See Appendix "A" NF/42*)

The question being put on the motion, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Stewart, that should a written response to his question in respect to supplementary borrowing authority be received from the Department of Finance promptly, it be appended to this day's Proceedings. (*See Appendix "B" NF/42*)

The question being put on the motion, it was agreed.

PROCÈS-VERBAL

Ottawa, Le mercredi 24 février 1993
(45)

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la pièce 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Olson (*président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Olson, Cools, Cochrane, Corbin, Di Nino, Kinsella, Lavoie-Roux, Lynch-Staunton, Oliver, Poitras, Sparrow et Stewart. (12)

Aussi présent : Du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT

L'honorable John McDermid, C.P., député, ministre d'État (Finances et Privatisation).

TÉMOINS

Du ministère des Finances :

M. Nick Le Pan, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier.

Conformément à son ordre de renvoi du 23 février 1993, le Comité examine le projet de loi C-98, Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exercice commençant le 1^{er} avril 1992.

Le ministre fait une déclaration liminaire et, avec M. Le Pan, répond aux questions.

L'honorable sénateur Stewart propose, — Que la liste des projets de loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire fournie par le ministère des Finances soit annexée au procès-verbal des délibérations de ce jour. (*Voir l'appendice «A» NF/42*)

Mise aux voix, la motion est adoptée.

L'honorable sénateur Stewart propose, — Que la réponse écrite à sa question sur le pouvoir d'emprunt supplémentaire, dans l'éventualité où le ministère des Finances la produirait assez rapidement, soit annexée au procès-verbal des délibérations de ce jour. (*Voir l'appendice «B» NF/42*)

Mise aux voix, la motion est adoptée.

[Text]

It was moved by the Honourable Senator Kinsella, that Bill C-98, An Act to provide additional borrowing authority for the fiscal year beginning on April 1, 1992, be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 6:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

L'honorable sénateur Kinsella propose, — Qu'il soit fait rapport sans amendement du projet de loi C-98, Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exercice commençant le 1^{er} avril 1992.

Mise aux voix, la motion est adoptée.

À 18 h 10, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMMITTEE

THURSDAY, February 25, 1993

Le JEUDI 25 février 1993

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales l'honneur de présenter son

EIGHTEENTH REPORT

DIX-HUITIÈME RAPPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-98, "An Act to provide additional borrowing authority for the fiscal year beginning on April 1, 1992", has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, February 23, 1993, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-98, « Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exercice commençant le 1^{er} avril 1992 », a, conformément à son ordre de renvoi du mardi 23 février 1993, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président
H.A. (Bud) OLSON
Chairman

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, February 25, 1993

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-98, an Act to provide additional borrowing authority for the fiscal year beginning on April, 1992, met this day at 5 o'clock to give consideration to the bill and to consider future business of the committee

Senator H. A. (Bud) Olson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Members of the committee, I call the meeting to order. You will notice that there is a quorum and that the minister has arrived to help us deal with Bill C-98.

We will spend a very short time on business of the committee in addition to Bill C-98. However, since the minister is here, we will leave that until after we have dealt with this bill.

I welcome you to the committee meeting this afternoon, Minister McDermid. I understand you have some opening comments. Please proceed.

The Honourable John Horton McDermid, Minister of State (Finance and Privatization): Thank you, Mr. Chairman and honourable senators. I do appreciate, once again, being here before the committee.

Let me just introduce the officials with me. Nick LePan is the assistant deputy minister in finance. Peter Devries is the director of fiscal policy. Robin Miller is the chief of financial markets section.

I welcome this opportunity to appear before the Senate committee regarding Bill C-98, a supplementary borrowing authority bill. I want to express the government's thanks for your willingness to consider this matter so expeditiously.

This legislation will allow the government to undertake additional borrowing of \$8.2 billion beyond that approved by Parliament last April. It should surprise no one that this request has become necessary. It is largely the result of an economy that has not performed as strongly as expected, with the result that government revenues have been accordingly affected.

Our original borrowing request reflected the economic forecast laid out in the government's February 1992 budget. At that time, experts here and abroad looked to see annual Canadian economic growth in the range of 2.7 per cent, a level that would have led the industrial world. Unfortunately, the 1992 global economy has proved to be much weaker than anticipated. As one of the world's most trade-dependent nations, Canada has felt the consequences sharply.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 25 février 1993

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été renvoyé le projet de loi C-98, Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exercice commençant le 1^{er} avril 1992, se réunit aujourd'hui à 17 heures pour examiner le projet de loi et pour discuter des travaux à venir du Comité.

Le sénateur H. A. (Bud) Olson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Je constate que nous avons quorum et que le Ministre est avec nous pour nous aider à étudier le projet de loi C-98.

Outre l'examen du projet de loi, nous allons consacrer quelques minutes à certaines questions touchant le Comité. Cependant, comme le ministre est déjà là, nous allons commencer par le projet de loi.

Monsieur le ministre McDermid, je vous souhaite la bienvenue à notre comité. Je crois savoir que vous avez une déclaration préliminaire à faire. Allez-y, je vous en prie.

L'honorable John Horton McDermid, ministre d'État (Finances et privatisation): Merci, monsieur le président, honorables sénateurs. Je suis très heureux une fois de plus d'être avec vous.

Permettez-moi de prendre quelques instants pour vous présenter mes fonctionnaires. M. Nick LePan est sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier; M. Peter Devries est directeur de la Politique fiscale et M. Robin Miller est chef de la Division des marchés financiers.

Je me réjouis de l'occasion qui m'est offerte de comparaître devant le Comité sénatorial permanent des finances nationales qui étudie le projet de loi C-98, Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire pour l'exercice commençant le 1^{er} avril 1992. Je tiens également à vous exprimer les remerciements du gouvernement pour votre empressement à étudier cette mesure.

Le projet de loi permettra au gouvernement de contracter des emprunts de 8,2 milliards de dollars de plus que ceux qui ont été approuvés par le Parlement en avril dernier. La nécessité de cette demande ne devrait surprendre personne. Elle est largement attribuable au fait que l'économie n'a pas été aussi forte que prévu, ce qui s'est répercuté sur les recettes publiques.

Notre première demande de pouvoir d'emprunt reflétait les prévisions économiques exposées dans le budget de février 1992. À ce moment-là, les spécialistes aussi bien ici qu'à l'étranger prévoyaient que la croissance annuelle de l'économie canadienne se situerait aux alentours de 2,7 p. 100, soit la meilleure performance parmi les pays industrialisés. Malheureusement, en 1992, l'économie mondiale a été beaucoup plus faible que tout le monde s'y attendait. Et, comme le Canada est

[Text]

The resulting slow pace of economic recovery in Canada combined with lower-than-expected inflation has had the effect of significantly reducing federal revenues from what was anticipated in the 1992 budget. At the same time, our spending obligations under unemployment insurance and transfer programs to provinces have been pushed higher due to the same economic weakness.

I want to highlight some of the key details of this bill in a moment, but let me first comment on the broader issue of government borrowing and the vital importance of deficit and debt control, challenges that were an important part of the Minister of Finance's economic and fiscal statement last December.

Our government understands and shares the deep concern many Canadians feel about the growing public debt. Some recent polling shows that, despite the recession, 93 per cent of Canadians feel it is important to reduce the federal deficit.

Canadians are right to feel this concern. It is governments' deficits that have helped push Canada's foreign indebtedness to the highest level of any G-7 nation and one that costs our economy \$22 billion in interest payments to foreign lenders in 1991. It is governments' deficit and debt which contribute to higher interest rates and to a national tax burden that exceeds some of our major economic competitors.

It is for these reasons that deficit and debt control are essential foundations for the sustained economic growth and job creation that all Canadians want. That is why, in his December economic statement, the Minister of Finance announced further wide-ranging measures on expenditure control. These are necessary so that federal deficits and our borrowing requirements can be put back on a strong downward path.

The expenditure restraint includes, for two years, the freezing of salaries for public servants and employees of non-commercial Crown corporations and a similar discipline will be applied to commercial Crown corporations which depend upon federal funding. Salaries will also be frozen for two years for the Governor General, the Lieutenant Governor, the Prime Minister, cabinet ministers, members of Parliament, and I am sorry to say senators, and the federal judiciary. Operating budgets of government departments will be cut by 3

[Traduction]

l'un des pays du monde le plus largement tributaire des échanges commerciaux, il en a ressenti durement les conséquences.

La lenteur de la reprise économique qui en est résultée au Canada — jumelée à un taux d'inflation moins élevé que prévu — a eu pour effet de réduire sensiblement les recettes fédérales par rapport aux prévisions du budget de 1992. Parallèlement, nos engagements financiers — dans le cadre des programmes de l'assurance-chômage et de transferts aux provinces — ont été poussées à la hausse en raison aussi de la faiblesse de l'économie.

J'aimerais vous exposer certains des principaux détails de ce projet de loi dans quelques instants. Mais permettez-moi tout d'abord de faire des commentaires au sujet de la question plus générale des emprunts du gouvernement et de l'importance vitale de la maîtrise du déficit et de la dette — deux défis qui formaient un élément important de l'exposé économique et financier présenté par le ministre des Finances en décembre dernier.

Le gouvernement comprend et partage les profondes préoccupations qu'expriment de nombreux Canadiens au sujet de la croissance de la dette publique. Certains sondages réalisés récemment montrent que, malgré la récession, 93 p. 100 des Canadiens croient qu'il est important de réduire le déficit fédéral.

Et les Canadiens ont raison de s'inquiéter. Ce sont les déficits publics qui ont fait passer l'endettement du Canada sur les marchés étrangers à un sommet parmi les pays du G-7, endettement qui coûte à notre économie 22 milliards de dollars en intérêts versés à des prêteurs étrangers en 1991. Et ce sont la dette et les déficits publics qui contribuent à faire augmenter les taux d'intérêt et à nous imposer un fardeau fiscal national qui dépasse celui de nos plus importants concurrents sur les marchés.

C'est pour ces raisons que la maîtrise du déficit et de la dette est le fondement essentiel d'une croissance économique durable et de la création des emplois que désirent tous les Canadiens. C'est pourquoi, dans son exposé économique de décembre, le ministre des Finances a annoncé d'autres importantes mesures de compression des dépenses. Ces mesures s'imposent de manière à ce que les déficits fédéraux, et nos besoins d'emprunt, soient sensiblement réduits.

Voici certaines de ces mesures de compression des dépenses. Pendant deux ans, les traitements des fonctionnaires et des employés des sociétés d'État non commerciales seront bloqués. Une mesure semblable s'appliquera aux employés des sociétés d'État commerciales qui obtiennent leur financement du gouvernement fédéral. Les traitements du gouverneur général, des lieutenants-gouverneurs, du premier ministre, des ministres, des députés, des sénateurs, je dois le dire, et des juges fédéraux seront aussi bloqués pour deux ans. Les budgets de

[Text]

per cent in 1993-94. Combined with the wage freeze, federal operating budgets will be 5- per-cent lower than planned levels in each of the next two fiscal years.

The unemployment insurance benefit rate will be reduced for new beneficiaries from the current 60 per cent to 57 per cent in April, 1993. This will effectively freeze the average benefit per recipient. Grants and subsidies to most organizations and interest groups will be cut by 10 per cent in each of the next two years.

These measures will contribute to saving nearly \$8 billion over the balance of this fiscal year and the two years following, and as a result, they will bring the estimated deficit down to \$34.4 billion in this fiscal year and \$32.6 billion next year, compared to our February budget projections of \$27.5 billion and \$22.5 billion respectively.

Let me emphasize that this slippage will be totally the result of the weaker-than-anticipated economy on revenues. The action we are taking on programmed spending over the two fiscal years will be similar to that projected in the February 1992 budget. This will mean that spending will continue the pattern set since 1991-1992, well below the limits set out in the Spending Control Act, despite the economic pressures.

Let me turn to the main provisions of the supplementary borrowing authority bill. The amount of supplementary borrowing authority being requested is based on currently-estimated financial requirements of \$30.5 billion for the year, an increase of \$10.8 billion from the February budget. This reflects the impact of the economy on revenues.

There is an additional \$1.8 billion requirement for loans to the Canada Deposit Insurance Corporation, but at the same time, our total requirements have been partially offset by \$4.4 billion relating to foreign exchange operations. As a result, the final net additional borrowing requirement is \$8.2 billion.

Let me provide further background on the \$1.8 billion for CDIC borrowing from the Consolidated Revenue Fund. Some \$500 million represents what the CDIC paid out to cover insured deposits held at Shoppers Trust when it was liquidated last year. The remainder involves loans in respect of Central Guaranty Trust, so as to help fund the acquisition of certain Central Guaranty assets and all deposit liabilities by the

[Traduction]

fonctionnement des ministères seront réduits de 3 p. 100 en 1993-1994. Compte tenu du gel des traitements, les budgets fédéraux de fonctionnement seront réduits de 5 p. 100 par rapport aux niveaux prévus au cours de chacun des deux prochains exercices.

Le taux des prestations d'assurance-chômage sera ramené, pour les nouveaux bénéficiaires, du niveau actuel de 60 p. 100 à 57 p. 100 en avril 1993. Cela aura pour effet de bloquer les prestations moyennes par bénéficiaire. Les subventions et les contributions versées à la plupart des organismes et groupes d'intérêts seront réduites de 10 p. 100 au cours de chacun des deux prochains exercices.

Ces mesures permettront de réaliser des économies de près de 8 milliards de dollars d'ici la fin du présent exercice et au cours des deux exercices suivants. En conséquence, elles ramèneront le déficit prévu à 34,4 milliards de dollars au cours du présent exercice et à 32,6 milliards au cours du prochain exercice, comparativement aux projections faites dans le budget de février d'un déficit de 27,5 milliards en 1992-1993 et de 22,5 milliards en 1993-1994.

Permettez-moi de souligner que ce dérapage sera entièrement imputable à l'impact de la faiblesse plus importante que prévu de l'économie sur les recettes. Grâce aux mesures que nous prenons, les dépenses de programme au cours des deux exercices s'aligneront sur les prévisions du budget de février 1992. Et cela signifiera que les dépenses continueront de suivre la voie tracée depuis 1991-1992, c'est-à-dire qu'elles seront bien inférieures au plafond fixé dans la Loi sur le contrôle des dépenses et ce, malgré les tensions économiques.

Permettez-moi maintenant de passer aux principales dispositions du projet de loi sur le pouvoir d'emprunt supplémentaire. Premièrement, le montant du pouvoir d'emprunt supplémentaire demandé est fondé sur les besoins financiers actuellement prévus de 30,5 milliards de dollars pour l'exercice — une augmentation de 10,8 milliards par rapport aux prévisions du budget de février. Cette hausse reflète l'impact de la faiblesse de l'économie sur les recettes.

Des besoins supplémentaires de 1,8 milliard de dollars portent sur des prêts consentis à la Société d'assurance-dépôts du Canada (SADC). Mais parallèlement, nos besoins globaux ont aussi été en partie réduits par des gains de 4,4 milliards de dollars au chapitre des opérations de change. En conséquence, les besoins additionnels nets d'emprunt s'élèvent à 8,2 milliards de dollars.

Permettez-moi de vous fournir certains renseignements supplémentaires au sujet de cette somme de 1,8 milliard de dollars dont on a besoin pour couvrir les emprunts de la SADC sur le Trésor. Les 500 millions de dollars ou à peu près représentent ce que la SADC a déboursé pour couvrir les dépôts assurés au *Shoppers Trust* lors de sa liquidation l'an dernier. Le solde porte sur des prêts consentis à l'égard du

[Text]

Toronto Dominion Bank. The loan for the Central Guaranty covers the shortfall between assumed liabilities and assets and is secured by the remaining assets of the firm.

I want to emphasize that these loans for Shoppers Trust and Central Guaranty are indeed loans. They will be repaid with appropriate interest.

Next let me briefly review the impact of foreign exchange operations. These have worked in two directions. On the negative side, there has been a requirement of \$1 billion to cover gains and foreign currencies held in the exchange fund account and another \$3 billion to replenish foreign exchange reserves. However, these additions have been more than offset by the \$8.4 billion in intervention operations. This has resulted in a positive balance that has reduced net borrowing requirements by \$4.4 billion.

In closing, Mr. Chairman, let me highlight the two concluding clauses contained in the bill. They are designed to ensure firm control of contingency borrowing authority. Clause 3 ensures that all unused borrowing authority in excess of \$3 billion granted under this legislation will be cancelled on March 31, 1993. This is a standard clause and allows a non-lapsing \$3 billion of contingency reserve to be carried forward into the next fiscal year.

The fourth and concluding clause ensures that all unused borrowing authority granted under legislation earlier this year will also be cancelled on March 31, 1993. This provision makes certain that only the one non-lapsing reserve for \$3 billion can be carried forward into next year.

I believe this bill deserves your support and speedy passage. It will ensure that the government can meet its obligations, but is accompanied by other measures we are taking to bring Canada's fiscal situation back in balance over the medium-term. We look forward to your questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McDermid. I have one question for information purposes.

On page 5, at the top of the page, you said "these measures", as referred to in the earlier page, contribute to saving nearly \$8 billion over the balance of this fiscal year. Is that the fiscal year 1992-93 and then the two subsequent years?

Mr. McDermid: Yes, sir.

[Traduction]

Central Guaranty Trust, de manière à permettre de financer l'acquisition par la Banque Toronto Dominion de certains éléments d'actif et de la totalité du passif-dépôts. Les prêts consentis pour le *Central Guaranty Trust* portent sur l'écart entre le passif pris en charge et les éléments d'actif, et ils sont garantis par le solde des éléments d'actif de l'entreprise.

Je tiens à souligner que ces prêts, consentis à *Shoppers Trust* et à *Central Guaranty*, sont bel et bien des prêts. Ils seront remboursés. Et ils le seront avec intérêt comme il se doit.

Permettez-moi maintenant de passer brièvement en revue l'impact des opérations de change. Ces opérations ont eu à la fois des retombées positives et négatives. Au passif, il a fallu prévoir des besoins de 1 milliard de dollars au titre des gains sur les devises détenues au Compte du Fonds des changes, et une somme supplémentaire de 3 milliards pour reconstituer les réserves de devises. Cependant, ces augmentations ont été plus que compensées par des interventions de 8,4 milliards de dollars. Nous avons donc obtenu un solde positif qui a réduit les besoins nets d'emprunt de 4,4 milliards de dollars.

En terminant, monsieur le président, permettez-moi d'exposer les détails des deux derniers articles du projet de loi. Ceux-ci sont conçus de manière à assurer un ferme contrôle du pouvoir d'emprunt pour éventualités. Le premier — l'article 3 — prévoit que le pouvoir d'emprunt inutilisé et supérieur à 3 milliards de dollars accordé en vertu de cette loi sera complètement annulé le 31 mars 1993. Il s'agit d'une disposition courante qui permet le report sur l'exercice suivant d'une réserve permanente pour éventualités de 3 milliards de dollars.

Le dernier article — le quatrième — fait en sorte que le pouvoir d'emprunt inutilisé accordé en vertu de mesures législatives plus tôt cette année sera aussi complètement annulé le 31 mars 1993. Cette disposition permet de s'assurer que seule la réserve permanente de 3 milliards de dollars puisse être reportée sur l'exercice suivant.

En terminant, je crois que vous devriez appuyer sans réserve et adopter rapidement ce projet de loi. Il fait en sorte que le gouvernement puisse respecter ses engagements, mais il s'accompagne aussi d'autres mesures que nous prenons pour rééquilibrer la situation financière du Canada à moyen terme. Nous attendons maintenant vos questions, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McDermid. À titre d'information, j'ai une question à vous poser.

Tout comme à la page précédente, en haut de la huitième page, vous dites que «ces mesures permettront de réaliser de économies de près de 8 milliards de dollars d'ici la fin du présent exercice.» S'agit-il de l'exercice 1992-1993 et de deux exercices suivants?

M. McDermid: Oui, monsieur.

[Text]

Senator Stewart: This is a bill, as I understand it, which follows on the statement made by the Minister of Finance on December 2, 1992, and it is a bill which came to us in the Senate yesterday. Is there any urgency? I notice that you urge the speedy passage of the bill. Is that just a standard expression, or is there indeed urgency?

Mr. McDermid: There is urgency. We have within a very short period of time, within the next week, an auction that will be going out that we do not have the authority for until this bill is passed.

Senator Stewart: I do not want to give you a hard time for things that are beyond your control. However, it is three months since the bill came into Parliament, and now you tell us that the government is within a week of needing the authority.

In the meantime, of course, the House of Commons had a nice long rest and then it managed to get through this bill and got it over here. I do not think it is partisan, and I do not want to inflict too much of this on you, but it is a bit much to tell the Senate that this is a bill which is urgently required when it has been in the mill for almost three months. We know that the House of Commons members are young and they need lots of rest, but they had lots of rest. But there we are. It is urgent.

Mr. McDermid: Do I look rested?

Senator Stewart: Has there been any borrowing in the last six months in terms of the Financial Administration Act?

Mr. McDermid: No.

Senator Stewart: In your statement, you say that one of the causes for the increase in financial requirements has been that spending obligations specifically for transfer payments to provinces have been pushed higher due to the same economic weakness.

Could you tell us more about what transfer payments have been pushed higher by reason of the economic weakness?

Mr. McDermid: Yes, Mr. Chairman. I can tell you that monies for social services to provinces, of which the government pays 50 per cent, have increased during this recessionary period. Therefore, that has increased the cost.

I can have one of my colleagues give you the exact figures. Unemployment insurance and the fall in revenue we have experienced, has caused this problem.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: D'après ce que je crois comprendre, le projet de loi que nous étudions actuellement a été déposé après l'exposé du ministre des Finances le 2 décembre 1992. Et il nous a été renvoyé au Sénat hier. Y a-t-il vraiment urgence à l'adopter? Je crois savoir que vous insistez pour que l'on s'empresse de le faire. Est-ce là simplement une façon de parler, ou s'il y a effectivement urgence?

M. McDermid: Il y a urgence. Sous peu, d'ici une semaine environ, nous devons procéder à une affectation de fonds pour laquelle nous ne sommes aucunement habilités, tant que le projet de loi ne sera pas adopté.

Le sénateur Stewart: Je ne tiens pas à vous mener la vie dure pour des choses qui sont indépendantes de votre volonté. Cependant, cela fait trois mois que le projet de loi a été déposé au Parlement et aujourd'hui, vous nous dites que le gouvernement a besoin de ce pouvoir d'emprunt supplémentaire d'ici à une semaine.

Entre-temps, bien sûr, la Chambre des communes a pris un long congé, les députés ont étudié le projet de loi et nous l'ont renvoyé. Je ne crois pas que mes observations soient de nature partisane, et je ne veux pas trop vous en faire souffrir, mais je pense que l'on dépasse un peu les bornes quand on vient dire au Sénat qu'il doit étudier un projet de loi qui doit être adopté de toute urgence quand le processus est enclenché depuis presque trois mois. Nous savons que les députés sont jeunes et qu'ils ont besoin de beaucoup de repos, mais ils n'en ont pas manqué. Or, voici dans quelle situation nous nous trouvons. Devant une situation d'urgence.

M. McDermid: Est-ce que j'ai l'air reposé?

Le sénateur Stewart: A-t-on effectué des emprunts au cours des six derniers mois en vertu de la Loi sur la gestion des finances publiques?

M. McDermid: Non.

Le sénateur Stewart: Dans votre déclaration, vous dites que l'une des causes de l'augmentation des besoins financiers est que les obligations de dépenses, plus particulièrement au titre des paiements de transfert aux provinces, ont été poussés à la hausse en raison de la faiblesse de l'économie.

Pourriez-vous nous donner plus de détails sur la nature de ces paiements de transfert?

M. McDermid: Oui, monsieur le président. Je peux vous dire que les crédits accordés aux provinces pour les services sociaux, et dont le gouvernement paie 50 p. 100, ont augmenté durant la récession que l'on vient de traverser. Cela a donc fait augmenter les coûts.

Je peux demander à un de mes collègues de vous donner les chiffres exacts. L'assurance-chômage et la perte des recettes que nous avons subie sont à la base de ce problème.

[Text]

Senator Stewart: It would be good to have on the record of this committee today a statement showing the increased spending obligations incurred by reason of the unemployment insurance program and the transfers to the provinces. I gather that those figures will be provided to the Clerk of the Committee.

Mr. McDermid: Yes.

Senator Stewart: You say that the money provided through the Canadian Deposit Insurance Corporation are loans. I notice that the word "loans" is in boldface on page 6. They will be repaid. Does the fact that the word "loans" is used mean that the government had an option? Could it have said no, or was there a statutory obligation to make this money available?

Mr. McDermid: There was a statutory obligation to make this money available. This is insurance on the deposits placed by citizens of this country, which have a limit of \$60,000 per deposit. We must make good on that insurance, which is operated by the Canada Deposit Insurance Corporation. The funds are collected from financial institutions and the form of fees paid. As these fees come in, the loan is repaid, as quickly as feasible, to the Consolidated Revenue Fund. In the meantime, we must borrow the money to fund it.

Senator Stewart: What provision is being made to ensure that the Canada Deposit Insurance Corporation will be able to repay the loans?

Mr. McDermid: Their record of repayment has been exemplary. You will see that they have paid down a considerable amount of the loans they have taken from the Consolidated Revenue Fund, which were fairly significant given the two bank failures in Western Canada.

The CDIC is presently being looked at very carefully by a committee chaired by the Deputy Minister of Finance and involving private and public sector interests. They are also looking at the feasibility of a fee increase. This would provide additional moneys to the CDIC in order to meet the shortfall and to pay their debt to the Consolidated Revenue Fund. Therefore, we have assured ourselves this money will be paid back.

Senator Stewart: That is good to know.

Mr. McDermid: Again, I think that is statutory as well, is it not, that they must pay back that loan?

Mr. Nick LePan, Assistant Deputy Minister, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance: Yes, minister.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Je pense qu'il serait bon que l'on consigne au compte rendu de la séance d'aujourd'hui une déclaration dans laquelle on précise que l'augmentation des engagements financiers est imputable à l'accroissement des dépenses au chapitre du programme d'assurance-chômage et des transferts aux provinces. Je suppose que le greffier du comité va avoir les chiffres.

M. McDermid: Certainement.

Le sénateur Stewart: Vous dites que les fonds fournis à la Société d'assurance-dépôts du Canada sont des prêts. Je remarque que le terme «prêts» est en caractères gras à la neuvième page. Il s'agit de prêts qui vont être remboursés. Est-ce que le fait que l'on utilise le terme «prêts» signifie que le gouvernement avait le choix de les consentir ou non? Aurait-il pu dire non ou encore était-il tenu, en vertu de la loi, d'accorder les fonds à la Société?

M. McDermid: La loi oblige le gouvernement à ce faire. Il s'agit d'une assurance sur les dépôts des citoyens canadiens dont la limite est de 60 000 \$ par dépôt. Nous devons honorer nos engagements en ce qui a trait à cette assurance qui est confiée à la Société d'assurance-dépôts du Canada. Les fonds proviennent des institutions financières et des cotisations qui sont versées. Au fur et à mesure que ces cotisations sont payées, le prêt est remboursé aussi rapidement que possible au Trésor. Entre-temps, nous devons emprunter l'argent pour pouvoir fournir les fonds.

Le sénateur Stewart: Quelles dispositions prend-on pour s'assurer que la Société d'assurance-dépôts du Canada va être en mesure de rembourser les prêts?

M. McDermid: En ce qui concerne les remboursements, le dossier de la Société est exemplaire. Je vous signale que la Société a remboursé une grande partie des prêts qu'elle avait contractés auprès du Trésor, prêts qui étaient pas mal importants compte tenu de la faillite de deux banques dans l'Ouest du Canada.

La SADC fait actuellement l'objet d'un examen très suivi de la part d'un comité présidé par le sous-ministre des Finances, et dont font partie des membres du secteur privé et public. Ces derniers examinent également la possibilité d'une augmentation des cotisations qui permettrait à la SADC d'obtenir des fonds supplémentaires afin de parer à son manque à gagner et de rembourser sa dette au Trésor. Par conséquent, nous nous sommes assurés que cet argent sera remboursé.

Le sénateur Stewart: Je suis heureux de l'apprendre.

M. McDermid: Là encore, si je ne m'abuse, la loi oblige la Société à rembourser ce prêt?

M. Nick LePan, sous-ministre adjoint, Direction de la politique du secteur financier: Oui, monsieur le Ministre.

[Text]

Mr. McDermid: Their record has been very good.

Senator Stewart: What assurance do we have that we will not have in Canada, on a modest Canadian scale, something comparable to the Savings & Loan fiasco in the United States?

Mr. McDermid: I would be very happy to stand up and defend our financial institutions and regulations in this country. I think our financial institutions in Canada are better regulated and have better reporting mechanisms. We have better surveillance mechanisms in Canada. We have requirements that they do not have in the United States. Our financial institutions are probably the best in the world.

That is not to say that some of our financial institutions do not have problems; some do. I believe that our financial institutions and regulators do what they can to assure that ongoing solutions are found for the problems. They have been very successful in many areas. Unfortunately, there are some institutions for which there is no solution. They have met their demise, but they are few and far between. On a per capita basis, they are infinitesimal compared to what has happened in the United States.

Senator Stewart: Nevertheless, you mentioned two banks and now we have two trust companies in trouble. Would it be fair to say that they got into trouble because they made imprudent loans?

Mr. McDermid: No, I do not think that is necessarily the case. Some trust companies made loans during a real estate market that was highly inflationary, and when the recession hit and real estate prices dropped, they got caught. Some trust companies could and have weathered the storm, but have had to provide huge allowances for losses. Some of the smaller trust companies had a tougher time. I would not label the loans as "imprudent", but I would say that trust companies got caught up in the circumstances of the recession, as a lot of businesses did, including financial businesses.

Senator Kinsella: In the explanatory notes that came with the bill on foreign exchange operations, this data is as of November 30, 1992. Do you and your officials have later data than that?

Mr. McDermid: I will have to defer to my colleague, Mr. LePan.

Mr. LePan: With respect to the foreign exchange transactions, the material provided to the committee was based on the date indicated, given the numbers used in setting the requirement and request for borrowing authority included in the bill. Since that time, the increase in foreign exchange earnings would be similar to the numbers included there.

[Traduction]

M. McDermid: Nous n'avons rien à redire au sujet de la SADC.

Le sénateur Stewart: Qu'est-ce qui nous garantit que nous n'aurons pas au Canada, mais de façon plus modeste, des faillites comparables à celle de la *Savings & Loan* aux États-Unis?

M. McDermid: Je me ferai un plaisir de me porter à la défense de nos institutions financières et de nos organismes de réglementation. Je pense que nos institutions financières sont mieux réglementées et disposent de mécanismes de déclaration et de surveillance qui sont supérieurs. Nous avons des exigences qu'on n'a pas aux États-Unis. Nos institutions financières sont probablement les meilleures du monde.

Cela ne veut pas dire que certaines d'entre elles n'ont pas de problèmes, au contraire. Je crois que les institutions financières et les organismes de réglementation canadiens font tout en leur pouvoir pour s'assurer de trouver des solutions aux problèmes. Et, à maints égards, leurs succès sont éloquentes. Malheureusement, certaines institutions se trouvent dans une impasse. Elles ont dû fermer boutique bien qu'elles ne soient pas très nombreuses. Par tête d'habitant, leur nombre est infinitésimal comparativement aux institutions américaines.

Le sénateur Stewart: Néanmoins, vous avez parlé de deux banques et maintenant nous avons deux sociétés de fiducie qui connaissent des difficultés. Serait-il juste de dire que leurs problèmes sont imputables à des prêts imprudents?

M. McDermid: Non, je ne pense pas que ce soit nécessairement le cas. Certaines sociétés de fiducie ont consenti des prêts dans un marché immobilier hautement inflationniste, et lorsque la récession a frappé de plein fouet et que les prix de l'immobilier ont baissé, elles ont été prises au piège. Certaines sociétés de fiducie auraient pu tenir le coup et ont effectivement tenu le coup, mais elles ont dû prévoir d'énormes provisions pour pertes. Certaines sociétés de fiducie plus petites ont eu plus de difficulté. Je ne qualifierais pas les prêts «d'imprudents», je dirais plutôt que les sociétés de fiducie ont été prises dans l'engrenage de la récession, tout comme beaucoup d'entreprises, y compris des entreprises de services financiers.

Le sénateur Kinsella: Dans les notes explicatives sur les opérations de change qui accompagnent le projet de loi, les données datent du 30 novembre 1992. Est-ce que vous avez des données plus récentes?

M. McDermid: Je vais devoir passer la parole à mon collègue, M. LePan.

M. LePan: En ce qui concerne les opérations de change, les données qui figurent dans les documents remis au comité sont celles de la date indiquée, compte tenu des chiffres utilisés pour établir le pouvoir d'emprunt demandé dans le projet de loi. Depuis, l'augmentation des recettes en devises est semblable aux chiffres qui sont inclus là-dedans. Elle varie de

[Text]

That varies day to day, depending on the movement of the Canadian dollar vis-à-vis other currencies.

With respect to the replenishment of the Exchange Fund Account, the second number indicated was our target for increases in the account. Shortly after the economic statement, we began to replenish the Exchange Fund Account by activating our short-term borrowings under a program called the Canada Bills Program. We are well along in that replenishment to the tune of approximately \$2 billion Canadian.

At the same time, on the foreign exchange transaction side at the time of the economic statement, foreign exchange transactions involved an intervention and had been a source of borrowing authority. Since that time, the source of borrowing authority has been, in part, reversed about from that \$8.4 billion number by about \$1 billion. Again, that varies day to day.

The net result is almost the same order of magnitude as the \$4.4 billion that you see in that table, the difference being that we have not done the full \$3-billion replenishment of the Exchange Fund Account implied in the \$3-billion figure represented there. There has been a slight offset in the other direction of the intervention since that time, about \$1 billion less than the \$8.4 billion indicated in the table provided earlier to the committee.

Senator Kinsella: So that the net requirements —

Mr. LePan: Are essentially the same.

Senator Kinsella: With respect to the experience with Central Guaranty Trust, is there still the expectation that the CDIC might have to come forward with \$1.3 billion?

Mr. LePan: They have actually borrowed from the Consolidated Revenue Fund within \$50 million of the \$1.3 billion in order to effect the transaction. As the minister indicated, the borrowing was to cover a shortfall between the liabilities or the deposits assumed by the Toronto Dominion Bank and the assets they were prepared to assume. When the transaction closed on December 31 of last year, the CDIC was required to fund the difference, taking as security the remaining assets, and then we will work it out over time. The amount they borrowed is within \$50 million of the \$1.3 billion included in setting up this borrowing request.

Senator Kinsella: When that amount is expressed in terms of a loan, can you give the committee an indication as to the time frame of the loan and the interest rate?

Mr. LePan: With respect to the interest rate, the long-standing policy is that loans from the Consolidated Revenue Fund are charged to the borrower — in this case the

[Traduction]

jour en jour, suivant les fluctuations du dollar canadien par rapport aux autres monnaies.

En ce qui a trait au renflouement du Compte du fonds des changes, le deuxième chiffre que vous voyez, c'est l'objectif que nous nous étions fixé pour les augmentations. Peu de temps après l'énoncé économique du ministre, nous avons commencé à reconstituer le Compte en activant nos emprunts à court terme dans le cadre d'un programme qu'on appelle le Programme des bons du Canada. Nos efforts de remboursement sont bien récompensés, nous avons remis environ 2 milliards de dollars canadiens.

Parallèlement, en ce qui a trait aux opérations de change effectuées au moment de l'énoncé économique, elles ont nécessité une intervention qui nous a obligés à emprunter. Depuis, la situation a changé et nous avons réussi à rembourser une partie de notre dette, qui est passée de 8,4 milliards de dollars à environ 1 milliard. Encore là, les taux varient d'une journée à l'autre.

Résultat nous avons remboursé à peu près 4,4 milliards de dollars, comme on l'indique dans ce tableau, la différence étant que nous n'avons pas remboursé les 3 milliards de dollars au Compte du fonds des changes, comme le laissent entendre les chiffres qui sont donnés ici. Depuis, on a effectué un petit glissement dans l'autre sens, en réussissant à rembourser environ 1 milliard de moins que les 8,4 milliards indiqués dans le tableau remis au préalable au comité.

Le sénateur Kinsella: Donc, les besoins nets...

M. LePan: Sont essentiellement les mêmes.

Le sénateur Kinsella: En ce qui a trait à l'expérience avec le *Central Guaranty Trust*, est-ce qu'on s'attend toujours que la SADC pourrait être obligée d'avancer la somme de 1,3 milliard de dollars?

M. LePan: La Société a en fait emprunté du Trésor quelque 50 millions du 1,3 milliard de dollars afin d'effectuer la transaction. Comme l'a dit le ministre, l'emprunt a été effectué pour couvrir l'écart entre le passif-dépôts assumé par la Banque Toronto Dominion et l'actif que celle-ci était disposée à acheter. Lorsque la transaction a été effectuée le 31 décembre dernier, la SADC a dû fournir la différence, en prenant en garantie le reste des actifs; pour ce qui est du reste, nous allons voir avec le temps. La somme qu'elle a empruntée se situe en-deçà de 50 millions sur le 1,3 milliard inclus dans la demande de pouvoir d'emprunt supplémentaire que nous faisons dans le projet de loi.

Le sénateur Kinsella: Comme on précise qu'il s'agit d'un prêt, pouvez-vous dire au comité combien de temps il faudra pour le rembourser et à quel taux d'intérêt il a été consenti?

M. LePan: En ce qui concerne le taux d'intérêt, la politique habituelle est que les prêts consentis par le Trésor sont calculés pour l'emprunteur, dans le cas présent la SADC, au tau:

[Text]

CDIC — at the government's borrowing cost plus 1/8. That is the sense in which we said there is not a net cost on the interest-carrying cost side.

The term of the loan and exactly how long it will be outstanding depends on the time it takes for the remaining assets of Central Guaranty Trust that were not assumed by the TD Bank to be disposed of in a quasi-liquidation process. That is expected to take a number of years and will depend on markets and how they evolve because the CDIC, in meeting its statutory objects to minimize cost, will not sell assets willy-nilly for the sake of selling them quickly and thereby receiving less value than would be the case if they sold them over a slightly longer time frame.

We anticipate that the transaction, the wind down of Central Guaranty Trust, will be standing for a number of years. Exactly when the loans are repaid will depend on factors, as the minister indicated, such as the possibility of a premium increase being considered by the board and the growth in premiums generally.

Senator Kinsella: This would only cover the acquisition by the TD of those assets and not the acquisition, for example, of the real estate branch of Central Guaranty Trust, which I think was purchased by Permanent?

Mr. LePan: Sorry, the acquisition of what?

Senator Kinsella: The acquisition of the real estate operation or the real estate company.

Senator Di Nino: Real estate sales, I think.

Mr. LePan: That is correct. It covers funding for the remaining assets that were not purchased by the TD Bank or anyone else and are therefore left in a company which is in a state of liquidation. There is then a realization of those assets over time. It would not cover the items you refer to.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, most of my questions were answered, but I would like clarification on a question asked by Senator Kinsella. Do I understand it that the \$500 million to cover the insurance deposits for Shoppers Trust and the \$1.3 million to cover insured deposits of Central Guaranty are the difference between the assets purchased by Toronto Dominion and that those that TD did not wish to purchase are not necessarily losses? I believe you are saying, with regard to Shoppers Trust, that a half million dollars was advanced to CDIC for the purposes of allowing the assets in the books of Shoppers a timely disposal so that losses could be minimized. Is that what I understood you to say?

[Traduction]

d'emprunt du gouvernement plus 1/8. C'est ce qui explique pourquoi nous avons dit qu'il n'y avait pas de coût net sur les intérêts de l'emprunt.

Pour ce qui est de l'échéance et de la durée du prêt, tout va dépendre du temps qu'il faudra mettre pour se départir du reste des actifs de *Central Guaranty Trust* qui n'ont pas été assumés par la Banque TD et ce dans une quasi-liquidation. On prévoit que cela pourrait prendre quelques années et cela va dépendre des marchés et de leur façon d'évoluer parce que la SADC, pour respecter les objectifs de la loi en vue de minimiser ses coûts, ne va pas vendre ces éléments d'actif bon gré mal gré pour le plaisir de les écouler rapidement, obtenant ainsi une valeur inférieure à celle qu'elle aurait si elle les vendait sur une période plus longue.

Nous prévoyons que la transaction, c'est-à-dire la liquidation de *Central Guaranty Trust*, va prendre un certain nombre d'années. Quant à savoir exactement quand les prêts seront remboursés, cela dépend de facteurs, comme l'a dit le ministre, comme la possibilité de l'augmentation des primes qui est actuellement envisagée par le conseil d'administration et l'augmentation des primes en général.

Le sénateur Kinsella: Cela ne couvrirait que l'achat par la Banque TD de ces actifs, et non pas l'achat, par exemple, de la division immobilière de *Central Guaranty Trust*, qui, je pense, a été reprise par Le Permanent.

M. LePan: Je m'excuse, l'achat de quoi?

Le sénateur Kinsella: Du secteur immobilier ou de la société immobilière.

Le sénateur Di Nino: Des ventes immobilières, je pense.

M. LePan: C'est exact. Le prêt couvre des crédits pour le reste des actifs qui n'ont pas été achetés par la Banque TD ou par personne d'autre et qui, par conséquent, sont laissés dans une entreprise qui est en voie de liquidation. On va donc liquider ces éléments d'actif au cours des années. Il n'est pas question des choses dont vous avez parlé.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, on a répondu à la plupart de mes questions, mais j'aimerais obtenir des éclaircissements sur une question qu'a posée le sénateur Kinsella. Est-ce que j'ai bien compris que les 500 millions de dollars pour couvrir les dépôts assurés de *Shoppers Trust* et la somme de 1,3 million de dollars pour couvrir les dépôts assurés du *Central Guaranty Trust* constituent la différence entre les éléments d'actif achetés par la Banque Toronto Dominion et que ceux qu'elle ne veut pas acheter ne sont pas nécessairement des pertes? Je crois comprendre qu'en ce qui a trait au *Shoppers Trust*, un demi-million de dollars ont été avancés à la SADC afin de se départir, en temps opportun, des éléments d'actif qui figurent dans les livres de *Shoppers Trust* de sorte que l'on puisse minimiser les pertes. Est-ce bien ce que vous avez dit?

[Text]

Mr. McDermid: We should separate the two; don't mix them up. Shoppers was a liquidation. We had to pay the depositors there up to the \$60,000, to the insured level. In liquidating, CDIC has taken the assets left in that company. They will get rid of them and eventually realize that money back.

Senator Di Nino: Do we face any losses there?

Mr. McDermid: You are asking me what they will get for a piece of real estate they own today. I cannot answer that nor do I think can anyone, given the market situation. The other one is a little different. It did not go to insured depositors. The \$1.3 billion went to cover assets not picked up by the Toronto Dominion Bank. Central Guaranty carried on as an ongoing business. We did not liquidate it. We will have to liquidate the portion that we were left with. It is entirely different. We did not have to pay out money to depositors of Central Guaranty because it continued as a business. The reason we got into the \$1.3 billion was to ensure that a deal was made, so we would not have to pay out what would have been a lot more in insurance, had Central Guaranty not been carried on as an effective business.

Senator Di Nino: When you talk about liabilities in financial institutions you are talking about the deposits of the individuals and corporations who put money into the institution. Somewhere along the line CDIC becomes involved because there is a shortfall to the depositors. With regard to Shoppers Trust, do you have any knowledge on whether CDIC redeemed the deposits of individuals who had more than \$60,000?

Mr. McDermid: We did not expect to get into the CDIC deposit difficulties tonight. I would be glad to appear before the committee with those details, but I do not have that information with me. I cannot remember off the top of my head.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, I do not need that information; I can get it elsewhere.

Senator Poitras: Mr. Chairman, the Banking Committee will be holding hearings on CDIC and these matters might come before that committee then.

The Chairman: I wonder if the minister would in the course of his replies deal with what is the projected overall deficit for 1992-93. We know what the Minister of Finance said on December 2, but perhaps you could give us an indication of whether or not that has changed significantly since his statement. The reason I ask is because it seems to me that a large number of corporations have reported significantly lower earnings since that time.

[Traduction]

M. McDermid: Il faut faire une distinction entre les deux. Ne les mêlez surtout pas. Dans le cas du *Shoppers Trust*, il s'agissait d'une liquidation. Nous avons dû rembourser les déposants, jusqu'à concurrence de 60 000 \$, soit le niveau assuré. En procédant à la liquidation, la SADC a pris les éléments d'actif qui restaient dans la société. Elle va s'en départir et un jour récupérer l'argent.

Le sénateur Di Nino: Est-il question de pertes ici?

M. McDermid: Vous me demandez ce qu'on va obtenir pour un terrain que l'on possède aujourd'hui. Je ne peux pas vous répondre pas plus que personne, je pense, compte tenu du marché. Quant à l'autre, les choses sont un peu différentes. L'argent n'a pas été utilisé pour les dépôts assurés. La somme de 1,3 milliard de dollars a été utilisée pour couvrir les éléments d'actif que n'a pas assumés la Banque Toronto Dominion. Le *Central Guaranty Trust* était une entreprise active. Nous ne l'avons pas liquidée. Nous allons devoir liquider la portion qui nous reste. C'est tout à fait différent. Nous n'avons pas dû rembourser les déposants du *Central Guaranty* parce que l'entreprise a poursuivi ses activités. La raison pour laquelle nous avons demandé la somme de 1,3 milliard, c'était pour nous assurer que la transaction se ferait, de sorte que nous n'ayons pas à rembourser davantage pour couvrir les dépôts, si le *Central Guaranty* n'avait pas été exploité comme une entreprise.

Le sénateur Di Nino: Quand vous parlez du passif dans les institutions financières, vous parlez des dépôts des particuliers et des sociétés qui confient leur argent à ces institutions. À un moment donné, la SADC entre en jeu parce qu'il y a un écart à combler pour les déposants. En ce qui a trait au *Shoppers Trust*, savez-vous si la SADC a remboursé les dépôts des particuliers qui avaient plus de 60 000 \$?

M. McDermid: Nous ne nous attendions pas à examiner les difficultés de la SADC ce soir. Je serai heureux de revenir comparaître devant le comité et de vous fournir ces détails, mais je n'ai pas l'information avec moi. Je ne m'en souviens pas à brûle-pourpoint.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, je n'ai pas besoin de ces renseignements, je peux les obtenir ailleurs.

Le sénateur Poitras: Monsieur le président, le Comité des banques et du commerce va tenir des audiences sur la SADC et il est fort probable que ces questions seront abordées.

Le président: Je me demande si le ministre serait prêt à parler du déficit global prévu pour 1992-1993. Nous savons ce que le ministre des Finances a déclaré le 2 décembre, mais pourriez-vous nous dire si les choses ont changé beaucoup? La raison pour laquelle je vous pose cette question, c'est qu'il me semble que beaucoup de sociétés ont fait état de gains considérablement inférieurs depuis.

[Text]

Mr. McDermid: That is true, but fourth quarter profits are up overall in Canada.

The Chairman: Would income tax revenues from that area be up as well?

Mr. McDermid: Not necessarily because they might be writing off previous losses. We feel confident that our projection of \$34.4 billion will be the end result of the deficit this year.

Senator Stewart: Was there a carry-over in borrowing authority available from 1991-92? Was any part of the normal \$3 billion available in the current fiscal year?

Mr. McDermid: It was until we passed the new borrowing bill, then it disappeared. That is why we have the \$3 billion contingency. He have to use that \$3 billion after March 31 until we have a new borrowing bill in place. I am sure some of it was used but it is cancelled.

Senator Stewart: How much? Was it \$1 or \$2 billion of the available \$3 billion?

Mr. McDermid: We will get that information for you.

Senator Stewart: Let's carry on. How much borrowing authority did you ask for in the last borrowing authority bill, that is the main borrowing authority bill for 1992-93?

Mr. McDermid: It was \$24.7 billion.

Senator Stewart: And that included \$3 billion which would not lapse.

Mr. McDermid: That's right.

Senator Stewart: But you have used that up?

Mr. McDermid: Almost. I think there is about \$800 million left.

Senator Stewart: Instead of using the \$21.7 billion that you anticipated you have used \$24.7 billion, minus the amount to which you just referred, so far in this fiscal year together with any carry-over from the previous fiscal year?

Mr. McDermid: No, the carry-over from the previous fiscal year is included in that \$24.7 billion. That is the contingency for the period of time until we have the bill in place. What we use is included in the \$24.7 billion.

Senator Stewart: That simplifies the matter. So instead of using \$21.7 —

Mr. McDermid: I am catching on to this stuff now, after four years.

[Traduction]

M. McDermid: C'est vrai, mais les profits enregistrés au quatrième trimestre sont à la hausse dans tout le Canada.

Le président: Alors, les recettes fiscales qu'on en retirera seront-elles aussi à la hausse?

M. McDermid: Pas nécessairement, parce que les entreprises vont vouloir amortir les pertes antérieures. Nous avons bien confiance que nos prévisions de 34,4 milliards de dollars s'arrêteront là pour le déficit cette année.

Le sénateur Stewart: Y a-t-il eu report dans le pouvoir d'emprunt disponible en 1991-1992? Est-ce qu'une partie des 3 milliards habituels était disponible pour l'exercice financier actuel?

M. McDermid: C'était le cas jusqu'à ce que nous adoptions le nouveau projet de loi portant emprunt, mais après, le report a été annulé. C'est pourquoi nous avons cette réserve de 3 milliards. Nous devons utiliser ces 3 milliards de dollars après le 31 mars jusqu'à ce que nous obtenions un nouveau pouvoir d'emprunt. Je suis sûr que certains de ces crédits ont été utilisés, mais ils ont été annulés.

Le sénateur Stewart: S'agissait-il de 1, de 2, ou de 3 milliards de dollars?

M. McDermid: Nous allons obtenir ces renseignements pour vous.

Le sénateur Stewart: Continuons. Quelle était la valeur du pouvoir d'emprunt que vous avez demandé dans le dernier projet de loi à cet effet, c'est-à-dire pour 1992-1993?

M. McDermid: 24,7 milliards de dollars.

Le sénateur Stewart: Ce qui incluait les 3 milliards de réserve permanente.

M. McDermid: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Et vous avez tout utilisé?

M. McDermid: Presque. Je pense qu'il reste environ 800 millions de dollars.

Le sénateur Stewart: Au lieu d'utiliser les 21,7 milliards de dollars comme prévu, vous avez dépensé 24,7 milliards, moins le montant dont vous venez tout juste de parler, jusqu'à maintenant au cours de l'exercice, et à cette somme s'ajoute le report de l'exercice précédent?

M. McDermid: Non, le report de l'exercice précédent est inclus dans les 24,7 milliards. Il s'agit du fonds de réserve dont on dispose jusqu'à ce que le projet de loi soit adopté. Ce que nous utilisons est inclus dans les 24,7 milliards.

Le sénateur Stewart: Cela simplifie les choses. Donc, au lieu d'utiliser 21,7 millions...

M. McDermid: Après quatre ans, je commence à comprendre ces choses.

[Text]

Senator Stewart: You are doing well. Instead of using the \$21.7 billion, which you anticipated using in 1991-92 —

Mr. McDermid: You mean 1992-93.

Senator Stewart: That's right. — you have used \$24.7 billion and you are now asking for \$8.2 billion more on top of the \$24.7 billion?

Mr. McDermid: That's correct.

Senator Stewart: I would like an explanation on a paragraph at the bottom of page 5 in your statement.

First, the amount of supplementary borrowing authority being requested is based on currently estimated financial requirements of \$30.5 billion for the year — an increase of \$10.8 billion from the February budget. This reflects the impact of the economy on revenues.

What does the word "reflect" mean there? Does it mean that this \$10.8 billion is attributable to the impact of the economy on revenues, or is the impact of the economy on revenues only one of the considerations that increased the financial requirement?

Mr. McDermid: It is only one. I think I explained before that there are basically three. Revenue is one that is down, and unemployment insurance and EPF are up.

Senator Stewart: Could we go to the revenues then. How badly did the corporate income tax perform as against your projection?

Mr. McDermid: Peter will probably have the figures. In ball park figures, corporate taxes are down 27 or 28 per cent this year. The income tax is down 7 per cent and GST is down about the same amount.

Senator Stewart: What about the yields from customs? That presumably would have gone down a little.

Mr. McDermid: It is basically on track. Trade has been very good to us during this recessionary period. It has kept us in the ballgame.

Senator Stewart: You would not pay customs on exports; I am talking about customs collections on imports.

Mr. McDermid: I understand it is basically on track.

Senator Stewart: We understand these little political asides. You are going to give us the figures on where the revenues fell off from what was anticipated.

As a matter of trying to understand what is going on here, there was a guarantee by the Government of Canada to the Bank of Nova Scotia on behalf of a mining company in Nova

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Vous vous tirez bien d'affaire. Alors, au lieu d'utiliser les 21,7 milliards, que vous prévoyiez utiliser en 1991-1992...

M. McDermid: Vous voulez dire en 1992-1993.

Le sénateur Stewart: C'est juste. Vous avez utilisé 24,7 milliards et vous demandez maintenant 8,2 milliards de plus?

M. McDermid: Oui.

Le sénateur Stewart: J'aimerais que vous m'expliquiez ce que vous voulez dire au bas de la page 5 de votre déclaration

Premièrement, le montant du pouvoir d'emprunt supplémentaire demandé est fondé sur les besoins financiers actuellement prévus de 30,5 milliards de dollars pour l'exercice — une augmentation de 10,8 milliards par rapport aux prévisions du budget de février. Cette hausse reflète l'impact de l'économie sur les recettes.

Qu'est-ce que vous entendez par le terme «reflète»? Cela veut-il dire que cette augmentation de 10,8 milliards est attribuable à l'impact de l'économie sur les recettes, ou est-ce que l'impact de l'économie sur les recettes n'est qu'une des causes de l'augmentation de ces besoins financiers?

M. McDermid: Ce n'est qu'une des causes. Je crois avoir expliqué tout à l'heure qu'il y en avait trois. Les recettes budgétaires ont baissé, les programmes d'assurance-chômage et les programmes de transferts aux provinces ont augmenté.

Le sénateur Stewart: Pourriez-vous revenir à la question des recettes? Est-ce que les recettes fiscales provenant des sociétés ont été aussi désastreuses que vous l'aviez prévu?

M. McDermid: M. Devries a probablement les chiffres. En gros, les impôts des sociétés ont baissé de 27 ou 28 p. 100 cette année. L'impôt sur le revenu est en baisse de 7 p. 100 et il en va à peu près de même de la TPS.

Le sénateur Stewart: Et les droits de douane? Ils doivent probablement avoir baissé un petit peu.

M. McDermid: En gros, ils sont restés les mêmes. Les échanges commerciaux ont été très favorables durant la récession. Cela nous a permis de rester dans la course.

Le sénateur Stewart: Mais on ne paie pas de douane sur les exportations; je parle de la perception des droits de douane sur les importations.

M. McDermid: Je crois que tout baigne dans l'huile.

Le sénateur Stewart: Nous comprenons ces petits jeux politiques. Vous allez nous donner les chiffres concernant l'écart des recettes par rapport aux prévisions.

J'aimerais bien comprendre ceci le gouvernement du Canada a accordé une garantie à la Banque de la Nouvelle-Écosse au nom d'une société minière en Nouvelle-Écosse. Cette garantie

[Text]

Scotia. That guarantee had to be paid and it was something like \$86 or \$87 million.

Mr. McDermid: That is in the ballpark.

Senator Stewart: Would that matter have had an impact on the borrowing requirement for the current fiscal year?

Mr. McDermid: I guess any additional monies will have an impact. I cannot say specifically where that came from. Whether there was something set aside for that amount in the accounts, I do not know.

Mr. LePan: If I may, I do not know how much was already reserved against. Normally the payment of that guarantee would affect financial requirements because it is an outflow of funds from the Consolidated Revenue Fund. Whether or not it affects the deficit depends on how much had been reserved against, but one way or another it affects financial requirements, the payout.

Senator Stewart: Here we are approaching the end of February, and, assuming we get this bill through, you will have \$8.2 billion borrowing authority, but you really anticipate using about \$5.2 of that in the current fiscal year.

Mr. McDermid: That's correct, because we have the \$3 billion contingency.

Senator Stewart: Assuming you do not get into the \$3 billion contingency before the end of the current fiscal year on April 1, you will have \$3 billion of borrowing authority on the basis of this bill?

Mr. McDermid: Yes, but it will be offset by the new borrowing bill that we bring in the following year, which will have to account for the amount spent.

Senator Stewart: Is that \$3 billion going to be enough to get you through to the time you bring in a budget and get the bills eventuating from that budget before Parliament?

Mr. McDermid: With the greatest respect, we do not have to have a budget to have a borrowing bill. We could bring a borrowing bill in without having a budget, although the Minister of Finance has indicated that there will be a budget forthcoming even with the announcements of today.

Senator Stewart: Just for the record, let me mention that in the early 1980s, on both sides of the house, there was insistence that borrowing authority ought to be based on a budget, or at least a financial statement. That was the basis of my assumption that you would be bringing in a budget before you would be coming in with —

Mr. McDermid: The financial statement of December 2 projected the financial requirements for 1993-94. That statement has already been made by the Minister of Finance.

[Traduction]

devait être remboursée, il s'agissait de 86 ou 87 millions de dollars.

M. McDermid: C'est à peu près cela.

Le sénateur Stewart: Est-ce que cela a un impact sur les besoins d'emprunt pour l'exercice en cours?

M. McDermid: Je pense que tout crédit supplémentaire va avoir un impact. Je ne peux pas dire précisément à quel niveau, pas plus que je ne sais si des crédits ont été réservés dans les comptes pour cette somme, je n'en sais rien.

M. LePan: Si vous me permettez, je ne sais pas combien a déjà été mis en réserve. Normalement, le remboursement de cette garantie devrait influencer sur les besoins financiers parce qu'il s'agit d'une sortie de fonds du Trésor. Quant à savoir si cela influence le déficit ou non, cela dépend de l'ampleur de la réserve, mais d'une façon ou d'une autre, cela touche les besoins financiers.

Le sénateur Stewart: Nous voici maintenant à la fin de février, et supposons que le projet de loi soit adopté, vous allez avoir un pouvoir d'emprunt de 8,2 milliards de dollars, alors qu'en réalité, vous prévoyez utiliser environ 5,2 milliards de cette somme au cours de l'exercice.

M. McDermid: C'est exact, parce que nous avons le fonds de réserve de 3 milliards.

Le sénateur Stewart: En supposant que vous n'utilisiez pas ce fonds de réserve de 3 milliards avant la fin de l'exercice en cours, le 1^{er} avril, vous disposerez d'un pouvoir d'emprunt de 3 milliards en vertu de ce projet de loi?

M. McDermid: Oui, mais il va être annulé par le nouveau projet de loi que nous présenterons l'année suivante, qui devra tenir compte des sommes dépensées.

Le sénateur Stewart: Est-ce que vous allez avoir assez de ces 3 milliards pour vous rendre au dépôt du budget et pour faire approuver les projets de loi dérivés du budget au Parlement?

M. McDermid: Avec tout le respect que je vous dois, nous n'avons pas besoin d'avoir un budget pour déposer un projet de loi portant pouvoir d'emprunt. Nous pourrions déposer un tel projet de loi sans avoir de budget, même si le ministre des Finances a dit qu'il déposerait un budget après les annonces qu'il a faites aujourd'hui.

Le sénateur Stewart: Aux fins du compte rendu, permettez-moi de dire qu'au début des années 1980, des deux côtés de la chambre, on insistait pour que le pouvoir d'emprunt soit établi en fonction d'un budget, ou à tout le moins d'un énoncé économique. C'est pourquoi je pensais que vous déposeriez un budget avant de présenter...

M. McDermid: L'énoncé économique du 2 décembre prévoyait les besoins financiers pour 1993-1994. Le ministre des Finances a indiqué qu'en toute probabilité, nous déposer-

[Text]

He has indicated that in all likelihood we will be coming with a borrowing bill of \$26.5 billion. In essence, he has done what Parliament has asked.

Senator Stewart: Well, let us not argue that one now. We can anticipate there will be another borrowing authority bill very shortly after April 1?

Mr. McDermid: Yes, I would assume that is fairly accurate.

Senator Stewart: Chairman, this business of borrowing authority bills does not go back very far. I think it was 1975 that we had the first borrowing authority bill. I understand that a good deal of information has been collected as to the history of borrowing authority bills and supplementary borrowing authority bills such as the one we now have.

For the sake of the completion of our record, could we authorize that this information be incorporated in the report of this committee's meeting?

The Chairman: If the committee is agreed, I see no reason why we could not have it added. Is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Stewart: I raised a question on May 20, 1992, concerning the use of Section 47. I asked if Section 47 of the Financial Administration Act could be used even if other borrowing authority was available. An answer was provided by Mr. G. W. King. I do not know whether that answer has yet been made part of the record of the committee. If not, I would move that it be made a part of the record of the committee.

The Chairman: I am sorry? I was temporarily interrupted.

Senator Stewart: The question I raised was if borrowing authority granted by Parliament under bills comparable to the one we now have before us had not been completely exhausted, could the minister and the governor in council have resort to Section 47 of the Financial Administration Act. We have an answer provided by Mr. King. I think it would be useful to have that answer in the records of the committee.

The Chairman: I am told that is the usual procedure. We have that information here.

Senator Di Nino: Mr. Chairman, was that a question asked from the floor of the Senate?

Senator Stewart: It was asked in this committee on May 20.

Senator Di Nino: It was never recorded as an answer in the committee?

[Traduction]

rions un projet de loi portant pouvoir d'emprunt de 26,5 milliards de dollars. Essentiellement, il a fait ce que le Parlement a demandé.

Le sénateur Stewart: Nous n'allons pas commencer à discuter de cette question maintenant. Nous pouvons prévoir qu'il y aura un autre projet de loi portant pouvoir d'emprunt qui sera déposé peu après le 1^{er} avril?

M. McDermid: Oui, je crois que c'est bien possible.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, cette question des projets de loi portant pouvoir d'emprunt ne remonte pas à très loin. Je pense que c'était en 1975 que nous avons déposé la première mesure de ce genre. Je pense qu'on a réussi à amasser beaucoup d'information sur l'historique des projets de loi portant pouvoir d'emprunt et des projets de loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire comme celui que nous étudions actuellement.

Pour les fins du compte rendu, pourrions-nous faire en sorte que ces renseignements soient joints au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui?

Le président: Si les membres du comité sont d'accord, je ne verrais pas pourquoi nous ne le ferions pas. Les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Stewart: J'ai posé une question le 20 mai 1992 concernant le recours à l'article 47 de la Loi sur la gestion des finances publiques. J'ai demandé si cet article pouvait être utilisé même si d'autres pouvoirs d'emprunt étaient disponibles. M. G. W. King a répondu à ma question. Je ne sais pas si cette réponse fait partie du compte rendu du comité. Sinon, je propose qu'on l'y joigne.

Le président: Excusez-moi. J'ai été interrompu.

Le sénateur Stewart: J'ai demandé ceci si le pouvoir d'emprunt accordé par le Parlement en vertu de projets de loi comparables à celui que nous étudions maintenant n'était pas complètement épuisé, est-ce que le ministre et le gouverneur en conseil pouvaient recourir à l'article 47 de la Loi sur la gestion des finances publiques? M. King a répondu à ma question. Je pense qu'il serait utile que nous joignons cette réponse au compte rendu du comité.

Le président: On me dit que c'est ce qu'on fait actuellement. Nous avons l'information ici.

Le sénateur Di Nino: Monsieur le président, est-ce que la question a été posée au Sénat?

Le sénateur Stewart: Non, devant notre comité, le 20 mai.

Le sénateur Di Nino: Et la réponse n'a jamais été consignée au compte rendu du comité?

[Text]

Senator Stewart: That is my understanding.

The Chairman: Is it agreed we include it?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Stewart: Chairman, those are the questions I wanted to ask.

The Chairman: I do not have any other names on the list for Bill C-98.

Senator Kinsella: I move we report the bill without amendment.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, I wish to thank the honourable senators for examining this bill in the way they have and the manner they have. I apologize to Senator Stewart for the bill arriving here so late, but I must tell him that it was filibustered in the House of Commons by the opposition. We had to bring closure in a couple times to get the bill through. We apologize for being late, but you may want to chat with your confreres over there and ask them to help us get these things through a little quicker.

The Chairman: Maybe it was the NDP.

Mr. McDermid: That could be too.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I think we have to recognize that the government is responsible for the conduct of government business, and, if the government does not get it over to the Senate in good time, senators on both sides of the house have reason to be a little bit irked.

The Chairman: Thank you very much, Mr. McDermid, and your officials. We have a motion from Senator Kinsella that has not yet been passed. Mr. Minister, you may stay, if you wish, or you may leave. We do have some other small items of business.

Mr. McDermid: While I aspire, of course, to the Senate, I am not holding my breath, so I think I better leave.

The Chairman: Thank you very much.

Senator Kinsella: There are some vacancies, John.

The Chairman: It has been moved by Senator Kinsella that Bill C-98 be reported without amendment. Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you.

I was going to just have a very brief look at future business. It appears to me now, and maybe you know this better than I do, that we are probably going to get Bill C-73 and Bill C-93. Bill C-113 may or may not come to this committee. I thought

[Traduction]

Le sénateur Stewart: C'est ce que je crois comprendre.

Le président: Les sénateurs sont-ils d'accord pour que nous l'incluions?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, c'étaient là toutes les questions que je voulais poser.

Le président: Je n'ai pas sur ma liste le nom d'autres sénateurs qui veulent poser des questions sur le projet de loi C-98.

Le sénateur Kinsella: Je propose qu'il soit fait rapport du projet de loi sans amendement.

M. McDermid: Monsieur le président, je tiens à remercier les honorables sénateurs qui ont examiné ce projet de loi comme ils l'ont fait aujourd'hui. Je m'excuse auprès du sénateur Stewart si le projet de loi a mis tant de temps à parvenir au Sénat, mais je dois lui dire qu'il a subi l'obstruction systématique de l'opposition à la Chambre des communes. Nous avons dû imposer la clôture à quelques reprises pour le faire adopter. Nous nous excusons du retard, mais peut-être pourriez-vous glisser un mot à vos confrères de l'autre endroit et leur demander de nous aider à adopter ces projets de loi un petit peu plus rapidement.

Le président: Peut-être s'agissait-il de députés du NPD.

M. McDermid: Cela est possible aussi.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, il faut reconnaître que c'est le gouvernement qui est responsable de la conduite des affaires de l'État et que, s'il ne peut renvoyer un projet de loi au Sénat en temps opportun, les sénateurs des deux côtés ont tout lieu d'être irrités.

Le président: Merci beaucoup, monsieur McDermid, ainsi qu'à vos fonctionnaires. Nous avons ici une motion du sénateur Kinsella qui n'a pas encore été adoptée. Monsieur le ministre, vous pouvez rester si vous le voulez. Nous avons quelques autres petites questions à discuter.

M. McDermid: Même si, bien sûr, j'aspire au Sénat, je n'y compte pas tellement, je pense donc que je vais partir.

Le président: Merci beaucoup.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, certains sont partis.

Le président: Il est proposé par le sénateur Kinsella de faire rapport du projet de loi C-98 sans amendement. Les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Si vous le permettez, je vais jeter un bref coup d'oeil à nos travaux à venir. Il me semble maintenant, et peut-être le savez-vous mieux que moi, que nous allons probablement examiner les projets de loi C-73 et C-93. Il se peut que le

[Text]

Bill C-76 might come here too, but I am told that there has been an agreement between the house leaders that Bill C-76, the Budget Implementation (Fiscal Measures) Bill, 1992, is going to Banking, Trade and Commerce.

Senator Poitras: We will not insist.

The Chairman: Thank you, but I think it has been agreed.

I am not sure when we are going to call our next meeting, because we have dealt with all the bills that have been referred to this committee, but we do have the budget for this committee for the ensuing year. We have two or three weeks left to get it over to the financial branch or whoever is going to deal with it.

Senator Lynch-Staunton: The Main Estimates are being brought down this week.

The Chairman: That will come here. We will have to have another meeting by that time. I have been told that the only increases that will be accommodated are those that are almost statutory. There is an act of Parliament dealing with 3-0-0 per cent increase.

Senator Kinsella: Have we prepared a proposed draft budget for the committee for the new year?

The Chairman: We have. I was not going to pass it out today because there is a bit of fine tuning needed because of the admonition that I received. I gather every other chairman got the same admonition. I can tell you that it is very much the same as last year, except there is the 3-0-0 that needs to be accommodated.

Is there any other business?

Senator Stewart: Before we adjourn, let me raise a point on the future business of the committee. Normally this committee has focused a great deal of its attention on the spending estimates, whether they are main estimates or supplementary estimates. We very often take a topic such as Public Service 2000.

I am raising the question whether there is any reason why we should not look to the revenue side. We have just dealt with a bill that was brought on by revenue shortfalls. Would it be worthwhile considering looking at problems brought on by shortfalls in revenue as they affect financial requirements?

For example, we are told that the corporate tax yield is down 27 per cent from the estimate, that the personnel income tax was down 7 per cent, and that the GST is down 7 per cent from the estimate. I will be quite candid with you: The one I am interested in particularly is the GST.

[Traduction]

projet de loi C-113 nous soit renvoyé, mais je n'en sais rien. Je croyais que le projet de loi C-76 nous serait également renvoyé, mais on me dit qu'il y a eu entente entre les leaders à la Chambre, à savoir que le projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992, va être déféré au Comité des banques et du commerce.

Le sénateur Poitras: Nous n'allons pas insister.

Le président: Merci, mais je pense que l'entente est conclue.

Je ne sais pas quand sera notre prochaine séance, car nous avons examiné tous les projets de loi qui nous ont été déferés. Par contre, nous devons examiner le budget de notre comité pour l'année prochaine. Nous disposons d'encore deux à trois semaines pour le remettre au secteur financier ou à celui ou celle qui s'occupe de cette question.

Le sénateur Lynch-Staunton: Le Budget des dépenses principal sera déposé cette semaine.

Le président: Il va nous être renvoyé. Nous allons devoir tenir une autre séance à ce moment-là. On m'a dit que les seules augmentations qui seront acceptées sont celles qui sont pratiquement imposées par la loi. Le Parlement a adopté une loi qui prévoit des augmentations de 3, 0 et 0 p. 100.

Le sénateur Kinsella: Est-ce que nous avons préparé le projet de budget du Comité pour l'an prochain?

Le président: Oui. Je ne voulais pas l'examiner aujourd'hui parce qu'il faut encore y apporter des précisions par suite des avertissements qu'on m'a donnés. Je suppose que tous les autres présidents ont subi le même sort. Je peux vous dire qu'il ressemble beaucoup à celui de l'an dernier, sauf pour les augmentations de 3, 0 et 0 p. 100 dont nous devons tenir compte.

Y a-t-il autre chose?

Le sénateur Stewart: Avant que le comité ne s'ajourne, permettez-moi de soulever une question concernant nos travaux. Normalement, notre Comité consacre beaucoup de temps au budget des dépenses, qu'il s'agisse du budget principal ou supplémentaire. Nous étudions souvent une question comme Fonction publique 2000.

Je me demande si nous ne devrions pas plutôt examiner les recettes. Nous venons tout juste d'étudier un projet de loi qui a été présenté à cause d'un manque à gagner. Ne vaudrait-il pas la peine d'examiner les problèmes créés par les manques à gagner qui ont des répercussions sur les besoins financiers?

Par exemple, on nous dit que les impôts des sociétés ont diminué de 27 p. 100 par rapport aux prévisions budgétaires, que les impôts personnels sont en baisse de 7 p. 100 et qu'il en va de même de la TPS. Je vais être bien honnête avec vous : ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la TPS.

[Text]

The question is whether we have had enough experience with this particular tax to know whether it is going to be Wilson's milk cow, which I believe is how I described it in speaking in the Senate, or whether this poor cow is going to be a very sickly cow. What is going to happen to this cow in the future?

Is this something that this committee, in its relatively non-partisan way, could examine? I do not expect a definitive answer now, but I raise that as something we might want to consider. We might be able to make a contribution to the work of Parliament if we could look at that in a dispassionate way.

The Chairman: You have put out a suggestion. Members of the committee have heard it, and they can think about it. Perhaps we can bring it up at another meeting.

I have been part of this committee for many years. We can also select some particular item out of the estimates. We do not have to cover the whole waterfront. We can pick one that you may want to look at. Perhaps members of the committee would think about that too, about which particular specific expenditure they want to examine. It is later this week that the blue book of estimates comes down, so it will be a little easier after that.

At the next meeting, perhaps we could consider both of those matters.

Senator Di Nino: Just as a suggestion, it may be appropriate, in conjunction with Senator Stewart's recommendation, that an inquiry be made as to whether a similar study or analysis has been or is being done by the other place. Maybe one could review an analysis rather than duplicate the work. It would be worth an inquiry.

The Chairman: We will ask the clerk to make some inquiries about that and let us know at the next meeting.

Is there any other business of the committee? If not, the meeting is adjourned. Thank you very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

Je me demande cependant si nous avons suffisamment d'expérience en ce qui concerne cette taxe pour savoir si elle va devenir la vache à lait de M. Wilson, et je pense que c'est de cette façon que je l'avais décrite en m'adressant au Sénat, ou encore si cette pauvre vache va devenir très malade. Qu'advient-il de cette taxe?

Est-ce que notre comité, de façon relativement non partisane, pourrait examiner cette question? Je ne veux pas de réponse maintenant, je ne fais que poser la question. Nous pourrions peut-être apporter notre contribution aux travaux du Parlement si nous étions en mesure d'examiner la question de la TPS mais de façon raisonnable.

Le président: Votre suggestion est lancée. Les membres du Comité vont y penser. Peut-être pourrions-nous en discuter à une autre réunion.

Je suis membre de ce comité depuis de nombreuses années. Nous pouvons aussi choisir une question précise dans le budget. Nous n'avons pas besoin de couvrir tout le budget. Il peut s'agir d'une question que vous souhaitez étudier. Peut-être les membres du comité vont-ils vouloir y réfléchir, à savoir quel sujet précis ils veulent étudier. C'est plus tard cette semaine que le livre bleu du budget va être présenté, cela sera plus facile après.

À la dernière réunion, peut-être pourrions nous examiner ces deux questions.

Le sénateur Di Nino: Une simple suggestion : peut-être serait-il utile, de concert avec la recommandation du sénateur Stewart, de mener une enquête pour savoir si une étude ou une analyse semblable a été effectuée ou est effectuée à l'autre endroit. Peut-être pourrions nous examiner une analyse plutôt que de faire deux fois le travail. Cela vaudrait la peine de nous informer.

Le président: Nous allons demander au greffier de s'informer à ce sujet et de nous dire ce qui en est à la prochaine réunion.

Y a-t-il d'autres questions? Sinon, la séance est levée. Merci beaucoup.

La séance est levée.

APPENDIX "A" NF/42

Supplementary Borrowing Authority Bills

There are a good number of precedents for requests for supplementary borrowing authority during the course of a fiscal year, although the nature of the requests ^{has} have changed over the years, as has the request for regular borrowing authority.

Prior to December 1975, new borrowing powers were part of supply bills; a borrowing authority clause in the supply bill provided new authority for the Minister of Finance to raise new money by the issue of securities and, at the same time, provided for the cancellation of any unused borrowing powers obtained under previous Appropriation Acts. Additional borrowing authority was sought, if necessary, through supplementary appropriation bills during the course of the year.

This practice of obtaining borrowing authority through a clause in a supply bill was ruled out of order in early December 1975 because it provided no opportunity for debate on the issue. Consequently, the first stand alone borrowing authority bill (supplementary) was introduced in mid-December 1975. This bill was passed by the House after one day of debate.

Since the establishment of the new process for obtaining Parliamentary borrowing authority, including the 1975/76 bill, there have been nine bills seeking supplementary authority. The requests have been tied to unforeseen increases in borrowing requirements arising either from foreign exchange transactions or increases in financial requirements. Other than the 1982/83 request which was based on an economic statement given on second reading of the bill, standard practice has been for a budget or a full economic statement to be tabled prior to

- 2 -

or at the same time as borrowing bills. The Senate has also asked that borrowing bills not be brought forward in February prior to the tabling of the Main Estimates.

SUMMARY TABLE

**Previous Use of Section 47 (formerly Section 39)
of the Financial Administration Act**

(\$millions)

<u>Fiscal Year</u>	<u>T-bills Issued</u>	<u>Dates Issued</u>
1992-93	1,750	Apr. 3-8/92
1991-92	5,200 ¹	Jan. 30 - Mar.30/92
1990-91	1,400	Mar. 27/91
1989-90	10,400	Apr. 4 - June 29/90
1988-89	750	Mar. 30/89
1987-88	-	
1986-87	600	Mar. 5/87
1985-86	-	
1984-85		
• T-bills	300	Feb. 25/85
• \$U.S. Standby	1,800	Feb. 19-26/85
1983-84	-	
1982-83	1,900	Mar. 8-24/83

1. Gross issues; there were \$3,800 million in net issues of Treasury bills.

• • • • • • • •

- With the exception of 1989-90 (which followed the fall 1988 Federal election), authority for Section 47 usage has been requested late in the fiscal year.
- In earlier years, as well as this year, Parliament has typically retroactively authorized Section 47 use for the previous fiscal year in the current year borrowing authority bill, or, authorized its current use by including the amount in the current year borrowing total.

SUPPLEMENTARY BORROWING AUTHORITY BILLS

<u>Fiscal Year</u>	<u>Type of Bill</u>	<u>Date</u> <u>Tabled</u>	<u>Passed</u>	<u>Sought</u>	<u>Amount (\$bb)</u> <u>Granted</u>	<u>Reason For</u> <u>Bill</u>	<u>Date of Last Budget</u> <u>or Economic Statement</u>
1986/87	Part of regular bill for 1987/88	Feb 18/87	Mar 25/87	\$3.6	\$3.6	To finance the increase in international reserves to January 31, 1987 (sales of C\$). It also re-stored the \$2.0 billion contingency.	Feb 18/87 Budget
1985/86	Separate bill	May 24/85	June 28/85	18.2 ⁽¹⁾	18.2	To finance balance of financial requirements for 1985/86.	May 23/85 Budget
1984/85	Part (1) was for supplementary authority for 1984/85, Part (2) sought authority for 1985/86.	Nov 23/84	Feb 27/85	7.3	7.3	To finance \$5.3 bb in revised financial requirements plus a \$2.0 bb contingency for f/x operations.	Economic Statement Nov 9/84
1983/84	Separate bill	May 3/83	June 29/83	14.7	10.7 ⁽²⁾	To finance \$10.7 bb in financial requirements for 1983/84, the contingency amount was not approved. The Minister announced at 2nd reading of the previous Bill (see below) that he would introduce a bill covering all of the borrowing authority needed for fiscal 1983/84 at the time the Budget was presented to Parliament on April 19, 1983.	April 19/83 Budget
1982/83	Part of regular bill for 1983/84	Feb 16/83	Mar 30/83	5.0	5.0 ⁽¹⁾	To finance the \$3.9 bb increase in financial requirements and the \$1.1 bb increase in borrowing requirements to fund UIC payments estimated for 1982/83.	Feb 15/83 Statement on Second Reading
	Separate bill (C-128)	Oct 27/82	Nov 8/82	4.0	4.0	To finance the increase in financial requirements.	Economic Statement - Oct 27/82
1982/83 (cont'd)	Separate bill (C-125)	July 6/82	Aug 4/82	11.0	7.0 ⁽²⁾	To finance increased financial requirements. The contingency sought was not approved.	June 28/82 Budget

SUPPLEMENTARY BORROWING AUTHORITY BILLS- page 2

<u>Fiscal Year</u>	<u>Type of Bill</u>	<u>Date</u> <u>Tabled</u>	<u>Passed</u>	<u>Sought</u>	<u>Amount (\$bb)</u> <u>Granted</u>	<u>Reason For</u> <u>Bill</u>	<u>Date of Last Budget</u> <u>or Economic Statement</u>
1979/80	Separate bill	Oct 18/79	Nov 22/79	7.0	7.0	The finance increased financial requirements.	July 26/79 Budget
1975/76	Special bill	Dec 15/75	Dec 20/75	2.0	2.0	To finance increased financial requirements. This was the first time a special bill was introduced for borrowing authority. Prior to this, borrowing authority of all types had been obtained as part of Appropriation Acts.	June 23/75

(1) \$2.2 billion was used to refund usage of Section 47 in 1984/85.

(2) \$4.0 billion struck from the bill on the understanding that House debate would be limited to 3 days if the request was re-introduced.

(3) The Bill requested \$19 bb, of which \$5.0 bb was supplementary borrowing authority for fiscal 1982-83, and \$14 bb was interim authority for 1983-84.

SECTION 47 OF THE FINANCIAL ADMINISTRATION ACT

Section 47 of the Financial Administration Act provides for temporary authority to raise short term (no greater than 6 months) funds to meet disbursements which, in the opinion of the Governor in Council, may not be sufficiently met by the Consolidated Revenue Fund.

ANNEXE «A» FN/42

Projets de loi sur le pouvoir d'emprunt supplémentaire

Un bon nombre de précédents existent en ce qui concerne les demandes d'un pouvoir d'emprunt supplémentaire en cours d'exercice, bien que la nature des demandes ait changé au fil des ans, comme ce fut le cas des demandes d'un pouvoir d'emprunt régulier.

Avant décembre 1975, les nouveaux pouvoirs d'emprunt s'inscrivaient dans le cadre de projets de loi de crédits; un article du projet de loi de crédits portant sur le pouvoir d'emprunt accordait au ministre des Finances un nouveau pouvoir d'emprunter des fonds par l'émission de titres de créance et, parallèlement, prévoyait l'annulation des pouvoirs d'emprunt inutilisés obtenus en vertu de lois antérieures portant affectation de crédits. Un pouvoir d'emprunt supplémentaire était demandé, au besoin, dans des projets de loi de crédits supplémentaires en cours d'exercice.

Cette pratique qui consistait à obtenir le pouvoir d'emprunt par le biais d'un article d'un projet de loi de crédits a été jugée inappropriée au début de décembre 1975, parce qu'elle ne fournissait aucune occasion de débattre la question. En conséquence, le premier projet de loi distinct sur le pouvoir d'emprunt (supplémentaire) a été présenté au milieu de décembre 1975. Ce projet de loi a été adopté par la Chambre après une journée de débat.

Depuis l'établissement du nouveau processus visant à obtenir un pouvoir d'emprunt du Parlement, y compris le projet de loi de 1975-1976, neuf projets de loi sur le pouvoir d'emprunt supplémentaire ont été présentés. Les demandes ont été liées à des augmentations imprévues des besoins d'emprunt résultant soit des opérations de change, soit d'augmentations des besoins financiers. Sauf la demande présentée en 1982-1983 qui était fondée sur un exposé économique présenté lors de la deuxième lecture du projet de loi, la pratique courante a consisté à déposer un budget ou un exposé économique complet avant ou en même temps que la présentation des projets de loi sur le pouvoir d'emprunt. Le Sénat a aussi demandé que les projets de loi sur le pouvoir d'emprunt ne soient pas présentés en février avant le dépôt du Budget des dépenses principal.

TABLEAU SOMMAIRE

**Recours antérieurs à l'article 47 (auparavant l'article 39)
de la Loi sur la gestion des finances publiques**

(en millions de dollars)

<u>Exercice</u>	<u>Émissions de bons du Trésor</u>	<u>Dates d'émission</u>
1992-1993	1,750	3-8 avril 1992
1991-1992	5,200 ¹	30 janvier - 30 mars 1992
1990-1991	1,400	27 mars 1991
1989-1990	10,400	4 avril - 29 juin 1990
1988-1989	750	30 mars 1989
1987-1988	--	
1986-1987	600	5 mars 1987
1985-1986	--	
1984-1985		
• Bons du Trésor	300	25 février 1985
• Crédit de soutien en \$É.-U.	1,800	19-26 février 1985
1983-1984	--	
1982-1983	1,900	8-24 mars 1983

1. Émissions brutes; émissions nettes de 3,800 millions dollars de bons du Trésor.

- • • • •
- À l'exception de 1989-1990 (qui suivait l'élection fédérale de l'automne 1988), le pouvoir d'invoquer l'article 47 a été demandé vers la fin de l'exercice.
 - Au cours des exercices antérieurs, ainsi qu'au cours du présent exercice, le Parlement a d'habitude autorisé rétroactivement le recours à l'article 47 pour l'exercice précédent dans le projet de loi sur le pouvoir d'emprunt de l'exercice en cours, ou autorisé le recours à cet article pendant l'exercice en cours grâce à l'inclusion du montant dans le pouvoir d'emprunt total de l'exercice en cours.

PROJETS DE LOI SUR LE POUVOIR D'EMPRUNT SUPPLÉMENTAIRE

<u>Exercice</u>	<u>Type de projet de loi</u>	<u>Dépôt</u>	<u>Date</u>	<u>Adoption</u>	<u>Montant (en milliards de dollars)</u>		<u>Motif du projet de loi</u>	<u>Date du dernier budget ou exposé économique</u>
					Demandé	Octroyé		
1986-1987	Partie du projet de loi régulier pour 1987-1988	18 février 1987	25 mars		3,6 \$	3,6 \$	Pour financer l'augmentation des réserves internationales jusqu'au 31 janvier 1987 (ventes de CS). Il rétablissait aussi la réserve pour éventualités de 2,0 milliards de dollars.	B u d g e t 18 février 1987
1985-1986	Projet de loi distinct	24 mai 1985	28 juin		18,2 ⁽¹⁾	18,2	Pour financer le solde des besoins financiers de 1985-1986.	Budget du 23 mai 1985
1984-1985	La partie (1) visait le pouvoir supplémentaire de 1984-1985, la partie (2) demandait un pouvoir pour 1985-1986.	23 novembre 1985	27 février		7,3	7,3	Pour financer les besoins financiers révisés de 5,3 milliards de dollars plus une réserve pour éventualités de 2,0 milliards de dollars aux fins des opérations de change.	Exposé économique du 9 novembre 1984
1983-1984	Projet de loi distinct	3 mai 1983	29 juin 1983		14,7	10,7 ⁽²⁾	Pour financer des besoins financiers de 10,7 milliards de dollars en 1983-1984, la réserve pour éventualités n'a pas été approuvée. Le ministre a annoncé lors de la deuxième lecture du projet de loi précédent (voir ci-dessous) qu'il présenterait un projet de loi portant sur tous les pouvoirs d'emprunt nécessaires pour l'exercice 1983-1984 au moment de la présentation du budget au Parlement le 19 avril 1983.	Budget du 19 avril 1983

1982-1983	Partie du projet de loi régulier de 1983-1984	16 février 1983 30 mars 1983	5,0	5,0 ⁽¹⁾	Pour financer l'augmentation de 3,9 milliards de dollars des besoins financiers et la hausse de 1,1 milliard de dollars des besoins d'emprunt pour financer les prestations d'assurance-chômage estimées pour 1982-1983.	Exposé du 15 février 1983 lors de la deuxième lecture
	Projet de loi distinct (C-128)	27 octobre 1982 8 novembre 1982	4,0	4,0	Pour financer l'augmentation des besoins financiers.	Exposé économique du 27 octobre 1982
	Projet de loi distinct (C-125)	6 juillet 1982 4 août 1982	11,0	7,0 ⁽²⁾	Pour financer l'augmentation des besoins financiers. La réserve pour éventualités n'a pas été approuvée.	Budget du 28 juin 1982
1979-1980	Projet de loi distinct	18 octobre 1979 22 novembre 1979	7,0	7,0	Pour financer l'augmentation des besoins financiers.	Budget du 26 juillet 1979
1975-1976	Projet de loi spécial	15 décembre 1975 20 décembre 1975	2,0	2,0	Pour financer l'augmentation des besoins financiers. C'était la première fois qu'un projet de loi spécial était présenté pour obtenir un pouvoir d'emprunt. Avant cela, les pouvoirs d'emprunt de tous les types avaient été obtenus dans le cadre de lois portant affectation de crédits.	23 juin 1975

(1) Un montant de 2,2 milliards de dollars a servi à rembourser les montants obtenus en vertu de l'article 47 en 1984-1985.

(2) Un montant de 4,0 milliards de dollars a été retiré du projet de loi, à la condition que le débat en Chambre soit limité à trois jours si la demande était présentée de nouveau.

(3) Le projet de loi portait sur un pouvoir d'emprunt de 19 milliards de dollars, dont un pouvoir d'emprunt supplémentaire de 5,0 milliards de dollars pour l'exercice 1982-1983, et un pouvoir provisoire de 14 milliards de dollars pour 1983-1984.

ARTICLE 47 DE LA LOI SUR LA GESTION DES FINANCES PUBLIQUES

L'article 47 de la Loi sur la gestion des finances publiques accorde le pouvoir temporaire d'emprunter des fonds à court terme (pour une période ne dépassant pas six mois) pour faire face aux décaissements pour lesquels, de l'avis du gouverneur en conseil, il n'existe pas de fonds suffisants dans le Trésor.

APPENDIX "B" NF/42



Department of Finance
Canada

Ministère des Finances
Canada

Ottawa, Canada
K1A 0G5

February 25, 1993

Mr. Ted Ketchum
Standing Committee on
National Finance
275 Slater Street
Suite 500
Ottawa, Ontario
K1P 5H9

Dear Mr. Ketchum:

As requested by Senator Stewart, at last night's Standing Committee meeting on the Supplementary Borrowing Authority Bill, I am pleased to provide the attached information.

Should you require additional information, please feel free to contact me.

Sincerely yours,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read "Pete DeVries", with a long horizontal flourish extending to the right.

Pete DeVries
Director
Fiscal Policy Division

As noted in the December 1992 Economic and Fiscal Statement, the slippage relative to the February 1992 budget deficit projection of \$27.5 billion for 1992-93 is primarily from the effect of the weaker-than-anticipated economy on budgetary revenues. In the February 1992 budget, real output was forecast to grow by 2.7 per cent in 1992. This rate of growth was consistent with the average of 20 private-sector forecasts, as reported in a survey carried out in January 1992 by the Department of Finance and reported in the February 1992 budget. However, real output advanced by only 1 per cent in 1992.

This weaker-than-expected growth in output has significantly affected budgetary revenues, especially personal, corporate, and GST revenues. In total, revenues for 1992-93 are expected to be \$8 billion lower than that forecast at the time of the February 1992 budget. Personal income tax revenues are expected to be \$4.2 billion lower, corporate income tax revenues are expected to be \$0.6 billion lower, while GST revenues are expected to be \$2.8 billion lower. All other revenue sources, in aggregate, are expected to be \$0.4 billion lower.

The lower-than-expected growth in the applicable tax bases has also resulted in higher cash payments under Established Programs Financing (EPF) and has moderated the growth in fiscal transfers, primarily equalization payments to lower-income provinces. Under the Expenditure Control Plan, first introduced in the February 1990 budget and extended in the February 1991 budget, total EPF entitlements to provinces are limited to reflect changes in population only, implying a growth of about 1 per cent. EPF entitlements are paid in the form of tax point transfers and cash. The downward revisions to the applicable taxes has lowered the value of both prior-year and current year tax point transfers, thereby resulting in a corresponding increase in cash transfers, as total entitlements are fixed. EPF cash transfers to provinces are expected to be \$1 billion higher than the February 1992 budget forecast. In addition, the weaker-than-expected growth in real output has also resulted in higher unemployment insurance benefit payments (up \$0.6 billion) and increased Canada Assistance Plan transfers to equalization-receiving provinces (up \$0.4 billion) due to higher welfare case loads. Canada Assistance Plan transfers to the non-equalization-receiving provinces (Ontario, Alberta, and British Columbia) are capped at 5 per cent growth per year as per the Expenditure Control Plan.

- 2 -

However, the effect of these higher-than-expected transfers on both program spending and the deficit has been more than offset by the impact of the expenditure reduction initiatives announced in the December 1992 Economic and Fiscal Statement, coupled with downward revisions to other components of program spending. The December 1992 Statement reduced certain grants and contributions and cut operating budgets. The impact of lower-than-expected inflation has resulted in reduced transfers to those programs that are indexed to inflation, while the weakness in the tax bases has also resulted in lower-than-expected transfers under the equalization programs. Finally, interest rates are lower-than-expected in the February 1992 budget which has resulted in public debt charges being somewhat lower than originally anticipated.

ANNEXE «B» FN/42

Le 25 février 1993

Monsieur Ted Ketchum
Comité permanent des finances nationales
275, rue Slater
Pièce 500
Ottawa (Ontario)
K1P 5H9

Monsieur,

Par suite de la demande du sénateur Stewart, faite hier soir lors de la séance du Comité permanent sur le Loi portant pouvoir d'emprunt supplémentaire, je vous transmets les renseignements ci-joints.

Si vous désirez de plus amples renseignements, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Pete DeVries
Directeur
Division de la politique fiscale

Comme il était souligné dans l'Exposé économique et financier de décembre 1992, le dérapage par rapport à la projection d'un déficit de 27,5 milliards de dollars pour 1992-1993 faite dans le budget de février 1992 est principalement attribuable à l'impact de la faiblesse plus importante que prévu de l'économie sur les recettes budgétaires. Dans le budget de février 1992, on prévoyait que la production réelle augmenterait de 2,7 % en 1992. Ce taux de croissance était compatible avec la moyenne des 20 prévisions du secteur privé, recueillies dans une enquête effectuée en janvier 1992 par le ministère des Finances et présentées dans le budget de février 1992. Cependant, la production réelle n'a progressé que de 1 % en 1992.

Cette croissance plus faible que prévu de la production a eu des effets marqués sur les recettes budgétaires, surtout les recettes provenant de l'impôt des particuliers et des sociétés et de la TPS. On prévoit que les recettes de 1992-1993 seront dans l'ensemble inférieures de 8 milliards de dollars aux prévisions faites dans le budget de février 1992. Les recettes de l'impôt sur le revenu des particuliers devraient être inférieures de 4,2 milliards de dollars, les recettes de l'impôt des sociétés de 0,6 milliard, tandis que les recettes de la TPS devraient être inférieures de 2,8 milliards de dollars. Toutes les autres sources de revenus devraient être inférieures de 0,4 milliard de dollars.

La croissance plus faible que prévu des assiettes d'imposition visées a aussi entraîné des augmentations des paiements en espèces dans le cadre du Financement des programmes établis (FPE) et a ralenti la croissance des transferts fiscaux, principalement des paiements de péréquation aux provinces à faible revenu. Dans le cadre du Plan de contrôle des dépenses, tout d'abord instauré dans le budget de février 1990 et prolongé dans le budget de février 1991, les droits des provinces au titre du FPE sont limités afin de tenir compte des changements démographiques seulement, ce qui signifie que leur croissance est d'environ 1 %. Les droits au titre du FPE sont acquittés sous la forme de transferts de points d'impôt et de paiements en espèces. Les révisions à la baisse des impôts visés ont abaissé la valeur des transferts de points d'impôt des années précédentes et de l'année en cours, ce qui a entraîné une augmentation correspondante des transferts en espèces, étant donné que les droits sont fixes dans l'ensemble. Les transferts en espèces versés aux provinces dans le cadre du FPE devraient être supérieurs de 1 milliard de dollars aux prévisions faites

dans le budget de février 1992. De plus, la croissance plus faible que prévu de la production réelle a aussi entraîné des augmentations des prestations d'assurance-chômage (en hausse de 0,6 milliard de dollars) et des transferts du Régime d'assistance publique du Canada aux provinces bénéficiaires de la péréquation (en hausse de 0,4 milliard de dollars) en raison de l'augmentation du nombre de dossiers du bien-être social. La croissance des transferts du Régime d'assistance publique du Canada aux provinces qui ne bénéficient pas de la péréquation (Ontario, Alberta et Colombie-Britannique) est plafonnée à 5 % par année aux termes du Plan de contrôle des dépenses.

Cependant, l'effet de ces transferts plus élevés que prévus sur les dépenses de programmes et le déficit a été plus que compensé par l'impact des mesures de réduction des dépenses annoncées dans l'Exposé économique et financier de décembre 1992, ainsi que par les révisions à la baisse d'autres postes des dépenses de programmes. L'Exposé de décembre 1992 réduisait certaines subventions et contributions ainsi que les budgets de fonctionnement. L'impact d'un taux d'inflation moins élevé que prévu a entraîné une diminution des transferts dans le cadre des programmes indexés, tandis que la faiblesse des assiettes d'imposition a aussi entraîné des transferts moins élevés que prévu dans le cadre du programme de péréquation. Enfin, les taux d'intérêt sont moins élevés que prévu dans le budget de février 1992, ce qui fait que les frais de la dette publique sont un peu moins élevés que prévu au départ.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance

Mr. Nick Le Pan, Assistant Deputy Minister, Financial
Sector Policy Branch.

Du ministère des finances :

M. Nick Le Pan, sous-ministre adjoint, Direction de la
politique du secteur financier.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Wednesday, March 3, 1993

Le mercredi 3 mars 1993

Issue No. 43

Fascicule n° 43

First Proceedings on:
Bill C-76, An Act to amend the
Budget Implementation (fiscal
measures) Act, 1992

Premier fascicule concernant:
Le Projet de loi C-76, Loi modifiant la
Loi budgétaire de 1992
(mesures fiscales)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Lavoie-Roux
Corbin	* Murray, P.C.
DeWare	(or Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
* Frith (or Molgat)	Sparrow
Kinsella	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Doody, Bolduc and Simard substituted for those of the Honourable Senators Poitras, Cochrane and Di Nino (March 2, 1993).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable H.A. (Bud) Olson

Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Lavoie-Roux
Corbin	* Murray, C.P.
DeWare	(ou Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
* Frith (ou Molgat)	Sparrow
Kinsella	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Doody, Bolduc et Simard substitués à ceux des honorables sénateurs Poitras, Cochrane et Di Nino (Le 2 mars 1993).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, March 2, 1993:

The Honourable Senator Balfour moved, seconded by the Honourable Senator Kelleher, P.C., that Bill C-76, An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 2 mars 1993:

L'honorable sénateur Balfour propose, appuyé par l'honorable sénateur Kelleher, C.P., que le Projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992, soit déféré au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Gordon L. Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, March 3, 1993
(46)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:00 p.m. this day, in Room 356-S Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Bolduc, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bolduc, Cools, Corbin, DeWare, Kinsella, Oliver, Simard and Stewart. (8)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.
WITNESSES

From the Department of Finance:

Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister, Law Branch;
Mr. Ted Roseman, Senior Policy Analyst, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Jacques Hains, Acting Director, Legislative Review Branch.

From the Secretary of State:

Ms Mary Meloshe, Director General, Student Assistance Branch;
Ms Nicole Gendron, Legal Advisor, Legal Services.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated March 2, 1993, began its examination of Bill C-76, An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992.

Mr. Jewett made a statement and with Ms Meloshe, Mr. Roseman, Mr. Hains and Ms Gendron, answered questions.

At a later date, the Department of Finance will provide a written response to questions asked by the Honourable Senator Stewart.

At 6:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 3 mars 1993
(46)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit à 17 heures, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Bolduc (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Cools, Corbin, DeWare, Kinsella, Oliver, Simard et Stewart. (8)

Présent: Du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la Recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.
TÉMOINS

Du ministère des Finances:

M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint, Direction juridique;
M. Ted Roseman, analyste principal en politique, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

Du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales:

M. Jacques Hains, directeur intérimaire, Direction générale de la révision législative.

Du Secrétariat d'État:

Mme Mary Meloshe, directrice générale, Direction générale de l'aide aux étudiants;
Mme Nicole Gendron, conseillère juridique, Services juridiques.

Conformément à son ordre de renvoi du 2 mars 1993, le Comité commence l'examen du projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en œuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992.

M. Jewett fait un exposé et, avec Mme Meloshe, M. Roseman, M. Hains et Mme Gendron, répond aux questions.

À une date ultérieure, le ministère des Finances donnera une réponse écrite aux questions posées par l'honorable sénateur Stewart.

À 18 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
John Desmarais
Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 3, 1993

Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-76, to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992, met this day at 5:00 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Roch Bolduc (*Acting Chairman*) in the Chair.

The Acting Chairman: Honourable senators, this is the first meeting of the committee to examine Bill C-76, an act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992. This bill was referred to this committee on March 2, 1993. Bill C-26 had the royal recommendation attached to it on first reading in the house.

We have tonight as witnesses from the Department of Finance, Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister. Mr. Jewett is prepared to take the committee through the bill and has with him colleagues from the Department of Finance, the Department of Consumer and Corporate Affairs and the Secretary of State.

Mr. Jewett, the floor is yours. I understand you will introduce your colleagues from the various departments.

Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister, Law Branch, Department of Finance: Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure to be here. My colleagues are: Mr. Ted Roseman and Mr. Doug Adlard, legal counsel, both from the Department of Finance; from the Department of the Secretary of State, is Mary Meloshe, Director General of the Student Assistance Branch, Laurent Marcoux, Director of Policy and Programs, and Nicole Gendron, legal counsel; from the Department of Consumer and Corporate Affairs, Jacques Haines, Director of the Consumer and Corporate Review Branch in the Department of Consumer and Corporate Affairs.

Perhaps an apology is in order for the number of people, but with an omnibus bill of this character, amending different legislation, I think you will find it useful to have these persons here who are expert in the subject matter.

Mr. Chairman, this omnibus bill implements three measures contained in the 1992 budget of the Minister of Finance, the budget of February 25. These fiscal measures deal with three matters: First, a decrease in expenditures under the Canada Student Loan Program; second, a decrease in ministerial pay and the Prime Minister's pay; and third, the introduction of

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 3 mars 1993

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-76, modifiant d'autres lois en vue de la mise en vigueur de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992, se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier ce projet de loi.

Le sénateur Roch Bolduc (*président suppléant*) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Honorables sénateurs, c'est la première réunion du comité ayant pour objet d'examiner le projet de loi C-76, modifiant d'autres lois en vue de la mise en vigueur de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992. Ce projet de loi a été renvoyé à ce comité le 2 mars 1993. Il était accompagné de la recommandation royale, lorsqu'il a été présenté en première lecture à la Chambre.

Nous entendrons ce soir, comme témoin du ministère des Finances, M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint. M. Jewett est prêt à passer en revue le projet de loi pour le bénéfice du comité; il est accompagné de collègues du ministère des Finances, de Consommation et Corporations Canada, et du Secrétariat d'État.

M. Jewett, vous avez la parole. Vous allez, tout d'abord, je crois, nous présenter vos collègues.

M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint, Direction juridique, ministère des Finances: Merci, monsieur le président. Nous nous réjouissons d'être ici. Mes collègues sont M. Ted Roseman et M. Doug Adlard, conseillers juridiques, appartenant tous les deux au ministère des Finances; Mary Meloshe, directrice générale, Direction générale de l'aide aux étudiants, Laurent Marcoux, directeur, Politiques et programmes, et Nicole Gendron, conseillère juridique qui représentent le Secrétariat d'État et Jacques Haines, directeur, Direction de la révision (Consommation et Corporations), qui représente le ministère de la Consommation et des affaires commerciales.

Peut-être devrais-je m'excuser de l'importance de notre groupe, mais étant donné le caractère de ce projet de loi omnibus modifiant des lois différentes, je crois que vous jugerez qu'il était utile d'entendre ces personnes qui sont des spécialistes de ces questions.

Monsieur le président, ce projet de loi omnibus met en oeuvre trois mesures contenues dans le budget présenté le 25 février 1992 par le ministre des Finances. Ces mesures fiscales portent sur trois questions: premièrement, une diminution des dépenses dans le cadre du Programme fédéral de prêts aux étudiants; deuxièmement, une réduction du salaire des

[Text]

enabling legislation for the charging of fees in respect of the Lobbyists Registration Program.

When the present bill was tabled in the House of Commons on May 1 last year, it contained a further measure, increasing the maximum loan limit for small businesses under the Small Business Loans Act. This provision of the bill was voted down at committee stage in the other place for the reason that Bill C-99, an act to amend the Small Business Loans Act was tabled in the house last December. This new bill increases the loan limit under the act from \$100,000 to \$250,000 rather than the \$200,000 proposed last May. Accordingly, there was no need to proceed with the measure in Bill C-76.

If I could turn to the provisions of the bill, statute by statute. On the Canada Student Loans Act there are four basic goals to be accomplished by these amendments. The first is, starting with loans made post August 1, 1993, to eliminate the six-month interest-free period which is currently granted to students upon their ceasing to be a full-time student. The second provision relating to Canada student loans amends an obsolete formula with respect to the monies that are payable to a province when it opts out of the federal student loans program. The purpose of this amendment is to take into account federal expenses that will continue to be incurred by reason of previously authorized loans. A third provision increases to one year the period of notice that a participating province must give for opting out of the program. Finally, there is a provision which allows the determination of the necessary forms used in the program to be made by the Secretary of State, rather than by the Governor in Council by regulation, which gives greater flexibility in adjusting the program. I would say that this provision is appropriate, particularly in light of the removal of the six-month interest-free period.

The second set of amendments are to the Lobbyists Registration Act. These amendments allow for a cost-recovery program and the Governor in Council is given regulation-making power to enact regulations charging a fee to be paid by lobbyists when they register under the act, as they are required to do.

Finally, there is an amendment to the Salaries Act which provides for a statutory reduction effective April 1 last year of the Prime Minister's pay and the pay of ministers and ministers of state by 5 per cent. This will result in a reduction in the

[Traduction]

ministres et de celui du premier ministre, et troisièmement, la présentation d'une loi habilitante prévoyant la perception de droits dans le cadre du Programme d'enregistrement des lobbyistes.

Lorsque le présent projet de loi a été déposé à la Chambre des communes, le 1^{er} mai de l'an dernier, il contenait une mesure supplémentaire prévoyant le relèvement du plafond des prêts aux petites entreprises en vertu de la Loi sur les prêts aux petites entreprises. Cette disposition du projet de loi a été rejetée par un comité de l'autre endroit parce que le projet de loi C-99, loi modifiant la Loi sur les prêts aux petites entreprises, avait été déposé à la chambre, en décembre dernier. Selon ce nouveau projet de loi, le plafond des prêts en vertu de la loi serait porté de 100 000 \$ à 250 000 \$, plutôt qu'à 200 000 \$, comme on l'avait proposé en mai dernier. Il n'était donc plus nécessaire de donner suite à la mesure proposée dans le projet de loi C-76.

Si vous me le permettez, j'examinerai successivement les dispositions du projet de loi telles qu'elles s'appliquent aux diverses Lois. Les modifications proposées à la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants visent quatre objectifs essentiels. Le premier, à commencer par les prêts consentis après le 1^{er} août 1993, est d'éliminer la période de grâce de six mois sans intérêt actuellement accordée aux étudiants lorsque ceux-ci cessent d'être étudiants à temps plein. La seconde disposition relative aux prêts aux étudiants modifie une formule désuète concernant les montants payables aux provinces lorsque celles-ci décident de se retirer du programme fédéral de prêts aux étudiants. L'objet de cette modification est de prendre en compte les dépenses fédérales qui continueront à être encourues du fait de l'existence de prêts approuvés antérieurement. Une troisième disposition étend à un an la période de préavis que doit donner une province participante lorsqu'elle décide de se retirer du programme. Une dernière disposition autorise le Secrétariat d'État à décider des formulaires à utiliser dans le programme, plutôt que d'exiger un décret du Gouverneur en conseil, ce qui donne plus de souplesse à l'aménagement du programme. Je dois dire que cette disposition est particulièrement appropriée, compte tenu de la suppression de la période d'exemption de six mois.

La seconde série de modifications concerne la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Elles prévoient un programme de recouvrement des coûts et l'octroi d'un pouvoir réglementaire au Gouverneur en conseil lui permettant de promulguer un règlement imposant le paiement d'un droit par les lobbyistes lorsqu'ils se font enregistrer en vertu de la loi, comme ils sont tenus de le faire.

Enfin, il y a une modification à la Loi sur les traitements prévoyant une réduction de 5 pour cent, à compter du 1^{er} avril de l'an dernier, des traitements du premier ministre, des ministres et des ministres d'État. De ce fait, le traitement du

[Text]

Prime Minister's ministerial pay from \$73,600 to \$69,900 and in ministerial pay for cabinet ministers from \$49,100 to \$46,650.

That, Chairman, is an outline of the provisions in the bill. I and the officials here will try to answer any questions you may have.

Senator Stewart: Which clauses in the bill appropriate money?

Mr. Jewett: I do not believe any of these provisions appropriate money.

Senator Stewart: Was there a royal recommendation with this bill when it was introduced in Parliament?

Mr. Jewett: I do not recall. I would be surprised if there was one.

Senator Stewart: I do not have a copy of the bill, but the note I have here says that a royal recommendation was attached to Bill C-76 at first reading. I wonder if we could ascertain if that is correct and, if so, why. Yes, I have here the bill as it was at first reading on May 1, 1992. There is what now passes for a royal recommendation appended to the bill.

Mr. Jewett: I will certainly find out for you the reason that it did have the royal recommendation attached. I have just described the provisions to you, sir, and it is rather difficult for me at this point to understand the reason for that, but I will certainly get back to you.

Senator Stewart: I think your description is correct and it is a mystery why a royal recommendation was attached, but if there is some obscure reason, you will let us know.

Mr. Jewett: We will certainly get back to you on that, sir.

Senator Stewart: Could we start with clauses 14 and 15. First, I have a historical question. When were the salaries of ministers of the Crown in Canada made statutory?

Mr. Jewett: Again, on an historical question, I will have to get back to you. That is easy to find out.

Senator Stewart: I find it surprising because, as I recall, the standard parliamentary technique in the House of Commons of indicating displeasure with a minister was to move that the salary be reduced to \$1. That was when it was in the Estimates, but now it is statutory and one would have to proceed by bill. If you can get that information, please do so. It is not vital at this point.

[Traduction]

premier ministre sera ramené de 73 600 \$ à 69 900 \$ et celui des ministres fédéraux, de 49 100 \$ à 46 650 \$.

Voilà, dans leurs grandes lignes, monsieur le président, ce que sont les dispositions de ce projet de loi. Les fonctionnaires qui m'accompagnent et moi-même nous efforcerons de répondre à vos questions.

Le sénateur Stewart: Quels sont les articles du projet de loi qui ont trait aux affectations de fonds?

M. Jewett: Je crois qu'aucune de ces dispositions n'a trait à une affectation de fonds.

Le sénateur Stewart: Une recommandation royale accompagnait-elle ce projet de loi lorsqu'il a été présenté au Parlement?

M. Jewett: Je ne m'en souviens pas. Cela me surprendrait.

Le sénateur Stewart: Je n'ai pas d'exemplaire du projet de loi devant moi, mais j'ai ici une note qui précise qu'une recommandation royale accompagnait le projet de loi C-76 en première lecture. Serait-il possible de nous en assurer et, si c'était bien le cas, d'en connaître la raison. Mais si, j'ai ici le texte du projet de loi présenté en première lecture le 1^{er} mai 1992. Ce qui passe maintenant pour une recommandation royale lui est annexé.

M. Jewett: Je ferai le nécessaire pour trouver la raison pour laquelle la recommandation royale l'accompagnait. Je viens de vous décrire les dispositions et, de prime abord, il m'est difficile d'en comprendre la raison, mais je vous tiendrai informé du résultat de mes recherches.

Le sénateur Stewart: Je crois que ce que vous dites est exact; la raison pour laquelle une recommandation royale accompagnait ce document est un mystère, mais s'il en existe une, si obscure soit-elle, faites-nous le savoir.

M. Jewett: Nous ne manquerons pas de vous tenir informé, Monsieur.

Le sénateur Stewart: Pourrions-nous commencer par les articles 14 et 15? Je voudrais, tout d'abord, vous poser une question sur un point d'histoire. Quand a-t-on réglementé les traitements des ministres de la Couronne au Canada?

M. Jewett: Il faudra aussi que je me renseigne à ce sujet avant de vous répondre. C'est facile à trouver.

Le sénateur Stewart: Je trouve cela surprenant, car, si mes souvenirs sont exacts, la technique parlementaire traditionnelle à la Chambre des communes, pour manifester son déplaisir à l'égard d'un ministre, était de proposer que le traitement soit réduit à un dollar. C'était à l'époque où ce traitement apparaissait dans le budget des dépenses, mais il fait maintenant l'objet d'un règlement et il faudrait recourir à un projet de loi. Nous vous saurions gré d'obtenir ce renseigne-

[Text]

Mr. Jewett: We can do that. My legislative memory only goes back about 20 years.

Senator Stewart: How long will the new provision in the Salaries Act be in effect under the terms of this bill? Does this reduction in ministers' salaries expire at any fixed date?

Mr. Jewett: No, it does not.

Senator Stewart: So it is a permanent reduction?

Mr. Jewett: It is a permanent reduction.

Senator Stewart: The clauses of the bill are retroactive to the beginning of the current fiscal year?

Mr. Jewett: That is correct.

Senator Stewart: Will you be collecting interest from, let us say, the Prime Minister on money that was paid to him in the month of April, 1992, or is that a question for the courts?

Mr. Jewett: It is perhaps a question for the courts, sir. I can tell you the practice under the Income Tax Act in terms of those retroactive amendments has been generally not to collect interest.

Senator Stewart: Suppose a minister does not pay back? What provision is there in the law, either in this bill or elsewhere, to assure that the money is paid back?

Mr. Jewett: I assume your question is purely hypothetical?

Senator Stewart: No, no. Hard cases make bad law. We have some members who are no longer in the government to whom this will apply. Is that not correct? I do not want to mention any names because I suspect that all the particular persons would voluntarily rush in with their certified cheques.

Mr. Jewett: Senator, the cabinet ministers involved are all still in receipt of payments from the government for their other salaries and so on, even if some are not still in cabinet, so I think —

Senator Stewart: When you say "from the government", do you include the House of Commons?

Mr. Jewett: They have retired from the cabinet, but are still members of Parliament.

Senator Stewart: I know, but there is a distinction between ministers of the Crown and being members of the House of Commons and the Senate.

Mr. Jewett: Indeed.

[Traduction]

ment, si vous le pouvez, mais ce n'est pas absolument indispensable pour le moment.

M. Jewett: C'est possible de le faire. En matière législative, mes souvenirs ne remontent qu'à une vingtaine d'années.

Le sénateur Stewart: Combien de temps la nouvelle disposition de la Loi sur les salaires demeurera-t-elle en vigueur en vertu de ce projet de loi? Cette réduction du traitement des ministres prend-elle fin à une date déterminée?

M. Jewett: Non.

Le sénateur Stewart: Il s'agit donc d'une réduction permanente?

M. Jewett: Oui.

Le sénateur Stewart: Les articles du projet de loi sont rétroactifs au début de l'exercice financier en cours?

M. Jewett: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Exigerez-vous du premier ministre, par exemple, qu'il verse un intérêt sur le montant qui lui a été payé en avril 1992, ou cette question relève-t-elle des tribunaux?

M. Jewett: Elle en relève peut-être, Monsieur. Je peux vous dire qu'en ce qui concerne ces modifications rétroactives, la coutume en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu a en général été de ne pas recouvrer d'intérêt.

Le sénateur Stewart: Supposons qu'un ministre ne rembourse pas? Y a-t-il une disposition, que ce soit dans ce projet de loi ou ailleurs, qui l'oblige légalement à le faire?

M. Jewett: Je suppose que votre question est purement hypothétique?

Le sénateur Stewart: Non, non. Les cas d'exception font de mauvaises lois. Nous avons un certain nombre de députés qui ne sont plus au gouvernement et à qui cela s'appliquera, n'est-ce pas? Je ne veux pas citer de nom car, bien entendu, tous les intéressés se précipiteraient d'eux-mêmes, un chèque certifié à la main.

M. Jewett: Sénateur, les ministres concernés continuent tous à percevoir un traitement, etc., du gouvernement, même si certains d'entre eux ne font plus partie du Cabinet; je pense donc...

Le sénateur Stewart: Lorsque vous dites «du gouvernement», cela s'applique-t-il à la Chambre des communes?

M. Jewett: Ils ne sont plus au Cabinet, mais ils sont encore députés.

Le sénateur Stewart: Je sais, mais il y a une différence entre être ministre et être député ou sénateur.

M. Jewett: En effet.

[Text]

Senator Stewart: Are you implying that their parliamentary indemnity could be reduced, garnisheed? Is that the word?

Mr. Jewett: I do not know whether there could be an offset or not, but there may well be.

Senator Stewart: In other words, you are telling us that this problem has not been anticipated.

Mr. Jewett: It is not a problem which we have anticipated is likely to arise.

Senator Simard: What is the usual procedure if any employee of the government is overpaid? I suppose you could deduct it —

Mr. Jewett: It is deducted from future payments.

Senator Simard: Do you think usual practice would apply to overpayments to ministers?

Mr. Jewett: It may apply, but there may be some special rules which apply in case of the parliamentary stipend.

Senator Stewart: Realize, Senator Simard, for example, Mr. Masse will no longer be receiving a salary as a minister of the Crown.

Senator Simard: I understand that, but it will come from the same source.

Senator Stewart: Yes, but you cannot violate the Parliament of Canada Act, which sets his indemnity and specifies the amount of his indemnity.

There may be a good answer to that and, if we could have it, Mr. Chairman, it would be most useful. I have various other questions, but I am sure other senators do too.

Senator Kinsella: I will limit myself to section 2 of the bill and subsequent sections dealing with Canada Student Loans Act. The first question should go to Ms Meloshe and her colleagues.

When you were preparing these amendments, were studies conducted by either the Department of Finance or by the Secretary of State into the cost to the individual student of university education this year, next year, in the past year? Have studies been done?

Mary Meloshe, Director General, Student Assistance Branch, Secretary of State: We have certainly looked at the cost of post-secondary education, but not in the context of preparing amendments to legislation to accomplish the objectives of the budget in question.

Senator Kinsella: Do you have some data upon which you look at loan levels and you set the loan levels? Do you have any idea as to the average cost to an individual of

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Voulez-vous dire par là que leur indemnité pourrait être réduite, pourrait faire l'objet d'une saisie-arrêt, si c'est bien là le terme qui convient?

M. Jewett: Je ne sais pas s'il pourrait y avoir une défalcation, mais c'est possible.

Le sénateur Stewart: En d'autres termes, vous nous dites qu'on n'a pas prévu ce problème.

M. Jewett: Nous ne pensons pas que ce problème risque de se présenter.

Le sénateur Simard: Quelle procédure suit-on habituellement, lorsqu'un employé du gouvernement a été payé en trop? Je suppose que vous pourriez déduire...

M. Jewett: Le trop-perçu est déduit des futurs paiements.

Le sénateur Simard: Pensez-vous que l'on appliquerait la méthode habituelle aux paiements en trop faits aux ministres?

M. Jewett: Peut-être, mais il se peut que des règlements spéciaux s'appliquent dans le cas du traitement des parlementaires.

Le sénateur Stewart: Comprenez-bien, sénateur Simard, que M. Masse, par exemple, ne touchera plus un traitement de ministre.

Le sénateur Simard: Je comprends bien, mais la source de son traitement sera la même.

Le sénateur Stewart: Oui, mais vous ne pouvez pas enfreindre l'Acte du Parlement du Canada, qui fixe son indemnité et en détermine le montant.

Il se peut qu'il y ait une bonne réponse à cela, et il nous serait fort utile de l'obtenir, Monsieur le président. J'ai diverses autres questions à poser, mais je suis certain que les autres sénateurs en ont, eux aussi.

Le sénateur Kinsella: Je m'en tiendrai à l'article 2 du projet de loi et aux articles suivants, relatifs à la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants. Ma première question s'adresse à Mme Meloshe et à ses collègues.

Lorsque vous prépariez ces modifications, le ministère des Finances ou le Secrétariat d'État ont-ils effectué des études sur ce que coûtent des études universitaires à un étudiant, cette année, l'année prochaine, l'année dernière? A-t-on fait des études?

Mme Mary Meloshe, directrice générale, Direction de l'aide aux étudiants, Secrétariat d'État: Nous avons, bien sûr, examiné le coût de l'éducation postsecondaire, mais pas dans le contexte de la préparation de modifications de la loi dans le but d'atteindre les objectifs du budget en question.

Le sénateur Kinsella: Avez-vous des données sur lesquelles vous vous fondez pour étudier le montant des prêts et pour fixer celui-ci? Avez-vous une idée de ce que cela coûte, en

[Text]

university education in Canada? Does that come into your policy development at all?

Ms Meloshe: It comes into our policy development, but it did not come into our policy discussions for purposes of the amendments being considered in this act.

Senator Kinsella: Do you have an average cost for under-graduate university education in the country?

Ms Meloshe: As you know, the cost of university education varies from province to province and institution to institution, depending on tuition levels.

Senator Kinsella: My question was average.

Ms Meloshe: On average, I would say it probably costs around \$8,000 per year. If you look at average tuition costs across the country now, we would probably be looking at under-graduate tuition costs for a student living away from home who is paying costs of food and shelter. That does not take into consideration costs of students with dependents. There are a whole variety of costs that could be factored in.

Senator Kinsella: But you have an idea of the average cost for the individual student in our Canadian university system per year of about \$8,000. How does that compare to, let's say, five years ago? What was the average cost *grosso modo*? Was it more or less?

Ms Meloshe: Tuition costs have been rising over the last five years and so have living costs. I would say that it is more.

Senator Kinsella: Is university education in Canada more expensive today than it was five years ago, factoring in the inflation levels we have had? In other words, is accessibility reduced because of the cost of education, as we look at accessibility in 1992-1993 and, let's say, 1989-1990? Do we know?

Ms Meloshe: Clearly costs have risen. Has accessibility been reduced? I am not sure that I can comment on that. We know that we have a very high participation rate, relative to other western countries. Certainly our participation rate is second after the United States. I am not sure that I can say definitively that there has been an impact on access as a result of costs of post-secondary education.

Senator Kinsella: What about the data that may be available in terms of student finances? Do we have a handle on the situation of the average Canadian student's finances in the academic year 1992-93, compared with 1989-90, for example?

[Traduction]

moyenne, pour faire des études universitaires au Canada? En tenez-vous le moins compte dans l'élaboration de vos politiques?

Mme Meloshe: Oui, mais pas dans le contexte des modifications que l'on envisage d'apporter à cette loi.

Le sénateur Kinsella: Pouvez-vous nous dire ce qu'est le coût moyen des études universitaires de premier cycle dans notre pays?

Mme Meloshe: Comme vous le savez, le coût des études universitaires varie d'une province à l'autre et d'un établissement à l'autre, en fonction du montant des frais universitaires.

Le sénateur Kinsella: Ce que je voudrais avoir, c'est une moyenne.

Mme Meloshe: Je disais qu'en moyenne, ces études coûtent environ 8 000 \$ par an. Lorsque vous considérez les coûts moyens actuels des études universitaires dans le pays, il s'agit probablement de ce qu'elles coûtent à un étudiant de premier cycle vivant loin de chez lui, qui doit donc payer son gîte et son couvert. Dans une telle moyenne, on ne tient pas compte des coûts encourus par un étudiant ayant des personnes à charge. On pourrait donc y incorporer une foule d'autres frais.

Le sénateur Kinsella: Selon vous, le coût moyen annuel, pour un étudiant de nos universités est d'environ 8 000 \$. En comparaison, quel était-il, il y a cinq ans, par exemple? Quel était le coût moyen *grosso modo*? Était-il plus élevé ou moindre?

Mme Meloshe: Les frais universitaires ont augmenté au cours des cinq dernières années, et les frais de subsistance aussi. À mon avis, cela coûte plus cher aujourd'hui.

Le sénateur Kinsella: Les études universitaires au Canada coûtent-elles plus cher aujourd'hui qu'il y a cinq ans, si l'on tient compte des taux d'inflation? Autrement dit, l'accessibilité se trouve-t-elle réduite à cause du coût de l'éducation, si l'on compare ce qu'elle est en 1992-1993 et ce qu'elle était, par exemple, en 1989-1990? Le savons-nous?

Mme Meloshe: Les coûts ont manifestement augmenté. Quant à l'accessibilité, je ne suis pas sûre de pouvoir vous dire si elle a diminué. Ce que nous pouvons vous dire, c'est que le taux de participation est très élevé chez nous, en comparaison d'autres pays occidentaux. Nous venons au deuxième rang, derrière les États-Unis. Je ne pourrais pas vous affirmer que les coûts des études postsecondaires ont eu des répercussions sur l'accès à celles-ci.

Le sénateur Kinsella: Qu'en est-il des données qui pourraient exister au sujet de la situation financière des étudiants? Avons-nous une idée précise de ce qu'est la situation financière de l'étudiant canadien moyen pour l'année universitaire 1992-1993, en comparaison de 1989-1990, par exemple?

[Text]

Ms Meloshe: We have information on student costs and student resources, yes.

Senator Kinsella: Is it a fair statement that your program makes a number of assumptions as to student finances?

Ms Meloshe: I would say all student aid programs, both federal and provincial, make certain assumptions about costs and resources that students bring to post-secondary education.

Senator Kinsella: Are there four or five major assumptions that you make which could be shared with the committee? I would be interested in knowing, if these assumptions are made, how they are used to arrive at a decision to make the amendments as proposed in Bill C-76? If assumptions were made on student finances, what were they?

Ms Meloshe: The amendments that are reflected in the legislation in respect of Bill C-76 reflect decisions taken by the Minister of Finance in his budget of February 1992. I would propose that my colleagues from the Department of Finance speak to that question.

Ted Roseman, Senior Policy Analyst, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, Department of Finance: In developing this measure, the key distinction we made was that the effect of the elimination of the six-month interest-free period would fall upon people who had already left school, graduated or left school for whatever reason, and would therefore be in a position to repay their loan.

A second assumption in that regard was simply the fact that, based on the average loan and the figures we had from the Secretary of State, we estimated that, if the individual chose to capitalize the six-month-interest subsidy into the value of the loan and pay it back over time, the impact would be an additional three-fifty each month over the remaining life of the loan.

Senator Kinsella: So it is an increased deferred cost. Would you say, from the Department of Finance' standpoint, that university education today is more of a cost burden on the Canadian student than it was five years ago?

Mr. Roseman: I can only comment in general terms. Presumably inflation, Senator, would mean that all prices have risen. I cannot give you anything specific aside from that.

Senator Kinsella: Mr. Chairman, I wonder whether either of the witnesses from the Department of the Secretary of State or from the Department of Finance is familiar with a treaty that Canada ratified in 1976, with the concurrence in writing of every provincial government, when Canada submitted the

[Traduction]

Mme Meloshe: Nous avons en effet des renseignements sur les frais encourus par les étudiants et sur leurs ressources.

Le sénateur Kinsella: Serait-il juste de dire que votre programme est fondé sur un certain nombre d'hypothèses concernant la situation financière des étudiants?

Mme Meloshe: Tous les programmes d'aide aux étudiants, qu'ils soient fédéraux ou provinciaux, sont fondés sur certaines hypothèses relatives aux coûts des études postsecondaires pour les étudiants et des ressources dont ceux-ci disposent.

Le sénateur Kinsella: Pourriez-vous décrire au comité quatre ou cinq des plus importantes, parmi ces hypothèses? Je voudrais savoir de quelle manière elles sont utilisées pour parvenir à une décision en ce qui concerne les modifications proposées dans le projet de loi C-76? S'il y avait des hypothèses concernant la situation financière des étudiants, par exemple, quelles étaient-elles?

Mme Meloshe: Les modifications qui apparaissent dans le projet de loi C-76 sont un reflet des décisions prises par le ministre des Finances dans son budget de février 1992. Je pense qu'il serait préférable que mes collègues du ministère des Finances vous parlent de cette question.

Ted Roseman, analyste principal en politique, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, ministère des Finances: Lorsque nous avons élaboré cette mesure, la distinction clé que nous avons faite était que la suppression de la période d'exemption de six mois toucherait les personnes qui ont déjà quitté l'université, qui ont obtenu leur diplôme ou sont parties pour quelque raison que ce soit, et qui seraient donc en mesure de rembourser leur prêt.

Notre seconde hypothèse était simplement la suivante: compte tenu du prêt moyen et des chiffres que nous avons obtenus du Secrétariat d'État, nous avons estimé que si l'intéressé décidait d'intégrer la bonification de six mois au montant du prêt et de la rembourser progressivement, cela représenterait un montant mensuel supplémentaire de 3,50 \$ pour le reste de la durée du prêt.

Le sénateur Kinsella: Cela représente donc un coût reporté supplémentaire. Dans l'optique du ministère des Finances, des études universitaires représentent-elles aujourd'hui une charge plus lourde pour l'étudiant canadien qu'il y a cinq ans?

M. Roseman: Je ne peux faire que des observations de caractère très général. Il est probable qu'à cause de l'inflation, sénateur, tous les prix ont augmenté. En dehors de cela, je ne peux rien vous dire de plus précis.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, je me demande si les témoins du Secrétariat d'État ou du ministère des Finances connaissent un traité ratifié par le Canada en 1976, avec l'accord écrit de tous les gouvernements provinciaux, lorsque notre pays a soumis l'instrument de ratification

[Text]

instrument of ratification of the United Nations International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights.

That international treaty, which has been binding on Canada since August 16, 1976, provides in article 3 that states parties to the present covenant — Canada is a party — recognize the right of everyone to education. Then article 13, section 2, continues by saying that states parties, including Canada, recognize that, with a view to achieving the full recognition of this right — the right to education — subsection (c):

Higher education shall be made equally accessible to all on the basis of capacity by every appropriate means and, in particular, by the progressive introduction of free education.

I would be happy to table this, if you wish. There is a treaty to which Canada has bound herself that says that we, as a state, will take steps to progressively move in this direction. Mind you, it is non-justiciable, as we heard last fall. However, there is a reporting mechanism, as I understand it, whereby the Secretary of State helps to prepare the report that we make to the United Nations regarding the steps we have taken to implement this covenant.

The question is, if we have established international acceptance as a goal to progressively make higher education free, do we have any data to ensure that we are not falling out of compliance with this obligation? That is why I ask these questions. I do not want Canada to be embarrassed.

Ms Meloshe: I am aware of the covenant.

Senator Kinsella: In your opinion, are the measures contained in Bill C-76 covenant-proof? You hear about things being Charter-proof. Is Bill C-76 covenant-proof? Will we be judged to be going contrary to this right that we have accepted?

Ms Meloshe: As you know, Senator Kinsella, the federal government really does not determine tuition costs at post-secondary institutions. That is an area of provincial jurisdiction. However, we do contribute to the costs that students have to meet. Our program is intended to be complementary and to assist students along with resources which they bring to their studies from awards, summer employment, and family contributions, as well as from other levels of government.

To the extent that institutions charge tuition fees, we clearly are not fully in compliance with the covenant.

[Traduction]

du Pacte international des Nations unies aux droits économiques, sociaux et culturels.

L'article 3 de ce traité international, qui lie le Canada depuis le 16 août 1976, prévoit que les États signataires du Pacte actuel — le Canada en fait partie — reconnaissent le droit de tous à l'éducation. Ensuite, l'article 13, paragraphe 2c) dispose que ces États, y compris le Canada, reconnaissent que, pour le droit à l'éducation soit pleinement reconnu:

L'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction des capacités de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité.

Si vous le désirez, je vous laisserai ce document. Il y a donc un traité liant le Canada qui prévoit qu'en tant qu'État, nous prendrons les mesures nécessaires pour instaurer progressivement cette disposition. Cela dit, comme nous l'avons appris l'automne dernier, celle-ci ne donne pas ouverture à une action. Cependant, si je comprends bien, il existe un mécanisme de rapport selon lequel le Secrétariat d'État aide à préparer le rapport que nous présentons aux Nations unies au sujet des mesures que nous avons prises pour appliquer ce pacte.

La question qui se pose est la suivante: Si l'instauration progressive de la gratuité de l'enseignement supérieur est un objectif international établi, disposons-nous des données nécessaires pour nous éviter la non-observation de cette obligation? C'est la raison pour laquelle je pose ces questions. Je ne veux pas que le Canada soit embarrassé.

Mme Meloshe: Je connais l'existence de ce pacte.

Le sénateur Kinsella: À votre avis, les mesures contenues dans le projet de loi C-76 sont-elles «à l'épreuve du pacte», comme on le dit de certaines choses qui ne sont pas assujetties aux dispositions de la Charte? Jugera-t-on que nous enfreignons un droit que nous avons accepté de respecter?

Mme Meloshe: Comme vous le savez, sénateur Kinsella, ce n'est pas le gouvernement fédéral qui fixe les frais universitaires dans les établissements d'enseignement postsecondaire. Cela relève de la compétence provinciale. Nous aidons cependant à couvrir les coûts que les étudiants doivent assumer. Notre programme est destiné à compléter les autres ressources dont ceux-ci disposent pour leurs études: bourses d'études, emplois d'été, contributions familiales, ainsi que l'aide d'autres ordres de gouvernement.

Dans la mesure où les établissements imposent des frais d'études, il est manifeste que nous ne respectons pas pleinement les dispositions de la Charte.

[Text]

Le sénateur Simard: Quel est le revenu total pour la première année complète qui va résulter de l'imposition d'intérêts pour la période de six mois qui étaient exemptés jusqu'à ce jour?

J'ai une autre question reliée au même sujet: qu'elle est le montant moyen de la dette de ces nouveaux contribuables qui vont être affectés? Combien cela peut représenter pour les nouveaux gradués qui devront payer sur les nouveaux prêts qui, je pense, vont être faits à partir de cette année?

Ms Meloshe: If we look at the average debt of the final-year student, it is around \$6,000. If we take the interest accruing this year at a rate of 8.5 per cent, the cost of the interest over the six-month period would be about \$261. Under the existing program, those costs are borne fully by the federal government for six months following the completion of the student's studies.

Under the proposal in the budget, interest would be payable by the borrower, but they would have the option of deferring the payment of the interest for six months. At the end of the six months they could either pay the interest outright or have that interest capitalized into their loan. If a student chose to have that \$261.00 in interest capitalized into their loan, they would be looking at an additional monthly cost over the period of repayment of approximately \$3.50.

The Deputy Chairman: Is that \$260.00-figure that you are talking about for one year or six months?

Ms Meloshe: That is for the six-month period, assuming that the average value of student loans for students in their final year and current interest rates.

The Deputy Chairman: At current interest rates?

Senator Simard: You say that the total average indebtedness of each graduate is \$6,000?

Ms Meloshe: On average. For final year students this year, the average debt load would be about \$6,000.

Senator Simard: No more than that? What if someone went for four years and borrowed the full amount?

Senator DeWare: They cannot do that.

Senator Simard: Well, the maximum allowable. I thought that would total \$20,000 or \$30,000. You stated that it was \$6,000. Are you standing by that figure?

Ms Meloshe: Yes. The majority of all students with Canada student loans have debts under \$10,000. But at the same time — to speak to the concern you raised about the students who have higher debt loads — about 4 per cent of borrowers today in their final year would have debts over \$15,000.

[Traduction]

Senator Simard: How much total revenue, in the first full year, will result from making interest payable for the six-month period that has been interest-free until now?

I have another question on the same topic: what is the average indebtedness of these new taxpayers who will be affected? How much could this measure represent for new graduates who will have to make payments on the new loans to be made, I think, starting this year?

Mme Meloshe: En moyenne, la dette de l'étudiant parvenu en dernière année d'études est de l'ordre de 6 000 \$. Si nous appliquons le taux d'intérêt actuel de 8,5 pour cent, le coût de l'intérêt pour la période de six mois serait d'environ 261 \$. Dans le programme actuel, ces coûts sont totalement assumés par le gouvernement fédéral pendant les six mois qui suivent l'achèvement des études.

Conformément à la proposition contenue dans le budget, le paiement de l'intérêt serait à la charge de l'emprunteur, mais celui-ci aurait la possibilité de reporter ce remboursement de six mois. Au bout des six mois, il pourrait, soit rembourser la totalité de l'intérêt, soit le capitaliser en l'intégrant au montant de son prêt. Si un étudiant décide de capitaliser ces intérêts de 261 \$, les mensualités, pendant la période de remboursement, en seraient augmentées d'environ 3,50 \$.

Le président suppléant: Ce chiffre de 260 \$ couvre-t-il une période d'un an ou de six mois?

Mme Meloshe: Il correspond à la période de six mois, dans l'hypothèse du montant moyen des prêts aux étudiants de dernière année et des taux d'intérêt actuels.

Le président suppléant: Aux taux d'intérêt actuels?

Le sénateur Simard: Vous dites, qu'en moyenne, la dette d'un diplômé est de 6 000 \$?

Mme Meloshe: En moyenne. Pour ceux qui sont en dernière année, la dette serait aujourd'hui en moyenne d'environ 6 000 \$.

Le sénateur Simard: Pas plus que cela? Et si quelqu'un voulait faire quatre années d'université et emprunter le montant total de ses frais d'études?

Le sénateur DeWare: Ce n'est pas possible.

Le sénateur Simard: En tout cas, le maximum autorisé. Je pensais que cela atteindrait 20 000 \$ ou 30 000 \$. Or, vous avez dit que la dette serait de 6 000 \$. Êtes-vous sûre de ce chiffre?

Mme Meloshe: Oui. La majorité des étudiants qui ont bénéficié d'un prêt fédéral ont des dettes inférieures à 10 000 \$. Malgré tout — je réponds là au souci que vous avez exprimé au sujet des étudiants dont la dette est plus élevée — environ 4 p 100 des emprunteurs qui sont en dernière année d'études, ont aujourd'hui des dettes supérieures à 15 000 \$.

[Text]

Senator Simard: There is a change that would affect the opting out section.

Ms Meloshe: Yes.

Senator Simard: Do we have indication that some provinces might be thinking of opting out? Have all the provinces joined in it? Are they all partners with the federal government in the student loan program?

Ms Meloshe: As you are aware, there is an opting out provision in the Canada Student Loans Act. It was written to anticipate that Quebec would opt out in 1964, and Quebec did opt out. In 1988, the Northwest Territories opted out of the program because they never made use of the program. There is a large Aboriginal population in the territories and the program was underutilized by the Territories. There have only been approximately 45 loans given outside.

The changes to the section of the act that provides for a payment to provinces that opt out is there to recognize that there was a problem in the provision for the alternative payment, which we had not recognized because no one had looked at this until the Northwest Territories opted out.

Briefly, the change would provide for in the future, where a province opts out that has been using the program, there would be an offset against the payment that the federal government would make to that province in recognition that we will have a number of years of payments to make against loans that will have been guaranteed to that province right up until the date of opting out.

When Quebec opted out, the federal government had no liabilities because they had never opted in. This provides for the program to be able to continue to operate and support students in participating provinces and at the same time make payments to opting-out provinces in line with the decline in costs of the federal government in that province. It is a housekeeping measure.

Senator Simard: In answer to Senator Stewart's question, which dealt with the reduced salary of ministers, you said that the cut was permanent. In other words, the base for next year will not be the base before the reduction.

Mr. Jewett: No. There is no springback provision, if that is your question.

Senator Simard: Is that the normal treatment that has been accorded to other situations in the past? Is it on the same basis as senators' salaries or salaries of members of Parliament, who have had at least one year of their salaries

[Traduction]

Le sénateur Simard: Voilà un changement qui aurait des répercussions sur l'article relatif au retrait du programme.

Mme Meloshe: Oui.

Le sénateur Simard: Y a-t-il des raisons de penser que certaines provinces songent à se retirer du programme? Participent-elles toutes à celui-ci? Sont-elles toutes associées au gouvernement fédéral pour la mise en oeuvre du Programme de prêts aux étudiants?

Mme Meloshe: Comme vous le savez, la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants prévoit la possibilité du retrait. On avait inclus cette clause parce que l'on pensait que le Québec se retirerait en 1964, ce qu'il a effectivement fait. En 1988, les Territoires du Nord-Ouest se sont retirés du programme parce qu'ils ne l'avaient jamais utilisé. Il y a une population autochtone importante dans les Territoires et ceux-ci ont sous-utilisé le programme. Quarante-cinq prêts seulement, environ, ont été accordés.

L'article de la loi prévoyant un paiement aux provinces qui se retirent du programme a été modifié parce que le versement du paiement de remplacement posait un problème, ce dont nous ne nous étions pas rendu compte auparavant, parce que personne ne s'était penché sur la question avant le retrait des Territoires du Nord-Ouest.

En bref, ce changement serait le suivant: à l'avenir, lorsqu'une province participante se retirerait du programme, un certain montant serait défalqué du paiement du gouvernement fédéral à cette province pour tenir compte du fait que, pendant un certain nombre d'années, nous devons effectuer des paiements pour des prêts garantis à cette province jusqu'à la date de son retrait du programme.

Lorsque le Québec s'est retiré, le gouvernement fédéral a été dégagé de toute responsabilité dans ce domaine puisque la province n'y avait jamais participé au départ. Le programme peut ainsi continuer à fonctionner et à aider les étudiants des provinces participantes, tout en effectuant des paiements aux provinces qui ont décidé de se retirer, paiements correspondant à la diminution des coûts encourus par le gouvernement fédéral dans cette province. C'est une simple mesure d'ordre administratif.

Le sénateur Simard: Lorsque vous avez répondu à la question du sénateur Stewart concernant la réduction du traitement des ministres, vous avez dit que celle-ci était permanente. Autrement dit, la base pour l'an prochain ne sera pas celle qu'elle était avant la réduction.

M. Jewett: Un retour à la situation antérieure n'est pas prévu, si c'est cela que vous voulez dire.

Le sénateur Simard: S'agit-il là de la façon normale dont d'autres situations de ce genre ont été traitées dans le passé? Cela se situe-t-il sur le même plan que les salaires des sénateurs ou des députés, qui ont été réduits pendant au moins

[Text]

reduced? There was a springback provision there in that we were really suffering a one-year loss, as opposed to an accumulated series of losses.

Mr. Jewett: Yes. Whenever one does that, there are at least two ways of doing it. In this case the government opted to make it a permanent reduction.

Senator Simard: Yes. And that is treated on the same basis as the salaries for MP's were treated?

Mr. Jewett: In the current legislation, yes.

Senator Stewart: Staying with the matter of ministers' salaries for a moment, I happen to think that ministers of the crown are underpaid when you take into account their parliamentary indemnities and the salary amount. Consequently, I find these clauses of the bill offensive. It may be that there are too many ministers — that is another question — but when you compare the responsibilities of busy ministers of the crown with people in private industry, ministers are grossly underpaid.

How much money will be saved by the Crown to the Consolidated Revenue Fund in the current fiscal year by reason of these clauses?

Mr. Jewett: Do I not have an exact number, but a back-of-the-envelope calculation would say something in the order of \$100,000.

Senator Simard: It would be \$100,000, yes.

Senator Stewart: From my viewpoint we are going backwards in order to save \$100,000. That is ridiculous.

Senator Cools: Absolutely!

Mr. Jewett: The only comment I can make is that the persons who are affected by this, namely the cabinet ministers, obviously took this decision unanimously.

Senator Stewart: Be that as it may, they are affecting all their successors regardless of their political persuasions. The amount is not great, I concede, but the direction is retrograde.

The Deputy Chairman: By that are you implying that the quality of the people could be affected by that new salary for the job?

Senator Stewart: It is conceivable. I have heard many discussions on what has happened to the quality of parliamentarians in Canada. The last serious discussion I had was with two big lawyers. They said, "Who would want to get into that? You are grossly underpaid, even worse than judges." We all know that judges live on a pittance. Furthermore, you would have to put up with all the demands of modern, public life. Only fools would seek cabinet life these days — unless they are possessed by ambition.

[Traduction]

un an? Un retour à la situation antérieure était prévu, en ce sens que dans notre cas, la réduction ne portait que sur une année, au lieu d'en couvrir plusieurs.

M. Jewett: Oui. Lorsqu'on prend une telle mesure, il y a au moins deux façons de procéder. Dans le cas présent, le gouvernement a décidé de lui donner un caractère permanent.

Le sénateur Simard: Oui. On procède de la même façon que pour les salaires des députés?

M. Jewett: Selon la loi actuelle, oui.

Le sénateur Stewart: Si vous me permettez de m'attarder un instant sur la question du traitement des ministres, j'estime que ceux-ci sont insuffisamment payés, eu égard à leurs indemnités parlementaires et au montant de leur traitement. Je trouve donc choquantes ces dispositions du projet de loi. Peut-être y a-t-il trop de ministres — c'est une autre question — mais lorsque vous comparez les responsabilités de ministres surchargés de travail avec celles des gens du secteur privé, les ministres sont terriblement mal payés.

Quel sera le montant de l'économie que l'État réalisera pour le Trésor, au cours de l'exercice financier actuel, en appliquant ces clauses?

M. Jewett: Je n'ai pas de chiffre exact, mais à vue de nez, je dirais que l'économie serait de l'ordre de 100 000 \$.

Le sénateur Simard: En effet.

Le sénateur Stewart: À mon avis, nous régressons pour économiser 100 000 \$. C'est ridicule.

Le sénateur Cools: Absolument!

M. Jewett: Tout ce que je peux dire c'est que les personnes que cette mesure touchent, à savoir, les ministres, ont manifestement pris cette décision à l'unanimité.

Le sénateur Stewart: Quoi qu'il en soit, leurs décisions auront des répercussions sur tous leurs successeurs, quelles que soient leurs appartenances politiques. Le montant n'est pas bien important, je le reconnais, mais cette décision a un caractère rétrograde.

Le président suppléant: Voulez-vous dire par là que ce nouveau traitement pourrait avoir un effet négatif sur la qualité des personnes qui occuperont de tels postes?

Le sénateur Stewart: C'est concevable. J'ai entendu dire bien des choses sur ce qui est advenu de la qualité des parlementaires au Canada. C'est avec deux avocats importants que j'ai eu la dernière discussion sérieuse à ce sujet. Ceux-ci m'ont dit, «Qui voudrait se lancer dans une telle carrière? Vous êtes terriblement mal payés, encore plus mal que les juges.» Nous savons tous que ces derniers sont réduits à la portion congrue. Ajoutez à cela que vous seriez obligés à vous soumettre à toutes les exigences de la vie publique d'au-

[Text]

I have put it in an exaggerated way, but I am quite serious. Ministers of the crown are badly underpaid. Consequently, this provision — particularly in view of the fact that it is a permanent provision — is retrograde and should be struck from the bill.

Senator DeWare: But they will get their 3 per cent, or whatever, when the time comes.

Senator Stewart: Yes, but as Senator Simard points out, it is on this reduced basis. And to save only \$100,000? How petty can we get.

Senator Simard: In the future there will never be a good time to readjust those salaries.

Senator Stewart: That is right. There will never be a good time.

The Deputy Chairman: Any other questions for our witnesses?

Senator Simard: There will never be one day for that.

Senator Oliver: I wish to ask a question concerning what Senator Stewart was asking. How much money is saved from the other two bills? How much money will be gained from the new fees for the lobbyist registration and how much money, in gross sums, will be saved by the government on this \$261.00 in interest for the six months on an annualized basis? What are the two lump sums?

Mr. Roseman: I can answer about the student loans. When it goes into effect — it will take a few years — the savings to the government will be \$35 million per year on an annual basis.

Senator Oliver: In interest?

Mr. Roseman: In interest that we are not paying any longer.

Senator Oliver: What year will the \$35 million kick in?

Mr. Roseman: It will take three or four years. Students are in school on average three or four years. It will take three or four years before it has full effect. It will take until all students coming out of school are subject to it.

Senator Oliver: What new money will come in with the Lobbyist Registration Act?

[Traduction]

jourd'hui. Seuls des sots voudraient devenir ministres, par les temps qui courent — à moins d'être dévorés par l'ambition.

J'ai exagéré à dessein, mais je ne plaisante pas du tout. Les ministres fédéraux sont très mal payés. Cette disposition — d'autant plus qu'elle a un caractère permanent — est donc rétrograde et devrait être radiée du projet de loi.

Le sénateur DeWare: Mais, ils obtiendront bien leurs 3 p. 100, le moment venu.

Le sénateur Stewart: Oui, mais comme le fait remarquer le sénateur Simard, sur un salaire réduit. Et tout cela pour n'économiser que 100 000 \$? Quelle mesquinerie.

Le sénateur Simard: Il n'y aura jamais de moment propice au rajustement de ces traitements.

Le sénateur Stewart: C'est vrai. Il y en aura jamais.

Le président suppléant: Avez-vous d'autres questions à poser aux témoins?

Le sénateur Simard: Ce moment ne viendra jamais.

Le sénateur Oliver: Je voudrais moi-même revenir sur la question posée par le sénateur Stewart. Combien d'économies fait-on dans le cadre des deux autres lois visées par ce projet? Combien d'argent obtiendra-t-on du recouvrement des nouveaux droits versés par les lobbyistes pour s'inscrire, et combien d'argent, en chiffres bruts, le gouvernement économisera-t-il annuellement sur ces 261 \$ d'intérêts sur six mois? Globalement, quels sont les deux montants?

M. Roseman: Je peux vous donner une réponse en ce qui concerne les prêts aux étudiants. Lorsque cette mesure fera sentir ses effets — il faudra attendre quelques années — le gouvernement réalisera une économie annuelle de 35 millions de dollars.

Le sénateur Oliver: Sur les intérêts?

M. Roseman: Sur des intérêts que nous ne payons plus.

Le sénateur Oliver: En quelle année cette économie de 35 millions de dollars commencera-t-elle?

M. Roseman: Cela demandera trois ou quatre ans. En moyenne, les étudiants passent de trois à quatre ans à l'université. Il faudra donc attendre trois ou quatre ans avant que le plein effet de la mesure se fasse sentir. Il faudra attendre que tous les étudiants qui quittent l'université soient assujettis à cette mesure.

Le sénateur Oliver: À combien se chiffrera la nouvelle rentrée d'argent assurée grâce aux nouvelles mesures dans le cadre de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes?

[Text]

M. Jacques Hains, directeur intérimaire, Direction générale de la révision législative: Cela dépendra du montant que le gouvernement décidera de récupérer, mais le coût d'opération actuellement de la direction de l'enregistrement des lobbyistes est d'environ 400 000 dollars par année.

Le sénateur Corbin: Vous voulez dire le revenu?

M. Hains: Non, sénateur Corbin, ce qu'il en coûte au gouvernement pour inscrire les lobbyistes au registre. Comme cette mesure a été présentée dans le dernier budget comme une mesure pour récupérer les coûts, alors, si l'on récupère 100 p. 100 des coûts directs, cela s'élève à environ 400 000 dollars par année.

Le sénateur Corbin: Je n'ai pas une question spécifique à adresser aux fonctionnaires, mais vous me permettrez peut-être de m'enquérir si vous-même, monsieur le président ou si le greffier avez reçu des requêtes de personnes de l'extérieur pour comparaître devant ce comité lors de l'étude du projet de loi.

Est-ce qu'il y a eu des demandes en ce sens-là?

Le vice président: Demain à 11 heures nous aurons comme témoins la Fédération canadienne des étudiants. Je ne sais pas si nous avons reçu d'autres requêtes que celle-là. Le mercredi soir et le jeudi matin à 11 heures est généralement le temps alloué au Comité des finances nationales.

Le sénateur Corbin: Est-ce votre intention de faire rapport du projet de loi au Sénat demain à 14 heures?

Le vice président: Nous allons d'abord entendre le groupe de témoins que j'ai mentionné. Je n'ai pas d'idées préconçues. Comme ce projet de loi a des répercussions sur le budget de 1992, il faudrait, je pense bien, en terminer l'étude avant la fin de la session.

Je ne suis pas assez familier avec la procédure, mais peut-être faudrait-il que nous en ayons terminé l'étude avant le 31 mars, probablement, à cause, par exemple, de la question du salaire des ministres. Il nous faut aller chercher l'argent. Si l'on prolonge l'étude du projet de loi cela implique des sommes d'argent assez considérables. Comme le sénateur Stewart vient de nous l'expliquer, cela nous mettrait dans une situation un peu plus complexe.

Le sénateur Corbin: Ce n'est pas tellement le cas des ministres qui me préoccupe, c'est celui des pauvres étudiants.

Le vice président: Mais cela s'applique aux étudiants seulement à partir du mois d'août. Je ne veux pas plaider pour le projet de loi, j'essaie d'être le plus indépendant possible.

Senator Kinsella: I would like to return to the student loan program. This committee has been interested in the issue of program evaluation for many years. In fact, it has

[Traduction]

Mr. Jacques Hains, Acting Director, Legislative Review Branch: That will depend on the amount the government decides to recover, but the present operating cost of the Lobbyists Registration Branch is approximately \$400,000 per year.

Senator Corbin: You mean the revenue?

Mr. Hains: No, Senator Corbin, that is what it costs the government to record lobbyists in the register. This measure was tabled in the latest budget as a cost-recovery measure, so if we recover 100 per cent of direct costs, that amounts to \$400,000 per year.

Senator Corbin: I do not have a specific question to ask the officials, but perhaps you will allow me to inquire whether you yourself, Mr Chairman, or the Clerk have received requests from outside persons to appear before this Committee during consideration of the bill.

Have there been any such requests?

The Deputy Chairman: Tomorrow at 11:00 am we have the Canadian Federation of Students appearing as witnesses. I do not know whether we have received requests other than theirs. Wednesday evenings and Thursday mornings at 11:00 are the times usually allocated to the National Finance Committee.

Senator Corbin: Do you intend to report the bill to the Senate tomorrow at 2:00 pm?

The Deputy Chairman: We shall first hear the group of witnesses I mentioned. I do not have any preconceived ideas. Since this bill has repercussions on the 1992 budget, I do think we should finish our consideration of it before the end of the session.

I am not familiar enough with the procedure, but perhaps —probably— we should have finished our consideration of the bill by March 31, because of the issue of ministerial salaries, for example. We have to find money. If we extend the consideration of the bill, that involves quite considerable sums of money. As Senator Stewart just pointed out to us, that would put us in a somewhat more complicated situation.

Senator Corbin: I am not worried so much about the ministers as about the poor students.

The Deputy Chairman: But the bill applies to students only starting in August. I do not want to argue for the bill; I am trying to be as even-handed as possible.

Le sénateur Kinsella: Permettez-moi de revenir au Programme de prêts aux étudiants. Il y a des années que ce comité s'intéresse à son évaluation. En fait, c'est une question

[Text]

studied the issue of program evaluation. Has an evaluation ever been done on the Canada Student Loan Program?

Ms Meloshe: There is one underway.

Senator Kinsella: That is good news. When will that study be finished?

Ms Meloshe: The evaluation will be undertaken in phases and they will evaluate certain phases of the program. It is a multi-year evaluation. There will be reports on the different aspects over the next couple of years.

Senator Kinsella: If it is on different aspects, we will probably not see the whole model. How long has the Canada Student Loan Program been in place?

Ms Meloshe: Since 1964. There were some minor changes in 1983.

Senator Kinsella: So the basic model was conceptualized in 1964. Is there policy work that goes on in your department with regard to the model itself, to question whether or not it is the best model after almost 30 years? I am mindful that in the United States a new administration is giving significant focus to students and the cost of higher education. Is there work that goes on at the policy level in your department addressing the model?

Ms Meloshe: Yes.

Senator Kinsella: Why are we in this business at all?

Ms Meloshe: Let me start with why we are in the business and then I will tell you about the work underway. This program was conceived because there was a view back in 1964 — I believe it is still the view — that the government had an appropriate role to play in terms of equalizing opportunity for needy Canadians to gain access to post-secondary education. Given that premise, over the life of the program it has certainly contributed significantly to facilitating access for needy Canadians to post-secondary education.

However, a number of questions have been raised about the structure of the program, the nature of the aid made available, the level of the aid, the relationship between the federal program and provincial programs of students assistance. Over the last year to 18 months, there have been extensive consultations with provinces on a substantial or major overhaul of the program that would not only address the need for enhanced aid for students under the program, but different types of aid that might be made available to students who are facing financial barriers as a result of, for example, being disabled and incurring additional costs to get their education. At the same time the federal government has been engaged in discussions with financial institutions on a new financing

[Traduction]

qu'il a étudiée. A-t-on jamais évalué le programme fédéral de prêts aux étudiants?

Mme Meloshe: Il y a une évaluation en cours.

Le sénateur Kinsella: Voilà une bonne nouvelle. Quand cette étude sera-t-elle terminée?

Mme Meloshe: Elle se fera en plusieurs étapes, au cours desquelles on évaluera certaines phases du programme. Il s'agit d'une évaluation pluriannuelle. Au cours des deux prochaines années, des rapports seront présentés sur les divers éléments du programme.

Le sénateur Kinsella: S'ils portent sur divers éléments, nous ne verrons probablement pas le modèle dans son ensemble. Depuis quand le programme fédéral de prêts aux étudiants existe-t-il?

Mme Meloshe: Depuis 1964. On lui a apporté quelques changements mineurs en 1983.

Le sénateur Kinsella: Donc, le modèle de base a été conçu en 1964. Dans votre ministère, étudiez-vous des politiques ayant trait au modèle lui-même, afin de déterminer si celui-ci demeure le meilleur, au bout de près de 30 années? Je sais qu'aux États-Unis, la nouvelle administration s'intéresse de près aux étudiants et au coût des études universitaires. Travaille-t-on sur le modèle dans votre ministère, au niveau des politiques?

Mme Meloshe: Oui.

Le sénateur Kinsella: Pourquoi, en fait, nous occupons-nous de ces questions?

Mme Meloshe: Permettez-moi de vous expliquer, tout d'abord, pourquoi nous le faisons, après quoi, je vous parlerai des travaux en cours. On a conçu ce programme parce qu'en 1964, on pensait — et on le pense toujours, je crois — qu'il était normal que le gouvernement intervienne afin de donner aux Canadiens démunis des chances égales d'accéder à l'enseignement postsecondaire. Sur ces bases, il est certain que, depuis qu'il existe, le programme leur a beaucoup facilité l'accès à cet enseignement.

On a cependant posé un certain nombre de questions au sujet de la structure du programme, de la nature de l'aide offerte, du niveau de celle-ci, des rapports entre le programme fédéral et les programmes provinciaux d'aide aux étudiants. Au cours des douze à dix-huit derniers mois, nous avons activement consulté les provinces au sujet d'une révision importante, ou même majeure, du programme, afin de répondre non seulement à la nécessité d'une aide accrue aux étudiants, mais d'examiner les divers types d'aide qui pourraient être offertes à ceux qui sont confrontés à des obstacles financiers parce que, par exemple, ils sont handicapés et doivent assumer des frais supplémentaires pour poursuivre leurs études. Parallèlement, le gouvernement fédéral a entrepris l'examen, avec des

[Text]

structure for the program, recognizing that the existing structure needs to be reviewed and updated.

In his budget of February 1992 and again in the economic statement, the Minister of Finance signalled that the government was committed to introducing a new financing structure for the program. The negotiations with financial institutions are well-advanced at this stage. The expectation is that those negotiations with financial institutions that are seeking to provide for lender risk-sharing in the program will provide flexibility to enrich the aid available under the program, to update the allowances and the loan limits, to enhance aid to students and also to establish the program on a more solid financial footing.

Senator Kinsella: You mentioned that the negotiations with financial institutions are well-advanced. My understanding is that your counterparts have walked away from the table. Is that true?

Ms Meloshe: No.

Senator Kinsella: Could you characterize the relationship as we speak this evening?

Ms Meloshe: I would say the relationship is very warm. The financial institutions are actively engaged in discussions on a new financing structure.

Senator Kinsella: Mr. Chairman, I do not know how long you want to stay here, but I am interested in the student aid program and I am delighted to hear that that evaluation is underway. I am more interested in seeing the whole model evaluated rather than just aspects of it. I am glad Ms Meloshe mentioned the aspect of special needs to students, which raises the whole issue of equality. Maybe your legal counsel could explain what the bottom paragraph on page 4 is addressing. It is bringing in chronological age when it refers to 18 years of age and 25 years of age. When I see chronological age brought into a piece of legislation, the question that comes to mind is, "Why not 24 and why not 17 or 19 and 26?" How does that measure up to section 15 of the Charter, which says that everyone is to be treated equal before and under the law and have equal benefit of the law without discrimination, and in particular without discrimination because of age. Could someone explain what that section does and is it charter proof?

Mr. Jewett: Mr. Roseman will explain the provision, but I can say that it has nothing whatsoever to do with the Charter.

Mr. Roseman: That provision pertains to the calculation of alternative payments to provinces that have opted out. The 18 to 24 age group is a proxy for the school age population. In other words, because they are compensated on the number of students of school age, they use that age group to come at per

[Traduction]

établissements financiers, d'un nouveau système de financement du programme, car il estime que la structure actuelle a besoin d'être revue et modernisée.

Dans son budget de février 1992 et également dans l'exposé économique, le ministère des Finances a signalé que le gouvernement avait décidé d'adopter un nouveau système de financement du programme. Les négociations avec les établissements financiers sont maintenant fort avancées. On pense que ces négociations, qui sont destinées à obtenir du prêteur qu'il partage les risques, permettront d'accroître l'aide fournie dans le cadre du programme, d'actualiser les allocations et les limites de prêt, d'étoffer l'aide aux étudiants et aussi, de donner une assise financière plus sûre au programme.

Le sénateur Kinsella: Vous avez dit que les négociations avec les établissements financiers étaient fort avancées. J'ai cru comprendre que vos interlocuteurs avaient rompu les négociations; est-ce vrai?

Mme Meloshe: Non.

Le sénateur Kinsella: Comment caractériseriez-vous ces rapports, en ce moment même?

Mme Meloshe: Je dirais que nos rapports sont très chaleureux. Les établissements financiers participent activement aux discussions portant sur un nouveau système de financement.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, je ne sais pas combien de temps vous voulez rester ici, mais je m'intéresse au Programme d'aide aux étudiants et je suis ravi d'apprendre que cette évaluation est en cours. Je préférerais que ce soit le modèle tout entier qu'on évalue, plutôt que certains de ses éléments. Je suis heureux que Mme Meloshe ait mentionné le cas des étudiants qui ont des besoins spéciaux, ce qui soulève toute la question de l'égalité. Votre conseiller juridique pourrait peut-être expliquer ce à quoi a trait le paragraphe du bas de la page 4. En mentionnant les étudiants de 18 ans et ceux de 25 ans, il fait intervenir la question de l'âge. Quand je vois cela dans un texte de loi, je me pose la question suivante, «Pourquoi pas 24 ans et pourquoi pas 17 ou 19 ans et 26 ans?» Comment concilier cela avec l'article 15 de la Charte qui dispose que la loi ne fait acception de personne et que tous ont droit au même bénéfice de la loi, indépendamment de toute discrimination, notamment des discriminations fondées sur l'âge. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer ce que vise cet article et s'il prévaut sur les dispositions de la Charte?

M. Jewett: Monsieur Roseman va vous l'expliquer, mais je peux vous dire qu'il n'a absolument rien à voir avec la Charte.

M. Roseman: Cette disposition a trait au calcul des paiements de remplacement en faveur des provinces qui ont décidé de se retirer. Le groupe d'âge de 18 à 24 ans représente, par substitution, la population d'âge universitaire. En d'autres termes, comme les versements aux provinces sont

[Text]

capita payments by the program in a given province. It has nothing to do with the eligibility of an individual for a loan.

Senator DeWare: When did we start giving the six months interest free?

Ms Meloshe: We have been providing students with an interest subsidy for the six months after they finish studies since 1964.

Senator DeWare: Not in every province.

Ms Meloshe: In every province that participates in the program. Just to make a distinction, the question Senator Kinsella raised had to do with the alternative payment. On the issue of the six-month interest subsidy, that is payable to all students in all participating provinces and has been since the inception of the program.

Senator DeWare: I thought that in New Brunswick — I was there when the program came in — it was because students were having a difficult time finding employment; unemployment was high at that particular time.

Ms Meloshe: New Brunswick does have its own provincial student aid program which works in a way that is complementary to this program. I might add one other thing. I mentioned earlier that students have the option of deferring the payment of the interest or adding it to the principal in their loan and paying it back over the repayment period. Students also benefit from an interest relief provision at the end of this program. If at the end of the six months after finishing their studies that student does not have employment and is not able to assume responsibility for payment, he still has the option of applying for interest relief and the government would cover its interest subsidy for a full 18 months, if necessary, after the end of that six-month period. So there is still that further safety net for students who are unemployed and unable to pay at the end of the six months.

Senator Stewart: Reference has been made to opting out. Am I correct in believing that no province has opted out?

Ms Meloshe: No. Quebec and the Northwest Territories have opted out.

Senator Stewart: When did Quebec opt out?

Ms Meloshe: The opting out provision was written into the act so that Quebec could opt out in 1964. They did shortly after the legislation was proclaimed.

[Traduction]

calculés d'après le nombre des étudiants appartenant à ce groupe d'âge, on utilise celui-ci pour déterminer les paiements par personne à une province donnée, dans le cadre du programme. Cela n'a rien à voir avec l'admissibilité d'une personne à un prêt.

Le sénateur DeWare: De quand date la disposition concernant ces six mois d'exemption?

Mme Meloshe: Depuis 1964, nous accordons une bonification d'intérêt aux étudiants pour les six mois qui suivent la fin de leurs études.

Le sénateur DeWare: Pas dans toutes les provinces.

Mme Meloshe: Dans toutes les provinces participantes. Il convient de distinguer entre la question du sénateur Kinsella, qui avait trait au paiement de remplacement, et la question de la bonification d'intérêts de six mois, payable à tous les étudiants de toutes les provinces participantes, et cela, depuis l'entrée en vigueur du programme.

Le sénateur DeWare: Je croyais qu'au Nouveau-Brunswick — j'étais là-bas lorsque le programme a débuté — cette disposition existait parce que les étudiants avaient des difficultés à trouver un emploi; à l'époque le chômage était élevé.

Mme Meloshe: Le Nouveau-Brunswick a son propre programme d'aide aux étudiants, qui fonctionne de manière complémentaire au programme fédéral. Permettez-moi d'ajouter une remarque. J'ai dit tout à l'heure que les étudiants pouvaient soit reporter le paiement de l'intérêt, soit ajouter celui-ci au montant du prêt et en étaler le paiement sur toute la période de remboursement. Les étudiants bénéficient également d'une disposition qui les libère du paiement de l'intérêt, à la fin du programme. Si, à l'expiration des six mois suivant la fin de ses études, un étudiant est sans emploi et ne peut pas assumer la responsabilité du paiement, il lui reste la possibilité de demander une exemption d'intérêt, à la suite de quoi le gouvernement couvrira sa bonification d'intérêt pendant 18 mois pleins, en cas de nécessité, à l'expiration de cette période de six mois. Cette mesure de sécurité supplémentaire existe donc pour les étudiants sans emploi, incapables de payer à la fin des six mois.

Le sénateur Stewart: On a tout à l'heure parlé de l'option de retrait. Ai-je raison de penser qu'aucune province ne s'en est prévalu?

Mme Meloshe: Non. Le Québec et les Territoires du Nord-Ouest se sont retirés du programme.

Le sénateur Stewart: Quand le Québec l'a-t-il fait?

Mme Meloshe: On a inclus la disposition relative à l'option de retrait dans la loi, de manière à ce que le Québec puisse se retirer en 1964, ce qu'il a fait, peu de temps après la promulgation de la loi.

[Text]

Senator Stewart: The reason I ask is if I recall correctly in the election of 1963, the leader of the Liberal Party proposed 10,000 scholarships. There was great clamour from Quebec and other provinces that this was an intrusion in education. Consequently the Canada Student Loan Bill was introduced under the banking provisions of the Constitution.

Ms Meloshe: You are absolutely right.

Senator Stewart: It surprises me that, even relying on banking as the constitutional foundation of the bill, there was a provision in it for a provincial government to opt out, but there was you say?

Ms Meloshe: There was.

Senator Stewart: And there is.

Ms Meloshe: There was. It is somewhat curious because the payments we make under the Canada Student Loans Act are payments of individuals. They are not transfers to provinces.

Senator Stewart: What happens in Quebec? Quebec presumably has a comparable program. The government of the province of Quebec makes the guarantee to the lender; is that right?

Ms Meloshe: That is right.

Senator Stewart: And the government of Canada compensates the government of the province of Quebec for the amount of the cost on the basis of a formula, or is it the actual cost?

Ms Meloshe: It is on the basis of a formula in the act. This bill proposes amendments to that formula.

Senator Stewart: What changes will this make insofar as provincial governments opting out.

Ms Meloshe: With respect to principal changes, in the case of provinces that opt out in the future, the cost that the federal government incurs in respect of loans authorized by that province up to the date of opting out, will be set off against the alternative payment we would make to the province opting out. It will not affect payments being made to provinces that have already opted out. They will not be penalized.

Senator Stewart: What is the average annual cost to the Government of Canada of the program, including payments to Quebec and the territories, if there are any?

Ms Meloshe: In total, the average costs are around \$480 million a year.

Senator Stewart: Is that net? You are getting money back, I hope.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: La raison pour laquelle je pose cette question est que, si mes souvenirs sont exacts, lors des élections de 1963, le chef du Parti libéral avait proposé 10 000 bourses. Cela a provoqué un tollé au Québec et dans d'autres provinces qui considéraient que cela constituait une ingérence dans le domaine éducatif. Le projet de loi fédérale sur les prêts aux étudiants a donc été présenté dans le cadre des dispositions de la Constitution relatives aux établissements bancaires.

Mme Meloshe: Vous avez absolument raison.

Le sénateur Stewart: Je suis surpris de voir que, même si ces dispositions constituaient la fondation constitutionnelle du projet de loi, celui-ci prévoyait la possibilité de retrait pour un gouvernement provincial; pourtant, cette disposition existait-bien, dites-vous?

Mme Meloshe: Elle existait.

Le sénateur Stewart: Et elle existe toujours.

Mme Meloshe: Elle existait. C'est assez curieux, car les paiements que nous effectuons conformément à la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants sont des paiements aux individus et non des paiements de transfert aux provinces.

Le sénateur Stewart: Que se passe-t-il au Québec? Je présume que celui-ci a un programme comparable. Le gouvernement de la province du Québec garantit le prêt, n'est-ce pas?

Mme Meloshe: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Et le gouvernement du Canada verse-t-il au gouvernement de la province du Québec un montant calculé d'après une formule, ou bien un montant correspondant au coût réel?

Mme Meloshe: La loi prévoit une formule. Ce projet de loi propose de la modifier.

Le sénateur Stewart: Quels changements cela apportera-t-il en ce qui concerne le retrait de gouvernements provinciaux?

Mme Meloshe: Pour ce qui est des changements principaux, dans les cas des provinces qui décideront de se retirer, le coût encouru par le gouvernement fédéral du fait des prêts autorisés par cette province jusqu'à la date de son retrait sera défalqué du paiement de remplacement qu'il ferait à cette province. Cela n'aura aucune influence sur les paiements aux provinces qui se sont déjà retirées. Elles ne seront pas pénalisées.

Le sénateur Stewart: Quel est le coût annuel moyen du programme pour le gouvernement du Canada, y compris les paiements au Québec et aux Territoires, s'il y en a?

Mme Meloshe: Au total, les coûts moyens sont de l'ordre de 480 millions de dollars par an.

Le sénateur Stewart: S'agit-il du chiffre net? Vous récupérez de l'argent, j'espère.

[Text]

Ms Meloshe: In the Estimates tabled last week, we forecasted that our expenditures in 1993-94 would be \$489 million, inclusive of collection costs.

Next year, recoveries of loans in default will be around \$135 million. So it is \$489 million net of \$135 million.

Senator Stewart: I want to go back to the question that Senator Kinsella raised about our international covenant. The answer was that compliance with the terms of the covenant depended on good performance by the provincial and federal governments. Has the federal government's contribution in the form of student loans — the cost you have just detailed — and in Established Programs Financing, increased in real terms and constant dollars?

Ms Meloshe: I did not come here today prepared to speak to expenditures under EPF, but I can tell you that the value of aid made available to students under this program has been increasing dramatically — on average between 14 and 16 per cent a year. For example, in the spending Estimates just tabled, the aid available in 1990-91 under this program was \$640 million. In 1991-92, the aid was \$740 million.

Senator Stewart: You imply that takes into account an increasing number of students participating in the program.

Ms Meloshe: It takes into account a number of factors. It is a factor of more students participating in the program, loan limit increases made in 1984-85 working their way through the program, and provinces putting Canada student loan money ahead of provincial aid.

Ontario announced that next year it will put Canada student loans ahead of provincial aid. It will be eliminating the provincial student grant in Ontario. That will have another significant impact on our costs.

So, over one year, the value of aid made available under the program has increased by \$100 million. That is a significant additional contribution to accessibility.

At the same time, the government, the Minister of Finance and my minister in the house, have indicated they recognize the need to increase the value of aid made available to individual students under the program. That is hopefully one of the areas we will be able to improve on once we have this new financing structure worked out with financial institutions.

Senator Stewart: In several places in the clauses relating to student loans, I see the expression "subject to the

[Traduction]

Mme Meloshe: Dans le budget déposé la semaine dernière, nous prévoyions que nos dépenses, en 1993-1994, seraient de 489 millions de dollars, y compris les coûts de recouvrement.

L'an prochain, le recouvrement de prêts en souffrance sera de l'ordre de 135 millions de dollars. Il s'agit donc de 489 millions de dollars après déduction de ces 135 millions de dollars.

Le sénateur Stewart: Je voudrais revenir à la question posée par le sénateur Kinsella au sujet de notre pacte international. On nous a répondu que l'observation de ce lui-ci dépendait des résultats obtenus par les gouvernements fédéral et provinciaux. La contribution du gouvernement fédéral, sous la forme de prêts aux étudiants — dont vous venez de décrire le coût — et du Financement des programmes établis, a-t-elle augmenté en chiffres réels et en dollars constants?

Mme Meloshe: Je n'étais pas préparée à parler des dépenses au titre du FPE, mais je peux vous dire que le montant de l'aide offerte aux étudiants dans le cadre de ce programme, a considérablement augmenté — en moyenne, de 14 à 16 pour cent par an. Par exemple, dans le budget des dépenses qui vient d'être déposé, l'aide accordée en 1990-1991, était de 640 millions de dollars. En 1991-1992, elle a été de 740 millions de dollars.

Le sénateur Stewart: Vous voulez dire par là que l'on tient compte du nombre croissant d'étudiants participant au programme.

Mme Meloshe: Plusieurs facteurs entrent en jeu: le nombre plus élevé d'étudiants qui participent au programme, les augmentations des limites de prêts consentis en 1984-1985 dont les effets se répercutent dans le programme, et le fait que les provinces utilisent les fonds fédéraux destinés à ces prêts avant de faire intervenir l'aide provinciale.

L'Ontario a annoncé que c'est ce qu'il ferait l'an prochain. Il éliminera son programme d'aide financière provinciale. Cela aura également d'importantes répercussions sur nos coûts.

Donc, en l'espace d'un an, le montant de l'aide disponible en vertu du programme a augmenté de 100 millions de dollars. Cela constitue un apport supplémentaire important à l'accessibilité.

En même temps, le gouvernement, le ministère des Finances et mon ministre à la Chambre, ont reconnu la nécessité d'accroître le montant de l'aide offerte aux étudiants. C'est, nous l'espérons, un des domaines où nous pourrions apporter des améliorations, une fois que nous nous serons mis d'accord sur ce nouveau système de financement avec les établissements financiers.

Le sénateur Stewart: À plusieurs endroits, dans les articles relatifs aux prêts aux étudiants, je relève l'expression «sous

[Text]

regulations". I wonder why we bother having anything else. For example, clause 4(1) reads as follows:

4. (1) Subject to the regulations, no interest is payable by a borrower on a guaranteed student loan made before August 1, 1993 to a full-time student in respect of..."

"Subject to the regulations" is mentioned again in clause 4(2) and 4(3). A lot of clauses are "subject to the regulations".

Senator DeWare: When you are dealing with money, there must be regulations.

Senator Stewart: There is no question of the need for regulations. We have here the possibility of amending statutes by regulation. We are saying that the provision of the statute is to be subject to the regulations. One wonders why Parliament bothers to enact.

Ms Meloshe: I would like my legal counsel, Madam Gendron, to speak to that matter.

Mlle Nicole Gendron, conseillère juridique, Secrétariat d'État: J'aimerais vous faire remarquer que cette formulation est l'exacte réplique de l'article 4. tel qu'il existe en ce moment, d'une part. D'autre part, pour certains termes tel que «étudiant à temps plein» qui est utilisé à l'alinéa 4.1(a), la définition se trouve au règlement.

Donc pour que cet article ait un sens, il faut nécessairement se référer au règlement. C'est principalement la chose que l'on entend par «sous réserve des règlements».

Senator Stewart: So it is subject to existing regulations. It is not subject to regulations that might be made in the future.

Madam Gendron: The act also contains regulatory power. When you have granted a power, you can also revoke what you did and start over.

Senator Stewart: Under the regulatory authority given, the regulations referred to here could be changed?

Madam Gendron: No. A regulation is a subsidiary mode of legislation that must abide by the act.

Senator Stewart: I understand that.

Madam Gendron: I cannot put forward or pass a regulation that would say — it would never survive the process that regulations go through, believe me. For example, I could not put forward a regulation saying that a student who obtained a loan before August 1, 1993, would not get a six-month interest period posted at the end of his or her studies.

The Deputy Chairman: You believe in your minister.

[Traduction]

réserve de règlements». Je me demande pourquoi nous nous donnons la peine d'en avoir. Par exemple, le paragraphe 4(1) dispose que:

4.(1) Sous réserve des règlements, les prêts garantis consentis à un étudiant à temps plein avant le 1^{er} août 1993 ne porte pas intérêt pour l'emprunteur durant...».

«Sous réserve des règlements» réapparaît aux paragraphes 4(2) et 4(3). Il y a une foule d'articles applicables «sous réserve des règlements».

Le sénateur DeWare: Quand il s'agit d'argent, il faut des règlements.

Le sénateur Stewart: Bien entendu. Nous avons ici la possibilité d'utiliser les règlements pour modifier les lois. Nous déclarons en fait que telle ou telle disposition de la loi est applicable, sous réserve des règlements. On se demande pourquoi le Parlement se donne la peine de la promulguer.

Mme Meloshe: Je voudrais que Mme Gendron, ma conseillère juridique, vous réponde.

Ms Nicole Gendron, Legal Counsel, Secretary of State Department: I would like to point out to you, firstly, that this wording is exactly as found in the present section 4. Secondly, the definitions of certain terms such as "full-time student", used in paragraph 4(1)(a), are found in the regulations.

Therefore, for this clause to have any meaning, reference must necessarily be made to the regulations. That is primarily what is meant by "subject to the regulations".

Le sénateur Stewart: Cette disposition est donc applicable sous réserve des règlements existants et non des règlements qui pourraient être adoptés à l'avenir.

Mme Gendron: La loi prévoit également un pouvoir de réglementation. Lorsque vous accordez un pouvoir, vous pouvez également révoquer ce que vous avez fait et recommencer.

Le sénateur Stewart: En vertu du pouvoir réglementaire accordé, les règlements mentionnés ici pourraient être modifiés?

Mme Gendron: Non. Un règlement est un mode subsidiaire de législation qui est assujéti à la loi.

Le sénateur Stewart: Je comprends.

Mme Gendron: Je ne peux présenter un règlement qui stipulerait — croyez-moi, il ne survivrait jamais au processus auquel les règlements sont soumis. Par exemple, je ne pourrais pas présenter un règlement stipulant qu'un étudiant ayant obtenu un prêt avant le 1^{er} août 1993, ne bénéficierait pas d'une période d'exemption de six mois à compter de la fin de ses études.

Le président suppléant: Vous avez bien confiance en votre ministre.

[Text]

Madam Gendron: My minister and the government.

The Deputy Chairman: In other words, the whole machinery.

Senator Stewart: She knows where the power resides.

What is the purpose of the provisions with regard to Canada student loans? The implication is that it will be financially beneficial to the government. Is there any other purpose?

Senator Simard: To Canada; to the taxpayer.

Senator Stewart: I use the expression "government", because some of the students will presumably be Canadian citizens and taxpayers too.

Are these changes an integral part of the revision of this program to which reference was made earlier? Are you laying the groundwork for the new regime?

Ms Meloshe: The measures proposed in this legislation are, first and foremost, intended to achieve the expenditure reductions that the Minister of Finance announced in his budget. I am speaking specifically to the issue of the elimination of the six-month interest subsidy.

We have attempted, in the amendments we are bringing forward to the act, to ensure that in eliminating that subsidy we respect the fact that there are students in school who had student loans prior to the coming into force of this amendment and that they have or should have a vested right to that interest subsidy on those student loans at any point in time when they consolidate their student loans in the future. We have tried to ensure that we respect vested rights in terms of the process for implementing this change.

The Deputy Chairman: In other words, there is no retroactivity?

Ms Meloshe: There is no retroactivity. It will also ensure that borrowers who are currently in repayment, will go into repayment of the student loans prior to the coming into effect of these provision. Their contract will say that at any point in the future, should they go back to school, they will be entitled to a six-month interest-free subsidy when they consolidate their loans. We will ensure that those vested rights are respected as well.

In terms of changes to the alternative payment, I have tried to emphasize that the change being made, first and foremost, is to ensure that we are not in a situation where a province opts out in the future and, by reason of making the alternative payment to that province, we are not able to continue to provide, within the funds identified, the support to provinces who continue to participate in the program. The simple reason for this is that we have a parallel stream of expenditures on

[Traduction]

Mme Gendron: En mon ministre et dans le gouvernement.

Le président suppléant: En d'autres termes, vous avez confiance dans tout l'appareil gouvernemental.

Le sénateur Stewart: Elle sait qui tient les rênes du pouvoir.

Quel est l'objet des dispositions relatives aux prêts fédéraux aux étudiants? Apparemment, elles seront financièrement profitables au gouvernement. Y a-t-il d'autres raisons?

Le sénateur Simard: Au Canada; au contribuable.

Le sénateur Stewart: J'utilise le terme «gouvernement», parce qu'on peut présumer que certains des étudiants seront des citoyens canadiens et, du même coup, des contribuables.

Tous ces changements font-ils partie intégrante de la révision du programme mentionnée tout à l'heure? Êtes-vous en train de jeter les bases du nouveau régime?

Mme Meloshe: Les mesures proposées dans ce texte de loi sont, avant tout, destinées à réduire les dépenses annoncées par le ministre des Finances dans son budget. Je parle là de la suppression de la bonification d'intérêt de six mois.

Dans les modifications à la loi que nous proposons, nous avons essayé de nous assurer qu'en supprimant cette bonification, nous respectons le fait qu'il y a des étudiants qui sont encore à l'université et qui avaient obtenu des prêts avant l'entrée en vigueur de cette modification et qu'ils ont donc ou devraient avoir droit à cette bonification d'intérêt sur ces prêts, quel que soit le moment où ils consolideront leurs prêts par la suite. Nous nous sommes efforcés de respecter les droits acquis dans le processus de mise en oeuvre de ce changement.

Le président suppléant: En d'autres termes, il n'y a pas de rétroactivité?

Mme Meloshe: Non. Cela garantit également que les emprunteurs qui remboursent actuellement leurs prêts, le feront avant l'entrée en vigueur de cette disposition. Leur contrat stipulera que si, à un moment quelconque, ils reprennent leurs études, ils auront droit à une bonification d'intérêt de six mois lorsqu'ils consolideront leurs prêts. Nous veillerons à ce que ces droits acquis soient également respectés.

En ce qui concerne les changements prévus pour le paiement de remplacement, je me suis efforcée de montrer que ce changement est, avant tout, destiné à nous éviter d'être placés dans une situation où une province déciderait de se retirer et où, à cause du paiement de remplacement fait à cette province il ne nous serait plus possible de continuer à fournir un soutien dans les limites de l'enveloppe, aux provinces qui continuent à participer au programme. La raison en est simplement que

[Text]

interest payments and claims payments for students who have received a loan guarantee from that province.

The other change, purely housekeeping, relates to the issue of forms. At present, we have many forms under this program. For example, if I make a slight change in the wording of a form to improve the French, it must go all the way to Governor in Council and through a cabinet committee to make those adjustments. It is simply not an efficient way of working in 1993.

Senator Stewart: When does the government of the province of Quebec start collecting interest on its comparable loans?

Ms Meloshe: At present, the loan program in place in Quebec is a mere image of the federal loan program. Neither the federal government nor the province of Quebec collects interest on student loans. These are loans that are made by lenders to students and guaranteed by the government. We pay the interest while the borrowers are in school. They do as well.

Senator Stewart: Let us say this bill becomes law and the Government of Quebec leaves its provision with regard to its guarantee for loans the same as it is now. In other words, it leaves the six months in. What provision will you introduce to ensure compatibility there?

Ms Meloshe: Well, there already is compatibility. However, under the terms of the opting-out provision in the act, the provincial program does not have to be identical to the federal program for a province to receive their alternative payment. We are not insisting on compatibility from Quebec any more than we are insisting on compatibility from the Northwest Territories.

Senator Stewart: You have established that you are going to save a substantial sum of money. What I am doing is looking at the amount of interest that will be paid to the lender, then I am trying to relate that to your recoveries on defaulting loans.

You are going to have a more demanding program in Canada than Quebec now has. Is that right? They will still presumably have the six months.

Ms Meloshe: They currently have a six month subsidy, and I have not heard recently from Quebec, but I am assuming —

[Traduction]

nous avons un flux parallèle de dépenses entraînées par le paiement des intérêts et des prestations pour les étudiants qui ont reçu une garantie de prêt de cette province.

L'autre changement, qui est une simple question administrative, a trait à la question des formulaires. À l'heure actuelle, nous utilisons de nombreux formulaires dans le cadre du programme. Par exemple, si je veux légèrement modifier le libellé d'un formulaire afin d'améliorer le français, cette modification doit être soumise au Gouverneur en conseil et à un comité du Cabinet. En 1993, ce n'est pas une façon très efficace de fonctionner.

Le sénateur Stewart: Quand le gouvernement du Québec commencera-t-il à recouvrer l'intérêt sur les prêts comparables accordés par lui?

Mme Meloshe: Actuellement, le programme de prêts en vigueur au Québec correspond exactement au programme fédéral. Ni le gouvernement fédéral ni la province du Québec ne perçoivent d'intérêt sur les prêts aux étudiants. Il y a des prêts consentis par des prêteurs aux étudiants et garantis par le gouvernement. Nous en payons l'intérêt pendant que les emprunteurs poursuivent leurs études. Le Québec en fait autant.

Le sénateur Stewart: Supposons que ce projet de loi soit adopté et que le gouvernement du Québec ne change rien à ses dispositions concernant la garantie qu'il accorde pour les prêts. En d'autres termes, supposons qu'il maintienne la période de six mois. Quelle disposition adopterez-vous pour assurer la compatibilité entre les deux systèmes?

Mme Meloshe: Cette compatibilité existe déjà. Cependant, en vertu de la disposition de la loi relative au retrait, le programme d'une province ne doit pas nécessairement être identique au programme fédéral pour que cette province puisse recevoir son paiement de remplacement. Nous n'insistons pas plus pour que le programme du Québec soit compatible, que nous ne le faisons pour que celui des Territoires du Nord-Ouest le soit.

Le sénateur Stewart: Vous avez établi que vous allez réaliser une économie considérable. Ce que j'essaie de faire, c'est de considérer le montant de l'intérêt qui sera payé au prêteur et de relier ensuite cela à vos recouvrements sur les prêts en souffrance.

Vous allez avoir un programme fédéral qui comporte plus d'exigences que le programme actuel du Québec. N'est-ce pas? Au Québec, la période de six mois sera probablement maintenue.

Mme Meloshe: Il y a actuellement une période de bonification d'intérêt de six mois dans cette province; je n'ai pas eu de contact récent avec le Québec, mais je suppose...

[Text]

Senator Stewart: So there will be a financial difference in so far as payments to lenders are concerned and presumably also in so far as recoveries are concerned.

Senator Simard: Maybe not for long.

Ms Meloshe: Perhaps I can just comment on how the payment is made to Quebec. The alternative payment to Quebec takes into account our expenditures on federal loans. To the extent that I decrease my expenditures a federal loans by, for example, \$35 million in interest payments, that will have an impact on the payment that I make to Quebec and the Northwest Territories.

Should the province choose to provide for a more generous loan program or a less generous loan program with its own provincial funds, that is really at its discretion.

Senator Stewart: Thank you.

The Deputy Chairman: If there are no other questions, we will thank our witnesses. Did you have something to say, sir?

Mr. Jewett: Just one comment, perhaps, to Senator Stewart. Your first question was about the royal recommendation. I do not know if I have a complete answer, but the bill you have before you does not contain now the Small Business Loans Act provision which was in the house, and it increased the amount of the loans. I think that that is probably the reason it contained the royal recommendation.

Senator Kinsella: Mr. Chairman, tomorrow morning at 11, do we have other witnesses on the same subject?

The Deputy Chairman: Tomorrow morning, on the same subject, we have the Canadian Federation of Students.

Senator Kinsella: Is that the only witness we have tomorrow morning?

The Deputy Chairman: Yes.

Senator Kinsella: I wonder whether it might not be helpful if officials from the department could be here. We may want to recall them upon evidence we might hear tomorrow.

Senator Corbin: That is a good idea.

The Deputy Chairman: Are you willing to come back tomorrow?

Mr. Jewett: Certainly.

Senator Stewart: Will we have a minister of the Crown here to deal with this matter of reduction in salaries? I know that we are dealing with what looks like a trivial sum —

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Il y aura donc une différence financière en ce qui concerne les paiements aux prêteurs et probablement aussi, en ce qui concerne les recouvrements.

Le sénateur Simard: Peut-être pas pendant longtemps.

Mme Meloshe: Peut-être pourrais-je vous expliquer comment est conçu le paiement de remplacement au Québec. Ce paiement tient compte de nos dépenses au titre des prêts fédéraux. Dans la mesure où je réduis ces dépenses de, par exemple, 35 millions de dollars pour le paiement des intérêts, cela influera sur le versement que je fais au Québec et aux Territoires du Nord-Ouest.

Que la province décide d'offrir un programme de prêts plus généreux ou, au contraire, moins généreux, grâce aux fonds dont elle dispose elle-même, la décision lui appartient totalement.

Le sénateur Stewart: Merci.

Le président suppléant: Si vous n'avez pas d'autres questions à poser, le moment est venu de remercier nos témoins. Avez-vous quelque chose à dire, monsieur?

M. Jewett: Une petite remarque, peut-être, au sénateur Stewart. Votre première question avait trait à la recommandation royale. Je ne sais pas si je peux vous donner une réponse complète à ce sujet, mais le projet de loi que vous avez devant vous ne contient plus la disposition relative à la Loi sur les prêts aux petites entreprises qui s'y trouvait lorsqu'il a été soumis à la Chambre, et qui prévoyait une augmentation du montant des prêts. Je crois que c'est probablement la raison pour laquelle le projet de loi était accompagné de la recommandation royale.

Le sénateur Kinsella: Monsieur le président, demain matin 11 h, entendrons-nous d'autres témoins sur le même sujet?

Le président suppléant: Demain matin, la Fédération canadienne des étudiants nous entretiendra du même sujet.

Le sénateur Kinsella: Est-ce le seul témoin, demain matin?

Le président suppléant: Oui.

Le sénateur Kinsella: Je me demande s'il ne serait pas utile que des représentants du Ministère soient présents. Après avoir entendu les témoignages de demain, nous voudrions peut-être les rappeler.

Le sénateur Corbin: C'est une bonne idée.

Le président suppléant: Accepteriez-vous de revenir demain?

M. Jewett: Certainement.

Le sénateur Stewart: Un ministre fédéral comparaitra-t-il pour nous parler de cette réduction de salaires? Je sais qu'il s'agit d'une somme apparemment dérisoire...

[Text]

The Deputy Chairman: We cannot have one this week, senator. However, in the next few weeks we have to look at the Supplementary Estimates. We also have the minister for the Main Estimates. Would it be a good idea if we dealt with this at the same time we had the minister for the Main Estimates?

Senator Stewart: That is a possibility. In other words, what you are suggesting is that we will not pass this bill tomorrow.

The Deputy Chairman: No, no.

Senator Stewart: All right. That is fine.

Senator Kinsella: I thought that because we have a lot of other work, we wanted to proceed with Bill C-76.

The Deputy Chairman: Yes, but we cannot have a minister this week. Next week I understand the Senate is not sitting. I surveyed the members, and sitting next week on the Main Estimates is not very popular, so we go to the 22nd.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président suppléant: Nous ne pourrions pas entendre de ministre cette semaine, sénateur. Cependant, au cours des prochaines semaines, nous aurons à examiner le budget des dépenses supplémentaire. Nous accueillerons également le ministre pour discuter du budget principal. Il serait peut-être bon de discuter de cette question au moment où nous entendrions le ministre.

Le sénateur Stewart: C'est une possibilité. En d'autres termes, ce que vous dites, ce n'est pas demain que nous adopterons ce projet de loi.

Le président suppléant: Non, non.

Le sénateur Stewart: Bien. D'accord.

Le sénateur Kinsella: Étant donné que nous avons beaucoup d'autres questions à étudier, je croyais que nous voulions poursuivre l'examen du projet de loi C-76.

Le président suppléant: Oui, mais nous ne pourrions pas entendre de ministre cette semaine. Je crois que, la semaine prochaine, le Sénat ne siège pas. J'ai interrogé nos collègues et j'ai pu constater qu'ils n'étaient pas très favorables à l'idée de siéger la semaine prochaine pour examiner le budget des dépenses principal; nous reporterons donc cela au 22.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance

Mr. Mark Jewett, Assistant Deputy Minister, Law Branch;

Mr. Ted Roseman, Senior Policy Analyst, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Mr. Jacques Hains, Acting Director, Legislative Review Branch.

From the Secretary of State:

Ms Mary Meloshe, Director General, Student Assistance Branch;

Ms Nicole Gendron, Legal Advisor, Legal Services.

Du ministère des Finances:

M. Mark Jewett, sous-ministre adjoint, Direction juridique;

M. Ted Roseman, analyste principal en politique, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale.

Du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales:

M. Jacques Hains, directeur intérimaire, Direction générale de la révision législative.

Du Secrétariat d'État:

Mme Mary Meloshe, directrice générale, Direction générale de l'aide aux étudiants;

Mme Nicole Gendron, conseillère juridique, Services juridiques.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Thursday, March 4, 1993

Le jeudi 4 mars 1993

Issue No. 44

Fascicule n° 44

Second Proceedings on:
Bill C-76, An Act to amend
the Budget Implementation
(fiscal measures) Act, 1992

Deuxième fascicule concernant:
Le projet de loi C-76, Loi modifiant
la Loi budgétaire de 1992
(mesures fiscale)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cools	Lavoie-Roux
Corbin	* Murray, P.C.
DeWare	(or Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
* Frith (or Molgat)	Sparrow
Kinsella	Stewart

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable H.A. (Bud) Olson

Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Cools	Lavoie-Roux
Corbin	* Murray, C.P.
DeWare	(ou Lynch-Staunton)
Doody	Oliver
* Frith (ou Molgat)	Sparrow
Kinsella	Stewart

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, March 2, 1993:

The Honourable Senator Balfour moved, seconded by the Honourable Senator Kelleher, P.C., that Bill C-76, An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 2 mars 1993:

L'honorable sénateur Balfour propose, appuyé par l'honorable sénateur Kelleher, C.P., que le projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992, soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 4, 1993
(47)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 11:00 a.m. this day, in Room 256-S Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Bolduc, presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Bolduc, Cools, Corbin, DeWare, Doody, Kinsella, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Simard and Stewart. (11)

Other Senators present: The Honourable Senator Cochrane.

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.
WITNESSES:

From the Canadian Federation of Students:

Mr. Kelly Lamrock, Chairperson;

Ms Caryn Duncan, Researcher.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated March 2, 1993, continued its examination of Bill C-76, An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992.

Mr. Lamrock made a presentation and with Ms Duncan, answered questions.

The Committee agreed that the letter addressed to the Chair from the University of Saskatchewan Students' Union, be appended to this day's Proceedings. (*See Appendix "A" NF/44*)

It was moved by the Honourable Senator Corbin, that the brief, as well as 3 (three) set of tables presented by the Canadian Federation of Students, be appended to this day's Proceedings. (*See Appendix "B" NF/44*)

The question being put on the motion, it was agreed.

It was agreed, that officials who were invited to be present today, should respond verbally to questions asked at the previous meeting of the Committee. Mr. Doug Adlard, Counsel, General Legal Services Division, Department of Finance, responded to the question asked by Senator Stewart in respect to the recovery of overpayments to Ministers.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 4 mars 1993
(47)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 11 heures, à la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Bolduc (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Bolduc, Cools, Corbin, DeWare, Doody, Kinsella, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Simard et Stewart. (11)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Cochrane.

Également présents: Du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la Recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

De la Fédération canadienne des étudiant(e)s:

M. Kelly Lamrock, président;

Mme Caryn Duncan, chercheuse.

Conformément à son ordre de renvoi du 2 mars 1993, le Comité poursuit son étude du projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992.

M. Lamrock fait un exposé et, avec Mme Duncan, répond aux questions.

Le Comité convient d'annexer la lettre adressée au président par l'*University of Saskatchewan Students' Union* au procès-verbal d'aujourd'hui. (*Voir l'annexe «A» FN/44*)

L'honorable sénateur Corbin propose que le mémoire ainsi que les 3 (trois) séries de tableaux présentés par la Fédération canadienne des étudiant(e)s soient annexés au procès-verbal d'aujourd'hui. (*Voir l'annexe «B» FN/44*)

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu que les représentants invités à comparaître aujourd'hui répondent oralement aux questions posées lors de la réunion précédente du Comité. M. Doug Adlard, conseiller juridique, Division des services juridiques généraux, ministère des Finances, répond à la question du sénateur Stewart concernant le recouvrement des paiements versés en trop aux ministres.

[Text]

It was moved by the Honourable Senator Kinsella that the Minister of Finance and the officials heard on March 3, 1993, be called to appear before the Committee on March 24, 1993 respecting Bill C-76.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 12:55 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

L'honorable sénateur Kinsella propose que le ministre des Finances et les représentants entendus le 3 mars 1993 soient invités à comparaître devant le Comité le 24 mars 1993 au sujet du projet de loi C-76.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 12 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday 4, 1993

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-76, to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992, met this day at 11:00 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Bolduc (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Honourable senators, before we begin, I wish to draw the attention of senators to a letter received from the University of Saskatchewan Students Union in support of the position of the witnesses here today. This letter should be appended to the proceedings. Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

(*For text of document, see appendix "A" NF/44*)

Honourable senators, this is the second meeting of the committee to examine Bill C-76, an act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992. This bill was referred to this committee on March 2, 1992.

Today, we have as witnesses representatives of the Canadian Federation of Students: Mr. Kelly Lamrock, National Chairperson, and Ms Caryn Duncan, Researcher.

I understand, Mr. Lamrock, that you have a brief. The floor is yours.

M. Kelly Lamrock, président, Fédération canadienne des étudiants: Monsieur le président, avant de débiter mes commentaires, je voudrais vous remercier de nous donner la possibilité de présenter notre mémoire aujourd'hui. Comme vous le savez, nous avons essayé très fort de nous faire entendre au niveau parlementaire. C'est un grand plaisir et un grand honneur pour moi de vous présenter aujourd'hui les commentaires et les inquiétudes de nos membres au sujet de ce projet de loi.

Honourable senators, the Canadian Federation of Students is an organization of 72 student unions across the country representing some 450,000 students. Our policies and reactions to bills such as this one are voted on at semi-annual general meetings by our members. We have a lobby group here in town, as well as members across the country who work for fully accessible and high quality post-secondary education.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 4 mars 1993

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui on a confié le mandat d'étudier le projet de loi C-76 modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992, se réunit aujourd'hui à 11 heures pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Bolduc (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Honorables sénateurs, avant de commencer, j'aimerais attirer votre attention sur une lettre que nous avons reçue de la *University of Saskatchewan Students Union* à l'appui de la position que défendront les témoins d'aujourd'hui. Cette lettre devrait être annexée aux délibérations. Est-ce d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

(*Le texte du document figure à l'annexe «A» FN/44*)

Honorables sénateurs, il s'agit de la deuxième réunion du comité chargé d'examiner le projet de loi C-76 modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992. L'étude de ce projet de loi a été confiée au comité le 2 mars 1992.

Aujourd'hui, nous accueillons des témoins qui représentent la Fédération canadienne des étudiants: M. Kelly Lamrock, président national, et Mme Caryn Duncan, recherchiste.

Monsieur Lamrock, je crois comprendre que vous avez préparé un mémoire. La parole est à vous.

Mr. Kelly Lamrock, Chairperson, Canadian Federation of Students: Mr. Chairman, before I begin, I would like to thank the committee for giving us the opportunity to present our brief at this time. As you know, we made every effort to be heard by the House committee. It is, therefore, a great pleasure and privilege for me to share with you today the comments and concerns of our members about Bill C-76.

Honorables sénateurs, la Fédération canadienne des étudiants est un organisme regroupant 72 associations d'étudiants de tout le pays. Nous représentons quelque 450 000 étudiants. Les réactions et les politiques que nous adoptons à l'égard de projets comme celui-ci font l'objet d'un vote à l'occasion des assemblées générales semestrielles tenues par nos membres. Ici, en ville, nous comptons sur les services d'un groupe de lobbyistes de même que sur des membres qui, dans tout le pays, travaillent en vue d'assurer une éducation postsecondaire pleinement accessible et de grande qualité.

[Text]

In the brief before the committee, I will point out that we have, in the introduction, an overview of the state of higher education today, as well as sections putting Bill C-76 in the context of other changes to the Canada Student Loans Program. We talk about the Student Assistance Program in Canada and, in particular, the Canada Student Loans Program.

In the brief, you will also find a section on the cost to students of going to school in this country and facts on debt loads. We mention myths about defaults, as well as our policy about student assistance and accessibility to post-secondary education in Canada. As well, we have made available figures on tuition fees, student unemployment and food banks on campus. If anyone is interested, we can make that available.

I want to open with a few comments and concerns about Bill C-76 overall. As many of the senators will know, this is a difficult time for students and young people across the country. We are, in many ways, a generation at risk of being the first generation in the history of our country left worse off than the previous generation. In many ways, this bill ties into that risk.

Youth unemployment is at an all-time high across the country. Young people are having difficulty finding jobs. In past generations, a high school diploma was enough to guarantee employment. Now, even one degree and sometimes two is no guarantee of success in the job market.

It is in this context that, to us, the message sent by Bill C-76 is unacceptable. By eliminating the six-month post-graduation interest subsidy for Canada student loan borrowers, the government has eliminated the one helping hand that many young people have — that very vital opportunity for us to find our footing, to have a chance to get employment and to be ready to repay our loans. At a time when our generation is searching for reasons not to be cynical, searching for hope and for reasons to continue to further our education, this bill clearly sends the wrong message.

Bill C-76 will add costs to groups already financially disadvantaged. A great number of students live below the poverty line. In fact, recent Statistics Canada figures show the poverty line in most regions of the country for a single person is over \$200 a week. Yet, as we note in our brief and later in

[Traduction]

À propos du mémoire qui a été présenté au comité, je soulignerai qu'il contient, dans l'introduction, un aperçu de l'état de l'éducation supérieure ainsi que des parties qui situent le projet de loi C-76 dans le contexte des autres modifications apportées au Programme canadien de prêts aux étudiants. Nous évoquons le Programme d'aide aux étudiants du Canada et, en particulier, le Programme canadien de prêts aux étudiants.

Dans le mémoire, vous découvrirez également une partie consacrée aux coûts que doivent assumer les étudiants fréquentant l'école au Canada et des faits concernant l'endettement. Nous faisons état des mythes qui entourent les défauts de paiement ainsi que de notre politique concernant l'aide aux étudiants et l'accessibilité à l'éducation postsecondaire au Canada. De même, nous avons présenté des données concernant les frais de scolarité, le chômage étudiant et les banques alimentaires qu'on retrouve sur les campus. Si quelqu'un est intéressé, nous pouvons communiquer ces données.

Je voudrais commencer par quelques commentaires au sujet du projet de loi C-76 dans son ensemble et faire état des préoccupations qu'il suscite: comme nombre de sénateurs le savent déjà, nous vivons présentement une époque difficile pour les étudiants et les jeunes de tout le pays. À maints égards, nous formons une génération qui court le risque de devenir la première génération dans l'histoire de notre pays à se retrouver dans une situation pire que celle qu'a connue la génération qui l'a précédée. À maints égards, le projet de loi aggrave ce risque.

Dans tout le pays, le chômage chez les jeunes a atteint des sommets sans précédent. Les jeunes éprouvent de la difficulté à trouver du travail. Pour les générations passées, un diplôme d'études secondaires garantissait un emploi. Maintenant, même avec un diplôme universitaire — parfois même avec deux —, on n'est pas certain de connaître le succès sur le marché du travail.

C'est dans ce contexte que, pour nous, le message véhiculé par le projet de loi C-76 est inacceptable. En éliminant la période de six mois suivant l'obtention d'un diplôme au cours de laquelle les prêts consentis à un étudiant canadien ne portaient pas intérêt, le gouvernement a éliminé la seule forme d'aide dont de nombreux jeunes bénéficient — c'est-à-dire la possibilité pour eux vitale de retomber sur leurs pieds, d'avoir l'occasion de se trouver un emploi et d'être prêt à rembourser leurs prêts. À une époque où les membres de notre génération cherchent des raisons d'espérer et de ne pas faire preuve de cynisme tout en poursuivant des études, le projet de loi envoie manifestement le mauvais message.

Le projet de loi C-76 augmente les coûts auxquels des groupes déjà financièrement défavorisés ont à faire face. Un grand nombre d'étudiants vivent sous le seuil de la pauvreté. En fait, des données récentes de Statistique Canada montrent que le seuil de la pauvreté pour une personne vivant seule dans

[Text]

this presentation, the average weekly limit on Canada student loans is \$105 a week, meaning most students exist below the poverty line.

Bill C-76 will add to an ongoing problem; spiralling debt for students. For a great many us, the prospect of a \$15,000 or \$20,000 or \$25,000 debt load is becoming all too real. It is becoming a very real deterrent to post-secondary education. It is also crippling a number of graduates who have gone to schools and find that things out there are tough. This bill will only exacerbate the problem.

We want to work with the government in order to solve these problems. In other words, what can we do to prevent students accumulating unmanageable debt simply to pursue their post-secondary educational goals?

We would like to provide you with some background respecting this bill. In the budget, the Minister of Finance announced plans to eliminate the six-month interest-free subsidy after graduation. He also made other promises to Canadian students. This was in February of 1992, when he said the 3-per-cent tax on student loans, something which students have mobilized on for a number of years now —

Senator Corbin: Not so fast. You are throwing dates and numbers around, and we barely have a chance to note them.

Mr. Lamrock: I apologize, senator.

The 3-per-cent tax was promised to be eliminated in February 1992. Yet, the tax is still there. Last September, students whose hopes had been lifted by this promise came to find that, once again, a tax which punishes the poorest students — those who have need of student loans — still exists. Even though those promises were made simultaneously, we find that the government has pushed ahead — at the committee level in Parliament, forcibly pushed ahead — on limiting the six-month interest-free subsidy, but has yet to come clean on their commitment to eliminate the unfair 3-per-cent tax.

Similar problems exist for Canada student loan limits. Students can presently borrow up to \$105 a week. That amount has not changed since the 1984-85 school year. That was another commitment made by the Finance Minister, and it was

[Traduction]

la plupart des régions du pays se situe au-dessus de 200 \$ par semaine. Pourtant, comme nous l'avons mentionné dans notre mémoire et comme nous le répéterons plus tard dans le cadre du présent exposé, la limite moyenne hebdomadaire des prêts consentis aux étudiants du Canada s'établit à 105 \$ par semaine, ce qui signifie que la plupart des étudiants vivent sous le seuil de la pauvreté.

Le projet de loi C-76 ajoutera à un problème continu, c'est-à-dire celui de la spirale de l'endettement des étudiants. Pour nombre d'entre nous, une dette de 15 000 \$, 20 000 \$ ou 25 000 \$ devient une perspective bien trop réelle. Pour l'éducation postsecondaire, il s'agit d'un véritable facteur dissuasif. Ce phénomène coupe également les ailes de nombreux étudiants diplômés qui ont fait des études et qui réalisent que la situation n'est pas du tout rose. Le projet de loi ne fera qu'exacerber le problème.

Nous voulons collaborer avec le gouvernement pour régler ces problèmes. En d'autres mots, que pouvons-nous faire pour éviter que les étudiants n'accumulent une dette impossible à gérer à seule fin d'atteindre leurs objectifs en matière d'éducation postsecondaire?

Nous aimerions préciser le contexte qui a présidé à l'élaboration de ce projet de loi. Dans le budget, le ministre des Finances a annoncé des plans visant à éliminer la période de six mois sans intérêt suivant l'obtention d'un diplôme. Il a fait d'autres promesses aux étudiants canadiens. En février 1992, il a affirmé que la taxe de 3 p. 100 applicable aux prêts consentis aux étudiants, revendication qui mobilisait les étudiants depuis un certain nombre d'années, serait maintenant...

Le sénateur Corbin: Pas si vite. Vous lancez en l'air des dates et des chiffres, et c'est à peine si nous avons le temps de les noter.

M. Lamrock: Toutes mes excuses, sénateur.

En février 1992, on a promis d'éliminer la taxe de 3 p. 100. Pourtant, la taxe est toujours là. En septembre dernier, les étudiants qui s'étaient pris à espérer à la suite de cette promesse ont eu tôt fait de réaliser qu'une fois de plus, une taxe qui pénalise les étudiants les plus pauvres — ceux qui ont besoin des prêts étudiants — est toujours en place. Même si ces promesses ont été faites en même temps, nous nous rendons compte que le gouvernement est allé de l'avant — au niveau du comité au Parlement, il est même allé vigoureusement de l'avant — quant à la limitation de la période de six mois sans intérêt. Mais il n'a toujours pas respecté l'engagement suivant lequel il devait éliminer la taxe injuste de 3 p. 100.

Les limites de prêt imposées aux Canadiens représentent un problème analogue. À l'heure actuelle, les étudiants peuvent emprunter jusqu'à 105 \$ par semaine. Cette somme est demeurée la même depuis l'année scolaire 1984-1985. Il s'agit

[Text]

made as well in a package of changes released by the Secretary of State called "Lending for Learning".

Few groups in Canada have not had an increase in the amount of money available to them since 1994-85; yet, that is the situation students find themselves in. We have serious concerns as to why these changes, which would be simple to implement, have not been made, while the six-month interest-free subsidy, which requires a number of negotiations with banks, has been pushed through. Our fear is that the House will adjourn this session leaving students only with the bad parts and that it will not do anything to address the real financial concerns we have.

Senator Corbin: Which house?

Mr. Lamrock: The House of Commons.

In the meantime, other changes are occurring that need to be addressed; for example, the "Lending for Learning" package. I would encourage committee members to look at the overall package. For instance, there is a government plan to cease fully guaranteeing student loans. If governments insist upon co-signers before students can get loans, we would like to know — and have asked repeatedly — how many students will find themselves in a position where they cannot get co-signers? What will the plan be for students in that situation, especially mature students, returning students, or students whose parents do not qualify for an ordinary bank loan? My university, St. Thomas University, which has one of the poorest per capita student populations in the country, is a very real concern for us.

Senator Corbin: That is in Fredericton.

Mr. Lamrock: That is right, sir. Proud of it.

Senator Corbin: Some people would not know that.

Mr. Lamrock: We would like to have these facts. It is important, before you vote on this bill, to get these facts.

We have asked for figures. We have asked for plans, and 11 months after that plan was announced, we have not received any answers from the government about how many students will be placed in jeopardy.

We also have concerns with respect to increasing the number of courses students must take before they are eligible to receive student loans. The plan is to increase the figure from 60 to 80

[Traduction]

d'un autre engagement pris par le ministre des Finances. En fait, cet engagement a également été pris dans le cadre de l'ensemble de modifications annoncées par le Secrétariat d'État dans «Un prêt pour étudier».

Au Canada, peu de groupes ont vu les sommes qui leur sont consacrées demeurer les mêmes depuis 1984-1985. Pourtant, c'est la situation dans laquelle se retrouvent les étudiants. Nous avons de sérieuses inquiétudes quant à la raison pour laquelle ces modifications, qui seraient pourtant simples à mettre en oeuvre, n'ont jamais été apportées, tandis que l'initiative visant la période de six mois sans intérêt, qui exigeait un ensemble de négociations avec les banques, a été mise de l'avant. Nous craignons que la Chambre n'ajourne la session, laissant ainsi les étudiants aux prises avec les mauvaises parties seulement, et qu'elle ne fasse rien pour régler les problèmes financiers bien réels que nous éprouvons.

Le sénateur Corbin: Quelle chambre?

M. Lamrock: La Chambre des communes.

Entre-temps, on assiste à d'autres modifications qui méritent qu'on s'intéresse à elles, par exemple la trousse «Un prêt pour étudier». J'aimerais encourager les membres du comité à examiner l'ensemble de la trousse. Par exemple, on y retrouve un plan gouvernemental visant à éliminer la garantie complète des prêts consentis aux étudiants. Si les gouvernements continuent de faire de l'obtention d'un cosignataire une condition préalable à l'obtention d'un prêt, nous aimerions savoir — et nous avons posé la question à de nombreuses reprises — combien d'étudiants seront incapables de trouver un cosignataire? Qu'a-t-on prévu pour les étudiants dans cette situation, particulièrement les étudiants plus âgés, les étudiants qui font un retour aux études, ou les étudiants dont les parents ne sont pas admissibles à un prêt bancaire ordinaire. Mon université, l'Université de St. Thomas, qui compte l'une des populations étudiantes les plus pauvres par personne au pays, nous préoccupe au plus haut point.

Le sénateur Corbin: C'est à Fredericton.

M. Lamrock: C'est juste, monsieur. Et j'en suis fier.

Le sénateur Corbin: Certaines personnes ne le savent peut-être pas.

M. Lamrock: Nous aimerions connaître ces faits. Avant que vous ne votiez sur le projet de loi, il est important que vous soyez mis au fait de la situation.

Nous avons demandé à voir les chiffres. Nous avons demandé à voir les plans, et 11 mois après l'annonce du plan, nous n'avons toujours reçu aucune réponse de la part du gouvernement quant au nombre d'étudiants dont les études seront mises en péril.

Le nombre croissant de cours que les étudiants doivent suivre avant d'être déclarés admissibles à des prêts nous préoccupe également. Dans le cadre du plan, on entend faire

[Text]

per cent of a full course load. This is one of the few expenditures in this country that has risen above the rate of inflation in the past few years. How will that affect students working part time to pay tuition fees? This must be taken into consideration.

Finally, I would call the senators' attention to page 8 of our brief, where we look at accumulated debt load. Moving through from 1984-85 to 1988-89, the last year for which we have figures, I would ask senators to look at how many students are racking up debt loads of over \$15,000. I add the further caveat that these are debt loads on the Canada Student Loans Program. This does not include provincial level loans that students are taking out.

If you look at the figure for 1984-85, you will find that 0.3 —

Senator Stewart: Mr. Chairman, I wonder if the witness would incorporate some of the figures to which he is referring in his testimony because it is difficult to follow the witness and to refer to the document we have just received. Moreover, anyone reading the record of this committee might find it difficult to understand the testimony without some of the figures being put on the record. Perhaps that could be done.

Mr. Lamrock: I would be more than happy to incorporate figures, if you wish.

Senator Stewart: The testimony would be much more luminous if specific figures were cited where it is appropriate.

Mr. Lamrock: Beginning with the table of figures on page 8 of our brief, if you look at the table entitled, "Accumulated Debt Load for Final Year Students with Canada Student Loans", I would ask the members of the committee to note that these are only the Canada student loan portions. This does not include debt racked up in provincial government loans.

You will note in 1984-85 that 0.3 per cent of students had debt loads over \$15,000.

If you take a look at 1988-89, the last year for which this data is available, that number has increased exponentially to 5 per cent of borrowers. How that rate will continue to increase, and already has, is something I would ask you to note.

[Traduction]

passer cette proportion, chaque trimestre, de 60 à 80 p. 100 d'un programme d'études complet. Au cours des dernières années, il s'est agi de l'une des seules dépenses qui s'est accrue à un rythme plus élevé que celui de l'inflation. Quelles répercussions une telle mesure aura-t-elle sur les étudiants qui travaillent à temps partiel pour payer leurs frais de scolarité? On doit prendre ces problèmes en considération.

Finalement, j'aimerais attirer l'attention des sénateurs sur la page 8 de notre mémoire, où il est question de la dette accumulée. De 1984-1985 à 1988-1989, dernière année pour laquelle nous avons des données, j'aimerais que les sénateurs observent le nombre d'étudiants qui accumulent une dette de plus de 15 000 \$. J'ajoute qu'il ne s'agit que des dettes contractées en vertu du Programme canadienne de prêts aux étudiants. Ces données ne tiennent pas compte des dettes contractées par les étudiants à l'endroit des gouvernements provinciaux.

Si vous examinez les données pour 1984-1985, vous constaterez que 0,3. . .

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je me demande si le témoin pourrait intégrer certaines des figures auxquelles il fait référence dans son témoignage parce qu'il est difficile de suivre le témoin et de faire référence au document que nous venons tout juste de recevoir. De plus, toute personne lisant la transcription des délibérations du comité aura de la difficulté à comprendre le témoignage sans que certaines des données soient intégrées dans la transcription. Peut-être cela pourrait-il être fait.

M. Lamrock: Je me ferai un plaisir d'intégrer les données si vous le désirez.

Le sénateur Stewart: Le témoignage sera beaucoup plus éclairant si des données précises sont mentionnées au moment opportun.

M. Lamrock: Commençons par le tableau de la page 8 du mémoire. Si vous examinez le tableau de la dette accumulée par les étudiants ayant reçu un prêt aux étudiants du gouvernement du Canada qui en sont à leur dernière année d'études, on se rendra compte qu'il ne s'agit que des dettes contractées auprès du gouvernement fédéral. Les données ne tiennent pas compte des sommes prêtées par les gouvernements provinciaux.

Vous observerez qu'en 1984-1985, 0,3 p. 100 des étudiants avaient accumulé une dette de plus de 15 000 \$.

Lorsqu'on examine l'année 1988-1989, c'est-à-dire la dernière année pour laquelle nous avons des données, ce nombre s'est accru de façon exponentielle à 5 p. 100 des emprunteurs. J'aimerais que vous preniez en considération le taux de croissance que connaît actuellement la dette, ainsi que celui qu'il connaîtra.

[Text]

Given debt loads that frighten off Canadians from disadvantaged backgrounds, debt loads that make it hard for students to pay back loans, especially those who do not find employment instantaneously, I would ask you to look at how the elimination of the six-month post-graduation interest subsidy will continue to impact young Canadians as they attempt to find employment and pay back what are quickly becoming staggering debt loads in this country.

We note that Canada is one of the few western democracies without a national system of grants, which other countries have found helpful in alleviating the debt load problem.

Senator Simard: Is that a federal or provincial system of grants?

Mr. Lamrock: We are talking about a national system of grants.

Senator Simard: There is a provincial grant system in New Brunswick, is not there?

Mr. Lamrock: In New Brunswick, yes, there is.

Senator Simard: Is that the only province?

Mr. Lamrock: There are a number of others.

Mr. Lamrock: Before I go to our recommendations, I should add a final point about the lobbyist registration fee, which is also part of Bill C-76. While our main concern is the Canada Student Loans Program — which would only be logical given that we are a student organization — our membership has adopted a policy against the lobbyist registration fee. We would urge senators to weigh whether or not non-profit organizations who lobby for those kinds of public policy changes should be lumped in with paid full-time lobbyists, who lobby for corporate interests or other for-profit interests.

Our primary recommendations to the committee are that the Senate pass an amendment deleting all sections in Bill C-76 which repeal the six-month interest subsidy on Canada student loans, and that all members of the national advisory group on student financial assistance, which is a group encompassing all players in the system — bankers, administrators, teachers, et cetera — to make a presentation to the committee.

If the Senate deems that these are not proper recommendations, we would like to see the following changes to Bill C-76: First, the establishment of an appeals process to allow for the extension of the interest subsidy on Canada students loans for a six-month period if a student is unable to find employment

[Traduction]

Étant donné l'endettement qui effraie les Canadiens provenant de milieux défavorisés et les dettes qu'il est difficile de rembourser, particulièrement lorsqu'on ne trouve pas immédiatement du travail, je vous demande de songer aux répercussions que l'élimination de la période de six mois sans intérêt suivant l'obtention d'un diplôme continueront d'avoir sur les jeunes Canadiens qui tentent de trouver du travail et de rembourser ce qui, au pays, est rapidement en voie de devenir une dette insurmontable.

Nous remarquons que le Canada est l'une des seules démocraties occidentales à ne pas s'être dotée d'un système national de subventions, système qui, dans d'autres pays, s'est avéré utile pour atténuer le problème de l'endettement.

Le sénateur Simard: S'agit-il d'un système fédéral ou provincial de subventions?

M. Lamrock: Il s'agit d'un système national de subventions.

Le sénateur Simard: On retrouve un système provincial de subventions au Nouveau-Brunswick, n'est-ce pas?

M. Lamrock: Au Nouveau-Brunswick, oui. C'est bien le cas.

Le sénateur Simard: Est-ce la seule province?

M. Lamrock: Il y en a beaucoup d'autres.

M. Lamrock: Avant de passer à nos recommandations, j'aimerais ajouter quelques mots au sujet des droits d'enregistrement des lobbyistes, qui font également partie du projet de loi C-76. Même si notre préoccupation principale demeure le Programme canadien de prêts aux étudiants — ce qui est tout à fait logique étant donné que nous sommes une association étudiante —, nos membres se sont prononcés contre les droits d'enregistrement des lobbyistes. Nous pressons les sénateurs de se demander si les organismes sans but lucratif qui agissent comme lobbyistes pour ce genre de modifications apportées aux politiques publiques devraient être traités sur le même pied que les lobbyistes à temps plein qui sont rémunérés et qui exercent leurs activités pour le compte de sociétés ou d'autres organismes cherchant à réaliser des profits.

Nos recommandations principales sont les suivantes: que le Sénat adopte une modification du projet de loi C-76 abrogeant toutes les parties qui ont pour effet d'éliminer la période de six mois sans intérêt applicable aux prêts consentis aux étudiants et que tous les membres du groupe consultatif national sur l'aide financière aux étudiants, qui regroupe tous les intervenants du système — les banquiers, les administrateurs, les professeurs, etc., — présentent un exposé devant le comité.

Si le Sénat juge qu'il ne s'agit pas de recommandations correctes, nous aimerions que les modifications suivantes soient apportées au projet de loi C-76: premièrement, l'établissement d'une procédure d'appel prévoyant la prolongation, pour six mois, de la période au cours de laquelle un

[Text]

upon graduation; and, second, a repeal of the 3-per-cent administrative fee — or 3-per-cent tax to which I referred to — levied on all Canada student loans.

I would be more than happy to answer any questions honourable senators might have.

Senator Corbin: Mr. Chairman, I move that we append this document to today's proceedings.

Senator Doody: Only the document?

The Deputy Chairman: And the tables as well.

Senator Corbin: We also received another document. I would include that in my motion as well. We have the University of Saskatchewan Students Union letter to Senator Olson. We also have three separate documents from the Canadian Federation of Students. One is tuition fees for full-time art students. One is summer unemployment by province for returning students aged 15 to 24, and one is food banks on Canadian campuses. I would like to have those appended as well.

The Deputy Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(For text of documents, see appendix "B" NF/44)

Senator Stewart: The first question refers to the provisions in the bill concerning lobbyists. Is your organization now registered as a lobbyist organization?

Mr. Lamrock: Yes we are.

Senator Stewart: How do you decide how much to charge those on whose behalf you lobby?

Mr. Lamrock: Our membership fees, for example?

Senator Stewart: I do not know how you do it. I do not know what the model of the operation is. Do you charge, for example, \$150,000 for successful enactment of a statute; or \$100,000 for the defeat of a statute? Do you have a fee schedule as some of our distinguished lobbyists have? How do you operate?

Mr. Lamrock: Basically, it is one price fits all with us. Students hold a referendum on their campus to pay \$4.00 a year to be members. With that they get our lobby work, as well as some services that we offer.

[Traduction]

étudiant ayant reçu un prêt du gouvernement fédéral n'a pas à payer d'intérêt, au cas où il serait incapable de trouver du travail après avoir obtenu son diplôme; et, deuxièmement, l'abrogation du droit administratif de 3 p. 100 — ou la taxe de 3 p. 100 à laquelle j'ai fait référence — prélevé sur tous les prêts consentis par le gouvernement du Canada aux étudiants.

Je répondrai avec plaisir aux questions des honorables sénateurs.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, je propose que nous annexions le document aux délibérations d'aujourd'hui.

Le sénateur Doody: Seulement le document?

Le vice-président: Les tableaux aussi.

Le sénateur Corbin: Nous avons également reçu un autre document. J'aimerais l'inclure dans ma proposition. Il s'agit de la lettre adressée au sénateur Olson par la *University of Saskatchewan Students Union*. Nous avons également reçu trois documents distincts de la Fédération canadienne des étudiants. L'un a trait aux frais de scolarité des étudiants à temps plein en arts. Un autre concerne le chômage estival par province pour les étudiants âgés de 15 à 24 ans qui font un retour aux études. Le dernier porte sur les banques alimentaires dans les campus canadiens. J'aimerais que ces documents soient aussi annexés.

Le vice-président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

(Le texte des documents figure à l'annexe «B» NF/44)

Le sénateur Stewart: Ma première question a trait aux dispositions du projet de loi concernant les lobbyists. Votre organisme est-il maintenant enregistré à titre d'organisme de lobbyists?

M. Lamrock: Oui, il l'est.

Le sénateur Stewart: Comment établissez-vous le montant que vous ferez payer à ceux pour le compte de qui vous agissez comme lobbyist?

M. Lamrock: Les droits d'affiliation, par exemple?

Le sénateur Stewart: Je ne sais pas comment vous procédez. Je ne sais pas quel est votre mode de fonctionnement. Exigez-vous, par exemple, 150 000 \$ pour l'adoption réussie d'une loi; ou 100 000 \$ pour l'échec d'une loi? Avez-vous un barème d'honoraires comme certains de nos distingués lobbyists? Comment fonctionnez-vous?

M. Lamrock: Fondamentalement, nous utilisons le système du prix unique. Sur leur campus, des étudiants tiennent un référendum pour établir à 4 \$ par année les droits d'affiliation. Avec cette somme, ils paient les coûts de notre travail de lobbyist ainsi que certains autres services que nous offrons.

[Text]

Senator Stewart: Then you are not in the business of lobbying as some of the professional lobbyists are.

Mr. Lamrock: No, I do not work on that kind of basis. You are correct.

Senator Stewart: How suitable is it, then, that you should have to pay the fee which would seem to be entirely suitable in the case of professional lobbyists?

Mr. Lamrock: Our policy is that it is not suitable at all. Being a not-for-profit organization, as well as one that is democratic and representative of our membership, we simply want access to talk to members of Parliament. We are not getting paid on a hired-gun basis for this.

Senator Stewart: I am interested in this new growth industry of lobbying. When I was a member of the House of Commons, members of the House of Commons acted to assure that interests within their constituency and perhaps beyond were heard. Now it would seem that members of the House of Commons spend their time preparing householders and the business of representing interests in the constituencies has been farmed out to a new industry. In fact, I sometimes wonder why we do not simply abolish the House of Commons and let the lobbyists cut up the pie.

I am interested in this area. You are performing the old-fashioned function of addressing members of the two Houses of Parliament on behalf of your interest. Although it may be convenient to call you a lobbyist group, that is a highly misleading designation.

Mr. Lamrock: It certainly is a different thing than the lobby industry is generally.

Senator Stewart: Would you favour an amendment that would provide that organizations such as yours, which do not aspire to make a profit from their activities, would be exempt from the requirement or the payment of a fee?

Mr. Lamrock: Yes, that is our position.

Senator Stewart: That is all I wanted to ask.

Senator Simard: I will not ask too many questions. However, I want to state that I am inclined to support the right and the request of the Canadian Federation of Students.

Senator Corbin: Excellent.

Senator Cools: I am impressed.

Senator Simard: They are honestly praying that we not report that part of the bill that provides for the elimination of the six-month interest relief period. As you have pointed out,

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Par conséquent, vous ne vous concentrez pas sur le travail de lobbyiste comme d'autres lobbyistes professionnels le font.

M. Lamrock: Non, je ne travaille pas de cette façon. Vous avez raison.

Le sénateur Stewart: Donc, dans quelle mesure convient-il que vous payiez le droit qu'il semble tout à fait pertinent d'exiger des lobbyistes professionnels?

M. Lamrock: Nous considérons que cela n'est pas du tout acceptable. En tant qu'organisme sans but lucratif, démocratique et chargé de représenter nos membres, nous souhaitons simplement pouvoir parler aux membres du Parlement. Nous ne sommes pas spécifiquement payés pour ce faire.

Le sénateur Stewart: Cette nouvelle industrie de croissance qu'est le lobbyisme m'intéresse. Lorsque j'étais député à la Chambre des communes, les membres de la Chambre des communes s'efforçaient de faire entendre les intérêts des gens de leur circonscription, et peut-être d'ailleurs. Maintenant, il semble que les députés de la Chambre des communes consacrent leur temps à la préparation de bulletins parlementaires et que le soin de représenter les intérêts des gens des circonscriptions ait été confié en sous-traitance à une nouvelle industrie. En fait, je me demande parfois pourquoi nous n'éliminons pas tout simplement la Chambre des communes pour permettre aux lobbyistes de se partager le gâteau.

Cette question m'intéresse. Vous prenez la parole devant les membres des deux chambres du Parlement pour défendre vos propres intérêts, ce qui constitue une fonction additionnelle. Même s'il peut s'avérer commode de vous définir comme un groupe de lobbyistes, il s'agit là d'une désignation grandement trompeuse.

M. Lamrock: Il s'agit certainement d'un travail différent de celui qu'accomplit en général l'industrie du lobbyisme.

Le sénateur Stewart: Seriez-vous en faveur d'une modification qui prévoirait que des organismes comme le vôtre, qui n'espèrent pas tirer profit de leurs activités, soient exemptées des exigences ou du paiement d'un droit?

M. Lamrock: Oui, c'est la position que nous défendons.

Le sénateur Stewart: C'est tout ce que je voulais demander.

Le sénateur Simard: Je ne poserai pas trop de questions. Cependant, je tiens à dire que je comprends la situation difficile dans laquelle se trouve la Fédération canadienne des étudiants et que j'appuie sa demande.

Le sénateur Corbin: Excellent.

Le sénateur Cools: Je suis impressionnée.

Le sénateur Simard: Ils nous prient en toute honnêteté de ne pas soutenir la partie du projet de loi qui prévoit l'élimination de la période de six mois sans intérêt. Comme

[Text]

Mr. Lamrock, the present federal government has a vision on education as expressed by the initiative companion papers. That vision is for a well-educated and skilled work force.

I am shocked that your organization was not heard in the other place. If ever there was a time that a request to be heard by a Canadian association were to be denied, this was not the time. I share your concerns for your membership in relation to the declining possibilities of summer employment and even permanent employment for students.

For all these reasons I, for one, will be advocating the removal of this clause concerning the six-month period. I hope to be able to convince other colleagues on both sides.

We heard last night, as we did before, that perhaps this six-month period will not kick in for a couple of years. But even at a cost of \$3.00 a month in a recapitalized formula, it is not acceptable. The government has indicated that it will extend an opportunity to students to commence repaying their debts six months hence, and so on. But that is not good enough. This is a time when the Senate can send a clear message that we will not put up with the sort of bulldozing that this bill represents.

This group has not even been heard.

Senator Kinsella: That is a shame.

Senator Simard: I will plead with my caucus. I will ask the House of Commons to reconsider that bill and to take out that portion. There are good things in this bill such as the 3 per cent, et cetera. I hope that I am successful. I can be convincing at times. I hope that will be the case in this matter. I rest my case. We are going away for two weeks, but I hope that we can reconsider this matter when we return.

In our party we have shown that we can be sensitive and we can reconsider things. This is something that we should reconsider.

Perhaps you may want to make a comment on that.

Mr. Lamrock: That is wonderful sober second thought, senator.

Senator Cochrane: Concerning your chart on page 8, concerning Canada student loans: Would you be able to provide for us the number of final-year students that come under this category from 1984-85 and from 1988-89? Could we assume that the enrolment has gone up?

[Traduction]

vous l'avez souligné, monsieur Lamrock, le gouvernement fédéral actuel a exposé sa position à l'égard de l'éducation dans les documents qui accompagnent l'initiative. Cette position va dans le sens d'une main-d'oeuvre qualifiée et bien formée.

Le fait que votre organisme n'ait pas été entendu à l'autre endroit me consterne. Il arrive qu'on doive refuser d'entendre une demande présentée par une association canadienne, mais ce n'était certainement pas le moment. Je partage vos préoccupations à l'égard de vos membres quant au nombre de moins en moins élevé d'emplois d'été, voire même d'emplois permanents, pour les étudiants.

Pour toutes ces raisons, je plaiderai en faveur de l'élimination du paragraphe concernant la période de six mois. J'espère être capable de convaincre d'autres collègues des deux côtés de la chambre.

Hier soir, nous avons entendu dire une fois de plus qu'il se pouvait que la période de six mois ne soit pas appliquée avant deux ans. Mais même au coût de 3 \$ par mois, en vertu d'une formule axée sur une refonte du capital, cela n'est pas acceptable. Le gouvernement a indiqué qu'il donnerait aux étudiants l'occasion de commencer à rembourser leur dette six mois plus tard, et ainsi de suite. Mais ce n'est pas assez. Le Sénat a maintenant l'occasion de dire clairement qu'il ne tolérera pas qu'un projet de loi agisse de la sorte, c'est-à-dire comme un rouleau compresseur.

Notre groupe n'a pas même été entendu.

Le sénateur Kinsella: C'est une honte.

Le sénateur Simard: Je vais plaider auprès des membres de mon caucus. Je demanderai à la Chambre des communes d'examiner de nouveau le projet de loi et d'en éliminer cette partie. Le projet de loi contient de bons éléments, par exemple les 3 p. 100, etc. J'espère que j'aurai du succès. Il m'arrive d'être convaincant. Sur cette question, j'espère que ce sera le cas. Je conclus mon plaidoyer. Nous serons absents pendant deux semaines, mais j'espère que nous pourrions examiner de nouveau cette question à notre retour.

Dans notre parti, nous avons montré que nous pouvions être sensibles et que nous pouvions examiner les choses à nouveau. Il s'agit d'une chose que nous devrions examiner à nouveau.

Peut-être aimeriez-vous faire un commentaire sur cette question.

M. Lamrock: Sénateur, vos doutes sont d'un sérieux remarquable.

Le sénateur Cochrane: En ce qui concerne le tableau qu'on retrouve à la page 8, au sujet des prêts aux étudiants accordés par le gouvernement du Canada: seriez-vous en mesure de nous communiquer le nombre d'étudiants de dernière année qui se retrouvent dans cette catégorie à partir de 1984-1985 et à

[Text]

Mr. Lamrock: Yes, enrolment has gone up. Perhaps Ms Duncan could respond.

Ms Caryn Duncan, Researcher, Canadian Federation of Students: You would like to know what the actual figure constitutes?

Senator Cochrane: Yes.

Ms Duncan: Off the top of my head I cannot tell you, but we know that every year approximately 220,000 students borrow under the Canada Student Loan Program. That represents 42 per cent of students outside of Quebec because the Canada Student Loan Program does not work within Quebec. It only works within the other nine provinces and one of the two territories. We know that 42 per cent of students are borrowing under the Canada Student Loan Program. But in terms of the actual figure, I have it at my office but not off the top of my head.

Senator Cochrane: Is it fair to assume that each year the number of enrolment does go up?

Ms Duncan: In terms of university and college enrolment?

Senator Cochrane: Yes.

Ms Duncan: Yes. There has been an increase of about 3 per cent. It is important to remember that Statistics Canada reflects an enrolment increase each year and the documents they produce do reflect that increase each year. But those numbers are based on September enrolment numbers and do not reflect dropouts. There are "x" number of students who will enrol each year. I would suspect that Statistics Canada is using summer numbers. How many will actually go to university in September and then drop out through the course of that academic year? We do not know that because Statistics Canada does not track those sorts of figures and the universities will not make those numbers available to us.

Senator Cochrane: I should also like to refer to the same chart; it is interesting to note that in 1984-85 there were approximately 53.8 per cent who borrowed less than \$5,000. In 1988-89 there was still a high percentage, with 51.2 per cent borrowing less than \$5,000.

That is good because it is not a good idea for children to have large loans on their shoulders when they come out of university. That is why we should set a ceiling for students as to the amount that they can borrow.

[Traduction]

partir de 1988-1989? Pouvons-nous tenir pour acquis que le nombre d'inscription a augmenté?

M. Lamrock: Oui, le nombre d'inscription a augmenté. Peut-être Mme Duncan pourrait-elle répondre à votre question.

Mme Caryn Duncan, chercheuse, Fédération canadienne des étudiants: Vous aimeriez connaître les chiffres réels?

Le sénateur Cochrane: Oui.

Mme Duncan: De mémoire, je ne pourrais vous le dire, mais nous savons que, chaque année, environ 220 000 étudiants empruntent en vertu du Programme canadien de prêts aux étudiants. Cela représente 42 p. 100 des étudiants de l'extérieur du Québec, parce que le Programme canadien de prêts aux étudiants ne s'applique pas au Québec. Il ne s'applique que dans les neuf autres provinces ainsi que dans l'un des deux territoires. Nous savons que 42 p. 100 des étudiants empruntent de l'argent en vertu du Programme canadien de prêts aux étudiants. En ce qui concerne les chiffres réels, je les ai à mon bureau, mais je suis incapable de les citer de mémoire.

Le sénateur Cochrane: Aurait-on raison de tenir pour acquis que, chaque année, le nombre d'inscriptions augmente?

Mme Duncan: En ce qui a trait à l'inscription dans les universités et dans les collèges?

Le sénateur Cochrane: Oui.

Mme Duncan: Oui. On a observé une augmentation d'environ 3 p. 100. Il est important de se rappeler que Statistique Canada rapporte chaque année une augmentation du nombre d'inscriptions, et les documents que le ministère produit signalent chaque année une augmentation. Mais ces chiffres sont fondés sur le nombre d'inscriptions en septembre et ne tiennent pas compte des abandons. Chaque année, un nombre «x» d'étudiants s'inscrivent. Je suppose que Statistique Canada utilise les chiffres de l'été. Combien d'étudiants iront à l'université en septembre pour ensuite abandonner au cours de l'année scolaire? Nous ne le savons pas parce que Statistique Canada ne recueille pas ce genre de données et que les universités refusent de nous les communiquer.

Le sénateur Cochrane: J'aimerais également faire référence au même tableau. Il est intéressant de noter qu'en 1984-1985, environ 53,8 p. 100 des étudiants empruntaient moins de 5 000 \$. En 1988-1989, on observe toujours un pourcentage élevé, 51,2 p. 100 des étudiants empruntant moins de 5 000 \$.

C'est bien, parce qu'il n'est pas bon que les jeunes sortent de l'université avec, sur les épaules, le poids d'une dette importante. C'est pourquoi nous devrions établir un plafond quant au montant total que les étudiants peuvent emprunter.

[Text]

Ms Duncan: It is important to remember that that \$5,000 only relates to Canada student loan borrowings. Those students are also graduating with a complementary provincial loan debt because that is the way the program works. There would be a provincial loan also. You have to keep that in mind, namely, that it is a \$5,000 Canada Student Loan debt, but there could be that much again provincially.

Senator Cochrane: I realize that. That is all the more reason why there should be a ceiling on it for students. While I am in favour of student loans because students cannot provide the financial benefits, I still think that we should make sure that students are not given large amounts that they can probably exceed.

Ms Duncan: But it is important to remember that if you put a ceiling on borrowing limits and do not put a ceiling on increasing costs, then students will not be able to go to university or college.

Senator Cochrane: I realize that.

Ms Duncan: You have to look at both the costs and the amounts that are being borrowed. There is a reason why students are borrowing so much money: The cost of an education is very high.

Senator Cochrane: Yes, I realize that tuition fees have gone up drastically. I recognize that fact.

Have you read the *Debates of the House of Commons* on Bill C-76? I will quote Mr. Dave Worthy, Parliamentary Secretary to Minister of Public Works. On page 15833 he states:

The financial burden of eliminating the six-month interest subsidy should be minimal. For an average loan, the monthly payment will be increased by less than \$3.50. . .

Is that of any help to you? Before you respond, I will go on. He states further:

Borrowers will still have access to up to 18 months of interest relief which is a component of the program available at the end of the six-month grace period. If they are unemployed or temporarily disabled, they will continue to have access to interest relief.

Does that help you?

Mr. Lamrock: In a number of ways, it does not.

[Traduction]

Mme Duncan: Il est important de se rappeler que les 5 000 \$ n'ont trait qu'aux prêts contractés auprès du gouvernement fédéral. Lorsqu'ils obtiennent leur diplôme, ces étudiants doivent également de l'argent au gouvernement provincial, parce que c'est de cette façon que le programme fonctionne. Il y a aussi une dette contractée auprès du gouvernement provincial. Vous devez vous rappeler, en particulier, qu'il s'agit d'une dette de 5 000 \$ contractée dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants, mais le gouvernement provincial a prêté une somme équivalente.

Le sénateur Cochrane: Je comprends cela. Raison de plus pour établir un plafond quant à la somme totale que peuvent emprunter les étudiants. Je suis en faveur des prêts aux étudiants parce que les étudiants ne peuvent pas fournir des atouts financiers, mais je n'en pense pas moins qu'on devrait s'assurer que les étudiants ne touchent pas de sommes importantes au-delà desquelles ils peuvent probablement aller.

Mme Duncan: Mais il est important de se rappeler que si vous imposez un plafond quant à la somme qu'il est possible d'emprunter sans imposer un plafond à l'augmentation des coûts, les étudiants ne seront plus en mesure d'aller à l'université ni au collège.

Le sénateur Cochrane: Je réalise cela.

Mme Duncan: Vous devez prendre en considération à la fois les coûts et les sommes qui sont empruntées. Si les étudiants empruntent autant d'argent, c'est que les coûts de l'éducation sont très élevés.

Le sénateur Cochrane: Oui, je sais que les frais de scolarité ont augmenté de façon draconienne. Je le reconnais.

Avez-vous lu les *Débats de la Chambre des communes* au sujet du projet de loi C-76? Je citerai M. Dave Worthy, secrétaire parlementaire du ministre des Travaux publics. À la page 15833, il affirme:

Le fardeau financier qui découlera de la suppression de cette période de six mois devrait être minime. Pour la moyenne des prêts, le paiement mensuel augmentera de moins de 3,50 \$ par mois [. . .]

Cela vous aide-t-il? Avant de vous laisser répondre, je poursuivrai. Il affirme plus loin:

Les emprunteurs pourront toujours se prévaloir de l'exemption d'intérêt, pouvant durer jusqu'à 18 mois, qu'est offerte dans le cadre du programme après la période de grâce de six mois. S'ils sont au chômage ou temporairement invalides, ils peuvent continuer à bénéficier de cette exemption.

Cela vous aide-t-il?

M. Lamrock: À maints égards, cela ne nous aide pas.

[Text]

First, any time you take a look at the accumulating burden — and as you already pointed out — you have to look at the overall debt load. What we have are debts which students find very difficult to pay back. His figures are calculated on today's interest rates as well. If interest rates were to rise, the debt load could easily increase a couple of hundred dollars.

In looking at that, as you pointed out, a number of students are having debts loads that are simply unimaginable. Perhaps capping the amount that students can borrow and adding grants after that would be a solution to keeping the debt loads down and access up, as we have advocated.

Yes, I did have a chance to read the *Debates*. On the second point that Mr. Worthy made, that is a very different kind of provision. It is not automatic and it is extremely hard to apply for. It has not been used in a great many cases, although I do not have the specific numbers before me.

Ms Duncan: It is really important to remember that there are two things about the Canada student loan program which make Canada student loans fundamentally different from traditional bank loans and every other kind of loan. The government guarantees the loan and pays the interest subsidy while a student is in university or college and traditionally for the following six-month period. It has been up to 18 months if the student had real difficulties finding work.

In my opinion, Bill C-76 is the beginning of the end of Canada student loans as we know them. There are two characteristics of Canada student loans which make them fundamentally different from other loans. It seems to me that the government is now calling on Canadians to take away that interest subsidy for the six-month period. Will the next step be abolishing the interest subsidy period? Will interest accrue from day one of borrowing? That is, as far as I am concerned, the crux of this argument.

Senator Cochrane: What I am reading, according to Mr. Worthy, is that they are not taking this interest away. They may be taking it away for those who are employed, but it states, if they are unemployed or temporarily disabled, they will continue to have access to interest relief.

Mr. Lamrock: Mr. Worthy is making a rosy scenario of how accessible and well advertised that period has traditionally been.

[Traduction]

D'abord, chaque fois qu'on examine le fardeau qui s'accumule — ainsi que vous l'avez déjà mentionné —, on doit prendre en considération l'ensemble de la dette. Ce qui se passe, c'est que les étudiants ont parfois beaucoup de difficulté à rembourser la dette. Les chiffres donnés sont aussi déterminés en fonction des taux d'intérêt applicables de nos jours. Si ces taux devaient augmenter, la charge pourrait facilement s'accroître de quelques centaines de dollars.

En étudiant la situation, on constate qu'un certain nombre d'étudiants, comme vous l'avez fait remarquer, accumulent des dettes qui sont tout simplement inimaginables. Fixer une limite quant au montant du prêt qu'un étudiant peut contracter et prévoir l'attribution de bourses par la suite serait peut-être une façon de réduire l'importance de la dette et d'améliorer l'accessibilité au programme, comme nous l'avons préconisé.

Oui, j'ai eu l'occasion de faire la lecture des débats. À propos du deuxième point que M. Worthy a avancé, la disposition en question est très différente. Il ne s'applique pas d'office, et il est extrêmement difficile de présenter une demande à ce sujet. Il n'a pas servi dans un très grand nombre de cas, quoique je n'aie pas les chiffres précis devant moi.

Mme Duncan: Il est très important de se rappeler, au sujet du Programme canadien de prêts aux étudiants, deux faits qui distinguent fondamentalement les prêts aux étudiants des prêts classiques contractés dans les banques et de toute autre forme de prêt. L'État garantit le prêt et s'occupe de la bonification d'intérêts au moment où l'étudiant fait ses études universitaires ou collégiales et, par tradition, pendant six mois par la suite. Cela va jusqu'à 18 mois si l'étudiant a vraiment de la difficulté à trouver du travail.

À mon avis, le projet de loi C-76 est le début de la fin du régime canadien de prêts aux étudiants tel que nous le connaissons. Le régime canadien de prêts aux étudiants présente deux caractéristiques qui le distinguent fondamentalement des autres régimes de prêts. Il me semble que le gouvernement demande maintenant aux Canadiens d'éliminer la bonification des prêts pour la période de six mois. La prochaine étape consistera-t-elle à abolir la période de bonification elle-même? Les intérêts commenceront-ils à courir dès le premier jour où l'emprunt est contracté? C'est la question qui se trouve, à mes yeux, au cœur de ce débat.

Le sénateur Cochrane: Selon ce que je vois, d'après M. Worthy, le gouvernement n'élimine pas cette bonification. Il l'élimine peut-être dans le cas des personnes qui ont un emploi, mais il est dit que ceux qui sont sans emploi ou souffrent d'une invalidité temporaire continueront à avoir accès à la bonification d'intérêts.

M. Lamrock: M. Worthy essaie de nous faire voir la situation en rose, en affirmant que la période en question a toujours été accessible et que le fait était bien connu.

[Text]

Senator Cochrane: We can only go by what the department tells us. We ask questions, of course. We can also back up our statements within this committee and other committees, with the minister's staff, et cetera. It is here in black and white that this is the case. I was hoping that would be of some assistance.

Mr. Lamrock: I can assure you that the six-month interest subsidy in the past has not been a redundancy. If the 18-month period was simple to get, if it was applied fairly, if students who were having trouble getting employment could access it easily, there would not have been a need for the automatic six-month grace period.

However, there has been a need simply because that does not apply to a great number of students. While I appreciate Mr. Worthy pointing that out, I would note that it has not been accessed in the past. It certainly is far from the helping hand that the government has promised. It is a real departure from the traditional idea of student loans which is that while a student is going to be school and until they have a reasonable chance to find employment, the government will allow that interest to be paid.

If we are to move away from that end of guaranteeing the loans, then we are moving towards a fundamental departure from what student loans have meant for us. Student loans should be real, guaranteed, not dependent upon filling out 18 forms, not dependent upon you going out to search it out, but a guaranteed hand-out that our generation will have to access post-secondary education.

Senator Kinsella: By way of preamble to my questions, I can say with a fair degree of confidence for our colleagues, Senators Deware, Simard, Corbin and myself, being senators from New Brunswick, that Mr. Lamrock does the province proud.

Some Hon. Senators: Hear, hear.

Mr. Lamrock: Thank you very much.

Senator Kinsella: Mr. Lamrock being a student at St. Thomas University also underscores the importance and the calibre of training that we have at smaller institutions in Canada, St. Thomas being a university with about 2,000 undergraduate students. I have noticed from *Maclean's* magazine this week that the present Prime Minister, being an alumnus of St. Thomas, in speculating on his future, has talked about fundraising activities for universities. I trust that he will not forget St. Thomas where he attended when it was in Chatham.

[Traduction]

Le sénateur Cochrane: Nous pouvons seulement nous fonder sur ce que le ministère nous dit. Bien sûr, nous posons des questions. Nous pouvons aussi étayer nos dires au sein de notre comité et d'autres comités — avec le personnel du ministre et ainsi de suite. C'est écrit ici, en noir sur blanc: c'est ça la situation. J'espérais que cela aurait été utile.

M. Lamrock: Vous pouvez me croire, la bonification d'intérêts de six mois qui s'est appliquée par le passé ne s'est pas révélée inutile. S'il était facile d'obtenir le délai de grâce de 18 mois, si on appliquait les choses équitablement, si les étudiants qui ont de la difficulté à obtenir un emploi pouvaient y accéder sans peine, le délai de grâce de six mois n'aurait pas été nécessaire.

Par contre, il s'est révélé nécessaire tout simplement parce que le nombre d'étudiants qui pouvait se prévaloir de cet avantage n'était pas très élevé. Je comprends M. Worthy quand il en fait mention, mais je tiens à souligner que cela n'a pas servi par le passé. C'est certainement loin de ce «coup de main» que le gouvernement avait promis. On s'écarte énormément de l'idée traditionnelle de prêts aux étudiants, c'est-à-dire que durant la période où l'étudiant fréquente un établissement d'enseignement et jusqu'au moment où il des possibilités raisonnables de trouver un emploi, le gouvernement permet cette bonification.

Si nous nous éloignons de l'idée de garantir les prêts, nous nous éloignons radicalement de ce que les prêts aux étudiants ont toujours représenté à nos yeux. Il faudrait que ce soit un vrai prêt, un prêt garanti qui n'oblige pas l'étudiant à remplir 18 formulaires, qui ne l'oblige pas à faire des recherches poussées. Il faudrait que ce soit une remise garantie versée à notre génération pour qu'elle puisse accéder aux études postsecondaires.

Le sénateur Kinsella: Avant de poser mes questions, j'affirmerais — en étant relativement sûre de pouvoir parler au nom de mes collègues, les sénateurs DeWare, Simard et Corbin, en plus de moi-même, car nous provenons tous du Nouveau-Brunswick — que les habitants du Nouveau-Brunswick peuvent être fiers de M. Lamrock.

Des voix: Bravo.

M. Lamrock: Merci beaucoup.

Le sénateur Kinsella: Comme il étudie à l'Université de St. Thomas, M. Lamrock fait voir l'importance et le calibre de la formation offerte dans les plus petits établissements d'enseignement du Canada, St. Thomas étant une université qui compte environ 2000 étudiants au premier cycle. En lisant le magazine *Maclean's* cette semaine, j'ai pu constater que l'ancien premier ministre avait fait ses études à St. Thomas et qu'il a fait allusion, en parlant de son avenir, à des campagnes de levée de fonds pour les universités. Je suis sûr qu'il n'oubliera pas St. Thomas, établissement qu'il a fréquenté à Chatham.

[Text]

Mr. Lamrock: first on the question of consultation raised by my colleague Senator Simard, does your association have a working relationship with the Department of the Secretary of State, the student aid section?

Mr. Lamrock: Yes, we do maintain a working relationship with them or at least we attempt to.

Senator Kinsella: So there is communication back and forth?

Mr. Lamrock: We were invited to the advisory group where the overall changes were released, and while certainly the department has been prompt in acknowledging our recent requests, the figures have not been as forthcoming as we would like them to be.

Senator Corbin: When you say the advisory group, are you referring to the national advisory group?

Mr. Lamrock: The advisory group on student assistance, yes.

Senator Kinsella: In your brief on page 1, the middle paragraph, you have written, "If the Senate committee will not respect these recommendations. . .". Clearly your recommendations will be respected. There is no no doubt on that. Maybe a better term could have been used.

However, I really like your point listed as number 1, establishment of an appeals process which allows extension of interest, et cetera. We put the question last night and I was pleased to hear from the ministry witnesses that they will set in place a serious program evaluation of the Canada student assistance program. That has never been done. The fundamental model was developed in 1964 and has not changed. Has your association been consulted about the evaluation issue?

Mr. Lamrock: No, we learned of those plans last night when we heard them presented to this committee.

Senator Kinsella: I would hope and assume that you will be consulted in the future.

It seems to me, and I would like your reaction, that one could look at Bill C-76 as an attempt by the government to fine-tune or to tinker with a program. Whether or not one agrees with the tinkering before us now, is another matter. However, there is no change to the model. Would you agree with that?

Mr. Lamrock: In the fundamental principle, other than within C-76, I would say the one menace would again be reducing the basic principle of interest relief and, of course, where the "lending for learning" change is adopted, the government ceasing to guarantee the loan would be a drastic change in the model.

[Traduction]

M. Lamrock — je veux vous parler d'abord de la consultation, question soulevée par mon collègue, le sénateur Simard — votre association entretient-elle des liens avec le Secrétariat d'État, et plus précisément la section d'aide aux étudiants?

M. Lamrock: Oui, nous entretenons des liens avec eux ou, du moins, nous essayons de le faire.

Le sénateur Kinsella: Il y a donc communication entre les deux parties?

M. Lamrock: Nous avons été invités à la séance où le groupe consultatif a annoncé les modifications d'ensemble et bien que le ministère ait vite fait d'accuser réception de nos dernières demandes, les données n'arrivent pas aussi vite que nous l'aurions souhaité.

Le sénateur Corbin: Quand vous parlez du groupe consultatif, parlez-vous du groupe consultatif national?

M. Lamrock: Oui, le groupe consultatif sur l'aide aux étudiants.

Le sénateur Kinsella: À la page 1 de votre mémoire, au paragraphe du milieu, vous dites que si le comité du sénat ne respecte pas ces recommandations. . . — Il est évident que nous allons respecter vos recommandations. Cela ne fait aucun doute. Un autre terme aurait peut-être été mieux choisi.

J'apprécie tout de même l'idée que vous avancez au point 1, soit l'établissement d'un processus d'appel qui permet une prolongation et ainsi de suite. Nous en avons parlé hier soir, et j'ai été heureux d'entendre les représentants du ministère dire qu'ils allaient procéder à une évaluation sérieuse du programme canadien d'aide aux étudiants. Cela ne s'est jamais fait. Le modèle de base a été élaboré en 1964 et est demeuré inchangé depuis. Votre association a-t-elle été consultée à propos de l'évaluation?

M. Lamrock: Non, nous avons pris connaissance de ce projet hier soir, au moment où on en a parlé à votre comité.

Le sénateur Kinsella: J'espère et je tiens même pour acquis que vous allez être consultés à l'avenir.

Il me semble — et j'aimerais savoir ce que vous en pensez — que le projet de loi C-76 pourrait être envisagé comme une façon pour le gouvernement de peaufiner ou de rafistoler un programme. On peut être d'accord ou non avec ce rafistolage, mais il demeure que le modèle n'est pas changé. Êtes-vous d'accord là-dessus?

M. Lamrock: Fondamentalement, et ce n'est pas le cas du projet de loi C-76, je dirais encore une fois que le seul danger serait de réduire la bonification d'intérêts et, bien sûr, si jamais l'idée d'un «prêt pour étudier» est adopté, de cesser de garantir les prêts. Ce serait une modification très draconienne du modèle.

[Text]

Senator Kinsella: Have your councils from institutions across Canada been looking at different models of student assistance? Other countries have some interesting and exciting approaches to student aid. Ours is based on a 1964 model. Even the President of the United States in the new administration is bringing this issue to the front burner. Would you share with the committee, if you are looking at it, what is the orientation? Has it crystallized at all?

Mr. Lamrock: Certainly. The direction we come from in looking at any kind of student aid model is that it should guarantee access for everyone who is qualified to have a space in a university or college classroom and that the debt load should not be ridiculous.

We mailed out a paper recently which we would happily make available to senators. Most of the paper involved compromising access. It was a review of what some countries have looked at in terms of income contingency and how they have found that debt loads and default rates that occur under that plan simply do not improve access and do not improve administration.

We have also reviewed national grants programs including one which was tried in the United States. It had a tremendous impact on increasing the participation rates of non-traditional students. We study international models and we persistently look at our own.

A lot of provinces are switching the student loan amount provided by the federal government onto the front end, which means you must borrow the full amount before you can get any kind of provincial grant or bursary. That drives debt loads up.

We have noted for the department in the past, with some good results, that we need a system whereby we can standardize the provincial programs. The portability is out of whack. You have ten different systems, as Senator Simard noted. Some have grants, some do not. We have taken a look at those kinds of systems as well.

Senator Kinsella: On page 2 of the bill, section 4 (2) says that, subject to the regulations, no interest is payable by a borrower on a guaranteed student loan made on or after August 1, 1993, to a full-time student.

Regarding that date of August 1, 1993, what evidence can you give us as to the workability or as to any imposed hardship resulting from that date? Second, is the definition of "full-time student" in and by itself problematic?

Mr. Lamrock: I will take the second question first. The definition of "full-time student" is problematic when taken in context with the "lending for learning" proposals, which are

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: Vos conseils, dans tous les établissements du Canada, ont-ils étudié divers modèles d'aide aux étudiants? Certains pays ont des façons très intéressantes et très stimulantes d'aborder la question. Notre régime est fondé sur le modèle de 1964. Même le nouveau président des États-Unis ramène la question à l'avant-plan. Si vous étudiez la question, pourriez-vous faire part au comité de l'orientation prise? Les idées ont-elles cristallisé?

M. Lamrock: Certainement. Notre idée, en étudiant tout modèle d'aide aux étudiants, c'est qu'il faut en garantir l'accès à tous ceux qui ont droit à une place dans une université ou dans un cégep et que la dette accumulée ne devrait pas être ridicule.

Nous avons diffusé récemment un document que nous ferions parvenir avec plaisir aux sénateurs. L'essentiel du texte traite de l'éventualité que l'accessibilité soit compromise. L'examen portait sur ce que certains pays ont envisagé au chapitre des revenus et fait voir que les dettes accumulées et les taux de défaut de paiement dans le cadre du régime n'améliorent tout simplement pas l'accessibilité ni l'administration.

Nous avons également étudié les programmes nationaux de subventions, y compris celui qui a été mis à l'essai aux États-Unis. Il y a été pour beaucoup dans l'augmentation du taux de participation des étudiants «non traditionnels». Nous étudions les modèles utilisés à l'étranger et nous scrutons constamment le nôtre.

Plusieurs provinces ont décidé de mettre en tête de liste le montant du prêt consenti par le gouvernement fédéral. Cela veut dire qu'il faut emprunter le montant maximal avant d'obtenir une subvention ou une bourse, quelle qu'elle soit, de la province. Les dettes sont ainsi plus élevées.

Nous avons fait remarquer au ministère par le passé, et les résultats ont été bons, qu'il nous fallait un régime qui nous permette d'uniformiser les programmes provinciaux. La question de la transférabilité est un fouillis. Vous appliquez dix régimes différents, comme le sénateur Simard l'a fait remarquer. Les uns utilisent des subventions, les autres, non. Nous avons aussi étudié ce genre de régime.

Le sénateur Kinsella: Le paragraphe 4(2) du projet de loi, à la page 2, se lit comme suit: sous réserve des règlements, les prêts garantis consentis à compter du 1^{er} août 1993 à un étudiant à temps plein ne porte pas intérêt pour l'emprunteur. . .

À propos de cette date, le 1^{er} août 1993, pouvez-vous établir que c'est une date viable ou encore que c'est une source de difficultés? J'ai une deuxième question: la définition d'«étudiant à temps plein» en elle-même pose-t-elle un problème?

M. Lamrock: Je vais d'abord répondre à la deuxième question. La définition d'«étudiant à temps plein» pose un problème dans le contexte des propositions «un prêt pour

[Text]

the overall changes. As we note, the government is intending to increase the threshold at which you are eligible for student loans from a 60-per-cent course load to an 80-per-cent course load.

One reason that the new definition is extremely problematic is, with tuition fees going up beyond the rate of inflation, a great many students have trouble making ends meet and need to take part-time work. I certainly experienced that. I made a number of subs at Subway in my day to get myself through school.

Students have been saying, "Look, we have a problem." They are not going full-time. They are slower at finishing their degrees, and they are having to work part-time because tuition fees are going up and federal cuts to funding have affected that. For a long time, the government said to students, "No, that is not a problem. Do not worry about that."

Now the government comes to us and says, "We have a problem. Students are finishing their degrees very slowly. They are only going to school part-time and they are working." We knew that would happen. However, the solution proposed by the government is essentially to disenfranchise those students who need to work part-time. Therefore, the definition is problematic.

The first part of your question regarded the date of implementation. Certainly it is our hope, and as I understand the clarification, students who are currently going through school on Canada student loans will continue to have access to the six-month interest-free period after graduation.

In general terms, that will also prove problematic for students who are now making that decision. It is an increase to the debt load. It lends further instability to the students I represent. They are saying, "Will the government keep guaranteeing my loan? Does the government care whether or not I come back next year? Will the government continue to give me a chance to complete this project, or will I find out two years into it that I do not have the money?" Especially for our generation, which quite frankly is very concerned about future prospects and the future of our country, that instability will send a strong message to prospective students, namely, "You might want to think twice before going to university or college."

[Traduction]

étudier», c'est-à-dire les modifications d'ensemble. Comme nous l'avons fait remarquer, le gouvernement a l'intention de porter de 60 p. 100 à 80 p. 100 la proportion de cours qu'il faut suivre, par rapport au nombre maximal, pour être admissible aux prêts.

Une des raisons pour lesquelles la nouvelle définition pose de graves problèmes, c'est qu'un très grand nombre d'étudiants, étant donné le fait que les frais d'inscription augmentent plus rapidement que le taux d'inflation, ont de la difficulté à joindre les deux bouts et doivent faire un travail à temps partiel. J'ai certainement vécu cette situation moi-même. J'en ai préparé des sous-marins chez Subway pour payer mes études.

Les étudiants disent: «Écoutez, il y a un problème.» Ils n'étudient pas à temps plein. Ils mettent plus de temps à obtenir leur diplôme et doivent travailler à temps partiel parce que les frais d'inscription augmentent et que les compressions budgétaires du gouvernement fédéral ont eu des effets sur le financement. Pendant longtemps, le gouvernement a dit aux étudiants: «Non, ce n'est pas un problème. Ne vous inquiétez pas.»

Maintenant, le gouvernement vient nous dire: «Il y a un problème. Les étudiants mettent beaucoup de temps à obtenir leur diplôme. Ils fréquentent seulement l'école à temps partiel et ils travaillent.» Nous savions que cela allait arriver. Néanmoins, le gouvernement propose pour solution, essentiellement, d'enlever leurs droits aux étudiants qui doivent travailler à temps partiel. La définition pose donc un problème.

Votre première question portait sur la date d'entrée en vigueur. Nous en avons certainement l'espoir — et je crois que les éclaircissements me donnent raison — que les étudiants qui fréquentent actuellement un établissement d'enseignement au Canada et qui bénéficient d'un prêt du gouvernement auront droit au délai de grâce de six mois sans intérêt une fois leurs études terminées.

Globalement, cela posera également un problème pour les étudiants qui prennent actuellement cette décision. La dette s'accumule. Les étudiants que je représente vivent une situation qui est encore plus instable. Ils demandent: «Le gouvernement va-t-il continuer à garantir mon prêt? Le gouvernement tient-il ou non à ce que je revienne l'année prochaine? Le gouvernement va-t-il continuer à me donner la possibilité de terminer ce projet ou vais-je apprendre au bout de deux ans que je n'ai pas l'argent en question?» Pour notre génération particulièrement, qui se préoccupe beaucoup, pour être franc, des perspectives d'avenir et de l'avenir de notre pays, cette instabilité laissera transparaître un message évocateur pour les étudiants éventuels; autrement dit, «vous allez peut-être vouloir y penser à deux fois avant d'aller à l'université ou au cégep».

[Text]

Senator Corbin: I also want to congratulate you on your eloquence, your excellent performance. I am proud to be a New Brunswicker.

With respect to the national advisory group on student financial assistance, you told us that you are occasionally consulted. Is there a formal process of consultation with your unions or is it haphazard, ad hoc? How does it operate?

Mr. Lamrock: The first meeting that I attended was held April 30, 1992, where the Lending for Learning changes were released. That was the first meeting in approximately two years that this group had held. Since then there has not been another meeting. In fact, I cannot think of one group at the table at that time that was not asking for some changes, yet the document was presented to the Estimates committee in the House pretty much as a fait accompli without any further meetings.

Senator Corbin: You may have answered this and I may have missed it, but were you consulted prior to these changes?

Mr. Lamrock: We were not consulted before the announcement of the elimination of the six-month interest-free subsidy. That was announced by the minister. As far as the overall changes, the Lending for Learning changes, we were invited to one meeting on April 30 and that has been it.

Senator Corbin: In 1992?

Mr. Lamrock: Yes.

Senator Corbin: You raise a great concern on privatization. You seem to think the government is deliberately slipping the program in that direction. Frankly, that would not surprise me considering all else that has been done in the name of privatization. How would that impact on you?

Mr. Lamrock: Essentially what allows students to get government loans is that the government guarantees them. For instance, I, like most 18-year-olds coming out of high school I would imagine, would not have had the collateral or credit history that would have allowed me to get a bank loan. That is why we have a special student loan program. That is why we do not send students straight to the banks to get a private loan. If the government were to cease guaranteeing those loans, it would operate very much like a private loan system. That is why it is so vital to us that we get some guarantees as to what happens to the students who do not have a co-signer for their loans or do not have parents who qualify for a bank loan. That is not a rare breed by any means in this country either.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: Je tiens également à vous féliciter de votre éloquence: c'était un excellent exposé. Je suis fier d'être néobrunswickois.

Pour ce qui est du groupe consultatif national sur l'aide financière consentie aux étudiants, vous nous avez dit que vous êtes consultés à l'occasion. Est-ce qu'il existe un processus officiel de consultation de vos regroupements ou est-ce que cela se fait au hasard, de façon ponctuelle? Comment procède-t-on?

M. Lamrock: La première réunion à laquelle j'ai assisté a eu lieu le 30 avril 1992. C'est à ce moment-là que les propositions «un prêt pour étudier» ont été annoncées. C'est la première réunion que ce groupe a tenu en environ deux ans. Depuis, il n'y a pas eu d'autres réunions. De fait, je n'arrive pas à penser à un groupe parmi ceux qui sont ici présents qui ne demandait pas certaines modifications; néanmoins, le document a été présenté au comité chargé d'étudier le Budget des dépenses à la Chambre essentiellement comme un fait accompli, sans qu'il y ait d'autres réunions.

Le sénateur Corbin: Il est possible que vous ayez déjà répondu à cette question, mais que je n'aie pas entendu votre réponse: avez-vous été consultés avant les changements?

M. Lamrock : Nous n'avons pas été consultés avant l'annonce de l'élimination de la bonification d'intérêts valable pour six mois. C'est le ministre qui a fait cette annonce. Pour ce qui est des modifications d'ensemble, les propositions «un prêt pour étudier», nous avons été invités à une réunion tenue le 30 avril et c'est tout.

Le sénateur Corbin: En 1992?

M. Lamrock: Oui.

Le sénateur Corbin: Vous avez exprimé de graves réserves en ce qui concerne la privatisation. Vous semblez croire que le gouvernement cherche délibérément à pousser le programme dans ce sens. Franchement, cela ne m'étonnerait pas, avec tout ce qui a été fait par ailleurs au nom de la privatisation. Quels en seraient les effets pour vous?

M. Lamrock: Essentiellement, si les étudiants peuvent obtenir des prêts du gouvernement, c'est que le gouvernement les garantit. Par exemple, je n'ai pas moi-même, tout comme la plupart des adolescents qui sortent de l'école secondaire, j'imagine, de biens à offrir en garantie ni d'antécédents de crédit qui me permettraient d'obtenir un prêt d'une banque. C'est la raison pour laquelle il y a un programme particulier de prêts aux étudiants. C'est la raison pour laquelle nous n'envoyons pas les étudiants directement à la banque pour obtenir un prêt particulier. Si le gouvernement devait cesser de garantir les prêts, le régime ressemblerait beaucoup à un régime privé. C'est la raison pour laquelle il est si important que nous obtenions des garanties pour les étudiants qui n'ont pas de cosignataires ou dont les parents ne répondent pas aux

[Text]

Therefore, in many ways privatization of the program, or even moving toward a system where they operate like private loans, would be very detrimental to the students who count on these.

Senator Corbin: When I was a member of the House of Commons for 16 years, I occasionally got calls from students who were in difficulty with the reimbursement of their loans. The difficulty usually arose at the level of the banks. I was shocked to see how inhumane they were in their evaluation of a person's difficulties in reimbursing the loan. That came up every time.

The banks take the position that there is a bottom line and nothing else counts very much. With greater privatization of the exercise, the difficulties would increase considerably in terms of not having someone to take into account very humane considerations. That bothers me and I think it should bother you also.

Mr. Lamrock: Indeed it has been a problem. Without betraying any confidences, students have phoned me in tears because they are getting three calls a day from collection agencies. Students have told me that for health reasons, which are documented, they cannot make loan payments. They may be receiving \$640 a month on welfare and are told that they have to pay \$420 a month on student loans or will be termed in default.

These things are hard to listen to, as you would know as a former member of Parliament.

Senator Corbin: Member of the House of Commons. I am still a member of Parliament.

Mr. Lamrock: Yes, thank you for the civics lesson.

Senator Corbin: Unfortunately a lot of people do not make the distinction, but that is an aside.

I will go to page 8 and the table published by the Secretary of State. Why are we three and a half years late in the statistics? Those are far from fresh figures. If the trend indicated by the 1992 figures continues, we could be near the 7 per cent mark or over.

Ms Duncan: As a researcher, I cannot tell you how frustrating it is when you cannot get the numbers to do the analysis. This study was made available through the department of the Secretary of State internally because of our past good working relationship, I suspect. You are right. It is unfortunate that we do not have numbers past 1988-89. It could certainly give us a much better picture of what is happening if we did have up-to-date numbers. Ironically, the

[Traduction]

critères nécessaires pour obtenir un prêt à la banque. Là encore, ce n'est pas une espèce rare au Canada.

Par conséquent, sous bien des aspects, la privatisation du programme ou même l'évolution vers un régime qui s'apparente au régime privé nuirait énormément aux étudiants qui comptent sur ces prêts.

Le sénateur Corbin: J'ai été député à la Chambre des communes pendant 16 ans. Durant cette période, j'ai reçu de temps à autre des appels d'étudiants qui avaient de la difficulté à rembourser leur prêt. La difficulté naissait dans les succursales bancaires. Cela me choquait de constater à quel point on était inhumains dans l'évaluation des capacités de remboursement. C'était le cas chaque fois.

Les banques avancent que «les affaires, c'est les affaires» et qu'il n'y a pas grand-chose d'autre qui compte. Si le régime est privatisé davantage, les difficultés seraient considérablement plus grandes, et le côté humain des choses ne serait pas pris en considération. Cela me tracasse, et je crois que cela devrait vous tracasser aussi.

M. Lamrock: C'est justement un problème. Sans vouloir trahir qui que ce soit, il y a des étudiants qui m'ont téléphoné en pleurs parce qu'ils recevaient trois appels par jour d'une agence de recouvrement. Les étudiants m'ont dit que pour des raisons de santé, raisons qui sont étayées par des certificats médicaux, ils ne pouvaient s'acquitter de leurs paiements. Ils peuvent toucher des prestations de bien-être social de 640 \$ par mois et se faire dire de verser 420 \$ par mois pour rembourser un prêt, sinon ils seront considérés comme un payeur défaillant.

Il est difficile d'écouter ce genre de récit, comme vous devez le savoir, ayant déjà été parlementaire.

Le sénateur Corbin: J'ai été député à la Chambre des communes. Je suis encore parlementaire.

M. Lamrock: Oui, je vous remercie de m'éclairer sur cet aspect de notre régime parlementaire.

Le sénateur Corbin: Malheureusement, il y a peu de gens qui font la distinction — mais nous digressons.

Je prends le document à la page 8, au tableau publié par le Secrétariat d'État. Pourquoi ce retard de trois ans et demi dans les statistiques? Ces données sont loin d'être «fraîches». Si la tendance qui se dégage des données de 1992 se maintient, la donnée s'établit aujourd'hui à 7 p. 100 ou plus.

Mme Duncan: En tant que chercheuse, je ne peux vous dire à quel point il est frustrant de ne pas obtenir les chiffres nécessaires pour faire l'analyse. Nous avons pu obtenir cette étude par l'entremise du Secrétariat d'État parce que nous avons entretenu de bonnes relations de travail avec son personnel, j'imagine. Vous avez raison. Il est malheureux que les chiffres les plus récents remontent seulement à 1988-1989. Si les données étaient à jour, nous aurions certainement une

[Text]

Secretary of State has recently released a somewhat comprehensive study of the Canada Student Loan Program. We received it in our office a couple of months ago. However, again, the numbers are all from 1989 and previous. It is very difficult to gauge what is happening when you do not have the numbers. I am a bit sceptical. I wonder whether those numbers are available and are just not being released.

Senator Corbin: We will follow up on that with the officials who are present in the room. Thank you very much for that information.

Finally, I would like to refer you to page 10. We are looking into the future here. It has nothing specific as such to do with the bill before us. How well is the national system of grants working abroad in those jurisdictions which do have such?

Mr. Lamrock: In a number of cases they have been found to help. As I cited earlier, experimentation in the United States with the national system of grants in the late seventies and early eighties increased the number of non-traditional students. I would even cite a report from the Secretary of State in this country which talked about the costs of loaning money and the costs of collecting those loans. It actually winds up driving costs up more than a grants program might.

In other countries, national systems of grants have decreased the number of defaults. They have also led to an increase in the number of non-traditional students.

Ms Duncan: It is very important for us to look to the American model because they have a very high participation rate in post-secondary education, as have we. We did see great success in increasing participation rates in non-traditional students in the United States prior to the Republicans taking power. Throughout the eighties, the funding for the grant program in the United States was drastically reduced. As a consequence, there was a decline in the participation rates of those non-traditional students. There are very real examples of where a national grants program, nationally administered, available to all students, has enhanced participation.

The Europeans certainly are the forerunners of this model and we have studied their models extensively. The dilemma, however, is that their participation rates are much lower than ours in terms of numbers of students participating in post-secondary education.

In terms of enhancing access, grants play an important role in a model that is similar to ours. I would argue that this is an American model.

[Traduction]

meilleure idée de la situation. Fait paradoxal, le Secrétariat d'État a récemment publié une étude relativement complète du programme canadien de prêts aux étudiants. Nous l'avons reçue à nos bureaux il y a quelques mois. Par contre, encore une fois, les dernières données remontent à 1989. Il est très difficile de déterminer ce qui se passe en l'absence de chiffres. Je suis un peu sceptique. Je me demande si les chiffres en question ne sont pas bel et bien établis, mais que les autorités refusent de les diffuser.

Le sénateur Corbin: Nous allons interroger les représentants ici présents. Je vous remercie beaucoup de nous avoir donné ce renseignement.

Enfin, je vous renvoie à la page 10. Il y est question de l'avenir. Cela ne porte pas précisément sur le projet de loi que nous étudions. Comment fonctionnent les régimes nationaux de subventions des pays étrangers?

M. Lamrock: Ils se sont révélés utiles dans plusieurs cas. Je l'ai dit plus tôt, l'expérimentation aux États-Unis d'un régime national de subventions à la fin des années 70 et au début des années 80 a fait augmenter le nombre d'étudiants qui échappent au profil classique. Je citerais même un rapport du Secrétariat d'État de notre pays, où il était des questions des frais assumés pour prêter l'argent et recouvrer les prêts. Le tout peut finir par coûter plus cher qu'un programme de subventions.

Dans d'autres pays encore, le régime national de subventions a abouti à une diminution du nombre de débiteurs défaillants. Et à une augmentation du nombre d'étudiants qui échappent au profil traditionnel.

Mme Duncan: Il est très important pour nous d'étudier le modèle américain parce que le taux de fréquentation des établissements postsecondaires est, comme c'est le cas chez nous, très élevé. Avant que les républicains n'arrivent au pouvoir, il y a eu des progrès énormes quant à l'augmentation du nombre d'étudiants «non traditionnels» aux États-Unis. Tout au long des années 80, les fonds destinés au programme de subventions américain ont été réduits de manière draconienne. Par conséquent, il y a eu une baisse du taux de participation des étudiants qui échappent au profil traditionnel. Il existe des exemples concrets et confirmés où les programmes nationaux de subventions, administrés par un gouvernement national et accessibles à tous les étudiants, ont amélioré la participation.

Les Européens ont certainement tracé la voie dans ce domaine, et nous avons étudié leurs modèles à fond. Il y a un paradoxe, toutefois: leur taux de participation est nettement inférieur au nôtre pour ce qui est du nombre d'étudiants qui fréquentaient un établissement postsecondaire.

Pour ce qui est d'améliorer l'accessibilité, les subventions jouent un rôle important dans un modèle qui ressemble au nôtre. J'avancerais qu'il s'agit d'un modèle américain.

[Text]

Senator Cools: I have reviewed your table entitled, "Tuition Fees for Fulltime Arts Students." I saw some numbers that are rather staggering. For example, in 1985 tuition fees at McGill University were \$570. I went to McGill University and in 1961 tuition fees were \$650. Obviously, over a 25-year-period in Quebec tuition fees declined. All of a sudden, from 1985 to 1992, it jumps by a staggering 159 per cent and moves up to \$1,481. I notice that also happened in Newfoundland, where there is a massive increase, and also happened at another university.

Do you know why those kinds of increases happened suddenly at that particular point in time?

Mr. Lamrock: For a number of years both of those governments did follow a low tuition fee policy and in fact did have considerable success with it. I met yesterday with the president of the Fédération des étudiants universitaires du Québec and he was talking about the great gains that Quebec was able to make by keeping those user fees low and having access.

If you look at Quebec society in terms of participation rates nowadays, in terms of Québécois owning their own businesses and of the education rate, you will see that it is all up. The Quebec government got rid of the tuition freeze a number of years ago and students in Quebec are somewhat concerned that there is a new plan to bring them up to the levels of the rest of Canada.

Newfoundland as well had a policy, in the Smallwood years I believe, of even moving toward elimination. That has changed through subsequent governments and students at Memorial have been noticing a similar drop in the number of non-traditional students enrolling.

Ms Duncan: It is important to remember that these are not only specific policy decisions that were taken at the provincial level. We have also seen fundamental increases in tuition fees over the last number of years for another reason, and that is because of the freeze of the transfer payments for post-secondary education from the federal government to the provinces.

In the opinion of our organization, the federal government has abrogated some of its responsibility for financing post-secondary education. Those transfer payments have been reduced. People are citing the figure of \$9 billion in terms of loss to post-secondary education between 1986-87 and 1994-95 or 1995-96. That has had fundamental effects on the provincial governments. Provincial government deficits are increasing. They do not have the same amount of revenue to pay for what is usually cited as health care and social assistance costs. Of

[Traduction]

Le sénateur Cools: J'ai étudié votre tableau sur les frais de scolarité des étudiants à temps plein en arts. Les chiffres m'ont frappée. Par exemple, les frais de scolarité à l'Université McGill en 1985 s'établissaient à 570 \$. J'ai déjà fréquenté moi-même l'Université McGill: en 1961, les frais de scolarité s'élevaient à 650 \$. Évidemment, les frais de scolarité au Québec ont diminué sur une période de 25 ans. Tout à coup, entre 1985 et 1992, ils ont augmenté — et c'est stupéfiant — de 159 p. 100, pour passer à 1 481 \$. J'ai remarqué que cela s'est produit aussi à Terre-Neuve, où il a eu une augmentation énorme, de même que dans une autre université.

Savez-vous pourquoi il y a eu tout à coup ce genre d'augmentation, à ce moment-là?

M. Lamrock: Pendant un certain nombre d'années, les deux gouvernements avaient pour politique de maintenir les frais de scolarité à un niveau bas, ce qui leur a d'ailleurs valu un succès considérable. J'ai rencontré hier le président de la Fédération des étudiants universitaires du Québec. Il a parlé des gains considérables que le Québec a pu faire en maintenant les frais à ce niveau et en s'assurant de l'accessibilité.

En étudiant la société québécoise aujourd'hui — il faut penser aux taux de participation, aux Québécois qui exploitent leur propre entreprise et aux taux d'éducation — on voit que tout est à la hausse. Le gouvernement québécois a décidé de ne plus geler les frais de scolarité il y a quelques années, et les étudiants québécois se préoccupent quelque peu de l'éventualité que le gouvernement les porte aux niveaux qui caractérisent le reste du Canada.

Terre-Neuve avait pour politique, à l'époque de l'administration Smallwood, je crois, de tendre même vers l'élimination des frais de scolarité. La politique a changé avec l'arrivée des administrations subséquentes, et les étudiants de l'Université Memorial ont constaté une baisse semblable du nombre d'inscriptions provenant d'étudiants qui échappent au profil traditionnel.

Mme Duncan: Il importe de se rappeler que ce ne sont pas seulement des orientations particulières qui ont été prises à l'échelon provincial. S'il y a eu une augmentation importante des frais de scolarité depuis quelques années, c'est aussi pour une autre raison, soit le gel des paiements de transfert en matière d'enseignement postsecondaire du gouvernement fédéral aux provinces.

Notre organisation est d'avis que le gouvernement fédéral s'est dérobé à certaines de ses responsabilités quant au financement des établissements postsecondaires. Les paiements de transfert ont été réduits. On cite la perte de neuf milliards de dollars au chapitre de l'enseignement postsecondaire entre 1986-1987 et 1994-1995 ou 1995-1996. Les répercussions pour les gouvernements provinciaux sont profondes. Les déficits provinciaux sont à la hausse. Les provinces ne disposent pas des mêmes sommes d'argent pour assumer les frais habituelle-

[Text]

course, people forget that transfer payments include not only health care but education, so it is affecting education.

At the local level, that means that if provincial governments have less money to spend on post-secondary education they have to find the revenue somehow, somewhere. That is why we have seen increases in tuition fees. Provincial governments have taken policy decisions to make up for the shortfall in that revenue and they have looked to the users of the system to do that.

There have been increases, in the median range, of about 60 per cent between 1985-86 and 1992-93; that is substantial.

Senator Cools: Do you have any profiles as to how students use the moneys that they borrow? Based on what I can see, the consumption of those loans would be primarily for living expenses.

Mr. Lamrock: The table that we have on page 7 would profile the expenditures that the average student would face. We hear of proposed tuition hikes for next year. Mount Allison, in my province, is pushing very close to the \$3,000 mark. So you can see that, unlike in 1984-85 when the level of assistance was set, nearly all of the monies given to students through the Canada Student Loans Program are gulped up by tuition and books in the first week.

Senator Cools: This sample budget indicates that the bulk of students' expenses is living.

Mr. Lamrock: Yes, beyond tuition fees themselves.

Senator Cools: So essentially, if a student has the privilege of living at home, they have no problem. It is students who go away to school who have the problems?

Mr. Lamrock: For a student living at home, tuition and books would be covered by a Canada student loan, if they were to qualify for the maximum amount.

Senator Cools: I am assuming that most students can bring in some sort of income.

I was a student at McGill University a long time ago when the tuition was \$600. It took earnings from the entire summer just to earn your fees.

I attended a seminar some weeks ago given by leading stars in the education field. They said we do not have to worry because all of these problems will be swept aside in the next few years. Apparently, as colleges and post-secondary institutions avail themselves of new technologies in telecommunica-

[Traduction]

ment associés à la santé et à l'aide sociale. Bien sûr, les gens oublient que les paiements de transfert touchent non seulement la santé, mais aussi l'enseignement. L'enseignement est donc touché.

À l'échelon local, si les gouvernements provinciaux disposent de moins d'argent pour financer l'enseignement postsecondaire, ils doivent trouver l'argent quelque part. Voilà pourquoi les frais de scolarité ont augmenté. Les gouvernements provinciaux ont changé leur politique pour combler le manque à gagner et se sont tournés vers les utilisateurs.

Il y a eu des augmentations d'environ 60 p. 100 en moyenne entre 1985-1986 et 1992-1993. C'est considérable.

Le sénateur Cools: Avez-vous un bilan qui vous dit comment les étudiants utilisent l'argent emprunté? Selon ce que je vois, les prêts doivent surtout servir à assumer les frais de subsistance.

M. Lamrock: Le tableau de la page 7 rend compte des dépenses de l'étudiant moyen. Nous avons entendu dire que des augmentations des frais de scolarité sont proposées pour l'an prochain. À l'Université Mount Allison, située dans ma province, ils frisent les 3 000 \$. On peut donc constater qu'à l'encontre de l'année 1984-1985, où le montant des prêts a été établi, presque tout l'argent consenti aux étudiants dans le contexte du programme canadien de prêts aux étudiants est absorbé dès la première semaine par l'achat des livres et l'acquittement des frais de scolarité.

Le sénateur Cools: Cet exemple de budget montre que les frais de subsistance représentent l'essentiel des dépenses des étudiants.

M. Lamrock: Oui, après l'acquittement des frais de scolarité en tant que tel.

Le sénateur Cools: C'est donc dire que si l'étudiant a le privilège de demeurer chez ses parents, il n'a pas de problème. C'est l'étudiant qui déménage pour fréquenter l'école qui fait face à des difficultés?

M. Lamrock: Dans le cas de l'étudiant qui habite chez ses parents, le prêt permettrait d'assumer les frais de scolarité et d'acheter les livres nécessaires, dans la mesure où c'est le montant maximal qui est accordé.

Le sénateur Cools: Je présume que la plupart des étudiants peuvent apporter une forme quelconque de revenu à leur bilan.

J'ai étudié à l'Université McGill il y a longtemps, à l'époque où les frais de scolarité s'élevaient à 600 \$. Il fallait travailler durant tout l'été juste pour payer ces frais.

Il y a quelques semaines, j'ai assisté à un séminaire dirigé par des chefs de file du domaine de l'éducation. Selon eux, il n'y a pas lieu de s'inquiéter parce que tous ces problèmes seront éliminés d'ici quelques années. Il paraît qu'à mesure que les collèges et les établissements d'enseignement postsecondaire

[Text]

tions, most university classrooms will be eliminated. A school such as Ryerson in Toronto is eager to move into these modern technologies where students can stay at home and receive an education from a computer monitor. You would only use classrooms for exams.

If these predictions are accurate, how do they impact on the bill before us today? I was unaware that anyone was thinking of doing away with the professor and the students in the classroom.

Mr. Lamrock: There are a number of points I would make. First of all, regarding summer employment, Stats Canada shows that in some regions of the country, up to 43 per cent of students were unemployed last summer. That figure came from Newfoundland. The rate was 18 per cent nationally. The rate was 25 per cent in Ontario and 25 per cent in the maritime provinces.

Those figures indicate that students are not only unemployed, but underemployed. Take, for instance, the Challenge Grant Program which gives the average student earnings of just over \$3,000 in a summer. Most students find jobs of about eight weeks in length. At the employment centre on Rideau Street last year, at one point the only job was a job for an hour. A student was offered \$10 to rake leaves. Jobs that pay \$6,000 to \$8,000 are just not there. In some cases jobs are not there, period.

The average student earns anywhere between the high 2,000s to the low 3,000s for a summer. Out of that amount, you might have to deduct summer living expenses.

The issue of whether or not students will be staying at home, certainly they will in some cases. We have seen a trend for a number of mature students going back to school for retraining. It is worth noting in many of those cases that they have families to support and will not be living at home.

I find intriguing the discussion about whether or not we will move towards more correspondence-based courses and study video cassettes of professors lecturing. I am not sure students at Ryerson would share the enthusiasm of others for that particular model. That concept has moved beyond the realm of necessity. For instance, if you take large Ontario universities right now, underfunding has led to a scenario where undergraduates are walking into a hall with 600 people and watching a videotape of the professor. I would raise the concern that these so-called "technological improvements" are not brought about because they better educate our work force for the future or that they are better for the student or the user

[Traduction]

re se doteront de nouvelles technologies de télécommunication, la majorité des classes d'université seront éliminées. Les administrateurs d'une école comme Ryerson, à Toronto, sont impatients de se munir de ces technologies modernes qui permettent aux étudiants de rester à la maison et de suivre leurs cours à l'aide d'un ordinateur personnel. Les classes ne serviraient qu'aux examens.

Si ces prévisions se révèlent exactes, quelles conséquences auront-elles sur le projet de loi à l'étude? J'ignorais que l'on envisageait la possibilité d'éliminer le professeur et les étudiants de la classe.

M. Lamrock: J'aimerais soulever un certain nombre de questions. Tout d'abord, en ce qui concerne les emplois d'été, les chiffres de Statistique Canada révèlent que, dans certaines régions du pays, jusqu'à 43 p. 100 des étudiants étaient sans emploi l'été dernier. Ce chiffre provient de Terre-Neuve. À l'échelle nationale, le taux était de 18 p. 100. Il était de 25 p. 100 en Ontario et de 25 p. 100 dans les provinces de l'Atlantique.

Ces chiffres montrent que les étudiants sont non seulement sans emploi, mais aussi sous-employés. Prenons, par exemple, le programme de subventions Défi, qui fournit à l'étudiant moyen un peu plus de 3 000 \$ durant l'été. La plupart des étudiants se trouvent un emploi d'environ huit semaines. L'an dernier, à un moment donné, le Centre d'emploi de la rue Rideau n'avait qu'un poste d'une heure à offrir. On offrait à un étudiant dix dollars pour râtelier des feuilles. Les emplois qui payent de 6 000 \$ à 8 000 \$ sont tout simplement inexistantes. Dans certains cas, il n'y a pas d'emploi, un point c'est tout.

L'étudiant moyen gagne aux alentours de 3 000 \$ durant l'été. De cette somme, on doit parfois déduire les dépenses courantes de l'étudiant durant l'été.

En ce qui concerne la possibilité que les étudiants demeurent chez leurs parents, c'est sûrement le cas de certains. Nous avons observé la tendance suivante: un certain nombre d'étudiants adultes retournent à l'école pour se recycler. Il vaut la peine de souligner que bon nombre de ces étudiants ont une famille à faire vivre et n'habitent pas chez leurs parents.

La tendance vers un accroissement des cours par correspondance et de l'enseignement à l'aide de cours magistraux sur vidéocassette me rendent perplexe. Je ne suis pas certain que l'étudiant de Ryerson partagerait l'enthousiasme d'autres personnes pour ce modèle particulier. Cette notion a dépassé les limites de l'essentiel. Par exemple, à l'heure actuelle, dans les grandes universités de l'Ontario, le financement insuffisant a donné lieu à un scénario où des étudiants de premier cycle se réunissent par groupes de 600 par classe pour regarder un vidéo où le professeur donne son cours. À mon avis, il y a lieu d'éprouver certaines préoccupations, étant donné que ces prétendues «améliorations technologiques» ne découlent pas

[Text]

of the system. These advances are coming on stream because funding is being slashed. That is worrisome.

I believe — as someone who has had the opportunity to attend a small university where you know your professors well — that having personal contact with your professor, being able to ask questions about a lecture, receive remedial help or develop a thesis and logical thought, are vital factors that we cannot afford to lose in the future.

Senator Cools: If you have any information on this matter, I would be interested. I am not an educator. I am not well informed with respect to educational trends, but based on what I heard two weeks ago, the justification for these advances is that greater numbers can be served and costs reduced significantly.

Mr. Lamrock: That approach would be interesting. However, I hope that educating great numbers cheaply is not seen by the government as a future direction when it talks about life-long learning and training of the work force.

I would be happy to discuss and share information with you, senator.

Senator Stewart: Section 3(1) of the Canada Student Loans Act reads as follows:

Subject to this act and the regulations, a guaranteed student loan may be made by a lender to a qualifying student for a period of studies in an amount not exceeding. . .

We are then given the formula.

“Qualifying student” is defined in the act as a person:

(b) who is qualified for enrolment or is enrolled at a specified educational institution as a full-time or part-time student for a period of studies at a post-secondary school level. . .

The act says that the minister will pay the interest on a guaranteed student loan for a qualifying student.

At page 3 of your brief, you make reference to a special operating agency to be established to administer the Canada Student Loans Program. One of the features of the new operation is that the risks of guaranteeing student loans will be shared with the banks.

[Traduction]

des avantages qu'elles présentent pour la formation de notre population active pour l'avenir, ni pour l'étudiant et le participant au programme. On réalise ces progrès à cause de la réduction du financement. C'est cela qui est inquiétant.

À mon avis — j'ai eu la chance de fréquenter le genre de petite université où les étudiants connaissent bien leurs professeurs — le fait d'avoir une relation personnelle avec son professeur et de pouvoir poser des questions au sujet d'un cours, de recevoir de l'aide pour combler certaines lacunes, de produire un mémoire et d'acquérir une pensée logique sont des facteurs essentiels que nous ne pouvons nous permettre de perdre.

Le sénateur Cools: Je serais intéressée d'apprendre tout ce que vous savez à ce sujet. Je ne suis pas une éducatrice. Je ne suis pas bien renseignée quant aux tendances en matière d'éducation; toutefois, d'après ce que j'ai entendu il y a deux semaines, on justifie ces progrès par le fait qu'ils permettent de rejoindre un plus grand nombre d'étudiants et de réduire considérablement les coûts.

M. Lamrock: Cette approche serait intéressante. Cependant, j'espère que le gouvernement ne compte pas axer sa politique sur l'éducation de grands nombres d'étudiants à faible coût, lorsqu'il fait allusion à l'apprentissage à vie et à la formation de la population active.

Sénateurs, je serais heureux de discuter et de partager des enseignements avec vous.

Le sénateur Stewart: Le paragraphe 3(1) de la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants s'établit comme suit:

Sous réserve des autres dispositions de la présente loi et de ses règlements, le prêteur peut, pour une période d'études donnée, consentir à un étudiant admissible un prêt garanti dont le maximum. . .

On nous présente ensuite la formule.

Selon la définition contenue dans la loi, l'«étudiant admissible» est une personne qui:

est inscrite ou remplit les conditions d'inscriptions à un établissement d'enseignement agréé, en qualité d'étudiant à temps plein ou partiel, pour une période d'études au niveau postsecondaire. . .

La loi prévoit que le ministre paiera les intérêts afférents aux prêts garantis consentis aux étudiants admissibles.

À la page 3 de votre mémoire, vous faites allusion à la création d'un organisme administratif particulier, qui sera chargé d'administrer le Programme canadien de prêts aux étudiants. Le partage avec les banques des risques posés par la garantie des prêts aux étudiants constitue l'un des éléments de la nouvelle disposition.

[Text]

In earlier testimony, Ms Duncan said she was fearful that the change now contemplated is the beginning of the end of Canada student loans as we know them. Last night, Ms Meloshe said that changes were contemplated — I think I am quoting her accurately — “seeking to provide for lender risk sharing in the program”. Let us see if we can pin down what it is both witnesses say they fear. Tell me if I am wrong in my understanding of the present arrangement.

A student goes to one of these institutions, which is certified by the appropriate authority in the province. He or she submits a record of qualifications and is given, if found eligible for administration, a certificate. That student goes to a financial institution, presents the certificate of eligibility, and is given a loan guaranteed by the Government of Canada; is that correct?

Mr. Lamrock: That is correct, senator.

Senator Stewart: In other words, the bank does not pass upon the eligibility of the student for a guaranteed loan.

Mr. Lamrock: That is correct.

Senator Stewart: But it would seem, from what you have said today and what we heard last night, that under the new arrangement, in addition to the educational institution, the banks will be passing judgment on the eligibility of the student; is that correct?

Mr. Lamrock: That is the understanding that the representative of the Canadian Bankers Association passed on to us at the national advisory group meeting. It would make sense. Bankers are not evil; but they are not stupid either.

Senator Stewart: Ask some trust companies around Toronto.

Mr. Lamrock: If the banks are asked to assume the risk of my loan, you can bet they will put me through the same rigours as anyone else applying for a loan. That includes everything you have mentioned.

Senator Stewart: In other words, to reverse the coin, if the guarantee by the Government of Canada is to be modified in some way, then they will want to make a “prudent” guess — we know what that means on Bay Street these days — as to the ability of the student to perform academically and eventually repay the loan?

Mr. Lamrock: Yes. The banks have indicated to us that there are three possibilities: One, you might qualify for a bank loan, by their means; second, you could get someone to co-sign for you — a parent — and that would allow to you

[Traduction]

Dans un témoignage antérieur, M^{me} Duncan a affirmé craindre que la modification actuellement envisagée signifie le commencement de la fin du programme actuel de prêts fédéraux aux étudiants. Hier soir, M^{me} Meloshe a déclaré que l'on songeait à apporter des modifications — je crois citer ses paroles exactes — qui «tenteraient de prévoir un partage du risque par le prêteur dans le cadre du programme». Essayons de déterminer les craintes que les deux témoins affirment éprouver. Voici mon interprétation des dispositions actuelles; corrigez-moi si je me trompe.

Un étudiant s'adresse à un établissement agréé par les autorités provinciales compétentes. Il présente un dossier de compétence et reçoit un certificat d'admissibilité, si on le juge admissible au programme. L'étudiant présente le certificat d'admissibilité à une institution financière et reçoit un prêt garanti par le gouvernement fédéral; est-ce exact?

M. Lamrock: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Stewart: Autrement dit, la banque ne passe pas outre à l'admissibilité de l'étudiant à un prêt garanti.

M. Lamrock: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Toutefois, il semblerait, d'après ce que vous avez affirmé aujourd'hui et ce que nous avons entendu hier soir, qu'en vertu de la nouvelle disposition, outre l'établissement d'enseignement, les banques jugeront de l'admissibilité de l'étudiant; est-ce exact?

M. Lamrock: C'est là ce que le représentant de l'Association des banquiers canadiens nous a appris à la réunion du groupe consultatif national. Cette disposition serait logique. Les banques ne sont pas de mauvaise foi; cependant, elles ne sont pas stupides non plus.

Le sénateur Stewart: Vous n'avez qu'à le demander à certaines sociétés de fiducie de la région de Toronto.

M. Lamrock: Si l'on oblige la banque à assumer le risque de mon prêt, vous pouvez être certain qu'elle me soumettra à des critères aussi rigoureux que ceux qu'elle appliquerait à toute personne qui lui demanderait un prêt. Cela comprend toutes les mesures auxquelles vous avez fait allusion.

Le sénateur Stewart: Autrement dit, si nous abordons la question du point de vue opposé, si l'on doit modifier de quelque façon la garantie fournie par le gouvernement fédéral, les banques souhaiteront évaluer de façon «prudente» — nous savons ce que cela signifie sur Bay Street de nos jours — la capacité de l'étudiant de réussir ses études et de finir par rembourser le prêt. Est-ce exact?

M. Lamrock: Oui. Les banques nous ont laissé entendre qu'il existait trois possibilités: premièrement, vous pouvez être admissible à un prêt bancaire, selon leurs conditions; deuxièmement, vous pouvez demander à quelqu'un d'être votre

[Text]

get a loan; or, third, you will not get a loan. For some time now, we have been asking —

Senator Corbin: On what basis would you not get a loan?

Mr. Lamrock: If you do not qualify for an ordinary bank loan and do not have a co-signer, you will not get a loan.

Senator Stewart: So you are refused a loan on financial grounds rather than academic grounds?

Mr. Lamrock: Yes, sir.

Senator Stewart: That is interesting testimony.

In this committee today, we have four senators from New Brunswick, two from Newfoundland, two from Nova Scotia, one from Quebec, one from Ontario, and earlier we had one from Manitoba. In other words, Atlantic Canada can carry a vote here.

Senator Cools: Wonderful. I always support my Atlantic senators.

Senator Stewart: Senator Cools will make it unanimous.

Senator Corbin: United we stand.

Senator Stewart: Let me give you, Mr. Chairman, my experience.

I taught for a while in an Ivy League institution where the students were highly qualified. Then, for personal reasons, I returned to the area where I was born and brought up, Antigonish County in Nova Scotia. Some of you may have heard of it. The institution is St. Francis Xavier University.

I found the students at that institution quite different; the difference was that they seemed very cautious. Then, gradually, they came out of their shells.

I asked other members of the faculty if my experience was unique, and they said, "No, that is standard." We had students from the north shore of Quebec, rural Inverness County, and they did not have great confidence or much experience in performing in a classroom. It was not until their third or fourth year that they began to hit their pace. But, lo and behold, if you watch, these students go on to become ministers in provincial governments, ministers in Ottawa, even perhaps Prime Minister.

Senator Corbin: And Leader of the Government in the Senate.

[Traduction]

cosignataire, par exemple, un parent, ce qui vous permettrait d'obtenir un prêt, et, troisièmement, vous pouvez ne pas obtenir de prêt. Depuis quelque temps, nous demandons. . .

Le sénateur Corbin: Sur quels critères se fonderait-on pour vous refuser un prêt?

M. Lamrock: Si vous n'êtes pas admissible à un prêt bancaire ordinaire et que vous n'avez pas de cosignataire, vous n'obtiendrez pas de prêt.

Le sénateur Stewart: Donc, on vous refuse un prêt pour des motifs financiers, plutôt que pour des motifs scolaires.

M. Lamrock: Oui, monsieur.

Le sénateur Stewart: Votre témoignage est intéressant.

Aujourd'hui, notre comité compte quatre sénateurs du Nouveau-Brunswick, deux de Terre-Neuve, deux de la Nouvelle-Écosse, un du Québec et un de l'Ontario; le sénateur du Manitoba, qui était ici plus tôt, a dû nous quitter. Autrement dit, les provinces de l'Atlantique sont fortement représentées.

Le sénateur Cools: Merveilleux. J'appuie toujours mes collègues sénateurs des provinces de l'Atlantique.

Le sénateur Stewart: Le sénateur Cools rendra la décision unanime.

Le sénateur Gordon: L'union fait la force.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, j'aimerais vous faire part de mon expérience.

J'ai enseigné pendant quelque temps dans un établissement de l'Ivy League, où les étudiants étaient très forts. Puis, des motifs personnels m'ont obligé à retourner dans la région où je suis né et où j'ai grandi, le comté d'Antigonish, en Nouvelle-Écosse. Certains d'entre vous connaissent peut-être cette région. Je suis allé enseigner à l'Université Saint-François-Xavier.

J'ai trouvé les étudiants de cet établissement très différents: ils semblaient très prudents. Puis, ils sont graduellement sortis de leur coquille.

J'ai demandé à d'autres membres du corps enseignant si j'étais le seul à avoir constaté ce comportement; ils m'ont répondu: «Non, c'est normal». Nous avions des étudiants de la Côte-nord du Québec et du comté rural d'Inverness; ces étudiants avaient très peu confiance en eux et n'étaient pas habitués à travailler en classe. Ce n'est que durant leur troisième ou leur quatrième année qu'ils atteignaient leur rythme de croisière. Cependant, qu'à cela ne tienne; si l'on s'y arrête un instant, on constate que ces étudiants deviennent ministres provinciaux, ministres fédéraux, voire premier ministre.

Le sénateur Corbin: Et leader du gouvernement au Sénat.

[Text]

Senator Stewart: But look at the implications of the suggestion I have just made. These youngsters arrive from high school. Their grades may not be very good. They may be potentially much more able than students who come from a big city high school.

The latter goes to the bank under this new proposal and gets or her or his student loan. The youngster from Guysborough County or Antigonish County or some place in New Brunswick or Newfoundland is turned down by the bank. It would not be prudent to make that loan.

The implications of this are very important, and this committee ought to stop this process until such time as we know what the government has in mind. The government, in fact, may not understand some of the implications.

The Deputy Chairman: Are you implying that people from rural areas have less initiative than people from big cities? I would not say that.

Senator Stewart: I do not say that they have less initiative, but they have less experience performing in the kind of competitive environment to which they have to become accustomed.

That is an important point for this committee. My second point is quite different. I wonder if the witnesses are familiar with a report done by this committee several years ago on the financing of post-secondary education in Canada.

Mr. Lamrock: I am not sure, no.

Ms Duncan: In 1977?

Senator Simard: No, in 1986 or 1987.

Senator Stewart: I think it was done in 1986 or 1987. The Honourable William Winegard told me that we produced what was the best piece of work that has been done on the financing of post-secondary education. Senator Tremblay was an active member of that committee, as was Senator Hicks. It was a unanimous report.

One of the things we became concerned about was the game that goes on between the provincial governments and Ottawa.

We have been told here that some of the provinces, perhaps all, are saying that in students' assistance, the Canada student loans go first. In other words, they are the bottom layer in the layer cake. In other words, the Government of Canada is the tender of first resort, not last. We have also been told that the Government of Canada is cutting down its contributions to the provincial governments for established program financing.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Examinons cependant les conséquences de la situation que je viens de décrire. Ces jeunes proviennent de l'école secondaire. Leurs notes ne sont pas nécessairement très bonnes. Ils sont parfois bien plus doués que certains étudiants issus des écoles secondaires des grandes villes.

En vertu de la nouvelle proposition, ces étudiants s'adressent à une banque et obtiennent un prêt. Le jeune du comté de Guysborough ou d'Antigonish ou d'une région quelconque du Nouveau-Brunswick ou de Terre-Neuve essuie un refus de la banque, qui juge imprudent de lui accorder un prêt.

Les conséquences de cette disposition sont très importantes; notre comité devrait interrompre le processus jusqu'à ce que nous connaissions les intentions du gouvernement. De fait, le gouvernement ignore peut-être certaines des conséquences.

Le président suppléant: Prétendez-vous que les habitants de régions rurales ont moins l'esprit d'initiative que les résidents des grandes villes? Je ne suis pas de cet avis.

Le sénateur Stewart: Je ne dis pas qu'ils ont moins l'esprit d'initiative, mais ils ont une expérience moindre du genre de milieu concurrentiel auquel ils doivent s'habituer.

Cette question est importante pour notre comité. La seconde question que j'aimerais soulever est très différente. Je me demande si les témoins sont familiarisés avec un rapport réalisé par notre comité il y a plusieurs années au sujet du financement de l'enseignement postsecondaire au Canada.

M. Lamrock: Je ne suis pas certain qu'ils le sont.

Mme Duncan: En 1977?

Le sénateur Simard: Non, en 1986 ou 1987.

Le sénateur Stewart: Je crois que le rapport date de 1986 ou 1987. M. William Winegard m'a affirmé que nous avons produit le meilleur ouvrage relatif au financement de l'enseignement postsecondaire. Le sénateur Tremblay était un membre actif de notre comité, tout comme le sénateur Hicks. Le rapport du comité a fait l'unanimité.

Diverses questions ont éveillé chez nous des préoccupations, notamment, le jeu auquel s'adonnent les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral.

On nous a affirmé que, selon certaines provinces, voire toutes les provinces, l'aide aux étudiants commence par les prêts fédéraux aux étudiants. Autrement dit, ils sont à la base du gâteau à étages. Autrement dit, le gouvernement fédéral est le premier prêteur auquel on s'adresse, plutôt que le dernier. On nous a également appris que le gouvernement fédéral réduisait les contributions qu'il allouait aux gouvernements provinciaux pour le financement des programmes établis.

[Text]

The committee came to the conclusion, if I recall correctly, that as far as post-secondary education was concerned, we could have abolished established programs financing and simply turned over tax points equalized to the provincial governments to yield the same amount and the result as far as the financing of post-secondary education would have remained exactly as it was before. In other words, the mode of transmitting money to the provincial governments made no difference. Money that Ottawa — the federal Parliament and the Government of Canada — thought was earmarked to some extent for education was being used as unearmarked money by provincial governments.

I can understand why the ministers here in Ottawa wonder what is happening and try to reduce their susceptibility to the discretionary actions made by provincial governments.

Have you addressed this problem? If you have, would you share your views with us?

Mr. Lamrock: Certainly we would. When we talk about overall funding of education, we have to talk about federal and provincial governments have some responsibilities here.

One issue that we have been big on and have advocated consistently, is provincial accountability for federal funds. We know that this happens occasionally, but there should be some accountability so that funds transferred for education do not end up paving roads around the province at election time.

Senator Stewart: I think at one point money was transferred to Newfoundland that was to be the federal share of the overall contribution to post-secondary education. The federal share alone was 113 per cent of the money that actually went to post-secondary education. At that time it was 79 per cent in Nova Scotia. It was not 50 per cent for Nova Scotia, it was 79 per cent. I wondered if the villain is not in the provincial cabinets, rather than here in Ottawa.

Mr. Lamrock: We have to look at both. First, when we talk about provincial accountability, I would not have the far-reaching anecdotal evidence in my bureau. But that is not an inconsistent figure with some of the ones that we have seen.

However, if we are to talk about ways of making the federal government and provinces accountable, you are talking about the federal government having the ability to use some kind of spending power to bring people in line. The same would go for

[Traduction]

Si ma mémoire est bonne, le comité a conclu qu'en ce qui a trait à l'enseignement postsecondaire nous aurions pu abolir le financement de programmes établis et simplement accorder des points d'impôt égalisés aux gouvernements provinciaux, représentant un montant équivalent; ainsi, pour ce qui est du financement de l'enseignement postsecondaire, le résultat serait demeuré exactement le même qu'auparavant. Autrement dit, le moyen de transférer des fonds aux gouvernements provinciaux ne faisait aucune différence. Les fonds que l'administration fédérale, c'est-à-dire le Parlement et le gouvernement fédéral, jugeait réservés, dans une certaine mesure, à l'éducation étaient utilisés par les gouvernements provinciaux comme s'ils n'étaient pas réservés.

Je peux comprendre pourquoi les ministres fédéraux se demandent ce qui se passe et tentent de devenir moins vulnérables aux mesures discrétionnaires prises par les gouvernements provinciaux.

Vous êtes-vous penchés sur ce problème? Si c'est le cas, nous aimerions connaître votre opinion.

M. Lamrock: Bien sûr. Lorsque nous parlons du financement global de l'éducation, nous devons parler des gouvernements fédéral et provinciaux, qui ont certaines responsabilités à cet égard.

L'obligation des provinces de rendre compte de l'utilisation des fonds fédéraux est une question qui nous tient à coeur et que nous préconisons de façon soutenue. Nous savons que les provinces le font à l'occasion; toutefois, on devrait prévoir une obligation de rendre compte de façon à ce que les fonds destinés à l'éducation ne servent pas au pavage des routes provinciales en période électorale.

Le sénateur Stewart: Je crois me rappeler qu'à un moment donné on a transféré des fonds à Terre-Neuve, fonds qui devaient constituer la part fédérale du financement de l'enseignement postsecondaire. La contribution fédérale représentait à elle seule 113 p. 100 des fonds qui ont de fait été consacrés à l'enseignement postsecondaire. À l'époque, ces fonds représentaient 79 p. 100 en Nouvelle-Écosse. Le pourcentage n'était pas de 50 p. 100 pour la Nouvelle-Écosse, mais de 79 p. 100. Je me suis demandé s'il ne fallait pas chercher le coupable dans un cabinet provincial, plutôt qu'ici, à Ottawa.

M. Lamrock: Nous devons chercher aux deux endroits. Tout d'abord, en ce qui concerne la responsabilisation des provinces, mes dossiers ne contiennent pas de preuves suffisamment anciennes. Cependant, ce chiffre n'est pas incohérent par rapport à certains autres que l'on nous a présentés.

Toutefois, si nous devons discuter de façons de responsabiliser les gouvernements fédéral et provinciaux, nous parlons de la capacité du gouvernement fédéral d'utiliser un certain pouvoir de dépenser pour exercer une influence sur les gens.

[Text]

the laudatory efforts that the government is talking about in coordinating some kind of portability in the same systems for student loans in the provinces. However, if the government's bills continue to pass at the rates that they are and the cuts to post-secondary education happen, the cash transfers that the federal government gives to the provinces to help pay for post-secondary education will be completely gone by the year 1994. There will only be tax points left. And if there are only tax points, how do we make provinces accountable for those funds? In other words, if you are to use federal spending power to get at this problem, that would be great.

We have called for the Ministry of State for higher education to try and get these kinds of things coordinated. But then you have to spend something. This government has traditionally gone the way of not spending something.

Senator Stewart: But is it not conceivable that the government has quietly, without announcing it, thrown up its hands and concluded that there is no way that the provincial governments can be made to spend this money as the Parliament of Canada intended that it would be spent?

Mr. Lamrock: If they have thrown up their hands they have done it in a funny way. What we are seeing with massive tuition increases are those federal cuts. It is not simply a matter of them throwing up their hands and saying, "We cannot make the provinces spend it." Actual cuts have worked their way through provincial governments into the pocket books of students. That is why those cuts are being handed down.

While there may be a federal government ready to throw up its hands about getting provinces prepared, by the same token simply cutting and slashing those funds — which we ultimately hope will go to students — is not the answer. Someone at some level of government must show some leadership here.

Senator Stewart: But is it not more complicated than that? We were told by the Minister of Education for Nova Scotia, my own province, that there was no constitutional room for a federal educational policy and that Canada's education policy was the policy of the ministers of education, of the 10 provinces. That is on the record. The position was more emphatic than what I would have expected from the Minister of Education in the province of Quebec.

Regardless of whether it is a Liberal, Conservative, New Democratic Party or Reform government here in Ottawa, how

[Traduction]

Nous pourrions dire la même chose des efforts louables dont il est question au gouvernement et qui visent à coordonner certaines mesures permettant de transférer aux provinces les programmes de prêts aux étudiants. Cependant, si l'on continue d'adopter les projets de loi gouvernementaux au rythme actuel et que l'on impose des restrictions à l'enseignement postsecondaire, les fonds transférés aux provinces par le gouvernement fédéral pour contribuer au financement de l'enseignement postsecondaire seront épuisés d'ici 1994. Il ne restera plus que des points d'impôt. Et, s'il ne reste que des points d'impôt, comment pourra-t-on obliger les provinces à rendre compte de leur utilisation? Autrement dit, si vous comptez utiliser le pouvoir de dépenser du fédéral afin de résoudre ce problème, vous prendrez une excellente initiative.

Nous avons demandé au ministre d'État à l'enseignement supérieur de coordonner ce genre de mesures. Toutefois, elles entraînent des dépenses. Traditionnellement, le gouvernement en place évite toute dépense.

Le sénateur Stewart: Cependant, serait-il possible que le gouvernement ait tout bonnement, sans tambour ni trompettes, baissé les bras et conclu qu'il n'y avait aucune façon d'obliger les gouvernements provinciaux à dépenser cet argent conformément aux directives du Parlement du Canada?

M. Lamrock: Si le gouvernement a baissé les bras, il l'a fait d'une drôle de façon. Nous voyons les restrictions fédérales augmenter en même temps que les hausses massives des frais de scolarité. Il ne s'agit plus simplement que de l'abandon du gouvernement fédéral devant son incapacité d'obliger les provinces à dépenser l'argent d'une certaine façon. Les restrictions réelles, initialement destinées aux gouvernements provinciaux, ont fini par toucher directement les étudiants. C'est pourquoi on se décharge de la responsabilité de ces restrictions.

Même s'il est possible qu'une administration fédérale soit prête à renoncer à préparer les provinces, par la simple réduction draconienne de ces fonds, qui, nous l'espérons, parviendront en bout de ligne aux étudiants, ce n'est pas non plus la solution. Le gouvernement, quel que soit l'ordre, doit prendre l'initiative à cet égard.

Le sénateur Stewart: Mais la question n'est-elle pas plus complexe que cela? Le ministre de l'Éducation de la Nouvelle-Écosse, ma province, nous a affirmé qu'il n'y avait pas de place pour une politique fédérale relative à l'éducation au sein de la Constitution et que le fédéral appliquait, en matière d'éducation, la politique des dix ministres provinciaux de l'Éducation. C'est ce que disent les dossiers. Le ministre de l'Éducation du Québec s'est montré plus résolu que je ne l'aurais cru.

Quel que soit le parti — Libéral, Conservateur, NPD ou Reform — au pouvoir au Canada, comment peut-on contourner

[Text]

do you get around that? They will take the money and spend it as they wish.

Senator DeWare: That is a mistake in consideration.

Mr. Lamrock: Ms Duncan will have some comments to make, but there are a number of things that have to be looked at.

First, there is utilizing federal spending power. It has not been done before. I was 11-years old at the time, but I seem to remember what the government did with user fees in hospitals. The federal government had some means of bringing the provinces in line because there was federal spending power involved. I do not deny that those attitudes exist in some provinces.

The Deputy Chairman: I think we are getting out of the focus of the bill now. This is an interesting area, though.

Senator Stewart: But are we? This concerns a reduction in the federal contributions to the cost of post-secondary education. It is true that the money does not go through the provincial treasurer in Nova Scotia and is then transmitted to the administration of the university. In other words, it gets to the educational process in a different way, namely, through a banking institution. And it certainly impacts upon what we have been told that the provinces do with regard to their student aid programs.

Senator Kinsella: Last night we invited the officials to be with us this morning. They will have more data than these witnesses. Perhaps we could conclude with these witnesses and then have the officials.

The Deputy Chairman: Before we do that, let us finish with the witnesses.

Senator DeWare: I have a quick comment. My university days go back to being the wife of a husband who was attending university in 1947 to 1951, under the DVA program. You are too young to remember that, but after the war you were allowed to go to university. We are talking 40 years ago.

This program started 30 years ago, in 1964. You are concerned about the disability of the program. The interest charged on your student loans have been in existence since 1964. I would suggest to you that this is stability, if I ever heard of stability. It has not been reduced since then. You were allowed interest-free loans for six months since that time. You are concerned that now this will be withdrawn and that this

[Traduction]

ce problème? Les provinces prendront l'argent et le dépenseront à leur guise.

Le sénateur DeWare: C'est là une erreur de jugement.

M. Lamrock: Mme Duncan vous en dira plus long à ce sujet; cependant, il faudra examiner un certain nombre de questions.

Tout d'abord, il y a l'utilisation du pouvoir de dépenser du gouvernement fédéral. On ne l'a encore jamais fait. Même si j'avais 11 ans à l'époque, je crois me souvenir de la façon dont le gouvernement utilisait les frais imposés par les hôpitaux. Le gouvernement fédéral avait certains moyens d'exercer une influence sur les provinces, puisque son pouvoir de dépenser entraînait en ligne de compte. Je ne nie pas que l'on adopte cette attitude dans certaines provinces.

Le vice-président: Je crois que nous nous éloignons du projet de loi. Cette question n'en est pas moins intéressante.

Le sénateur Stewart: Nous en éloignons-nous vraiment? Cette question touche une réduction des contributions fédérales aux dépenses liées à l'éducation postsecondaire. Il est vrai que les fonds ne passent pas par le trésorier provincial de la Nouvelle-Écosse avant d'être transmis à l'administration des universités. Autrement dit, les fonds parviennent au secteur de l'éducation par une autre voie, notamment par l'entremise d'institutions bancaires. Cette façon de procéder a sûrement des conséquences sur les mesures que prennent les provinces, d'après ce que l'on nous a dit, au sujet de leurs programmes d'aide aux étudiants.

Le sénateur Kinsella: Hier soir, nous avons invité les représentants officiels à notre réunion de ce matin. Ils nous présenteront davantage de données que les témoins. Il y aurait peut-être lieu de mettre fin aux témoignages et d'écouter les représentants officiels.

Le vice-président: Auparavant, écoutons les derniers témoignages.

Le sénateur DeWare: J'aimerais formuler une brève remarque. Mon expérience universitaire remonte à la période de 1947 à 1951, à l'époque où mon mari fréquentait l'université dans le cadre du programme du ministère des Anciens combattants. Vous êtes trop jeunes pour vous souvenir de cette époque; toutefois, après la guerre, on pouvait fréquenter l'université. Il y a de cela 40 ans.

Le programme dont nous discutons a débuté il y a 30 ans, en 1964. Ce sont les lacunes du programme qui vous préoccupent. Les intérêts afférents aux prêts aux étudiants s'accumulent depuis 1964. Je n'ai jamais vu un programme aussi stable. Aucune réduction n'a été apportée depuis lors. Depuis cette époque, les détenteurs de prêts peuvent bénéficier d'une exemption d'intérêt de six mois. Vous craignez que l'on abroge

[Text]

will erode the program more and more. I want to be sure that you understand how long this program has been stable.

Getting back to your concern about bank loans, I will make one recommendation — and that is what we would like to hear from you people. If this system is not working, we want you to come up with a system that you think will work.

Senator Stewart talked about three avenues. First, you could get it on your own basis because you may have funds available to you or an account set up by your grandparents, or so on. Second, your parents could sign.

Concerning the third category, why could it not be that the Government of Canada request accountability for the loan? They will be co-signers to the bank. Or the teachers in your school where you are being recommended to go to university could give accountability of that student's performance over the years.

Getting back to 1947 and 1951, my husband only had a couple of years of university under the program, but was allowed to continue if he kept in the top 25 per cent of his class. That is a recommendation for your third category where the banks could say, "We will continue with your loan program providing you show that you are working hard to attain some kind of performance." If we all work together, there are ways around this.

You were in attendance last night. You understand where the government is coming from. It wants to reduce the debt load. You understand the figures that they used last night to say that there would be a savings in 1995 or 1996 of \$35 million if we could start to have students pay their interest-free loans. But they also state in the bill — I read it, as did Senator Cochrane — that if you cannot get a job and you cannot pay, then you will be allowed up to 18 months interest free on your loan.

I have some concerns. I have children who have been through this program and I have been through some sort of program. I understand the need for student loans and I understand what a tough time it is to pay them back. I know that people hate paying six years later for a hamburger that they ate when they were in college, but that has to happen. That is the only way we can go. I want to know if you are overreacting on what the government is asking.

Mr. Lamrock: I would be happy to respond to those questions.

[Traduction]

maintenant cette mesure, ce qui réduirait graduellement le programme. Je veux que vous vous rendiez bien compte que ce programme est demeuré stable pendant très longtemps.

Pour en revenir à votre préoccupation quant aux prêts bancaires, j'ai une recommandation à formuler, et nous aimerions entendre votre opinion à ce sujet. Si ce système se révèle inefficace, nous aimerions que vous en élaboriez un qui, selon vous, fonctionnera.

Le sénateur Stewart a fait allusion à trois possibilités. Premièrement, vous pouvez obtenir un prêt par vos propres moyens, étant donné que vous disposez vous-même de fonds, qu'un compte a été établi par vos grands-parents, etc. Deuxièmement, vos parents pourraient signer votre demande.

Pour ce qui est de la troisième possibilité, pourquoi le gouvernement fédéral ne pourrait-il pas demander que l'on rende compte du prêt? Il sera cosignataire à la banque. En outre, les professeurs de l'université où l'on vous recommande en tant qu'étudiant pourraient rendre compte de votre rendement scolaire au fil des ans.

Revenons à la période de 1947 à 1951; le programme n'accordait que quelques années d'études universitaires à mon mari; cependant, il avait le droit de poursuivre ses études s'il demeurait dans le quart supérieur de sa classe. On pourrait recommander l'imposition de ce critère pour la troisième possibilité, de sorte que les banques pourraient dire aux étudiants: «Nous maintiendrons votre prêt à condition que vous vous efforciez de fournir un rendement satisfaisant.» Si tout le monde collabore, on peut toujours résoudre ce problème.

Vous avez assisté à la réunion d'hier soir. Vous comprenez la position du gouvernement. Il souhaite réduire la dette. Vous comprenez les chiffres utilisés hier soir afin de montrer que l'on économiserait 35 millions de dollars en 1995 ou 1996, si nous pouvions commencer à obliger les étudiants à rembourser leur prêt ne portant pas intérêt. Cependant, on précise également dans le projet de loi — je l'ai lu, tout comme le sénateur Cochrane — que si l'étudiant ne trouve pas d'emploi et ne peut pas payer, on lui accordera une exemption d'intérêt de 18 mois.

J'ai certaines préoccupations. Mes enfants ont participé à ce programme; j'ai moi-même participé à un certain type de programme. Je réalise la nécessité des prêts aux étudiants, et je comprends qu'il est très pénible de les rembourser. Je sais que les gens détestent devoir payer six ans plus tard le hamburger qu'ils ont mangé durant leurs études universitaires; mais ils n'ont pas le choix. Il n'y a pas d'autre moyen. J'aimerais savoir si votre réaction à la demande du gouvernement est exagérée.

M. Lamrock: Je serais heureux de répondre à ces questions.

[Text]

First, when we talk about stability of the program, you are right, the Canada student loan program has been with us for a long time. The interest-free subsidy has been with us for long-time, as has the guarantee that the government will ensure that any student who needs the money will get it.

But we start to get concerned about instability when we see a government setting a land speed record in taking apart, pillar-by-pillar, the very things that have held the program up. We have a government that marches into a room and says, "Guess what? We are not continuing to guarantee loans for students." Some 11 months later we have not been able to get an answer as to how many students that will turn away. There has been no answer as to what they will do for students who cannot get co-signers. Yes, that makes us worry about stability. It makes us concerned that this government is setting a land-speed record for changing a number of programs that have been stable for a great number of years. I think that has been consistent with what we have seen in education —

The Deputy Chairman: You have to put that in the light of the general problems with public finances in Canada. The debt is enormous and the deficit is extraordinary. Money must come from somewhere.

Mr. Lamrock: Yes, sir, it must.

The Deputy Chairman: If I were a student today, I would say to people of 50 and 60 who are in power in Quebec, Ottawa or elsewhere, "Take care of the debt and the deficit, otherwise I won't pay your pension." That is what I would do. I would not care about \$200 for a small loan.

Mr. Lamrock: Let me throw a wrinkle at you, Mr. Chairman. Help me ensure that I can get an education or I will not pay for your pension. That is a different twist.

The government has said, and it was corroborated by the banks at the national advisory group meeting, "If you wouldn't qualify for an ordinary bank loan and don't get a co-signer, then you won't get a student loan." This is not a little detail.

For example, consider the university from which I come and consider the percentage of mature students and their economic backgrounds. Their backgrounds tell us that their parents would not qualify. What we are saying is that not getting a loan could wipe out 30 per cent of the student population.

Studies of the federal government show that as many as 65 per cent of jobs in the future will need some kind of post-secondary education. Yet, you are saying to us, "Not only are we going to leave with you a deficit, but it will be without

[Traduction]

Tout d'abord, pour ce qui est de la stabilité du programme, vous avez raison: le programme fédéral de prêts aux étudiants est en place depuis longtemps. La subvention sans intérêt est en place depuis longtemps, tout comme l'engagement du gouvernement à fournir des fonds à tout étudiant qui en a besoin.

Toutefois, l'instabilité commence à nous préoccuper, lorsque nous voyons un gouvernement détruire à une vitesse record chacun des piliers qui maintenaient le programme en place. Notre gouvernement nous apprend sans prévenir qu'il ne continuera pas de garantir les prêts aux étudiants. Quelque 11 mois plus tard, nous ne sommes toujours pas en mesure d'obtenir une réponse sur le nombre d'étudiants qui abandonneront leurs études. On n'a pas eu de réponse quant à ce qui sera fait pour les étudiants qui ne peuvent obtenir de cosignataire. Oui, cela nous amène des préoccupations quant à la stabilité. Nous nous demandons si le gouvernement tente d'établir le record du monde des changements apportés à des programmes qui sont ce qu'ils sont depuis bien des années. Je crois que cela va dans le même sens que ce que nous avons vu dans le domaine de l'éducation. . .

Le vice-président: Il ne faut pas oublier les problèmes généraux que connaissent les finances publiques au Canada. La dette est énorme, et le déficit est extraordinaire. Il faut bien prendre l'argent quelque part.

M. Lamrock: Oui, monsieur, il le faut.

Le vice-président: Si j'étais étudiant aujourd'hui, je dirais aux gens dans la cinquantaine et dans la soixantaine qui sont au pouvoir au Québec, à Ottawa ou ailleurs: «Freinez la dette et le déficit, sinon je ne paierai pas vos pensions.» C'est ce que je ferais. Je ne me préoccuperais pas d'un petit prêt de 200 \$.

M. Lamrock: Permettez-moi de vous présenter les choses sous un jour différent, monsieur le président. «Faites en sorte que je puisse obtenir une éducation, ou je ne paierai pas vos pensions.» On peut aussi le voir de cet oeil.

Le gouvernement a dit, et cela a été corroboré par les banques à la réunion du groupe consultatif national: «Si vous ne pouvez remplir les conditions pour obtenir un prêt ordinaire à la banque et n'obtenez pas un cosignataire, vous ne pourrez obtenir un prêt pour vos études.» Ce n'est pas ce qu'on appelle un détail.

Par exemple, prenons l'université d'où je viens, sa proportion d'étudiants adultes et leur situation financière. Celle-ci est telle que leurs parents ne seraient pas admissibles. Ce que nous disons, c'est que l'absence de prêts pourrait éliminer 30 p. 100 de la population étudiante.

Des études réalisés par le gouvernement fédéral montrent qu'au moins 65 p. 100 des emplois de l'avenir exigeront une éducation postsecondaire quelconque. Pourtant, vous nous dites: «En plus de vous léguer le déficit, nous vous refusons les

[Text]

the fundamental tools to give you a skilled enough workforce that will allow you to deal with that deficit." How is that conscionable? I think that is the issue we have to look at.

What we are saying is let us get right back to a fundamental issue and make a commitment to it. Every student who is in need and is qualified to go, should be able to get a loan. Let us not say that the poorest students need to stay in the top 25 per cent of their classes while rich students can muddle by. Let us not say that maybe we can work something out.

We have been asking for 11 months. If we can make the commitment that the student in need who is qualified to go to school is able to go, then let us get down to talking about that and ensuring that a loan guarantee will be there.

Senator Corbin: I am not sure the witness got to the point where I would like to see him. It was touched on during the exchange with Senator DeWare.

I refer to the three-step qualifying procedure we have been talking about. Your needs warrant a loan. You have a co-signer. The last step involves risk sharing with the banks, which will eventually lead us to full privatization of the program.

Do you think it is fair for the bank to refuse a loan on the basis that it disagrees with the academic qualifications of a student? A student who is accepted by the university or is enrolled, will find himself facing a bank which will requestion those qualifications before deciding if it will advance a loan. Are we not going in the direction of the elitism in this country if we take that next step?

Mr. Lamrock: I agree, and let me clarify. Far from monitoring just academic progress, if banks are asked to share the risk, there will not be any monitoring of academic progress. The students will get the door. The bank will say, "Either you qualify financially or there will be no loan."

Senator Cochrane: How do you know that?

Mr. Lamrock: The Canadian Bankers' Association has said it now for 11 months. Yet, the government has not responded to the simple request, "What will happen if the student does not qualify for an ordinary bank loan?"

The position of lending institutions in this country is that if the government is asking them to share the risk — and this is logical if you think about how banks work — they will ask that the students qualify for a loan or that they have a co-signer. After asking what will happen if the student does not meet those criteria, we have heard nothing in 11 months.

[Traduction]

outils fondamentaux qui feraient de vous une main-d'oeuvre suffisamment formée pour vous permettre de rembourser ce déficit.» Comment peut-on envisager une chose pareille? Je crois que c'est le problème sur lequel nous devons nous pencher.

Ce que nous disons, c'est revenons à la question fondamentale et engageons-nous face à elle. Tout étudiant dans le besoin qui remplit les conditions préalables devrait pouvoir obtenir un prêt. Nous n'allons pas exiger que les étudiants les plus pauvres aient à se situer dans le quart supérieur de leur classe tandis que les étudiants riches peuvent se la couler douce. Nous ne disons pas que nous pouvons peut-être faire quelque chose.

Nous faisons les mêmes demandes depuis 11 mois. Si nous pouvons nous engager à ce que l'étudiant dans le besoin qui est apte à étudier puisse être en mesure de le faire, alors parlons-en et assurons-nous de pouvoir lui garantir un prêt.

Le sénateur Corbin: Je ne suis pas sûr que le témoin ait bien répondu à ma question. Il en avait un peu parlé durant son échange avec le sénateur DeWare.

Je fais allusion à la procédure d'admissibilité en trois étapes dont nous parlions. Vos besoins sont tels qu'il vous faut un prêt. Vous avez un cosignataire. La dernière étape suppose le partage du risque avec les banques, ce qui mènera tôt ou tard vers la pleine privatisation du programme.

Croyez-vous qu'une banque puisse à raison refuser un prêt sous prétexte qu'elle n'est pas satisfaite des antécédents scolaires d'un étudiant? Un étudiant accepté dans une université ou effectivement inscrit pourra se retrouver dans la situation suivante: la banque remettra en question ses antécédents scolaires avant de décider de lui accorder un prêt. Si nous franchissons cette étape, n'allons-nous pas favoriser l'élitisme dans notre pays?

M. Lamrock: Certainement, et permettez-moi une précision. Si on demande aux banques de partager le risque, elles ne se contenteront pas d'évaluer les progrès scolaires, en fait elles ne le feront même pas. Les étudiants arriveront à la banque, et on leur dira: «Ou vous vous qualifiez sur le plan financier, ou vous vous passez de prêt.»

Le sénateur Cochrane: Comment savez-vous cela?

M. Lamrock: Ça fait 11 mois que l'Association des banquiers canadiens le dit. Pourtant, le gouvernement n'a pas répondu à cette simple question: «Que se passera-t-il si l'étudiant n'est pas admissible à un prêt bancaire ordinaire?»

La position des institutions prêteuses de notre pays est la suivante: si le gouvernement leur demande de partager les risques — et c'est logique de le penser quand on connaît la façon dont les banques fonctionnent — elles demanderont aux étudiants d'être admissibles à un prêt ou d'avoir un cosignataire. Ça fait 11 mois que nous demandons ce qui se passerait si

[Text]

Le sénateur Simard: Je ne voudrais pas tempérer votre enthousiasme lorsque vous réclamez un programme national de subvention. Lorsqu'on me parle d'un programme national, j'ai toujours peur. Ce n'est pas quelque chose d'idéologique, ce n'est pas parce que je ne suis pas natif du Québec. Dans ce domaine il y a la question de l'autonomie provinciale, je peux comprendre le point de vue du Québec. Ce n'est pas idéologique. Ce n'est pas génétique non plus. C'est parce qu'au Nouveau-Brunswick justement, nous avons vécu certaines situations. Mais le gouvernement libéral du premier ministre Robichaud à l'époque a vécu une situation qui était tellement différente de ce qui se passait ailleurs que c'est comme ça que nous avons créé un programme de bourse chez nous.

Le sénateur Corbin: J'étais au ministère de la Jeunesse à ce moment-là.

Le sénateur Simard: Oui donc on avait des besoins différents à cause probablement ou en grande partie surtout en raison de la question du salaire des parents. Il y avait un décalage important entre le salaire moyen des gens du Nouveau-Brunswick et celui des Canadiens.

J'aimerais peut-être que l'on mette des fonds si on en a mais il faudra laisser la flexibilité aux compagnies de déterminer ou de discuter en tout cas des critères nationaux. Deuxièmement, dans votre mémoire vous disiez que toute personne ait un accès égal à l'aide. Vos commentaires m'ont indiqué que ces personnes devaient être dans le besoin.

M. Lamerock: Oui, vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Simard: Je voulais tout simplement faire ce commentaire.

Le vice-président: Alors s'il n'y a pas d'autres questions, je remercie nos témoins.

As honourable senators know, we have officials from the Department of Finance and other ministries with us today. They were supposed to provide us with answers to some questions asked by Senator Stewart yesterday.

Senator Stewart: Would it be fair to ask the officials whom we have brought here today to say what they have to say clearly and succinctly on questions that were raised yesterday? We would agree not to raise new questions.

The Deputy Chairman: Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: I understand that Mr. Doug Adlard from the Department of Finance is prepared to answer Senator Stewart's question regarding the possible overpayment of salaries to officials.

[Traduction]

l'étudiant ne répondait pas à ces critères, et on n'a pas encore de réponse.

Senator Simard: I do not wish to temper your enthusiasm. However you are calling for a national grants program and when someone mentions a national program to me, I always get somewhat uneasy. It is not a matter of ideology and it not because I am not a native of Quebec. When it comes to provincial autonomy over such matters, I can understand Quebec's position. It has nothing to do with ideology and where I come from. In New Brunswick, we have witnessed certain situations firsthand. The Liberal government of Premier Robichaud had to contend with a situation that was vastly different than anything elsewhere and this led to the creation of a provincial grant program.

Senator Corbin: I was with the Youth Ministry at the time.

Senator Simard: We had different needs, probably or largely because of the income level of parents. There was a considerable gap between the average income of New Brunswickers and that of Canadians in general.

Perhaps I would like grant funds to be made available if possible, but lending institutions should still have the flexibility to establish or at least discuss national standards. You also state in your brief that everyone should have equal access to assistance. I take it from your comments that those receiving assistance should be those in need of it.

Mr. Lamrock: Yes, that is quite correct.

Senator Simard: I merely wanted to make that comment.

The Deputy Chairman: If there are no further questions then, I would like to thank our witnesses.

Comme les honorables sénateurs le savent, nous avons aujourd'hui avec nous des représentants du ministère des Finances et d'autres ministères. Ils doivent nous donner des réponses à certaines questions posées hier par le sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Pourrait-on demander aux représentants ici présents de répondre clairement et succinctement aux questions qui ont été posées hier? S'ils faisaient cela, nous ne poserions pas de nouvelles questions.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: D'après ce que je comprends, M. Doug Adlard, du ministère des Finances, est prêt à répondre à la question du sénateur Stewart concernant la possibilité de salaires versés en trop à des représentants.

[Text]

Mr. Doug Adlard, Legal Counsel, Law Branch, Department of Finance: Mr. Chairman, I have reviewed Part IV of the Parliament of Canada Act concerning the remuneration of members of parliament. There is no provision making the sessional allowances inviolable in any way, shape or form. They are capable of being set off by Her Majesty in respect of any debt outstanding to Her Majesty.

Senator Stewart: Is there a specific provision to that effect?

Mr. Adlard: There is simply nothing saying that they are free from set off. Therefore, in the absence of any provision protecting them from set off, it is a simple matter that Her Majesty, if owed a debt on the one hand and is paying out money with the other hand, can simply hold back part of that money.

Senator Stewart: Have you had a legal opinion to that effect?

Mr. Adlard: I am of that opinion. If nothing else, one can all back on section 155 of the Financial Administration Act which gives general right to Her Majesty to set off or deduct moneys.

Senator Corbin: From any source?

Mr. Adlard: From any money that is going to that person.

In the case of a minister who continues to be a minister, you will simply deduct it from the ongoing payment of the salary. I am told that if it is a case where the person is no longer a minister, then you simply start deducting from the sessional allowance. If they are neither, then you will start deducting from the pension. There is nothing to prevent deducting from pension payments, if that is the last resort.

Senator Stewart: May I ask a question?

The Deputy Chairman: Is it related to this subject?

Senator Stewart: Yes. Under the salaries act, every minister, except the Prime Minister, am I correct, gets the same salary?

Mr. Adlard: That is correct.

Senator Stewart: They actually get the same salary?

Mr. Adlard: Yes. I have looked through it and they are all identical figures except for the Prime Minister.

Senator Stewart: That is helpful.

[Traduction]

M. Doug Adlard, conseiller juridique, Direction juridique, ministère des Finances: Monsieur le président, j'ai passé en revue la Partie IV de la Loi sur le Parlement du Canada concernant la rémunération des députés. Il n'y a aucune disposition qui fasse en sorte que les indemnités parlementaires ne puissent être modifiées de quelque façon que ce soit. Elles peuvent être retenues par Sa Majesté, pour toute dette qui lui est due.

Le sénateur Stewart: Y a-t-il une disposition particulière à cet effet?

M. Adlard: Il n'y a tout simplement rien qui dise qu'elles ne peuvent pas être retenues. Par conséquent, comme il n'y a aucune disposition qui les empêche d'être retenues, Sa Majesté peut décider, si la personne à qui elle doit de l'argent lui en doit elle aussi, de simplement retenir une partie de cet argent.

Le sénateur Stewart: Avez-vous obtenu une opinion juridique sur cette question?

M. Adlard: C'est mon opinion. De toute façon, on peut se reporter à l'article 155 de la Loi sur la gestion des finances publiques, qui comporte une disposition donnant le droit général à Sa Majesté de retenir ou de déduire des fonds.

Le sénateur Corbin: De toutes sources?

M. Adlard: À partir des fonds qui sont dus à cette personne.

Dans le cas d'un ministre qui continue à être ministre, vous déduisez simplement le paiement de ses émoluments. On m'a dit que si la personne n'est plus ministre, vous pouvez tout simplement commencer à déduire les fonds nécessaires de ses indemnités parlementaires. Si elle n'en a pas, alors vous déduirez de sa pension. Aucune disposition n'empêche les déductions à même les paiements des pensions, si c'est votre dernier recours.

Le sénateur Stewart: Puis-je poser une question?

Le vice-président: Est-elle en rapport avec le sujet?

Le sénateur Stewart: Oui. En vertu de la Loi sur les salaires, tous les ministres obtiennent le même salaire, sauf le premier ministre, n'est-ce pas?

M. Adlard: C'est exact.

Le sénateur Stewart: Touchent-ils vraiment le même salaire?

M. Adlard: Oui. J'ai passé les chiffres en revue, et ils sont tous identiques, exception faite du salaire du premier ministre.

Le sénateur Stewart: Voilà qui est utile.

[Text]

Mr. Adlard: There was also the question as to why a Royal Recommendation was requested. That was in respect of the former part of the bill, increasing the lending limit of the Small Business Loans Act. Because the amount was increased, there could be outstanding loans that could drop on the CRF.

The Deputy Chairman: You confirm, then, what was said last by another official at the end of the meeting?

Mr. Adlard: Yes.

Senator Cochrane: I have a new question. I was not here last night, Mr. Chairman.

Senator Corbin: We have agreed not to ask new questions.

Senator Cochrane: This comes from what the witness has just said. They have just said, Mr. Chairman, that they feel that students will have problems assessing this interest relief. I wonder what your views are on that.

Senator Stewart: That is a new question.

Senator Corbin: We agreed not to ask new questions. Let us keep that for the next meeting.

Senator Corbin: Mr. Chairman, what are your intentions for the coming meeting? We would like to call some of the officials back.

The Deputy Chairman: We have a lot of work in front of us as a matter of fact. I suppose Senator Olson will be back next week.

I understand that Ms Meloshe has something to add.

Ms Meloshe: I was going to speak to some of the points raised this morning, senator. There is some factual information which I would like to put on the record in response to some of the points made by the Canadian Federation of Students.

Senator Corbin: You can put it in writing and send it to the clerk, he will distribute it to us.

The Deputy Chairman: No, no, you may come back with the minister at the next meeting.

Senator Corbin: However, if they are in the nature of statistics, they can be filed with the clerk.

Senator Stewart: Can we not deal with it next week? I can be here. This is a government bill and the minister presumably has some responsibility to Parliament for it. I do not think we should gratuitously take to ourselves the obligation for not expediting that minister's bill.

[Traduction]

M. Adlard: On avait aussi demandé pourquoi une recommandation royale était nécessaire. Cela avait trait à la première partie du projet de loi, l'augmentation de la limite de prêt prévue dans la Loi sur les prêts aux petites entreprises. Du fait que le montant était augmenté, certains prêts en suspens pouvaient devoir être faits à même le Trésor.

Le vice-président: Vous confirmez donc ce qui a été dit en dernier par un autre représentant, à la fin de la réunion?

M. Adlard: Oui.

Le sénateur Cochrane: J'ai une nouvelle question à poser. Je n'étais pas ici hier soir, monsieur le président.

Le sénateur Corbin: Nous avons dit que nous ne poserions pas de nouvelles questions.

Le sénateur Cochrane: Elle découle de ce que le témoin vient juste de dire. Ils viennent juste de dire, monsieur le président que selon eux, les étudiants auront des problèmes à évaluer cette exemption d'intérêt. Je me demande ce que vous en pensez.

Le sénateur Stewart: C'est une nouvelle question.

Le sénateur Corbin: Nous avons décidé de ne pas poser de nouvelles questions. Gardons celle-là pour la prochaine réunion.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, quels sont vos projets pour la réunion qui vient? Nous aimerions demander à certains des représentants de revenir témoigner.

Le vice-président: À vrai dire, nous avons beaucoup de travail devant nous. Le sénateur Olson devrait être de retour la semaine prochaine.

Je crois que Mme Meloshe a quelque chose à ajouter.

Mme Meloshe: Je voulais parler de certains des points qui ont été soulevés ce matin, sénateur. J'aimerais consigner certaines informations factuelles au compte rendu en réponse à certaines des observations faites par la Fédération canadienne des étudiants.

Le sénateur Corbin: Vous pouvez les consigner par écrit et les faire parvenir au greffier, qui se chargera de nous les remettre.

Le vice-président: Non, vous pouvez revenir avec le ministre à la prochaine réunion.

Le sénateur Corbin: Cependant, s'il s'agit de statistiques vous pouvez les remettre au greffier.

Le sénateur Stewart: Ne pourrions-nous pas en parler la semaine prochaine? Je puis venir. Il s'agit d'un projet de loi du gouvernement, et le ministre a supposément une certaine responsabilité à son égard envers le Parlement. Je ne crois pas que nous devrions inutilement nous obliger à nous attarder sur le projet de loi du ministre.

[Text]

Senator Kinsella: I move that we adjourn to our regular time on Wednesday, March 24, 1993, at which time we would invite back these officials and also attempt to have the minister. If the minister is anxious for his bill, I am sure he or she will arrive.

The Deputy Chairman: Is it agreed then, honourable senators?

Some Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le sénateur Kinsella: Je propose d'ajourner jusqu'à notre réunion normale prévue le mercredi 24 mars prochain; à ce moment-là, nous inviterons ces représentants à revenir et tenterons aussi d'inviter le ministre. Si le projet de loi le préoccupe, il viendra, j'en suis certain.

Le vice-président: Les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix: D'accord.

Le comité suspend ses travaux.

APPENDIX "A" NF/44

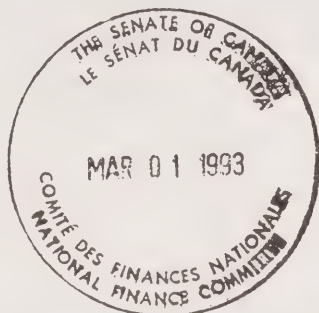
University of Saskatchewan Students' Union



Room 65 Place Riel Campus Centre
University of Saskatchewan
Saskatoon, Saskatchewan S7N 0W0
Phone (306) 966-6960 Fax (306) 966-6978

February 18, 1993

Senator Bud Olsen
Room 361E
Centre Block
Senate of Canada
K1A 0A4



APPENDIX "A" NF/44

Dear Senator:

I am writing on behalf of the students at the University of Saskatchewan with regards to Bill C-76 that will be presented to the Senate in the immediate future. I understand that you will be the chairperson of the finance committee that deals with the bill and it is extremely important that you are aware of our concerns.

As you may already be aware, students in Saskatchewan are opposed to the elimination of the six-month interest free period on student loans. We have circulated petitions on the campuses of the University of Saskatchewan, University of Regina and each SIAST institute and had over 7,000 signatures in a two week time span. These petitions were recently presented to the House of Commons and are reflective of student concern with the Canada Student Loan Program.

We are not blind to the problems of the current student loan program. We understand the need for the serious reform the Secretary of State mentioned in 1992, but we do not see the elimination of the interest-free period as positive reform. It will only serve to increase the already overwhelming debt loads of students and further remove the Canada Student Loan Program from any sort of a "student" loan program at all: one that is reflective of the unique needs and characteristics of students.

I hope that your committee will give Bill C-76 the consideration it deserves. I ask that witnesses be allowed to address the Committee as they were shut out of the House of Commons Finance Committee deliberations. I also request that Bill C-76 be amended to eliminate the withdrawal of the six-month interest free period on student loans. At a time when tuition are skyrocketing, living costs rising and access to post-secondary education seriously threatened, I hope that any student loan program reform be constructive rather than harmful.

Please do not hesitate to contact me if you have any questions or comments.

Sincerely,

Tracy Sletto
External Vice President
USSU

cc: John Desmarais
Clerk of the National Finance Committee



ANNEXE «A» FN/44***University of Saskatchewan Students' Union***

Pièce 65, Place Riel Campus Centre

Université de la Saskatchewan

Saskatoon (Saskatchewan), S7N 0W0

Téléphone: (306) 966-6960 Télécopieur: (306) 966-6978

Le 18 février 1993

Le sénateur Bud Olsen

Pièce 361E

Édifice du Centre

Sénat du Canada

K1A 0A4

Monsieur,

Je vous écris au nom des étudiants de l'Université de la Saskatchewan à propos du projet de loi C-76 dont le Sénat sera bientôt saisi. Je crois savoir que vous présidez le comité sénatorial qui étudiera le projet de loi, et il m'apparaît extrêmement important que vous soyez au courant de nos préoccupations.

Comme vous le savez sans doute déjà, les étudiants de la Saskatchewan s'opposent à la suppression de la période d'exonération d'intérêt de six mois consentie à l'égard des prêts étudiants. Nous avons fait circuler des pétitions sur les campus de l'Université de la Saskatchewan, de l'Université de Regina et de chaque institut du *SIAS*T. En deux semaines, nous avons réussi à recueillir au-delà de 7 000 signatures. Ces pétitions, qui ont récemment été présentées à la Chambre des communes, témoignent de l'inquiétude des étudiants au sujet du Programme canadien de prêts aux étudiants.

Nous sommes conscients des problèmes posés par l'actuel programme de prêts aux étudiants. Nous comprenons l'utilité d'une réforme en profondeur, comme l'a mentionné le Secrétariat d'État en 1992, mais nous ne voyons rien de positif dans la suppression de la période d'exonération d'intérêt. Cette mesure ne fera qu'accroître l'endettement déjà lourd des étudiants et finira par enlever au Programme canadien de prêts aux étudiants tout caractère "particulier" qui en fait un programme vraiment axé sur les besoins et les caractéristiques propres aux étudiants.

J'espère que votre Comité accordera au projet de loi C-76 l'attention qu'il mérite. Je prie votre Comité de bien vouloir entendre les témoins à qui l'on a refusé l'accès aux audiences du Comité des finances de la Chambre des communes. Je demande aussi à ce que le projet de loi C-76 soit modifié de façon à empêcher la suppression de la période d'exonération d'intérêt de six mois consentie à l'égard des prêts étudiants. À un moment où les frais de scolarité montent en flèche, où le coût de la vie ne cesse d'augmenter et où l'accès à l'enseignement postsecondaire est sérieusement menacé, toute réforme du Programme de prêts aux étudiants doit, à mon humble avis, être constructive plutôt que néfaste.

N'hésitez pas à communiquer avec moi si vous avez des questions ou des commentaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le vice-président externe de l'*USSU*,

Tracy Sletto

c.c. : John Desmarais

Greffier du Comité des finances nationales

APPENDIX "B" NF/44APPENDIX "B" NF/44

Canadian Federation of Students
Fédération canadienne des étudiant-e-s

Food Banks on Canadian Campuses

Simon Fraser University - Vancouver, B.C.

Mount Royal College - Calgary, Alberta
University of Alberta Grads - Edmonton, Alberta

University of Winnipeg - Winnipeg, Manitoba
University of Manitoba - Winnipeg, Manitoba
Red River Community College - Winnipeg, Manitoba
Brandon University - Brandon, Manitoba

Glendon College Women's Centre (York University) - North York, Toronto
University of Toronto - Toronto, Ontario
Lakehead University - Thunder Bay, Ontario

Dalhousie University - Halifax, Nova Scotia
Mount St. Vincent University - Halifax, Nova Scotia
St. Francis Xavier University - Antigonish, Nova Scotia

Education is a right! - L'éducation, un droit!

170, rue Metcalfe Street, Suite 600, Ottawa, Canada, K2P 1P3, (613) 232-7394, Fax/Télécopieur: 232-0276



Canadian Federation of Students Fédération canadienne des étudiant-e-s

Summer Unemployment by Province for Returning Students Aged 15 to 24

	1990		1991		1992	
	4 month Average (000)	Rate (%)	4 month Average (000)	Rate (%)	4 month Average (000)	Rate (%)
Canada	119	10.6	169	14.5	210	17.9
B.C.	11	9.4	16	12.6	16	12.7
Alta.	11	10.3	14	14.0	14	13.7
Sask.	5	10.9	5	11.5	5	13.0
Man.	5	11.0	6	12.8	6	14.5
Ont.	49	9.8	73	14.5	101	20.3
Que.	28	11.6	41	15.8	45	16.9
N.B.	5	15.5	5	16.7	6	19.5
N.S.	5	12.6	6	16.5	9	23.8
Nfld.	5	17.6	6	30.9	6	29.5
P.E.I.	-	-	-	-	-	-

* when Statistics Canada chooses not to publish data because the statistical sample is too small, it uses this symbol - to denote that.

* estimates published by the Labour Force Survey are rounded to the nearest thousand, therefore, the sum of individual rounded items may not equal the total.

Source: Statistics Canada - Labour Force Survey, 71-001

Education is a right! - L'éducation, un droit!

170, rue Metcalfe Street, Suite 600, Ottawa, Canada, K2P 1P3, (613) 232-7394, Fax/Télécopieur: 232-0276



Canadian Federation of Students
Fédération canadienne des étudiant-e-s

Tuition Fees for Full-time Arts Students

Institution by Province	1985-86	1991-92	1992-93	85-86 to 92-93	91-92 to 92-93
		(dollars)		(% increase)	
Newfoundland					
*Marine Inst.	420	640	740	76.2	15.6
*Memorial Univ.	1006	1544	1700	69.0	10.1
Prince Edward Island					
*Univ. of P.E.I.	1350	2120	2280	68.9	7.5
Nova Scotia					
*Acadia Univ.	1460	2345	2625	79.8	11.9
*Dalhousie Univ.	1466	2195	2415	64.7	10.0
*King's College Univ.	1471-1510	2220-2300	2420-2485	64.5	8.5
*Mt. St. Vincent Univ.	1460	2105	2295	57.2	9.0
*N.S. C. of Art&Design	1606	2266	2492	55.2	10.0
*Sainte-Anne Univ.	1405	2035	2215	57.7	8.8
New Brunswick					
*Univ. de Moncton	1310	1915	2050	56.5	7.0
*Mount Allison Univ.	1470	2355	2705	84.0	14.9
*Univ. of New Brunswick	1400	2100	2350	67.9	11.9
*Saint Thomas Univ.	1290	1810	1950	51.2	7.7
Quebec					
*McGill Univ.	570	1397	1481	159.8	6.0

...2

Education is a right! - L'éducation, un droit!

Ontario

*Carleton Univ.	1214	1769	1893	55.9	7.0
*Univ. of Guelph	1180	1770	1894	60.5	7.0
*Lakehead Univ.	1213	1769	1893	56.1	7.0
*Laurentian Univ.	1215	1770	1894	55.9	7.0
*McMaster Univ.	1214	1767	1894	56.0	7.2
*Univ. of Ottawa	1324	1770	1894	43.1	7.0
*Ryerson P.I.	878	1770	1894	115.7	7.0
*Trent Univ.	1215	1770	1895	56.0	7.1
*Univ. Windsor	1214	1770	1894	56.0	7.0
*York Univ.	1215	1770	1895	56.0	7.1

Manitoba

*Brandon Univ.	893	1562	1803	101.9	15.4
*Univ. St-Boniface	893	1742	2040	128.4	17.1
*Univ. of Winnipeg	822	1710	1980	140.9	15.8

Saskatchewan

*Univ. of Regina	1128	1896	2144	90.1	13.1
*Univ. Saskatchewan	1015	1830	2070	103.9	13.1

Alberta

*Augustana Univ.(1)	1898	3106	3572	88.2	15.0
*Univ. of Lethbridge	892	1740	1970	120.9	13.2

British Columbia

*North Island CC	480	900	900	87.5	0
*Northwest CC	315	900	900	185.7	0
*Simon Fraser Univ.	1290	1860	1860	44.2	0
*Vancouver C.C.-Langara	576	1035	1035	79.7	0
*Univ. of Victoria	1290-1548	1770	1770	14.3-37.2	0

(1) Formerly Camrose Luthern College

Source: Statistics Canada 81-219 and college tuition fee data collected by telephone.



Canadian Federation of Students
Fédération canadienne des étudiant-e-s

**STUDENT ASSISTANCE AND THE PROPOSED AMENDMENTS TO
THE CANADA STUDENT LOANS PROGRAM
PHASE ONE: BILL C-76**

Submitted by
The Canadian Federation of Students

to
The Standing Senate Committee on National Finance

March 4, 1993

Caryn Duncan
CFS Researcher
cupe 1281

Education is a right! - L'éducation, un droit!

170, rue Metcalfe Street, Suite 600, Ottawa, Canada, K2P 1P3, (613) 232-7394, Fax/Télécopieur: 232-0276

TABLE OF CONTENTS

Recommendations	page one
Introduction	page two
C-76: Just One of the Proposed Changes to CSLP	page three
Student Assistance in Canada	page four
The Canada Student Loans Program	page five
The Financial Cost of Pursuing an Education	page six
Student Loan Debt Load	page seven
Student Loan Default Myths	page eight
Facts About Accessibility	page ten
CFS Policy on Student Assistance	page ten

RECOMMENDATIONS

The Canadian Federation of Students would like to offer the following recommendations to the Standing Senate Committee on National Finance:

- I. Delete all sections in Bill C-76 which repeal the six-month interest subsidy on Canada Student Loans; and
- II. Allow all of the members of the National Advisory Group on Student Financial Assistance to make a presentation to the committee.

If the Senate committee will not respect these recommendations, then the Canadian Federation of Students would like to see the following amendments to Bill C-76:

- I. Establish an appeals process which would allow for the extension of the interest subsidy on Canada Student Loans for a six-month period, if a student is unable to find employment upon graduation; and
- II. Include a repeal of the three percent administrative fee levied on all Canada Student Loans.

We would also like to call on the opposition members of this Senate committee, in conjunction with their colleagues in the House of Commons, to pressure the government to undertake extensive consultations with members of the National Advisory Group on Student Financial Assistance before any further changes are made to the Canada Student Loans Program.

The Canadian Federation of Students represents over 450,000 college and university students across the country. Student leaders meet twice a year to develop policy and identify the work of the Federation. Our goal is a post-secondary education system which is fully accessible and of high quality.

We would like to thank the Senate for taking the time to listen to students' concerns regarding the elimination of the post-graduate six-month interest subsidy for Canada Student Loan borrowers. Unlike the government members of the Legislative Committee dealing with Bill C-76, Senators obviously respect the open and democratic process which is intended to govern our parliamentary institutions.

I. INTRODUCTION

Higher education has become increasingly more accessible to people since the Second World War. Over the last few decades successive Canadian governments have espoused the objective of mass higher education and introduced student financial aid programs with the goal of encouraging greater participation. In spite of this, many people are not getting to college or university. And many of those who are find that the student financial aid presently available is inadequate.

Although we have seen an increase in the rate of participation of 18 to 24 year olds in post-secondary education and greater numbers of women enrolled in colleges and universities, we have not witnessed any fundamental shift in the make-up of the student population. Today, as in the past, post-secondary students who have fathers with "professional" occupations or university educated parents are far more likely to be an undergraduate enrolled in university. As well, students from more affluent families are more likely to go to university and less affluent young Canadians to attend college.

Students who are presently depending on financial aid to pursue their college or university education have identified a number of problems with Canada's student financial aid programs. Some of these criticisms include the unrealistically low weekly loan limit, a distressing trend over the last decade towards ever increasing student loan debt, the lack of flexibility for student borrowers, as well as the lack of national standards for the provision of financial assistance and the absence of a national grants program.

The Canadian Federation of Students believes that access to post-secondary education must be made free of barriers and today's student assistance programs do not achieve this goal. The federal government's proposed changes to the Canada Student Loans Program move us further away from this goal. Bill C-76 is the beginning of the end of the Canada Student Loans Program.

II. C-76: JUST ONE OF THE GOVERNMENT'S PROPOSED CHANGES TO CSLP

In the 1992 budget, the federal government announced its intention to renegotiate the terms of the present Canada Student Loans Program with lenders. As the government explained: "Negotiations are expected to result in a new rate structure for Canada Student Loans and lower costs to the government".

As outlined in the *Lending for Learning* document, the government intends to implement a number of specific changes to the Canada Student Loans Program. The following amendments have been proposed:

- a Special Operating Agency will be established to administer the Canada Student Loans Program;
- the risks of guaranteeing student loans will be "shared" with the banks;
- the course load requirement will be increased to 80% of full course load from 60% and require the successful completion of 60% of full course load for continued eligibility. As well, total borrowing will be limited to 340 weeks from 520 weeks;
- the weekly loan limit will be increased; and
- the three percent administrative fee on student loans will be eliminated.

It is our belief that the government's proposed changes to the Canada Student Loans Program will fundamentally alter the nature of the Program by diluting the government's responsibility for guaranteeing student loans and revoking the post-graduate interest subsidy. Ironically, it is these two important factors which distinguish the Canada Student Loan from other bank loans.

As well, the establishment of a Special Operating Agency to administer the Canada Student Loans Program will take the Program one step closer to privatization. The Agency will certainly be easier to privatize than a government department administered loans program.

The Federation welcomes the elimination of the 3 percent tax and an increase in the weekly loan limit. Unfortunately, these two very good initiatives are part of an overall package that contains many more unacceptable proposals, and the worst example is the elimination of the six-month interest subsidy.

Today, we are confronted with the first phase of these changes. The implementation of Bill C-76 means that the six-month interest relief period for students will be eliminated. Effective the 1993-94 academic year, loan interest will be calculated from **the date** the

student leaves school, while repayment will still begin six months later. Not only will this initiative cost students \$10 million more than the 3% tax, but it is also a clear indication of the government's lack of sensitivity to the difficulty which many recent graduates have in finding employment.

These proposed changes are completely consistent with the federal government's "vision" of education, more recently put forward in the Prosperity Initiative companion papers. The government position is quite clear -- the objective of student financial assistance will be to produce a "well-educated, skilled and adaptable workforce", as reflected in the mission statement proposed under the revised loans program (*Lending for Learning*).

III. STUDENT ASSISTANCE IN CANADA

In Canada, the primary source of financial aid for students is the Canada Student Loans Program. However, many students also borrow from their provincial loan program and some are eligible for grants or bursaries. Provincial governments use the two terms -- grants and bursaries -- interchangeably. Eligibility for loans, grants and bursaries is needs-based. However, a loan must be repaid with interest over nine and a half years, and a grant or bursary is non-repayable. Scholarships are awarded solely based on merit.

Financial assistance for Registered Indian and Inuit students is administered under a separate program, the Post-Secondary Student Support Program. All eligible students applying for student assistance receive funding to cover expenses incurred for tuition and registration fees, books and supplies, shelter and living costs, counselling services and transportation. However, in 1987 the federal government departed from long standing policy of granting total assistance to First Nations students, and imposed a cap on the funds available for the program. This funding cap has resulted in eligible students being turned away from post-secondary institutions because financial assistance was unavailable. As well, per capita expenditures have decreased from \$8,055 in 1988-89 to \$6,877 in 1990-91.

The Federation believes that there are three major shortcomings of student assistance in Canada. First, student assistance is underfunded. Second, the decentralization of student assistance has resulted in twelve quite different student aid packages being offered to students across the country. This has created inequalities from region to region. Third, Canada holds the distinction of being one of the few countries in the industrialized world that does not offer students a national system of grants. It is interesting that the United States has witnessed a positive correlation between the availability of grants and access. Numerous American studies in the last few years have pointed out that a shift from grants to loans, and an overall decline in the grants available

has translated into less access for non-traditional students including African Americans, American Indians and low-income students.

IV. THE CANADA STUDENT LOANS PROGRAM

The Canada Student Loans Program was created in 1964 by the federal government and has assisted over 2 million Canadians with the financing of their post-secondary education.

Although the federal government funds the Canada Student Loans Program, the assessment of need and allocation of student aid is the responsibility of the provincial and territorial governments. Both Quebec and the Northwest Territories have opted out of the Canada Student Loans Program and each receives federal government revenue in order to operate their own student aid program. In 1990-91 the budget for the Canada Student Loans Program, including the "alternative payment" to Quebec and the Northwest Territories, totalled \$337.2 million (Department of the Secretary of State).

Two important factors distinguish the Canada Student Loan from other bank loans: the federal government guarantees the loan, and covers the cost of the interest accruing on the loan while a student is attending college or university, and for six months after graduation or the cessation of study. After this six month period, the former student is responsible for repaying the loan over nine and a half years at an interest rate set by the government each year. In 1989-90 the interest rate applied to student loans was 11%.

Students have, year after year, continued to assume larger student loans under the Canada Student Loans Program. Throughout the last decade, no less than 220,000 students have borrowed under the Canada Student Loans Program each year. In 1990-91, of those 532,514 full-time post-secondary students who attended college or university outside of Quebec and the Northwest Territories, 223,500 borrowed under the Canada Student Loans Program -- 42% of full-time students in the nine provinces and the Yukon.

Although the cost of attending college and university has risen each year, the weekly loan limit has remained at \$105, unchanged since the 1984-85 academic year.

In the 1989-90 school year the average Canada Student Loan totalled \$2,700 and 56 percent of all borrowers were women. As well, the percentage of borrowers over 24 years of age increased to 27 percent. Canada Student Loan debt for final year student borrowers averaged \$6,400 in 1990-91.

Year after year, the Canadian Federation of Students has raised concerns about the Canada Student Loans Program with federal and provincial government officials and

politicians. We are particularly concerned by the federal government's resistance to raise the weekly loan limit. As well student loan debt has continued to climb; there exists a lack of flexibility for student borrowers under the Program; eligibility requirements in terms of independence criteria and course load pose restrictions for students; expected family financial contributions are outdated and do not reflect the economic or social realities of the day; and the 3% administrative fee on student loans is an unjust tax.

In addition to the shortcomings of the loans program for full-time students, the part-time student loans program is not meeting the needs of part-time students. Part-time students may borrow a maximum of \$2,500 and the loan must be repaid within two years starting thirty days after the loan is received. The fact that less than one percent of Canada's 300,000 part-time students use the part-time program is a clear indication of the program's inadequacy. For women -- who make up 63.5% of the part-time student population -- the shortcomings of the program represent yet another barrier.

V. THE FINANCIAL COST OF PURSUING AN EDUCATION

The estimated cost for one year of post-secondary education, for a student living away from home is \$8,000 to \$11,000. A recent article by the Globe & Mail pegged the cost of a year's study as a Canadian university between \$7,381 and \$10,588, depending upon the location of the university.

A growing part of the cost of a student's education is tuition fees. At Memorial University in Newfoundland tuition fees increased 69% between 1985-86 and 1992-93; Brandon University saw a 101.9% increase over the same period; and students at Northwest Community College in British Columbia experienced a fee increase of 185.7%.

As well as an increase in incidental fees such as athletic and health services fees, the cost of books and journals has risen. The GST on books and photocopying has also meant addition costs for students.

Sample Budget
Full-time University Arts Student

Tuition Fees	\$1,700 to \$2,700
Incidental Fees	\$ 60 to \$ 300
Rent (sharing off-campus) \$350 per month	\$2,800
Food \$250 per month	\$2,000
Books & Supplies	\$ 700
Transportation \$50 per month	\$ 400
Utilities (telephone and heating) \$50 per month	\$ 400
Miscellaneous (personal items, laundry, entertainment) \$175 per month	\$1,400
Total	\$9,460 to \$10,700

Source: Statistics Canada, 81-219, *Globe & Mail*, *Canadian Living*.

VI. STUDENT LOAN DEBT LOAD: A REALITY FOR MANY STUDENTS

The Canadian Federation of Students believes that financial debt poses a barrier to full participation in post-secondary education. Increasingly, Canadians are not pursuing a college or university education because of a lack of financial resources, or the looming threat of a huge student loan that must be repaid after graduation. In fact, over the last five years the number of students with Canada Student Loans greater than \$10,000 has continued to increase, as more students are forced to borrow larger amounts of money. The following table reveals that in 1988-89, 28.7% of final year students had debt loads of over \$5,000, 13.9% over \$10,000 and 5.6% over \$15,000. When combined with provincial student loans, many more students had debt loads of over \$15,000.

Accumulated Debt Load for Final Year Students with Canada Student Loans

	\$5,000 or less	\$5,000 -10,000	\$10,000 -15,000	\$15,000+
	(%)	(%)	(%)	(%)
1984-85	58.3	34.7	6.7	0.3
1985-86	53.5	33.0	12.1	1.4
1986-87	55.3	28.3	13.3	3.2
1987-88	52.2	29.3	13.9	4.6
1988-89(1)	51.2	28.7	13.9	5.6

(1) This is the most recent year for which data is available.

Source: Department of the Secretary of State

VII. STUDENT LOAN DEFAULT MYTHS

Myth # 1 MOST STUDENTS DO NOT REPAY THEIR CANADA STUDENT LOANS.

In fact, the vast majority of students repay their Canada Student Loans. The most recent default statistics available (as illustrated below) reveal that 24,808 students were classified as defaulters in 1988-89. In that same year, 251,000 full-time students were issued Canada Student Loans -- that means that approximately 10 percent of borrowers were classified as defaulters.

However, classification as a defaulter is not a clear-cut case of default. When the Auditor General reported a total of 170,000 defaulted accounts totalling \$960 million, as he did in his 1991 Annual Report, he was not reporting a \$960 million debt. Students who move or miss a payment are often heaped into the default pile because the banks immediately pass the problem on to the government, rather than deal with it as they do with other loan defaulters. Ironically, in the same Auditor General's Report, it was reported that over 90 percent of students repay their Canada Student Loans without incident. Why is it that the media rarely reports this fact and politicians choose not to refute the perception that so many are defaulting on student loans.

Canada Student Loan Defaults

Value of Outstanding Principal (\$)	Number of Defaulters and Percentage of Total				
	1984-85	1985-86	1986-87	1987-88	1988-89
	#	#	#	#	#
2,500 or less	10,709	9,032	8,687	9,916	7,832
2,501 - 5,000	7,363	7,431	8,284	9,443	8,834
5,001 - 7,500	2,911	3,086	3,216	3,505	3,283
7,501 - 10,000	1,096	1,671	1,798	1,869	1,913
10,001+	397	1,045	1,833	2,328	2,946
Total	22,476	22,265	23,820	27,061	24,808

Source: Department of the Secretary of State

Myth # 2 ALL STUDENTS ARE IRRESPONSIBLE BORROWERS.

In fact, a federal government study on default rates and type of institutions attended found that in 1989-90 university students who defaulted made up 32 percent of defaulters, although they account for 56 percent of the student population. Perhaps the government should pay attention to its own findings, instead of propagating the myth that all students are irresponsible borrowers.

Relationship between Institution Attended and Default 1989-90

Type of Institution	% Attended	% Defaulted
University	56.0	32.0
Private Schools	10.0	26.0
Colleges and Institutes	32.0	41.0
Other	2.0	1.0

Source: The Department of the Secretary of State

VIII. SOME INTERESTING FACTS ABOUT ACCESSIBILITY

- a 1983-84 national post-secondary student survey undertaken by the federal government revealed that, of the 267,481 full-time undergraduate students interviewed, only 2 percent had fathers whose occupations were classified as laborers; 45 percent had fathers who performed managerial, semi-professional or professional work; 21 percent had fathers whose occupations were clerical, sales or service oriented; 27 percent had fathers whose occupations were skilled, semi-skilled crafts and trades; and the remaining 5 percent classified their fathers' occupations as "other" (Department of the Secretary of State);

- of the 1,166,177 full- and part-time students attending college and university in Canada in the 1990 academic year only 21,297 were First Nations (Statistics Canada & Assembly of First Nations);

- in 1991, approximately 4,000 First Nations students were denied funding under the federal government's student assistance program for Inuit and Registered Indian peoples (Assembly of First Nations);

- women were awarded only 11.5% of the total number of Engineering degrees granted by Canadian universities in 1989 (Science Council of Canada);

- women accounted for 42% of the graduate student population in 1992-93 (Statistics Canada);

- women made up the majority (63.5%) of part-time students at the undergraduate level in the 1992-93 academic year (Statistics Canada); and

- in 1989 women accounted for only 7% of full professors and 19% of associate professors (Statistics Canada).

IX. FEDERATION POLICY ON STUDENT ASSISTANCE

The Federation's alternative to the Canada Student Loans Program is the establishment of a national system of grants. We believe that the replacement of the present federal provincial and territorial assistance plans with an overarching national grants program will ensure that every student, regardless of location, will have equal access to financial assistance. A national grants program would mean that students would not be forced to go into debt to further their education. We have outlined in detail this alternative student

assistance program, as well as a post-secondary education funding model in a Federation document entitled *Strategy for Change*.

Until such a program is adopted, the government must address the problems which we have repeatedly identified with the present system. The following represents an overview of Federation student assistance policy:

- establish national standards for the provision of student assistance;
- oppose any privatization of the administration of the Canada Student Loans Program;
- oppose any administrative fee being levied on student loans and support the end to any such fee and the return of money collected to students;
- eliminate the part-time student loan program -- the amount of the loan borrowed should be pro-rated in accordance with course load;
- reinstate the interest relief program and extend it to the underemployed, those in apprenticeship or articling positions and those with parental responsibilities;
- determine loan limits solely on individual student need and eliminate the requirement of family contribution for loan eligibility;
- substantially increase the weekly loan allowance to reflect the present cost of living, and undertake an annual review of the amount of the loan allowance;
- ensure that the amount of summer earnings to be contributed reflects a given region's rate of student unemployment, wage levels and cost of living; and
- the Federation denounces the cutbacks implemented by the Post-Secondary Student Support Program for aboriginal students. The Federation sees this as a policy which will be catastrophic for not only aboriginal people, but all of Canadian society.

At the spring 1992 General Meeting, the members strongly condemned the government's proposed changes to the Canada Student Loans Program. The adopted policy includes our opposition to the following:

- the government's abandonment of the original objective of the Canada Student Loans Program -- enhanced access to post-secondary education;
- a Mission statement for the Canada Student Loans Program based upon speedy completion of program;

- the establishment of a Special Operating Agency to administer the Program;
- the elimination of the interest subsidy on student loans for the six month period after cessation of studies;
- the government's move to divest itself from the public responsibility of providing a 100% guarantee on Canada Student Loans;
- a federal government risk-sharing arrangement with lenders (financial institutions) as the means to guarantee Canada Student Loans;
- the application of commercial interest rates on Canada Student Loans;
- the increase from 60% of full course load to 80%, in order to be eligible for a loan;
- the reduction of the limit on total borrowing from 520 weeks to 340 weeks;
- the government's move to end forgiveness provisions for students with disabilities.

ANNEXE «B» FN/44

Banques alimentaires sur les campus canadiens

Université Simon Fraser — Vancouver (C.-B.)

Mount Royal College — Calgary (Alberta)

Université de l'Alberta — Edmonton (Alberta)

Université de Winnipeg — Winnipeg (Manitoba)

Université du Manitoba — Winnipeg (Manitoba)

Collège communautaire Red River — Winnipeg (Manitoba)

Université de Brandon — Brandon (Manitoba)

Centre des femmes du Collège Glendon (Université York) — North York, Toronto

Université de Toronto — Toronto (Ontario)

Université Lakehead — Thunder Bay (Ontario)

Université Dalhousie — Halifax (Nouvelle-Écosse)

Université Mount St. Vincent — Halifax (Nouvelle-Écosse)

Université St. Francis Xavier — Antigonish (Nouvelle-Écosse)

**Chômage estival par province chez les étudiants
poursuivant leurs études
15 à 24 ans**

	1990		1991		1992	
	Moyenne de 4 mois (000)	Taux (%)	Moyenne de 4 mois (000)	Taux (%)	Moyenne de 4 mois (000)	Taux (%)
Canada	119	10,6	169	14,5	210	17,9
C.-B.	11	9,4	16	12,6	16	12,7
Alb.	11	10,3	14	14,0	14	13,7
Sask.	5	10,9	5	11,5	5	13,0
Man.	5	11,0	6	12,8	6	14,5
Ont.	49	9,8	73	14,5	101	20,3
Qué.	28	11,6	41	15,8	45	16,9
N.-B.	5	15,5	5	16,7	6	19,5
N.-É.	5	12,6	6	16,5	9	23,8
T.-N.	5	17,6	6	30,9	6	29,5
Î.-P.-É.	—	—	—	—	—	—

* lorsque Statistique Canada décide de ne pas publier des données en raison de la trop petite taille d'un échantillon, il utilise ce symbole — pour l'indiquer.

* les estimations tirées de l'Enquête sur la population active sont arrondies au millier près, par conséquent la somme des chiffres arrondis peut ne pas équivaloir au total.

Source : Statistique Canada - Enquête sur la population active, 71-001.

Frais de scolarité pour les étudiants en Arts à temps plein

Institution par province	1985-1986	1991-1992	1992-1993	1985-1986 à 1992-1993	1991-1992 à 1992-1993
	(dollars)			(% d'augmentation)	
Terre-Neuve					
*Marine Inst.	420	640	740	76,2	15,6
*Univ. Memorial	1006	1544	1700	69,0	10,1
Île-du-Prince-Édouard					
*Univ. de l'Î.-P.-É.	1350	2120	2280	68,9	7,5
Nouvelle-Écosse					
*Univ. Acadia	1460	2345	2625	79,8	11,9
*Univ. Dalhousie	1466	2195	2415	64,7	10,0
*Univ. King's College	1471-1510	2220-2300	2420-2485	64,5	8,5
*Univ. Mt. St. Vincent	1460	2105	2295	57,2	9,0
*C. of Art & Design de la N.É.	1606	2266	2492	55,2	10,0
*Univ. Sainte-Anne	1405	2035	2215	57,7	8,8
Nouveau-Brunswick					
*Univ. de Moncton	1310	1915	2050	56,5	7,0
*Univ. Mount Allison	1470	2355	2705	84,0	14,9
*Univ. du Nouveau-Brunswick	1400	2100	2350	67,9	11,9
*Univ. Saint Thomas	1290	1810	1950	51,2	7,7
Québec					
*Université McGill	570	1397	1481	159,8	6,0

Institution par province	1985-1986	1991-1992	1992-1993	1985-1986 à 1992-1993	1991-1992 à 1992-1993
	(dollars)			(% d'augmentation)	
Ontario					
*Univ. Carleton	1214	1769	1893	55,9	7,0
*Univ. de Guelph	1180	1770	1894	60,5	7,0
*Univ. Lakehead	1213	1769	1893	56,1	7,0
*Univ. Laurentienne	1215	1770	1894	55,9	7,0
*Univ. McMaster	1214	1767	1894	56,0	7,2
*Univ. d'Ottawa	1324	1770	1894	43,1	7,0
*Inst. poly. Ryerson	878	1770	1894	115,7	7,0
*Univ. de Trent	1215	1770	1895	56,0	7,1
*Univ. de Windsor	1214	1770	1894	56,0	7,0
*Univ. York	1215	1770	1895	56,0	7,1
Manitoba					
*Univ. de Brandon	893	1562	1803	101,9	15,4
*Univ. de St-Boniface	893	1742	2040	128,4	17,1
*Univ. de Winnipeg	822	1710	1980	140,9	15,8
Saskatchewan					
*Univ. de Regina	1128	1896	2144	90,1	13,1
*Univ. de la Saskatchewan	1015	1830	2070	103,9	13,1
Alberta					
*Univ. Augustana (1)	1898	3106	3572	88,2	15,0
*Univ. de Lethbridge	892	1740	1970	120,9	13,2
Colombie-Britannique					
*Col. comm. North Island	480	900	900	87,5	0
*Col. comm. Northwest	315	900	900	185,7	0
*Univ. Simon Fraser	1290	1860	1860	44,2	0
*Col. comm. de Vancouver – Langara	576	1035	1035	79,7	0
*Univ. de Victoria	1290-1548	1770	1770	14,3-37,2	0

(1) Ancien Collège Camrose Lutheran

Source : Statistique Canada 81-219 et données sur les frais de scolarité des collèges recueillies par téléphone.

L'AIDE AUX ÉTUDIANTS ET LE PROJET DE MODIFICATION DU
PROGRAMME CANADIEN DE PRÊTS AUX ÉTUDIANTS
PREMIÈRE ÉTAPE : PROJET DE LOI C-76

Présenté par
La Fédération canadienne des étudiant(e)s

au
Comité sénatorial permanent des finances nationales

Le 4 mars 1993

Caryn Duncan
Recherchiste de la FCE
cupe 1281

TABLE DES MATIÈRES

Recommandations	page B25
Introduction	page B26
C-76 : Un aspect seulement du projet de modification du PCPÉ envisagé par le gouvernement	page B27
L'aide aux étudiants au Canada	page B28
Le Programme canadien de prêts aux étudiants	page B29
Faire des études: ce qu'il en coûte	page B31
L'endettement des bénéficiaires de prêts étudiants	page B32
Les mythes concernant le non-remboursement des prêts étudiants	page B33
Quelques faits intéressants à propos de l'accès	page B35
La politique de la Fédération en matière d'aide aux étudiants	page B37

RECOMMANDATIONS

La Fédération canadienne des étudiant-e-s aimerait présenter les recommandations suivantes au Comité sénatorial permanent des finances nationales:

- . Supprimer tous les articles du projet de loi C-76 qui abrogent la bonification d'intérêts de six mois sur les prêts fédéraux aux étudiants; et
- l. Permettre à tous les membres du Groupe consultatif national sur l'aide financière aux étudiants de faire un exposé devant le Comité.

Si le Comité sénatorial ne donne pas suite à ces recommandations, la Fédération canadienne des étudiant-e-s aimerait alors que les modifications suivantes soient apportées au projet de loi C-76:

- . Créer un mécanisme d'appel qui permettra de prolonger la bonification d'intérêts sur les prêts fédéraux aux étudiants pour une période de six mois, si un étudiant est incapable de se trouver du travail à la fin de ses études; et
- l. Abroger la disposition prévoyant la perception de frais d'administration de 3 p. 100 sur tous les prêts fédéraux aux étudiants.

Nous aimerions également inviter les représentants de l'opposition au sein de ce comité sénatorial à se concerter avec leurs collègues de la Chambre des communes pour inciter le gouvernement à entreprendre une vaste consultation auprès des membres du Groupe consultatif national sur l'aide financière aux étudiants avant d'apporter d'autres changements au Programme canadien de prêts aux étudiants.

La Fédération canadienne des étudiant(e)s représente au-delà de 450 000 étudiants des niveaux collégial et universitaire d'un bout à l'autre du pays. Les leaders étudiants se réunissent deux fois l'an pour établir la politique de la Fédération et décider du travail à accomplir. Notre objectif est de faire en sorte que notre système d'enseignement postsecondaire soit pleinement accessible et de qualité supérieure.

Nous aimerions remercier le Sénat de bien vouloir prêter l'oreille aux préoccupations des étudiants concernant la suppression de la bonification d'intérêts de six mois consentie aux bénéficiaires de prêts fédéraux après la fin de leurs études. Contrairement aux députés conservateurs du Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-76, les sénateurs respectent de toute évidence le processus ouvert et démocratique qui est censé régir nos institutions parlementaires.

I. INTRODUCTION

L'enseignement supérieur est devenu de plus en plus accessible depuis la Deuxième Guerre mondiale. Au cours des dernières décennies, les gouvernements canadiens successifs se sont efforcés d'ouvrir l'enseignement supérieur au plus grand nombre possible de personnes et ont créé des programmes d'aide financière aux étudiants afin de stimuler l'intérêt pour les études. En dépit de ces efforts, nombreux sont ceux qui font pas d'études collégiales ou universitaires, et ceux qui parviennent à en faire trouvent bien maigre l'aide financière actuellement offerte aux étudiants.

Même s'il y a de plus en plus de jeunes de 18 à 24 ans qui font des études postsecondaires et si le nombre de femmes inscrites dans les collèges et les universités a augmenté, il n'y a pas eu de changement fondamental dans la composition de la population étudiante. De nos jours, comme par le passé, les étudiants de niveau postsecondaire, dont le père est un «professionnel» ou dont les parents ont eux-mêmes fréquenté l'université, sont beaucoup plus susceptibles de faire des études universitaires. De même, les étudiants issus de familles aisées ont beaucoup plus de chances d'aller à l'université, tandis que les jeunes Canadiens moins bien nantis vont au collège.

Les étudiants qui sont actuellement tributaires d'une aide financière pour poursuivre leurs études collégiales ou universitaires ont relevé un certain nombre de lacunes dans les programmes canadiens d'aide financière aux étudiants. Certaines de ces critiques ont trait au caractère irréaliste de la limite de prêt hebdomadaire, à l'inquiétante tendance à la hausse de l'endettement étudiant observée au cours de la dernière décennie, au peu de marge de manoeuvre consentie aux emprunteurs étudiants, de même qu'à l'absence de normes nationales en matière d'aide financière et à l'inexistence d'un programme national de subventions.

La Fédération canadienne des étudiant(e)s croit que l'accès à l'enseignement postsecondaire devrait être libre de tout obstacle et que les programmes d'aide aux étudiants actuellement en vigueur ne contribuent pas à la réalisation de cet objectif. Les changements que le gouvernement fédéral se propose d'apporter au Programme canadien de prêts aux étudiants ne font au contraire que nous en éloigner. Le projet de loi C-76 marque le commencement de la fin pour le Programme canadien de prêts aux étudiants.

II. C-76 : UN ASPECT SEULEMENT DU PROJET DE MODIFICATION DU PCPÉ ENVISAGÉ PAR LE GOUVERNEMENT

Dans le budget 1992, le gouvernement fédéral a annoncé son intention de renégocier avec les prêteurs les modalités de l'actuel Programme canadien de prêts aux étudiants. Comme l'a expliqué le gouvernement, «les négociations devraient aboutir à une nouvelle structure de taux pour les prêts fédéraux aux étudiants, ainsi qu'à des économies pour les gouvernements».

Comme l'indique le document *Des prêts pour apprendre*, le gouvernement a l'intention d'apporter un certain nombre de changements précis au Programme canadien de prêts aux étudiants. Les modifications suivantes ont été proposées :

- un organisme de service spécial sera créé pour administrer le Programme canadien de prêts aux étudiants;
- les risques inhérents aux garanties d'emprunt seront "partagés" avec les banques;
- l'exigence relative à la charge de cours d'un étudiant à temps plein passera de 60 à 80 p. 100 et les étudiants devront réussir 60 p. 100 de leurs cours pour continuer à être admissibles. De même, la période totale d'emprunt sera limitée à 340 semaines au lieu de 520;
- la limite de prêt hebdomadaire sera accrue; et
- les frais administratifs de 3 p. 100 sur les prêts étudiants seront supprimés.

Nous croyons que les changements que le gouvernement se propose d'apporter au Programme canadien de prêts aux étudiants modifieront fondamentalement la nature du programme, au sens où ils restreindront la responsabilité du gouvernement en matière de garantie d'emprunt et révoqueront la bonification d'intérêt consentie aux étudiants après la fin de leurs études. Ironiquement, ce sont là deux aspects importants qui distinguent les prêts fédéraux aux étudiants des autres prêts bancaires.

De même, la création d'un organisme de service spécial pour administrer le Programme canadien de prêts aux étudiants constituera un premier pas vers la privatisation. Cet organisme sera certainement plus facile à privatiser qu'un ministère fédéral dûment mandaté à cette fin.

La Fédération se réjouit de l'élimination de la taxe de 3 p. 100 et de l'augmentation de la limite de prêt hebdomadaire. Malheureusement, ces deux initiatives heureuses s'inscrivent dans un cadre d'ensemble qui comporte beaucoup plus de désavantages, le pire étant sans doute la suppression de la période d'exonération d'intérêt de six mois.

En ce moment, nous en sommes à la première étape de ces changements. La mise en oeuvre du projet de loi C-76 signifiera l'élimination de la période d'exemption d'intérêts de six mois accordée aux étudiants. À compter de l'année scolaire 1993-1994, l'intérêt sur les prêts commencera à courir **dès le moment** où l'étudiant quittera son établissement d'enseignement, tandis que le début du remboursement restera fixé à six mois après la fin des études. Non seulement cette mesure coûtera aux étudiants 10 millions de dollars de plus que la taxe de 3 p. 100, mais elle dénote aussi clairement le manque de sensibilité du gouvernement à l'égard des difficultés éprouvées par bon nombre de nouveaux diplômés pour se trouver un emploi.

Ce projet de modification est tout à fait conforme à la «vision» du gouvernement fédéral en matière d'éducation, laquelle a récemment été énoncée dans les documents d'accompagnement relatifs à l'Initiative de la prospérité. La position du gouvernement est assez claire — l'objectif de l'aide financière aux étudiants consistera à créer une main-d'oeuvre bien instruite, compétente et adaptable, comme le veut l'énoncé de mandat proposé en vertu du programme de prêts révisé (*Des prêts pour apprendre*).

III. L'AIDE AUX ÉTUDIANTS AU CANADA

Au Canada, le Programme canadien de prêts aux étudiants est la principale source d'aide financière pour les étudiants. Toutefois, bon nombre d'étudiants profitent aussi des programmes de prêts provinciaux, et certains d'entre eux aussi ont droit à des subventions ou à des bourses. Les gouvernements provinciaux utilisent les deux termes — subventions et bourses — de façon interchangeable. L'admissibilité aux prêts, aux subventions et aux bourses est déterminée en fonction des besoins. Toutefois, un prêt doit être remboursé avec intérêt sur une période de neuf ans et demi, tandis qu'une subvention ou une bourse n'est pas remboursable. Les bourses d'étude sont accordées uniquement en fonction du mérite.

L'aide financière accordée aux Indiens inscrits et aux étudiants inuit relève d'un programme distinct, en l'occurrence le Programme de soutien aux étudiants du niveau postsecondaire. Tous les étudiants admissibles qui présentent une demande d'aide reçoivent un montant pour couvrir leurs frais de scolarité et d'inscription, le coût de leurs livres et de leurs fournitures scolaires, leurs frais de logement et de subsistance, le coût des services d'orientation et du transport. En 1987, le gouvernement fédéral a toutefois dérogé à une politique en vigueur

Depuis longtemps, qui consistait à accorder une aide globale aux étudiants des Premières Nations, et a décidé de limiter les fonds alloués au programme. À cause de ce plafonnement, les étudiants admissibles sont maintenant refusés des établissements d'enseignement postsecondaire faute d'aide financière. De même, les dépenses par habitant sont passées par 8 055 \$ en 1988-1989 à 6 877 \$ en 1990-1991.

Selon la Fédération, l'aide aux étudiants au Canada comporte trois lacunes principales. D'abord, elle est insuffisante. Ensuite, à cause de la décentralisation de l'aide aux étudiants, il existe au pays 12 programmes d'aide passablement différents les uns des autres et qui ont pour effet de créer des inégalités d'une région à l'autre. Enfin, le Canada a le triste honneur d'être au nombre des quelques pays industrialisés qui n'offrent pas de système national de subventions à leurs étudiants. Il est intéressant de noter qu'aux États-Unis, on a observé une corrélation positive entre l'existence de subventions et l'accès. Beaucoup d'études américaines récentes montrent que le remplacement des subventions par des prêts et la diminution globale des subventions offertes a pour effet de réduire l'accès pour la population étudiante non traditionnelle, notamment les étudiants américains d'origine africaine et autochtone ainsi que les étudiants à faible revenu.

V. LE PROGRAMME CANADIEN DE PRÊTS AUX ÉTUDIANTS

Le Programme canadien de prêts aux étudiants a été créé en 1964 par le gouvernement fédéral et a aidé plus de 2 millions de Canadiens à financer leurs études postsecondaires.

Même si le gouvernement fédéral subventionne le Programme canadien de prêts aux étudiants, l'évaluation des besoins et l'attribution de l'aide aux étudiants relèvent des gouvernements provinciaux et territoriaux. Le Québec et les Territoires du Nord-Ouest se sont retirés du Programme canadien de prêts aux étudiants et chacun reçoit une aide financière du gouvernement fédéral pour exploiter son propre programme d'aide aux étudiants. En 1990-1991, le budget du Programme canadien de prêts aux étudiants, y compris les paiements de remplacement au Québec et aux Territoires du Nord-Ouest, s'est élevé à 37,2 millions de dollars (Secrétariat d'État).

Deux facteurs importants distinguent les prêts fédéraux aux étudiants des autres prêts bancaires: le gouvernement fédéral garantit le prêt et paye l'intérêt sur les prêts tant que l'étudiant poursuit ses études collégiales ou universitaires et pendant les six mois suivant la fin de ses études. Après cette période de six mois, l'ancien étudiant est responsable de rembourser le prêt sur neuf années et demie à un taux d'intérêt établi par le gouvernement chaque année. En 1989-1990, le taux d'intérêt des prêts aux étudiants était de 11 p. 100.

Chaque année, des étudiants continuent à contracter des emprunts de plus en plus importants dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants. Au cours des dix dernières années, pas moins de 220 000 étudiants ont négocié des emprunts dans le cadre de ce Programme, chaque année. En 1990-1991, sur les 532 514 étudiants postsecondaires à temps plein qui fréquentaient le collège ou l'université en dehors du Québec et des Territoires du Nord-Ouest, 223 500 ont contracté un emprunt dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants — soit, 42 p. 100 des étudiants à temps plein dans les neuf provinces et au Yukon.

Bien que le coût des études collégiales et universitaires ait augmenté chaque année, la limite hebdomadaire de prêt a été maintenue à 105 \$, soit le même montant que depuis l'année universitaire 1984-1985.

Au cours de l'année universitaire 1989-1990, le prêt moyen aux étudiants s'est élevé à 2 700 \$ et 56 p. 100 de l'ensemble des emprunteurs étaient des femmes. Par ailleurs, le pourcentage d'emprunteurs âgés de plus de 24 ans est passé à 27 p. 100. En 1990-1991, l'endettement moyen des bénéficiaires de prêts fédéraux aux étudiants au cours de leur dernière année d'études était de 6 400 \$.

Année après année, la Fédération canadienne des étudiant(e)s a transmis aux responsables des gouvernements fédéral et provinciaux de même qu'aux politiciens ses préoccupations à l'égard du Programme canadien de prêts aux étudiants. La réticence du gouvernement fédéral à augmenter la limite hebdomadaire de prêt inquiète particulièrement la Fédération. Par ailleurs, l'endettement des bénéficiaires de prêts aux étudiants continue de croître; les étudiants qui négocient des prêts en vertu du programme ne disposent pas d'une marge de manoeuvre suffisante; les conditions d'admissibilité, entre autres celles relatives à l'indépendance et à la charge de cours imposent des contraintes aux étudiants; s'attendre à ce qu'un étudiant puisse compter sur l'aide financière de sa famille est une idée dépassée qui ne traduit pas les réalités économiques ou sociales actuelles; enfin, les frais administratifs de 3 p. 100 sur les prêts aux étudiants constituent une taxe injuste.

Outre les lacunes du Programme de prêts aux étudiants à temps plein, le Programme de prêts aux étudiants à temps partiel ne répond pas aux besoins des étudiants à temps partiel. Les étudiants à temps partiel peuvent emprunter jusqu'à concurrence de 2 500 \$ et doivent rembourser le prêt en deux ans, le remboursement devant commencer trente jours après la date de négociation du prêt. Le fait que moins de 1 p. 100 des 300 000 étudiants à temps partiel du Canada ont recours au Programme de prêts aux étudiants à temps partiel indique clairement les lacunes du programme. En ce qui concerne les femmes — qui représentent 63,5 p. 100 de la population étudiante à temps partiel — les lacunes du programme constituent un obstacle supplémentaire.

FAIRE DES ÉTUDES: CE QU'IL EN COÛTE

Le coût estimatif d'une année d'études postsecondaires, pour un étudiant qui ne vit pas dans sa famille, se situe entre 8 000 \$ et 11 000 \$. Un article récent publié par le *Globe and Mail* indique que le coût d'une année d'études dans une université canadienne oscille entre 7 381 \$ et 10 588 \$, selon la région.

Les frais d'inscription représentent un élément croissant du coût des études. À l'Université Memorial à Terre-Neuve, les frais d'inscription ont augmenté de 69 p. 100 entre 1985-1986 et 1992-1993; l'Université Brandon a affiché une augmentation de 101,9 p. 100 au cours de la même période; et les étudiants du Collège communautaire Northwest en Colombie-Britannique ont vu leurs frais d'inscription augmenter de 185,7 p. 100.

Non seulement les frais accessoires comme le coût des services de sport et de santé ont-ils augmenté mais le coût des livres et des journaux aussi. La TPS sur les livres et les photocopies a également entraîné des coûts supplémentaires pour les étudiants.

Exemple de budget Étudiant universitaire à temps plein en art

Frais d'inscription	1 700 \$ à 2 700 \$
Frais accessoires	60 \$ à 300 \$
Loyer (partagé à l'extérieur du campus) 350 \$ par mois	2 800 \$
Nourriture 250 \$ par mois	2 000 \$
Livres et fournitures	700 \$
Transport 50 \$ par mois	400 \$
Téléphone, électricité, chauffage 50 \$ par mois	400 \$
Divers (articles personnels, lavage, divertissement) 175 \$ par mois	1 400 \$
Total	9 460 \$ à 10 700 \$

Source : Statistique Canada, 81-219, *Globe and Mail*, *Canadian Living*.

VI. L'ENDETTEMENT DES BÉNÉFICIAIRES DE PRÊTS D'ÉTUDES : UNE RÉALITÉ POUR DE NOMBREUX ÉTUDIANTS

La Fédération canadienne des étudiant-e-s estime que l'endettement constitue un obstacle à la pleine participation aux études postsecondaires. De plus en plus, les Canadiens renoncent à faire des études collégiales ou universitaires parce qu'ils n'en ont pas les moyens ou parce qu'ils craignent d'être endettés jusqu'au cou une fois leurs études terminées s'ils demandent un prêt aux étudiants. En fait, au cours des cinq dernières années, le nombre d'étudiants qui ont négocié, dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants, des prêts supérieurs à 10 000 \$ n'a cessé d'augmenter, car de plus en plus d'étudiants se voient obligés d'emprunter des sommes de plus en plus importantes. Le tableau suivant indique qu'en 1988-1989, 28,7 p. 100 des étudiants en dernière année affichaient un endettement de plus de 5 000 \$, 13,9 p. 100 de plus de 10 000 \$ et 5,6 p. 100 de plus de 15 000 \$. Si l'on joint à ces chiffres les prêts provinciaux aux étudiants, le nombre d'étudiants dont l'endettement est supérieur à 15 000 \$ se trouve à augmenter considérablement.

Endettement des étudiants en dernière année, bénéficiaires de prêts fédéraux aux étudiants

	5 000 \$ ou moins	5 000 à 10 000 \$	10 000 à 15 000 \$	15 000 \$ et plus
	(%)	(%)	(%)	(%)
1984-1985	58,3	34,7	6,7	0,3
1985-1986	53,5	33,0	12,1	1,4
1986-1987	55,3	28,3	13,3	3,2
1987-1988	52,2	29,3	13,9	4,6
1988-1989 ⁽¹⁾	51,2	28,7	13,9	5,6

(1) L'année la plus récente pour laquelle des données sont disponibles.

Source : Secrétariat d'État

VII. LES MYTHES CONCERNANT LE NON-REMBOURSEMENT DES PRÊTS ÉTUDIANTS

Mythe n° 1 LA PLUPART DES ÉTUDIANTS NE REMBOURSENT PAS LEURS PRÊTS FÉDÉRAUX AUX ÉTUDIANTS

En fait, la grande majorité des étudiants remboursent leurs prêts d'études. Les statistiques les plus récentes dont on dispose sur les prêts en défaut (voir le tableau ci-dessous) indiquent qu'en 1988-1989, 24 808 étudiants étaient considérés comme des emprunteurs défaillants. Au cours de la même année, 251 000 étudiants à temps plein ont obtenu des prêts fédéraux aux étudiants, ce qui signifie qu'environ 10 p. 100 des emprunteurs étaient considérés comme des emprunteurs défaillants.

Cependant, le fait d'être catégorisé comme un emprunteur défaillant ne signifie pas qu'il s'agit forcément d'un cas de défaut de payer. Lorsque le vérificateur général a fait état, dans son rapport annuel de 1991, d'un total de 170 000 prêts en défaut d'une valeur totale de 960 millions de dollars, il ne s'agissait pas d'une dette de 960 millions de dollars. Les étudiants qui déménagent ou qui manquent un paiement sont souvent classés parmi les emprunteurs défaillants parce que les banques saisissent immédiatement le gouvernement du problème au lieu d'y donner suite elles-mêmes comme elles le font dans le cas d'autres débiteurs défaillants. Ironiquement, dans le même rapport du vérificateur général, on pouvait lire que plus de 90 p. 100 des étudiants remboursent leurs prêts d'études canadiens sans incident. Pourquoi, dans ce cas, les médias rapportent-ils rarement ce fait et les politiciens évitent-ils de réfuter la perception selon laquelle un nombre important de bénéficiaires de prêts fédéraux d'études manquent à leurs engagements?

Prêts d'études canadiens en défaut

Valeur du principal impayé	Nombre d'emprunteurs défaillants et pourcentage du total				
	1984-1985	1985-1986	1986-1987	1987-1988	1988-1989
(\$)	#	#	#	#	#
2 500 ou moins	10 709	9 032	8 687	9 916	7 832
2 501 à 5 000	7 363	7 431	8 284	9 443	8 834
5 001 à 7 500	2 911	3 086	3 216	3 505	3 283
7 501 à 10 000	1 096	1 671	1 798	1 869	1 913
10 001 et plus	397	1 045	1 833	2 328	2 946
Total	22 476	22 265	23 820	27 061	24 808

Source : Secrétariat d'État

Mythe n° 2 TOUS LES ÉTUDIANTS SONT DES EMPRUNTEURS IRRESPONSABLES

En fait, une étude du gouvernement fédéral sur les taux de défaut de payer et le type d'établissement fréquenté a permis de constater qu'en 1989-1990, les étudiants du niveau universitaire dont les prêts d'études étaient en défaut représentaient 32 p. 100 des emprunteurs défaillants, bien qu'ils représentent 56 p. 100 de la population étudiante. Le gouvernement devrait peut-être prêter attention à ses propres constatations, au lieu de répandre le mythe voulant que tous les étudiants soient des emprunteurs irresponsables.

Comparaison de la population étudiante et des emprunteurs défaillants, selon le type d'établissement fréquenté, 1989-1990

Type d'établissement	% de la population étudiante	% des emprunteurs défaillants
Université	56,0	32,0
Écoles privées	10,0	26,0
Collèges et instituts	32,0	41,0
Autres	2,0	1,0

Source : Secrétariat d'État

III. QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS À PROPOS DE L'ACCÈS

- une enquête nationale effectuée auprès des étudiants du niveau postsecondaire en 1983-1984 par le gouvernement fédéral a permis de constater que, sur les 267 481 étudiants à temps plein de premier cycle interviewés sur la profession exercée par leur père, seulement 2 p. 100 ont indiqué que leur père était un travailleur non spécialisé; 45 p. 100 ont indiqué que leur père exerçait une profession libérale, était un semi-professionnel ou occupait un poste de gestionnaire; 21 p. 100 ont indiqué que leur père exerçait un travail de bureau, ou travaillait dans le secteur des ventes ou des services; 27 p. 100 ont indiqué que leur père exerçait un métier spécialisé; et le reste, soit 5 p. 100, ont indiqué que leur père exerçait une «autre» profession (Secrétariat d'État);
- sur les 1 166 177 étudiants à temps plein et à temps partiel qui fréquentaient un collège ou une université au Canada au cours de l'année universitaire 1990, seulement 21 297 appartenaient aux premières nations (Statistique Canada et Assemblée des premières nations);
- en 1991, environ 4 000 étudiants des premières nations se sont vu refuser une aide financière en vertu du programme fédéral d'aide aux étudiants à l'intention des Inuit et des Indiens inscrits (Assemblée des premières nations);
- les femmes se sont vu décerner seulement 11,5 p. 100 du nombre total de diplômes en génie remis par les universités canadiennes en 1989 (Conseil des sciences du Canada);

- les femmes représentaient 42 p. 100 de la population étudiante de troisième cycle en 1992-1993 (Statistique Canada);
- les femmes représentaient la majorité (63,5 p. 100) des étudiants à temps partiel de premier cycle au cours de l'année universitaire 1992-1993 (Statistique Canada); et
- en 1989, les femmes représentaient seulement 7 p. 100 des professeurs titulaires et 19 p. 100 des professeurs agrégés (Statistique Canada).

IX. LA POLITIQUE DE LA FÉDÉRATION EN MATIÈRE D'AIDE AUX ÉTUDIANTS

L'option de rechange proposée par la Fédération pour remplacer le Programme canadien de prêts aux étudiants consiste à mettre sur pied un système national de subventions. Nous estimons que le remplacement des programmes fédéraux, provinciaux et territoriaux d'aide actuels par un programme national de subventions permettra d'assurer à chaque étudiant, peu importe la région où il se trouve, un accès égal à l'aide financière. L'établissement d'un programme national de subventions signifierait que les étudiants ne seraient plus obligés de s'endetter pour poursuivre leurs études. Nous avons énoncé de façon détaillée cette nouvelle option en matière d'aide aux étudiants ainsi qu'un modèle de financement des études postsecondaires dans un document de la Fédération intitulé *Stratégie pour le changement*.

Jusqu'à ce qu'un tel programme soit adopté, le gouvernement devra s'attaquer aux problèmes que comporte le système actuel et que nous n'avons cessé de signaler. Voici un aperçu de la politique de la Fédération en matière d'aide aux étudiants:

- établir des normes nationales pour la prestation de l'aide aux étudiants;
- s'opposer à toute privatisation de l'administration du Programme canadien de prêts aux étudiants;
- s'opposer à toute perception de frais administratifs sur les prêts aux étudiants et appuyer l'élimination de ces frais et le remboursement des sommes perçues aux étudiants;
- éliminer le Programme de prêts aux étudiants à temps partiel — le montant de l'emprunt devrait être calculé en fonction de la charge de cours;
- rétablir le Programme d'exonération d'intérêts et l'étendre aux travailleurs sous-employés, à ceux qui occupent des postes d'apprentissage ou de stagiaire et à ceux qui ont des responsabilités parentales;
- déterminer les limites de prêt uniquement en fonction des besoins de chaque étudiant et éliminer la condition d'admissibilité voulant que l'étudiant puisse compter sur les ressources provenant de sa famille;

augmenter considérablement le montant hebdomadaire du prêt en fonction du coût actuel de la vie, et revoir chaque année ce montant;

s'assurer que le montant des revenus provenant d'un emploi d'été que l'étudiant doit verser reflète le taux de chômage parmi les étudiants, les niveaux de rémunération et le coût de la vie dans une région donnée; et

la Fédération dénonce les compressions apportées au Programme de soutien aux étudiants du niveau postsecondaire, qui visent les étudiants autochtones. La Fédération considère que cette mesure sera catastrophique non seulement pour les autochtones mais pour l'ensemble de la société canadienne.

À l'occasion de l'Assemblée générale de la Fédération, qui s'est tenue au printemps de 1992, les membres ont vivement condamné les changements proposés par le gouvernement au programme canadien de prêts aux étudiants. Dans le cadre de la politique adoptée par la Fédération, cette dernière s'oppose entre autres aux éléments suivants:

à l'abandon par le gouvernement de l'objectif premier du Programme canadien de prêts aux étudiants, à savoir améliorer l'accès aux études postsecondaires;

à la formulation d'un énoncé de mandat pour le Programme canadien de prêts aux étudiants fondé sur le principe de l'achèvement rapide des études dans le cadre du programme;

à la mise sur pied d'un organisme de service spécial chargé d'administrer le programme;

à l'élimination de la bonification d'intérêt sur les prêts aux étudiants pendant la période de six mois qui suit la fin des études;

à l'intention du gouvernement de se décharger de sa responsabilité publique consistant à garantir intégralement les prêts fédéraux aux étudiants;

à des modalités de partage des risques entre le gouvernement fédéral et les prêteurs (institutions financières) comme moyen de garantir les prêts fédéraux aux étudiants;

à l'application de taux d'intérêt commerciaux aux prêts fédéraux aux étudiants;

à l'augmentation de la charge de cours d'un étudiant à temps plein, qui passe de 60 p. 100 à 80 p. 100, comme condition d'admissibilité à un prêt;

à la réduction de la période totale d'emprunt qui tombe de 520 semaines à 340 semaines;

à l'intention du gouvernement de mettre fin à la remise de dette pour les étudiants handicapés.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Federation of Students:

Mr. Kelly Lamrock, Chairperson;
Ms Caryn Duncan, Researcher.

De la Fédération canadienne des étudiants(e)s:

M. Kelly Lamrock, président;
Mme Caryn Duncan, recherchiste.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Wednesday, March 24, 1993

Le mercredi 24 mars 1993

Issue No. 45

Fascicule n° 45

Third and last Proceedings on:

Troisième et dernier fascicule concernant:

Bill C-76, An Act to amend the Budget
Implementation (fiscal measures) Act, 1992

Le Projet de loi C-76, Loi modifiant
la Loi budgétaire de 1992 (mesures fiscales)

APPEARING:

The Honourable Don Mazankowski, P.C., M.P.
Deputy Prime Minister and
Minister of Finance

COMPARAÎT:

L'honorable Don Mazankowski, C.P., député
Vice-premier ministre et
ministre des Finances

INCLUDING:

THE NINETEENTH REPORT OF THE
COMMITTEE (BILL C-76)

Y COMPRIS:

LE DIX-NEUVIÈME RAPPORT DU
COMITÉ (PROJET DE LOI C-76)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) OLSON, *Chairman*

The Honourable Roch BOLDUC, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senator:

Comeau	* Murray, P.C.
Cools	(or Lynch-Staunton)
Corbin	Oliver
Doody	Rossiter
* Frith (or Molgat)	Simard
Lavoie-Roux	Sparrow
	Stewart

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Comeau and Rossiter substituted for those of the Honourable Senators Kinsella and DeWare (24th March, 1993).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable H.A. (Bud) OLSON

Vice-Président: L'honorable Roch BOLDUC

et

Les honorables sénateur:

Comeau	* Murray, C.P.
Cools	(ou Lynch-Staunton)
Corbin	Oliver
Doody	Rossiter
* Frith (ou Molgat)	Simard
Lavoie-Roux	Sparrow
	Stewart

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Comeau et Rossiter substitués à ceux des honorables sénateurs Kinsella et DeWare (Le 24 mars 1993).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, March 2, 1993:

The Honourable Senator Balfour moved, seconded by the Honourable Senator Kelleher, P.C., that Bill C-76, "An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992", be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 2 mars 1993:

L'honorable sénateur Balfour propose, appuyé par l'honorable sénateur Kelleher, C.P., que le Projet de loi C-76, « Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992 », soit déféré au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Gordon Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, March 24, 1993
(43)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 5:00 p.m. this day, in Room 356-S Centre Block, the Deputy Chairman, the Honourable Senator Olson, P.C., presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Olson, Bolduc, Comeau, Cools, Corbin, Doody, Lavoie-Roux, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Rossiter, Simard, Sparrow and Stewart. (14)

Other Senators present: The Honourable Senators Cochran, Hays, Kelly, Murray and Perreault.

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

APPEARING

The Honourable Don Mazankowski, P.C., M.P., Deputy Prime Minister and Minister of Finance.

WITNESSES

From the Department of Finance:

Mr. Ted Roseman, Officer, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch.

From the Secretary of State:

Ms Mary Meloshe, Director General, Student Assistance Branch.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated March 2, 1993, concluded its examination of Bill C-76, An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992.

The Minister made opening remarks and, with Ms Meloshe and Mr. Roseman, answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Bolduc, THAT Bill C-76, "An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992", be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was—

Adopted, on division, by a show of hands: YEAS: 7; NAYS: 3.

It was moved by the Honourable Senator Stewart, THAT the descriptive text together with tables 1-6, presented by the Department of Finance and the Secretary of State, be appended to this day's Proceedings. (See Appendix "A" NF/45)

The question being put on the motion, it was agreed.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mercredi 24 mars 1993
(43)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 17 heures, dans la salle 356-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur Olson, C.P., (vice-président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Olson, Bolduc, Comeau, Cools, Corbin, Doody, Lavoie-Roux, Lynch-Staunton, Molgat, Oliver, Rossiter, Simard, Sparrow et Stewart. (14)

Autres sénateurs présents: Les honorables sénateurs Cochrane, Hays, Kelly, Murray et Perreault.

Également présents: Du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

COMPARAÎT

L'honorable Don Mazankowski, C.P., député, vice-premier ministre et ministre des Finances

TÉMOINS

Du ministère des Finances:

M. Ted Roseman, agent, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale

Du Secrétariat d'État:

Mme Mary Meloshe, directrice générale, Direction de l'aide aux étudiants

Conformément à son ordre de renvoi du 2 mars 1993, le Comité termine son étude du projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992.

Le ministre fait une déclaration liminaire et, avec les autres témoins, répond aux questions.

L'honorable sénateur Bolduc propose, — QUE le Comité fasse rapport, sans amendement, du projet de loi C-76, Le modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992.

Soumise à un vote à main levée, la motion est adoptée à la majorité: POUR: 7; CONTRE: 3.

L'honorable sénateur Stewart propose, — QUE le texte descriptif et les tableaux 1-6, présentés par le ministère des Finances et le Secrétariat d'État, soient annexés aux délibérations de ce jour. (Voir l'appendice «A» NF/45)

Mise aux voix, la motion est adoptée.

Text]

It was moved by the Honourable Senator Corbin, THAT the letters received from various Canadian Universities, be appended to this day's Proceedings. (*See Appendix "B" NF/45*)

The question being put on the motion, it was agreed.

At a later date, the Department of Finance will provide a written response to questions asked by the Honourable Senators Perreault and Stewart.

At 6:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

[Traduction]

L'honorable sénateur Corbin propose, — QUE les lettres reçues de diverses universités canadiennes soient annexées aux délibérations de ce jour. (*Voir l'appendice «B» NF/45*)

Mise aux voix, la motion est adoptée.

Le ministère des Finances doit fournir, à une date ultérieure, des réponses écrites à des questions des honorables sénateurs Perreault et Stewart.

À 16 h 50, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

Le greffier du Comité
John Desmarais
Clerk of the Committee

REPORT OF COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

THURSDAY, March 25, 1993

Le JEUDI 25 mars 1993

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

NINETEENTH REPORT

DIX-NEUVIÈME RAPPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-76, "An Act to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992", has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, March 2, 1993, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi C-76, « Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992 », a, conformément à son ordre de renvoi du mardi 2 mars 1993, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président
H.A. (Bud) OLSON,
Chairman

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, March 24, 1993

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-76, to amend certain statutes to implement certain fiscal provisions of the budget tabled in Parliament on February 25, 1992, met this day at 3 p.m. to give consideration to the bill.

Senator H. A. Olson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: We have a quorum. Before we begin with the witnesses, I would like to draw the attention of the members of the committee to five letters that have been received by the Chairman. They are from the Nova Scotia College of Art and Design, the University of Winnipeg Students' Association, the St. Francis Xavier University Students' Union, the St. Marys' University students and the Students Union of Nova Scotia. All support the position expressed by the Canadian Federation of Students.

I would like these letters appended to today's proceedings. If the members of the committee agree, I need a motion to that effect.

Senator Corbin: I so move.

The Chairman: Is it agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(*For text of documents, see Appendix "A" NF/45 p. 45A:1*)

The Chairman: The second piece of business deals with the response from the Department of Finance to a request made on March 4. They were to put factual information on the record in respect to the Canada Student Loans Program. They have sent a considerable package which the clerk distributed to members either yesterday or the day before. You may want to append this material to the proceedings. If we do, I will need a motion. I have to tell you however that all members of the committee already have it. It is about 70 pages long in both English and French and that is quite a big order to add to the proceedings. If you are satisfied with having received it that is fine. If you insist that it should be appended, then we have to deal with that.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I think the information provided is interesting and useful. The first ten pages are descriptive text. I do think that those pages ought to be appended to the record. Reference is made from time to time place to place in those pages to various tables. Some of those tables are from Part III of the Estimates. Perhaps the clerk of the committee could undertake where there is reference to a table in the Estimates, to put in the appropriate place in the eight or ten pages the location of the reference,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 24 mars 1993

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été renvoyé le projet de loi C-76, Loi modifiant d'autres lois en vue de la mise en oeuvre de certaines dispositions fiscales du budget déposé au Parlement le 25 février 1992, se réunit aujourd'hui à 15 heures pour étudier le projet de loi.

Le sénateur H.A. Olson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous avons le quorum. Avant de commencer l'audition des témoins, je voudrais attirer l'attention des membres du comité sur cinq lettres qui ont été adressées au président. Elles émanent du *Nova Scotia College of Art and Design*, de l'Association des étudiants de l'Université de Winnipeg, de la *St. Francis Xavier University Students' Union*, des étudiants de l'Université Ste-Marie et de la *Students Union of Nova Scotia*. Tous appuient la position de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants.

Je voudrais que ces lettres soient annexées à nos procès-verbaux d'aujourd'hui. Si les membres du comité sont d'accord, j'ai besoin d'une motion à cet effet.

Le sénateur Corbin: Je propose la motion.

Le président: Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

(*Le texte des documents figure à l'annexe «A» FN/45 p. 45A:21*)

Le président: En deuxième lieu, nous avons la réponse du ministère des Finances à une demande formulée le 4 mars. Il s'agissait d'une demande de renseignements concernant le Programme canadien de prêts aux étudiants. Le ministère a envoyé une documentation très volumineuse que le greffier a distribuée aux membres du comité hier ou avant-hier. Peut-être voudrez-vous que cette documentation soit annexée à nos procès-verbaux. Si c'est le cas, nous avons besoin d'une motion. Je dois toutefois préciser que tous les membres du comité l'ont déjà reçue. Il y a environ 70 pages, en anglais et en français, et c'est plutôt volumineux pour être ajouté aux procès-verbaux. S'il vous suffit de l'avoir reçue, c'est très bien. Si vous insistez pour que ces documents soient annexés, nous allons devoir régler cette question.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je crois que les renseignements fournis sont à la fois intéressants et utiles. Les dix premières pages présentent un exposé descriptif. Je crois qu'il faudrait les annexer au compte rendu. On y fait allusion, de temps à autre, à divers tableaux. Certains de ces tableaux sont tirés de la partie III du Budget des dépenses. Le greffier du comité pourrait peut-être insérer au bon endroit, dans ces huit ou dix pages, un renvoi disant par exemple: «Ce tableau figure à telle page». S'il s'agit d'un tableau qui ne

[Text]

saying for example "table to be found at such and such." If there is a table that does not draw upon a publicly available document, that particular table ought to be produced. We ought not get into the business of reproducing in our own records material that is already publicly available.

Senator Bolduc: We have in addition to those pages, five or six tables that could be appended as well.

Senator Stewart: If they have not already been produced, that is correct. That is my suggestion, Mr. Chairman and if it is acceptable, I so move.

The Chairman: You have heard the suggestion. There will be appended ten pages plus five or six pages of tables and charts. Is that agreed.

Hon. Senators: Agreed.

(For text of documents, see Appendix "B" NF/45 p. 45B:1)

The Chairman: At the end of this meeting we will deal with a six-month budget that I would like committee members to consider. Perhaps we can go all the way to approving it, but that will be up to the members.

We have with us today the Honourable Don Mazankowski, the Deputy Prime Minister and Minister of Finance. With him from the department is Mr. Mark Jewett, Mr. Ted Roseman of the Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch, from Consumer and Corporate Affairs, Mr. Jack Hains, Acting Director of the Consumer and Corporate Review Branch and from the Department of the Secretary of State, Ms. Mary Meloshe.

Mr. Minister, please proceed with your opening remarks.

Hon. Don Mazankowski, Deputy Prime Minister and Minister of Finance: Thank you Mr. Chairman and honourable senators for the invitation to appear before the Senate committee examining Bill C-76. As you know, this bill is a product of the 1992 budget. It originally amended four acts, the Small Business Loans Act, the Lobbyists Registration Act, the Salaries Act and the Canada Student Loans Act. However, my economic statement in December contained a number of small business measures which subsequently replaced the small business section in this bill and that part of Bill C-76 was replaced by Bill C-99, which amends the Small Business Loans Act currently before your chamber awaiting passage and Royal Assent. As the bill now stands it amends the Salaries Act, the Canada Student Loans Act and the Lobbyists Registration Act. I will try to deal with the three sections briefly.

[Traduction]

figure pas dans un document public, nous devrions le publier. Par contre, il est inutile de réimprimer les documents qui sont déjà publiés.

Le sénateur Bolduc: En plus de ces pages, il y a cinq ou six tableaux qui pourraient également être annexés.

Le sénateur Stewart: S'ils n'ont pas déjà été publiés, je n'y vois pas d'inconvénient. Voilà ce que je suggère, monsieur le président, et si vous êtes d'accord, je propose une motion à cet effet.

Le président: Vous avez entendu cette suggestion. Nous allons annexer aux procès-verbaux dix pages, plus cinq ou six pages de tableaux et de diagrammes. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

(Le texte des documents figure à l'annexe «B» FN/45 p. 45B:6)

Le président: À la fin de cette réunion, je vais vous demander de vous pencher sur un budget qui couvre une période de six mois. Peut-être pourrons-nous l'approuver, mais cela dépend de vous.

Nous recevons aujourd'hui l'honorable Don Mazankowski, vice-premier ministre et ministre des Finances. Les représentants du ministère qui l'accompagnent sont M. Mark Jewett, M. Ted Roseman, de la Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale, du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales, M. Jack Hains, directeur intérimaire, Direction de la révision et, du Secrétariat d'État, Mme Mary Meloshe.

Monsieur le ministre, la parole est à vous.

L'honorable Don Mazankowski, vice-premier ministre et ministre des Finances: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, de m'avoir invité à comparaître devant le comité sénatorial chargé d'étudier le projet de loi C-76. Comme vous le savez, ce projet de loi résulte du budget de 1992. Il modifiait au départ quatre lois, soit la Loi sur les prêts aux petites entreprises, la Loi sur l'enregistrement de lobbyistes, la Loi sur les traitements et la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants. Toutefois, mon exposé économique de décembre contenait plusieurs mesures touchant la petite entreprise qui, par la suite, ont remplacé les dispositions du projet de loi C-76 concernant ce secteur. Ces dispositions se trouvent maintenant dans le projet de loi C-99, qui modifie la Loi sur les prêts aux petites entreprises et qui attend d'être adopté par votre Chambre avant de recevoir la sanction royale. Tel qu'il se présente maintenant, le projet de loi C-76 modifie donc la Loi sur les traitements, la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants et la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Je vais essayer de faire rapidement le tour de ces trois parties.

[Text]

First, the bill deals with the Salaries Act. This provision is advanced in an environment where many Canadians are faced with wage cuts and freezes and at a time when the public service sector is subjected to a freeze in salaries. In light of that and the difficulties we face, we believe it to be important for the political leadership in the country to demonstrate a commitment by sharing in the difficulties that society is going through. It was with that spirit in mind that the salaries of the Prime Minister and all cabinet ministers were reduced by 5 per cent, effective last April 1. It follows a freeze the year before in all ministerial, parliamentary and public service salaries.

I should say, one of the best kept secrets around this place is the fact that Members of Parliament and cabinet ministers have subjected themselves to a number of wage cuts or freezes. I think this is about the sixth one. If I may digress, on January 1, 1985 the Prime Minister's ministerial salary was cut by 5 per cent. Cabinet ministers' pay was reduced by 10 per cent. In 1986 the sessional allowance for MPs was reduced by \$1,000. In 1992 the sessional allowance for MPs was frozen and that amounted to \$2400. The expense for MPs was frozen as well. In 1993 the sessional allowances were limited to a .6 per cent increase, as well as the expense allowance. Then again on April 1, 1992, which we are referring to here, the Prime Minister's pay and ministerial pay was reduced by 5 per cent. On December 2 the sessional allowances and expenses for MPs were frozen for 1993-94 and as the legislation now reads, for 1995 as well. I put that on the record as a matter of interest as well as for background.

The second section deals with the Lobbyists Registration Act. Amendments here reflect our view that the Lobbyists Registration Program should operate on a cost recovery self-sustaining basis. Bill C-76 allows the Governor in Council to charge lobbyists a registration fee when registering under the Lobbyists Registration Program. The fee and the structure will be determined in consultation with the private sector.

Another provision in the bill proposes that fees owing be a debt to the Crown, so that the Crown can take the necessary legal action in the civil courts to recover unpaid fees. In addition, the current penalty avoidance incentives which exist to encourage compliance with the act will extend to registration fees and this should further encourage compliance.

Members in the other place raised concerns about the Lobbyists Registration Act which went beyond the narrow content of the bill. They were reminded that the Standing Committee on Consumer and Corporate Affairs and Government Operations is currently conducting a mandatory review of the Lobbyists Registration Act and concerns of a broader nature would be best directed to that committee.

[Traduction]

Le projet de loi traite d'abord de la Loi sur les traitements. Ces mesures se situent dans un contexte où de nombreux Canadiens doivent faire face à des baisses ou à des gels de salaire et où la rémunération des travailleurs du secteur public reste bloquée au même niveau. Compte tenu des circonstances, nous croyons important que les dirigeants politiques du pays se montrent prêts à partager les difficultés que traverse l'ensemble de la société canadienne. C'est dans cet esprit que le traitement du premier ministre et de tous les ministres du Cabinet a été réduit de 5 p. 100, à compter du 1^{er} avril dernier. Cela fait suite au gel déjà imposé l'année d'avant sur tous les traitements des ministres, des parlementaires et des fonctionnaires.

J'ajoute qu'un des secrets les mieux gardés est que les députés et les ministres se sont déjà imposé plusieurs baisses ou gels de salaire. Je crois qu'il s'agit de la sixième mesure de ce genre. Si je peux me permettre une digression, le 1^{er} janvier 1985, le traitement du premier ministre a été réduit de 5 p. 100 et celui des ministres, de 10 p. 100. En 1986, l'indemnité parlementaire des députés a été réduite de 1 000 \$. En 1992, elle a été "gelée" et cela représentait un montant de 2 400 \$. Les dépenses des députés ont également été bloquées au même niveau. En 1993, l'augmentation de l'indemnité parlementaire et de l'allocation pour frais a été limitée à 0,6 p. 100. De nouveau, le 1^{er} avril 1992, la date mentionnée ici, le traitement du premier ministre et des ministres a été abaissé de 5 p. 100. Le 2 décembre, l'indemnité parlementaire et l'allocation pour frais des députés a été bloquée au même niveau pour 1993-1994 et, aux termes de ce projet de loi, également pour 1995. Je tenais à le mentionner de façon à placer cette mesure dans son contexte.

La deuxième partie du projet de loi concerne la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes. Les modifications qui figurent ici reflètent notre désir de voir le programme d'enregistrement des lobbyistes s'autofinancer. Le projet de loi C-76 autorise le Gouverneur en conseil à exiger des droits d'enregistrement des lobbyistes qui s'enregistrent. Nous établirons le barème des droits en consultant le secteur privé.

Une autre disposition du projet de loi porte que ces droits constituent une créance de la Couronne, ce qui permettra à celle-ci d'intenter les poursuites requises devant les tribunaux civils pour le recouvrement des droits impayés. De plus, les pénalités qui punissent les contraventions à la loi s'appliqueront aux droits d'enregistrement, ce qui devrait inciter davantage à respecter la loi.

À la Chambre des communes, certaines objections ont été soulevées au sujet de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, mais elles outrepassaient le cadre du projet de loi. Nous avons rappelé aux députés qui ont émis ces objections que le comité permanent de la consommation, des affaires commerciales et de l'administration gouvernementale se livrait actuellement à l'examen prévu par la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes

[Text]

I turn to the third element of the legislation, the Canada Student Loans Program. In my 1992 budget I signalled the government's commitment to reform the Canada Student Loans Program and I reiterated this commitment in my December statement. My understanding is that officials who have already appeared before this committee have forwarded to you some additional information with respect to the Canada Student Loans Program which was the subject of an earlier discussion. I hope it will clarify a number of the issues raised.

This provision deals with three major elements of the Canada Student Loans Act. First, it eliminates the six-month post school interest-free period beginning with the 1993-94 loan year. Second, it updates the alternative payment formula for provinces which choose to opt out of the program in the future. The alternative payment formula compensates provinces which establish their own student aid programs, such as Quebec and the Northwest Territories, as an alternative to participating in the Canada Student Loans Program. The costs of previously authorized loans in a province will be deducted from any future alternative payments. Bill C-76 also increases the period of notice for such action. The third provision makes the program easier to administer by allowing the Secretary of State to prescribe the forms to be used.

Mr. Chairman, the Canadian Federation of Students have raised concerns before this committee about removing the six-month post graduation interest-free period. I would like to put a few points on the record to alleviate any concerns that may exist. First, the Canada Student Loans Program will continue to be an interest-free program to students for the entire time that they are in school. Second, removing the six-month interest subsidy will affect students only after they have left school at a time when most people are in a position to resume responsibility for repaying their loans. Third, we should add that the average debt load of the final year for students is about \$6,100 and they can spread their loan repayments over a nine-and-a-half-year period. Four, the financial burden imposed on students by eliminating the subsidy will be minimal, an increase of less than \$3.50 a month in the monthly payment for an average loan. Five, students will have up to six months after graduation to make repayment arrangements with their lenders. While interest will accrue during the period, students can opt to pay the interest in a lump sum or they can have it capitalized into the amount of their loan.

[Traduction]

et que les préoccupations d'ordre plus général devraient être adressées à ce comité.

J'en arrive au troisième élément de ce projet de loi, le Programme canadien de prêts aux étudiants. Dans mon budget de 1992, je signalais que le gouvernement s'engageait à réformer ce programme et c'est un engagement que j'ai réitéré dans mon exposé économique de décembre. Je crois que les fonctionnaires qui ont déjà comparu devant votre comité vous ont fait parvenir des renseignements complémentaires au sujet du Programme canadien de prêts aux étudiants sur lequel vous vous êtes déjà penchés. J'espère que ces renseignements éclairciront plusieurs des questions soulevées.

Cette disposition concerne trois éléments majeurs de la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants. Premièrement, elle élimine à compter de 1993-1994, la période de six mois pendant laquelle l'étudiant est exempté du paiement des intérêts, à la fin de ses études. Deuxièmement, elle met à jour la formule de paiement pour les provinces qui choisiront de ne pas participer au programme. Cette formule de paiement indemnise les provinces, comme le Québec et les Territoires du Nord-Ouest, qui établissent leur propre programme d'aide aux étudiants au lieu de participer au Programme canadien de prêts aux étudiants. Le coût des prêts déjà autorisés dans une province sera déduit de tout paiement futur. Le projet de loi C-76 prolonge également la période d'avis pour ces paiements. La troisième disposition rend le programme plus facile à administrer en permettant au Secrétaire d'État de prescrire les formulaires à utiliser.

Monsieur le président, la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants a émis des inquiétudes, devant votre comité, à l'égard de la suppression de la période d'exemption de six mois qui était accordée, à la fin des études, en ce qui concerne le paiement des intérêts. Je tiens à mentionner certains faits pour dissiper ces inquiétudes. Premièrement, le Programme canadien de prêts aux étudiants demeurera un programme de prêts sans intérêt pendant toute la durée des études. Deuxièmement, les étudiants seront touchés par l'élimination des six mois d'exemption uniquement après avoir terminé leurs études, à une période où la plupart d'entre eux sont en mesure d'assumer le remboursement de leur prêt. Troisièmement, la dette moyenne des étudiants de dernière année se chiffre à environ 6 100 \$ et le remboursement du prêt peut être réparti sur une période de neuf ans et demi. Quatrièmement, l'élimination de cette exemption n'imposera aux étudiants qu'un fardeau financier minime, car cela augmentera le remboursement mensuel moyen de moins de 3,50 \$. Cinquièmement, les étudiants auront jusqu'à six mois, après l'obtention de leur diplôme, pour s'entendre sur des modalités de remboursement avec leurs prêteurs. Les intérêts s'accumuleront pendant cette période, mais les étudiants pourront les rembourser globalement ou les capitaliser dans le montant de leur prêt.

[Text]

As well, borrowers repaying loans who are encountering financial difficulty, will continue to be eligible for up to 18 months of interest relief after the six-month grace period. Interest relief will continue to be available to students who are unemployed or temporarily disabled.

We should also not lose sight of the fact that as a rule, post-secondary graduates enjoy higher family incomes and lower rates of unemployment than Canadians in general. Thus, there is always that added advantage to upgrade one's education because it pays dividends.

Since 1964, when the Canada Student Loans Program was initiated, it has assisted over 2.5 million Canadians to pursue post-secondary studies. Needy students in 1991-92 received an additional \$100 million in Canada student loans. That is an increase of 16 per cent in assistance available under the program compared to the previous year.

As I said, while it is essential that the Canada Student Loans Program continue to provide assistance to needy students, it is also necessary to update and to improve the program.

It is for these reasons that the government entered into negotiations with lenders on a new financing structure for the Canada Student Loans Program. That negotiation is currently under way. Mary Meloshe will have further explanation as to that process.

We entered into negotiations to establish a new financing structure in order to reduce the high default costs and to improve the overall efficiency of the program. In this regard, the government recently released a request for financing and as of the March 12 deadline we have received a number of responses. It is expected that the new financing arrangements will include lender risk sharing, a new rate structure and administrative streamlining.

It is also expected that financial restructuring will enable the government to increase the aid to needy students and to eliminate the 3 per cent guarantee fee on new loans. This was another issue of concern to the Canadian Federation of Students.

I want to assure all honourable senators that under the new financing arrangements, needy students will continue to have access to Canada student loans so they can pursue their post-secondary studies. The government will continue to provide subsidized loans while students are in school and borrowers will have reasonable repayment costs.

The legislation establishing the new financing arrangement is expected to be introduced shortly. I would like to remind the committee that the opportunity will present itself to debate

[Traduction]

D'autre part, les emprunteurs qui auront de la difficulté à rembourser leur prêt continueront à avoir droit à une exonération d'intérêt pendant une période maximale de 18 mois, après la période de grâce de six mois. Les étudiants en chômage ou temporairement handicapés continueront à bénéficier de cette exonération d'intérêt.

N'oublions pas qu'en général, les diplômés du postsecondaire ont un revenu familial plus élevé et un taux de chômage plus bas que l'ensemble des Canadiens. Par conséquent, il reste toujours avantageux d'améliorer son niveau d'instruction étant donné que cela rapporte des dividendes.

Depuis 1964, l'année où a été instauré le Programme fédéral d'aide aux étudiants, ce programme a aidé plus de 2,5 millions de Canadiens à faire des études postsecondaires. En 1991-1992, les étudiants nécessaires ont obtenu 100 millions de dollars de plus en prêts aux étudiants. L'aide offerte dans le cadre de ce programme a donc augmenté de 16 p. 100 par rapport à l'année précédente.

Comme je l'ai dit, il est essentiel que le Programme canadien de prêts aux étudiants continue à venir en aide aux étudiants nécessiteux, mais il faut également le mettre à jour et l'améliorer.

C'est pour ces raisons que le gouvernement a entamé des négociations avec les prêteurs dans le but de mettre au point une nouvelle structure de financement pour ce programme. Ces négociations sont en cours. Mary Meloshe va vous fournir des explications supplémentaires à ce sujet.

Nous avons entamé ces négociations de façon à réduire le coût élevé des défauts de paiement et à améliorer l'efficacité générale du programme. À cet égard, le gouvernement a récemment émis une demande de financement et, à la date d'expiration, le 12 mars, nous avons reçu un bon nombre de réponses. Nous nous attendons à ce que les nouvelles modalités de financement comprennent le partage des risques avec le prêteur, un nouveau barème tarifaire et une rationalisation administrative.

Cette restructuration financière devrait également permettre au gouvernement d'aider davantage les étudiants dans le besoin et d'éliminer les frais de garantie de 3 p. 100 sur les nouveaux prêts. Cette question préoccupait également la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants.

Je tiens à vous assurer que ces nouvelles modalités de financement permettront aux étudiants désargentés de continuer à obtenir des prêts pour poursuivre leurs études postsecondaires. Le gouvernement continuera à offrir des prêts subventionnés aux étudiants et les frais de remboursement resteront raisonnables.

Le projet de loi établissant ces nouvelles modalités de financement devrait être déposé sous peu. Je rappelle au comité qu'il aura l'occasion de discuter de ces questions et de

[Text]

these and other issues not dealt with in the narrow focus of Bill C-76, when the new legislation is introduced.

I will turn the floor back over to you. We will be happy to entertain any questions that honourable senators have. If I cannot answer them, I have a lot of help here who can. They know all the intricacies of this legislation.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Senator Stewart.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I will follow the order that the minister followed. I raised what may have been a surprising concern about the proposed reduction in the salary of the Prime Minister and the salary of the ministers. What Mr. Mazankowski has just now said makes me realize that I should have been more vociferous in what I said on that occasion. He reminds me that this is not the first time a retrogressive step has been taken. My argument, as I put here the last time, was that I find it unfortunate.

Let me say, Mr. Chairman, that I understand what the minister says about perception, particularly in these times. However, I have a serious concern when I see the salary, for example, of the Minister of Finance going down so that it is considerably below the salary of, perhaps, 10 executive vice-presidents at one of our commercial banks.

It is true that the salaries of executive vice-presidents at commercial banks are not exposed to the same kinds of public scrutiny to which the salaries of ministers are exposed. Nevertheless, the fact remains that we want competent people as ministers of finance, and we want them to stay there regardless of their political persuasion.

How far can we ask a Prime Minister or a minister of the Crown to go in terms of making a financial sacrifice? How far can we expect him to make a financial sacrifice for his family in order to perform a public service? Regardless of how willing the minister is, there comes a point when he has to say, "I have to get out." The minister has told us that this has gone on again and again.

That is the main point to which I would like the minister to respond.

I have a factual question as well. The minister has told us about the cappings and reductions on the parliamentary indemnity. He has told us about the cappings and reductions on ministerial salaries and controls on ministerial and House of Commons expenses. Did I understand the minister to say that not only were the indemnities and salaries capped in some instances and reduced in others, but the total repayment, whether it takes the form of the non-accountable allowance or any other accountable allowance made to Members of the House of Commons, has gone down since 1984?

[Traduction]

celles qui n'entrent pas dans le cadre étroit du projet de loi C-76 lorsque cette nouvelle mesure sera présentée.

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment. Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. Si je ne peux pas y répondre, j'ai avec moi des personnes qui pourront le faire. Elles connaissent toutes les subtilités de ce projet de loi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Sénateur Stewart.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, je vais procéder dans le même ordre que le ministre. J'ai émis des objections peut-être étonnantes à propos de la réduction du traitement du premier ministre et des ministres. Étant donné ce que M. Mazankowski vient de dire, j'aurais peut-être dû parler plus fort. Il me rappelle que ces baisses de salaire ne sont pas les premières. Comme je l'ai dit la dernière fois, cela me paraît regrettable.

Monsieur le président, je comprends très bien l'importance de donner une bonne impression, surtout par les temps qui courent. Toutefois, quand je vois que le traitement du ministre des Finances, par exemple, est nettement inférieur à celui des dix vice-présidents exécutifs de l'une de nos banques commerciales, par exemple, je ne suis vraiment pas d'accord.

Il est vrai que le salaire des vice-présidents exécutifs des banques commerciales n'est pas soumis à l'examen du public comme celui des ministres. Quoi qu'il en soit, nous voulons avoir des gens compétents comme ministres des Finances et nous voulons qu'ils restent en poste quelle que soit leur affiliation politique.

Jusqu'à quel point pouvons-nous demander à un premier ministre ou à un ministre de consentir à un sacrifice financier? Dans quelle mesure pouvons-nous lui demander de sacrifier les intérêts financiers de sa famille pour servir le public? Quelle que soit la bonne volonté du ministre, à un moment donné, il ne peut plus l'accepter. Le ministre nous a dit qu'il y a déjà eu de nombreux précédents.

Voilà la principale question à laquelle je voudrais que le ministre réponde.

J'aurais également une question concernant les faits. Le ministre nous a parlé du plafonnement et de la réduction de l'indemnité parlementaire. Il nous a parlé également du plafonnement et de la réduction du traitement des ministres et de la limitation des dépenses des ministres et des députés. Le ministre a-t-il bien dit que non seulement les indemnités et les traitements étaient plafonnés dans certains cas et réduits dans d'autres, mais que le remboursement des dépenses des députés qu'elles exigent ou non des états de compte, avait diminué depuis 1984?

[Text]

Mr. Mazankowski: I would not say that it has gone down. There has been an increase. Not taking into account the initiatives that were taken in the December 2 economic statement, sessional and expense allowances of MPs would have increased by 2.9 per cent over the period 1984 to date.

Senator Stewart: The implication of your response is that this covers all payments to Members of Parliament on account of expenses which they have incurred?

Mr. Mazankowski: Sessional and expenses allowances that they have incurred, that is right. That would include salary and expenses.

Senator Stewart: Expense payments of all kinds?

Mr. Mazankowski: Yes.

Senator Stewart: My main point was how will you justify cutting your own salary?

Mr. Mazankowski: It is pretty difficult.

The thought behind it was this: During the process of restructuring and adjustment there have been massive lay-offs. Tiers of management have been withdrawn literally from within the private sector. CEOs and other management people were taking salary cuts and reductions in benefits. There was a strong feeling around the cabinet table that we, too, had to demonstrate that we realized that such an exercise was occurring and that government had to show some leadership in that regard as well. We were asking our own public servants to take salary freezes or to reduce their indemnities. Therefore, we believed it was important for the Government of Canada, through the Prime Minister and the ministers, to share in that pain.

As we saw it back in 1985, we continued to be cognizant of it. We felt that while it would not make a whole lot of difference in terms of reducing the size of the deficit, it was a clear acknowledgement of the fact that we all had to contribute to the process.

Senator Stewart: I understand that point. In making a decision, it is some times like a cobweb which flows in different directions.

Did you take into account the point I made earlier that while the total savings may not have been much, what you were doing was moving away from a situation in a market? You were saying to people, "Don't take that job. Don't seek that job."

Mr. Mazankowski: I guess none of us are really drafted to take on the job of being a member of the House of Commons, a senator or, indeed, a cabinet minister. Again, it is a demonstration of the fact that we in government sense the difficulty, understand what is going on out there and want to contribute in the sharing of that difficult adjustment period that we are going through.

[Traduction]

M. Mazankowski: Je ne dirais pas que ces paiements ont diminué. Ils ont augmenté. Sans tenir compte des initiatives annoncées dans mon exposé économique du 2 décembre, les indemnités parlementaires et les allocations pour frais des députés auraient augmenté de 2,9 p. 100 depuis 1984.

Le sénateur Stewart: Vous laissez entendre que cela couvre tous les remboursements des dépenses faites par les députés?

M. Mazankowski: L'indemnité parlementaire et l'allocation pour frais, en effet. Cela comprend le traitement et les dépenses.

Le sénateur Stewart: Le paiement de toutes les dépenses?

M. Mazankowski: Oui.

Le sénateur Stewart: Je voulais surtout savoir comment vous justifiez la baisse de votre propre traitement?

M. Mazankowski: C'est assez difficile.

Notre raisonnement est le suivant: au cours de la restructuration économique, il y a eu des licenciements massifs. Le secteur privé a perdu littéralement le tiers de ses dirigeants. Les PDG et autres directeurs ont accepté une réduction de leurs salaires et de leurs avantages sociaux. Les membres du Cabinet étaient convaincus qu'ils devaient se montrer solidaires et que le gouvernement devait donner le bon exemple. Nous avons demandé à nos propres fonctionnaires d'accepter un gel de leurs salaires ou une réduction de leurs avantages. Par conséquent, nous avons jugé important que le gouvernement canadien, par l'entremise du premier ministre et des ministres, partage leurs difficultés.

Comme en 1985, nous avons montré que nous en étions conscients. Nous nous sommes dit que cela ne contribuerait pas énormément à réduire le déficit, mais que nous montrerions clairement que nous devions tous y contribuer.

Le sénateur Stewart: Je comprends très bien. Quand il faut prendre une décision, vos intérêts sont parfois très divergents.

Avez-vous tenu compte de ce que j'ai dit tout à l'heure à savoir que cela ne représente pas une grosse économie, mais que vous avez pu dissuader des candidats? Vous dissuadez les gens de briguer ce genre de poste.

M. Mazankowski: Aucun d'entre nous n'est vraiment obligé d'accepter un poste de député, de sénateur ou de ministre. Encore une fois, cela montre que le gouvernement est conscient des difficultés des gens, qu'il comprend la situation et qu'il veut faire sa part pendant cette période d'adaptation difficile que nous traversons.

[Text]

While I appreciate your sympathetic words, I think that, with respect, your views would not be shared by the vast number of Canadians.

Having said that, I take your point. I suppose there is a point which you cross over where you may discourage people from entering public life and participating in the process. I am not sure that we have reached that. I will take your admonition and refer it to the appropriate authorities. I will bear it in mind as I write my next budget.

Senator Stewart: If there are no more questions on this particular point, Mr. Chairman, I would like to turn to the matter of the lobbyist fee.

If I heard the minister correctly, he said that in fixing the amount of the fee required, there would be consultation with the private sector. What does that mean?

Do you mean that there is a comparable experience in the private sector which could serve as a guide? Or do you mean you will go to them to see how much they are willing to pay? Will you talk to Dr. Fred Doucet, for example, and ask how much he is willing to pay? What do you mean?

Mr. Mazankowski: Perhaps in terms of the finite technical details, I will ask the officials to comment. As I understand it, there are two tiers. Tier 1 involves the for-hire lobbyists, the professional lobbyists who make a living at lobbying. Tier 2 involves the associations and employees who work on behalf of their employers as lobbyists for their particular firm. Then there is the non-profit and the charities.

I suspect that in the review that is currently taking place on the Lobbyists Registration Act, there will obviously be some views coming forth in that regard. In terms of the whole process of the promulgation of regulations, there is a provision whereby regulations are drafted and submitted to the public for consideration and to await any public comment or reaction.

I suspect that this is the process that will be followed. If that is different, then perhaps Mr. Hains would like to comment further. However, that is my understanding of the process.

Mr. Jacques Hains, Acting Director, Consumer and Corporate Review Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs: You are correct, sir.

Senator Stewart: The minister has told us something which I do not think we were told last time. That is, a distinction will be made between people who hang out their shingles and say, "We are lobbyists, come and pay us hundreds and thousands of dollars", and the Canadian Federation of Students, for example, which is not in the business of lobbying, but certainly could act in a lobbying capacity.

[Traduction]

J'apprécie vos paroles de sympathie, mais je ne pense pas que la majorité des Canadiens partageraient votre point de vue.

Cela dit, vous avez raison. Il y a sans doute un point au-delà duquel vous pouvez dissuader les gens de se lancer dans la politique. Je ne suis pas sûr que nous en soyons arrivés là. Je tiendrai compte de vos remarques et je les transmettrai aux autorités compétentes. J'en tiendrai compte lorsque je préparerai mon prochain budget.

Le sénateur Stewart: S'il n'y a pas d'autre question à ce sujet, monsieur le président, j'aimerais passer aux droits d'enregistrement des lobbyistes.

Si j'ai bien entendu le ministre, il a dit que le secteur privé serait consulté pour l'établissement du montant de ces droits. Que faut-il comprendre?

Voulez-vous dire qu'il existe, dans le secteur privé, des circonstances semblables qui pourraient servir d'exemple? Ou allons-nous plutôt lui demander combien il est prêt à payer? Allez-vous demander à Fred Doucet, par exemple, combien il est prêt à payer? Que voulez-vous dire exactement?

M. Mazankowski: Je pourrais peut-être demander aux fonctionnaires du ministère de vous fournir certains détails pratiques. Si j'ai bien compris, il y a deux catégories. Les lobbyistes de la première catégorie sont les lobbyistes professionnels qui vivent du lobbying. Ceux de la deuxième catégorie sont les associations et les employés qui font du lobbying pour le compte de leur employeur. Viennent ensuite les organismes sans but lucratif et les oeuvres de bienfaisance.

Je suppose que l'examen de la Loi sur l'enregistrement des lobbyistes, qui se déroule actuellement, va donner lieu à certaines recommandations à cet égard. Pour ce qui est de la promulgation des règlements, la loi prévoit qu'ils doivent être soumis à l'examen du public et que ce dernier pourra faire ses commentaires.

C'est sans doute la voie qui sera suivie. Si je me trompe, M. Hains aura peut-être quelque chose à ajouter. Je crois toutefois que nous allons procéder ainsi.

M. Jacques Hains, directeur intérimaire, Direction de la révision (Consommation et Corporations): Vous avez raison, monsieur.

Le sénateur Stewart: Le ministre nous a dit une chose qu'il n'avait pas été dit la dernière fois, je crois. Une distinction sera faite entre les lobbyistes professionnels qui sont payés des centaines de milliers de dollars et la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants, par exemple, dont le lobbying n'est pas la principale activité, mais qui peut certainement en faire l'occasion.

[Text]

Mr. Mazankowski: I would not want you to take that as a given, but my sense is that it would certainly be a matter for consideration, because I believe the two have to be viewed in a completely different context. I am not sure what Minister Vincent has said about that, but because of the difference between the two types of lobbyists, my sense is that there would obviously be some difference in the way the fees would be handled.

Senator Stewart: I appreciate your understanding of the distinction. I am uneasy because Senator Murray, on a couple of occasions, has said, "You must not take seriously what a minister or even a deputy minister says. It is what the words of the statute say." The proposed statute does not make the distinction.

Mr. Mazankowski: But he only said that when he was in opposition.

Senator Stewart: No. He said that as leader of the government.

Mr. Mazankowski: I used to be in opposition, and I used to make the same point. The honourable chairman used to respond, "That just provides the framework. The regulations will tell you how to do it." It is really nice having that background. It comes in very handy.

Senator Stewart: Is it not wonderful how honest members of parliament become ministers.

Mr. Mazankowski: Then they have to use the tricks they learned as they come through the process.

Senator Stewart: Mr. Chairman and members of the committee, I think it is important that we recognize what the minister has said, namely that there is a distinction between two or three different kinds of lobbyists and that it must be understood that the fees levied should take into account the difference in the nature of the operation.

I think all members understand that and we will be shocked if the regulations do not conform to that understanding.

Mr. Mazankowski: As well, we are not putting in place a lottery here or some way to make a lot of money. We are putting in place a regime that pays for the costs incurred to set it up, which we think is a laudable objective.

Senator Cochrane: Mr. Minister, at the last meeting, some of us as well as the Canadian Federation of Students who appeared before us, had concerns regarding the third element of this bill which is the Canada student loan.

I had some correspondence with your office, and in your reply on March 10, you refer to the effects of eliminating the x-month interest subsidy after graduation or withdrawal from studies. You suggested that the effect would be minimal. You

[Traduction]

M. Mazankowski: Ce n'est pas absolument certain, mais j'ai l'impression que la question va être examinée étant donné que ces deux types de lobbyistes doivent être considérés dans un contexte totalement différent. Je ne sais pas exactement ce que le ministre, M. Vincent, en a dit, mais étant donné la différence entre les deux types de lobbyistes, je ne crois pas qu'ils seront assujettis aux mêmes droits.

Le sénateur Stewart: Je me réjouis de vous voir comprendre la distinction. Je ne suis pas très rassuré, car le sénateur Murray a déjà dit à plusieurs reprises qu'il ne fallait pas prendre au sérieux les déclarations d'un ministre ou même d'un sous-ministre. Ce qui compte, c'est ce que dit la loi. Le projet de loi ne fait pas cette distinction.

M. Mazankowski: Mais il disait cela uniquement lorsqu'il siégeait dans l'opposition.

Le sénateur Stewart: Non. Il l'a dit à titre de leader du gouvernement.

M. Mazankowski: Je disais la même chose quand je siégeais dans l'opposition. Le président avait l'habitude de répondre que la loi n'était qu'une trame et que les règlements précisaient comment procéder. C'est commode d'avoir cette expérience. Cela peut être très pratique.

Le sénateur Stewart: N'est-il pas merveilleux de voir d'honnêtes députés devenir ministres.

M. Mazankowski: Ils peuvent alors se servir de tous les trucs qu'ils ont appris.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président et membres du comité, je crois important de reconnaître que le ministre a établi une distinction entre les deux ou trois différentes catégories de lobbyistes et que les droits perçus devraient tenir compte de cette distinction.

C'est une chose que nous comprenons tous et si les règlements ne sont pas conformes à ce principe, nous trouverons cela scandaleux.

M. Mazankowski: D'autre part, il ne s'agit pas d'instaurer une loterie ou une façon quelconque de gagner beaucoup d'argent. Nous mettons en place un régime qui va s'autofinancer, ce que nous croyons être un objectif louable.

Le sénateur Cochrane: Monsieur le ministre, à la dernière réunion, certains d'entre nous, ainsi que les représentants de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants, ont émis des inquiétudes au sujet de la troisième partie de ce projet de loi qui concerne la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants.

J'ai eu un échange de correspondance avec votre bureau et, dans votre réponse du 10 mars, vous parlez des conséquences de l'élimination de l'exemption d'intérêt de six mois, après l'obtention du diplôme ou la fin des études. Vous dites que ces

[Text]

say here that, for an average loan, the monthly payment will be increased by less than \$3.50 per month, about \$42 per year, an amount which is well within the financial capacity of most, if not all, of graduated students.

You also stated earlier that loans would be paid back over a period of nine and a half years. I would like to know whether this estimate of costs, this \$3.50 or \$42 per year, is an estimate of costs based on that re-payment period. Because if it is, if you have this \$42 per year, times nine and a half years, that would be \$400. I would like to have clarified whether or not this cost is based on that nine-and-a-half-year repayment time?

Ms Mary Meloshe, Director General, Student Assistance Branch, Secretary of State: The \$3.50 per month figure referred to the additional costs to a student who chooses to capitalize the interest of their loan. We talked about an average loan for a final-year student, which is approximately \$6,100. A student can choose to capitalize that into their loan at the end of the six months and repay over nine and a half years, paying together principle and interest payments.

The cost of the six-months' interest at the current student loan rate would be about \$261. The additional cost of paying that \$261 over the nine-and-a-half-year repayment period would work out to a further \$135. So the total cost to the student is \$396 over nine and a half years.

Under the current program, a student can make a prepayment of principle at any time during repayment, so a student could pay down the principle on their loan and reduce the interest costs.

Senator Cochrane: So you are saying that the total amount of this six-month period would be how much?

Ms Meloshe: The total amount of interest that the government would be paying on the average student loan over a six-month period would amount to \$261.

Senator Cochrane: You did mention another figure of \$134?

Ms Meloshe: If the student took the \$261 of interest they owed at the end of the six months and they added it to the principle at the end of the six months, at the point that they go into repayment, then obviously the cost of their loan would then increase to \$6,261. Over the life of the repayment period, that borrower would pay an additional \$131 on the interest that they capitalized into the loan.

We simply took that amount, over nine and a half years, and the additional monthly cost to the borrower on top of the payment that they would otherwise have to make on that \$6,000 is roughly \$3.50.

[Traduction]

conséquences seront minimales. Vous déclarez que, pour un prêt moyen, le remboursement mensuel augmentera de moins de 3,50 \$ soit d'environ 42 \$ par an, ce qui est tout à fait à la portée de la majorité, sinon de la totalité, des étudiants diplômés.

Vous avez également dit tout à l'heure que les prêts seraient remboursés sur une période de neuf ans et demi. Je voudrais savoir si les 3,50 \$ par mois ou 42 \$ par an dont vous parlez ont été calculés en fonction de cette période de remboursement. Car si c'est le cas, si vous multipliez 42 \$ par neuf ans et demi, cela donne 400 \$. Je voudrais savoir si ce montant est calculé ou non en fonction d'une période de remboursement de neuf ans et demi?

Mme Mary Meloshe, directrice générale, Direction générale de l'aide aux étudiants, Secrétariat d'État: Le chiffre de 3,50 \$ par mois représente le coût supplémentaire que doit assumer un étudiant qui décide de capitaliser l'intérêt sur son prêt. Nous avons parlé d'un prêt moyen de 6 100 \$ pour la dernière année d'étude. Un étudiant peut choisir de capitaliser l'intérêt sur son prêt, à la fin des six mois, et de rembourser sur neuf ans et demi, à la fois le principal et l'intérêt.

Le coût de ces six mois d'intérêt, au taux actuellement en vigueur pour les prêts aux étudiants, serait d'environ 261 \$. Pour rembourser ces 261 \$ sur une période de neuf ans et demi, l'étudiant devrait déboursier un montant supplémentaire de 135 \$. Par conséquent, le coût total pour l'étudiant est de 396 \$ sur neuf ans et demi.

Dans le cadre du programme actuel, un étudiant peut rembourser le principal par anticipation à n'importe quel moment, ce qui lui permet de réduire ses frais d'intérêt.

Le sénateur Cochrane: Par conséquent, le coût total de ces six mois d'intérêt se chiffrerait à combien?

Mme Meloshe: Le montant total de l'intérêt que le gouvernement paierait sur un prêt moyen, sur une période de six mois, se chiffrerait à 261 \$.

Le sénateur Cochrane: Vous avez mentionné un autre montant de 134 \$?

Mme Meloshe: Si l'étudiant prend les 261 \$ d'intérêt qu'il doit à la fin des six mois et l'ajoute au principal qu'il doit rembourser, le coût de son prêt passera évidemment à 6 261 \$. Au cours de la période totale de remboursement, cet emprunteur paiera 131 \$ de plus sur l'intérêt qu'il a fait ajouter au principal.

Nous avons simplement pris ce montant, réparti sur neuf ans et demi ainsi que les frais mensuels supplémentaires que l'emprunteur devra déboursier en plus du paiement sur ce montant de 6 000 \$, et cela donne environ 3,50 \$.

[Text]

Senator Perrault: Mr. Minister, a number of conferences have been held in the past five years which have emphasized the importance of education in making Canada competitive in today's world.

I recall some of the statistics from a Pacific Rim conference in which nation after nation reported higher expenditures for post-secondary education in order to make themselves competitive, such as the Japanese and the Koreans. It concerns me that we seem to be moving in the opposite direction in Canada.

A new president has taken office in the United States. One of his first statements was that the students of the United States are suffering, and that they would find a way to enable them to repay their loans by doing community work and by relating it to the skills they have acquired at taxpayer expense in the universities and post-secondary institutions.

Here we seem to be tightening the thumbscrews on students. There is a lot of suffering out there. I have a number of questions that I would like to ask you. I will ask a group of them, and perhaps you can deal with them if we have time. I am sure you have done this kind of exhaustive research before introducing your bill and that the figures are available at your desk.

In an eight-year period, 1984 to 1992 inclusive, what has been the increase in student fees across this country? What has been the increase in student debt? What has been the increase in tuition fees? What has been the yield from the 3 per cent tax on student loans, that dubious impost that you established. It is difficult to understand why, but what has been the total yield to this point from that tax resource centre?

We heard some questions a few moments ago about the impact of the cancellation of the six-month interest subsidy. What is the total figure? It seems to me that this amounts, when one bundles it in with the 3-per-cent up-front charge, represents an increase in taxation on the student.

Can you provide us any material in the committee regarding the part-time student aid program? Has it been a success, a failure? What does it cost?

I have another question which the students have brought to me. They say that student expense criteria have not been altered since 1984, since you took office. Is this true or false? Are you operating on the basis of what it costs a student to get through college, post-secondary education, in 1984? You have not changed it in eight years? Everything else has changed.

[Traduction]

Le sénateur Perrault: Monsieur le ministre, depuis cinq ans, il y a eu plusieurs conférences qui ont souligné le rôle important que l'éducation pouvait jouer pour rendre le Canada compétitif dans le monde d'aujourd'hui.

Je me souviens de certains chiffres cités à une conférence réunissant les pays en bordure du Pacifique qui, les uns après les autres, disent avoir augmenté le budget de l'enseignement postsecondaire pour devenir compétitifs comme les Japonais et les Coréens. J'ai bien peur que le Canada ne s'oriente dans la direction opposée.

Un nouveau président a pris le pouvoir aux États-Unis. Dans l'une de ses premières déclarations, il a dit que devant les difficultés des étudiants américains, il chercherait un moyen de leur permettre de rembourser leur prêt en faisant du travail communautaire qui ferait appel aux compétences qu'ils avaient acquises aux frais du contribuable dans les universités et les établissements d'enseignement postsecondaire.

Il semble que nous serrions la vis à nos étudiants. Ils éprouvent beaucoup de difficultés. J'aurais plusieurs questions à vous poser. Je vais en poser quelques-unes auxquelles vous pourrez peut-être répondre si nous en avons le temps. Je suis certain que vous avez fait une étude approfondie avant de présenter votre projet de loi et que vous avez ces chiffres à portée de la main.

Entre 1984 et 1992 inclusivement, quelle a été l'augmentation des frais de scolarité des étudiants, dans l'ensemble du pays, au cours de cette période de huit ans? De combien la dette des étudiants a-t-elle augmenté? De combien les frais de scolarité ont-ils augmenté? Combien a rapporté la taxe de 3 p. 100 sur les prêts aux étudiants, cet impôt contestable que vous avez instauré? Il est difficile d'en comprendre la raison, mais quel a été le rendement total de cette taxe?

Tout à l'heure, des questions vous ont été posées quant aux répercussions de l'annulation de l'exemption d'intérêt de six mois. Quel est le chiffre total? Si l'on ajoute ce montant à la taxe de 3 p. 100, j'ai l'impression que le fardeau fiscal des étudiants a été alourdi.

Pourriez-vous fournir au comité des renseignements sur le Programme d'aide aux étudiants à temps partiel? Ce programme a-t-il été une réussite ou un échec? Combien coûte-t-il?

Je voudrais poser une autre question sur laquelle les étudiants ont attiré mon attention. Ils disent que le calcul des dépenses des étudiants n'a pas été modifié depuis 1984, depuis votre arrivée au pouvoir. Est-ce vrai ou faux? Vous basez-vous sur ce qu'il en coûtait aux étudiants de fréquenter un collège ou un établissement d'enseignement postsecondaire en 1984? Vous n'avez pas modifié les chiffres depuis huit ans? Tout le reste a changé.

[Text]

There is concern about privatization; at least that is the term applied to the shape of the future. Who will set the loan criteria? Will it be the banks? What will be the role of the banks in delineating these criteria?

That is for starters. I would appreciate having your responses to these questions. I have a number of others.

Mr. Mazankowski: Perhaps I can deal more specifically with the legislation that we have before us first, and I will try to answer as much as I can. Those questions that I cannot answer, we will certainly get the information to you.

In terms of this program, the growth has been at an annual rate of 11.9 per cent. In 1984-85, the federal government spent some \$207 million on this program. That has now increased to \$454 million, or an annual increase of 11.9 per cent, bearing in mind that program expenditures of the government have grown at a rate of less than 4 per cent. Clearly, this has been a priority vis-a-vis other program expenditures.

As well, in a general way, our transfers to the provinces which fund education and health and welfare, the three programs of EPF, CAP and equalization, have grown at an analyzed rate of 5.2 per cent per year or 60 per cent since we have come into office.

In terms of our receivables, they are currently at a figure of \$965 million for this year. That is a concern and that is why some of these things we are proposing need to be modified.

Mr. Chairman, you may want some data on what the federal government is providing in support of learning. I think you will find in a general way that the growth rate will be much greater than the increase in annual program expenditures covering all aspects of government. Our total support for learning, from the federal government, for this year is \$13.4 billion.

Perhaps I can put this on the record, Senator Perrault, because I think it does address some of the things to which you referred.

The financing of post-secondary education, that is transfers through the EPF, amounts to \$6 billion; university research granting councils, \$800 million; student aid and scholarships, \$700 million; direct federal responsibilities, for example, programs for natives and special groups, \$1 billion; official languages, \$300 million; and other programs, \$400 million.

[Traduction]

La privatisation suscite également des inquiétudes, en tout cas pour l'avenir. Qui va établir les critères de prêt? Les banques? Dans quelle mesure les banques vont-elles déterminer ces critères?

Voilà pour commencer. J'aimerais beaucoup que vous répondiez à ces questions. J'en ai plusieurs autres.

M. Mazankowski: Je pourrais peut-être commencer par le projet de loi que nous avons sous les yeux, et je vais essayer de répondre de mon mieux. Pour ce qui est des questions auxquelles je ne peux pas répondre, nous allons certainement vous obtenir les renseignements demandés.

En ce qui concerne ce programme, il a eu un taux de croissance annuelle de 11,9 p. 100. En 1984-1985, le gouvernement fédéral y a consacré 207 millions de dollars. Ce chiffre est maintenant passé à 454 millions, ce qui donne une croissance annuelle de 11,9 p. 100, alors que les dépenses de programme du gouvernement ont augmenté de moins de 4 p. 100. Le gouvernement a certainement accordé la priorité à ce programme par rapport aux autres.

D'autre part, nos paiements de transfert aux provinces qui servent à financer l'éducation et la santé, les trois programmes du FPE, le Régime d'assistance publique du Canada et la péréquation, ont augmenté de 5,2 p. 100 par an, soit de 60 p. 100 depuis notre arrivée au pouvoir.

En ce qui concerne les sommes qui nous sont dues, elles s'élèvent actuellement à 965 millions de dollars pour cette année. Cela pose un problème et voilà pourquoi nous proposons certains changements.

Monsieur le président, peut-être désirez-vous quelques précisions sur les montants que le gouvernement fédéral débourse pour l'éducation. Vous constaterez qu'en général, le taux de croissance de ces dépenses est nettement supérieur à l'augmentation des dépenses de programme annuelles pour l'ensemble des activités gouvernementales. Cette année, le gouvernement fédéral consacre 13,4 milliards de dollars à l'éducation.

Peut-être devrais-je entrer dans les détails, sénateur Perrault, car je crois que cela répond à certaines de vos questions.

Le financement de l'enseignement postsecondaire, que nous faisons dans le cadre du FPE, s'élève à 6 milliards de dollars; nous octroyons 800 millions de dollars aux conseils de subventions à la recherche universitaire; 700 millions à l'aide aux étudiants et aux bourses d'études; pour ce qui est des responsabilités fédérales directes, par exemple à l'égard des programmes pour les autochtones et les groupes spéciaux, nous déboursons un milliard de dollars, pour les langues officielles, 300 millions et pour les autres programmes, 400 millions.

[Text]

The second category is the School to Work, Transitions for Youth, the Canadian Jobs Strategy, the Stay in School and Co-op Education and Career Information, which is just under \$.5 billion; and unemployment insurance development uses, youth, which is \$300 million.

Then we go to adult training. The Canadian Jobs Strategy, Basic Skills, is \$1.2 billion; unemployment insurance development uses, \$1.9 billion, which is up to \$2.2 billion in the current fiscal year. These are 1992-93 figures. Training of federal employees is \$200 million; and then other programs such as language training for immigrants and literacy amount to \$200 million, for a total of \$13.4 billion.

The transfers to the provinces in the form of cash and tax transfers amounted to \$25.6 billion in 1984-85 and this year they will amount to \$40.5 billion.

Senator Perrault: These figures are all very enlightening.

Mr. Mazankowski: They are, and very impressive too.

Senator Perrault: You put your facts on the table, but the students can also put facts on the table that tuition fees are becoming almost beyond their means. When I compare the cost of being a student with what they were when I was a student just after the ice age, the increases are beyond all reasonable limits.

Is it the intention of the government eventually to run the Canada Student Loans Program as a self-financing program? Is the idea really to get full cost-recovery out of this?

Mr. Mazankowski: That would hardly be the indication judging on the facts.

Senator Perrault: I am talking about the future. You say we are going to have a bill before Parliament and we will soon realize the full details of the bill. I am asking what your philosophy is in the long term.

Mr. Mazankowski: We are talking about better administration. We are talking about getting a better handle on this so that we can deal with those loans that are in default. We want to get a better deal with the lending institutions. We are looking at how we can remove the 3 per cent fee. In the meantime, we are trying to put in place an operation that will provide access to the students at a reasonable cost, that will provide a reasonable return to the lenders and will provide a reasonable level of cost to the taxpayers.

Mr. Chairman and senators, as we go through this period of adjustment and having to address the issue of getting better

[Traduction]

La deuxième catégorie de dépenses comprend les initiatives visant à faciliter la transition école-travail, la Planification de l'emploi, le Programme d'incitation à la poursuite des études, l'option Alternance travail-études, les centres d'information sur les carrières auxquels nous consacrons près d'un demi milliard de dollars, ainsi que l'utilisation des fonds d'assurance-chômage pour fins de formation de la jeunesse à laquelle nous consacrons 300 millions.

Puis vient la formation des adultes. La Planification de l'emploi, compétences de base, nous coûte 1,2 milliard; l'utilisation des fonds d'assurance-chômage pour fins de formation, 1,9 milliard et pour l'exercice en cours, nous en sommes à 2,2 milliards. Ce sont là les chiffres pour 1992-1993. La formation des employés fédéraux coûte 200 millions et d'autres programmes comme les cours de langue pour les immigrants et l'alphabetisation absorbent 200 millions, ce qui donne un chiffre total de 13,4 milliards.

Les paiements de transfert aux provinces en espèces et en transferts fiscaux qui s'élevaient à 25,6 milliards, en 1984-1985, atteindront, cette année, 40,5 milliards de dollars.

Le sénateur Perrault: Ces chiffres sont très intéressants.

M. Mazankowski: Et ils sont également très impressionnants.

Le sénateur Perrault: Vous avez cité vos chiffres, mais les étudiants peuvent également en citer pour montrer que les frais de scolarité sont presque au-dessus de leurs moyens. Si je compare combien il en coûte pour faire des études actuellement avec ce qu'il en coûtait de mon temps, juste après l'ère glaciaire, cela a énormément augmenté.

Le gouvernement a-t-il l'intention de faire en sorte que le Programme canadien de prêts aux étudiants s'autofinance? Désire-t-il, en réalité, rentrer entièrement dans ses frais?

M. Mazankowski: Les faits permettraient difficilement de le conclure.

Le sénateur Perrault: Je veux parler de l'avenir. Vous dites que vous allez bientôt déposer au Parlement un projet de loi qui énoncera tout cela en détail. Je veux savoir quelles sont vos intentions futures.

M. Mazankowski: Il s'agit d'assurer une meilleure administration. Nous voulons pouvoir mieux administrer les prêts en souffrance. Nous voulons obtenir de meilleures conditions des institutions de prêt. Nous cherchons un moyen de supprimer les frais de 3 p. 100. Dans l'ensemble, nous essayons de mettre en place un régime qui permettra aux étudiants d'obtenir des prêts à un coût raisonnable, tout en assurant aux prêteurs un rendement satisfaisant, sans qu'il en coûte trop cher aux contribuables.

Monsieur le président et sénateurs, voilà le genre de réalité auquel le gouvernement doit faire face en cette période de

[Text]

value for the dollars that are spent on behalf of the taxpayers, these are the kinds of things we in government have to face.

When there is an average annual growth of 12 per cent in a specific program and when we are faced with the challenge of containing our program expenditures to bring more of a fiscal balance into play, clearly education and assistance to students has not been one of those issues upon which we have fought the deficit.

Senator Perrault: No one with any common sense would criticize the difficulties facing finance ministers today, not only here but in other countries. In the United States they have had a comparable recession, but they are trying to find more imaginative ways to help students repay their obligations. You cannot assure us today that the government is at least giving consideration to a system whereby when the student is making money, loan payments will be deducted along with income tax? They are said to be looking at that proposal in the province of Ontario.

Mr. Mazankowski: We obviously like the idea of students getting an education and thereby making more money so we can collect more revenue. Comparing the education system in the United States versus Canada, in Canada 75 to 80 per cent of the education system is funded by the public. In the United States it is probably closer to 40 or 50 per cent, which means that on a per capita basis, the private sector is carrying a much larger burden. I suspect the students are as well.

Senator Perrault: That is avoiding the question. There are a number of collection agency gum shoes all over Canada today harassing young people who cannot find jobs after getting their degrees at university. They are harassing them and demanding payment in the most forceful terms. It is a very difficult emotional experience for these students, many of whom have come to me.

Mr. Mazankowski: I agree, and that is why I think we have to put in place a better system. The weakness of the current system is that there are defaults at such a level. The lending institutions just turn the account over to a collection agency, wipe their hands of it and submit the bill to the federal government. We want to change that.

Senator Perrault: I hope you are able to change it.

Mr. Mazankowski: I will ask Mary to comment on that because I think that is really getting at the heart of the problem of the existing structure.

Ms Meloshe: On the issue of privatization, this program has always used private sector capital to finance student loans. Since the inception of the program, we have provided for lending institutions to make available loans to students

[Traduction]

redressement où nous devons tirer le meilleur parti possible de l'argent des contribuables.

Quand on voit que le budget de ce programme a augmenté de 12 p. 100 annuellement, en moyenne, alors que nous devons limiter nos dépenses de programme pour mieux équilibrer notre budget, on peut conclure que le gouvernement n'a pas cherché à résorber le déficit aux dépens de l'éducation et de l'aide aux étudiants.

Le sénateur Perrault: Aucune personne sensée ne contestera les difficultés que les ministres des Finances connaissent actuellement, non seulement au Canada, mais dans les autres pays. Les États-Unis sont aux prises avec la même récession, mais ils essaient de faire preuve d'imagination pour aider leurs étudiants à rembourser leurs dettes. Ne pouvez-vous pas nous assurer que le gouvernement envisage au moins un régime qui permettra aux étudiants de déduire le remboursement de leur prêt de leur impôt sur le revenu lorsqu'ils commenceront à gagner de l'argent? Apparemment, c'est ce que l'Ontario envisage de faire.

M. Mazankowski: Nous voyons certainement d'un très bon oeil que les étudiants s'instruisent pour pouvoir gagner plus d'argent afin que nous puissions percevoir davantage de recettes fiscales. Si vous comparez notre système d'éducation avec celui des États-Unis, au Canada, l'éducation est financée de 75 à 80 p. 100 par le public. Aux États-Unis, c'est sans doute à 40 ou 50 p. 100 si bien que, par habitant, le secteur privé assume un fardeau beaucoup plus lourd. J'ai l'impression que les étudiants aussi.

Le sénateur Perrault: Vous ne répondez pas à ma question. Il y a actuellement, dans tout le pays, des agences de recouvrement qui harcèlent les jeunes qui ne peuvent pas trouver un emploi à la fin de leurs études universitaires. Elles les harcèlent et exigent un remboursement par toutes sortes de moyens contestables. Cela place ces étudiants, dont un bon nombre se sont adressés à moi, dans une situation très pénible.

M. Mazankowski: Je le reconnais, et c'est pourquoi nous devons instaurer un meilleur système. La faiblesse du système actuel est qu'il entraîne des défauts de paiement. Les institutions de prêt confient alors le dossier à une agence de recouvrement, elles s'en lavent les mains et présentent la facture au gouvernement fédéral. Nous voulons changer les choses.

Le sénateur Perrault: J'espère que vous pourrez les changer.

M. Mazankowski: Je vais demander à Mary de vous en parler, car c'est là que résident, je crois, les principaux problèmes du régime actuel.

Mme Meloshe: En ce qui concerne la privatisation, ce programme a toujours fait appel aux capitaux du secteur privé pour financer les prêts aux étudiants. Depuis sa création, nous avons offert aux institutions financières, une garantie gouverne-

[Text]

subject to a 100 per cent government guarantee and during the period of time the student is in school the government pays the interest subsidy on that loan.

The intent of the new financing structure is to arrive at a better arrangement with the lenders in terms of the financing that they make available to students and the cost of that financing to government.

As the minister pointed out, the lending institutions have certainly been subject to criticism by the Auditor General in his report to Parliament. We were criticized before the Public Accounts Committee last year for not being more demanding of lending institutions in terms of the diligence that they exercise in servicing and collecting student loans. We know that a lot of student loans go into default that should not. It is not a question of the borrower not having the ability to pay, it is a question of the borrower not being aware of the responsibility and/or not paying through inadvertence and/or the reticence of the banks to pursue that borrower. The banks are not currently motivated to do that. The intent of the financing structure is to shift some of the risk to the lending institutions and to do so within a framework whereby the government will continue to set the eligibility criteria. The lenders or lender who is successful in entering into a contract with the government will be subject to terms and conditions of a contract. We currently have no contract with lending institutions. There is a certain amount of discretion left to lending institutions in terms of who they will and will not lend to.

We think that the best way to reduce the cost to taxpayers of this program is by putting the lenders on the hook for doing some of the follow-up in recovery of those loans. We also think it is time to re-establish the compensation available under the program. We are currently paying to two lending institutions 8.5 per cent on loans to students in schools and students this year are consolidating their loans at 9.5 per cent. As you know, prime is currently at 6 per cent. This is not necessarily the best compensation scheme for either the student borrower who is going into repayment or the government in terms of the cost of funds.

Senator Perrault: I have only two final queries, Mr. Chairman, if you will permit me. I want to ask the minister to comment on this. In a publication of the Canadian Federation of Students we read:

In Finance Minister Mazankowski's last budget, he promised to increase loan limits (the amount students can borrow) and eliminate the 3% tax on student loans. Yet the government has taken no action whatsoever on these desperately needed improvements, but has moved swiftly ahead with eliminating the six-month interest free subsidy. For a government to so brazenly break its promise to

[Traduction]

mentale de 100 p. 100 pour qu'elles accordent des prêts aux étudiants et pendant toute la période où l'étudiant poursuit ses études, le gouvernement verse la subvention d'intérêt sur ce prêt.

Le nouveau régime de financement doit permettre de s'entendre avec les prêteurs sur de meilleures modalités de financement pour les étudiants comme pour le gouvernement.

Comme le ministre l'a souligné, le vérificateur général a critiqué les institutions financières dans son rapport au Parlement. On nous a également reproché, au comité des comptes publics, l'année dernière, de ne pas exiger de ces institutions qu'elles fassent preuve de plus de zèle pour obtenir le remboursement des prêts aux étudiants. Nous savons que de nombreux prêts non remboursés auraient dû l'être. L'emprunteur a les moyens de payer, mais il ne le fait pas parce qu'il n'est pas conscient de ses obligations, parce qu'il est négligent ou parce que les banques hésitent à réclamer l'argent. À l'heure actuelle, les banques ne sont pas incitées à le faire. Le nouveau régime de financement doit faire assumer une partie du risque aux institutions prêteuses tout en laissant au gouvernement le soin d'établir les critères d'admissibilité. Le prêteur qui arrive à conclure un contrat avec le gouvernement sera assujéti aux modalités de ce contrat. Pour le moment, nous n'avons pas de contrat avec les institutions prêteuses. Nous laissons à ces dernières certains pouvoirs discrétionnaires pour l'octroi des prêts.

À notre avis, la meilleure façon de réduire le coût de ce programme pour les contribuables est d'obliger les prêteurs à s'occuper eux-mêmes du recouvrement des prêts. Il est temps également de revoir la subvention accordée. À l'heure actuelle, nous payons à deux institutions de prêt 8,5 p. 100 sur les prêts aux étudiants qui poursuivent leurs études et 9,5 p. 100 pour les étudiants qui rééchelonnent leur dette. Comme vous le savez, le taux bancaire est actuellement de 6 p. 100. Ces conditions ne sont pas nécessairement les plus avantageuses pour l'étudiant qui emprunte ou pour le gouvernement.

Le sénateur Perrault: J'ai deux dernières questions à poser, monsieur le président, si vous le permettez. Je voudrais avoir l'opinion du ministre. Dans une publication de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants, nous pouvons lire ceci:

Dans son dernier budget, le ministre des Finances, M. Mazankowski, a promis d'augmenter le plafond des prêts (le montant que les étudiants peuvent emprunter) et d'éliminer la taxe de 3 p. 100 sur les prêts aux étudiants. Cependant, le gouvernement n'a pris aucune mesure pour apporter ces améliorations dont nous avons désespérément besoin et il s'est plutôt empressé d'éliminer l'exemption

[Text]

Canadian students, many of whom live below the poverty line, smacks of contempt for Canada's young people.

The article continues and I would like the minister's reaction to it. These are pledges, I presume, that were made by the minister but have not been fulfilled.

Student unemployment last summer was 17.9% nationally, as high as 43% in some parts of the country. Tuition has more than doubled at many schools since the re-election of the Conservative government. The Tory administration has set two dubious firsts by becoming the first government to tax student loans and textbooks.

That indicates, at the very least, a lack of faith and confidence in your government by the students. Is that a unfair comment?

Mr. Mazankowski: I think it is unfair because doubling assistance under the Canada Student Loans Act during the period of being in office, an increase of 12 per cent per year, is less than being contemptuous, I would suggest.

We hope to introduce a new regime that will remove the 3 per cent premium and we hope to introduce a regime that will make loans to students more accessible rather than less accessible.

Senator Perrault: So you are putting that 3 per cent commitment on the record here before the committee.

Mr. Mazankowski: It was put on the record once and can you put it on the record as many times as you want.

Senator Perrault: It has been put on before and nothing happened.

Mr. Mazankowski: That is because we have not completed the process. The deadline for proposals was March 12, I believe and the Secretary of State is currently looking at all these issues.

This was not dreamt up overnight in the bowels of the Ministry of Finance. There have been ongoing discussions with the previous Secretary of State and financial institutions to try to work out a better system.

Senator Perrault: Why were representatives of the post-secondary institutions virtually eliminated from your planning process? They say they have not been consulted. You say this was not produced in the backrooms of the Department of Finance, yet educators say they have not been consulted.

Mr. Mazankowski: I would suspect that before a final plan is introduced there will be that kind of consultation.

[Traduction]

d'intérêt de six mois. Un gouvernement qui rompt ainsi sa promesse envers les étudiants canadiens, dont un bon nombre vivent en dessous du seuil de la pauvreté, affiche un mépris total pour la jeunesse canadienne.

L'article continue dans la même veine et je voudrais savoir ce que le ministre en pense. Je suppose qu'il s'agit de promesses que le ministre a faites, mais qu'il n'a pas tenues.

L'été dernier, le taux de chômage atteignait 17,9 p. 100 chez les étudiants, pour l'ensemble du pays, et 43 p. 100 dans certaines régions. Les frais de scolarité ont largement doublé dans de nombreux établissements d'enseignement depuis la réélection du gouvernement conservateur. Ce gouvernement a innové dans deux domaines, en devenant le premier gouvernement à taxer les prêts aux étudiants et les manuels scolaires.

Cela révèle pour le moins un manque de confiance dans votre gouvernement, de la part des étudiants. Ces propos ne sont-ils pas justifiés?

M. Mazankowski: J'estime que non, car nous avons doublé l'aide accordée dans le cadre de la Loi fédérale sur les prêts aux étudiants depuis que notre gouvernement est au pouvoir en l'augmentant de 12 p. 100 par an, ce qui, selon moi, n'a rien d'une marque de mépris.

Nous espérons instaurer un nouveau régime qui éliminera les frais de 3 p. 100 et qui rendra les prêts aux étudiants plus accessibles.

Le sénateur Perrault: Vous vous engagez donc, devant le comité, à supprimer la taxe de 3 p. 100.

M. Mazankowski: Cet engagement a déjà été pris et je peux le réitérer autant de fois que vous voudrez.

Le sénateur Perrault: Il a déjà été pris et il ne s'est rien passé.

M. Mazankowski: C'est parce que nous n'avons pas terminé le processus. La date limite pour les propositions était le 12 mars, je crois, et le Secrétariat d'État se penche actuellement sur ce dossier.

Ces mesures n'ont pas été concoctées, du jour au lendemain, par le ministère des Finances. Nous avons eu des discussions avec l'ancien Secrétaire d'État et les institutions financières pour essayer de mettre au point un meilleur régime.

Le sénateur Perrault: Pourquoi les représentants des établissements postsecondaires n'ont-ils pratiquement pas participé à votre planification? Ils disent ne pas avoir été consultés. Vous prétendez que cela n'a pas été concocté au ministère des Finances, mais les éducateurs se plaignent de ne pas avoir été consultés.

M. Mazankowski: Je suppose que ce genre de consultations auront lieu avant qu'un plan définitif ne soit présenté.

[Text]

Senator Simard: Mr. Roseman was good enough to send me some figures which I requested at one o'clock. They were on my desk at two o'clock, and I appreciate that.

I was trying to find out what the reduction in interest expenditure of the government would be in 1993-94. You said that a cancellation of the six months interest free would mean \$10 million. Is it only on new loans made in 1993 or 1992 that the students, upon graduation, will have to pay the six months interest?

Mr. Ted Roseman, Senior Policy Analyst, Federal-Provincial Relations and Social Policy Branch: It will be only the new loans made in 1993 when this measure goes through.

Senator Simard: And only those new loans that will become due because the students will graduate in 1994, after a year.

Mr. Roseman: Yes.

Senator Simard: So how can it be \$10 million? I find that a very high figure if it applies only to new loans made in 1993, which would become due when the students graduate in 1994.

The Chairman: Do you understand the question?

Ms Meloshe: I think I understand the question and will happily speak to it.

As I mentioned the last time, Senator Simard, borrowers who are in school prior to August 1, 1993, will have a vested right to that interest subsidy on any loans they borrow prior to August 1. The first year that the elimination of the subsidy would come into play would be 1994-95.

Senator Simard: That is right.

Ms Meloshe: We are looking at about six months of interest on loans negotiated by students probably in their final year as at August 1, 1993. So you have got a final year of borrowing. We had to do some calculations based on the numbers of students who stay in school beyond that point. It works out roughly to about \$10 million. It takes about four years to get to \$35 million.

Senator Simard: I have in chart in front of me, but I want to be sure I have the right figure. Why do you think the total loans will be made in 1993-94 or guaranteed by the government and made by the banks on which this new measure might apply? The student would graduate.

As well, I wish to make a comment.

[Traduction]

Le sénateur Simard: M. Roseman a eu l'amabilité de me faire parvenir quelques chiffres que j'avais demandés à 13 heures. Ils étaient sur mon bureau à 14 heures, et je l'en remercie.

J'essayais de voir de combien les dépenses d'intérêt du gouvernement diminueraient en 1993-1994. Vous dites que l'annulation de l'exemption d'intérêt de six mois représente 10 millions de dollars. Est-ce seulement sur les nouveaux prêts accordés en 1993 ou 1992 que les étudiants devront payer les six mois d'intérêt, une fois leur diplôme obtenu?

M. Ted Roseman, analyste politique principal, Direction des relations fédérales-provinciales et de la politique sociale: Ce sera seulement pour les nouveaux prêts accordés en 1993, une fois cette mesure adoptée.

Le sénateur Simard: Et seulement pour les nouveaux prêts qui arriveront à échéance parce que les étudiants auront obtenu leur diplôme en 1994, après un an.

M. Roseman: Oui.

Le sénateur Simard: Alors comment peut-il s'agir de 10 millions? Ce chiffre me paraît très élevé s'il s'applique seulement aux nouveaux prêts accordés en 1993 et qui arriveront à échéance lorsque les étudiants obtiendront leur diplôme, en 1994.

Le président: Comprenez-vous la question?

Mme Meloshe: Je crois comprendre la question et je vais me faire un plaisir d'y répondre.

Comme je l'ai dit la dernière fois, sénateur Simard, les emprunteurs qui n'auront pas terminé leurs études avant le 1^{er} août 1993 auront droit à cette exemption d'intérêt sur tout prêt contracté avant le 1^{er} août. C'est l'année 1994-1995 que la subvention sera éliminée pour la première fois.

Le sénateur Simard: C'est exact.

Mme Meloshe: Il s'agit là d'environ six mois d'intérêt sur les prêts que les étudiants auront obtenus probablement au cours de leur dernière année d'études, avant le 1^{er} août 1993. C'est donc la dernière année du prêt. Nous avons dû faire des calculs en fonction du nombre d'étudiants qui poursuivront leurs études après cette date. Cela représente environ 10 millions de dollars. Au bout de quatre ans, cela donne 35 millions.

Le sénateur Simard: J'ai sous les yeux un tableau, mais je veux être certain d'avoir le chiffre exact. Pourquoi pensez-vous que la totalité des prêts sera accordée en 1993-1994 ou garantie par le gouvernement et consentie par les banques auxquelles cette nouvelle mesure s'appliquera? L'étudiant va obtenir son diplôme.

Je voudrais également faire une observation.

[Text]

Mr. Minister, you are quite welcome here today. As usual, you are volunteering good information.

I want to state for the record that I do not have much sympathy for lobbyists, but I have more sympathy for students who might be affected by this 6 per cent measure.

As a senator who has supported — since my coming here in 1985 — every deficit reduction measure starting with several UI bills, tax increases, extensive program reduction measures, I did that because I thought Canadians could not mortgage the future of generations to come.

The government took a lot of flack, but it showed a lot of courage. I had problems with joining opposition members here who fought every measure since 1984. Whether it was a tax increase or an expenditure program reduction, the senators on the other side of this committee room fought all of them. We know that provincial governments must do the same thing.

As one who has defended every government measure, fiscal or otherwise, to keep control of the deficit and perhaps have it reduced over the years, I have a little problem with this measure and would like to plead with you. Students are doing their share.

I come from a province where there are not as many jobs as in other provinces. The poor students have to borrow more than the average Canadian, I suspect. Summer jobs and permanent jobs for graduates are not as plentiful as we would like. For all of these reasons, I wonder if the government would reconsider this measure for a two-year period until the regime has been looked at and improved?

I agree that there are problems with this measure. One of them is the administration of the system. People are in default and unable to pay. Surely the banks and the government can catch those people.

I do not think the figure is \$10 million. So if it is not a reduction measure, why send the message that we are going after a group of Canadians citizens trying to get an education?

Mr. Mazankowski: Senator Simard, the best way of securing our future is getting our fiscal house in order. The best way of securing a future for students and reducing their cost of education is bringing interest rates down.

Interest rates today are the lowest they have been in 20 years. The prime rate is 6 per cent. I see no reason why that cannot be sustained if we continue our vigilance against inflation and inflationary pressures, but we must also deal with the challenge of the debt. I did not create the massive debt that we have to deal with, but I am responsible for tackling it.

[Traduction]

Monsieur le ministre, vous êtes le bienvenu ici aujourd'hui. Comme d'habitude, vous nous avez fourni des renseignements utiles.

Je tiens à mentionner que je n'ai pas beaucoup de sympathie pour les lobbyistes, mais que j'en ai davantage pour les étudiants qui peuvent être touchés par cette mesure.

Depuis mon arrivée au Sénat, en 1985, j'ai appuyé toute mesure visant à réduire le déficit, à commencer par plusieurs projets de loi sur l'assurance-chômage, des hausses d'impôts, d'importantes réductions des programmes, et cela parce que j'estimais que les Canadiens ne pouvaient pas hypothéquer l'avenir des générations futures.

Ces mesures ont été très impopulaires, mais le gouvernement a fait preuve de beaucoup de courage. J'ai eu de la difficulté à me joindre aux représentants de l'opposition qui se sont battus contre chaque mesure de ce genre, depuis 1984. Qu'il s'agissait d'une hausse d'impôt ou d'une réduction du programme de dépenses, les sénateurs qui siègent de l'autre côté se sont battus contre toutes ces mesures. Nous savons que les gouvernements provinciaux doivent en faire autant.

Ayant défendu toutes les mesures gouvernementales fiscales ou autres visant à limiter le déficit et qui ont peut-être contribué à le diminuer au cours des années, j'ai quand même quelques difficultés à accepter cette mesure-ci. Les étudiants font déjà leur part.

Je viens d'une province où il n'y a pas autant d'emplois qu'ailleurs. Les étudiants pauvres doivent sans doute emprunter plus que le Canadien moyen. Il n'y a pas autant d'emplois d'été et d'emplois permanents pour les diplômés que nous le voudrions. Pour toutes ces raisons, je me demande si le gouvernement ne pourrait pas différer cette mesure de deux ans jusqu'à ce que le régime ait été révisé et amélioré?

Je reconnais que cette mesure soulève des difficultés. L'une d'elles est due à l'administration du régime. Certaines personnes ne peuvent pas rembourser. Les banques et le gouvernement peuvent certainement les pincer.

Je ne crois pas que le chiffre véritable soit de 10 millions. Par conséquent, si cela ne vise pas à réduire le déficit, pourquoi donner l'impression que nous nous en prenons à un groupe de citoyens canadiens qui essaient de s'instruire?

M. Mazankowski: Sénateur Simard, la meilleure façon d'assurer notre avenir est d'assainir nos finances. La meilleure façon d'assurer un bel avenir aux étudiants et de réduire le coût de leur instruction est d'abaisser les taux d'intérêt.

Les taux d'intérêt actuels n'ont jamais été aussi bas depuis 20 ans. Je ne vois pas pourquoi ils ne pourraient pas être maintenus à ce niveau si nous restons vigilants vis-à-vis de l'inflation, mais nous devons également nous attaquer à la dette. Je n'ai pas créé la dette considérable que nous devons assumer, mais c'est à moi de m'y attaquer.

[Text]

I just met with the Deputy Premier of the province of Saskatchewan. When I saw what they had to do and what we are doing, if we had been more vigorous in reducing government expenditures, we may be in a better situation today.

We have not, for example, cut payments to education; we have not cut payments to health; we have not cut payments to welfare. I can tell you that the provinces bringing their budgets in today are doing that.

I just looked at the budget Saskatchewan brought down. Their transfers to education, hospitals and hospital care, transfers to rural municipalities, and transfers to urban municipalities are cut anywhere from 3 per cent to 8 per cent. Cuts! Reductions! Not reductions in the level of increases, but absolute reductions. That is what we are faced with. If we do not get our house in order in a collective way, we will pay through the nose somewhere else.

Reference has been made to students locked into an interest rate of 15 to 20 per cent. Surely to goodness what we must do is act in a responsible way to ensure that we can keep interest rates down so people can afford an education and so that we can provide revenues in terms of basic education and post-secondary education.

As a country, we spend as much as any other industrialized nation in the world on a per capita basis —

Senator Bolduc: Second in the world.

Mr. Mazankowski: Some will say that we do not spend enough on post-secondary education. That might very well be, but in the last budget and the last economic statement, I did not cut spending just for the sake of trying to bring down the deficit. We reallocated a number of dollars. We reallocated money to training and skills upgrading. Today, the training expenditure, directly, is \$3.8 billion between the Canada Jobs Strategy and the Developmental Uses of Unemployment Insurance Fund. We are looking at provisions for \$250 million to encourage more on-the-job training with the private sector. We are attempting to forge partnerships where the federal government, the provincial governments, the learning institutions and the private sector can work more closely together. What we are faced with is trying to put in place a regime that will be more cost effective.

I am sure that students do not like the thought of being reminded of the fact that we have almost \$1 billion worth of student loan receivables, not necessarily because there is an indifference towards repayment, but we have a structure that does not motivate and does not work. That is what we must do, and that is what we are trying to do.

[Traduction]

Je viens de rencontrer le vice-premier ministre de la Saskatchewan. Quand j'ai constaté ce que cette province a dû faire et les mesures que nous prenons, je me suis dit que si nous avions réduit plus énergiquement les dépenses publiques, nous serions peut-être dans une meilleure situation aujourd'hui.

Par exemple, nous n'avons pas réduit les paiements pour l'éducation, pour la santé ou pour l'aide sociale. Je peux vous dire que les provinces qui présentent actuellement un budget doivent prendre ce genre de mesures.

Je viens d'examiner le budget présenté par la Saskatchewan. Ses paiements de transfert pour l'éducation, les hôpitaux et les soins hospitaliers, les municipalités rurales et les municipalités urbaines sont amputées de 3 à 8 p. 100. Partout des coupes et des réductions! Il ne s'agit pas d'une réduction du taux d'augmentation, mais d'une réduction absolue. Voilà les réalités auxquelles il faut faire face. Si nous n'assainissons pas nos finances collectivement, la note sera très lourde sur un autre front.

Il a été question des étudiants qui doivent assumer un taux d'intérêt de 15 à 20 p. 100. Nous devons certainement agir intelligemment de façon à garder nos taux d'intérêt à un bas niveau pour les Canadiens puissent s'instruire et que nous puissions financer l'éducation et l'enseignement postsecondaire.

Notre pays dépense autant que tout autre pays industrialisé par habitant...

Le sénateur Bolduc: Il occupe le deuxième rang dans le monde.

M. Mazankowski: Certains diront que nous en dépensons pas assez pour l'enseignement postsecondaire. C'est peut-être vrai, mais dans le dernier budget et le dernier exposé économique, je n'ai pas réduit les dépenses pour le simple plaisir d'essayer de résorber le déficit. Nous avons réaffecté des crédits. Nous avons redirigé de l'argent vers la formation et le recyclage. Aujourd'hui, nous consacrons directement à la formation 3,8 milliards, entre la Planification de l'emploi et l'utilisation des fonds d'assurance-chômage pour fins de formation. Nous prévoyons de fournir 250 millions de dollars au secteur privé pour l'inciter à faire davantage de formation en cours d'emploi. Nous essayons d'établir des partenariats qui permettront au gouvernement fédéral, aux provinces, aux établissements d'enseignement et au secteur privé de travailler en collaboration plus étroite. En fait, nous essayons de mettre en place un régime qui sera plus rentable.

Les étudiants n'aiment sans doute pas qu'on leur rappelle qu'ils nous doivent près d'un milliard de dollars, mais si ces prêts aux étudiants ne sont pas remboursés, ce n'est pas nécessairement par négligence, mais parce que la structure actuelle n'incite pas à le faire et ne donne pas de bons résultats. Nous devons donc l'améliorer et c'est ce que nous essayons de faire.

[Text]

Senator Rossiter: Mr. Minister, you said we have a structure that does not work. I wanted to ask a question about how many students have outstanding loans in arrears and what are the reasons they are not paying? Is it all part of the structure that does not work?

Mr. Mazankowski: Part of the problem is that, as the structure now exists, when a loan goes into arrears, it is turned over to a collection agency. Sometimes it is not even turned over to a collection agency. When it goes into arrears, my understanding is the bill is sent to the government, and we make a refund on behalf of the student to the financial institution.

In terms of specific numbers, perhaps Ms Meloshe could help us.

Ms Meloshe: As the minister stated, as of this year there is \$964 million in outstanding receivables. That would represent claims paid in about 180,000 student loans.

Reference was made to collection agencies. We do use collection agencies to recover student loans. We also pursue litigation through the Department of Justice. This year we implemented income tax set-offs whereby we set-off refunds payable to borrowers who have defaulted on student loans and who have made no efforts to repay and have an ability to repay. Those measures will result this year in about \$130 million in recoveries against those receivables. A significant portion of those receivables are in repayment now.

Senator Rossiter: Before the Government of Canada goes to a collection agency, has it already reimbursed the financial lenders?

Ms Meloshe: Yes. The lenders have a 100 per cent guarantee. They only have to send one letter. If the student has moved back home, gone elsewhere to find a job, or gone to a different school, they are not motivated to go beyond sending one letter and then the loan is subject to the guarantee provisions of our act.

Senator Rossiter: I am a parent of children who have benefited from this program for 20 years. My three children attended university. I do hope they are all paying back their student loans.

Ms Meloshe: The majority of students do pay back. This program has served us very well for many years. Well over 80 per cent of borrowers repay on time and without difficulty. Among those who do not repay, there are a number who have the ability to do so and have not seen it as very important to make arrangements to repay. We are finding those daily as we set-off their income tax refund. There are also a number who simply cannot repay. In those cases, we write-off the

[Traduction]

Le sénateur Rossiter: Monsieur le ministre, vous dites que le régime actuel ne fonctionne pas. Je voudrais savoir combien d'étudiants ont un prêt en souffrance et pour quelles raisons ils ne remboursent pas? Est-ce parce que le régime actuel ne fonctionne pas?

M. Mazankowski: En partie, parce que les prêts en souffrance sont confiés à des agences de recouvrement. Ce n'est même pas toujours le cas. Quand l'étudiant cesse de rembourser, la facture est envoyée au gouvernement et nous remboursons l'institution financière au nom de l'étudiant.

Pour ce qui est des chiffres précis, Mme Meloshe pourrait peut-être nous aider.

Mme Meloshe: Comme le ministre l'a dit, cette année, les prêts en souffrance atteignent 964 millions de dollars. Ce montant représente les remboursements effectués sur environ 180 000 prêts aux étudiants.

Il a été question des agences de recouvrement. Nous faisons appel à elles pour recouvrer les prêts aux étudiants. Le ministère de la Justice se charge également de notre contentieux. Cette année, nous avons instauré un système selon lequel nous saisissons le remboursement d'impôt payable aux emprunteurs qui n'ont pas remboursé leur prêt alors qu'ils ont les moyens de le faire. Cette année, ces dispositions nous permettront de recouvrer 130 millions de dollars sur ces créances. Une bonne partie d'entre elles sont actuellement en cours de remboursement.

Le sénateur Rossiter: Avant que le gouvernement canadien ne s'adresse à une agence de recouvrement, rembourse-t-il la banque prêteuse?

Mme Meloshe: Oui. Les prêteurs bénéficient d'une garantie de 100 p. 100. Il leur suffit d'envoyer une lettre. Si l'étudiant a regagné son domicile, s'il a déménagé ailleurs pour trouver un emploi ou s'il est allé dans une autre école, rien n'incite la banque à faire plus que d'envoyer cette lettre et elle fait alors intervenir la garantie prévue dans la loi.

Le sénateur Rossiter: Mes enfants ont bénéficié de ce programme pendant 20 ans. Mes trois enfants ont fréquenté l'université. J'espère qu'ils remboursent tous leur prêt.

Mme Meloshe: La majorité des étudiants remboursent. Ce programme nous a rendu d'excellents services pendant de nombreuses années. Plus de 80 p. 100 des emprunteurs remboursent à temps et sans difficulté. Parmi ceux qui ne remboursent pas, il y en a un certain nombre qui ont les moyens de le faire, mais qui ne jugent pas très important de prendre des dispositions pour rembourser. Nous les repérons quotidiennement et nous saisissons leur remboursement d'im-

[Text]

loan or forgive the loan in the case of borrowers with disabilities.

Mr. Mazankowski: Where there is financial difficulty, we have a provision to accommodate that in a flexible manner.

Senator Corbin: We have been talking in terms of final year graduates. Surely there are a significant number of university drop-outs from first, second and even third years who do not necessarily go on to other courses or other university faculties. These are real personal human tragedies. They try to get themselves employment and with the labour market being what it is, it has been tough for many of them. Are those people receiving special treatment under the program or are they treated in the same manner as a medical graduate who will get good employment, get rich and pay good taxes?

Mr. Mazankowski: There is a provision for needy students who have a difficult time. There is provision for flexibility of the program. Ms Meloshe could perhaps define the criteria a little more specifically. She is more familiar with it than I am.

Ms Meloshe: There certainly is flexibility to deal with borrowers who do not have an ability to repay. If anything, we were lax over the first 20 odd years of the program in not being more aggressive in writing off our accounts receivables. We have started to do that on an annual basis. Through the set-off program, we are daily writing off and deleting from our accounts, people who have for a number of years been indigent or unable to pay. We are cleaning up the accounts in that manner.

I should point out in the area of people who drop-out, the United States has done extensive research. We have only done a very limited study. There is a correlation between students who do not complete and who complete less than two years of a non-degree program and default. In fact, the majority of defaults are on loans of less than \$5,000. Obviously there are a number of reasons why people drop-out. Among them we certainly have situations where borrowers drop-out early in their program after their student loan is disbursed. We are looking at ways to prevent or to better control that situation. We also have people who go into short-term private-sector training programs where they come out and do not have the expertise or the skill base to move into the labour force. There are a number of issues around borrowers who do not complete and the reasons why they may not.

Senator Stewart: I would like to ask for an explanation of some of the figures. On page four of the material that has been provided, we read that over the eight-year period, total

[Traduction]

pôt. Il y en a aussi qui n'ont tout simplement pas les moyens de payer. Dans ces circonstances, nous leur accordons une remise de dette, dans le cas des emprunteurs handicapés.

M. Mazankowski: Lorsque les gens ont des difficultés financières, nous pouvons faire preuve de souplesse.

Le sénateur Corbin: Nous avons parlé des diplômés de dernière année. Il y a certainement un bon nombre d'étudiants qui abandonnent l'université au bout d'un an, deux ans ou même trois ans et qui ne suivent pas nécessairement d'autres cours. Il s'agit là de situations tragiques. Ces personnes essaient de trouver un emploi, mais le marché du travail étant ce qu'il est, la plupart d'entre elles ont beaucoup de difficultés. Leur accordez-vous un traitement particulier ou sont-elles traitées sur le même pied que le diplômé en médecine qui va obtenir un bon emploi, s'enrichir et payer beaucoup d'impôts?

M. Mazankowski: Le programme prévoit des dispositions pour les étudiants nécessiteux qui éprouvent des difficultés. Il offre une grande souplesse. Mme Meloshe pourrait peut-être définir les critères de façon un peu plus précise. Elle les connaît mieux que moi.

Mme Meloshe: Le programme offre certainement la souplesse voulue pour tenir compte des emprunteurs incapables de rembourser. En tout cas, nous avons été très laxistes au cours des 20 premières années du programme en ne cherchant pas à recouvrer avec plus d'énergie les prêts en souffrance. Nous avons commencé à le faire sur une base annuelle. Grâce à la saisie des remboursements d'impôt, nous radions quotidiennement des dettes que, depuis plusieurs années, les gens n'avaient pas pu payer. Nous sommes en train de faire le ménage dans nos comptes.

Pour ce qui est des décrocheurs, je dois signaler que les États-Unis ont fait une étude approfondie dans ce domaine. Nous ne disposons que d'une étude très limitée. Il existe une corrélation entre les étudiants qui ne terminent pas leurs études ou qui suivent un programme pendant moins de deux ans, sans obtenir de diplôme et le défaut de paiement. En fait, la majorité des prêts en souffrance sont de moins de 5 000 \$. De toute évidence, si les étudiants décrochent, c'est pour diverses raisons. Il y a certainement le cas des emprunteurs qui abandonnent rapidement leur programme d'études après avoir obtenu leur prêt. Nous cherchons des moyens de prévenir cette situation ou de mieux la contrôler. Il y a également ceux qui vont suivre, dans le secteur privé, des programmes de formation de courte durée qui ne leur permettent pas d'acquérir les compétences voulues pour entrer sur le marché du travail. Il y a diverses raisons pour lesquelles les emprunteurs ne peuvent pas rembourser.

Le sénateur Stewart: Je voudrais une explication au sujet de certains chiffres. À la page 4 de la documentation fournie, nous pouvons lire que, sur une période de huit ans, les

[Text]

program expenditures have increased from \$207 million in the 1984-85 loan year to \$487 million in the 1991-92 loan year, an average annual growth rate of 11.9 per cent. The minister made use of that figure.

Presumably that is due to several factors, such as an increasing number of students. Table two gives the number of students for 1987-88 and the following years, but it does not go back to 1984-85 for the number of students. I wonder if we could have the figures for those three missing years?

Mr. Mazankowski: We can certainly provide that, Mr. Chairman.

Senator Stewart: Table three on the following page deals with 1984-85, 1991-92. Interest payments go up by 8.8 per cent. How is the fact that there are more students involved in the program related to the 8.8 per cent?

Ms Meloshe: The cost of interest is a factor of the number of students who have loans at any given time and the interest rates in effect. Unfortunately, there is not a chart that shows the changes in interest costs which obviously have been up and down.

Senator Stewart: I am looking at 1987-88, 1991-92. Let us say that the number of students has gone up by 25 per cent over that 1984 to 1991 period. That 8.8 per cent increase shown there is a little deceptive. I know from the viewpoint of the Minister of Finance that it is money that goes out, but in terms of the number of students serviced it is not that impressive; is that correct?

Mr. Mazankowski: I understand what you are getting at and I would not want to prejudge that until I saw the figures. I think the figures that you are after are justifiable. As Ms Meloshe stated, the interest payments would be a factor of two issues, the increase in applications or the variation in the level of interest rates.

Senator Stewart: If it is indeed true that the number of students is going up and that they are bona fide students doing good work, we ought to rejoice in the fact that the program is costing more; is that not correct?

Mr. Mazankowski: Yes. We are not arguing. We are simply stating that what we have to do is put in place a better system. I do not make light of the fact that there has been a 12 per cent increase per year. If it is covering more students, obviously that is good.

With all of these programs, and this is what every government and every school board is doing, we are looking at how we can improve our systems to ensure we get better value for the dollars spent.

[Traduction]

dépenses totales du programme sont passées de 207 millions de dollars, pour 1984-1985, à 487 millions, pour 1991-1992, ce qui représente un taux de croissance annuelle moyen de 11,9 p. 100. Le ministre a cité ce chiffre.

En principe, cette croissance est attribuable à plusieurs facteurs tels que l'augmentation du nombre d'étudiants. Le deuxième tableau indique le nombre d'étudiants pour 1987-1988 et les années suivantes, mais sans remonter à 1984-1985. Pourrions-nous obtenir les chiffres pour les trois années manquantes?

M. Mazankowski: Certainement, monsieur le président.

Le sénateur Stewart: Le troisième tableau, à la page suivante, se rapporte à la période allant de 1984-1985, à 1991-1992. Les paiements d'intérêt ont augmenté de 8,8 p. 100. Quel est le rapport entre l'augmentation du nombre d'étudiants participant à ce programme et ces 8,8 p. 100?

Mme Meloshe: Le coût d'intérêt est fonction du nombre d'étudiants qui ont obtenu des prêts à un moment donné et des taux d'intérêt en vigueur. Malheureusement, nous n'avons pas de tableau montrant les fluctuations des frais d'intérêt qui ont évidemment connu des hauts et des bas.

Le sénateur Stewart: Je regarde les chiffres pour 1987-1988, 1991-1992. Disons que le nombre d'étudiants ait augmenté de 25 p. 100 entre 1984 et 1991. Cette croissance de 8,8 p. 100 est assez trompeuse. Je sais que, du point de vue du ministre des Finances, c'est de l'argent qui sort, mais pour ce qui est du nombre d'étudiants desservis, ce n'est pas si impressionnant; est-ce exact?

M. Mazankowski: Je vois où vous voulez en venir, et je ne peux pas vous répondre avant d'avoir vu les chiffres. Je crois que ces chiffres sont justifiables. Comme l'a dit Mme Meloshe, les paiements d'intérêt dépendent de deux facteurs soit l'augmentation du nombre de demandes et les fluctuations des taux d'intérêt.

Le sénateur Stewart: S'il est vrai que le nombre d'étudiants augmente et qu'il s'agit d'étudiants de bonne foi qui font du bon travail, il faudrait se réjouir de ce que le programme nous coûte plus cher, n'est-ce pas?

M. Mazankowski: Oui. Nous ne le contestons pas. Nous disons simplement qu'il faut mettre en place un meilleur régime. Le fait est qu'il y a eu une croissance annuelle de 12 p. 100. Si davantage d'étudiants en profitent, tant mieux.

Pour tous ces programmes, nous cherchons des moyens d'améliorer les choses de façon à en obtenir plus pour notre argent, et c'est ce que font tous les gouvernements et tous les conseils scolaires.

[Text]

Senator Stewart: The next line on the table in 3 is claims paid, where we have 17.5 average annual growth rate. Could you explain the claims paid?

Mr. Mazankowski: Well, that is clearly where the defaults have been paid out by the Government of Canada in lieu of accounts that have gone into arrears. Then you see the recoveries down on the bottom.

Senator Stewart: I am sure you have the figure showing not the average annual, but what the claims paid in each year has been so that we can get a profile of how that relates to the state of the economy.

Mr. Mazankowski: I asked Mary the same question before we came over here.

Ms Meloshe: We attached the excerpt from Part 3 of the estimates to the package, and we do show five years of claims paid in Figure 49, senator, but we can go all the way back to 1984 if you want those numbers.

Senator Stewart: No. All right. Now, the payments to Quebec and the Northwest Territories seem to be roughly in line with the payments to the other jurisdictions, but then we have a very high average annual collection cost of 17.1 per cent. It seems to me that the problem that is being identified by these figures is in defaults and attempts to collect on defaults.

Mr. Mazankowski: Obviously if you have a banking institution that merely sends out one letter and does no more and then you have to turn over to a collection agency, collection costs get pretty high.

What we have to do is set up a structure here where the banks deal with the client in a way in which they would deal with a normal client. That is clearly not the case, again because of some deficiencies within the system.

Senator Stewart: So we have identified the real problem. It is the rising costs of defaults. I see some heads bobbing up and down, which in this culture means yes.

Mr. Mazankowski: Is that recorded?

Senator Stewart: Is that correct?

Mr. Mazankowski: That is clearly part of the problem.

Senator Corbin: Let us have a vocal answer.

Mr. Mazankowski: I said that is one part of the problem.

Senator Stewart: How big a part of the problem is it?

Mr. Mazankowski: Well, the figures are there.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: À la ligne suivante du tableau figurent les règlements effectués et nous avons là un taux de croissance annuelle moyen de 17,5 p. 100. Pourriez-vous nous expliquer ce qu'il en est?

M. Mazankowski: Il s'agit, bien entendu, des mauvaises créances que le gouvernement canadien a remboursées aux banques. Vous pouvez voir ensuite les montants recouvrés au bas du tableau.

Le sénateur Stewart: Vous avez certainement des chiffres indiquant non pas la moyenne annuelle, mais le montant des règlements effectués chaque année afin que nous puissions voir comment cela se compare à la situation économique.

M. Mazankowski: J'ai posé la même question à Mary avant de venir ici.

Mme Meloshe: Nous avons joint l'extrait de la partie III du budget des dépenses à la documentation et la figure 49 indique le montant des règlements effectués sur cinq ans, mais nous pouvons remonter jusqu'en 1984 si vous le désirez.

Le sénateur Stewart: Non, ce n'est pas la peine. Les paiements faits au Québec et aux Territoires du Nord-Ouest semblent à peu près correspondre à ceux des autres provinces, mais nous avons un coût moyen de recouvrement annuel très élevé, de 17,1 p. 100. J'ai l'impression que ces chiffres correspondent aux efforts déployés pour recouvrer les prêts en souffrance.

M. Mazankowski: Bien entendu, si la banque se contente d'envoyer une lettre et si vous devez alors vous adresser à une agence de recouvrement, les frais de recouvrement se chiffrent à un montant assez élevé.

Nous devons mettre en place une structure qui incitera les banques à traiter avec leurs clients comme elles le feraient avec un client ordinaire. Ce n'est certainement pas le cas pour le moment, encore une fois, à cause des lacunes du système en place.

Le sénateur Stewart: Nous avons donc identifié le véritable problème. Il s'agit du coût de plus en plus élevé des paiements en souffrance. Je vois des hochements de tête, que j'interprète comme un acquiescement.

M. Mazankowski: Vous l'avez enregistré?

Le sénateur Stewart: Et j'ai raison?

M. Mazankowski: De toute évidence, c'est l'un des facteurs.

Le sénateur Corbin: Répondez verbalement.

M. Mazankowski: J'ai dit que c'était l'un des facteurs.

Le sénateur Stewart: Quelle est son importance?

M. Mazankowski: Les chiffres sont là.

[Text]

Senator Stewart: But the figures say the defaults and the costs of collecting are the major problem.

Mr. Mazankowski: That is why we think that we can remove the 3 per cent premium and do some trading here to have a more effective and better system in place.

Senator Stewart: When was this problem identified? Surely this did not come up on the eve of your last budget.

Mr. Mazankowski: No. It has been kicking around. The Auditor-General has been drawing attention to it directly or indirectly, and you have heard and seen this \$900 million figure on many television screens. I am sure it does not make students feel good.

Senator Stewart: So you say it has been around a long time, and you now tell us legislation will be introduced shortly, so that this, the new financial arrangements for the program, can proceed. What does "shortly" mean?

Mr. Mazankowski: Well, perhaps Mary can respond to that. I am not trying to dodge the question. She has been involved in the direct discussions and negotiations with the lending institutions.

I should say to an earlier question, I think from Senator Perrault, the former Secretary of State Mr. de Cotret did meet with the organization which is referred to, the National Advisory Group, which involves colleges and post secondary and I believe the students as well. There were discussions in a preliminary way with them. I suspect that there will be further discussions as this thing evolves. Perhaps Mary can just bring us up to date as to where we are since the March 12 deadline.

Ms Meloshe: Well, in line with Mr. Mazankowski's announcement in the economic statement before Christmas that we would introduce enabling legislation to give effect to the new financing structure, we have been working diligently with our colleagues in the Department of Justice to develop that legislation. My minister, Madame Landry, indicated in an interview to the *Globe and Mail* on Friday that she planned to table it very soon. It is critical to being able to put in place the new financing structure that we bring forward some amendments to our existing act which provide for the hundred per cent guarantee and the current financing.

Senator Stewart: So the introduction of the bill is imminent. Why, then, go through the agony of this particular part of this bill?

Mr. Mazankowski: This is not agony. This is very constructive. It is trying to put the whole thing into perspective. Then when the bill comes down, you won't have to study it again.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Mais les chiffres disent que les défauts de paiement et les frais de recouvrement constituent le principal problème.

M. Mazankowski: Voilà pourquoi nous pensons pouvoir supprimer les frais de 3 p. 100 et nous arranger pour instaurer un système plus efficace et meilleur.

Le sénateur Stewart: Quand avez-vous pris conscience de ce problème? Ce n'est certainement pas à la veille de votre dernier budget.

M. Mazankowski: Non. La question est revenue à plusieurs reprises sur le tapis. Le vérificateur général en a parlé, directement ou indirectement, et vous avez pu voir ou entendre ce chiffre de 900 millions de dollars à de nombreuses émissions de télévision. Je suis certain que les étudiants ne se sentent pas très à l'aise.

Le sénateur Stewart: Vous dites qu'il en est question depuis longtemps et que vous allez présenter bientôt un projet de loi de façon à ce que les nouvelles modalités de financement du programme puissent être instaurées. Qu'entendez-vous par «bientôt»?

M. Mazankowski: Mary pourra peut-être répondre à cela. Je n'essaie pas d'éluder la question. Elle a participé aux discussions et aux négociations avec les institutions financières.

En réponse à la question posée tout à l'heure par le sénateur Perrault, je crois, je dois dire que l'ancien Secrétaire d'État, M. de Cotret, a rencontré l'organisme mentionné, soit le Groupe consultatif national, où sont représentés les collèges, les établissements d'enseignement postsecondaire et aussi les étudiants. Il a eu des discussions préliminaires avec eux. Je suppose qu'il y en aura d'autres. Mary pourrait peut-être nous dire où nous en sommes depuis l'échéance du 12 mars.

Mme Meloshe: M. Mazankowski ayant annoncé dans son exposé économique de décembre que nous allions déposer un projet de loi pour la mise en place de la nouvelle structure financière, nous avons travaillé assidûment avec nos collègues du ministère de la Justice à la préparation de ce projet de loi. La ministre, Mme Landry, a déclaré lors d'une interview donnée au *Globe and Mail*, vendredi, qu'elle comptait le déposer très prochainement. Pour pouvoir instaurer la nouvelle structure de financement, il est essentiel de modifier la loi actuelle qui prévoit une garantie de 100 p. 100 et les modalités de financement actuellement en vigueur.

Le sénateur Stewart: Par conséquent, ce projet de loi sera déposé d'un jour à l'autre. Dans ce cas, pourquoi s'embête avec ce projet de loi?

M. Mazankowski: Ce n'est pas un embêtement, mais un projet de loi très constructif. Il essaie de placer la situation dans sa juste perspective. Quand le projet de loi sera déposé, vous n'aurez pas à l'étudier de nouveau.

[Text]

Senator Stewart: I think that is not the attitude of what I think are called stakeholders, the students. We are told that there is a great change which is going to cure defects in the system, yet here we have a bill which tells us that this change is coming shortly and which is going to impose this interest payment requirement for this six months.

Ministers of finance generally use the technique of coating their bitter pills. Why not do so in this case?

Mr. Mazankowski: With respect, this is also going to eliminate the 3 per cent fee.

Senator Stewart: This legislation is going to eliminate the per cent?

Mr. Mazankowski: The new financing structure will remove the 3-per-cent fee as well.

Senator Stewart: This bill? We are talking about this bill now, the bill now before us.

Mr. Mazankowski: You were talking about pending legislation that was going to remove the interest-free provision, but it is also going to remove the 3-per-cent fee.

Senator Stewart: That is part of it.

Mr. Mazankowski: You are not arguing about that, but you are arguing about the other thing.

Senator Stewart: Yes. Why go through the agony of this new imposition when you could have done the whole thing at once, the good and the bad together?

Mr. Mazankowski: It will all be done together if we get the cooperation of the House of Commons and the senators. It is just a matter of moving on with this. The sooner we can move on with this, the sooner we can move on with the other legislation. It is a step-by-step process.

Senator Stewart: I do not think it is fair to say that the government is being held up in this program by either the House of Commons or the Senate. The bill to make the major change has not yet been introduced in either place. In fact, the negotiations probably have not been completed. I am not saying the negotiations are easy. I think I understand some of the complexities.

Mr. Mazankowski: But until we know that we can move forward on the basis of this, that this will be implemented, it makes the negotiation and the drafting of the other legislation very difficult if not impossible.

Senator Stewart: You are saying that without the imposition of this interest for the 6 months, the drafting of the new legislation will be very difficult?

[Traduction]

Le sénateur Stewart: À mon avis, ce n'est pas ce que pensent les premiers intéressés, à savoir les étudiants. On nous dit qu'un grand changement va être apporté pour remédier aux lacunes du système, et cela sous peu, mais ce projet de loi va obliger à payer les intérêts pendant cette période de six mois.

En général, les ministres des Finances s'efforcent de dorer la pilule pour mieux la faire avaler. Pourquoi ne l'avez-vous pas fait dans ce cas-ci?

M. Mazankowski: Je me permets de vous faire remarquer que ce projet de loi va également éliminer les droits de 3 p. 100.

Le sénateur Stewart: Ce projet de loi va éliminer les droits?

M. Mazankowski: La nouvelle structure de financement supprimera les frais de 3 p. 100.

Le sénateur Stewart: Ce projet de loi? Nous parlons maintenant du projet de loi à l'étude.

M. Mazankowski: Vous parliez du nouveau projet de loi qui va supprimer l'exemption des intérêts, mais également les droits de 3 p. 100.

Le sénateur Stewart: Cela en fait partie.

M. Mazankowski: Vous ne vous y opposez pas, mais vous vous opposez au reste.

Le sénateur Stewart: En effet. Pourquoi se donner la peine d'adopter ce projet de loi alors que vous auriez pu tout faire d'un seul coup, le bon et le mauvais?

M. Mazankowski: Tout sera fait d'un coup si nous obtenons la coopération de la Chambre des communes et du Sénat. Il s'agit simplement de joindre le geste à la parole. Plus tôt nous adopterons cette mesure, plus tôt nous pourrions passer à l'autre. Il faut procéder étape par étape.

Le sénateur Stewart: Vous ne pouvez certainement pas dire que la Chambre des communes ou le Sénat retarde le gouvernement à l'égard de ce programme. Le projet de loi prévoyant ce changement important n'a pas encore été déposé à l'autre endroit. En fait, les négociations n'ont sans doute pas été terminées. Je ne dis pas que ce soit facile. Je crois comprendre certains des problèmes que cela pose.

M. Mazankowski: Mais tant que nous ne saurons pas à quoi nous en tenir sur cette mesure, les négociations et la préparation de l'autre projet de loi seront très difficiles, sinon impossibles.

Le sénateur Stewart: Vous dites que si vous n'imposez pas ces intérêts pendant six mois, vous aurez beaucoup de difficultés à préparer la nouvelle loi?

[Text]

Mr. Mazankowski: It is part and parcel of the negotiating that is taking place with the financial institutions, and we cannot prejudice Parliament.

Senator Stewart: That is a new attitude on the part of the government majority in both houses.

Mr. Mazankowski: I happen to be a student of Parliament and respect the British parliamentary system. I learned a lot from the chairman, because he used to be a house leader and he was also Minister of Agriculture. Over the years, I learned to respect both government and opposition.

Senator Stewart: Frankly, I do not think a government with a majority and allocation of time procedures and closures in both houses can very well say that it is being crippled and retarded by Parliament.

Senator Perrault: Mr. Minister, we appreciate the way you have shared your time with us. Earlier you gave some statistics about all the loan aid from the federal government to students. It sounded as though you were describing some well endowed cornucopia. However, when I look at the costs facing students, I see a crisis between what you are trying to do and what the students are being asked to do for themselves — tuition fees, \$1700 to \$2700, incidental fees, food at \$2,000 per year. It totals \$9,460 to \$10,700 a year, and it is going up. In my home province of British Columbia, the average selling price for a home on the lower mainland is now over \$300,000. We have a whole generation of young people saying, "The system is not working for me. I am leaving university and I have \$15,000 worth of debt; I will never be able to afford a home." It is a crisis. You say you are pouring out this aid to the students. It is getting more difficult for them to get through university. Only two per cent of the young people whose father or mother are so-called working people with below average incomes get to university. Forty thousand of our aboriginal people were denied aid a couple of years ago. We have a crisis situation here. Your words really do not provide that much comfort for any of us.

What do you say to the approximately 4,000 First Nation students who were denied funding under the Federal Government Student Assistance Program for Inuit and Registered Indian Peoples for 1991? Why were they cut back when they are labouring to find a place for themselves in society?

Mr. Mazankowski: Of all the areas where there has been tremendous growth, it is in post-secondary education for aboriginal people. If you want to talk about another area that has really grown in terms of public expenditures that is

[Traduction]

M. Mazankowski: Cela fait partie intégrante des négociations que nous avons actuellement avec les institutions financières et nous ne pouvons pas prévoir d'avance ce que le Parlement décidera.

Le sénateur Stewart: Voilà une nouvelle attitude de la part du gouvernement qui est majoritaire dans les deux Chambres.

M. Mazankowski: J'ai étudié attentivement le Parlement et le régime parlementaire britannique. J'ai beaucoup appris du président étant donné qu'il a déjà été leader parlementaire ainsi que ministre de l'Agriculture. Au cours des années, j'ai appris à respecter tant le gouvernement que l'opposition.

Le sénateur Stewart: Je ne vois pas comment un gouvernement qui profite de sa majorité pour imposer des attributions de temps et la clôture dans les deux Chambres peut se dire retardé par le Parlement.

Le sénateur Perrault: Monsieur le ministre, nous vous remercions de partager votre temps avec nous. Tout à l'heure, vous avez cité des chiffres quant au montant total des prêts que le gouvernement fédéral accorde aux étudiants. On avait l'impression de vous entendre décrire un programme extrêmement généreux. Toutefois, si j'examine les dépenses auxquelles les étudiants doivent faire face, je vois un écart énorme entre l'aide que vous accordez et les frais que les étudiants doivent déboursier que ce soit pour les frais de scolarité, qui atteignent de 1 700 \$ à 2 700 \$, les frais accessoires ou la nourriture, qui coûtent 2 000 \$ par an. Cela donne en tout 9 460 \$ à 10 700 \$ par an et ces frais ne cessent d'augmenter. Dans ma province, la Colombie-Britannique, le prix moyen d'une maison, dans le sud de la partie continentale, dépasse maintenant 300 000 \$. Nous avons toute une génération de jeunes qui se sentent trahis. Ils se disent qu'à leur sortie de l'université ils auront 15 000 \$ de dette et qu'ils ne pourront jamais se payer une maison. Il s'agit d'une véritable crise. Vous dites que vous aidez généreusement les étudiants, mais il est de plus en plus difficile à ces derniers de faire des études universitaires. Seulement 2 p. 100 des jeunes dont le père ou la mère sont des travailleurs ayant un revenu inférieur à la moyenne vont à l'université. Il y a deux ans, on a refusé de l'aide à 40 000 autochtones. La situation a pris des proportions de crise. Vos paroles ne vont pas vraiment reconforter qui que ce soit.

Qu'allez-vous dire aux 4 000 étudiants des Premières nations à qui on a refusé une aide financière, dans le cadre du Programme d'aide aux étudiants du gouvernement fédéral, pour les Inuits et les Indiens inscrits, en 1991? Pourquoi refuse-t-on de les aider alors qu'ils s'efforcent de se tailler une place dans la société?

M. Mazankowski: S'il est un domaine qui a connu une croissance considérable, c'est bien l'accès des autochtones à l'enseignement postsecondaire. S'il est un domaine dans lequel les dépenses publiques ont vraiment augmenté, c'est

[Text]

another one. The growth rate has been in excess of 8 per cent per year since 1984-85. I can certainly give you numbers on growth in the number of aboriginal people enrolled in post-secondary education. I do not have them here, but there has been a dramatic growth. You talk about a crisis; let's put things into perspective.

Senator Perrault: For these individuals it is a crisis.

Mr. Mazankowski: You are talking about a crisis. An additional \$3.50 per month payment does not make a crisis. If that constitutes a crisis, then we really are in bad shape and we had better go back to the drawing board.

Senator Perrault: I think the minister is out of touch with reality.

Mr. Mazankowski: No, I am not.

Senator Perrault: There are people out there who owe \$15,000 in student loans and they can only get a job paying \$2.50 an hour working for a hamburger stand and they have the gum shoes after them to repay it.

Mr. Mazankowski: I have a young family too and I know that young people are responsible. I repeat, I do not think students and young people appreciate seeing the \$965 million in arrears flashed on television on a periodic basis. We are trying to take steps to correct that. This is not unreasonable, it is responsible, particularly in terms of our other objectives that have to be met. The best way we can serve our students is to put in place a regime where you have low interest rates, sustained growth and price stability and that is exactly what we are trying to achieve.

This is part of the process of some difficult decision-making. You will see a lot more of this kind of restructuring and this kind of change and it has to be implemented to ensure that value for the tax dollar is being secured. It is affecting all governments.

Senator Perrault: You talked about the publicity — and this is my final observation — flashed across television screens in the evening. Students are rather sensitive about this. I want to quote from one of their documents:

...classification as a defaulter is not a clear-cut case of default. When the Auditor General reported a total of 170,000 defaulted accounts totalling \$960 million, as he did in his 1991 Annual Report, he was not reporting a \$960 million debt. Students who move or miss a payment are often heaped into the default pile because the banks immediately pass the problem on to the government,

[Traduction]

bien celui-là. Le taux de croissance a dépassé 8 p. 100 par an depuis 1984-1985. Je peux certainement vous citer des chiffres montrant l'augmentation du nombre d'autochtones inscrits dans des établissements d'enseignement postsecondaire. Je ne les ai pas sous la main, mais il y a eu une croissance spectaculaire. Vous parlez d'une crise, mais voyons la réalité telle qu'elle est.

Le sénateur Perrault: Pour ces personnes, il s'agit d'une crise.

M. Mazankowski: Vous parlez de crise. Ce n'est pas un paiement mensuel supplémentaire de 3,50 \$ qui va causer une crise. Si c'est le cas, la situation est vraiment catastrophique et nous ferions mieux de revoir ces mesures.

Le sénateur Perrault: Je crois que le ministre a perdu tout contact avec la réalité.

M. Mazankowski: Non.

Le sénateur Perrault: Il y a des gens qui doivent des prêts aux étudiants de 15 000 \$, qui ne peuvent trouver qu'un emploi rémunéré à 2,50 \$ de l'heure dans un restaurant qui sert des hamburgers et qui se font harceler par les agences de recouvrement.

M. Mazankowski: Moi aussi j'ai des enfants et je sais que les jeunes sont conscients de leurs responsabilités. Comme je l'ai dit, je ne pense pas que les étudiants et les jeunes soient très contents d'entendre répéter périodiquement à la télévision qu'ils doivent 965 millions de dollars de prêts en souffrance. Nous essayons de prendre des mesures pour remédier à cette situation. Cela n'a rien de déraisonnable, au contraire, d'autant plus que nous avons d'autres objectifs à atteindre. La meilleure façon d'aider les étudiants et d'instaurer un régime qui offrira de faibles taux d'intérêt, une croissance soutenue et la stabilité des prix et c'est exactement ce que nous essayons de faire.

Il y a des décisions difficiles à prendre et celle-là en fait partie. Vous verrez d'autres exemples de restructuration de ce genre, car c'est nécessaire pour que nous tirions un meilleur parti de l'argent des contribuables. Cela vaut pour tous les gouvernements.

Le sénateur Perrault: Vous avez parlé de la mauvaise publicité — et ce sera ma dernière observation — que l'on peut voir, le soir, à la télévision. Les étudiants y sont très sensibles. Je voudrais vous citer un extrait d'un de leurs documents:

...catalogué comme prêt en souffrance n'est pas toujours un cas de défaut de paiement. Lorsque le Vérificateur général a signalé qu'il y avait en tout 170 000 prêts en souffrance, d'un montant total de 960 millions de dollars, comme il l'a fait dans son rapport annuel de 1991, il ne faisait pas état d'une dette de 960 millions. Les étudiants qui déménagent ou qui ratent un paiement se retrouvent

[Text]

rather than deal with it as they do with other loan defaulters. Ironically, in the same Auditor General's Report, it was reported that over 90 per cent of students repay their Canada Student Loans without incident. Why is it that the media rarely reports this fact and politicians chose not to refute the perception that so many are defaulting on student loans.

I wanted to put that on record.

Mr. Mazankowski: I appreciate that. It is exactly what we have said. The system that is in place today promotes the sort of arrears and figures that we see bandied about and we want to change that.

The Chairman: Mr. Minister, we appreciate that you have gone 15 minutes past the time you agreed to stay.

Senator Bolduc: I move that we report the bill without amendment.

The Chairman: Any discussion on the motion? All in favour?

Some Hon. Senators: Agreed.

Some Hon. Senators: No.

The Chairman: There are some who say no. I am obliged to record the names, if you insist.

All those in favour of the motion please identify themselves.

Mr. John Desmarais, Clerk of the Committee: Seven senators for the motion.

The Chairman: Those opposed.

Mr. Desmarais: Three senators against.

The Chairman: I declare the motion carried.

Perhaps we can proceed to the proposed budget. The important change is that we have a six-month budget rather than a 12-month budget. It has been reduced from \$125,200 to \$64,100. That is not exactly half. Does anyone want an explanation?

If no member wishes an additional explanation about the proposed budget, it has been moved by Senator Bolduc that the budget for six months in the amount of \$64,100 be approved. Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I want to tell you that there are some other matters. For example, tomorrow morning at 11 a.m. we will examine Supplementary Estimates (C).

The following week, beginning on Wednesday evening, March 31 and continuing on Thursday morning, we will start our examination of the Main Estimates. There are some other matters that may be coming to the committee. One of them is

[Traduction]

souvent dans la pile des prêts en souffrance parce que les banques s'empressent de se décharger du problème sur le gouvernement au lieu de chercher à le régler comme elles le font avec les autres emprunteurs. Dans ce même rapport, le Vérificateur général mentionne d'ailleurs que plus de 90 p. 100 des étudiants remboursent leurs prêts sans incident. Comment se fait-il que les médias en fassent rarement état et que les élus ne s'empressent pas de dissiper l'impression selon laquelle de nombreux étudiants omettent de rembourser leurs prêts.

Je tenais à ce que ce soit dit.

M. Mazankowski: C'est exactement ce que nous avons dit nous-mêmes. Le système actuel favorise le genre d'arrérages et de chiffres qui sont brandis par les médias et nous tenons à y remédier.

Le président: Monsieur le ministre, nous vous remercions d'avoir bien voulu rester 15 minutes de plus que prévu.

Le sénateur Bolduc: Je propose que nous fassions rapport du projet de loi sans amendement.

Le président: Voulez-vous débattre de la motion? Tous ceux qui sont pour?

Des voix: D'accord.

Des voix: Non.

Le président: Certains sénateurs sont contre. Si vous insistez, je suis obligé de procéder par appel nominal.

Que tous ceux qui sont pour la motion veuillent bien le dire.

M. John Desmarais, greffier du comité: Sept sénateurs sont pour la motion.

Le président: Ceux qui sont contre.

M. Desmarais: Trois sénateurs sont contre.

Le président: Je déclare la motion adoptée.

Peut-être pourrions-nous passer au budget proposé. Le principal changement est qu'il vise une période de six mois au lieu de douze. Il a été réduit de 125 200 \$ à 64 100 \$. Ce n'est pas exactement la moitié. Quelqu'un désire-t-il des explications?

Si personne n'a besoin d'explications supplémentaires, le sénateur Bolduc propose que le budget de 64 100 \$ pour six mois soit approuvé. Est-ce d'accord, sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons quelques autres questions à examiner. Par exemple, demain matin, à 11 heures, nous allons étudier le Budget supplémentaire (C).

La semaine suivante, à compter de mercredi soir, le 31 mars et jeudi matin, nous entamerons notre examen du Budget principal des dépenses. Le comité sera peut-être saisi d'autres questions. Il y a notamment le projet de loi C-93, la loi de

[Text]

Bill C-93, which is the budget implementation bill, a different part from that which we discussed today. There is also Bill C-113, the government expenditure restraint bill which deals primarily with the Unemployment Insurance Commission. Then we will have Bill C-117, the borrowing authority.

Honourable senators will recall that on a number of occasions we have alluded to the fact that we need to have some time for a discussion about which items members want to discuss under the Main Estimates. I have some suggestions that I could put before you now. However, perhaps we should have that discussion tomorrow. It is rather important that we have some lead time to make arrangements for the proper witnesses to be here.

Senator Stewart: Could we hear what are the topics and think about them overnight?

The Chairman: I want your suggestions for the topics. One of them, of course, is the administrative costs of the GST. Someone suggested that they wanted to examine some aspects of the Department of National Defence.

Senator Bolduc: Do you want us to discuss this matter now?

The Chairman: Someone said if we could mention them now, they would think about them. We will have a meeting about them tomorrow. During the meeting tomorrow we will, perhaps, have a more definitive explanation of which items we will be discussing.

Senator Bolduc: I will have a few to suggest, but I do not want to take the time of the committee now to outline them.

Senator Corbin: I want to make an observation that Senator Marshall made two attempts in the Senate today to pull out of our general estimates a number of items which he wants referred to the sub-committee of the Social Affairs committee.

The Chairman: That did not happen.

Senator Corbin: It happened with respect to the first one because we were caught off guard. The second one was blocked by Senator Lynch-Staunton who adjourned the debate.

Senator Marshall spoke and his intentions are of the nature of a vendetta against certain personalities in Canada. I hope that we will not let that happen. This committee does not engage in that type of exercise.

Surely, as members of this committee we should ascertain that we get all of the estimates to this committee so as to get the full picture and not allow one senator, at his whim, to pull out parts so that he can square off with people he does not like or some reason or another.

That is all I have to say at this time.

[Traduction]

mise en oeuvre du budget, qui diffère de la mesure que nous avons examinée aujourd'hui. Il y a aussi le projet de loi C-113, portant compression des dépenses publiques, qui traite surtout de l'assurance-chômage. Et nous avons ensuite le projet de loi

Vous vous souviendrez qu'à plusieurs reprises, nous avons mentionné qu'il faudrait examiner les questions dont nous discuterons dans le cadre de l'étude du Budget principal des dépenses. J'ai quelques suggestions à vous faire. Si vous le voulez, nous pourrions toutefois remettre cette discussion à demain. Il est important que nous ayons le temps de convoquer des témoins.

Le sénateur Stewart: Pourriez-vous nous dire quels sont les sujets afin que nous y pensions d'ici demain matin?

Le président: Je vous demande de suggérer des sujets. Les frais d'administration de la TPS en font évidemment partie. Quelqu'un a dit qu'il serait bon d'examiner certains aspects du ministère de la Défense nationale.

Le sénateur Bolduc: Voulez-vous que nous en discutons maintenant?

Le président: Quelqu'un a suggéré de proposer ces sujets maintenant afin de vous laisser le temps d'y réfléchir. Nous allons en discuter demain. Au cours de notre réunion de demain nous pourrions peut-être nous entendre de façon plus précise sur les sujets que nous aborderons.

Le sénateur Bolduc: J'en ai quelques-uns à suggérer, mais je ne veux pas retarder le comité en en parlant maintenant.

Le sénateur Corbin: Aujourd'hui, au Sénat, le sénateur Marshall a essayé, à deux reprises, d'extraire du budget général plusieurs questions qu'il voulait renvoyer au sous-comité du comité des affaires sociales.

Le président: Il n'y est pas parvenu.

Le sénateur Corbin: Il a réussi pour le premier, parce que nous n'étions pas sur nos gardes. Le deuxième a été bloqué par le sénateur Lynch-Staunton, qui a ajourné le débat.

Le sénateur Marshall semble vouloir se lancer dans une vendetta contre certaines personnalités canadiennes. J'espère que nous le laisserons pas faire. Ce comité ne se livre pas à ce genre d'activité.

En tant que membres du comité, nous devons veiller à obtenir tous les budgets des dépenses de façon à avoir un tableau complet de la situation au lieu de laisser un sénateur en extraire certains éléments de façon à pouvoir régler des comptes avec des gens qu'il n'aime pas pour une raison ou pour une autre.

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

[Text]

The Chairman: I think the motion passed on the floor of the Senate today had been on the Order Paper for some time.

Senator Corbin: But we do not know the impact of such motions until the senator gets up to tell us why he wants them. The first one slipped; the second one did not.

I do not deny Senator Marshall's quest to settle scores with Canadian personalities, but I do not think the estimates is the way to do it. He can do that through some other means.

The Chairman: You have made your point. I will not comment on it.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: Je crois que la motion adoptée aujourd'hui au Sénat était inscrite au *Feuilleton* depuis un certain temps.

Le sénateur Corbin: Mais nous ignorons les conséquences de ces motions tant que le sénateur ne nous explique pas leur raison d'être. Nous avons laissé passer la première, mais pas la deuxième.

Je ne refuse pas au sénateur Marshall le droit de s'attaquer à certaines personnalités canadiennes, mais je ne pense pas qu'on puisse le faire lors de l'examen du budget des dépenses. Il peut recourir à d'autres moyens.

Le président: Vous avez dit ce que vous aviez à dire. Je m'abstiens de tout commentaire.

La séance est levée.

APPENDIX "A" NF/45

**FACTS ON THE
CANADA STUDENT LOANS PROGRAM**

Submitted by
The Department of the Secretary of State and the Department of Finance

to
the Standing Senate Committee on National Finance

March 19, 1993

EXECUTIVE SUMMARY

Current Program

- Current program information, which includes five years of comparative data, is available in the 1993-94 Estimates, Part III, Department of the Secretary of State of Canada.
- Objective of the program is to ensure that needy students have access to the financing required to pursue post-secondary education.
- Program provides needy students access to credit, an interest rate subsidy for students in school, generous repayment terms, and interest relief for borrowers who have difficulties in repaying their loans.
- Individuals with post-secondary education have the greatest earning potential and the lowest unemployment risk of all Canadians.
- In 1991-92, nearly 250,000 full-time students negotiated \$742 million of Canada student loans. This represented an increase of over \$100 million from 1990-91.
- Total statutory program spending was \$454 million in 1991-92.
- Claims paid to lenders for defaulted loans in 1991-92 were \$147 million. Claims have grown at an average rate of 17.5% per year since 1984-85.
- Accounts receivable were \$965 million at the end of the 1991-92 fiscal year.
- Majority of borrowers were 18-24 years old in 1991-92, but 28% were over 25 years of age.
- In 1991-92, the average debt of final year students was \$6,130.
- Although the vast majority of borrowers repay their loans to the lenders on time and without difficulty, the cost of claims has grown rapidly.

Bill C-76

- Bill C-76 has four measures in respect of the Canada Student Loans Program:
 - Elimination of the six-month post-graduation interest-free period currently granted students upon completion of their studies;

- Amendment of the formula for compensating provinces that choose not to participate in the Canada Student Loans Program;
- Increasing the period of notice that must be given by any province opting out of the program to one year; and
- Allowing forms used in the program to be determined by the Secretary of State, rather than prescribing them by regulation.

New Financing Arrangements

- In the February 1992 Budget and in the December 1992 Economic and Fiscal Statement, the government announced its intention to establish new financing arrangements for the Canada Student Loans Program. Legislation will be introduced shortly so that this can proceed.
- The object of the new financing arrangements is to reduce the cost of the program, particularly the rising cost of defaults. This is expected to lower costs and provide scope to improve the program for needy students.
- Even with new financial arrangements, needy students will continue to have access to Canada Student Loans, the government will continue to provide subsidized loans while the student is in school, and borrowers will have reasonable costs while in repayment.

FACTS ON THE CANADA STUDENT LOANS PROGRAM

The purpose of this Submission is to set out basic facts on the Canada Student Loans Program and to respond to points made by the Canadian Federation of Students in testimony before the National Finance Committee of the Senate on Thursday, March 4, 1993.

PROGRAM AIM

- To ensure that needy students have access to the financing required to pursue post-secondary education.

GENERAL: THE EXISTING PROGRAM

- Introduced in 1964.
- Determination of student eligibility and the issuance of loan certificates is done by the provinces and territories. The provinces and territories also administer their own aid programs, which are stacked on the federal program. The eligibility of applicants for CSLP is judged by comparing their financial needs to their resources using administrative criteria established following federal-provincial consultation. Their needs include tuition fees, books and living expenses as determined. For full-time students, the current maximum loan limit is \$105 per week of study with an overall lifetime limit of 520 weeks of study.
- The federal government guarantees loans made to full-time students by lending institutions, and subsidizes these loans by assuming the interest costs while the students are at school. The interest rate paid by the government (i.e. the "Minister's Rate") while the student is in school is based on the yield of mid-term (1 - 5 years) Government of Canada Bonds over a 6-month averaging period.
- Six months after students have left school, they must enter into a consolidated repayment agreement with their bank (or other lending institutions). The total repayment period allowed varies according to the total indebtedness, but cannot exceed 9½ years. The interest rate in effect at the time the borrower makes the repayment agreement is fixed throughout the repayment term. The maximum interest rate that can be charged to the (i.e., the "students' rate) borrower is fixed annually by a formula set out in the regulations under the Canada Student Loans Act: it is based on the yield of mid-term (5-10 years) Government of Canada Bonds over a 6-month averaging period.
- If a borrower fails to enter into a repayment agreement as required or fails to maintain payments under an agreement, the federal guarantee is honoured, the lending institution is paid, and the borrower's debt becomes due to the federal government. The Department of Secretary of State, which administers the CSLP, attempts to collect these debts and makes use of collection agencies to do so. If the collection agencies fail in their efforts, the federal government uses income tax set-offs (i.e., income tax refunds of

borrowers are set off against their Canada student loans; there is provision for hardship cases).

- Former students are eligible to apply for up to eighteen months of interest relief if they are unemployed by reason of inability to find employment, or because of temporary illness or disability. During the period of interest relief, interest payments are made by the federal government.
- Since 1983, a federal guarantee for a more limited period and amount has been available to qualified part-time post-secondary students, but this program provides no interest subsidy. The part-time students' loans are intended for education expenses, not living expenses, and the federal guarantee has a limit of \$2,500 principal outstanding.

KEY FACTS

Benefits of Program

- Student loan recipients receive a number of benefits, including access to credit that would not otherwise be available, an interest rate subsidy, generous repayment terms and additional assistance if they encounter difficulties in repaying the loan.
- The key advantages to students, however, result from the increased earning power and employability attributable to post-secondary education. As table 1 indicates, **post-secondary graduates have the greatest earning potential and the lowest unemployment risk of all Canadians.**
- The Canada Student Loans Programs assists large numbers of post-secondary students. For the 1991-92 loan year, it is estimated that **273,179 students**, about 42 per cent of the full-time post-secondary population (excluding Quebec and the Northwest Territories) received guaranteed loans. In the same loan year, 1,461 part-time students also received loans. Table 2 sets out the number of full-time and part-time borrowers for the last five years.
- The amount of assistance provided by the program is substantial and has grown rapidly. The value of full-time loans negotiated increased from \$304 million in 1984-85 to \$742 million in 1991-92 -- an average annual growth rate of nearly 13.6%. Loans negotiated jumped from \$640 million in the 1990-91 loan year to \$742 million the following year.

Costs of Program

- The Canada Student Loans Program is **a major government expenditure**. Not only are total program expenditures high (\$454 million in 1991-92), but they are growing rapidly as shown in table 3 which sets out the major cost elements of the program for the 1984-85 loan year (when the loan ceiling was raised to \$105 per week) and the 1991-92 loan year. Over the eight-year period, total program expenditures have increased from **\$207 million in the 1984-85 loan year to \$454 million in the 1991-92 loan year -- an average annual growth rate of 11.9%**. Over the same period, program expenditures by the government increased at the rate of 3.7% per year.

Delinquency Rates

- The vast majority of borrowers repay their student loans to the lenders on time and without difficulty.
- However, as indicated in the Auditor General's 1990 Report to Parliament, the high number of borrowers defaulting on Canada student loans is a concern.
- As table 3 indicates, the most rapidly growing category of program expenditure is the **payment of claims to lenders**. Over the eight-year period, claims paid increased at an average rate of 17.5% per year.
- Due to the rapid growth in claims, the Department of the Secretary of State has made a major effort to improve the recovery of defaulted loans through the use of private collection agencies, and more recently, the set-off of income tax refunds against the debts owed to the government. As a consequence, recoveries have grown markedly from \$31 million in 1984-85 to \$84 million in 1991-92 -- an average annual growth rate of 15.3%.
- Canada student loan receivables were \$965 million in 1991-92.

Age Distribution of Canada Student Loan Recipients

- **The average age of Canada Student Loan recipients has been increasing. Borrowers over twenty-five years of age represent 28% of all loan recipients.**
- The age distribution of Canada Student Loan recipients for the last five loan years is set out in Table 4. Over this period, students 24 years of age and under accounted for the largest proportion of loans -- 79.8% in 1987-88, and

71.9% in 1991-92. Students 25 years of age have accounted for an increasing proportion of the loans over this period.

Debt Loads of Borrowers

- **The average debt load of final year students is \$6,130.**
- Table 5 sets out the distribution of indebtedness for full-time students over the five-year period to 1991-92. While the debt loads of final-year students have increased, and approximately 5% have debts in excess of \$15,000, about 85% have debts less than \$10,000 and nearly 60% have debts less than \$5,000.

BILL C-76**Removal of Six-Month Post-Graduation Interest-Free Period**

- The elimination of the interest-free period will affect borrowers **only after** completion of studies when they are usually in a position to repay their loans.
- Former students will continue to have up to six months to make repayment arrangements with lenders. During the six-month period, interest on the loan will accrue. The first payment on the loan will not be due until the end of the six-month period.
- Borrowers will have the option of either paying the accrued interest at the end of the six months or capitalizing it into the loan.
- **For former students, the financial burden of eliminating the six-month post-graduation interest-free period should be minimal.** For a student finishing school with an average loan of \$6,130, the monthly payment will increase by less than \$3.50 as result of capitalizing the accrued interest -- an amount well within the financial capacity of most borrowers.
- Borrowers encountering difficulty in repaying their loans will continue to have **access to interest relief** for up to eighteen months. While receiving interest relief, interest payments are made by the federal government.
- **The interest relief program has been responsive to economic conditions.** In the mid-eighties, when there was strong economic growth, there was only moderate use of the program. However, with the onset of the recession in 1990, the program has been utilized more extensively by former students. During the period, 1989-90 to 1991-92, there was average growth of 38% per year in interest relief.

PROGRAM REFORM

New Financing Arrangements for the Program

- The object of the negotiations with the financial institutions is to reduce the cost of the program, particularly the rising cost of defaults, and to use the resulting savings to modernize and to revitalize the program.
- The government signalled its commitment to establish a new financing structure for the Canada Student Loans Program in the February 1992 Budget and in the December 1992 Economic Statement.
- The new financing structure, based on lender risk-sharing, should result in lower costs to the taxpayer, improved aid for needy students, and elimination of the 3% fee.
- **Legislation will be introduced shortly so that this can proceed.**
- The Request for Financing, which was released to financial institutions on February 9, 1992, should be seen in this context.
- Even with new financial arrangements, the objective of the program will still be to ensure that needy students have access to the financing required to pursue post-secondary education.
- Therefore, **needy students will continue to have access to Canada Student Loans under the new arrangements.** Moreover, the government will continue to provide subsidized loans while the student is in school, and borrowers will have reasonable costs in repayment.
- Senators will have the opportunity to consider the new arrangements when the enabling legislation is brought before the Senate.

Eligibility Requirements

- In cooperation with the provinces, the federal government is considering a proposal to change the definition of a full-time student under program. Under the proposal, students will have to take 80% of the course load requirements in order to be considered full-time students.
- Student assistance programs in Quebec and New Brunswick already have an 80% course load requirement and all other provinces have mechanisms for determining the maximum period of studies during which students can benefit from public funding. Course load requirements are intended to encourage

students to complete their studies in a timely fashion and control program costs.

- Students unwilling to take on full-time status will have access to part-time assistance under the program and there will be special provisions for persons who, by reason of disability, are unable to take on full-time status.

BACKGROUND ON ESTABLISHED PROGRAMS FINANCING (EPF)

- The EPF program was set up in 1977 as part of the change-over from cost-sharing arrangements to the block funding of federal contributions to provincial health and post-secondary education programs.
- EPF entitlements are equal *per capita* in all provinces. This *per capita* entitlement is frozen through 1994-95; thereafter the Fiscal Arrangements Act provides for it to increase at the rate of growth of GNP minus 3 percentage points.
- Since its inception, EPF transfers have always included both cash and tax transfer components. As part of the launching of EPF, coordinated action was taken under which the federal government reduced its personal and corporate income taxes and provinces raised theirs, thereby transferring tax room from the federal government to the provinces.
 - It should be noted that the value of federal taxes transferred to the provinces in this way has exactly the same impact on federal and provincial spending as an equivalent all-cash EPF transfer would have had.
 - The value of those tax points (including any Equalization payments associated with them) is deducted from each province's total EPF entitlement to determine the amount of the EPF cash contribution.
- To the extent that the value of the tax transfer grows faster than overall entitlements, the cash portion of EPF transfers may decline — though this would not affect the total value of overall entitlements under the EPF formula, which will continue to grow in line with the growth of each province's population through 1994-95 and in line with the "GNP minus 3%" *per capita* escalator thereafter.
- In recent years, the value of EPF tax transfers has grown as fast as total EPF entitlements, so that the cash portion of EPF transfers has not grown. In the next few years, growth of the tax transfer component is likely to grow somewhat faster than overall entitlements, so that EPF cash would begin to decline.
- If current trends were to continue, the decline in EPF cash would be gradual and would vary by province:
 - The cash portion of EPF would not likely disappear in most provinces until well into the next decade.

- Because Quebec opted in the early 1960s to take more of its federal health and post-secondary education contributions in the form of tax transfers, the cash portion of EPF transfers to that province is correspondingly smaller than elsewhere. As a result, its EPF cash would disappear somewhat sooner (though still not until the end of the current decade).
- It should be noted that the precise timing for the disappearance of the cash portion in any province depends on the current value of the tax transfer and its future rate of growth (which is itself a function of provincial economic growth).

ATTACHMENTS

Tables

<u>Reference</u>	<u>Title</u>
Table 1	Annual Family Income and Unemployment Rate by Education, 1990
Table 2	Number and Value of Loans Negotiated by Full and Part-Time Students
Table 3	Statutory Expenditures
Table 4	Percentage Distribution of Full-Time Loans Negotiated by Age Group
Table 5	Percentage Distribution of Indebtedness of Full-Time Students
Table 6	Interest Relief

Excerpt on the Canada Student Loans Program from 1993-94 Estimates,
Part III, Department of the Secretary of State of Canada

TABLE 1Annual Family Income and Unemployment Rate by Education, 1990

<u>Education</u>	<u>Annual Family Income</u>	<u>Unemployment Rate</u> (%)
High School Graduate	\$51,000	12.2
Diploma	\$53,800	6.3
University	\$75,400	3.7

Source: Statistics Canada

TABLE 2Caanda Student Loans ProgramNumber and Value of Loans Negotiated by Full- and Part-Time Students

<u>Loan-year</u>	<u>Number of Students</u>			<u>Value (\$M)</u>		
	<u>Full-Time</u>	<u>Part-Time</u>	<u>Total</u>	<u>Full-Time</u>	<u>Part-Time</u>	<u>Total</u>
1987-88	223,370	620	222,990	612.0	0.9	612.9
1988-89	203,047	320	203,367	551.0	0.5	551.5
1989-90	215,034	730	215,764	599.2	1.2	600.4
1990-91	223,505	803	224,308	639.9	1.4	641.3
1991-92 (estimated)	247,044	757	247,801	741.8	1.3	743.1

Source: 1993-94 Estimates, Part III, Department of the Secretary of State of Canada.

TABLE 3Canada Student Loans ProgramsStatutory Expenditures

	<u>1984-85</u>	<u>1991-92</u>	<u>Average Annual</u>
	(\$ 000)		Growth Rate
			(%)
<u>Costs</u>			
Interest Payments	108,349	195,704	8.8
Claims Paid	48,612	150,436	17.5
Alternative Payments to Quebec and Northwest Territories	42,885	87,529	10.7
Collection Costs	<u>6,705</u>	<u>20,255</u>	17.1
TOTAL	<u>206,551</u>	<u>453,924</u>	11.9
<u>Revenues</u>			
Recoveries by Collection Agencies and Legal Agents	31,434	84,170	15.3
Guarantee Fees	<u>-</u>	<u>21,524</u>	-
TOTAL	<u>31,434</u>	<u>105,694</u>	18.9

Source: 1993-94 Estimates, Part III, Department of the Secretary of State of Canada.

TABLE 4**Canada Student Loans Program****Percentage Distribution of Full-Time Loans Negotiated by Age Group**

<u>Age Group</u>	<u>1987-88</u>	<u>1988-89</u>	<u>1989-90</u>	<u>1990-91</u>	<u>1991-92 (estimated)</u>
24 and under	79.8	78.6	72.7	72.2	71.9
25-29 yrs	11.5	12.0	15.8	16.1	16.0
30-34 yrs	4.9	5.2	6.1	6.1	6.2
35 and over	3.8	4.2	5.3	5.7	5.8

Source: 1993-94 Estimates, Part III, Department of the Secretary of State of Canada.

TABLE 5Canada Student Loans ProgramPercentage Distribution of Indebtedness of Full-Time Students

<u>Indebtedness</u>	<u>1987-88</u> (%)	<u>1988-89</u> (%)	<u>1989-90</u> (%)	<u>1990-91</u> (%)	<u>1991-92</u> (estimated) (%)
Under \$5,000	59.9	60.1	59.2	59.3	59.6
\$5,000-\$10,000	26.4	25.4	25.6	25.5	25.6
\$10,000-\$15,000	10.4	10.5	10.6	10.4	10.1
Over \$15,000	3.3	4.0	4.6	4.8	4.7
TOTAL	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0

Average Value of
Negotiated Loans (\$)

- Full Time Students	2,752	2,713	2,787	2,863	3,003
- Part-Time Students	1,514	1,572	1,663	1,691	1,667

Source: 1993-94 Estimates, Part III, Department of the Secretary of State of Canada.

TABLE 6**Canada Student Loans Program****Interest Relief**

<u>Loan Year</u>	<u>Number of Recipients</u>	<u>Value of Interest Relief Approved (\$000)</u>
1984-85	9,171	2,659.3
1985-86	11,225	3,442.6
1986-87	13,572	4,141.8
1987-88	12,084	3,453.8
1988-89	13,747	3,857.6
1989-90	16,883	6,106.8
1990-91	21,518	7,982.2
1991-92	30,627	11,571.9

Source: Canada Student Loans Program Annual Reports 1984-85 to 1989-90
and Program Files 1990-91 to 1991-92

ANNEXE «A» FN/45

**RÉALITÉS AU SUJET DU
PROGRAMME CANADIEN DE PRÊTS AUX ÉTUDIANTS**

Présentation du
Secrétariat d'État et du ministère des Finances

au
Comité sénatorial permanent des finances nationales

23 mars 1993

SOMMAIRE

Programme actuel

- . Les renseignements au sujet du programme actuel, qui incluent des données comparatives sur cinq ans, se trouvent dans le Budget des dépenses 1993-1994, partie III, Secrétariat d'État du Canada.
- . Le programme vise à assurer que les étudiants dans le besoin ont accès au financement nécessaire pour poursuivre des études postsecondaires.
- . Le programme assure aux étudiants dans le besoin un accès au crédit, une bonification d'intérêt aux étudiants qui poursuivent leurs études, des modalités généreuses de remboursement, et une exemption d'intérêts pour les emprunteurs qui ont de la difficulté à rembourser leurs prêts.
- . Parmi tous les Canadiens, ce sont les étudiants qui ont complété leurs études postsecondaires qui ont le potentiel le plus élevé de gagner un revenu et le risque le moins élevé de chômage.
- . En 1991-1992, près de 250 000 étudiants à temps plein ont négocié des prêts d'études s'élevant à 742 millions de dollars. Il s'agissait là d'une augmentation de plus de 100 millions de dollars par rapport à 1990-1991.
- . Les dépenses législatives du programme se sont élevées à 454 millions de dollars en 1991-1992.
- . Les réclamations payées aux prêteurs pour les prêts en souffrance en 1991-1992 se sont élevées à 147 millions de dollars. Elles ont augmenté à un rythme moyen de 17,5 p. 100 par année depuis 1984-1985.
- . Les comptes débiteurs s'élevaient à 965 millions de dollars à la fin de l'exercice 1991-1992.
- . La majorité des emprunteurs étaient âgés de 18 à 24 ans en 1991-1992, mais 28 p. 100 étaient âgés de plus de 25 ans.
- . En 1991-1992, la dette moyenne des étudiants en classe terminale s'établissait à 6 130 \$.
- . Même si la grande majorité des emprunteurs remboursent leurs prêts aux prêteurs à temps et sans difficulté, le coût des réclamations a augmenté rapidement.

Projet de loi C-76

- . Le projet de loi C-76 comprend quatre mesures qui touchent le Programme canadien de prêts aux étudiants :

- L'élimination de la période d'exemption d'intérêts de six mois dont bénéficient actuellement les étudiants à la fin de leurs études;
- la modification de la formule de compensation des provinces qui choisissent de ne pas participer au Programme canadien de prêts aux étudiants;
- la période d'avis que doit donner une province qui choisit de se retirer du programme est portée à un an;
- les formules utilisées dans le cadre du programme seront déterminées par le Secrétariat d'État plutôt que d'être prescrites par voie de règlement.

Nouveaux arrangements de financement

Dans le budget de février 1992 et dans l'exposé économique et financier de décembre 1992, le gouvernement annonçait qu'il avait l'intention d'établir de nouveaux arrangements de financement pour le Programme canadien de prêts aux étudiants. Des mesures législatives seront instaurées sous peu de manière à donner suite à cette intention.

Les nouveaux arrangements de financement ont pour but de réduire le coût du programme, particulièrement les coûts à la hausse en raison des défauts de remboursement. Ces nouveaux arrangements devraient réduire les coûts et assurer la marge de manoeuvre voulue pour améliorer le programme en faveur des étudiants nécessiteux.

Même lorsque les nouveaux arrangements de financement s'appliqueront, les étudiants dans le besoin continueront de pouvoir obtenir des prêts dans le cadre du Programme canadien de prêts aux étudiants, le gouvernement continuera de consentir des prêts subventionnés pendant la période au cours de laquelle l'étudiant est aux études, et les coûts de remboursement des emprunteurs seront raisonnables.

RÉALITÉS AU SUJET DU PROGRAMME CANADIEN DE PRÊTS AUX ÉTUDIANTS

Cette présentation a pour objet d'exposer les faits fondamentaux au sujet du Programme canadien de prêts aux étudiants et de répondre aux points soulevés par la Fédération canadienne des étudiants lorsqu'elle a témoigné devant le Comité sénatorial des finances nationales le jeudi, 4 mars 1993.

BUT DU PROGRAMME

Assurer que les étudiants dans le besoin ont accès au financement nécessaire pour poursuivre des études postsecondaires.

GÉNÉRALITÉS : LE PROGRAMME ACTUEL

Le programme a été instauré en 1964.

Ce sont les provinces et les territoires qui déterminent l'admissibilité des étudiants et qui émettent les titres de prêt. Les provinces et les territoires administrent aussi leurs propres programmes d'aide, qui s'ajoutent au programme fédéral. L'admissibilité des requérants dans le cadre du programme est déterminée en comparant leurs besoins financiers à leurs ressources à l'aide de critères administratifs établis suite à des consultations entre le gouvernement fédéral et les provinces. Leurs besoins comprennent les frais de scolarité, l'achat des livres et les frais de subsistance déterminés. Actuellement, pour les étudiants à temps plein, le maximum des prêts est fixé à 105 \$ par semaine d'études, compte tenu d'un maximum à vie de 520 semaines d'études.

Le gouvernement fédéral garantit les prêts consentis à des étudiants à temps plein par des institutions prêteuses, et subventionne ces prêts en assumant les frais d'intérêt pendant que les étudiants poursuivent leurs études. Le taux d'intérêt payé par le gouvernement (c.-à-d. le «taux du ministre») pendant que l'étudiant poursuit ses études est fondé sur le rendement des obligations du gouvernement du Canada à moyen terme (1 à 5 ans) sur une période d'étalement de six mois.

Six mois après que les étudiants ont parachevé leurs études, ils doivent conclure un accord de remboursement consolidé avec leur banque (ou d'autres institutions prêteuses). La période totale de remboursement permise varie selon l'endettement total, mais elle ne peut dépasser 9 1/2 ans. Le taux d'intérêt en vigueur au moment où l'emprunteur conclut l'accord de remboursement est fixe pendant toute la période de remboursement. Le taux d'intérêt maximal qui peut être imposé à l'emprunteur (c.-à-d. le taux des «étudiants») est fixé chaque année selon une formule exposée dans les règlements établis en vertu de la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants : ce taux est fondé sur le rendement des obligations du gouvernement du Canada à moyen terme (5 à 10 ans) sur une période d'étalement de six mois.

Si un emprunteur ne conclut pas d'accord de remboursement comme il le doit ou qu'il n'effectue pas les paiements prévus en vertu d'un accord, le gouvernement fédéral honore sa garantie, l'institution prêteuse est remboursée, et la dette de l'emprunteur devient due au gouvernement

fédéral. Le Secrétariat d'État, qui administre le Programme canadien de prêts aux étudiants, essaie de percevoir ces dettes et il fait appel aux services d'agences de recouvrement pour le faire. Si les agences de recouvrement échouent dans leurs efforts, le gouvernement fédéral utilise des compensations fiscales (c.-à-d. que les prêts aux étudiants sont compensés à même les remboursements d'impôt des emprunteurs; une disposition s'applique aux étudiants en difficulté).

Les étudiants peuvent demander une exemption d'intérêts pour une période pouvant aller jusqu'à dix-huit mois s'ils sont sans travail parce qu'ils ne peuvent se trouver un emploi, ou qu'ils sont temporairement malades ou handicapés. Pendant la période d'exemption d'intérêts, les paiements d'intérêt sont assumés par le gouvernement fédéral.

Depuis 1983, une garantie fédérale s'appliquant pour une période plus limitée et dont le montant est moins élevé est offerte aux étudiants de niveau postsecondaire à temps partiel admissibles, mais ce programme n'offre aucune bonification d'intérêt. Les prêts consentis à des étudiants à temps partiel visent à leur permettre d'assumer des frais d'études, et non des frais de subsistance, et la garantie du gouvernement fédéral ne s'applique qu'à un montant du principal impayé de 2 500 \$.

PRINCIPAUX FAITS

Avantages du programme

Les bénéficiaires de prêts aux étudiants reçoivent un certain nombre d'avantages, dont l'accès à du crédit auquel ils n'auraient par ailleurs pas accès, une bonification d'intérêt, des modalités généreuses de remboursement et une aide additionnelle s'ils ont de la difficulté à rembourser leur prêt.

Cependant, les principaux avantages pour les étudiants proviennent de l'augmentation de leur pouvoir de gagner un revenu et de leur employabilité attribuable au fait qu'ils ont obtenu un diplôme d'études postsecondaires. Comme le tableau 1 l'indique, **les diplômés de niveau postsecondaire ont le plus grand potentiel de gagner un revenu et le plus faible risque de chômage de tous les Canadiens.**

Le Programme canadien de prêts aux étudiants aide un grand nombre d'étudiants de niveau postsecondaire. Pour l'année de prêt 1991-1992, on estime que **273 179 étudiants**, soit environ 42 p. 100 des étudiants à plein temps au niveau postsecondaire (Québec et Territoires du Nord-Ouest exclus) ont reçu des prêts garantis. Au cours de la même année de prêt, 1 461 étudiants à temps partiel ont aussi reçu des prêts. Le tableau 2

présente le nombre d'emprunteurs à temps plein et à temps partiel au cours des cinq dernières années.

L'aide accordée dans le cadre du programme est importante et elle a augmenté rapidement. La valeur des prêts d'études à temps plein négociés est passée de 304 millions de dollars en 1984-1985 à 742 millions de dollars en 1991-1992 -- soit un taux annuel moyen de croissance de près de 13,6 p. 100. Les prêts négociés ont bondi de 640 millions de dollars au cours de l'année de prêt 1990-1991 à 742 millions de dollars l'année suivante.

Coûts du programme

Le Programme canadien de prêts aux étudiants constitue une **dépense importante pour le gouvernement**. Non seulement les dépenses totales du programme sont-elles élevées (454 millions de dollars en 1991-1992), mais elles augmentent rapidement comme le montre le tableau 3 qui présente les principaux éléments de coûts du programme pour l'année de prêt 1984-1985 (année au cours de laquelle le plafond des prêts a été porté à 105 \$ par semaine) et l'année de prêt 1991-1992. Au cours de cette période de huit ans, les dépenses totales du programme sont passées de **207 millions de dollars au cours de l'année de prêt 1984-1985 à 454 millions de dollars au cours de l'année de prêt 1991-1992 -- soit un taux annuel moyen de croissance de 11,9 p. 100**. Au cours de la même période, les dépenses de programmes du gouvernement ont augmenté de 3,7 p. 100 par année.

Comptes en souffrance

La grande majorité des emprunteurs remboursent leurs prêts d'études aux prêteurs à temps et sans difficulté.

Cependant, comme l'indiquait le vérificateur général dans le rapport qu'il déposait au Parlement en 1990, le grand nombre d'emprunteurs défaillants est une cause d'inquiétude.

Comme le tableau 3 l'indique, la catégorie des dépenses du programme qui affiche la croissance la plus rapide est le **paiement des réclamations aux prêteurs**. Au cours de la période de huit ans, les réclamations payées ont augmenté à un rythme moyen de 17,5 p. 100 par année.

En raison de la croissance rapide des réclamations, le Secrétariat d'État a déployé des efforts importants pour améliorer le recouvrement des prêts en souffrance en recourant à des agences privées de recouvrement et, plus récemment, grâce à la compensation des dettes envers le gouvernement à même les remboursements d'impôt sur le revenu. En conséquence, les recouvrements ont augmenté de façon marquée, passant de 31 millions de

dollars en 1984-1985 à 84 millions de dollars en 1991-1992 -- soit un taux annuel moyen de croissance de 15,3 p. 100.

Les prêts à recouvrer s'élevaient à 965 millions de dollars en 1991-1992.

Répartition par groupe d'âge des bénéficiaires de prêts d'études

L'âge moyen des bénéficiaires de prêts canadiens d'études a augmenté. Les emprunteurs âgés de plus de 25 ans représentent 28 p. 100 de tous les bénéficiaires.

La répartition par groupe d'âge des bénéficiaires de prêts canadiens d'études au cours des cinq dernières années de prêt est présentée au tableau 4. Au cours de cette période, les étudiants âgés de 24 ans et moins intervenaient pour la partie la plus importante des prêts -- 79,8 p. 100 en 1987-1988, et 71,9 p. 100 en 1991-1992. Les étudiants âgés de 25 ans intervenaient pour une partie de plus en plus grande des prêts au cours de cette période.

Endettement des emprunteurs

L'endettement moyen des étudiants en classe terminale s'élève à 6 130 \$.

Le tableau 5 présente la répartition de l'endettement des étudiants à temps plein au cours de la période de cinq allant jusqu'en 1991-1992. Même si l'endettement des étudiants en classe terminale a augmenté et qu'environ 5 p. 100 ont des dettes supérieures à 15 000 \$, près de 85 p. 100 ont des dettes inférieures à 10 000 \$ et près de 60 p. 100 ont des dettes inférieures à 5 000 \$.

PROJET DE LOI C-76

Suppression de la période d'exemption d'intérêts de six mois

L'élimination de la période d'exemption d'intérêts ne touchera les emprunteurs qu'à la fin de leurs études et lorsqu'ils seront habituellement en mesure de rembourser leurs prêts.

Les étudiants qui ont déjà terminé leurs études continueront de bénéficier d'une période pouvant aller jusqu'à six mois pour conclure des arrangements de remboursement avec leurs prêteurs. Pendant cette période de six mois, les intérêts sur le prêt s'accumuleront. Le premier remboursement du prêt ne sera dû qu'à la fin de la période de six mois.

Les emprunteurs auront le choix soit de payer les intérêts courus à la fin de la période de six mois, soit de les capitaliser.

Pour les étudiants qui ont déjà terminé leurs études, le fardeau financier résultant de l'élimination de la période d'exemption d'intérêts de six mois devrait être minime. Pour un étudiant dont le prêt moyen à la fin de ses études s'élève à 6 130 \$, la mensualité n'augmentera que de 3,50 \$ en raison de la capitalisation des intérêts courus -- un montant bien en deçà de la capacité financière de la plupart des emprunteurs.

Les emprunteurs qui ont de la difficulté à rembourser leurs prêts continueront de pouvoir bénéficier de l'exemption d'intérêts pour une période pouvant aller jusqu'à dix-huit mois. Pendant cette période, les paiements d'intérêt sont effectués par le gouvernement fédéral.

Le programme d'exemption d'intérêts a été sensible à la conjoncture économique. Au milieu des années 80, alors que la croissance de l'économie était forte, l'utilisation du programme était modérée. Cependant, avec le début de la récession en 1990, le programme a été utilisé de façon plus importante par les étudiants qui avaient déjà terminé leurs études. Pendant la période allant de 1989-1990 à 1991-1992, l'utilisation du programme d'exemption d'intérêts a affiché une croissance moyenne de 38 p. 100.

RÉFORME DU PROGRAMME

Nouveaux arrangements de financement

- . Les négociations avec les institutions financières ont pour objet de réduire le coût du programme, particulièrement les coûts à la hausse attribuables aux défauts de remboursement, et d'utiliser les économies qui en résulteront pour moderniser et revitaliser le programme.
- . Le gouvernement a signalé son engagement d'établir une nouvelle structure de financement du Programme canadien de prêts aux étudiants dans le budget de février 1992 et dans l'exposé économique et financier de décembre 1992.
- . La nouvelle structure de financement, fondée sur le partage des risques par le prêteur, devrait entraîner une baisse des coûts pour le contribuable, une amélioration de l'aide accordée aux étudiants nécessiteux et l'élimination des frais de 3 p. 100.
- . Des mesures législatives seront instaurées sous peu de manière à donner suite à cet engagement.
- . La demande de financement, qui a été remise aux institutions financières le 9 février 1992, devrait être envisagée dans ce contexte.
- . Même lorsque les nouveaux arrangements de financement seront en vigueur, le programme visera toujours à assurer que les étudiants nécessiteux ont accès au financement dont ils ont besoin pour poursuivre des études postsecondaires.
- . En conséquence, **les étudiants nécessiteux continueront de recevoir des prêts d'études dans le cadre des nouveaux arrangements.** En outre, le gouvernement continuera à consentir des prêts subventionnés pendant que l'étudiant est aux études, et les coûts de remboursement des emprunteurs seront raisonnables.
- . Les sénateurs auront l'occasion d'étudier les nouveaux arrangements lorsque la législation de mise en oeuvre sera présentée au Sénat.

Critères d'admissibilité

- . En collaboration avec les provinces, le gouvernement fédéral étudie une proposition visant à modifier la définition d'un étudiant à temps plein dans le cadre du programme. Selon cette proposition, les étudiants devront suivre

80 p. 100 du programme d'études pour être considérés comme des étudiants à temps plein.

Les programmes d'aide aux étudiants au Québec et au Nouveau-Brunswick comportent déjà une telle exigence et toutes les autres provinces ont des mécanismes en place pour déterminer la période maximale d'études pendant laquelle les étudiants peuvent profiter du financement public. Les exigences concernant le programme d'études visent à encourager les étudiants à parachever leurs études dans des délais raisonnables et à maîtriser les coûts du programme.

Les étudiants qui ne désirent pas étudier à temps plein auront accès à l'aide accordée aux étudiants à temps partiel dans le cadre du programme et des dispositions spéciales seront prévues pour les personnes qui, parce qu'elles sont handicapées, ne peuvent étudier à temps plein.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX AU SUJET DU FINANCEMENT DES PROGRAMMES ÉTABLIS (FPE)

- . Le programme de FPE a été établi en 1977 dans le cadre du passage des arrangements à frais partagés au financement en bloc des contributions fédérales aux programmes provinciaux de santé et d'enseignement postsecondaire.
- . Les droits au titre du programme sont égaux par habitant dans toutes les provinces. Ces droits par habitant sont bloqués jusqu'en 1994-1995; par la suite, la Loi sur les arrangements fiscaux prévoit qu'ils augmenteront en fonction du taux de croissance du PNB, moins 3 points de pourcentage.
- . Depuis la création du programme, les transferts ont toujours inclus des transferts en espèces et de points d'impôt. Dans le cadre du lancement du FPE, des mesures coordonnées ont été prises en vertu desquelles le gouvernement fédéral réduisait ses impôts sur le revenu des particuliers et des sociétés et les provinces augmentaient les leurs, transférant partant un champ d'imposition du gouvernement fédéral aux provinces.
- . Il convient de souligner que la valeur des impôts fédéraux transférés aux provinces de cette façon a exactement le même impact sur les dépenses du fédéral et des provinces qu'aurait un transfert équivalent entièrement en espèces.
- . La valeur de ces points d'impôt (y compris les paiements de péréquation qui y sont associés) est déduite du droit total de chaque province au titre du FPE afin de déterminer la contribution en espèces.
- . Dans la mesure où la valeur du transfert de points d'impôt augmente plus rapidement que les droits dans l'ensemble, le transfert en espèces peut diminuer -- même si cela n'influerait pas sur la valeur totale des droits selon la formule du programme, qui continuera d'augmenter en fonction de la croissance démographique de chaque province jusqu'en 1994-1995 et en fonction par la suite du facteur de progression par habitant «PNB moins 3 p. 100».
- . Au cours des dernières années, la valeur des transferts de points d'impôt dans le cadre du FPE a augmenté aussi rapidement que les droits dans le cadre du programme, de sorte que les transferts en espèces n'ont pas augmenté. Au cours des quelques prochaines années, les transferts de points d'impôt augmenteront probablement un peu plus rapidement que les droits, de sorte que les transferts en espèces au titre du FPE commenceront à diminuer.

Si les tendances observées actuellement se maintiennent, la baisse des transferts en espèces au titre du FPE se ferait graduellement et elle varierait d'une province à l'autre :

- . La plupart des provinces continueraient probablement de recevoir des transferts en espèces dans le cadre du FPE jusqu'à une période assez avancée au cours du prochain siècle.
- . Parce que le Québec a choisi de se retirer du programme au début des années 60 pour obtenir une plus grande partie de ses contributions fédérales au titre des programmes de santé et de l'enseignement postsecondaire sous la forme de transferts de points d'impôt, les transferts en espèces versés à cette province sont en conséquence moins élevés que pour les autres provinces. En conséquence, ses transferts en espèces seraient éliminés un peu plus tôt (bien que ce ne soit pas le cas avant la fin de la présente décennie).
- . Il convient de souligner que le moment précis de l'élimination des transferts en espèces dans le cas de toute province est fonction de la valeur actuelle du transfert de points d'impôt et de son taux futur de croissance (qui est lui-même fonction de la croissance de l'économie de la province).

PIÈCES JOINTES**Tableaux**

<u>Renvoi</u>	<u>Titre</u>
Tableau 1	Revenu familial annuel et taux de chômage par niveau d'études, 1990
Tableau 2	Nombre et valeur des prêts négociés par des étudiants à temps plein et à temps partiel
Tableau 3	Dépenses législatives
Tableau 4	Répartition en pourcentage des prêts d'études à temps plein négociés par groupe d'âge
Tableau 5	Répartition en pourcentage de l'endettement des étudiants à temps plein
Tableau 6	Exemption d'intérêts

Extrait du Budget des dépenses 1993-1994, partie III, Secrétariat d'État du Canada, Programme canadien de prêts aux étudiants

TABLEAU 1Revenu familial annuel et taux de chômage par niveau d'études, 1990

<u>Études</u>	<u>Revenu familial annuel</u>	<u>Taux de chômage</u> (%)
Diplôme d'études secondaire	\$51 000	12,2
Diplôme	\$53 800	6,3
Grade universitaire	\$75 400	3,7

Source: Statistique Canada

TABLEAU 2**Programme canadien de prêts aux étudiants****Nombre et valeur des prêts négociés par des étudiants à temps plein et à temps partiel**

<u>Année de prêt</u>	<u>Nombre d'étudiants</u>			<u>Valeur (en millions de dollars)</u>		
	<u>Plein temps</u>	<u>Temps partiel</u>	<u>Total</u>	<u>Plein temps</u>	<u>Temps partiel</u>	<u>Total</u>
1987-88	223 370	620	222 990	612,0	0,9	612,9
1988-89	203 047	320	203 367	551,0	0,5	551,5
1989-90	215 034	730	215 764	599,2	1,2	600,4
1990-91	223 505	803	224 308	639,9	1,4	641,3
1991-92 (estimation)	247 044	757	247 801	741,8	1,3	743,1

Source: Budget des dépenses 1993-94, partie III, Secrétariat d'état du Canada.

TABLEAU 3**Programme canadien de prêts aux étudiants****Dépenses législatives**

	<u>1984-85</u>	<u>1991-92</u>	<u>Taux annuel</u> <u>moyen de croissance</u> <u>(en milliers de dollars)</u>
	(\$ 000)		
<u>Coûts</u>			
Paiements d'intérêt	108 349	195 704	8,8
Réclamations payées	48 612	150 436	17,5
Autres paiements au Québec et au Territoires de Nord-Ouest	42 885	87 529	10,7
Frais de recouvrement	<u>6 705</u>	<u>20 255</u>	17,1
TOTAL	<u>206 551</u>	<u>453 924</u>	11,9
<u>Recettes</u>			
Recouvrements par des agences de recouvrement et des mandataires	31 434	84 170	15,3
Frais de garantie	<u>-</u>	<u>21 524</u>	-
TOTAL	<u>31 434</u>	<u>105 694</u>	18,9

Source: Budget des dépenses 1993-1994, partie III, Secrétariat d'état du Canada.

TABLEAU 4Programme canadien de prêts d'études à temps pleinRépartition en pourcentage des prêts d'études à temps plein négociés par groupe d'âge

<u>Groupe d'âge</u>	<u>1987-88</u>	<u>1988-89</u>	<u>1989-90</u>	<u>1990-91</u>	<u>1991-92</u> (estimation)
24 ans et moins	79,8	78,6	72,7	72,2	71,9
25-29 ans	11,5	12,0	15,8	16,1	16,0
30-34 ans	4,9	5,2	6,1	6,1	6,2
35 ans et plus	3,8	4,2	5,3	5,7	5,8

Source: Budget des dépenses 1993-1994, partie III, Secrétariat d'État du Canada.

TABLEAU 5Programme canadien de prêts aux étudiantsRépartition en pourcentage de l'endettement des étudiants à temps plein

<u>Endettement</u>	<u>1987-88</u> (%)	<u>1988-89</u> (%)	<u>1989-90</u> (%)	<u>1990-91</u> (%)	<u>1991-92</u> (estimation) (%)
Moins de \$5 000	59,9	60,1	59,2	59,3	59,6
\$5 000-\$10 000	26,4	25,4	25,6	25,5	25,6
\$10 000-\$15 000	10,4	10,5	10,6	10,4	10,1
Plus de \$15 000	<u>3,3</u>	<u>4,0</u>	<u>4,6</u>	<u>4,8</u>	<u>4,7</u>
TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

 Valeur moyenne des
prêts négociés (\$)

Étudiants à temps plein	2 752	2 713	2 787	2 863	3 003
Étudiants à temps partiel	1 514	1 572	1 663	1 691	1 667

Source: Budget des dépenses 1993-1994, partie III, Secrétariat d'État du Canada.

TABLEAU 6**Programme canadien de prêts aux étudiants****Exemption d'intérêts**

<u>Année de prêt</u>	<u>Nombre de bénéficiaires</u>	Valeur de l'exemption <u>d'intérêts approuvée</u> (en milliers de dollars)
1984-85	9 171	2 659,3
1985-86	11 225	3 442,6
1986-87	13 572	4 141,8
1987-88	12 084	3 453,8
1988-89	13 747	3 857,6
1989-90	16 883	6 106,8
1990-91	21 518	7 982,2
1991-92	30 627	11 571,9

Source: Rapport annuel du Programme canadien de prêts aux étudiants, 1984-1985 à 1989-90 et dossiers du programme, 1990-1991 à 1991-1992.

APPENDIX "B" NF/45



Telephone 902 422 7381

Office of the President

Nova Scotia College of Art and Design

5163 Duke Street
Halifax, Nova Scotia
Canada
B3J 3J6

March 12, 1993

Senator Bud Olsen
Liberal Committee Chair
Room 361-E, Centre Block
Senate of Canada
Ottawa, K1A 0A4

Re: Bill C-76

Dear Senator Olsen,

On behalf of the College Community, I am writing to express the dismay at the possible removal of the six month interest free period for pay-back of student loans. This seems to come at an inopportune time when there is much unemployment, making it far more difficult for students to secure jobs upon graduation. This is not to necessarily say that support would be forthcoming for the removal of the six month interest free period in a better economic climate, only to point out the added stress placed upon our students at this point in time.

It is also our understanding that the budget presentation by the Minister of Finance to the House of Commons last year stated that the six month period would not be removed until the weekly loan limit was increased. To our knowledge the loan limit has not been increased since 1984 and that there is no action underway to procure an increase.

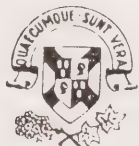
All of this is to say we support the students campaign to amend Bill C-76 to preserve the six month interest free period and hope that this will be taken into consideration as the Senate reviews Bill C-76.

Sincerely,

A handwritten signature in cursive script, reading "Deborah McLean".

Deborah McLean, MCIP
Chair of Board of Governors
Nova Scotia College of Art and Design

cc John Desmarais, Clerk of the Senate Committee on National Finance
Maritime Senators



STUDENTS' UNION
St. Francis Xavier University

P.O. Box 271, St. F.X.U.
Antigonish, Nova Scotia
B2G 1C0

Tel.: (902) 867-2495
Fax: (902) 867-5138

February 11, 1993

Senator H.A. Olson
Room 361-E, Centre Block
Ottawa, ON
K1A 0A4

Dear Mr. Olson:

I am writing you to bring attention to something important that will be coming up very soon in the Senate National Finance Committee. I have been told that Bill C-76 will be soon voted on at the committee stage. Bill C-76 would remove the six-month interest-free grace period after graduation for students who have to pay back student loans.

Hopefully you are aware of the inadequacy of the Canada Student Loan Program. Maximum assistance levels have not increased since 1984, and tuition fees have more than doubled since then. When we think of how much students studying in Nova Scotia are forced to pay because of a discriminatory funding formula employed by the federal government, the inadequacy of our country's student aid system becomes even more glaring. Students are forced to assume debt loads which sometimes exceed \$20,000.

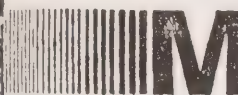
The policy used to be that the government would pay the interest on a student loan while that student was in school and for six months after that. The intention of Bill C-76 is to get rid of this six-month grace period. Please keep in mind that, two years ago, the federal government imposed a 3% administrative tax on student loans. It is still unclear whether this 3% tax would be removed.

So that as many students as possible will be able to afford a university education and contribute to their country's economic and social well-being, I urge you to consider the negative impact of Bill C-76. Students from your province attend St.F.X., and they, along with many others, will suffer should Bill C-76 pass intact.

Thanks very much for your consideration, and my best wishes for spring weather in Ottawa.

Sincerely,

Pierre LeBlanc
President, St.F.X. Students' Union



Saint Mary's University Students' Association Inc.

March 18, 1993

Senator H. A. Olson
Room 361-E CB
Senate of Canada
Ottawa, On K1A 0A4

Fax: 1-613-995-3286

Dear Senator H. A. Olson:

I am writing to you today in opposition to Bill C-76 that is now before the Senate. Bill C-76 will mean the removal of the six month interest free grace period on Canada Student Loans. This will create another hardship for students.

Employment is very difficult to find after graduation today in our economy. Interest relief is needed for that transition period between graduation and finding employment. If this Bill passes it will create another deterrent for people considering attending university who rely on Canada Student Loans.

I strongly urge you to stand in opposition to Bill C-76 and voice the concerns of your student constituents. Please feel free to contact me if you have any questions or comments.

Sincerely,

Craig Fearon
President
SMUSA, Inc.

/rs



Senator H.A. Olson
Room 361-E, Centre Block
Senate of Canada, Ottawa
K1A 0A4

Tuesday, March 9, 1993

Dear Senator Olson,

It has come to our attention that bill C-76 is now being considered by the Senate's National Finance Committee. This bill is of particular concern to the Students' Union of Nova Scotia(SUNS) because it proposes the elimination of the 6 month post-graduation subsidy on student loans. Thousands of university and college students in Nova Scotia would be adversely affected by such an elimination.

Students' hopes of gaining employment upon graduation are at present somewhat slim. Those who cannot afford their education are forced to obtain student loans and face the added burden of debt when they graduate. By eliminating the 6 month subsidy, you would be forcing those who cannot afford their education in the first place to pay even more! Thus, the subsidy elimination would only serve to make a desperate situation even worse.

It is our understanding that there is strong Liberal support on your committee for an amendment that would preserve the six month interest-free period. I would like to take this opportunity to thank you for your support so far, and to encourage you to continue your opposition to the elimination proposal.

If you have any questions regarding our position on this or any other student-related issue, please do not hesitate to contact our office or the office of the Canadian Federation of Students(CFS) in Ottawa. Once again, thank you for your continued understanding and cooperation.

Robert Chambers



Deputy Chairperson
SUNS



6136 University Avenue, Halifax, Nova Scotia B3H 4J2 (902) 494-6655



THE UNIVERSITY OF WINNIPEG
STUDENTS' ASSOCIATION INC.

230 LOCKHART HALL
WINNIPEG, CANADA R3B 2E8

818 PORTAGE AVENUE
PHONE 786 9797

The Senate Committee on National Finance;

I am writing to inform you of students' aggravation and anger at the prospect of the elimination of the six month interest free subsidy for CSLP recipients.

The prospect of paying back a loan under the strict guidelines which are presently set out is already a barrier for students who initially can not afford a post-secondary education. Removing the interest free subsidy for those students will result in either an increased number of defaulters who simply will not have the financial stability to begin paying back their loan following graduation, or a decision by these Canadians not to improve themselves, or their contribution to society, with a post-secondary education.

The federal government must maintain consistency between policy and practice. It is the goal of Canadian society that its citizens be well educated. Therefore, it is up to the government to encourage its youth to attend post-secondary institutions and encourage others to pursue life-long learning. Bill C-76 will only act as a deterrent to those who know the only possibility of receiving an education is a substantial debt load.

This is merely another example of the Federal government encouraging elitism in our post-secondary institution. If an education exclusively for the rich is sincerely not your goal then I encourage you to think about how Bill C-76 will effect our future and act to prevent its implementation. Elimination of the six-month interest free period, followed by implementation of the remaining Student Aid reform proposals outlined by the Secretary of State will transform our post-secondary institutions into the "ivory towers" of old, and less competitive for those that can buy their way into Canada's publicly funded universities.

Sincerely
Jeff Waldman

UWSA V.P. Advocate

ANNEXE «B» FN/45

NOVA SCOTIA COLLEGE OF ART AND DESIGN
Bureau du président

le 12 mars 1993

Sénateur Bud Olson
Président libéral du comité
Pièce 361-E, Édifice du Centre
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 04A

Objet : Projet de loi C-76

Monsieur le sénateur,

Au nom de la communauté du collège, je vous écris pour vous dire combien je suis consterné par l'éventuelle abolition de la période de grâce relative au paiement des intérêts sur les prêts aux étudiants. Cette mesure tombe très mal à un moment où il y a beaucoup de chômage, ce qui fait que les étudiants ont beaucoup plus de mal à trouver un emploi après avoir terminé leurs études. Je ne dis pas que la suppression de la période de grâce de six mois serait justifiée dans une meilleure conjoncture économique; je tiens tout simplement à faire remarquer les ennuis que causera cette mesure aux étudiants en ce moment.

Nous croyons comprendre que, dans son budget de l'an passé, le ministre des Finances a déclaré que la période de grâce de six mois ne serait pas abolie avant que le plafond des prêts ne soit augmenté. À notre connaissance, le plafond des prêts est resté inchangé depuis 1984 et rien n'est fait en ce moment pour le relever.

Tout cela pour dire que nous appuyons la campagne des étudiants en vue de modifier le C-76 de manière à conserver la période de grâce de six mois et que nous espérons que le Sénat en tiendra compte dans son étude du C-76.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, l'expression de mes sentiments distingués.

La présidente du conseil d'administration du
Nova Scotia College of Art and Design,
Deborah McLean, MCIP

C.C. John Desmarais
Greffier
Comité sénatorial permanent des finances nationales

STUDENTS' UNION
St. Francis Xavier University

le 11 février 1993

Le sénateur H.A. Olson
Pièce 361-E, Édifice du Centre
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur le sénateur,

Je tiens à attirer votre attention sur quelque chose d'important dont sera très bientôt saisi le Comité sénatorial permanent des finances nationales. On m'informe que le **projet de loi C-76** sera bientôt mis aux voix à l'étape du comité. Ce projet de loi aurait pour effet d'abolir la période de grâce de six mois dont bénéficient les finissants qui ont des prêts aux étudiants à rembourser.

J'espère que vous êtes au courant de l'insuffisance du Programme canadien des prêts aux étudiants. Les plafonds d'aide sont restés inchangés depuis 1984 et les frais de scolarité ont plus que doublé depuis. Compte tenu de ce que les étudiants de la Nouvelle-Écosse sont forcés de payer à cause de la formule de financement discriminatoire du gouvernement fédéral, l'insuffisance de notre système national d'aide aux étudiants devient encore plus flagrante. L'endettement des finissants dépasse parfois 20 000 \$.

Auparavant, le gouvernement payait les intérêts sur les prêts aux étudiants pendant que les étudiants fréquentaient l'école et pendant six mois après l'obtention du diplôme. Le C-76 a pour but d'abolir cette période de grâce de six mois. Rappelez-vous que, il y a deux ans, le gouvernement fédéral a imposé une taxe administrative de 3 p. 100 sur les prêts aux étudiants. On ne sait pas encore au juste si cette taxe de 3 p. 100 serait abolie.

Pour qu'un nombre aussi grand que possible d'étudiants aient les moyens de fréquenter l'université et de contribuer au bien-être économique et social de leur pays, je vous engage à considérer les répercussions négatives du C-76. Les étudiants de votre province fréquentent l'Université Saint-Francis Xavier et, comme beaucoup d'autres, ils souffriraient si le C-76 était adopté tel quel.

Je vous remercie beaucoup de votre attention et vous souhaite un beau printemps à Ottawa.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président de la
St.F.X. Students' Union

SAINT MARY'S UNIVERSITY STUDENTS' ASSOCIATION INC.

le 16 mars 1993

Sénateur H.A. Olson
Pièce 361-E, Édifice du Centre
Sénat du Canada
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Télécopieur : 1-613-995-3286

Monsieur le sénateur,

Je vous écris pour protester contre le projet de loi C-76 dont est saisi le Sénat. Le C-76 aurait pour effet d'abolir la période de grâce de six mois dont sont assortis les prêts aux étudiants canadiens. Il ajouterait donc aux difficultés qu'éprouvent les étudiants.

Il est très difficile aujourd'hui de trouver un emploi après avoir terminé ses études. L'exemption du paiement des intérêts est nécessaire pendant la transition entre la collation des grades et l'obtention d'un emploi. S'il était adopté, ce projet de loi créerait un autre obstacle pour ceux qui comptent fréquenter l'université à l'aide de prêts aux étudiants.

Je vous engage à continuer de vous opposer au C-76 et à exprimer les préoccupations de vos commettants étudiants. Si vous avez des questions à poser ou des observations à faire, n'hésitez pas à communiquer avec moi.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président de la
SMUSA Inc.,
Craig Fearon

STUDENTS' UNION OF NOVA SCOTIA

Sénateur H.A. Olson
Pièce 361-E, Édifice du Centre
Sénat du Canada, Ottawa
K1A 0A4

Monsieur le sénateur,

Nous avons appris que le Comité sénatorial permanent des finances nationales est en train d'étudier le projet de loi C-76. Ce projet de loi inquiète la Students' Union of Nova Scotia (SUNS) dans la mesure où il a pour effet d'abolir la période de grâce de 6 mois dont sont assortis les prêts aux étudiants.

À l'heure actuelle, les perspectives d'emploi sont assez sombres. Ceux qui n'ont pas les moyens de suivre des études sont obligés d'obtenir des prêts aux étudiants et d'ajouter ainsi à leur endettement une fois le diplôme obtenu. En abolissant la période de grâce de 6 mois, vous forceriez ceux qui n'ont pas les moyens de suivre des études à payer encore plus! Par conséquent, l'abolition de cette subvention ne servirait qu'à empirer une situation déjà désespérée.

Nous croyons comprendre que les membres libéraux de votre Comité sont fortement en faveur du maintien de la période de grâce de 6 mois. Je profite de l'occasion pour vous remercier de votre appui et pour vous encourager à continuer de vous opposer à ce projet.

Si vous avez des questions concernant notre position dans ce dossier ou dans d'autres dossiers estudiantins, n'hésitez pas à communiquer avec notre bureau ou avec le bureau de la Fédération canadienne des étudiants (FCE) à Ottawa. Je vous remercie de votre compréhension et de votre coopération.

Le vice-président de la
SUNS,
Robert Chambers

THE UNIVERSITY OF WINNIPEG STUDENTS' ASSOCIATION INC.

Au Comité sénatorial permanent des Finances nationales :

Je tenais à vous dire combien les étudiants sont exaspérés et furieux du projet de suppression de la période de grâce de six mois dont bénéficient les participants au Programme canadien des prêts aux étudiants.

L'obligation de rembourser un prêt conformément aux lignes directrices actuelles constitue déjà un obstacle pour les étudiants qui n'ont pas les moyens de suivre des études postsecondaires. L'abolition de la période de grâce ne fera qu'augmenter le nombre des étudiants qui n'ont pas la stabilité financière nécessaire pour rembourser leur prêt après avoir obtenu leur diplôme ou des Canadiens qui décident de ne pas se perfectionner ou de ne pas contribuer davantage à la société en poursuivant leurs études.

Le gouvernement fédéral doit maintenir une certaine cohérence entre la politique et la pratique. L'objectif de la société canadienne, c'est que ses membres soient bien instruits. Il incombe donc au gouvernement d'encourager les jeunes à fréquenter les établissements d'enseignement postsecondaire et d'encourager les autres à ne jamais cesser d'apprendre. Le C-76 ne fera que décourager ceux qui savent qu'il est impossible de s'instruire sans s'endetter lourdement.

Voilà un autre cas où le gouvernement fédéral encourage l'élitisme dans nos établissements d'enseignement postsecondaire. Si votre objectif n'est vraiment pas de permettre seulement aux riches de s'instruire, je vous encourage à réfléchir aux répercussions du C-76 sur notre avenir et à en empêcher l'adoption. L'abolition de la période de grâce de six mois et la mise en oeuvre des autres propositions de réforme de l'aide aux étudiants mises de l'avant par le Secrétariat d'État vont faire de nos établissements d'enseignement postsecondaire des "tours d'ivoire" et vont les rendre moins compétitives pour ceux qui ont l'argent pour fréquenter les universités canadiennes financées par l'État.

Salutations cordiales,

Le vice-président à la promotion de l'
UWSA,
Jeff Waldman



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Finance:

Mr. Ted Roseman, Officer, Federal-Provincial Relations
and Social Policy Branch.

From the Secretary of State:

Ms Mary Meloshe, Director General, Student Assistance
Branch.

Du ministère des Finances:

M. Ted Roseman, agent, Direction des relations fédérales
provinciales et de la politique sociale.

Du Secrétariat d'État:

Mme Mary Meloshe, directrice générale, Direction d
l'aide aux étudiants.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (BUD) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (BUD) OLSON, P.C.

Thursday, March 25 1993

Le jeudi 25 mars 1993

Issue No. 46

Fascicule n° 46

First and last proceedings on:
Supplementary Estimates (C)
laid before Parliament for the
fiscal year ending March 31st, 1993

Premier et dernier fascicule concernant:
Le Budget des dépenses supplémentaires (C)
déposé au Parlement pour l'exercice
se terminant le 31 mars 1993

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Comeau	Oliver
Cools	Rossiter
Corbin	Simard
Doody	Sparrow
* Frith (or Molgat)	Stewart
Lavoie-Roux	
* Murray, P.C.	
(or Lynch-Staunton)	

* *Ex Officio Members*

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable H.A. (Bud) Olson

Vice-Président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Comeau	Oliver
Cools	Rossiter
Corbin	Simard
Doody	Sparrow
* Frith (ou Molgat)	Stewart
Lavoie-Roux	
* Murray, P.C.	
(ou Lynch-Staunton)	

* *Membres d'office*

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Tuesday, March 23, 1993:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Lynch-Staunton moved, seconded by the Honourable Senator Andreychuck, that the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending the 31st March, 1993 (Sessional Paper No. 343-931).

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du mardi 23 mars 1993:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Lynch-Staunton propose, appuyé par l'honorable sénateur Andreychuck, que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier les dépenses projetées dans le Budget supplémentaire (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993 (document parlementaire n° 343-931), et à en faire rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Gordon L. Barnhart
Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 25, 1993
(49)

The Standing Senate Committee on National Finance met at 11:00 a.m. this day, in Room 256-S Centre Block, the Chairman, the Honourable Senator Olson, P.C., presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Olson, Bolduc, Cools, Corbin, Doody, Lavoie-Roux, Oliver, Sparrow and Stewart. (9)

Other Senators present: The Honourable Senator Hays.

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

WITNESS:

From the Treasury Board:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated March 23, 1993, examined Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending the 31st March, 1993.

Mr. Cappe made opening remarks, and answered questions.

It was moved by the Honourable Senator Corbin, that the responses received from the Treasury Board to questions asked of them on December 3 and December 9, 1992, in respect to Supplementary Estimates (A) and (B), 1992-93, be appended to this day's Proceedings. (*See Appendix "A" NF/46*)

The question being put on the motion, it was agreed.

It was moved by the Honourable Senator Bolduc, that the Chair present a report on these estimates to the Senate.

The question being put on the motion, it was agreed.

At a later date Treasury Board will provide written responses to questions asked by the Honourable Senators Stewart, Hays, Corbin and Cools.

At 1:00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

PROCESS VERBAL

OTTAWA, le jeudi 25 mars 1993
(49)

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 11 heures, à la pièce 256-S de l'édifice du Centre, l'honorable sénateur Olson, C.P., (président) au fauteuil.

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Olson, Bolduc, Cools, Corbin, Doody, Lavoie-Roux, Oliver, Sparrow et Stewart. (9)

Autre sénateur présent: L'honorable sénateur Hays.

Aussi présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOIN:

Du Conseil du Trésor:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes

Conformément à son ordre de renvoi du 23 mars 1993, le Comité examine le Budget des dépenses supplémentaire (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 1993.

M. Cappe fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

Il est proposé par l'honorable sénateur Corbin que les documents envoyés par le Conseil du Trésor en réponse aux questions qui lui avait été posées les 3 et 9 décembre 1992 concernant les Budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B) pour 1992-1993 soient annexés aux délibérations d'aujourd'hui. (*Voir annexe "A" FN/46*)

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Bolduc que le président présente au Sénat un rapport sur ces budgets.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le Conseil du Trésor répondra plus tard par écrit aux questions posées par les honorables sénateurs Stewart, Hays, Corbin et Cools.

À 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 25, 1993

The Standing Senate Committee on National Finance, met this day at 11:00 a.m. to examine Supplementary Estimates (C) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1993.

Senator H.A. Olson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: We have a quorum. It is not quite as large as last night, but it is satisfactory.

Today, as you all know, we are going to begin the study of Supplementary Estimates (C).

For the information of senators, we have a portion of the Treasury Board Management Training Group, Mr. Evan Mann, with us this morning. He is on an exchange to the Treasury Board from Australia. He is here to observe how a good committee of Parliament, with good witnesses, should work. We welcome you. I hope you were here last night. That was an outstanding example of a good committee at work. It is pretty important that one knows how to count situations such as occurred then.

We received some responses from the Treasury Board to questions asked at meetings of the committee on December 3 and 9, 1992, during an examination of Supplementary Estimates (A) and (B). As is the usual practice, I ask a senator to move a motion to append these replies to today's proceedings.

Senator Corbin: So moved.

The Chairman: Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Motion agreed to.

(*For text of documents, see Appendix p. 46A:1*)

The Chairman: As I said, this is the first meeting of the committee to examine Supplementary Estimates for the year 1992-93. While my notes do not say this, I think they are the final Supplementary Estimates for this fiscal year. Therefore, we will open the examination this morning with a brief opening statement by the Deputy Secretary, Program Branch, Mr. Cappe. Please proceed.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 25 mars 1993

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales s'est réuni aujourd'hui à 11 h pour étudier le Budget des dépenses supplémentaire (C) déposé devant le Parlement pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1993.

Le sénateur H. A. Olson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous avons le quorum. Nous ne sommes pas aussi nombreux qu'hier soir, mais nous sommes en nombre suffisant.

Aujourd'hui, comme vous n'êtes pas sans le savoir, nous amorcerons l'étude du Budget des dépenses supplémentaire (C).

Pour votre information, nous accueillons ce matin un membre du groupe de formation des cadres du Conseil du Trésor, M. Evan Mann. Monsieur Mann a été prêté au Conseil du Trésor par l'Australie. Il assiste à notre réunion pour observer la façon dont un comité parlementaire efficace, qui entendrait de bons témoins, devrait fonctionner. Monsieur Mann, soyez le bienvenu. J'espère que vous avez assisté à notre réunion d'hier soir. Si c'est le cas, vous avez eu un exemple exceptionnel d'un comité efficace à l'oeuvre. Il est très important de savoir évaluer le genre de situation qui s'est alors produite.

Le Conseil du Trésor a répondu à quelques-unes des questions qui avaient été posées à nos réunions des 3 et 9 décembre 1992, au cours desquelles nous avons étudié les Budget des dépenses supplémentaires (A) et (B). Conformément à la pratique courante, je vous invite à proposer que l'on joigne ces réponses au procès-verbal des délibérations d'aujourd'hui.

Le sénateur Corbin: J'en fais la proposition.

Le président: Sénateurs, la proposition est-elle adoptée?

Des voix: Adopté.

La proposition est adoptée.

(*Voir à la page 46A:11 de l'Annexe pour connaître le contenu des documents*)

Le président: Comme je le précisais, c'est la première fois que notre comité se réunit pour étudier le Budget des dépenses supplémentaire pour l'exercice 1992-1993. Bien qu'on ne le précise pas dans mes notes, je crois qu'il s'agit de la version finale du Budget des dépenses supplémentaire pour le présent exercice financier. Nous amorcerons donc les travaux de ce matin par une courte déclaration liminaire du sous-secrétaire de la Direction générale des programmes, M. Cappe. Nous vous écoutons.

[Text]

Monsieur Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes, Conseil du Trésor: Je vous remercie, monsieur le président. Nous avons maintenant le dernier budget des dépenses supplémentaire, comme vous l'a dit, monsieur le président.

I want to emphasize that the amounts that are tabled for passage in the Supplementary Estimates are within the limits of the planned federal spending that the Minister of Finance announced in his budget of February, 1992, and then reiterated in December, 1992 in his economic statement.

The amounts that you have before you do not constitute additional spending beyond that which was planned at the time of the budget. Rather, this represents moneys which had been reserved at the outset in the spending plan and for which program details were not available at the time of the tabling of Main Estimates. Therefore, the moneys were in the fiscal framework, but we are only now coming to Parliament for approval of that spending.

There are \$255 million worth of budgetary expenditures in Supplementary Estimates (C) and \$27 million additional non-budgetary expenditures. Those are the amounts we are asking Parliament to vote in this package.

For information purposes, honourable senators will find a net increase of \$1.72 billion of budgetary and non-budgetary changes to statutory programs. Those programs include a net increase in transfer payments to the provinces of \$2.2 billion as a result of changes to data regarding population growth and other such measures, and a decrease of \$700 million in public debt charges as a result of lower interest rates previewed.

In addition, I will touch on the three big items in the voted expenditures. They are \$68 million in Transport Canada due largely, but not entirely to decline in the air transport tax; \$65 million for External Affairs largely due to changes in the value of the Canadian dollar vis-à-vis their spending abroad; and \$25 million for non-budgetary expenditures related to Hibernia.

Those are the three major voted items. Of course honourable senators will find all of the items in the package.

Senator Corbin: Could you repeat the External Affairs item please.

[Traduction]

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: Thank you, Mr. Chairman. As you indicated, the final Supplementary Estimates for this fiscal year have been tabled.

Je tiens à souligner que les affectations proposées dans le Budget des dépenses supplémentaire sont conformes aux limites des dépenses fédérales prévues que le ministre des Finances a annoncées dans son budget de février 1992 et répétées dans son exposé économique de décembre 1992.

Les sommes que nous vous présentons aujourd'hui ne sont pas des dépenses qui viennent s'ajouter à celles qui avaient été prévues dans le budget. Il s'agit plutôt de fonds qui avaient été réservés dans le plan des dépenses original et dont nous ignorions les détails d'application lorsque nous avons déposé le Budget des dépenses principal. Ces dépenses étaient donc prévues dans le cadre financier; toutefois, ce n'est que maintenant que nous demandons au Parlement de les approuver.

Le Budget des dépenses supplémentaire (C) prévoit des dépenses budgétaires représentant 255 millions de dollars, ainsi que des dépenses extrabudgétaires totalisant 27 millions de dollars. Ce sont là les crédits que nous demandons au Parlement d'affecter dans les documents que nous vous présentons.

Sénateurs, à titre d'information, je souligne que l'augmentation nette correspondant aux modifications budgétaires et extrabudgétaires apportées aux programmes législatifs s'établit à 1,72 milliards de dollars. Ces modifications comportent une augmentation nette de 2,2 milliards de dollars des paiements de transfert aux provinces, augmentation qui a découlé de la modification de diverses données, notamment celles qui touchent la croissance de la population, de même qu'une diminution de 700 millions de dollars des frais de la dette publique, diminution suscitée par la baisse envisagée des taux d'intérêts.

J'aimerais également aborder les trois principaux postes pour lesquels on a voté des crédits. Il s'agit d'un crédit de 68 millions de dollars destiné à Transports Canada, que nous pouvons attribuer presque entièrement à la baisse de la taxe sur le transport aérien, d'un crédit de 65 millions de dollars pour le ministère des Affaires extérieures, somme imputable en grande partie à la fluctuation du dollar canadien au regard des dépenses du ministère à l'étranger et d'un crédit de 25 millions de dollars affecté à des dépenses extrabudgétaires liées au projet Hibernia.

Ce sont là les trois principaux postes. Bien entendu, sénateurs, vous retrouvez tous les postes dans les documents que vous avez en main.

Le sénateur Corbin: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît, la somme affectée aux Affaires extérieures?

[Text]

Mr. Cappe: External Affairs was \$65 million, largely for changes in the value of the Canadian dollar. The Department of External Affairs is buying goods and services and hiring staff abroad and paying in local currency. We have an arrangement whereby we deal with exchange fluctuations that way.

Deuxièmement, à la page 22 du document sur les subsides où l'on trouve le sommaire...

This is the Treasury Board contingencies vote and here, pursuant to the seventh report of the committee, we have, for the second or third time now, provided honourable senators with a summary of where we have used TB Vote 5. We continued the practice which we had before of putting footnotes in the actual tables identifying the TB Vote 5 items, but you can now make easy reference to them up front.

Le sénateur Corbin: Vous avez mentionné la page 22, mais c'est à la page 24 du document français.

M. Cappe: Vous avez raison, sénateur Corbin, c'est à la page 24. Nous sommes prêt, monsieur le président, monsieur Everett et moi-même à répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Cappe. Please proceed, Senator Stewart.

Senator Stewart: Thank you chairman. I have a series of questions and I propose, when I get to questions related to particular departments or agencies, to follow the order of the presentation in the blue book, but I have three more general questions with which I would like to start.

Just to get it on the record early and get it out of the way, Chairman, you will recall that yesterday at another meeting of this committee the Deputy Prime Minister talked about payments to members of the cabinet. He said:

— we believe it to be important for the political leadership in the country to demonstrate a commitment by sharing in the difficulties that society is going through. It was with that spirit in mind that the salaries of the Prime Minister and all cabinet ministers were reduced by 5 per cent, effective last April 1.

That was one of the provisions in the bill that was being discussed last night. Then he went on to say:

I should say, one of the best kept secrets around this place is the fact that Members of Parliament and cabinet ministers have subjected themselves to a number of wage cuts or freezes. I think this is about the sixth one.

[Traduction]

M. Cappe: Nous avons affecté 65 millions de dollars aux Affaires extérieures, surtout à cause de la fluctuation du dollar canadien. Le ministère des Affaires extérieures achète des biens et des services et embauche du personnel à l'étranger et paye en devises locales. Nous avons conclu un accord selon lequel nous devons composer ainsi avec la fluctuation des taux de change.

Next, on page 22 of the Supplementary Estimates, we find a summary...

Il s'agit du crédit pour éventualités du Conseil du Trésor; en outre, sénateurs, conformément au septième rapport du comité, nous vous fournissons, pour la deuxième ou la troisième fois, un résumé de l'affectation du crédit n° 5 du Conseil du Trésor. Nous avons procédé comme nous le faisons auparavant, c'est-à-dire que nous avons intégré des notes au bas des tableaux qui présentaient l'affectation réelle du crédit n° 5 du CT; cependant, vous pouvez maintenant vous y reporter facilement.

Senator Corbin: You mentioned page 22, but I believe the summary is on page 24 in the French version.

Mr. Cappe: You are correct, Senator Corbin, the summary is on page 24. Mr. Chairman, Mr. Everett and I are now prepared to answer your questions.

Le président: Merci, M. Cappe. Sénateur Stewart, la parole est à vous.

Le sénateur Stewart: Merci, monsieur le président. J'ai une série de questions à poser, dont certaines touchent un ministère ou un organisme particulier; si vous le voulez bien, je poserai ces questions selon l'ordre dans lequel ces entités figurent dans le Livre bleu; j'aimerais toutefois commencer par trois questions plus générales.

Monsieur le président, j'aimerais simplement citer, au départ et une fois pour toutes, une déclaration faite par le vice-premier ministre, lorsqu'il a parlé des paiements versés aux députés — vous vous en souviendrez — à une autre réunion d'hier. Je le cite:

— [...] nous croyons important que les dirigeants politiques du pays se montrent prêts à partager les difficultés que traverse l'ensemble de la société canadienne. C'est dans cet esprit que le traitement du premier ministre et de tous les ministres du Cabinet a été réduit de 5 p. 100, à compter du 1^{er} avril dernier.

Cette disposition du projet de loi compte parmi celles que nous avons étudiées hier soir. Le vice-premier ministre a ajouté ce qui suit:

J'ajoute qu'un des secrets les mieux gardés est que les députés et les ministres se sont déjà imposé plusieurs baisses ou gels de salaire. Je crois qu'il s'agit de la sixième mesure de ce genre.

[Text]

Then he undertook to give us, in a discursive way, information starting with the first of those which went into effect as of January 1, 1985. The Parliament of Canada Act talks about remuneration of members of Parliament. Section 55 prescribes a sessional allowance and another section deals with expenses. We have provision here for expenses which says that "there shall be paid to each of the members of the Senate and the House of Commons an allowance for expenses incidental to the discharge of the duties of the member". So we have two general categories of what I would call payment — sessional allowance and the sessional expense account.

I wonder if the Treasury Board could put together for us a table starting where Mr. Mazankowski started, namely, January 1, 1985, and showing each of the freezes or reductions which apply to members of Parliament and to ministers from that date to the present. Show each of the steps and the cumulative effect of each of those steps.

It is interesting to note that Mr. Mazankowski, in response to a question, said that the changes there had not been alleviated by any other measure which may have been taken in either the Senate or the House of Commons. I would like that information on the record.

Mr. Cappe: We would be pleased to put together a listing of all changes to the items. It is important to note that, as Senator Stewart pointed out, the salaries are statutory. We will put together the list of all changes, as well as any other elements of remuneration which may have been affected.

Senator Stewart: What I am asking for does not include payments covered by section 63. (1) of the Parliament of Canada Act, which says:

For each session of Parliament, there shall be allowed to every member of each House of Parliament such actual —

I emphasize the word "actual —

— moving, transportation, travel and telecommunication expenses as that House may, by order, prescribe.

I want now to return to a question I started earlier. As members of the Senate will recall, I described the national referendum last fall as "national madness". I am anxious to demonstrate that I was not too far wrong on the financial side, as well as the substantive side. I projected that the referendum must fail because of internal defects.

I previously asked for information concerning the costs, both direct and indirect, of the referendum. I believe there is one item in the Supplementary Estimates — there may be more — which deals directly with the cost of the referendum. I do not

[Traduction]

Ensuite, il nous a fourni quelques renseignements informels au sujet de la première de ces mesures, qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1985. La Loi sur le Parlement du Canada vise la rémunération des parlementaires. L'article 55 prévoit le versement d'une indemnité de session, tandis qu'un autre article touche les dépenses. Nous avons ici une disposition relative aux dépenses, qui prévoit que «[...] les parlementaires reçoivent une indemnité annuelle de fonction». Il existe donc deux catégories générales de ce que je qualifierais de paiement: l'indemnité de session et les indemnités de fonction.

Je me demande si le Conseil du Trésor ne pourrait pas nous préparer un tableau qui commencerait à la date où M. Mazankowski a commencé son étude, soit le 1^{er} janvier 1985, et qui présenterait tous les gels et toutes les baisses de salaire qui ont touché les députés et les ministres depuis cette date. Ce tableau nous présenterait toutes les étapes, une à une, ainsi que leurs conséquences cumulatives.

Il est intéressant de souligner que lorsqu'on l'a questionné à ce sujet M. Mazankowski a affirmé que ni le Sénat, ni la Chambre des communes n'avait pris d'autre mesure visant à atténuer les modifications salariales. J'aimerais que l'on consigne cette information dans le compte rendu.

M. Cappe: Nous serions heureux de dresser une liste de toutes les modifications apportées aux postes. Il faut souligner que, comme le sénateur Stewart l'a précisé, les salaires sont prévus par la loi. Nous préparerons une liste de toutes les modifications, ainsi que de tous les autres aspects de la rémunération susceptibles d'avoir été touchés.

Le sénateur Stewart: La liste que j'aimerais obtenir ne comporte pas les paiements prévus au paragraphe 63(1) de la Loi sur le Parlement du Canada, qui prévoit ce qui suit:

Les parlementaires ont droit, pour le remboursement, au cours de chaque session d'une législature, des frais exposés...

Je souligne le terme «exposés»...

... en matière de déménagement, déplacement, transport et télécommunications, aux indemnités fixées par ordre de la Chambre dont ils font partie.

J'aimerais maintenant revenir à une question que j'ai amorcée plus tôt. Sénateurs, comme vous vous en souviendrez, j'ai qualifié le référendum national de l'automne dernier de «folie nationale». Je tiens à prouver que j'étais loin d'avoir tort, tant sur le plan financier que sur le plan concret. J'avais prévu que des failles internes causeraient l'échec du référendum internes.

J'ai demandé des renseignements au sujet des coûts, tant directs qu'indirects, du référendum. Je crois qu'un poste — il y en a peut-être d'autres — du Budget des dépenses supplémentaire touche directement les coûts du référendum. J'ignore si

[Text]

know if that can be given to us orally now, but could it all be drawn together so we could say, "This is what the referendum cost, both directly and indirectly"? I could then use it for my purposes; other senators could use it for their purposes, which might be diametrically opposed to mine.

Mr. Cappe: This is a perfect role for public servants, to provide factual information which honourable senators can use as they chose. Indeed, the letter which you opened with, Mr. Chairman, that I sent to you March 5, included a table that identified all of the costs, including the costs in these Supplementary Estimates, which could be seen to be part of the referendum.

I want to be clear that the referendum costs are represented by the statutory item of \$103.9 million in the Supplementary Estimates. There are ancillary costs, which I provided in the attachment to that letter which refers to information and communications spending of \$44.7 million. That, we would argue, is the cost of the referendum to the Government of Canada.

I want to add the footnote that there was other government spending in that period related to national unity. I would not characterize that spending as directly related to the referendum, but it relates to the costs, for instance, of running the multilateral ministerial conversations that Mr. Clark chaired, and the costs of celebrating Canada 125. In the interests of being complete, we have provided that information as well, although I would suggest that that was not directly the referendum costs.

Senator Stewart: I can understand why you say that. How would you include the feel-good ads run by the Department of National Defence in that period? Was that just to overcome the shortening days of the fall?

Mr. Cappe: I would suggest that that spending was made pursuant to the Vote in the Department of National Defence and, therefore, was for the purpose of the defence of Canada.

Senator Stewart: We may have to reduce that particular Vote if it can be used that loosely.

In this preliminary gambit, I wanted to deal with one other topic that we touched on before.

The Chairman: Before you do that, Senator Stewart, I want to clarify what you mean by the word "indirect".

Senator Stewart: Yes.

The Chairman: Are you perfectly clear on what you are referring to when you say "indirect"?

[Traduction]

quelqu'un peut nous préciser ce coût oralement maintenant; toutefois, pourrait-on réunir toutes les données, de façon à nous exposer clairement les coûts directs et indirects liés au référendum? Je pourrais ensuite utiliser ces données à ma guise, et d'autres sénateurs pourraient faire de même, à des fins parfois totalement opposées aux miennes.

M. Cappe: Voilà un rôle parfait pour un fonctionnaire: fournir des renseignements factuels que les sénateurs peuvent utiliser à leur guise. De fait, monsieur le président, ma lettre du 5 mars, que vous avez mentionnée au début, contenait un tableau de tous les coûts, y compris ceux que l'on trouve dans le Budget des dépenses supplémentaire à l'étude, susceptibles d'être imputables au référendum.

Je tiens à préciser que les coûts du référendum sont représentés par le crédit législatif de 103,9 millions de dollars contenu dans le Budget des dépenses supplémentaire. Il y a aussi des coûts connexes, que j'ai fournis dans un document joint à ma lettre, où il était question de dépenses de 44,7 millions de dollars liées à l'information et aux communications. Nous pourrions dire que c'est là le coût du référendum du gouvernement fédéral.

J'aimerais ajouter que, durant cette période, le gouvernement a effectué d'autres dépenses liées à l'unité nationale. Sans affirmer que ces dépenses étaient directement liées au référendum, je dirais qu'elles avaient trait, par exemple, à l'organisation des discussions ministérielles multilatérales présidées par M. Clark, ainsi qu'aux célébrations du 125^e anniversaire du Canada. Par souci d'exhaustivité, nous vous avons également fourni des renseignements à cet égard, même si, à mon avis, ces dépenses n'étaient pas directement liées au référendum.

Le sénateur Stewart: Je peux comprendre ce qui vous incite à dire cela. Comment vous y prendriez-vous pour intégrer à ces dépenses la campagne de publicité positive menée par le ministère de la Défense nationale durant cette période? Visait-elle simplement à nous aider à accepter l'ensoleillement décroissant des journées d'automne?

M. Cappe: À mon avis, ces dépenses ont été effectuées en vertu du crédit alloué au ministère de la Défense nationale et étaient donc consacrées à la défense du Canada.

Le sénateur Stewart: Nous serons peut-être forcés de réduire ce crédit, si l'on peut l'utiliser aussi librement.

Avant d'aborder des questions plus détaillées, j'aimerais parler d'un autre sujet que nous avons déjà effleuré.

Le président: Sénateur Stewart, avant d'aborder cette question, j'aimerais que vous nous précisiez ce que signifie pour vous le terme «indirect».

Le sénateur Stewart: Oui.

Le président: Êtes-vous tout à fait certain de ce à quoi vous faites allusion lorsque vous utilisez le terme «indirect»?

[Text]

Senator Stewart: Yes. I have a pretty good idea, but I would not want to say that I understand all the extremes to which the departments and agencies went. Introducing this colossal negative result — if there was more money to spend, the result would have been even more highly negative.

The Chairman: I understand that is your opinion, and it is probably a good one.

Mr. Cappe indicated that he would supply a number of other costs that were not statutory or direct.

Mr. Cappe: That is right.

The Chairman: He indicated that we, as members of the Parliament of Canada, could sort that information out and use it as we wish. However, I want to be clear. Is there another area where you would like to have the Treasury Board compile these costs?

Senator Stewart: I do not think Mr. Cappe will play a cat and mouse game with us. If Treasury Board feels that it is something that probably would not have been done at that particular time, in that particular way, then it is indirectly attributable to the costs of producing the negative result.

The Chairman: I do not think he will either, but you have an opportunity now to make clear what it is you want.

Senator Stewart: Then let me ask, Mr. Chairman, since you reminded me, about this newspaper story that the Government of Canada is suing the Yes Committee for GST payment. Let me read a paragraph or two from the *Montreal Gazette* of March 8, 1993:

In January, the committee —

That is, the Yes Committee —

— submitted its goods and services tax returns. After a few phone calls, it received three refund cheques totalling about \$527,000.

What department would have paid out that money? Was Treasury Board consulted?

But before Locke —

That is, Nicholas Locke, Chief Financial Officer of the Yes Committee —

— used the money to pay suppliers, he checked again with Revenue Canada to be sure the refund was in order.

A Revenue Canada manager assured him by telephone that “there ought to be no problem,” so he spent the money.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Oui, j'en ai une assez bonne idée. Toutefois, cela ne signifie pas que j'approuve tous les excès que les ministères et les organismes se sont permis. En ce qui a trait à ce résultat désastreux..., si l'on avait disposé de plus d'argent, le résultat aurait été encore plus catastrophique.

Le président: Je vous comprends, vous avez probablement raison.

M. Cappe a affirmé qu'il nous fournirait d'autres coûts qui n'étaient ni prévus par la loi, ni directs.

M. Cappe: C'est exact.

Le président: Il a affirmé qu'en tant que membres du Parlement canadien, nous pourrions trier ces renseignements et les utiliser à notre guise. Toutefois, j'aimerais préciser une chose. Y a-t-il un autre secteur pour lequel vous aimeriez que le Conseil du Trésor rassemble les coûts?

Le sénateur Stewart: Je ne crois pas que M. Cappe jouera au chat et à la souris avec nous. Si le Conseil du Trésor juge que c'est là quelque chose qui n'aurait probablement pas été fait à ce moment-là et de cette façon précise, alors, nous pouvons l'attribuer indirectement aux dépenses liées au résultat négatif.

Le président: Je ne crois pas non plus que M. Cappe le fera; cependant, vous avez maintenant l'occasion de nous dire clairement ce que vous voulez.

Le sénateur Stewart: Alors, Monsieur le président, puisque vous me l'avez rappelé, j'aimerais poser une question au sujet d'un article de journal où l'on précisait que le gouvernement canadien avait intenté une poursuite contre le Comité du Oui au sujet du paiement de la TPS. Je vais vous lire un ou deux paragraphes de cet article tiré de la *Gazette* de Montréal du 8 mars 1993:

En janvier dernier, le comité...

C'est-à-dire le Comité du Oui...

... a présenté sa déclaration de TPS. Quelques appels téléphoniques plus tard, il recevait trois chèques de remboursement totalisant environ 527 000 \$.

Quel ministère aurait payé cette somme? A-t-on consulté le Conseil du Trésor?

Toutefois, avant que Locke...

C'est-à-dire Nicholas Locke, le directeur principal des finances du Comité du Oui...

... n'utilise les fonds pour rembourser les fournisseurs, il s'est assuré de nouveau auprès de Revenu Canada que le remboursement était en règle.

Un directeur de Revenu Canada lui a assuré au téléphone qu'«il ne devrait y avoir aucun problème»; M. Locke a donc dépensé l'argent.

[Text]

About a week later, Revenue Canada conducted an audit and reassessed the committee, demanding repayment of the refund.

What has happened?

Mr. Cappe: First of all, it is very important to understand that the Yes Committee was not an agent of the Government of Canada and was not a department of the Government of Canada. Therefore, it was a private sector entity. I believe it was a not-for-profit corporation. I am not sure of that, though. It was that entity which then raised funds and purchased goods and services and, in so doing, would have paid GST and, as well, would have received a rebate for the GST paid on the purchases it made in carrying out its activities. I believe that it is in respect of the purchases it made that it received a refund and was since found that it was not eligible, or it may have been its not-for-profit status. I do not know the answer to that.

I do not think I can get the answer to that question, senator, because it is a tax matter. It would be commercially confidential to the individuals or privy to the Department of Customs and Excise as they conduct their activities in enforcing the GST.

Senator Stewart: Are you saying that the Yes Committee comes under one of those categories of commercial activity?

Mr. Cappe: I did not mean to imply that this was a commercial activity. I am suggesting that as they carried out their activities, the Customs and Excise Department would be enforcing the law. This is a question of law enforcement.

Senator Stewart: Evidently the government has concluded that it ought not to have paid out the \$527,000, and would be prepared to take legal action to get that money back except that the Yes Committee has become a nonentity in the interim. So \$527,000 is down the drain.

Mr. Cappe: That would apply in cases of bankruptcy as well and other walk-aways, where private sector companies have a residual debt that cannot be collected. So I am not sure that there is anything unique in that story. It is a question of law enforcement.

Senator Stewart: It may not be unique, but it certainly makes an interesting footnote.

The Chairman: What is the legal basis upon which the Yes Committee claimed the refunds? They had to have some basis upon which to claim it and someone must have agreed that that basis was sound. I am not asking for your opinion. Everyone who has a right to claim a refund has a statutory legal basis for doing so.

[Traduction]

Environ une semaine plus tard, Revenu Canada a effectué une vérification et réévalué le cas du comité pour ensuite exiger que ce dernier lui remette l'argent.

Qu'est-il advenu de cette affaire?

M. Cappe: Tout d'abord, il est très important de comprendre que le Comité du Oui n'était ni un représentant, ni un ministère du gouvernement fédéral. Il s'agissait donc d'un organisme privé. Je crois qu'il s'agissait d'une société sans but lucratif. Cependant, je n'en suis pas certain. Cet organisme a levé des fonds et acheté des biens et des services, pour lesquels il aurait payé de la TPS; en outre, il aurait bénéficié d'une remise de la TPS payée pour les achats qu'il aurait effectué dans le cadre de ses activités. Je crois que c'est pour les achats qu'il a effectués que le comité a reçu un remboursement et que, depuis, on a découvert qu'il n'y était pas admissible pour une raison quelconque, peut-être à cause de son statut d'organisme sans but lucratif. Je ne peux vous le préciser.

Sénateur, je ne crois pas pouvoir obtenir la réponse à cette question, puisqu'il s'agit d'une question fiscale. Elle constituerait un renseignement commercial à caractère confidentiel auquel seuls les intéressés et les représentants de Douanes et Accise, dans le cadre de leurs activités liées à l'application de la TPS, auraient accès.

Le sénateur Stewart: Voulez-vous dire que le Comité du Oui appartient à l'une des catégories d'organismes qui ont des activités commerciales?

M. Cappe: Je ne voulais pas laisser entendre qu'il avait des activités commerciales. À mon avis, le ministère des Douanes et Accise veillerait à l'exécution de la loi, dans le cadre des activités du comité. Il s'agit d'une question d'exécution de la loi.

Le sénateur Stewart: Manifestement, le gouvernement, ayant conclu qu'il n'aurait pas dû payer les 527 000 \$, aurait été prêt à intenter des poursuites judiciaires pour se faire rembourser; toutefois, entre temps le Comité du Oui a été dissous. C'est donc 527 000 \$ qu'on ne pourra plus récupérer.

M. Cappe: Cette situation s'applique aussi aux cas de faillite de sociétés privées et autres abandons d'affaires, où il est impossible de percevoir la dette résiduelle de la société concernée. Je ne suis donc pas certain que cette affaire ait quoi que ce soit d'unique. C'est une question d'exécution de la loi.

Le sénateur Stewart: Même si elle n'est pas unique, elle constitue sûrement une note intéressante.

Le président: Sur quels motifs légaux le Comité du Oui s'est-il fondé pour demander le remboursement? Il devait se fonder sur des motifs quelconques pour le demander, et quelqu'un doit avoir convenu qu'ils étaient solides. Je ne vous demande pas votre opinion. Toute personne qui a le droit de demander un remboursement dispose de motifs légaux pour le faire.

[Text]

Mr. Cappe: I would suggest that you call Mr. Locke because I cannot tell you. I am assuming, based on the story that Senator Stewart read, that it was for their purchases and the GST embodied in them.

The Chairman: The question is, why did the Yes Committee have a legal basis for claiming a refund.

Mr. Cappe: I am suggesting that everyone has a legal basis for claiming a refund, to get a rebate on the tax you have paid for goods that you are further processing. I do not know if that is the particular circumstance, but all businesses continue to pay tax and collect rebates. I just do not know the circumstances of this particular case.

The Chairman: I do not think that what you have suggested applies to the Yes Committee.

Senator Stewart: Are you saying that if I make a claim for a refund, I will get my cheque and that subsequent to that Revenue Canada may think it over and decide they want the money back? Is that what you are saying? You are emphasizing the legal right to claim a refund. You are not dealing with the other side, the right of the Government of Canada to make the refund.

Mr. Cappe: Certainly in the case of personal income tax, by way of example, we rely on self-enforcement, people file and the government does ex-post audits. Similarly with the Manufacturers Sales Tax before the GST was in force, we would process the paper and then do ex-post audits. I assume that the example to which Senator Stewart referred is just that, an ex-post audit, and that when the paper is filed and it appears that there is a legitimate claim the payment goes out.

Senator Stewart: It is interesting that Mr. Locke questioned the legitimacy of his claim. He did so twice.

Mr. Cappe: I can only suggest that you call Mr. Locke.

Senator Stewart: The Government of Canada throws up its hands.

Mr. Cappe: No, I think we have in place in the administration of the GST a system that is based on an enforcement strategy. It involves recognizing legitimate claims by the public for rebates and it is coupled with an ex-post audit which involves going out and verifying, after the fact, that those payments have been made legitimately. Millions of dollars are recovered through those ex-post audits.

[Traduction]

M. Cappe: Je vous suggère de téléphoner à M. Locke, parce que je ne peux pas vous l'affirmer. Je suppose, d'après l'article dont le sénateur Stewart nous a fait la lecture, que c'était pour les achats que le comité avait effectués et la TPS qui s'y rattachait.

Le président: Nous devons nous demander pourquoi le Comité du Oui disposait de motifs légaux pour demander un remboursement.

M. Cappe: À mon avis, nous disposons tous de motifs légaux pour demander un remboursement, pour obtenir une remise de la taxe payée pour des produits que nous transformerons par la suite. J'ignore s'il en a été ainsi dans cette situation particulière, mais toutes les entreprises continuent de payer de la taxe et de bénéficier de remises. J'ignore simplement les circonstances de cette situation particulière.

Le président: À mon avis, ce que vous venez d'affirmer ne s'applique pas au Comité du Oui.

Le sénateur Stewart: Dites-vous que si je demande un remboursement j'obtiens mon chèque et que Revenu Canada pourra ensuite réfléchir et décider de reprendre l'argent? Est-ce exact? Vous soulignez le droit légal de demander un remboursement. Vous négligez l'envers de la médaille: le droit du gouvernement canadien de payer un remboursement.

M. Cappe: En ce qui concerne l'impôt des particuliers, par exemple, nous comptons évidemment sur le fait qu'ils s'obligent eux-mêmes à faire leur déclaration de revenus, que le gouvernement soumet ensuite à des vérifications ex-poste. De même, à l'époque où la taxe sur les ventes des fabricants était en vigueur, avant la TPS, nous nous occupions de la paperasse, puis nous procédions à des vérifications ex-poste. Je suppose que l'exemple cité par le sénateur Stewart est simplement une vérification ex-poste et qu'une fois la déclaration faite, si elle semble contenir une réclamation légitime, le paiement est versé.

Le sénateur Stewart: Il est intéressant de voir que M. Locke a remis en question la légitimité de cette réclamation particulière. Il l'a fait à deux reprises.

M. Cappe: Je ne peux que vous suggérer de téléphoner à M. Locke.

Le sénateur Stewart: Le gouvernement canadien baisse les bras.

M. Cappe: Non, je crois que sur le plan de l'administration de la TPS nous disposons d'un système fondé sur une stratégie axée sur l'exécution de la loi. Elle comporte des mesures permettant de reconnaître les demandes de remise légitimes présentées par le public et est complétée par une vérification ex-poste, qui suppose qu'on aille vérifier, après coup, si les paiements effectués étaient légitimes. Ces vérifications ex-poste permettent de récupérer des millions de dollars.

ext]

The Chairman: I understand that. There is also a problem here and I am sure you can get the reply for me. In most all cases that I know of — commercial businesses, farmers and so on — they pay the GST and they claim it back. It is usually or almost entirely for goods they buy for their further production, a value-added process. When they sell that service to someone else, GST is collected again for the final product. That does not seem to fit with the Yes committee. I do not know that they sold their services to anybody. Did they?

Mr. Cappe: I do not know one way or the other, but I would be pleased to provide the committee with an outline of how the Department of Customs and Excise has been administering the GST in general and how in principle they could deal with such entities.

Senator Oliver: Senator Stewart was reading from a press release. I recall reading what is probably a subsequent press release quoting the Minister of Revenue, Mr. Jelinek. In that story I read that Mr. Jelinek would not go after the Yes committee because he had determined that the committee was *functus* and therefore he had no jurisdiction to go after them.

Senator Stewart: It was no longer an entity. I have the citation here.

Senator Corbin: What does that prove?

The Chairman: It proves that we do not know on what basis they made the refund in the first place.

Senator Stewart: At our last meeting on estimates I asked for information concerning the Westray loan to Curragh Resources and we have been given a reply which I would like to read in part as the basis for a question. It appears in the material we accepted today and reads:

The Westray loan guarantee of approximately \$80.6 million is included as part of the \$211.99 million of loan guarantees issued under the Atlantic Enterprise Program. The Westray guarantee has been called and a cheque to discharge the government's liability under this guarantee has been issued. This amount will be included as part of a statutory budgetary expenditure item in the final 1992-93 Supplementary Estimates within the Department of Industry, Science and Technology.

[Traduction]

Le président: Je comprends. Un problème se pose aussi dans le cas qui nous occupe. Je suis certain que vous pouvez me fournir la réponse. À ma connaissance, presque tous les entrepreneurs — commerçants, agriculteurs, etc. — payent la TPS et réclament ensuite un remboursement. Le remboursement touche habituellement, voire dans presque tous les cas, des produits qu'ils achètent afin de les transformer, ce qui représente un processus à valeur ajoutée. Lorsqu'ils vendent ce service à quelqu'un d'autre, on prélève de nouveau la TPS sur le produit final. Cette façon de procéder ne semble pas s'appliquer au Comité du Oui. J'ignore s'il a vendu ses services à qui que ce soit. L'a-t-il fait?

M. Cappe: Je ne peux pas du tout vous répondre; cependant, toutefois, je serais heureux de vous fournir des détails au sujet de la façon dont Douanes et Accise administre généralement la TPS et la façon dont il s'occuperait en principe de ce genre d'organisme.

Le sénateur Oliver: Le sénateur Stewart nous a lu un extrait d'un communiqué. Je me rappelle avoir lu un communiqué sans doute ultérieur, où l'on citait le ministre du Revenu, M. Jelinek. J'ai lu dans cet article que M. Jelinek avait renoncé à intenter des poursuites judiciaires contre le Comité du Oui, parce qu'il avait déterminé que le comité n'existait plus et qu'il n'avait donc aucune autorité pour le poursuivre.

Le sénateur Stewart: Il avait été dissous. J'ai la citation en main.

Le sénateur Corbin: Qu'est-ce que cela prouve?

Le président: Cela prouve que nous ignorons les motifs sur lesquels on s'est fondé pour accorder le remboursement à l'origine.

Le sénateur Stewart: À notre dernière réunion consacrée au Budget, j'ai demandé des renseignements au sujet du prêt consenti à la Westray, de *Curragh Resources*; j'aimerais, avant de poser ma question, lire un extrait de la réponse qu'on nous a fournie. Elle figure dans les documents que nous avons reçus aujourd'hui; en voici un extrait:

La garantie de prêt d'environ 80,6 millions de dollars consentie à la Westray fait partie des garanties de prêt représentant 211,99 millions de dollars émises dans le cadre du Programme Entreprise Atlantique. On a demandé le remboursement de la garantie de la Westray, et un chèque a été émis afin de décharger le gouvernement de ses responsabilités prévues par cette garantie. Cette somme sera intégrée à un poste de dépenses budgétaires législatives du Budget des dépenses supplémentaire final pour l'exercice 1992-1993 du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.

[Text]

If we turn to page 52 of the blue block, under Industry, Science and Technology we have a statutory item for \$49.5 million. In the explanatory notes we have a net additional payment with respect to the Westray-Curragh Project. For the record, may I say that the Westray mine is a coal mine in Nova Scotia which was opened up on what is regarded as an extraordinarily dangerous scene because of methane gas. Just a little less than a year ago there was an explosion in the mine and 26 miners were killed. Most of the bodies have not been recovered and there have been innumerable questions concerning the conduct of that mining operation.

The Government of Canada had made a guarantee of \$80.6 million. Would you explain the relationship between the \$80.6 million and the \$49.5 million provided for in the statutory information on page 52?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, if I can draw honourable senators attention to the page 52, it can be seen in the left-hand column that in previous estimates there was an information item of \$49.5 million, which included some money from Supplementary Estimates (A) as well as \$32.5 million which was in the Main Estimates. Those were our estimates as at the period of time we introduced Supplementary Estimates (B) of how much would be paid out this year on the guarantee regarding the Westray loan. It was only later in the year that we found we actually had to make the payment this year. In so doing, we have then indicated the total.

On the far right-hand column will be seen the total estimates of \$98.75 million, which are composed of the Westray payment to the Bank of Nova Scotia for \$80.75 million, the Eastern Gypsum loan guarantee which was paid out for \$17 million, Air Atonabee for \$500,000 regarding the purchase of a Dash-8 and a Dash-7 and Maislin Industries which was another claim made under this statutory program. It is in respect of those claims which we have indicated the total of \$98.75 million.

Senator Stewart is absolutely correct that in there is the \$80 million for the payment for the Westray mine.

Senator Stewart: Am I correct that you stated there was some money in the Main Estimates?

Mr. Cappe: There was some money in the Main Estimates for the program and indeed in the Main Estimates at the beginning of the year we had anticipated that we would require \$32.5 million to be paid under the program, without having a specific —

[Traduction]

Si nous nous reportons à la page 52 du Livre bleu, nous remarquons, sous la rubrique «Industrie, Sciences et Technologie», une affectation législative de 49,5 millions de dollars. Dans les notes explicatives, nous remarquons un paiement additionnel net relatif au projet Westray-Curragh. Aux fins de compte rendu, j'aimerais préciser que la mine Westray est une mine de charbon creusée sur ce que l'on considère comme un terrain extrêmement dangereux en Nouvelle-Écosse, à cause des émanations de méthane. Il y a tout juste moins d'un an, une explosion a coûté la vie à 26 mineurs à la Westray. La plupart des corps n'ont pas été retrouvés, et l'on continue de se poser de multiples questions au sujet de l'exploitation de cette mine.

Le gouvernement fédéral avait fourni une garantie de 80,6 millions de dollars. Pourriez-vous nous expliquer le lien, entre les 80,6 millions de dollars et les affectations législatives de 49,5 millions de dollars prévues à la page 52?

M. Cappe: Monsieur le président, si vous me permettez d'attirer l'attention des honorables sénateurs sur la page 52, on peut y voir dans la colonne de gauche que dans le budget précédent un poste de 49,5 millions de dollars était réservé à l'information, ce qui comprenait des fonds du Budget des dépenses supplémentaire (A) ainsi qu'une somme de 32,5 millions de dollars qui provenait du Budget des dépenses principal. Il s'agissait là de nos prévisions au moment où nous avons présenté le Budget des dépenses supplémentaire (B). Quant à ce qui serait payé cette année sur la garantie concernant le prêt consenti à la Westray. Ce n'est que plus tard dans l'année que nous avons découvert qu'il nous fallait faire le paiement cette année. Ce faisant, nous avons donc indiqué le total.

Sur la colonne de l'extrême droite, on voit un budget total de 98,75 millions de dollars, qui se répartit comme suit: un paiement de 80,75 millions de dollars versé à la Banque de Nouvelle-Écosse concernant la Westray, la garantie de prêt pour l'Eastern Gypsum de 17 millions de dollars, une somme de 500 000 \$ consentie à Air Atonabee pour l'achat d'un Dash-8 et d'un Dash-7 et une somme pour Maislin Industrie qui avait aussi présenté une demande en vertu de ce programme législatif. C'est à cause de ce genre de demande que nous en arrivons à un total de 98,75 millions de dollars.

Le sénateur Stewart a tout à fait raison de dire qu'80 millions de dollars étaient prévus pour un paiement à la mine Westray.

Le sénateur Stewart: Ai-je raison de dire que vous avez affirmé qu'il y avait des fonds au Budget des dépenses principal?

M. Cappe: Il y avait bien de l'argent au Budget des dépenses principal pour le programme et, à vrai dire, au début de l'exercice, nous avions prévu dans le Budget des dépenses principal qu'une somme de 32,5 millions de dollars devrait être versée en vertu du programme, sans nécessairement préciser —

[Text]

Senator Stewart: — company in mind or a loan?

Mr. Cappe: Yes.

Senator Stewart: You drew down on that and then you got more money in Supplementary Estimates (B) and now you are asking for the balance.

Mr. Cappe: Just to be precise, we are providing the information to Parliament.

Senator Stewart: Yes, that is correct. It is statutory. Do you anticipate any more statutory or appropriation information or requests on account of the guarantee to Curragh Resources Inc. for the Westray mine?

Mr. Cappe: No.

Senator Stewart: What steps are being taken to recover this \$80 million?

Mr. Cappe: I am not au courant with the legal status of the claim of the Bank of Nova Scotia on the mine. The issue then of the Crown's claim on the bank for recovery of the payment of the loan guarantee would be contingent on that. However, my understanding of the program is that we owed the money and cannot recover it because the loan was guaranteed, irrespective of the recoveries that the bank would make. I will verify that since I am not certain.

Senator Stewart: Before we leave Curragh Resources Inc., I notice in the information given to us from the public accounts of 1991-92 that this is not the only loan guarantee which has been favourable to Curragh Resources Inc. There is an item under "Other explicit guarantees" in the statement of contingent liabilities which states: "Guarantee of electricity sales by Yukon Energy Corporation to Curragh Resources Inc." This is in the information provided in Table 11.13 of the public accounts. Could we have information as to when that loan guarantee was made and for what purpose? I do not expect you to have that information right now.

Mr. Cappe: Yes, we will provide that information.

Senator Hays: Mr. Chairman, I should point to the witnesses that I am not a member of the committee. I am here to make an inquiry, or at least get direction on how I might assemble some information that gives me an answer to the question of the cost of implementing and administering the goods and services tax. It seems to me that it will certainly be an issue in the 1993 election. I appreciate that it does not relate directly to the Supplementary Estimates (C) that are before this committee at this time, although there is a item for

[Traduction]

Le sénateur Stewart: — une entreprise ou un prêt particulier?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Stewart: Vous avez pris de l'argent à même ce poste, puis vous en avez obtenu d'autre dans le Budget des dépenses supplémentaire (B), et maintenant vous demandez le reste.

M. Cappe: Pour être tout à fait exact, nous fournissons l'information au Parlement.

Le sénateur Stewart: Oui, c'est exact. C'est une disposition législative. Prévoyez-vous une autre disposition législative ou d'autres informations ou demandes concernant les crédits relatifs à la garantie accordée à *Curragh Resources Inc.* pour la mine Westray?

M. Cappe: Non.

Le sénateur Stewart: Quelles mesures avez-vous prises pour récupérer les 80 millions de dollars?

M. Cappe: Je ne suis pas au courant du statut juridique de la créance de la Banque de la Nouvelle-Écosse sur la mine. L'avenir de la créance de la Couronne sur la banque relativement au paiement de la garantie de prêt en dépendra. Cependant, d'après ce que je sais du programme, nous devons l'argent et ne pouvions le recouvrer parce que le prêt était garanti, quels que soient les montants que la banque pourrait elle-même recouvrer. Je vérifierai cela, car je n'en suis pas certain.

Le sénateur Stewart: Avant que nous puissions en finir avec Curragh Resources Inc., j'aimerais ajouter que j'ai remarqué, dans les informations qui nous ont été remises concernant les comptes publics de 1991-1992 qu'il ne s'agit pas là de la seule garantie de prêt qui a été consentie à *Curragh Resources Inc.* Il y a un poste sous «autres garanties explicites» dans l'énoncé des éléments de passif éventuel qui se lit comme suit: «Garantie relative à la vente d'électricité de la Yukon Energy Corporation à Curragh Resources Inc.». On retrouve cela dans l'information fournie dans le tableau 11.13 des comptes publics. Pourriez-vous nous dire quand la garantie de prêt a été faite et à quelle fin elle l'a été? Je ne m'attend pas à ce que vous puissiez me fournir cette information dès maintenant.

M. Cappe: Oui, nous vous l'enverrons plus tard.

Le sénateur Hays: Monsieur le président, j'aimerais faire remarquer aux témoins que je ne suis pas un membre du comité. Je suis ici pour faire une enquête, ou à tout le moins pour obtenir des directives sur la façon dont je pourrais réunir quelques informations qui me permettraient d'avoir une idée de ce qu'il en coûte pour mettre en place et administrer la taxe sur les produits et services. Il me semble que cela sera certainement un enjeu de l'élection de 1993. Je comprends qu'il n'y a pas de lien direct entre cette question et le Budget

[Text]

National Revenue and the item does touch on some GST matters. The largest I see of an administrative nature is a transfer for joint administration to the province of Quebec.

I am aware from the media that the Auditor General has identified an implementation cost of approximately \$800 million. I am aware of the last fiscal period having concluded with some 5,600 person-years used by Revenue Canada to presumably administer the tax. I am aware of recent amendments. I am aware of the evolution of the tax to the point where we now have or are about to have a rulings division.

By way of further background, the question is motivated by the impression I have always had that this type of value-added, multi-stage tax is one that one could almost always find to be inefficient at anything less than the levels at which one finds that tax imposed in other jurisdictions, that is, between 10 per cent and 15 per cent. Of course, the government originally proposed the tax at 9 per cent and dropped it to 7 per cent.

As election issues, there are ideas on how to eliminate the tax, one of which involves a phasing-out of the tax, which seems to me to be a bad idea in that at 2 per cent it is just as costly as it is at 15 per cent or 10 per cent, the level at which it can be justified.

I have made a general statement by way of preamble. Perhaps, Mr. Chairman, if it is appropriate I could ask for a response to my preamble and then ask some specific questions.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, Senator Hays may be interested in some earlier testimony that I gave to this committee because of course the goods and services tax has been the focus of much attention especially in the Senate. When we were preparing for the implementation of the goods and services tax during the planning stages prior to the passage of the legislation, we brought forward supplementary estimates for each of two years prior to the implementation asking for money to prepare, and after the tax was imposed and passed, for the cost of administration. Indeed, I had tabled with the committee a list of the amounts of money that distinguished between the amounts that were done in planning, the amounts that were one-time start-up costs, and the amounts for ongoing administration. I do not have that information with me, but we can certainly provide it to the committee and perhaps that will deal with Senator Hay's concerns.

[Traduction]

des dépenses supplémentaire (C) qui est soumis à l'étude du comité en ce moment, même si le budget comprend un poste pour le ministère du Revenu et que ce poste concerne la TPS sous certains aspects. Le plus important poste que je puisse voir qui soit de nature administrative a trait à un paiement de transfert consenti à la province de Québec pour une administration conjointe.

J'ai appris dans les médias que le vérificateur général a constaté qu'on avait consacré à la mise en place une somme approximative de 800 millions de dollars. Je sais qu'au cours du dernier exercice financier quelque 5 600 années-personnes auraient été utilisées par Revenu Canada pour administrer la taxe. Je sais que des modifications y ont été apportées récemment. Je sais que la taxe en est rendue à un point où il y aura division quant aux décisions, si ce n'est déjà fait.

D'après ce que j'en sais, la question tire son origine de l'impression que j'ai toujours eue que ce genre de taxe à valeur ajoutée, à plusieurs étapes, est du genre de celle qu'on pourrait toujours considérer comme inefficace à un taux le moins inférieure à celui qui est imposé ailleurs, c'est-à-dire entre 10 et 15 p. 100. Évidemment, le gouvernement avait à l'origine proposé que la taxe soit établie à 9 p. 100, pour ensuite décider de la fixer à 7 p. 100.

Pour des motifs électoraux, on parle d'éliminer la taxe, de façon progressive, ce qui ne me semble pas une bonne idée, compte tenu du fait qu'elle coûte aussi cher à administrer à 2 p. 100 qu'elle ne le coûte à 15 p. 100 ou à 10 p. 100, taux qui permettent de la justifier.

En guise de préambule, j'ai fait une déclaration générale. Si vous me le permettez, monsieur le président, je pourrais demander une réaction à mon préambule pour ensuite poser certaines questions précises.

M. Cappe: Monsieur le président, le sénateur Hays pourrait être intéressé par un témoignage que j'ai fait plus tôt devant votre comité du fait que la taxe sur les produits et services a bien évidemment suscité bien des débats, particulièrement au Sénat. Lorsque nous nous préparions à la mise en place de la taxe sur les produits et services aux étapes de planification qui précédaient l'adoption de la loi, nous avons déposé des budgets des dépenses supplémentaires pour chacune des deux années précédant la mise en place afin d'obtenir de l'argent pour préparer cette mise en place et, une fois cela fait, pour l'administrer. À vrai dire, j'ai déposé devant le comité une liste des montants qui pouvaient être répartis entre les sommes consacrées à la planification, celles qui seraient affectées à des activités uniques de démarrage et, enfin, celles qui seraient dépensées pour l'administration courante. Je n'ai pas apporté avec moi les détails à ce sujet, mais nous pourrions certainement les fournir au comité, ce qui pourrait répondre aux questions du sénateur Hays.

[Text]

Senator Hays raised the issue of efficiency. I do not want to leave the impression that I believe that efficiency is in the eyes of the beholder. We have done some analysis of international comparisons with respect to the administrative costs of the GST in Canada vis-à-vis the value-added taxes which exist in other countries. Indeed, ours is among the lowest of the industrialized countries that have VATs. It is not the lowest, I do not believe, but it is by that standard a relatively efficient collection mechanism.

Senator Hays: Is the measurement of efficiency the cost in terms of the percentage of a dollar collected to a dollar spent to administer that tax? I appreciate you cannot account for the compliance cost of the taxpayer.

Mr. Cappe: That is correct.

Senator Hays: We can estimate it to be very high because of the complexity of the tax. Could you tell me how that comparison is done?

Mr. Cappe: There are two ways that we used to make the comparison, Mr. Chairman. The first was, as Senator Hays suggested, the perhaps misleading number of administrative costs over dollars collected. If the rate of the tax is raised that ratio can be brought down to a fairly low level. A better representation of efficiency is to look at the administrative costs to the number of registrants, the number of people who were paying the tax. That could also be looked at vis-à-vis population or vis-à-vis any number of other examples. We did not only look at administrative cost to dollars collected.

We did look at number of persons to registrants and number of persons to payers.

Senator Hays: You have approximately 1.7 million registrants. Do you remember the number per registrant?

Mr. Cappe: I do not have the number with me, but I can provide it to the committee.

The Chairman: When you bring those numbers back, in case it has not been specifically asked for already, would you bring the amount of dollars as well as person years, please?

Mr. Cappe: Absolutely.

Senator Hays: My specific question relates to the item on supplementary Estimates (C), and that is the contribution to the province of Quebec. Quebec is, as I understand it, the only province that is doing something towards integration of its tax into the federal regime.

[Traduction]

Le sénateur Hays a parlé de l'efficacité. Je ne veux pas donner l'impression de croire que l'efficacité est une notion subjective. Nous avons analysé quelques comparaisons internationales relatives aux coûts administratifs de la TPS au Canada comparativement aux taxes sur la valeur ajoutée qui existent dans d'autres pays. À vrai dire, notre taxe est parmi les plus basses des pays industrialisés qui ont ce genre de taxe. Ce n'est pas la plus basse, du moins je ne le crois pas, mais elle a en définitive un mécanisme de perception relativement efficient.

Le sénateur Hays: Mesure-t-on l'efficacité en calculant la part en pourcentage d'un dollar perçu consacrée à l'administration de cette taxe? Je suis conscient du fait que vous ne pouvez établir ce qu'il en coûte pour que le contribuable s'y conforme.

M. Cappe: C'est exact.

Le sénateur Hays: Nous pouvons supposer que ce coût est très élevé du fait de la complexité de la taxe. Pourriez-vous me dire de quelle façon on procède à la comparaison?

M. Cappe: Monsieur le président, nous nous sommes servis de deux méthodes pour l'établir. Tout d'abord, comme l'a donné à entendre le sénateur Hays, il y a le chiffre des frais administratifs par rapport au dollar perçu, chiffre qui peut être trompeur. Si l'on augmente le taux de la taxe, ce rapport peut être ramené à un niveau très bas. Si l'on veut obtenir une meilleure représentation de l'efficacité, il faut voir ce qu'il en coûte en frais d'administration par rapport au nombre d'inscrits, c'est-à-dire au nombre de personnes qui paient la taxe. On pourrait aussi établir cette comparaison par rapport à la population ou par rapport à d'autres valeurs. Nous n'avons pas simplement considéré les frais d'administration au regard des sommes perçues.

Nous avons effectivement étudié le rapport entre le nombre de personnes et le nombre de personnes inscrites, d'une part, et le nombre de personnes et le nombre de personnes qui paient, d'autre part.

Le sénateur Hays: Environ 1,7 million de personnes sont inscrites. Vous rappelez-vous les chiffres par personne inscrite?

M. Cappe: Je n'ai pas ce chiffre avec moi, mais je pourrais le fournir au comité.

Le président: Au cas où on ne vous l'aurait pas déjà demandé spécifiquement, au moment où vous fournirez ces chiffres, pourriez-vous les présenter en dollars ainsi qu'en années-personnes, s'il vous plaît?

M. Cappe: Absolument.

Le sénateur Hays: Ma question précise a trait au poste inscrit dans le Budget des dépenses supplémentaire (C), c'est à dire la contribution faite à la province de Québec. D'après ce que je comprends, le Québec est la seule province qui travaille à harmoniser sa taxe avec celle du fédéral.

[Text]

When the GST was brought forward, we were told that the problem I have raised would not be a problem because within a short period of time, months, certainly no more than a year or two, it was anticipated all of the provinces would integrate their sales tax systems into the GST and thereby answer the criticism that I am trying to get numbers for; that it is a very inefficient way to raise tax dollars other than that above 10 per cent.

First, I gather Quebec is the only provincial jurisdiction attempting to do this, and second, I gather there are a number of problems. By way of elaboration on sharing this \$13 million item and maybe by way of general comment if you have the information — and if you do not, I would appreciate it — could you comment on how the integration of the tax there is working in terms of doing that which obviously it is intended to do, and that is making it more efficient?

Mr. Cappe: For this, Mr. Chairman, one has to look at what a simplified administration would be where you combine the two taxes. Obviously harmonization is required to have genuine efficiencies, and we have some harmonization, but not entire harmonization. Quebec indeed is the only jurisdiction which is collecting the tax for the federal government.

The simplification which will take place will take place over time, because the up-front administrative and start-up costs of training the officers and integrating the federal officials who were transferred into the Quebec administration are costs which will decline as a result of the learning curve after they carry out the activity for some time. Therefore, the savings, if you will, from a single jurisdiction doing the collection of both taxes, will take some time to come to fruition.

The efficiency of collecting the tax by one jurisdiction, either the federal government collecting the provincial tax or the provincial government collecting the federal tax, comes in managing a single payer and having integrated filing systems and a simple administrative processes of moving paper through the system. A lot of these systems are done electronically now.

We do not have estimates of the savings yet. We are confident they are there. While I do not believe the government is actively pursuing further harmonization with any jurisdiction, it is still the government's intention to try to integrate as much as possible, which requires both harmonization and joint collection.

I can provide the information that you have asked for to the extent to which I have it.

[Traduction]

Lorsque la TPS a été présentée, on nous a dit que le problème dont j'avais parlé ne se concrétiserait pas parce qu'on prévoyait que toutes les provinces harmoniseraient en peu de temps, c'est-à-dire en quelques mois et certainement pas plus de un an ou deux, leur régime de taxe de vente sur la TPS et que cela réglerait le problème pour lequel j'essayais d'obtenir des chiffres, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une façon très inefficace de lever une taxe si le taux est inférieur à 10 p. 100.

Tout d'abord, je crois comprendre que le Québec est la seule province qui essaie de le faire et, ensuite, je crois savoir qu'il y a un certain nombre de problèmes. En nous donnant des précisions sur la ventilation de ce poste de 13 millions de dollars et en formulant un commentaire général si vous avez l'information avec vous — et si ce n'est pas le cas, j'aimerais que vous nous la procuriez —, pourriez-vous nous dire comment l'harmonisation de cette taxe permet de réaliser les objectifs pour lesquels elle a manifestement été établie et comment elle favorise l'efficacité?

M. Cappe: Pour répondre à cette question, monsieur le président, il nous faut tenir compte de l'administration simplifiée que permettrait une combinaison des deux taxes. Manifestement, il faut une harmonisation si on veut obtenir une véritable efficacité, et nous avons bien une harmonisation, mais elle n'est pas complète. Le Québec est bien la seule province qui perçoit la taxe au nom du gouvernement fédéral.

La simplification que cela amènera se fera graduellement, parce que les frais d'administration et de démarrage directs nécessaires à la formation des agents et à l'intégration des fonctionnaires fédéraux qui ont été mutés dans l'administration québécoise sont des frais qui diminueront à mesure que l'apprentissage se fera et que l'activité aura été effectuée durant quelque temps. Par conséquent, les économies, si on peut les appeler ainsi, que permettra la perception des deux taxes par une seule administration prendront quelque temps à se concrétiser.

L'efficacité que permet la perception des taxes par une seule administration, qu'il s'agisse du gouvernement fédéral qui perçoit la taxe provinciale ou du gouvernement provincial qui perçoit la taxe fédérale, découle de l'administration d'un seul bassin de payeurs et de l'intégration des systèmes de classement, ainsi que d'une simplification des méthodes administratives liées à la circulation des documents. Beaucoup de ces activités se font maintenant par voie électronique.

Nous n'avons pas encore évalué les économies. Nous sommes sûrs qu'elles existent. Même si je ne crois pas que le gouvernement cherche activement à pousser l'harmonisation avec d'autres administrations, je crois qu'il a toujours l'intention de réaliser la plus grande intégration possible, qu'il exige à la fois une harmonisation et une perception conjointe.

Je vous fournirai toutes les informations que vous m'avez demandées si je peux les obtenir.

[Text]

Senator Sparrow: Supplementary on the cost efficiency of raising the dollar, you said you had it broken down in a number of ways. What is the cost per dollar raised percentage-wise now on the broad scope, and what is the cost of each dollar raised in the provinces other than Quebec, and how much is that cost now for Quebec?

Mr. Cappe: As I said, I do not have that information with me. I am not sure I will be able to provide the committee with the information by province since we have a national scheme outside of Quebec. I would be able to provide whatever the measure we choose for Quebec and for the rest of Canada.

With respect to the measure that we use, this year over last year, if you look at 1992-93 over 1991-92, the administrative cost, the efficiency measure that Senator Sparrow referred to, would actually show that we were becoming less efficient. The reason for that is that we were collecting almost \$2 billion less than we did the year before as a result of the decline in economic activity. Similarly, next year, as the economy comes out of the recession in robust fashion, then we will find that all of a sudden we become more efficient because we are collecting so much more money just because of the increased economic activity.

The challenge will be in coming up with the right measure, because you want to have a measure which is in a sense independent of the level of economic activity and the rate of the tax. If you use the measure of dollars raised per dollar spent in collection, you would end up with a provision that, if you lowered the tax, would appear to be less efficient, as Senator Hays has suggested.

I want to make one other comment about efficiency, if I may, Mr. Chairman. The enforcement strategy that one uses in collecting the tax is very important in determining that notional efficiency. We have auditors that carry around notebook computers that go out and do the audits on the premises as opposed to bringing back huge volumes of paper and the like, so we have an administrative process which is relatively efficient and modern.

We have an enforcement strategy the Department of Customs and Excise has spent a good deal of time working on which is intended to be very selective. They are doing random sampling on a very carefully designed basis that looks at who is most likely to be causing problems or where there are most likely to be fraud or evasion tactics taken by the potential payer. Therefore, by being fairly selective in that approach, they can keep their costs down and maintain a very vigilant and active enforcement strategy.

[Traduction]

Le sénateur Sparrow: En ce qui concerne l'efficacité de la perception de la taxe, vous avez dit que vous l'aviez envisagé d'un certain nombre de façons. Quel est le coût en pourcentage par dollar perçu de façon générale? Quel est le coût pour chaque dollar perçu dans les provinces autres que le Québec? Et à combien ce coût s'établit-il maintenant pour le Québec?

M. Cappe: Comme je l'ai dit plus tôt, je n'ai pas ces renseignements avec moi. Je ne suis pas sûr que je pourrai fournir au comité des renseignements par province, étant donné que nous avons une perspective nationale qui ne comprend pas le Québec. Je pourrai vous fournir les chiffres que nous avons obtenus par la mesure de la situation au Québec et ailleurs au Canada.

En ce qui concerne la méthode de mesure que nous avons utilisée, si on compare cette année avec l'année précédente, c'est-à-dire 1992-1993 par rapport à 1991-1992, le coût administratif, c'est-à-dire la mesure de l'efficacité à laquelle a fait allusion le sénateur Sparrow, montrerait en fait que nous perdons notre efficacité. La raison en est bien simple: nous avons perçu près de 2 milliards de dollars de moins que l'année précédente en raison du déclin de l'activité économique. De même, l'an prochain, tandis que l'économie sortira de la récession avec une vigueur renouvelée, nous constaterons tout à coup que notre efficacité est plus grande tout simplement parce que nous percevons plus d'argent en raison d'une activité économique plus forte.

Le défi consistera à établir la bonne mesure, parce que, dans un certain sens, il faut qu'elle soit indépendante de l'ampleur de l'activité économique et du taux de la taxe. Si vous vous contentez de regarder le montant perçu moins le montant dépensé pour la perception, vous en arriverez à une situation où, comme le sénateur Hays le disait plus tôt, si vous abaissez la taxe, vous semblerez moins efficient.

J'aimerais, si vous me le permettez, monsieur le président, formuler un autre commentaire sur l'efficacité. La stratégie d'exécution dont on se sert pour percevoir la taxe joue un rôle très important lorsqu'il s'agit de déterminer cette efficacité spéculative. Certains vérificateurs partent, avec leur ordinateur portatif, faire des vérifications sur les lieux plutôt que de ramener avec eux des liasses de papier; le processus administratif que nous avons établi est donc relativement efficient et moderne.

Nous avons une stratégie d'exécution sur laquelle le ministère des Douanes et Accise a passé beaucoup de temps à travailler et qui vise à être très sélective. Ils font des vérifications au hasard selon un plan soigneusement établi qui tient compte de ceux qui sont le plus susceptibles de causer des problèmes ou des activités les plus susceptibles d'être frauduleuses ou d'être des tactiques d'évasion utilisées par un payeur potentiel. Par conséquent, en adoptant une approche très sélective, on peut maintenir les coûts au plus bas tout en

[Text]

One comes to a judgment about how efficient it is not only by how many people they have or do not have, but by really how strong the enforcement is as a result of the resources expended. It is a very complex process one has to go through in coming to a judgment on that notional efficiency.

Senator Sparrow: I am assuming the Income Tax Act would have a breakdown of the cost spent in collecting the income tax. I am sure we have had that.

Mr. Cappe: Yes.

Senator Sparrow: There must be an efficiency aspect to it. That particular efficiency aspect should really relate to GST. You can use the argument that yes, the percentage of cost will be reduced as the tax goes up, and I understand that, but that does not mean that the measure is wrong measuring it that way.

It appears to me that the only real criteria for the public to understand is what it costs to raise a dollar. That is the question I am asking, is that cost to raise that dollar. Whether it is \$13 billion raised or \$18 billion raised, what is that cost, and what is the difference in the breakdown of all of the provinces from Quebec?

Mr. Cappe: Yes.

Senator Hays: My last question follows up on something you touched on, and that is enforcement. For the last period, the revenue generated or amount of GST paid is something like \$29 billion.

The amount retained in the general revenues is something in the order of \$16 billion. We churn out a lot of money. Tracking all that is one of the things that makes the tax expensive. I would like to deal with enforcement. My sense is that enforcement really has not matured yet. It is an unpopular tax and everyone knows that. The amendments proposed amount to something in the order of 400 pages, amendments which propose to address problems that existed in its original manifestation. It is likely that another 400 pages will be required in a few years.

My sense is that there are a lot of people innocently not complying as well as those who do not comply deliberately. Can you provide a breakdown of enforcement over the two periods for which we have numbers? That information would be most helpful.

Mr. Cappe: We can certainly put together as rich a piece of information on that as we can.

[Traduction]

mettant de l'avant une stratégie d'exécution active et marquée par la vigilance.

Cette façon de faire permet de juger de l'efficacité non seulement en ce qui concerne le nombre de personnes qui y travaillent ou non, mais aussi en ce qui concerne la qualité de l'exécution qui découle de l'utilisation des ressources. On doit passer par un processus très complexe si l'on veut juger de cette efficacité spéculative.

Le sénateur Sparrow: Je présume que la Loi de l'impôt sur le revenu contiendrait une ventilation des dépenses consacrées à la perception de l'impôt. Je suis sûr que nous avons cette ventilation.

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Sparrow: Une notion d'efficacité doit y être rattachée. Cette notion d'efficacité particulière devrait réellement être en rapport avec la TPS. Vous pouvez toujours dire que, oui, le pourcentage du coût sera réduit à mesure que la taxe augmentera, et je le comprends bien, mais cela ne signifie pas qu'il est incorrect de le mesurer de cette façon.

Il me semble que le seul critère que devrait réellement comprendre le public, c'est ce qu'il en coûte pour percevoir un dollar. C'est la question que je pose. Combien est-ce que ça coûte pour percevoir un dollar? Qu'on perçoive 13 ou 18 milliards de dollars, à combien s'établit ce coût, et quelle est la différence entre la ventilation de chacune des provinces et le Québec?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Hays: Ma dernière question concerne quelque chose dont vous avez déjà parlé, c'est-à-dire l'exécution. Pour la dernière période, le revenu généré ou le montant payé en TPS s'établit à quelque chose comme 29 milliards de dollars.

Le montant inscrit aux recettes générales s'établit à quelque chose comme 16 milliards de dollars. Nous produisons beaucoup d'argent. Une des choses qui rend la taxe coûteuse, c'est qu'il nous faut garder le suivi de tout cela. J'aimerais parler de l'exécution. À mon avis, elle n'est pas encore à son meilleur. La taxe est impopulaire, tout le monde le sait. Les modifications proposées font quelque chose comme 400 pages, et elles visent à régler des problèmes qui existaient dans la version initiale de la loi. Il est probable qu'il nous faudra 400 autres pages dans quelques années.

À mon avis, beaucoup de gens ne se conforment pas à la loi, soit inconsciemment, soit sciemment. Pourriez-vous donner une idée de l'exécution pour les deux périodes pour lesquelles nous avons des chiffres? Cette information serait des plus utiles.

M. Cappe: Nous pouvons certainement vous obtenir un bon lot d'informations à ce sujet.

[Text]

Senator Hays: As rich as possible for me. I am anxious to understand just the facts, as the TV program says. When we go through them in this important election year, it will be helpful to have the right numbers.

Mr. Cappe: I mentioned the enforcement strategy, Mr. Chairman. I should call it a compliance strategy, one element of which is enforcement. A lot of the resources that have been spent in collection have not gone into enforcement in the audit sense, but have gone into ensuring compliance by providing information. Therefore, we have a large number of tax experts on the lines providing advice and assistance to clients who, indeed, are facing a new tax, and a relatively complex one I will say. They are increasing returns to the IRS by providing that information.

If one looks at a compliance strategy which includes enforcement on the one hand and information and service on the other, you have really to look at both and recognize that you are doing both things at the same time.

Le sénateur Lavoie-Roux: Monsieur Cappe, je regarde à la page 70 de la version française du document et vous trouverez l'équivalent à la page 60 de la version anglaise. Vous pouvez me répondre en anglais mais c'est plus facile et plus clair pour moi lorsque je parle français.

Je trouve étonnant l'écart entre ce qui avait été prévu au transfert de paiements pour la santé et l'éducation qui était de \$1,185 milliards de dollars et qui, tout-à-coup, est rendu à huit milliards. Ceci fait une augmentation de pratiquement 5 p. 100.

Comment se fait-il que l'on ne fasse pas des prévisions un peu plus exactes. Il n'y a pas dû y avoir autant de changements entre le moment où les prévisions originales ont été faites et aujourd'hui. C'est un écart considérable.

M. Cappe: Malheureusement, j'ai regardé dans mes notes mais est-ce que vous pourriez répéter la question, s'il vous plaît, car je n'ai suivi que le préambule de votre question.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je voulais simplement avoir la raison de l'écart considérable entre les prévisions précédentes et le total des prévisions d'ici la fin de l'année, je l'imagine.

M. Cappe: Est-ce que vous parlez du programme de l'Administration ou d'un autre?

Le sénateur Lavoie-Roux: C'est à la page 70.

M. Cappe: D'accord, sénateur, c'est le programme de santé...

Le sénateur Lavoie-Roux: Oui, c'est le programme de santé nationale et du Bien-être social.

[Traduction]

Le sénateur Hays: Essayez de m'en obtenir le plus possible. J'ai hâte de comprendre les faits, comme on le dit à la télé. Lorsqu'on passera les chiffres en revue en cette importante année d'élection, il sera utile d'avoir les bons chiffres.

M. Cappe: J'ai parlé de la stratégie d'exécution, monsieur le président. Je devrais plutôt l'appeler stratégie de conformité, dont l'un des éléments est l'exécution. Une bonne part des ressources qui ont été consacrées à la perception n'ont pas servi à l'exécution au sens où l'entendent les vérificateurs, mais ont servi à favoriser la conformité par la transmission d'informations. Par conséquent, nous avons un important effectif de fiscalistes qui fournissent au téléphone des conseils et de l'aide à des clients qui, à vrai dire, se débattent avec une nouvelle taxe que je qualifierais de relativement complexe. En fournissant cette information, ces fiscalistes accroissent les revenus du fisc.

Si l'on étudie une stratégie de conformité qui comprendrait, d'une part, l'exécution et, d'autre part, des informations et des services, il nous faudra réellement étudier les deux composantes et reconnaître que les deux sont mises de l'avant en même temps.

Senator Lavoie-Roux: Mr. Cappe, I am looking on page 70 of the French version. The equivalent text can be found on page 60 of the English version. You can answer my question in English, but it is easier for me to speak French.

I am surprised at the difference between the projection of \$6.185 billion in transfer payments for health and education and the sudden jump to \$8 billion. This is an increase of nearly 25 per cent.

How is it that projections cannot be a little more accurate? Surely there were not that many changes between the time the original estimates were tabled and the supplementary estimates were. This is a considerable gap.

Mr. Cappe: I apologize, I was referring to my notes. Could you repeat the question, since I missed your preamble.

Senator Lavoie-Roux: I simply wanted to know the reason for the considerable discrepancy between earlier projections and the total projections to year's end.

Mr. Cappe: Are you referring to the Administration Program or to some other one?

Senator Lavoie-Roux: I am looking on page 70.

Mr. Cappe: Then you are referring to the Health Program...

Senator Lavoie-Roux: That is right, to the National Health and Welfare Program.

[Text]

Dans le domaine des transferts de paiements, il y a un écart considérable. Ma question était: Qu'est-ce qui explique cette écart et comment se fait-il que l'on ne puisse pas faire des prévisions qui soient un peu plus près de ce qui est finalement la réalité? Il ne me semble pas que les choses soient modifiées assez considérablement pour expliquer un écart de près de 25 p. 100 entre les prévisions originales et celles d'aujourd'hui.

M. Cappe: La majeure partie de l'écart entre les prévisions budgétaires que l'on avait au mois de février et les dépenses actuelles que l'on a maintenant vient de l'augmentation des coûts pour le programme de la Santé. Il y a aussi un écart entre... Je vais parler en anglais parce qu'il y a des mots techniques comme "taxe point". On parle des points de taxation accordés par le gouvernement fédéral aux provinces.

A cause de la baisse de ...

Le sénateur Corbin: De la population!

M. Cappe: Non, ce n'est pas à cause de la population. Cela vient de l'économie.

The problem here is that the economy has not been performing as well as one would have expected. Therefore the value of the tax points is not as high for the provinces as was expected back in February. The result is that the provinces have an entitlement which stays the same based on the population and the difference is made up in cash. So that the cash requirements for the statutory program have increased because the value of the tax points have diminished.

Senator Lavoie-Roux: I understand that. However, is this almost \$2 billion figure explained only by the tax points?

M. Cappe: Oui, c'est la distinction entre les points de taxation.

Senator Lavoie-Roux: So we were optimistic last February, I understand.

Mr. Cappe: That is right. There are difficulties in expecting the costs of the piece because there also was a change in the population as well. Senator Corbin talked about the population change. The change in data because of the differential expenditures by province as population fluctuates by province, leads to an augmentation of the payments as well. It is largely the tax points, but also the population.

Senator Lavoie-Roux: Could we have a breakdown by province as to how this \$2 billion is being distributed? You can send us that information later, if you do not have it now.

Mr. Cappe: Okay. I will send it to the committee with a breakdown by taxation.

[Traduction]

In the area of transfer payments, there is a considerable difference. My question was this: what is the reason for this discrepancy and why is it that projections cannot be a little more accurate? The situation would have had to change considerably to explain a discrepancy of nearly 25 per cent between the original projections and the estimates before us today.

Mr. Cappe: The discrepancy between the February estimates and these supplementary estimates is due to an increase in the costs associated with the Health Program. There is also a difference in terms of tax points. We refer to tax points awarded by the federal government to the provinces.

Because of the decline in...

Senator Corbin: In population?

Mr. Cappe: No, the reason is not the decline in population, but rather the declining economy.

Le problème dans ce cas-ci, c'est que l'économie n'a pas connu un rendement aussi élevé que prévu. Par conséquent, la valeur des points d'impôt n'est pas aussi élevée pour les provinces que ce à quoi nous nous attendions en février. Le résultat est que les provinces ont droit à une somme qui demeure la même compte tenu de la population, et la différence est comblée en argent comptant. Ainsi, les besoins en argent comptant du programme législatif ont augmenté parce que la valeur des points d'impôt a diminué.

Le sénateur Lavoie-Roux: Je comprends cela. Cependant, ce chiffre de presque 2 milliards de dollars s'explique-t-il uniquement par les points d'impôt?

Mr. Cappe: Yes, it is a matter of the difference in the value of the tax points.

Le sénateur Lavoie-Roux: Alors, d'après ce que je comprends, nous étions optimistes en février dernier.

M. Cappe: C'est exact. Nous avons des difficultés à établir les coûts de la mesure parce qu'il y a également eu des changements dans la population. Le sénateur Corbin a parlé de ces changements. Les données qui changent en raison de la différences des dépenses qu'a chaque province à mesure que sa population fluctue amènent elles aussi une augmentation des paiements. Principalement, ce sont les points d'impôt, mais la population y joue aussi un rôle.

Le sénateur Lavoie-Roux: Pourrions-nous obtenir une ventilation par province de la façon dont ces 2 milliards de dollars ont été répartis? Pouvez-vous nous faire parvenir cette information plus tard, si vous ne l'avez pas maintenant?

M. Cappe: D'accord. Je l'enverrai au comité accompagnée d'une ventilation établie en fonction de l'imposition.

[Text]

Senator Corbin: I wish to ask you to produce something here, and I do not know if it will be possible for you to produce it. You have been talking of savings because recessionary influences have caused some ups and downs. On the other hand you have registered savings because of declining interest rates. Revenues for Transport Canada from airport operations, et cetera, are in a deficit position because traffic has decreased.

Factors such as those have changed drastically the previous forecasts. For that reason, you have come forward in the Supplementary Estimates (B) and (C), as well as in the general budget requirements, with a modified aim to meet certain legislative or budgetary requirements.

Can you produce a paper telling us by how much more than expected, costs have increased because of these various factors, and by how much your revenues have been diminished because of the same sort of general factors? Can you produce an overall balance sheet where we can weigh the pros and cons of these various factors which have been at play since the beginning of the recession, since the start of the lowering of the interest rates, and various other components that come into this?

I am sure that if the Economic Council of the Canada were still alive, they would be delighted to produce that sort of thing and we do not have it now. I certainly do not expect the right-wing Fraser Institute out west to produce that kind of tally sheet. I wonder if you could do it. Because we lack that kind of information, and I would dearly like to see it.

Mr. Cappe: Mr. Chairman, I would propose to do this and, indeed, I have some assistance in this because the Minister of Finance in his December statement did disclose, in large measure, the nature of those fluctuations. So I would be pleased to put together an explanation and a breakdown of how the spending forecasts for 1992-93 have varied and how different factors have risen and fallen.

I would only point out that those kinds of judgments are made at the beginning of the year as well. The Minister of Finance noted in the December economic statement that total spending was still within the limits specified in the Spending Control Act, so that the Parliamentary-required limits are respected, that on balance, you do get these fluctuations, but that total spending was still going to be what was expected in the February budgets. Therefore, you end up by meeting the spending plan of the government, and sometimes you find the money by reallocation. There are elements in there which are spending money not specified to be spent at Main Estimates and, in particular, in the reserves. The reserves are there to deal with those kinds of contingencies. I would be pleased to provide that kind of breakdown.

[Traduction]

Le sénateur Corbin: J'aimerais vous demander de produire un certain document, et je ne sais pas si vous serez en mesure de le faire. Vous avez parlé des économies réalisées en raison des hauts et des bas causés par la récession. De même, vous avez réalisé des économies en raison de la baisse des taux d'intérêt. Les recettes que retire Transport Canada de l'exploitation des aéroports et ainsi de suite sont insuffisantes parce que le trafic a diminué. Il y a donc un déficit.

Des facteurs de cette même nature ont modifié de façon draconienne les prévisions. C'est pourquoi vous avez apporté, dans les Budgets des dépenses supplémentaires (B) et (C) ainsi que dans les besoins budgétaires généraux, des modifications visant à satisfaire certains objectifs législatifs ou budgétaires.

Pourriez-vous produire un document qui nous dirait dans quelle mesure par rapport aux prévisions les coûts ont augmenté du fait de la variation de ces facteurs, et de quel montant vos recettes ont été diminuées en raison de facteurs généraux semblables? Pourriez-vous produire un bilan global où nous pourrions voir les avantages et les inconvénients de ces divers facteurs depuis le début de la récession, depuis le début de la baisse des taux d'intérêt et autres facteurs du même genre?

Je suis sûr que, s'il existait toujours, le Conseil économique du Canada serait ravi de produire ce genre de rapport. Mais il n'existe plus. Je ne m'attends certainement pas à ce que le Fraser Institute, qui est à droite tout autant que dans l'Ouest, puisse produire ce genre de bilan. Je me demande si vous pourriez le faire. Ce genre d'information nous manque, et j'aimerais énormément pouvoir y accéder.

M. Cappe: Monsieur le président, je proposerai de le faire et, à vrai dire, je jouis d'un certain appui à cet égard parce que le ministre des Finances, dans sa déclaration du mois de décembre, a dévoilé dans une large mesure la nature de ces fluctuations. Je serais alors heureux d'établir la nature des variations qu'ont connues les prévisions des dépenses pour 1992-1993, de les expliquer, et de faire ressortir l'effet des divers facteurs en cause.

J'aimerais simplement vous faire remarquer qu'on fait aussi ce genre de jugement depuis le début de l'année. Le ministre des Finances a fait remarquer en décembre au cours de son allocution sur l'économie que le total des dépenses ne dépassait toujours pas les limites précisées dans la Loi sur la limitation des dépenses publiques, que les limites établies par le Parlement étaient toujours respectées et que, en définitive, ces fluctuations se concrétiseraient réellement, mais que les dépenses totales continueraient à respecter les prévisions établies dans les budgets du mois de février. Par conséquent, vous respectez les prévisions des dépenses du gouvernement et trouvez quelquefois de l'argent par une simple réaffectation. Parfois il s'agit de dépenser de l'argent qui n'était pas prévu dans le Budget des dépenses principal et, en particulier, dans

[Text]

Senator Corbin: And will you have specific dollar figures attached to that?

Mr. Cappe: Yes.

Senator Corbin: Could you indicate for the committee the various lapses and other items which have been identified to ensure that total budgetary expenditures for the 1992-93 fiscal year will remain within the expenditure framework of \$158.4 billion? That is a question prepared by our research staff.

Mr. Cappe: Yes, Mr. Chairman, I would be pleased to explain the distinction and show how the \$162.3 billion, which is the total spending that will be referred to in all of the Estimates that have been tabled, accords with \$158.4 billion which was the amount that was specified in December.

There are essentially three elements to which one can point to make that distinction. The first is the projected lapse in valuation adjustments which have been made. Just to be clear about that, every year there are lapses which will take place where Parliament has voted the money and the money will not be spent because of demand or restrictions by the government or whatever.

In other circumstances, there are valuation adjustments which are being made, or have been made, to cover the payments that have been required during the course of the year where you have a capital asset revaluation, for instance.

The second area is in multilateral debt reduction, where we have amounts which are shown in the estimates, but which are covered again in valuation adjustments. Then there is a provision for the actuarial surplus in the pension accounts, which is an example of an amount which has been shown as budgetary expenditure in the Main Estimates but which, indeed, as a result of the passage of C-55, is not a budgetary expenditure thereafter.

So there are a number of elements like that which have us then coming to Parliament and saying that the government expects to spend this amount of money and, in fact, we will spend less because those elements have been taken out as it were. I can provide a reconciliation table that makes that clear.

Senator Corbin: I will take you to transport, and I am using page 82 in French, whatever that is in English. I would like you to explain the budgetary items, 1c, 15c, 25c, 35c. To account for these increases in previous expectations. Some of them are rather significant. Begin with 1c, transport, the previous estimate was \$478.5. It is up to \$586.13.

[Traduction]

les réserves. Les réserves sont là pour ce genre de cas d'urgence. Je me ferai un plaisir de vous fournir ce genre de ventilation.

Le sénateur Corbin: Aurez-vous des chiffres en dollars pour accompagner le tout?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Corbin: Pourriez-vous indiquer au comité les divers fonds non utilisés et les autres postes qui font en sorte que les dépenses budgétaires totales pour l'exercice financier de 1992-1993 demeureront en-deçà de la somme prévue de 158,4 milliards de dollars? C'est notre personnel de recherche qui a préparé cette question.

M. Cappe: Oui, monsieur le président, je me ferai un plaisir d'expliquer la distinction et de montrer comment le chiffre de 162,3 milliards de dollars, qui est le total des dépenses auxquelles il sera fait allusion dans tous les budgets des dépenses qui ont été déposés est conforme au montant de 158,4 milliards de dollars qui avait été précisé au mois de décembre.

Essentiellement, trois éléments expliquent cette distinction. Tout d'abord, il y a les fonds qu'on prévoit ne pas dépenser compte tenu des redressements de l'évaluation qui ont été faits. Je vous explique: chaque année, des crédits approuvés par le Parlement ne seront pas dépensés soit à cause d'une modification de la demande, soit à cause de restrictions apportées par le gouvernement, soit encore pour une autre raison.

Dans d'autres cas, des redressements de l'évaluation auront été faits, ou l'ont déjà été, pour couvrir les paiements qui ont été nécessaires durant l'année dans les cas, par exemple, de réévaluations de l'immobilisation.

Le deuxième cas est une réduction multilatérale de la dette, où des montants sont prévus aux budgets, mais sont aussi couverts dans les redressements de l'évaluation. Ensuite, vous avez une disposition concernant les surplus actuariels des caisses de retraite, qui est un exemple des montants qui sont inscrits comme dépense budgétaire dans le Budget de dépenses principal mais qui, à vrai dire, ne se révèlent pas être des dépenses budgétaires à cause de l'adoption du projet de loi C-55.

Il y a donc un certain nombre d'éléments qui nous amènent à dire au Parlement que le gouvernement s'attend à dépenser cette somme et que, en fait, nous en dépenserons moins parce que ces éléments ont été retirés. Je pourrais vous fournir un tableau de rapprochement qui éclaircirait la situation.

Le sénateur Corbin: Je vais maintenant passer à la question des transports et je fais référence à la page 82 de la version française, je ne sais pas à quelle page de la version anglaise. J'aimerais que vous nous expliquiez les postes budgétaires 1c, 15c, 25c et 35c. J'aimerais que vous nous expliquiez ces augmentations par rapport aux prévisions. Certaines d'entre

[Text]

Mr. Cappe: This is an example where the Department of Transport, as I had indicated earlier, has suffered a decline in its vote-netted revenues that it does not have to spend. This was anticipated, actually, at the beginning of the fiscal year. However, we did not know the amount that would be required, and the Treasury Board works with the department to force them to attempt to meet their requirements from within their appropriation as best they can.

During the course of the year then, we had worked with the department to come up with the possibility of finding money from within their existing votes that they could transfer to make the payments for operating expenditures. That is where the \$38,867,000 comes from. Then, in the new appropriation, we had to make money from the reserves to provide for the supplement, in order for them to meet their bills. That is largely a result of the decline in the air transport tax.

Senator Corbin: That is an astounding figure, is it not?

Mr. Cappe: The air transport tax, as I recall, is on the order of several hundreds of millions of dollars, \$800 million or so. So this year, it is several hundred million dollars less.

Senator Corbin: Is there included in that, money owing by such people as Nationair?

Mr. Cappe: In the shortfall, there would be monies that were not collected that were owed to the account, that is true.

Senator Corbin: How much overall?

Mr. Cappe: I do not have the number on that but I know that, unequivocally, the largest portion is due to a decline in economic activity because they are getting still a large portion of the air transport tax. I am sorry. I should be very careful here because the air transport tax is only one element of the revenues which the department is receiving. When Nationair was being discussed in the newspaper, there were other monies owing.

Senator Corbin: Monies owed for use of the facilities.

Mr. Cappe: That is right, which would not necessarily be vote-netted. I want to make a distinction between them. The department has the ability to spend some of that money and does not have Parliamentary authority to spend others of it. So yes, there would be a decline in the revenues to the Government of Canada, but the department would not be affected by all of that decline from nonpayment.

[Traduction]

elles sont très importantes. Commençons avec le poste 1c, les transports: le montant prévu à l'origine était de 478,5 millions de dollars. Il atteint maintenant 586,13 millions de dollars.

M. Cappe: Voilà un exemple dans lequel le ministère des Transports, comme je l'ai mentionné plus tôt, a dû accuser une baisse de ses recettes nettes en vertu d'un crédit, recettes qu'il ne peut dépenser puisqu'il ne les a pas. En réalité, cette situation était prévue dès le début de l'exercice financier. Cependant, nous ne savions pas quel montant serait nécessaire, et le Conseil du Trésor a tenté d'amener le ministère à répondre du mieux qu'il le pouvait à ses besoins avec le crédit qui lui était affecté.

Ainsi, au cours de l'exercice, nous avons tenté avec le ministère de voir s'il était possible pour lui de trouver de l'argent dans ses crédits existants, argent qu'il aurait pu transférer pour payer les dépenses de fonctionnement. C'est de là que vient le chiffre de 38 867 000 \$. Ensuite, pour la nouvelle affectation, il nous fallait prendre de l'argent dans les réserves pour payer le supplément et permettre au ministère de payer ses factures. Cette situation était largement attribuable à la baisse des taxes sur le transport aérien.

Le sénateur Corbin: C'est un chiffre énorme, n'est-ce pas?

M. Cappe: Autant que je me souviens, la taxe sur le transport aérien est de l'ordre de plusieurs centaines de millions de dollars, 800 millions de dollars ou quelque chose de la sorte. Cette année, c'est donc plusieurs centaines de millions de dollars de moins.

Le sénateur Corbin: Inclut-on dans ce chiffre l'argent que doivent des gens comme Nationair?

M. Cappe: Le déficit comprend de l'argent qui devait être versé au compte et qui ne sera pas perçu, c'est vrai.

Le sénateur Corbin: Combien, dans l'ensemble?

M. Cappe: Je n'ai pas de chiffre à ce sujet, mais je sais que assurément, la plus grande part est attribuable à une baisse de l'activité économique, parce que nous obtenons encore une grande part de la taxe sur le transport aérien. Je suis désolé. Je devrais faire bien attention ici, parce que la taxe sur le transport aérien n'est qu'un élément des recettes du ministère. Quand on parlait de Nationair dans les journaux, il y avait aussi d'autres sommes qui étaient dues.

Le sénateur Corbin: Des dettes pour l'utilisation des installations.

M. Cappe: C'est exact, des sommes qui n'étaient pas nécessairement des recettes nettes en vertu d'un crédit. Je veux bien établir une distinction entre les deux. Le ministère a la capacité de dépenser une certaine part de cet argent et n'a pas le pouvoir parlementaire de dépenser les autres parties. Alors, oui, il y a eu une baisse des recettes du gouvernement du Canada, mais le ministère ne serait pas touché par toutes les baisses attribuables à un non-paiement.

[Text]

It is important to make that distinction, but the vote netting is on the air transport tax and the moneys not remitted would form a part of that, but I do not have the exact number with me.

Senator Corbin: What about the second item, 15c, Canarctic Limited?

Mr. Cappe: This is a payment to Canarctic Shipping, which is a Crown corporation.

Senator Corbin: Is that attributable to the poor economic performance again?

Mr. Cappe: There is a shareholders agreement establishing a joint venture between Canarctic and private sector joint venturers. This is to pay for their operations. The increased operating deficit is a result of reduced revenues because of fewer voyages in the north. Again, that is partly as a result of reduced economic activity generally. As well, there are increased vessel repair and maintenance costs which have resulted in a shortfall of \$2.4 million in their operating costs. Pursuant to the shareholders agreement, the federal government is obligated to make those payments. So this is asking for the money to make that payment, found from within the transport appropriations.

Senator Corbin: Mr. Chairman, would there be any merit in at some point calling, with reference to 35c, VIA Rail officials before this committee in order to examine their operations and see what is happening in that area of transport in Canada, because the whole railway system is going to hell in this country.

The Chairman: Which one did you say?

Senator Corbin: Vote 35c.

Mr. Cappe: Vote 35c refers to losses on VIA remote services as well as other Crown corporations losses, but largely in respect of the VIA Remote. That is money which again has been found from within, but they are continuing to run an operating deficit in managing some of those remote lines.

The Chairman: I do not have any problem with that request. There is, however, a bit of a time constraint.

Senator Corbin: I appreciate that. We could do it next year.

The Chairman: We could do it on the Main Estimates. We will certainly respond to your request, but these are the Supplementary Estimates (C).

[Traduction]

La distinction est importante, mais les recettes nettes en vertu d'un crédit s'appliquent à la taxe sur le transport aérien, et l'argent non perçu en fait partie — mais je n'ai pas les chiffres exacts ici.

Le sénateur Corbin: Quel est le deuxième poste, 15c, Canarctic Limitée?

M. Cappe: C'est un paiement destiné à la Compagnie de navigation Canarctic Limitée, une société d'État.

Le sénateur Corbin: Est-ce encore imputable au piètre rendement de l'économie?

M. Cappe: Une entente avec les actionnaires a permis d'établir une entreprise conjointe à laquelle participent Canarctic et des sociétés du secteur privé, en vue de payer pour ses activités. Si le déficit d'exploitation s'est accru, c'est que les recettes ont diminué parce que les voyages dans le Nord ont été moins nombreux. Encore une fois, c'est imputable en partie à une réduction générale de l'activité économique. Il y a eu aussi des réparations plus nombreuses sur les bateaux et des frais d'entretien plus élevés qui ont entraîné un manque à gagner de 2,4 millions de dollars du point de vue des frais d'exploitation. Conformément à l'entente conclue avec les actionnaires, le gouvernement fédéral est obligé de s'acquitter de ces paiements. Cette demande de crédit vise donc à débloquer les fonds nécessaires pour faire ce paiement sur les crédits affectés au transport.

Le sénateur Corbin: Monsieur le président, est-ce que cela vaudrait la peine de convoquer, à un moment donné, en rapport avec le point 35c, des représentants de VIA Rail en vue d'étudier l'exploitation de cette société et de voir ce qui se passe dans le domaine des transports au Canada: tout le réseau ferroviaire de notre pays s'en va au diable.

Le président: Quel poste?

Le sénateur Corbin: Le crédit 35c.

M. Cappe: Le crédit 35c a trait aux pertes de VIA pour les services dans les régions éloignées comme aussi aux pertes d'autres sociétés d'État, mais surtout au service de VIA Rail dans les régions éloignées. C'est de l'argent qui a été réaffecté, encore une fois, mais l'exploitation de certaines de ces voies dans les régions éloignées continue à être déficitaire.

Le président: Cette demande me paraît acceptable. Il y a tout de même le temps qui est une contrainte.

Le sénateur Corbin: Je le sais. Nous pourrions le faire l'année prochaine.

Le président: Nous pourrions le faire dans le Budget des dépenses principal. Nous allons certainement répondre à votre demande, mais nous travaillons au Budget des dépenses supplémentaire (C) en ce moment.

[Text]

Senator Corbin: I would like to have VIA Rail and CN. I do not suppose we can request a command performance by CP since they are in the private domain.

Mr. Cappe: If I may, Mr. Chairman, obviously you can call them as you choose, but there will be appropriations in the Main Estimates for VIA. That would give you the opportunity to have them in. Of course there will not be appropriations for the other railways.

The Chairman: That is what I was trying to get at. We would be very happy to make sure they are here. Is it specific to the additional \$5.4 million that is asked for here?

Senator Corbin: No, no.

The Chairman: It is a broader question.

Senator Corbin: That is just a crack in the door.

The Chairman: I understand that and we will try to make arrangements for that.

Senator Corbin: I think Parliament ought to look into this. Something dreadful is happening to the whole railway establishment in Canada; people are letting the water run under the bridge.

The Chairman: We will certainly do that, but whether we should hold up Supplementary Estimates (C) until we can arrange it is the question.

Senator Corbin: I am flexible.

The Chairman: It will be done.

Senator Corbin: As a final comment, if I read correctly, all of these transfers in Transport amount to \$72 million. Why did you have all that fat there to begin with in Vote 5?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, I would suggest that indeed there was not fat in the system at all, but rather that the department had to scrimp and save to find the money in order to pay the costs. As I said earlier, we worked with the department to find sufficient funds to pay for these Crown corporations. The department put a hiring freeze on very early in the fiscal year to save salary dollars and put on a spending freeze early in the fiscal year to save O&M dollars so that it would have money in its operating vote to enable it to handle some of these, because many of these liabilities were anticipated. The amounts were not known. We worked with the department to come up with a contingency plan to provide for some of this. In addition, we looked at capital as source and have tried to preserve the capital vote, but there are one or two cases where that has been the case. I do not think there was fat, but rather the department had to take extraordinary measures and in the end there are things not done that have provided for this money because these were liabilities which

[Traduction]

Le sénateur Corbin: J'aimerais convoquer les représentants de VIA Rail et du CN. Je suppose que nous ne pouvons pas demander aux représentants du CP de nous honorer de leur présence puisqu'ils sont dans le secteur privé.

M. Cappe: Si vous me le permettez, monsieur le président, je dirais que vous pouvez convoquer qui vous voulez, cela est évident, mais le Budget des dépenses comportera des crédits destinés à VIA Rail. Cela vous donnera l'occasion d'en inviter les représentants. Bien sûr, il n'y aura pas de crédit pour les autres compagnies ferroviaires.

Le président: C'est là que je voulais en venir. Nous serions très heureux de les accueillir. Parlez-vous précisément des 5,4 millions de dollars supplémentaires qui sont demandés ici?

Le sénateur Corbin: Non, non.

Le président: C'est une question plus vaste.

Le sénateur Corbin: Ce n'est qu'une fente dans le plancher.

Le président: Je le sais. Nous allons essayer de prendre les dispositions voulues.

Le sénateur Corbin: Je crois que le Parlement devrait étudier la question. Il y a quelque chose d'abominable qui se passe dans le domaine des chemins de fer au Canada. Les gens laissent l'eau couler sous le pont.

Le président: Nous allons certainement l'étudier, mais il reste à savoir s'il faudrait mettre le Budget des dépenses supplémentaire (C) de côté entre-temps.

Le sénateur Corbin: Je suis ouvert aux propositions.

Le président: Cela va se faire.

Le sénateur Corbin: Une dernière observation: si je ne m'abuse, tous les paiements de transfert prévus au chapitre des transports totalisent la somme de 72 millions de dollars. Pourquoi y avait-il tant de gras au départ, au crédit 5?

M. Cappe: Monsieur le président, je dirais qu'il n'y avait pas de gras dans le système du tout. C'est plutôt que le ministère a dû faire des économies pour couvrir ses frais. Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons collaboré avec le ministère en vue de trouver les fonds qui suffiraient à défrayer ces sociétés d'État. Le ministère a cessé d'embaucher du personnel très tôt au cours de l'exercice financier, pour économiser au chapitre des dépenses salariales, et a gelé les dépenses tôt au cours de l'exercice financier, pour économiser sur le plan de l'entretien et du fonctionnement, pour que son crédit de fonctionnement suffise à assumer certains éléments du passif. Nombre d'entre eux avaient été prévus. Ce sont les sommes qui n'étaient pas connues. Nous avons collaboré avec le ministère en vue de dresser un plan d'urgence sur ce point. De plus, nous avons envisagé les immobilisations comme source et essayé de préserver les crédits pour dépenses en capital, mais il y a eu un ou deux cas où cela a été possible. Je ne pense qu'il y ait eu de gras. C'est plutôt que le ministère a

[Text]

we knew would have to be covered. The only other point I would make, Mr. Chairman, is that the total Estimates of the Department of Transport are quite significant. It is one of the largest departments. It has the largest non-defence capital budget of all the departments of government. It is a very large entity. This does not mean there is fat in it. It means it has some flexibility to reallocate.

Senator Corbin: It has a nice cushion.

Mr. Cappe: I can assure you that the department and I would not agree that there is a nice cushion, rather the department has to make very difficult priority judgments on what it can and cannot do. The way the department dealt with the Coast Guard by reassigning vessels in order to maintain its capacity to reallocate money into other needs, is a measure not of the fat and flexibility of the system, but rather the difficult measures it had to take.

Senator Corbin: What is External Affairs' explanation of humanitarian aid to central and western Europe and to the former Soviet Union?

Mr. Cappe: There are two separate elements. The money going to the former Yugoslavia is Canada's response to the UN appeal for a coordinated and consolidated inter-agency approach to dealing with the problems there. The UN asked member countries to provide shelter and food to the victims of the crisis. The Government of Canada is providing this through the United Nations High Commission on Refugees, the World Food Program, the Children's Relief Fund, the World Health Organization and the Red Cross. These are moneys which Canada has given to international organizations to flow through to the people of the former Yugoslavia. When we observe on television UN troops, including Canadian troops, trying to escort humanitarian relief into Sarajevo and elsewhere, that is through the contribution of Canada, among other countries.

The central and eastern European portion, which is about \$5 million, is closer to \$10 million going to central and eastern European countries for the treatment of rape trauma victims in the former Yugoslavia. It is also money which goes via the UN to fight malnutrition among children in Ukraine and to deal with people who are caught in the Armenian and Georgian conflict.

[Traduction]

dû prendre des mesures extraordinaires et, à la fin, il y a des choses qui ne se sont pas faites, d'où la source de l'argent qui permet de couvrir ce passif que nous avons vu venir. L'autre point que je voulais soulever, monsieur le président, c'est que la totalité du Budget des dépenses du ministère des Transports est considérable. C'est l'un des plus gros ministères. Il est doté du plus important budget d'immobilisations de tous les ministères gouvernementaux, à l'exception de la Défense. C'est une très grande entité. Il ne faut pas en déduire qu'il y a du gras. Il faut en déduire qu'il y a une certaine souplesse qui permet de réaffecter les fonds.

Le sénateur Corbin: Il a un bon coussin.

M. Cappe: Je vous l'assure, moi-même et mes collègues au ministère n'y voyons pas de bon coussin. C'est plutôt que le ministère a dû prendre des décisions très difficiles et déterminer ce qu'il pouvait faire et ce qu'il ne pouvait pas faire. Sa façon de procéder dans le cas de la Garde côtière — il a réaffecté les vaisseaux de façon à conserver la possibilité de réaffecter des fonds à d'autres fins — montre non pas le gras et la souplesse du système, mais plutôt le besoin qu'il y a eu d'adopter des mesures difficiles.

Le sénateur Corbin: Comment le ministère des Affaires extérieures explique-t-il les sommes affectées sur le plan de l'aide humanitaire en Europe centrale et occidentale et en ancienne Union soviétique?

M. Cappe: Ce sont deux éléments distincts. L'acheminement de fonds vers l'ancienne Yougoslavie est la réponse du Canada à un appel lancé par l'ONU en faveur d'une approche interorganismes coordonnée et consolidée face aux problèmes qui s'y présentent. L'ONU a demandé aux pays membres de fournir refuge et nourriture aux victimes de la crise. Le gouvernement du Canada le fait par l'entremise du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, du Programme alimentaire mondial, du *Children's Relief Fund*, de l'Organisation mondiale de la santé et de la Croix-Rouge. Ce sont des fonds que le Canada a donnés à des organisations internationales, qui doivent les acheminer aux habitants de l'ancienne Yougoslavie. Quand on voit les troupes de l'ONU à la télévision, y compris les troupes canadiennes, en train d'escorter les convois humanitaires à destination de Sarajevo, par exemple, c'est grâce à la contribution du Canada, entre autres pays.

La partie destinée à l'Europe centrale et orientale, fixée à environ 5 millions de dollars, se rapproche plus de 10 millions de dollars et doit servir à financer le traitement des victimes de viol en ancienne Yougoslavie. L'ONU se sert aussi de cet argent pour lutter contre la malnutrition chez les enfants en Ukraine et pour aider les gens pris dans le conflit en Arménie et en Georgie.

[Text]

Given the large expansion of challenges in central and eastern Europe, the government is providing a great deal of money and effort in trying to deal with the crisis there, in terms of troops and through international organizations, in direct aid.

Senator Bolduc: There is \$8 million in additional operating costs for the Canadian Security Intelligence Service, which represents about a 5 per cent difference with the original forecast. Is that due to the same reason, the External Affairs change because of Canadian dollars?

Mr. Cappe: No, it is not. The agency is building a new facility. They are actually on track, under budget and ahead of schedule. This is to provide them with moneys to continue that construction at an aggregate cost that would be lower than originally expected. That accounts for the largest part of that difference. There are equipment purchases in there as well.

Senator Cools: I have a question regarding page 67 of the Supplementary Estimates. If Senator Stewart has already placed this question and if the witness has responded, I would take that response.

Under "Privy Council", if you come down three lines, you will see "Additional resources for activities to support the Canadian Unity Initiative." What was that about? Did Senator Stewart deal with that?

Mr. Cappe: Part of it, yes.

In the discussion of the referendum at the outset, I indicated that, in my response to the committee and in consideration of Supplementary Estimates (B), I provided a measure of how much was spent in Main Estimates (A), (B) and (C). That \$4 million is part of the amount that was indicated, \$153 million, including the Chief Electoral Officer's costs. I believe the clerk has distributed a table which shows the \$4.8 million cross-referenced on that table.

Senator Cools: On the same page you will see "Professional and Special Services". Perhaps this is a style or habit, but I have observed that the phrase "Professional and Special Services" is recurring. What are "special services"?

Mr. Cappe: Those are usually contracts with individuals or companies to carry out activities. The nature of that might be hiring a computer services company to install software, or it could be a lawyer who is hired to provide consultant services.

[Traduction]

Avec toute l'ampleur que les conflits prennent en Europe centrale et orientale, le gouvernement consacre des sommes considérables d'argent et d'énergie à essayer d'y enrayer la crise, au moyen de soldats et par l'entremise d'organisations internationales, sous forme d'aide directe.

Le sénateur Bolduc: Il y a 8 millions de dollars de plus qui sont prévus dans les frais d'exploitation du Service canadien du renseignement de sécurité, ce qui représente un écart d'environ 5 p. 100 par rapport à la prévision initiale. Est-ce pour la même raison, le changement aux Affaires extérieures — les dollars canadiens?

M. Cappe: Non, ce n'est pas le cas. L'organisme est en train de faire construire de nouvelles installations. De fait, les travaux vont bon train, il y a eu des économies budgétaires, et on est en avance sur le calendrier. Ce sont des fonds qui lui permettront de poursuivre les travaux à un coût qui, pour l'ensemble, sera inférieur à la prévision initiale. C'est ce qui compte pour la majeure partie de l'écart. Il y a aussi l'achat de matériel.

Le sénateur Cools: J'ai une question à propos de ce qui se trouve à la page 67 du Budget des dépenses supplémentaire. Si le sénateur Stewart a déjà posé la question et que le témoin y a répondu, j'accepterai cette réponse-là.

Sous la rubrique «Conseil privé», trois lignes plus bas, on voit qu'il y a eu des ressources supplémentaires affectées aux activités ayant permis d'appuyer le projet d'unité canadienne. De quoi s'agit-il? Le sénateur Stewart en a-t-il parlé?

M. Cappe: Oui, en partie.

Quand nous avons parlé du référendum au début, j'ai donné — en réponse au comité et en rapport avec le Budget des dépenses supplémentaire (B) — une idée des sommes qui ont été consacrées aux volets A, B et C du Budget des dépenses principal. Les 4 millions de dollars en question font partie de la somme qui avait été indiquée, 153 millions de dollars, et comprennent les frais du Directeur général des élections. Je crois que le greffier a distribué un tableau où il y a un renvoi aux 4,8 millions de dollars de ce tableau.

Le sénateur Cools: À la même page, on parle de services professionnels et spéciaux. C'est peut-être une question de style ou d'habitude, mais je constate que l'expression «services professionnels et spéciaux» revient de plus en plus. Quels sont ces «services spéciaux»?

M. Cappe: Ce sont habituellement des contrats intervenus avec des particuliers ou avec des entreprises en vue de l'exécution de certaines activités. Il peut s'agir d'une société informatique qui a été chargée d'installer des logiciels ou encore d'un avocat qui a fourni des services d'expert-conseil.

[Text]

Senator Cools: So professional and special services are the same? Are the two interchangeable? I assume that "professional" means the hiring of a professional.

Mr. Cappe: That is right.

Senator Cools: My real question is what are "special services"?

Mr. Cappe: Special services are the contracts for other than professional contracts.

Senator Cools: Of that number, \$1 million and change, how much of that would be special services? Would it be possible to find out the names of people who received these contracts or the names of organizations?

Mr. Cappe: Sure.

Mr. Chairman, as Senator Cools notes, the term is a term of art, in effect. In the Main Estimates, it identifies a standard object of account in the accounts of Canada. So it is a basket, if you will, in which go all of these kinds of contracts.

In the Main Estimates, there is a definition on page 1-11 of the term of art, if you will. That is the definition we use in the accounting of the Government of Canada for the way it spends its money.

My answer is that I cannot break down "Professional and Special Services" any further in the Estimates.

The answer to Senator Cools' other question is that if the senator were to submit a request for the contracts with the Access to Information and Privacy Acts, responses to such questions are dealt with in that context.

Senator Cools: So I would have to go to Access to Information? Certainly that is not so.

Mr. Cappe: I am not suggesting that is necessary. I am merely saying that is the way most people access information, so that the people for whom the contracts are with, are subject to the Access to Information Act. Some exceptions are outlined in the acts, and that is why I am hesitating.

The Chairman: Senator Cools, the suggestion has been made to you of one way that you can get specific information.

Mr. Cappe: I am sure a letter would be sufficient.

The Chairman: Mr. Cappe, I am merely suggesting that you could probably give us examples of what was involved in this \$1.101 million without violating anything that is available under the other route. Perhaps you could do that.

Mr. Cappe: Certainly.

[Traduction]

Le sénateur Cools: Les services professionnels et les services spéciaux sont-ils la même chose? Les deux sont-ils interchangeables? Je présume que les services «professionnels» font allusion à l'engagement d'un professionnel.

M. Cappe: C'est juste.

Le sénateur Cools: Ma question, à ce moment-là, est de savoir ce que sont les «services spéciaux»?

M. Cappe: Les services spéciaux sont les contrats autres que des contrats professionnels.

Le sénateur Cools: De cette somme, soit un million de dollars et des poussières, combien d'argent serait affecté aux services spéciaux? Serait-il possible de trouver le nom des personnes qui ont reçu ces contrats ou le nom des organisations?

M. Cappe: Certainement.

Monsieur le président, comme le sénateur Cools le fait remarquer, il s'agit effectivement d'un terme technique. Dans le Budget des dépenses principal, il sert à désigner un poste comptable normalisé dans les comptes du Canada. Si vous voulez, c'est comme un panier où on met tous les contrats de ce genre.

Le Budget des dépenses principal donne, à la page 1-11, une définition de ce terme technique. C'est cette définition qui sert à la comptabilité du gouvernement du Canada, à sa façon de dépenser son argent.

Je dois dire que je ne peux ventiler de façon distincte les services professionnels et les services spéciaux du Budget.

Pour répondre à son autre question, si le sénateur Cools demandait de voir les contrats en invoquant les lois sur l'accès à l'information et sur la protection des renseignements personnels, elle pourrait obtenir une réponse à ces questions.

Le sénateur Cools: Il faudrait donc que j'invoque la Loi sur l'accès à l'information? Ce n'est sûrement pas vrai.

M. Cappe: Je ne dis pas que vous devez forcément le faire. Je dis simplement que c'est la façon dont la plupart des gens accèdent à l'information en question, que les parties aux contrats sont assujetties à la Loi sur l'accès à l'information. La loi prévoit certaines exceptions: voilà pourquoi j'hésite.

Le président: Sénateur Cools, on vous propose une façon d'obtenir des renseignements précis.

M. Cappe: Je suis certain qu'une lettre suffira.

Le président: Monsieur Cappe, je vous demande simplement de nous donner des exemples de l'usage qui est fait de cette somme, 1,101 million de dollars, sans porter atteinte au droit de qui que ce soit. C'est ce que vous pourriez peut-être faire.

M. Cappe: Certainement.

[Text]

The Chairman: You can try that first, Senator Cools, and if you are not satisfied, you can go the other route.

Mr. Cappe: I did not mean to be evasive. I can give you examples of where that money was going. It went into the hiring of text editors for some of the material that went out. If you recall, during the referendum, a mailout was sent to all households in Canada. With respect to that kind of material, some of the editorial work would have been done in government and some of it would have been contracted for. The distribution was contracted for. So a large number of those kinds of activities would appear in there as contracts.

I should note that large contracts are reported individually in the public accounts. So the government does make public to Parliament contracts over a certain number. I do not know off hand what the number is.

The Chairman: Are you satisfied with that answer?

Senator Cools: For the time being.

If one turns over to page 34, under "External Affairs", "Professional and Special Services", you will see a much larger amount. It is \$17 million. What would that be?

Mr. Cappe: That could be any number of things related to contracts for computer support, computer services, and all measure of other elements of operating costs. The running of the department, with 106 missions abroad, requires a large expenditure on —

Senator Cools: Special services?

Mr. Cappe: No, of all manner of spending. The particular circumstances relate to the preparation of materials for the implementation of the free trade agreement and the negotiation of the North American Free Trade Agreement. During the course of the negotiations, we had lawyers on contract in Canada and abroad advising the Government of Canada. Those would appear in there, as well as the contracts for printing and other things that went into the distribution.

Senator Cools: Again on the same page, down one line, "Rentals". There is a figure of \$9.407 million. What does the Department of External Affairs rent that costs \$9 million?

Mr. Cappe: The Department of External Affairs rents space all over the world. Indeed, these are rentals for facilities abroad.

Senator Cools: So this is rental of facilities, not equipment.

[Traduction]

Le président: Vous pourriez y aller de cette façon d'abord, sénateur Cools, et emprunter l'autre voie par la suite, si vous n'êtes pas satisfaite.

M. Cappe: Je ne cherchais pas de faux-fuyant. Je peux vous donner quelques exemples de l'usage qui est fait de l'argent. Il a servi à engager les réviseurs qui se sont penchés sur certains des textes que nous avons publiés. Si vous vous rappelez bien, au cours du référendum, nous avons fait un envoi dans tous les ménages du Canada. Une partie de la révision de ces textes a été faite au gouvernement même, et une partie, à l'extérieur. La distribution a été confiée à quelqu'un de l'extérieur. Il y a donc un grand nombre des activités du genre qui feraient partie de ces contrats.

Je devrais souligner que les contrats d'envergure font l'objet d'un rapport distinct dans les comptes publics. Le gouvernement révèle donc la nature d'un contrat au Parlement quand il vaut plus d'un certain montant. Je ne me rappelle pas spontanément la somme.

Le président: Cette réponse vous convient?

Le sénateur Cools: Pour le moment.

À la page 34, sous la rubrique «Affaires extérieures», «Services professionnels et spéciaux», on voit que la somme est beaucoup plus importante. C'est 17 millions de dollars. De quoi s'agit-il?

M. Cappe: La somme pourrait avoir trait à beaucoup de ces choses qui font l'objet d'un contrat — les services informatiques et tous les autres éléments du fonctionnement. Le fonctionnement du ministère, avec ses 106 missions à l'étranger, suppose l'affectation de sommes considérables aux dépenses —

Le sénateur Cools: Affectées aux services spéciaux?

M. Cappe: Non, aux dépenses de tous genres. Un cas particulier serait la préparation des textes nécessaires à la mise en oeuvre de l'accord de libre-échange et la négociation de l'Accord de libre-échange nord-américain. Dans le courant de ces négociations, il y avait des avocats contractuels qui conseillaient le gouvernement du Canada, au Canada même comme à l'étranger. Ces services s'y trouveraient, comme aussi les contrats d'impression et autres qui ont abouti à la distribution des textes.

Le sénateur Cools: À la même page encore une fois, une ligne plus bas, il y a les «locations». Le chiffre est de 9,407 millions de dollars. Qu'est-ce que le ministère des Affaires extérieures peut bien louer à raison de 9 millions dollars?

M. Cappe: Le ministère des Affaires extérieures loue des locaux partout dans le monde. Il est justement question de location de locaux ici.

Le sénateur Cools: Ce sont donc des locaux qui sont loués et non du matériel.

[Text]

Mr. Cappe: No, this is staff quarters for foreign service officers, often the rentals of missions themselves. For instance we rent space in Dallas for the consulate there.

Senator Cools: So that is referring to property and leases?

Mr. Cappe: Yes. This is the measure of currency fluctuations I spoke of earlier.

Senator Cools: If we come up the page again to United Nations peacekeeping operations, we have a figure there of \$6.2 million. We are frequently told that the UN is supposed to reimburse the Canadian government on the basis of a formula. Are there any such reimbursements?

Mr. Cappe: The answer to this question is complicated. For officially sanctioned UN activities, we are partially recompensed. There is a formula for which our Canadian officers abroad engaged in peacekeeping activities are paid for through the UN. There are other missions in which the UN engages which are not official UN "paid-for" activities. For example, there are two UNPROFOR missions in former Yugoslavia. The first mission of approximately 1,000 troops is an official "paid-for" UN mission. The second element that went into Bosnia is not a "paid-for" UN mission. Rather, Canada is volunteering and we therefore pay the cost without compensation. It depends on the particular circumstances. This item is not for the Department of National Defence because it would appear in their estimates. This is the assessed contribution for missions, such as the first UNPROFOR activity in the former Yugoslavia, which are sanctioned. They assess a contribution on each of the member countries and use that money to pay the countries actually participating.

Senator Cools: On page 36 under CIDA, the second item at vote 37c, I read that to mean the forgiveness of a debt of some kind.

Mr. Cappe: Yes.

Senator Cools: What is that about?

Mr. Cappe: During the Gulf War a coalition of nations participated in the action. A number of countries collaborated to allow less wealthy countries to participate. Egypt was one of those countries. They were facing financial difficulty and as a result Canada agreed to forgive some of their debt to allow them the capacity to finance their participation. A number of countries did that with a number of other countries.

[Traduction]

M. Cappe: Ce sont les locaux des agents du Service extérieur à l'étranger, souvent les locaux où les missions elles-mêmes sont situées. Par exemple, nous louons les locaux où le consulat est installé à Dallas.

Le sénateur Cools: Est-ce qu'il s'agit de la propriété et de baux?

M. Cappe: Oui. C'est la mesure des fluctuations du taux de change, comme j'en ai parlé plus tôt.

Le sénateur Cools: En remontant la page jusqu'au point concernant les opérations de maintien de la paix des Nations Unies, on voit qu'il y a la somme de 6,2 millions de dollars. On nous dit souvent que l'ONU doit rembourser le gouvernement canadien selon une formule déterminée. Est-ce que ces remboursements se font?

M. Cappe: La réponse est compliquée. Dans le cas des activités sanctionnées officiellement par l'ONU, nous obtenons un dédommagement partiel. Il y a une formule qui sert à payer le salaire des officiers canadiens engagés à l'étranger dans des activités du maintien de la paix pour le compte de l'ONU. Il y a aussi d'autres missions dans lesquelles l'ONU s'engage, qui ne représentent pas des activités officielles et «financées» de l'ONU. Par exemple, les forces de protection de l'ONU remplissent deux missions en ancienne Yougoslavie. La première, qui fait appel à environ 1 000 soldats, est une mission officielle et «financée» de l'ONU. Les troupes qui se sont rendues en Bosnie ne remplissent pas une mission «financée» de l'ONU. C'est plutôt le Canada qui s'est porté volontaire. Nous en assumons donc les coûts sans être remboursés. Cela dépend de la situation particulière en cause. Le poste ne concerne pas le ministère de la Défense nationale, car autrement il figurerait dans son Budget des dépenses. C'est la contribution évaluée en rapport avec les missions sanctionnées, par exemple la première activité de l'UNPROFOR en ancienne Yougoslavie. On demande une contribution à chacun des pays membres et on se sert de l'argent obtenu pour défrayer les pays qui participent effectivement à l'exercice.

Le sénateur Cools: À la page 36, sous la rubrique ACIDI, le second poste à côté du crédit 37c, il s'agit d'une sorte de renonciation à une créance, j'imagine.

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Cools: De quoi s'agit-il?

M. Cappe: C'est une coalition de nations qui a participé à la guerre du Golfe. Plusieurs pays ont prêté leur collaboration pour que les pays moins riches y participent. L'Égypte était l'un de ces pays. Elle faisait face à des difficultés financières et, par conséquent, le Canada a consenti à renoncer à une partie des sommes qu'elle lui devait pour qu'elle puisse financer sa participation. Plusieurs pays ont posé le même geste à l'endroit

[Text]

The original debt was under Official Development Assistance Expenditures which took the form of a loan to Egypt.

Senator Bolduc: Is it one way of paying for the use of their bases?

Mr. Cappe: That was part of the consideration.

Senator Corbin: This had to do with an act of war initially and here it is turning up under CIDA.

Mr. Cappe: I was trying to be careful to say that the write-off was to allow them to deal with the economic impact for their participation. The important thing here is that there was an outstanding loan to Egypt.

Senator Corbin: Before the war in the gulf?

Mr. Cappe: It went back a number of years. The countries of the Paris Club, of which Canada is a member, tried to provide assistance to some of the less developed countries to allow for them to have a more robust economy; to allow them to free up resources to participate in the gulf. This is not the purchase of Egyptian participation but, rather, the forgiveness of existing debt so that Egypt would not have to face the interest payments and, therefore, be in a position to reallocate those payments to participate in the coalition activity.

The Chairman: Mr. Cappe, will you provide some examples on all matters where this form of art, this special services —

Mr. Cappe: This is the only one that appears.

The Chairman: The senator has asked about a number of other areas.

Senator Cools: This "special services" situation has appeared about a half a dozen times.

Mr. Cappe: This is not a special service. I want to be clear on that.

The Chairman: We understand that. In several areas Senator Cools has asked for a more detailed description of what is involved in the payment for professional and special services. Therefore, I would like you to provide the committee with an expanded definition of that work. I am not asking you to go through the whole book, just the ones the senator has identified. If that is not sufficient, the senator can go the other route through of the Privacy Act.

Mr. Cappe: We will provide generic examples of professional and special services. That is no problem.

[Traduction]

d'autres pays. La dette initiale figurait au chapitre de l'aide publique au développement et prenait la forme d'un prêt consenti à l'Égypte.

Le sénateur Bolduc: C'est une façon de payer pour l'usage de leurs bases militaires?

M. Cappe: C'est un facteur qui est entré en ligne de compte.

Le sénateur Corbin: Cela avait trait, à l'origine, à un acte de guerre. Maintenant, cette somme se trouve sous la rubrique ACDI.

M. Cappe: J'essayais de faire attention, de préciser que la radiation devait lui permettre d'assumer sa participation sur le plan économique. Ce qu'il faut retenir ici, c'est que l'Égypte avait un prêt impayé.

Le sénateur Corbin: Avant le déclenchement de la guerre dans le Golfe?

M. Cappe: Cela remonte à plusieurs années. Les pays membres du Club de Paris — le Canada en fait partie — ont essayé de fournir une forme d'aide aux pays en développement pour qu'ils bénéficient d'une économie plus robuste, pour leur permettre de libérer les ressources nécessaires à leur participation dans le Golfe. Ce ne sont pas des sommes versées en contrepartie de la participation égyptienne, mais plutôt la renonciation à une créance existante, renonciation qui allait dispenser l'Égypte des paiements d'intérêt et lui permettre, du même coup, de réaffecter ses économies à sa participation à la coalition.

Le président: Monsieur Cappe, donnez-nous des exemples de tous les cas où ces services spéciaux —

M. Cappe: C'est le seul cas qui figure ici.

Le président: Le sénateur s'interroge sur plusieurs autres domaines.

Le sénateur Cools: Ces «services spéciaux» reviennent cinq ou six fois.

M. Cappe: Il ne s'agit pas ici d'un service spécial. Je veux que ce soit clair.

Le président: Nous comprenons. Sur plusieurs points, le sénateur Cools a demandé une description plus détaillée de la nature des paiements consignés sur le plan des services professionnels et spéciaux. J'aimerais donc que vous donniez au comité une définition élargie des travaux en question. Je ne vous demande pas de parcourir le Budget en entier. Regardez seulement les points que le sénateur a mis en relief. Si ça ne suffit pas, le sénateur peut choisir l'autre voie — la Loi sur la protection des renseignements personnels.

M. Cappe: Nous allons fournir des exemples généraux de services professionnels et spéciaux. Cela n'est pas un problème.

[Text]

The Chairman: Specifically to the questions she has raised.

Mr. Cappe: Yes, no problem.

Senator Cools: Who would have negotiated the forgiving of this loan and when?

Mr. Cappe: That was forgiven in 1991 for debts owed to the Canadian Wheat Board and to the Export Development Corporation by Egypt, outstanding loans for many years past. The negotiation took place multilaterally. It was not Canada and Egypt, but through the Paris Club, composed of industrialized countries. They collaborate to manage their debts to less developed countries.

Senator Stewart: Before we leave the item, I notice you are asking for \$10.5 million in new appropriation, but are finding \$44.6 million from two other votes. In one case you take \$41.6 million from External Affairs vote 35 of the Appropriation Act, No. 2. I suppose you will give us the same answer, that poor diplomats had to live in garrets and so on, to caricature your answer.

Mr. Cappe: As long as it is acknowledged as a caricature, I recall that while appearing before this committee in the past on Main Estimates, we engaged in this debate when a number of senators expressed concern about the luxurious living styles of public servants.

I would say that is the managing of their liabilities in such a manner that allows them to move money to their highest priority.

Senator Stewart: And you had not anticipated they would do it in that efficient way!

Let us go to Energy, Mines and Resources, Vote L25c on page 31 for financing regional electrical interconnections. What is that for?

Mr. Cappe: This is money which we pay to the province of Manitoba as the result of an agreement we signed with them in 1977 to provide a loan where we cover 50 per cent of the capital costs of connecting the electrical generating facilities on the Nelson River with the electrical system of southern Manitoba. It allows for interprovincial transmission.

Senator Stewart: Could we have in writing to the Clerk of the Committee a very brief statement as to what is the Micronutrient Initiative by the IDRC? That is an agency for

[Traduction]

Le président: Des exemples précis qui ont rapport avec les questions qu'elle a soulevées.

M. Cappe: Oui. Ce n'est pas un problème.

Le sénateur Cools: Qui aurait négocié la renonciation à cette créance et à quel moment l'aurait-il fait?

M. Cappe: C'est en 1991 qu'on a renoncé à cette créance. Elle concernait des sommes dues par l'Égypte à la Commission canadienne du blé et à la Société pour l'expansion des exportations. Les prêts restaient impayés depuis bien des années. C'étaient des négociations multilatérales. Il n'y avait pas seulement le Canada et l'Égypte à la table, mais aussi les membres du Club de Paris, qui se compose de pays industrialisés qui se concertent pour aider les pays en développement à gérer leurs dettes.

Le sénateur Stewart: Avant d'aborder le prochain poste, je constate que vous demandez un nouveau crédit de 10,5 millions de dollars, alors qu'il y a déjà 44,6 millions de dollars affectés à deux autres crédits. D'un côté, vous prenez 41,6 millions de dollars sur le crédit 35 des Affaires extérieures pour la Loi de crédits — n° 2. Je suppose que vous allez nous donner la même réponse, c'est-à-dire que ces pauvres diplomates sont presque tombés dans l'indigence et ainsi de suite, si vous me permettez de tomber moi-même dans la caricature.

M. Cappe: Du moment que vous reconnaissez que c'est une caricature. Je me souviens que la dernière fois où je me suis adressé à ce comité à propos du Budget des dépenses principal, nous nous sommes lancés dans un débat où plusieurs sénateurs se sont dits préoccupés du mode de vie luxueux de fonctionnaires.

Je dirais que c'est de s'occuper du passif d'une façon qui lui permet de consacrer ses fonds aux questions les plus importantes.

Le sénateur Stewart: Et vous n'aviez pas prévu que ce serait si efficace!

Parlons maintenant d'Énergie, Mines et Ressources, plus particulièrement du crédit L25c, à la page 31. Il est question du financement des interconnexions régionales du réseau électrique. De quoi s'agit-il exactement?

M. Cappe: Ce sont des fonds que nous versons à la province du Manitoba en raison d'une entente que nous avons conclue avec elle en 1977. L'entente prévoit un prêt qui nous fait assumer 50 p. 100 des frais d'immobilisation liés à l'interconnexion d'installations de production d'électricité le long du fleuve Nelson, avec le réseau électrique du sud du Manitoba. Le projet prévoit la transmission de courant entre diverses provinces.

Le sénateur Stewart: Pourrait-on faire rédiger une note très brève à l'intention du greffier du comité à propos de ce projet d'oligoéléments du CRDI? De quoi s'agit-il? J'ai énormément

[Text]

which I have great respect. I am sure this is a very worthwhile expenditure, but I would like to know a little more about it.

Mr. Cappe: It is a curiosity. We will send the information. It has to do with international research.

Senator Stewart: On page 39, under the Department of Finance, why was not the need for \$10 million for a payment to the International Development Association anticipated?

Mr. Cappe: This was again a rebalancing of encashments by the IDA. The way Canada deals with these issues is we issue notes and we pay the encashments on them. This was a rebalancing of where we were going to make our international payments between Finance and CIDA. There are a number of different facilities that we use to transfer that money. This was not anticipated in the Main Estimates that we would do it this way.

Senator Stewart: In the Department of Finance, under "Fiscal Transfer Payments Program", you explained why more money was going out from National Health and Welfare, but look what is happening under the EPF and Federal Post-Secondary Education and Health Contributions Act. You record a reduction there. Why is it going up in one column and coming down in another?

Mr. Cappe: The savings as a result of this are actually due to fiscal stabilization. It is pursuant to the formula and a result of slower growth in the economy in 1992, unanticipated in the Estimates. We had to revise the data used in determining the payments resulting in a saving of \$900 million.

Senator Stewart: To the federal government. The stabilization did not apply in the case of the medical transfers?

Mr. Cappe: No.

Senator Corbin: You will reflect those figures in the paper I have asked you to prepare?

Mr. Cappe: Absolutely. What goes up and what goes down.

Senator Stewart: Under the Department of Fisheries and Oceans, there is wharf reconstruction at Bailey's Brook in Pictou County, Nova Scotia. Could we have a paragraph or two in writing on what is being done at Bailey's Brook and any complications which may have arisen?

Senator Corbin: Is it a liberal or PC riding?

[Traduction]

de respect pour cet organisme. Je suis sûr qu'il s'agit d'une dépense très louable, mais j'aimerais en savoir un peu plus.

M. Cappe: C'est curieux. Nous allons faire parvenir les renseignements. Cela a trait à la recherche internationale.

Le sénateur Stewart: À la page 39, pour le ministère des Finances, pourquoi n'avait-on pas prévu les 10 millions de dollars qu'il fallait payer à l'Association internationale du développement?

M. Cappe: Cela visait, encore une fois, à rééquilibrer les encaissements de l'Association. Dans ces cas, le Canada émet des billets, et nous assumons les encaissements. Nous avons rééquilibré les paiements internationaux entre le ministère des Finances et l'ACDI. Nous utilisons plusieurs établissements distincts pour transférer l'argent. Nous n'avions pas prévu le faire de cette façon dans le Budget des dépenses principal.

Le sénateur Stewart: Pour ce qui touche le ministère des Finances, sous la rubrique concernant le programme de transferts fiscaux, vous avez expliqué pourquoi plus d'argent sortait de Santé et Bien-être social, mais regardez donc les sommes inscrites sous le FPE et la Loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur les contributions fédérales en matière d'enseignement postsecondaire et de santé. Il y a une diminution ici. Pourquoi une diminution dans une colonne, et une augmentation, dans l'autre?

M. Cappe: Les économies qui sont ici exprimées sont le fait de la stabilisation financière. C'est le résultat de la formule qui s'applique et d'une croissance de l'économie qui a été plus lente que prévue en 1992, ce que l'on n'avait pas vu venir dans le Budget des dépenses. Nous avons dû réviser les données qui ont servi à déterminer le montant des paiements, d'où les économies de 900 millions de dollars.

Le sénateur Stewart: Pour le gouvernement fédéral. La stabilisation n'a pas eu d'effets sur les paiements de transfert liés aux services médicaux?

M. Cappe: Non.

Le sénateur Corbin: Allez-vous tenir compte de ces données dans le document que je vous ai demandé de préparer?

M. Cappe: Absolument. Ce qui augmente et ce qui diminue.

Le sénateur Stewart: Dans la partie sur le ministère des Pêches et Océans, on parle de la reconstruction d'installations portuaires à Bailey's Brook, dans le comté de Pictou, en Nouvelle-Écosse. Pourrait-on faire rédiger un paragraphe ou deux qui décrit les travaux à Bailey's Brook et toute complication qui peut y être survenue?

Le sénateur Corbin: Le député de l'endroit est-il libéral ou conservateur?

[Text]

Senator Stewart: That is Mr. MacKay's program.

I will not ask questions about the crossing.

Senator Corbin: This is an election year, let us not forget that.

Senator Stewart: There is litigation involved.

Mr. Cappe: We can provide a status report. This is under small craft harbours.

Senator Stewart: In the Department of Public Works, on page 72, is "Payments backlog and new Quebec legislation impact on grants to municipalities." Yesterday in the chamber there was an answer to a question by Senator Bosa concerning Toronto, which was that we did not adjust our payments to a direct response to changes in municipal taxation. What is going on here in Quebec legislation impact on grants to municipalities \$54.4 million?

Mr. Cappe: The federal government pays what the province alleges that it is owed, based on our preference to pay for the services we receive from the municipality via the Municipal Grants in Lieu of Taxes Act. The government of Quebec has changed the way it rates federal properties. Therefore, it has changed the base on which it taxes those properties by changing it from institutional to commercial, the effect of which is an increase in the taxes.

Senator Stewart: So federal institutions in Quebec are now commercial institutions?

Mr. Cappe: That is the claim the Quebec government is making.

Senator Stewart: You are acknowledging it in these Estimates?

Mr. Cappe: We are making these payments pursuant to the statute which we are obliged to pay. As honourable senators are aware, the December Economic Statement talked about freezing the aggregate payments of grants in lieu of taxes and there would be legislation or regulations which will change the amounts that would be required to flow, so that the federal government would be able to rebalance the way it is taxed.

Senator Stewart: When you say "the aggregate", do you mean the aggregate payment to the government of the province of Quebec or to the aggregate of governments of the 10 provinces?

Mr. Cappe: All provinces. The wording there was fixing the amounts that were to be expended pursuant to the statute at some \$400 odd million.

[Traduction]

Le sénateur Stewart: C'est le programme de M. MacKay.

Je ne poserai pas de questions sur la traversée.

Le sénateur Corbin: Les élections s'en viennent cette année, ne l'oublions pas.

Le sénateur Stewart: La question est en litige.

M. Cappe: Nous pouvons obtenir un rapport d'étape. Cela a trait aux ports pour petites embarcations.

Le sénateur Stewart: Au ministère des Travaux publics, à la page 72, il y a l'arriéré des paiements et les répercussions de la nouvelle législation québécoise sur les subventions accordées aux municipalités. Hier, à la Chambre, le sénateur Bosa a posé une question à propos de Toronto. La réponse qui a été donnée, c'est que nous ne rajustons pas nos paiements directement en fonction de la modification du régime fiscal municipal. Qu'en est-il ici? En quoi la législation québécoise se répercute-t-elle sur les subventions accordées aux municipalités — ces 54,4 millions de dollars?

M. Cappe: Le gouvernement fédéral verse ce qu'elle réclame à la province; nous aimons mieux assumer les frais des services que nous recevons de la municipalité par l'entremise de la loi sur le versement de subventions municipales tenant lieu de taxes. Le gouvernement du Québec a changé sa façon d'évaluer les immeubles fédéraux. Il a donc changé l'assiette fiscale sur laquelle il s'appuie pour imposer ces immeubles en en faisant des établissements commerciaux plutôt que des organismes, avec l'effet d'accroître les taxes.

Le sénateur Stewart: Les établissements fédéraux au Québec sont donc des établissements commerciaux maintenant?

M. Cappe: C'est ce qu'affirme le gouvernement du Québec.

Le sénateur Stewart: Vous le reconnaissez dans ce Budget des dépenses?

M. Cappe: Nous acquittons ces paiements que nous sommes obligés de verser selon la loi. Comme les honorables sénateurs le savent, l'exposé économique présenté en décembre traitait du gel des paiements d'ensemble versés sous forme de subventions tenant lieu de taxes et du fait que les lois ou les règles allaient changer le montant des sommes qui circuleraient, de sorte que le gouvernement fédéral allait pouvoir rééquilibrer la formule selon laquelle il est imposé.

Le sénateur Stewart: Lorsque vous parlez des «paiements d'ensemble», parlez-vous des paiements d'ensemble versés au gouvernement de la province de Québec ou encore à l'ensemble des gouvernements des dix provinces?

M. Cappe: Je parle de toutes les provinces. D'après le libellé, les sommes versées selon la loi devaient s'élever à quelque 400 millions de dollars.

[Text]

Senator Stewart: Quebec has stolen the march on the other provinces by change its evaluation first?

Mr. Cappe: That is correct. However, it is not the only province that has done that. We have similar problems in some provinces in Atlantic Canada.

Senator Stewart: There is no urgency, but we ought to have a piece of paper on this one.

Senator Corbin: What is the breakdown between the payments backlog and the new legislation impact? Those are two different items.

Mr. Cappe: Yes, they are. There is approximately \$13.2 million which is backlog payments and \$28 million for the impact on the real property tax structure change in Quebec.

Senator Corbin: Is the federal government going to contest that before the courts?

Mr. Cappe: No. It is a legitimate claim on the basis of the wording of the act now. Remember, the Crown is not going to be taxed in Quebec and therefore the federal government, Parliament, has passed legislative authority that states we will pay grants pursuant to the following rules. One could argue that those rules give too much discretion to the alleged taxor and that is the nature of the change we are talking about bringing, pursuant to the December Economic Statement which is to tighten that up.

Senator Corbin: Could you clarify in a note to us the difference between an institution and a commercial operation in this context?

Mr. Cappe: I am not sure that it matters. If I may Mr. Chairman, because the issue, if I understand Senator Corbin's question, is: Are we paying these moneys legitimately pursuant to the statute?

The Chairman: Pursuant to our statute.

Mr. Cappe: That is my point. It is pursuant to our statute that we are making legitimate payment. We acknowledge that we will pay the amounts that the province says we owe.

Senator Bolduc: Having been deeply involved in that type of thing for municipal assessments, I can tell you that the federal government, contrary to what the senator says, is not a very good citizen as far as paying for the value of their property, at least in the province of Quebec.

Senator Corbin: You do not appreciate having all those office buildings.

Senator Bolduc: I noticed, at least in the 1960s and 1970s, that the federal government was not paying its correct due in terms of the value of the property compared to the provincial government, and always thinking in terms of municipal

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Le Québec a damé le pion aux autres provinces en changeant son évaluation le premier?

M. Cappe: Oui. Tout de même, ce n'est pas la seule province à le faire. Nous avons eu des difficultés semblables avec certaines provinces de l'Atlantique.

Le sénateur Stewart: Il n'y a pas d'urgence, mais il nous faudrait un texte de fond là-dessus.

Le sénateur Corbin: Quelle est la répartition des paiements, entre l'arriéré et les paiements consentis en vertu de la nouvelle législation? Ce sont deux postes distincts.

M. Cappe: Oui, c'est juste. Il y a environ 13,2 millions de dollars imputables à l'arriéré, et 28 millions de dollars, à la modification du régime fiscal touchant l'impôt foncier au Québec.

Le sénateur Corbin: Le gouvernement fédéral va-t-il contester ce geste devant les tribunaux?

M. Cappe: Non. C'est une revendication légitime qui se fonde sur le libellé actuel de la loi. Rappelez-vous, la Couronne ne sera pas imposée au Québec et, par conséquent, le gouvernement fédéral, le Parlement, a adopté des mesures législatives affirmant qu'il versera des subventions suivant les règles prescrites. On pourrait avancer que ces règles donnent trop de marge de manoeuvre à celui qui exige l'impôt — c'est la nature de la modification que nous nous proposons d'apporter, dans la foulée de l'exposé économique de décembre, c'est-à-dire que nous voulons resserrer la vis.

Le sénateur Corbin: Pourriez-vous faire rédiger une note qui nous expliquerait la distinction, dans le contexte, entre un organisme et un établissement commercial?

M. Cappe: Je ne suis pas sûr que cela ait de l'importance. Si vous le permettez, monsieur le président, il faut savoir, si je comprends bien la question du sénateur Corbin, si cet argent est exigé légitimement, conformément à la loi?

Le président: Conformément à notre loi.

M. Cappe: Voilà où je veux en venir. C'est conformément à notre loi que nous versons ces paiements qui sont exigés bien légitimement.

Le sénateur Bolduc: Comme j'ai beaucoup participé moi-même à ce genre d'évaluation municipale, je peux vous dire que le gouvernement fédéral, contrairement à ce que le sénateur affirme, n'est pas un très bon citoyen quand il s'agit de payer une propriété selon sa valeur, du moins au Québec.

Le sénateur Corbin: Vous n'aimez pas tous ces beaux édifices.

Le sénateur Bolduc: J'ai remarqué, du moins au cours des années 60 et 70, que le gouvernement fédéral ne donnait pas sa juste valeur aux propriétés, par rapport au gouvernement provincial — il pensait toujours aux évaluations municipales

[Text]

assessment done by professional people. We had a problem with the federal government in many cities.

Senator Corbin: Now everyone wants a post office in their town, so in gratitude, they tax us.

Senator Stewart: This is most interesting.

Senator Bolduc: The province also did not pay for a long time. They began to pay only 10 or 15 years ago.

Mr. Cappe: This is the problem with the Crown volunteering to either do what the demander demands or volunteers to do what it wants to do.

Senator Stewart: Under Supply and Services, we have a debt forgiveness, the principal balance owed by EXPRO Chemical Products Inc., and to forgive the accrued interest and service charges, \$26.6 million. What is that?

Mr. Cappe: EXPRO Chemical Products Limited was formerly a Crown corporation. The plant was built in Valleyfield, Quebec, by the Canadian government in 1941. It was privatized in 1964. The federal government loaned the money to EXPRO. In order to help the company not lay off employees as it got into financial difficulty, the loan was forgiven, and it was forgiven on the basis that the monies would go into eliminating safety and health hazards. The plant was upgraded as a result of the forgiveness of the loan so that it could meet with occupational safety and health requirements. The loan is \$24.6 million.

Senator Stewart: What has happened to the plant now? Has it gone out of business?

Mr. Cappe: No, no. The plant continues. It is my understanding the company essentially used the debt forgiveness as working capital.

Senator Stewart: That forgiveness took place recently?

Mr. Cappe: Yes.

Senator Corbin: What do they produce?

Mr. Cappe: They produce ammunition, gun powder.

Senator Corbin: That is interesting.

The Chairman: Thank you very much.

I need a motion to allow the chair to present the report on these Estimates to the Senate without amendment.

Senator Bolduc: I so move.

The Chairman: That is moved by senator Bolduc. All those in favour?

Hon. Senators: Agreed.

[Traduction]

faites par des experts. Le gouvernement fédéral nous causait des difficultés dans beaucoup de villes.

Le sénateur Corbin: Maintenant, tout le monde veut son bureau de poste — donc, plein de gratitude, on nous impose.

Le sénateur Stewart: C'est très intéressant.

Le sénateur Bolduc: Les provinces elles non plus n'ont rien payé pendant longtemps. Elles ont commencé à payer il y a seulement dix ou quinze ans.

M. Cappe: C'est le problème qui survient quand la Couronne décide volontairement soit d'acquiescer aux exigences du demandeur, soit de faire ce qu'elle veut.

Le sénateur Stewart: Pour ce qui touche le ministère des Approvisionnements et Services, nous voyons qu'il y a eu une renonciation de créance, le solde principal étant imputable aux Produits chimiques Expro Inc. Les intérêts courus et les frais de service ont aussi été effacés. Le montant est de 26,6 millions de dollars. De quoi s'agit-il?

M. Cappe: Produits chimiques Expro Inc. a déjà été une société d'État. Le gouvernement fédéral a fait construire l'usine à Valleyfield, au Québec, en 1941. L'entreprise a été privatisée en 1964. Le gouvernement fédéral a prêté l'argent à Expro. Pour que la société ne mette pas à pied ses employés au moment où elle avait des difficultés financières, on a renoncé à la dette, l'entente étant que l'argent servirait à éliminer les risques pour la santé et la sécurité. La renonciation a permis de moderniser l'usine et de répondre aux normes établies en matière de santé et de sécurité. Le prêt était de 24,6 millions de dollars.

Le sénateur Stewart: Qu'en est-il de l'usine aujourd'hui? A-t-elle fermé ses portes?

M. Cappe: Non, non. L'usine fonctionne toujours. Si je comprends bien, essentiellement, la société s'est servie des sommes économisées grâce à la renonciation comme fonds de roulement.

Le sénateur Stewart: La renonciation est récente?

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Corbin: Qu'est-ce qu'on y fabrique?

M. Cappe: Des munitions, de la poudre à canon.

M. Corbin: C'est intéressant.

Le président: Merci beaucoup.

Il faut une proposition pour que je puisse présenter ce rapport sur le Budget des dépenses au Sénat sans modification.

Le sénateur Bolduc: J'en fais la proposition.

Le président: C'est proposé par le sénateur Bolduc. Qui est d'accord?

Des voix: D'accord.

[Text]

The Chairman: Thank you very much. The meeting is adjourned.

The committee adjourned.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.

Le comité suspend ses travaux.

APPENDIX "A" NF/46



Treasury Board of Canada
Secretariat

Conseil du Trésor du Canada
Secrétariat

Ottawa, Canada
K1A 0R5

MAR - 5 1993

The Honourable H.A. Olson, P.C.
Chairman of the Senate National
Finance Committee
The Senate
Room 361-E, Centre Block
Ottawa, Ontario
K1A 0A4

Dear Senator Olson:

I am writing this letter to provide you with the additional information regarding Supplementary Estimates "A" and "B" 1992-93 requested at the Senate Finance Committee Meetings of December 3 and December 9, 1992.

I trust you will find this information useful. If you have any further questions, I will be pleased to respond.

Yours sincerely,

Mel Cappe
Deputy Secretary
Program Branch

Att.

Canada

SENATE NATIONAL FINANCE COMMITTEE
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B) 1992-93

Question:

1. What was the initial estimate of the federal government's share in the Lloydminster Heavy Oil Upgrader project and what is the schedule of appropriations.

Answer:

The initial estimate of the federal government's share in the project was \$401,259,000 for the capital costs representing approximately 31.67% of the total estimated cost of the project which was initially estimated at \$1,267 billion.

In 1991, the upgrader was provided with \$175 million in supplemental funding to cover a cost overrun. The federal share of this first cost overrun was \$55,423,000. This brought the federal share of the project to \$456,682,000 (approximately 31.67% of \$1.442 billion).

The current requirement for additional funding is the result of a new cost overrun of \$190 million. The federal share of this new requirement is \$60,167,000 which brings the total federal government share of the project to \$516,855,000 (approximately 31.67% of \$1.632 billion).

Answer 2.

Parliament provided a budgetary appropriation of \$3,200,000 for the Lloydminster project in the 1988-89 through the vehicle of Special Governor General's Warrants; Parliament was requested to confirm these expenditures were included in the first appropriation Act of 1989-90.

Subsequent appropriations from Parliament were in the form of non-budgetary appropriations as follows:

1989-90	\$51,100,000 in the Main Estimates;
1990-91	\$141,900,000 in the Main Estimates; \$7,300,000 in Supplementary Estimates (C);
1991-92	\$154,800,000 in the Main Estimates; \$90,000,000 in Supplementary Estimates (B);
1992-93	\$30,705,000 in the Main Estimates; \$94,622,000 in Supplementary Estimates (A).

The total cost of the project is now estimated at \$1,632,000,000, of which Canada's share is \$516,855,000 plus \$12,763,000 for Saskatchewan's share of the overrun.

SENATE NATIONAL FINANCE COMMITTEE
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B) 1992-93

Question:

2. What does the abbreviation MIL mean and is the program of update and modernization for that particular class of frigates being done only at that one yard - that is it is not shared with any other yard, for example, St. John Shipbuilding.

Answer:

MIL refers to Marine Industries Limited. In the case of these supplementary estimates all expenditure are related to the MIL shipyards at Lauzon, Quebec.

The TRUMP initiative relates to Tribal Class Update and Modernization Program which is being carried out at the Lauzon shipyards for the Canadian Navy on the four tribal class destroyers (Algonquin, Iroquois, Athabaskan, and Huron).

In 1991, an Entente was signed with province of Quebec as principal shareholder of MIL, for an assistance package to ensure the orderly and timely completion of the federal government's TRUMP (Tribal Class Update and Modernization Project) and CPF (Canadian Patrol Frigate). Towards this end, total federal assistance over the 1991-92 to 1994-95 period not to exceed \$293 million was approved. (NOTE: Provincial assistance during the same period is expected to total \$115 million).

SENATE NATIONAL FINANCE COMMITTEE
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B) 1992-93

Question:

3. These Supplementary Estimates contain \$19.3 million to finance language instruction to immigrants coming to Canada. What would be the breakdown, if any, between French and/or English and are there any transfers to Quebec entailed in this credit?

Answer:

The purpose of language training for immigrants is to provide them with sufficient knowledge of the official language that is predominant in the community in which they settle in order to allow them to function effectively in Canadian society. Many immigrants speak neither French nor English. Where English is predominant they are offered English training; where French is predominant French training is offered.

Unfortunately, a breakdown of the costs between French and English is not available. Under the terms of the Canada-Quebec Accord on Immigration, the Province of Quebec is responsible for all immigrant language training in Quebec. Only French training is offered in Quebec, and figures are not available. In the rest of Canada almost all of the language training is in English; however under the policy, if there is sufficient demand, French training could be provided in New Brunswick, the only bilingual province, and other areas.

The \$19.3 million dollars included in Supplementary Estimates (A) has been tentatively allocated as follows:

<u>Province</u>	<u>\$ thousands</u>
Newfoundland	\$ 172.3
Nova Scotia	\$ 181.2
New Brunswick	\$ 116.3*
Prince Edward Island	\$ 55.2
Ontario	\$11,862.3
Manitoba	\$ 626.6
Saskatchewan	\$ 660.0
Alberta	\$ 1,993.5
British Columbia	\$ 3,562.0
Contingency (Unallocated)	\$ 90.6
Total	\$19,320.0

In these supplementary estimates there are no funds destined for Quebec.

* Currently these funds are destined only for English language training; however if the need arises a portion could be allocated to French language training.

SENATE NATIONAL FINANCE COMMITTEE
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B) 1992-93

Question:

4. I wonder if the Treasury Board could draw together in one place all the costs within the fiscal year of the constitutional initiative that led up to the Charlottetown accord and then the expenditures related to the constitutional referendum.

Answer:

The attached table provides details on the 1992-93 expenditures associated with constitutional negotiations and referendum spending. The first part of the table indicates that during the period April to August 1992 for expenditures for constitutional negotiations and consultations that culminated in the Charlottetown Accord total \$41.8 million. During the period September to October 1992, expenditures related to informing Canadians of the details of the Accord and the National Referendum total \$153.5 million. Of this combined amount, \$86.5 million is contained within Supplementary Estimates A. The amount of \$103.9 million representing costs incurred by the Chief Electoral Officer will appear as a statutory expenditure in the supplementary estimates documents that are currently scheduled to be tabled in the House of Commons in early March 1993. The additional \$4.9 million in the Privy Council Office will appear in the March supplementary estimates.

CONSTITUTIONAL NEGOTIATIONS/REFERENDUM SPENDING
FISCAL YEAR 1992-93

CONSTITUTIONAL NEGOTIATIONS/CONSULTATION - April to August 1992

\$ Millions

-	Information and Communications	18.6
-	Constitutional Conferences	3.9
-	Aboriginal Support	8.0
-	Privy Council Support - Research, Analysis, etc	<u>11.3</u>

Sub-total	41.8
-----------	------

CHARLOTTETOWN ACCORD/REFERENDUM - September to October 1992

-	Chief Electoral Officer (Statutory)	103.9
-	Information/Communications	44.7
-	Privy Council Referendum Support Costs	-
	<u>4.9*</u>	

Sub-total	153.5
-----------	-------

TOTAL	195.3
-------	-------

* This is the only item yet to be supplemented. It will be included in the final 1992-93 Supplementary Estimates.

SENATE NATIONAL FINANCE COMMITTEE
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B) 1992-93

Question:

5. Could the Committee have a list of the outstanding bank loan guarantees in case we have to make good, as we will in the case of Westray.

Answer:

Attached for the Committee's use is a copy of Table 11.13 from the 1991-92 Public Accounts; the Public Accounts were tabled in the House of Commons on December 9, 1992. The table identifies the various loan guarantee initiatives of the Government, the maximum amount that may be guaranteed under the initiative, and the amount, as at March 31, 1992, that the Government is actually liable for should a guarantee be called.

As at March 31, 1992 the Government has authorized the issuance of up to a maximum of \$22.5 billion of loan guarantees; from this limit an amount \$8.0 billion of guarantees are considered known Contingent Liabilities.

The Westray loan guarantee of approximately \$80.6 million is included as part of the \$211.99 million of loan guarantees issued under the Atlantic Enterprise Program. The Westray guarantee has been called and a cheque to discharge the Government's liability under this guarantee has been issued. This amount will be included as part of a statutory, budgetary expenditure item in the final 1992-93 Supplementary Estimates within the Department of Industry, Science and Technology.

PUBLIC ACCOUNTS, 1991-92

Contingent Liabilities

A contingent liability is a potential liability which may become an actual liability when one or more future events occur or fail to occur.

For the purpose of reporting contingent liabilities, the Government of Canada is defined as all organizations which are accountable for the administration of their affairs and resources either to a Minister of the Government or directly to Parliament, and which are owned or controlled by the Government. Except for Government enterprises, all Government organizations are accounted in the financial statements by consolidation. Government enterprises are accounted for by the cost method and are defined to be those corporate organizations that sell goods and services to individuals and non-government organizations as their principal activity, and are not appropriation-dependent.

Consequently, the contingent liabilities of consolidated Crown corporations are included with those of the Government in Table 11.13 but in summary form only. For further details of contingent liabilities of consolidated Crown corporations, refer to Table 5.4—"Contingent Liabilities of Consolidated Crown Corporations". Particulars of contingent liabilities of enterprise

Crown corporations are not consolidated with those of the Government but details of these contingencies may be found in Table 6.10—"Contingent Liabilities of Enterprise Crown Corporations". Some Crown corporations also operate insurance programs. Information regarding these insurance programs can be found in Table 11.12 of this section.

The contingent liabilities of the Government comprise explicit guarantees by the Government, which include borrowings by other than Crown corporations, both from agent Crown corporations and from other than agents. Such explicit guarantees consist of guarantee programs of the Government, explicit guarantees by the Government for loans, financial arrangements and other potential liabilities, insurance programs of the Government and other explicit guarantees. They also comprise potential losses arising from pending and threatened litigation relating to claims and assessments in respect of breach of contract, damages to persons and property, and like items. Pending and threatened litigation is reported in total as are the contingent liabilities of consolidated Crown corporations in the following table. This table is also summarized in Note 16 to the audited financial statements of the Government in Section 2 of this volume.

TABLE 11.13

STATEMENT OF CONTINGENT LIABILITIES
AS AT MARCH 31, 1992

	Authorized limit (where applicable) ⁽¹⁾	Contingent liability ⁽²⁾	Percentage of net claims to outstanding guarantees (where applicable) ⁽³⁾
	\$	\$	%
EXPLICIT GUARANTEES BY THE GOVERNMENT OF—			
Borrowings by Crown corporations which are not agents of Her Majesty—			
Canadian National Railway Company—Bonds and notes	130,500	130,500	
Borrowings by other than Crown corporations—			
From agents—			
Loans to Indians by the Canada Mortgage and Housing Corporation and the Farm Credit Corporation, for on-reserve housing	1,000,000,000	70,417,833 ⁽⁴⁾	4.2
From other than agents—			
Guarantee programs of the Government—			
Canada Student Loans Act	7,603,323,375	3,361,755,018	2.5
Small Businesses Loans Act	1,073,571,012 ⁽⁵⁾	483,001,306	6.2
Atlantic Enterprise Program	211,993,369	211,993,369 ⁽⁶⁾	4.4
Advance Payments for Crops Act	400,000,000	145,634,586	0.2
Farm Improvement Loans Act and Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act	301,039,385 ⁽⁵⁾	139,888,034	1.0
Enterprise development program and Canadian Industrial Renewal Board	909,751,689	9,820,252 ⁽⁷⁾	8.8
Fisheries Improvement Loans Act	6,946,250 ⁽⁵⁾	4,755,116	4.1
Regional Development Incentives Act	20,304,075	2,476,374	60.3
Loans to Indians by approved lenders for on-reserve housing	⁽⁸⁾	621,770,979 ⁽⁴⁾	0.1
Financial obligations incurred by air carriers regarding purchase of The de Havilland Aircraft of Canada, Limited DHC-7 and DHC-8 aircraft	922,300,000 ⁽⁹⁾	504,967,960 ⁽⁹⁾	1.9
Indian economic development	33,808,675 ⁽¹⁰⁾	3,807,689 ⁽⁴⁾	6.5
Aboriginal Economic Program	3,650,000	3,102,500	
	11,486,687,830	5,492,973,183	

PUBLIC ACCOUNTS, 1991-92

TABLE 11.13

STATEMENT OF CONTINGENT LIABILITIES
AS AT MARCH 31, 1992—Continued

	Authorized limit (where applicable) ⁽¹⁾	Contingent liability ⁽²⁾	Percentage of net claims to outstanding guarantees (where applicable) ⁽¹⁾
	\$	\$	%
Other explicit loan guarantees—			
Loans to NewGrade Energy Inc to finance construction of a heavy oil upgrader	275,000,000	273,229,006	
Loans to construct coal handling and terminal facilities			
by Ridley Terminals Inc	230,000,000	199,500,000	
Loans to Marine Industries Limited for acquisition of assets	55,000,000	40,000,000	
Loan to St Marys Paper Inc to modernize and expand a paper			
making facility at Sault Ste Marie, Ontario	15,000,000	15,000,000	
Loans for the restructuring of Maislin Industries Ltd	7,894,942 ⁽⁹⁾	7,894,942 ⁽⁹⁾⁽¹¹⁾	
Loan to Seafreeze Food Limited for acquisition of assets	15,000,000	5,100,000	
Loans for the financing of Cheticamp Fishermen's			
Co-operative Society Ltd	360,000	65,045	
	598,254,942	540,788,993	
Insurance programs of the Government— ⁽¹²⁾			
Insurance against accidents at nuclear installations under			
the Nuclear Liability Act ⁽¹³⁾	675,000,000	663,962,979	
Insurance under the Fishing Vessel Insurance Plan ⁽¹⁴⁾	25,393,816	264,384,000	
Accounts administered for the Government by the Export			
Development Corporation—Insurance and related guarantees	7,000,000,000 ⁽¹⁵⁾	132,000,000	
	7,700,393,816	1,060,346,979	
Other explicit guarantees— ⁽¹⁶⁾			
Guarantees under the Prairie Grain Advance Payments Act		673,337,440	(17)
Contribution of up to 25% of eligible construction costs under			
the Hibernia Development Project Act	1,666,000,000	101,499,000	
Guarantees under the Agricultural Products Cooperative Marketing Act		47,484,687	2.3
Guarantee of electricity sales by Yukon Energy Corporation to			
Curragh Resources Inc	1,500,000	1,500,000 ⁽¹⁸⁾	
Guarantee to the City of Toronto of payment by H&D International			
Group of 25% of the estimated cost of a pedestrian			
bridge connecting Skydome Stadium to Harbourfront Corporation property	500,000	500,000	
	1,668,000,000	824,321,127	
Total explicit guarantees	22,453,467,088	7,988,978,615	
CLAIMS AND PENDING AND THREATENED LITIGATION		16,179,940,595 ⁽⁹⁾⁽¹⁹⁾	
COMPREHENSIVE NATIVE LAND CLAIMS		1,956,807,142 ⁽²⁰⁾	
Sub total ⁽²¹⁾		26,125,726,352	
CONTINGENT LIABILITIES OF CONSOLIDATED CROWN CORPORATIONS		100,031,000 ⁽²²⁾	
Total		26,225,757,352	

(1) The authorized limits indicated in the above statement, represent the aggregate total of various types of authorities of Government bodies as stipulated in legislation, legal agreements or other documents that may be in force at any one time.

(2) A contingent liability is a potential liability which may become an actual liability when one or more future events occur or fail to occur.

(3) Represents the average percentage over the most recent 5 years of net claims to the average amount of outstanding guarantees for the same period computed as at March 31, 1992. In some situations, where historical data is not readily available, departmental estimates have been used.

(4) Includes committed guarantees for the following loans to be made: to Indians for on-reserve housing, \$94,951,524 and for Indian economic development, \$473,802.

As at March 31, 1992, no loans had been issued for these amounts.

(5) The Act places limits on the maximum amount of guarantee for loans made by eligible lenders over different loan periods. The maximum amount of guarantee by lender is expressed in legislation as a percentage of aggregate loans made to qualified borrowers and varies according to the dollar value range of aggregate loans made by the lender. The authorized limits for given loan periods are included in the figure reported until all qualified loans made by all eligible lenders in the given periods are no longer outstanding, and are not adjusted for loan repayments nor payments made by the Government for guaranteed amounts in which default has occurred.

(6) The Atlantic Enterprise Program offers loan insurance on new term loans for the establishment, expansion or modernization of commercial operations in eligible sectors in the Atlantic provinces where the Program is administered by the Atlantic Canada Opportunities Agency (\$106,416,975 as at March 31, 1992) and in the Gaspé Peninsula and Magdalenic Islands of Québec where administration of the Program is the responsibility of the Federal Office of Regional Development (Québec) (\$7,944,544 as at March 31, 1992). Industry, Science and Technology has responsibility for all capital projects in excess of \$20 million in the Atlantic provinces (\$97,631,850 as at March 31, 1992).

(7) Includes \$62,034 attributable to the Canadian Industrial Renewal Board.

(8) The authorized limit for loan guarantees for on-reserve housing totals \$1 billion (as shown above) for loans made by the Canada Mortgage and Housing Corporation, the Farm Credit Corporation and other approved lenders.

(9) Amount denominated wholly or partially in a foreign currency and translated at the closing rate of exchange as at date of the statement.

SENATE NATIONAL FINANCE COMMITTEE
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) AND (B) 1992-93

Question:

6. Under Industry, Science and Technology we have \$33.3 million as additional operating costs. What is that about and can you give us a breakdown of these costs?

Answer:

This item consists of 17 separate items that were considered and approved for inclusion in Supplementary Estimates by the Treasury Board during the course of the fiscal year. The major categories of supplementary funding are:

	(\$millions)
Communications Plan for the Government's Economic & Prosperity Agenda	12.00
Operational Plan - Prosperity Secretariat	7.05
Federal Provincial Tourism and Development Agreements (7 separate agreements)	5.68
Economic Council and Science Council Wind-up (3 separate approvals)	4.11
Convert transfer payments to operating funds	2.66
Federal Economic Development in Northern Ontario	0.62
Extension of the Strategic Technologies Program	0.50
National Biotechnology Strategy	0.34
Amendments to the Advanced Manufacturing Technology Application Program	<u>0.33</u>
TOTAL	<u>33.29</u>

ANNEXE «A» FN/46



Treasury Board of Canada
Secretariat

Conseil du Trésor du Canada
Secrétariat

Ottawa, Canada
K1A 0R5

MAR - 5 1993

L'honorable H.A. Olson, p.c.
Président du Comité sénatorial permanent
des finances nationales
Le Sénat
Pièce 361-E, Édifice du Centre
Ottawa (Ontario)
K1A 0A4

Monsieur le Sénateur,

La présente vise à vous fournir les autres renseignements concernant les Budgets des dépenses supplémentaire "A" et "B", 1992-1993 qui ont été demandés lors des réunions du 3 décembre et du 9 décembre 1992 du Comité sénatorial des finances.

J'espère que ces renseignements vous seront utiles. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à vous adresser à moi.

Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur,
l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Mel Cappe
Le Sous-secrétaire
Direction des programmes

p.j.

Canada

**COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993**

Question

1. À l'origine, à combien estimait-on la part des dépenses liées au projet de l'usine de valorisation du pétrole brut de Lloydminster que devait assumer le gouvernement fédéral et à combien se chiffrent ces dépenses dans la loi de crédits?

Réponse

À l'origine, la part des dépenses du projet que devait assumer le gouvernement fédéral s'établissait à 401 259 000 \$ pour les coûts en capital, soit environ 31,67 p. 100 des coûts estimatifs totaux qui s'élevaient à 1 267 000 000 \$.

En 1991, le projet de l'usine de valorisation a obtenu un financement supplémentaire de 175 000 000 \$ pour couvrir le premier dépassement des coûts. Dans ce cas, la part du gouvernement fédéral s'établissait à 55 423 000 \$, faisant passer sa contribution globale à 456 682 000 \$ (environ 31,67 p. 100 de la somme de 1 442 000 000 \$).

D'autres fonds supplémentaires doivent maintenant être consentis pour couvrir un nouveau dépassement de coûts de 190 000 000 \$. La part du gouvernement fédéral s'établit cette fois-ci à 60 167 000 \$, faisant passer sa contribution globale à 516 855 000 \$ (environ 31,67 p. 100 de la somme de 1 632 000 000 \$).

Réponse 2

Le Parlement a autorisé un crédit budgétaire de 3 200 000 \$ pour le projet de l'usine de valorisation du pétrole brut de Lloydminster en 1988-1989, au moyen de mandats spéciaux du gouverneur général. Le Parlement a été prié de confirmer que ces dépenses étaient incluses dans la première loi de crédits de 1989-1990.

Les sommes qui ont été accordées ultérieurement par le Parlement prenaient la forme des crédits non budgétaires suivants :

1989-1990	51 100 000 \$ dans le Budget des dépenses principal;
1990-1991	141 900 000 \$ dans le Budget des dépenses principal; 7 300 000 \$ dans le Budget des dépenses supplémentaire (C);
1991-1992	154 800 000 \$ dans le Budget des dépenses principal; 90 000 000 \$ dans le Budget des dépenses supplémentaire (B);
1992-1993	30 705 000 dans le Budget des dépenses principal; 94 622 000 \$ dans le Budget des dépenses supplémentaire (A).

Le coût total du projet est maintenant estimé à 1 632 000 000 \$, dont 516 855 000 \$ représentent la part du Canada et 12 763 000 \$ la part de la Saskatchewan du dépassement du coût.

**COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993**

Question

2. Que veut dire le sigle MIL et mène-t-on le programme de révision et de modernisation de cette classe particulière de frégates dans un seul chantier naval - autrement dit, ce programme n'est pas partagé avec un autre chantier, comme celui de St-John ?

Réponse

Le sigle MIL signifie Marine Industrie Limitée. En ce qui concerne les Budgets des dépenses supplémentaires à l'étude, toutes les dépenses ont trait aux chantiers navals de MIL, à Lauzon (Québec).

Le projet TRUMP, relatif à la révision et à la modernisation de quatre destroyers de classe Tribal (Algonquin, Iroquois, Athabaskan et Huron), est mené aux chantiers navals de Lauzon, pour le compte de la Marine canadienne.

En 1991, une entente a été signée avec la province de Québec, principal actionnaire de MIL, en vue d'une aide qui allait permettre de mener à bien, c'est-à-dire de façon ordonnée et dans les délais prévus, les projets fédéraux TRUMP (révision et modernisation de la classe Tribal) et FCP (frégate canadienne de patrouille). À cette fin, pour la période allant de 1991-1992 à 1994-1995, une aide fédérale ne dépassant pas 293 000 000 \$ a été approuvée. (NOTA : l'aide que consentira la province de Québec pendant la même période devrait se chiffrer en tout à 115 000 000 \$.)

COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993

Question

3. Dans le présent Budget des dépenses supplémentaire, on prévoit 19 300 000 \$ pour financer les cours de langue destinés aux immigrants. Comment se répartit cette somme, le cas échéant, entre les cours d'anglais et les cours de français? Ce crédit comporte-t-il des transferts au Québec?

Réponse

Cette formation linguistique sert à fournir aux immigrants une connaissance suffisante de la langue officielle qui prédomine dans la collectivité où ils s'établissent afin qu'ils puissent fonctionner efficacement au sein de la société canadienne. Bien des immigrants ne parlent ni français ni anglais. Lorsque la collectivité où ils s'établissent est à prédominance anglaise, ce sont des cours d'anglais qui leur sont donnés, et inversement, lorsque le français prédomine, ce sont des cours de français qui leur sont donnés.

Malheureusement, il n'existe pas de ventilation entre les coûts liés aux cours d'anglais et ceux liés aux cours de français. En raison de l'accord Canada-Québec sur l'immigration, la province de Québec se charge de dispenser tous les cours de langue aux immigrants au Québec. Dans cette province, seuls des cours de français sont offerts, et l'on n'a pas de chiffres à leur sujet. Dans le reste du Canada, on offre presque seulement des cours d'anglais. Toutefois, d'après la politique, des cours de français pourraient être donnés au Nouveau-Brunswick, la seule province bilingue, et dans d'autres régions si la demande le justifiait.

La somme de 19 300 000 \$ inscrite au Budget des dépenses supplémentaire (A) a été provisoirement répartie de la façon suivante :

<u>Province</u>	<u>en milliers de dollars</u>
Terre-Neuve	172,3
Nouvelle-Écosse	181,2
Nouveau-Brunswick	116,3*
Île-du-Prince-Édouard	55,2
Ontario	11,862,3
Manitoba	626,6
Saskatchewan	660,0
Alberta	1,993,5
Colombie-Britannique	3,562,0
Imprévus (sommes non allouées)	90,6
Total	19,320,0

Dans le présent Budget des dépenses supplémentaire, aucune somme n'est prévue pour le Québec.

*Ces fonds sont actuellement destinés exclusivement aux cours d'anglais, mais une partie pourrait être appliquée, au besoin, au cours de français.

COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993

Question

4. Le Conseil du Trésor pourrait-il regrouper d'une part, tous les coûts pour l'exercice financier pendant lequel a eu lieu l'activité constitutionnelle qui a débouché sur l'accord de Charlottetown, et d'autre part, les dépenses liées au référendum sur la Constitution?

Réponse

Le tableau ci-joint fournit des précisions sur les dépenses prévues en 1992-1993 pour les négociations constitutionnelles et le référendum. Dans la première partie du tableau, on peut voir qu'au cours de la période allant d'avril à août 1992, les dépenses au titre des négociations et des consultations constitutionnelles qui ont débouché sur l'accord de Charlottetown ont totalisé 41 800 000 \$. En septembre et octobre 1992, les sommes dépensées pour informer les Canadiens des détails de l'accord et pour mener le référendum pancanadien se sont établies à 153 500 000 \$. De cette somme combinée, une partie représentant 86 500 000 \$, est inscrite au Budget des dépenses supplémentaire (A). La somme de 103 900 000 \$, qui représente les coûts supportés par le directeur général des élections apparaîtra comme dépense législative dans les documents du Budget des dépenses supplémentaire qui devraient normalement être déposés à la Chambre des communes au début de mars 1993. Le solde, soit la somme de 4 900 000 \$, consacrée au Bureau du Conseil privé, apparaîtra seulement dans le Budget des dépenses supplémentaire de mars.

COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993

NÉGOCIATIONS ET CONSULTATIONS CONSTITUTIONNELLES
avril - août 1992

en millions de dollars

-	Information et communication	18,6
-	Conférences constitutionnelles	3,9
-	Soutien des autochtones	8,0
-	Bureau du Conseil privé - Recherche, analyse et autres	<u>11,3</u>

Total partiel **41,8**

ACCORD DE CHARLOTTETOWN
septembre - octobre 1992

-	Directeur général des élections (dépense législative)	103,9
-	Information et communication	44,7
-	Bureau du Conseil privé - Soutien de la campagne référendaire	<u>4,9*</u>

Sub-total **153,5**

TOTAL **195.3**

- * Il s'agit de l'unique poste auquel des fonds pourraient être affectés. Il sera inscrit au dernier Budget des dépenses supplémentaire de 1992-1993.

COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993

Question

5. Le Comité pourrait-il obtenir la liste de toutes les garanties de prêts bancaires, pour le cas où il nous faudrait suppléer l'insuffisance de fonds, comme nous devons le faire dans le cas de la mine Westray?

Réponse

Le Comité trouvera en annexe une copie du tableau 11.13 des Comptes publics de 1991-1992, lesquels ont été déposés à la Chambre le 9 décembre 1992. Ce tableau précise notamment les divers projets pour lesquels le gouvernement a garanti des prêts bancaires, le montant maximal pouvant être garanti dans le cadre chaque projet, et le montant (au 31 mars 1992) pour lequel le gouvernement serait tenu responsable, s'il devait honorer la garantie.

Au 31 mars 1992, le gouvernement avait autorisé l'émission d'un maximum de 22 500 000 000 \$ en garanties de prêts. Des garanties d'une valeur de 8 000 000 000 \$ ont été émises.

Dans le cas de Westray, la garantie de prêt s'élève à environ 80 600 000 \$; elle est incluse dans les garanties de prêts de 211 990 000 \$ émises en vertu du Programme Entreprise Atlantique. Devant honorer la garantie, le gouvernement a émis un chèque pour s'acquitter de sa responsabilité. La garantie de Westray a été appelée et un chèque libérant le gouvernement de sa responsabilité à l'égard de cette garantie a été émis. Cette somme sera ajoutée au poste des dépenses budgétaires législatives du dernier Budget des dépenses supplémentaire de 1992-1993 du ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie.

COMPTES PUBLICS 1991-92

Passif éventuel

Un élément de passif éventuel signifie un élément de passif possible qui peut se transformer en un élément de passif réel advenant un ou plusieurs événements futurs.

Pour fins de rapport du passif éventuel, le gouvernement est défini comme étant l'ensemble des organismes responsables devant un ministre du gouvernement ou au Parlement, pour l'administration de ses affaires et ressources et qui sont la propriété et sont administrés par le gouvernement. À l'exception des entreprises gouvernementales, tous les organismes sont comptabilisés par voie de consolidation. Les entreprises du gouvernement sont comptabilisées au coût et sont définies comme étant les organismes corporatifs qui ont comme activité principale de vendre des biens et services aux particuliers et aux organismes non gouvernementaux et ne sont pas dépendantes de crédits.

Par conséquent, les éléments de passif éventuel des sociétés d'État consolidées sont compris avec ceux du gouvernement au tableau 11.13, mais selon une forme sommaire seulement. Pour de plus amples renseignements concernant le passif éventuel des sociétés d'État consolidées voyez le tableau 5.4—"Passif éventuel des sociétés d'État consolidées". Le détail concernant le passif éventuel des sociétés d'État "entreprises" n'est pas consolidé avec celui du gouvernement mais le détail de ces éventualités

se trouve au tableau 6.10—"Passif éventuel des sociétés d'État entreprises". Certaines sociétés d'État administrent également des programmes d'assurance. L'information concernant ces programmes d'assurance apparaît dans le tableau 11.12 de cette section.

Le passif éventuel du gouvernement comporte les garanties formelles par le gouvernement, qui comprennent les emprunts par des entités autres que les sociétés d'État, provenant de sociétés mandataires de l'État de même que de celles non mandataires. De telles garanties formelles se composent de programmes de garantie du gouvernement, de garanties formelles par le gouvernement pour des prêts, arrangements financiers et autres éléments de passif possible, de programmes d'assurance du gouvernement et d'autres garanties formelles. Il comporte aussi les pertes possibles résultant de causes en instance et imminentes relatives à des demandes d'indemnités et d'évaluations à l'égard de l'inexécution de contrats, de dommages causés à des personnes et à un bien, et d'éléments connexes. Un montant total pour les causes en instance et imminentes et pour les passifs éventuels des sociétés d'État consolidées est inscrit dans le tableau suivant. Ce tableau est également résumé dans la note 16 afférente aux états financiers vérifiés du gouvernement à la section 2 de ce volume.

TABLEAU 11.13

ÉTAT DU PASSIF ÉVENTUEL
AU 31 MARS 1992

	Limite autorisée (s'il y a lieu) ⁽¹⁾	Passif éventuel ⁽²⁾	Rapport entre les indemnités nettes et les garanties en vigueur (s'il y a lieu) ⁽³⁾
	\$	\$	%
GARANTIES FORMELLES PAR LE GOUVERNEMENT POUR—			
Emprunts par des sociétés d'État qui ne sont pas mandataires de Sa Majesté—			
Chemins de fer nationaux du Canada—Obligations et effets	130,500	130,500	
Emprunts effectués par des entités autres que des sociétés d'État—			
De sociétés mandataires—			
Prêts consentis aux Indiens par la Société canadienne d'hypothèques et de logement et la Société du crédit agricole, pour habitations sur les réserves	1,000,000,000	70,417,833 ⁽⁴⁾	4.2
De sociétés non mandataires—			
Programmes de garantie du gouvernement—			
Loi fédérale sur les prêts aux étudiants	7,603,323,375	3,361,755,018	2.5
Loi sur les prêts aux petites entreprises	1,073,571,012 ⁽⁵⁾	483,001,306	6.2
Programme Entreprise Atlantique	211,993,369	211,993,369 ⁽⁶⁾	4.4
Loi sur le paiement anticipé des récoltes	400,000,000	145,634,586	0.2
Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation selon la formule coopérative	301,039,385 ⁽⁵⁾	139,888,034	1.0
Programme d'expansion des entreprises et Office canadien pour un renouveau industriel	909,751,689	9,820,252 ⁽⁷⁾	8.8
Loi sur les prêts aux entreprises de pêche	6,946,250 ⁽⁵⁾	4,755,116	4.1
Loi sur les subventions au développement régional	20,304,075	2,476,374	60.3
Prêts consentis aux Indiens par des prêteurs agréés pour habitations sur les réserves	⁽⁸⁾	621,770,979 ⁽⁴⁾	0.1
Dettes encourues par des transporteurs aériens concernant l'achat des aéronefs DHC-7 et DHC-8 de The de Havilland Aircraft of Canada, Limited	922,300,000 ⁽⁹⁾	504,967,960 ⁽⁹⁾	1.9
Développement économique des Indiens	33,808,675 ⁽¹⁰⁾	3,807,689 ⁽⁴⁾	6.5
Développement économique des autochtones	3,650,000	3,102,500	
	11,486,687,830	5,492,973,183	

11.16 AUTRES RENSEIGNEMENTS RELATIFS
AUX ÉTATS FINANCIERS

COMPTES PUBLICS 1991-92

TABLEAU 11.13

ÉTAT DU PASSIF ÉVENTUEL
AU 31 MARS 1992—Suite

	Limite autorisée (s'il y a lieu) ⁽¹⁾	Passif éventuel ⁽²⁾	Rapport entre les indemnités nettes et les garanties en vigueur (s'il y a lieu) ⁽¹⁾
	\$	\$	%
Autres garanties formelles de prêts—			
Prêts à la société NewGrade Energy Inc pour financer la construction d'une usine de valorisation du pétrole lourd	275,000,000	273,229,006	
Prêts pour la construction d'installations de manutention du charbon et de terminus par Ridley Terminals Inc	230,000,000	199,500,000	
Prêts à Marine Industries Limited pour l'acquisition de biens	55,000,000	40,000,000	
Prêt à St Marys Paper Inc pour moderniser et agrandir une papeterie à Sault-Sainte-Marie, Ontario	15,000,000	15,000,000	
Prêts pour la réorganisation de Maislin Industries Ltd	7,894,942 ⁽⁹⁾	7,894,942 ⁽⁹⁾⁽¹¹⁾	
Prêt à Seafreez Food Limitée pour l'acquisition de biens	15,000,000	5,100,000	
Prêts pour le financement de Cheticamp Fishermen's Co-operative Society Ltd	360,000	65,045	
	598,254,942	540,788,993	
Programmes d'assurance du gouvernement—⁽¹²⁾			
Assurance en prévision des accidents aux installations nucléaires en vertu de la Loi sur la responsabilité nucléaire ⁽¹³⁾	675,000,000	663,962,979	
Assurance aux termes du régime d'assurance des bateaux de pêche ⁽¹⁴⁾	25,393,816	264,384,000	
Comptes administrés par la Société pour l'expansion des exportations au nom du gouvernement—Assurances et garanties connexes	7,000,000,000 ⁽¹⁵⁾	132,000,000	
	7,700,393,816	1,060,346,979	
Autres garanties formelles—⁽¹⁶⁾			
Garanties en vertu de la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies		673,337,440	(17)
Contribution maximale de 25% des coûts de construction admissibles selon la Loi sur le projet de développement Hibernia	1,666,000,000	101,499,000	
Garanties en vertu de la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles		47,484,687	2.3
Garantie de vente d'électricité par la société Yukon Energy Corporation à Curragh Resources Inc	1,500,000	1,500,000 ⁽¹⁸⁾	
Garantie à la ville de Toronto concernant le paiement par H&D International Group de 25% du coût estimé d'un passage à piétons reliant le Stade Skydome à la propriété de la société Harbourfront Corporation	500,000	500,000	
	1,668,000,000	824,321,127	
Total des garanties formelles	22,453,467,088	7,988,978,615	
REVENDEICATIONS ET CAUSES EN INSTANCE ET IMMINENTES		16,179,940,595⁽⁹⁾⁽¹⁹⁾	
REVENDEICATIONS GLOBALES DE TERRAINS		1,956,807,142⁽²⁰⁾	
Sous-total⁽²¹⁾		26,125,726,352	
PASSIFS ÉVENTUELS DES SOCIÉTÉS D'ÉTAT CONSOLIDÉES		100,031,000⁽²²⁾	
Total		26,225,757,352	

(1) Les limites autorisées indiquées dans l'état ci-dessus désignent le montant total des divers genres d'autorisations utilisés par des organismes gouvernementaux, tels que stipulés dans la législation, des ententes légales ou d'autres documents, qui peuvent être en vigueur à un moment donné.

(2) Un élément de passif éventuel signifie un élément de passif possible qui peut se transformer en élément de passif réel advenant un ou plusieurs événements futurs.

(3) Représente le rapport au cours des cinq derniers exercices entre la moyenne des indemnités nettes et la moyenne des garanties en cours pour la même période, calculé au 31 mars 1992. Dans les cas où les données d'origine ne sont pas facilement disponibles, les prévisions ministérielles ont été utilisées.

(4) Comprend les engagements de garanties à être effectués concernant les prêts suivants: aux Indiens pour habitations sur les réserves \$94,951,524 et pour le développement économique des Indiens \$473,802. Aucun prêt n'avait été consenti en raison de ces montants au 31 mars 1992.

(5) La Loi limite la somme maximum de la garantie pour prêts effectués par des prêteurs admissibles sur différentes périodes de prêts. La somme maximum de la garantie accordée à chaque prêteur est énoncée, d'après la Loi, comme étant un pourcentage du total des prêts consentis aux emprunteurs autorisés, et varie selon la valeur totale des prêts effectués par le prêteur. Les limites autorisées pour des périodes de prêts données sont comprises dans le chiffre divulgué jusqu'à ce que tous les prêts approuvés et consentis par les prêteurs admissibles dans la période donnée, soient réglés. Ces limites ne sont pas redressées par les remboursements de prêts ni par les paiements effectués par le gouvernement pour les montants garantis en souffrance.

(6) Le Programme Entreprise Atlantique offre des assurances de prêts sur de nouveaux prêts à terme pour établir, moderniser ou agrandir des opérations commerciales dans les secteurs éligibles des provinces de l'Atlantique où le Programme est administré par l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (\$106,416,975 au 31 mars 1992) et pour la péninsule de Gaspé et les Îles-de-la-Madeleine du Québec où le Bureau fédéral de développement régional (Québec) a la responsabilité de l'administration du Programme (\$7,944,544 au 31 mars 1992). Le ministère de l'Industrie, des Sciences et de la Technologie a la responsabilité de tous les projets d'immobilisation dépassant \$20 millions des provinces de l'Atlantique (\$97,631,850 au 31 mars 1992).

(7) Comprend un montant de \$62,034 imputable à l'Office canadien pour un renouvellement industriel.

(8) La limite autorisée sur les prêts garantis pour habitations sur les réserves s'élève à \$1 milliard (voir ci-haut) pour les prêts effectués par la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la Société du crédit agricole et par d'autres prêteurs agréés.

(9) Montant libellé entièrement ou partiellement en une devise étrangère et converti au cours du change en vigueur à la date de comptabilisation.

COMITÉ SÉNATORIAL DES FINANCES NATIONALES
BUDGETS DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRES (A) ET (B) DE 1992-1993

Question

6. Sous la rubrique Industrie, Sciences et Technologie figurent des coûts d'exploitation additionnels de 33 300 000 \$. À quoi correspondent ces coûts et pouvez-vous nous en donner la ventilation?

Réponse

Cette rubrique comprend 17 postes que le Conseil du Trésor a examinés et dont il a approuvé l'inscription au Budget des dépenses supplémentaire pendant l'année financière. Les principales catégories de fonds supplémentaires sont:

en millions de dollars

Plan des communications du programme de renouveau économique et de la prospérité du gouvernement	12,00
Plan opérationnel - Secrétariat de la prospérité	7,05
Ententes fédérales-provinciales sur le tourisme et le développement (7 ententes distinctes)	5,68
Liquidation du Conseil économique et du Conseil des sciences (3 approbations distinctes)	4,11
Conversion des paiements de transfert en fonds de fonctionnement	2,66
Développement économique fédéral pour le nord de l'Ontario	0,62
Prolongation du Programme des technologies stratégiques	0,50
Stratégie nationale en matière de biotechnologie	0,34
Modification du Programme d'application des technologies de pointe dans le secteur manufacturier	<u>0,33</u>
TOTAL	<u>33,29</u>



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Treasury Board:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch.

Du Conseil du Trésor:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes.



Third Session
Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la
trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable H.A. (Bud) OLSON, P.C.

Président:
L'honorable H.A. (Bud) OLSON, C.P.

Tuesday, March 30, 1993

Le mardi 30 mars 1993

Issue No. 47

Fascicule n° 47

First and last Proceedings on:
Bill C-120, An Act to provide for
granting to Her Majesty certain sums of
money for the public service of Canada for
the fiscal year ending the 31st, March 1994

Premier et dernier fascicule concernant:
Le Projet de loi C-120, Loi portant
octroi à Sa Majesté de crédits pour
l'administration publique fédérale pendant
l'exercice se terminant le 31 mars 1994

INCLUDING:
THE TWENTY-FIRST REPORT OF THE
COMMITTEE (BILL C-120)

Y COMPRIS:
LE VINGT-ET-UNIÈME RAPPORT DU
COMITÉ (PROJET DE LOI C-120)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON NATIONAL FINANCE

The Honourable H.A. (Bud) Olson, P.C, *Chairman*

The Honourable Roch Bolduc, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Cochrane	* Murray, P.C.
Cools	(or Lynch-Staunton)
Corbin	Ottenheimer
Doyle	Postras
* Frith (or Molgat)	Ross
Lavoie-Roux	Sparrow
	Stewart

** Ex Officio Members*

(Quorum 4)

Changes in Membership of the Committee

Pursuant to Rule 86(4), membership of the Committee was amended as follows:

The names of the Honourable Senators Cochrane, Doyle, Ottenheimer and Postras substituted for those of the Honourable Senators Rossiter, Oliver, Doody and Simard (30th March, 1993).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable H.A. (Bud) Olson

Vice-président: L'honorable Roch Bolduc

et

Les honorables sénateurs:

Cochrane	* Murray, C.P.
Cools	(ou Lynch-Staunton)
Corbin	Ottenheimer
Doyle	Postras
* Frith (ou Molgat)	Ross
Lavoie-Roux	Sparrow
	Stewart

** Membres d'office*

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité

Conformément à l'article 86(4) du Règlement, la liste des membres du Comité est modifiée, ainsi qu'il suit:

Les noms des honorables sénateurs Cochrane, Doyle, Ottenheimer and Postras substitués à ceux des honorables sénateurs Rossiter, Oliver, Doody and Simard (Le 30 mars 1993).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Minutes of Proceedings of the Senate* of Thursday, March 25, 1993:

The Honourable Senator Lynch-Staunton moved, seconded by the Honourable Senator Meighen, that Bill C-120, "An Act for granting to Her Majesty certain sums of money for the public service of Canada for the financial year ending the 31st March, 1994, be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Procès-verbaux du Sénat* du jeudi 25 mars 1993:

L'honorable sénateur Lynch-Staunton propose, appuyé par l'honorable sénateur Meighen que le Projet de loi 120, «Loi portant octroi à Sa Majesté de crédits pour l'administration publique fédérale pendant l'exercice se terminant le 31 mars 1994», soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Gordon Barnhart

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

Ottawa, Tuesday, March 30, 1993
(50)

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met at 9:00 a.m. this day, in Room 250-EB, East Block, the Chairman, the Honourable Senator Olson, P.C., presiding.

Members of the Committee present: The Honourable Senators Olson, Bolduc, Cochrane, Cools, Corbin, Doyle, Lavoie-Roux, Ottenheimer, Poitras, Ross and Stewart. (11)

In attendance from the Parliamentary Centre: Dr. Edward J.D. Ketchum, Director of Research.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

WITNESSES

From the Treasury Board:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch;

Mr. Dennis Kam, Director, Estimates Division.

The Committee in compliance with its Order of Reference dated March 25, 1993, examined Bill C-120, "An Act for granting to Her Majesty certain sums of money for the public service of Canada for the financial year ending the 31st March, 1994.

Mr. Cappe made opening remarks, and with Mr. Kam answered questions.

The Chair called clause by clause, the scheduled, the title.

It was moved by the Honourable Senator Bolduc, that Bill C-120, "An Act for granting to Her Majesty certain sums of money for the public service of Canada for the financial year ending the 31st March, 1994, be reported without amendment.

The question being put on the motion, it was agreed.

At 10:10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

Ottawa, Le mardi 30 mars 1993
(50)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 heures, à la pièce 250-EB de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable sénateur Olson, C.P. (président).

Membres du Comité présents: Les honorables sénateurs Olson, Bolduc, Cochrane, Cools, Corbin, Doyle, Lavoie-Roux, Ottenheimer, Poitras, Ross et Stewart. (11)

Aussi présent du Centre parlementaire: M. Edward J.D. Ketchum, directeur de la recherche.

Également présents: Les sténographes officiels du Sénat.

TÉMOINS:

Du Conseil du Trésor:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes;

M. Dennis Kam, directeur, Division des prévisions budgétaires.

Conformément à son ordre de renvoi du 25 mars 1993, le Comité examine le projet de loi C-120, «Loi portant octroi à Sa Majesté de crédits pour l'administration publique fédérale pendant l'exercice se terminant le 31 mars 1994».

M. Cappe fait une déclaration préliminaire et, avec M. Kam, répond aux questions.

Le président appelle, un à un, les articles, l'annexe, le titre.

Il est proposé par l'honorable sénateur Bolduc qu'il soit fait rapport du projet de loi C-120, «Loi portant octroi à Sa Majesté de crédits pour l'administration publique fédérale pendant l'exercice se terminant le 31 mars 1994», sans amendement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

John Desmarais

Clerk of the Committee

REPORT OF COMMITTEE

MONDAY, March 29, 1993

The Standing Senate Committee on National Finance has the honour to present its

TWENTIETH REPORT

Your Committee, to which were referred Supplementary Estimates (C), 1992-93, has, in obedience to the Order of Reference of Tuesday, March 23, 1993, examined the said Estimates and herewith presents its report.

Your Committee held one meeting to review these supplementary estimates, on Thursday, March 25th, at which officials of the Treasury Board Secretariat appeared as witnesses. Several tables were supplied by the Secretariat to the Committee and form part of this report. As well, the Committee expects to receive written replies to a number of questions at a later date and will consider appending them to its Proceedings at that time.

Supplementary Estimates (C) are the final supplementary estimates for the 1992-93 fiscal year. They consist of \$282.6 million in appropriations to be voted, of which \$255.2 million is budgetary and \$27.4 million non-budgetary, and \$1,725.9 million in statutory expenditures (\$1,661.2 million budgetary and \$64.7 million non-budgetary), which appear in the estimates for information only. The budgetary and non-budgetary totals are \$1,916.4 million and \$92.1 million respectively, for a grand total of \$2,008.5 million in Supplementary Estimates (C).

The attached table provided by the Treasury Board, "Summary of Expenditure Framework and Estimates for 1992-93," shows that total estimates tabled for the 1992-93 fiscal year, including these supplementary estimates, amount to \$162.941 billion, consisting of \$162.252 billion in budgetary expenditures and \$688 million in non-budgetary. However, total budgetary expenditure projected in the February 1992 Budget and the 1991-92 Main Estimates, also called the expenditure framework, is \$158.4 billion, or \$3.9 billion less than total estimates tabled. A footnote in the Treasury Board table indicates that the two totals are expected to be

RAPPORT DU COMITÉ

Le LUNDI 29 mars 1993

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales a l'honneur de présenter son

VINGTIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déferé le Budget des dépenses supplémentaire (C) de 1992-1993, a, conformément à l'ordre de renvoi du mardi 23 mars 1993, examiné ledit budget et présente son rapport.

Votre Comité a tenu une réunion pour examiner ce Budget des dépenses supplémentaire, le mardi 25 mars, réunion où ont comparu des représentants du Secrétariat du Conseil du Trésor. En outre, le Comité compte recevoir ultérieurement des réponses par écrit à un certain nombre de questions; il verra alors s'il y a lieu de les annexer à ses Procès-verbaux.

Le Budget des dépenses supplémentaire (C) est le dernier du genre pour l'exercice 1992-1993. Il comprend des crédits à voter de 282,6 millions de dollars, dont 255,2 millions en crédits budgétaires et 27,4 millions en crédits non budgétaires. Il comporte aussi des dépenses législatives de 1 725,9 millions de dollars (1 661,2 millions en crédits budgétaires et 64,7 millions en crédits non budgétaires), qui ne figurent qu'à titre d'information. Les totaux budgétaires et non budgétaires sont de 1 916,4 millions et de 92,1 millions respectivement, soit un grand total de 2 008,5 millions de dollars pour le Budget des dépenses supplémentaire (C).

Le tableau ci-joint, fourni par le Conseil du Trésor et intitulé « Sommaire du cadre de dépenses et des prévisions pour 1992-1993 », montre que les budgets déposés pour l'exercice 1992-1993, y compris ce budget des dépenses supplémentaire, s'élèvent à 162,941 milliards de dollars, dont 162,252 milliards en dépenses budgétaires et 688 millions en dépenses non budgétaires. Toutefois, le total des dépenses budgétaires prévues dans le Budget de février 1992 et dans le Budget des dépenses principal de 1991-1992, appelé aussi Cadre de dépenses, est de 158,4 milliards de dollars, soit 3,9 milliards de moins que le total des budgets

brought into agreement by adjustments, not reflected in the estimates, for such items as anticipated lapses, budgetary reductions and amounts charged to prior years. Indeed, when the National Finance Committee reviewed Supplementary Estimates (C), 1991-92 in March 1992, the corresponding table included a precise accounting of these various items to show how budgetary expenditures were being kept within the expenditure framework for 1991-92. The Treasury Board was unable to provide comparable figures for this year's table but has undertaken to make them available to the Committee as soon as possible.

The table on pages 22-23 of the Supplementary Estimates itemizes the advances made to departments from Treasury Board Vote 5, the Government Contingencies Vote. The total of the advances included in Supplementary Estimates (C), each of which is indicated as well in a footnote under the relevant department, is \$174.187 million. If the supplementary estimates are approved without change by Parliament, these advances will be repaid to Vote 5, which will then total \$417.710 million and presumably remain at that level until the end of the fiscal year on March 31st. Of the \$450 million approved by Parliament for the Government Contingencies Vote in the 1992-93 Main Estimates, \$32.29 million has been allocated permanently for payroll and other requirements, while \$551.12 million (\$376.93 million in Supplementary Estimates (A) and \$174.19 million in Supplementary Estimates (C)) was advanced to provide temporary funding for departmental initiatives prior to approval of the supplementary estimates by Parliament. By way of information, \$450 million has been requested in the Government Contingencies Vote in the 1993-94 Main Estimates.

An additional table of "Exemptions Pursuant to the *Spending Control Act*" appeared in Supplementary Estimates (A). That there is no comparable table in Supplementary Estimates (C) suggests that there are no proposed expenditures that

déposés. Selon une note au bas du tableau présenté par le Conseil du Trésor, on prévoit à concilier les deux totaux au moyen de rajustements qui ne figurent pas dans les budgets, pour des postes comme les péremptions prévues, les réductions budgétaires et les sommes imputées aux années antérieures. De fait, lorsque le Comité des finances nationales a examiné le Budget des dépenses supplémentaire (C) de 1991-1992, en mars 1992, le tableau correspondant comportait un compte rendu comptable précis de ces divers postes pour montrer comment les dépenses budgétaires ne dépassaient pas le cadre de dépenses pour 1991-1992. Le Conseil du Trésor n'a pu fournir des chiffres comparables pour le tableau de cette année, mais il s'est engagé à les mettre à la disposition du Comité dès que possible.

Le tableau exposé aux pages 24 et 25 du Budget des dépenses supplémentaire (C) énumère les avances accordées aux ministères au moyen du Crédit 5 du Conseil du Trésor, appelé Éventualités du gouvernement. Ces avances qui totalisent 174,187 millions de dollars, apparaissent aussi dans des notes en bas de page pour chaque ministère concerné. Si le Parlement approuve le Budget des dépenses supplémentaire sans modification, ces avances seront remboursées au Crédit 5, dont le total sera alors de 417,710 millions de dollars et qui demeurera probablement à ce niveau jusqu'au 31 mars, fin de l'exercice. Des 450 millions de dollars approuvés par le Parlement comme crédit pour les Éventualités du gouvernement dans le Budget des dépenses principal de 1992-1993, 32,29 millions constituent des allocations permanentes pour la liste de paye et d'autres besoins, tandis que 551,12 millions (376,93 millions dans le Budget des dépenses supplémentaire (A) et 174,19 millions dans le Budget des dépenses supplémentaire (C)) ont été avancés pour financer temporairement les initiatives ministérielles avant l'approbation du Budget des dépenses supplémentaire par le Parlement. Notons, pour information, que dans le Budget des dépenses principal de 1993-1994, on a également demandé 450 millions de dollars comme crédit pour les Éventualités du gouvernement.

Le Budget des dépenses supplémentaire (A) contenait un tableau additionnel, intitulé « Exemptions conformément à la *Loi limitant les dépenses publiques* ». Le fait qu'il n'y ait aucun tableau comparable dans le Budget des dépenses

contravene the guidelines of the *Act* and that would have to be certified by the President of the Treasury Board as being justified for reasons of good management.

Your Committee conducted its usual thorough review of these supplementary estimates. Questions were addressed by the members to the witnesses on a variety of subjects, including: the costs of the constitutional referendum in October 1992; the loan guarantees paid by the government to private-sector lenders under the former Enterprise Development and Industrial and Regional Development Programs, in particular the \$81 million paid out so far with respect to the closure of the Westray coal mine of Curragh Inc.; the forgiveness of loans of \$55 million to Egypt and \$24.6 million to EXPRO Chemical Products, an ammunition manufacturer and former Crown corporation that has experienced financial difficulties; United Nations peacekeeping operations; and transfer payments from the federal government to the provinces with respect to stabilization, health and post-secondary education. With respect to the latter two categories, the officials informed the Committee that, since the Established Programs Financing formula is based on provincial population and the tax-points component of the transfer has declined because of reduced economic activity, the cash portion, which appears in the estimates, had to be correspondingly increased.

Respectfully submitted,

supplémentaire (C) indique qu'on ne compte engager aucune dépense qui pourrait enfreindre les lignes directrices de la Loi et qui devrait être approuvée par le Président du Conseil du Trésor pour des raisons de bonne gestion.

Votre Comité a examiné à fond, selon son habitude, ce Budget des dépenses supplémentaire. Ses membres ont interrogé les témoins sur divers points, notamment le coût du référendum constitutionnel d'octobre 1992; les garanties d'emprunt payées par le gouvernement aux prêteurs du secteur privé, en vertu des anciens programmes d'expansion des entreprises et de développement industriel et régional, en particulier les 81 millions de dollars versés jusqu'ici pour la fermeture de la mine de charbon Westray de Curragh Inc.; l'exonération de remboursement pour un prêt de 55 millions de dollars à l'Égypte et un autre de 24,6 millions à EXPRO Chemical Products, fabricant de munitions et ancienne société d'État qui a éprouvé des difficultés financières; les opérations de maintien de la paix des Nations Unies, et les paiements de transfert du gouvernement fédéral aux provinces en matière de stabilisation, de santé et d'enseignement postsecondaire. Pour ce qui est des deux dernières catégories, les témoins ont informé le Comité qu'étant donné, d'une part, que la formule du Financement des programmes établis se fonde sur la population des provinces et que, d'autre part, les points d'impôt du transfert ont diminué par suite du ralentissement économique, on a dû augmenter en conséquence la portion en espèces figurant au budget.

Respectueusement soumis,

Le président

H.A. (Bud) OLSON
Chairman

SUMMARY OF EXPENDITURE FRAMEWORK
AND ESTIMATES FOR 1992-93

Expenditure Framework

Budgetary Main Estimates	\$160.5 billion
Budgetary Estimates to-date	\$162.3 billion*
Projected Budgetary Expenditure	\$158.4 billion

ESTIMATES TABLED TO DATE FOR 1992-93

	<u>TO BE VOTED</u>	<u>STATUTORY</u> (in thousands of dollars)	<u>TOTAL</u>
<u>Main Estimates</u>			
Budgetary	\$48,756,244	\$111,761,135	\$160,517,379**
Non-Budgetary	<u>146,140</u>	<u>336,747</u>	<u>482,887</u>
	<u>\$48,902,384</u>	<u>\$112,097,882</u>	<u>\$161,000,266</u>
<u>Supplementary Estimates (A)</u>			
Budgetary	\$ 1,387,919	(1,594,666)	\$ (206,747)
Non-Budgetary	<u>113,067</u>	<u>-</u>	<u>113,067</u>
	<u>\$ 1,500,986</u>	<u>(1,594,666)</u>	<u>\$ (93,680)</u>
<u>Supplementary Estimates (B)</u>			
Budgetary	\$ 25,000	\$ -	\$ 25,000
Non-Budgetary	<u>-</u>	<u>-</u>	<u>-</u>
	<u>\$ 25,000</u>	<u>\$ -</u>	<u>\$ 25,000</u>
<u>Supplementary Estimates (C)</u>			
Budgetary	\$ 255,205	\$ 1,661,194	\$ 1,916,399
Non-Budgetary	<u>\$ 27,379</u>	<u>\$ 64,700</u>	<u>\$ 92,079</u>
	<u>\$ 282,584</u>	<u>\$ 1,725,894</u>	<u>\$ 2,008,478</u>
TOTAL ESTIMATES TABLED			
Budgetary	\$50,424,368	\$111,827,663	\$162,252,031
Non-Budgetary	<u>286,586</u>	<u>401,447</u>	<u>688,033</u>
	<u>\$50,710,954</u>	<u>\$112,229,110</u>	<u>\$162,940,064</u>

* Estimates will always differ from Total Budgetary Expenditures due to adjustments not reflected in Estimates for such items as anticipated lapses, budgetary reductions and amounts charged to prior years.

** Numbers differ from Part II of the Estimates (General Summary) due to rounding.

SUPPLY TO DATE FOR 1992-93

Three Appropriation Acts have been approved in respect of Estimates for 1992-93:

Supply Approved to Date:

<u>Appropriation Act No. 1, 1992-93</u> granted Interim Supply for the 1992-93 Main Estimates equal to an initial allocation of 3/12ths for all Votes plus 35 additional proportions	\$13,987,844,162.99
---	---------------------

<u>Appropriation Act No. 2, 1992-93</u> granted Supply for the balance of <u>Main Estimates</u> for 1992-93	\$34,914,539,389.01
---	---------------------

<u>Appropriation Act No. 3, 1992-93</u> granted Supply for the whole of <u>Supplementary Estimates (A)</u> for 1992-93	\$ 1,500,986,236.00
---	---------------------

and

Supply for the whole of <u>Supplementary Estimates (B)</u> for 1992-93	\$ 25,000,001.00
--	------------------

Sub-Total	\$50,428,369,789.00
-----------	---------------------

Awaiting Approval:

Supply for the whole of Supplementary Estimates (C) for 1992-93	\$ 282,584,317.00
---	-------------------

TOTAL	<u>\$50,710,954,106.00</u>
-------	----------------------------

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (C) 1992-93

DEPARTMENT Program Item	<u>Gross</u>	<u>Transfer</u>	<u>Net Appropriation</u>	<u>Vote Increase</u>
AGRICULTURE				
Grains and Oilseeds				
Extension of the Cash Flow			1	25c
Enhancement Program	14,100,000	14,099,999		
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION				
Employment and Insurance			1	10c
Additional contributions	10,379,681	10,379,680		
ENERGY, MINES AND RESOURCES				
Payments in respect of Canada's equity				
interest in the Hibernia Project	25,000,000	-	25,000,000	L32c
EXTERNAL AFFAIRS				
Canadian Interests Abroad				
Effect of currency changes	27,686,000	15,069,000	12,617,000	1c
International Trade Initiatives	10,084,000	-	10,084,000	1c
Additional operating costs	6,208,000	-	6,208,000	1c
Humanitarian assistance for Central				
and Eastern Europe and the former				
Soviet Union	24,248,000	-	24,248,000	10c
United Nations Peacekeeping Operations	6,210,000	-	6,210,000	10c
Additional grants and contributions	6,050,000	-	6,050,000	10c

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (C) 1992-93

DEPARTMENT Program Item	<u>Gross</u>	<u>Transfer</u>	<u>Net Appropriation</u>	<u>Vote Increase</u>
EXTERNAL AFFAIRS (Cont'd)				
Canadian International Development Agency				
Class grant for international development institutions and organizations	12,980,000	(12,980,000 available within Vote 35c)	-	35c
Class grant for humanitarian assistance	15,000,000	(15,000,000 available within Vote 35c)	-	35c
Debt forgiveness for Egypt	55,075,532	44,604,462	10,471,070	37c
FISHERIES AND OCEANS				
Increased income support grants to fishermen, plant workers and trawlermen affected by the two- year moratorium on the northern cod fishery	23,000,000	18,117,500	4,882,500	10c
Contributions for vessel maintenance and storage costs during the northern cod fishery moratorium	7,500,000	-	7,500,000	10c
FORESTY				
Canada/Quebec Subsidiary Agreement on forest development	8,330,400	8,330,399	1	10c
INDIAN AFFAIRS AND NORTHERN DEVELOPMENT				
Indian and Inuit Affairs				
Kanesatake Land Purchases	5,637,000	5,636,999	1	10c
Additional grant requirements	20,142,935	(20,142,934 available within Vote 15c)	1	15c

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (C) 1992-93

DEPARTMENT Program Item	<u>Gross</u>	<u>Transfer</u>	<u>Net Appropriation</u>	<u>Vote Increase</u>
NATIONAL HEALTH AND WELFARE				
Departmental Administration			1	1c
Additional operating costs	5,503,000	5,502,999		
Health				
Additional operating costs	44,796,000	18,932,000	25,864,000	5c
NATIONAL REVENUE				
Customs and Excise				
Additional payment to Quebec in respect of the joint administration costs of federal and provincial sales tax	13,000,000	12,999,999	1	10c
PRIVY COUNCIL				
Commissions of Inquiry and Task Forces	6,357,925	-	6,357,925	1c
PUBLIC WORKS				
Real Property				
Forgiveness of debt - Sydney Steel Corporation	5,300,000	5,299,999	1	6c
SOLICITOR GENERAL				
Additional operating costs	7,132,000	7,131,999	1	1c
Canadian Security Intelligence Service				
Additional operating costs	8,528,300	-	8,528,300	10c
Royal Canadian Mounted Police				
	23,305,100	23,305,099	1	35c

Summary of Items (\$5 million or greater by Vote
included in Supplementary Estimates (C) 1992-93

DEPARTMENT Program Item	<u>Gross</u>	<u>Transfer</u>	<u>Net Appropriation</u>	<u>Vote Increase</u>
SUPPLY AND SERVICES				
Forgiveness of debt due to the Crown	24,600,000	-	24,600,000	2c
TRANSPORT				
Additional operating costs				
Canada Ports Corporation - Increased	107,540,000	38,667,000	68,873,000	1c
operating requirements	10,050,000	10,049,999	1	25c
VIA Rail Canada Inc. Additional				
operating costs	5,488,000	5,487,999	1	35c
St. Lawrence Seaway Authority -				
Additional cost of the Valleyfield				
Bridge rehabilitation Program	11,000,000	10,999,999	1	41c

LIST OF ONE DOLLAR VOTES
INCLUDED IN
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 1992-93

The forty-one One Dollar Votes included in these Estimates are listed in Appendix I by ministry and agency along with the page number where each vote may be located in the Estimates.

These One Dollar Votes are grouped below into categories according to their prime purpose. The votes are also identified in Appendix I, according to these categories. The category for each vote has been designated by an "X". In those instances where a vote falls into more than one category, the prime category is designated by an "X" and other categories by an "*".

- A. Twenty-nine votes which authorize the transfer of funds from one vote to another. (An explanation of the new requirement and the source of funds is provided in the Supplementary Estimates).
- B. Eight votes which authorize the payment of grants. (An explanation of the new requirement and the source of funds is provided in the Supplementary Estimates).
- C. Four miscellaneous votes. (Additional explanations are provided in Appendix II).
 - two votes which adjust the Accounts of Canada to remove debts due Her Majesty in Right of Canada - Employment and Immigration and Solicitor General - Correctional Service; and
 - two votes which forgive debts due Her Majesty - Public Works (Sydney Steel Corporation) and Transport Canada (Prince Rupert Port Corporation).

Estimates Division
March 1993

APPENDIX 1LIST OF ONE DOLLAR VOTES IN
SUPPLEMENTARY ESTIMATES (C), 1992-93

<u>Page</u>	<u>Department and/or Agency</u>	<u>Vote</u>	<u>Categories</u>		
			<u>A</u>	<u>B</u>	<u>C</u>
24	Agriculture	10c		X	
25	Agriculture	25c	X		
26	Communications	1c	X		
27	Communications - Canadian Broadcasting Corporation	35c	X		
29	Employment and Immigration	10c	X		
30	Employment and Immigration	15c	X		
30	Employment and Immigration	16c			X
32	Environment	1c	X		
33	Environment	15c		X	
36	External Affairs - Canadian International Development Agency	35c		X	
46	Forestry	10c	X		
47	Indian Affairs and Northern Development	1c	X		
48	Indian Affairs and Northern Development	10c	X		
48	Indian Affairs and Northern Development	15c		X	
50	Indian Affairs and Northern Development	35c	*	X	
51	Indian Affairs and Northern Development	45c	X		
53	Industry, Science & Technology - National Research Council of Canada	55c	X		
53	Industry, Science & Technology - National Research Council of Canada	60c		X	
54	Industry, Science & Technology - Natural Sciences & Engineering Research Council	70c	*	X	
60	National Health and Welfare	1c	X		
62	National Health and Welfare	25c	X		

<u>Page</u>	<u>Department and/or Agency</u>	<u>Vote</u>	<u>Categories</u>		
			A	B	C
64	National Health and Welfare - Federal Office of Regional Development - Quebec	30c	X		
66	National Revenue - Customs and Excise	5c	X		
66	National Revenue - Customs and Excise	10c	X		
71	Public Works	1c	X		
72	Public Works	6c			X
73	Public Works - National Capital Commission	25c	X		
75	Secretary of State - Public Service Commission	15c	X		
76	Solicitor General	1c	X		
78	Solicitor General - Correctional Service	16c	*		X
78	Solicitor General - Correctional Service	20c	X		
80	Solicitor General - Royal Canadian Mounted Police	35c	X		
82	Transport - Canarctic Shipping Company Limited	15c	X		
82	Transport - Canada Ports Corporation	25c	X		
82	Transport - VIA Rail Canada Inc.	35c	X		
82	Transport - St. Lawrence Seaway Authority	41c	X		
82	Transport - Atlantic Pilotage Authority	47c	X		
83	Transport - Great Lakes Pilotage Authority Ltd.	49c	X		
83	Transport - Laurentian Pilotage Authority	50c	X		
83	Transport - Prince Rupert Port Corporation	51c			X
88	Treasury Board	15c		X	

APPENDIX IIAdditional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesEMPLOYMENT AND IMMIGRATIONVote 16c

Immigration - Pursuant to Section 25(2) of the Financial Administration Act, to write-off from the Accounts of Canada 903 debts due Her Majesty in Right of Canada amounting in the aggregate to \$505,750.00 in regards to transportation loans issued pursuant to section 119 of the Immigration Act - To authorize the transfer of \$505,749 from Employment and Immigration Vote 20, Appropriation Act No. 2, 1992-93 for the purposes of this Vote.

Explanation: TB 819589, February 11, 1993.

This item authorizes the write-off of 903 transportation loans with an outstanding balance of \$505,750. These loans are being written off for the following reasons:

1. \$226,000 - the debtors were discharged due to bankruptcy.
2. \$ 87,000 - the debtors were incapacitated.
3. \$ 85,000 - the debtors were deceased.
4. \$ 41,000 - the debtors could not be located.
5. \$ 41,000 - the balance was too small too warrant collection.
6. \$ 26,000 - collection would generate undue hardship.

A similar item is included in final Supplementary Estimates each year.

APPENDIX IIAdditional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesPUBLIC WORKSVote 6c

Real Property - Pursuant to Section 24.1 of the Financial Administration Act to forgive a debt due to Her Majesty in Right of Canada in respect of the Sydney Steel Corporation in the principal amount of \$5,300,000 and to forgive the interest owing thereon in the amount of \$20,373,062 - To authorize the transfer of \$5,299,999 from Public Works Vote 5, Appropriation Act No. 2, 1992-93 for the purposes of this Vote.

Explanation

This item will authorize a loan forgiveness of \$5,300,000 of principle and \$20,373,062 of interest to Sydney Steel Corporation. The loans, made from 1972-1976, were used to construct a loading dock at Sydney, Nova Scotia. The forgiveness is part of a 1981 financial assistance package to Sydney Steel aimed at stimulating the Cape Breton economy. In May 1991 the Financial Administration Act was amended to provide legal authority to forgive this type of debt. Sydney Steel is 100% owned by the Nova Scotia Government.

APPENDIX IIAdditional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesCORRECTIONAL SERVICEVote 16c

Correctional Service - Pursuant to Section 25(2) of the Financial Administration Act, to write-off from the Accounts of Canada 322 debts due to Her Majesty in Right of Canada amounting in the aggregate to \$8,900.00 in regards to parolee and mandatory assistance loans issued pursuant to Solicitor General Vote L14b Appropriation Act No. 3, 1982-83 - To authorize the transfer of \$8,899.00 from Solicitor General Vote 15, Appropriation Act No. 2, 1992-93 for the purposes of this Vote.

Explanation

TB 819255.

This item authorizes the write-off of several hundred loans to released inmates of \$100 or less, with an outstanding balance of \$8,845.35. All of these loans are being written off because the Solicitor General has determined that further costs of collection are not justified. Since the debts are written off, and not forgiven, they remain debts receivable which can be collected should the opportunity arise.

APPENDIX IIAdditional ExplanationCategory C - Miscellaneous \$1.00 VotesTRANSPORTVote 51c

Pursuant to Section 24.1(1)(b) of the Financial Administration Act, to forgive the Prince Rupert Port Corporation the principle amount of repayable contributions totalling \$48,300,000 authorized by Transport Vote 35, Appropriation Act No. 2, 1982-83 and Transport Vote 35, Appropriation Act No. 2, 1983-84.

Explanation

The recoverable contribution was made in 1982 to help finance the construction costs of Ridley Terminals Inc. (RTI), located in the Port of Prince Rupert. Repayment of the contribution was to commence in 1989, using surcharge revenues levied on coal shipped from the Quintette and Bullmoose mines. Such revenues have been insufficient to make principal and interest payments, so the full amount appears as a liability on PRPC books. Forgiveness of the contribution is part of the current refinancing package for RTI.

**SOMMAIRE DU CADRE DE DÉPENSES ET
DES PRÉVISIONS POUR 1992-1993**

Cadre de dépenses actuel:

Prévisions du Budget des dépenses principal	\$160.5 milliards
Prévisions budgétaire à ce jour	\$162.3 milliards*
Dépenses budgétaires projetées	\$158.4 milliards

ÉTAT DES PRÉVISIONS DÉPOSÉES À CE JOUR POUR 1992-1993

	<u>À VOTER</u>	<u>AUTORISATIONS LÉGISLATIVES</u> (en milliers de dollars)	<u>TOTAL</u>
<u>Budget des dépenses principal</u>			
Budgétaire	\$48,756,244	\$111,761,135	\$160,517,379**
Non-budgétaire	146,140	336,747	482,887
	<u>\$48,902,384</u>	<u>\$112,097,882</u>	<u>\$161,000,266</u>
<u>Budget des dépenses supplémentaire (A)</u>			
Budgétaire	\$ 1,387,919	(1,594,666)	\$ (206,747)
Non-budgétaire	113,067	-	113,067
	<u>\$ 1,500,986</u>	<u>(1,594,666)</u>	<u>\$ (93,680)</u>
<u>Budget des dépenses supplémentaire (B)</u>			
Budgétaire	\$ 25,000	\$ -	\$ 25,000
Non-budgétaire	-	-	-
	<u>\$ 25,000</u>	<u>\$ -</u>	<u>\$ 25,000</u>
<u>Budget des dépenses supplémentaire (C)</u>			
Budgétaire	\$ 255,205	\$ 1,661,194	\$ 1,916,399
Non-budgétaire	\$ 27,379	\$ 64,700	\$ 92,079
	<u>\$ 282,584</u>	<u>\$ 1,725,894</u>	<u>\$ 2,008,478</u>
BUDGET TOTAL DÉPOSÉ			
Budgétaire	\$50,424,368	\$111,827,663	\$162,252,031
Non-budgétaire	286,586	401,447	688,033
	<u>\$50,710,954</u>	<u>\$112,229,110</u>	<u>\$162,940,064</u>

* Le Budget des dépenses d'un exercice diffère toujours des dépenses totales réelles en raison d'ajustements qui ne sont pas compris dans le Budget des dépenses pour certains postes comme les péremptions prévues, les réductions budgétaires et les sommes imputées aux années antérieures.

** Les chiffres varient la Partie II du Budget des dépenses (sommaire général) dû à l'arrondissement.

ÉTAT DES CRÉDITS À CE JOUR POUR 1992-1993

Trois lois de crédits ont été approuvées touchant les prévisions budgétaires pour 1992-1993:

Crédits approuvés à ce jour:

Loi de crédits n° 1 pour 1992-1993
qui prévoyait les crédits provisoires
du Budget des dépenses principal de
1992-1993 égaux à une répartition
initiale de 3/12 pour tous les
crédits plus 35 proportions
supplémentaires.

13 987 844 162,99 \$

Loi de crédits n° 2 de 1992-1993
qui prévoyait les crédits pour le
reste du Budget des dépenses principal
de 1992-1993

34 914 539 389,01 \$

Loi de crédits n° 3 de 1992-1993
Crédits pour l'ensemble du Budget
des dépenses supplémentaire (A) de
1992-1993

1 500 986 236,00 \$

et

Crédits pour l'ensemble du Budget
des dépenses supplémentaire (B) de
1992-1993

25 000 001,00 \$

Sous-total

50 428 369 789,00 \$

Approbation en suspens:

Crédits pour l'ensemble du
Budget des dépenses
supplémentaire (C) de 1992-1993

282 584 317,00 \$

TOTAL

50 710 954 106,00 \$

État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (C) 1992-1993

MINISTÈRE

Programme
Poste

Brut Transfert Crédit net Augmentation

AFFAIRES EXTÉRIEURES

Programme des intérêts du Canada à l'étranger

Répercussions des fluctuations de change

Initiatives du commerce extérieur

Coûts de fonctionnement supplémentaires

Aide humanitaire à l'Europe centrale et orientale et à l'ancienne

Union Soviétique

Opérations du maintien de la paix

des Nations Unies

Subventions et contributions

supplémentaires

27,686,000	15,069,000	12,617,000	1C
10,084,000	-	10,084,000	1C
6,208,000	-	6,208,000	1C
24,248,000	-	24,248,000	10C
6,210,000	-	6,210,000	10C
6,050,000	-	6,050,000	10C

Agence canadienne de développement international

Augmentation de la subvention versée aux institutions de même qu'aux organisations internationales de développement

12,980,000	(12,980,000 disponible du crédit 35c)	-	35C
------------	---------------------------------------	---	-----

Augmentation de la subvention à l'assistance humanitaire

15,000,000	(15,000,000 disponible du crédit 35c)	1	35C
------------	---------------------------------------	---	-----

Remise de dette de l'Égypte

55,075,532	44,604,462	10,471,070	37C
------------	------------	------------	-----

État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (C) 1992-1993

MINISTÈRE Programme Poste	<u>Brut</u>	<u>Transfert</u>	<u>Crédit net</u>	<u>Augmentation</u>
AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADIEN				
Programme des affaires indiennes et inuit				
Achat des terres à Kanesatake	5,637,000	5,636,999	1	10c
Besoins additionnels en subvention	20,142,935	(20,142,934 du crédit 15c)	1	15c
AGRICULTURE				
Programme des céréales et oléagineux				
Prolongement du Programme d'amélioration de l'autofinancement	14,100,000	14,099,999	1	25c
APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES				
Remise d'une dette envers l'État	24,600,000	-	24,600,000	2c
CONSEIL PRIVÉ				
Ressources additionnelles pour le fonctionnement des différentes commissions d'enquête et groupes de travail	6,357,925	-	6,357,925	1c
EMPLOI ET IMMIGRATION				
Programme d'emploi et d'assurance Contributions supplémentaires	10,379,681	10,379,680	1	10c
ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES				
Paielements concernant la capitalisation du Canada dans le projet Hibernia	25,000,000	-	25,000,000	L32c
FORETS				
Entente auxiliaire Canada/Québec sur le développement forestier	8,330,400	8,330,399	1	10c

État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit
inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (C) 1992-1993

MINISTÈRE

Programme

Poste

	<u>Brut</u>	<u>Transfert</u>	<u>Crédit net</u>	<u>Augmentation</u>
PÊCHES ET OCÉANS				
Subventions additionnelles pour augmenter le revenu des pêcheurs, travailleurs d'usine et membres d'équipage de chalutiers affectés par le moratoire de deux ans sur la pêche de la morue du nord	23,000,000	18,117,500	4,882,500	10c
Contributions pour les coûts d'entretien et d'entreposage des navires durant le moratoire sur la pêche de la morue du Nord	7,500,000	-	7,500,000	10c
REVENU NATIONAL				
Douanes et Accise				
Paiement supplémentaires au Québec concernant les coûts d'administration commune des taxes de vente fédérale et provinciale	13,000,000	12,999,999	1	10c
SANTÉ NATIONALE ET BIEN-ÊTRE SOCIAL				
Programme de l'administration centrale				
Coûts de fonctionnement supplémentaires	5,503,000	5,502,999	1	1c
Programme de santé				
Coûts de fonctionnement supplémentaires	44,796,000	18,932,000	25,864,000	5c

État Récapitulatif des Postes (Égal ou plus de 5M\$ par crédit
inscrit au Budget des dépenses supplémentaires (C) 1992-1993

MINISTÈRE Programme Poste	<u>Brut</u>	<u>Transfert</u>	<u>Crédit net</u>	<u>Augmentation</u>
SOLLICITEUR GÉNÉRAL				
Coûts de fonctionnement supplémentaires	7,132,000	7,131,999	1	1c
Service canadien du renseignement de sécurité				
Coûts de fonctionnement supplémentaires	8,528,300	-	8,528,300	10c
Gendarmerie royal du Canada				
Coûts en capital supplémentaires	23,305,100	23,305,099	1	35c
TRANSPORTS				
Coûts de fonctionnement supplémentaires	107,540,000	38,667,000	68,873,000	1c
Société canadienne des ports - Augmentation des besoins de fonctionnement	10,050,000	10,049,999	1	25c
VIA Rail Canada Inc. - Coûts additionnels d'exploitation Administration de la voie maritime du Saint-Laurent - Coûts additionnels pour le programme de réfection du pont de Valleyfield	5,488,000	5,487,999	1	35c
	11,000,000	10,999,999	1	41c
TRAVAUX PUBLICS				
Programme des biens immobiliers Remise d'une créance - Corporation Sydney Steel	5,300,000	5,299,999	1	6c

LISTE DES CRÉDITS DE UN DOLLAR
COMPRISE DANS LE
BUDGET DES DÉPENSES SUPPLÉMENTAIRE (C), 1992-1993

Les quarante-et-un crédits de un dollar compris dans ce Budget des dépenses supplémentaire sont énumérés à l'appendice I ci-joint par portefeuille et par organisme. On y indique également le numéro de la page où figure chaque crédit dans le document original.

Ces crédits se répartissent en trois grandes catégories et sont également énumérés à l'appendice suivant ces catégories: la catégorie dans laquelle s'inscrit le crédit est indiquée par un «X» et, lorsqu'un crédit donné relève de plusieurs catégories, la catégorie principale est indiquée par un «X» et les secondaires, par un astérisque (*).

- A. Vingt-neuf crédits concernent le virement de fonds entre des crédits budgétaires courants. (Le Budget des dépenses supplémentaire explique le nouveau besoin et indique la provenance des fonds).
- B. Huit crédits concernent le versement de subventions. (Le Budget des dépenses supplémentaire explique le nouveau besoin et indique la provenance des fonds).
- C. Quatre crédits concernent les cas divers suivants (pour lesquels des explications supplémentaires sont données à l'appendice II):
- deux crédits pour radier certaines dettes de Comptes du Canada envers sa Majesté du Chef du Canada - Emploi et Immigration et Service correctionnel (Solliciteur général);
 - deux crédits pour remettre des dettes à Sa Majesté - Travaux publics (Société Sydney Steel) et Transports Canada, Société du port de Prince Rupert).

Division des prévisions
budgétaires
Mars 1993

APPENDICE 1

LISTE DES CRÉDITS D'UN DOLLAR COMPRIS
DANS LES BUDGETS DES DÉPENSES
SUPPLÉMENTAIRES (C), 1992-1993

<u>Page</u>	<u>Portefeuille/Organisme</u>	<u>Crédit</u>	<u>Catégories</u>		
			<u>A</u>	<u>B</u>	<u>C</u>
28	Affaires Extérieures - Agence canadienne de développement international	35c		X	
31	Affaires indiennes et du nord canadien	1c	X		
32	Affaires indiennes et du nord canadien	10c	X		
32	Affaires indiennes et du nord canadien	15c		X	
34	Affaires indiennes et du nord canadien	35c	*	X	
35	Affaires indiennes et du nord canadien	45c	X		
36	Agriculture	10c		X	
37	Agriculture	25c	X		
39	Communications	1c	X		
40	Communications - Société Radio-Canada	35c	X		
41	Conseil du Trésor	15c		X	
47	Emploi et Immigration	10c	X		
48	Emploi et Immigration	15c	X		
48	Emploi et Immigration	16c			X
51	Environnement	1c	X		
52	Environnement	15c		X	
58	Forêts	10c	X		
60	Industrie, Sciences et Technologie - Conseil national de recherches du Canada	55c	X		
60	Industrie, Sciences et Technologie - Conseil national de recherches du Canada	60c		X	
62	Industrie, Sciences et Technologie - Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie	70c	*	X	
68	Revenu national - Douanes et Accise	5c	X		
68	Revenu national - Douanes et Accise	10c	X		
69	Santé nationale et Bien-être social	1c	X		
71	Santé nationale et Bien-être social	25c	X		

<u>Page</u>	<u>Portefeuille/Organisme</u>	<u>Crédit</u>	<u>Catérories</u>		
			A	B	C
73	Santé nationale et Bien-être social - Bureau fédéral de développement régional (Québec)	30c	X		
76	Secrétariat d'état - Commission de la fonction publique	15c	X		
77	Solliciteur général	1c	X		
79	Solliciteur général - Service correctionnel	16c	*		X
79	Solliciteur général - Service correctionnel	20c	X		
81	Solliciteur général - Gendarmerie royal du Canada	35c	X		
82	Transports - Compagnie de navigation Canarctic Limitée	15c	X		
82	Transports - Société canadienne des ports	25c	X		
82	Transports - VIA Rail Canada Inc.	35c	X		
82	Transports - Administration de la voie maritime du Saint-Laurent	41c	X		
83	Transports - Administration de pilotage de l'Atlantique	47c	X		
83	Transports - Administration de pilotage des Grands Lacs Ltée	49c	X		
83	Transports - Administration de pilotage des Laurentides	50c	X		
83	Transports - Société du port de Prince Rupert	51c			X
90	Travaux publics	1c	X		
91	Travaux publics	6c			X
92	Travaux publics - Commission de la Capitale nationale	25c	X		

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits de un dollar diversTravaux publics

Crédit 6c : Biens immobiliers - Conformément à l'article 24.1 de la Loi sur la gestion des finances publiques, remettre certaines dettes envers Sa Majesté du Chef du Canada pour ce qui concerne la Corporation Sydney Steel le montant principal de \$5,300,000 et remettre l'intérêt à payer d'un montant \$20,373,062 - Pour autoriser le virement au présent crédit de \$5,299,999 du crédit 5 (Travaux publics de la Loi de crédits n° 2 pour 1992-1993.

Explication : Ce poste autorise une remise de dette de \$5,300,000 sur le capital et de \$20,373,062 au titre des intérêts à la Sydney Steel Corporation. Ces prêts ont été contractés entre 1972 et 1976 pour la construction d'un quai de chargement à Sydney (Nouvelle-Écosse). La remise de dette fait partie d'une série de mesures d'aide financière adoptées en 1981 au bénéfice de la société Sydney Steel en vue de stimuler l'économie de Cap-Breton. La *Loi sur la gestion des finances publiques* a été modifiée en mai 1991 de façon à autoriser la remise de ce type de dette. La société Sydney Steel appartient à 100 % au gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits de un dollar diversTransports

Crédit 51c : Aux termes de l'article 24.1(1)(b) de la Loi sur la gestion des finances publiques, radier pour la Société du port de Prince Rupert le principal des contributions remboursables s'élevant à \$48,300,000, comme autorisé par le crédit 35 (Transports) de la Loi de crédits n° 2 pour 1982-1983 et le crédit 35 (Transports) de la Loi de crédits n° 2 pour 1983-1984.

Explication : Ces contributions remboursables ont été accordées en 1982 pour aider à financer la construction de l'établissement Ridley Terminals Inc. (RTI), dans le port de Prince Rupert. Le remboursement devait commencer en 1989, avec les recettes provenant de la surtaxe perçue sur les expéditions de charbon des mines Quintette et Bullmoose. Ces recettes se sont avérées insuffisantes pour payer le capital et les intérêts de sorte que le montant intégral figure au passif dans les registres comptables de la Société du port de Prince Rupert. L'actuel plan de refinancement de RTI prévoit la remise de ces contributions.

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits de un dollar diversEmploi et Immigration

Crédit 16c : Immigration - Conformément à l'article 25(2) de la Loi sur la gestion des finances publiques, radier 903 dettes des Comptes du Canada envers Sa Majesté du chef du Canada, lesquelles totalisent \$505,750.00 concernant des prêts pour le transport émis selon l'article 119 de la Loi sur l'immigration - Pour autoriser le virement au présent crédit de \$505,749 du crédit 20 (Emploi et Immigration) de la Loi de crédits n° 2 pour 1992-1993.

Explication : CT 819589, le 11 février 1993

Ce poste autorise la radiation de 903 dettes, d'une valeur totale de \$505,750, concernant des prêts pour le transport. Voici les motifs qui ont conduit à la radiation, pour chacune de ces dettes :

1. \$226,000 - Les débiteurs ont été libérés de leur dette parce qu'ils étaient en faillite.
2. \$ 87,000 - Les débiteurs ont été privés de capacité légale.
3. \$ 85,000 - Les débiteurs sont décédés.
4. \$ 41,000 - Les débiteurs ne peuvent être retracés.
5. \$ 41,000 - Le solde était trop peu important pour que l'on procède au recouvrement.
6. \$ 26,000 - Le recouvrement occasionnerait des difficultés excessives.

Un poste similaire est inclus chaque année dans les derniers crédits supplémentaires.

APPENDICE II

Explications additionnellesCatégorie C - Crédits de un dollar diversService correctionnel

Crédit 16c : Service correctionnel - Conformément à l'article 25(2) de la Loi sur la gestion des finances publiques, raider 322 dettes des comptes du Canada envers Sa Majesté du chef du Canada, lesquelles totalisent \$8,900.00 concernant des prêts aux libérés conditionnels et aux personnes sous surveillance obligatoire établis par le crédit L14b (Solliciteur général) de la Loi de crédits n° 3 de 1982-1983 portant affectation de crédits - Pour autoriser le virement au présent crédit de \$8,899 du crédit 15 (Solliciteur général) de la Loi de crédits n° 2 pour 1992-1993.

Explication : CT 819255

Ce poste autorise la radiation de plusieurs centaines de dettes concernant des prêts aux libérés conditionnels de \$100 ou moins, pour un total de \$8,845.35. Ces dettes sont radiées parce que le solliciteur général a établi qu'il n'était pas justifié d'engager d'autres frais de recouvrement. Du fait qu'il s'agit d'une radiation et non d'une remise de dettes, il reste des sommes à recevoir qui pourraient éventuellement être recouvrées.

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 30, 1993

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-120, Appropriation Act No. 1, 1993-94, met this day at 9 a.m. to give consideration to the bill.

Senator H.A. Olson (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: I appreciate starting almost exactly on time because this is an extraordinary or unusual meeting in that we are meeting on a Tuesday morning. I appreciate your attendance here this morning. I should also tell you that there are some members, including me, who had some other commitments this morning. Perhaps we can keep the meeting within some reasonable length such as one hour.

We are dealing with the first tranche — three-twelfths in most cases, but in some cases a little more — of the Main Estimates for 1993-94 in Bill C-120. It is not for me to say that you should set any precedent, but in the past the opening tranche for appropriation bills or The Estimates such as Bill C-120, have not come before the committee because we study the whole of the Main Estimates, which includes everything involved in Appropriation Bill C-120, the interim supply.

But there are some unusual pieces in this interim supply bill. One good example that Senator Stewart pointed out is that the government is asking for nine-twelfths, not three-twelfths, of Vote 5, the reserve fund — at least it used to be called that. The other fact is that we did not have an opportunity, for a number of reasons, including being busy with other legislation and also an adjournment for a few days, to look at this bill. Therefore, we never got to it. We did not have a chance to look at the Main Estimates at all until this bill came to the floor of the Senate. That is primarily why it is being dealt with here today.

Tomorrow afternoon at 5 o'clock, when the president of the Treasury Board, Mr. Loiselle, is here to deal with the main introduction to the 1993-94 Estimates it would be useful — though I do not want to be presumptuous in suggesting how you frame your questions — to wait until after that occurs before presenting those types of questions. There are some special features for interim supply, which is what Bill C-120 is all about. Perhaps that is where we should direct our questions today.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 30 mars 1993

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été renvoyé le projet de loi C-120, Loi de crédits n° 1 pour 1993-1994, se réunit aujourd'hui à 9 h, pour étudier ce projet de loi.

Le sénateur H.A. Olson (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Je suis heureux que nous commençons presque exactement à l'heure convenue, car il s'agit d'une séance extraordinaire ou inhabituelle du fait qu'elle a lieu un mardi matin. J'apprécie votre présence ici ce matin. Permettez-moi aussi de mentionner que certains membres, dont moi-même, avaient pris d'autres engagements pour ce matin. Peut-être pourrions-nous limiter cette séance à une durée raisonnable, disons une heure.

Nous nous penchons sur la première tranche — les trois douzièmes dans la plupart des cas, mais un peu plus dans certains cas — du Budget des dépenses principal de 1993-1994 dans le projet de loi C-120. Il ne me revient pas de dire que vous devez créer un précédent, mais la première tranche pour les lois de crédits ou les budgets de dépenses principaux tels que le projet de loi C-120 n'a pas été soumise au comité jusqu'à présent, car nous étudions dans son ensemble le budget des dépenses principal, qui comprend tous les éléments visés par le projet de loi de crédits provisoires C-120.

Cependant, ce projet de loi de crédits provisoires renferme des éléments inhabituels. Par exemple, le sénateur Stewart a signalé que le gouvernement demande les neuf douzièmes, et non pas les trois douzièmes, du crédit n° 5, le fonds de prévoyance — du moins c'est ainsi qu'on avait l'habitude de le nommer. Par ailleurs, nous n'avons pas eu la possibilité d'étudier ce projet de loi, pour plusieurs raisons, notamment parce que nous étions en train d'étudier d'en étudier d'autres et que nous n'avons pas siégé pendant quelques jours. C'est pourquoi nous ne l'avons pas encore étudié. Nous n'avons pas eu l'occasion de jeter le moindre coup d'oeil au Budget des dépenses principal avant que ce projet de loi soit renvoyé au Sénat. C'est la principale raison pour laquelle nous l'examinons ici aujourd'hui.

Demain après-midi, à 17 heures, lorsque le président du Conseil du Trésor, M. Loiselle, sera ici pour présenter les grandes lignes du Budget de 1993-1994, il serait utile — bien que je n'aie pas la prétention de vous proposer comment formuler vos questions — d'attendre que ce soit fait avant de poser ce genre de questions. Les crédits provisoires présentent certaines caractéristiques particulières et c'est bien là l'objet du projet de loi C-120. Peut-être est-ce sur cet aspect que nous devrions orienter nos questions aujourd'hui.

[Text]

With us from the Treasury Board are Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary Program Branch; Mr. David Good, Assistant Secretary Expenditure Management Sector; Mr. Dennis Kam, Director Estimates Division; and Mr. Norm Everest, Estimates Advisor. Are they all in the room?

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: Yes they are.

The Chairman: Please come up to the table.

I must remember to ask for a motion to report the bill at the end of this meeting. Mr. Cappe, do you have an opening statement or should we begin with the questions?

Mr. Cappe: I am tempted to ask that you begin with the questions, but I would begin by saying that you identified at the outset that the order is a bit unusual because ordinarily the National Finance committee of the Senate would have already begun its consideration of Main Estimates and it was because of an adjournment that this is occurring in reverse order.

Because you identified Senator Stewart's concern about Treasury Board Vote 5, the contingencies reserve — I would say, yes, we are asking for nine-twelfths of that money. I would merely note that in every year since 1982 the government has asked for nine-twelfths with two exceptions: In 1983, when we asked for eight-twelfths and I do not know why; and in 1989, when we asked for eleven-twelfths. That was the year when we had the use of Governor General's Special Warrants, an extraordinary year all around in terms of resource management.

The answer to the question, whether this is unusual or not, is that it is not unusual to ask for that money because the government would like to have the flexibility of dealing with unforeseen financial requirements and the contingencies reserve. The contingencies vote of the Treasury Board is the way government deals with those unforeseen events.

I would be pleased to answer questions, but first I wish to mention that I have a book I would be pleased to present to the committee. It deals with two of the issues that came up in the Senate chamber discussion of Bill C-120. The first element deals with how much of the Treasury Board contingencies vote had actually been used in the early years for the last three years. Therefore, it takes 1990, 1991, 1992, and so on, and shows in summary form what we already reported in Parliament in Supplementary Estimates in those years regarding the utilization of the Treasury Board contingencies vote. You will notice that in a number of those years, we actually had to use more than three-twelfths of the vote to deal with

[Traduction]

Nous comptons parmi nous des représentants du Conseil du Trésor, en l'occurrence M. Mel Cappe, sous-secrétaire de la Direction des programmes; M. David Good, sous-secrétaire du Secteur de la gestion des dépenses; M. Dennis Kam, directeur de la Division des prévisions budgétaires; et M. Norm Everest, conseiller des prévisions budgétaires. Sont-ils tous dans la salle?

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes, Conseil du Trésor: Oui, ils y sont.

Le président: Veuillez venir à la table.

Je dois me rappeler de demander une motion pour le renvoi du projet de loi à la fin de la séance. M. Cappe, avez-vous une déclaration préliminaire ou devrions-nous commencer à poser des questions?

M. Cappe: Je suis tenté de vous demander de commencer par les questions, mais je voudrais d'abord dire que vous avez indiqué au début que l'ordre des points abordés est légèrement inhabituel. En effet, le Comité sénatorial des finances nationales aurait d'habitude déjà commencé à examiner le Budget des dépenses principal et c'est en raison d'un ajournement que l'ordre est inversé.

Puisque vous avez signalé l'appréhension du sénateur Stewart au sujet du crédit n° 5 du Conseil du Trésor, le fonds pour éventualités — j'aimerais vous dire, oui, que nous demandons les neuf douzièmes de ces fonds. Je mentionnerais simplement que le gouvernement a demandé les neuf douzièmes tous les ans depuis 1982, sauf dans deux cas: en 1983, lorsque nous avons demandé les huit douzièmes, je ne sais pourquoi; et en 1989, lorsque nous avons demandé les onze douzièmes. C'était l'année où nous avons eu recours à des mandats spéciaux du gouverneur général, une année extraordinaire à tous les égards sur le plan de la gestion des ressources.

Pour répondre à la question, à savoir si c'est inhabituel ou non, il n'est pas inhabituel de demander ces crédits parce que le gouvernement souhaite avoir la souplesse nécessaire afin de répondre à des besoins financiers imprévus et d'avoir recours au fonds pour éventualités. Le crédit pour éventualités du Conseil du Trésor est le moyen par lequel le gouvernement fait face à ces événements imprévus.

Je serais heureux de répondre aux questions, mais je souhaite d'abord mentionner que j'ai en main un registre que je serais heureux de présenter au comité. Il met en évidence deux points qui ont été soulevés dans les débats du Sénat relatifs au projet de loi C-120. Le premier point porte sur la mesure dans laquelle on a utilisé le crédit pour éventualités du Conseil du Trésor en début d'exercice au cours des trois dernières années. Donc, pour 1990, 1991, 1992 et ainsi de suite, il donne un résumé de l'information que nous avons présentée au Parlement dans les budgets des dépenses supplémentaires en ce qui touche l'utilisation du crédit pour éventualités du Conseil du Trésor. Vous constaterez qu'au cours de plusieurs de ces

[Text]

contingencies. I have identified which of those expenditures have been funded by Treasury Board Vote 5.

The second tab of the book provides a one-line explanation for each vote in excess of three-twelfths. We explain why we have asked for more than three-twelfths for each of those elements. I apologize for not having enough copies for the committee, but by putting that on the record perhaps that will provide some comfort. I am certainly prepared to address those issues with the committee.

The Chairman: I have one other question before we begin the examination of C-120. A number of questions were asked at the last meeting about Supplementary Estimates (C). That appropriation bill was passed at third reading last night, but the senators still want the answers to those questions. We had a brief conversation concerning that. Could you repeat, in more detail, when those replies will be forthcoming while all the senators are here?

Mr. Cappe: Typically we try to put the answers together to all the questions at once and send them to you for the committee's use. To collect the information required sometimes takes a good deal of time. This year I would propose to respond as we get the information available. I have sent you a letter this morning which responds to one set of questions; Senator Stewart's questions about the Minister of Finance's testimony regarding the MP's salaries and the restrictions on MP's salaries and allowances. I propose to respond to Senator Cools' concern on the use of special services within the next few days. As we collect the information, I would be pleased to send it as it is developed.

Senator Corbin: I have a point of clarification. Did you say that the eleven-twelfths request was for 1989?

Mr. Cappe: Yes, 1989-90.

Senator Corbin: Thank you. And the first one, eight-twelfths, was for 1983?

Mr. Cappe: It was 1984.

Senator Corbin: Thank you.

Senator Stewart: Mr. Cappe is quite right that the request for a larger portion of Treasury Vote No. 5 is not unusual. But what we found missing in the Senate was the opportunity to get any information, either in the second reading speech or, alternatively, in a committee of the whole Senate.

[Traduction]

exercices, nous avons effectivement dû utiliser plus des trois douzièmes du crédit pour parer aux éventualités. J'ai répertorié les dépenses qui ont été imputées au crédit n° 5 du Conseil du Trésor.

Le seconde section du registre donne une brève explication en regard de chaque crédit qui dépasse les trois douzièmes. Nous expliquons pourquoi nous avons demandé plus des trois douzièmes pour chacun de ces éléments. Je m'excuse de ne pas avoir un nombre suffisant de copies pour le comité, mais on pourra consulter ce document à loisir car il sera consigné au compte rendu. Je suis évidemment disposé à examiner ces questions avec le comité.

Le président: J'ai une autre question à poser avant que nous commençons à examiner le projet de loi C-120. Au cours de la dernière séance, on a posé plusieurs questions concernant le Budget des dépenses supplémentaire (C). Le projet de loi de crédits a été adopté à la troisième lecture hier soir, mais les sénateurs veulent encore obtenir réponse à ces questions. Nous avons eu une brève conversation à ce sujet. Pendant que tous les sénateurs sont ici, pourriez-vous répéter, plus en détail, quand on obtiendra ces réponses?

M. Cappe: En règle générale, nous tentons de réunir les réponses à toutes les questions et de vous les transmettre pour les besoins du comité. Il faut parfois beaucoup de temps pour recueillir l'information nécessaire. Cette année, j'ai l'intention de répondre dès que nous aurons obtenu l'information disponible. Ce matin, je vous ai acheminé une lettre qui répond à un certain nombre de questions; les questions du sénateur Stewart concernant le témoignage du ministre des Finances au sujet du traitement des députés et des restrictions relatives au traitement et aux indemnités des députés. J'ai l'intention de répondre au cours des prochains jours aux questions soulevées par le sénateur Cools en ce qui touche le recours aux services spéciaux. Au fur et à mesure que nous recueillerons l'information, je serai heureux de vous la transmettre.

Le sénateur Corbin: J'aimerais obtenir une précision. Avez-vous dit que la demande d'onze douzièmes était pour 1989?

M. Cappe: Oui, 1989-1990.

Le sénateur Corbin: Merci. Et la première, huit douzièmes, était pour 1983?

M. Cappe: C'était pour 1984.

Le sénateur Corbin: Merci.

Le sénateur Stewart: M. Cappe a bien raison d'affirmer que le fait de demander une plus grande proportion du crédit n° 5 du Conseil du Trésor n'est pas inhabituel. Mais une des lacunes du Sénat est qu'on n'a pas eu la possibilité d'obtenir quelque information que ce soit, ni au moment de la

[Text]

Now that we have touched on that subject, am I correct in thinking that the Treasury Board strategy is really to operate what I will call two expenditure lines throughout the year? First, there is the main artery that carries the expenditure itemized in advance in the Estimates; and then there is Treasury Vote 5, which is money that can be expended for any appropriate topic without prior parliamentary approval. We know that this vote is recruited every time there is a new set of supplementary estimates. Is that roughly accurate?

Mr. Cappe: I do not want to have words put in my mouth and I certainly do not want to put words in Senator Stewart's mouth. It is a fairly accurate assessment.

Just to recall, when the government tables the Main Estimates, it looks at the amount of money in each vote that it thinks it will need to run government operations. Only as far as the government has been able, in some significant detail, to identify how the money will be spent will we put it in the Main Estimates. We are not always right and we make adjustments throughout the year, but if the program details are not adequately defined at the time of the tabling of the Main Estimates, we will usually withhold that request for spending authority until we do know how the money will be spent.

Having said that, we then have to be able to provide for that program detail and that spending. In some circumstances we would then use the reserves, which are identified in the Main Estimates. At page 11 of Part I of the Main Estimates we identify \$2.6 billion in reserves, which the government holds for spending that will arise during the course of the year. That is money for which we have not asked Parliament's authority.

During the course of the year, as program design and detail get specified, we then come forward to Parliament and ask Parliament to vote that money. Sometimes it is possible that a new program is consistent with the existing vote authority and the department would spend that money and we would tell the department to cash manage, understanding that we would be coming to Parliament for that authority at a later date. In other circumstances, a department might not have the flexibility to cash manage or the particular vote wording might not be consistent with the expenditure of that money. In that case we would apply the test of whether or not it is consistent with the vote wording of Treasury Board Vote 5 and is minor or unforeseen expenditures that are consistent with the wording of

[Traduction]

seconde lecture ni dans le cadre d'une séance plénière du Sénat.

Maintenant que nous avons abordé ce sujet, ai-je raison de penser que la stratégie du Conseil du Trésor consiste véritablement à gérer ce que j'appellerai deux types de dépenses tout au long de l'exercice? Tout d'abord, les dépenses prévues au Budget sont imputées à la source de financement principale; et puis il y a le crédit n° 5 du Conseil du Trésor, qui est constitué de fonds qu'on peut dépenser pour tout objet approprié sans l'approbation préalable du Parlement. Nous savons qu'on prélève des fonds dans ce crédit chaque fois qu'il y a un nouveau budget de dépenses supplémentaire. En gros, est-ce exact?

M. Cappe: Je ne veux pas qu'on me fasse dire ce que je n'ai pas dit, mais je ne veux évidemment pas faire dire au sénateur Stewart ce qu'il n'a pas dit. C'est une évaluation assez exacte.

J'aimerais rappeler que lorsque le gouvernement dépose le Budget de dépenses principal, il examine le montant correspondant à chaque crédit dont il pense avoir besoin pour l'administration publique. C'est uniquement dans la mesure où le gouvernement peut déterminer d'une manière assez détaillée comment l'argent sera dépensé qu'il l'indique au Budget de dépenses principal. Nous nous trompons parfois et nous effectuons des redressements tout au long de l'exercice; toutefois, les détails relatifs aux programmes ne sont pas définis de manière adéquate au moment du dépôt du Budget de dépenses principal, en règle générale, nous n'approuverons pas la demande d'autorisation de dépenser avant de savoir comment cet argent sera dépensé.

Ceci étant dit, nous devons donc être en mesure de pourvoir aux détails relatifs aux programmes et aux dépenses qui y sont liées. En certaines circonstances, nous utiliserions alors les réserves, qui sont prévues au Budget de dépenses principal. À la page 11 de la Partie I du Budget des dépenses principal, nous indiquons 2,6 milliards dans les réserves, montant que le gouvernement garde pour des dépenses qui surviendront au cours de l'exercice. Il s'agit de crédits pour lesquels nous n'avons pas demandé l'autorisation parlementaire.

Pendant l'exercice, à mesure que la conception des programmes et les détails se précisent, nous allons devant le Parlement pour lui demander de voter ces crédits. Il est parfois possible qu'un nouveau programme soit compatible avec l'autorisation de crédits existante, que le ministère dépense cet argent et que nous lui disions d'assurer la gestion de la trésorerie, en tenant pour acquis que nous irons devant le Parlement pour obtenir cette autorisation à une date ultérieure. En d'autres circonstances, il se peut qu'un ministère n'ait pas la souplesse nécessaire pour assurer la gestion de la trésorerie ou que le libellé du crédit visé ne permette pas de dépenser cet argent. En pareil cas, nous aurions recours au test qui consiste à se demander si la dépense visée est compatible ou non avec

[Text]

Vote 5. If so, the Treasury Board ministers would give the department the authority to have access to Treasury Board Vote 5.

To be precise about Senator Stewart's comment, there are two sources of spending authority for new programs. The first one is the existing vote wording, where the funding of it or the source of funds would come out of that reserve line. The second is the authority to spend, which is either the existing vote wording or the Treasury Board Vote 5.

Senator Stewart: That is very helpful. Perhaps this has never happened, but you do not recruit a Vote 5 in the main appropriation bill. What you get in this instance is the remaining one-quarter.

Mr. Cappe: That is correct. The Main Estimates Appropriation Act would provide for the balance of what is remaining.

Senator Stewart: Perhaps it has not happened, but if there were an unusual requirement that had to be met from Treasury Vote No. 5 close to the deadline in the middle of June and the main appropriation bill is before Parliament, do you bring in a new appropriation bill?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, if I were following the logic of Senator Stewart's suggestion, we would ask for twelve-twelfths of Treasury Board Vote No. 5 at the very outset and that would provide the government with more flexibility. We do not think that it would be appropriate to prejudge the parliamentary consideration of Treasury Board Vote No. 5, therefore, it would be extraordinary for us to ask for 100 per cent. In that circumstance, where we think we will have requirements which exceed the normal 1 per cent of voted appropriations so that the \$450 million that we are asking for in the Main Estimates for Treasury Board Vote No. 5 is about 1 per cent of voted appropriations, we would then actually ask Parliament in Main Estimates for more than that.

In 1990 we asked for more than the 1 per cent because we knew in advance that we were going to have pay equity payments exceeding the \$450 million. We asked Parliament for \$775 million at that time in Main Estimates and still came in for nine-twelfths in the interim supply bill. If we are actually incapable of forecasting that and coming close to the end of June before full supply has been voted, we would either come forward to Parliament with an extraordinary supplementary estimate request, obviously attaching some urgency to it and hope that Parliament would give it quick passage; or we would have to find other ways of dealing with it and in some

[Traduction]

le libellé du crédit n° 5 du Conseil du Trésor et constitue une menue dépense ou une dépense imprévue compatible avec le libellé du crédit n° 5. Dans l'affirmative, les ministres du Conseil du Trésor autoriseraient le ministère à avoir accès au crédit n° 5 du Conseil du Trésor.

Pour être précis au sujet de l'observation du sénateur Stewart, il existe deux sources d'autorisation de dépenser pour de nouveaux programmes. La première est le libellé de crédit existant, c'est-à-dire qu'on prélèverait les fonds dans cette réserve. La seconde est l'autorisation de dépenser, c'est-à-dire soit le libellé de crédit existant ou le crédit n° 5 du Conseil du Trésor.

Le sénateur Stewart: Ces précisions sont très utiles. Peut-être cela ne s'est-il jamais produit, mais vous ne prélevez pas des fonds sur le crédit n° 5 dans le principal projet de loi de crédits. Ce que vous obtenez dans ce cas est le quart qui reste.

M. Cappe: C'est exact. La loi de crédits relative au Budget des dépenses principal pourvoirait au solde.

Le sénateur Stewart: Peut-être cela ne s'est-il pas produit, mais si on avait un besoin inhabituel auquel il faudrait répondre au moyen du crédit n° 5 du Conseil du Trésor peu avant la date limite de la mi-juin et que le principal projet de loi de crédits avait déjà été soumis au Parlement, présenteriez-vous un nouveau projet de loi de crédits?

M. Cappe: Monsieur le président, si je suivais la logique de la suggestion du sénateur Stewart, nous demanderions les douze douzièmes du crédit n° 5 tout au début et le gouvernement y gagnerait en souplesse. Comme nous ne pensons pas qu'il serait approprié de préjuger de l'examen du crédit n° 5 du Conseil du Trésor par le Parlement, il serait extraordinaire pour nous de demander 100 p. 100. En ces circonstances, lorsque nous prévoyons des besoins qui dépasseront le 1 p. 100 habituel des crédits votés de sorte que les 450 millions de dollars que nous demandons dans le Budget de dépenses principal pour le crédit n° 5 du Conseil du Trésor représente environ 1 p. 100 des crédits votés, nous demanderions alors au Parlement un montant plus élevé.

En 1990, nous avons demandé plus de 1 p. 100 parce nous savions d'avance que nous aurions à effectuer des versements de parité salariale supérieurs à 450 millions de dollars. Nous avons alors demandé 775 millions de dollars au Parlement dans le Budget des dépenses principal et avons quand même demandé les neuf douzièmes dans le projet de loi de crédits provisoires. Si nous étions vraiment incapables d'établir des prévisions à cet égard et de nous rendre près de la fin juin avant que tous les crédits soient votés, nous présenterions au Parlement une demande de budget des dépenses supplémentaire extraordinaire, qui serait de toute évidence assez urgente à

[Text]

circumstances perhaps if the vote wording existing was not sufficient and Parliament did not give authority, we would not be able to make the payment.

Senator Stewart: That is very helpful. I would like to ask another general question. The little research I have had time to do shows me that almost invariably in recent years the interim supply bill is dealt with before the end of the preceding fiscal year. That goes back only a little way. I notice that the Treasury Board secretariat is said to attach some urgency to Bill C-120. I do not think that there is any need to be uneasy about it, but in order that we understand the situation, is it true that technically, if Royal Assent is not given before April 1, no expenditures for which appropriation is required may be incurred in 1993-94? I ask the question because in the old days — I will not say the good old days — in the bad old days, interim supply was very often voted on April 8 to 10, with the idea that there was a payroll due on the 12, 13 or 14. This idea of getting it through before the end of the fiscal year, which is a good idea, goes back to the reform of the supply process in the House of Commons in 1968. Regardless of how it is dealt with, the basic question remains: If you did not get it through, and if you do not have resort to Governor General's special warrants, can you make contracts as of midnight March 31-April 1?

Mr. Cappe: Mr. Chairman, for the last decade interim supply has always been approved before Main Estimates except in the circumstances of 1989, when Governor General's special warrants were used. I do not have any information prior to that, therefore, I cannot comment on the old days, be they good or bad.

On the issue of whether the government can actually spend money, I would like to make a few distinctions. The first is between statutory and voted spending. Clearly, it is the view of the government that Parliament, having authorized the expenditures in statute, we would be able to make old age security payments. In respect of the voted spending, however, we would suggest that the Financial Administration Act is quite clear. In section 26 it states:

Subject to the Constitution Acts, 1867 to 1982, no payments shall be made out of the Consolidated Revenue Fund without the authority of Parliament.

We would take that as a relatively absolute prohibition for the spending of voted money.

[Traduction]

nos yeux, en espérant que le Parlement l'adopte rapidement; ou nous devrions trouver d'autres moyens d'y faire face et, en certaines circonstances, si le libellé du crédit existant n'était pas suffisant et que le Parlement ne donnait pas l'autorisation, nous serions peut-être dans l'incapacité d'effectuer le paiement.

Le sénateur Stewart: C'est très utile. J'aimerais poser une autre question d'ordre général. Le peu de recherches que j'ai eu le temps de faire m'ont permis de constater que presque invariablement au cours des dernières années le projet de loi de crédits provisoires est déposé avant la fin de l'exercice précédent. On ne revient pas loin en arrière. D'après ce que j'ai remarqué, il semble que le projet de loi C-120 présente une certaine urgence aux yeux du Secrétariat du Conseil du Trésor. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de s'inquiéter à ce sujet, mais pour bien comprendre la situation, est-il vrai que, en théorie, si on n'obtient pas la sanction royale avant le 1^{er} avril, aucune dépense pour laquelle un crédit est nécessaire ne peut être engagée pendant l'exercice 1993-1994? Je pose cette question parce qu'autrefois — je ne dirai pas au bon vieux temps —, à une sombre époque, on votait très souvent les crédits provisoires entre le 3 et le 10 avril, en songeant qu'il y avait une paie à verser le 12, le 13 ou le 14. L'idée brillante de faire voter les crédits avant la fin de l'exercice financier remonte au remaniement du processus d'affectation des crédits à la Chambre des communes en 1968. Peu importe la façon dont on s'y prend, la grande question demeure: Si vous n'avez pu faire voter les crédits, et si vous ne pouvez recourir aux mandats spéciaux du gouverneur général, pouvez-vous établir des contrats à minuit entre le 31 mars et le 1^{er} avril?

M. Cappe: Monsieur le président, pour la dernière décennie, les crédits provisoires ont toujours été approuvés avant le Budget des dépenses principal, sauf dans le cas de 1989, où on a eu recours à mandats spéciaux du gouverneur général. Comme je ne possède aucun renseignement antérieur à cette période, je ne peux faire aucune observation sur l'époque précédente, qu'elle ait été bonne ou mauvaise.

Quant à savoir si le gouvernement peut vraiment dépenser ces crédits, j'aimerais faire quelques distinctions. Distinguons tout d'abord les dépenses législatives et les dépenses votées. De toute évidence, le gouvernement est d'avis que puisque le Parlement a autorisé les dépenses dans une loi, nous pourrions verser les prestations de sécurité de la vieillesse. Cependant, en ce qui a trait aux dépenses votées, nous estimons que la Loi sur l'administration financière est très claire. L'article 26 affirme:

Sous réserve des Lois constitutionnelles de 1867 à 1982, tout paiement sur le Trésor est subordonné à l'autorisation du Parlement.

Cette disposition constituerait à nos yeux une interdiction relativement absolue de dépenser des crédits votés.

[Text]

Having said that, section 32(1) of the Financial Administration Act states:

No contract or other arrangement providing for a payment shall be entered into with respect to any program for which there is an appropriation by Parliament or an item included in Estimates then before the House of Commons to which the payment will be charged unless there is a sufficient unencumbered balance available out of the appropriation...

Then it goes on in subsection (2) to provide for a control of commitments.

That states that the government would be able to make commitments against the money which was then before the House of Commons not yet approved, but that the government would not be able to take the money out of the Consolidated Revenue Fund and make the payment.

Senator Stewart: That is a very reasonable exposé of the situation.

The Chairman: You do not have any problem paying the bills that come along out of money that has been appropriated for those programs in the previous fiscal year, even though the cheques would not be written until some time in April, do you?

Mr. Cappe: As much, Mr. Chairman, as I might like to answer yes — and I can assure the committee that I would like to answer yes — the answer is unfortunately no, because there is a provision in section 37 which states:

...the balance of an appropriation granted for a fiscal year that remains unexpended at the end of the fiscal year shall lapse.

That is absolute, everything lapses. Therefore, on April 1 any money left unexpended in the Consolidated Revenue Fund that was appropriated by Parliament for spending would not be available for the government to spend.

Senator Stewart: How are you defining the word "expended"? Does the cheque actually have to go out before midnight?

Mr. Cappe: My colleague Mr. Kam is reminding me about payable at year end and perhaps he could respond.

Mr. Dennis Kam, Director Estimates Division, Treasury Board: Under Treasury Board policy, providing goods and services are received before the end of the fiscal year, payment can be made and charged to the old year as appropriation, indeed under PAYE, as long as there is an unencumbered balance in the old appropriation.

[Traduction]

Par ailleurs, le paragraphe 32(1) de la Loi sur l'administration financière affirme:

Il ne peut être passé de marché ou autre contrat prévoyant un paiement, dans le cadre d'un programme affecté d'un crédit ou d'un poste figurant dans les prévisions de dépenses alors déposées devant la Chambre des communes et sur lequel le paiement sera imputé, que si le solde disponible non grevé du crédit [...]

Ensuite, le paragraphe (2) prévoit un contrôle des engagements.

Cette loi précise que le gouvernement pourrait prendre des engagements imputables sur les crédits soumis alors à l'examen de la Chambre des communes et non encore approuvés, mais qu'il ne pourrait pas prélever ces crédits sur le Trésor pour effectuer le paiement.

Le sénateur Stewart: Voilà un exposé très acceptable de la situation.

Le président: Vous n'avez aucun problème à régler les factures reçues au moyen des crédits votés pour les programmes de l'exercice précédent, même si les chèques ne sont émis qu'au cours du mois d'avril, n'est-ce-pas?

M. Cappe: Même si, monsieur le président, j'aimerais répondre «oui» — et je peux garantir au comité que j'aimerais répondre «oui» — la réponse est malheureusement «non», car une disposition de l'article 37 précise:

... la partie non utilisée d'un crédit à la fin d'un exercice [...] est annulée.

C'est indiscutable, tout est annulé. Donc, le 1^{er} avril, le gouvernement ne pourrait dépenser les crédits du Trésor non dépensés qui ont été votés par le Parlement pour être dépensés.

Le sénateur Stewart: Qu'entendez-vous par «dépensé»? Le chèque doit-il réellement être émis avant minuit?

M. Cappe: Mon collègue, M. Kam, me signale le cas des comptes à payer à la fin de l'exercice; il pourrait peut-être répondre.

M. Dennis Kam, directeur de la Division des prévisions budgétaires, Conseil du Trésor: En vertu de la politique du Conseil du Trésor, pourvu que les produits et services aient été reçus avant la fin de l'exercice financier, le paiement peut être effectué et imputé à l'exercice précédent à titre de crédit voté, au titre des CAPAFE, pour autant que l'ancien crédit ne comporte aucun solde non grevé.

[Text]

Senator Stewart: Therefore, you could go on for several weeks making payments, but you cannot make any contract for purchase in that case?

Mr. Kam: We could make commitments if the Estimates were before Parliament or before the House of Commons, but we could not make the payment for those commitments.

Senator Stewart: Quite aside from new commitments, if you have an appropriation, you could go on making payments provided there was an unencumbered balance?

Mr. Kam: And the services had been provided in the previous fiscal year. Goods and services had to be delivered and received.

Senator Stewart: Mr. Chairman, I would like the committee to consider this possibility. The House of Commons has a rule which provides for a supply guillotine on or before March 26, which is put there to accommodate the weekend. It seems to me that allows too short a time for the Senate. It is assuming that the Senate will be sitting and will act with extraordinary alacrity. If that were pushed back even three or four days in the House of Commons, it would help a bit.

Mr. Cappe: If I may, Mr. Chairman, I would rather reword the nature of the assumption. I think the assumption is that the Senate has been considering the matter at the same time as the House of Commons and that certainly the subject matter of the appropriation act is being considered in the Senate before third reading.

Senator Stewart: Yes, good point. In other words this year our problem was that we did not get into the Main Estimates quickly enough in the Senate.

Mr. Cappe: I think that is fair.

Senator Corbin: I would like to ask some very brief questions about the nomenclature used and the purposes for which this money is requested. You use such terms as "government contingencies". The French is very interesting; "contingencies" is "éventualité". What is a contingency?

Mr. Cappe: In this circumstance, I would revert back to two elements. The first is that the side notes or the head note which describe the nature of the commitment is not the critical wording, but rather the vote wording itself is what I would point to and therefore the nature of a contingency is defined as "other requirements to provide for miscellaneous, minor and unforeseen expenditures not otherwise provided for." That is the actual vote wording in Treasury Board Vote No. 5. There is a more elaborate description of that on page 1-6 of Part II of the Main Estimates, which gives a non-legal

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Donc, en pareil cas, vous pourriez continuer pendant plusieurs semaines d'effectuer des paiements, mais vous ne pourriez passer aucun contrat d'achat?

M. Kam: Nous pourrions prendre des engagements si le Budget des dépenses avait été déposé devant le Parlement ou la Chambre des communes, mais nous ne pourrions effectuer les paiements pour ces engagements.

Le sénateur Stewart: Exception faite des nouveaux engagements, si vous avez des crédits, vous pourriez continuer d'effectuer des paiements pourvu qu'il n'existe aucun solde non grevé?

M. Kam: Et que les services aient été fournis au cours de l'exercice financier précédent. Les produits et services doivent avoir été fournis et reçus.

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, j'aimerais que le Comité examine cette possibilité. La Chambre des communes possède une règle selon laquelle on cesse d'accorder des crédits le 26 mars ou avant, pour tenir compte de la fin de semaine. Il me semble que cela laisse trop peu de temps au Sénat. On assume que le Sénat siégera et qu'il délibérera avec une célérité extraordinaire. Si cette date était devancée ne serait-ce que de trois ou quatre jours pour la Chambre des communes, cela aiderait un peu.

M. Cappe: Si je peux me permettre, monsieur le président, je reformulerais de cette hypothèse. À mon avis, l'hypothèse est que le Sénat a examiné cette question en même temps que la Chambre des communes et que le Sénat examine certainement le contenu de la loi des crédits avant la troisième lecture.

Le sénateur Stewart: Oui, c'est un bon point. Autrement dit, cette année, notre problème est que le Budget des dépenses principal pas parvenu au Sénat assez rapidement.

M. Cappe: Je pense que c'est juste.

Le sénateur Corbin: J'aimerais poser quelques brèves questions au sujet du vocabulaire utilisé et des raisons pour lesquelles on demande ces crédits. Vous employez dans la version anglaise des termes tels que «government contingencies». Le français est très intéressant; «contingencies» se rend par «éventualité». Qu'est-ce qu'une éventualité?

M. Cappe: Dans ces circonstances, je reviendrais sur deux éléments. Tout d'abord, les notes marginales ou la note liminaire qui déterminent la nature de l'engagement ne constituent pas le libellé le plus déterminant, mais c'est plutôt sur le libellé du crédit lui-même que j'attirerais l'attention; donc, la nature d'une éventualité est définie comme «d'autres besoins pour payer diverses menues dépenses imprévues auxquelles il n'est pas autrement pourvu». C'est le libellé réel du crédit n° 5 du Conseil du Trésor. On trouve une description plus détaillée à la page 1-6 de la Partie II du

[Text]

and non-technical description of what the purpose of that contingency vote is and the même chose —

La même chose existe en français aussi pour montrer qu'il y a des éventualités non prévues par le gouvernement avant le dépôt de la Loi portant octroi à Sa Majesté de crédit.

Le sénateur Bolduc: Par exemple, une signature de convention collective?

M. Cappe: C'est exact, d'habitude on a des changements pendant l'année pour augmenter les salaires mais depuis les deux dernières années, il n'y a pas eu d'augmentation. On a aussi d'autres exemples comme les paiements pour répondre à des choses comme...

We have examples where there are floods or other damages which require immediate response and which we cannot respond to quickly enough using parliamentary authority. This gives us the capacity to deal with it.

The reason I tried to distance the vote wording from the word "contingencies" is that the vote wording itself includes pay list shortfalls and awards under the Public Service Inventions Act. Therefore, it is little more than just the contingencies. That is meant to be a short form to help parliamentarians deal with it.

Senator Corbin: To quote Senator Stewart in his speech last week in the house, and not to put too cynical an interpretation on what I am about to say, are the costs of a general election covered in these contingencies?

Mr. Cappe: There are two types of costs of a general election to which Senator Stewart was alluding. Let me try and make a precise distinction.

The cost of an election is statutory under the Chief Electoral Officer's authorizing statute. Therefore, as the Chief Electoral Officer carries on his statutory duties, that is a statutory expenditure.

As I recall reading the discussion in the Senate *Hansard*, there were suggestions that the government would be able to use this money for preparation for the election or other kinds of spending. I go back to the fact that there is an additional 1 per cent of voted spending which is provided. Certainly, we have done that for the last decade. I believe we have increased it only twice in the last decade, as the total appropriations have increased. We have total appropriations this year of \$49 billion and we are asking for a little less than 1 per cent, or \$450 million.

[Traduction]

Budget des dépenses principal, qui fournit une description non juridique et non technique de l'objet d'un crédit pour éventualités et la même chose —

The same thing is in the French as well, to indicate that there are contingencies the government cannot foresee when it tables a Bill to grant moneys to Her Majesty.

Senator Bolduc: A collective agreement being signed, for example?

Mr. Cappe: Exactly — there are usually changes during the year that push salaries up, but for the past two years there haven't been any salary increases. There are other examples as well, like payments in response to certain things.

Il y a des cas d'inondations ou d'autres dommages qui exigent une intervention immédiate et auxquels il nous est impossible de réagir assez rapidement si nous n'avons pas recours à l'autorisation parlementaire. Ainsi, nous pouvons y faire face.

Si j'ai essayé de distinguer le libellé du crédit du mot «éventualités», c'est parce que le libellé du crédit proprement dit englobe les manques de fonds pour les salaires et les primes attribuées en vertu de la Loi sur les inventions des fonctionnaires. De ce fait, ce ne sont guère plus que des éventualités. C'est censé être un raccourci pour aider les parlementaires à y faire face.

Le sénateur Corbin: Pour citer le sénateur Stewart dans son allocution de la semaine dernière devant la Chambre, et pour qu'on n'interprète pas d'une manière trop cynique les paroles que je suis sur le point de prononcer, est-ce que ces éventualités englobent les coûts d'élections générales?

M. Cappe: Les coûts d'élections générales auxquels faisait allusion le sénateur Stewart se divisent en deux types de coûts. Permettez-moi d'essayer de les distinguer de manière précise.

Les coûts d'élections constituent une dépense législative engagée en vertu de la loi qui habilite le directeur général des élections. Donc, puisque le directeur général des élections remplit une obligation d'origine législative, il s'agit d'une dépense législative.

D'après ce que je me rappelle, le compte rendu officiel des débats donne à penser que le gouvernement pourrait utiliser ces crédits pour préparer les élections ou effectuer d'autres types de dépenses. Je reviens au fait qu'une proportion supplémentaire de 1 p. 100 des crédits votés est prévue. Bien sûr, c'est ce que nous avons fait au cours de la dernière décennie. Je crois que nous n'avons augmenté cette proportion que deux fois au cours de la dernière décennie, alors que le total des crédits a augmenté. Nous avons cette année un total des crédits qui atteint 49 milliards de dollars et nous demandons un peu moins de 1 p. 100, soit 450 millions.

[Text]

We would argue that the vote wording is still fairly precise; that is, it has to deal with miscellaneous, minor and unforeseen expenses.

Senator Corbin: Among the other terms used are payments, grants, capital expenditures, expenditures on works, buildings and equipment, operating expenditures, contributions and authority to make recoverable expenditures, which is an interesting one. In that "other" item is used the term "recoverable advances". There is also payment of commissions for revenue collection, authority to spend revenue received during the year and transfer payments.

Outside this litany are there other uses for which this money is put? Or does this cover the whole spectrum?

Mr. Cappe: A list of the nature of expenditures is provided in the appendix to Chapter 1, Part II of the Main Estimates which is found at page 1-10. There is a list of the 12 standard objects of account. Following on that, there is a description of the nature of expenditures which is legitimate. This is not technical language and it is not meant to be legal requirements. However, it does give a description of the nature of the spending, which includes the kinds of elements Senator Corbin has read off.

Senator Corbin: If I can butt in, then, that means there is a definite difference between a capital expenditure and an expenditure on works, buildings and equipment. I use the precise words of the schedules.

Mr. Cappe: Not necessarily. I should be very clear that capital is more all-encompassing than the other two terms, so that an expenditure on a building could be a maintenance issue, but the capital would be the construction of the building, for example. The capital would also be the purchase of a computer. Anything that has a duration longer than a year and costs more than \$500 would be considered capital. When the Senate purchased these pitchers, they might have been considered capital because we expect them to last.

Senator Corbin: Do you have a special terminology for the purchasing of outside services, outside being non-governmental?

Mr. Cappe: Yes, that was part of the discussion which we had concerning Supplementary Estimates. Senator Cools raised the issue of professional and special services. Contract work would fall under that category. On page 1-11 of the appendix to Chapter 1 of Part II of the Main Estimates, there is a description which includes provision for all professional services, for instance, lawyers and accountants, but also for teachers at various levels of education, for management, data

[Traduction]

Nous soutenons que le libellé du crédit demeure assez précis; il doit englober diverses menues dépenses imprévues.

Le sénateur Corbin: On trouve parmi les autres termes utilisés paiements, subventions, dépenses en capital, dépenses ayant trait aux ouvrages, bâtiments et matériel, dépenses de fonctionnement, contributions et autorisation d'engager des dépenses recouvrables, qui constitue un terme intéressant. À l'égard de cet «autre» poste, on utilise le terme «avances recouvrables». On mentionne aussi le paiement de commissions pour le recouvrement de recettes, l'autorisation de dépenser les recettes reçues dans l'année et les paiements de transfert.

En dehors de cette litanie, les crédits servent-ils à d'autres fins? Ou est-ce que cette liste est complète?

M. Cappe: Une liste de la nature des dépenses est fournie à l'annexe du chapitre 1, Partie II du Budget des dépenses principal, qui figure à la page 1-10. On y trouve une liste des douze articles courants. Dans cette la même optique, on indique ce qu'on entend par des dépenses de nature légitime. Ce n'est pas un vocabulaire technique; ces renseignements ne visent pas à servir de prescription. Cependant, on décrit la nature des dépenses, qui comprend le genre d'éléments que le sénateur Corbin a lus.

Le sénateur Corbin: Si je peux me permettre, alors comment se fait-il qu'il y a une nette différence entre une dépense en capital et une dépense ayant trait aux ouvrages, bâtiments et matériel. J'emploie les mots précis qui figurent dans les annexes.

M. Cappe: Pas nécessairement. Je dois dire très clairement que le terme «dépense en capital» recouvre une plus vaste notion que les deux autres termes, de sorte qu'une dépense ayant trait à un bâtiment pourrait se rapporter à des travaux de maintenance, mais qu'une dépense en capital porterait sur la construction du bâtiment, par exemple. La dépense en capital pourrait aussi servir à l'achat d'un ordinateur. Tout ce qui dure plus d'un an et coûte plus de 500 \$ serait considéré comme un bien immobilisé. Lorsque le Sénat a acheté ces pichets, on aurait pu les considérer comme des biens immobilisés car nous nous attendions à ce qu'ils durent longtemps.

Le sénateur Corbin: Outre le terme «non gouvernemental», avez-vous une terminologie spéciale pour désigner l'achat de services à l'extérieur?

M. Cappe: Oui, nous en avons discuté au cours des échanges concernant le Budget des dépenses supplémentaire. Le sénateur Cools a soulevé la question des services professionnels et spéciaux. Le travail à contrat entre dans cette catégorie. À la page 1-1 de l'annexe du chapitre 1 de la Partie II du Budget des dépenses principal, on trouve une description qui englobe tous les services professionnels, par exemple, les services d'avocats et de comptables, mais aussi

[Text]

processing and other research consultants, and for other outside technical, professional and expert assistance.

There is a fairly extensive description. It goes beyond that. That is where to find the nature of contracts the government enters into with the private sector, for instance.

Senator Corbin: On page 14, under Vote 1 for Supply and Services, there is a paragraph outlining recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act and the Optional Services Revolving Fund. What is that?

Mr. Cappe: Perhaps I could go back to the issue of a recoverable expenditure. A recoverable expenditure is where one agent of the government may spend the money on the understanding that it will be recovered from someone at some point.

Senator Corbin: Is that the same as a "recoverable advance"?

Mr. Cappe: No. A recoverable advance is an advance in advance of the authorized expenditure. A recoverable advance would be, for example, when a public servant goes on a voyage to wherever and they would get a recoverable advance which says, "Here are a few hundred dollars to cover your expenses. Make a claim at the end of the day and we will recover that money from you."

Senator Corbin: The same applies to members of Parliament.

Mr. Cappe: Precisely. An example I would point to is the Operating Services Revolving Fund. Under this fund, the Department of Supply and Services, for example, would expend moneys and then recover them from their client departments. Treasury Board might hire the Consulting and Audit Canada Special Operating Agency to do a management consulting contract for us. The agency would go out and spend the money and then submit a bill to the Treasury Board and we would pay them. This is just identifying that the expenditures there are recoverable.

Senator Ottenheimer: I think the witness has answered my question already, but just to be sure I will ask it again. Am I right in understanding that Vote 5, the contingency fund in its totality, is usually and has been for the past seven to nine years, 1 per cent of the total estimates?

Mr. Cappe: Roughly, yes.

[Traduction]

ceux de professeurs de divers niveaux d'enseignement, d'experts-conseils en gestion, en informatique ou en recherche ainsi que de spécialistes de l'extérieur fournissant des services techniques, de l'aide professionnelle ou d'autres services d'experts-conseils.

Il s'agit d'une description assez complète. Elle va plus loin encore. C'est cet aspect qui permet de déterminer la nature des contrats que passe le gouvernement avec le secteur privé, par exemple.

Le sénateur Corbin: À la page 14, sous crédit n° 1 pour Approvisionnement et Services, un paragraphe indique les dépenses recouvrables au titre du Régime de pensions du Canada, de la Loi sur l'assurance-chômage et du fonds renouvelable des services facultatifs. De quoi s'agit-il?

M. Cappe: Peut-être pourrais-je revenir à la question des dépenses recouvrables. Une dépense est recouvrable lorsqu'un représentant du gouvernement peut dépenser des crédits en tenant pour acquis qu'ils seront recouverts auprès de quelqu'un à un moment donné.

Le sénateur Corbin: Est-ce la même chose qu'une «avance recouvrable»?

M. Cappe: Non, une avance recouvrable est une avance consentie à l'égard d'une dépense autorisée. On consentit une avance recouvrable, par exemple, lorsqu'un fonctionnaire part en voyage; en fait, quand il touche cette avance recouvrable, c'est tout comme si on lui disait «Voici quelques centaines de dollars pour couvrir vos dépenses. Présentez une demande de remboursement à la fin de la journée et nous recouvrerons cet argent auprès de vous.»

Le sénateur Corbin: Le cas est le même pour les députés.

M. Cappe: Précisément. Je mentionnerais à titre d'exemple le fonds renouvelable des services facultatifs. Avec ce fonds, le ministère des Approvisionnements et des Services, par exemple, peut dépenser des crédits et les recouvrer ensuite auprès de ses ministères clients. Le Conseil du Trésor pourrait faire passer un contrat avec l'organisme de service spécial de Conseils et Vérification Canada pour des services de conseil en gestion. Cet organisme faisait le travail et dépenserait les crédits, puis il présenterait une facture au Conseil du Trésor et nous le paierions. On constate donc qu'il s'agit de dépenses recouvrables.

Le sénateur Ottenheimer: Je pense que le témoin a déjà répondu à ma question, mais pour être plus certain, je la poserai de nouveau. Ai-je raison de croire que le crédit n° 5, le fonds pour éventualités dans son ensemble, représente d'ordinaire et a représenté pour sept des neuf dernières années 1 p. 100 du Budget des dépenses global?

M. Cappe: En gros, oui.

[Text]

Senator Ottenheimer: In supplementary supply, has it been shown that this has been enough for Vote 5, or has supplementary supply also been sought for the contingency fund?

Mr. Cappe: It is the practice of the Treasury Board not to charge permanent charges against Treasury Board Vote 5, but always to come to Parliament for the authorization eventually in Supplementary Estimates. The only exception to that is for those things that are specifically identified in Treasury Board Vote 5, being the awards under the Public Service Inventions Act and pay list shortfalls. Under pay list shortfalls, at the end of the year if there is inadequate money to pay salaries in a department, we might take that as a department hit against Treasury Board Vote 5.

Where we were authorizing out of Treasury Board Vote 5 the spending of moneys for other programs, we would always come back to Parliament for the authorization to then replenish Treasury Board Vote 5. Therefore, at the end of Supplementary Estimates (A), for instance, we essentially have Treasury Board Vote 5 replenished by the voted moneys that Parliament would have authorized for the spending of the money which had been advanced out of Treasury Board Vote 5. In a sense, we are respending the Treasury Board Vote 5 in the period between Supplementary Estimates (A) and (B).

As to whether it is enough or not, I did not go into a further explanation when Senator Stewart raised the question. However, I note that in a number of cases, Treasury Board Vote 5 has not been sufficient. Two years ago we came to Parliament for authorization for farm income support prior to the final passage of full supply because we needed authority to make payments early in the year to farmers who were in need. Sometimes it is not enough. We work very carefully to try to manage it so that we do not have to come for extraordinary supplementary estimates. Occasionally, we are not prescient enough to be able to anticipate the claims required.

Senator Ottenheimer: During the times when it has been necessary to seek supplementary supply under Vote 5, has the ratio of approximately 1 per cent still been operative, or has it changed significantly?

Mr. Cappe: No, it has not changed significantly. It is still operative.

The Chairman: Do you have a reserve, as distinct from the contingency fund, from where you can vote the money and not try to get it back into Vote 5. That is what you do with the contingency.

[Traduction]

Le sénateur Ottenheimer: En ce qui a trait aux crédits supplémentaires, a-t-on montré que cela a été suffisant pour le crédit n° 5, ou est-ce qu'on aussi demandé des crédits supplémentaires pour le fonds pour éventualités?

M. Cappe: Est-ce la pratique au Conseil du Trésor de ne pas imputer de charges permanentes au titre du crédit n° 5 du Conseil du Trésor, mais de toujours aller devant le Parlement pour en arriver à obtenir une autorisation dans le Budget des dépenses supplémentaire. La seule exception à cet égard se rapporte aux éléments qui sont mentionnés précisément dans le crédit n° 5 du Conseil du Trésor, à savoir les primes attribuées en vertu de la Loi sur les inventions des fonctionnaires et le manque de fonds pour les salaires. Si un ministère n'a pas à la fin de l'exercice les crédits suffisants pour verser la rémunération, nous pourrions considérer que c'est pour lui une façon de prélever des fonds sur le crédit n° 5 du Conseil du Trésor.

Dans les cas où nous autoriserions au titre du crédit n° 5 du Conseil du Trésor des dépenses relatives à d'autres programmes, nous reviendrions toujours devant le Parlement pour obtenir alors l'autorisation de renflouer le crédit n° 5 du Conseil du Trésor. Donc, à la fin du Budget de dépenses supplémentaire (A), par exemple, nous renflouerions essentiellement le crédit n° 5 du Conseil du Trésor au moyen des crédits votés que le Parlement aurait autorisés pour dépenser les fonds prélevés sur le crédit n° 5 du Conseil du Trésor. En un sens, nous dépensons de nouveau le crédit n° 5 du Conseil du Trésor pendant la période comprise entre les budgets des dépenses supplémentaires (A) et (B).

Quant à savoir si ce crédit est suffisant ou non, je n'ai pas explicité lorsque le sénateur Stewart a soulevé la question. Cependant, je constate que dans plusieurs cas, le crédit n° 5 du Conseil du Trésor n'est pas suffisant. Il y a deux ans, nous sommes allés devant le Parlement en vue d'obtenir l'autorisation de financer des revenus agricoles avant le dépôt définitif de tous les crédits, car il nous fallait l'autorisation de verser des paiements aux fermiers dans le besoin dès le début de l'exercice. Quelquefois, cela ne suffit pas. Nous mettons beaucoup de soin à faire en sorte que nous n'ayons pas à présenter de budgets des dépenses supplémentaires extraordinaires. Nous ne sommes parfois pas en mesure de prévoir les créances nécessaires.

Le sénateur Ottenheimer: Les fois où on a dû demander des crédits supplémentaires au titre du crédit n° 5, le rapport est-il demeuré à environ 1 p. 100 ou a-t-il beaucoup varié?

M. Cappe: Non, il n'a pas beaucoup changé. Il est demeuré le même.

Le président: Avez-vous une réserve, en dehors du fonds pour éventualités, sur laquelle vous pouvez prélever des crédits sans essayer de les récupérer au moyen du crédit n° 5? C'est ce que vous faites avec les éventualités.

[Text]

I remember being on Treasury Board, and I am not trying to recall that specifically, but there was a reserve from which you could authorize expenditures for a new program or expanded funding for an existing program. Once it was voted, however, that was the end of it.

Mr. Cappe: That is right. Mr. Chairman, what we have — we are fairly open about this — on the first page of Chapter 2 of Part I of the Main Estimates, we identify reserves as a line item in the reconciliation of Main Estimates with the budget. The total budgetary expenditures in the fiscal plan for 1993-94 is \$160.7 billion. However, the total budgetary Main Estimates is \$161.1 billion. We reconcile that by noting that there is about \$1.8 billion of adjustments not in the Estimates, that we expect a lapse of about \$1.25 billion, which are negative items, and then we have a positive item of \$2.6 billion, which is held in reserves. This amount is less than we had in previous years.

We hold those reserves in the fiscal framework. The distinction I make is with respect to a source of funds in the fiscal plan. The Minister of Finance sets the fiscal plan or the fiscal framework. Within that, cabinet allocates the moneys. The distinction I make then is to Parliament authorizing the expenditure. Although the Treasury Board says, "Yes, we will authorize you to spend this money and we will allocate the money out of the reserve," the money cannot be spent unless it is funded from a vote for which Parliament has actually appropriated the money.

The only vote that is capable of handling those kinds of contingencies is Treasury Board Vote 5. I place this caveat on that. If the vote wording of the Department of Transport, for example, were sufficiently broad to cover a new program so that the new program fit within that Vote wording, then the Department of Transport might be able to implement the new program under its existing Vote and we would tell them to cash manage.

With that caveat I would say the only money we can spend on items which are not otherwise voted by Parliament is from Treasury Board Vote 5. There are other sources of funds in the fiscal framework for which we will come to Parliament for authority during the course of the year in Supplementary Estimates. The distinction here is between the fiscal framework and parliamentary authority.

[Traduction]

Je me rappelle avoir été membre du Conseil du Trésor, et je n'essaie pas de me rappeler cela précisément, mais il y avait une réserve au titre de laquelle on pouvait autoriser des dépenses à l'égard d'un nouveau programme ou l'accroissement des dépenses d'un programme existant. Toutefois, lorsque ces crédits étaient votés, c'en était fini.

M. Cappe: C'est juste. Monsieur le président, ce que nous faisons — nous sommes assez ouverts à ce sujet — à la première page du chapitre 2 du Budget des dépenses principal, nous indiquons les réserves à titre d'articles d'exécutions aux fins du rapprochement du Budget des dépenses principal avec le Budget. Selon le plan financier pour 1993-1994, les dépenses budgétaires totales sont de 160,7 milliards de dollars. Cependant, le total du budgétaire du Budget des dépenses principal atteint 161,1 milliards. Nous effectuons un rapprochement et signalons à cette fin des redressements d'environ 1,8 milliards de dollars qui ne figurent pas dans le Budget des dépenses, nous prévoyons des fonds périmés d'environ 1,25 milliards, qui correspondent aux postes négatifs, et nous avons un poste positif de 2,6 milliards, qui est gardé dans les réserves. Ce montant est inférieur à celui que nous avons au cours des dernières années.

Nous gardons ces réserves dans le cadre financier. La distinction que je fais ici porte sur la provenance de fonds dans le plan financier. Le ministre des Finances établit le plan financier ou le cadre financier, à l'intérieur desquels le Cabinet affecte les crédits. La distinction que je fais est que le Parlement autorise la dépense. Bien que le Conseil du Trésor affirme «Oui, nous vous autoriserons à dépenser ces crédits et nous les préleverons sur la réserve, ces fonds ne peuvent être dépensés à moins qu'ils aient été prélevés sur un crédit pour lequel le Parlement a bel et bien voté les crédits.

Le seul crédit qui permet de faire face à ce genre d'éventualités est le crédit n° 5 du Conseil du Trésor. Je formule une restriction à cet égard. Si le libellé du crédit du ministère des Transports, par exemple, n'était pas assez général pour englober un nouveau programme qui aurait pu s'y intégrer, le ministère des Transport pourrait alors mettre en oeuvre le nouveau programme en faisant appel à des crédits existants et nous leur dirions d'assurer la gestion de la trésorerie.

En ce qui touche cette restriction, je dirais simplement que le crédit n° 5 du Conseil du Trésor représente le seul montant que nous pouvons dépenser au titre de postes qui sont votés uniquement par le Parlement. Le cadre financier comporte d'autres sources de financement à l'égard desquelles nous irions devant le Parlement pour obtenir une autorisation au cours de l'année dans le Budget des dépenses supplémentaire. La distinction ici se fait entre le cadre financier et l'autorisation parlementaire.

[Text]

Senator Stewart: Mr. Chairman, let us see if we have a case in point at page 9, Transport. When we looked at the final Supplementary Estimates for 1992-93, we found that authorization was being sought to transfer money from one Transport vote to another Transport vote.

Mr. Cappe: Yes.

Senator Stewart: I asked why you had surplus money available in a vote which could be transferred to another vote within the same department.

The answer was that we created that surplus by being very economical in our spending and by planning our expenditures appropriately. Now we come to the new fiscal year and we see that under Vote 1 of Transport there is a request for five-twelfths of the total. Is this a case of expenditure which is being brought forward early in the new fiscal year to compensate for expenditure which was not made in the previous fiscal year by reason of the need to find that money in one vote and transfer it to another vote in that previous fiscal year?

Mr. Cappe: No, this is not money which has been pushed from one year to the other. That is not to say that does not happen, I want to be clear. In part, the Department of Transport was able to reallocate within last year by postponing some spending to this coming year that they would otherwise have made last year. There is that element of changing over time the profile of their expenditures.

That is not the justification for the additional two-twelfths in the Transport vote in operating for the C-120 money. Rather, Transport is vote netted on their operating vote and the revenue generating capacity of the department is dependent on the timing of the payments that they receive. Therefore, their authority to re-spend the money would require them to have all the money come in as the spending is done. This just gives them the flexibility of recognizing they will not actually get the money until the companies pay them at a later date.

Senator Stewart: Why does the Solicitor General's department, under Vote 5, want six-twelfths of its money for the grants listed in the Estimates and contributions?

Mr. Cappe: My recollection is that that is for native policing. The program, as run out of the Solicitor General's office, is contributions made to band councils and others for providing on-reserve policing. It is the same justification as for Indian and Northern Affairs, which has asked for more

[Traduction]

Le sénateur Stewart: Monsieur le président, voyons si nous avons un cas à mentionner en exemple à la page 9, Transports. En examinant le Budget des dépenses supplémentaire définitif de 1992-1993, nous avons constaté que l'autorisation demandée visait à transférer des fonds d'un crédit du ministère des Transports à un autre crédit du même ministère.

M. Cappe: Oui.

Le sénateur Stewart: J'ai demandé pourquoi vous aviez un excédent disponible dans un crédit qui pourrait être transféré à un autre crédit au sein du même ministère.

La réponse était que nous avions créé ce surplus en dépensant avec parcimonie et en planifiant correctement nos dépenses. Nous approchons maintenant de la nouvelle année financière et nous constatons qu'aux termes du crédit 1 pour les Transports, les cinq douzièmes du total sont requis. S'agit-il d'un cas où une dépense est reportée au début de la nouvelle année financière pour compenser une dépense qui n'a pas été effectuée au cours de l'année financière précédente, en raison de la nécessité de trouver cet argent dans un crédit et de le transférer dans un autre crédit pendant ladite année précédente?

M. Cappe: Non, cet argent n'a pas été reporté d'une année à une autre. Ce qui ne signifie pas que cela n'arrive jamais, je tiens à être clair sur ce point. D'une part, le ministère des Transports a été en mesure de réaffecter à l'intérieur de la dernière année, en remettant à l'année qui vient certaines dépenses qui, autrement, auraient été faites l'année dernière. Ce changement temporel du profil des dépenses du ministère apporte un élément de réponse.

Cependant, là n'est pas la justification des deux douzièmes supplémentaires des crédits de fonctionnement des Transports dans le cadre du projet de loi C-120. Plus exactement, les crédits de fonctionnement des Transports sont des crédits nets, et la capacité de produire des recettes du ministère dépend de l'échelonnement des paiements qu'il reçoit. Par conséquent, son pouvoir de dépenser de nouveau présuppose que la totalité des recettes doit avoir été perçue au moment où la dépense est effectuée. Cette mesure donne tout simplement au ministère une marge de manœuvre, compte tenu du fait qu'il n'obtiendra pas réellement les montants prévus tant que les sociétés débitrices ne l'auront pas payé à une date ultérieure.

Le sénateur Stewart: Pourquoi le ministère du Solliciteur général, aux termes du crédit 5, veut-il affecter les six douzièmes de ses crédits aux subventions inscrites au Budget et contributions?

M. Cappe: Autant que je m'en souviennne, ces crédits sont destinés aux services de police autochtones. Le programme, tel qu'il est administré en dehors du bureau du Solliciteur général, consiste en des contributions versées aux conseils de bande et à d'autres pour financer des services de police sur les réserves.

[Text]

than three-twelfths because a lot of their money flows out at the beginning of the fiscal year as well.

Senator Corbin: I do not want to deal specifically with Bill C-120. I want to raise something that the witness talked about a little earlier; the contents of the letter providing information to the committee on questions asked at the previous meeting. You specifically alluded to the answer given by Mr. Mazankowski, the Minister of Finance, regarding the salaries and allowances of members of Parliament. Would you object to providing us with that information now?

Mr. Cappe: Not at all. I would be pleased to. I was proposing to give a copy of this letter after the meeting, but perhaps I could just put it on the record. Depending on how one counts the number of actions, one can count six or seven restrictions on the restraint initiatives in regard to sessional allowances and other allowances of the Prime Minister, cabinet ministers and MPs. The first would be in November of 1984, in the economic statement where the salary of the Prime Minister was reduced by 15 per cent.

Senator Corbin: Excuse me, that is not specifically what I am arriving at. I realize that I am getting into Senator Stewart's territory. He initially raised the matter, but I am also preparing for the next meeting.

When Mr. Mazankowski answered, did he mean to include the reimbursement of expenditures paid to members of the House of Commons and members of the Senate?

Mr. Cappe: You would have to ask Mr. Mazankowski what his intention was. I do not know the answer. The matters which I have here deal with the allowances which are not the expenses. I believe Senator Stewart made the distinction, when he asked the question, between the allowances which are statutory and the authorization for the allowances which are recoverable as travel advances. I do not think it is that, if that is what you are suggesting, senator.

Senator Corbin: Travel, residence, hotels?

Mr. Cappe: I really do not know what Mr. Mazankowski was proposing, but I can provide the actions that were taken on the sessional allowances that were made in budgets and other fiscal action during the course of the last eight years.

Senator Stewart: I think perhaps I can help a little. Mr. Mazankowski came before this committee to deal with a bill which cuts the salaries of ministers of the Crown, including the Prime Minister. I had previously said I think that is probably a bad thing. I am not talking about the merits

[Traduction]

C'est la même justification que pour le ministère des Affaires indiennes et du Nord, qui a demandé un montant supérieur aux trois douzièmes parce qu'une grande partie de ses crédits est également écoulee au début de l'année financière.

Le sénateur Corbin: Je ne veux pas parler du projet de loi C-120 en particulier. J'aimerais soulever un point dont le témoin a fait mention un peu plus tôt; le contenu de la lettre communiquant des renseignements sur les questions posées lors de la réunion précédente. Vous avez fait allusion spécifiquement à la réponse donnée par monsieur Mazankowski, le ministre des Finances, au sujet des traitements et allocations des députés. Avez-vous objection à nous communiquer cette information maintenant?

M. Cappe: Pas du tout. Je le ferai avec plaisir. Je me proposais de laisser une copie de cette lettre après la réunion, mais peut-être puis-je tout simplement en parler maintenant. Selon la méthode employée pour calculer le nombre d'actions, on peut dénombrer six ou sept restrictions dans les initiatives de restriction concernant les indemnités parlementaires et autres allocations du premier ministre, des ministres et des députés. La première de ces mesures aurait été annoncée en novembre 1984, dans l'exposé économique où le salaire du premier ministre a été réduit de 15 pour 100.

Le sénateur Corbin: Veuillez m'excuser, mais ce n'est pas exactement à cela que je voulais en venir. Je me rends compte que j'empiète sur le territoire du sénateur Stewart. Il a été le premier à soulever la question; cependant, je me prépare aussi pour la prochaine réunion.

Dans sa réponse, monsieur Mazankowski avait-il l'intention d'inclure le remboursement des dépenses des députés de la Chambre des communes et des membres du Sénat?

M. Cappe: Vous devrez demander à monsieur Mazankowski quelle était son intention. Je ne connais pas la réponse. Les questions dont je peux traiter ici portent sur les allocations qui ne sont pas des remboursements de dépenses. Je crois que le sénateur Stewart a fait la différence, lorsqu'il a posé la question, entre les affectations législatives et les autorisations concernant les allocations qui sont récupérables à titre d'avances de déplacement. Je ne crois pas qu'il s'agisse de cela, si c'est bien ce que vous avez voulu dire, sénateur.

Le sénateur Corbin: Déplacement, résidence, hôtels?

M. Cappe: Je ne sais vraiment pas ce que suggérait monsieur Mazankowski, mais je peux citer les gestes qui ont été posés au sujet des indemnités parlementaires, dans les budgets et dans le cadre d'autres mesures financières, au cours des huit dernières années.

Le sénateur Stewart: Je crois pouvoir vous être utile à ce propos. Monsieur Mazankowski s'est présenté devant ce comité pour parler d'un projet de loi qui sabre dans les salaires des ministres, y compris celui du premier ministre. J'ai déjà dit qu'à mon avis, ce n'était probablement pas une bonne idée. Je

[Text]

of any particular Prime Minister or minister, but generally speaking I think that ministers of the Crown in Canada are underpaid. I gave a couple of examples.

He said that he saw the point, however, the government felt that it ought to cut back and has done so in several steps, which it thinks is the right thing to do.

Consequently, I asked him there was a cutback, had there been any compensation. The answer was no. Then I asked Mr. Cappe if he would be good enough to draw together the figures starting with the first of these either freezes or reductions and show us how much ministers and members of both houses have forgone in the way of either sessional indemnity or expenses. I may well have limited it to the non-accountable expense allowance, not going into other payments for actual expenses, which I understand to be expenses for which there is a receipt which might have been made under the Senate and House of Commons Act.

Mr. Cappe: The Board of Internal Economy in the House and the analogous committee of the Senate provides for what those actual expenses are, but I am able to provide the committee an itemization of the actions taken over the last years as well as the actual authorized payments made over the course of that period; the sessional allowance, the tax-free expense allowance and the Prime Minister's and the ministerial supplement. It should be in your office now, Mr. Chairman.

Senator Corbin: I am doing this questioning under the umbrella of Schedule F, Vote 1 in the Senate, program expenditures. To what use is the non-accountable expense allowance to members of the House of Commons and members of the Senate to be put, in the opinion of Treasury Board? You have to interpret the law before you come forward with any of these dollar figures. You have to ascertain that the law of the country is respected. Was it not the original intention of Parliament to cover, under the non-accountable allowance expenses, residency requirements in Ottawa for members who come from all parts of the country?

Mr. Cappe: The Treasury Board does two things and does not do one thing which you have alleged. When a department requests more than three-twelfths of interim supply, we apply our judgment to that and decide whether it is legitimate. If it is not, we do not come forward with the request. So there are circumstances where a department will ask for it.

[Traduction]

ne parle pas des mérites d'un premier ministre ou d'un ministre en particulier, mais de façon générale, je suis d'avis que les ministres de l'État sont sous-payés. J'ai fourni quelques exemples.

Il a dit qu'il comprenait mon point de vue, mais que le gouvernement avait le sentiment de devoir réduire et qu'il l'avait fait en plusieurs étapes, étant d'avis que c'était la meilleure solution.

En conséquence, je lui ai demandé si une forme quelconque d'indemnisation était prévue en compensation d'une éventuelle réduction. Il a répondu non. J'ai alors demandé à M. Cappe s'il aurait la bonté de rassembler les chiffres pertinents en commençant par le premier de ces gels ou de ces réductions, et de nous indiquer jusqu'où les ministres et les membres des deux chambres sont allés en ce qui concerne les indemnités parlementaires ou les dépenses. Il est bien possible que je me sois limité, en l'occurrence, aux allocations pour frais non soumises à une justification, en laissant de côté les autres paiements couvrant les dépenses réelles, pour lesquels un reçu pourrait avoir été émis aux termes de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes.

M. Cappe: Le Bureau de régie interne de la Chambre des communes et le comité qui remplit des fonctions analogues pour le Sénat voient à ces dépenses réelles, mais je suis en mesure de fournir au comité un relevé détaillé des actions entreprises au cours des dernières années ainsi que des paiements réels autorisés au cours de cette période; l'indemnité parlementaire, l'indemnité non imposable et les indemnités supplémentaires versées au premier ministre et aux ministres. Ce relevé doit se trouver dans votre bureau, à présent, monsieur le président.

Le sénateur Corbin: Je pose ces questions en m'appuyant sur l'annexe F, crédit 1 du Sénat, touchant les dépenses de programmes. À quel usage les allocations pour frais non soumises à une justification des députés de la Chambre des communes et des membres du Sénat doivent-elles être destinées, de l'avis du Conseil du Trésor? Vous devez interpréter la loi avant de présenter l'une ou l'autre de ces statistiques financières. Vous devez vous assurer que la législation du pays est respectée. Le Parlement n'avait-il pas précisément l'intention, au départ, de couvrir les frais de résidence à Ottawa des députés provenant de toutes les régions du pays en utilisant les allocations pour frais non soumises à une justification?

M. Cappe: Deux des actions que vous avez mentionnées sont bien le fait du Conseil du Trésor, et l'autre ne peut pas lui être attribuée. Lorsqu'un ministère demande davantage que les trois douzièmes des crédits provisoires, nous usons de notre jugement et établissons si la demande est fondée ou non. Si nous jugeons qu'elle ne l'est pas, nous la rejetons. Il y a donc

[Text]

I do not want to say that the Senate gets special treatment, but certainly we treat the House of Commons and the Senate with kid gloves and we would not second guess Parliament, asking for that money of itself. I just want to make sure that it is clear that we are not the custodians of propriety in the Senate.

Senator Corbin: You make a distinction between the Crown, Parliament and the government.

Mr. Cappe: That is right.

The justification for the request for more than three-twelfths of the Senate vote which we would not second guess too much, was to cover the costs of printing, paid in April to provide for a discount that the Senate gets from the printer.

Senator Corbin: I am sorry —

Mr. Cappe: I am not trying to duck your question, senator, but —

Senator Corbin: Well I wish you would come to it.

Mr. Cappe: — the issue of the residence is not why this is here. I do not have the answer to your question of whether the statute authorizes or whether Parliament votes the money for the residences of senators.

Senator Corbin: Put plainly, what is the purpose of the non-accountable and non-taxable expense allowance? Why was that there from the beginning?

Mr. Cappe: I am not in a position to provide that answer.

Senator Corbin: Who would be?

Mr. Cappe: I would guess that the honourable senators who put that provision into the statute would be. That is a statutory allowance. Therefore, Parliament passed a law which authorized that expenditure. I am not in a position to interpret why it did that. One could go back and look at *Hansard*. I have not and I would really rather not hazard a guess, Mr. Chairman.

Senator Corbin: I will not belabour the point. All your answers are excellent. Let us leave it at that for now.

Mr. Cappe: Thank you.

Senator Stewart: I have one follow-up question. Did I understand you to say that the government does not assume responsibility for the Estimates of the House of Commons and the Senate?

Mr. Cappe: If you look at Part III of the House of Commons and Part III of the Senate, you will notice that there is a slightly different printing format. We accept what the

[Traduction]

des circonstances particulières dans lesquelles un ministère fera une telle demande.

Je ne veux pas dire que le Sénat obtient un traitement de faveur, mais il est certain que nous mettons des gants blancs avec la Chambre des communes et le Sénat, et que nous n'allons pas relancer le Parlement en réclamant ces montants comme tels. Je veux seulement m'assurer qu'il est clair que nous ne sommes pas les gardiens de la rectitude au Sénat.

Le sénateur Corbin: Vous différenciez la Couronne, le Parlement et le gouvernement.

M. Cappe: C'est exact.

La justification, en ce qui concerne la demande de plus des trois douzièmes des crédits du Sénat, que nous n'avons pas reconsidérée outre mesure, visait le paiement des frais d'imprimerie, payés en avril pour s'assurer d'obtenir un rabais que l'imprimeur accorde au Sénat.

Le sénateur Corbin: Je m'excuse...

M. Cappe: Je ne veux pas éluder votre question, sénateur, mais...

Le sénateur Corbin: Bien, j'aimerais que vous en veniez au fait.

M. Cappe: La question des frais de résidence n'est pas ce qui nous occupe ici. Je ne saurais vous dire si les indemnités de résidence des sénateurs sont octroyées par la loi ou votées par le Parlement.

Le sénateur Corbin: En clair, quel est l'objet des allocations pour frais non soumises à une justification et non imposables? Dans quel but ont-elles été créées au départ?

M. Cappe: Je ne suis pas en position de répondre à cette question.

Le sénateur Corbin: Qui le pourrait?

M. Cappe: Je présume que les honorables sénateurs qui ont mis cette disposition dans la loi pourraient vous répondre. Il s'agit d'une affectation législative. Par conséquent, le Parlement a voté une loi qui autorise cette dépense. Je ne suis pas en position d'analyser les raisons qui l'ont poussé à agir ainsi. Il y aurait peut-être lieu de consulter le *hansard*. Je n'en ai vraiment pas la moindre idée, monsieur le président.

Le sénateur Corbin: Je n'insisterai pas davantage. Toutes vos réponses sont excellentes. Laissons cela pour l'instant.

M. Cappe: Merci.

Le sénateur Stewart: J'ai une question pour faire suite à vos propos. Vous ai-je bien entendu dire que le gouvernement n'assume pas la responsabilité des Budgets des dépenses de la Chambre des communes et du Sénat?

M. Cappe: Si vous examinez la Partie III du Budget des dépenses de la Chambre des communes et la Partie III de celui du Sénat, vous constaterez que le format d'impression est

[Text]

House of Commons and the Senate provide outside the normal check that we provide against departments. The Board of Internal Economy and the analogous institution in the Senate provide that check. If you look at the front logo, it looks entirely different because it has the seal of the House of Commons, which is different from the Crest of Canada. There are a number of differences and we do not go in and check.

The President of the Treasury Board traditionally sits on the Board of Internal Economy in the House and obviously the secretary provides him with advice, but we do not provide that second guessing that we provide to departments.

The Chairman: I do not have any other names so I think we are ready for a motion to report the bill.

Senator Bolduc: So moved.

The Chairman: It has been moved by Senator Bolduc that Bill C-120 be reported without amendment.

Senator Corbin: Are we not going to do clause-by-clause?

The Chairman: If you want to do clause-by-clause, we certainly will.

Senator Corbin: I am always suspicious when Senator Bolduc moves that we report the bill without amendment.

Senator Bolduc: I thought I had more credibility than that.

Senator Corbin: It has nothing to do with credibility. It has a lot to do with propriety and a way of doing things in an orderly fashion in government. I want clause-by-clause.

Senator Cools: That is a good idea. We used to do clause-by-clause in the Senate.

The Chairman: Shall clause one pass?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: Shall clause two pass?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: Shall clause three pass?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: Shall clause four pass?

Hon. Senators: Carried.

[Traduction]

légèrement différent. Nous acceptons la marge de manoeuvre que s'octroient la Chambre des communes et le Sénat en dehors des vérifications courantes auxquels nous soumettons les ministères. Le Bureau de régie interne de la Chambre des communes et le comité qui remplit des fonctions analogues pour le Sénat assurent cette vérification. Si vous regardez l'emblème qui orne la première page, les deux documents diffèrent totalement, car l'un est orné du sceau de la Chambre des communes et l'autre des armoiries du Canada: ce sont deux symboles distincts. Il y a un certain nombre de différences et nous n'entrons pas dans les détails pour tout contrôler.

Par tradition, le président du Conseil du Trésor siège au Bureau de régie interne de la Chambre des communes et, bien entendu, le secrétaire lui fait part de tout ce qui est pertinent, mais nous ne faisons pas les vérifications auxquelles nous soumettons les ministères.

Le président: Je n'ai pas d'autre nom, alors je crois que nous sommes prêts à présenter une motion pour rapporter le projet de loi.

Le sénateur Bolduc: Je fais une proposition dans ce sens.

Le président: Il est proposé par le sénateur Bolduc que le projet de loi C-120 soit rapporté sans amendement.

Le sénateur Corbin: N'allons-nous pas examiner le projet de loi article par article?

Le président: Si vous voulez que nous l'examinions article par article, nous allons le faire, bien sûr.

Le sénateur Corbin: Je me méfie toujours lorsque le sénateur Bolduc propose que nous rapportions un projet de loi sans amendement.

Le sénateur Bolduc: Je croyais bien avoir plus de crédibilité que cela.

Le sénateur Corbin: Ce n'est pas du tout une question de crédibilité. C'est avant tout une question de respect des convenances, qui a beaucoup à voir avec une certaine façon harmonieuse de procéder dans le gouvernement. Je veux que le projet de loi soit examiné article par article.

Le sénateur Cools: C'est une bonne idée. Auparavant, il était d'usage d'examiner les projets de loi article par article au Sénat.

Le président: L'article un est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article deux est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article trois est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: L'article quatre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

[Text]

The Chairman: Clause five?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: Shall the schedule carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: And shall the title carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: And shall the bill carry?

Hon. Senators: Carried.

The Chairman: I should like to ask senators to bring Parts I and II of the Main Estimates that have been sent to your offices if there is any particular item in either one of them that you want to discuss.

There is then Part III, which consists of about 83 books. I do not think those have been distributed to senators but some of them — that is within reason — are available from distribution. They contain a more detailed explanation of every department. If you want a copy, you could send over to distribution receive it.

Senator Corbin: Could we ask the Clerk to have a set of these books available in the committee when we do the Estimates?

The Chairman: If you limit it to one set we can do that. But we do not want to bring a set for every member to each meeting.

Senator Cools: No, just one set.

Senator Corbin: We should have one set when we have specific queries or points we want to examine that will be available in the room. That is reasonable. Committees should have a locker in their rooms where they can keep that sort of stuff.

The Chairman: We will see what we can do about that.

Senator Corbin: We on this side want to do a proper job of examining the Estimates and not do it en bloc like the other side wants to do. They settle everything in caucus.

Senator Ottenheimer: The clerk might need a wheel barrel.

Senator Corbin: Then we will supply him with one.

The Chairman: We have the bill passed and tomorrow afternoon we will meet again at 5 o'clock in room 356-S with

[Traduction]

Le président: L'article cinq?

Des voix: Adopté.

Le président: L'annexe est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Et le titre est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Et le projet de loi est-il adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: J'aimerais demander aux sénateurs d'amener les Parties I et II du Budget des dépenses qui ont été livrées à vos bureaux si vous voulez discuter d'un article en particulier dans l'un ou l'autre de ces documents.

Il y a ensuite la Partie III, qui est composée de quelque 83 volumes. Je ne pense pas que des exemplaires de ce document aient été distribués aux sénateurs, mais un certain nombre de copies, c'est-à-dire une quantité raisonnable, sont disponibles au service de distribution. Ils contiennent une explication plus détaillée du Budget pour chaque ministère. Si vous désirez en obtenir une copie, adressez-vous au service de distribution.

Le sénateur Corbin: Pouvons-nous demander au greffier de mettre une série de ces livres à la disposition du comité lorsque nous examinons le Budget des dépenses?

Le président: Si vous limitez votre demande à un exemplaire de chaque volume, nous pouvons y agréer. Mais nous ne voulons pas amener à chaque réunion une série complète pour chacun des membres.

Le sénateur Cools: Non, seulement un exemplaire.

Le sénateur Corbin: Il serait bon qu'un exemplaire complet soit mis à notre disposition dans la salle de réunion lorsque nous avons des questions ou des points bien précis à examiner. C'est une demande raisonnable. Les comités devraient disposer d'un casier dans leur salle pour conserver ce genre de choses.

Le président: Nous verrons ce que nous pouvons faire à ce sujet.

Le sénateur Corbin: De notre côté, nous tenons à examiner soigneusement le Budget des dépenses, comme il se doit, au lieu d'expédier ce travail en bloc comme le voudraient nos vis-à-vis. Ils décident tout en caucus.

Le sénateur Ottenheimer: Le greffier aura peut-être besoin d'un chariot.

Le sénateur Corbin: Alors, nous lui en fournirons un.

Le président: Le projet de loi est adopté et demain après-midi, nous nous réunirons à nouveau à 17 h dans la salle

[Text]

an explanation from the President of the Treasury Board regarding the Main Estimates. Thank you very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

356-S pour entendre les explications du président du Conseil du Trésor au sujet du Budget principal des dépenses. Merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Groupe Communication Canada — Édition
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

Mr. Mel Cappe, Deputy Secretary, Program Branch;

Mr. Dennis Kam, Director, Estimates Division.

Du Conseil du Trésor:

M. Mel Cappe, sous-secrétaire, Direction des programmes;

M. Dennis Kam, directeur, Division des prévisions budgétaires.

